3 3433 07589184 0

Digitized by Google

Doc

COLLECTION

DE

DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE,

PUBLIÉS

PAR ORDRE DU ROI

ET PAR LES SOINS

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

PREMIÈRE SÉRIE.

HISTOIRE POLITIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

PARIS

SOUS

PHILIPPE-LE-BEL,

D'APRÈS

DES DOCUMENTS ORIGINAUX,

ET NOTAMMENT D'APRÈS UN MANUSCRIT

CONTENANT

LE RÔLE DE LA TAILLE

IMPOSÉE SUR LES HABITANTS DE PARIS EN 1292;

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR H. GÉRAUD,

ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES CHARTES.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

M DCCC XXXVII.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

Digitized by Google

PRÉFACE.

Le manuscrit original qui forme la principale base de mon travail (*a*) contient, paroisse par paroisse et rue par rue, la liste de tous les Parisiens qui étoient soumis à la taille l'an 1292. Il rend facile à suivre le tracé des murailles dont la capitale étoit alors environnée. Il donne les anciens noms et la position des portes, des rues, des places, des carrefours, des églises paroissiales, des couvens. Il indique l'emplacement des écoles, des palais, des hôtels, des bains publics. Au moyen du tracé de l'enceinte nous connoissons l'étendue de la superficie, et nous pouvons arriver à déterminer, avec quelque probabilité, le chiffre proportionnel de la population. Par le nombre des contribuables et la somme des impositions, l'on peut se faire une idée de la richesse de l'ancien Paris. Enfin, l'attention qu'ont eue les répartiteurs de la taille de 1292, de joindre au nom de chaque artisan l'indication de la profession qu'il exerce, nous permet de juger approximativement de l'état du commerce et de l'industrie.

Le rôle de 1292 se compose de 78 feuillets grand in-folio, en parchemin, sur deux colonnes, dont chacune contient environ 52 lignes. Il est parfaitement conservé, complet et sans lacune. Cependant, comme on ne trouve aucun intitulé à la tête du rôle, on peut croire qu'il manque, au commencement, un feuillet qui devoit contenir le titre du manuscrit (*b*), les motifs de l'établissement de la taille, dont il renferme la répartition, les noms, prénoms et professions des répartiteurs. Le recensement commence par les lombards de

---

(*a*) Ce manuscrit a été acheté par la Bibliothèque du Roi en 1836; il est coté sur la garde n° $\frac{\text{R. B.}}{2000}$.

(*b*) J'ai mis au recensement de 1292 un titre analogue à celui du rôle de 1313.

Digitized by Google

toutes les paroisses; viennent ensuite les *menues gens* qui demeuroient sur les paroisses de Saint-Germain-l'Auxerrois et de Saint-Eustache. Ils sont énumérés rue par rue, et paient régulièrement chacun douze deniers de taxe. Cette liste est suivie du recensement général par paroisses. Les paroisses les plus étendues sont divisées en plusieurs *quêtes* ou arrondissemens, et, dans chacune, les contribuables sont énumérés rue par rue. La répartition commence sur la rive droite de la Seine, se continue dans la Cité, et se termine par la liste des contributions assises sur les habitans de la rive gauche. A la fin du manuscrit est un chapitre particulier pour les Juifs.

Tous les titres contenant l'indication des paroisses, la circonscription de chaque subdivision particulière et les noms des rues, sont écrits à l'encre rouge : trois ou quatre rues seulement, qui avoient été omises par les copistes, ont été rétablies en petits caractères, à l'encre noire, soit en interligne, soit par renvoi. Dans tout le manuscrit l'écriture est une belle minuscule sans ornemens.

Le manuscrit n'est pas tout entier de la même main; les quarante premiers feuillets sont écrits par un habile copiste : les trente-huit autres sont l'ouvrage d'un écrivain moins exercé. Outre ces deux genres d'écritures, on rencontre encore, le plus souvent en interligne ou à côté d'une rature, des mots tracés ordinairement en abrégé et en écriture cursive. Ce sont des additions ou des corrections faites par le collationneur (*a*).

Le rôle de 1292 contient peu de noms patronymiques. Presque tous les contribuables sont désignés par leurs prénoms, suivis tantôt d'un sobriquet, tantôt du nom de leur pays, le plus souvent de l'indication de leur profession. Telles sont les trois sources d'où sont dérivés la plupart des noms de familles par lesquels chaque individu est aujourd'hui désigné. Ainsi, pour ne citer que les plus connus, c'est aux noms de métier que nous devons les noms de Le Pelletier, Lefèvre, Fournier, Lesueur, Lepeintre, etc.; les sobriquets nous ont fourni les noms de Le Bossu, Boileau, Lejeune, Beaumarchais, Beauvallet et

(*a*) Ces mots seront imprimés en caractères *italiques*.

Digitized by Google

autres; des noms de lieux ou de pays viennent les noms patronymiques de Legallois, Lallemant, Dubreuil, Dumesnil, Lenormand, Langlois, etc. Quelquefois les contribuables sont simplement désignés par leurs prénoms, surtout lorsqu'il s'agit des enfans d'un père ou d'une mère qui sont aussi portés sur le rôle. D'autres fois, mais rarement, le recensement ne donne que le sobriquet des personnes imposées.

La contribution la plus forte est de cent quatorze livres dix sous; il n'y en a pas une seule au-dessous de douze deniers. Un sou est toujours exprimé par son équivalent, douze deniers. Depuis deux sous jusqu'à trois livres dix-neuf sous, inclusivement, chaque nombre est exprimé, non en livres et en sous, mais en sous seulement : ainsi le nombre de trois livres dix-neuf sous est écrit lxxix s. Depuis quatre livres, jusqu'à quatre livres dix-neuf sous, inclusivement, les livres et les sous sont exprimés séparément : nous lisons, par exemple, iiij^{tt}, et non pas lxxx^{s}; iiij^{tt} x^{s}, et non pas xc^{s}. Depuis cinq livres jusqu'à cinq livres dix-neuf sous, inclusivement, la contribution est exprimée en sous : ainsi nous lisons c^{s} au lieu de v^{tt}; cx^{s} au lieu de v^{tt} x^{s}. Le chiffre de six livres, et tous les nombres entiers ou fractionnaires au-dessus de cette somme, sont régulièrement écrits en livres et en sous séparés.

La plupart des additions sont inexactes. Dans la liste spéciale consacrée aux *menues genz*, chaque contribuable paie sans exception douze deniers ou un sou d'impôt. Il n'y avoit donc, pour trouver la somme de l'impôt total, qu'à compter le nombre des individus imposés. Quelque simple et facile que paroisse cette opération, le résultat donné par le manuscrit présente une erreur en plus de une livre dix-neuf sous. Du reste, on ne peut soupçonner aucune fraude dans les diverses erreurs de calcul que renferme la répartition de la taille, car elles sont tantôt en moins, tantôt en plus.

En entreprenant la publication de ce curieux document, je me suis proposé, non de faire une histoire chronologique et complète de Paris, mais d'en présenter un tableau et d'en tracer un plan aussi exacts que possible pour une époque ancienne et déterminée. Cette époque étoit fixée d'avance par la date du manuscrit qui devoit

Digitized by Google

être la principale source de mes recherches; mais lors même que j'aurois eu la liberté du choix, je n'aurois pu rattacher mon travail à une date plus intéressante.

En 1292, Paris, comme capitale, offroit encore tout l'intérêt d'une cité nouvelle. Réduit, avant Philippe-Auguste, aux proportions d'une simple ville de province, Paris revêtit enfin, sous le règne glorieux de ce monarque, un certain caractère de grandeur qui pouvoit déjà faire présager son importance à venir. A l'époque dont nous nous occupons, une enceinte nouvelle avoit presque doublé l'étendue de la superficie de Paris; de magnifiques monumens avoient décoré l'intérieur de la ville; la cathédrale avoit vu terminer ses murailles colossales et ses tours gigantesques; le Palais, presque entièrement reconstruit sur ses vieux fondemens, s'étoit mis en harmonie avec la grandeur de ses hôtes royaux; le Louvre, qui n'étoit auparavant qu'un groupe de fortifications grossières, étoit devenu, pour me servir des expressions d'un auteur contemporain, une maison forte et magnifique. L'Université commençoit à se peupler de colléges; l'église de Saint-Thomas-du-Louvre, l'abbaye de Saint-Antoine-des-Champs, l'hôpital de la Trinité, l'église et le cimetière de Saint-Honoré, avoient été commencés sous Philippe-Auguste et terminés sous le règne suivant. Saint-Louis avoit fondé les Quinze-Vingts, les Cordeliers, les Jacobins, les Filles-Dieu, les Béguines, les Chartreux, Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers, les Carmes, les Sachetins, Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie et les Blancs-Manteaux. La plupart des rues reçurent à la même époque une dénomination particulière. Elles avoient déjà vu disparoître, sous un pavage depuis trop long-temps désiré, ces boues noires et infectes, aussi pernicieuses pour la santé publique qu'elles étoient incommodes pour la circulation. Enfin les divisions administratives, qui, dans Paris comme dans la France entière, étoient les mêmes que les divisions ecclésiastiques, venoient d'être déterminées; car on peut se convaincre en lisant l'*Histoire du Diocèse de Paris,* par l'abbé Lebeuf, que la création de la plus grande partie des paroisses renfermées dans Paris, en 1292, ne remontoit pas au-delà du règne de Philippe-Auguste.

Digitized by Google

Sauval, dans son ouvrage sur les Antiquités de la ville de Paris, cite trois anciens rôles d'impositions que j'ai vainement cherchés aux Archives du royaume, à la Bibliothèque du Roi, et dans d'autres dépôts publics; mais le plus ancien de ces trois rôles ne remonte qu'à l'an 1300. Il en existe un autre à la Bibliothèque du Roi qui est de l'année 1313; il est intitulé : *C'est le livre de la taille des dis mile livres deus au Roy nostre sires, pour la chevalerie le roy de Navarre, son ains-né fils, assise en la méson Estienne-Barbète, en Grève, par Jehan Barbète, Jacques Bourdon*, etc. M. Buchon l'a publié en 1827, à la suite d'une chronique métrique, dont l'auteur, nommé Godefroy de Paris, retrace les événemens du règne de Philippe-le-Bel, depuis l'an 1300 jusqu'à l'an 1316 inclusivement.

Ce rôle est postérieur de vingt et un ans à celui de 1292; et l'on verra par mes notes topographiques, que, de 1292 à 1313, plusieurs rues avoient déjà changé de nom.

De plus, le mode de publication adopté par M. Buchon rendoit nécessaire l'impression du rôle de 1292, ou la réimpression de celui de 1313 avec des travaux accessoires, indispensables pour en rendre la lecture profitable. M. Buchon a publié le texte seul sans notes ni commentaires. Mais l'intérêt de cet ancien document est bien affoibli si l'on n'ajoute, avec une synonymie exacte des anciens noms des rues, des notes propres à l'explication du texte.

J'ai constamment comparé les deux rôles; quand j'ai trouvé, dans le dernier, quelques rues qui n'étoient pas portées dans l'autre, je n'ai pas manqué de les indiquer; et, si elles étoient inconnues, de les déterminer lorsque cela m'a été possible. En m'appuyant ainsi sur deux documens authentiques, écrits à vingt et un ans de distance, pendant le règne de Philippe-le-Bel, qui n'embrasse lui-même que vingt-neuf années, j'aurai pu, j'espère, remplir avec assez d'exactitude le programme indiqué par le titre de mon ouvrage.

Un autre ancien document m'a été d'un assez grand secours dans mes recherches topographiques : c'est le *Dit des rues* par Guillot de Paris. Mais ce petit poème, malgré son importance historique, malgré les notes dont l'abbé Lebeuf a enrichi le texte en le publiant

Digitized by Google

pour la première fois (*a*), est aussi insuffisant pour la statistique de l'ancien Paris, que l'édition sans commentaires du rôle de 1313. Sans le secours de documens plus anciens et surtout plus complets, il ne peut fournir que des notions imparfaites.

Et d'abord le poème de Guillot de Paris ne portant aucune date, on ne peut, avec certitude, fixer l'époque où il auroit été composé. La mention, dans ce poème, d'un certain Dom Séquence, chevecier de Saint-Merry en 1283, a fait penser à l'abbé Lebeuf que Guillot écrivoit vers les années 1290 ou 1300; mais on ignore l'âge qu'avoit Dom Séquence en 1283, et l'époque de sa mort. Rien ne prouve que sa vie ne se soit pas prolongée, par exemple, jusqu'à la vingtième année du XIVe siècle. Quoi qu'il en soit, il est certain que le *Dit des rues de Paris* est postérieur au rôle de 1292. Je n'en veux d'autre preuve que la mention, dans ce petit poème, de la Mégisserie, de la rue des Bourdonnais, des rues de Béthisy, de l'Abaie-du-Bec (Bar-du-Bec), de la Mortellerie, tous noms connus qui ne remontent pas jusqu'à 1292, et dont l'usage n'a été adopté que postérieurement à cette époque, comme je le prouverai dans mes notes topographiques.

Bien plus, je crois l'œuvre de Guillot de Paris moins ancienne que le rôle de 1313 : voici quelques unes des remarques qui ont déterminé mon opinion.

La rue Hautefeuille n'avoit pas encore de nom en 1292, on l'appeloit simplement *la rue qui va droit à Saint-Andri* (*b*); cette rue n'est pas encore nommée dans le rôle de 1313. Guillot de Paris l'indique sous la dénomination qui sert encore à la désigner aujourd'hui (*c*).

Le collége d'Harcourt, commencé l'an 1280, terminé l'an 1312, dans la rue de la Harpe, fit donner à l'extrémité supérieure de cette rue, qu'on appeloit auparavant rue Saint-Côme, le nom de rue aux Hoirs d'Harcourt. Dans le rôle de 1313, je ne trouve encore que les noms de rue de la Harpe et de rue Saint-Côme (*d*). Dans Guillot de

---

(*a*) *Histoire du Diocèse de Paris*, tome I.

(*b*) Voyez page 322.

(*c*) Lebeuf, *Histoire du Diocèse de Paris*, tome I, page 566.

(*d*) Pages 177, 178.

Digitized by Google

Paris, le nom de rue Saint-Côme a disparu, et a été remplacé par celui de rue aux Hoirs d'Harcourt (*a*).

La rue de l'Arbre-Sec, qui, dans le rôle de 1313 (*b*), est encore désignée par le nom de la Croix érigée à son extrémité septentrionale, est nommée, par Guillot de Paris (*c*), rue de l'Arbre-Sel, nom qui se rapproche sensiblement de la dénomination moderne.

Il en est de même pour la rue des Vieilles-Étuves Saint-Honoré et pour la rue des Deux-Écus. En 1313, la première de ces deux rues se nommoit rue Jacques-de-Verneuil; la seconde, rue Traversainne (*d*). Guillot de Paris les désigne presque par les noms qu'elles portent aujourd'hui (*e*).

Enfin il donne la dénomination actuelle de la rue Saint-Honoré (*f*), qu'on chercheroit vainement dans le rôle de 1313.

Je pourrois encore multiplier ces remarques, si je ne croyois avoir suffisamment prouvé l'antériorité du rôle de 1313 sur le poème de Guillot de Paris. La conjecture que l'abbé Lebeuf a tirée de la mention faite, dans ce poème, du chevecier Dom Séquence, ne sauroit contrebalancer les preuves péremptoires que je viens de donner, et le judicieux abbé n'auroit pas hésité à revenir sur son opinion s'il avoit connu le rôle de 1313, et s'il avoit pu le comparer avec le manuscrit de Guillot.

A ces caractères d'une composition trop peu ancienne, qui doivent diminuer un peu l'importance historique du *Dit des rues*, se joignent des lacunes considérables qui le rendent insuffisant pour la topographie de Paris, même à l'époque où il se rapporte. Parmi ces lacunes, les unes sont dans le plan même du poète, les autres proviennent de l'inattention du copiste auquel nous devons le manuscrit unique de Guillot de Paris.

En terminant son ouvrage, Guillot prévient ses lecteurs qu'il a

---

(*a*) Lebeuf, tome I, page 567.
(*b*) Pages 4, 5 et 11.
(*c*) Lebeuf, tome I, page 582.
(*d*) Rôle de 1313, p. 30, 32.
(*e*) Lebeuf, tome I, page 585.
(*f*) Lebeuf, page 583.

Digitized by Google

exclu de sa nomenclature les culs-de-sac, ou *rues sans chief*, et les rues situées hors des murailles.

Guillot si fait à tous sçavoir
Que par deçà Grant-Pont pour voir
N'a que deus cent rues mains sis,
Et en la Cité trente et sis,
Outre Petit-Pont quatre-vingt,
Ce sont dis mains de seize-vingt,
Dedenz les murs non pas dehors.
Les autres rues ai mis hors
De sa rime, puisqu'il n'ont chief.

Voilà donc, sans compter les culs-de-sac, bon nombre de rues qui sont exclues de la liste composée par Guillot de Paris, à cause de leur situation hors des murailles qui environnoient la ville. A cette lacune déjà si importante, il faut que l'écrivain, auteur du manuscrit original que nous possédons, en ait ajouté une autre presque aussi considérable, puisque Guillot de Paris, dans sa récapitulation, compte, comme on vient de le voir, 194 rues sur la rive droite de la Seine, tandis que dans son poème il en nomme seulement 183 pour le même quartier.

Maintenant, quel que soit le mérite des notes de l'abbé Lebeuf, son travail, même dans certaines parties où la critique n'auroit eu rien à reprendre au temps où il écrivoit, avoit besoin, de nos jours, d'être entièrement refondu. Plusieurs changemens notables ont été introduits dans le vocabulaire de nos rues depuis la fin du siècle dernier, en sorte que les commentaires de l'abbé Lebeuf demandent eux-mêmes un autre commentaire (*a*). M. Méon a fait entrer le *Dit des rues* dans la nouvelle édition qu'il a donnée, en 1808, des *Fabliaux et Contes*, publiés par Barbazan vers le milieu du siècle dernier.

(*a*) Indépendamment de ce motif, les notes de l'abbé Lebeuf auroient eu besoin d'une révision un peu attentive. Il s'y est glissé bien des inadvertances qu'on auroit pu facilement faire disparoître. Je n'en citerai qu'une seule : pour prouver que *le Parvis* étoit une rue au temps de Guillot, il dit : « Ce lieu étoit tellement censé une rue, qu'on y vendoit les « ognons encore en 1491. On y vend encore « les jambons le Mardi saint ; c'étoit autrefois « le Jeudi saint. » (Lebeuf, tome I, p. 575.) Cette note a été textuellement reproduite par M. Méon dans sa seconde édition de Guillot de Paris, *Fabliaux*, tome II, page 248.

Digitized by Google

Mais c'est presque une réimpression pure et simple de la première édition donnée par l'abbé Lebeuf. Le nouvel éditeur a rétabli, à la vérité, dans le texte de Guillot de Paris, tous les passages un peu obscènes que son prédécesseur n'avoit pas osé conserver, mais il n'a pas jugé à propos d'y faire, aux notes du savant abbé, les corrections que nécessitoient les changemens survenus dans la topographie de la capitale depuis près d'un demi-siècle. Ainsi, les rues de la Reynie, de l'École de Médecine, du Tourniquet Saint-Jean, sont encore désignées, dans la nouvelle édition de M. Méon, sous les noms des rues Trousse-Vache, des Cordeliers et du Pet-au-Diable (*a*), que personne ne connoît plus. On y lit que le porche Saint-Jacques et la Grande-Boucherie sont des lieux très connus; qu'entre la Grande-Boucherie et le quai de Gèvres se trouvent les rues de la Vieille-Place au Veaux, du Pied-de-Bœuf et de la Tuerie, toutes rues très étroites et qu'on a peu songé à embellir, parce qu'elles ne sont habitées que par des tripiers et des bouchers (*b*). Tout cela étoit vrai au temps de l'abbé Lebeuf, mais aujourd'hui il ne reste plus que le souvenir, déjà un peu ancien, de ces localités, et celles qui ne sont pas détruites sont presque toutes connues sous d'autres dénominations.

En résumé, les deux seuls documens originaux qu'on ait imprimés jusqu'à ce jour sur la topographie du vieux Paris, le rôle de 1313 et le poème de Guillot, sont loin d'avoir complétement rempli le but d'utilité qu'on a dû se proposer en les publiant. J'ai relevé avec soin tous les renseignemens qu'ils renferment, et en les combinant avec ceux qui nous sont fournis par le rôle de 1292, je me suis proposé de tracer une statistique de cette capitale sous le règne de Philippe-le-Bel.

Les indications des métiers demandoient une attention particulière; on trouvera, dans un relevé exact de toutes les professions indiquées par le manuscrit, l'explication, en très peu de mots, de celles qui ne sont plus aujourd'hui en usage. Quant aux sobriquets par lesquels les contribuables sont souvent désignés, comme ils ne présentent qu'un

(*a*) Pages 240, 264, 269. (*b*) Page 274.

Digitized by Google

simple intérêt de curiosité, je me suis mis peu en peine d'expliquer ceux qui n'ont pas de sens arrêté ou qui ne sont susceptibles que d'interprétations forcées. Des notes très courtes au bas des pages donneront la synonymie des surnoms dont le sens est facile à saisir, et dont l'expression seule a vieilli. Pour faciliter au lecteur la vérification des additions contenues dans le manuscrit, j'ai disposé sur trois colonnes les livres, les sous et les deniers, et j'ai substitué des chiffres arabes aux chiffres romains de l'original. Au bas de chaque addition une courte note indique les corrections à faire au chiffre du total, et le nombre de contribuables sur lesquels la somme est répartie. Enfin, lorsqu'une paroisse est divisée en plusieurs *quêtes*, j'ajoute, à la suite du recensement de la paroisse, une récapitulation qui résume le nombre des personnes imposées et le montant des contributions pour la paroisse tout entière.

J'aurois voulu pouvoir donner, dans ma préface, l'ordonnance de Philippe-le-Bel, qui doit se rattacher à la levée de la taille de 1292. Mes recherches, à ce sujet, dans les volumes publiés jusqu'à ce jour des ordonnances des rois de France, et dans les cartons des Archives du royaume, ont été sans résultat.

Les notes topographiques formoient une des parties les plus importantes de mon travail. Comme la restitution des anciennes rues détruites, ou qui ont changé de nom, exige souvent des discussions assez longues, il m'a paru convenable de placer toutes les notes, par renvois, à la suite du texte. J'ai tâché d'y faire entrer, dans un cadre aussi étroit que possible, les notions les plus intéressantes que j'ai pu me procurer sur chaque localité. Autant que je l'ai pu, j'ai puisé mes preuves dans les indications mêmes du rôle de 1292, dans celles du rôle de 1313, enfin dans le poème de Guillot de Paris, mais seulement pour la détermination des rues incertaines dont le nom m'étoit donné par les deux rôles. Quand ces indications m'ont manqué, j'ai eu recours aux nombreux ouvrages qui ont été publiés jusqu'à ce jour sur Paris. Mais les trois sources principales où j'ai puisé mes preuves sont : l'*Histoire et Recherches des antiquités de la ville de Paris*, par

Digitized by Google

Henri Sauval, avocat au Parlement (*a*); l'*Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, par l'abbé Lebeuf (*b*); enfin, l'excellent ouvrage de Jaillot, intitulé *Recherches critiques, historiques et topographiques sur la ville de Paris* (*c*). Les anciens plans de Paris, conservés à la Bibliothèque du Roi, dans le cabinet des Estampes, m'ont fourni de nombreux et utiles renseignemens : voici ceux de ces plans que j'ai le plus souvent employés.

1°. Le plan de la Tapisserie, ainsi nommé parce que l'original est brodé sur une ancienne tapisserie dont on ignore la date certaine, mais qui remonte à peu près à l'an 1540.

2°. Un ancien plan dont l'original étoit conservé à l'abbaye de Saint-Victor, et qui fut gravé dans le siècle dernier par Dheulland. Jaillot pense que ce plan est du milieu du XVIe siècle, il est connu sous le nom de plan de Saint-Victor.

3°. Le plan de François Quesnel, publié en 1609.

4°. Le plan de Gomboust, de 1652, souvent cité par Sauval et Jaillot.

5°. Celui de Berey, sans date, mais qui doit remonter à peu près à la même époque.

6°. Le plan de Bullet, qui est de 1676.

7°. Enfin le plan dressé par de Fer, en 1697.

Tous ces plans, à l'exception des deux premiers, sont exécutés sur une vaste échelle, et gravés en plusieurs feuilles. Les plans partiels, publiés par Jaillot à la tête des divers quartiers de Paris, dont chacun forme une division particulière de son ouvrage, m'ont été aussi d'un grand secours. Enfin, je cite encore deux plans moins anciens, mais auxquels j'ai eu souvent recours : ils sont tous deux sans nom d'auteur; l'un remonte à l'année 1788, l'autre est de l'an 1792.

(*a*) Paris, 1724, 3 vol. in-fol.

(*b*) Paris, 1754, 15 vol. in-12. Le premier volume est spécialement destiné à l'histoire de Paris.

(*c*) Paris, 1772-1775, 6 vol. in-8°, avec des plans.

Digitized by Google

Mes notes sont suivies d'un *Résumé historique et statistique*, destiné à compléter les divers renseignemens fournis par les rôles de 1292 et de 1313. L'importance de chaque église paroissiale, comme centre d'une division administrative, m'a engagé à réunir, dans le cadre le plus étroit possible, ce qu'on a écrit jusqu'ici de plus intéressant sur l'histoire de ces églises. Dans chacune de ces notices viennent se placer, à leur rang alphabétique, quelques notions indispensables sur les localités et les monumens les plus remarquables que renfermoit, vers la fin du XIIIe siècle, chacune des paroisses de Paris.

Une question tout-à-fait neuve, et que je regrette de n'avoir pu traiter avec tout le développement qu'elle exige, est celle de la population de Paris sous le règne de Philippe-le-Bel. Si les résultats de mes calculs, que je ne présente du reste qu'avec beaucoup de réserve, ne paroissent pas de nature à lever tous les doutes, ils serviront du moins à prouver combien sont éloignées de la vérité les idées reçues jusqu'à ce jour sur cet important sujet.

A l'article de la population j'ai joint une nomenclature des métiers de Paris en 1292, et une courte notice sur l'état civil des Juifs en France à la même époque.

Vient ensuite l'évaluation en espèces modernes de la somme des impositions contenues dans notre manuscrit. Enfin le volume se termine par une liste alphabétique des rues, des places, des carrefours, des portes, des églises, des couvens, des lieux et des monumens que renfermoit Paris en 1292. Des lettres capitales et des chiffres placés à côté de chaque nom ancien, correspondent à des indications pareilles placées à la marge de mon plan de Paris, de manière à abréger considérablement les recherches qu'on voudroit faire sur ce plan.

Me voici enfin arrivé à la dernière partie de mon travail. Ce n'est pas celle qui m'a donné le moins de peine, et je désire de ne pas m'être abusé en espérant qu'elle ne paroîtra pas la moins importante ni la moins digne d'intérêt. Il existoit déjà quelques plans de l'ancien

Digitized by Google

Paris considéré à diverses époques. On connoissoit la direction de l'enceinte de Philippe-Auguste, et la position des églises et des principaux monumens qui existoient de son temps. Autour de ces points, qu'on avoit pu fixer avec assez de certitude, on avoit groupé un certain nombre de rues sans nom, et l'on avoit ainsi pu ébaucher un plan conjectural plus ou moins rapproché de la réalité. Celui que je donne au public est le premier dans lequel, pour une époque aussi reculée, chaque rue soit placée d'après des renseignemens positifs et désignée par son ancien nom. L'on trouvera en marge du plan, par des renvois en chiffres, les noms des localités que le défaut d'espace n'a pas permis de tracer sur le plan lui-même. Il eut été impossible de faire aujourd'hui, pour cette époque, un plan géométrique. Nous connoissons la situation et la direction des rues, mais nous n'avons aucune donnée sur leur largeur. La position de presque tous les anciens monumens est à peu près certaine, mais nous ignorons, pour la plupart d'entre eux, leur disposition matérielle. Ainsi, le plan de Notre-Dame est seul mathématiquement exact, puisque cet édifice n'a pas subi de changement notable depuis sa construction. Celui du Louvre a été tracé d'après une vue de ce palais qui est fort ancienne, mais qui est loin cependant de remonter aussi haut que nos deux rôles de taille. Le plan de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés est exécuté d'après la gravure, publiée par D. Bouillart, qui représente cette abbaye en 1368, époque où son enceinte extérieure, au moins, venoit d'être modifiée par ordre de Charles V. Tous les autres plans de monumens sont plus ou moins conjecturaux, je n'entends garantir que leur position.

Le plan détaillé de Paris, sous Philippe-le-Bel, a été tracé sur une trop grande échelle pour qu'on pût y placer certaines localités éloignées des murs de la ville, telles que les bourgs de Saint-Laurent, de Saint-Marcel, de Saint-Médard, etc. Ces localités sont marquées à leur place dans un second plan de moindre dimension, sur lequel l'enceinte de Paris n'occupe qu'un petit espace. L'habileté de M. Albert Lenoir, architecte, qui a bien voulu se charger de l'exécution de ces

Digitized by Google

plans, les soins qu'il y a apportés et surtout ses connoissances étendues et variées sur l'état ancien de la capitale sont de sûrs garans de leur exactitude.

Je prie aussi M. de Fréville, mon condisciple à l'école des Chartes, de recevoir mes remerciemens pour le concours bienveillant qu'il m'a toujours prêté dans mes recherches.

Digitized by Google

LE LIVRE

DE

LA TAILLE DE PARIS

POUR L'AN 1292.

CE SONT LES LOMBARZ, PREMIÈREMENT EN LA PARROISSE SAINT-GERMAIN-L'AUCERRAIS (a).

	Livres.	Sous.	Den.
Phelippe, le lombart, près de sire Guillaume Bourdon...	»	6	»
Biche, le lombart; — Jaques et Corset, compaingnons, demouranz encontre la méson sire Macy Piz-d'Oë (b).	40	»	»
Gerbaut de la fontaine, u Perrin Gascelin.....	»	60	»
La parroisse Saint-Huitace.			
Raimbaut, le lombart.....	10	»	»
Sa fillatre.....	»	70	»
Guiot de Sène.....	»	24	»
Otebon de Cantur.....	»	20	»
Courrat, le lombart.....	4	»	»
Foursi, le lombart: foy (c)...	»	»	»
La parroisse Saint-Nicholas-des-Chans.			
Mouchet, le lombart.....	54	»	»
Guiot Guérart et ses compaingnons.....	»	40	»
Bone-Aventure Jaques, en la rue aus Jugléeurs.....	»	50	»

(a) Le recensement des lombards est fait par paroisses; mais comme chaque paroisse se représentera dans le recensement général, qui commence à la page 9, je n'ai cru devoir ajouter à celui des lombards aucune note topographique.

(b) Poitrine-d'oie.

(c) S'est enfui.

La parroisse Saint-Merri.

	Livres.	Sous.	Den.
Petruche, le lombart, et ses compaingnons.....	»	16	»
Rogier, le lombart, et ses compaingnons.....	»	24	»
Girart Durant, en rue des Arsis.....	»	60	»
Bertaut, le lombart, en rue Saint-Bon.....	»	60	»
Conte, en la méson Nicholas de Rosay.....	»	100	»
Cristoffle, le lombart.....	»	70	»
François, le lombart.....	»	100	»
Hue, le lombart, en la rue du Temple.....	»	3	»
Guiot Bone-Voute, delèz Gandouffle.....	10	»	»
Bynde Petre, en rue Neuve...	10	»	»
Jaques Guy.....	»	20	»
Gace, son frère, en l'encloistre.....	»	20	»
Paumier Bigot; — son frère..	»	48	»
Bone-Aventure; — Andruche; — François; — Bonajute, devant Guiart Bone-Voute.	20	»	»
Petruche, courratier; — Bertelot, delèz Saint-Bon; — Petruche Jehan: foyz.....	»	5	»
Jehanel de Sène, en rue Hedebourc-la-Treffilière (a)..	»	»	»
Gracyen, en la rue du Temple.	4	12	»

(a) Point de cote.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Manne Orlant, delèz Saint-Merri	15	»	»
Conte Chapon	4	»	»
Gace Benuche	6	»	»
Fourcaut Bertaut, en l'encloistre Saint-Merri	»	70	»
Jaques de Rouquernel, en rue Saint-Merri	»	50	»
Santin	»	8	»
Renier Benuche, en la méson Roncin	24	»	»
Gandouffle, le lombart (a)	114	10	»
La parroisse Saint-Jaque-de-la-Boucherie.			
Front, le lombart	»	100	»
Jehan, gendre Jaques Bon-Dos	6	»	»
Jaques Sainte, en rue des Arsis	»	20	»
Audry de Quarrières, chiès Rogier	»	12	»
Denyse Palestrel et Richardin, son compaingnon, de la compaingnie des Rustigaz	42	»	»
Bernart Espi, en compaingnie des Escoz	54	»	»
Paumier Garnier; — Jehannin Brachefort, en compaingnie des Gaaingne-biens	50	»	»
Jehan Bolde, en la compaingnie des Camprimols; — la compaingnie des Bourrins	50	»	»
Gile Dezout, delèz Sainte-Kateline	30	»	»
Jehan Bertaut, fuiz Aubert le lombart	»	60	»
Symon Ansyaume, en la compaingnie des Clarez	44	»	»
Phelippe de Pistore; — Lape François, de la compaingnie aux Amanas	24	10	»
Montenay Marsylle	»	70	»
Rufin Cornaille, changéeur, delèz le Pois (a)	10	»	»
Boucachin, chiès Marie de Sanz	»	16	»
Richart, le pélétier, delèz Sainte-Kateline	4	»	»
Thouche, en la méson Pierre de Tournay	»	8	»
Rolant de Venyse	»	20	»
Conte	4	»	»
Dant Gui, delèz la méson Jaques Bon-Dos	»	20	»
Michelet Gentil	»	60	»
Nicholas, le qualandréeur, devant le Pois	»	12	»
Guillaume Rat de Plésance, devant Sainte-Kateline	»	20	»
Rufin, son frère	»	20	»
Aubert Bigue, delèz Girart le Tyois	»	36	»
Nicholas Bone-Vive; — Jehan Jaques, de la compaingnie des Fréquenbauz	30	»	»
Quentin Amadour: — Lotier Bonajute; — Otelin Enfegat, de la compaingnie de l'Escale	46	»	»
Pandouffle; — Juste, espiciers, devant Sainte-Kateline	4	»	»
Jehan Bonin, monnoier (b)	»	»	»
Henri Guillaume; — Renier Courçon; — Henri Bone-Aventure, en la méson Pierre, le coquillier	6	»	»
Paumier Saint, u coing de la rue Guillaume-Joce	»	10	»

(a) C'est l'imposition la plus forte de tout le recensement. L'argent monnoyé à cette époqne étoit au titre de 11 deniers 12 grains: le marc valoit 44 sous 5 deniers parisis. Cette somme renferme environ 51 marcs, qui, multipliés par 52 fr. 10 c., que vaudroit aujourd'hui le marc d'argent à 11 deniers 12 grains de fin, donnent 2657 fr. 10 c. On ne peut évaluer d'après ce renseignement le revenu du contribuable, parce que les lombards étoient des banquiers qui faisoient le commerce de l'argent, et n'ayant pas de propriétés foncières, devoient être taxés arbitrairement. Mais en supposant même que l'imposition ne fût pour les lombards, comme elle l'étoit en général pour les autres contribuables, que le cinquantième du revenu déclaré, il faudroit en conclure qne le revenu présumé de Gandouffle le lombard s'élevoit au moins à 130,000 fr.

(a) Le *Pois* ou le *Pois le Roi* étoit nne maison de la rue des Lombards, où se tenoit un poids public qui avoit primitivement appartenu au Roi. Louis-le-Gros donna les revenus du poids le roi à un certain Henri de Puelle, en l'an 1169; depuis cette époque, le poids passa dans les mains de divers particuliers, retomba dans le domaine de la couronne, en sortit une seconde fois et finit par devenir la propriété du chapitre de l'église de Paris. Il y avoit un juré-peseur, nommé par les épiciers et les apothicaires, qui étoient préposés à la garde et à la vérification des poids et mesures (Sauval, L. VI, p. 699; *Preuv. des Antiq.*, p. 82.)

(b) Pas de cote.

Digitized by Google

La parroisse Saint-Jehan en Grève.

	Livres.	Sous.	Den.
Gautier Lot	4	»	»
Binde Lot, son frère, en la viez rue du Temple	»	36	»
Bertelemy, le lombart; — Tierri, son compaingnon; — Lambert, frère Bertelemi	6	»	»
Poisson et son neveu, à l'ourme Saint-Gervès	4	»	»
Bertelemy; — Tierri, compaingnons, à la porte Baudaier	10	»	»
Henri, le petit, en la rue de Tiron	»	60	»

La parroisse Saint-Pol.

Fin, le lombart	6	»	»
Spinel, lèz Pierre Gencien	8	»	»
Jaquemin Discolier, en la rue aux Jugléeurs	»	50	»
Bone-Aventure Jaques	»	50	»
Symon; — Colin, frères, à la porte Saint-Martin	6	»	»
Jehan Courvat	»	20	»
Renaut, de Plésance : fouy	»	»	»
Aubertin Colin	»	18	»
Aubertin Ronde	»	14	»
Jaquemin Fichier, en la rue aux Jugléeurs	»	36	»
Nicholas d'Olive : fouy	»	»	»
Bertelemy Barbe-d'Or, en la compaingnie des Fréquenbauz	10	»	»
Thomas Heibert, en la compaingnie des Fréquenbauz	10	»	»
Chute Clare, de Florence, qui vent cendauz (*a*)	6	»	»

Ce sont compaingnies.

La compaingnie Galeran Martin	19	»	»
La compaingnie Ricon Martin	19	»	»
La compaingnie Jaques de Mélanes	15	»	»
La compaingnie Biau-Mont	15	»	»
La compaingnie Jaques Romaniol	15	»	»

(*a*) On appeloit autrefois *cendal*, *cendau*, *cendauz*, *sandal*, *sendal* et *sendau*, une étoffe de soie fort estimée chez nos aïeux. Suivant Ducange (Glossaire, au mot *Auriflamma*), l'oriflamme étoit faite avec cette étoffe.

	Livres.	Sous.	Den.
La compaingnie Sevrin Babiloine, de Venyse	10	»	»
La compaingnie Antoinne de Moulin, de Venyse	10	»	»
Lyenart de Poule et sa compaingnie, de Venyse	15	»	»
Marques d'Artyngue et sa compaingnie, de Venyse	15	»	»
Rufin de Lande, de la compaingnie Guy Cavessole	15	»	»
Vane de Florence, en la méson Nicholas Tybost : fouy	»	»	»
Hugue Gigon, de la compaingnie des Sail-en-biens	35	»	»
Rolant, qui fet la compaingnie Lancelot l'Angoisseus	10	»	»
Girart Chauchet	20	»	»

La Cité, en la parroisse Saint-Bertelemy, et autres parroisses de la Cité.

Betyn, de la monnoie	4	»	»
Guérin, le lombart	»	3	»
Aubert, le lombart	»	30	»
Huchon, le lombart	4	5	»
Chevissant, son frère	4	5	»
Sevestre, le chaucier	»	60	»
Pierre, le chaucier	»	16	»
Lion de Moges; — Farine Lambert, à la Kalandre	38	»	»
Fédryc, de la Grant-Table	94	»	»
Duche, le lombart, et ses compaingnons	10	»	»
Symon Spinel	»	40	»
Tane, le lombart	»	20	»
Phelippe, le lombart	6	»	»
Messire Tan, le lombart	»	50	»
Blanc, le lombart	6	»	»
Jehan Ely	»	16	»
Claren, le lombart	»	20	»
Henri, le lombart	»	5	»
Gringoire, en la Çavaterie	»	20	»
Pierre Pequin, en la Çavaterie	4	»	»
Jacques, le lombart, qui a la fille à la bèle Amelot	»	20	»
Rogier Halebrandin : *incertain*.	»	»	»
Hamon Guy, en la rue aux Oublaiers	»	20	»
Gringoire Gontier; — Bone-Aventure; — Thore; — Jaquemin Jacques, en la Çavaterie	34	»	»
Quent Guérart, de la compaingnie des Puches	30	»	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan Fouché, de la compaingnie Bernard de Quessenet.	30	»	»
Estienne, le chaucier, delèz Saint-Germain-le-Viel...	»	20	»
Lande, espicier, contre la Ganterie.....	»	50	»
Grace ; — Bertelot, u bout de Charrauri.....	»	36	»
Rustiquel, u porche Saint-Maceyel.....	6	»	»
Jehan Margot, u bout de la Ganterie.....	»	20	»
Digne, lanternier.....	»	10	»
Mestre Bon-Ami, en Marché-Palu.....	»	30	»
Monte, le lombart, en la rue aux Oublaiers.....	»	18	»

Ce sont ceus de Petit-Pont et d'outre Petit-Pont.

Girard Gaugain, à Petit-Pont.	»	20	»
Nicholas Simon, en la paroisse Saint-Benéoit.....	10	»	»
Bertelot Aubert, en la rue Gervèse-Loherenc.....	»	8	»
Lyon le Rous, pour li et pour Gautier.....	6	»	»
Guiot Aalès, en l'encloistre Saint-Benéoit.....	4	»	»
Bertaut Ricouvre ; — Jaques de Rivène, devant l'ospital.	»	36	»
Compaingnon ; — Bertelot...	6	»	»

Ceus de Saint-Germain-des-Prez.

Guillot Alayre et ses compaingnons : *nichil*.....	»	»	»
Spinel, le lombart, et ses compaingnons.....	»	40	»
Néapolion : *nichil*.....	»	»	»
Guiot Sire-Vous.....	»	48	»
Courrat Lyon et Denysot Bouche.....	4	»	»
Jaques, le lombart.....	»	40	»
Nicholas Mainnet : ses biens sont en la rue aus Fèves, chiés Jaques Henry.....	15	»	»

Ceus de Venyse.

Marque Roumain.....	»	58	»
Lyenart, de Paille.....	»	40	»
Marques, de Lorenz.....	»	24	»
Marin Maripère.....	»	18	»

Ceus de Melan (a).

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan d'Alemaingne.....	6	»	»
Arot Syton.....	»	58	»
Callot, de la Coupe.....	»	40	»
Hardegin, de Hernan.....	»	20	»
Bertelemy, de Maguerel.....	»	36	»
Bonnin, de Latra.....	»	70	»
Vivien et Bangin, son compaingnon, chiés Rogier Boël.	»	40	»

Ceus de Gennes.

Jehannin, de Saint-Thomas..	7	15	»
Henri Feseur.....	12	10	»
Luquet, de la Tour.....	»	58	»
Gabrien Fromont.....	»	26	»
Coulombe.....	»	40	»
Michiel Pevra.....	»	36	»
Lyon, de Goan.....	4	5	»

Ce sont ceus de Melan.

Hermant Passe.....	12	10	»
Pierre Cataingne ; — Pierre Plane.....	»	40	»
Lucais : *nichil*.....	»	»	»
Betuche Meniu-Marc.....	»	20	»
François Meniu-Marc et son fuiz.....	»	20	»
Soume pour lombarz et pour autres personnes ci-dessus nouméz (b).....	1513*	et 14^{s}	»^{d}

LES MENUES GENZ DEHORS LA PORTE SAINT-HONORÉ, ET DE LA PARROISSE SAINT-GERMAIN, DE LA PREMIÈRE QUESTE ET DE LA SECONDE. DE LA PORTE DES AVEUGLES (c).

Florie du Boscage.....	»	»	12
Raoul le Mestre.....	»	»	12
Phelippe, de Pacy.....	»	»	12
Guillaume, de Laingny, potier.	»	»	12

Des Tuileries jusqu'à la porte du Louvre.

La seur à la fame Raoul de la Haute-Méson.....	»	»	12

(a) Ceux de Milan.
(b) Je trouve pour les lombards 1513 liv. 14 s.
(c) On a réuni dans un chapitre particulier un certain nombre de paroissiens de Saint-Germain-l'Auxerrois et de Saint-Eustache, dont chacun payoit régulièrement 12 deniers d'impôt. Je n'ai ajouté aucune note aux rubriques de ce chapitre, parce qu'elles se représenteront toutes dans le recensement général qui va suivre.

Digitized by Google

Froit-Mantel.

	Livres.	Sous.	Den.
Gilebert, le haubergié.....	»	»	12
Jehan, le fèvre.....	»	»	12
Estienne Paon.....	»	»	12
Ysabiau l'Espinète.....	»	»	12
Jehan l'Alemant.....	»	»	12

Biau-Véoir.

Jehanne la Normande.....	»	»	12

Riche-Bourc.

Edeline l'Enragiée.....	»	»	12
Ascelinne, la cirière.....	»	»	12
Alain le Breton.....	»	»	12
Gautier, l'escrivain.....	»	»	12

LES NONS DE LA SECONDE QUESTE SAINT-GERMAIN-L'AUCERROIS.

La rue d'Osteriche.

Richart, de la panèterie.....	»	»	12
Auberi, le charpentier.....	»	»	12
Giefroi Mau-Petit, passéeur..	»	»	12
Nicholas, serjant de Saint-Ladre.....	»	»	12
Hélissent, ferpière de linge..	»	»	12
Andry Cyve.....	»	»	12
Auberi, de Paris, couturier..	»	»	12
Le Roy des Ribauz la Reyne Marie (*a*).....	»	»	12

De la porte du Louvre jusques à l'Escole Saint-Germain.

Adam, le çavetier.....	»	»	12
Jehan Menjue-Pain (*b*).....	»	»	12

(*a*) Le roi des ribauds étoit un officier de la maison du Roi, mais ses attributions n'ont jamais été bien déterminées. On peut conclure de plusieurs passages cités par Ducange (au mot *Ribaldi*) que le roi des ribauds étoit un officier des gardes; qu'il étoit l'exécuteur des sentences du prévôt du Roi, et qu'il avoit des droits sur les jeux de la cour et sur les femmes et les maisons publiques.

On appeloit *ribauds* des soldats d'élite, qui formoient la garde de Philippe-Auguste et de Philippe-le-Bel, sous le commandement du roi des ribauds. Mais certaines attributions de cet officier avoient fait donner au nom de *ribaud* une signification bien différente de son acception primitive. *Ribaud* signifioit aussi un libertin, un bandit, un homme qui procuroit et qui soutenoit des femmes de mauvaise vie.

(*b*) Mendiant.

	Livres.	Sous.	Den.
Mabile, la regratière.....	»	»	12
Jehan le Picart, descharchéeur de merrien.....	»	»	12
Phelipote, nièce Guillaume, le meuleur, serjant de Chastelet.....	»	»	12
Guillaume d'Arancy.....	»	»	12
Alain l'Englais.....	»	»	12

Le coing de l'abrevroer jusques au bout de la rue des Poulies.

Adam, le passéeur.....	»	»	12
Robert, le péletier.....	»	»	12
Pierre, le bouvier.....	»	»	12
Aaliz la Bernée.....	»	»	12
Gilot Trufe.....	»	»	12
Jaques, de Dreues, ferpier..	»	»	12
Auberée, de Saint-Antoinne.	»	»	12

La rue Jehan-Evrout.

Aaliz la morèle (*a*).....	»	»	12
Richart l'Escot (*b*), marinier.	»	»	12
Jaques Buisson, charpentier.	»	»	12

L'autre renc en cèle rue.

Jehan, de Doay, passéeur...	»	»	12
Guillaume, le Normant.....	»	»	12
Thoumas, de Bailleul.....	»	»	12
Baudoyn, le passéeur.....	»	»	12
Guillaume Gestiau.....	»	»	12
Estienne, le ferpier.....	»	»	12
Hue, de Meleun.....	»	»	12
Aubertin — et Jaquet, frères Féderic, chanoinne de Saint-Germain.....	»	2	»
Gilebert, le péletier.....	»	»	12
Robert Gestiau.....	»	»	12
Jehan Bourjois.....	»	»	12
Mahy, portéeur de busche...	»	»	12
Perronnele, fille Florie l'oublaière.....	»	»	12

Le renc de la rue des Poulies devers la Croiz.

Mahy, de Saint-Germain....	»	»	12
Guermont le Picart, ferpier..	»	»	12

Le bout de la rue des Poulies jusques au bout Jehan-Tison, et cèle rue toute.

Mahy, le çavetier.....	»	»	12
Estienne de Serènes, et Estienne, sa famé.....	»	»	12

(*a*) La négresse.
(*b*) *Escot* signifioit Écossois.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehannete, nièce de cèle Estienne	»	»	12
Jehan, de Lile	»	»	12
Aaliz Selles	»	»	12
Guillaume, le cordoanier	»	»	12
Osane, de Chartres	»	»	12
Jehan, de Senliz, tesserant	»	»	12
Renaut, le pèletier	»	»	12
Guillaume Hongrie	»	»	12
Belot, la ferpière	»	»	12
Dreue, le crieur	»	»	12
Moryse, le passéeur	»	»	12
Olivier, le harengier	»	»	12
Guillemin, vallet Symon Evrost	»	»	12
La Baillie	»	»	12
Renaut, le maçon	»	»	12
Hurte-Vin	»	»	12
Perronnelle aus Chiens	»	»	12
Giefroi le Breton, passéeur	»	»	12
Hue, le passéeur	»	»	12
Jehan, notaire de chiès l'évesque	»	»	12
Guillaume, d'Anemouz	»	»	12
Guiot, de Chartres	»	»	12
Jaques Honoré	»	»	12
Guillaume, courroier	»	»	12
Hervy le Breton	»	»	12
Raolin l'Englais	»	»	12
Virart, le moleur	»	»	12
Jehan, de Gounesse	»	»	12
Giefroi, de Branvillier	»	»	12
Anquetin, son compaingnon, couturiers	»	»	12
Maby, le peschéeur	»	»	12

La rue d'Averon, à commencier de la rue Jehan-Tison, d'une part et d'autre.

Jehan, le Picart	»	»	12
Jehan Trouvé, son gendre	»	»	12
Letoys, fille Aaliz Sanz-Argent	»	»	12
Aalès, la lavendière	»	»	12
Jaques, le çavetier	»	»	12
Pierre le Bourgueignon	»	»	12
Nichole, de Gournai	»	»	12
Henriet; — Perrot, qui mètent en bourse chiés Jaque de la Lanterne	»	2	»
Denyse, de Chambeli	»	»	12
Jehan, le regratier	»	»	12
Gardien, le courraier	»	«	12
Giefroi le Fanier, ferpier	»	»	12
Phelippe, de Miauz, ferpier	»	»	12
Jehan Pasquier, maçon	»	»	12
Guillaume, de Chastiau-Fort	»	»	12

Le coing de la rue Jehan-Tison, par devers le fossé Saint-Germain, à aler vers la méson au conte de Pontif (a), u renc (b) devers la Croix.

	Livres.	Sous.	Den.
Jehannete, fillatre Gile le mercier	»	»	12
Anesot — et Jehannot, enfanz Vincent Gruel	»	2	»

Du coing du fossé Saint-Germain, jusques à la forge devant la Croix.

Raoul, le tailléeur	»	»	12
Jehan Boulet	»	»	12
Felyse, qui garde l'ostel Michiel de Néauffle	»	»	12
Les vallez Phelippe, le mareschal	«	»	12
Robert, le fournier	»	»	12
Edelinne, sa fille	»	»	12
Phelippe, des Illes	»	»	12
Gautier, le charretier dame Anès l'escuière	»	»	12

De la méson Symon Evrost, jusques au Tro-Bernart. Le renc devers Saint-Germain.

Perrot, vallet Symon Evrost	»	»	12
Lantain à la fame Andry, de Cens	»	»	12
Son fillatre	»	»	12
Son vallet	»	»	12
Renaut, le tuilier	»	»	12
Mahy, de Miauz	»	»	12

Tro-Bernart.

Richart, le camus	»	»	12

Du bout de Tro-Bernart, par devers le fossé Saint-Germain, à aler au quarrefour.

Colète, compaingne Jehanne la couturière	»	»	12
Thomas, de Froit-Mantel	»	»	12
Gilet, de Corbie	»	»	12
Jehannot Guérart	»	»	12
Anfroi, le bocu	»	»	12
Perrot, d'Orliens	»	»	12
Jehannot le Bourgueignon	»	»	12

LA PREMIÈRE QUESTE DE SAINT-HUITACE.

Premièrement, coumence au bout de la vile jusques à la pointe Saint-Huitace.

Pierre, le moutardier	»	»	12

(a) Comte de Ponthieu.
(b) Au rang.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Giefroi l'Englais.....	»	»	12
Michiel, l'oublaier.....	»	»	12

Outre la porte de Monmartre, à destre.

Giefroi, des Granches.....	»	»	12
Giefroi, son fuiz.....	»	»	12
Jehan Goulan.....	»	»	12
Ameline, fame Phelipe, de Pontaise..	»	»	12

La rue à coumencier aus Agustins, à venir outre la porte.

Richart, de Pierre-Fonz.....	»	»	12
Mabile, la Crassine.....	»	»	12
Robert, de Monmartre.....	»	»	12
Jehan, l'aillier.....	»	»	12
Lermite.....	»	»	12

La rue deçà les Augustins.

Thomas Couve.....	»	»	12
Jehan Pasquier.....	»	»	12

De la porte de Monmartre en la rue Raoul-Roissole, jusques à la Croix-Neuve.

Giefroi, le barbier.....	»	»	12

Du bout de la rue Raoul-Roissole, pardevers la Croix-Neuve, à venir pardevant Saint-Huitace, jusques à la méson Jehan de Clamart.

Bourjot, de Tremblai.....	»	»	12

De la Croix-Neuve, outre la porte au Coquillier, en la rue de la Plastière.

Guillaume, de Roan.....	»	»	12
Ermenjart.....	»	»	12
Perronnèle, de Serènes.....	»	»	12
Raoul, de Quaus.....	»	»	12

Du coing de la rue aus Prouvoires, devant Saint-Huitace, jusques à la Tounèlerie.

Guiot.....	»	»	12
Giefroi, de Dreues.....	»	»	12

La Tonnèlerie.

Giefroi, le fourrier.....	»	»	12
Gile Roussel, tonnelier.....	»	»	12

La Ferronnerie, de là où les chauderonniers siéent, encoste devers les hales (a), jusques à la méson Guillaume, l'uilier, et d'ilecques au coing, devant le pilori.

Guillaume, de Prestre-Val..	»	»	12

(a) Du côté des halles.

	Livres.	Sous.	Den.
Maheut, la chapelière.....	»	»	12
Jehan, de Doay.....	»	»	12
Jehan, le genne (a).....	»	»	12
Rogier le Conte.....	»	»	12
Richart, l'espicier.....	»	»	12
Edelot, la fourmagière.....	»	»	12
Guillaume, le fournier.....	»	»	12
Jourdain, de Rene-Vile....	»	»	12
Anès la Lellette.....	»	»	12

Du bout de la Tounèlerie devers Tire-Chape, jusques au coing de la rue aus Prouvoires.

Robin, le barbier.....	»	»	12
Robin, d'Artais.....	»	»	12

La rue aus Prouvoires.

Robert, le couvréeur.....	»	»	12
Jehanne, fame Pierre de Chaz..	»	»	12

Le coing de la méson Jehan Des, devant la Croix-Neuve, et la rue du Four.

Jehan, de Gisorz.....	»	»	12
Jehanne, la meigrète.....	»	»	12
Nicholas le Cheminant.....	»	»	12
Lorent, de Tongues.....	»	»	12
Rasequin.....	»	»	12
Raoul l'Englais.....	»	»	12
Tybaut, son fuiz.....	»	»	12

En la rue Traversainne, qui boute devant Néele d'une part, et d'autre en la rue aus Prouvoires.

Jehan Rabot, de Montfort...	»	»	12
Thoumas Bouche-de-Lièvre..	»	»	12
Jehanne, la chamberière Dreue-Fauque.....	»	»	12
Gautier, son cestre (b).....	»	»	12
Rogier, d'Obin.....	»	»	12
Thomas, de Sèvre.....	»	»	12
Henri, le pincéeur.....	»	»	12

La rue Jaques-de-Vernueil jusques à la Croix-Neuve.

Symon, le verrier.....	»	»	12
Henri, de Gounesse.....	»	»	12
Marguerite la Galaise.....	»	»	12
Dreue, le gueinier.....	»	»	12
Guillaume Chaut-Pas.....	»	»	12
Guillaume le Courtais.....	»	»	12

(a) Le jeune.
(b) *Sic.*

Digitized by Google

Du bout de la rue du Four, à coumencier à la méson Jehan de Fontenay, à aler à la porte Saint-Honoré.

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume Bristo	»	»	12
Jehan Faumuchon	»	»	12
Pierre le Breton	»	»	12
Symon le Breton, tapicier	»	»	12
Heloys, l'uilière	»	»	12

Contre la porte Saint-Honoré jusques à la méson Jaques Macy, devant les Aveugles.

Geneviève, la crespinnière	»	»	12
Jehan Coutiau	»	»	12
Jehan, de Vaus	»	»	12
Guillaume, de Mau-Regart	»	»	12
Thomas Neveu	»	»	12
Phelippe, de Périers, ferpier	»	»	12
Hue, de Saint-Honouré	»	»	12

Dedenz le cimetière Saint-Honoré.

Raoul, de Hors	»	»	12
Raoul, le tapicier	»	»	12
Huguet le Bourgueignon	»	»	12
Richart, le pélctier	»	»	12

La rue de Mau-Conseil.

Lucien, le péletier	»	»	12
Hue, le potier	»	»	12
Jehan Blondel, courraier	»	»	12
Hermant l'Alemant	»	»	12
Alison, l'ouvrière de soie	»	»	12
Pierre, de Danmartin	»	»	12
Anès, fille Robert Perruquai	»	»	12
Perronnelle, s'ostesse (*a*)	»	»	12
Geneviève la bien fête	»	»	12

La rue de Merderel.

Tybaut, le coffrier	»	»	12
Aalès, de Traabourc	»	»	12
Renout, le chandelier	»	»	12
Estienne, de Compingne	»	»	12

La Grant-Rue.

Danyel l'Englais, barbier	»	»	12
La mère à la fame Popin l'Alemant	»	»	12

La rue au Cyne.

Les fillatres Jehan Bérengier	»	»	12
Jehane la grant	»	»	12

(*a*) Son hôtesse.

La Grant-Rue.

	Livres.	Sous.	Den.
Adam l'Alemant	»	»	12
Jehan, de Sovigni, vallet Hue Meigret	»	»	12

La Truanderie.

Aaliz, la couturière	»	»	12
Ansel, le fourmagier	»	»	12
Anès, de Monfort	»	»	12

La Grant-Rue.

Pierre, fuiz Jehan le paternostrier	»	»	12
Robert, de Nichole	»	»	12

La rue aux Préeschéeurs.

Michiel, le tounelier	»	»	12
Jehan Escorche-Rainne (*a*)	»	»	12

La Coçonnerie.

Guillaume l'Englais	»	»	12

La rue au Fuerre.

Enjorran, le porchier	»	»	12
Guillaume, de Londres	»	»	12
Symon, l'aguillier	»	»	12
Andry, le tounelier	»	»	12
Mestre Joce, le mire	»	»	12
Rogier, le mercier	»	»	12
Thomas, le cordoanier	»	»	12
Adam Bouvet	»	»	12
Henriet, de Biauvez	»	»	12
Guillaume, le mercier	»	»	12

Les hales, au commencement, au bout de la rue au Fuerre.

Guillot de Ruilli	»	»	12
Pierre, le boursier	»	»	12
Symonnet, vallet Jaques le boursier	»	»	12
Soume de ces menues genz (*b*).	14^{tr} et 4^{l}	»	^{s}

(*a*) Écorcheur de grenouilles.

(*b*) Je ne trouve que 12 liv. 5 sous. L'erreur est d'autant plus surprenante, que chaque individu étant imposé à 12 deniers ou 1 sou, il n'y avoit, pour faire l'addition, qu'à compter le nombre des contribuables.

Digitized by Google

C'EST LA PARROISSE SAINT-GERMAIN-L'AUCERRAIS.

LA PREMIÈRE QUESTE DEHORS LES MURS (1).

A coumencier dehors la porte Saint-Honoré (2).

	Livres.	Sous.	Den.
Symon Bouvart	»	8	»
Robert, le regratier	»	8	»
Guillaume, le mareschal	»	10	»
Jehan Belot	»	2	»
Nicholas Giffart	»	70	»
Henriot, son vallet	»	8	»
Robert, de Rueil	8	»	»
Symon, le barbier	»	16	»
Guillaume Richart	»	24	»
Lepage, tavernier	»	18	»
Garnier, de Chaumont	»	20	»
Gilète, sa chamberière	»	4	»
Rogier, le talemelier	»	14	»
Gautier, de Pontaise	»	8	»
Guillaume du Four	»	5	»
Guillaume Cul-Percié	»	10	»
Pierre le Bourgueignon et son fuiz	»	8	»
Rogier Harenc	»	3	»
Adenot le Breton	»	2	»
La fame Godefroi le Courant	»	3	»
Nicholas, de Louveciennes	»	12	»
Giefroi, du Pré	»	2	»
Richart, le fritier	»	16	»
Raoul le Mestre : *nichil*	»	»	»
Renaut, de Quiquempoist	»	70	»
Pierre, de Tour	»	24	»
Macyot, neveu sa fame	»	5	»
Amelot, sa chamberière	»	8	»
Guillaume, l'uilier	»	4	»
Guérin, le maçon	»	20	»
Jehan, le tabellion au Chantre	»	16	»
Margot, sa seur	»	9	»
Jaques, de Tour	»	5	»
Guillaume, le çavetier	»	3	»
Jehan, le charron	»	12	»
Jehan, le fèvre	»	3	»
Remy, seigneur (*a*) Marie l'Uidelonne	»	16	»
Eremboure, la potière	»	2	»
Richart, le charretier	»	14	»
Jehanne, du Cymetire	»	3	»
Nichole, sa fille	»	5	»
Robert, du Buisson	»	8	»
Estienne, du Buisson	»	5	»

(*a*) Époux, mari.

	Livres	Sous	Den
Thomasse, de Maante	»	5	»
La seur à cèle Thomasse	»	3	»
Guiote, sa fille	»	5	»
Jehan, le messagier	»	8	»
Adam, le potier	»	18	»
Ysabiau, la camuse	»	2	»
Maheut, la lombarde	»	3	»
Heibert, le barbier	»	2	»
Adam Pijon	»	5	»
Guillaume, de Saint-Cloot	»	2	»
Pierre, le barbier	»	2	»
La Bourgoingne, regratière	»	4	»
Pierre, de Danmartin, aux Aveugles	»	5	»
Nicholas, de Charronne, aux Aveugles	»	20	»
Jehan Galembert, aux Aveugles	»	8	»
Marie, de Meulent, et ses enfanz	6	»	»
Jehan, le cordier	»	6	»
Gervèse, le tailléeur	»	5	»
Guiot le Breton, tavernier	»	5	»
Le crieur des Aveugles	»	2	»

La rue Saint-Thoumas (3).

Lambert, de Taverni	»	2	»
Raoul, le prestre	»	5	»
Ernoul, de la Haute-Méson	»	20	»
Boute-Roë, son vallet	»	2	»
Evrart, de Bretaingne	»	70	»
Hervy le Breton, son gendre	8	»	»
Jehan, le portier, de Bretaingne	»	3	»
Guillaume, le lavendier	»	4	»
Bernart, de la Chambre	»	10	»

Dedenz le manoir du Louvre.

Guillaume Moriau, premier portier	»	5	»
Jehan Tibaut, secont portier	»	36	»
Le fèvre du Louvre	»	20	»
Gautier, l'arbalestier	»	36	»
Mestre Guillaume, du Louvre	»	36	»
Gilebert, du Louvre	»	36	»
Amigart, du Louvre	»	12	»
Symon, le fauconnier du Louvre	»	36	»

La rue de Froit-Mantel (4).

Jehan, le çavetier	»	5	»
Perronnele, du Louvre	»	3	»
Richart, le mortelier	»	2	»
Thomas Cousin	»	10	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Ameline, la couturière.....	»	3	»
Robert Torne-en-Fuie (*a*)....	»	5	»
Nicholas Mau-Clere.....	»	3	»
Girard, le peschéeur..	»	2	»
Symon l'Englais.....	»	2	»
Coumyn.	»	3	»
Giefroi Job.....	»	2	»
Amauri, le tuilier.....	»	10	»
Aaliz, la petite.....	»	9	»
Richart, d'Asnières.....	»	9	»
Maheut, de Precy.....	»	5	»
Jehan, de Harecourt.....	»	4	»
La mère Guillot de Rueil....	»	8	»
Aveline, fame Raoul, le pavéeur.....	»	20	»
Jehan, le lavendier, de Chartres.....	»	16	»
Jehanniot, de Tourny.....	»	2	»
Guillaume, son serourge (*b*)...	»	2	»
Jehan, de Louviers.....	»	3	»
Maheut, de Saint-Denys.....	»	3	»
Richart, le queu.....	»	2	»
Biétriz, la borgne.....	»	2	»
Robert Langue-Dorée.....	»	2	»
Andry Porée.....	»	12	»
Jehan, de Meulent.....	»	2	»
Betau, le bufetier.....	»	2	»
Guillaume, le bufetier.....	»	»	12
Jehan, de Guernèles.....	»	3	»
Jaques, de Saint-Chieron....	»	2	»
Achart, le pélétier.....	»	2	»
Ysabiau la Danycle.....	»	12	»
Guillot, de Montargis.....	»	6	»
Odierne, de Fresnes, et Ysabiau, sa fille.....	»	20	»
Rogier, concierge au conte de Dreues (*c*).....	»	12	»
Guillaume Florie....	»	2	»
Andry, l'aguillier.....	»	3	»
Tyecceline, la bufetière.....	»	»	12
Jehan Megret.....	»	16	»
Guillaume Hoche-Breu	»	2	»
Rogier, le pélétier.....	»	10	»
Guérin, le pélétier.....	»	3	»
Alyaume, le bouteillier.....	»	3	»
Richart Florie, bufetier.....	»	5	»
Robert, le bufetier.....	»	18	»
Jehan Boute-Vilain.....	»	6	»

(*a*) Tourne-en-Fuite.

(*b*) *Serourge*, beau-frère ou belle-sœur, *sororinus*.

(*c*) Jean II, surnommé *le Bon*, comte de Dreux et grand chambrier de France.

	Livres.	Sous.	Den.
Rogier, le meuleur.....	»	3	»
Nicholas, de Périers.....	»	16	»
Nicholas, son gendre.....	»	16	»
Giefroi Dogue.....	»	8	»
Jehan Dogue.....	»	8	»
Jehan, le cordonnier.....	»	2	»
Marguerite la Brète (*a*).....	»	2	»
Guillaume, le poulaillier....	»	18	»
Giefroi Lagoulant.....	»	2	»
Jehan Pelu.....	»	2	»
Ysabiau, la elopine (*b*).....	»	2	»
Marguerite, la cousturière...	»	2	»
Ameline, la chandelière.....	»	9	»
Ameline, la tesserande.....	»	2	»
La rue Jehan de Saint-Denys (5).			
Robert, le braelier.....	»	2	»
Pierre, le serjant au Chantre.	»	2	»
La rue au Chantre (6).			
Thomas, le bufetier.....	»	12	»
Giefroi, le lorimier.....	»	2	»
Maheut, de Vicéours.....	»	16	»
Ernoul aus Pourciaus.....	»	3	»
La rue de Champ-Flouri (7).			
Ernaut, le potier.....	»	4	»
Pierre, le bufetier.....	»	12	»
Nicholas, le pélétier.....	»	2	»
Alaire, le bufetier.....	»	5	»
La rue de Biau-Véoir (8).			
Richart, le fèvre.....	»	2	»
La fame feu mestre Denyse....	»	8	»
Raoul, le praelier	»	5	»
Tyfainne, la florerresse de coiffes.....	»	2	»
Richart aus Pourciaus.....	»	3	»
Anès, la pagesse.....	»	2	»
Gautier, le tapicier.	»	2	»
Henri le Galais..	»	2	»
Nicholas, de Bernay.....	»	2	»
Jehan, de Crespi.....	»	3	»
Jehan Marcou, courraier....	»	2	»
Tybaut, le mercier.....	»	2	»
Remy, le pélétier.....	»	2	»
Prieur, le charron.....	»	2	»
La rue de Riche-bourc (9).			
Guillaume, le pélétier.....	»	3	»
Jehan le Galais, crespinier...	»	2	»

(*a*) La Bretonne.

(*b*) La boîteuse.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, de Chaalons.....	»	2	»
Symon, le crieur.....	»	2	»
Juliote, la béguine (*a*).....	»	2	»
Symon des hainz, tapicier....	»	6	»
Hervi le queu, son gendre...	»	12	»
Dame Ade, la béguine.....	»	2	»
Marguerite, sa seur.....	»	2	»
Robert, le paintre.....	»	3	»
Jehan, de Flori.....	»	8	»
Baudoyn, le paintre.....	»	12	»
Pierre, de Vile-Neuve.....	»	12	»
Thomas, le telier.....	»	3	»
Giefroi le Breton, tesserant...	»	3	»
Huitace le Coc.....	»	8	»
Jehan Alart.	»	12	»
Guillaume Boissiau.....	»	3	»
Estienne, de Blays.....	»	5	»
Thomas, le guernier.....	»	3	»
Jaques Moriau.....	»	3	»
Jehan, de Breban.....	»	3	»
Jehan, de Bétisi.....	»	5	»
Perronele, de Miauz.....	»	3	»
Germainne, sa compaingne..	»	3	»
Marguerot, la ferpière.....	»	2	»
Anés qui fet chapiaus.....	»	3	»
Eude, de Bregi.....	»	3	»
Gilebert Pignolet.....	»	4	»
Richart, du Boscage.....	»	6	»
Coustant, le porchier.	»	3	»
Lorenz, le portéeur.....	»	3	»
Giefroi, le cordoanier.....	»	2	»
Jehan, d'Anevers.....	»	4	»
Mestre Gautier.....	»	3	»
Jehanne la Bourgoingne.....	»	2	»
Maheut la Normande.....	»	2	»
Gile, la boiteuse.....	»	5	»
Jehanne, la béguine.....	»	5	»
Jehanne, d'Ormeçon.....	»	3	»
Robert, de Monmartre.....	»	2	»
Symon, le gendre au prévost de Rueil.....	»	4	»
Robert, le cordoanier.....	»	9	»
Pierre, du Boscage.....	»	6	»
Soume de ceste queste (*b*).	103	7 et 5	»

(*a*) Les mots *béguin*, *béguine*, signifioient, et signifient encore dans quelques provinces du Midi, un dévot, une dévote. Mais, au moyen âge, on appeloit particulièrement *béguins* et *béguines*, des hommes ou des femmes qui, sans faire des vœux, et sans même s'interdire le mariage, vivoient dans une sorte de régularité monastique.

(*b*) Il y a une erreur en plus de 15 sous; la somme de cette quête est de 102 liv. 10 sous pour 212 contribuables.

CE EST LA SECONDE QUESTE DE SAINT-GERMAIN-L'AUCERRAIS FETE DEDENZ LES MURS.

Premièrement en la rue de Hosteriche (10).

	Livres.	Sous.	Den.
Durant, le mercier.....	»	4	»
Rollant, qui garde le cheval à la contesse.....	»	5	»
Ernoul, le sausier.....	»	20	»
Erembourc, sa chamberière..	»	2	»
Tyfainne, ouvrière de soye..	»	2	»
Robert, le couturier.....	»	3	»
Hue, serjant du guiet.....	»	5	»
Guiart, le peschéeur.....	»	2	»
Alain, le portier la Reyne...	»	8	»
Vivien, le serjant monseigneur Phelippe d'Artays (*a*).....	»	8	»
Jehan, d'Auvergne, serjant monseigneur Loys (*b*).....	»	8	»
Symon du Pont.....	»	8	»
Les iij enfanz Symon du Pont.	»	18	»
Aveline, fame Nicholas l'archier....	»	70	»

En la rue de Hosteriche, en l'autre rene.

Margot, la couturière.....	»	2	»
Richart, l'escuier.....	»	2	»
Giefroi Ganelon, passéeur...	»	6	»
Aalès, la poissonnière.....	»	2	»
Marie, sa fille.....	»	2	»
Michiel, le passéeur...	»	5	»
Jehan Porchier, queu la Reyne Marguerite (*c*).....	»	8	»
Blanc-Moine, passéeur.....	»	2	»
Guillaume des palefroiz la contesse.....	»	4	»
Germain, boutier la Reyne..	»	8	»
Vincent, des Napes	»	8	»
Heibert Bat-les-auz.....	»	3	»
Pierre Girant, chiés Jehan Augier.....	»	8	»
Thoumas, le tailléeur, concierge la contesse d'Alençon (*d*)..	»	48	»

(*a*) *Phelippe d'Artays* étoit probablement un fils de Robert II, alors comte d'Artois.

(*b*) Louis-Hutin, fils de Philippe-le-Bel, depuis roi de Navarre, et ensuite roi de France.

(*c*) Marguerite de Provence, veuve de Saint-Louis : elle ne mourut que le 20 décembre 1295 dans le convent des Cordelières de Saint-Marcel, qu'elle avoit fondé.

(*d*) Les historiens disent qu'à la mort de Pierre, fils de Saint-Louis, comte d'Alençon, de Blois, de Chartres et de Dunois, arrivée à

Digitized by Google

Ce est le renc de çà la porte du Louvre jusques à l'Escole Saint-Germain (11).

	Livres.	Sous.	Den.
Mahy Bec-de-coc, çavetier..	»	2	»
Renaut des Droiz, tavernier..	»	20	»
Pierre, de Lyle, merrenier..	»	36	»
Robert Evrout.....	14	»	»
Robin Turelure.....	»	2	»
Nichole la Normande.....	»	3	»
Baudet, serjant du guiet....	»	2	»
Symon Bataille, passéeur....	»	10	»
Robert l'Englais, cordoanier.	»	2	»
Loreuz, le courraier.....	»	6	»
Guiart, le parquier.....	»	3	»
Guillaume, de Aigue-morte..	»	78	»
Guillaume, de la Chambre...	»	16	»
Renaut le Bourgueignon, tavernier.....	»	16	»
Guillaume, le meuleur, serjant.....	»	16	»
La fame Hue de Verbrye....	»	5	»
Pierre, de la Mote.....	»	2	»
Bernart, le voiturier d'yaue..	»	16	»
Colart Taupin.....	»	8	»
Pierre, des Poulies, çavetier.	»	4	»
Symon Hervy.....	»	12	»

Le coing de l'abevrouer jusques au coing de la rue des Poulies (12).

Mahy, le barbier.....	»	10	»
Guillaume, de Hapes, charretier.....	»	8	»
Girart, de Crespi.....	»	3	»
Jehan Grec.....	»	6	»
Guillaume, l'orfèvre.....	»	2	»
Aaliz aus boissiaus.....	»	16	»
Guillaume, le sieur.....	»	2	»
Mestre Giefroi, le charpentier.	»	20	»
Guernier, le charretier.....	»	3	»
Jehan, de Dreues, ferpier...	»	3	»

En la rue Jehan-Evrout (13).

Renaut, le passéeur.....	»	3	»
Guillaume Chapèle, pèletier...	»	2	»
Alain le Breton, portéeur d'yaue.....	»	2	»
Marguerite, fame Jehan Evrout.	4	12	»

	Livres.	Sous.	Den.
Ses iij enfanz en bail.....	»	60	»
Hue, son frère.....	»	8	»
Jehan, de Grey, gendre la dite Marguerite.....	»	70	»

Item, cèle rue en l'autre renc.

Champ-d'Avainne.....	»	2	»
Helissent, la mère Guillot...	»	2	»
Robert, le charpentier.....	»	2	»
Macy, de saint Cloot.....	»	2	»
Noël, le charpentier.....	»	3	»
Geubert, l'uissier.....	»	20	»
Tyèce, sa nièce.....	»	8	»
Maalot, la nièce sa fame....	»	5	»
Gilebert, le couvréeur.....	»	2	»
Jaques, le broudéeur.....	»	3	»
Aalès, la taintorière.....	»	5	»
Estienne, d'Erblay.....	»	2	»
Jehan, d'Anemur.....	»	24	»
Pierre, l'uissier.....	»	20	»
Jehan Couronne.....	»	3	»
Jehan le Picart, mari Aaliz la grant.....	»	8	»
Robert le clerc, tavernier...	»	20	»
Edelinne, l'ouvrière.....	6	»	»
Sa fille.....	»	8	»
Mestre Jehan, de Chesay....	8	»	»
Geneviève la Flamenge (*a*)...	»	70	»
Macyot Piz-d'Oé.....	»	45	»
Pierre Gaudin.....	4	»	»
Guillaume Tessiau.....	»	58	»
La nièce sa fame.....	»	20	»
Marie la Tesselle, sa mère...	»	8	»
Maheut, la lavendière.....	»	3	»
Estienne, de Grey.....	»	18	»
Flourie, l'oublaière.....	»	12	»
Thomassin, son fiiiz.....	»	5	»
Michiel, le convert (*b*).....	»	20	»

Ce est le coing de la rue des Poulies jusques à la porte Saint-Honoré.

Yolent, la regratière.....	»	5	»
Huitace, de Rains, tapicier.	»	8	»
Jaques, le ladre (*c*).....	»	70	»

Salerne en 1284, le comté d'Alençon avoit été réuni à la couronne. Il paroît cependant que Jeanne de Châtillon, sa veuve, avoit conservé le titre de comtesse d'Alençon. Du reste elle étoit morte aussi en 1291, et l'hôtel d'Alençon est désigné ici par le nom de son dernier propriétaire.

(*a*) La Flamande.

(*b*) *Converti.* On désignoit sous le nom de *convers, converses* ou *convertes* les personnes qui quittoient le monde pour se consacrer au service de Dieu dans la vie monastique. On appeloit encore *convers* les juifs ou les mahométans qui se convertissoient à la religion chrétienne, et *converses* ou *convertes* les femmes de mauvaise vie qui changeoient de conduite.

(*c*) Le lépreux.

Digitized by Google

	Livres	Sous	Den.
Perrot, son vallet	»	12	»
Son fillatre	»	20	»
Sa chamberière	»	2	»
Jehan, le petit, tapicier	»	70	»
Denyse, le serjant, tapicier	»	8	»
Pierre, de Recloses	6	»	»
Son fuiz	4	»	»
Son fillatre	»	48	»
Marguerite, l'avenière	»	14	»
Gnillaume, l'avenier	»	36	»
Susane, la coiffière	»	70	»
Jehan, de Louvain	»	5	»
Aaliz, la cirière	»	20	»

Ce est le renc de la rue des Poulies devers la Croiz (14).

Heimon le Breton, tesserrant	»	5	»
Tybaut, le cordoanier	»	12	»
Estienne, son gendre	»	10	»
Bertaut, de Périers	»	5	»
Nicholas Roussiau	»	3	»
Estienne, le goulier	»	10	»
Sa chamberière	»	3	»
Pierre, le tapicier	»	2	»
Jehan de l'Aune	»	3	»
Hue, le çavetier	»	2	»
Jehan, le courroier	»	2	»
Perronnele, la béguine	»	8	»
Jehan Daveron, des Bouz	»	8	»
Estienne, de Biau-Véoir	»	5	»

Ce est le bout de la rue des Poulies, jusques au bout de la rue Jehan-Tyson et cele rue toute (15).

Denyse, le petit	4	12	»
Jehannete, sa nièce	»	36	»
Osane, sa chamberière	»	6	»
Raollet, son vallet	»	2	»
Ysabiau des Nes, et ses enfanz	»	36	»
Thomas, le fosséeur	»	2	»
Jehan, de Viviers	»	2	»
Pierre, de Saint-Patuz	»	3	»
Renaut, de Clamecy, courroier	»	3	»
Guiart le Breton	»	5	»
Henri le blont, courratier	»	2	»
Renaut, le conréeur	»	2	»
Robin aux ij fames	»	2	»
Amelot, la coutière	»	2	»
Phelippe, le courroier	»	2	»
Robert, l'estuvéeur	»	3	»
Robert, de la Marc	»	48	»
Guillaume, de Clermont	»	8	»
Michiel, du Fruit	»	6	»

Ce est la rue d'Averon à coumencier de la rue Jehan-Tyson d'une part et d'autre (16).

	Livres	Sous	Den
Aaliz Sanz-Argent	»	2	»
Quatre-Mares	»	2	»
Guimar le Breton, procuréeur	»	2	»
Germain, le pataier	»	8	»
Pierre, le courtois	»	3	»
Guillaume, de Surènes	»	5	»
Jaques de la Lanterne	»	36	»
Michiel, le vallet à la fame Jehan Evrot	»	2	»
Jehan Boi-l'yaue	»	2	»
Lambert, le blantier	»	3	»
Oudin Trumiau, tesserrant	»	2	»
Guillaume, l'escremisséenr	»	16	»
Guillaume, de Dreues	»	18	»
Jehan, le mesuréeur	»	3	»
Symon, de Dreues	»	3	»
Aaliz, qui vent file, linge	»	2	»
Thomas Quarre	»	4	»
Richart, de Senliz, télier	»	5	»
Guillaume, de Saint-Pélerin	»	26	»
Symon, son fuiz	»	16	»
Jaqueline, d'Yaue-bone	»	14	»
Thomas, le conréeur	»	9	»

Du coing de la rue Jehan-Tyson par devers le fossé Saint-Germain, à aler vers la méson au conte de Pontyf, u renc devers la Croiz (17).

Guillaume, du Pont, tailléeur	»	8	»
Martin Moriau	»	36	»
Jehanne, du Bois	»	2	»
Gile, le mercier	»	26	»
Pierre, le descharchéeur	»	12	»
Robert Lointier, tesserrant	»	2	»
Andry le Galais	»	3	»
Estienne de Chartres, serjant	»	3	»
Richart Trousse-Vache	6	»	»
Marguerite, sa seur	»	70	»
Anesot, sa nièce	»	20	»
Son vallet drapier	»	2	»
Jehan l'Alemant, courroier	»	30	»
Durant, son gendre, tavernier	»	16	»
Pierre, de Chartres, tavernier	»	36	»
Vincent Gryvel	»	30	»
Jehan de Vanves	6	»	»
Typhainne, sa fillatre	»	40	»
Jehannot, de Pacy	»	48	»
Colin, son frère	»	8	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Perrot, vallet de léenz.....	»	5	»
Robert, de Vile-Neuve.....	»	78	»
Dame Joce, sa cousine.....	»	12	»
Guillot, son vallet.....	»	2	»
Maugier, le tailléeur.....	»	16	»
Jaques la Grue.....	»	20	»
Jehanuot, son frère.....	»	8	»
Jaques, le pataier.....	»	3	»

Du coing du fossé Saint-Germain jusques à la forge, devant la Croiz (18).

Henri, de Laon, ménesterel..	4	»	»
Nicholas OEvre-l'Ueil (*a*)....	»	60	»
Jehannot, de Soisi.....	»	40	»
Robert, le descharchéeur....	»	16	»
Robert, de Pontaise.....	»	36	»
Symon, de Sens, cordoanier.	»	5	»
Michiel, de Néauffle, pour son hostel.....	»	40	»
Colin, le fruitier...	»	20	»
Hervy le Breton, pételier....	»	2	»
Heymon, le sélier.....	»	2	»
Hue, de Crigni, tapicier....	»	20	»
Jehan, son fuiz.....	»	10	»
Marote, sa fille.....	»	10	»
Phelippe, le mareschal.....	»	14	»
Guillaume, son compaingnon.	»	14	»
Giefroi, le chandelier.....	»	8	»
Rogier, le bidaut (*b*).....	»	8	»
Pierre Moriau.....	»	70	»
Guillaume, son vallet.....	»	5	»
Robert, le bourrelier.....	»	3	»
Nicholas le blont, serjant....	»	2	»
Dame Anès, l'escuière.....	»	60	»
Adam, son fuiz.....	»	60	»
Blanche, sa fille.....	»	48	»
Jehannot, leur vallet.....	»	8	»
Symon Evrout.....	6	»	»
Marguerot, sa fille.....	»	58	»
Platiau, son vallet.....	»	5	»

De la méson Symon Evrost jusques au Tro-Bernart, le renc devers Saint-Germain (19).

Andry, de Sanz.....	»	100	»
Phelippe, mari Jehanne aus Boissiaus.....	»	48	»
Tybaut le Picart.....	»	2	»

(*a*) Ouvre-l'OEil.
(*b*) On appeloit *bidauts* des soldats qui combattoient avec des dards et une lance. (Voir le Glossaire de Ducange, au mot *Bidaldi*.)

	Livres.	Sous.	Den.
Ymbert, le messagier.....	»	8	»
Les ij sereurs (*a*) béguines...	»	8	»
Guillaume l'Englais, de l'encloistre.....	»	12	»
Michiel, le ferpier.....	»	2	»
Jehan Martin.....	»	36	»
Ascelot, sa fille.....	»	16	»
Jehan, de Caudebec, regratier.....	»	8	»
Marie, la fanière.....	»	2	»

Le Tro-Bernart (20).

Thonyn, le charretier.....	»	3	»
Pierre, le charretier.....	»	3	»
Lorenz, le crieur.....	»	3	»

Du bout de Tro-Bernart par-devers le fosse Saint-Germain, à aler au quarrefour (21).

Colète, de Blain-Vile.....	»	3	»
Jehanne, la couturière.....	»	8	»
Jehan l'Englais, couturier...	»	2	»
Lorenz, le sueur.....	»	5	»
Aalès, d'Ypre.....	»	5	»
Eude, le chapelier.....	»	5	»
Perronnele, d'Auceurre.....	»	36	»
L'uilier, du coing de Cou-de-Bacon.....	»	8	»
Denyse le Breton et ses enfanz.	6	»	»
Guillaume, de Pressi, tavernier.....	»	20	»
Girart aus Noiaus.....	»	20	»
Guillot, son vallet	»	»	12
Michiel, le cordoanier.....	»	»	12
Jehannot, de Ponz, cordoanier.....	»	2	»
Jehanne, de Galardoune.....	»	18	»
Gembert Moriau.....	»	2	»
Guillaume du Biau-Fou, sa mère et son frère.....	»	20	»
Ydevert, le tailléeur.....	»	20	»
Deus compaingnons.....	»	2	»
Mestre Lorenz.....	»	5	»
Jehannot le grant, boursier..	»	»	12
Bertran, de Senliz.....	»	»	12
Hue, le barbier.....	»	»	12
Michiel d'Aubemarle.....	»	»	12
Jehannot le Breton.....	»	2	»
Ses compaingnons, chascun..	»	»	12
Robert, le pételier.....	»	»	12
Richart de Mal-Aunay, talemelier.....	»	2	»
Ysabiau, la regratière.....	»	3	»

(*a*) Les deux sœurs.

Digitized by Google

Du coing du quarrefour, jusques au coing de l'encloistre, devers la place aus marcheanz (22).

	Livres.	Sous.	Den.
Nicholas, le tondéeur	»	3	»
Richart l'Escot, tailléeur	»	2	»
Estienne, d'Orlieus, cordonnier	»	»	12
Guillot, son vallet	»	»	12
Jehan, l'oublaier	»	3	»
Guillaume, le barbier	»	8	»
Robert de Harecourt, tavernier	»	12	»
Guillaume, son frère	»	»	12
Guillaume, de Serènes, le viel	»	8	»

La rue Col-de-Bacon (23).

Ermenjart, la regratière	»	»	12
Martin, portéeur d'yaue	»	2	»
Pierre : *nichil et sine quonomine* (*a*)	»	»	»
Robert, de Roen, talemelier	»	10	»
Adam, son vallet	»	2	»
Pierre de l'Anne	»	2	»
Ysabiau, de Compigne	»	»	12
Guiart, le péletier	»	2	»
Anès la Souvine, regratière	»	3	»
Ysabiau, de Bailly	»	8	»
Honorète, la tesserrande	»	2	»
Guillaume, le fournier	»	2	»
Haouys, la fournière	»	3	»
Gautier, le fournier	»	2	»
Rogier, le péletier	»	»	12
Renaut, le fèvre	»	2	»
Oudin des palefroiz	»	5	»
Juye, la lavendière	»	2	»
Pierre, le barbier	»	8	»
Guillaume l'Escot	»	3	»
Pentecouste, qui fet tissuz	»	»	12
Raoul, le barbier	»	8	»
Jehan, l'escuélier	7	15	»
Margot, sa fillatre	»	36	»
Blanche, sa nièce et son seigneur (*b*)	»	36	»
Jehan, de Chambeli, vallet celui Jehan	»	14	»
Ernoul, de Charronne	»	70	»
Jehannot, son neveu	»	»	12

L'encloistre Saint-Germain (24).

Symon Gaubert	»	36	»
Adam Paon ; — Jehannot, son fuiz	6	15	»

(*a*) Pour *sine cognomine*, sans surnom.
(*b*) Son mari.

	Livres.	Sous.	Den.
Jehannot, son vallet	»	3	»
Le serourge au déen (*a*)	»	20	»
Sedile, la lavendière	»	»	12
Jehanne la Civée	»	»	12
Hervoet le Breton, serjant	»	2	»
Dame Anès, de Mouret	»	60	»
Anesot, sa nièce	»	40	»
Hue, le déen	»	8	»
Robert l'Englais	»	2	»
Gautier l'Englais	»	2	»
Guillot l'Englais	»	2	»
Symon Hervy, marinier	»	5	»
Gautier l'Englais, serjant du Four-l'Evesque (*b*)	»	»	12
Colin, le charretier	»	2	»
Symon, le cordoanier	»	2	»
Tybost, de la Chapèle	»	50	»
Estienne, le bouchier	»	100	»
Jehan Giviau	»	50	»
Oudart Taupin	4	»	»
Soume de ceste seconde queste (*c*)	309	»	»

LA TIERCE QUESTE EN LA PARROISSE SAINT-GERMAIN, DU COING DE LA CROIZ DU TIROER JUSQUES AU COING FEU RENIER BOURDON, FENDANT JUSQUES A SAINNE D'UNE PART ET D'AUTRE (25).

De la rue de la Croiz du Tiroer, en descendant du coing de la Croiz jusques à la méson Jehan de Senliz (26).

Mestre Yves, le mareschal	»	24	»
Eude le Bourgueignon, regratier	»	5	»
Renier, le nain	»	18	»
Thomassin	»	»	12
Et Renaudin, ses vallez	»	2	»
Jehan Maugier	»	»	12
Jacques l'Escot, vendéeur d'oës	»	2	»
Estienne, l'oublaier, et sa mère	»	8	»
Guillaume, le voirrier	»	3	»
Mestre Gaubert, de Senency	»	»	12

(*a*) Le beau-frère au *déen*. *Déen*, *déenne*, garçon, valet, servante, homme ou femme de basse condition.

(*b*) Voyez les notes topographiques, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, note 51.

(*c*) Cette somme est exacte; elle est répartie sur environ 340 contribuables.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Pierre, de Cateu, cordoanier.	»	5	»
Richart, le cuisinier.....	»	3	»
Guillaume, de la Haie, talemelier...	»	10	»
Jehanne Arrode (*a*).....	7	12	»
Gilète, sa fille.....	»	26	»
Amelot, fille Rogier de Praiaus.	»	»	12
Perrot, vallet Jehanne.....	»	2	»
Sa chamberière.....	»	3	»
Henri, le fournier.....	»	»	12
Giefroi, le marcheant, dit de Harecourt.....	»	3	»
Jehan d'Argis.....	»	8	»
Henri Perche, de Louvain ..	»	70	»
Son vallet.....	»	»	12
Jehan qui biau marche.....	6	»	»
Phelippot, son fuiz.....	»	58	»
Robert, le borgne, et Perrete, sa fille.....	»	20	»
Robin, son vallet.....	»	2	»
Sedile, de Falaise, et ses enfanz.....	4	»	»
Anès, sa seur.....	»	8	»
Mabile, sa nourrice.	»	3	»
Jehan, de Breye, cordoanier.	»	5	»
Thomas, de Rueil.....	»	20	»
Gile, fame feu Hue Bourjois, et Simonnet, son fuiz.....	»	100	»
Marie, du Houme.	»	2	»
Sa chamberière.....	»	2	»
Jehanne la Boucèle, et ses enfanz.....	7	10	»
Sa mère, la poletière.....	4	5	»
Pautonnier, vallet à la fame Hue Bourjois.....	»	3	»
Jehan d'Arondel, pèletier...	»	3	»
Jehan Roncin.....	»	36	»
Rogier l'Englais, vinetier.. .	4	12	»
Robert, son vallet.....	»	2	»
Pierre, de iij Moulins.....	»	36	»
Pierre, de Senliz.....	7	»	»
Pierre, de Danmartin.....	7	15	»
Jehan, de iij Moulins.....	7	15	»

(*a*) Les Arrode composoient une des familles de bourgeois les plus anciennes, les plus riches et les plus considérées de la capitale. Nicolas Arrode, qui avoit laissé son nom à une rue et à une porte de la ville de Paris, avoit fondé une chapelle sous l'invocation de saint Michel, près de l'église et dans le cimetière de Saint-Martin-des-Champs, pour servir de sépulture à sa famille. Il y fut enterré le premier en 1252. C'est probablement un de ses fils, portant le même nom que lui, que nous retrouvons parmi les répartiteurs de la taille de 1313.

	Livres	Sous	Den.
Marguerite, fame feu Lorenz le Normant.....	»	22	»
Lenfant, vallet de Iéenz....	»	8	»
Robin, leur vallet.....	»	»	12
Jehannot, leur vallet.....	»	»	12
Bataille et Jehanne, sa serourge (*a*).....	»	70	»
Danyel le Breton, et Guillaume, son fuiz.....	6	»	»
Perrete, sa chamberière.....	»	2	»
Colin Bormoi, son vallet....	»	3	»
Raoul, le talemelier.....	»	8	»
Jehannot.....	»	»	12
Robin.....	»	»	12
Gautier Morel.....	7	»	»
Rogerin, son vallet.....	»	3	»
Perrot, son vallet.....	»	»	12
Basile, sa chamberière.....	»	3	»
Jehan, de la Court, et Jehannot, son fuiz.....	7	10	»
Sa chamberière.....	»	2	»
Estienne, de Roumilli.	»	12	»
Guillaume, le retondéeur. ..	»	2	»
Lucassin, son frère..... .	»	2	»
Nicholas, le sélier.....	»	3	»
Jehan, de Lymoges.....	4	»	»
Jaquet, son vallet.....	»	»	12
Henriet, son vallet.....	»	»	12
Bertaut, de Givisi, drapier...	»	20	»
Nicholas, du Guichet.....	»	48	»
Marcel, son gendre.....	»	20	»
Guillot, son vallet.....	»	8	»
Jehanne, sa chamberière....	»	2	»
Jehan, le cordoanier.....	»	»	12
Guillaume, le retondéeur....	»	3	»
Pierre Girout, jaugéeur.....	»	36	»
Robert, de Roen, ferpier....	»	»	12
Gilebert, le cervoisier.....	»	16	»
Son fuiz.....	»	8	»
Blac, son vallet.....	»	»	12
Henri Louchart.....	»	78	»
Raoul, de Senliz, ferpier....	»	3	»
Guillaume, de Danmartin, drapier.....	»	8	»
Vincent le Breton, drapier.	»	8	»
Jehan de Miauz, ferpier....	»	2	»
Symon le Rous, talemelier. .	»	23	»
Huet, l'auméeur de toile....	»	5	»
Guillaume, le mercier.....	»	3	»
Guillaume, le ferron.....	»	2	»
Jehan, de Senliz.....	10	»	»
Son vallet.....	»	»	12

(*a*) Sa belle-sœur.

Digitized by Google

La rue Renier-Bourdon, fendant jusques à Sainne (27).

	Livres.	Sous.	Den.
Dame Jehanne la Sarrazine..	6	15	»
Jehan, son fuiz.....	8	»	»
Ysabiau, la chamberière.....	»	3	»
Olive, chamberière de léenz..	»	3	»
Ysabiau, la ferpière.....	»	3	»
Guillaume, de Roen.....	»	»	12
Perronnele la Champoise (*a*)..	»	2	»
Jaques le Moine, péletier....	»	»	12
Ameline, la bouchière.....	»	»	12
Estienne, de Pacy.....	»	»	12
Ameline, la sourde.....	»	3	»
Oudin, de la Charité.....	»	6	»
Richart, le chaucier.....	»	»	12
Jehan le Flamenc.....	»	2	»
Tybaut Paelée.....	7	10	»
Hervy, de Cercelles.....	»	»	12
Raoul, le fournier.....	»	2	»
Andri, le portéeur d'yaue...	»	3	»
Guillaume, d'Espesse-Vile..	»	3	»
Renaut, le péletier.....	»	»	12
Hue le clerc, serjant le roi...	»	36	»
Guérin, le clerc feu Adam Bourdon.....	»	48	»
Girart, de Miauz.....	»	3	»
Gautier Point-l'Asne (*b*)....	»	36	»
Dame Sanceline Trousse-Vache.....	»	60	»
Guiart, de Laingni, gendre Phelippe Paon.....	12	»	»
La fille Nicholas Paon.....	»	10	»
Le vallet de léenz.....	»	»	12
Jehan Bigue.....	7	»	»
Jehan, fuiz Jehan Bigue.....	»	100	»
Andry Bigue.....	4	»	»
Ses ii filles.....	»	60	»
Le vallet.....	»	»	12
Jehan, des Chans.....	8	»	»
Sa fille.....	»	48	»

(*a*) Probablement pour Champenoise.

(*b*) La famille des Point-l'Asne étoit une des plus connues et des plus riches de Paris. Vers le commencement du XIIIe siècle, un de ses membres, nommé Guillaume Point-l'Asne, fonda une chapelle dans l'église de Saint-Eustache, sous l'invocation de Saint-André. Les chapelains, dont la plupart sortirent de la famille du fondateur, avoient des droits considérables dans toute l'étendue de la paroisse. Il existoit en outre près de Charonne un fief qui portoit le nom de Point-l'Asne. (Sauval, *Preuv. des Antiq.*, p. 64. — Lebeuf, *Hist. du dioc. de Paris*, t. I, p. 97.)

	Livres.	Sous.	Den.
La fame feu Thomas Piz-d'Oë.	»	100	»
Marote, sa fille.....	»	60	»
Oudinnet, son fuiz.....	»	60	»
Le vallet.....	»	»	12
Richart, le péletier.....	»	3	»
Pierre, le boursier.....	»	2	»
Jehan, le péletier.....	»	»	12
La fame feu Fremin, d'Amiens.	»	»	12

La rue Tybaut-aus-Dez, fendant jusques à l'yaue (28).

Nicholas le Cauchais.....	»	5	»
Raoul Fromont, le tailléeur..	»	5	»
Henri des Nés.....	10	»	»
Jehan des Nés, son frère....	8	»	»
Jehannot le Breton, de léenz.	»	»	12
Symon, le descharchéeur....	»	5	»
Jehanne, de Ferrières.....	4	»	»
Sa chamberière.....	»	4	»
Symon Barbete (*a*).....	6	10	»
Anesot, fille feu Eude Bouvart.	»	60	»
Bruiant, l'uissier.....	»	8	»
Jehannot, de Cyauz.....	»	100	»
Jehannot, son frère.....	»	18	»
Leur chamberière.....	»	10	»
Lucas Renart.....	»	20	»
Jehannot Bourdon.....	»	»	12
Gennevote, sa seur.....	»	»	12
Tyfainne, la chamberière....	»	2	»
Richart le Doré.....	»	2	»
Hervy, le portéeur de busche.	»	»	12
Guillaume, le gindre aide à four.....	»	2	»
Jehan de l'Ospital, çavetier..	»	2	»
Jehanne, la serreurière.....	»	5	»
Pierre, le coutelier.....	»	4	»
Hervi, le mire.....	»	2	»
Guillaume, l'estuvéeur.....	»	»	12
Perrot, l'estuvéeur.....	»	»	12
Simon, de Viécours.....	»	3	»

(*a*) Nous trouverons dans le recensement de la paroisse Saint-Jehan-en-Grève les noms d'Etienne Barbette, prévôt des marchands sous Philippe-le-Bel, et de Jean Barbette, un des commissaires préposés à la répartition de la taille de 1313, répartition qui fut réglée dans la maison d'Etienne Barbette, son père. Cette famille avoit, dans la vieille rue du Temple, une maison de plaisance dont le voisinage avoit fait donner à une des portes de la ville et à un jardin public, qui étoit situé tout près de cette porte, les noms de Porte Barbette et de Courtille Barbette.

Digitized by Google

La rue Saint-Germain, du bout de la rue Tybaut-aus-Dez jusques à l'Escole.

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume Gaudriou	»	10	»
Marie, fame feu Guillaume, le coutelier	»	8	»
Gautier ; — Jehannot ; — Yvonnet, ses fuiz	»	14	»
Guillaume, l'uillier	»	20	»
Jehannot, son vallet	»	»	12
Fouques, le bouchier	»	12	»
Jehan, du Til, qui fu vallet à la Cabote	»	18	»
Gile, de la Vente	»	22	»
Jehan l'Arcevesque, son mestre	4	12	»
Jehan, de Pontaise	»	»	12
Jehannot, son fuiz	»	6	»
Jehan le Flamenc	»	32	»
Richart, le talemelier	»	18	»
Symon, le barillier	»	20	»
Jehan, de Hedin	»	10	»
Jehan, de Saint-Marcel	7	»	»
Jehannot, de Chanevières	»	16	»
Jehan Branu, charretier ; Richart et Perrot, ses frères	»	8	»
Pierre, le petit	»	16	»
Guillaume Boudin	»	10	»
Renaut le Normant, marinier	»	5	»
Henri, du Mans	»	10	»
Raollet le Breton	»	16	»
Denyse le Breton	»	»	12
Adam, le mareschal	»	48	»
Nicolas, de Compigne, cordoanier	»	2	»
Biétriz, fame feu Danyel le Breton	»	5	»
Symonet Taupin	»	16	»
Jourdain, le talemelier	»	3	»
Raoul, le portéeur de busche	»	»	12
Robin, le fuiz mestre Robert le queu	»	36	»
Thomas, le fanier	»	18	»
Jaquet, son fillastre	»	10	»
Perrete, sa seur	»	9	»
Colin Papelart	»	18	»
Guillaume Gourmont	»	»	12
Jehannot, de Bréelle, cordoanier	»	2	»
Hue Roussiau ; Climence et Colète, ses filles	»	10	»
Estienne, le fanier, et sa mère	»	18	»
Guillaume, de Poissy	8	»	»
Jehannot, son vallet	»	»	12
Pierre, de Saint-Marcel	»	100	»
Guiart le Breton	»	20	»
Danyel, son frère	»	5	»
Nicaise, de Carvile	6	»	»
Jaques le Bourgueignon	»	48	»
Jehan le Bègue	»	16	»
Jehan, de Sartton-Vile	»	5	»
Jehan, de Dreues, cavetier	»	»	12
Pierre Quibout	»	18	»

La rue Guillaume-Bourdon d'une part et d'autre, jusques à la méson au conte de Pontif (29).

	Livres.	Sous.	Den.
Sire Guillaume Bourdon (*a*)	40	»	»
Bertaut Bourdon	10	»	»
Estienne Bourdon	10	»	»
Anès, fame feu Jehan Naguet	7	»	»
Adenot Bourdon	»	50	»
Girardin Bourdon	»	40	»
Guillot Bourdon	»	40	»
Giefroi, son changéeur	»	20	»
Guillot Bourdon, fuiz Jehan Bourdon	»	16	»
Guillaume, la chamberière	»	»	12
Richeut, qui norri la dame	»	»	12
Alain, le portéeur d'yaue	»	»	12
Robert l'Englais, au bout de Tire-Chape	»	3	»
Yves, le pélétier	»	»	12
Jehan le Mestre, charpentier	»	5	»
Martin Marcel	8	»	»
Tybaut Macy	16	»	»
Pierre Tourpin, tailléeur	»	2	»
Le concierge aus bourjois de Laon (*b*)	»	2	»
Estienne, le charpentier	»	4	»
Guillaume le Bourgueignon	»	3	»
Nantier, le talemelier	»	3	»
Oudart Piz-d'Oë ; ses enfanz	»	48	»
Antoinne Boucel	»	58	»
Jehan Popin, courratier	»	3	»

(*a*) On peut juger par le nombre des individus de ce nom qui sont compris dans le recensement, et par le montant de leurs cotes, que la famille Bourdon étoit une famille riche et considérable. Elle a laissé son nom à la rue des Bourdonnais, située dans la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois.

(*b*) Sauval nous apprend (liv. VI, p. 649) que les marchands forains louoient à Paris des halles, qui prenoient le nom de leur ville. Ainsi il y avoit les halles de Chaumont, de Corbie, d'Amiens, d'Aumale, de Douai, de Bruxelles, etc. Je crois qu'il s'agit ici d'une halle pareille louée dans Paris par les bourgeois de Laon, qui avoient commis à sa garde un concierge parisien.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, le tailléeur	»	»	12
La fame Jehan aus enfanz	»	»	12
Sa fille	»	»	12
Jehannete, l'ouvrière de soie	»	3	»
Aaliz, de Saint-Joce, béguine	»	5	»
Perronnele, seur Antoyne Boucel	»	40	»
Pierre Pinguot Gencien	»	3	»
Pierre, le portéeur d'yaue	»	3	»
La concierge au conte de Pontyf (*a*)	»	3	»
Girart, d'Amiens, pélétier	»	8	»
Jehan le Flamenc	»	8	»
Jehan, le tabouréeur	»	»	12
Guillaume, le chandelier	»	2	»
Jehan la Garde	»	5	»
Aaliz, de Meleun	»	10	»
Jehan Doyn, vallet tavernier	»	»	12
Biétriz, la pouletière, et ses filles	»	3	»
Jehan, d'Autueil	»	2	»
Guiart, le messagier	»	3	»
Marie, de Saint-Benéoit	»	24	»
Giles, de Breban, notaire en Chastelet	»	5	»
Giles le Flamenc	»	4	»
Jehanne, d'Escoz	»	2	»
Guillaume, de Pontaise	»	5	»
Son gendre	»	4	»
Guillaume le Roumain	»	»	12
Anès, de la Mote	»	3	»
Henri, le çavetier	»	4	»
Henri Chaperon	»	3	»
Gilebert, le pélétier	»	8	»
Ernoul, de Soissons, ferpier	»	»	12
Richart, le boursier	»	»	12
Symon, de Chastiau-Fort	»	»	12
Lorence, la rousse	»	2	»
Guillaume Furet, mesuréeur	»	3	»
Edeline, la couturière	»	2	»
Aaliz, la coiffière	»	2	»
Jehan Chevalier	»	2	»
Jehan, le mareschal au conte de Clermont	»	12	»
Lorenz, le charpentier	»	2	»
Jehan, le charretier	»	»	12
Andry, le tuilier	»	2	»
Yve le Breton, mestre des crieurs	»	5	»
Raoul, le quarrelier	»	3	»

(*a*) Edouard II, fils d'Édouard Ier, roi d'Angleterre, et d'Eléonore de Ponthieu, étoit comte de Ponthieu en 1292.

	Livres	Sous	Den
Jehan Bourdon, le sourt	»	8	»
Jehan, de Caan, boursier	»	»	12
Guérin, le jugléeur	»	2	»
Nicolas, de Vernon, maçon	»	3	»
Tyre-Chape d'une part et d'autre, et commence ajoingnant de la méson Guillaume Bourdon.			
Robin Dimont	»	2	»
Ameline, la couturière, la vielle	»	»	12
Ameline, sa compaingne	»	2	»
Henri, de Saint-Benéoit, loirrier	»	»	12
Guillaume, d'Ancy	»	4	»
Jehan, d'Esparnon	»	20	»
Hue, de Vilers, mari Marie de Sessons	9	»	»
Pierre, le boursier	»	40	»
Jaques Enjorran	»	5	»
Le mestre de l'escole de Tire-Chape	»	3	»
Garin Garoche, pélétier	»	»	12
Raoul, de Berchières	»	48	»
Adam Popin	»	5	»
Martin Boi-Vin, pélétier	»	5	»
Guillot, le petit	»	»	12
Robert, le tailléeur	»	»	12
Guillaume la Chièvre, pélétier	»	»	12
Jehan, de Laon	»	8	»
Pierre d'Argences	»	30	»
Renaut, le çavetier	»	5	»
Robert, le ferpier	»	6	»
Jaquemin de la Pierre	»	2	»
Richart le Roy, et sa fille	4	5	»
Henri le grant, conréeur	»	»	12
Jehan de Cornoaille	»	18	»
Robert, l'Englais	4	5	»
Richart, de Hélebeuf	»	»	12
Giefroi, de Préaus	»	5	»
Lijart, fille Symon Biau-Niès (*a*)	»	31	»
Sa seur	»	16	»
Ysabiau, d'Orliens	»	20	»
Jehanne la Patrice	»	18	»
Guillaume, de Harecourt, vallet pélétier	»	3	»
Dame Maheut, des Chans	»	6	»
Gieffrinnet, son fuiz	»	4	»
Guillaume, l'escuier	»	12	»
Rogier, de Harecourt	»	4	»
Jehan, de Brégi, ferpier	»	10	»
Les bourjois de Poissi et leur concierge (*b*)	»	»	12

(*a*) Beau-neveu, beau-fils.
(*b*) Voyez ci-dessus, p. 18, col. 2, note (*b*).

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Ansiau, de Tournoy	»	3	»
Jehan le Saunier, notaire en Chastelet	»	16	»
Jehan, de Chambeli	»	3	»
Jehan, du Buisson	»	»	12
Marie qui bat les toiles	»	2	»
Guillot, de Saint-Martin	»	»	12

Gloriète (30).

Lièce, de l'euvre Saint-Germain (*a*)	»	»	12
La mère au concierge monseigneur Pierre de Chambeli	»	5	»
Jehan, le pèletier	»	3	»
Raoul Coipel	»	»	12
Rogier, le foulon	»	2	»
Guillaume, de Banysi	»	»	12
Guillaume, de Broisselles (*b*)	»	3	»
Guillaume le Munier, fanier	»	4	»
Jehan le Picart	»	2	»
Pierre le Normant	»	»	12
Nicholas Morel	»	»	12
Ameline, la crespinière	»	2	»
Jehanne, la brune	»	2	»
Jehan, le ferron	»	»	12
Sa seur	»	»	12
Jehan Herrefroï	»	»	12
Yvon le Breton	»	»	12
Haoys, la couturière	»	»	12
Marie, la bolteuse	»	»	12
Phelippe, la couturière	»	2	»
Chardot, le passéeur	»	»	12

La rue au Cerf, d'une part et d'autre (31).

Jehan Roussiau, l'Englais	»	8	»
Robert le Flamenc	»	»	12
Robert, de Pontaise, tailléeur	»	3	»
Adam Vit-de-Coc	»	3	»
Pierre, le court	»	6	»
Guillot Courtais	»	2	»
Jehan le Picart, mesuréeur de busche	»	4	»
Jehan, le pèletier	»	»	12
Henri, l'orfèvre	»	12	»
Adam, l'oublaier	»	»	12
Gautier, des Palefroiz	»	5	»
Hue le Picart, tounelier	»	3	»
Guillaume Petit-Clerc, portéeur	»	»	12

(*a*) Le mot *euvre* désigne ce que nous appelons aujourd'hui la fabrique d'une église, c'est-à-dire l'administration de ses revenus.
(*b*) De Bruxelles.

	Livres.	Sous.	Den.
Anfroy le Breton	»	»	12
Ysabiau, de Courbueil	»	»	12
Jehan, de Maante	»	»	12
Guillaume Sarrazin	»	3	»
Marie aus Trèces	»	»	12
Evrart, le mesuréeur	»	2	»
Alain, le grant	»	»	12
Heibert, le charretier	»	2	»
Guillaume le Breton, mesuréeur	»	»	12
Pierre, le charretier	»	2	»
Jaques, le queu	8	»	»
Jehan Macy	7	»	»
Oudinet, son fuiz	»	70	»
Ameline, la chamberière	»	3	»
Jehanne, chamberière de leéenz	»	3	»
Joce, leur vallet	»	»	12
Pierre, de Moncy, mesuréeur	»	»	12
Guillaume, le blont	»	»	12
Brun l'Alemant	»	»	12
Jehan, de Verdun	»	2	»
Jehan, le tuilier	»	2	»
Bricet le Breton	»	»	12
Danyel le Breton, crieur	»	2	»
Jehan, le charretier	»	»	12
Thomas Fiée, portéeur	»	»	12
Symon, le clere	»	»	12
Tybaut, d'Amiens, çavetier	»	3	»
Amelot, de Chaumes	»	»	12
Pasquier, de Senliz	»	3	»
Ameline, la biau-pigniée (*a*)	»	»	12
Baudet de Laon	»	3	»
Jehan Louvet, courroier	»	»	12
Dame Coustance la Gobète (*b*)	»	75	»
Sa chamberière	»	»	12
Anfroi, le fanier	»	»	12
Hue, le portéeur	»	3	»
Renaut, le chapuiséeur	»	78	»
Jehannot, son vallet	»	2	»
Sa chamberière	»	»	12
Marguerite, de la Court	»	50	»
Jehannot, de Biaumont	»	75	»
La fame feu Estienne Macy, et ses vj enfanz	11	»	»
Sa chamberière	»	»	12
Jehan, de la Chapèle	»	24	»
Jaques, son fuiz	»	»	12
Germainne, sa chamberière	»	»	12
Son vallet	»	»	12

(*a*) La bien peignée.
(*b*) Sobriquet bizarre. *Gobet, gobète,* signifie coup de cloche donné avec le battant et par intervalles. Voyez Roquefort, à ce mot.

Digitized by Google

La rue de la Croix-du-Tiroer, de la place aus Marcheanz jusques à la croix, par devers le renc à la Cabote (32).

	Livres.	Sous.	Den.
Jaques, de Vernon	»	5	»
Thomas Fueillet	»	10	»
Guillaume, le coffrier, mesuréeur de busche	»	4	»
Ysabiau la Grue	»	»	12
Son fuiz	»	»	12
Alaire, la lavendière	»	»	12
Perronnelle la Loque	»	2	»
Richart, le crespinier	»	3	»
Oudart, de Saint-Marcel	»	2	»
Jehan, de Londres, portéeur	»	3	»
Giefroi Nicole	»	»	12
Jehan le Flamenc	»	2	»
Henri Boudin	»	3	»
Guillaume Gourmont	»	3	»
Maheut, la ferpière	»	3	»
Jehan l'Alemant, mesuréeur de sel	»	»	12
Guillaume l'Escot, mesuréeur de sel	»	5	»
Rogier, l'escuélier	»	8	»
Jaqueline, ouvrière de soie	»	2	»
Jehannete, sa compaingne	»	2	»
Pierre Morin, regratier	»	8	»
Pierre, le clerc	»	2	»
Raoul, l'escrivain	»	»	12
Perrete, la morêle	»	26	»
Martin, l'uissier	»	8	»
Ermenjart, la converte	»	3	»
Anès, de Lyons	7	10	»
Symonnet, son vallet	»	12	»
Marie, de Miauz, sa chamberière	»	4	»
Jaques, de la Paneterie	»	2	»
Denyse, de Laye	10	»	»
Thoumassin, son vallet	»	»	12
Sa chamberière	»	»	12
Huet, le talemelier	»	5	»
Aalot, le couturier	»	5	»
Alixandre, de Vitri	»	6	»
Pierre, le cordoanier, serjant du guiet	»	5	»
Marie, de Grey	»	58	»
Perrot, son fuiz	4	2	»
Robin, son fuiz	4	2	»
Leur chamberière	»	2	»
Aubertin, leur vallet tavernier	»	2	»
Bertaut, le Breton	8	10	»
Perrot, son vallet	»	»	12
Sa chamberière	»	»	12
Guillaume l'Englays, tailléeur	»	20	»
Gautier, son vallet	»	3	»
Adam, de Meulent, et Jehannot, son fuiz	6	»	»
Germainne, sa chamberière	»	2	»
Ysabiau d'Outre-Mer	»	45	»
Jehannot, son fuiz	»	30	»
Henri, son fuiz	»	24	»
Marguerot, sa fille	»	24	»
Jehan, de Grey	6	»	»
Sa chamberière	»	»	12
Jehan, le coffrier	»	55	»
Anès, la béguine, fillatre Symon de Grey	»	36	»
Sa compaingne	»	3	»
Jehan Raille	»	62	»
Oudart, le pataier	»	32	»
Rogerete, sa nièce	»	2	»
Marguerite, la chanevacière, et ses enfanz	7	15	»
Macyot, son tavernier	»	16	»
Perrot, qui vin Jehan de Vanves	»	2	»
Somme de ceste tierce queste (*a*)	612# et 14s	» d	

LA QUARTE QUESTE SAINT-GERMAIN-L'AUCERRAIS, DE LA MÉSON ROBERT D'OISSERI, QUI FET LE COING DE LA RUE RENIER-BOURDON, ENCONTRE LA MÉSON JEHAN DE SENLIZ, TOUT FENDANT JUSQUES A L'TAUE, LE COSTÉ PAR DEVERS BERTAUT HESCELIN; ET TOUT CONTREVAL LA RUE SAINT-GERMAIN, JUSQUES A L'ABEVROER JEHAN-POPIN, D'UNE PART ET D'AUTRE, JUSQUES A LA RUE AUS LAVENDIÈRES; ET LA RUE AUS LAVENDIÈRES, ENCONTRE LA MÉSON JEHAN AUGIER, JUSQUES A LA RUE SAINT-OPORTUNE, JUSQUES A LA MÉSON GILEBERT L'ENGLAIS, QUI FET LE COING ENCONTRE LE CIMETIRE SAINT-INNOCENT; ET D'ILECQUES JUSQUES A LA MÉSON ROBERT D'OISSERI (33).

La Ferronnerie tout entour (34).

Robert, d'Oisseri	»	48	»
Jehan et Auberi, ses fuiz	»	58	»
Sa chamberière	»	»	12
Raoul, de Rueil; — Thoumas l'Englais, chiés Julien le tort (*b*)	»	15	»

(*a*) Somme trop foible de 16 sous. Cette quête, qui renferme environ 515 contribuables, a produit 613 livres 10 sous.

(*b*) Le bossu.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan le Péletier, ferpier....	»	3	»
Henri le Letier, ferpier.....	»	3	»
Anfroi, le ferpier.	»	2	»
Jehan Barre, ferpier.....	»	8	»
Michiel, d'Amiens, mercier..	16	»	»
Perrot, son vallet.....	»	»	12
Marguerite, sa chamberière..	»	»	12
Jehan, le savonnier, son gendre.	7	»	»
Thomas, le ferpier.....	»	12	»
Jehan, de Saint-Cyr.....	»	10	»
Jehannot, son vallet.....	»	3	»
Thomas, de Fovile.....	»	12	»
Estevenot, demourant en la méson Thomas.....	»	2	»
Adenot, son vallet.....	»	»	12
Jehan, de Saint-Martin.....	»	6	»
Lambert le Picart, ferpier....	»	16	»
Ermenjart, la ferpière.....	»	18	»
Jehannete, sa fille.....	»	8	»
Pierre, de Vernon, ferpier..	»	14	»
Le gendre Robert Lenfant...	»	5	»
Nicholas Ansel.....	»	6	»
Jehannete; — Robin; — Anecot, ses enfanz	»	18	»
Gautier de Chambeli, ferpier.	»	16	»
Sa femme, qui est départie de li (*a*).....	»	18	»
Symon, son gendre.....	»	16	»
Robert, de l'Ostel.....	»	8	»
Lambert, de Fossez; — Jehan son frère.....	»	70	»
Nicholas, de Fossez, le viel..	»	5	»
Thomas, de Chartres, ferpier.	»	30	»
Pontayse, son vallet.....	»	»	12
Pierre, d'Arcueil, ferpier....	»	5	»
Renaut, de Danmartin.....	»	12	»
Rogerin, son serourge.....	»	18	»
Pierre, de Danmartin, ferpier.	»	30	»
Jehan, de Fossez, ferron....	»	40	»
Ysabiau, sa nourrice.....	»	12	»
Nicolas, de Fossez, ferron...	»	»	12
Son vallet.....	»	»	12
Guillaume, de Louviers.....	»	52	»
Guillot, son frère.....	»	12	»
Grefin, le ferpier.....	»	36	»
Gilebert l'Englais, drapier....	6	»	»
Bertaut, son gendre.....	»	70	»
David, son hoste.....	»	5	»
Thomassin, son neveu.....	»	»	12
Ses ij vallez.....	»	2	»
Guillaume le Picart, le genne.	»	30	»

(*a*) Qui est séparée de lui.

	Livres.	Sous.	Den.
Symonnet, son neveu.....	»	2	»
Phelippe, de Cornoaille.....	»	3	»
Rogier, le conréeur de cuir..	»	3	»
Nicholas, de Milli, péletier..	»	3	»
Robert, de Crespi, ferpier...	»	36	»
Tierri, son fuiz.....	»	10	»
Nicolas, de Miauz, ferpier...	»	18	»
Guillaume l'Escot, tainturier de robes.....	»	10	»
Richart, l'orfèvre.....	»	10	»
Jehannot, son vallet.....	»	»	12
Pierre, le pellier.....	»	»	12
Guillot, de Chambeli.....	»	8	»
Codun, ferpier.....	»	4	»
Alain, le tapicier.....	»	»	12
Raoul, de Guiri, ferpier....	»	12	»
Macy, de Clamart, ferpier..	»	12	«
Guillaume, de Sainte-Geneviève.....	»	8	»
Sire Macy Piz-d'Oë.....	15	»	»
Macy, le fuiz sire Macy Piz-d'Oë.	6	»	»
Guillaume, de Croisset, son gendre.....	7	»	»
Jehannot Piz-d'Oë, son neveu.	»	45	»

C'est le renc Bertaut Hescelin, en la viez place aus Pourciaus, tout entour (35).

Nicholas Hescelin.....	4	»	»
Bertaut Hescelin.....	15	»	»
Jaques Harchier, gendre Bertaut Hescelin.....	4	»	»
La chamberière sire Bertaut; — Colin, son vallet; — sa nourrice, *nichil*.....	»	»	»
Guillaume Piz-d'Oë, fuiz sire Macy.....	7	»	»
Pierre Mouton.....	6	»	»
Jaques, son frère.....	4	12	»
Thomassin, son vallet.....	»	8	»
Perrot, des Piés, son vallet..	»	2	»
Aaliz, de Périers.....	»	3	»
Lorencin, son vallet.....	»	4	»
Giefroi le Breton, vendéeur de vin.....	»	12	»
Asceline, de Saint-Ladre, et Guernot, son fuiz.....	»	58	»
Guillaume, de Crespi, ferpier.	»	16	»
Jehan Hescelin, et ses enfanz.	12	»	»
Pierre Bourdon, fuiz Guillaume Bourdon.....	8	»	»
Le fuiz Pierre Bourdon.....	7	»	»
Colete, sa chamberière.....	»	6	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Huet, de Biau-Véoir, vallet Gilet	»	»	12
Guillaume, le béguin, ferpier.	»	20	»
Guillaume, le deschargéeur	»	3	»
Bertaut, de Chambeli, ferpier.	»	3	»
Jaques Arrode, et ses ij fuiz	8	»	»

C'est le renc de la méson feu Jehan du Change, à aler à la méson Pierre de Beraute, au coing du pataier (36).

Pierre, de Danmartin	»	12	»
Colinet, son vallet	»	»	12
Daniel, de Brebau, cordoanier.	»	6	»
Rogier l'Escot, cordoanier	»	3	»
Perrot, son vallet	»	5	»
Girart, le Flamenc, cordoanier.	»	4	»
Rolant, le Normant, cordoanier	»	5	»
Gautier, de Maante	»	8	»
Pierre, d'Ayre, cordoanier	»	25	»
Huitace, de Saint-Quentin, cordoanier	»	16	»
Robert, de Vernon, maçon	»	18	»
Giefroi, son hoste	»	3	»
Gautier, de Joirre, cordoanier.	»	8	»
Asceline, l'oublaière	»	5	»
Robert Hericie, couturier	»	»	12
Pierre, de Mau-Destour, enmanchéeur	»	»	12
Guillaume Gros-Parmi (*a*)	»	8	»
Symon, son gendre	»	30	»
Mahiet, son vallet	»	»	12
Jehan, le mercier	»	48	»
Aaliz, sa chamberière	»	»	12
Guillaume, le barbier	»	2	»
Jaques, de Saint-Cloot	»	5	»
Andriet, son frère	»	»	12
Jehan, de Taverni	»	70	»
Gautier, son vallet	»	»	12
Mestre Pierre, qui tient l'escole	»	10	»
Perrot, le bolteus, garnisséeur.	»	3	»
Jehan, le tailléeur de robes	»	24	»
Pierre, le çavetier	»	3	»
Richardin, l'esmailléeur, de Londres	»	3	»
Thomas l'imagier	»	5	»
Lambelin, son vallet	»	»	12
Michiel, de Galardon	»	5	»
Climençon, de Troyes, paintres	»	3	»

(*a*) Gros par le milieu, gros ventre.

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume, d'Auvergne, sélier.	»	18	»
Rogier, le conréeur de bazane.	»	»	12
Henri, le pélétier	»	5	»
Alain, l'entailléeur d'ymages.	»	»	12
Henri l'Englais	»	5	»
Thomas, le sélier	»	»	12
Bourgine, la fritière	»	»	12
Guillaume le Breton	»	»	12
Anselet, de Biauvez	»	3	»
Mahy, le gueinier	»	»	12
Marguerite la Flamenge	»	»	12
Mestre Raoul	»	5	»
Robert, le mercier	»	5	»
Michiel, le maçon	»	»	12
Lorenz, le gueinier	»	»	12
Gilebert le Bourgueignon	»	»	12
Godefroi, le conréeur	»	3	»
Jehan Dieu, cordoanier	»	5	»
Jehan l'Escot	»	3	»
Mahent, la garnisserresse d'espées	»	»	12
Guillaume, le conréeur de cordoan, et Gautier, son frère	4	»	»
Thomas, de Saint-Cloot, ferpier	»	3	»

La rue Rolant-l'Avenier (37).

Tybaut, de Petit-Pont	»	3	»
Henri Hermant, monnoier	»	3	»
Guiart, le gueinier	»	4	»
Martin, de Chartres, virolier.	»	5	»
Symon, de Trayes, chandelier de cire	»	2	»
Pierre Cornet, fesséeur de cornez	»	4	»
Jehannot, le cervoisier	»	36	»
Bardin, le portier	»	18	»
Oudart, du Mans	»	14	»
Pierre, de Briaute	»	40	»
Jaques, de Biau-Mont	4	»	»
Estienne, son fuiz	4	»	»
Tierri l'Alemant, tavernier	»	10	»
Pierre le Ferron, ferpier	»	2	»
Rogier, de la Quarrière, drapier	»	»	12
Phelippe, de Biauvez, tavernier	»	10	»
Robert, de Gounesse, ymagier.	»	2	»
Pierre le Courtois, ferpier	»	»	12
Guillaume Roussiau, cordoanier	»	20	»
Jehan, son gendre	»	12	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Richart, de Saint-Sevrin, tabletier	»	4	»
Jehan, le çavetier	»	»	12
Jaques, le genne, fourbéeur.	»	3	»
Michiel, le ferpier	»	3	»
Robert, le gueinier	»	2	»
Dame Lore, de Sens ; Perrot et Gilebert, ses fuiz	»	»	12
Ameline, la lingière	»	»	12
Rogier, le gueinier, crieur	»	»	12
Guillaume, le gueinier	»	»	12
Guillaume Camus, feséeur de manches	»	2	»
Guernier, le pêletier	»	2	»
Robert, l'orfèvre, Englais	»	12	»
Nicholas, l'enmanchéeur	»	3	»
Symon, le coutelier, de Néenville	»	20	»
Rogier l'Englais, pêletier	»	»	12
Giefroi, le chandelier	»	»	12
Jehannot, le Flamenc	»	22	»
Hurion, du guiet	»	16	»
Jehan, le Flamenc	4	»	»
Geneviève, la morêle	»	50	»
Névelet, le charretier	»	8	»
Jehan, de la Ferté, calandréeur	»	6	»
Perrete, la couturière	»	2	»
Berte, qui vent les oës	»	3	»
Marie, de Saint-Denys	»	5	»

C'est le renc de la méson Jaques Boucel, devant et derrières (38).

Droyn Briesche	4	»	»
Nicholas, le pêletier	»	2	»
Jehan le Bourgueignon	»	2	»
Renaut, l'orfèvre	»	2	»
Martin, le poulaillier	»	3	»
Guillaume, le gantier	»	6	»
Jaques Boucel	20	»	»
Ses ij seurs, chascune	6	»	»
Phelippe, le pévrier	6	15	»
Ses ij seurs	»	36	»
Loyset, son frère	»	18	»
Jehannete, sa nièce	»	48	»
Biétriz, leur chamberière	»	3	»
Jehannot, d'Arency, et son frère	»	70	»
Aaliz, leur chamberière	»	16	»
Jehan Bourdon	12	»	»
Jehanne, fame feu Renier, le Flamenc ; — sa fille	»	70	»
Perronnele Gros-Parmi	»	30	»
Jehan, de Baubegni	»	14	»
Mahy, de Saint-Quentin	»	»	12
Jehan Roussel, coutelier	»	30	»
Jehan, de Mont-Ernaut	»	3	»
Renaut, de Lusarches	»	»	12
Martin, le gueinier	»	3	»
Hue, le tounelier	»	8	»
Pierre, le potier	»	5	»
Jaques, de Moutereul, le genne	»	26	»
Jehan, l'ymagier	»	3	»

C'est la rue Guillaume-Porée, devers la partie Jaques Boucel (39).

Guillaume, le clerc	»	10	»
Estienne, le Bourgueignon	»	20	»
Renaut, du guiet	»	17	»
Robin Torel	»	8	»
Jehan, de Héronvile	»	3	»
Andri, le cousturier	»	»	12
Robert, de la Vile, coffrier	»	»	12

C'est le bout de la rue Bertin-Porée, parderrière la méson Raoul de Pacy, tout entour, jusques à la méson Jehan Fourre (40).

Richart, le conréeur	»	16	»
Jehan l'Alemant	»	»	12
Guillaume, le boursier	»	5	»
Anès, la chamberière	»	»	12
Estienne, du Mesnil, cordoanier	»	2	»
Jaques, de Chartres, corratier de vins	»	3	»
Raoul, de Fole-Vile, armeurier	»	»	12
Tout-Sainz, le regratier	»	8	»
Garnier, le blont, orfèvre	»	4	»
Symon le clerc, de Boissi	»	5	»
Jehannot Fourre	»	30	»
Guillot Fourre	»	50	»
Aaliz et Jehanne, filles Jehan Fourre	»	70	»
Phelipot et Adenot	»	55	»
Adam, d'Ormoy	»	2	»
Adam, de Hedym, serjant à cheval	»	5	»
Jehan, de Souvigny, sélier	»	3	»
Morise le Breton, tondéeur	»	»	12
Lucas, le gueinier	»	5	»
Denyse la Normande, ostelière	»	6	»
Juliane, de Vernon	»	3	»
Robert, le conréeur de vache	»	2	»
Jehan, de Laingni, cordoanier	»	»	12

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Marie, de Maante.....	»	»	12
Ade, la lavendière.....	»	»	12
Henri le fèvre, serreurier....	»	8	»
Nicole, la boursière.....	»	4	»
Huchon, le serreurier.....	»	3	»
Dame Phelippe, la soueve (*a*).	»	36	»
Richart, de Créel, poissonnier.....	»	30	»
Renart, le plédéeur.....	»	40	»
Guillaume la Loche, avocat..	»	6	»
Jehan Bonnart.....	»	»	12
Girart, le contrecenglier....	»	6	»
Avice, la mestresse.....	»	8	»
Symonnet, le cervoisier.....	»	36	»
Guillaume le Breton, paintre.	»	9	»
Eude, de Charmentre, paintre ; — ses iij enfanz.....	»	12	»
Rogier, de la Vile, coffrier...	»	»	12
Jehan, de Pinqueigni, paintre.	»	»	12
Tyfainne la Normande.....	»	»	12
Jehanne, de Gounesse.....	»	»	12
Nicholas, d'Aunay, paintre..	»	»	12
Nicholas, d'Evreues.....	»	»	12
Pierre, de Bruières.	»	5	»

La rue Bertin-Porée, du costé devers la méson Savari le queu, à aler tout entour jusques à la rue Saint-Germain, et à aler u renc de la rue aus ij Portes, d'une part et d'autre, et à venir au coing et encontre la méson Jehan Augier, et à aler au coing, desouz de la méson qui fu feu Estienne le tort, par devers l'yaue (40).

Jehan, le clerc de devant mestre Hue.....	»	5	»
Raoul, le boursier.	»	5	»
Symon, le coustier.....	»	36	»
Thomas, de Saint-Denys, mengeicier (*b*).....	»	8	»
Michelet, son aprentiz.	»	»	12
Eude Paisant, regratier.....	»	»	12
Heymeri, le mesgeicier.....	»	»	12
Marie, d'Atainvile, mesgeicière.....	»	2	»
Richart, le barbier le Roy...	»	100	»
Jehannot, de Poissi, son vallet tavernier.....	»	5	»
Jehan Saugie.....	»	48	»
Gilebert, le mesgeicier.....	»	5	»
Agace, la barquarresse.....	»	6	»

(*a*) La douce, l'agréable, *suavis*.
(*b*) Probablement pour *mesgeicier*, mégissier.

	Livres.	Sous.	Den.
Girart, d'Atainvile, mesgeicier.....	»	8	»
Guillaume le sage, mesgeicier.	»	16	»
Adenot, son vallet; — ses ij frères, demouranz ensemble.....	»	8	»
Tybaut, de Clichi.....	»	2	»
Guillaume, le boursier....	»	8	»
Ysembart, de Centeni, mesgeicier.....	»	10	»
Robert, d'Atainvile, mesgeicier.....	»	3	»
Jean Benjamin, orfèvre....	»	5	»

C'est la rue aus ij Portes delèz la rue Saint-Germain (41).

Jehan, d'Aire, orfèvre.....	»	36	»
Aaliz, de Vile-Neuve, telière.	»	5	»
Alain, le péletier.....	»	»	12
Jehan, le clerc.....	»	3	»
Amauri, le hastéeur.....	»	8	»
Nicole, la chamberie (*a*), de Geinval.....	»	4	»
Guillaume d'Outre-Mer.....	»	100	»
Pierre, de Chièle, orfèvre...	»	3	»
Raoul, de Chaumont.....	»	48	»
Heloys, fame Jehan le cordier.	»	30	»
Gile, le coffrier.....	»	40	»
Juliane, de Vernon, ostelière.	»	8	»
Erembourc la Caouète.....	»	3	»
Guillaume, de Verzon, mesuréeur de sel.....	»	3	»
Gile, de Sessons, orfèvre....	»	»	12
Estienne, de Valeri, orfèvre.	»	»	12
Michelet, vallet Jehan Delaporte.....	»	»	12
Aaliz, fame feu Estienne Bourdon.....	»	52	»
Ses iiij enfanz.....	»	36	»
Denyse l'Escot, tailléeur....	»	2	»
Ansiau de la Porte, poissonnier.....	»	36	»
Jehan, de Ponz, poissonnnier.	»	4	»
Giefroi le Breton, contéeur de busche.....	»	3	»
Mestre Estienne, d'Auceurre, paintre.....	»	8	»
Guillaume, de Rains, boursier.	»	»	12
Jehan, de Rains, queu.....	»	8	»
Thomassin, le cervoisier....	»	15	»
Marie, du Change.....	»	5	»

(*a*) Sans doute pour *la chamberière*.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Robert, de Crespi.....	»	8	»
Elainne, de Tripe.....	»	3	»
Henri Cayn, mesgeicier.....	»	»	12
Auberi, le mesgeicier.....	»	18	»
Colin, son neveu.....	»	2	»
Jehan le Bourgueignon, mesgeicier.....	»	40	»
Nicholas, de Béelai.....	»	»	12
Jehan, de Londres, orfèvre..	»	12	»
Robert le Breton, tavernier; — mestre Yves, son compaingnon.....	»	30	»
Nicolas, le gueinier.....	»	15	»

Le rene de la méson feu Ysembart, le queu (42).

Robert, l'uilier.....	»	8	»
Jehanne la Gaudrie, mesgeicière.....	»	16	»
Ameline, la portière, et ses enfanz...	»	10	»
Mestre Guillaume, de Rains, avocat.....	»	30	»
Paule, de Piqueigni, ymagier.	»	2	»
Pierre, de Bordianz, fournier.	»	5	»
Raoul, de Vitri.....	»	8	»
Rose, la couturière.....	»	2	»
Robert, le cavetier..	»	»	12
Jaques, le queu le Roy....	7	»	»
Ysembart, le queu..... ..	8	»	»
Jehannot, de Poissi.....	»	40	»
Jehan le Tiais (*a*), le poulaillier.	»	58	»
Pierre, l'envoisié (*b*).....	»	8	»
Girart, lei pataier (*sic*).....	»	17	»
Robert le Normant, regratier.	»	2	»

La rue Tybaut-aus-Dez jusques au coing de la méson feu Jehan-le-jælier (43).

Guillaume, de Tremblai, tounelier.....	»	30	»
Lorenz, le fèvre.....	»	3	»
Perronnele, la mercière.....	»	58	»
Jehannot, son fuiz.....	4	12	»
Jehan Hardi, le fèvre.....	»	6	»
Henri le Beuf, braolier... .	»	3	»
Benéoit, le mesuréeur de sel.	»	3	»
Mestre Julien, l'orfèvre.....	»	24	»
Jehannot, de Saint-Benéoit..	»	48	»

(*a*) *Tiais, Tiois* ou *Thiois* : Teuton, Allemand, suivant D. Carpentier.
(*b*) Le réjoni.

	Livres.	Sous	Den
Raoul, le portéeur d'yaue...	»	3	»
Rufier l'Alemant, fèvre.....	»	»	12
Jehan, le serreurier.....	»	3	»
Richart, de Baieus.....	»	»	12
Renonys, sa nièce.....	»	»	12
Richart l'Englais, portéeur d'yaue.....	»	3	»
Nicholas, le gastelier.....	»	26	»
Jehannot, son fillatre.....	»	20	»
Jehannot Popin, fuiz Jehan Popin.....	4	5	»
Jaquet, de Buty.....	»	48	»

La ruèle feu Jehan-le-jælier, qui torne en la rue Bertin-Porée (44).

Guillot le Vilain, orfèvre....	»	5	»
Denyse la Normande.....	»	»	12
Jehan l'Englais, portéeur d'yaue.....	»	3	»
Adam, le clerc Henri des Nés.	»	16	»

C'est la moitié de la rue Tybaut-aus-Dez, au-dessus de la méson Jehan-le-jælier, à retorner parmi le renc mestre Hue, le clerc du Chastelet, en la rue Bertin-Porée (45).

Perronnele d'Alée, afeterresse de touèles.....	»	10	»
Marote, sa nièce.....	»	2	»
Richart, des Napes.....	»	4	»
Baudoyn l'Alemant.....	»	»	12
Jehan Godiehal, le regratier...	»	3	»
Symon l'Avenier, fanier.....	»	14	»
Pierre, le paagier crieur....	»	3	»
Adam, de Breye, recouvréeur.	»	36	»
Denyse, la lavendière.....	»	3	»
Richart, le recouvréeur.....	»	3	»
Rogier Jouque.....	»	10	»
Perronnele, la cervoisière...	»	45	»
Adenot, son fuiz.....	»	20	»
Mahent, sa chamberière.....	»	3	»
Guillaume, le pèletier.....	»	3	»
Guillaume le Breton, armeurier.....	»	4	»
Raoul, le tailléeur de robes...	»	6	»
Guillaume, de Braières, orfèvre.....	»	10	»
Gervèse, du Perche, orfèvre.	»	14	»
Raoul Coquart, et ses enfanz.	»	32	»
Eremboure, de Braières, orfaverresse.....	»	24	»
Phelippe Vilain, orfèvre....	»	8	»
Raoul, son fuiz.....	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Fromont Hardi, mesgeicier..	»	16	»
Guillot, son fillastre.....	»	3	»
Jehan, de Borran, mesgeicier.	»	12	»
Mestre Hue, du Chastelet....	»	30	»
Raoul, de Pacy.....	4	5	»
Adam Popin, le boiteus.....	»	12	»
Eude, d'Atainville, mesgeicier.	»	26	»
Pierre Chardon.....	»	10	»
Ferri, son vallet.....	»	6	»
Jehan Grosset.....	»	10	»
Guillaume, de Bèle-Fontainne.....	»	2	»

C'est le coing de la rue Saint-Germain, delèz la méson Jaques le bouchier, en venant à l'abevroer Jehan-Popin, jusques à l'abevroer de la rue Tybaut-aux-Dez, devant et devers l'yaue (46).

Jehannete et Jehannete, seurs.	»	2	»
Sernays, le boursier.....	»	5	»
Jaques, le bouchier.....	»	52	»
Estienne le Chat.....	»	5	»
Dame Coustance, de Saint-Jaque.....	»	65	»
Coustance, sa nièce.....	»	36	»
Jehannete, sa nièce.....	»	14	»
Jehan Biau-Fuiz.....	»	16	»
Jehan Roussel.....	»	36	»
Perrot, son vallet.....	»	3	»
Robert, de Guinefort, tailléeur.....	»	3	»
Gautier, de Guinefort, gueinnier.....	»	3	»
Guillaume, de Quarriaus, mesgeicier.....	»	7	»
Jehan Bernart, mesgeicier...	»	30	»
Jaques, le chapelier.....	»	16	»
Guillaume le Breton, mesuréeur.....	»	18	»
Robert, de Tibouvile, mesgeicier.....	»	2	»
Heloys, sa fille.....	»	3	»
Pierre Bernart.....	»	10	»
Perrot, son vallet.....	»	»	12
Robert Biau-Gendre.....	»	32	»
Jehannot, son vallet.....	»	»	12
Richart, le descharchéeur...	»	»	12
Jehan d'Atainvile, mesgeicier.	»	3	»
Robert, de Saint-Antoine....	»	16	»
Guillot, son vallet.....	»	»	12
Adam, de Béenay, et ses enfanz.....	»	20	»
Eude Petit-Mestre.....	»	20	»
Perrot, son vallet, Bourguignon.....	»	4	»
Macy Biau-Gendre.....	»	»	12
Jehane, la regratière.....	»	»	12
Jehan Orget.....	»	»	12
Giefroi, de Mont-le-Héri....	»	»	12
Guillaume, le Flamenc.....	»	18	»
Son vallet tavernier.....	»	»	12
Jehan Paisant, mesgeicier..	»	3	»
Giefroi Mitard, mesgeicier...	»	70	»
Jehannot Popin, fuiz Eude Popin.....	6	15	»
Nicholas le petit, serjant du Four-l'Evesque.....	»	16	»
Robert, de Bruières, orfèvre.	»	5	»
Ysabiau, la gourbaude (*a*)...	»	8	»
Alixandre, le pélectier.....	»	3	»
Mestre Gile, qui garde la prévosté.....	»	16	»
Richart, le boursier.....	»	»	12
Gilebert, le chapelier.....	»	»	12
Ermenjart, qui demeure avecques li.....	»	11	»
Thomas Chace-Pié, voirrier...	»	36	»
Tibaut, de Laingni.....	»	40	»
Jehannot, de Laingni, orfèvre.	»	10	»
Le fuiz Guillaume Bourdon, apprentiz.....	»	20	»
Thomas Aladent; — ses ij enfanz.....	6	»	»
Andri, le hastéeur.....	»	36	»
Perrot, son fuiz.....	»	»	12
Martin, oncle sa fame.....	»	»	12
Aveline, fame feu Jehan le Leu, orfèvre.....	»	3	»
Gervèse, le chaucier.....	»	8	»
Phelippe Lyrais, serjant du Four-l'Evesque.....	»	5	»
Robert l'Englais, courratier de chevaus.....	»	8	»
Hue, le marinier.....	»	8	»
Guillaume le Breton.....	»	36	»
Jehannot, le cervoisier, *ou Jeffroy*.....	»	8	»
Gautier, le gindre (*b*) talemelier.....	»	40	»
Henriot d'Aguet; — Robin de Lonpont, ses vallez.....	»	2	»
Mabile, ouvrière de soie.....	»	3	»

(*a*) La gloutonne.
(*b*) *Gindre* est la même chose que gendre, *gener*. Il signifie aussi quelquefois premier garçon meunier ou boulanger.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Rogier, le munier	»	14	»
Basile, la lavendière	»	5	»
Nichole, la lavendière	»	»	12
Maheut, la lavendière	»	»	12
Pierre, le charpentier	»	3	»
Aaliz, seur feu Robert, le coutier	»	»	12
Jehan, de Gaargne, mesgeicier	»	»	12
Alain, le mesgeicier	»	3	»
Michiel, de Saint-Pol	»	5	»
Maheut, de Senliz	»	»	12
Jehan, de Saint-Cloot, tonnelier	»	2	»
Gautier, le conréeur	»	2	»
Robert, le conréeur	»	2	»
Jehan, de la Barre, chapelier	»	»	12
Gile, portéeur de sel	»	8	»
Guillaume, le paréeur	»	»	12
Jehan, le conréeur de vache	»	12	»
Guillot, l'afinéeur d'argent	»	8	»
Raoul l'Englais	»	2	»
Gilete, sa nièce	»	»	12
Adam, le bracéeur	»	»	12
Richart le Normant	»	»	12
Thoumas, le conréeur	»	3	»
Pierre, le paréeur	»	5	»
Soume de la quarte queste (*a*).	518^{tt} et 13^{s}	»	^{d}

LA QUINTE QUESTE DE LA PARROISSE SAINT-GERMAIN, DU COING DE LA MÉSON LAMBERT BOUCHE, JUSQUES AU COING DE LA HIAUMERIE, ET TOUT CONTREMONT LA GRANT RUE, JUSQUES AU QUARREFOUR DE LA PORTE; ET DU QUARREFOUR DE LA PORTE, JUSQUES A LA RUE AUS LAVENDIÈRES, U RENC PAR DEVERS LA MÉSON MESTRE GIRART DE TROYES; ET TOUT CONTREMONT LA RUE AUS LAVENDIÈRES, PAR DEVERS LA MÉSON JEHAN AUGIER, JUSQUES A LA MÉSON LAMBERT BOUCHE (47).

Lambert Bouche	6	»	»
Jehannot, d'Auxeurre	»	50	»
Jehan, de Saint-Just	»	3	»
Jaques Passe-Avant	»	5	»
Jehanne, la fouacière	6	»	»
Gautier, son vallet	»	8	»
Bernier le tailléeur	»	2	»
Guillaume l'Escot, barbier	»	3	»
Guillaume, le tabletier	»	3	»
Jaques, le gueinier	»	8	»
Richart, le tabletier	»	8	»
Girart, de Loorrainne	»	2	»
Estienne Gros-Parmi	»	20	»
Droet, le gueinnier	»	3	»
Phelippe, le fourbéeur	»	5	»
Amauri, l'ymagier	»	16	»
Robert, le fourbéeur	»	2	»
Thomasse, sa seur	»	2	»
Dame Élainne	»	58	»
Son fuiz	»	2	»
Gautier, le garnisséeur	»	6	»
Jehan, le chéenier	»	3	»
Pierre d'Aquigni	»	8	»
Perrot, son vallet	»	5	»
Perronnele la Pie	»	4	»
Sa fille	»	5	»
Nicholas, de Tours, armeurier	»	78	»
Phelippot, son vallet	»	2	»
Jehannot, son vallet	»	2	»
Jehan Godin, haubergier	4	5	»
Guillaume, l'armeurier, dit Tire-Véel (*a*)	»	30	»
Jehan de Salebruce, son hoste	»	5	»
Henri, le fourbéeur	6	»	»
Guillaume, le boçu, armeurier	»	48	»
Guillaume, le paintre	»	5	»
Raoul le Blont, fourbéeur	»	5	»
Raoul Tire-Véel, armeurier	»	20	»
Godefroi l'Alemant, fourbéeur	»	8	»
Jehan le Bourgueignon, armeurier	»	58	»
Bernart Blanc, de Monpellier	»	16	»
Durant Sezyle, son compaingnon	»	16	»
Guillaume Martin, sélier	»	100	»
Jehannot, son neveu	»	20	»
Jehan, d'Orlienz, le paintre; — son serourge	»	18	»
Michiel, l'armeurier	»	12	»
Symon, de Biau-Mont	»	6	»
Phelippe Ermine	»	36	»
Nicholas, de Roen, fourbéeur	»	2	»
Jehan le Normant, armeurier	»	3	»
Jehan le Queu, paintre	»	3	»
Michiel, du Perche, paintre	»	10	»
Guillaume, le moutardier	»	28	»
Perrot, de Setain	»	3	»
Renier, du Tref	»	58	»
Perrot, son vallet	»	6	»
Guillaume Franque	4	12	»
Robert, de Pontaise, armeurier	»	16	»

(*a*) Cette quête est répartie sur environ 545 contribuables. La somme exacte est de 519 l. 15 s.

(*a*) Tire-Veau.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Gautier, du Quesnoy, sélier..	»	36	»
Jaquet, son vallet.....	»	3	»
Nicholas, le brodéeur.....	»	8	»
Benéoit, le sélier.....	»	30	»
Guillaume, le boutier.....	»	10	»
Perrot, le sélier.....	»	5	»
Pierre, du Tref.....	»	48	»
Raoul; — Jehannot; — Richardin, ses vallez.....	»	5	»
Robert, des Isles.....	»	48	»
Jehan le Franc.....	»	36	»
Vivien, le bahurier.....	»	36	»
Courrat, le sélier.....	»	58	»
Perrot; — Colin, ses vallez..	»	6	»
Symon, le bahurier.....	»	5	»
Gautier, de Broisselles.....	38	10	»
Giles, de Broisselles.....	»	5	»
Gilon, de Lyle.....	»	2	»
Jehannot, de Rieremont....	»	2	»
Jehannot, son frère, qui fet le veluet (*a*).....	»	3	»
Jehannot, de Laon.....	»	2	»
Jehannot, de Gant.....	»	2	»
Heloys, la chamberière.....	»	5	»
Jehan, de Péronne.....	»	30	»
Alain le Breton, sélier.....	»	5	»
Jehan le Bourgueignon, bahurier.....	»	10	»
Giefroi Chape.....	»	14	»
Guillaume, le coffrier.....	»	36	»

La rue Saint-Germain (48).

Gilebert, l'oublaier.....	»	5	»
Pierre, le tapicier.....	»	8	»
Symonnet, le saucier.....	»	2	»
Nicolas, du Moustier.....	»	8	»
Pierre Miton.....	»	6	»
Guillaume, le paumier.....	»	8	»
Raoul de Blangi.....	»	50	»
Edeline, la coiffière.....	»	16	»
Guillaume le Picart, mari Osane.....	»	5	»
Ysabiau, la barbière.....	»	5	»
Jaques, de la Fourrière.....	4	10	»
Pierre, le cordoanier.....	»	8	»
Robert le Bouc.....	»	20	»
Jehan, le saussier.....	»	36	»
Maheut, la coiffière.....	»	2	»
Mestre Jaques, le grant.....	»	18	»
Jehan Cheval.....	»	100	»
Jehane, la coiffière.....	»	10	»

(*a*) Qui fait le velours.

	Livres.	Sous.	Den.
Giefroi l'Escot.....	»	9	»
Jehan l'Alemant, le gueinier.	»	14	»
Jehan, fuiz de bourjois.....	»	2	»
Jehannot, de Saint-Omer...	»	6	»
Souplice, le tavernier.....	»	36	»
Garsille, de Verdelay.....	6	»	»
Jehan, le lorimier.....	»	3	»
Guillaume, le cordoanier....	»	2	»
Bertelot Popin.....	4	12	»
Mestre Girart, de Troyes....	6	15	»
Pougeri, son gendre.....	»	40	»
Sa chamberière.....	»	2	»
Thoumas, le tailléeur.....	»	4	»
Nicholas, le fèvre.....	»	5	»
Estienne, l'ameçonnéeur....	»	2	»
Guérin, de Montfort.....	»	5	»
Pierre, serjant du guiet.....	»	5	»
Jehan, serjant du guiet.....	»	5	»
Lambert, le cordoanier.....	»	5	»
Estienne, l'uilier.....	»	8	»
Perronnele, la potière.....	»	3	»
Jehan, du Puis.....	»	»	12
Girart, d'Abevile.....	»	12	»
Robert Belot.....	»	3	»
Jehan, de Fontainnes.....	»	3	»
Jehannot, le pataier.....	»	5	»

La rue aus Lavendières (49).

Jehan Augier.....	34	10	»
Perrot; — Colin, ses vallez..	»	25	»
Florence; — Bazile; — Colète; ses chamberières.....	»	12	»
Coustance, la parcheminière.	»	»	12
Henri, le boursier.....	»	2	»
Robert, le platrier.....	»	5	»
Hue, le conréeur.....	»	2	»
Robert le Court.....	»	8	»
Joce, le portéeur d'yaue....	»	»	12
Raollet, l'afinéeur.....	»	3	»
Jaques, le conréeur.....	»	2	»
Thomas, le portéeur.....	»	2	»
Guillaume Chante-Lou.....	»	»	12
Phelippe, du Sablon.....	»	»	12
Thomas Cotentin.....	»	»	12
Thomas le Galais.....	»	5	»
Thomas Coquart.....	»	8	»
Aaliz, de la Voste.....	»	16	»
Giefroi, le chandelier.....	»	16	»
Amauri, le clerc.....	»	8	»
Jehan, le pélétier.....	»	5	»
Dame Jehanne la Piz-d'Oë...	»	42	»
Ses iij enfanz.....	»	30	»
Marie, sa chamberière.....	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume, de Clamart.....	9	»	»
Son vallet.....	»	5	»
Richart, le gueinier.	»	2	»
Tybaut, le tounelier.....	»	5	»
Job, le tavernier.	»	20	»
Guillaume, le deschargéeur..	»	6	»
Robin, de Petit-Pont... ...	»	12	»
Huitace l'Escot.....	»	2	»

Le Perrin-Gascelin.

Richart, le cloetier.....	»	5	»
Gontier, le lorimier.....	»	58	»
Jaques, de Monz.....	»	18	»
Mahy, de Bailleul.....	»	3	»
Estienne, le bastier.....	»	2	»
Besençon, le broudéeur.....	»	18	»
Jehannette, la broderresse...	»	2	»
Mestre Tierri, de Rains.....	4	12	»
Girart, de la Fontainne.....	»	50	»
Henri, le broudéeur.....	»	30	»
Gobelin, son vallet.....	»	12	»
Pierre le petit, chapuiséeur..	»	20	»
Michiel, de Chartres.....	»	14	»
Jehannot, de Nivile.....	»	10	»
Guillot, le chapuiséeur.....	»	3	»
Pierre Franque, serjant à cheval.....	»	5	»
Jaques Ferri.....	»	45	»
Pierre au Leu (*a*).....	»	58	»
La béguine de son hostel....	»	24	»
Pierre, de Clamart.....	»	16	»
Symon, l'uissier.....	8	»	»
Denysot, le tavernier.....	»	18	»
Rogier, le péletier.....	»	2	»
Helyes, de Saint-Quentin....	»	3	»
Robin l'Englais.....	»	3	»
Bertelot, de Noion, armeurier.	»	10	»
Marcheant, le ferpier.....	»	3	»
Robert, le ferpier.....	»	20	»
Jehan d'Alixandre.....	»	58	»
Ameline, la tailterresse et son fuiz.....	»	20	»
Raoul, l'orbateeur.....	»	14	»
Pierre, de Chartres, paintre.	»	2	»
Yvon, le paintre.....	»	6	»
Robert le Picart.....	»	8	»
Bertran, le bastier.....	»	5	»
Colin, le bastier.	»	4	»
Robert Martin.....	»	14	»
Jehannot, de Tres.....	»	5	»
Guiart Ace.....	»	14	»

(*a*) Pierre-au-Loup.

La Harengerie (50).

	Livres	Sous	Den.
Phelippe le Poitevin.....	»	2	»
Godefroi l'Alemant.....	»	20	»
Richart, le conréeur.....	»	3	»
Pierre Harenc	»	2	»
Aaliz, fame feu Jehan d'Avesnes, et son fuiz.....	»	3	»
Jehan, de Valanciennes.....	»	3	»
Jehan, de Champiaus.....	»	2	»
Jehan Chaufe-Cyre.....	»	2	»
Nicholas Cousin.....	»	5	»
Girart, le ber du guet (*a*)...	»	3	»
Jehan le Brun.....	»	12	»
Bertelot, l'orfèvre.....	»	12	»
Thomas, de Chartres.....	»	8	»
Clymence, la regratière.....	»	2	»
Guillaume le Coc, argentéeur.	»	2	»
Richart, le paintre.....	»	2	»
Nicholas, le lorimier.....	»	2	»
Martin la Grue.....	»	2	»
Richart Artur.....	»	3	»
Thomas, le paumier.....	»	2	»
Jehan Barbe, conréeur.....	»	3	»
Robert, l'arçonnéeur.....	»	3	»
Henri, le conréeur.....	»	2	»
Pierre, le conréeur.....	»	2	»
Renaudin, de Verdelay, neveu Garsille.....	»	48	»
Lambert, le vallet aus escoliers de Saint-Denys.....	»	5	»
Nicolas, le poulaillier.....	»	8	»
Jehan, de la Haie, serjant..	»	5	»
Guillaume, d'Orlienz.....	»	3	»
Lambert, le regratier.....	»	2	»
Jehan le Blont, ferpier.....	»	2	»
Richart, le chapuiséeur de baz.	»	3	»
Michiel, de Galardon; — Clymençon, de Trayes; — Michiel, de Broisselles; — Le mestre vallet d'aval; de chiés Gautier de Broisselles.	»	24	»
Jehan, de Losane, lavendier.	»	2	»
Jehan le Blont, ferpier, du bout de la Harengerie.....	»	8	»
La fille Jehan Augier, qui a le pois.....	20	»	»
Soume de la quinte queste (*b*).	300#	106s	»d

(*a*) L'officier du guet. *Ber* est la même chose que *baron*. Ces deux mots viennent du latin *vir, viro*.

(*b*) Il y a erreur en moins de 6 sous. La somme de cette quête est de 305 livres 12 sous. Elle est répartie sur 249 contribuables.

Digitized by Google

LA SISTE QUESTE EN LA PARROISSE SAINT-GERMAIN, DE LA MÉSON PHELIPPE PAON, QUI FET LE COING DE L'ABEVROUER, JUSQUES A LA PORTE DU CHASTELET; ET DE LA PORTE DU CHASTELET, TOUT CONTREVAL JUSQUES A L'YAUE; ET TOUTE LA SAUNERIE SI COUME ELE SE COMPORTE; EN REVENANT A LA DITE MÉSON.

	Livres.	Sous.	Den.
La fame Phelippe Paon, et Phelippot, son fuiz	14	»	»
Estienne Paon	12	»	»
Jehannot le Breton, son vallet.	»	5	»
Nicholas, de Biau-Mont	»	70	»
Nicholas, son vallet	»	5	»
Erembourc, sa chamberière	»	2	»
Bertaut, l'orfèvre	»	12	»
Geneviève la Gifarde (*a*)	»	36	»
Robert Tybost, son gendre	»	60	»
Sa chamberière	»	3	»
Bertaut, le cordoanier	»	5	»
Gautier, de Venyse	»	12	»
Robert Begon, orfèvre	»	6	»
Clyment, l'ameçonnéeur	»	»	12
Pierre, l'orfèvre	»	3	»
Michiel, le mesuréeur	»	2	»
Mestres Guibert, le mire	»	12	»
Jehannot, son vallet	»	»	12
Jehan, l'ameçonnéeur	»	»	12
Heymeri, le barbier	»	30	»
Guillaume, l'orfèvre	»	2	»
Guillaume, d'Infer, tavernier.	»	20	»
Thomassin, son clerc	»	2	»
Denyse, la barbière	»	8	»
Robert Fet-Pain	»	5	»
Richart, le cordoanier	»	»	12
Anes, la couturière famei (*sic*) feu Sanses, l'espicier	»	2	»
Joce, le pataier	»	10	»
Girart, le barbier	»	5	»
Ses ij vallez, chascun	»	»	12
Jehan, le barbier	»	36	»
Guillot, son vallet	»	»	12
Dame Nicole, la regratière	»	30	»
Pierre, le regratier	»	6	»
Guillaume, de Petit-Pont	»	3	»
Robert Alixandre	4	»	»
Richart, son fuiz	»	60	»
Sa chamberière	»	»	12
Pierre le Borgne, qui fet le coing de la Saunerie	»	50	»
Simonnet, son vallet	»	2	»
Mabilete, sa chamberière	»	»	12

(*a*) La jouflue.

La Saunerie (52).

	Livres.	Sous.	Den.
Pierre, de Berton, poissonnier.	»	10	»
Anchier, le poissonnier	»	16	»
Guillaume, le gueinnier	»	8	»
Perrot, son fuiz	»	3	»
Rogier Guérart	»	36	»
Sa chamberière	»	»	12
Gautier, de Vernon, poissonnier	»	10	»
Thomasse, la poissonnière	»	8	»
Bertaut, de Meulent	»	20	»
Jehan, le mari Heloys la saunière	»	2	»
Renost qui bacle (*a*)	»	12	»
Sohier	»	16	»
Loys Aladent	»	16	»
Tybaut Ascelin, poissonnier.	»	5	»
Thomas l'Ours	»	2	»
Pierre, le maçon	»	8	»
Ameline, la jaolière	»	18	»
Jehan, de Roen	»	3	»
Ligier, du Chastelet	»	»	12
Jehan, le péletier	»	»	12
Richart Abat-Four	»	8	»
Anes, la gueinnière	»	40	»
Thomassin, son fuiz	»	60	»
Phelippe, de Montabot	»	12	»
Alyaume le Picart	»	2	»
Adam Troterel	4	»	»
Lorenz, de Mal-Aunay	9	»	»
Auberée, sa chamberière	»	»	12
Guillaume, son frère	»	2	»
Guillot, son neveu	»	2	»
Symon le Normant	»	»	12
Guillaume Vis-lart (*b*)	»	12	»
Guillot, le charretier	»	3	»
Jehanne, la Cochine	»	18	»
Jehan, son fuiz	»	20	»
Sedilon, sa chamberière	»	2	»
Gile Omont	»	70	»
Jehan Coulande	»	8	»
Guillaume Miète	»	15	»

La ruele qui va à Sainne, devant la méson Jehan Cheval (53).

Robert, le munier	»	3	»
Guillaume Quarriau	»	18	»

(*a*) *Bacler* signifioit fermer une porte en mettant derrière une barre de bois, du latin *baculus*.

(*b*) Vil-lard.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Ysembart, le cordoanier....	»	3	»
Symon, le cousturier.....	»	2	»
Robert, de la Fontainne....	»	24	»
Jehan Miète.....	»	20	»
Estienne, de Valanciennes, son gendre.....	»	5	»
Gautier le Grant	»	3	»
Nicolas Cliquet.....	»	15	»
Thomas, de Buty.....	»	2	»
Thomas Bequet.....	»	3	»
Dame Ysabiau la Poitevine..	»	40	»
Elyes, son gendre..... ...	»	36	»
Jehan Begon.....	»	70	»
Loys, son gendre.....	4	»	»
Girart Laillo..	»	32	»
Adenot fuiz Guillaume Laillo.	»	20	»

Contreval la rivière jusques au coing de la méson Phelippe Paon, où l'en commença (54).

Jehan Mendri.....	»	26	»
Richart, le boiteus.....	»	20	»
Marote, sa chamberière.....	»	2	»
Estienne Baba.....	»	14	»
Jehan Paon.....	»	10	»
Dreues, l'afinéeur.....	»	20	»
Deuyse, sa chamberière. ..	»	»	12
Libourc, sa chamberière....	»	2	»
Pasques, fille Potier.....	»	8	»
Jehan Potier.....	»	25	»
Henri l'Englais, estuvéeur...	»	16	»
Soume de la siste queste (*a*).	118	5	»

LA SEPTIESME QUESTE, DE LA PORTE, DU CHASTELET JUSQUES A LA FAUTE (*b*) DE GRANT-PONT (55).

Symon, de Souvigni.....	»	36	»
Guillaume, son frère.....	»	36	»
Asce, leur vallet.....	»	3	»
Mestre Guillaume, de Boourges.....	»	100	»
Guillot, de Dreues, son vallet.	»	6	»
Crestiennet, son vallet.....	»	2	»
Sohalet, son vallet.....	»	3	»
Godefroy, de Huy.....	»	8	»
Pierre Hardi	»	18	»
Estevenot, de Prouvinz.....	»	4	»
Jehan Roussel.....	»	2	»
Sa chamberière et Jehannot...	»	8	»

(*a*) Cette somme est répartie sur 109 contribuables.

(*b*) La tête du Grand-Pont ou du Pont-au-Change.

	Livres.	Sous.	Den.
Nicholas le Normant.....	»	»	12
Guillot l'Englais.....	»	2	»
Adam, de Roen.....	»	»	12
Estevenot Ansel.....	»	13	»
Marie Organe.....	»	5	»
Pierre, de Biau-Quesne.....	»	48	»
Perronnele, sa dame.....	»	18	»
Pierre le Flamenc, changéeur.	»	12	»
Colin, de Gounesse, son vallet.	»	»	12
Richart, l'esmailléeur.....	»	28	»
Pierre, l'esmailléeur.....	»	28	»
Perrot, leur vallet.....	»	10	»
Gervesin, de Biauvez.....	»	4	»
Robert, de Pontaise.....	4	»	»
Henriot, de Rains, son vallet.	»	»	12
Raollet, de Saint-Martin, son vallet.....	»	12	»
Guiot, de Saint-Omer... ..	»	10	»
Jehannot, d'Orlienz, son vallet.....	»	»	12
La fame feu Guérin Malet...	»	14	»
Aubelet et Jehannete, ses enfanz.....	»	14	»
Raoul, le mareschal.....	»	5	»
Guillot, du Pin, son vallet...	»	»	12
Bertelot, de Ceulle.....	»	5	»
Jehan, de Mau-Pourciau. .	»	3	»
Jehan, de Bac-le-Due.....	»	30	»
Thomassin, de Pontayse; — Rogier, de Saint-Quentin, ses vallez.....	»	18	»
Pierre, de Saint-Omer.....	»	16	»
Alain, le perrier..	»	20	»
Jehan, son fuiz.....	»	20	»
Guillaume, son autre fuiz....	»	18	»
Mestre Rogier, de Biauvez...	»	16	»
Perrot, de Téroane; — Colin, de Namur; — Mahy, de Nyvelle, ses vallez.....	»	7	»
Bertaut, de Barentin.....	»	3	»
Symon, de Nyvèle.....	»	20	»
Gile, de Baricourt; — Colin, d'Arraz; ses vallez.....	»	20	»
Jaques, de Valanciennes....	»	3	»
Bertelot, de Clamart, son vallet.....	»	»	12
Jaques, de Doay.....	»	58	»
Jehan, de Saint-Quentin.....	»	48	»
Tierri, de Breban.....	»	6	»
Colin, son frère.....	»	2	»
Symonnet, de Saint-Quentin.	»	»	12
Estevenot Bat-Teste.....	»	18	»
Mestre Pierre, de Saint-Denys, et ses ij enfanz...	13	»	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Pierre Danyel, son vallet...	»	20	»
Estienne Nevelon, et vj enfanz en bail (*a*).....	9	»	»
Jehannot, de Biau-Mont; — Guillot, de Tilli, ses vallez.	»	11	»
Thomasse, sa chamberière...	»	3	»
Aleson, de Corbie, ehiés ledit Estienne.....	»	3	»
Jehan, de Lyle.....	»	14	»
Guibert, d'Istrevèle, son vallet.....	»	14	»
Pierre, de Sure.....	»	14	»
Ascelin, de Cyaus.....	»	4	»
Jehannete, sa chamberière...	»	3	»
Jaques, d'Amiens.....	»	2	»
Pierre, de Biauvez; — Colin, de Gant, compaingnons...	»	6	»
Jehan, de Saint-Omer.....	»	2	»
Jehannot, de Biauvez.....	»	3	»
Hugues, de Cligni, et ses iiij enfanz.....	»	70	»
Richart, son gendre.....	»	24	»
Marie, de Saint-Cloot, sa chamberière.....	»	3	»
Adam, d'Ayre.....	17	»	»
Tybaut, de Damas, son vallet.	»	48	»
Guillaume, le perrier.....	10	»	»
Sa fillatre.....	»	28	»
Aales, sa nourrice.....	»	3	»
Jehannot, de Besonz, son vallet.....	»	2	»
Jehannot, de Prouvinz.....	»	5	»
Guillot, de Miauz, son vallet.	»	12	»
Nicholas, de Laingui.....	14	»	»
Ysabiau, de Soupes, de sa mesniée (*b*).....	»	10	»
Robin, de Biauvez.....	»	8	»
Girardin Fromont.....	»	3	»
Yvonnet le Breton.....	»	4	»
La fame Jehan, du Four....	»	10	»
Robert, de Chièle.....	»	10	»
Phelippe, de Chièle.....	»	12	»
Andry, de Saint-Denys.....	»	3	»
Adenot Paridan.....	»	12	»
Alison, la rousse.....	»	3	»
Jehan, de Paris.....	»	3	»
Jehan Mainnet.....	»	2	»
Raoul le Normant.....	»	12	»
Guillot, de Montpellier.....	»	»	12
Jehannete la marine.....	»	3	»

(*a*) En tutelle.
(*b*) De sa suite ou de sa famille.

	Livres	Sous	Den
Jaquet, le pévrier.....	»	16	»
Guillot, de Lambale, son vallet.	»	»	12
Jaques, de Saint-Leu.....	»	12	»
Jehan, le pévrier.....	»	70	»
Phelippot Sanse; — Guillot, de Pontaise; — Perrot, le boursier, ses iij vallez.....	»	20	»
Robert, de Saint-Quentin, et ses iij enfanz.....	8	»	»
Bernart, de Saint-Quentin, son vallet.....	»	3	»
Nicholas, de Sans, et ses iij enfanz.....	7	»	»
Oudinnet, de Sanz, son frère.	»	3	»
Bertelot, de Pontayse, son vallet.....	»	»	12
Richart Mau-Petit.....	»	18	»
Son frère.....	»	»	12
Pierre, le mortelier.....	»	40	»
Marote, sa chamberière.....	»	2	»
Henri, de Champaingne.....	»	2	»
Maby le Breton.....	»	3	»
Michelet l'Englais.....	»	5	»
Eude Calain.....	11	»	»
Hermant.....	»	5	»
Jehannot Petit, de Laingny..	»	10	»
Girart, de Sanz.....	8	»	»
Popiniau, son vallet.....	»	3	»
Jehan, de Venète.....	»	2	»
Jehan Martin, et ij enfanz en bail.....	4	»	»
Colete, de Vernon, sa chamberière.....	»	2	»
Jehan Nevelon, et vij enfanz en bail.....	9	»	»
Guillot, le blont, son vallet..	»	22	»
Tyfainne, d'Espone, sa chamberière.....	»	2	»
Pierre, le concierge.....	»	3	»
Marote, nièce Nirart, de Sanz.	»	»	12
Perrot, de la Charité.....	»	3	»
Jaques, de Sanz.....	»	8	»
Thomas Nevoyn.....	»	70	»
Hersent, la perrière.....	»	3	»
Nicholas Sanse.....	21	»	»
Jehannot, de Saint-Martin...	»	20	»
Perrot Asselin, son vallet....	»	2	»
Hervy le Breton.....	»	2	»
Rogier l'Alemant.....	7	10	»
Colin l'Alemant.....	»	70	»
Hermant, leur vallet.....	»	»	12
Jehan, de Pontaise.....	6	15	»
Sa mère.....	»	10	»
Son frère.....	»	20	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Son vallet	»	»	12
Jehan, du Mont	»	32	»
Robin Nevoyn, ou dit Vésie.	»	20	»
Simon Bonnart	»	48	»
Lijart, sa chamberière	»	2	»
Nicholas Gueignart	»	64	»
Perrot, de Mont-Gison	»	5	»
Estienne, de Souvigni	»	2	»
Jehan, de Blacon	»	18	»
Jehan Bougon, son vallet	»	16	»
Jehan, d'Andresi	»	18	»
Jehannot, son cousin	»	10	»
Alixandre Biche	»	36	»
Tybaut, le pouletier	»	20	»
Robert, de Chanevières	»	3	»
Symon, le coquillier	»	12	»
Jehannot, son frère	»	5	»
Yfame, sa chamberière	»	2	»
Jehan Boue	»	12	»
Rogier, le perrier	»	12	»
Phelippe, sa chamberière	»	2	»
Marie, d'Orlienz	»	9	»
Estevenot, son fuiz	»	9	»
Perrot, de Maante	»	58	»
Robin, son compaingnon	»	70	»
Perrot, de Pourciaus, leur vallet	»	2	»
Jehan, de Chanevières, et iij enfanz	»	45	»
Loreucin Manche-Vère	»	20	»
Raoul, le perrier	7	10	»
Guillot, de Maante	»	2	»
Guernot, de Mont-Chauvet	»	3	»
Guillot, le vassal	»	3	»
Belon, la paumière	»	16	»
Edeline, la chamberière audit Raoul	»	2	»
Bertin le Normant	»	24	»
Estevenot, de Laingny	»	3	»
Gilet, d'Orlienz	»	2	»
Perrot, de Dièpe	»	5	»
Guillaume, le prestre	»	10	»
Estevenot, de Lyons; — Symonnet, de Téroane, ses vallez	»	3	»
Jehannot, de Fontenay	»	5	»
Perrot, de Vernon	»	12	»
Tybaut au Paus	»	11	»
Perrot, de Souvigni	»	2	»
Jehan le Cochetier, orfèvre	»	58	»
Perrete, la cousine à la fame Jehan le Cochetier	»	2	»
Jehan, de l'Estanc	»	8	»
Guillaume, de la More	»	3	»

	Livres.	Sous.	Den.
Jehannot, de Macy	»	5	»
Estienne, d'Oisseri	»	12	»
Jehannot, d'Yvri	»	48	»
Marguerot, de Chartres	»	2	»
Jehannot, de Meulent	»	2	»
Jehannot, de Pontayse	»	12	»
Jehan Grivel	»	24	»
Jehannot, son vallet	»	16	»
Robin, le maçon	»	5	»
Mahy, d'Arraz	»	70	»
Pierre, de Vères	»	20	»
Perrot Cheval	»	20	»
La fame Lorenz, le queu	»	50	»
Jehan, son gendre	6	10	»
Robert, le cochetier	»	10	»
Guillot Hure	»	40	»
Jehannot, de Moutereul	»	3	»
Jehannot Alemant	»	20	»
Heymeri l'Alemant	»	»	12
Jehannot, le petit	»	12	»
Estienne, de Baingneus	»	2	»
Guillemaque	»	12	»
Estienne Lyon, alèz en Puille.	»	8	»
Adenot, de Laingni	»	5	»
Chatbridiau	»	»	12
Mahyet, le houlier (*a*)	»	2	»
Ernoul de Malboise	»	2	»
Quentin, son vallet	»	»	12
Jaqueline, la berchière	»	60	»
Giefroi, son gendre	»	40	»
Robin, de Ver, leur vallet	»	12	»
Hue Moitet, et Phelippe, son fuiz	8	»	»
Edelinne la Poucyne	»	2	»
Estienne, de Moutereul	»	2	»
Jehan, des Chans	4	»	»
Hubelet, des Chans	»	10	»
Perrot l'Emperéeur	»	25	»
Guerinnet, leur compaingnon.	»	9	»
Guymar le Breton, et Heymon.	»	4	»
Jehan, de Saint-Cloot	»	40	»
Renaut, de Laingni	»	25	»
Jehan la Berbiz et sa fille	»	75	»
Jehan, de Laingny	»	16	»
Guillot Chardon	»	20	»
Gilebert, le boursier	»	16	»
La fame Nicholas, le mercier, et ses enfanz	»	20	»
Richart; — Raolet; ses vallez.	»	6	»
Robert, de la Monnoie	»	12	»
Richart Joce	»	10	»

(*a*) Libertin, homme de mauvaise vie, qui hante et qui soutient les mauvais lieux, *Helluo*.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume, d'Yvri.....	»	10	»
Symon Cornet.....	»	2	»
Pierre, le mercier.....	»	5	»

Some pour la septiesme quete (*a*)..... 333# et 12^{s} »^{d}

LA PREMIÈRE QUESTE DE LA PARROISSE SAINT-HUITACE (*b*).

Premièrement commenciée au bout de la vile jusques à la pointe Saint-Huitace (1).

Jehan, le charretier	»	2	»
Pierre, le coustepointier....	»	3	»
Maheut, de Rouen.....	»	6	»
Estienne Ribout.....	»	40	»
Pierre, de Rouliers.....	6	»	»
Richart Guignete.....	»	10	»
Jehan Maçue, le genne.....	»	24	»
Jehan Maçue, le viel.....	»	2	»
Giefroi l'Englais.....	»	»	12
Guillaume, de Sainte-Foy...	»	45	»
Pierre le pêletier, le genne...	»	16	»
Guillaume, de Gentilli.	»	52	»
Aaliz Dessus-le-Mur.	»	16	»
Jehan, le grant, poissonnier.	»	30	»
Pierre, le pêletier, le viel...	»	3	»
Gautier, le bourrelier.....	»	6	»
Robin le Blont, cervoisier...	»	10	»
Guillaume le marie (*c*), talemelier.....	»	16	»
Lorenz, le mareschal.....	»	36	»
Heibert, le cuisinier.....	»	3	»
Estienne, de Vile-Neuve....	»	8	»

(*a*) La somme exacte est de 334 liv. 12 sous. La quête porte sur environ 290 contribuables.

Récapitulation pour la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois.

	Nombre des contribuables.	Montant des impositions.
1re Quête environ	212	102 liv. 10 s.
2e Quête.....	340	309 »
3e Quête.....	512	613 10
4e Quête.....	545	519 15
5e Quête.....	249	303 12
6e Quête.....	109	118 5
7e Quête.....	290	354 12
Totaux....	2257	2305 4

(*b*) En tête de la colonne où commence le recensement de cette paroisse, on lit les mots suivans, qui sont d'une écriture différente de celle du manuscrit : *Usque hic facta est collatio.*

(*c*) Le *marie* est, suivant D. Carpentier, un terme d'ironie et de dérision.

	Livres.	Sous.	Den.
Aales, la chandelière.....	»	6	»
Jehan, d'Amiens.....	»	5	»
Jehan, de Vernueil.....	»	3	»
Jehan Chaperon.....	»	2	»

Item : de la pointe Saint-Huitace tout outre la porte de Monmartre, jusques au bout de la vile (2).

Martine, la boudiuière.....	»	10	»
Gile, de Roen, son gendre..	»	6	»
Aaliz, la cirière.....	»	10	»
Jehan, de Paleseul.....	»	3	»
Doete, de Maingny.....	»	5	»
Phelippe Vilain.....	»	2	»
Rogier, le pêletier.....	»	2	»
Jehan, de Pacy.....	»	55	»
Estienne, le mareschal.....	»	15	»
Tybout, de Trayes..... ...	4	5	»
Pierre, de Saint-Lorenz.....	»	70	»
Marie la Bardine.....	»	16	»
Perronnele, de Pacy.....	6	»	»
Raollet, vallet à la Bardine..	»	14	»
Colin Bardin.....	»	36	»

Outre la porte de Monmartre, à destre (3).

Biétriz, des Estuves.....	»	»	12
Rogier, le tounelier.....	»	2	»
Nicolas, le ferpier.....	»	2	»
Lorenz, de Bretueil.....	»	12	»
Robert, de Lymoges	»	12	»
Estienne Chevalet.....	»	6	»
Pierre, du Buisson.....	»	2	»
Vincent, le couvréeur.....	»	3	»
Jehan Fuiz-de-Vielle.....	»	4	»
Raoul Roissole.....	»	48	»
Martin, son fuiz.....	»	6	»
Milessent, de Quiquentonne.	»	30	»
La Boçue, sa nièce.....	»	5	»
Gaillart, le saussier.....	»	50	»
Robert le Normant.....	»	2	»
Nicholas, de Paris, serjant..	»	2	»
Hue Taschier.....	»	6	»
Marie, de Sessons.....	»	2	»
Jehan, le ber.....	»	6	»
Alain Qui-ne-ment.....	»	8	»
Guillaume Hobe.....	»	7	»
Jehan, le douz.....	»	14	»
Adam Larme.....	»	6	»
Alixandre, le courtillier.....	»	2	»
Haut-Tondu	»	24	»
Robert Qui-ne-ment.....	»	19	»
Pierre, de Haute-Vile.....	»	6	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Rogier Navarre	»	2	»
Denisot le Hougier, clerc	»	8	»

La rue à coumencier aus Agustins, et à venir outre la porte (4).

Guillaume le Normant, en l'ostel des Agustins	»	4	»
Jehanne la Bernarde	»	6	»
Guillaume, de l'Ostel-Dieu	»	4	»
Richart l'Escot	»	4	»
Richart Qui-ne-ment	»	13	»
Thomas le Quantais	»	2	»
Guillaume, le cordoanier	»	9	»
Aaliz la Françoise	»	4	»
Gautier, le vachier	»	7	»
Jehanne, de l'Yaue	»	4	»
Gautier, le cristalier	»	2	»
Guillaume, le bidaut	»	11	»
Jehan, le prévost	»	10	»
Rogier, le coutelier	»	3	»
Rogier, fourrier	»	2	»
La mère sa fame	»	2	»
Michiel le Leu	»	20	»
Pierre, le sueur	»	2	»
Baudoyn, le coutelier	»	4	»

De la porte de Monmartre, en la rue Raoul-Roissole, jusques à la Croiz-Neuve (5).

Geneviève, fame feu Jehan le Leu	4	10	»
Jehan le Leu, son fuiz	6	»	»
Mestre Pierre, le mire	16	»	»
Marie, la converte, fame feu Guillaume Poitraz	»	6	»
Ameline la Bien-Fête	»	4	»
Jehan Bourjoise	»	8	»
Jehan, de Vile-Neuve	»	5	»
Guillaume Ernaut	»	24	»
Jaques, d'Artais	»	12	»
Rogier aus Oës	»	16	»
Erembourc, de la Porte	»	10	»
Jehan Crassin	»	14	»
Symon, le pélétier	»	3	»
Ysabel, la taière	»	60	»
Jehannète, la béguine; — Juliote, sa seur	»	4	»
Perronnele, la béguine	»	2	»
Maheut, la béguine	»	2	»
Mesnier, le fourmagier	»	2	»
Droet, de Monmartre	»	4	»
Aales la Binète; — Richart Thomas, son baron	»	20	»
Dame Aude	»	2	»
Nicholas, de la Croiz	»	4	»
Janequin Pocheron	24	»	»
Marguerin la Lohorrainne	»	2	»
Jehannot, de Hoban	»	40	»
Jaques, le bouchier, le genne	»	70	»
Pierre Ragis	»	20	»
Richart, des Napes	»	3	»
Symon, de Saint-Oyn	»	14	»
Jehan, de Corbie	»	2	»

Du bout de la rue Raoul-Roissole, par devers la Croiz-Neuve, à venir, par devant Saint-Huitace, jusques à la méson Jehan de Clamart (6).

Rogier, le bourrelier	»	4	»
Estienne, le chapelier	»	10	»
Odierne Sanz-Terre	»	3	»
Jehan, de Tremblai, tonnelier	»	14	»
Jehanne, la crespinière	»	3	»
Alain l'Englais	»	2	»
Jehan Point-l'Asne	»	110	»
Ses enfanz, sans mère	»	62	»
Estevenot Point-l'Asne	»	64	»
Robert, le merrenier	»	16	»
Michiel, de Meulent, le monnoier	»	30	»
Richardin, de Bouloingne	»	8	»
Pierre, de Saint-Marcel	»	8	»
Perronnele, du Bourc-la-Reyne	»	4	»
Robert Pivain	»	3	»
Raoul, le tounelier	»	2	»
Jehan Canèle	»	20	»
Jehane, la couturière	»	2	»
Jehan, de Clamart	»	20	»
Jehan aus Barbos	»	6	»

De la Croiz-Neuve, outre la porte au Coquillier, en la rue de la Plastrière (7).

Fouquaut, le sueur	»	10	»
Richart, le fournier	»	3	»
Henri l'Englais, poissonnier	»	10	»
Chapelain, le courratier	»	16	»
Renodet Fout-Oë	»	8	»
Jaques, le porchier	»	4	»
Raoul, l'enluminéeur	»	6	»
Nichole, mère sa fame	»	20	»
Mabile la Tarterèle, seur feu Jacques de l'Estèle	»	18	»
Robert Povre-Home, concierge au conte de Flandres (*a*)	»	5	»

(*a*) Gui de Dampierre, comte de Namur et de Flandre.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume, le fournier.....	»	12	»
Robert la Garde.....	»	3	»
Dreue, le fournier, frère Rogier du Lyon.....	»	2	»

Du coing de la rue aus Prouvoires, par-devant Saint-Huitace, jusques à la Tounèlerie (8).

Marguerite, fame feu Guillaume Point-l'Asne.....	»	65	»
Perrète, la seur Chapiau-Sec.	»	10	»
Enjorran, de Doay.....	»	2	»
Pierre, de la Pointe, talemelier.....	»	70	»
Adam, le cordoanier.....	»	10	»
Jehan, le bourrelier.....	»	16	»
Jehan, le bourrelier, de Biau-Véoir.....	»	8	»

La Tounèlerie.

Guernier, de Saint-Cloot....	»	19	»
Richart, de Clamart.....	»	16	»
Pierre, de Courbueil.....	»	8	»
Ligier Grimout.....	»	12	»
Jehan Qui Pie (*a*).....	»	60	»
Jehannot, de Courbueil.....	4	»	»
Davy, le péletier.....	»	2	»
Jehan, le bègue.....	»	6	»
Clyment Roussel.....	»	20	»
Rogier, le portéeur.....	»	2	»
Jehan, de Gounesse.....	»	18	»
Jehan, l'avenier.....	»	8	»
Jehan Ermine, charpentier..	»	5	»
Nicholas, saunier.....	»	2	»
Guillaume, de Sucy.....	»	8	»
Jehanne l'Apostoile (*b*).....	»	12	»
Franquet, de Louvain.....	»	5	»
Jehan Hoquet.....	»	12	»
Raoul, le boçu, péletier.....	»	2	»
Aaliz, de l'Yaue.....	»	10	»
Jehan, de Laon.....	»	2	»
Henri, d'Arraz.....	»	2	»
Pierre Calot, péletier.....	»	8	»
Hodierne, la cerceneerresse..	»	2	»
Jehan le Picart.....	7	»	»
Jehan, de Tuiz.....	»	9	»
Pierre, de Haudicourt.....	»	2	»
Nicholas, le grant.....	»	36	»
Jehan, des Chans.....	»	20	»

(*a*) Qui boit.
(*b*) Cette dénomination équivaut à celle de Jeanne-la-Papesse.

	Livres.	Sous.	Den.
Jehannot Chevalier.....	»	10	»
Heibert, le linier.....	»	13	»
Guibert, d'Argentueil.....	»	66	»
Joce, le drapier.....	»	115	»
Lorencin le Conte.....	»	16	»
Andry, le tondéeur.....	»	5	»
Thomas, de Saint-Denys....	»	20	»
Jehan Aye; — dame Aveline, mère d'icelui Jehan; — Jehannete, la seur Jehan desusdit.....	13	»	»
Jaques, le drapier.....	9	»	»
Jaques, de Chambeli.....	4	»	»
Symon, de Laingni.....	»	8	»
Perrot, de la Court; — Andri, de Darenci.....	»	36	»
Giles, d'Autueil.....	4	»	»
Sanguin, le tondéeur.....	»	5	»
Robert, de Sauchenreul.....	»	68	»
Adam Revel, drapier.....	4	10	»

Item : la Ferronnerie, de là où les chauderonniers siéent, u costé devers les hales, jusques à la méson Guillaume l'uilier, et d'ilecques jusques u coing, devant le Pilori (9).

Renier, de Danmartin.....	»	»	12
Andri, de Roen.....	»	2	»
Girart, le loirrier.....	»	14	»
Guillaume le Bourgueignon..	»	3	»
Guillaume, de Fossez.....	»	5	»
Pierre, de Haudricourt.....	»	[illegible]	»
Colin, de Bruières.....	»	3	»
Guillaume l'Englais.....	»	3	»
Guillaume, de Lessai.....	»	3	»
Raoul, de Hurtebi.....	»	5	»
Gautier le Conte.....	»	10	»
Jehan, le lingier.....	»	10	»
Alain l'Escot.....	»	8	»
Jehan, de Danmartin.....	4	»	»
Pierre, d'Estrepingni.....	»	8	»
Nicholas, le tounelier.....	»	2	»
Lorenz, de Tremblay.....	»	26	»
Jehan, de Miauz.....	»	2	»
Anès, la fame Toumelin.....	»	5	»
Guillaume, de Roen.....	»	20	»
Guillaume, de Bourc-Aubert.	»	2	»
Jehan, de l'Amie, le bègue..	»	5	»
Raoul, de Chartres.....	»	50	»
Jehannot, le fèvre.....	»	6	»
Jehan Rose.....	»	2	»
Giefroi, de la Fosse.....	»	5	»
Robert, de Quarenten.....	»	20	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Dame Ade, la tabletière....	»	36	»
Henri Aquart; — sa mère...	»	36	»
Renout, le barbier.....	»	3	»
Gautier, de Mondidier.....	»	7	»
Adam, de Courbueil.....	»	30	»
Yves le Breton.....	»	14	»
Tybaut le Loorrain.....	»	10	»
Robert, de Maante.....	»	12	»
Eude, de Meleun.....	»	3	»
Pierre Pique.....	»	12	»
Richart, de Sessons.....	»	6	»
Noë, de la Court.....	»	3	»
Robert Roussel.....	»	3	»
Giefroi, bouchier.....	»	6	»
Guillaume, du Pin.....	»	6	»
Jehan, de Vernon.....	»	8	»
Pierre, de Ponz..	»	30	»
Jaques, du Liége.....	»	3	»
Richart, l'escrémisséeur.....	»	9	»
Nicholas, de Saint-Antoinne.	»	42	»
Clarembaut, le chaperonnier.	»	3	»
Dreue, le chaperonnier.....	»	8	»
Dame Ylaire, la lingière....	»	2	»
Robert, de Laingni, gantier.	»	35	»
Gervèse, le gantier.....	»	10	»
Ligier, le ferron.....	»	48	»
Nicolas le Normant.....	»	7	»
Robert, de Roen.....	»	7	»
Jehan Faussart.....	»	4	»
Robert, de l'Eglyse.....	»	2	»
Guillaume le riche, l'uilier..	»	48	»
Guillaume, de Crespi, le genne.	»	20	»
Giefroi, le houlier.....	»	2	»
Jehan, d'Yvri, le boursier..	»	2	»
Huitace, le mercier.....	»	2	»
Jehan, le camus.....	»	2	»
Jehan, du Liége, loirrier...	»	12	»
Thomas, le télier.....	»	8	»
Thomas, le boursier.....	»	9	»
Jehan le Normant.....	»	18	»
Jehan l'Englais.....	»	2	»
Pierre, le ferpier.....	»	2	»
Nicholas, de Laingni, gantier.	»	16	»
Jehan, le gueinier.....	»	3	»
Eremboure, la chanevacière.	»	16	»
Guillaume, le fournier.....	»	»	12
Renaut le Picart.....	»	48	»
Robert Raspe.....	»	40	»
Gervèse, le queu monseigneur Phelippe d'Artais.....	»	40	»
Jehan, de Billi.....	»	16	»
Thomas, le fuiz Jehan, de Billi.....	»	8	»
Richart, le gendre Lyonis...	»	20	»

	Livres.	Sous.	Den.
Gautier Boissiau.....	»	16	»
Renaut, l'espicier.....	»	16	»
Rogier Sept-Livres.....	»	36	»
Jehan Vigor.....	»	12	»
Jehan, de Gounesse.....	»	8	»
Pierre Mau-Petit.....	»	10	»
Baudet le Camus.....	»	2	»
Henri, l'avenier.....	»	12	»
Raoul, le prévost.....	»	5	»
Phelippe, du Four.....	»	25	»
Pierre Clarembout.....	»	3	»
Houdée, fame Adam, de Mitri.	»	3	»
Sire Vigor.....	»	6	»
Jaques, le mesuréeur.....	»	5	»
Nicholas, d'Yaue-Bone.....	»	8	»
Guillaume, de Charni.....	»	36	»
Nicholas, l'uilier, devant le Pilori.....	»	2	»

Du bout de la Tounèlerie, devers Tire-Chape, jusques au coing de la rue aus Prouvoires.

Jehan Guérart.....	»	24	»
Renaut, le barbier.....	»	7	»
Maciot, de Blais.....	»	2	»
Pierre, du Perche.....	»	3	»
Nicholas, de Roen.....	»	14	»
Ernoul le Normant.....	»	5	»
Chicot, le tondéeur.....	»	3	»
Guillaume, de Monmartre...	»	8	»
Pierre Piot.....	»	8	»
Jaques, le barbier.....	»	5	»
Nicolas l'Escot.....	»	12	»
Guillaume, le pélétier.....	»	8	»

En la rue aus Prouvoires.

Jehan, de Vile-Dieu.....	»	5	»
Eremboure, de Tremblai....	»	12	»
Jehanne, de Termes.....	4	2	»
Gile, de Chaumont.....	»	2	»
Germain, de Dreues.....	»	2	»
Guillaume Roussel, pélétier.	»	5	»
Edeline, l'aguillière.....	»	16	»
Adam Bourdon.....	»	60	»
Jaquet Bourdon.....	»	36	»
Marie, leur mère.....	»	15	»
Guillaume le petit.....	»	14	»
Thomas, le boutonnier.....	»	2	»
Thomas, du Til; — Hugues, son fuiz	»	17	»
Robert, l'avenier.....	»	4	»
Auberi, de Saint-Julien.....	»	30	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Morise le Breton ; — Jaqueline, sa dame	4	15	»
Robert de Lingni	15	10	»
Jehannete, sa nièce	»	18	»
Marie Anquol	6	15	»
Jehan Anquol	4	8	»
Dame Thyphainne, la toière.	»	20	»
Aubert le Picart	»	50	»
Edeline, de Montargis	»	12	»
Raoul, de Compigue	10	»	»
Jehannot l'Escot	»	»	12
Raoul, de Saint-Victor	»	12	»
Jehan, de Crespi	»	2	»
Huitace, la couturière	»	»	12
Guillaume, de Brégi	»	6	»
Richart, de Roen	»	»	12
Richier, de Brégi	»	2	»
Vincent le Conte	4	10	»
Jehan Maquet, mercier	»	3	»
Dame Anès, du Puis	»	10	»
Thomas l'Englais	»	40	»
Jehan, son fuiz, le genne	»	40	»
Jehan, son fuiz, le viel	»	20	»
Tyfainne, fame feu Yve le Breton	»	24	»
Rogier l'Escot	»	3	»
Dame Jehanne la Cailloë ; — Jehannot, son fuiz	4	2	»
Giefroi, du Til	»	2	»
Heimart, de la Marche	4	»	»
Symon, de Maante, gendre dame Jehanne	»	40	»
Jehan Spendelouve	»	3	»
Lorenz, le charretier ; — Guérart, son frère	»	32	»
Nicholas l'Englais	»	12	»
Richart, de Danysi	»	45	»
Guiart, de Biau-Boure	»	5	»
Henri, de Pontaise	»	3	»
Nicholas le Bourgueignon	»	17	»
Raoul, de Crespi	»	7	»
Pierre, de Maroles	»	24	»
Mestre Eude, de l'Escole	»	12	»
Rogier, d'Anysi	»	3	»
Jehan Bourjois, conréeur	»	5	»
Robert, le conréeur	»	5	»
Nicholas Point-l'Asne	»	45	»
Symon, de Tremblay	»	2	»
Esticanne, de Chartres	»	2	»
Tybaut, de Courbueil ; — Jaquet, son fuiz ; — Jehan son fuiz	»	110	»
Le frère mestre Robert Berout.	»	65	»
Mestre Robert Berout	»	70	»

	Livres.	Sous.	Den.
Dame Huitace, la lanière	»	50	»
Lorenz, le meire	»	20	»
Jehan Pitart, le genne	»	3	»
Dame Haouys Tirenlire	»	60	»
Thomas, de Mesoncèles	4	12	»
Michiel Piauchin	»	24	»
Jehan, de Saint-Beneoit	»	20	»
Bertelot Point-l'Asne	4	10	»
Andryet Point-l'Asne	»	70	»
Jehan Des (*sic*) ; — sa fille	55	»	»

Le coing de la méson Jehan Des, devant la Croiz-Neuve, en la rue du Four.

Houdée, la regratière	»	2	»
Maalot, la regratière	»	2	»
Aalès Babille	»	22	»
La compaingne Maalot, la regratière	»	»	12
Jehanne la Godeliche	»	50	»
Droart, de Laon, ferpier	»	2	»
Ameline la Navète	»	2	»
Girart le Leu	»	40	»
Gautier, le tesserrant	»	2	»
Hue Louier	»	3	»
Guillaume, le tesserrant	»	2	»
Jaques, le sueur	»	2	»
Rogier, le conréeur de cordoan	»	»	12
Marguerite, la lavendière	»	2	»
Denyse, le fournier	»	8	»
Robert, le fournier	»	12	»
Denysot, du guiet	»	12	»
Jehan, de Chaalons	»	24	»
Guillaume, de Mortpas	»	2	»
Henri, le péletier	»	12	»
Gaillart, de Senliz	»	70	»
Gautier, le couturier	»	2	»
Robert, le poulaillier	»	8	»
Jaques, de Senliz	»	12	»
Ermenjart, de Senliz	»	8	»
Jehan, le borgne	»	24	»
Pierre Conseil	»	18	»
Gautier, de Mont-Bouyn	»	36	»
Jehan l'Englais	»	5	»
Henri, de Londres	»	3	»
Lorenz, de Tongues	»	»	12
Phelippe, de Chartres	»	14	»
Jehan le Picart, poissonnier	»	32	»
Heloys, la Galeranne	»	20	»
Jehan Hure, le gendre à la Galeranne	»	20	»
Lorence, la pigneresse	»	5	»
Gilebert, de Senliz	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Renaut, le poulaillier.....	»	30	»
Jehan, son fuiz.....	»	12	»
Nicholas, de Chartres, serjant.	»	5	»
Droet, le courratier.....	»	12	»
Robin, de Sens.....	»	36	»
Randoul l'Englais.....	»	»	12
Robert l'Englais.....	»	8	»
Hue, d'Avignon.....	»	3	»
Guillaume Abrabam.....	»	10	»
Symon, du Puis.....	8	»	»
Raoul le Breton.....	»	8	»
Aaliz, fame feu Petit-Mestre.	»	8	»
Robin, le cousturier.....	»	2	»
Denyse d'Outre-Mer, fame (*sic*)	»	5	»
Pierre, de Senliz.....	»	45	»
Robert le Picart.....	»	2	»
Dame Huitace la Contesse....	»	55	»
Tierri Biau-Dehors.....	4	»	»
Lucas, le sueur.....	»	3	»
Guillaume Petit.....	»	2	»
Jaquet, le couturier.....	»	2	»
Alain, le mercier.....	»	2	»
Jehan, du Tyl, l'Apostoile (*a*).	»	2	»
Perrot, de la Fosse, tounelier.	»	»	12
Heimeri, le cercelier.....	»	»	12
Alixandre l'Escot.....	»	3	»
Durant Maugier.....	4	»	»
Heimart, le ferpier.....	»	3	»
Jehannete, la fille Baudoin le tounelier.....	»	»	12
Dame Sedile, qui biau marche.....	»	10	»
Ameline la velue.....	»	2	»
Marguerite, la chanevacière, et Nicolas, du Val.....	»	8	»
Baudoin, le tounelier.....	»	»	12
Ondart le rous.....	4	4	»
Mestre Guillaume, d'Alée...	»	3	»
Gennevote, de Senliz.....	»	20	»
Anesot, sa seur.....	»	20	»
Girart, de Senliz, gendre Jehan Hescelin.....	»	40	»
Jaqueline, la saacière.....	»	»	12
Dame Yfame la Tiboude....	7	15	»
Raoul, de Courbueil.....	»	2	»
Anquetin, du Val.....	»	14	6
Giefroi le Gay.....	»	20	»
Pierre Bon-Vallet.....	»	17	»
Guillaume Macy.....	»	5	»
Robert le Conte.....	»	12	»
Robert, de Cailli.....	»	»	12

(*a*) Le pape, l'apôtre.

Du coing de la rue du Four, à aler vers Chastiau-Fétu, jusques au coing de la rue aus Prouvoires (10).

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, de Gournay.....	»	8	»
Mestre Guérin, de Macy....	»	100	»
Andrion, neveu mestre Guérin de Macy.....	»	6	»
Raoul, le tailléeur.....	»	2	»
Nicholas, le queu.....	»	60	»
Adenot, le cordoanier.....	»	2	»
Hodierne, fame feu Hebert Baudoin; — Tiecelin, fuiz feu Heibert Baudoin.....	4	4	»
La chamberière à la fame feu Heibert Baudoin.....	»	3	»
Denyse, de Senliz; Sanson, le corratier.....	»	36	»
Robert, le conréeur.....	»	18	»
Guillaume Harchier.....	»	44	»
Guillaume, le barbier.....	»	36	»
Nicholas Sebeline, cordoanier.	»	2	»

En la rue Traversainne qui boute devant Néele et, de l'autre part, à la rue aus Provoires (11).

Pierre, de Vernon.....	»	3	»
Richart, du Four.....	»	2	»
Raoul, de la Taillerie.....	»	34	»
Guiart, d'Yvri, son gendre...	»	3	»
Jaques, du Til.....	»	3	»
Ogier, de Roen.....	»	2	»
Jehan, de Pontaise, serjant du guiet.....	»	5	»
Lorenz, du Til.....	»	14	»
Dame Jehanne l'Escote.....	»	30	»
Jehan, son fuiz.....	»	20	»
Michiel, son fuiz.....	»	14	»
Guillaume, de Biauvez.....	»	12	»
Guillaume le Croisié, ferpier.	»	50	»
Guillot Moriau, son vallet....	»	12	»
Perronnele, la Haquine.....	»	8	»
Éremboure la Bourgoingne...	»	50	»
Éremboure à la Pie et au Lyon.	»	16	»
Pierre Chace-Rat.....	»	36	»
Guiot, de Bailli.....	»	36	»
Droet Fauque.....	»	10	»
Garnier, de Néauffle.....	»	20	»
Raoul l'Englais.....	»	4	»
Thomas le Tyais.....	»	4	»
Jaques, le conréeur de pélerie.....	»	2	»
Nicolas le Gay.....	»	6	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Pierre, du Houme.....	»	20	»
Pierre, l'orbatéeur.....	»	30	»
Jehannot, de Longuéla, espinguier.....	»	2	»
Pierre, le gueinnier..	»	2	»
Guillaume, le lampier.....	»	3	»
Jehan l'Escot, conréeur de péleterie.....	»	10	»
Jehanne, fame feu Pierre le Prestre.....	»	17	»
Richart Poile-Haste.....	»	13	»
Maheut aus Pois.....	»	3	»
Heymon le Breton, erieur...	»	2	»
Guillaume Roussiau, vallet monseigneur Charles.....	»	18	»
Raoul, le portéeur de busche.	»	5	»
Jehan, de Moutereul, tesserrant.....	»	2	»
Raoul, de Roovile, le lanier.	»	8	»
Jehan, le péletier.....	»	2	»
Gué rin, le hiaumier.....	»	2	»

La rue de Vernueil jusques à la Croiz-Neuve (12).

Guillaume, l'estuvéeur.....	»	2	»
Jehan, des Estuves.....	»	32	»
Guillaume Tristan..	4	5	»
Richart, de Sèvre.....	»	6	»
Ameline, la crespinière; — Phelippot, son frère.....	»	2	»
Maheut aus Colez	»	8	»
Guillaume, le boiteus.....	»	25	»
Estienne, le rous.....	»	36	»
Jehannete, sa nièce.....	»	30	»
Marie, de Vernueil; — ses enfanz.....	»	44	»
Jehan le Picart, maçon.....	»	3	»
Jehanne la Morise.....	»	6	»
Estienne, de la Chapèle . .	»	60	»
Nicholas Brunel.....	»	60	»
Jehan, le gastelier.....	»	44	»
Rogier, le pataier.....	»	2	»
Jehan, de Roen, péletier....	»	2	»
Jehan, de Trye.....	»	3	»
Pierre, le gastelier.....	»	30	»
Gennevote, de Saint-Denys..	»	»	12
Pierre, de Vile-Taingneuse..	»	2	»
Pierre le Picart.....	»	3	»
Ameline, fame Guillaume l'Englais.....	»	3	»
Aalès, la tapicière, et Pierre, son fuiz.....	»	19	»
Marie, de Louviers.....	»	2	»
Richart, le ferpier.....	»	5	»
Erembourc la blonde.....	»	8	»
Tybaut, de Crocy.....	»	5	»
Nicholas, d'Arraz, péletier...	»	3	»
Aveline la Savourée.....	»	9	»
Jehan Moriau.....	»	12	»

Devant Néele, jusques à la Grant-Rue (13).

Jehan, le messagier la Reyne Marguerite.....	»	5	»
Clymence, de Beurennes....	»	3	»
Pierre Tue-Four.....	»	3	»
Anès, la taupière; — Erembourc, sa fille.....	»	4	»
Pierre, de Compigne.....	»	2	»
Jehan Hache.....	»	2	»
Guillaume, de Pontaise; — Perronnele, mère sa fame..	»	4	»
Robert, le page, fourrier monseigneur Charles.....	»	7	»
Giefroi, d'Oane.....	»	3	»
Jehan l'Alemant, ostelier....	»	32	»
Son gendre, huissier monseigneur Challes.....	»	6	»
Guillaume, de Roen, tailléeur.....	»	12	»
Jean l'Estuvé.....	»	6	»
Ymbert, le gueinnier.....	»	10	»
Jehan, de Crespi.....	»	20	»

Du bout de la rue du Four, à coumencier à la méson Jehan de Fontenay, à aler à la porte Saint-Honoré.

Dame Jehanne de Noysi; — Jehannot et Guillot, ses fuiz, et Alison, sa fille; — Thomas, son fuiz.....	4	12	»
Pierre, de Baingneus.....	»	16	»
Gautier, le sélier.....	»	5	»
Yvon, le fournier.....	»	8	»
Richart, de Sucy.....	»	20	»
Jehanne la nainne.....	»	14	»
Jehan Milet.....	»	4	»
Pierre, de Grey.....	»	38	»
Edelinne, de Saint-Cloot....	»	2	»
Lorenz, de Biau-Leu.... ..	»	48	»
Anesot, sa chamberière.....	»	3	»
Phelippe, le barbier.....	»	2	»
Hue, le pataier.....	»	10	»
Lepage, tavernier, chiés la Marche-Boë....	»	18	»
Jehane la Chauvèle	»	10	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume, de Pontaise.....	»	17	»
Robin le Normaut, vallet Thomas le tailléeur.....	»	5	»
Eude, de Brégi.....	»	5	»
Guillaume, le cordoanier....	»	5	»
Gautier, le barbier.....	»	5	»
Jehan, le pélétier.....	»	3	»
Guillaume, le sueur.....	»	2	»
Raoul, le page.....	»	3	»
Pierre, le tapicier.....	»	2	»
Jehan Popin.....	15	»	»
Jehanne, fame feu Girout la guiète (*a*)..	»	3	»
Renaut, l'aumucier.....	»	2	»
Marie, d'Oanne.....	»	2	»
Gautier l'Englais...	»	»	12
Carbonnel.....	»	3	»
Guillaume le Moine:.....	»	2	»
Guillaume, le bourrelier....	»	2	»
Jehan, le pélétier.....	»	8	»
Renaut, le paintre.....	»	6	»

Outre la porte Saint-Honoré, jusques à la méson Jaques Macy, devant les Aveugles (14).

Symon l'Englais, cervoisier...	»	8	»
Dame Guibourc.....	»	62	»
Bourjot, seur Pierre le chaperonnier.....	»	12	»
Bourjot la Rivète.....	»	3	»
Marion.....	»	3	»
Dame Basile, de Néele.....	»	8	»
Estienne, l'uilier..	»	3	»
Chrestien, le mareschal.....	»	14	»
Jean, barbier.....	»	2	»
Guillaume l'Apostre.....	»	3	»
Alison, sa pucèle (*b*).....	»	3	»
Sa chamberière.....	»	2	»
Jehan le Poitevin.....	»	3	»
Raoul Cheval, potier.....	»	»	12
Phelippe, le serreurier.....	»	3	»
Robert, de la Fosse.....	»	7	»
Gautier le Picart.....	»	8	»
Yon, de la Sèle.....	»	10	»
Maheut, qui fu chamberière feu Adam, de Meulent....	»	12	»
Nicole, la chamberière feu Robert le camus.....	»	24	»

(*a*) *Guiète* signifioit primitivement sentinelle. Mais, s'il faut en croire Barbazan, on auroit donné plus tard ce nom à toute espèce de soldat, de garde, d'archer ou d'espion.

(*b*) Sa fille, *puella*.

	Livres.	Sous.	Den.
Marguerite, la couturière....	»	14	»
Jehannot Berout.....	»	50	»
Marie, la mareschale.....	»	27	»
Raoul, le tuilier.....	»	44	»
Adam, d'Autueil, le charron.	»	10	»
Robert, de Misi.....	»	5	»
Robert, du Chemin.....	»	8	»
Thomas le Melle (*a*).....	»	18	»

Dedenz le cimetire Saint-Honoré (15).

Alain, le boçu, clerc du Four-l'Evesque.....	»	16	»

La rue du Chevez-Saint-Honoré, la rue de Poile-Con et la rue de Guernèles (16).

Gilebert, le platrier.....	»	10	»
Pierre, le fauconnier.....	»	2	»
Gile, le tesserrant.....	»	8	»
Estienne, le tesserrant.....	»	5	»
Nycaise, fame au charrelier la contesse d'Alançon.....	»	3	»
Martin le Breton, tesserrant..	»	4	»
Lucas, de Saint-Germain....	»	3	»
Jehan, le ferron.....	»	5	»
Giles, de Cuisi.....	»	4	»
Denyse, le serjant.....	»	8	»
Pierre, de Prunay, son gendre.	»	2	»
Pierre Ferri.....	»	18	»
Robert, d'Aufay.....	»	10	»
Pierre, le pincéeur.....	»	3	»
Robert, le cras (*b*).....	»	8	»
Guillaume le Breton, en Poile-con.....	»	3	»
Some de la première queste (*c*).....	719# et 16s		»

LA SECONDE QUESTE SAINT-HUITACE, EN LA PARTIE DEVERS LA PORTE SAINT-DENYS, A COMMENCIER A CÈLE PORTE (17).

Aveline, fame feu Nicholas le saintier (*d*).....	»	8	»

(*a*) Le merle ou le merlan.

(*b*) Le gras, *crassus*.

(*c*) Mon addition me donne seulement 711 liv. pour cette quête, qui est répartie sur environ 675 contribuables.

(*d*) Le *saintier* étoit un serf d'église, un homme libre qui se faisoit serviteur d'un saint, et se dévouoit au service de l'église, *sanctuarius homo*.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Mestre Raoul le Ploumier (a).	»	12	»
Jehan, le potier	»	12	»
Jehanne, fame Jehan de Chaumoot	»	4	»
Bertaut, porcheron, qui demeure aux Mares	24	»	»
Ysabel, fame feu Rogier le tournéeur, et son filz	»	4	»
Thomas, le saacier	»	2	»
Rogier, d'Alemaingne	»	30	»
Alixandre, le potier	»	20	»
Guillaume le Quentais	»	12	»
Guillaume, de Meulent, ymagier	»	4	»
Jehan Maalot, ymagier	»	6	»

La rue de Mau-Conseil.

Pierre Ansel	»	8	»
Jehan, le clerc	»	2	»
Jehan, le descharchéeur	»	8	»
Guillaume, l'anelier	»	2	»
Jehan Hale, charpentier	»	5	»
Rogier, le perrier	»	16	»
Guillot, son frère	»	5	»
Randoul, le boutonnier	»	3	»
Anès, la perrière	»	2	»
Robert Briquace, gueioier	»	2	»
Edelot, fillatre Pierre de Danmartin	»	5	»
Nicholas, le tabletier	»	2	»
Robert Perrueai	»	7	»
Jehan, le fermaillier	»	5	»
Ascelinne, la deicière	»	2	»
Richart, le coutelier, fèvre	»	3	»
Guillaume Danyel	»	20	»
Guillaume, son fuiz	»	20	»
Raoul, de Saint-Taurin	»	2	»
Jehan le Flamenc	»	2	»
Symon Ponart, harengier	»	25	»
Jehan, de Pomponne, fruitier	»	5	»
Robert, le charretier	»	2	»
Jehan, de Pomponne, poissonnier	»	3	»
Robert, le fermaillier	»	2	»
Robin, le mesagier au coote d'Artais	»	»	12
Pierre Coquet	»	2	»

La rue de Merderel (18).

Jehan Torrode	»	6	»
Bazile la Florète	»	3	»

(a) *Le Pluvier*, sobriquet.

	Livres.	Sous.	Den.
Robert, de Laingne-Vile	»	10	»
Baudoyn, d'Andeli	»	16	»
Jehan, de Meleun	»	4	»
Jehan, de Coufflans	»	5	»
Jehan Con-Doré	»	3	»
Guillaume Corbeillon	»	10	»
Richart, des Poulies	»	4	»
Aubionet, le poissonoier	»	3	»
Sedile, de Veoyse	»	2	»
Hardi, le poissoonier	»	5	»
Guillaume Male-Foée, le genne	»	4	»
Auberée, de Courbueil	»	2	»
Maheut, de Doay	»	12	»
Jehan, d'Aubenton	»	2	»
Richart, la coche	»	3	»
Jehanne, de Léri	»	7	»
Germain, le mercier	»	20	»
Adam, le fourmagier	»	10	»
Jehan, le petit, et sa fame	»	16	»
Phelipote, la fritière	»	2	»
Henri, de Traabourc	»	6	»
Sedile la Quahoneste	»	2	»
Aubert, le tesserrant	»	»	12
Jehanne, la boutonnière	»	16	»
Maheut, de Saint-Cloout	»	»	12
Robert le Déable	»	2	»
Guillot, l'orbatéeur	»	2	»
Estienne, de Compingne	»	»	12
Tassart, le mercier	»	»	12
Pierre, du Crues	»	8	»
Guillaume, le balancier	»	12	»
Symonnet, le neveu Gourmont	»	10	»

La Grant-Rue (19).

Rogier, le boisselier	»	3	»
Roumain, le balaocier	»	5	»
Renaut, le potier	»	5	»
Jehan, le potier	»	3	»
Popin l'Alemaot	»	10	»
Jehan, le paiotre	»	8	»
Robert, l'ymagier	»	2	»
Jehan, le coffrier	»	2	»
Gautier Crespel	»	40	»
Jocet, son neveu	»	»	12
Oudinnet, son neveu	»	»	12
Colet Pocheroo	24	»	»
Rogier, le potier	»	11	»
Thomas, de Cormeilles	»	2	»
Jehan, le coquillier	»	18	»
Jaquemart, l'orfèvre	»	3	»
Thomas le Norrois	»	40	»

Digitized by Google

La rue au Cyne (20).

	Livres.	Sous.	Den.
Richeut la Brète (*a*)	»	2	»
Durant Bordel	»	2	»
Jourdain, le fournier	»	2	»
Robert Gacho	»	14	»
Jehan Tout-Sens	»	6	»
Lorence, de Mailli	»	12	»
Jaques, de Montigni	»	40	»
Jehan aus Oës	»	20	»
Robert Ponart, de Vile-Neuve	»	14	»
Jehan Gobier	»	3	»
Guillaume Nantier	»	2	»
Jehan Berengier	»	12	»
Oudart, du Pont	»	5	»
Hue l'Englais	»	2	»
Gile Brise-Miche	»	12	»
Martin Floret	»	14	»
Alain l'Englais	»	3	»
Nichole l'Englais	»	3	»
Nicholas, le boiteus	»	2	»
Guillot Roumain	»	3	»
Gales, de Rosay	»	2	»
Mestre Jaques, le crieur	»	4	»
Gervèse, l'oingnonnier	»	2	»
Adam Groingnuet	»	3	»
Jocet, de Vile-Neuve	»	28	»
Symon l'Englais	»	3	»
Mestre Raoul, le clerc	»	»	12
Gautier, le charpentier	»	3	»
Richart Gaudin	»	2	»
Pierre, de Biauvez	»	3	»
Hermant l'Alemant	»	2	»

La Grant-Rue.

	Livres.	Sous.	Den.
Denyse, l'uilier	»	2	»
Typhainne, la cirière	»	2	»
Jehan Courçon	»	40	»
Phelippe, d'Espernon	»	40	»
Pierre, de Saint-Denys	»	»	12
Jehan, le miroërier	»	2	»
Henri, le potier	»	12	»
Bertaut, le coffrier	»	5	»
Hue Megret	4	»	»
Estienne, le barbier	»	18	»
Jehan, le barbier	»	3	»

La Truanderie.

	Livres.	Sous.	Den.
Heude, le potier de terre	»	2	»
Phelippe, de Gisorz	»	30	»

(*a*) La Bretonne.

	Livres.	Sous.	Den.
Jean l'Enfant	»	»	12
Macy, le courratier	»	5	»
Jehan l'Alemant	»	12	»
Pierre, le convert	»	14	»
Bertin la Garde	»	8	»
Guillaume, le paternostrier	»	2	»
Guillaume Pasquier	20	»	»
Thomas, le fournier	»	2	»
Estienne, de Pontayse	»	18	»
Jehan Rape	»	2	»
Robert, cordelier	»	12	»
La dame Robert le cordelier	»	12	»
Guillaume Harchier	»	»	»
Jehan, de Paris	»	4	»
Aubin, le poissonnier	»	25	»
Ses iij serourges	»	6	»
Juliane, la converte	»	10	»
Robert, de Gonsainvile	»	36	»
Marie, de Miauz	»	16	»
Lorenz Gales	»	4	»
Robert, le maçon	»	16	»
La telière desouz lui	»	3	»
Phelippe Moriau	»	3	»
Richart, des Poulies, platrier	»	»	12
Rogier, le descharchéeur	»	2	»
Pierre Doillet	»	50	»
Richart, de Garannes	»	60	»
Jehan, de Garanes	»	18	»
Son frère	»	18	»
Alain, de Dampierre	»	50	»
Guillot, son cler (*sic*)	»	24	»
Guillot, de Caan, son clerc	»	16	»
Symon Dandin	»	100	»
Son gendre	»	48	»
Gile, fame feu Jehan le linier	»	6	»
Huitace, le linier	»	12	»
Adam, courratier de dras	»	8	»
Raoul, du Temple	»	2	»
Robert Toubert	»	2	»
Denyse, le pélétier	»	2	»
Robert Dourdan	»	4	»
Jehan, d'Estrepingni	»	5	»
Gile, le marie	»	24	»
Jehanne, fame feu Jehan de Saint-Richier	»	3	»
Nicholas, du Til	»	36	»
Jehan, de Dampierre	»	16	»
Guillaume le clerc, mestre de l'escole	»	2	»
Gile, la boiteuse	»	3	»
Petit Huet	»	6	»
Anès, de Roen	»	3	»
Jaqueline, de la Chapèle	»	40	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Girart, son gendre, qui est au seigneur de Néele	4	10	»
Nichole la moisie	»	3	»
Nicholas de la Croiz	»	2	»
Denyse Abat-Bois	»	5	»
Germain, le fournier	»	2	»
Robert, le péletier	»	2	»
Robert, de Lusarches	»	2	»
Jehan Rape	»	2	»
Jehan Corbeillon	»	2	»
Adam, le péletier	»	3	»
Jaques Roussiau	»	3	»
Jehan, du Lyon, talemelier	»	18	»
Guillaume, de la Pointe	»	16	»
Jehan, le prestre	»	3	»
Jehanne la Ferrande	»	2	»
Le paintre de la méson Saint-Antoinne	»	2	»
Saintisme, de Pontaise	»	2	»
Phelippe, de Pontaise	»	3	»
Jehan, le prestre, harengier	»	4	»
Phelippe l'Englais, çavetier	»	2	»
La Despareille	»	4	»
Guillaume, de Besons	»	6	»
Guillaume le Conte	»	2	»
Hue, le pataier	»	3	»
Guillaume Fout-Vielle	»	2	»
Pierre, le prestre	»	36	»
Anès, de Monfort	»	»	12
Giefroi Néel	»	2	»
Geneviève la Pince-Cloë, et son fuiz	»	8	»
Raoul, l'archier	»	4	»
Gautier, du Lyon	»	32	»

La Grant-Rue.

Pierre Sadur	»	5	»
Pierre, le tournéeur	»	3	»
Guermont, le poissonnier	»	40	»
Colin, son vallet	»	2	»
Guillaume, le paternostrier	»	10	»
Gilebert, l'ymagier	»	12	»
Jehan, de Néauffle, gendre Jaqueline de la Chapèle	»	40	»
Jehan, du Puis	»	8	»
Jehan, le barbier	»	2	»
Lorenz, l'enmanchéeur	»	8	»
Guérin, le chanevacier, — ses enfanz (*a*), et ses filles	»	36	»

(*a*) *Enfanz* a ici la signification de *garçons*. Cette acception du mot *enfant* est encore en usage dans le midi de la France.

	Livres.	Sous.	Den.
Jacquemin, fuiz feu Guillaume de Gennes	»	36	»
Tybaut, de Gandeluz	»	16	»

La rue de la Chanverrie.

Michiel, de Pontaise	»	12	»
Jehan Potage, le viel	»	12	»
Anès Cul-Pesant	»	3	»
Haoys, de Senliz	»	2	»
Alain, le ber	»	5	»
Guillaume Fort-à-Dos	»	3	»
Jaquemart, aunéeur de toiles	»	4	»
Pierre, de Crespi	16	»	»
Denyse le Breton	»	36	»
Sa fillatre	»	16	»
Clyment, le chanevacier	»	48	»
Martin, de Plailli	»	18	»
Oudart, de Biauvez	»	3	»
Dreue, de Coilli	»	50	»
Adam, le serreurier	»	2	»
Hebert, la guiète	»	50	»
Son clerc	»	6	»
Guillot, le bègue	»	6	»
Adam Blanchart	»	2	»
Richart Charlemainne	»	3	»
Jehan l'Escot	»	3	»
Jehan Hérauit	»	20	»
Guillaume Bèle-Vite (*a*)	»	6	»
Renaut, le descharchéeur	»	2	»
Henri, le grant	»	16	»
Aveline, la coffrière	»	2	»
Colin le Normant	»	2	»
Robert le Picart	»	12	»
Gilebert l'Englais	»	4	»
Gautier, le çavetier	»	3	»
La fame feu Bernart de Saint-Denys	»	25	»
Hue, l'aunéeur	»	5	»
Guérin Souquan	»	36	»
Fouchier, des Granches	»	5	»
Dame Ade la Baudoyne	»	32	»
Guillaume Guérart	»	40	»
Jehan, des Prez	»	36	»
Pierre, de Monmartre	»	12	»
Colet, le chanuier	»	»	12
Sire Evroyn	»	12	»
Guillaume, le dorelotier	4	12	»
Raoul aus Godez	»	2	»
Nicolas, d'Orliens	»	30	»
Bertaut, de Blais	»	24	»

(*a*) Belle-vue.

Digitized by Google

La Grant-Rue.

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, de Héronvile.....	»	48	»
Dame Aveline, d'Orliens....	4	»	»
Estienne Rose.....	»	16	»
Jaques Alyaume.....	»	14	»
Ysabel, fame feu Guillaume Alyaume.....	»	14	»
Jehan, le paternostrier.....	»	3	»
Evrart, d'Orliens, ymagier..	»	4	»
Symon, le paumier.....	»	3	»

La rue aus Préschéeurs.

Jehan, de Souvigny.....	»	14	»
Clyment, le fanier.....	»	12	»
Aaliz, la patrice; — ses enfanz.....	»	50	»
Jehan, de Grant-Moulin....	»	3	»
Jehan, le convers.....	»	40	»
Gilebert, de Dampierre.....	»	10	»
Richart l'Englais, tailléeur..	»	4	»
Jaques le Breton, tailléeur...	»	2	»
Thomas, le cordoanier.....	»	4	»
Guillaume Petit, queu.....	»	4	»
Gautier, le sueur.....	»	2	»
Remy, de Sens.....	»	2	»
Pierre, de la Fosse.....	»	2	»
Robert, de Gisorz.....	»	16	»
Thoumas, le meire.....	»	48	»
Alain Tyreulire.....	»	20	»
Tybaut, de Senliz.....	»	20	»
Jehan Navet.....	»	16	»
Son gendre.....	»	25	»
Aubour, l'espinguière.....	»	2	»
Jehan Potage, le genne.....	»	5	»
Ermenjart, de Bélisi.....	»	2	»
Giefroi, le clerc, mestre de l'escole.....	»	»	12
Thomas Chevalier.....	»	8	»
Pierre, de Néele.....	»	5	»
Aleire, la teilière.....	»	»	12
Jehan, de Chastiau-Fort	»	8	»
Hubelet Souquan.....	»	3	»
Jaques, le tounelier.....	»	»	12

La Grant-Rue.

Gale Hasart.....	»	2	»
Estienne, le maçon.....	»	4	»
Symon, d'Amiens.....	»	12	»
Guiart, le cirier.....	10	»	»
Son gendre.....	»	53	»
Thomme, le dorelotier.....	»	20	»
Robert, de la Mote.....	»	36	»
Jaques, de la Porte, mercier.	»	3	»
Thomas bon baron (*a*).....	»	20	»
Symon le Roumain.....	»	5	»
Nicholas, le paonnier.....	»	24	»
Son gendre.....	»	18	»
Dreue, le cordier.....	»	20	»
Gautier, le barbier.....	»	3	»

La Coçonnerie (21).

Durant, l'orfèvre.....	»	3	»
Dreue, de Lysi.....	»	10	»
Jehan le Loorrain.....	»	28	»
Pierre, de Creeil.....	»	70	»
Jehan, d'Amiens.....	»	5	»
Jehan, de Clermont.....	»	16	»
Gile, de Tournay.....	»	16	»
Pierre à l'Escureul.....	9	»	»
Martin, de la Roche.....	»	50	»
Jehan, de Chasteillon.....	»	15	»
Nicholas Hurion.....	»	2	»
Droet, de Chasteillon.....	»	12	»
Guillot, tailléeur de robes...	»	3	»
Jehan des Petiz-Crochez. ...	»	36	»
Nicholas le Picart.....	»	10	»
Rogier de l'Aune.....	»	2	»
Estienne, de Brène.....	»	3	»
Guillaume Moriau.....	»	36	»
Symon le François.....	»	16	»
Dame Jehanne, de Cornoaille; — ses enfanz.....	»	10	»
Gilebin, l'escuélier.....	»	12	»
Yves, le talemelier.....	»	20	»
Heibert aus Pois.....	»	36	»
Guillaume Cuer.....	»	4	»
Guillaume, de Plailli.....	»	10	»
Raoul le Picart.....	»	20	»
Jehan Fléau.....	»	8	»
Jehan, de Vile-Neuve.....	»	4	»
Jaques, de Vile-Neuve.....	»	40	»
Phelippe, de Chartres.....	»	30	»
Jaques des Granz-Crochez...	»	48	»
Colin, son vallet.....	»	3	»
Phelippe, de Maingny.....	»	60	»
Macy, de Gisorz.....	7	»	»
Jehan, d'Yvri.....	»	2	»
Alain, le cordoanier.....	»	8	»

La Grant-Rue.

Sedile, de la Haie.....	»	2	»

(*a*) Bon mari.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jaques, de Tournay	»	4	»
Robert, l'archier	»	8	»
Ameline, l'archière	»	2	»
Phelippe, le chapelier	»	2	»
Gautier, l'auquetonnier	»	2	»
Bertaut, l'archier	»	2	»
Nicholas, le paonnier	»	2	»
Pierre, l'archier	»	8	»
Nichole Boule	»	3	»
Adam l'Englais, fourrier	»	3	»
Gautier l'Escot, barbier	»	3	»
Jehan Tousac	»	3	»
Jehan, de Carcassonne	»	20	»
Edelot l'amiraude (*a*)	»	2	»
Rogier, le tailléeur	»	2	»
Jehan, l'archier	»	8	»
Jehan, de Crespi, barbier	»	5	»

La rue au Fuerre (22).

Jehan Moriau	»	20	»
Estienne, le bouchier	4	»	»
Gilebert, le ferron	»	3	»
Jaques, de Joirre	»	8	»
Pierre, l'archier	»	10	»
Giefroi, le parchier	»	3	»
Nicholas, de Londres	»	2	»
Raoul, de Saucei	»	2	»
Pierre Aladent	»	2	»
Jehan Mau-le-Vaut	»	3	»
Mestre Pierre, le mire	»	5	»
Perrot Martin	»	3	»
Jehan Ruffaut; — son fillastre.	»	24	»
Godart, l'escuélier	»	32	»
Jehan, le maçon	»	2	»
Mestre Guillaume, de Chièle.	»	6	»
Mestre Jorge, le mire	»	3	»
Alixandre aus Buletiaus	»	5	»
Guillaume l'Englais, panelier.	»	2	»
Pierre, de Lysuies, barbier	»	5	»
Rogier, du Val	»	16	»
Mestre Guillaume, de Douy	»	5	»
Jehan, fuiz sire Anfroy; — sa mère	»	20	»
Pierre, de Chambeli	»	5	»
Jehan, le pignier	»	3	»
Pierre, le barbier	»	5	»
Anès, d'Aubemarle	»	2	»
Jehan, le maçon	»	2	»
Nicholas, de Danmartin	»	2	»
Elye, le tourméeur	»	12	»
Mestre Jehan l'Apostoile	»	2	»

(*a*) La femme de l'échevin ou de l'amiral.

	Livres.	Sous.	Den.
Sedile, de Londres	»	12	»
Jehan Puizon	»	16	»
Jehan, de la Mare	»	5	»
Tassin, de la Mare	»	5	»
Jehan le Bellenc, mercier	»	2	»
Dame Aaliz, la bouclière; — Nicholas, son gendre	»	30	»
Jourdain, le chandelier	»	8	»
Renost Bertin	»	2	»
Rogier l'Englais, mercier	»	3	»
Jehan Tibost	»	»	12
Edeline, la barbière	»	2	»
Renaut, le ferpier	»	2	»
Vincent, de Taverni	»	12	»
Guillaume Petit-Mestre	»	12	»
Jehan, le barbier	»	6	»

Les hales, en commençant u bout de la rue au Fuerre (23).

Guillaume, le cordier	»	10	»
Bertaut, le boursier	»	3	»
Nicholas, le boursier	»	36	»
Pierre, de Vanvile	»	5	»
Tybaut, le boursier	»	16	»
Jaques, le boursier	»	36	»
Jehannot, de Breye, son vallet.	»	3	»
Ameline, la cordonnière	»	12	»
Estienne, son gendre	»	5	»
Hue aus Oës	»	48	»
Sa chamberière	»	2	»
Son vallet	»	2	»
Jehan, de Paris	»	14	»
Estienne Poulete	»	8	»
Pierre le Vaillant	»	8	»
Guerin Bernier	»	14	»
Adam Ruffaut	»	50	»
Raoul, l'espicier	»	60	»
Nicholas, de Ruilli	4	2	»
Guillaume le Picart	»	20	»
Jehan Toutain	»	16	»
Marguerite la Bernière	»	20	»
Sa mère	»	10	»
Robert de la Sele	»	12	»
Jehan, qui de riens ne s'esmoie (*e*)	»	20	»
Pierre, de Clamart	»	36	»
Jehan Piniau	»	20	»
Jehan, de Sanz, fosséeur, en la rue au Fuerre	»	2	»
Le Serjant Hue aus Oës, ès hales	»	2	»

(*a*) Qui ne s'émeut de rien.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, d'Orliens	4	»	»
Raoul, son tavernier	»	3	»
Lorenz, le barbier	»	4	»
Jehan Courtin	»	4	»
Osane la Picarde	»	12	»
Son fuiz	»	16	»
Vincent, le poissonnier	»	60	»
Jehan Poart	»	12	»
Lambert, le fourmagier	»	12	»
Jehan, le pêletier	»	28	»
Jehan, le cervoisier	»	4	»
Noël, le huchier	»	8	»
Martin, le fèvre	»	14	»
Richart le Normant, cordoanier	»	12	»
Giefroi, le fèvre	»	4	»
Giefroi, le çavetier	»	2	»
Jehan, le barbier	»	2	»
Gautier, du Lyon	»	30	»
Dreue, le basennier	»	2	»
Onfroi, le tounelier	»	13	»
Robert, le chapelier	»	12	»
Thomas, le fèvre	»	5	»
Dame Jehanne, du Lyon ; — son fuiz	»	36	»
Le tailléeur qui maint (*a*) en la méson Onfroi le tonnelier.	»	2	»
Robert, le cordoanier	»	5	»
Jehan, de Raye	»	50	»
Jehan l'Alemant	»	25	»
Estienne, le chapelier	»	12	»
Henri, le mareschal	»	20	»
Guillaume, l'enclumier	»	5	»
Robert, de Bonère	»	16	»
Jehanne la Bardinne	»	12	»
Jehan, de Pontaise	»	»	12
Nicholas, le bourrelier	»	5	»
Mahy, le charron	»	2	»
Nicholas Heiron	»	16	»
Pierre, le fourrier	»	24	»
Jehan, de Créeil	»	4	»
Nicholas, le bourelier	»	12	»
Jehan le Grant, son fillastre (*b*).	»	»	»
Guérin, de Diêpe	»	8	»
Robert, le bourrelier	4	»	»
Porchier, son vallet	»	2	»
Jehan Biaus-Amis	»	12	»
Bertaut, le charron	»	2	»
Renaut, le charron	»	6	»
Guillot le Breton ; — son compaingnon	»	3	»

(*a*) Qui demeure, *qui manet.*
(*b*) Point de cote.

	Livres.	Sous.	Den.
Richeut, de Mau-Regart	»	8	»
Pierre, de Chambeli, cordier.	»	5	»
Henri le Breton	»	3	»
Guillaume, le bègue	»	8	»
Jehan, le bourrelier	»	4	»
Henri, le serreurier	»	2	»
Robert l'Escot	»	3	»
Lorenz, le pataier	»	2	»
Richart, le cervoisier	»	8	»
Heibert, le fournier	»	2	»
Pierre, le mesuréeur	»	2	»
Guillaume le Roy, le fourbéeur.	»	4	»
Son hoste	»	5	»
Jehan Courtais	»	4	»
La fame feu Pierre le barbier	»	3	»
Jehan, de Péronne	»	16	»
Riquebourc, son vallet	»	»	12
Phelippe, le pataier	»	20	»
Heibert, le barbier	»	5	»
Jehan, de Couloingne	»	50	»
Mestre Jehan, de Meleun	4	»	»
Jehan le Bourgueignon	6	»	»
Biau-Douz, le maçon	»	4	»
Alain, le fournier	»	8	»
Raoul, le descharchéeur	»	12	»
Clyment Loume	»	3	»
Godefroi, de Péronne	»	4	»
Son fillastre	»	6	»
Pierre, de la Court	»	10	»
Adam, le clerc	»	20	»
Quentin, le tounelier	»	2	»
Jehan Quarre, li et son seigneur (*a*)	»	22	»
Le maçon ; son seigneur	»	»	12
Robert Pife	»	50	»
Jehan, le concierge au conte d'Artais	»	70	»
Robert, de Saint-Lou	»	»	12
La Gauqueite, genne	»	5	»
Marie, de Franc-Boure	»	»	12
Tyfainne, la poissonnière	»	4	»
Son fuiz	»	2	»
Some de la seconde queste (*b*).	445# et 12s » d		

(*a*) *Seigneur* signifioit à la fois *mari* et *beau-père.*
(*b*) Il faut lire 448 livres 17 sous. Le nombre des coutribuables est d'environ 565.

Récapitulation pour la paroisse Saint-Eustache.

	Nombre des contribuables.	Montant des impositions	
1re Quête environ	675	711 liv.	» s.
2e Quête	565	448	17
Totaux	1240	1159	17

Digitized by Google

LA PARROISSE SAINT-SAUVÉEUR.

A commencier joingnant de la porte Saint-Denys (1).

	Livres.	Sous.	Den.
Giefroi, de la Porte	»	5	»
Adam, de Saint-Lorenz	»	58	»
Jehannot, le péletier	»	5	»
Jehannot Botemier	»	20	»
Richardin, ses vallez	»	3	»
Garnier, du Mesnil	»	8	»
Lorenz, l'aguillier	»	2	»
Adam, le parcheminier	»	36	»
Richart, le fleutéeur	»	8	»
Jolis, son gendre	»	5	»
Jehannot la guiète, son neveu	»	»	12
Dreue, le saintier	»	3	»
Sire Asce, le tournéeur	»	»	12
Baudoin, son gendre	»	3	»
Mestre Jehan, le bègue	»	20	»
Pierre, l'aguillier	»	»	12
Richart, le chandelier	»	20	»
Guillaume, de Galardon, l'aguillier	»	26	»
Thomas, le cervoisier	»	12	»
Guillaume, de Cormeilles	»	5	»
Hermant, le doreletier	»	12	»
Phelippe, l'aguillier	»	»	12
Gilebert, le barbier	»	3	»
Jehan, de Saint-Lorenz	»	58	»
Denise, sa serourge	»	14	»
Pierre le blont	»	3	»
Lorenz, le tonnelier	»	2	»
Robert, du Louvre	»	»	12
Raoul, de Senliz	»	»	12
Thomas Remonde	»	»	12
Bertaut, le fleutier	»	2	»
Girart Morise	»	36	»
Son gendre, clerc, *nichil*	»	»	»
Jehan, le cochetier	»	20	»
Simon l'Escot, cordouanier	»	»	12
Nicolas, de la Chauce	»	8	»
Guillot, son frère	»	2	»
Richart le clerc, espicier	»	»	12
Raoul, de Mafliers	»	12	»
Enjorren, serjant du guet	»	10	»
Pierre, d'Estampes, serjant du guet	»	12	»
Renaut, le barbier	»	2	»
Richardin, l'armeurier	»	5	»
Jehan Chartain, du guiet	»	16	»
Thomas, l'uilier	»	14	»
Robert, l'esperonnier	»	6	»
Heymeri, de Duigui	»	2	»
Jehan le Saussier	»	12	»
Tierri le Loorrain	»	5	»
Henri, le pingnier	»	9	»
Henri, le ferpier	»	5	»
Thomas, l'espinglier	»	14	»
Robert, le charpentier	»	12	»
Thoumas, le pignier	»	2	»
Raoul, de Moutereul	»	12	»
Coustant	»	»	12
Et Estienne, serjant, du Four-l'Évesque	»	»	12
Hubert, du Pré	»	3	»
Jehan, le barbier	»	8	»
Symon, d'Arraz	»	2	»
Guillaume, le charpentier	»	2	»
Guillaume, de Vernon, serjant	»	8	»
Raoul Bridoul	»	10	»
Resse, d'Arraz	»	»	12
Guillaume, le fourrelier	»	2	»
Gautier, l'escrivain	»	2	»
Guérin, l'enmanchart	»	6	»
Robert, de l'Espée	»	8	»
Robert, le forcetier	»	3	»
Robin, le tournéeur	»	2	»
Nicholas, de Saint-Quentin	»	2	»
Guillaume, le forcetier	»	6	»
Richart, le forcetier	»	12	»
Symon, le sueur	»	30	»
Girart, qui fet les chauçons	»	2	»
Jehan, l'espinguier	»	2	»
Guillaume, le crespinnier	»	2	»
Pierre, d'Arragon	»	2	»
Robert, le boursier	»	»	12
Jehan, de Saint-Martin	»	»	12
Jehan, de Brye, le cordier	»	3	»
Robert, le cordier	»	3	»
Jehan, le boutonnier	»	»	12
Robert Roussiau	»	10	»
Giefroi Vivien	»	»	12
Guillaume, de Gouvis	»	10	»
Jehan, le fèvre	»	30	»
Jehan, le fèvre, le genne	»	12	»
Symon, le cordier	»	2	»
Jourdain, le cordier	»	»	12
Jehan, le forcetier	»	2	»
Nicholas, le fèvre	»	2	»
Richart, de la Vilète	»	»	12
Perronnelle, fame Anquetin	»	»	12
Renout, le boutonnier	»	5	»
Phelippe, le fèvre	»	8	»
Jehan Bidaut	»	»	12
Jehanne la Courte	»	»	12
Girart, le tounelier	»	5	»
Richart, le sélier	»	»	12

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Pierre Erneis	»	2	»
Robert, le paternostrier	»	8	»
Guillaume, le paternostrier	»	3	»
Hue, le boursier	»	3	»

C'est la rue Saint-Sauvéeur.

Gautier, le muet	»	»	12
Guarnier, le tabletier	»	»	12
Jehan Boc	»	8	»
Guiart, le vanier	»	6	»
Hue, le dorelier (a)	»	2	»
Jehan, le gantier	»	»	12
Thomas, le chaucier	»	2	»
Rogier, le vanier	»	»	12
Patriz, le crespinier	»	2	»
Lambert, l'escrinier	»	»	12
Guillaume, l'ymagier	»	6	»
Hue, le tesserrant	»	»	12
Guillaume, le crespinier	»	6	»
Jehan, le fléchier	»	»	12
Jehan, le cordoanier	»	6	»
Guillaume, le bufetier	»	3	»
Richardin le Moine	»	»	12
Jehan Bobelin	»	18	»
Guillaume, l'orfèvre	»	10	»
Rogier l'Englais	»	»	12
Guiart, le ségier	»	3	»
Gervèse, le deicier	»	8	»
Jehan, de Courbueil	»	10	»
Guillaume, d'Anjou, notaire du Chastelet	»	5	»

La rue Perciée (2).

Giefroi, le dorelotier	»	3	»
Robert Porte-l'Yaue	»	2	»
Jehan, de Mitri	»	»	12

La rue de Biau-Repère.

Raoul, le lonc	»	3	»
Pierre, l'espinguier	»	3	»
Thomas Hasle	»	»	12
Pierre, le tabletier	»	8	»
Giefroi, le braelier	»	2	»
Estienne, de Mondidier	»	4	»
Renaut, le pévrier	»	8	»
Raoul, de Noisi, *nichil*	»	»	»
Guillaume l'Escot	»	3	»

(a) Le mot *dorelier* a probablement la même signification que *dorelotier*.

La rue aus ij Portes.

	Livres.	Sous	Den.
Giefroi, le conréeur de cuirs	»	3	»

La rue de Tire-Vit (3).

Robin Amiot	»	»	12
Estienne Chalemiau	»	»	12
Guillaume, le lonc	»	»	12
Martin le Bourgueignon	»	8	»
Marguerite, de Meudon, en la rue Saint-Sauvéeur	»	2	»
Raoul, le bufetier, courroier en Biau-Repère	»	14	»
Robert l'Escot, le lotisséeur	»	7	»

La rue Pavée.

Tybaut, de Danmartin, *nichil.*	»	»	»
Noël, le ferpier	»	»	12
Adam, le maçon	»	»	12
Pierre, de la Chapèle	»	»	12
Rogier Prieur	»	10	»
Haouys, la fritière	»	3	»
Pierre Roussiau	»	3	»
Guillaume le Danais	»	3	»
Pierre, de Gounesse	»	»	12
Robert, le dorelotier	»	»	12
Guillaume, de Gounesse	»	2	»
Guillaume Ernaut	»	2	»
Saintisme, la boiteuse	»	3	»
Jehan, le vachier	»	7	»
Robert, de Roen	»	2	»
Giefroi, le ferpier	»	2	»
Bourjois, de Maante	»	4	»
Jehan, le fruitier, *nichil*	»	»	»
Pierre Marée	»	2	»
Nicholas Main	»	2	»
Jehan Soef	»	2	»
Thomas, le dorelotier	»	3	»
Haoys, d'Atyes	»	2	»
Ernoul, du Val	»	2	»
Guillaume, le pellier	»	»	12

La rue au Lyon (4).

Robert, le cousturier	»	3	»
Giefroi, le cornetier	»	»	12
Thoumas, le boutonnier, de Néele	»	3	»
Giefroi Male-Foée	»	7	»
Guillaume Prieur	»	8	»
Jehan, de Rueil	»	5	»
Thoumas, le tabletier	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume, aus Jacobins....	»	2	»
Giefroi, le pellier.....	»	3	»
Olivier, le fourrelier.....	»	»	12
Symon le Sauvage.....	»	»	12
Pierre, du Mesnil.....	»	18	»
Jehannete, sa nièce.....	»	10	»
Lorenz Lubin.....	»	3	»
Jehan Bèle.....	»	18	»
Robert, de Prise-Mont.....	»	10	»
Jaques, de Sessons.....	»	20	»
Robert, le greffier.....	»	3	»
Thomas, de Cailli.....	»	»	12
Jaques Lubin.....	»	6	»
Guillaume, du Mesnil, l'enmanchéeur.....	»	5	»
Pierre, le greffier.....	»	3	»
Richart, de Saint-Martin....	»	8	»
Guillaume, du Mesnil, l'enmanchéeur.....	»	»	12
Estienne, de Saint-Martin...	»	2	»
Thomas, du Mesnil.....	»	»	12
Guillaume, le boutonnier, de Néele.....	»	8	»
Guillaume, l'escuier.....	»	10	»
Thomassin l'Escot.....	»	6	»
Hue, de Bèse-Vile.....	»	5	»
Pierre, le mercier.....	»	36	»
Girart, l'entailléeur.....	»	»	12
Raoul, l'aguillier.....	»	»	12
Hue, le tabletier.....	»	20	»
Richart, le fourrelier.....	»	8	»
Symon, le chaenier.....	»	2	»
Raoul, de Cro-Vile.....	»	14	»
Gilebert, de Cro-Vile.....	»	2	»
Jehan, l'autelléeur.....	»	3	»
Guillaume A-la-Main.... ..	»	12	»
Raoul, l'orfévre.....	»	2	»
Robert, le doreletier.....	»	4	»
Jehan le Bourgueignon.....	»	6	»
Richart, l'orfèvre.....	»	2	»
Rogier, l'espinguier.....	»	7	»
Richart Tyoyn.....	»	2	»
Pierre Rigolet.....	»	12	»
Jehan le cointe (*a*).....	»	»	12
Rogier, de Senliz.....	»	»	12
Huet l'Escot.....	»	10	»

En Darne-Estat (5).

Enjorran, le tabletier.....	»	3	»
Richart Laloe.....	»	3	»

(*a*) Le mot *cointe* signifioit agréable, gentil, prévenant, affable, beau, propre, bien fait, du latin *comptus*. Voyez Roquefort à ce mot.

	Livres.	Sous.	Den.
Richart, le gravelier.....	»	4	»
Dame Estienne, la gravelière.	»	12	»
Jehan, le gravelier.....	»	5	»
Martin Pain-Fétiz (*a*).....	»	4	»
Robert, le chaumèeur.....	»	2	»

Some de la parroisse Saint-Sauvéeur (*b*)..... 69# et 6^{s} »^{d}

LA PARROISSE SAINT-LEU-ET-SAINT-GILE (1).

Premièrement la rue Auberi-le-Bouchier, d'une part et d'autre.

Jehan le grant, baudraier...	4	5	»
Guillot, son vallet.....	»	»	12
Jehan Malet.....	»	4	»
Robert Chevalier.....	»	5	»
Jehan, d'Arenci, tavernier..	»	20	»
Estienne Hermer.....	»	70	»
Jaques Macy.....	22	»	»
Juliane, d'Alée, veuve.....	»	5	»
Robert le cointe, baudraier..	»	8	»
Galeran, le baudraier.....	»	8	»
Guillaume, des Lesches.....	»	5	»
Perronnele, la couturière....	»	2	»
Nicholas, le tapicier.....	»	48	»
Pierre, le tapicier.....	»	60	»
Mahy, de Miaux; — Gautier, son frère.....	4	12	»
Beneoît, le pèletier.....	»	3	»
Tybaut, de Chailli, serjant le Roy.....	»	32	»
Pierre, le fèvre.....	»	40	»
Dame Jehanne, la tapicière..	6	»	»
Symon Charles, le chandelier.	»	»	12
Nicholas, le cordoanier.....	»	3	»
Jehan, de Chaalons, le pignier.	»	36	»
Dame Marguerite, de Lyons.	»	60	»
Et son fuiz.....	»	40	»
Renier, le berchier.....	»	2	»
Jaque Ysembart.....	»	2	»
Robert, des Quarniaus.....	»	20	»
Jehan, de Poissi.....	»	5	»
Robert Mau-Petit.....	»	4	»
Joce, le baudraier.....	»	5	»
Guillaume, le bouchier.....	»	3	»
Durant, le porchier.....	»	3	»
Guillaume, de Saint-Honoré..	»	»	12
Nicholas, de Guine-Vile.....	»	2	»

(*a*) Pain bis.
(*b*) Cette somme est exacte; elle est répartie sur 230 contribuables.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume Espaulart, de la Nasse	»	52	»
Sa chamberière	»	»	12
Jehan, d'Arraz, le lieur	»	8	»
Guillaume le Breton, serjant le Roy	»	10	»
Guillaume, le retondéeur	»	4	»
Tybout, l'esmouléeur	»	5	»
Jehan Vigneron	»	3	»
Jehan le Breton, cordoanier	»	2	»
Guillaume le Normant	»	2	»
Robert, le boiteus	»	2	»
Pierre, le lonc	»	»	12
Macy Fauvel	»	16	»
Jehan, le pêletier	»	70	»
Huet, le chaucier	»	2	»
Et Robert, ses vallez	»	2	»
Pierre, le pataier	»	10	»

La Grant-Rue de la parroisse Saint-Gile.

Beneoit, le chaucier	4	12	»
Jehannot, son fillatre	»	25	»
Le gendre Beneoit, le chaucier	»	48	»
Pierre, de Boourges	»	20	»
Pierre, d'Yvri	»	20	»
Gautier de la Porte	»	5	»

La Grant-Rue de la parroisse Saint-Gile.

Lorenz le Roy	»	14	»
Dame Aaliz, de Biauvez	»	3	»
Rogier, le mareschal	»	16	»
Jehan, de Bouloingne, cordoanier	»	8	»
Sevestre Biau-Compère	»	14	»
Pierre, le tounelier	»	3	»
Guillaume Hérondèle, l'orfèvre	»	2	»
Vincent, le clerc	»	18	»
Guillaume, le pêletier	»	3	»
Jehan, de Roume, tailléeur	»	»	12
Nicholas, de Roen	»	70	»
Mestre Richart, le mareschal	»	12	»
Mestre Guillaume, le mareschal	»	16	»
Mestre Ernoul, de Luques	»	5	»
Alaire, de Saint-Quentin	»	»	12
Mestre Jehan, le Navarrois, mire	»	14	»
Estienne, le tournéeur	»	3	»
Girart, de Compingne, cordoanier	»	7	»

	Livres.	Sous.	Den.
Jehanne, la pucèle	»	»	12
Thomas, l'orfèvre	»	4	»
Viel, le cristalier	»	18	»
Ernoul, de Valanciennes	»	3	»
Symon, l'auquetonnier	»	2	»
Macy, le pêletier	»	2	»
Guillaume, le cordoanier	»	4	»
Nantier, le cordoaier	»	10	»
Alainne la coiffière	»	2	»
Jaquet, de Lymoges	»	2	»
Robert Lescot, cordoanier	»	2	»
Marie, de Limes	»	2	»
Jehan, le tournéeur	»	2	»
Nicholas, le miroërier	»	12	»
Giles, le paintre	»	7	»
Roumain, le pataier	»	2	»
Pol Chante-Leu, tavernier	»	8	»
Guillaume, l'oublaier	»	8	»
Pierre, l'oublaier	»	8	»
Renost, le cristalier	»	6	»
Juliane, la potière	»	2	»
Raoul le Normant, cordoanier	»	6	»
Guillaume, de Moyn	»	2	»
Henri, de Dièpe	»	»	12
Jehan, le poraier	»	10	»
Guillaume, le tainturier	»	12	»
Pierre d'Orli	»	24	»
Guillaume, de Breban, cordoanier	»	2	»
Jehan Argence, harengier	»	12	»
Giles, le tailléeur	»	2	»
Guillaume, le cordoanier	»	2	»
Guiart, le poissonnier	»	4	»
Hervy, le tailléeur	»	2	»
Jehan, d'Ystrevêle	»	36	»
Perrot, son fuiz	»	12	»
Guillaume, d'Espaingne	»	7	»
Nicholas, son neveu	»	3	»
Guillaume le Galais, cordoanier	»	2	»
Jehan, de Cormeilles	10	»	»
Symon, de Saint-Magloire	»	12	»
Perronnele, la chaucière	»	3	»
Et son hoste	»	2	»
Aaliz, la chapelière	»	12	»
Symonne, la converte	»	20	»
Jehan, le cordoanier	»	10	»
Richart, le barbier	»	2	»
Dame Contesse	»	40	»
Une seue (*a*) nièce, qui est en bail	»	»	12

(*a*) Sienne.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan de Bondies, cordoanier	»	2	»
Robert l'Englais, le cuisinnier	»	2	»
Jehan le Quentais	»	2	»
Jehanne, de Chartres	»	3	»
Pierre, le boursier	»	18	»
Sa fillatre	»	»	12
Jehan, de Héricourt, ymagier	»	3	»
Jehan, de Gisors	»	2	»
Gilebert, le souffletier	»	2	»
Jehan, de Noïon	»	16	»
Symon, l'ymagier	»	»	12
Guillot, l'ymagier	»	»	12
Guillot, l'ymagier, *nichil*	»	»	»
Jehan Martin, de Heudicourt	»	3	»
Dame Anès, la saintière	»	8	»

Outre la porte Saint-Denys jusques à la Croix, et de la Croix, à main senestre, jusques au bout du Bourc-l'Abé (2).

Adenot Faitiz, platrier	»	»	12
Jehan, le paternostrier	»	»	12
Gautier, le portéeur de blé	»	2	»
Maalot; — Perrete seurs	»	»	12
Symon du Change	»	3	»
Sansonnet	»	2	»
Thomas, l'estuvéeur	»	2	»
Jehan le petit	»	»	12
Jehanne, fame feu Evrart de Senliz	»	»	12
Sa mère	»	»	12
Jehan, le tournéeur	»	2	»
Aveline, l'estuverresse	»	5	»
Girart, le tounelier	»	2	»
Thomas, le veillier	»	2	»
Jehan, de Broisselles	»	»	12
Jehan, de Senliz	»	»	12
Eude, le deicier	»	»	12
Jehan, le veillier	»	2	»
Richart Gaste-Blé	»	20	»
Jehan, l'oublaier	»	»	12
Richart, le cordoanier	»	5	»
Macy, l'ymagier	»	3	»
Robert, le mouléeur	»	20	»
Guillaume, le pataier	»	3	»
Henri, le tailléeur	»	2	»
Pierre, de Naons	»	7	»
Pierre, de Brégi	»	4	»
Robert, de Compingne	»	»	12
Maheut, de Saint-Lô	»	»	12
Thoumas l'Englais	»	3	»
Malingre, le pataier	»	2	»
Robert, le péletier	»	»	12
Henri du Bourc-l'Abé	4	»	»
Hue, le miroïrier	»	2	»
Reli le Roy	»	3	»
Jaques des Chans	»	40	»
Jehan Boy-l'Iaue	»	2	»
Thomas, de Codun	»	»	12
Jehan, de Monmartre	»	2	»
Guillaume Vivien	»	4	»
Henri l'Englais, regratier	»	5	»
Richart, le dorelotier	»	16	»
Guillaume, le bouchier	»	4	»
Hue, de Pont-Audemer	»	»	12
Ernoul le Picart	»	»	12
Sedile, la fournière	»	»	12
Thomas, le fournier	»	»	12
Jehan, le gueinier	»	»	12
Perronnele, la chandelière	»	2	»
Mahyet, du Pré	»	2	»
Gautier, de Senliz	»	2	»
Colin, le fournier	»	»	12
Jehan le Flamenc	»	4	»
Guillaume, de Vile-Neuve	»	»	12
Aalès, la chaenière	»	»	12
Michiel, le cordier	»	2	»
Raoul, de Crespi	»	»	12
Guillot, neveu Raoul le charretier	»	2	»
Robert, le charretier	»	8	»
Jehan Roussiau	»	»	12
Anselet, le portéeur de blé	»	»	12

La rue où l'en cuit les Oès et commence par devers la porte Saint-Denys, à main senestre (3).

Guiart, le foulon	»	2	»
Giefroi l'Englais	»	»	12
Mestre Jehan, le clerc	»	»	12
Aveline, la barbière	»	»	12
Guillaume, de Porchain-Vile	»	3	»
Henri, le fanier	»	2	»
Anès la Tronchete	»	3	»
Dame Gile, veuve	»	2	»
Michiel l'Abé	»	20	»
Symon l'ymagier	»	12	»
Godin, de Hape, corratier	»	2	»
Dame Osane	»	2	»
Aaliz, la chandelière	»	»	12
Renaut, de Garges	»	10	»
Pierre, de Saint-Cloot	»	18	»
Adam, de Chambeli	»	2	»
Perrot Bourjot	»	7	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Tyfainne, mestresse de l'escole	»	2	»
Giefroi, le fèvre	»	2	»
Thomas, le recouvréeur	»	8	»
Giefroi, le cristalier	»	»	12

En la rue Saint-Martin.

Renier, le talemelier	»	12	»
Perrot, le cervoisier	»	5	»
Enjorran, le cordoanier	»	5	»
Pierre, le pelé	»	12	»
Enjorran, le regratier	»	2	»
Symon, le pélétier	»	2	»
Nicholas Folin, tavernier	»	60	»
Jaques, l'orfèvre	»	2	»
Pierre, de Monmirail	»	»	12
Nicholas, du Trésor	»	10	»
Robert, le huchier	»	2	»
Cateline, qui œvre de soie	»	5	»
Pierre, l'atachéeur	»	5	»
Michiel, le pataier	»	2	»

En Quiquempoist (4).

Jehan, le çavetier	»	»	12
Biétriz, la couturière	»	2	»
Jehan, le perrier	»	2	»
Lorenz, de Boissi	»	8	»
Jehan, le tailléeur	»	2	»
Robert, le platrier	»	8	»
Lambert, de Cormeilles	»	10	»
Jehan, l'atachier	»	3	»
Guillaume Guérart	»	2	»
Richart l'Escot	»	»	12
Pierre, le regratier	»	5	»
Richart, l'enmanchéeur	»	»	12
Guillaume, le gueinier	»	5	»
Jehan, le cordier	»	4	»
Raoul Crespel	»	8	»
Noël, l'ymagier	»	4	»
Jehan, de Saint-Magloire	»	2	»
Guillaume, le tounelier	»	»	12
Jehan, le cordoanier	»	4	»
Pierre le Bourgueignon	»	8	»
Pierre, le tailléeur	»	»	12
Juliane, fame feu Bertaut	»	3	»
Giefroi l'Angorié	»	5	»
Thomas Hermant	»	20	»
Jehanne la Hermande; — son fuiz	»	8	»
Girout, le fruitier	»	2	»
Osane, la loquetière	»	2	»

En la Sale au conte de Danmartin. (5)

	Livres.	Sous.	Den.
Quatre-Poinz, le courratier	»	18	»
Henri le Dois, courratier	»	2	»
Jehan le Franc	»	2	»
Jehan le Goues	»	»	12
Giefroi Daniau	»	2	»
Anès, la chapelière	»	2	»
Adam, le perrier	»	»	12
Huguet, le courratier	»	»	12
Jehan le Picart, ymagier	»	2	»
Nicolas, de Roumeigni	»	3	»
Jehan l'Alemant	»	»	12
Hue de Laon, péletier	»	»	12
Thomas, le potier	»	3	»
Guillaume ix Deniers	»	8	»
Alyaume, le cristalier	»	»	12
Jehan, d'Orbec	»	»	12
Girart, d'Avesnes	»	16	»
Perrot, de Cambray	»	3	»
Hue, le potier	»	»	12
Jehan, le çavetier	»	»	12
Raoul, le cuisinier	»	10	»
Anès, de Saint-Lorenz	»	»	12
Thomas, le cuisinier	»	5	»

C'est le Bourc-l'Abé d'une part et d'autre, et commence au bout d'amont u renc dame Erembourc de Saint-Lorenz, en descendant tout contreval, jusques en la rue où l'en cuit les Oés.

Jehan, porchier	»	2	»
Dame Erembourc, de Saint-Lorenz	4	12	»
Nicholas, de Jonchières	»	2	»
Robert le genne, tesserrant	»	3	»
Jehan, le tabletier	»	4	»
Adam, le tabletier	»	2	»
Giles, de Saint-Cloost	»	»	12
Sanson le Roy	»	2	»
Jehan, de Gounesse	»	»	12
Jehan Tourot	»	»	12
Jehanne, de Vernon, veuve	»	»	12
Giefroi le Besaz	»	8	»
Raoul, le cordier	»	»	12
Giefroi, le fermaillier	»	4	»
Juliane, la crespinnière	»	3	»
Maheut, filerresse de soie	»	2	»
Raoul Lucas	»	»	12
Guillaume, de Saint-Martin	»	»	12
Pierre, le fourrelier	»	3	»
Avice, la chaucière	»	»	12
Pierre, l'espinglier	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Renaut le Bourgueignon.....	»	8	»
Macy, de Réeles.....	»	»	12
Thomasse, la filandrière....	»	»	12
Anès, la poissonnière, en la Sale au conte de Daumartin.	»	»	12
Ysabiau, la munière.....	»	»	12
Mestre Girart, de Senliz.....	»	8	»
Guillaume, le cristalier.....	»	2	»
Robert le Duc.....	»	2	»
Adam Tillart, le poissonnier.	»	8	»
Robert, le chapelier.....	»	3	»
Jehan, le maçon.....	»	»	12
Jehannot Maugoin.....	»	»	12
Morise, le cristalier.....	»	»	12
Jehan, le dorelotier.....	»	2	»
Robert le Picart.....	»	10	»
Pierre Pouget.....	»	12	»
Symon, de Saint-Magloire...	»	»	12
Giles, le déelier.....	»	5	»
Jehan Pasquier.....	»	16	»
Enjorran, le greffier.....	»	5	»
Adam, l'esmouléeur.....	»	2	»
Richart l'Englais.....	»	»	12
Elyes, de Lymoges.....	»	»	12
Estienne Braz-Fort.....	»	»	12
Rogier, l'escrinier.....	»	2	»
Baudet, le poulailler.....	»	2	»
Renaut d'Estrepingni.....	»	»	12
Robert, le fermaillier.....	»	3	»
Marie, la perrière.....	»	»	12
Pierre Pavot.....	»	2	»
Rogier, de Lortiay.....	»	20	»
Estienne, le pélétier.....	»	2	»
Gautier, le chandelier.....	»	»	12
Guillaume, le chandelier....	»	2	»
Courrat, le pélétier.....	»	»	12
Jehan, l'escrivain.....	»	»	12
Thomas, l'orfèvre.....	»	»	12
Jehan, le cordier.....	»	»	12
Lorenz, d'Autueil.....	»	»	12
Jehan du Chemin.....	»	2	»
Adam, le mercier.....	»	4	»
Noël, le télier.....	»	8	»
Thomas, le cristalier.....	»	2	»
Symon, de Baine, maçon...	»	48	»
Richart, l'orfèvre.....	»	2	»
Dreue Boissiau.....	»	12	»
Tybaut, le gueinnier.....	»	8	»
Raoul, le gueinnier.....	»	2	»
Pierre le Flamenc.....	»	»	12
Jorge l'Alemant.....	»	3	»
Phelippe, l'orfèvre.....	»	2	»
Robert, de Charronne.....	4	5	»
Martin, le portéeur.....	»	2	»

	Livres.	Sous.	Dpn.
Gautier, le voirrier.....	»	»	12
Jehan, l'orfèvre.....	»	2	»

En l'autre renc.

Estienne, le gueinnier.....	»	2	»
Andry, du Franc-Chastel....	»	7	»
Phelippe, le cristalier.....	»	2	»
Rogier Coustart.....	»	2	»
Renaut, le tapicier, delèz la porte.....	»	20	»
Mestre Yves, le platrier, outre la porte.....	»	16	»
Robert Ernaut.....	»	2	»
Jehan du Bufet-Heloyn.....	»	2	»
Ysabiau des Lices.....	»	2	»
Eude, le tapicier.....	»	5	»
Richart, le coutelier.....	»	2	»
Jehan, de Courbueil.....	»	2	»
Robert Cochastre.....	»	5	»
Jourdain, le mercier.....	»	3	»
Robert, le noir.....	»	5	»
Huitace, de Bréaute.....	»	7	»
Guillaume, le tresfilier.....	»	»	12
Pierre, le gueinnier.....	»	2	»
Dreue, le gueinnier.....	»	2	»
Jehan, le fèvre.....	»	2	»
Perrot, le cochetier.....	»	»	12
Colin, son compaingnon.....	»	»	12
Yvon, le feséeur de manches de cor.....	»	»	12
Renaut Chartain.....	»	3	»
Thomas, de Marchais.....	»	»	12
Thomas, le chandelier.....	»	»	12
Jehan, de Paris.....	»	5	»
Blayves, le charpentier.....	»	»	12
Richart, le paternostrier....	»	2	»
Lorenz, le pélétier ; — son frère.....	»	2	»
Robert, le paintre.....	»	»	12
Ernoul, de Compingne.....	»	5	»
Bertaut, de la Sale.....	»	10	»
Robert, le fondéeur.....	»	8	»
Ligier, le charpentier.....	»	3	»
Robert, le retondéeur.....	»	12	»
Gile, à la Maçue (*a*).....	»	»	12

(*a*) Le manuscrit porte ij den., mais c'est évidemment une erreur de copiste. La somme des contributions de la paroisse ne renfermant pas de deniers, et aucune cote n'étant au-dessous de 12 deniers, il est clair qu'il faut lire ici ou 2 sous ou 12 deniers. La foiblesse de la somme permet de choisir indifféremment l'une ou l'autre de ces deux leçons. Je me suis arrêté à 12 deniers dans l'addition.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Michiel, le maçon	»	2	»
Godefroi, le ferron, *nichil*	»	»	»
Richart, le gueinnier	»	»	12
Jehan Roussel, pêletier	»	2	»
Robert, le pellier	»	5	»
Bertaut, de Vile-Neuve	»	5	»
Pierre Pelot	»	»	12
Ferri, le poissonnier	»	4	»
Maheut, la fileresse d'or	»	2	»
Gile, le boursier	»	2	»
Lorence, le cristalier	»	8	»
Guillaume, de Saint-Denys	»	2	»
Guillaume, de Rueil	»	»	12
Pierre, de Caan	»	2	»
Symonnet Tyllart	»	3	»
Pierre, d'Acy	»	2	»
Jehan, le cristalier	»	»	12
Robert Roussel	»	4	»
Guillaume, le miroërier	»	»	12
Guillaume, le courraier	»	2	»
Renaut, le chapelier	»	»	12
Robert, le pêletier	»	»	12
Pierre, le paintre	»	»	12
Jehan, le chapelier	»	»	12
Renaut, le télier	»	2	»
Marie la Champenaise	»	2	»
Guillaume, le tabletier	»	3	»
Richart, le deicier	»	»	12
Le fillastre Ferri le poissonnier	»	3	»
Jehan, de Paris, boutier le Roy	»	»	12
Giles, le paternostrier	»	»	12
Bertaut, le cavetier	»	»	12
Guillaume, du Sartrin	»	4	»

Hue-Leu (6).

Typhainne, de Chanevière	»	8	»
Jehanne la Françoise	»	3	»
Nicholas, l'aillier	»	2	»
Marie, l'estoupière	»	»	12
Looys, le tapicier	»	2	»
Adam le Champenais	»	2	»
Hue, le cristalier	»	»	12
Rogier, le couvréeur	»	»	12

Some de la parroisse Saint-Leu-et-Saint-Gile (*a*) ..... 200# et 44s. »d.

(*a*) Je trouve dans la paroisse Saint-Leu et Saint-Gilles 441 imposés pour une somme de 194 liv. 15 sous.

LA PARROISSE SAINT-INNOCENT ET SAINTE-OPORTUNE (1).

Premièrement en la Charronnerie (2).

	Livres.	Sous.	Den.
Marguerite la Vangroingneuse; — son père	»	35	»
Guiart Aladent	»	78	»
Erart, son vallet	»	9	»
Pierre, de la Queue, espicier	»	14	»
Mestre Henri, le mareschal	»	10	»
Raoul, le cordier; —Thomas, le cordier	7	»	»
Leur neveu	»	3	»
Jehannete, leur chamberière	»	3	»
Henri Roussel, ferpier	»	10	»
Jehan l'Englais, ferpier	»	8	»
Eude le camus, ferpier	»	»	12
Bouchart, de Bétysi, ferpier	»	5	»
Guillaume l'Englais, fèvre	»	»	12
Pierre, de Court-Val, bourrelier	»	4	»
Jehan le vilain, charron	»	10	»
Jehan, de Bourran, bourrelier	»	48	»
Nicolas, d'Espinueil	»	3	»
Hue Joce, ferpier	»	»	12
Jehan, du Noerai, fèvre	»	3	»
Colart, le ferpier	»	5	»
Pierre, de Laon, ferpier	»	5	»
Sohier, le cirier	»	5	»
Noël, le ferpier	»	2	»
Renier, le ferpier	»	3	»
Girart, le mercier	»	6	»
Jehan, de Vile-Painte, ferpier	»	5	»
Jehan, du Ru, serjant	»	4	»
Richart, le chaucier	»	4	»
Giefroi, le bourrelier	»	18	»
Guiart, de Tremblai, fèvre	»	24	»
Rolant, le ferpier	»	18	»
Guillaume le Picart	»	5	»
Jehan, de Bruières	»	4	»
Mahy, le charron	»	20	»
Alyaume, le bourrelier	»	8	»
Guillaume, le charron	»	36	»
Jehan, son neveu, son vallet	»	8	»
Obert, le cordier	»	8	»
Giefroi Quartier	6	»	»
Estienne, son gendre	»	24	»
Giefroi, de Pontaise, bourrelier	»	9	»
Jehan, de Crespi	»	5	»
Richart, de Gisorz	»	»	12

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Giles, de Bétisi	»	2	»
Pierre, de Laingni, ferpier	»	26	»
Oudin, son vallet	»	2	»
Nicholas, de Rains, ferpier	»	8	»

Ce sont ceus de la parroisse Saint-Germain, qui sont entre la parroisse Saint-Innocent et la parroisse Sainte-Oportune, u coing de la Cordoanerie (3).

Jehan, de Monciaus, cordoanier	»	5	»
Richart le Normant, drapier	»	30	»
Marie, sa chamberière	»	2	»
Guillaume, le bouchier	»	5	»
Henri, l'imagier	»	»	12

Item : en la parroisse Sainte-Oportune (4).

Jehan Cousin; — Guillaume, son compaingnon	»	40	»
Trois enfanz en leur bail; — Nicholas, le genne	»	15	»
Bertaut l'enmanchéeur	»	2	»
Jehan, de Roen; — Thomassin, son compaingnon	»	2	»
Girart, le tailléeur	»	2	»
Adenot, le barbier	»	2	»
Symon, le barbier	»	»	12
Jehan, de Vernon	»	3	»
Estienne Biau-Fuiz	»	3	»
Estienne iiij Gueules	»	2	»
Henri, l'orfèvre	»	2	»
Pierre, du Mesnil	»	3	»
Jehan, de Barentin	»	2	»
Mestre Jehan, de Londres	»	4	»
Ferri, l'orfèvre	»	»	12
Giefroi, le gueinnier	»	3	»
Guillaume le marchéant, coutelier	»	36	»
Marie, la vachière	»	2	»
Jehannot des Denz, son vallet	»	2	»
Hue, le gueinnier	»	3	»
Thomas de Nichole, gueinnier	»	»	12
Gilebert, le serreurier	»	»	12
Raoul Grosse-Teste	»	8	»
Richart, le manchier	»	3	»
Macy, de Miauz	»	4	»
Aalèz, fame feu Jehan de Londres	»	3	»
Jehan le Bourgueignon	»	3	»
Richart, le tabletier	»	4	»
Jehan, le taillèeur	»	3	»
Evrart, le gueinnier	»	12	»
Robert, le charpentier	»	10	»
Jehan le Normant; — Tybaut de Senevile; — son compaingnon	»	60	»
Renaut, son vallet	»	3	»
Pierre Sanz-Faille	»	2	»
Pierre, le cordoanier	»	16	»
Richart l'Englais, cordoanier	»	20	»
Nicholas, d'Orliens, cordoanier	»	20	»
Raoul le Normant, cordoanier	»	16	»
Estienne, de la Queue	»	55	»
Gilot de Crespi, tavernier	»	20	»
Perrot, son vallet	»	»	12
Jehanne, la munière	»	2	»
Ysabiau, la mirgesse	»	6	»
Guillaume, le boiteus	»	2	»
Moriau, le lieur	»	3	»
Adam, de Miauz	»	»	12
Gautier, le gueinnier	»	3	»
Pierre, le mazelinnier	»	8	»
Robert, de Blais, charpentier	»	4	»
Guillaume de Biausse	»	14	»
Chapon, son vallet	»	2	»
Aaliz, la cirière	»	»	12
Aalès, sa fille	»	»	12
Marguerite, la fille Raoul Bouche	»	10	»
Estienne, l'orfèvre	»	18	»
Nicholas, d'Auceurre	»	20	»
Renost, son fuiz	»	30	»
Mestre Pierre, de Vodablet	»	»	12
Marguerite, de la Bourre	»	»	12
Jehan, de Croiseus, espicier; ses compaingnons; — Girart la Case; — Symon, de Grèses	19	»	»
Guillaume, de la Bessière; — Borde, de Conchol; — Phelipot, de Croiseus; — Perrot Enart; — Bertelemi, de Videlait	15	»	»
Adam, de Mau-Regart	12	»	»
Jehannot, le fuiz feu Tierri le rous	»	20	»
Perrot de Boissi, vallet audit Adam	»	5	»
Et Typhenon, sa chamberière	»	»	12
Guillaume Pierres; — Girardin, du Garit; — Heymeri,			

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
de Biau-Véoir; — et Renaut, de Mercoleis	18	»	»
Pierre, de Vertuz	»	10	»
Aubelet, son vallet	»	»	12
Tybaut Biau-Fuiz	»	36	»
Amelot, nièce sa fame	»	2	»
Phelippot le Flamenc	»	52	»
Marguerot	»	52	»
Jehannete, ses seurs	»	60	»
Symon Viart	16	»	»
Perrot de la Mère, son vallet.	»	12	»
Perrot, le fuiz feu Pierre Fromont	»	40	»

Devant Sainte-Oportune (5).

Juste, l'espicier; — Pandouffle, son frère	»	40	»
Gile l'Alemant, bazennier	»	6	»
Thomas Quibout, bazennier	»	3	»
Guiart le Breton	»	3	»
Richart, le fournier	»	2	»
Pierre Veille	»	2	»
Renout, le bezennier	»	8	»
Girart, le lieur	»	2	»
Marie, la boursière	»	»	12
Guillaume le Normant, çavetier	»	2	»
Jehan, le boiteus	»	5	»
Ysabel, fame feu Girart l'Alemant	»	48	»
Gringoire, son vallet	»	»	12
Jehan Quatre-Cenz	»	20	»
Jehan Piquart	»	18	»
Jaques, de Senliz	»	»	12
Marie, d'Argences	»	18	»
Renier, de Bouloingne	»	»	12
Jehan, de Senliz, bazennier	»	6	»
Robert aus Contes	»	8	»
Richart d'Esquingni, péletier.	»	8	»
Guillaume, de Compaus, pataier	»	2	»
Jehan Antyaume, gueinnier.	»	3	»
Jehan le boiteus, tabletier	»	18	»
Guillaume Richart	»	50	»
Jehan, le camus	»	8	»
Symonnet, son frère	»	8	»

Item: ceus qui sont de la parroisse Saint-Germain en la Grant-Rue; toute la rue jusques aus Petiz-Solers et la ruèle de la Barre (6).

Guillaume, le gueinnier	»	11	»
Aubert, l'ymagier	»	24	»
Jehan Garnesche, fourbéeur.	»	2	»
Hermant, le fourbéeur	»	2	»
Bertaut, de Chartres, virolier	»	4	»
Pierre Hulete, tabletier	»	3	»
Guernier de Saint-Cloolt, espicier	6	»	»
Jaques, son gendre	»	30	»
Guillaume, de Moysi, fourbéeur.	»	18	»
Ses vallets	»	»	12
Guillaume, de Bouloingne, fourbéeur	»	8	»
Henri l'Escot, fourbéeur	»	3	»
Droet de Biauvez	»	4	»
Phelippot, son vallet	»	5	»
Giefroi le Normant, fourbéeur	»	2	»
Gringoire de Noïon, fourbéeur	»	3	»
Guillaume le Normant, fourbéeur	»	»	12
Maby, de Laon, fourbéeur	»	2	»
Estienne, de la Court, armeurier	»	20	»
Guillaume, de Saint-Denys, fourbéeur	»	6	»
Robert, de Pontayse, bazennier.	»	40	»
Gilebert, de Grey, bazennier.	»	2	»
Godefroi, le fourbéeur	»	2	»
Le mari Alainon	»	2	»

Item: de Sainte-Oportune tenant en la Grant-Rue (7).

Guillaume le cornu, forbéeur.	»	2	»
Giefroi, de la Porte	»	»	12
Michiel, de Sanz	»	2	»
Pierre, d'Arraz, lieur	»	3	»
Rogier Caquelot	»	»	12
Adenot, portéeur d'yaue	»	5	»
Jehannot, de Hedin	»	2	»
Renost, le bazennier	»	12	»

Somme de la parroisse Saint-Innocent et Sainte-Oportune (*a*) ..... 192^{tt} et 18^{s} »^{d}

LA PARROISSE SAINT-LORENZ, SI COMME ELE SE COMPORTE (1).

Robert, l'esmouléeur	»	3	»

(*a*) Cette paroisse renferme environ 210 personnes imposées. La somme des impositions s'élève, suivant mon calcul, à 192 liv. 17 s.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehanne, la bouchière	»	6	»
Thoumas, l'aguillier	»	9	»
Jaques, de Meudon	»	5	»
Guillaume, de Savingni, orfèvre	»	16	»
Robert, l'orfèvre	»	3	»
Guillaume, l'estuvéeur	»	8	»
Pierre, de Chambeli	»	58	»
Jehan, le courraier	»	3	»
Jehan Margue	»	8	»
Giefroi, de Caan	»	6	»
Jaques, de Tournay	»	2	»
Adam, l'uilier	»	2	»
Nicholas, le barbier	»	3	»
Honoré	»	5	»
Rogier, le chasublier	»	18	»
Pierre, d'Estrepingni	»	5	»
Symon, de la Vilète	»	8	»
Pierre, le mire	»	3	»
La fame feu Richart le fèvre	»	18	»
Thomas Cholet	»	7	»
Godart, le cordoanier	»	5	»
Renost Hala	»	5	»
Adam l'Englais, çavetier	»	10	»
Pierre Bourjoise	»	16	»
Jehan le Brebançon	»	16	»
Jehan, de Coilli	»	10	»
Robert, des Chans	»	50	»
Jehan le Moinne	»	2	»
Guillaume, le bufetier	»	2	»
Raoul, le ferpier	»	16	»

A la Pissote Saint-Martin (2).

Bertran, le bufetier	»	5	»
Robert, l'auquetonnier	»	8	»
Alain, de Pomponne	»	3	»
Richart, de la Voie	»	3	»
Richart, le clerc	»	5	»
Jehan Sucet	»	3	»
Robert le Prince	»	5	»
Pierre, de la Fontainne	»	2	»
Rogier, le camus	»	10	»
Richart, le borgne	»	2	»
Sedile la Fortinne	»	24	»
Renier, son hoste	»	8	»
Jehan Godepin	»	3	»
Guillaume aus Trumiaus (*a*)	»	4	»
Selle, le bufetier	»	4	»
Macy, de Gros-Bois	»	12	»
Dame Gile, la maçonne	»	12	»

(*a*) *Trumiau, trumel,* jambe, jambage, pieu, pied de biche, gigot de mouton, jambon.

	Livres.	Sous.	Den.
Martin le Picart	»	3	»
Nicolas le Picart, boutonnier	»	3	»
Mahy, de Joogni	»	3	»
Estienne Fortin	»	10	»
Amelot, sa chamberière	»	3	»
Robert Odierne	»	4	»
Acot, le fuiz Tire-Fer	»	5	»
Thomas, de Miauz, ferpier	»	2	»
Raollet Tire-Fer	»	8	»
Marguerite la Poitron-Vile	»	8	»
Guillaume, de Fossez	»	2	»
Heymeri Esmère	»	4	»
Tybost Avignon	»	8	»
Guillaume, le sueur	»	8	»
Adam l'Englais, courtillier	»	5	»
Guillaume, le meire	»	8	»
Robert, de la Vilète	»	8	»
Thomas Avignon	»	7	»
Tybost Couve-Denier	»	3	»
Marie, la charpentière	»	5	»
Jehan Luce	»	»	12
Jehan, le ferpier	»	4	»
Baudoyn, le ferpier	»	2	»
Jehan Gué-d'Amours	»	20	»
Estienne, le charbonnier	»	3	»
Pierre Boute	»	»	12
Geneviève, la Poitron-Vile	»	10	»
Jehannot, son neveu	»	2	»

La Grant-Rue devers les Filles-Dieu (3).

Thomasse la Salemonde (*a*)	»	6	»
Amelot, sa seur	»	6	»
Ameline, la courraière	»	7	»
Gilebert Anvère	»	18	»
Jehan, de Breye	»	2	»
Ymbert, le fournier	»	8	»
Pierre le biau	»	48	»
Robin, de Biauté	»	3	»
Lambert, de Louvres	»	70	»
Guillaume le biau	»	48	»
Richart, son fuiz	»	70	»
Tybaut	»	»	12
Et Jehan, ses serjans	»	3	»
Jehan, de Plailli, maçon	»	3	»
Clyment, closier de Sainte-Kateline	»	4	»
Jehannot, du Pont	»	3	»
Aubin, le boutonnier	»	3	»
Macy, le cordier	»	4	»
Beneoit, le chapelier	»	7	»
Robert Grosse-Teste	»	2	»

(*a*) La femme de Salemon (Salomon).

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Perrete, des Filles-Dieu....	»	3	»
Jehan, de Hoilles.....	»	2	»
Gautier Roës.....	»	2	»
Hue, le courtillier.....	»	5	»
Robert, de Saint-Ladre.....	»	6	»
Huchon, le doreletier.....	»	2	»
Aalès la Boucele.....	»	5	»
Richart, le maçon.....	»	2	»
Raoul le Breton.....	»	3	»
Jehan Boillart.....	»	7	»

La rue Guérin-Boucel (4).

Symon, le platrier.....	»	5	»
Henri, le crespinier.....	»	2	»
Tevenot, le bourriau.....	»	12	»
Robert, le cuillerier.....	»	8	»
Jehan, le grant.....	»	5	»
Jehan la Froë.....	»	5	»
Robert Boute-Avant.....	»	2	»
Pierre Haoys.....	»	4	»
Jehan, bouchier.....	»	2	»
Estienne Rose, bufetier.....	»	4	»

La rue de Dennestal (5).

Raoul, de Tuyz.....	»	4	»
Jehan, le mercier.....	»	2	»
Raoul, de Noisi.....	»	3	»
Guillaume-Martin ; — Aubin, son frère.....	»	12	»
Guillot, de Saint-Julien.....	»	30	»
Gilot Bourjoise, *nichil*.....	»	»	»
Gautier, de Saint-Marcel....	»	16	»
Jehan, de Mau-Repast	»	20	»
Hubert, le paternostrier....	»	2	»
Martin, le greffier.....	»	2	»
Marie, la tesserrande.....	»	3	»
Jehan, le navetier.....	»	3	»
Raoul, le greffier.....	»	2	»
Pierre, le paternostrier.....	»	3	»
Jehan, le charpentier.....	»	5	»
Estienne l'Arcevesque.....	»	3	»
Symon, le tesserrant de linge.	»	3	»
Nicholas, le cristalier.....	»	8	»
Pierre, le gravelier.....	»	3	»
Bertaut, le gravelier.....	»	5	»
Guernier, de Biauvez.....	»	7	»
Mahy, de Néele.....	»	8	»
Pierre, le platrier.....	»	4	»
Tierri, le greffier.....	»	3	»
Pierre le lonc, perrier.....	»	8	»
Richart Bon-Vallet.....	»	2	»
Guillaume Naguet.....	»	7	»
Pierre, le paintre.....	»	7	»

	Livres.	Sous.	Den.
Thomas, le bufetier.....	»	4	»
Rogier le Normant.....	»	3	»
Jehan, le maçon, de Vile-Momble.....	»	5	»
Denyse, de Carneville.....	»	3	»
Richart Anquetin.....	»	5	»
Robert, le chaperonnier.....	»	3	»
Baudet, d'Arraz.....	»	4	»
Jehan, le charbonnier.....	»	3	»

Item : en la rue de Denestal.

Gautier, le çavetier.....	»	2	»
Coustant, le maingnen.....	»	4	»
Hugue Maucion.....	»	10	»
Guillaume, de Trayes.....	»	2	»
Colin, le lanternier.....	»	2	»
Guillemin le Normant.....	»	2	»

La rue de Hue-Leu.

Nicholas, le cristalier.....	»	2	»
Jehan, l'erbier.....	»	2	»
Pierre, le pingnier.....	»	2	»
Robert Bone-Foi	»	2	»
Richart, le pescheeur.....	»	7	»
Jehan, le mercier.....	»	2	»
Hue, le chaucier.....	»	2	»
Richart, le gueinnier.....	»	4	»
Macy Berout.....	»	48	»
Jehan Blondel, le fruitier....	»	12	»
Henri, le crespinnier.....	»	8	»
Jehan Brandèle.....	»	2	»
Yve le Breton.....	»	3	»
Guillaume, le cristalier.....	»	3	»
Rogier Blondel.....	»	3	»
Jehan Began.....	»	36	»
Oudin, le garnonnier.....	»	20	»
Jehan, l'aumucier.....	»	11	»
Pierre, de Clève.....	»	3	»

A la granche de Fains (6).

Pierre Maingot.....	»	20	»

A la Courtille (7).

Antyaume, le courtillier.....	»	8	»

La vile de Saint-Lorenz.

Thomas, le tavernier.....	»	3	»
Mahy, le tavernier.....	»	3	»
Jehan le Cauchais.....	»	2	»
Estienne Enjorran.....	»	3	»
Nicholas Bon-Tens.....	»	4	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume, le messier.....	»	6	»
Jaques le Bourgueignon.....	»	»	12
Guillaume l'Englais.....	»	3	»
Macy l'Englais.....	»	8	»
Aaliz, la neire (*a*).....	»	»	12
Haoys, la meresse.....	»	7	»
Guillaume, le petit, meire..	»	5	»
Jehan, le douz.....	»	18	»
Jehan, le sueur.....	»	2	»
Nicholas, le berchier.....	»	3	»
Estienne Olive.....	»	3	»
Michiel, le closier Guillaume Bourdon.....	»	5	»
Perrot, son fillastre.....	»	7	»
Guillaume Blanchet.....	»	3	»
Noël Hermessent.....	»	7	»
Tièce, la courière.....	»	3	»
Robin Chichière.....	»	3	»
Robert, le charretier.....	»	4	»
Jehanne la Cauchaise.....	»	2	»
Richeut la Pasquière.....	»	6	»
Pierre, le granchier Richart des Poulies.....	»	2	»
Macy Hermesent.....	»	3	»
Aaliz la Normande.....	»	2	»
Jehan Poucin.....	»	3	»
Thomassin et Bertelot, frères.	»	8	»
Henri Hermesent.....	»	5	»
Guillaume Hermesent.....	»	5	»
Jehan, d'Orliens.....	»	20	»
Bertaut Guéron.....	»	14	»
Guillaume, de Leur-Sainz...	»	5	»
Some de la parroisse Saint-Lorenz (*b*).....	80#	»s	»d

LA PARROISSE SAINT-JOCE (1).

Premièrement en Quiquempoist.

Tybaut, de Flori.....	4	10	»
Anès, la béguine.....	»	60	»
Sa chamberière.....	»	3	»
Marguerite, la crespinière...	»	16	»
Gautier, de Chevreuse.....	»	2	»
Lambert, de Quassières.....	»	10	»
Hérique, le mercier.....	»	20	»
Dame Gile, de Laingni; — Jehan, de Laingni, son fuiz.	»	36	»
Gautier, d'Argentueil.....	»	20	»

(*a*) La noire.

(*b*) Je trouve 216 contribuables et 79 liv. 19 s. d'impôts.

La Baudraierie (2).

	Livres.	Sous.	Den.
Thomas, le baudraier.....	»	10	»
Robert, le talemelier.....	»	12	»
Symonnet, de la Planche...	»	»	12
Jehannot, le gros.....	»	2	»
Estienne, de Noysi.....	»	10	»
Phelippot, de Vicéours.....	»	5	»
Lambert, de Noysi.....	»	18	»
Colin, son vallet.....	»	5	»
Jehannete, la nièce dudit Lambert.....	»	8	»
Jehan Boy-l'Iaue.....	»	30	»
Jehannot Tirant.....	»	»	12
Guillaume la Mauviz (*a*)....	»	2	»
Symon, de Vile-Juye.....	»	4	»
Jehannot le petit, son fuiz...	»	2	»
Guillaume, l'oublaier.....	»	8	»
Pierre, le genne, baudraier..	»	5	»

La rue Saint-Martin.

Rogier, le passéeur.....	»	12	»
Denyse Tateriau.....	»	18	»
Raoul, le bègue.....	»	12	»
Jehan Taille-Fer.....	»	20	»
Jaques le Dinant.....	»	48	»
Anès, d'Angiers.....	»	»	12
Son fuiz.....	»	5	»
Tybaut Gaschoin.....	»	35	»
Jehan, de Mello.....	»	»	12
Raoul, le vavasseur (*b*).....	»	8	»
Pierre, de Chevreuse.....	»	70	»
Son vallet.....	»	»	12
Dame Anès, la cervoisière...	»	48	»
Mahyet, son neveu.....	»	20	»
Honorée, sa nièce.....	»	»	12

La rue aus Jugléeurs (3).

Guiart, le tresfilier.....	»	»	12
Renaut, l'escrivain.....	»	»	12
Ysabel, la platrière.....	»	3	»
Biétriz, d'Arraz, sa mère...	»	16	»
Giles, du Bourc-l'Abbé.....	»	2	»
Guillaume, de Gisorz.....	»	»	12
Ansel, d'Orli.....	»	36	»
Robert l'Englais.....	»	»	12
Dreues, de Mon-Herlan....	»	»	12
Thomas, de Biauvez.....	»	2	»
Bertaut, le trompéeur.....	»	»	12

(*a*) La Mauviette.

(*b*) L'arrière-vassal.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Alixandre l'Englais	»	14	»
Jaquet, le jugléeur	»	»	12
Thomas, du Neuf-Chastel	»	5	»
Pierre, de Fougières	»	»	12
Richart le Normant	»	5	»
Alain, l'aguillier	»	8	»
Mestre Henri l'Englais	»	14	»
Symon Louvet	»	»	12
Gautier l'Englais	»	3	»
Jehan Caufin	»	3	»
Lijart la Violète	»	3	»
Nicholas Col-d'Oë	»	6	»
Hervy le Breton	»	8	»
Nicholas, le chaucier	»	»	12
Guillot, de Roen	»	»	12
Robin, le cochetier	»	»	12
Jaques, de Chartres	»	10	»
Sa chamberière	»	»	12
Guérin, des Loges	»	18	»
Rogier, des Chans	»	16	»
Aubourc, la comporterresse	»	3	»
Some de la parroisse Saint-Joce (*a*)	43	et 8	»

C'EST LA PARROISSE SAINT-NICOLAS-DES-CHANS, DEHORS LES MURS (1).

Richart le bel	»	9	»
Nicholas, le boutonnier	»	3	»
Thomas, de Houles	»	9	»
Et iij enfanz	»	8	»
Rogier, l'anelier	»	2	»
Robert, le boutonnier	»	2	»
Richart, l'anelier	»	5	»
Ameline, la boutonnière	»	2	»
Giefroi aus Nès	»	20	»
Guillaume, le serjant	»	6	»
Jourdain le Normant	»	2	»
Jehan, le çavetier	»	»	12
Pierre Jables	»	»	12
Adam, le batéeur	»	3	»
Raoul le Picart	»	»	12
Lorenz, le plastrier	»	»	12
Salemon, le dorelotier	»	8	»
Jehan Roussel	»	10	»
Adam, le paternostrier	»	»	12
Jehan, le fourrelier	»	»	12
Robert, le gueinnier	»	»	12
Perronnele la Boquesse	»	»	12
Adam, le chapelier	»	4	»

(*a*) L'addition est exacte. Le nombre des contribuables est de 75.

	Livres.	Sous.	Den.
Michiel, le boursier	»	2	»
Thomas Roussiau	»	5	»
Guillaume Mau-Couronne	»	4	»
Hervy, le crespinnier	»	2	»
Adam, le forcetier	»	12	»
Thomas, le forcetier	»	3	»
Raollet, le paternostrier	»	»	12
Guillaume, du Poncel	»	2	»
Raoul, le forcetier	»	3	»
Jehan, le tabletier	»	»	12
Robert Bouvet, le genne	»	»	12
Phelippe le Galais	»	2	»
Robert Bouvet, le viel	»	16	»
Rogier, le forcetier	»	2	»
Vincent, de Pontayse	»	5	»
Jehannot, le cervoisier	»	2	»
Guillaume, le cordoanier	»	5	»
Jehan, l'aumucier	»	»	12
Jehan, le clerc	»	3	»
Janequin	»	16	»
Richart, le tabletier	»	18	»
Thomas, de Noïon	»	»	12
Aaliz Porte-Palefroi	»	8	»
Rogier, le fourmagier	»	»	12
Jehan, le greicier	»	2	»
Jehan, le forcetier	»	3	»
Renaut, le forcetier	»	4	»
Guillaume, le trompéeur	»	6	»
Jehanne, d'Espaingne	»	8	»
Jehan, de Saint-Sevrin	»	5	»
Robert, le tabletier	»	2	»
Raoul, le quarrier	»	20	»
Jehan, le tournéeur	»	2	»

La rue Guérin-Boucel d'une part et d'autre.

Tybaut, le crespinnier	»	4	»
Robert l'Escot, le chapelier	»	3	»
Guillaume, le chapelier	»	3	»
Jehan d'Outre-mer, ou d'Outre-Sainne	»	3	»
Hue, de Babiloine	»	2	»
Alain, le dorelotier	»	2	»
Guillaume, le chapelier	»	2	»
Jaques, le chapelier	»	8	»
Gautier, le chapelier	»	8	»
Jehan, le chapelier	»	9	»
Raoul la Froë	»	5	»
Nicholas l'Escot	»	18	»
Robert, le pavéeur	»	2	»

La grant rue Saint-Martin.

Pierre, de Doay	»	2	»
Michièle, la ventrière	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, de Couilli, le tailléeur.	»	20	»
Denysot, du Sartrin.....	»	5	»
Jehan, de Mau-Regart.....	10	»	»
Symon Crète.....	»	»	12
Les filles feu Giefroi Friquan.	»	2	»
Dreue, le fèvre.....	»	4	»
Giefroi, de Vernon.....	»	16	»
Guillaume, d'Avalon.....	»	2	»
Nichole, la saunière.....	»	12	»
Jehan, du Sartrin.....	»	5	»
Raoul, l'uilier.....	»	2	»
Nicholas, l'uilier.....	»	20	»
Heibert le Gaillart.....	»	2	»
Anès, de Diêpe.....	»	5	»
Jehan, le regratier.....	»	2	»
Robert, le tailléeur.....	»	2	»
Onfroi, l'uilier.....	»	3	»
Jaques, d'Auxeurre.....	»	20	»
Thomas, le bouchier.....	»	4	»
Perronnele, de Val-Creson...	»	2	»
Aaliz, la chandelière.....	»	2	»
Thomas, de Lestre.....	»	6	»
Robin, de Saint-Martin....	»	18	»
Avice, la pucèle.....	»	18	»
Jehanne, de Valanciennes...	»	2	»
Guillaume, du Mesnil.....	»	2	»
Mestre Pierre, le boçu.....	»	14	»
Guiart, de Mon-Belin.....	»	36	»
Ansel, l'orfèvre.....	»	6	»
Renaut, de Chambeli.....	»	10	»
Alyaume, le boiteus.....	»	2	»
Symon, de la Charmoie.....	»	12	»
La fame feu Thomas le Galais.	»	4	»
Les béguines de chiés Lorenz de Saint-Marcel.....	»	4	»
Nicholas, de Saint-Beneoit...	16	»	»
Robert le blont, çavetier....	»	3	»
Symon Ermine, et Colin son frère.....	»	36	»
Prieur, le cousturier.....	»	2	»
Dame Anès, la sarrazinne...	16	»	»
Giefroi l'Englais.....	»	20	»
Nicholas, le pèletier.....	»	30	»
Pierre Verjus.....	»	3	»

La rue Guernier de Saint-Ladre d'une part et d'autre (2).

Adam, le tabletier.....	»	4	»
Robert le héricié (*a*).....	»	3	»
Richart, le forcetier.....	»	5	»

(*a*) Le hérissé.

	Livres.	Sous.	Den.
Raoul, le champion.....	»	5	»
Guillaume, de Gounesse.....	»	3	»
Rogier, l'orfèvre.....	»	2	»
Jehan, de Cercelles.....	»	6	»
Richart l'Escot.....	»	20	»
Raoul Bec.....	»	2	»
Henri, le taier.....	»	2	»
Guillaume, le taier.....	»	4	»
Guillaume, de Saint-Germain.	»	2	»
Jehan, l'orfèvre.....	»	14	»
Gracien, d'Espaingne, et son gendre.....	»	30	»
Abel, l'orfèvre.....	»	3	»
Jehanne, la poissonnière....	»	2	»
Jehan, le perrier.....	»	4	»
Lorenz, le pèletier.....	»	2	»
Symon, de Croingnières.....	»	36	»
Henri, de Beuse-Vile.....	»	4	»
Nicholas, du Chesne.....	»	30	»
Robert, l'orfèvre.....	»	10	»
Jehan, l'orfèvre.....	»	18	»
Denise, le coutier.....	»	10	»
Et Jehannot, son serjant....	»	5	»
Colète l'Erchambaude.....	»	2	»
Guillaume, le père.....	»	6	»
Estienne, son hoste.....	»	2	»
Jehan, le pellier.....	»	6	»
Robert, l'amiraut.....	»	3	»
Henri Poingnant.....	»	16	»
Ameline, de Condé.....	»	2	»
Jean l'Englais.....	»	2	»
Jehan, de Praeles.....	»	2	»
Michiel, des Granches.....	»	2	»
Guillaume, de Saint-Fergeul.	»	12	»
Nicholas, de Monci.....	»	3	»
Jehan, le maçon.....	»	5	»
Thomas, le charpentier.....	»	2	»
Guillaume, de Dueil.....	»	2	»
Jehan Reli.....	»	12	»
Pierre, de Bunetot.....	»	4	»
Houdoin, de Bondies.....	»	2	»

La poterne Huideron (3).

Robert, le piquéeur.....	»	3	»
Guillaume, le chapelier.....	»	2	»
Robert, le courraier.....	»	2	»
Tierri, de Groelai.....	»	2	»
Jehan, de Roen.....	»	2	»
Richart le meigre.....	»	3	»
Pierre, de Praeles.....	»	2	»
Jehan d'Oisseri, maçon.....	»	16	»
Guillaume, de Biauvez.....	»	3	»
Robert, le charpentier.....	»	5	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Robert Gombaut	»	3	»
Pierre, de la Sèle	»	2	»

La rue Michiel-le-Conte.

Jehan, de Biau-Leu	»	2	»
Hue Dieu	»	2	»
Girart Fauviau	»	2	»
Jehan, de Brequemi, charpentier	»	4	»
Guillaume, le maçon	»	12	»
Huitace, d'Arraz	»	2	»
Jehan Cochet	»	3	»
Tierri Auvère	»	2	»
Guillaume le vilain, orfèvre	»	18	»
Guillaume Roussel	»	2	»
Guillaume, de Vau-Cresson	»	2	»
Ansiau, le huchier	»	3	»
Girart, de Tremblay	»	2	»
Andri, de Sevran	»	2	»
Pierre, le fèvre	»	3	»
Robert, de Saint-Mor	»	3	»
Guillaume, de Mau-Destour	»	2	»
Guillaume Sarrazin	»	5	»
Jehan Gilon	»	2	»
Andri, du Mesnil	»	2	»
Robert, de Manle	»	2	»
Tierri, de Couloingne	»	3	»
Jehan, de Garges	»	36	»
Sa fille	»	8	»
Jehan le Picart	»	2	»
Jaqueline, fame feu Jehan Mau-Petit	»	2	»
Aveline, de Fontainnes	»	3	»
Jehan, de Maffliers	»	3	»
Guillaume, de Chanevières	»	2	»
Tibaut, de la Marche	»	8	»
Jehan Gobin	»	2	»
Martin Vuide-Rue	»	12	»
Jehan, de Greignon	»	8	»
Tierri, de Mau-Regart	»	8	»
Jehan, de Saint-Martin	»	2	»
Guillaume, d'Orliens	»	2	»
Godefroi Torel	»	3	»
Nicolas, le maçon	»	5	»
Jehan, le portéeur d'yaue	»	2	»
Nicholas Patur	»	5	»

La rue du Temple (4).

Phelippe, le crespé	»	18	»
Pierre Briebart	»	2	»
Guillaume l'Amulète	»	2	»
Jehan le Picart	»	2	»
Gilebert, le bègue	»	5	»
Tibost Fouquaut	»	4	»
Renaut, le chapelier	»	5	»
Aubert, le potier	»	4	»
Nicholas, le batart	»	6	»
Denise, le tapicier	»	8	»
Oudart, du Puis	»	3	»
Guillaume, de Sourviliers	»	3	»
Aaliz, la héricière	»	4	»
Sevestre Chevi	»	5	»
Jehan, le potier de coivre	»	2	»
Jehan le Rat	»	2	»
Nicholas le Brebençon	»	2	»
Ernoul, le tounelier	»	2	»
Guillaume, le tesserrant	»	2	»
Jehan, de Grant-Pré	»	2	»
Hue de Grés, coutepointier	»	9	»
Jehan, le coutier	»	2	»
Pierre, d'Arraz	»	2	»
Jehan, de Vaus	»	2	»
Robert, de Mitri	»	2	»
Jehan, le tesserrant	»	2	»
Martin, le bouclier	»	2	»
Phelippe, le çavetier	»	3	»
Symon, de Verbrie	»	2	»
Richart, le çavetier	»	2	»
Rogier le Picart, çavetier	»	3	»
Pierre de Launai	»	4	»
Symon de la Barre, çavetier	»	2	»
Geneviève la Prévoste	»	2	»
Tybaut, l'escrivain, clerc	»	2	»
Lambert, de Bétisi	»	5	»
Henri, le clerc	»	2	»
Noël, le maçon	»	2	»
Alain l'Englais	»	3	»
Pierre, de Courcelles	»	8	»
Nicholas Boute-Roc (*a*)	»	2	»
Nicholas Baligan	»	2	»
Jehan, de Galardon	»	2	»
Guiart Paresce	»	2	»

La rue de Frépillon d'une part et d'autre.

Durant, le fournier	»	2	»
Adam Billart	»	2	»
Germain, de Manle	»	2	»
Bertaut, le lancier	»	3	»
Jehan, le cristalier	»	2	»
Jehan Nateron	»	3	»

(*a*) Pousse-roue.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Henri l'Englais	»	2	»
Guillaume, le bufetier	»	2	»
Gilebert Roussiau	»	2	»
Luce la Picarde	»	2	»
Estienne Bridoul	»	2	»
Jehan, le recouvréeur	»	5	»
Guérin, le crespinnier	»	3	»
Anès, de Domont	»	8	»
Jehan Mucet	»	2	»
Huguenin le Bourgueignon	»	2	»
Odierne, la crespinnière	»	2	»
Viennet le Bourgueignon	»	16	»
Jehan, le paternostrier	»	2	»
Pierre, de Noïon	»	3	»
Martin, de Londres	»	8	»
Jehan, le cordier	»	30	»
Robert l'Englais	»	2	»
Ameline, la regratière	»	3	»
Aaliz la Godepinne	»	2	»
Deloys, chamberière dame Jehanne fame Mahi le queu	»	2	»
Guillemete, la fille-saie (*a*)	»	2	»
Dame Jehanne, fame feu Mahi le queu	»	12	»
Evrart, son fuiz	»	18	»
Maci le Bourgueignon	»	2	»
Macy, du Guernier	»	2	»
Tybaut Sobier	»	4	»
Nicholas le Bourgueignon	»	2	»
Tierri, l'escuier	»	4	»
Symon, le maçon	»	2	»
Raoul de Louvres	»	12	»
Jehan, de Moinne	»	20	»
Edelinne, de Tournan	»	2	»
Daniau le Breton	»	5	»
Sadun	»	3	»
Climent Frarin	»	2	»
Robert Bon-Tens	»	10	»
Ysabel, la meresse	»	24	»
Jacob	»	2	»
Jehan, le fée (*b*)	»	10	»
Estienne, le pêletier	»	3	»
Jehan, le courtillier	»	2	»
Giefroi l'Englais	»	2	»
Denyse, le fritier	»	2	»
Gaubert, de Sessons	»	2	»
Juliane, d'Aunay	»	8	»
Rogier, des Enfermeries	»	4	»
Rolant, le meire	»	12	»
Jehan, de Provinz	»	2	»

(*a*) Qui file la soie.
(*b*) L'ensorcelé.

	Livres.	Sous.	Den.
Geubert, de l'Aumosne	»	2	»
Thomas, de Marli	»	3	»
François, de Saint	»	2	»
Heibert, le saunier	»	2	»
Robert, le deicier	»	2	»
Bertaut, le çavetier	»	2	»
Gautier, l'establier	»	8	»
Mestre Yves le Breton	»	14	»
Pierre, le çavetier	»	4	»
Biau-Vallet, en la Boucherie	»	8	»
Guillaume Euz-de-Fer (*a*)	»	4	»
Thomas, le deicier	»	2	»
Guillaume, le taier	»	2	»
Richart, le paintre	»	3	»
Maillart, le paintre	»	2	»
Pierre Crute	»	3	»
Gilebert, le deicier	»	2	»
La fame feu Jehan Héroart	»	2	»
Nicholas le Petit	»	2	»
Jehan, le bufetier	»	3	»
Thomas, du guiet	»	2	»
Thomas le Nachu	»	3	»
Jehan l'Englais	»	12	»

La rue aux Graveliers.

Hue Saoul	»	4	»
Raoul de Saint-Lorenz	»	2	»
Jaquemin, le lombart	»	18	»
Pierre, de Créci	»	3	»
Sedile la Normande	»	2	»
Blaive, le çavetier	»	5	»
Marguerite la Rioule	»	2	»
Pierre, le pelu	»	8	»
Gile, la petite	»	3	»
Pierre Mau-Petit	»	5	»
Sanson, le cotelier	»	4	»
Thomas, le genne	»	3	»
Jehan, de la Boue	»	5	»
Guillaume, le mercier	»	3	»
Sedile l'Englaiche	»	3	»
Mabile l'escuière	»	2	»
Ysabiau, de Louveciennes	»	8	»
Guillaume, de Balisi	»	5	»
Thomas, le maçon	»	3	»
Guillaume, le cordoanier	»	2	»
Mestre Symon, de Vilers	»	36	»
Pierre, de Pisse-Leu	»	2	»
Guillaume Hardi, çavetier	»	2	»
Houdée de Fossez	»	2	»
Jehanne, fame feu Vincent de Saint-Denys	»	2	»

(*a*) Yeux de fer.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Biétriz, de Sarbonne	»	2	»
Jehanne la Reyne	»	3	»
Guillaume, le parcheminier	»	2	»
Rogier, le çavetier	»	2	»
Jaques de Moutereul	»	3	»
Jehan d'Estampes	»	3	»
Benenite, la béguine	»	4	»
Jehan Trespense	»	2	»
Pierre, de Monfort	»	3	»
Estienne, le maçon	»	4	»
Raoul, du Puis	»	4	»
Robert le Normant	»	3	»
Richart Jouin	»	2	»
Jehan le Moine	»	3	»
Guillaume Marest	»	4	»
Richart, des ij Jumiaus	»	3	»
Jehan le Conte	»	2	»
Pierre, l'orfèvre	»	3	»
Henri, de Croe-bec	»	2	»
Pierre, de Fontenay	»	3	»
Guillaume, le chaucier	»	2	»
Tyèce, de Rebes	»	3	»
Gautier, l'aumucier	»	10	»
Jehanne Gorion	»	6	»
Garde-Mengier	»	18	»
La fame Sail-du-Crues	»	16	»
Henri, de Cormeilles	»	20	»
Heibert, le çavetier	»	3	»
Mabile, la péletière	»	4	»
Jehan, le bufetier	»	4	»
Guillaume, de Prime	»	2	»
Guillaume, de Saint-Merri	»	4	»
Jehan, de Laingni	»	2	»
Ameline, de Courbueil	»	2	»
Richart, de Vernon	»	20	»
Phelippe, la regratière	»	20	»
Phelippe, de Carnanvile	»	2	»
Lorenz, le chandelier	»	2	»
Phelippe l'Englais	»	3	»
Nicolas la Pie	»	3	»
Pierre Heimon	»	2	»
Denise, de Roquemont	»	2	»
Gile le Conte	»	2	»
Estienne, de Breye	»	»	12
Thomas, l'aumucier	»	»	12
Guillaume, l'espicier	»	3	»
Adam Gouele	»	2	»
Guillaume Harenc	»	3	»

La rue Chapon.

	Livres.	Sous.	Den.
Nicholas, de Champigni	»	2	»
Guillaume Toriau	»	3	»
Guillaume, de Vaujo	»	2	»
Perronnele la Guiarde	»	2	»
Pierre Aoustin (*a*)	»	3	»
Pierre, de Vile-Painte	»	12	»
Adam Bourjois	»	3	»
Robert, de Saint-Denys	»	3	»
Hue, le maçon	»	8	»
Jehan Roussel, maçon	»	4	»
Aalès la Torele (*b*)	»	8	»
Mestre Evrart	»	30	»
Guimar le Breton	»	4	»
Raoul, le tesserrant	»	2	»

La rue de Trace-Putain (5).

Heibert, le cotelier	»	3	»
Lorenz, d'Ormoi	»	2	»
Jehan, le saunier	»	3	»

La rue du Cymetire (6).

Eude, de Monci	»	4	»
Hervy le Breton	»	8	»
Jehan, le fourmagier	»	3	»
Ayoul le Lièvre	»	3	»
Thomas, de Taverni	»	2	»
Olivier, le tapicier	»	14	»
Bertaut le Bourgueignon	»	20	»
Marie, fame feu Huitace le cristalier	»	3	»
Guillaume le Breton	»	2	»
Bertaut, le cristalier	»	2	»
Gile, le cordoanier	»	3	»
Robert, le çavetier	»	3	»
Nicholas Bourdet, en la rue Chapon	»	5	»
Some de la parroisse Saint-Nicholas, dehors les murs (*c*).	157	et 6	»

LA PARROISSE SAINT-NICOLAS-DES-CHANS DEDENZ LES MURS.

Premièrement en la rue Symon-Franque (7).

Robert, le coffrier, le mouléeur	»	20	»
Son vallet	»	5	»
Aalès, sa dame	»	2	»

(*a*) Augustin.
(*b*) La génisse.
(*c*) Cette somme est trop forte de 7 sous. La quête renferme environ 430 contribuables, dont les impositions se montent à 156 liv. 19 s.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Renaut, de Betemont	»	2	»
Jehan, de Saint-Martin	»	6	»
Thomas l'Escot	»	3	»
Alyaume, de Pontaise, fer-pier	»	2	»
Robert, de Pierre-Frite	»	3	»
Jehan l'Esperon	»	70	»
Oudinnet, de la Haie	»	8	»
Jehan, le coiffier, le genne	»	»	12
Pierre Mouron	»	5	»
Jehan Billebaut	»	»	12
Estienne, d'Orliens	»	»	12
Pierre, du Puis	»	3	»
Jehan, le coiffier, le viel	»	18	»
Jehan, de Maffliers	»	20	»
Pierre, de Sessons	»	5	»
Jehan Gervese	»	20	»
Renost, de Merroles	»	3	»
Guillaume, le pêletier	»	2	»
Robert, le fèvre	»	»	12
Bourjot, sa pucèle	»	»	12
Heloys, la touelière	»	»	12
Jehan, de Fossez	»	»	12
Gilebert, le barbier	»	»	12
Guillaume le Breton, talemelier	»	12	»
Guillaume, de Miauz, fèvre	»	16	»
Ernaut, le fournier	»	7	»
Jehannete, la quarrierresse	»	»	12
Marguerot, filerresse de soie	»	»	12
Jehan Viel	»	2	»
Thomas, des hales, champion	»	20	»
Pierre, de Seuren	»	16	»
Eude, de Chambeli	»	16	»

La rue de la Platrière (8).

	Livres.	Sous.	Den.
Vincent, de Ponz	»	»	12
Guillaume, d'Oissel	»	2	»
Ameline, fame feu Rogier, de Rucil	»	3	»
Nicolas Quarriau	»	6	»
Marie, fame feu Renaut le petit	»	»	12
Jourdain, le bouclier	»	2	»
Souplice, d'Estampes	»	2	»
Dame Edeline, de Danmartin	»	52	»
Pierre, de Monfort	»	»	12
Guernier, de Lusarches	»	5	»
Pierre, de Chastenay	»	3	»
Lorenz, de Tremblay	»	16	»
Giefroi, le cras	»	6	»
Guillaume Sevran	»	6	»
Raoul, le boutonnier	»	10	»
Dame Anès, de Tour	»	12	»
Guillaume Taupe	»	4	»
Estienne, le fèvre	»	»	12
Guerin, d'Esquan	»	3	»
Jaqueline, fame Jehan de Héronvile	»	2	»
Symon, de Dreues	»	2	»
Robert l'Englais, fèvre	»	»	12
Onfroi, fèvre	»	20	»
Guillaume l'Englais, fèvre	»	2	»
Estienne, de Vile-Moisson	»	2	»
Gautier, le boutonnier	»	20	»
Guillaume, de Montigni	»	»	12
Robert, de Sainte-Geneviève	»	2	»
Jehannot, le boutonnier	»	3	»
Gilebert Bigot	»	2	»
Gautier l'Englais	»	2	»
Renaut, le ferrant	»	2	»
Jehan Gresillon	»	2	»
Symon, le treffilier	»	2	»
Giefroi, de Vile-Moisson	»	3	»
Baudoin, de Roissi	»	10	»
Huet, son fuiz	»	2	»
Hue, de Chanevières	»	12	»
Robert dit Preudome	»	12	»
Robert, de Bailleul	»	2	»
Jehan, le navetier	»	2	»
Hue, le barbier	»	4	»
Guillaume, le cavetier	»	3	»
Andri, le barbier	»	»	12
Henri, de Suci	»	»	12
Symon, d'Erblai	»	2	»

La rue des Estuves.

	Livres.	Sous.	Den.
Thomas, le vilain	»	»	12
Rogier, le bouclier	»	5	»
Renaut, le treffilier	»	6	»
Estienne, le chaucier, *nichil*.	»	»	»
Pierre, de Saint-Bryce	»	»	12
Guillaume, de Prouvinz	»	2	»
Henri, de Combiaus	»	8	»
Richart, de Rueil	»	6	»
Jehan Hardi	»	8	»
Henri l'Englais	»	»	12
Jehannete, de Bondyes	»	8	»
Estienne, du Plesseiz	»	2	»
Giefroi l'Englais	»	»	12
Jehannot l'Englais	»	3	»
Noël, de Chambeli	»	8	»
Fouquet, de Vile-Neuve	»	2	»
Amauri, de la Monnoie	»	2	»
Guillaume, de Bondyes	»	»	12

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume, le bouclier de fer.	»	3	»
Raoul, le grant	»	3	»
Jehan, le rous	»	2	»
Hue, le fèvre	»	3	»
Pierre, le coutepointier	»	3	»
Guillaume, de Taverni	»	»	12
Gautier, le fournier	»	3	»
Nicholas, le tounelier	»	3	»
Richart, l'estuvéeur	»	2	»
Robert, le pêletier	»	2	»
Robert, de Compaus	»	»	12
Martin, le charretier	»	2	»
Simon Giriaume	»	3	»
Guillaume, le fèvre, coutelier	»	4	»
Guillaume Brunel	»	8	»
Guillaume, le pêletier	»	»	12
Nicholas l'Englais, portéeur d'yaue	»	5	»
Mahy Toussac	»	2	»
Jehan, de Louvres	»	2	»
Robert l'Enfant	»	10	»
Jehan Auvrai	»	3	»
Adète, la chapelière	»	2	»
Marote, l'orfroisière	»	2	»
Robert Yver	»	»	12
Gontier, le bouclier	»	3	»
Lorenz, de Tremblay, le genne	»	»	12
Giefroi, du Moustier	»	»	12
Adam l'Englais	»	»	12
Raoul l'Englais	»	2	»
Colete, sa fille	»	»	12
Jaquelot, fille Danyau de Gant	»	6	»
Giefroi Job	»	»	12
Girart, le çavetier	»	3	»
Lorenz, son vallet	»	2	»
Jaques, des Loges	»	70	»
Guillaume, de Meleun	»	»	12
Guillot, fuiz feu Hubert le barbier	»	24	»
Perronnele, sa seur	»	5	»
Dame Gonteut	8	»	»
Bertaut qui biau marche	»	20	»
Ysabelot, sa fillatre ; — Adenot, son frère	»	40	»

La rue de Cul-de-Sac (9).

Jehan, de Parai	»	6	»
Jehan Hai	»	»	12
Colin, le huchier	»	»	12
Jehan Hateriau	»	»	12

	Livres.	Sous.	Den.
Baudri, de Gaingni	»	2	»
Thomas Pince-Clo	»	8	»
Guillaume, le pêletier	»	2	»

La rue aus Jugléeurs.

Symon, l'aillier	»	5	»
Rogier, le platrier	»	4	»
Giefroi, de Lonc-Pont	»	6	»
Pierre, le batéeur d'archal	»	2	»
Ameline, la vachière	»	»	12
Robert le bel, descharchéeur	»	3	»
Maheut, la pêletière	»	2	»
Ernoul aus Aloières (a)	»	2	»
Aaliz, de Pinqueigni	»	3	»
Franque, de Rains	»	20	»
Jehanne, la camuse	»	2	»
Guillaume, le blont	»	12	»
Aubin, le jugléeur	»	5	»
Bernart, le trompéeur	»	16	»
Perronnele, la couturière	»	3	»
Jehan, des Chans	»	»	12
Marguerite, de Biaumont	»	3	»
Gile, de Ribaut-Vile	»	3	»
Henri aus Vieles	»	6	»
Gautier le Poivre	»	2	»
Charle, le riche	»	2	»
Guillaume, le parcheminnier	»	6	»
Phelippe, de Chambeli	»	12	»
Ysabiau, de Courbueil	»	3	»
Jehan, de Boilli-Pot	»	6	»
Pierre Jourdain	»	»	12
Henri, le çavetier	»	2	»
Jehan, de Lile	»	2	»

La rue de Biau-Bourc.

Clyment, le pataier	»	6	»
Denyse, le riche	»	5	»
Symon, le mouléeur	»	2	»
Raoul, de Lestre	»	8	»
Raoul Loiauté	»	3	»
Joce, le chandelier	»	3	»
Robert, le crieur	»	6	»
Guillaume Huilecoc	»	10	»
Adam, le cordoanier	»	3	»
Giefroi, le tailléeur	»	3	»
Richart, de Monmartre	»	40	»
Michiel, d'Oufre-Vile	»	2	»

(a) L'aloière étoit une espèce de bourse large et plate, qu'on portoit autrefois suspendue à la ceinture.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Gile, de Rueil	»	2	»
Phelippe, de Lymoges	»	20	»
Florant, le tounelier	»	»	12
Giriaume, le coutier	»	8	»
Perronnele la Boillipote	»	14	»
Nicholas, le fourbisséeur	»	2	»
Giefroi, de Danmartin	»	12	»
Sanse, l'escrémisséeur	»	2	»
Andri, le tounelier	»	12	»
Tybaut, le chaucier	»	16	»
Rogier, d'Issi	»	16	»
Jehan, le pletier	»	»	12
Symon, le potier	»	2	»
Nicholas, le lanier	»	2	»
Richart, du Pin	»	2	»
Pierre Hardi	»	4	»
Jehanne, la fritière	»	»	12
Richart, le çavetier	»	»	12
Renout, l'ossier	»	20	»
Rogier l'Englais	»	12	»
Giefroi Moryse	»	16	»
Guillaume, l'escuier	»	3	»
Guillaume, l'oier	»	»	12
Robert Chevalier	»	3	»
Hemonnet le Breton	»	20	»
Lorenz, de Guerneles	»	10	»
Jehan le Brebançon	»	»	12

La Porte du Temple (10).

Jehan Brise-Pot	»	36	»
Ysabiau, fille Girart le lanier	»	2	»
Maheut la Pannarde	»	10	»
Amelot, d'Estampes	»	2	»
Guillaume le Chanu	»	»	12
Thomas, l'arbalestier	»	2	»
Jehan Savie	»	2	»

La rue de Quiquempoist.

Nicholas la Pipe (a)	»	6	»
Robert, le pletier	»	»	12
Jehan, le velu	»	»	12
Guillaume le Buef	»	2	»
Pierre, le serreurier	»	»	12
Hue, de Saint-Lorenz	»	»	12
Basyle, de Saint-Pôl	»	2	»
Jehan, le fournier	»	3	»
Geneviève la Barentinne	»	3	»
Michiel, de Chabuis	»	3	»

(a) Le tonneau.

	Livres.	Sous	Den
Jehan, le soutif (a)	»	»	12
Raoul, le boursier	»	20	»
Raoul, le boursier, son hoste	»	2	»
Guillaume de Chanevières	»	15	»
Gilebert, le pletier	»	»	12
Nicholas, de Quierres	»	30	»
Ermenjart, de Quierres	»	15	»
Thomasse, du Jardin	»	6	»
Guillaume, de Chabuis	»	3	»
Martin, de Maante	»	3	»
Richart, le clerc	»	18	»
Eude, de Béelai	»	3	»
Raoul, l'orfèvre	»	»	12
Clyment, de la Sèle	»	2	»
Jehan, d'Avesnes	»	2	»
Robert, de Bondies	»	2	»
Estienne, de Roissi	»	8	»
Ysabiau, de Grolay ; —Pierre, de Taverni, son gendre	»	15	»
Raoul Courtois	»	6	»
Renost, du Luat	»	5	»
Edelinne la Névelonne	»	2	»
Guillaume Héroart	»	8	»
Jehan, le trenchéeur, le genne	»	2	»
Guillaume, de Saint-Fargeul	»	2	»
Renaut, le clerc	»	12	»
Bertaut Nevelon	»	2	»
Jocet, le bouclier	»	5	»
Esdeline, fame Estienne le bouclier	»	3	»
Renaut, d'Amiens	»	»	12
Guillaume Neveu	»	2	»
Giefroi Neveu	»	20	»
Aaliz, jadis fame Guillaume Toussac	»	3	»
Robert, de Gaingni	»	24	»
Jehan, de Saint-Martin	»	12	»
Jehan, de Valenton	»	16	»
Robert Potin	»	»	12
Andri, de Rueil	»	5	»
Anès, sa fille	»	12	»
Thomas, de Monfort	»	18	»
Pierre, de Celli	»	»	12
Jehan Farsi	»	40	»
Pierre, de Courcelles	»	2	»
Jehan, le tripier	»	30	»
Hue, des Granches	»	6	»
Richart, de la Saunerie	»	26	»
Michiel, de Vicéours	»	48	»
Morise, son frère	»	3	»
Guillaume, d'Orliens	»	2	»
Guillaume, son gendre	»	4	»

(a) Le docile, le soumis.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Symon, de Vitri	»	36	»
Jehan, des Poulies	4	16	»
Dame Gile, de Mésons	»	14	»
Jehan, d'Esparnon	15	»	»
Jehan, de Biau-Mont	»	20	»
Richart, du Puis	»	16	»
Nicolas, son frère	»	2	»
Godefroi, de Couloingne	»	48	»
Jehan, de Grève	»	2	»
Jehan Chief-de-Fer	»	10	»
Giefroi le Déable	»	6	»
Robert, le trenchéeur	»	5	»
Eude, le péletier	»	2	»
Renier, de Fresnes	»	60	»
Ameline, sa chamberière	»	3	»
Eude, de Saint-Fergeul	»	60	»
Libourc, sa chamberière	»	2	»
Jehan, de Biau-Mont	»	20	»
Robert, de Montigni	»	50	»
Gile à la Tache	»	24	»
Michiel, de la Quarrière	»	30	»
Pierre Buiron	»	12	»
Denyse, de Saint-Germain	»	2	»
Pierre, le boiteus	»	2	»
Dame Ameline Chief-de-Fer	»	32	»
Marguerite, de la Sèle	»	7	»
Guillaume Chief-de-Fer ; — Jehannot, son fuiz ; — Jehannette, sa fillatre	»	20	»
Pierre Hurte-Vin	»	8	»
Robert à la Pilete (*a*)	»	2	»
Jehan, de Galardon	»	70	»
Adam, de Bois-Mègre	»	6	»
Guillaume Tubin	»	3	»
Jehan, le mo (*b*)	»	4	»
Guillaume, le borgne	»	8	»
Gilebert, de Grant-Moulin	»	12	»
Marie, de Griguon	»	20	»
Nichole, sa fille	»	»	12
Jaques, de Bière	»	2	»
Raoul, de Crespi	»	3	»
Jehan, le trenchéeur	»	40	»
Jehan, l'estachéeur	»	2	»
Gervèse, de Crespi	»	16	»
Guiart, l'orfèvre	»	2	»
Jehan, du Luat	»	8	»
Guillaume Godart	»	3	»
Aaliz, la péletière	»	»	12
Estienne, de Nantuerre	»	25	»
Nicholas, qui tret (*c*) le fil d'argent	»	3	»

(*a*) A la massue.
(*b*) Est-ce pour *mau, malus?*
(*c*) Qui étire, *qui trahit.*

	Livres.	Sous.	Den.
Pierre, le tounelier	»	15	»
Richart, de la Fontainne	»	7	»
Robert, de Longue-Vile	»	8	»
Guillaume, de Rueil	»	2	»
Robert, des Chans	»	3	»
Guillaume, du Vergier	»	16	»
Giefroi, l'enmanchéeur	»	3	»
Jaques, de Venyse	»	20	»
Guillaume Godelièvre	4	5	»
Heibert, de Crespi	»	2	»
Robin Quentais	»	»	12
Thomas, de Saint-Pôl	»	20	»
Raoul, de Sanz	»	2	»

La rue où l'en cuit les Oès.

Estienne, d'Esparnon, le genne.	»	60	»
Jehan, du Pin	»	56	»
Tybaut, de Gandeluz	»	16	»
Guillaume Tourgis	»	12	»
Gervèse, le tounelier	»	10	»
Fremin, l'oublaier	»	3	»
Tiece, la ferronne	»	32	»
Robert, le paonnier	»	32	»
Jehan Chaufe-Cire	»	20	»
Guillaume, d'Ouvile	»	10	»
Robert, qui taint les piaus	»	2	»
Lorenz, de Fiennes	»	6	»
Guillaume, le péletier	»	»	12
Pierre, le péletier	»	»	12
Jehan, l'archier	»	42	»
Mestre Jourdain, mestre de l'escole	»	12	»
Jehan, l'ymagier	»	2	»
Mahiet, de Gricourt	»	10	»
Jaques, de Brégi	»	12	»
Mahi, le tailléeur	»	6	»
Guillaume, du Sap	»	8	»
Jaques, de Doay	»	2	»

La rue Saint-Martin.

Nicholas, le charpentier	»	3	»
Jehan Sausse-Vert	»	»	12
Jehan, le péletier	»	2	»
Maheut, la couturière	»	»	12
Estienne, le barbier	»	3	»
Robert Biau-Niès	»	2	»
Gascot, de Sens	»	36	»
Jehan, de Londres	»	15	»
Rogier, l'uilier	»	6	»
Pierre, le fèvre	»	12	»
Raoul Viel	»	18	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Raoul Bon-Voisin.....	»	36	»
Phelippe Pinart	»	18	»
Jehan, de Guines.....	»	8	»
Guiart, le maçon.....	»	6	»
Gilebert, le hiaumier.....	»	5	»
Nicholas, le potier, fuiz feu Giefroi le potier.....	»	3	»
Richart, de Lachevée.....	»	»	12
Jehan, de Bondies.....	»	8	»
Rogier, le potier.....	»	8	»
Denyse, le serreurier.....	»	5	»
Jehan, de Roissi.....	»	2	»
Guillaume, le fèvre, de Paris.	»	2	»
Jehan Hurte-Vin	»	2	»
Anès, fille feu Bertaut Arrode.	8	»	»
Robert le Picart.....	»	8	»
Guillaume, de Boourges.....	»	8	»
Jehan, l'aguillier.....	»	3	»
Symon, le trenchéeur.....	»	24	»
Ernoullet le Breton.....	»	20	»
Jehanne la Halibranne ; — sa mère.....	»	24	»
Jehanne Aladent.....	»	12	»
Robert, le parcheminnier....	»	16	»
Guerinnet, le tavernier.....	»	21	»
Jehannot, de Petit-Pont, champion.....	»	33	»

Environ la méson Mahi-l'Abé.

Gringoire, le portéeur.....	»	»	12
Ysabelon, la fille Sarre.....	»	2	»
Jehan le Bourgueignon.....	»	2	»
Guiart, le chaucier.....	6	»	»
Bertaut, le gastelier.....	»	2	»
Jehan, le cousturier.....	»	3	»
Mahi l'Abé.....	»	70	»
Son gendre.....	»	42	»
Pierre, le barbier.....	»	12	»
Jehan, le serreurier.....	»	2	»
Jehan, le fauconnier.....	»	3	»

Some de la parroisse Saint-Nicholas-des-Chans, dedenz les murs (*a*)..... 220# et 66^{s} »^{d}

(*a*) Il y a une erreur en moins de 11 s. Cette quête a prodnit 223 liv. 17 sous; elle est répartie sur 415 imposés environ.

La paroisse est divisée en deux parties, qui donnent, savoir :

	Nombre des contribuables.	Montant des impositions.	
1re Quête hors les murs.	430	156 l.	19 s.
2e Quête dans les murs.	415	225	17
Totaux....	845	380	16

LA PARROISSE SAINT-MERRI.

Du coing de la rue de Mibrai, contremont la rue, jusques au quarrefour Saint-Merri ; et du quarrefour, par la rue Saint-Merri, jusques a la poterie, en revenant tout contremont la rue, a venir en la rue aus coumanderresses, jusques au coing de Mibrai devant dit, et par toutes les rues qui sont en cele enceinte (1).

Du coing de Mibray jusques au coing Saint-Merri tout du lonc (2).

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, de Houpelande.....	»	20	»
Guillaume, de Lé.....	»	5	»
Nicholas, le tailléeur.....	»	8	»
Nicholas Guibourc.....	»	»	12
Henri l'Englais.....	»	40	»
Jehan, le bègue, de Biauvez.	»	»	12
Rogier, le cordelier.....	»	2	»
Jehan, de Boues.....	»	20	»
Rogier Tourpin.....	»	5	»
Guillaume le Galais.....	»	»	12
Symon, le petit.....	»	»	12
Richart Grosse-Teste.....	»	2	»
Jehan, le conréeur.....	»	2	»
Ascelinne la Normande.....	»	2	»
Jaquet, de Paris.....	»	»	12
Jehan, le hiaumier.....	»	»	12
Phelippot, fournier.....	»	2	»
Jehan, le pataier le Roy....	»	70	»
Gile, le crieur.....	»	5	»
Pierre, de Saint-Denis.....	»	»	12
Nicholas, le boiteus.....	»	2	»
Robert aus Ganz.....	15	»	»
Jehannete, sa seur.....	»	36	»
Jehannot Pentin.....	»	5	»
Perrot Tondu.....	»	5	»
Guillot, de Dièpe.....	»	3	»
La fame feu Pierre, de Dièpe..	»	20	»
Robin, de Dièpe, son serjant.	»	2	»
Henri, le fournier.....	»	6	»
Ascelin, le viel.....	»	36	»
Guillaume, le fouacier.....	»	40	»
Michiel, le tounelier.....	»	40	»
Heibert Ménart.....	»	24	»
Jehan, le munier.....	»	3	»
Robert, le péletier.....	»	2	»
Jehan, le barbier.....	»	2	»
Jehan, le potier.....	»	»	12
La fame feu Germain, foacier..	»	5	»
Denyse, de Pisse-Leu.....	»	»	12

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Alixandre, le boudinnier....	»	16	»
Guillaume, de Paris, le lieur.	»	2	»
Guillaume, le courratier.....	»	16	»
Jehan le Bourgueignon.....	»	5	»
Aalès, de Fer.....	»	8	»
Jehan, de Guines.....	»	16	»
Aaliz, la boursière.....	»	2	»
Pierre Quinel.....	»	»	12
Gile, le charpentier.....	»	16	»
Robert, de l'Espoisse.....	»	4	»
Marguerite, la crespinnière...	»	2	»
Bertaut, le chapelier.	»	2	»
Jehan aus Noiaus.....	»	2	»
Enjorran, de Gisorz.....	»	3	»
Gile, de la Muce.....	»	6	»
Guiart, de Huirmes.....	»	14	»
Symon Barbin.....	»	14	»

C'est le derrenier (a) de la rue des Arsis.

Renaut, le buchier; Jehannot, son fuiz.....	»	36	»
Jehannot, le maçon.....	»	5	»
Gile le Mestre.....	»	30	»
Pierre, de Galardon.....	»	36	»
Jehan Jobart.	»	5	»
Huet, son frère.....	»	2	»
Estienne, de Nanterre.....	»	3	»
Jehan le Mestre.....	»	12	»
Bertelot, son vallet.....	»	2	»
Nicolas, l'espicier, du coing Saint-Bon.....	»	20	»
Jehan, de Lusarches, père sa fame.....	»	8	»
Nichole, la fame Richart, de Coffingni.....	»	5	»
La fame feu Guillaume Tristan.	»	100	»
Colete, la fille Bertaut Ascelin; — sa seur.....	9	»	»
Adam, de Meulent.....	8	»	»
Adenot, le frère sa fame.....	4	»	»
Phelippe Bouventin.....	»	66	»

C'est le derrenier de la rue Saint-Merri.

Michiel, le saucier au conte de Clermont.....	»	8	»

Le premier de la Poterie (b).

Nicholas, de Ménouvile.....	»	30	»
Jehan Arrode.....	19	»	»
Ameline, de Tremblai.....	7	15	»
Lambert, qui a sa nièce.....	»	15	»

(a) Le bout, la fin de la rue.
(b) Le commencement de la Poterie.

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan Vinage.....	»	3	»
Guillaume Mainfroi.....	»	8	»
Jehan Bourdon, gendre Jehan Arrode.....	10	»	»
Jehannot Caillo, *nichil*.....	»	»	»
Aubert l'Ardenays.....	»	2	»
Nichole, de Licebourc.....	»	»	12
Jehan Cuer-de-Roy.....	»	2	»
Guillaume, l'uissier.....	»	12	»

L'Atacherie (a).

Robert, de Gandeburge.....	»	10	»
Thomas, de Saint-Denys.....	»	36	»
Robert, le paonnier.....	»	»	12
Guillaume, de l'avainne le Roy.	»	5	»
Symon Mauvoisin.....	»	»	12
Pierre le Flamenc.....	4	5	»
Estienne, le çavetier.....	»	»	12
Jehanne, la couturière.....	»	2	»
Sedile la Normande.....	»	2	»
Ermenjart, d'Estampes.....	»	2	»
Auberi Chaut-Fer, le viel....	»	20	»
Bertaut, de Chaalons.....	»	70	»
Aubelet, le deschargéeur....	»	2	»
Renaut, le mareschal; — Pierre, son compaingnon..	»	5	»

En la ruele de lèz le mareschal (3).

Pierre, le cousin Girart le barillier.....	»	5	»
Jehan, le cordier.....	»	2	»
Macy, de Paris.....	»	2	»
Bertaut, le portéeur d'yaue..	»	»	12
Saintisme, la lavendière.....	»	2	»
Martin, portéeur de blé.....	»	5	»
Jehanne, la lombarde.....	»	»	12
Jehan, le fournier.....	»	3	»
Eude, le çavetier.....	»	2	»
Maheut, des Estuves.....	»	3	»
Auberi, de Verbrie.....	»	36	»
Giefroi, le boiteus.....	»	5	»
Coulombe, la regratière.....	»	6	»
Nicolas, le péletier.....	»	3	»
Olivier, le crieur.....	»	8	»
Rogier, le portier.....	»	2	»
Pierre, le gueinnier.....	»	»	12
Raoul, le pelé.....	»	2	»
Ascelin, le cousturier.....	»	2	»
Erembourc, la commanderesse.....	»	2	»
Jehan, de Saint-Denys.....	»	3	»

(a) On écrit aujourd'hui *la Tacherie*.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Baudet, l'avenier	»	2	»
Guillaume, de Tournay	»	20	»
Beneoit, le barbier	»	48	»
Jehan, de Gisorz	»	5	»
Marie, de Saint-Cloot	»	8	»
Pierre, de Maante	»	8	»
Jehan, des Illes	»	5	»
Robert, de Maante	»	16	»

Le derrenier fermant au quarrefour de Mibray et des Arsis ; le commencement de la Juyerie (4).

Tybaut, le peschéeur	»	2	»
Hue, le maçon	»	»	12
Ysabiau, de Senliz	»	»	12
Henri Dougot	»	»	12
Richart Roussiau	»	4	»
Gautier, le pêletier	»	3	»
Renost, le cousturier	»	»	12
Robert, le marie	»	2	»
Phelippe, de Mitri	»	2	»
Guillaume l'Englais	»	3	»
Jehan Paillart	»	2	»
Hue, le tailléeur	»	»	12
Le meire de Roan	»	»	12
Guillaume Moriau	»	2	»
Trosse-Vaten	»	»	12
Dame Ade, la lavendière	»	3	»
Girart, le barillier	4	»	»

Le quarrefour Guillorille (5).

Pierre Vinage	»	5	»
Thomas, de Créeil	»	»	12
Nicolas, de Mez	»	»	12
Tierri le Loorrain	»	16	»
Jehan, d'Arraz	»	18	»
Jehan Pain-Molet	»	»	12
Jehannot, de Brionne	»	12	»
Mestre Pierre le convert, mire	»	10	»
Jehan, d'Assi, son gendre	»	16	»
Thomas le Picart	»	8	»
Jaques, le barbier	»	18	»
Jehan, de Guines, cordoanier	»	10	»
Harchier, d'Esparnon	»	70	»
Nicholas l'Englais	»	2	»
Oudart, de Miauz	»	3	»
Nicholas, d'Estrui	»	3	»
Tiecelin, le blaatier	»	20	»
Nicholas, le tounelier	»	10	»
Anès, la couturière	»	»	12
Manessier Boy-l'laue	»	3	»

	Livres.	Sous.	Den.
Pierre, de Noisi	»	2	»
Pierre, d'Ayre	»	2	»
Jehan, de Hedin	»	2	»
Nicholas, le farinnier	»	2	»
Nicholas, de Vendosme	»	»	12
Nicholas, le farinier	»	2	»
Anès, la fritière	»	»	12
Richart le Prestre, portéeur d'yaue	»	»	12
Guillaume, le clerc	»	2	»
Jehan, le petit	»	12	»
Guillaume, le petit	»	3	»
Jehan, le tounelier	»	18	»
Guillaume le Normant	»	»	12
Pierre Engoule-Vent	»	12	»
Sevestre, le tailléeur, et por son frère	»	3	»
Guillaume, le serreurier	»	18	»
Richart, le farinier	»	2	»
Jehan, le fèvre	»	20	»
Jehan, le tounelier	»	»	12
Jehan Espaulart	»	3	»
Mestre Adam, l'escrivain	»	3	»
Robert, le maçon	»	»	12
Symon, le tounelier	»	20	»
Estienne, le bouchier	»	5	»
Pierre Hurtaut	»	2	»
Thomas, le chaucier	»	»	12
Jehan, le cousturier	»	»	12

C'est le costé devers Saint-Bon.

Michiel, le cordoanier	»	12	»
Jehan Pain-Molet	»	12	»
Baudet, le barbier	»	5	»
Phelippe, le tailléeur	»	3	»
Giefroi, de Tiron	»	2	»
Pierre Chauvin	»	20	»
Giefroi, le tailléeur	»	2	»
Adam, le charbonnier	»	»	12
La Prieusesse	»	»	12
Biétriz, la marcheande	»	»	12
Nevelet, le serjant	»	10	»
Baudoin, le convert	»	3	»
Guillaume, des Chans	»	36	»
Guillaume, de Senliz	»	»	12
Mahi, le charpentier	»	2	»
Nichole, la broderresse	»	2	»
Denyse, la boudinnière	»	3	»
Robert Basin, munier	»	8	»
Aalès, fame feu Ernoul Ligier	»	»	12
Thomas, du Quesnoi	»	»	12
Richart Gros-Cul	»	»	12
Bertaut, le tounelier	»	»	12

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Nicholas Bouciau	»	78	»
Nicholas Bidaut	»	8	»
Giefroi, le tounelier	»	3	»
Robert Volianier.	»	2	»
Robert Trenchant	»	»	12
Guiart à la Cage	»	20	»
Jaques, le farinier	»	5	»
Godefroi, le chapelier	»	2	»
Pierre, le maçon	»	»	12
Noël, le munier	»	2	»
Jaquelot, la couturière	»	»	12
Thomas, le farinnier	»	2	»

La rue Saint-Bon.

Jehan, le bazennier	»	2	»
Robert, le vachier	»	14	»
Guillot Pinart	»	12	»
Guillaume l'Englais	»	9	»
Evrart, de Lay	»	20	»
Perrot, de Lay	»	58	»
Jehan le Bourgueignon	»	2	»
Pierre Cop-à-Denier	»	»	12
Henri Broque-d'Ale (*a*)	»	»	12
Dreue, l'aillier	»	»	12
Mabile, la chauvèle	»	2	»
Jehannot le Picart	»	»	12
Jehan, le crieur	»	»	12
Jehan, des Rosiaus	»	36	»
Bertaut, le ferpier	»	20	»
Marie, de Soisi	»	»	12
Jehan, le béguin, — Guillot, son frère	»	48	»
Jehan, de Chanevières	»	20	»
Mestre Gales	»	3	»
Dame Ameline, de Bison	»	36	»
Jehan Paelée	19	»	»
Nicolas Pile	»	3	»
Richart, le portéeur	»	»	12
Henri, le poulaillier	»	3	»
Henri, le crieur	»	»	12

La ruèle Saint-Bon (6).

Phelippe, de Biauvez	»	10	»
Pierre Pile	»	2	»
Jehan, de Ferrières	»	3	»
Adam Fagot	»	»	12
Jehan le Normant	»	5	»
Robert le tounelier	»	2	»
Marie, la chandelière	»	»	12
Hersent, la chapelière	»	»	12

(*a*) Bout-d'aile.

	Livres.	Sous.	Den.
Anès l'Emperière	»	2	»
Guillaume, le portéeur d'yaue	»	»	12
Jehan aus Noiaus	»	4	»
Nichole, la touaillière	»	2	»
Robert, le portéeur d'yaue	»	»	12

Some de la première queste Saint-Merri (*a*) ..... 214# et 19s » d.

LA SECONDE QUESTE DE LA PARROISSE SAINT-MERRI, DU CIMETIÈRE SAINT-MERRI, PARMI LA RUE SAINT-MERRI, ET PARMI LA VOIRERIE, JUSQUES EN LA RUE DU TEMPLE; ET PARMI LA RUE DU TEMPLE, JUSQUES A RUE NEUVE-SAINT-MERRI; ET PARMI RUE NEUVE, JUSQUES A LA RUE SAINT-MARTIN; PAR DESOUZ L'ARCHET SAINT-MERRI, JUSQUES AU MOUTIER ET AU CIMETIÈRE; ET PAR TOUTES LES RUES QUI SONT EN CELE ENCEINTE (7).

De la méson qui tient au moustier de Saint-Merri, tout contreval la rue Saint-Merri (8).

Guillaume, de Saint-Lorenz, orfèvre	»	2	»
Phelippe, le cordoanier	»	5	»
Jehan Brice, le viel	4	5	»
Nicholas, le tuilier	4	»	»
Gile Mau-Pas, drapier	6	15	»
Estevenot, son neveu	4	12	»
Pierre, de Mont-Cuir	4	12	»
Remont, de Moncuir (*sic*)	»	100	»
Adam, de Moncuir	»	60	»
Guillaume l'Alemant, regratier.	»	»	12
Henri, de la Fourrière	»	2	»
Oudart, de Montgison	»	18	»
Baudoin Boucel, et pour son frère Estienne	24	»	»
Tybaut Boucel	»	48	»
Jehannot Boucel	»	48	»
Saillot	»	5	»
Et Hervouet, leur vallez	»	2	»
Belon	»	2	»
Et Gile, leur chamberière	»	2	»
Jehan Mongues; — et sa seur.	»	36	»
Jehan, le bègue, de Courbueil.	»	50	»
Giefroi, de Vitri	»	40	»
Jehan Brichart	»	17	»
Agace, sa mère	»	50	»

En la rue du Temple (9).

Robert le Normant, tavernier.	»	12	»

(*a*) Je trouve une somme de 215 liv. 1 sou et 268 contribuables.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Mestre Richart, de Forest...	»	18	»
Mestre Gui le Breton.....	»	»	12
Thomas, de Biauvez, charpentier.....	»	3	»
Aaliz, de Biauvez; — Guillot, son fuiz.....	»	10	»
Guillaume, de Biau-Mont, ferpier.....	»	»	12
Raoul Moilleri.....	»	2	»
Gautier, de Senliz, péletier...	»	5	»
Guillot, de Vile-Neuve, tavernier.....	»	12	»
Daniau, de Lile, serjant....	»	36	»
Guillot le Normant, tavernier.	»	2	»
Houdée, la platrière.....	»	5	»
Pierre, d'Orliens, monnaier.	»	20	»
Raoul l'Esveillié, fournier..	»	18	»
Bernier, le fournier.....	»	2	»
Hermesent, la regratière....	»	3	»
Rogier, de la Barre.....	»	40	»
Girart, le mesagier.....	»	36	»
La mère sa fame...	»	18	»
Clyment, le lanier.....	»	2	»
Adam Trenchant.....	»	2	»
Raoul, le fénestrier.....	»	»	12
Gautier, le sieur.....	»	»	12
Pierre, de Cerenses.....	»	2	»
Guillaume, le vanier.....	»	2	»
Thomas, le tailléeur.....	»	12	»
Nichole, sa chamberière....	»	2	»
Martin Martin, le changéeur.	4	»	»
Jehannete, sa seur.....	»	6	»
Guillaume le Flamenc, parcheminnier.....	»	»	12
Heymon le Breton, tailléeur; — ses compaingnons.....	»	6	»
Anès, la buchière; — ses ij filles.....	»	12	»
Coustance, sa chamberière..	»	3	»
Estienne, d'Orli.....	»	12	»

En la rue Anès la bouchière (10).

Nichole, le crespinnière.....	»	»	12
Raoul l'Englais, charpentier..	»	2	»
Biétriz, la lavendière.....	»	2	»
Pierre le Normant, portéeur d'yaue.....	»	2	»
Pierre d'Ierre, et pour ses enfanz.....	»	5	»
Pierre, d'Alançon.....	»	20	»
Guillaume le Clerc, portéeur de blé.....	»	3	»
Guernier, de Vaus.....	»	2	»
Évrart, le charpentier.....	»	2	»
Pierre, d'Eue, courratier...	»	2	»
Gautier l'Englais, portéeur d'yaue.....	»	4	»
Thomas, de Chanevières....	»	»	12
Robert Biau-Niès, bouchier..	»	2	»
Nicholas, le doréeur, serjant de Chastelet.	»	2	»
Robert, le monnoier.....	»	»	12
Martin, du Séjour.....	»	4	»
Pierre, le charretier.....	»	»	12
Juliane, de Haute-Couronne.	»	»	12

En la rue de la Bretonnerie (11).

Guillaume l'Englais, çavetier.	»	2	»
Rogier, le tounelier.....	»	2	»
Jehan Chevalier.....	»	2	»
Mestre Guillaume, le mestre de l'escole.	»	5	»
Symon, de Mongison.....	»	2	»
Guillaume le Breton, tavernier.	»	16	»
Robert Merlin.....	»	3	»
Ernoul, le charpentier.....	»	»	12
Ysabiau, de Chartres.....	»	2	»
Guillaume le Breton.....	»	5	»
Jehan, la guiete.....	»	5	»
Tybost, le péletier.....	»	2	»
Jehan, de Bou, charpentier..	»	3	»
Saligot.....	»	»	12
Jehanne, la charpentière....	»	»	12
Jehan, le charpentier.....	»	4	»
Gile, de l'Audience.....	»	8	»
Jehan, d'Orliens, messagier..	»	2	»
Jehan, de Ferrières, serjant du Chastelet.....	»	20	»
Jehan Coquart, serjant du Chastelet.....	»	5	»
Hue, le chapelier.....	»	»	12
Gilebert Leurce.....	»	»	12
Guiart, le fanier.....	»	12	»
Guiart, le cordoanier.....	»	3	»

L'entrée de rue Neuve, tout contremont, jusques à l'entrée de rue Saint-Martin.

Robert, l'oublaier.....	»	3	»
Jehan, de Maante.....	»	2	»
Robert, de Senliz, regratier	»	20	»
Girart, l'orfèvre.....	»	2	»
Henri Porée.....	»	3	»
Ameline, d'Ierre; — sa fille	»	18	»
Goubert, de Saint-Gonbert..	»	2	»
Mahi, le cervoisier.....	»	30	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan Goulain, regratier.....	»	5	»
Jehan d'Ausi, courroier.....	»	2	»
Aalès, de Beurennes.....	»	2	»
Larenz Arquem, cordoanier.	»	»	12
Aaliz, s'ostesse(*a*).....	»	3	»
Jehanne, de Baingneus.....	»	18	»
Henri, le tailléeur de robes..	»	3	»
Guiart, de Rains, serjant de Chastelet.....	»	5	»
Murie et son gendre, pataier.	»	3	»
Robert, le couvréeur.....	»	2	»
Guillaume le Prestre, escorchéeur.....	»	5	»
Yve le Breton, mesuréeur de busche.....	»	5	»
Edelinne, la eoquillière.....	»	20	»
Pierre, de Loorrainne, péletier.	»	4	»
Mestre Thomas, de l'Escole..	»	5	»
Estienne, de Conches.....	»	40	»
Crestienne.....	»	2	»
Marie, sa seur.....	»	2	»
Robert le Breton.....	»	8	»
Ameline, sa chamberière.....	»	2	»
Jehan, le péletier....	»	2	»
Pierre, le tailléeur.....	»	2	»
Jehan, d'Amiens, cordoanier.	»	12	»
Robin, son vallet.....	»	3	»
Pierre, de Bouloingne, serjant de Chastelet.....	»	5	»
Jehan, le mire.....	»	2	»
Aubert, de Biauvez, cordoanier.....	»	5	»
Jehan Glorieus.....	»	2	»
Tierri, de Sucy.....	»	3	»
Aaliz, sa chamberière.....	»	2	»
Biétriz la Normande.....	»	2	»
Aalès, d'Arches.....	»	8	»
Raoul, de Conches.....	»	16	»
Raoul, le cordoanier.....	»	»	12
Jehan, le Prestre.....	»	16	»
Jehanne, sa fille.....	»	5	»
Jourdain, marcheant.....	»	12	»
Jaques, le prestre.....	»	14	»
Robert, de Crespi.....	»	2	»
Maheut, de Chastenay.....	»	2	»
Symon d'Atyes.....	»	16	»
Guillaume, le cordoanier.....	»	10	»
Perrot, son fuiz.....	»	2	»
Phelippe, de Gournai, orfèvre.	»	5	»
Robert, le descharchéeur....	»	5	»
Maheut l'Enfant.....	»	5	»
Robert, de Chas, cordoanier.	»	8	»

(*a*) Son hôtesse.

	Livres.	Sous.	Den.
Robert, d'Angiers, mesagier..	»	12	»
Thomas Prieur, orfèvre.....	»	8	»
Andri l'Englais.....	10	»	»
Jehannot, son vallet.....	»	3	»
Juliane.....	»	2	»
Et Anès, sa norrice.....	»	2	»
Ysembart, le chaucier.....	»	»	12
Phelippe, portéeur d'yaue....	»	2	»
Ameline, d'Estampes, coiffière.	»	3	»

En rue Saint-Martin, par desouz l'archet Saint-Merri.

Guillaume l'Escot, tailléeur de robe.....	»	3	»
Mestre Estienne, de Dordan..	»	3	»
Eude, le tailléeur de robe....	»	2	»
Thomas Boi-l'laue, potier. ..	»	5	»
Rogier, le fèvre.....	»	5	»
Pierre, le péletier.....	»	2	»
Jehan, le blont, de Péronne..	»	20	»
Pierre, de Péronne, le genne.	»	20	»
Pierre, de Péronne, le viel ..	»	12	»
Pierre Charlemainne.....	»	8	»
Jehan Vilain.....	»	8	»
Durant l'Englais.....	»	5	»
Guillaume, de Néele, regratier.	»	3	»
Hugues, le madelinnier.....	»	36	»
Guillaume, le cuisinnier.....	»	2	»
Eude, de Saint-Merri.....	»	3	»
Guillot, son vallet.....	»	2	»
Jehan Coquaingne.....	»	14	»
Guillaume le Picart, cervoisier.	»	36	»
Robin, le cuisinnier.....	»	12	»
Bertaut l'oier.....	»	20	»
Ses ij granz fuiz.....	»	46	»
Oudin, le cuisinier.....	»	8	»
Renier, le feutrier.....	»	16	»
Jehan, son gendre.....	»	10	»
Alain, de Pontaise, orfèvre...	»	3	»
Aaliz, la regratière.....	»	2	»

En l'encloistre Saint-Merri (12).

Renier Bourdon.....	10	»	»
Aubert, le linnier.....	»	12	»
Guillot Fourre.....	6	»	»
Renaut, de Saint-Vincent....	4	10	»
Jehannot, de Courcèles, et sa seur.....	»	36	»
Bernier, le linnier.....	»	2	»
Adam, le linnier.....	»	2	»
Alixandre, le charbonnier...	»	2	»
Guillaume, le descharchéeur.	»	8	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan Marcel, mercier.....	15	»	»
Nicholas, de Rosay.....	10	»	»
Thomas, de Parc....	»	2	»
Jehan Phelippe.....	4	5	»
Guillaume le Bourgueignon...	»	2	»
Ameline, la grasse.....	»	2	»
Jehan Franqueterre.....	»	2	»
Raoul, de Lizemant.....	»	2	»
Pierre Bourdon..... ...	»	36	»
Aaliz, sa chamberière.....	»	2	»
Gile Mau-Pas, changéeur.....	7	10	»
Oudin, son vallet.....	»	14	»

En la rue de Baille-Hoë (13).

Pierre, le deseharchéeur....	»	2	»
Huitace, le chéesnier.....	»	3	»
Renier, le linnier....	»	2	»
Jaques, de Compingne, orfèvre.....	»	2	»
Ameline Bele-Assez.....	»	2	»
Pentecouste, la fruitière....	»	2	»
Perronnele, la lavendière...	»	2	»
Henri, le linnier, serjant du guiet.....	»	2	»
Gautier Taupin, le linnier..	»	12	»
Lorenz, de Tremblay.....	»	2	»
Robert, le vanetier.....	»	2	»
Jourdain, le fournier.....	»	2	»
Guiart, le cousturier.....	»	2	»
Ameline, la petite.....	»	2	»
Robert, de Senliz.....	»	5	»
Auberée, de Dièpe.....	»	2	»
Guillaume, le gueinnier....	»	2	»
Ameline, la chanvrière.....	»	2	»
Juliane, qui fet les cuevrechiés (*a*).....	»	2	»
Jehan, de Saint-Martin, fermaillier.....	»	2	»
Garnier, le baudraier.....	»	2	»
Anès la Bourgoingne.....	»	2	»
Raoul, le crieur.....	»	3	»

En la Court Robert de Paris (14).

Phelippe, le cousturier.....	»	2	»
Robert, de la Beurière.....	»	2	»
Thomas, le couturier.....	»	2	»
Jehan, le çavetier.....	»	2	»
Guillaume, le çavetier.....	»	2	»
Son compaingnon.....	»	2	»
Michelet, le tavernier.....	»	2	»

(*a*) Couvre-chefs.

	Livres.	Sous.	Den.
Maheut la Normande.....	»	2	»
Sa chamberière.....	»	2	»
Ysabel, la couturière.....	»	2	»
Colart, d'Arraz.....	»	2	»
Perrot, son vallet....	»	2	»
Antyaume, le gucinnier....	»	2	»
Some de la seconde queste (*a*).	213*	et 16[s]	»[d]

LA TIERCE QUESTE DE LA PARROISSE SAINT-MERRI, PARMI LA PETITE BOUCLERIE (15), ENCOSTE PARDEVERS LA RUE DU TEMPLE, TOUT PENDANT EN CE COSTÉ, JUSQUES A LA POTERNE NICHOLAS HUIDELON; SI COUME LA PARROISSE SE COMPORTE JUSQUES A LA RUE DU TEMPLE; EN REVENANT (*b*) AU BOUT DE RUE NEUVE-SAINT-MERRI; ET, PARMI RUE NEUVE, JUSQUES AU BOUT DE LA DEVANT DITE PETITE BOUCLERIE, ET PAR TOUTES LES RUES QUI SONT EN CELE ENCEINTE.

Guillaume, d'Ormoi.....	»	8	»
Robert Saoul, le genne.....	»	2	»
Colin, le portéeur.....	»	»	12
Alain, le portéeur.....	»	2	»
Symon, le poissonnier.....	»	»	12
Pierre, de Bougival.....	»	30	»
Rogier Mau-Petit.....	»	10	»
Jehan, le boudinnier.....	»	8	»
Jehan, d'Atain-Vile.....	»	2	»
Phelippe, la fruitière.....	»	2	»
Jehan, le lonc.....	»	8	»
Jehan le François.....	»	5	»
Geneviève, de Meudon.....	»	2	»
Jehannot l'Englais.....	»	2	»
Henri, le pèletier.....	»	2	»

La rue Symon-le-Franc.

Huitace, le crieur.....	»	2	»
Guillaume, le barbier.....	»	3	»
Estienne, des Autieus.....	»	16	»
Marie la noire.....	»	3	»
Alyaume le gros.....	»	20	»
Renier le gros.....	»	5	»
Symon, de Bufes.....	»	4	»
Renost, le coffrier.....	»	2	»
Jaques Florète.....	»	3	»

(*a*) Il y a, dans cette addition, erreur en moins de 2 sous : la somme exacte est 213 liv. 14 s.; le nombre des imposés est d'environ 260.

(*b*) Dans le manuscrit les mots *en revenant* sont écrits deux fois.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, le pélétier	»	2	»
Guillaume l'Englais	»	2	»
Perronnele, s'ostesse	»	2	»
Jehan, de Saint-Denys	»	24	»
Pierre, de Vitri	»	48	»
Evrart, le sélier	»	3	»
Guillaume Sarrazyn	»	2	»
Rogier l'Englais	»	2	»
Estienne le gros	»	12	»
Marguerite, la tesserrande	»	2	»
Edelinne, la paonnière	»	2	»
Jehanne, de la Croiz	»	2	»
Anès, la grosse	»	2	»
Nicholas, son gendre	»	2	»
Boulengier, le monnoier	»	4	»
Ascelin, de Chambeli	»	20	»
Richart Ogier	»	2	»
Jehan Elies	»	2	»
Marguerite l'uilière	»	2	»
Marie la Picarde	»	»	12
Phelippe le Picart	»	2	»
Jehan le Singe, le monnoier	»	2	»
Jehan, du moustier	»	6	»
Pierre, le queu	»	2	»
Jehan, le courraier	»	2	»
Bertaut Brice	4	»	»
Nichole, qui fet les sarges (a).	»	2	»
Perrete, la crespinnière	»	2	»
Jehan Guitran	»	3	»
Jehan le gros	»	8	»
Alixandre, le courraier	»	3	»
Pierre, le fourmagier	»	3	»
Thomas, de Senliz	»	2	»
Richier, de Sainte-Oportune	»	2	»
Robin Marche-Boë	»	2	»
Robert, chevrier	»	»	12
Jehan, de Prouvinz	»	2	»
Raoul, l'arçonnéeur	»	8	»
Robert le Normant	»	5	»
Robert le Normant, le viel	»	6	»
Parisete	»	2	»
Nicholas, de Monfort	»	8	»
Henri, le béguin	»	48	»
Jehannete, la béguine	»	5	»
Estienne, de Blémur	»	12	»
Jehan Use-Brèse	»	3	»
Symon, le chandelier	»	»	12
Ermenjart, de Saint-Denys	»	2	»
Symon, le chandelier	»	»	12
Le lorimier, hoste à l'estuvéeur.	»	»	12
Guillaume, l'estuvéeur	»	5	»
Robert, de Fleumenvile	»	3	»

(a) Les serges.

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, le courroier	»	»	12
Bouriot, s'ostesse	»	»	12
Jehan, de Pontaise	»	3	»
Alyanme, de Pontaise	»	24	»
Tierri, son fuiz	»	14	»
Jehanne, la sage	»	»	12
Alixandre l'Englais	»	2	»
Aaliz, de Gounesse	»	14	»
Adam, le monnoier	»	5	»
Richart	»	»	12
Perrot, pélétiers	»	»	12
Bouchier	»	2	»
Adam, de Cercelles	»	»	12
Joie	»	2	»
Alixandre Harose	»	2	»
Edelinne la Boucele (a)	»	2	»
Perrot, de Chartres	»	16	»
Jehan Hurtaut	»	»	12
Jehan Polin	»	»	12
François, des Loges	»	5	»
Guillaume, d'Aigue-Morte	»	2	»
Thomas, le lancéur	»	20	»
Gilebert, le bouclier de fer	»	16	»
Giefroi, de Coulombes	»	5	»
Jehan, d'Yerre	»	2	»
Denyse Bon-Seigneur	»	12	»
Symonnet Arrode	»	2	»
Raoul, de Danmartin	»	2	»

Biau-Bourc (16).

Estienne, le pataier	»	3	»
Richart, des Quarniaus	»	4	»
Richardin, le cordoanier	»	3	»
Pierre, de Bétisi	»	2	»
Jehan, de Cernay	»	2	»
Pierre, le lonc	»	2	»
Girart, de Lusarches	»	3	»
Alixandre Bon-Tens	»	3	»
Jehan Giriaume	»	2	»
Rogier, de Pierre-Frite	»	»	12
Jehan, de Parai	»	4	»
Macy, de Pierre-Frite	»	50	»
Robert, de Courbueil	»	2	»
Perrete, la crespinnière	»	»	12
Guillaume, de Vauvendrin	»	2	»
Rogier, le pataier	»	2	»
Pierre, courratier de chevaus.	»	2	»
Guillaume Berot	»	8	»
Durant, d'Auvers	»	10	»
Guillot, le charbonnier	»	2	»
Phelippe, de Saint-Denys	»	6	»

(a) La cruche, la bouteille.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Roberge, qui file lainne...	»	»	12
Nicholas Gresillon.....	»	20	»
Nicholas, de Puiseus.....	»	3	»
Gilebert l'Englais, lanier....	»	10	»
Pierre, de Mont-Rosti.....	»	3	»
Nicholas, le descharchéeur...	»	4	»
Phelippe, gendre Joce de Moncy.....	»	2	»
Guillaume, le fèvre...	»	»	12
Jaques, son fuiz.....	»	»	12
Jehannot, son fuiz.....	»	6	»
Gilebert, le crieur.....	»	»	12
Guillaume, de Marli.....	»	»	12
Estienne, du Mesnil.....	»	3	»
Richart Denyse.....	»	2	»
Perronnele, la charbonnière..	»	»	12
Ami Ferre-Coc.....	»	10	»
Richart, de Monmartre.....	»	40	»
Estienne, l'aguillier.....	»	3	»
Clyment, le fournier.....	»	3	»
Girart, le Loorrain.....	»	5	»

La rue de Cul-de-Sac.

Jehan, de Chambeli.....	»	2	»
Nicholas Boquet.....	»	»	12
Maheut, qui fet les laz (*a*)...	»	2	»
Estienne Tenart.....	»	2	»
Hue, de Savois.....	»	2	»
Rogier, le mercier.....	»	3	»
Martin, le batéeur d'archal..	»	3	»
Nicholas, de Maffliers.....	»	»	12
Guillaume, de Brie.....	»	»	12
Richart, fuiz de prestre.....	»	4	»
Alyaume, de Chambeli.....	»	3	»
Robert l'Englais.....	»	»	12
Aveline, la harengière.....	»	3	»
Jehanne, la loirrière.....	»	3	»
Hue la Pie.....	»	»	12
Rogier, le pélétier.....	»	2	»
Guerin, le pélétier.....	»	2	»
Rogier, l'avugle.....	»	»	12
Guillaume, de Plugi.....	»	»	12
Girart, le çavetier.....	»	2	»

La rue Giefroi-l'Engevin (17).

Jehan le Cauchais.....	»	2	»
Estienne, le tapicier.....	»	2	»
Renaut, de Verdum.....	»	5	»
Lambert, le batéeur.....	»	2	»
Huart, le Loorrain.....	»	20	»

(*a*) Les lacets.

	Livres.	Sous.	Den.
Ysabiau, de Glatingni.....	»	5	»
Hue Broier.....	»	2	»
La leitière.....	»	2	»
Symon, de Saint-Fergeul.....	»	2	»
Rolant l'Alemant.....	»	5	»
Nichole, la charbonnière....	»	5	»
Bertaut, de Noisi.....	»	2	»
Eude, de Bonnueil.....	»	2	»
Jehan, le chandelier.....	»	3	»
Thomas, le courroier.....	»	2	»
Robert Boi-l'Iaue.....	»	2	»
Maheut, de Boissi.....	»	8	»
Guillaume, le lorimier.....	»	3	»
Jehan, d'Arenci.....	»	8	»
Clyment, de Gisorz.....	»	»	12
Jehan, de Paris.....	»	3	»
Jehan, le monnoier.....	»	3	»
Thomas, le fondéeur.....	»	2	»
Edeline, qui fet les laz.....	»	»	12
Richart, le çavetier.....	»	»	12
Martin, de Mes.....	»	2	»
Maheut, de Mailli.....	»	2	»
Guillaume, de Boissi.....	»	3	»
Jehan Chauderi, monnoier..	»	2	»
Robert le gros	»	2	»
Bertaut, le bouclier.....	»	»	12
Jehan Gele.....	»	»	12
Gautier, le recouvréeur.....	»	2	»
Jehan, le tounelier.....	»	2	»
Ameline, fille feu Robert de Montigni.....	»	4	»
Eumeline, de Monffort.....	»	5	»
Ermenjart, la charpentière; — Et ij fames veuves, avec li.....	»	3	»
Lorenz le gros.....	»	2	»
Jehan, de la Ferté.....	»	»	12
Foucaut, de Gounesse.....	»	24	»
Jehan, le paumier.....	»	2	»
Estienne, de Sens.....	»	2	»
Baudoin, le chapelier.....	»	2	»
Tierri, de Laon.....	»	2	»
Nicholas, de Vitri.....	»	2	»
Renaut Ascelin, monnaier...	»	8	»
Ernoul, de Rosay.....	»	5	»
Robert, le fuiz Bele-Née....	»	2	»
Guibourc, d'Arenci.....	»	5	»
Jehan, son fuiz.....	»	5	»
Rogier, le pélétier.....	»	»	12
Anès, qui file saye.....	»	»	12
Gautier, d'Arenci.....	»	8	»
Guillaume, de Chief-de-Vile..	»	3	»
Aubert, l'aguillier.....	»	3	»
Guillaume, de Chastiau-Fort.	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Symon, de Ponz	»	2	»
Guiart, de Mont-le-Héri	»	»	12
Guiart Coipel	»	5	»
Jehan, des Loges	»	3	»
Jehanne, la courraière	»	2	»
Ameline qui fet laz	»	2	»
Jehan, de Monfort	»	2	»
Eude, de Verdun	»	5	»
Henri, le ferpier	»	2	»
Robert Maucion	»	2	»
Guillaume, le coutier	»	14	»
Raoul, l'esmouléeur	»	2	»
Giefroi, le pataier	»	»	12
Guillaume, le garnisséeur	»	3	»
Jaques le Breton	»	2	»
Guillot, de Saint-Martin	»	2	»
Thomas, d'Arenci, le genne	»	2	»

Rue Neuve (18).

Selles, l'uilier	»	»	12
Michiel, le fèvre	»	4	»
Michiel, de Londres	»	2	»
Heimon, le madelinnier	»	12	»
Estienne, l'uilier	»	3	»
Jehan, l'uilier	»	36	»
Baudoin, le charpentier	»	2	»
Jehan, le blont	»	2	»
Renost, le portéeur	»	2	»
Jehan, de Gouvys	»	2	»
Robert, le portéeur de blé	»	2	»
Murie, qui fet lier fain	»	2	»
Henri, le charpentier	»	2	»
Pierre l'Alemant	»	2	»
Jehan, l'arçonnéeur	»	2	»
Adam Buiron	»	2	»
Nicholas, le barnier	»	2	»
Guillaume, le navetier	»	»	12
Nicholas, le gaschécur	»	2	»
Giefroi, le bègue	»	2	»
Jehan Guerne	»	2	»
Guillaume Mouton	»	2	»
Ameline, qui file saie	»	2	»
Haoys, de Domont	»	2	»
Sedile la Brète	»	2	»
Jehan, le pélétier	»	2	»
Guérin, le maçon	»	2	»
Robert, le portéeur de blé	»	2	»
Perronnele la lacière	»	2	»
Estienne Orenge	»	2	»
Juliane, la lavendière	»	2	»
Richart Orenge	»	2	»
Maheut l'Englaiche	»	2	»
Guillaume Galien	»	2	»

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, le lanier	»	2	»
Heibert, le cousturier	»	2	»
Eude, le changéeur	»	5	»
Beneoit Madeline	»	8	»
Marie la Grimode	»	2	»
Mahy, d'Audeli	»	12	»
Jehanne, de Roen	»	2	»
Eude, le péletier	»	2	»
Guillaume, d'Ormoi	»	12	»
Jehan, le tainturier	»	5	»
Symon le Breton	»	8	»
Lucas le Breton	»	2	»
Ysabel la Renarde	»	20	»
Maheut la Fremine	»	2	»
Mahy Pichet	»	3	»
Robert, le cousturier	»	2	»
Guillaume, de Blinges	»	8	»
Estienne, le recouvréeur	»	12	»
Giefroi, le bourjois	»	2	»
Marie, de Billi	»	20	»
Giefroi, de Mont-Gison	»	36	»
Robert, le tailléeur	»	5	»
Jehan, de Morte-Mer	»	8	»
Sedile, s'ostesse	»	2	»
Et Jehanne, s'otesse (*sic*)	»	2	»
Pierre Malet	»	2	»
Thomas, le convert	»	3	»
Jehan, de Biauvez	»	2	»
Aalès, fame feu Jehan de Compingne	»	8	»
Thomas l'Englais	»	5	»
Nicholas, de Créeil, le pelé	»	8	»
Hervy le Breton	»	8	»

La rue Pierre-au-Lart (19).

Pierre, d'Aubigni	»	12	»
Nicholas, de Cambray *ou Ysabel, de Cambray*)	»	5	»
Robert le Coc	»	2	»
Jehan, de Danmartin	»	3	»
Jehan Pelin	»	2	»
Marie, du Val	»	2	»
Aalès, de Tremblay	»	2	»
Jehan, le mari Ysane	»	2	»
Guillaume, le crieur	»	»	12
Michiel, l'espinguier	»	8	»
Jehan, de Tremblay	»	2	»
Jehan Moquart	»	2	»
Guillaume, portéeur d'yau	»	3	»
Rogier Belin	»	5	»
Phelippe, de Guérart	»	2	»
Beuves, le ferpier	»	3	»
Thomas, de Fresnes	»	5	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Adam, le bufetier	»	2	»
Mabile, la fille Alaire	»	2	»
Jehannete la Pourcelete	»	2	»
Jehannot, le sieur	»	2	»
Nicholas le Picart	»	2	»
Symon, le crieur	»	2	»
Ameline, la petite	»	2	»
Ysabel, la mercière	»	2	»
Gautier le Galais	»	2	»
Marie, de Biau-Mont	»	2	»
Pierre, l'uissier	»	2	»
Giefroi, de Compigne	»	2	»
Robert, le pletier	»	2	»
Pierre, de Crespi	»	2	»
Jehan, le tainturier	»	2	»
Michiel, le baudraier	»	2	»
Jehan Olivier	»	2	»
Ogier le Picart	»	2	»
Asce, de Roni	»	2	»
Guiart, de Traies	»	2	»
Ameline, de Saint-Mor	»	2	»
Guillaume, de Saint-Denys, ferpier	»	5	»
Jehan, de Forez	»	5	»
Marie, de Vaujo	»	5	»
Jehan, d'Adain	»	5	»
Robert, le charpentier	»	2	»
Anès, de Prouvinz	»	5	»
Jehannot, mari Anesot de Brie	»	3	»
Ansel, de Compingne	»	2	»
Robert, de Monmartre	»	2	»
Jehan Angelart	»	2	»
Robert, de Gambes	»	18	»
Symon, le chapelier	»	2	»
Jehan Potage	»	40	»
Tevenot, le monnoier	»	5	»
Jehannot Brice	»	10	»
Guiart, le boulier	»	2	»
Pierre, le pletier	»	2	»
Marie la Toutainne	»	5	»
Symon, l'espinguier	»	20	»
Pierre, le bouclier	»	2	»
Gilebert le Loorrain	»	16	»
Jehan, de Ferrières	»	12	»
Symon le Coc	»	20	»
Andry le Foie-Dieu	»	3	»
Colin Lacère	»	2	»

La rue Anfroi-des-Grès (20).

Jehan, le petit	»	2	»
Crestienne, la bouclière	»	2	»
Gile, de Ribaut-Vile	»	2	»
Gilete, de Saint-Merri	»	2	»
Robert l'Englais	»	2	»
Ameline, la béguine	»	2	»
Thomas, le courraier	»	2	»
Edeline, de Biau-Mont	»	2	»
Marie, la fame feu Gile de Maante	»	2	»
Henri, le portéeur d'yaue	»	2	»
Guillaume, de Saint-Denys	»	5	»
Raoul, le charronnier	»	»	12
Symon, le portéeur de blé	»	2	»
Guillaume Brise-Voirre (a), fèvre	»	2	»
Anès, de Prouvinz	»	4	»
Lucas le Prince	»	2	»
Robert, de Cernay	»	2	»
Gautier, le lanéeur	»	»	12
Plésance, la braelière	»	2	»
Jehanne, la fille Eude le chaucier	»	2	»

La rue Anfroi-des-Grès.

Raoul, le sieur	»	2	»
Robert, le charpentier	»	2	»
Rogier, le sieur	»	2	»
Girart, le chaucier	»	»	12
Richart qui brodèle	»	»	12
Symon le Breton	»	2	»
Perrot, le tounelier	»	2	»
Perronnele qui taille l'or	»	2	»
Symon, le hiaumier	»	2	»
Adam, le tounelier	»	»	12
Jehanne, la boçue	»	3	»
Raoul l'Escot	»	2	»

La porte du Temple, et la rue du Temple, d'une part et d'autre (21).

Jehan, le paintre	»	2	»
Jehan, le moustardier	»	8	»
Joce, le pingnier	»	2	»
Estienne Gaaingne-Néent	»	»	12
Nicholas, de Livri	»	2	»
Renier, de Senliz	»	8	»
Sedilon, la regratière	»	2	»
Jehan, le clootier	»	»	12
Celui qui maint en la méson Huitace de la Voste	»	8	»
Guillaume, du Pont-l'Evesque	»	2	»
Ernoul, le tounelier	»	2	»
Gautier l'Englais	»	3	»
Guillaume, le chandelier	»	30	»

(a) Brise-verre.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Ysabel, du Rouer	»	36	»
Ysabel, la béguine	»	8	»
La Reyne	»	8	»
Jehannete, de Compingne	»	5	»
Jehannete, la grant	»	3	»
Thomassete	»	3	»
Danyel le Breton	»	58	»
Guillaume Boute-Vilain, le genne	»	2	»
Lorenz, le fournier	»	3	»
Richart, le fournier	»	3	»
Asceline, d'Orli	»	2	»
Ameline, la boudinnière	»	»	12
Anès, de Tour	»	»	12
Maheut l'Esveilliée	»	2	»
Pierre, le potier	»	3	»
Erembourc, de Saint-Denys	»	3	»
Guillaume Boute-Vilain	»	16	»
Guiart le Breton	»	10	»
Andri, le huchier	»	3	»
Jehan, le péletier	»	2	»
Guillaume, de Biau-Mont	»	10	»
Martin, le charretier	»	8	»
Guillaume, le charpentier	»	2	»
Le cordoanier	»	3	»
Nicholas, le monnoier	»	2	»
Gringoire, du Bois	»	16	»
Robert, le cervoisier	»	8	»
Andri, de Lymoges	»	2	»
Thomas Boute-Vilain	»	12	»
Pierre le prouvencel	»	2	»
Tybaut Sarrazin, le monnoier	»	16	»
Denyse, la filandière	»	2	»
Jehan Boissel	»	2	»
Estienne, le charretier	»	10	»
Tybaut, de Saint-Martin	»	12	»
Jehannot, de Louvres	»	2	»
Hersent, l'uilière	»	5	»
Hubert, le ferpier	»	2	»
Rogier, le berchier	»	2	»
Gautier, l'arbalestier	»	2	»
Nicholas, le pataier	»	2	»
Raoul, de Bergi	»	2	»
Pierre, le barbier	»	3	»
Giefroi Heuse	»	3	»
Guillot, de Charmentre	»	8	»
Saintisme, de Biauvez	»	2	»
Andry, le vigneron	»	2	»
Robert Setain	»	2	»
Aaliz, qui vent les pois	»	2	»
Jehan, le portéeur	»	2	»
Avice, la lanière	»	2	»
Robert, de Charronne	»	2	»
Maciot, le chapelier	»	2	»
Garnier, le buschier	»	3	»
Lorenz, le baudraier	»	2	»
Nicholas, son hoste	»	2	»
Pierre, de Charronne	»	5	»
Gautier, le bouclier, monnaier	»	3	»
Jaques Brichart	»	10	»
Ameline, la béguine	»	5	»
Pierre Quable	»	2	»
Robert, de Glocestre	»	2	»
Hue, le parcheminnier	»	2	»
Guiart, le chapelier	»	2	»
Rogier, le potier	»	2	»
Achilles, le courratier	»	2	»
Jehanne, la coffrière	»	8	»
Odierne la Brete	»	5	»
Thomas, le recouvréeur	»	3	»
Michiel, le fourbéeur	»	2	»
Ameline, du Petit-Solier	»	8	»
Phelippot Marcel	»	58	»
Guillaume, le barbier	»	2	»
Jehan, le lorimier	»	12	»
Giefroi, le hiaumier	»	2	»
Auberi, le maçon	»	»	12
Nicholas, le billardier	»	2	»
Rogier, le munier	»	12	»
Geneviève la Clarembaude	»	2	»
Jehan Goumau	»	2	»
Lienart, le courratier	»	14	»
Gautier, le maçon	»	2	»
Symon, le maingnen	»	5	»

La rue du Platre.

Michiel, le chapelier	»	4	»
Jehan Cornière	»	2	»
Bien-Venue, s'ostesse	»	3	»
Jehannot le Breton	»	2	»
Richart, le poulaillier	»	3	»
Parise la Brete	»	2	»
Jehan, de Blandain	»	2	»
Giefroi le Breton	»	2	»
Juliane la Prestresse	»	3	»
Le frère Hervy Boute-Gale	»	5	»
Hervy, le crieur	»	3	»
Orenge, la Brete	»	3	»
Hervi le Breton	»	3	»

La rue des Blans-Mantiaus.

Richart, le barbier	»	2	»
Jehan l'Abé	»	2	»
Bertaut, le lingier	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Maheut, la Flamenge.....	»	2	»
Giefroi, des Prez, tesserrant.	»	3	»
Pierre Baance.....	»	3	»
Giefroi, le camus.....	»	2	»
Pierre, de Charronne.....	»	2	»
Chartain, le monnaier.....	»	12	»
Guérin, le tournéeur.....	»	»	12
Perronnele, la charbonnière..	»	2	»
Jaques, le paintre..... ...	»	2	»
Bien-Venue, s'ostesse.....	»	2	»
Richart, le mercier.....	»	2	»
Nicholas Bison, monnoier...	»	5	»
Ansel, le tapicier.....	»	2	»
Mestre Jehan, de Lyle.....	»	20	»
Ferri le Breton.....	»	5	»
Denyse Roussel.....	»	5	»
Jehan Barbelote.....	»	2	»
Guillaume Groingnet.....	»	20	»
Vincent, le pélétier.....	»	5	»
Soume de la tierce queste (*a*).	129	et 17	»

LAQUARTE QUESTE DE LA PARROISSE SAINT-MERRI, DE RUE NEUVE-SAINT-MERRI, PARMI LA PETITE BOUCLERIE, ENCOSTE PAR DEVERS LA RUE SAINT-MARTIN, TOUT FENDANT JUSQUES A LA FAUSSE POTERNE NICHOLAS HUIDELON; SI COMME LA PARROISSE SE COMPORTE, DE RUE NEUVE-SAINT-MERRI ET DE LA PETITE BOUCLERIE, PAR DEVERS LA GRANT-RUE.

Premièrement en l'entrée de rue Neuve, jusques au bout de la petite Bouclerie.

Jehan, de Roen, ferpier....	»	»	12
Eremboure, l'afinerresse.....	»	6	»
Anès, de Dueil.....	»	»	12
Haonys, de Chailloel; — Noblete, sa fille.....	»	3	»
Richart Girart, le deschargéeur.....	»	3	»
Jehannete la Bourgoingne, ouvrière de soie.....	»	8	»
Lorete, sa pucèle.....	»	»	12
Thomas, l'oublaier.....	»	12	»
Perronnele, la maçonne.....	»	36	»
Oudinnet, son fuiz; — Maalot, sa pucèle.....	»	»	12
Jehannot l'Ange.....	»	12	»
Aaliz, qui fet les cuevrechiés de soie.....	»	2	»

(*a*) Je trouve dans cette quête environ 530 imposés et 130 liv. 18 sous d'impôts.

	Livres.	Sous.	Den.
Jaquelot, de Sens, s'ouvrière (*a*).	»	»	12
Raoul, le tounelier.....	»	36	»
Savoureuse, la barbière.....	»	2	»
Robert, le tailléeur de robe..	»	18	»
Guillot, son vallet.....	»	3	»
Jehannot, son vallet.....	»	»	12
Perronnele, de Gournai; — Aaliz, sa fille.....	»	12	»
La fame Pierre Bouvart, orfèvre.....	»	60	»
ij enfanz, chascun.....	»	32	»
Jehannete, sa cousinne.....	»	5	»
Jehan, de Roumainvile, le bouclier.....	»	20	»
Jehan, du Chesnoi.....	»	5	»
Denyse, le çavetier.....	»	2	»
Fromont, du Chesnoi, bouclier.....	»	3	»
Jehan Blondel.....	»	16	»
Jaquelot, sa nièce.....	»	»	12
Symon, de Moutereul, le moutardier.....	»	6	»
Richart l'Englais, regratier..	»	5	»

En la petite Bouclerie.

Marguerite Bonve.....	»	2	»
Raoul Fiche-Pié, çavetier...	»	3	»
Guillaume Roussel, tesserrant.	»	»	12
Guillaume, le sueur.....	»	3	»
Henri, le chandelier.....	»	2	»
Martin, de Coulombes, bouclier.....	»	»	12
Thomas, le chandelier.....	»	3	»
Pierre, de la Chapèle, bouclier.....	»	3	»
Jehan Grimost, orfèvre.....	»	5	»
Marguerite, de Gonsain-Vile, ouvrière de soie.....	»	3	»
Pierre, de Fresnes, courraier.	»	3	»
Raoul, le cheesnier.....	»	2	»
Ysabel,.....	»	3	»
Et Kateline, seurs, couturières.....	»	3	»
Jehan, de Lymesi.....	»	»	12
Pierre Enoc, courratier de vins.....	»	2	»
Henri Poulain, tounelier....	»	3	»
Jehan, de Bourdeni, bouclier.	»	»	12
Avelot, fille Guillaume Biau-Douz.....	»	»	12

(*a*) Son ouvrière.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Gile, de la Chapèle	»	»	12
Edelinne, de la Chapèle	»	»	12
Nicholas, le queu	»	»	12
Robert Chief-de-Vile	»	»	12

Du coing de la petite Bouclerie, contremont la rue Symon-Franque, par devers la rue Saint-Martin.

Sugier, le fèvre	»	6	»
Martin, de Praières, bouclier.	»	4	»
Martin, de Tremblai	»	3	»
Raoul, de Romain-Vile, bouclier	»	36	»
Girart, le fruitier le Roy	»	»	12
Garnier, de Bonnueil, bouclier	»	4	»
Baudoin, du Petit-Solier	»	5	»
Robert le boutier, le Roy	»	16	»
Ysabel, la cirière	»	6	»
Jaquet, son fuiz	»	3	»
Jaques, de Tyais	»	5	»
Macy, de Chartres, serjant de Chastelet	»	5	»
Symon, de Maingni, bouclier.	»	2	»
Estienne, de Sanz, bouclier	»	4	»
Juliote, sa fille	»	5	»
Giles, de Monci, bouclier	»	5	»
Tierri, de Tournoi, courraier.	»	10	»
Jehan Chevalier, bouclier	»	2	»
Crestien, de la Chapèle, bouclier	»	2	»
Ernoul, d'Erblai, serjant du Chastelet	»	3	»
Lorence, la lombarde	»	2	»
Robert Chevalier	»	5	»
Jehannot, de Mez, neveu Lorence	»	2	»
Jehan Tardivel, bouclier	»	»	12
Hue, le chapelier de feutre	»	4	»
Jehan, de Saint-Martin	»	2	»
Robert, le champion	»	2	»
Jehan Freschet, bouclier	»	3	»
Durant, le chauderonnier	»	3	»
Nicholas, le çavetier	»	»	12

La rue de Biau-Bourc.

Pierre, le linier	»	8	»
Guillaume, le cordoanier	»	18	»
Jehan l'Englais, regratier	»	12	»
Jaques, de Sanz	»	3	»
Thomas, le chapelier, *ou le pèletier*	»	2	»

	Livres.	Sous.	Den.
Gautier, le barbier	»	2	»
Jehan, d'Avesnes, bouclier	»	3	»
Giles, de Montigni, ferpier	»	»	12
Perrot Torel	»	12	»
Pierre Hubert, tavernier	»	12	»
Nicholas, le maçon	»	»	12
Pierre, de Monmorenci, tresfilier	»	»	12
Renaut, de Tyais, courraier	»	»	12
Jehan, le tesserrant	»	2	»
Phelippe, de Saint-Denys	»	2	»
Nicholas, le deschargéeur	»	4	»

La rue des Petiz-Chans.

Guillaume, de Chiere-Vile, bouclier	»	3	»
Richart, le boutonnier	»	14	»
Pierre, de Ponz, notaire du Chastelet	»	2	»
Giles, du Bois-d'Arsi, serjant du Chastelet	»	30	»
Alain, l'escrivain	»	»	12
Garnier, de la Barre	»	2	»
Gennevote, fille Guillaume de Sucy	»	6	»
Guillaume, de Sucy	»	6	»
La fame Lorenz le riche	»	2	»
Phelippe, de Vicéours, bouclier	»	4	»
Jehan le Picart, courraier	»	2	»
Richart, de Saint-Gervès, courraier, *ou Robert*	»	8	»
Jehan le page, messagier	»	2	»
Estienne, de Cercelles, courraier	»	5	»
Robert, de Sainte-Geneviève	»	3	»
Giefroi, de Mitri, courraier	»	2	»
Jehan, d'Espinueil, courraier.	»	»	12
Henri, de Leuse, courraier	»	5	»
Richart Troenel, courraier	»	3	»
Gui, de Mandre, courratier de chevaus	»	4	»
Richeut qui file la lainne	»	3	»
Alixandre, de Vitri, courraier.	»	2	»
Guillaume le Conte, courraier.	»	»	12
Gervèse, de Briqui, courraier	»	»	12
Jehan Chevalier	»	5	»
Henri Moisi, ferpier	»	10	»
Hue, de Vaulevain, courraier.	»	»	12
Jehan Roussignol	»	16	»
Germain, portéeur d'yaue	»	2	»
Pierre Poqui, courraier	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Michiel, de Praières, courraier	»	3	»
Guillaume, de Bois-Mègre, courraier	»	3	»
Oudet, le barbier	»	2	»
Robert, le lorimier	»	»	12
Agace, de Saint-Marcel	»	2	»
Aaliz, la charpentière; — son fuiz	»	2	»
Guillaume, le buchier	»	»	12
Jehan, de Braye, courraier	»	5	»
Pierre, de Rueil, courraier	»	3	»
Jehan, de Gaingni	»	2	»
Guillaume le Prince	»	2	»
Guillaume Pourcelet	»	3	»

La porte Saint-Merri jusques au bout de rue Neuve.

Sedile, la regratière	»	»	12
Guillaume, de Caan, péletier	»	2	»
Jehan, le cavetier	»	»	12
Adam, de Clairvaus, tonnelier	4	»	»
La méson de Clervaus, *nichil*	»	»	»
Rogier aus Canivez, fèvre	»	2	»
Thomas Toriau, talemelier	»	18	»
Jehan, de Cante-Pré, recouvréeur	»	2	»
Guiart Roussel, coutelier	»	»	12
Aaliz la Hermande	»	3	»
Jehan, de Croon, maçon	»	3	»
Aveline, la fille Hue le Roy	»	16	»
Jehannot, de Barentin	»	»	12
Henri, le platrier	»	10	»
Adam, l'ymagier	»	3	»
Raoul, le coffrier; — dame Heloys, sa mère	»	20	»
Rogier, d'Espoingni	»	12	»
Marote, de Compigne	»	2	»
Marguerite, d'Angiers; — Pierre de Péronne, chauderonnier	»	»	12
Andriet, d'Angiers	»	6	»
Jehan, d'Angiers	»	8	»
Bourjoise, suer sa fame	»	15	»
Un clerc qui est son hoste	»	3	»
Bernart, l'armeurier	»	»	12
Hue l'Englais, péletier	»	»	12
Michiel, de Saint-Denys, potier	»	»	12
Richart, le décharchéeur	»	6	»
Denyse, de Péronne; — Andriet, son fuiz; — Milesent, sa fille	»	3	»
Alixandre, du Chemin, patiier	»	10	»
Jehan, de Neuf-Chastel, tavernier	»	48	»
Jehan le Normant, tavernier	»	45	»
Jehan Sau-de-Crues	»	15	»
Jaquelot, sa fillatre	»	3	»
Thomas, de Non-Viliers, tavernier	»	2	»
Robert, le taintutier	»	2	»
Une fame qui fet chapiax de saie (*a*)	»	»	12
Nicholas, de Pontaise	»	5	»
Marie la lombarde	»	24	»
Giefroi, le potier; — Jehan, potier, son gendre	»	20	»
Pierre, de Lyons, chapelier de feutre	»	12	»
Jehan, de Fossez, regratier	»	12	»
Robert, le tailléeur	»	2	»
Guillaume, du Buisson, patiier	»	2	»
Colin, le bègue	»	12	»
Guillaume, chauderonnier; — Halebran	»	10	»
Girart, de Bruges	»	12	»
Nicholas, l'uilier	»	»	12
Raoul Tue-tout	»	3	»
Ameline, la cordoanière	»	8	»
Guillaume le Breton, tailléeur de robe	»	2	»
Estienne, de Biau-Mont, champion	»	8	»
Ernoul, de Mez, le hiaumier	»	36	»
Pierre, le tresfilier	»	3	»
Rogier, le portéeur de blé	»	»	12

La rue Eudebourc-la-Tresfilière (22).

Michiel, le tresfilier	»	3	»
Estienne le Picart	»	»	12
Aurri, de Pierre-Frite	»	2	»
Phelippe, de Conches, le tresfilier	»	8	»
Thomas, d'Amiens, bouclier	»	2	»
Marie la Guignote, l'atachière	»	10	»
Adam, l'orbatéeur	»	4	»
Jehan le vilain, l'atachier	»	8	»
Robert, des Lesches	»	3	»
Jehan, de Glatigni, bouclier	»	»	12

(*a*) Qui fait chapeaux de soie.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume, de la Rivière, bouclier	»	5	»
Colin Moriau, atachier	»	8	»
Aubert, de Mitri, atachier	»	24	»
Simon Lambert, le trenchéeur	»	2	»
Guibourc la Doisele, la bouclière	»	9	»
Ernoul, de Fresnes, courraier	»	2	»
Renaut, de Vaus, bouclier	»	5	»
Nicholas, d'Amiens	7	»	»
Jehannete, sa fille	»	20	»

En la rue de Quiquempoist.

Jehan, de Danmartin, mercier	»	20	»
Jehan, de Vitri, son gendre	»	9	»
Henri le rous, courraier	»	24	»
Phelippe Erchambaut	»	3	»
Guillaume le rous, fuiz Henri le rous	»	8	»
Jehan Ace, orfèvre	»	24	»
Guillaume le Voier, courraier	»	9	»
Jehan Jolivet, courroier	»	15	»
Symon Male-Vie, mercier	»	70	»
Jehannot, de Sucy, son vallet; — Denisot, son frère	»	12	»
Joce, de Monci, courraier	»	28	»
Bertaut, de Fossez, mercier	»	3	»
Thomas Bon-Compainz (*a*)	»	16	»
Jehan Coquille, courraier	»	3	»
Martin, de Boissi, courraier	»	22	»
Bone-Amie	»	10	»
Eude, l'orfèvre	»	25	»
Robert, de Saint-Quentin, courraier	»	6	»
Haouys la crestée (*b*), courraière	»	10	»
Jehan de Néele, courraier	»	8	»
Alison, la touelière	»	2	»
Raoul le Doré, courraier	»	24	»
Guillaume le vavassour, orfèvre	»	18	»
Ferri, le charretier	»	4	»
Ferri, le cordoanier	»	3	»
Jehan, de Monmorenci, courraier	»	8	»
Gilet, de Néele; — Robert, de Néele, courraier; — Jehannete, sa fille	»	40	»
Jehan Munier, courraier	»	4	»

(*a*) Bon camarade.
(*b*) La peignée.

	Livres.	Sous.	Den.
Jaqueline, sa fille	»	5	»
Jehan Chief-de-Fer, courraier	»	2	»
Jehanne Marguerite, courraière; — Aveline, sa fille	»	6	»
Pierre, de Saint-Germain, courraier	»	16	»
Florent, de Mau-Destour, courraier	»	20	»
Guillaume, de Courbueil, dorelotier	»	16	»
Jehan Gaillart, courraier	»	10	»
Evrart le Noir, mercier	6	»	»
Pierre le Pellier, mercier	»	100	»
Noël, le conréeur	»	8	»
Juliane, la fame Guillaume Gastelet	»	2	»
Symon, d'Esparnon, mercier, et pour sa fame	»	70	»
Jehan, de Meudon, mercier	»	30	»
Estienne, de Rueil	»	16	»
Thomas, de Mau-Destour	»	24	»
Gui, de Mésons, courraier	»	24	»
Thomas, d'Esparnon, mercier	4	»	»
Amelinne, sa fille	»	10	»
Thomassin, son fuiz	»	50	»
Guillaume, de Chato, courraier	»	10	»
Hue, de Boufemont, courraier	»	20	»
Jehan le Pellier, mercier	7	»	»
Perrot, son frère	»	72	»
Heibert, d'Orliens, *ou de Lyhons*, vinetier	»	40	»
Jehan, de Péronne, mercier	»	40	»
Estienne, de Danmartin, mercier	»	50	»
Ameline, de Sanz, coutelière; — Guillaume, son fuiz	»	16	»
Guillaume, des Chans, courraier	»	20	»
Jehannot, neveu à la dame	»	3	»
Pierre, de Maante, orfèvre	»	20	»
Anès la Bourgoingne	»	2	»
Anesot, nièce Pierre de Maante	»	4	»
Denyse, de Maffliers, courraier, et sa mère	»	4	»
Estienne, d'Esparnon	4	»	»
Phelippot, son fuiz	»	32	»
Guillaume, le povre, mercier	»	3	»

En la rue de Bière (23).

Dreue, le trenchéeur	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan Marcheant, conréeur de cuirs	»	3	»
Omont, de la Male, courraier.	»	10	»
Robert, le cloctier	»	5	»
Clyment, le lorimier	»	»	12
Eude, de Saint-Denis, notaire du Chastelet	»	2	»
Robert, de la Mare, péletier.	»	8	»
Lambert, de la Sannerie	»	2	»
Phelippe, de Cerisi	»	»	12
Richart, de Saint-Germain, courraier	»	5	»
Guillaume Niobe, le maçon	»	16	»
Gile, de Bière, courraier.	»	3	»
Robert Masque-Pain, courraier	»	2	»
Jehan Boute, chapelier de feutre	»	»	12
Auberée la Croquete (*a*)	»	2	»
Jehan Heimart	»	4	»
Marie aus Cuevrechiés	»	»	12
Henri, trenchéeur	»	3	»
Pierre, de Brunai, courraier.	»	2	»
Nicholas, d'Erbi, coutelier	»	8	»
Martin, de Bondies, courraier.	»	20	»
Estienne, de Saint-Germain	»	2	»

En la rue Auberi-le-Bouchier, jusques devant Saint-Innocent.

Rogier l'Englais, cordoanier.	»	»	12
Giefroi l'Englais, le tondéeur.	»	6	»
Heimart, le sélier	»	2	»
Alain, le chaucier; — Robin, son frère	»	10	»
Jehan, le taier	»	70	»
Pierre Mouton, sellier	»	16	»
Hue, de Bouloingne, hostelier	»	10	»
Jehan, le sélier	»	»	12
Enjorran, de Biauvez, hostelier	»	»	12
Jehan, de Bouloingne, ostelier.	»	10	»
Marie, sa seur	»	3	»
Nicholas, de Verdun, cordoanier	»	5	»
Pierre Chaperon, hostelier	»	»	12
La dame de Viane, hostelière.	»	20	»
Nicolas, de Verdun, cordoanier	»	3	»
Guillaume, de Néele, sélier	»	5	»

(*a*) La petite crosse, *croca*.

	Livres.	Sous.	Den.
Gobert, de Marseille, hostelier	»	8	»
Jehan l'Alemant, hostelier; — son gendre	»	36	»
Maalot, sa parente, *nichil*	»	»	»
Jehannot l'Alemant, cordoanier	»	3	»
Godefroi l'Alemant, sélier	»	3	»
Jehan l'Englais, le mareschal.	»	12	»
Bernier, de Gounesse, de chiés Jehan, de Vile-Neuve	»	16	»

Soume de la quarte queste (*a*). 175^{b} et 3^{d} »^{b}

LA PREMIÈRE QUESTE DE LA PARROISSE SAINT-JAQUE.

EN LA PARROISSE SAINT-JAQUE-DE-LA-BOUCHERIE, DU QUARREFOUR SAINT-MERRI, EN RUE SAINT-MARTIN, JUSQUES A LA MÉSON ROBERT LE BIAU, FOURNIER; SI COUME LA PARROISSE SE COMPORTE, PARMI LA RUE AUBERI-LE-BOUCHIER, JUSQUES A LA GRANT-RUE; ET PARMI LA GRANT-RUE, JUSQUES A LA RUE SAINTE-KATELINE (1); ET D'ILECQUES ENCOSTE PAR DEVERS TROUSSE-VACHE, JUSQUES AU QUARREFOUR SAINT-MERRI DEVANT DIT; ET TOUTES LES RUES QUI SONT EN ICÈLE ENCEINTE.

La moitié de la Bufeterie, par devers Saint-Merri (2).

Pierre, du Pont	»	70	»
Colin, son vallet	»	»	12
Nicolas, du Pont	»	16	»
Phelippe, le fontenier	»	20	»
Baudet, son frère	»	2	»
Vincent, le barbier	»	2	»
Jehan le Mire, le cordoanier.	»	20	»
Garnier, le feutrier	6	»	»
Jehannot, son neveu	»	»	12
Jehan, le coutepointier	»	4	»
Yves, des Paveillons	4	12	»

(*a*) Cette quête s'élève seulement à 174 livres 12 sous; elle est répartie sur environ 340 contribuables.

Récapitulation pour la paroisse Saint-Méry.

	Nombre des contribuables.	Montant des impositions.		
1re Quête environ	268	215 liv.	1 s.	
2e Quête	260	213	14	
3e Quête	530	130	18	
4e Quête	340	174	12	
Totaux	1398	734	5	

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Germain, le savonnier.....	»	70	»
Maheut, la feutrière.....	4	12	»
Aalès, sa cousine.....	»	10	»
Jehan Morel.....	»	8	»
Garnier l'Alemant, le cordoanier.....	»	12	»
Jehan, de Dreues, l'orfèvre..	»	16	»
Perronnele, la feutrière.....	»	3	»
Avelot, sa fille.....	»	3	»
Jehan, le peséeur du pois le Roy (a).....	»	36	»
Marguerite, l'escuélière.....	6	»	»
Richardin, son vallet.....	»	2	»
Jehan, d'Aubemarle.....	»	2	»
Symon, le feutrier.....	4	»	»
Guillot l'Enfant, son vallet...	»	3	»
Jehanne la Tiaise.....	4	12	»
Pierre, son fuiz.....	»	30	»
Michiel, son vallet.....	»	»	12
Symon Piquete, le feutrier...	»	36	»
Phelippe, de Fontainnes, le prouvencel; — ses compaingnons.....	19	»	»
Henri l'Alemant, le feutrier..	4	»	»
Pierre, son serourge.....	»	16	»
Colin, le feutrier, fuiz Henri le feutrier.....	»	»	12
Richart Corbin.....	»	24	»
Gautier, son vallet.....	»	»	12
Robert Hure, chapelier de feutre.....	»	5	»
Jaques, de Vile-Neuve.....	»	20	»
Obert, son vallet.....	»	»	12
Denyse, de Courbueil.....	4	12	»
Guillot, qui fu son vallet....	»	»	12
Adenot Apertin; — Jaquet, son frère.....	»	70	»
Jehannot, de Gournay.....	»	30	»
Estienne, le fuiz Beneoit le chaucier.....	»	58	»
Jehan Preudoume, le chaucier.	»	6	»
Jehan Chéenel.....	16	»	»
Jehan, son fuiz.....	»	105	»
Jehannot, son vallet.....	»	18	»
Perrot, le clerc.....	»	8	»
Jehan, de la Meloo.....	»	20	»
Jaquet, de Fontainnes.....	»	8	»
Hugues, le chaucier.....	»	36	»
Perrot, son vallet.....	»	»	12
Estienne, le chapelier de feutre.	»	2	»
Jaques le Breton, son vallet..	»	»	12
Hanequin, de Gant.....	»	8	»

(a) Voyez page 2, col. 2, note (a).

	Livres.	Sous.	Den.
Raoul, le cordoanier.....	»	»	12
Jehan, de la Porte, le chapelier.....	»	4	»
Chapelain, le fourrier.....	»	18	»
Jehan des Portes, de Rains; — ses compaingnons.....	15	»	»
Adam, le blont, chapelier...	»	6	»
Estienne Tibost.....	»	4	»
Jehan le grant, le fournier..	»	5	»
Henri l'Alemant, l'ostelier...	»	18	»
Remont, le chaucier.....	»	18	»
Thomas, de Miauz.....	»	100	»
Ameline, sa seur.....	»	58	»

C'est de la rue Saint-Martin, de la méson à la Velue, jusques à la méson Pierre du Pont, u quarrefour Saint-Merri (3).

Jehan le velu.....	»	20	»
Guillaume Guillot, du Fruit..	»	3	»
Raoul, l'orfèvre.....	»	3	»
Jehan l'Englais, mari à la fame feu Robert le fournier..	»	20	»
Dame Aveline la Brete.....	»	6	»
Anquetin l'Ami.....	»	48	»
Maalot, sa nièce.....	»	6	»
Jaques, de Revele, cordoanier.	»	2	»
Guillaume Baudet.....	»	»	12
Pierre Pousse-Mie.....	»	6	»
Pierre, de Gournai.....	»	45	»
Raoul, le passéeur.....	»	30	»
Jehan Mignot.....	»	»	12
Raollin Moque.....	»	»	12
Pierre le clerc, orfèvre.....	»	»	12
Guillaume, de Saint-Lorenz, orfèvre.....	»	2	»
Michiel, le lampier.....	»	10	»
Mestre Gautier, le mire.....	»	12	»
Jehan le grévé (a).....	»	14	»
Marie, la pessière.....	»	8	»
Pierre, le pataier.....	»	»	12
Erembourc la Charlemainne..	»	3	»
Mabile, la fame Guillaume Charlemainne.....	»	»	12
Guillaume l'Englais.....	»	4	»
Michiel l'Ange.....	»	36	»
Nichole, l'orfèvre.	»	2	»
Jehan, de Bufes.	»	8	»
Renaudin, son vallet.....	»	2	»
Jehan Bendin, hostes Jehan de Buffes.....	»	30	»
Erembourc, la boudinnière..	»	3	»
Enjorran, le barbier.....	»	18	»

(a) L'affligé, *gravatus*.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Estienne Poitevin, l'orfèvre..	»	18	»
Guillaume l'Or.....	»	»	12
Guillaume l'Escot.....	»	2	»
Thomas l'Englais.....	»	2	»
Rogier Blanche-Cote (*a*).....	»	2	»
Alain, le cuisinier.....	»	25	»
Guillaume le Picart.....	»	48	»
Jehannot l'Englais, son vallet.	»	3	»
Et Alain, son vallet.....	»	2	»
Giefroi, le mazelinnier.....	»	»	12
Guillaume, l'uilier.....	»	12	»
Jehan, le bègue, le mazelinnier.....	»	12	»
Jourdain, l'orfèvre.....	»	2	»
Jehan, de Dueil.....	»	5	»
Estienne Chaufe-Cire.....	»	2	»
Guillaume, le borgne, le regratier.....	»	2	»
Jehan Agistele.....	»	20	»
Ses compaingnons Jaques Ysembart, et Pierre Polart.....	6	»	»
Ameline, la grant.....	»	2	»
Pierre le meire de Saint-Merri..	»	30	»
Henri l'Alemant.....	»	2	»
Phelippe, le regratier.....	»	2	»
Jehan l'Alemant.....	»	2	»

C'est du bout de la rue Auberi-le-Bouchier jusques à la méson Marguerite de Lyons, et la Baudraierie avecques, jusques à la méson Amauri de Roissi (4).

Estienne, le barbier.....	»	2	»
Guillaume, le tailléeur.....	»	2	»
Symon, de Choisi.....	»	3	»
Edelinne Santain.....	»	2	»
Robert le Champenais.....	»	12	»
Jehan Boi-Boi.....	»	»	12
Juliane.....	»	»	12
Jehan Buffet.....	»	40	»
Tybaut, baudraier.....	»	6	»
Pierre le Champenais.....	»	10	»
Pierre Mau-Petit, le baudraier.	»	32	»
Jehan, de Meudon.....	»	30	»
Estienne, son vallet.....	»	10	»
Jehannot, de Beuse-Vile, son vallet.....	»	3	»
Henri l'Englais.....	»	6	»
Evrardin, son vallet apprentiz..	»	3	»
Jaques, de Prouvinz, l'aguillier.....	»	20	»

(*a*) Tunique blanche.

	Livres.	Sous.	Den.
Vincent, de Noisi.....	»	14	»
Martin, de Mellens.....	»	»	12
Et Remionnet, de Charronne, ses apprentiz.....	»	»	12
Robert la Chièvre.....	»	36	»
Guillot, de Bondies.....	»	6	»
Guimer Male-Honte.....	»	2	»
Nicholas Mau-Petit.....	»	»	12
Heibert, le baudraier.....	»	2	»
Lucas, le baudraier.....	»	2	»
Richart, le borgne.....	»	30	»
Bertaut Engaaingne.....	»	2	»
Pierre, le chaucier.....	»	2	»
Jehan, le sueur.....	»	»	12
Gautier la Chièvre.....	»	5	»
Guiart, le coffrier.....	»	18	»
Pierre Jourdain.....	»	16	»
Jehan Gringnart.....	»	20	»
Ernoul, de la Marche.....	»	58	»
Jehanne, la broderresse.....	»	3	»
Adam, de Noisi, le baudraier.	»	16	»
Adam, le tailléeur.....	»	2	»
Baudoin, de Compaingni....	»	3	»
Richeut, la lacerresse (*a*)....	»	10	»
Richart, le pêletier.....	»	6	»
Jaques, de Sens.....	»	4	»
Giefroi, de Saint-Denys.....	»	»	12
Guillaume Blaque-Vile.....	»	»	12
Guillaume, le foulon.....	»	2	»
Jehannot Ansel.....	»	2	»
Jehannot, le pêletier.....	»	2	»
Pierre, de Compingne.....	»	3	»
Guillaume Barengot.....	»	»	12
Robin Torel.....	»	»	12
Guillaume l'Englais, le pêletier.....	»	»	12

C'est la rue Amauri-de-Roissi (5).

Gautier l'Englais, le portéeur d'yaue.....	»	2	»
Jehan Taint.....	»	»	12
Raoul, le portéeur d'yaue...	»	»	12
Richart l'Englais, portéeur d'yaue.....	»	3	»
Jehan l'Escot.....	»	»	12
Thomas, de Trivierre.....	»	2	»
Mestre Jehan, le charpentier.	»	2	»
Girart, de Venise.....	»	»	12
Jehan, le portéeur d'yaue....	»	2	»
Jehanne l'Englaiche.....	»	»	12
Guillot le Breton.....	»	»	12

(*a*) *Lacerresse* ou *lacière*, qui fait des lacets

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan le Moine	»	3	»
Jaques, le charpentier	»	»	12
Jehan Bronestas	»	»	12
Bernart, de Biauvez	»	»	12
Denyse, le pélctier	»	»	12
Lucas, de la Mote	»	»	12
Gautier, le charpentier	»	2	»
Alain, le portéeur d'yaue	»	4	»
Rogier, le cirier	»	»	12
Rogier, de Coulombiaus	»	»	12
Robert, le fruitier	»	»	12
Richart l'Englais	»	»	12
Jehannot Labes	»	2	»
Jehan Mouton	»	»	12
Guillot, de Biauvez	»	»	12
Milescnt, la lavendière	»	»	12
Thomas, l'eschaufaudéeur	»	»	12
Huchon, l'orfèvre	»	»	12
Maheut, la fame Symon Fourmentin	»	2	»

En Quiquempoist, du quarrefour Saint-Joce (6) *jusques à la méson Nicholas d'Amiens.*

Henri, de l'Estanc	»	20	»
Estienne, du Mesnil	»	10	»
Olivier Chief-de-Fer	8	»	»
Son gendre	»	30	»
Raoul, de la Quarrière	»	48	»
Ferri, de Sens	»	5	»
Thomas, de Saint-Germain	»	12	»
Huitace à la Pilete	»	58	»
Edelinne, de Haute-Vile	»	5	»
Baudoin Viel	»	58	»
Robert Vivien	»	24	»
Guillaume, le telier	4	10	»
Jehan, de Tire-Chape, l'orfèvre	»	16	»
Son hoste	»	8	»
Jaques, du Buisson	»	40	»

C'est la rue de la Courroierie (7), *du bout de la méson Garnier le feutrier, jusques à la méson Thomas Coquille.*

Renaut l'Escot	»	5	»
Pierre le riche, armeurier	»	9	»
Giefroi, de Falaise; — ses ij enfanz	»	58	»
Rogier, l'orfèvre	»	14	»
Ymbert le noir	4	5	»
Jaquelinne l'Anquetine	»	24	»
Lambert, son fuiz	»	24	»
Colete, sa fille	»	18	»
Phelippe Anquetin	4	12	»
Michiel, son vallet	»	9	»
Richart, des Poulies	13	»	»
Robin, son vallet; — Marguerot, sa pucèle	»	16	»
Guillaume le cointe	»	40	»
Thomas, de Chanevières	4	12	»
Perrete, sa fille	»	14	»
Edelinne, du Port	»	14	»
Simon, de Chato	»	20	»
Perrot Fouques, son vallet	»	12	»
Giefroi, de Danmartin	4	»	»
Jehannot Maillart, son neveu	»	30	»
Symonnet, son vallet	»	»	12
Michelet, de Roen, son vallet	»	2	»
Symon Asce	»	12	»
Jehan, le gastelier	»	48	»
Dame Aaliz l'Aubine	7	»	»
Guillaume, son neveu	»	48	»
Mahyet, son vallet	»	2	»
Thomas Coquille	»	60	»
Margot, sa fille	»	12	»
Jehannete	»	12	»
Anesot	»	12	»
Sa chamberière	»	2	»

En l'autre renc.

Richeut, qui fet les laz	»	5	»
Pierre, le queu	»	5	»
Jehannot, le frère à la dame	»	»	12
Jehan Londras	»	10	»
Pierre, l'orfèvre	»	16	»
Gautier, de Danmartin	4	10	»
Maalot, sa pucèle	»	12	»
Ysabel, sa chamberière	»	2	»
Son vallet	»	3	»
Dame Marie, fame feu Guillaume Toussac	7	10	»
Adam, le harengier	»	48	»
Marote, sa seur	»	5	»
Robert, de Saint-Germain	»	48	»
Jehan, de Chypre	»	25	»
Bertaut, de Lymesi	»	40	»
Mahi, de Lymesi	»	5	»
Thomas, de Lymesi	»	5	»
Nicholas, le cloetier	»	20	»
Michelet, de la Voste	»	50	»

C'est Trousse-Vache d'une part et d'autre (8).

Marques, de Luques	»	20	»
Sa chamberière	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehannete, sa pucèle	»	12	»
Jehan, des Granches	6	»	»
Estienne, des Granches, le genne	»	30	»
Jaques, le boursier	»	16	»
Jehan le Roumain	»	36	»
Perrot, son vallet	»	2	»
Dame Nicole, de Couloingne.	10	»	»
Estienne, son neveu.	»	16	»
La seur à la dame	»	5	»
Biétriz, sa chamberière	»	3	»
Gautier le Crues	»	20	»
Colète, sa chamberière	»	»	12
Pierre Viel	10	»	»
Martin, son fiuz	»	72	»
Rogier, du Fruit; — Jehannete, fille feu Guillaume Toussac.	7	»	»
Jehannete	»	»	12
Jaquelot	»	5	»
Sire Estienne, des Granches	4	10	»
Jehan Tabarie, le genne	»	30	»
Guillaume, de Sauz	»	20	»
La fame Tibaut Begon	»	10	»
Jaquet Begon	»	»	12
La fille feu Tybaut Begon	»	5	»
Ymbert, de Lyons	8	»	»
Ysabelot, sa nièce, et son frère	»	20	»
Son vallet	»	»	12
Jehan, de Compingne	»	40	»
Marguerot, sa seur	»	40	»
Jehannete, sa chamberière	»	»	12
Amauri, d'Amiens	7	»	»
Jehan, de Lyons	18	»	»
Jehannot, son vallet	»	5	»
Jehan, du Perche	»	30	»
Jaques, le potier	»	52	»
Marie, la fille dame Osane	7	10	»
Perrete	»	8	»
Et Anès	»	20	»
Jehanne, du Faut	»	48	»
Isabelot	»	8	»
Richart, de Prouvinz; — Perronnele, Marguerot, — et Marote, ses filles	»	16	»
Jehanne la Male-Foée	»	5	»
Jehan Toussac	»	10	»
Fremin, d'Arraz	»	5	»
Guimar, des Granches	»	5	»
Jehannot, son fuiz	»	»	12
Richart, de Bétune	»	20	»
Jehan Este	15	»	»
Edelot, sa fille	»	40	»
Jehannot, son frère	»	40	»

	Livres.	Sous.	Den.
Lorencin, fillatre Jehan Este.	»	26	»
Jehan, de Péronne	»	14	»
Guillaume, le boursier	»	50	»
Jaques, de Cormeilles	»	48	»
Henri, son frère	»	48	»
Pierre de Sanz	»	60	»
Jehannot, fuiz feu Jehan du Perche	»	16	»
Ysabelot, sa seur	»	16	»
Anès, de Sauz	6	»	»
Ysabelot	»	8	»
Marguerite, sa béguine (*sic*)	»	3	»
Bertaut, des Poulies	4	»	»
Jehannot, son vallet	»	2	»
Perrete, sa pucèle	»	2	»
Richart, du Val	9	»	»
Jehan Viel	»	70	»
Gile Toussac	7	»	»
Gile, de Rece	»	50	»
Guillaume, de Lyons	2	»	»
Michiel Toussac	6	»	»
Robert, de Loubresac	4	»	»
Jehan le Normant	»	36	»
Dame Anès, de Péronne	4	»	»

La rue Guillaume-Joce, d'une part et d'autre (9).

Robert le mareschal, orfèvre	»	5	»
Symon, de Rue-Neuve	»	6	»
Guillaume, de Gaingni, orfèvre	»	15	»
Giefroi, de Bomont, orfèvre	»	5	»
Girart Roussignol	»	20	»
Sa chamberière	»	»	12
Gautier, l'uiflier	»	12	»
Nicholas, de Monmartre	»	10	»
Pierre, de Lyons	»	100	»
Guernot, de Lyons	»	100	»
Dame Agace, sa mère	»	100	»
Jaquelot, fille feu Jehan le Bourgueignon	»	40	»
Herbelot le Bourgueignon	»	40	»
Jehan Tabarie, le viel	»	60	»
Ysabel la pucèle	»	»	12
Jaquet, fuiz de léenz	»	20	»

En l'autre renc.

Richeut, de la Saunerie	»	25	»
Hervi le Breton	»	12	»
Michiel, de l'Estanc	»	5	»
Guillaume Richier, orfèvre	»	6	»
Jaques, de Biauvez	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Nicolas, de Champiaus.....	»	5	»
Estienne, de Gien, orfèvre...	»	5	»
Pierre, le pèletier.....	»	3	»
Lorenz, de l'Estanc.....	»	6	»
Andry, de Saint-Piat.....	»	8	»
Jehan, de Saint-Amant, orfèvre...	»	5	»
Nichole, la fame Tybaut le Picart.....	»	»	12
Soume de la première queste Saint-Jaque (*a*).....	553# et 14 s. » d.		

LA SECONDE QUESTE DE LA PARROISSE SAINT-JAQUES, DU QUARREFOURC SAINT-MERRI, PAR DEVERS SAINT-JAQUE, JUSQUES A SAINTE-KATERINNE, JUSQUES AU CARREFOURC DE LA PORTE, JUSQUES AU BOUT DE LA SAVONNERIE, OU COSTÉ DEVERS LA GRANT-RUE, ET PAR DEVANT SAINT-JAQUE, OU COSTÉ PAR DEVERS TROUSSE-VACHE, JUSQUES A LA RUE DES ARSIS ET D'ILLEIQUES, JUSQUES AU CARREFOURC SAINT-MERRI DEVANT DIT (10).

Premièrement de ce quarrefourc en la Bufeterie jusques au coing de la Viez-Monnoie.

Gautier, de Danmartin, espicier.....	»	78	»
Aliaume, son vallet.....	»	3	»
Henriet, son vallet.....	»	3	»
Sa chamberière.....	»	»	12
Michiel, le chauderonnier...	»	2	»
Guillaume, le lampier.....	»	2	»
Raoul, de Batiex, barbier...	»	36	»
Jehan le maingnen, l'uillier..	»	40	»
Lambert, de Brebau.....	»	48	»
Jehannot, son vallet.....	»	»	12
Richart l'Englois, cordouanier.	»	8	»
Jaquet, son vallet.....	»	2	»
Jehannot, son vallet.....	»	2	»
Raoul, le serreurier.....	»	18	»
Et Robin, de Rouville.....	»	2	»
Garin, le lampier.....	»	12	»
Jehan, des Leiches.....	»	48	»
Raoul, du Pois.....	»	6	»
Jehan, le tapicier.....	»	3	»
Phelippe, le pastéer.....	»	36	»
Perrot, son vallet.....	»	6	»
Bon-Vis-Bon-Dos..... ..	4	»	»

(*a*) D'après mon calcul, la somme de cette quête ne seroit que de 547 liv. 14 sous; le nombre des imposés est d'environ 385.

	Livres	Sous	Den.
Marote; — et Lucete, filles Pierre le savonnier.....	»	2	»
Jaques Bon-Dos.....	13	»	»
Galien, son serjant.....	»	»	12
Ponche, son vallet.....	»	»	12

La rue de la Viez-Monnoie (11).

Jaques l'escuier.....	»	16	»
Baudouin, de Sessons.....	4	»	»
Jaquet.....	»	14	»
Sa chamberière.....	»	2	»
Jehan la Vache.....	»	24	»
Maciot et Robin, ses frères..	»	24	»
Guillaume, de Carvile, regratier.....	»	4	»
Guiart, de Lymoges.....	»	58	»
Jehanne, sa chamberière....	»	»	12
Alain, le cousturier.....	»	3	»
Estienne, potier.....	»	10	»
Daniel le Breton, tavernier...	»	8	»
Ansiau, d'Argenteul.....	12	»	»
Ses anfanz en aage.....	»	60	»
Jehannot, de Chartres, son vallet.....	»	3	»
Hernouet.....	»	»	12
Et Guillot, ses vallez.....	»	»	12
Emenjart, sa chamberière...	»	»	12
Nicolas de la Court du fruit...	»	3	»
Thomas Coipel.....	»	3	»
Denise, d'Auccurre.....	»	48	»
Mabilete, sa chamberière...	»	2	»
Perronele la Hermande.....	»	58	»
Hermenjart, sa chamberière..	»	2	»
Henriot l'Alemant, son vallet.	»	3	»

La rue Saint-Jaque à commencier à la Pierre-au-Let (12).

Pierre, d'Estampes, vallet sellier.....	»	5	»
Raoul, le fournier.....	»	2	»
Rogier, le corroier.....	»	2	»
Guillaume, de Saint-Jaque..	»	3	»
Pierre, de Rueill.....	»	12	»
Renaut, l'oubloier.....	»	3	»
Dame Aalès, de Tremblai...	»	3	»
Thomas, d'Arde.....	»	16	»
Bernart, de Senliz.....	»	5	»
Nicolas, le mestre de l'escole.	»	6	»
Robert à la Couche.....	»	20	»
Adenot; — et Guillot, compaingnons cordouaniers...	»	5	»
Pierre Chevalier..... ..	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Pierre, de Néelle	»	9	»
Jaques l'Alemaut	»	»	12
Robert Clarembout	»	8	»
Marote, s'apprentice (*a*)	»	5	»
Nicolas, l'espicier	»	2	»
Aalès, la bouchière	»	2	»
Sédillon, sa fille	»	2	»
Noël, le munier	»	2	»
Osanne ; — Agnes la Riveite ; — Jehannot, son fuiz	»	5	»
Vincent, d'Auceurre	»	6	»
Rogier, le petit	»	18	»
Jehan Caillou	»	8	»
Jehan Pinon, paintre	»	58	»
Pierre Galien	»	3	»
Robert Fauvel	»	»	12
Thomas, son gendre	»	3	»
Mestre Jehan, de Chastiau-Fort	»	18	»
Thomas, le tailléeur	»	»	12
Jehan Porte-Chape	»	6	»

La rue des Arsis, de la voûte Saint-Victor jusques au carrefourc Saint-Merri (13).

Jehan Besan, cordouanier	»	3	»
Marie, la regratière	»	»	12
Agnès la Breite	»	»	12
Nicolas, le portéeur	4	»	»
Huitace, de Pisse-Leu	»	30	»
Thomas l'Anquetin	»	52	»
Pierre Huitace	»	»	12
Emelnie, la coiffière	»	»	12
Guillaume Boucel	6	»	»
Jourdenete ; — Heloyson, ses norrices	»	4	»
Pierre, l'oubloier	»	2	»
Marie la Fouberde	»	»	12
Adeite le Tarterele	»	»	12
Girart, le gindre	»	2	»
Guillot, de Nonancourt, cavetier	»	»	12
Robert, le vinetié (*sic*)	»	70	»
Helouys, sa chamberière	»	»	12
Pierre, de Saint-Jaque, tailléeur	»	2	»
Henri, le calendréeur	»	14	»
Auberée, sa serourge	»	3	»
Pierre, de Tournay	6	»	»
Jehannot, son serourge	»	58	»
Jehannot, son vallet	»	3	»
Perronele, sa norrice	»	2	»

(*a*) Son apprentie.

	Livres.	Sous.	Den.
Thomas, le regratier	»	»	12
Jehan, le page	»	2	»
Jehan, le péletier	»	5	»
Jehan, le cordouanier	»	2	»
Lambert, le tailléeur	»	2	»
Aalis, la rousse	»	»	12
Bertaut, de la Halle	6	»	»
Perrot le Flamanc, son vallet	»	20	»
Guillot, son vallet	»	3	»
Florie, sa chamberière	»	5	»
Raoulet, de Cormeilles	»	2	»
Guillaume, le chauderonnier	»	3	»
Phelippot, le pastoier	»	3	»
Estevenot, son frère	»	3	»

C'est le grant Marivas (14).

Guillaume, de Saint-Denys, le jenne, lormier	»	2	»
Jaques Crassin, fournier	»	2	»
Jehan, d'Orbec, lormier	»	»	12
Pierre Pyon, clooutier	»	2	»
Roulant, le tanéeur	»	2	»
Jehau, le péletier	»	»	12
Jehan Tarin	»	»	12
Jehanne, la clooutière	»	»	12
Thomas, le clooutier	»	2	»
Guillaume le boiteus, fèvre	»	2	»
Jehan, de Dyjon, clouetier	»	6	»
Richart, le munier	»	2	»
Gefroi, des Barres, munier	»	5	»
Guillaume, de Saint-Denis	»	8	»
Henri, son vallet	»	»	12
Robert, le lormier	»	2	»
Pierre Morel, le lampier	»	3	»
Agnesot, ouvrière de soie	»	2	»
Jehan, le monnoier	»	6	»
Perrot, son vallet	»	»	12
Alison, sa chamberière	»	»	12
Martin le biau, l'estuvéeur	»	3	»
Jehannot, son vallet	»	»	12
Jehan, le grant	»	6	»
Guillaume, d'Orliens	»	2	»
Guillaume le Breton, regratier	»	8	»

La ruele Aussel d'Argenteuil (15).

Robert, le clooutier	»	»	12
Gefroi, aide-à-four	»	»	12
Robert Martin, fournier	»	2	»
Gautier l'Englois	»	»	12
Richart Vint-Soulz	»	»	12
Dame Ysabel, la coffrière	»	»	12
Henri, le fournier	»	»	12

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Richart, aide-à-four	»	»	12
Raoulet, le fournier	»	2	»
Guillaume, le lormier	»	»	12
Poince le Borguingnon	»	3	»
Thomas, le musnier	»	»	12
Richardin Dangu	»	»	12
Alain, le lormier	»	»	12
Gefroi, le doréeur	»	2	»
Thomassin, son vallet	»	»	12

Le petit Marivas (16).

Alain l'Englois, lormier	»	»	12
Guillaume l'Amoureus	»	»	12
Dame Katerine, l'atachière	»	»	12
Estienne l'Englois, lormier	»	5	»
Raoul la Prune, lormier	»	»	12
Richart Pele	»	2	»
Richart Poulain	»	2	»
Nicole de Dourdan, veuve	»	2	»
Alain, le doréeur	»	»	12
Jehan l'Arcevesque, fèvre	»	3	»
Perrot, portéeur d'eaue	»	»	12
Jehan Feu-l'arde (*a*)	»	5	»
Jehan le Verjus	»	»	12
Jehan, de Borges, clooutier	»	2	»
Guillaume, le fournier	»	»	12
Richart Billebaut	»	»	12
Jehan Mahommet	»	»	12
Simon, le cordouanier	»	2	»
Robert, le bouchier	»	8	»
Thomas, le chandelier	»	14	»
Jehan le François, tanéeur	»	36	»
Eremboure, veuve	»	»	12
Mestre Jehan, de Beaumont	»	18	»
Jehan, de Grant-Pont, serjant de Chastelet	»	2	»
Emeline, la linière	»	»	12
Estienne, d'Argenteull, criéeur	»	3	»
Aalis, la chandelière	»	2	»
Guillaume Fautrat	»	»	12
Raoul, aide-à-four	»	»	12
Durant, le munier	»	»	12
Gile, le monnoier	»	»	12
Guillaume Bardoul	»	2	»
Richart, le munier	»	3	»
Jehan, le bel	»	»	12
Michiel, le munier	»	»	12
Hervi le Breton	»	12	»
Jehan, de Saint-Clooust	»	»	12
Nicolas Touet	»	5	»
Manesier, de Mauregart	»	2	»

(*a*) Que le feu le brûle.

	Livres	Sous.	Deu.
Jehan, le noir	»	»	12
Roulant le lombart, couratier	»	»	12
Jehan, de Saint-Piat	»	2	»
Julienne, la munière	»	»	12
Bernart, le munier	»	»	12
Guillaume, de Trapes, clooutier	»	»	12
Sevestre, l'esperonnier	»	2	»
Gilebert, le fèvre	»	6	»
Renaut, son serjant	»	»	12
Nicole, l'esperonnière	»	»	12
Robert, de Bonne-Fort, clooutier	»	12	»
Pierre, de Clermont	»	12	»
Jehan, de Gant, clooutier	»	10	»
Bertaut, l'orfèvre	»	»	12
Guillaume le Porc	»	5	»
Estienne le Normant	»	»	12
Gile	»	»	12
Et Agnesot, sereurs	»	»	12
Pierre, le criéeur	»	3	»
Sedile, la frepière	»	»	12
Guillaume, le portéeur d'eaue	»	»	12
Gautier, vallet cordouanier	»	2	»
Nicolas, le cavetier, de Marivas	»	2	»
Simon, le clooutier	»	5	»
Aalis, la Breite	»	»	12
Richart, le cousturier	»	»	12
Pierre, des Granches	»	»	12
Gautier, de Senliz, tesserrant	»	»	12
Girart, serjant feu Girart le Tyais	»	16	»
Somme de la seconde queste Saint-Jaque (*a*)	134	et 14	»

LA TIERCE QUESTE SAINT-JAQUE-DE-LA-BOUCHERIE, FETE EN LA GRANT-RUE, DU BOUT DE LA RUE SAINTE-KATERINE, JUSQUES AU BOUT DE LA MYAUMERIE.

Jehan l'Alemant	»	60	»
Jehan, d'Arraz, son vallet	»	6	»
Jehannot, de Bondis, son vallet	»	3	»
Michiel, de Beauvez	»	20	»
Pierre, son neveu	»	3	»
Huet le Lorrain	»	25	»
Guillaume, de la Chapèle, son vallet	»	2	»

(*a*) Cette somme est répartie sur environ 240 contribuables.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, de Sessons	»	5	»
Jehan, de Sezanne, son vallet.	»	2	»
Le mari Heloys, la fournière.	»	30	»
Robert, le petit	»	30	»
Marote, cousine à la dame	»	»	12
Robert, le chaainnier	»	3	»
Guillaume, l'avenier	»	5	»
Pierre de la Queue	»	70	»
Phelippot ; — et Pepin, ses vallez	»	10	»
Pierre, de Laon, cordouanier.	»	20	»
Estevenot, le changéeur	»	20	»
Pierre le Forestier, liéeur	»	2	»
Jehan, de Lille, corratier	»	2	»
Gambe-de-Coc, liéeur	»	2	»
Guillaume l'Englois, portéeur d'eaue	»	2	»
Robin l'Englois, liéeur	»	2	»
Guillaume l'Englois, liéeur	»	2	»
Chartain, qui est au Roy	»	2	»
La Borgoingne, frepière	»	2	»
Guillaume, le çavetier	»	2	»
Jehan, de Pacy	»	70	»
Estienne, de Caours	24	»	»
Remondin, son vallet	»	3	»
Colin, son vallet	»	14	»
Martin, son vallet	»	5	»
Jehannot, de Londres	»	12	»
Ferri l'Alemant	»	5	»
Jehan, de Sanz	»	2	»
Pierre, le feutrier	»	16	»
Jehannot, de Lorrainne	»	12	»
Jehan, de Han	»	12	»
Vincent, de Troies	»	10	»
Nicolas l'Englois ; — Dame Basile, sa mère	»	60	»
Aveline, la chapelière de feutre	»	30	»
Oudet, son vallet	»	5	»
Adam, de Companz, chapelier	4	10	»
Raoul, le chaucier	»	6	»

Item : du bout de la Hiaumerie.

Robert, de la Rosière, lormier	»	12	»
Colin, son neveu	»	5	»
Lucas, d'Aviron	»	12	»
Marie, d'Enbleville	»	2	»
Lorrenz, de Tours, haubergier	»	36	»
Guillaume, de Beauvez, armeurier	»	8	»
Guiart, de Pontoise	»	12	»
Jehanne, de la Rosière	»	8	»
Rogier aus Trumelières (*a*)	»	12	»
Nicolas, le haubergier	»	12	»
Jehan, de Charromme (*sic*)	»	6	»
Doublet, le hiaumier	»	20	»
Thomas, son vallet	»	2	»
Lorenz, de Sartrouville	»	20	»
Typhainne, la blazennière	»	4	»
Climençon et Perrot	»	4	»
Jehan le Bailli	»	10	»
Son gendre	»	12	»
Nicolas, le blazennier	»	10	»
Jehan, d'Arraz	»	5	»
Pierre, de Chartres	6	»	»
Thomas d'Espernon, chapuiséeur	»	18	»
Jehan, le lormier	»	8	»
Jehannot, vallet au dit Thomas	»	2	»
Guillaume, d'Anjou, notaire de Chastelet	»	12	»
Nicolas Fraillon	»	10	»
Thomas Roussel	»	2	»
Sanxe, le cordouanier	»	36	»
Richart, le péletier	»	2	»
Jehan, le marie, chapuiséeur.	»	8	»
Pierre, du Chastel, cordouanier	»	18	»
Jehan à la Cage	»	70	»
Vincent, le foulon	»	3	»
Jehan, de Nicole, péletier	»	8	»
Jehan, de Pisseleu, talemelier	»	10	»
Jaqueline, la fournière	»	2	»
Richart Motet	»	»	12
Guillaume, du Portail	»	40	»
Robert, de Rueil ; — Jehan, de Rueil	6	»	»
Perronele la Brebis	»	16	»
Jaquet, son fuiz	»	5	»
Et Jehan, son fuiz	»	»	12
Rogier, de Lisuies	»	10	»
Pierre, le barbier	»	»	12
Guillaume, de Cerence, péletier	»	2	»
Jehanne, d'Eauc-Bonne	»	40	»
Katerine, la regratière	»	5	»
Gilebert, de Marsillart	»	40	»
Nicolas, son vallet	»	10	»
Alixandre, son vallet	»	5	»
Bernart, le pranier	»	20	»

(*a*) Aux cuissarts.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Pierre, le freutrier.....	»	20	»
Rogier l'Englois, tailléeur...	»	3	»
Erengier; — son compaignon.	»	3	»
Henri l'Englois, cordouanier.	»	4	»
Tybaut, le brodéeur.....	»	12	»

En la Bufetterie.

Jehan Hemeri, espicier.....	»	60	»
Alison, de la Boire.....	»	40	»
Guillanme l'Englois, cervoisier, de Sainte-Katerine...	»	48	»
Jehan, de Beaufort, espicier; — ses compaignons.....	6	»	»

En la Sélerie (17).

Marguerite des Prez; son fuiz.	»	30	»
Jehan, de Bétune, sellier...	»	8	»
Jaques, de Gant, sellier....	»	12	»
Hebert, le sellier.....	»	8	»
Michiel, de Rueill, sélier...	»	60	»
Jehan, d'Abevile, lormier ..	»	12	»
Jehan, de Rosebec.....	»	»	12
Estevenot Couraut, et son compaignon.	»	8	»
Bonefoi.....	»	20	»
Ses iij anfanz.....	»	12	»
Jehannot, de Senliz, son vallet.	»	»	12
Robin, d'Auceurre, son vallet.	»	3	»
Pierre, le Papelart, sellier..	4	»	»
Jehan, de Néelle, sellier...	»	12	»
Jehannot Chartain, paintre..	»	3	»
Jehannot, de Feugeroles....	»	5	»
Pierre Job, lormier.....	»	12	»
Macy, de Noïon, lormier....	»	3	»
Robert, de Silli, sellier.....	»	30	»
Guillaume Mahi, lormier...	»	30	»
Ernoul l'Alemant.....	6	»	»
Guillot, son vallet.....	»	12	»
Gefroi le Breton, paintre....	»	8	»
Guillaume Chevalier, lormier.	»	10	»
Son gendre.....	»	5	»
Thomas, de Lorrainne, sellier.	»	20	»
Perrot le Pin, son vallet.....	»	3	»
Jehannot, de Saint-Omer....	»	2	»
Gefroi, du Perche, sellier...	»	18	»
Hemon le Breton, sellier....	»	20	»
Michiel, son vallet.....	»	14	»
Jaques, de Broisseles, lormier.	»	30	»
Jehan Barbe, lormier.....	»	2	»
Jehan, de Créon, sellier....	»	8	»
Jaquet Pinon, son vallet....	»	3	»
Guiot le Breton, sellier.....	»	8	»
Lorenz, d'Angieus, sellier...	»	8	»
Jehan Durdos, sellier.....	»	8	»
Colin de Lorrainne, sellier..	»	8	»
Bertaut le Papelart.....	»	12	»
Raoul Chevance, son vallet..	»	2	»
Maci, de Mes, lormier.....	»	48	»
Robert, d'Anemur, sellier...	»	70	»
Guillaume Patriz, lormier...	»	3	»
Ysabel, d'Orliens, sa fille...	»	58	»
Sehier, vallet Robert d'Anemur.....	»	3	»
Le mari Marie de Beaumer; ses anfanz.....	»	78	»
Gile Vienne, lormier.....	»	20	»
Gautier, de Bruges, sélier...	»	12	»
Jehan Mainnart, sélier.....	»	20	»
Henri, de Broiseles, lormier.	»	20	»
Guillaume le Normant, sellier.....	»	12	»
Jehan, de Companz, chapelier.	»	48	»
Jehan Courrat, sellier.....	»	12	»
Pierre le Breton, sellier....	4	12	»
Guillaume, son filiatre.....	»	30	»
Jehan, de Cornouaille, lormier.....	»	8	»
Colin, de Valenciennes.....	»	5	»
Gautier, de Senliz, selier...	»	3	»
Guillaume, du Manz, sellier.	»	3	»
Perrot, le lormier.....	»	8	»
Nicolas, de Louvres, sellier.	»	3	»
Les anfanz Guillaume du Manz.....	»	3	»
Henri, le vintre	»	12	»
Bernart, le chapelier de feutre.	»	16	»
Guillaume le jenne, chapelier.	»	16	»
Lorenz, le chapelier..... .	»	5	»
Estienne Duval.....	»	24	»
Elies, le chapelier.....	»	48	»
Tybaut, de Troies, lormier..	»	»	12

Item : en la rue de la Poulaillerie (18).

Haouys, la poulaillière.....	»	18	»
Benoiet, le poulaillier.....	»	16	»
Eude, le poulaillier.....	»	20	»
Jehan le Breton, poulaillier..	»	58	»
Estienne, son fuiz.....	»	5	»
Guillaume, de Chartres, poulaillier.	»	14	»
Mahi, l'oubloier.....	»	8	»
Renart, le poulaillier.....	»	8	»
Guiart, du Pont, talemelier..	»	70	»
Estienne Sehier, bouchier...	»	»	12
Gefroi le Mestre, çavetier...	»	»	12

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Nicolas, de Dinant, serjant de Chastelet	»	3	»
Henri, le poulaillier	»	8	»
Robert le charretier, poulaillier	»	3	»
Jehan Chat-Blanc	»	18	»
Lorenz, son père	»	12	»
La Daiote	»	»	12
Gile, son fuiz	»	3	»
Yvon le Normant, poulaillier.	»	8	»
Gile Harchier, escorchéeur	»	»	12
Guillaume l'Alemant, poulaillier	»	5	»
Guillaume le Gois, fournier.	»	»	12
Pierre Escaudebec, poulaillier.	»	5	»
Girart le Maquereau, eschaudéeur	»	»	12
Jehan, de la Porte, talemelier.	7	10	»
Denise, de Vile-Crane	»	10	»
Richart, de la Porte, talemelier	»	3	»
Berte, la tartrière; — Jehannot, son fuiz	»	5	»
Hue, le pastéer	»	5	»
Jehan le Lormant (*sic*), cordouanier	»	20	»

En la rue de la Savonnerie.

Guillaume Boute-Feue, porteéur d'eaue	»	»	12
Symon, le clerc	»	2	»
Milessent, la cerenceresse de lin	»	2	»
Florence, l'ouvrière de soie..	»	2	»
Marie, la cousturière	»	»	12
Jehannot l'Englois, vinetier..	»	30	»
Helouyn Torin, bouchier	»	12	»
Guillaume, de Dreues, poissonnier	»	16	»
Robert, de Saint-Cloout, verrier.	»	3	»
Pierre, qui moinne le sommier à la forge (*a*)	»	2	»
Marie, la pingneresse	»	3	»
Agnès, la munière	»	»	12
Jehan, le chandelier	»	»	12
Oudinet Tibout, orfèvre	»	»	12
Basile, la cousturière	»	»	12
Prieur, le pélétier	»	3	»
Richart l'Englois, portéeur d'eaue	»	»	12
Raoul, le munier	»	3	»

(*a*) Qui mène le cheval à la forge.

	Livres.	Sous.	Den.
Mestre Guillaume, de Saint-Denis	»	3	»
Gauchier Morise, bouchier	»	3	»
Jehan le saunier, poulaillier..	»	2	»
Crestien, le criéeur	»	9	»
Guillaume l'Alemant, tailléeur.	»	3	»
Jehanne, la coiffière	»	»	12
Richart Blandin, tailléeur	»	3	»
Jehan Sauce-Vert, vinetier..	»	30	»
Maciot, le tavernier	»	16	»
Guillaume le sellier, savonnier.	»	16	»
Raoul Cornart, savonnier	»	36	»
Jehan Mulot	»	2	»
Pierre, le savonnier	»	18	»
Robert, le cordouanier	»	6	»

La rue de la Hiaumerie.

Robert, le fournier	»	12	»
Raoul, son vallet	»	2	»
Guillaume, le tailléeur	»	»	12
Jehannot Pintagot	»	»	12
Richart l'Englois, chapuiséeur.	»	3	»
Guillaume, le doréeur	»	3	»
Andriu, le quirier (*a*)	»	8	»
Jehan, de Trapes, chapniséeur.	»	18	»
Guillaume, de Boudis, le jenne.	»	4	»
Tevenot, le cuirier	»	3	»
Fouquet, le lormier	»	»	12
Thomas, le tailléeur	»	2	»
Martin, l'armeurier	»	3	»
Rogier l'Englois, lormier	»	12	»
Son compaignon	»	12	»
Jehan le Flamanc, trumelier..	»	3	»
Jaques, de Senliz, armeurier.	»	5	»
Hue, de Sourroi, armeurier.	»	3	»
Gervèse, le lormier	»	2	»
Hebert, le sélier	»	5	»

La rue Jehan-le-Conte (19).

Guillaume l'Englois, chapuiséeur	»	5	»
Pierre, de Vauvèles, chapuiséeur	»	6	»
Simon, de Fouille, courratier.	»	18	»
Pierre le Coc	»	3	»
Son compaingnon	»	3	»
Symon, le contrecenglier	»	2	»
Guillaume, des Bordes, chapuiséeur	»	8	»
Adam, l'argentéeur	»	3	»

(*a*) Marchand de cuir.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
La fame feu Raoul Maillart;			
— ses anfanz	»	70	»
Guillaume, de Bondies, le vieill	»	18	»
Pierre Piaut, clooutier	»	8	»
Mahi le Normant, lormier	»	»	12
Dame Richeut	»	24	»
Son fuiz	»	24	»
Davi, qui vent cordouen (*a*)	»	16	»
Jehan, de la Vile, chapuiséeur	»	10	»
Perrot, de Ramboullet, lormier	»	6	»
Dame Gile Brice	»	70	»
Hue, l'orbatéeur	»	58	»
Tybaut, de Mondidier	»	48	»
Somme de la tierce queste Saint-Jaque (*b*)	240^{m} et 102^{s}	»	»

LA QUARTE QUESTE DE LA PARROISSE SAINT-JAQUE, DU BOUT DE LA SAVONNERIE, PAR DEVERS LA BOUCHERIE, OU COSTÉ DEVERS SAINT-JAQUE, JUSQUES A L'AUTRE BOUT, DEVERS LA VIEZ-MONNOIE; ET D'ILLEIQUES, PAR DEVANT SAINT-JAQUE, JUSQUES A LA RUE DES ARSIS; ET EN CELLE RUE, JUSQUES AU CARREFOURC DE MIBRAY; ET DU QUARREFOURC, PARMI LA DRAPERIE D'UNE PART ET D'AUTRE (20), SI COMME LA PARROISSE SE COMPORTE, JUSQUES A LA PORTE; ET L'ENCEINTE DE LA BOUCHERIE, SI COMME ELLE SE COMPORTE EN LA DITE PARROISSE, JUSQUES A LA TANERIE.

Premièrement du porche Saint-Jaque, en descendant ou costé devers la Savonnerie (21).

Pierre, de Troies	»	60	»
Richart Blondel	7^{e}	15	»
Gautier, son tavernier	»	»	12
Perronele, chamberière	»	»	12
Jehanne la Cochine, fille dudit Richart, de l'aut fame	»	50	»
Poincet, serjant du Chastelet	»	»	12
Jehan, de Saint-Cloout	»	30	»
Pronèle, sa suer	»	»	12
Avelot, sa nièce	»	5	»
Symonnet, son neveu	»	5	»
Heloys, sa chamberière	»	»	12
Pierre, le péletier	»	»	12
Henri, le criéeur	»	»	12
Lucas, du Val	»	3	»
Jehan, de Miauz	»	2	»
Martin, de Laon, son serjant (*a*)	»	»	12
Gile, le tailléeur	»	5	»
Richart, de Carvile	»	»	12
Michiel, le berchier	»	»	12
Jaques, d'Yvri	»	»	12
Robert, le tondéeur	»	20	»
Pierre, le fauconnier	»	8	»
Estienne, le péletier, escorchéeur	»	12	»
Floouent, le talemelier	»	16	»
Gefroi Piquet	»	5	»
Pariset, de Troies, cordouanier	»	20	»

Ou coing de la Savonnerie (22).

Denisot, de Breie, vallet Pariset	»	5	»
Guillaume, le péletier, en la Savonnerie	»	»	12
Simon Guérart	»	»	12
Sauvage, le keu	»	»	12
Jehan Coipel, poissonnier	»	2	»
Dame Agace	16	»	»
Thomas, de Monmorenci	»	70	»
Pierre, le fournier	»	»	12
Agnès la Gigale	»	»	12
Orenge	»	»	12
Robert, le fornier	»	»	12
Jehan le page	»	12	»
Jehannot, le maingnen	»	18	»
Le Dyacre	»	»	12
Raoul, le munier	»	3	»
Jehan, de Hédinc	»	3	»
Marguerite, la savonnière	»	»	12
Aalis, la boiteuse	»	»	12
Bertaut Garnier	»	20	»
Jehannote, sa fille	»	12	»
Girart Maillart	»	12	»
Mestre Pierre, de l'Ascèle	15	»	»
Genevote, suer sa fame	»	36	»
Ernoul, le fournier	»	3	»
Girart le Bourguignon	»	3	»
Pierre le foulon, talemelier	»	30	»

Ou coing devers la Viez-Monnoie (23).

Gefroi, le péletier	»	»	12

(*a*) Qui vend du cuir de Cordoue, du maroquin.

(*b*) Cette somme est répartie sur environ 295 contribuables.

(*a*) Son domestique, *serviens*.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Perronele, la létière	»	»	12
Jehanne, la létière	»	»	12
Jehanne, la verrière	»	2	»
Perronele Arrode	6	»	»
Bertaut, l'argentéeur	»	5	»
Estienne, de Seuliz	»	»	12
Huet, le létier, criéeur	»	»	12
Ogier, le tonnelier	»	8	»
Guillaume, l'orbatéeur	»	8	»
Guillaume l'Englois, garnisséeur	»	»	12
Mile Setan	»	»	12
Ysabel la Gygane (*a*)	»	2	»
Simon, le tonnelier	»	»	12
Mahi Chardon, chaucier	»	2	»
Richardin, vallet Symon le tonnelier	»	5	»
Richart, le tonnelier	»	36	»
Guillot, son vallet	»	5	»
Michiel, le cordouanier	»	2	»

En la rue des Artis.

Aalis, la regratière	»	»	12
Jehan le Flamanc	»	20	»
Guillot le sommelier, talemelier	»	24	»
Marie, de Miaus	»	»	12
Guillaume Chaufe-l'Eaue	»	»	12
Gefroi, le munier	»	2	»
Tierri, de Maante	»	»	12
Renout, de Pontoise	»	»	12
Ascelin, de Remy	»	»	12
Jehannot, du Pont	»	»	12
Piere Hoquet	»	2	»
Jocet, le keu	»	2	»
Jehan Gloutiau, talemelier	»	3	»
Estienne Moinne-Tout	»	3	»
Germain, le gindre	»	2	»
Bosquier, le munier	»	2	»
Robert, le pouquetéeur	»	2	»
Gervèse, le chaucier; — son frère	»	3	»
Guillaume Gouchier	»	12	»
Jehan d'Andeli	»	10	»
Guillaume, le cervoisier	»	»	12
Mabeut, la cousturière	»	»	12
Noël, le regratier	»	2	»
Adam Ligier	4	10	»
Nicolas Prévost, chaucier	»	8	»
Henri l'Alemant	»	2	»
Raoul, de Vernon	»	»	12

(*a*) La géante, *gigas*.

	Livres.	Sous.	Den.
Colin le Normant, cordouanier	»	5	»
Estienne le Normant	»	5	»
Haveron, le munier	»	2	»
Simon, le chaucier	»	»	12
Dreue, le munier	»	»	12
Florivet, le munier	»	»	12
Prevost, le chaucier	6	»	»
Robert, de Puiseus	»	6	»
Robert, le fournier	»	5	»
Guillaume, d'Evreus	»	»	12
Dreue, le cordouanier	»	»	12
Alison Arrode, et sa suer	7	15	»
Guillaume, de Bergues	»	8	»
Gilebert, son vallet	»	3	»
Gautier, d'Areinnes	»	5	»
Renier, le cordouanier	»	3	»
Pierre Paillart	»	»	12
Pierre, de Vitri, chaucier	»	8	»
Renaut, le tondéeur	»	»	12
Jehan, de Rueill, tailléeur	»	»	12
Guillaume, le péletier	»	»	12
Letice, la crespinière	»	»	12
Julienne, la cousturière	»	»	12
Marie la Marcele	»	20	»
Heloys, la crespinière	»	»	12
Pierre le Normant	»	»	12
Pierre, de Roen, souz les estauz de la porte	»	3	»
Lorence, la regratière	»	2	»
Durant, le çavetier	»	2	»
Huet, le çavetier	»	»	12
Mabeut, la boiteuse	»	3	»
Marie, la Sarrazinne	»	»	12
Guillaume, de Rouen	»	36	»
Henri, de Gentilli; — Perronele, sa fille	»	16	»
Thoma (*sic*) le Normant, le mire	»	18	»
Symonnet, son fillatre	»	»	12
Ellerete, sa chamberière	»	»	12
Jehan, de Trie	»	8	»
Perrot Macy	»	8	»
Richart Couvenant	»	5	»
Jehan, le barbier	»	2	»
Gile, frère à la dame	»	»	12
Gervèse, de Ses, drapier	»	20	»
Jehan, de la Minière, cordouanier	»	30	»
Jehan, de Beauvez, chaucier	»	8	»
Perrot, de la Minière	»	20	»
Nicolas Bourjoise	»	58	»
Jehannot Renart	»	10	»
Jaques, le pévrier	»	58	»
Henri Poin	»	20	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan qui dosnoie (*a*).	6	10	»
Jaquet, de Rue-Neuve, son vallet.....	»	12	»
Gauchier, de Rueill; — Jaquet, son fuiz; — Agnesot, sa fille; — et Ysabel, sa fille.	»	36	»
Jehan, le pévrier.....	8	»	»
Dame Phelippe, d'Eaue-Bonne.....	»	50	»
Macy, de Montevrain; — et Pierre, son frère	»	36	»
Simon Païen.....	»	48	»
Manesier.....	»	36	»
Estienne, de Trie.....	»	20	»

Ou quarrefourc de Mibrai, devers la Tanerie (24).

Guillaume, de Honulle (*b*)..	»	10	»
Jehan, de Ville-Neuve.....	»	5	»
Guillaume Dieu.....	»	»	12
Nicolas, d'Auteville.....	»	»	12
Robert le Quentois.....	»	»	12
Ascelinc, la chapelière.....	»	»	12
Pierre, de Saint-Quentin....	»	»	12
Estienne le Briois (*c*).....	»	»	12
Pierre Norri.....	»	48	»
Robinet Hurtaut, son serourge.....	»	20	»
Le fillatre Pierre Norri.....	»	16	»
Nicolas le Duc.....	»	3	»
Helies, le chandelier.....	»	2	»
Jehan, aide-à-four.....	»	»	12
Guillaume, le péletier.....	»	»	12
Robert, le vallet tavernier...	»	»	12
Pierre Macy.....	»	3	»
Daniel le Breton.....	»	12	»
Gile, la tesserrande.....	»	8	»
Geneviève la Fouquaude....	»	»	12
Gefroi, le charpentier.....	»	3	»
Estienne, de Corbueill.....	»	2	»
Jehannot Houlier, escorchéeur.	»	30	»

(*a*) Qui s'amuse.

(*b*) Ou bien *Houulle*. Je suis porté à croire qu'il manque un *i* après le deuxième *u*. Un Dictionnaire des postes très détaillé, imprimé en 1783, où se trouvent les noms des plus petits villages et même ceux des châteaux et des couvens isolés, ne m'a donné ni le nom d'*Honulle*, ni aucun autre nom qui lui ressemble. Mais j'y trouve *la Honville*, château dans l'Ile de France, à deux lieues d'Arpajon, et quatre endroits désignés par le nom de *Ouville*.

(*c*) De la Brie.

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume, du Gort.....	»	5	»
Richart Menart.....	»	»	12
Pierre d'Ablege.....	»	12	»
Jehanne, la petite.....	»	»	12
Hue l'Englois.....	»	3	»
Robert, le couvréeur.....	»	3	»
Simon Mouton.....	»	3	»
Guillot l'Englois.....	»	»	12
Erembourc, fame feu Eude de Saint-Yon.....	»	8	»
Estienne Bonne-Fille.....	»	70	»
Estienne, son fuiz.....	»	48	»
Geffroi, son fuiz.....	»	20	»
Le Breton, son vallet.....	»	2	»
Richart, l'eschaudéeur.....	»	3	»
Robert, de la Maie.....	»	»	12
La Guignerte.....	»	»	12
Jehan Chat-Blanc.....	»	20	»
Symon, le cousturier.....	»	2	»
Richart le court, escorchéeur.	»	5	»
Guillaume le grant, munier..	»	2	»
Morise, le peschéeur.....	»	»	12
Nicolas le page.....	»	5	»
Pierre Bonne-Fille.....	»	20	»
Estienne le Picart.....	19	»	»
Jehan le bel, son fuiz.....	»	58	»
Pierre, son neveu.....	»	»	12
Robert Binet.....	»	16	»
Emeline aus Pois.....	»	5	»
Jehannete, sa fille.....	»	»	12
Raoul, le tailléeur.....	»	»	12
Hue Fouquaut.....	»	»	12
Macy, le sueur.....	»	»	12
Loys Tybert.....	»	20	»
Raoul, de Marivas.....	»	»	12
Geffroi, le çavetier.....	»	5	»
Nicolas Brise-Quote.....	»	3	»
Denise Basin.....	»	»	12
Eude Euvre-l'Ueill.....	4	12	»
Alixandre.....	»	»	12
Dame Sanceline, fame au viell mestre.....	»	48	»
Gautier Bonne-Fille	»	70	»
Nicolas Bonne-Fille.	»	48	»
La nièce sa fame, *nichil*....	»	»	»
Mestre Hugues Restore.....	6	»	»
Jehan Castriz.....	»	»	12
Jehan Bonne-Fille, fuiz Estienne Bonne-Fille.....	»	58	»
Raoul, le clerc.....	»	4	»
Sybier.....	»	3	»
Lorence, sa serourge.....	»	3	»
Pierre Tybert.....	»	36	»
Pierre, de Tourote.....	»	3	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan le Moinne	»	3	»
Nicolas Dorenlot	»	3	»
Devers la Tanerie.			
Nicolas, du Pin ; — ses ij fuiz de sa première fame ; — et j anfant de la seconde	7	15	»
Marie, de Saint-Yon	»	70	»
Pierre, son fuiz	»	48	»
Marie, la regratière	»	3	»
Jehan Marcel	»	20	»
Thomassin, son frère	»	10	»
Gautier, de Tourote	»	5	»
Guillot l'Esquot	»	»	12
Nicolas Moinne-Dieu	»	»	12
Robert, son fuiz	»	12	»
Jehan Secart	»	3	»
Les iij anfanz feu Pierre de Saint-Yon	»	30	»
Raoul le Leu	»	20	»
Jehanne, de Saint-Yon	»	8	»
Estevenot	»	10	»
Jaquet	»	»	12
Jehan Petit	»	20	»
Bertaut	»	12	»
Jehannot	»	»	12
Et Phelippot, tous fuiz de la dite Jehanne	»	12	»
Guérin, de Saint-Yon	»	12	»
Jaques, le fèvre	»	12	»
Nicolas Petit, bouchier	»	12	»
Jehan, de Petit-Pont	»	10	»
Symon Sihier	»	3	»
Pierre Obice	4	»	»
Helouys, sa chamberière	»	3	»
Nicolas, le Fèvre	»	»	12
Geffroi, le camus	»	»	12
Estienne Tibert	»	40	»
Rogier l'Englois	»	»	12
Auberée, fame Nicolas de Breie	»	»	12
Jehan Bonne-Fille	7	»	»
Marguerite	»	2	»
Dreue le Breton	»	5	»
Richart, l'escorchéeur	»	3	»
Julien Bonne-Fille	4	10	»
Gui, de Nulli	»	5	»
Nicolas, le pélétier	»	2	»
Thomas Restore	4	10	»
Bon-Mot	»	5	»
Sa mère	»	»	12
Jehan le Picart	»	5	»
Sa suer	»	8	»

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, le fèvre	»	36	»
Renout, le pélétier	»	2	»
Estienne Torin	»	10	»
Julien, son gendre	»	8	»
Dame Gile, suer du dit Estienne	»	»	12
Gilot Tue-Pain	»	»	12
Jehan le Moinne	»	»	12
Richart l'Englois	»	»	12
Guillaume, de Saint-Benoiet	»	3	»
Jehan, de Tunes	»	2	»
Guillaume l'Englois	»	2	»
Pierre Bonne-Fille	»	52	»
Maheut, sa chamberier (*sic*)	»	»	12
Agnès, sa chamberière	»	»	12
Emeline la rousse	»	»	12
Anfroi, le clerc	»	»	12
Thomas Torin	»	25	»
Guillaume Restore	»	8	»
Emeline	»	»	12
Marie	»	»	12
Et Ermenion	»	2	»
Jehan, de Cormeilles	»	8	»
Bauteut, sa mère	»	5	»
Guillot, de chiez le page	»	8	»
Raoulet, l'estuvéeur	»	»	12
Estienne Escorché	»	12	»
Hugues Lointier,	»	20	»
Hue Biau-Vallet	»	8	»
Borjois	»	»	12
Jehan, de Saint-Yon	»	3	»
Le mestre des Bouchiers	»	58	»
Jehan, son fuiz	»	36	»
Pierre, son fuiz	»	20	»
Jehanne, sa chamberière	»	»	12
Gautier, l'escorchéeur	»	»	12
Ysembart	»	»	12
Jehanne la Cabote	»	2	»
Renaut Gabet	»	8	»
Richart, le savonnier	»	»	12
Guillaume Paquier	»	2	»
Yvon, l'escorchéeur	»	»	12
Thomas, le cervoisier	»	»	12
Richart Cabot	»	2	»
Eude, de Saint-Yon	»	58	»
Guillaume Bonne-Fille	4	10	»
Robert, l'escreveicier	»	70	»
Richart Blanchoë	»	»	12
Richart Biau-Vallet	»	5	»
Renaut, d'Argent	»	»	12
Guillaume, qui ne rit	»	»	12
Jehan, neveu ; — sa fille	»	48	»
Basille, sa chamberière	»	2	»
Jehanne la Beaufrèle	»	2	»

Digitized by Google

	Livres	Sous	Den.
Guillot, son frère	»	2	»
Jehan Garnier	4	»	»
Gile Torin	»	2	»
Guillaume Navet	»	»	12
Guillaume, du Petit-Pont	»	2	»
Jehan l'Englois	»	30	»
Simon Piquet	»	15	»
Richart, l'estuvéeur	»	8	»
Jehan Macy	»	5	»
Frogier	»	9	»
Guillaume Augier	»	»	12
Raoul Maugier	»	5	»
Hue Macy	»	36	»
Jehan Bée	»	16	»
Gentien	»	20	»
Guillaume Garnier	»	10	»
Alison;—et Marote, ses chamberières, chascunes	»	»	12
Emenjart, de Tourote	»	»	12
Mittainne, le munier	»	»	12
Estienne le Leu	»	2	»
Colleite, suer sa famie	»	»	12
Genevote; — Heloynet, fuiz Erchembaut Torin, chascun.	»	»	12
Jehan, de l'Egle	»	5	»
Hervouet, vallet Nicolas Bonne-Fille	»	3	»
Somme de la quarte queste Saint-Jaque (*a*)	307	et 6	»

C'EST LA QUESTE DU BOUT DE LA PELETERIE, DEVERS LE PONT, JUSQUES A LA PIERRE-AU-POISSON (25).

Jehan, de Saint-Quentin; — Perrot, son fuiz	»	6	»
Estienne Haudri	32	»	»
Robin, d'Orliens	»	20	»
Thomassin Renart	»	30	»
Baudet, de Senlis	»	10	»
Phelippot, le pévrier	»	5	»
Guillemin, de Colommiers	»	»	12
Jehannot, de Maintenon	»	»	12
Hanequin l'Alemant	»	»	12
Colin, le retondéeur, fillatre Richart le retondéeur	»	4	»
Estienne, de Baubingne	»	52	»
Symon, de Saint-Cloust, drapier	10	»	»
Jehannot Pitart	»	14	»

(*a*) Mon calcul me donne pour cette quête 307 liv. 11 sous; cette somme est répartie sur environ 370 contribuables.

	Livres	Sous	Den.
Simonnet, de Monci	»	»	12
Gefroi le Breton	»	»	12
Evrouin, son gendre	»	100	»
Olivier, le tailléeur de robes	»	5	»
Richart, le camus	»	40	»
Robert, de Coloingne	7	»	»
Gautier, de Coloingne	»	»	12
Jehan, de la Clef	»	»	12
Evrart li euquin (*a*)	»	»	12
Jehannot, des Aloz	»	»	12
Jaquet, le lonc	»	»	12
Ganelon	»	»	12
Jaque Luce	7	10	»
Emaurri, son vallet	»	»	12
Jehannot le Flamanc, changéeur	20	»	»
Guillot Scopel	»	»	12
Jehannot Scopel	»	»	12
Ernoul Scopel	»	»	12
Gauteron Scot	»	»	12
Jehannot, de Carville	»	»	12
Robin, de Carville	»	»	12
Jehan Viart	»	60	»
Jehannot, son neveu	»	»	12
Henri Huenelle	»	5	»
Jehan Plenteureus	»	10	»
Jehan, son fuiz, changéeur	»	»	12
Henri le Breton, orfèvre	»	12	»
Gervesot, de Pontoise, son apprentiz	»	»	12
Joce le changéeur	»	12	»
Ernoulet, le coffrier	»	3	»
Jehan, le coffrier	»	5	»
Gile, le coffrier	»	5	»
Gile, de Tournai	»	12	»
Jaquet le Harpre	»	»	12
Renier	»	»	12
Andriet, leur aprentiz	»	»	12
Nicolas Goujon	»	5	»
Jehannot, du Frêne	»	»	12
Guillot, son frère, aprentif du dit Nicolas	»	»	12
Jehan, d'Auceure, orfèvre	»	10	»
Nicola (*sic*), de Vères	6	»	»
Lucas, l'esmailléeur	»	18	»
Mahi, de Biauvez, orfèvre	»	20	»
Adenot, de la poterie	»	»	12
Oudinet l'Evesque, aprentiz dudit Mahi	»	»	12
Dame Marie, qui biau marche	»	50	»
Rogerin le Breton	»	6	»
Raoulet, l'esmailléeur	»	»	12

(*a*) Le sale? *inquinatus*.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehannot, du Four	»	12	»
Jehan Maupas, changéeur	10	»	»
Jehan Paumier, son gendre	»	70	»
Lorencin, vallet Jehan Maupas	»	»	12
Guillot l'Ami-Dieu, vallet Jehan Paumier	»	16	»
Jehan de Néelle, changéeur	»	40	»
Richart, de Petit-Pont	»	58	»
Jehannot Gougart, changéeur	»	36	»
Adam, de Saint-Denis, orfèvre	»	14	»
Jehan le Normant, orfèvre	»	»	12
Pierre Varroquier, changéeur	»	58	»
Jehan Roussel, changéeur	»	58	»
Heude, de Créci, son gendre	»	48	»
Poince, de Rains, coiffière	»	5	»
Jehan Chupleur, fourrelier	»	»	12
Jehan l'Alemant	»	5	»
Somme de la quinte queste Saint-Jaque (*a*)	140# et 31 s.	»	»

LA SISTE QUESTE SAINT-JACQUE, DU BOUT DE LA PELETERIE, PAR DEVERS LE PONT, EN ALAN VERS SAINT-DENIS-DE-LA-CHARTRE, SI COMME LA PARROISSE SE COMPORTE (26).

Gefroi le Melle	7	»	»
Denis, le boiteus	»	3	»
Jaques, qui dort	»	2	»
Renaut, de Vernon	»	8	»
Maheut, de Saint-Cloout	»	3	»
Yvon le Breton, frère Daniel	»	20	»
Phelippe l'Englois	»	4	»
Alain, le marie	»	3	»
Daniel le Breton	»	20	»
Jehan, le papelart	»	12	»
Jehan l'Angevin	»	10	»
Thomas du Bois	»	10	»
Richart Cuer-de-Lion	»	8	»
Jehan, de Chastiaufort	»	8	»
Raoul le Normant	»	8	»
Jehan, de Danfront	»	20	»
Hunout, le fuiz Cuer-de-Lion	»	3	»
Nicolas, de Saint-Landri	»	10	»
Robert Barre	»	2	»
Nicolas, de Guinguan	»	16	»
Jehan le Breton et Yves son frère	25	»	»
Aalès, fame feu Thomas l'Escot	»	3	»
Rogier Tourpin, le talemelier	»	5	»

(*a*) Cette quête renferme 78 imposés seulement; la somme des cotes est de 141 liv. 1 s.

	Livres	Sous	Den.
Julienne, la boiteuse	»	2	»
Guillaume, le fournier	»	2	»
Jehannot, de Maante et son frère	»	36	»
Garnier Gros-Vassal	»	3	»
Simon, le cordouanier	»	12	»
Hervi le Breton, couturier	»	2	»
Sainte-Fame	»	2	»
Colin le Normant	»	3	»
Guillaume, de Saint-Ques (*sic*)	»	20	»
Guillaume l'Atelois	»	2	»
Jehan, de Cordèles	»	3	»
Martin, d'Argenteul	»	3	»
Jehanne, de Meleun	»	3	»
Simon, le munier	»	»	12
Gilebert le Normant	»	»	12
Guillaume, de Vernon	»	6	»
Yvain le Breton	»	2	»
Pierre, des Chans	»	70	»
Nicolas, de l'Encloistre	»	8	»
Gefroi Marpaut	»	4	»
Jehan, de Biausse	»	3	»
Estienne, d'Issy	»	6	»
Jehanne, de Tongues	»	»	12
Chrestienne, la crespinière	»	2	»
Robert le Vert	»	14	»
Jehan le Vert	»	2	»
Meresse; — sa nièce, qu'elle tient en baill	»	10	»
Richart, de chiéz les anfanz	»	8	»
Rogier, de la Pointe	»	2	»
Raoul, de Pacy	26	»	»
Jehanne, de Chevreuse	»	45	»
Mahiet, de Pacy	»	10	»
Jehannot, de Buty	»	36	»
Alixandre l'Escot	»	10	»
Hervi, le conréeur	»	3	»
Symonnet, de Londres	»	2	»
Jehan, de Saint-Martin	»	20	»
Courrat, le doirrier	»	40	»
Marguerite, fame feu Jehan le Breton; — et ses anfanz	10	»	»
Estienne, de Cormeilles	8	»	»
Pierre, le serjant	»	16	»
Jehan, de Touce	»	3	»
Eude, d'Abencourt	»	5	»
Gilebert, de Flagi	»	10	»
Henri, de Flagi	»	5	»
Jehan Blondel	»	3	»
Estienne le Flamanc	6	10	»
Estienne, de la Court	»	2	»
Nicolas Beque-Pois	»	3	»
Guillaume le Breton	»	30	»
Macy, du Manz	»	60	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Dreue, de Mouret.....	»	58	»
Guillaume, de Trie.....	»	40	»
Jehan, de Viri.....	»	20	»
Gefroi le Normant.....	»	60	»
Jehannot, de Vernon.....	»	3	»
Guiot, le boiteus	»	6	»
Marcheant, vallet drapier...	»	4	»
Guillaume, le cordouanier...	»	»	12
Jehan Vent-de-Bise.....	»	4	»
Pierre, d'Arraz.....	»	»	12
Robin, le boiteus.....	»	3	»
Perronele, l'amiraude.....	»	2	»
Renier Brièche.....	»	»	12
Hue, de Saint-Marcel.....	»	2	»
Perronele la Mastine; —et ses anfanz.....	»	30	»
Jehannot, aprentiz Maci du Manz.....	»	6	»
Henri, le pincéeur, le viell..	»	2	»
Genevote, nièce Raoul de Paci, fille Jehan le petit...	»	20	»
Somme de la siste queste Saint-Jaque (*a*).....	131# et 17s	»	d

C'EST LA PARROISSE SAINT-GERVÈS.

DE LA MÉSON NOEL DESUS L'EAUE, DU BOUT DE LA VANERIE, ET D'ILLEIQUES, PARMI LA VANERIE, ÇOU COSTE DEVERS LA TANERIE, JUSQUE A LA RUÈLE DES PLANCHES-DE-MIBRAY, EN DESCENDANT JUSQUES A L'EAUE, ET TOUT CE QUI EST EN ICELLE ENÇAINTE.

Premièrement en la Tanerie.

Giles Soulaz.....	»	20	»
Raoul Meresse.....	»	58	»
Renaut de Foi.....	»	36	»
Pierre iiij-en-Vaut.....	»	2	»

(*a*) Je trouve 131 l. 7 s. pour environ 100 contribuables.

Récapitulation pour la paroisse Saint-Jacques.

	Nombre des contribuables.	Montant des impositions.	
1re Quête environ.....	385	547 l.	14 s.
2e Quête.....	240	134	14
3e Quête.....	295	245	2
4e Quête.....	370	307	11
5e Quête.....	78	141	1
6e Quête.....	100	131	7
Totaux...	1468	1507	9

	Livres.	Sous.	Den.
Jehanson Caourson (*a*).....	»	70	»
Thomassin, son serjant.....	»	5	»
Nicolas, de Bantellu.....	»	48	»
Perrot, son serjant.....	»	»	12
Dame Ermenjart, sa dame...	»	35	»
Phelippe, de Bantellu.....	»	18	»
Michelet, son fuiz.....	»	20	»
Lorenz le Breton.....	»	2	»
La fame Giles, de Marroles, ses ij filles.....	»	4	»
Jehan Cornemont.....	»	2	»
Pierre, le maçon.....	»	2	»
Henri, le munier.....	»	3	»
Yves Bataille.....	»	3	»
Rogier, le munier.....	»	2	»
Jehan, de Saint-Gervès.....	»	2	»
Richart, de Vaubadon.....	»	2	»
Michiel, le puissonnier.....	»	7	»
Nicolas Papillon.....	»	2	»
Hervouet le Breton.....	»	4	»
Garnier, de Bar, son fuiz....	»	8	»
Pierres, le grant.....	»	2	»
Giles, d'Orli.....	»	10	»
Joires, le munier.....	»	3	»
Jehan, de Bretaigne.....	»	2	»
Dame Marguerite, de Chartres.	»	20	»
Jehannete, leur nièce.....	»	10	»
Jehanne, la fouchière.....	»	»	12
Michelet, de Criteull.....	»	16	»
Jehannot, son frère.....	»	16	»
Estienne, d'Antoingni.....	»	78	»
Jehannot, de Chanqueulle...	»	14	»
Androuet, d'Antoigni.....	»	16	»
Androuet, son cousin.....	»	»	12
Marguerite, suer Marguerite de Chartres.....	»	10	»
Jehannot, de Cerences.....	»	12	»
Sehier, de Marogues.....	»	26	»
Michelet, son frère.....	»	10	»
Adam, le pêletier.....	»	3	»
Jehan, de Genevile.....	»	30	»
Mabile, sa chamberière.....	»	3	»
Engerran, d'Antoingni.....	4	12	»
Jehannot, son serjant.....	»	»	12
Jehanne, sa chamberière....	»	3	»
Nicolas Mauclere.....	11	»	»
Jehannot, de Laingni.....	»	»	12
Agnès, sa fille.....	»	25	»
Jehan le brun.....	»	40	»
Aubin, de Bantellu	4	10	»
Phelippot, qui fu son aprentiz.	»	»	12
Hervouet, son serjant.....	»	3	»

(*a*) De Cahors.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Adam, d'Orli	»	58	»
Guillaume, de Mal-Fez	»	36	»
Emenjart, sa chamberière	»	5	»
Renout, son fuiz	»	10	»
Garnier Grimont	24	»	»
Simonnete, sa chamberière	»	»	12
Martin, d'Antoingni; Garnier, son frère	6	10	»
Gefroi François et sa fille	»	5	»
Guillot, de Rouvrai	»	8	»
Perrot, son compaingnon	»	14	»
Maci, de Vingneul	»	10	»
Jehan, d'Olli	»	36	»
Gilebert, de Laigni	»	30	»
Lorenz Grinont	»	26	»
Hervouet, son serjant	»	»	12
Hébert, de Chartres	4	12	»
Guillaume le François	4	12	»
Jehannot le François	»	2	»
Estienne, de Chartres	»	36	»
Emeline, sa chamberière	»	»	12
Domine, le sueur	»	3	»
Nicolas le François	»	3	»
Girart Moulleren	»	14	»
Ferri, son gendre	»	14	»
Pierre, de Ley	»	48	»
Agnesot, sa fillatre	»	9	»
Raoul le Breton	»	65	»
Garnier, de Geneville	»	12	»
Pierre, de Cerences	»	20	»
Chardon, son serjant	»	3	»
Thomas, d'Yvri	4	12	»
Adenot, son serjant	»	5	»
Pierre, le conréeur	»	16	»
Thomas Mauclerc	11	10	»
Jehannot, son fuiz	»	45	»
Maalot, sa chamberière	»	3	»
Heloys, la fame feu Jehan Cousin; — Jehannot, son fuiz.	»	5	»
Huguet, de Caours	»	8	»
Hugues, de Caours	»	10	»
Jehanne, sa chamberière	»	2	»
Jehan, du Pin	»	26	»
Symonnet, son serjant	»	10	»
Maheut, sa chamberière	»	»	12
Mestre Charles, le charpentier.	»	8	»
Guillaume le camus, le munier	»	6	»
Dooin, le sourt	»	2	»
Gefroi, de Charmentre	»	26	»
Gefroi, de Mail, *ou Jehan, de Mail*	»	10	»
Ascelin, d'Aaci	»	8	»
Perrin, son frére	»	»	12
Andri Bourjois	»	5	»
Climent, de Vigneul	»	6	»
Yvon Gueule-de-Raie	»	3	»
Guillaume Mouchet	»	3	»
Andri, de Mésoncelles	»	2	»
Jehan, de Mésoncelles	»	10	»
Guillaume le Normant, le munier	»	2	»
Thomas, le bataillier	»	»	12
Jehan Haouys	»	20	»
Ci commence la Vanerie.			
Guillaume, le cervoisier	»	8	»
Guillaume, le fèvre	»	8	»
Bertran à la Tarte	»	8	»
Aubert le Franc, vallet	»	10	»
Alain, le cordouanier	»	5	»
Pierre, le barbier	»	3	»
Gefroi, le bourrelier, et son frère	»	5	»
Erembourc, la cordière	»	36	»
Urie, sa chamberière	»	2	»
Richart la Vache	»	58	»
Jehan le Champenais	»	36	»
Biétriz, sa chamberière	»	3	»
Helies Moriau	»	20	»
Jehan, le cervoisier	»	12	»
Guillaume Moreau	»	36	»
Richardin, son neveu	»	3	»
Aalis, sa chamberière	»	7	»
Pierre le noir	»	12	»
Nicole le Bat-Joë (*a*)	»	3	»
Jehan le Picart	»	20	»
La fame feu Maci le tondu, et sa suer	»	8	»
Thomas, le tailléeur	»	58	»
Davi, son vallet; — Tevenot, son vallet, chascun	»	»	12
Estienne Héron	»	5	»
Emambe, le mesagier	»	3	»
Thomas le noir	»	7	»
Robert Blanchart	»	5	»
Tierri le Picart	»	20	»
Henri, le mareschal; — Jehannot, son fuiz	»	8	»
Jehan Héron	»	20	»
Sa chamberière	»	3	»
Colin, son serjant	»	»	12
Garin, de la Chapèle	»	36	»
ij anfanz qui furent de Jehan Brasart	»	16	»

(*a*) Le Bat-joue, le querelleur.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Tierri Brasart	»	30	»
La suer sa fame	»	20	»
Richart, le pêletier ; Pierre son fuiz	»	30	»
Thomas Travado	»	30	»
Jehan, de Cloie	»	36	»
Sa fille	»	16	»
Sa chamberière	»	2	»
Marie, la fame Tibout Quoquère	»	16	»
Porte-Pilier	»	9	»
Daniel le Breton	»	5	»
Jehan, d'Esparnon	»	16	»
Jehan, de Monceaus	»	5	»
Giles Bouvet	»	12	»
Nicolas Plat-Pié	»	3	»
Jehan, de Miauz	»	3	»
Jehan, de Rueill, le sueur	»	6	»
Robin, son fillatre	»	3	»
Raoul, de Rueill	»	36	»
Vincent, le sueur	»	3	»
Nicolas, de Villi	»	3	»
Chardot, le talemelier	»	4	»
Eude Coille-Noire	»	8	»
Geffroi as ij Moutons	»	8	»
Guillaume, l'avenier	»	8	»
Pierre Choue, le bouchier	»	30	»
Osenne la Normande	»	»	12
Renaut, d'Ali-Hermont	»	»	12
Jehan Haveron	»	»	12
Emeline aus Moues	»	»	12
La fame feu Guillaume qui tremble	»	»	12
Alixandre, fame feu Richart l'essilier (*a*)	»	»	12
Somme de la première queste Saint-Gervès (*b*)	189#	»s	»d

LA SECONDE QUESTE SAINT-GERVÈS, DE LA MÉSON FEU ANCHIER DE LA RIVIÈRE, JUSQUES A BARBÉEL, D'UNE PART ET D'AUTRE (2).

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume, de Brebau	»	48	»
Jehan, de Venête	»	16	»
Gautier Courraut	»	5	»
Erchambaut	»	36	»
Tibaut Rameau	»	78	»
Guillaume Lombart	»	»	12
Jehannot la Pie	»	18	»
Pierre, de Senliz	»	3	»
Toussart, l'avaléeur	»	8	»
Dame Agnès, de Sépeus	»	8	»
Jehan, du Pas	»	8	»
Robert, de Londres	»	58	»
Sire Antoine, le tripier	»	70	»
Plat-Pié, d'Yonne	»	18	»
Renier, de Trisant	»	8	»
Thomas, le portier	»	2	»
La fame Raoul le Normant, le buchier; — et ses filles	»	75	»
Pierre la Pie	10	»	»
Girart, du Bois	»	9	»
Nobis	»	3	»
Richart, le cordouanier	»	18	»
Thomas, le deschartéeur	»	2	»
Renaut Tigier	6	»	»
Frère Poince, por les mésons de Reingni	16	»	»
Jehan Marie	»	48	»
Hunout	»	3	»
Richart, le gendre Jehan, d'Omont	4	5	»
Vincent Durnet	»	58	»
Pierre le Normant	»	58	»
Dame Jehanne, de Puiseus	»	»	12
Bernier, le boiteus	»	16	»
Marguerite, la buchière	»	3	»
Geffroi, d'Argenteull	4	»	»
Jaqueline, fame Renier le Normant	4	5	»
Erembourc d'Ierre	»	16	»
Jehan le Veau	»	12	»
Guillaume Moreau, courratier de vins	»	8	»
Guiot le camus	»	16	»
Emeline Boi-l'Eaue	»	70	»
Michiel, de Horrés	18	»	»
Paviot	»	8	»
Adam, de Horrez	»	20	»
Pierre, du Solier	»	10	»
Gautier, de Verbrie	»	36	»
Guillaume, de Chiêle	»	»	12
Jehan l'Englois	»	»	12
Lorenz, de Courcy	»	»	12
Pierre Mau-Quarré	»	8	»
Macy, le liéeur	»	2	»
Marguerite, la mortelière	»	»	12
Guérin, le mortelier	»	20	»
Lucas Cocheiu	»	78	»
Jehannot Aalart et son frère, chascun	»	»	12
Richart Buloe	»	78	»
Robert Buloe	»	12	»

(*a*) Le prodigue.

(*b*) L'addition est parfaitement juste; le nombre des contribuables est de 189.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Phelippe, de Miauz	»	2	»
Gefroi, le marcheant	»	10	»
Phelippe d'Eau-Bonne	»	16	»
Pierre Franbout	»	8	»
Renier l'Englois	»	»	12
Hue, le vallet	»	»	12
Guillaume, de Romme	»	3	»
Beaus-Oncles, le portéeur	»	2	»
Jehan, de Chaalons	»	20	»
Pierre, de Chaalons	»	40	»
Richart, le foulon	»	2	»
Huet, le berchier	»	5	»
Renaut, de Colombes	»	2	»
Aveline, la clergesse	»	3	»
Jehan, de Mouret	»	5	»
Bernart, le foulon	»	»	12
Gefroi le Normaut	»	»	12
Guiot, le porchier	»	»	12
Martin, le fèvre	»	8	»
Godet, le peschéeur	»	»	12
Jehane, la couturière	»	3	»
Mestre Guibert	»	»	12
Nicolas le Corneualois (*a*)	»	16	»
Jehan Ferrant	»	16	»
La méson de Barbeau	10	»	»
Anfroi, le pélétier	»	2	»
Renaut, le tesserrant	»	2	»
Richart, de Noire-Eaue	»	2	»
Pierre le Rat	»	2	»
Robert, le costurier	»	»	12
Jehan Joce	»	»	12
Raoul le Marnois	»	8	»
Estienne, le tesserraut	»	12	»
Barnier, le marinier	»	8	»
Pierre, de Gonnesse, *nichil*	»	»	»
Guillaume Broc	»	12	»
Robert, de Villiers	»	16	»
Lorence, la pingneresse	»	»	12
Tybout, le tainturier	»	8	»
Jehan, le charpentier	»	5	»
Guillaume, le foulon	»	»	12
Lorenz, le foulon	»	»	12
Richart Hique	»	3	»
Jaques Jorre	»	»	12
Benoiet, de Saint-Gervès	»	36	»
Rogier Mauclerc	»	20	»
Moreau, le mesuréeur de buche	»	5	»
Thomas Léaute	»	»	12
Guibert, de Chaalons	»	20	»
Gefroi Bochet	»	40	»
Benoiet, le tainturier	»	»	12

(*a*) De Cornouailles.

	Livres.	Sous.	Den.
Evrart le Champenois	»	2	»
Robert, le mortelier	»	3	»
Guérin, le mortelier	»	3	»
Guillaume, le cordouanier	»	2	»

La rue Frogier-l'Asnier (3).

Jehanne la Torquetrue	»	»	12
Robert, le portéeur	»	2	»
Sohier, le tainturier	»	»	12
Bertaut Tourpin	»	20	»
Bertaut, le tainturier	»	»	12
Jehan, le munier	»	20	»
Jehan Sarrazin	»	16	»
Bernart, le fuiz Tibaut le Champenois	»	10	»
Pierre, de Fontenay	»	26	»
Raoulet Auberi	»	8	»
La méson de Prully	10	»	»
Jehan, le munier	»	»	12
Le mestre des forces	»	12	»
Jehan, de Chanevières	»	3	»
Estienne, de Collogien	»	12	»
Guillaume le clerc, de Saint-Gervès	»	»	12
Eremboure, mère Jehannot de Montargis	»	»	12
Jehan, de Provins	»	»	12
Pierre d'Aubemarle	»	8	»
Guillaume, le çavetier	»	2	»
Heloys la Galeïte	»	2	»
Jehan, de l'Espine	»	»	12
Robert, le çavetier	»	»	12
Pierre, de la Roche	»	»	12
Mestre Guillaume, le jenne	»	»	12
Bertaut, le descharchéeur	»	3	»
Gile, de la Couche	»	36	»
Raoul, le cousturier	»	2	»
Thomas, le maingnen	»	8	»
Maheut, la lavendière	»	»	12
Hue, le péletier	»	»	12
Richart, le chandelier	»	»	12

Item : de la méson Jehan de Chanevières le viel, parmi le cymetière Saint-Jehan, jusques à la rue Anquetin-le-Fauchéeur (4).

Jehan, de Chanevières	»	26	»
Gilebert, le cervoisier	»	5	»
Henri, de Sessons	»	»	12
Jehan, le barbier	»	2	»
Raoul l'Englois	»	12	»
Jehan, de Sanz	»	2	»
Jehan, le mire	»	4	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan l'Englois, le barbier..	»	3	»
Fremin, de l'Egle.....	»	16	»
Jehan, de Domont.....	16	»	»
Adam, l'oubloier.....	»	2	»
Houdée, de Saint-Denis....	»	2	»
Thomas le Normant.....	»	20	»
La petite barbière.....	»	16	»
Gui, de Bray.....	»	3	»
Robert Charité.....	»	16	»
Nicolas, le fournier.....	»	2	»
La méson de Quinssi.....	8	»	»
Hue, de Tresport.....	»	20	»
Guillaume, d'Ierre.....	»	36	»
Hue, le tondéeur.....	»	9	»
Crestien, le poissonnier.....	»	6	»
Guillaume, de Chenevières..	»	2	»
Marote, la poissonnière.....	»	6	»
Yves le Breton, frepier.....	»	»	12
Pierre le Bourguignon.....	»	3	»
Pierre, le poissonnier.....	»	3	»
Jehan, le boudinier.....	»	12	»
Dame Aalis, la poissonnière.	»	16	»
Richeut, la méresse.....	»	3	»
Estevenot.....	»	5	»
Jehan, du Solier.....	»	5	»
Richart, le serjant.....	»	2	»
Jehan, d'Ulli.....	»	3	»
Jaques, le sommelier.....	4	»	»
Robert, gendre Alain de Saint-Merri.....	»	2	»
Aalès, la poissonnière.....	»	»	12
Famète, la poissonnière....	»	»	12
Gautier, le cuisinier.....	»	»	12
Girart, le foulon.....	»	10	»
Jehanne la petite.....	»	2	»
Robert Renouart.....	»	12	»
Guillaume, de Vernon.....	»	16	»
Pierre d'Auceure.....	»	»	12
Simon, le tesserrant.....	»	2	»
Martin.....	»	2	»
Guillaume, le charpentier...	»	2	»
Gefroi le Breton, frepier....	»	»	12
Guillaume, d'Arragon.....	»	»	12
Colleite, la fruitière.....	»	»	12
Aleneite, la fruitière.....	»	»	12
Agnés, de Beauvez.....	»	2	»
Jehan, le prévost.....	»	70	»
Richart, de Lille, charpentier.	»	2	»
Jehan, des Illes.....	»	3	»
Guillaume Huart.....	»	2	»
Phelippe, des Hilles, charpentier.....	»	2	»
Guillaume Musart.....	»	2	»
Raoul, de Moncy.....	»	36	»

	Livres.	Sous.	Den.
Robert, le siéeur.....	»	16	»
Thomas Reste, huchier.....	»	16	»
Simon le Duc.....	»	18	»
Jehan le grant.....	»	6	»
Robert, de Sarquel.....	»	10	»
Martin, de Charronne.....	»	2	»
Pierre, le pélétier.....	»	»	12
Denise le Breton.....	»	»	12
Jehan Ronssel.....	»	»	12
Gefroi, de Fontenay.....	»	2	»
Oudin, le potier.....	»	2	»
Simon, de Fontenay.....	»	2	»
Simon Richier.....	»	2	»
Thomas iiij Quotes.....	»	»	12
Pierre, le bouchier.....	»	2	»
Alixandre, le potier.....	»	3	»
Estevenot, le portéeur.....	»	2	»
Pierre, le portéeur.....	»	2	»
Richart l'Alemant.....	»	3	»

Item : en celle parroisse, de la méson feu mestre Estienne du Guet, si comme elle se comporte, jusques à la méson où demeure mestre Rogier du Chastelet (5).

La fame feu mestre Estène du Guet.....	»	40	»
Richart, le cousturier.....	»	»	12
Rogier Coupaut.....	»	8	»
Denise, la fame feu Jehan le clerc.....	»	2	»
Garnier, de Sezanne.....	»	20	»
Ernoul, d'Angiers.....	»	14	»
Perrot, de Beauvez.....	»	3	»
Richart, le serreurier.....	»	»	12
Dame Richeut la bonne.....	»	»	12
Jehan Chevance.....	»	3	»
Nicolas, le serreurier.....	»	»	12
Baudet, le serreurier.....	»	8	»
Mabile la Chièvre.....	»	»	12
Ysabel, la cousturière.....	»	»	12
Jehan, le charpentier.....	»	8	»
Biétriz la Beriote.....	»	»	12
Fouques, le serreurier.....	»	2	»
Sedile, la fame feu Gautier le cuisinier.....	»	2	»
Richart le Conte, serreurier..	»	8	»
Tibaut, le serreurier.....	»	5	»
Benoiet, le charpentier.....	»	8	»
Pierre, de Meleun.....	»	»	12
Aalès, la lavendière.....	»	»	12
Jehan, de Miauz.....	»	5	»
Guillaume, le cousturier....	»	3	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Richart le jenne, clerc.....	»	»	12
Guillaume Paele.....	»	»	12
Mestre Jehan, de Mont-le-Héri, *nichil*.....	»	»	»
Jehan Harchier.....	7	»	»
Aalès, l'nissière.....	»	26	»
Olivier, son gendre.....	4	10	»
Gautier Marescot.....	»	2	»
Henri, le tonnelier.....	»	»	12
Guillaume l'Alemant, du Séjour-le-Roi.....	»	»	12
Eude, de Ferières.....	»	»	12
Bernart le Borguignon.....	»	3	»
Thomas aus Soupes.....	»	10	»
Estevenot Padam.....	»	»	12
Loys le Loherenc (*a*).....	»	2	»
Agnès iij Quartes.....	»	2	»
Joce, des Napes.....	»	»	12
Luce, des Boues.....	»	2	»
Nevelet, de Saint-Just.....	»	6	»
Thomas au Feure.....	»	3	»
Pierre, le cordouanier.....	»	5	»
Sedile, la cervoisière.....	»	10	»
Jehan, de Chantelou.....	»	5	»
Huet, le cordouanier.....	»	»	12
Son compaignon.....	»	»	12
Colin, de Saint-Just.....	»	8	»
Gautier, le chaucier.....	»	16	»
Robert, de Mareill.....	»	8	»
Baudouin, le tondéeur.....	»	2	»
Colart le Normant.....	»	5	»
François, l'orfèvre.....	»	12	»
Jehan, le tondéeur.....	»	3	»
Guillaume, le pastéer.....	»	6	»
Thomas Sauvari.....	»	20	»
Guillaume, l'oubloier.....	»	3	»
Jehan, le cuisinier.....	»	3	»
Estienne, de Bregi.....	»	12	»
Herchier, le pastéer.....	»	»	12
Thomasse, la talemelière...	»	5	»
Gilet, le cordouanier.....	»	»	12
Jehan Potage.....	»	36	»
Guillaume Potage.....	»	40	»
Guillaume le Galois	»	3	»
Bernart, de Naours, cervoisier.	»	16	»
Agnès l'Enchantée.....	»	30	»
Marguerite, la coiffière.....	»	8	»
Typheinne l'Englesche.....	»	»	12
Jehan, le forbisséeur.....	»	6	»
Moriau, de la petite voute d'Oquanz.....	»	14	»

(*a*) Le Lorrain.

	Livres	Sous.	Den
Jaques, le concierge d'Oquanz.....	»	12	»
Pierre, le bourrelier.....	»	48	»
Sanson, le talemelier.....	»	12	»
Nicolas, du Bois.....	»	10	»
Geffroi Sauvari.....	»	20	»
Henri, le pastéer.....	»	18	»
Jehan Bacheler.....	»	8	»
Robert Broudier.....	»	8	»
Jehan le clerc.....	»	8	»
Guillot, le frère Luce.....	»	10	»
Jean, de Chanevière, le jenne.	»	36	»
Guillaume, l'uillier.....	»	6	»
Estienne, de Roissy, concierge de l'ostel l'arcevesque de Bourges.....	»	8	»
Mestre Rogier, du greffe....	12	»	»

Item : en celle parroisse, en la rue Garnier-desus-l'Eaue, si comme elle se comporte, et de Sainne jusques aus Chapeaus (6).

Jehan l'Englois.....	»	2	»
Adam l'Englois, portéeur....	»	2	»
Emeline, la grant	»	4	»
Gefroi Favori.....	»	2	»
Jehan Chambellenc.....	»	4	»
Richart, le boiteus.....	»	»	12
Guillaume, le fournier.....	»	»	12
Guillaume, le bègue.....	»	5	»
Renout, le cordouanier.....	»	»	12
Jehan le Breton.....	»	2	»
Girart, le fornier.....	»	»	12
Mouton, le tesserrant.....	»	3	»
La fame feu Richart l'Englois.	»	2	»
Adam Lichet.....	»	2	»
Adam l'Englois, foulon.....	»	2	»
Denise Bocan.....	»	2	»
Antoine, le porchier.....	»	»	12
Nicolas, de Chaalons.....	»	»	12
Rogier l'Englois.....	»	2	»
Mile, le péletier.....	»	2	»
Guillaume l'Escot.....	»	2	»
Gile le Picarde (*sic*).....	»	»	12
Bernart le Normant.....	»	2	»
Perrot, de Laingni.....	»	2	»
Jehan Blondiau.....	»	5	»
Guiot le camus.....	»	»	12
Emeline, la crespinière.....	»	5	»
Hue Quillet.....	»	5	»
Jehanne, la crespinière.....	»	4	»
Aveline la Goujonne.....	»	4	»
Robert l'Englois.....	»	2	»
Biétrix, la métresse.....	»	3	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Gervèse, le peschéeur.....	»	2	»
Richart Petit-Bon.....	»	6	»
Ysabel la Picarde.....	»	»	12
Mahy, de Jorre...	»	2	»
Gile la Marche-Gaie.....	»	3	»
Pierre, de Dors.....	»	»	12
Robert Biau-Gendre..	»	3	»
Guillaume, des Dois.....	»	2	»
Jaques, le passéeur.....	»	2	»
Sire Jehan Touse.....	»	20	»
La méson neuve du Temple (*a*)	»	»	»
Pierre le Normant.....	»	20	»
Ysabel, la fornière.....	»	3	»
Nicolas, le portéeur d'eaue...	»	2	»
Jehanne la Contesse	»	2	»
Erembourc, de Meleun. ...	»	2	»
Monseigneur Jehan de Meleun.	»	»	12
Dame Agnès, de Gouvernes..	»	70	»
Gile la Breite.....	»	5	»
Sire Phelippe de Chastelet...	»	78	»
Olivier, le saucier.....	»	16	»
Pierre, de Hénaut, corratier.	»	10	»
Heurle, vallet sire Jehan Arrode.	»	20	»
Nicolas, d'Ierre	»	12	»
Jehan, de Biauquère..... .	»	3	»
Jehanne, la converte.....	»	20	»

Item : de la méson Jehan le tondéeur, jusques à Saint-Jehan, d'une part et d'autre, et en la rue Estienne de Bailly (7)

Jehan Talebutin.....	»	»	12
Beau-Père, le mercier.....	»	2	»
Raoul, le mercier.....	»	2	»
Jehan au Fuerre.....	»	10	»
La fame feu Pierre le coquilier..	»	»	12
Pierre aus Anfanz..	»	36	»
Jehanne, la regratière.....	»	2	»
Jehannete, la regratière....	»	2	»
Agnès, la munière.....	»	»	12
Robert, le tailléeur de robe...	»	6	»
Jehan, du Val-de-Macy.....	»	5	»
Estienne, de Besençon, *nichil*.	»	»	»
Guillaume Hautein.....	»	5	»
Guillaume Herneis.	10	»	»
Jehan, le cirier.....	»	8	»
Grimouart,.....	»	2	»
Grifon, le lombart.....	»	2	»
Tybaut, d'Asnières.....	10	»	»
Jehan Bourdon.....	»	58	»

(*a*) Point de cote.

	Livres.	Sous.	Den.
Le concierge au seingnor de Couci.....	»	8	»
Le viez Temple, *nichil*.....	»	»	»
Pierre, de Dijon, *nichil*.....	»	»	»
Marie, la cordouanière.....	»	»	12
Geffroi, le descharchéeur, *nichil*.....	»	»	»
Vincent, le descharchéeur....	»	2	»
Jehan, d'Auceurre.....	»	20	»
Madame Françoise, de Soilli.	»	»	12
Maheut à la grosse joë (*a*)...	»	8	»
Dame Jehanne, des Nés....	»	36	»
Dreue, porchier.....	»	5	»
Jehan Taie.....	»	58	»
La fame feu Estienne, d'Espoingni.	4	12	»
Guiart Pile-Avoinne.....	»	3	»
Baudet, le tonnelier.....	»	»	12
Estienne, de Bailli.....	»	36	»
Le Breton Roussel.....	»	10	»
Somme de la seconde queste Saint-Gervez (*b*).....	338#	»ℓ	»d

LA TIERCE QUESTE SAINT-GERVÈS, EN REVENANT ENPRÈS L'ENCEINTE DE LA TANERIE ET ENPRÈS LA DIVISION QUI A ESTÉ FETE DE GRÈVE, TOUT CONTREMONT LA RUE FROGIER-L'ASNIER, ET EN RETOURNANT A LA MÉSON JEHAN DE CHANEVIÈRES, TOUT CONTREVAL LA VIEZ-TESSERRANDERIE, CE QUI EST DE LA PARROISSE SAINT-GERVÈS JUSQUES A LA MÉSON FEU MESTRE ESTIENNE DU GUET, ET D'ILLEIQUES JUSQUES A LA MÉSON JEHAN DE FERIÈRES, ET TOUT CONTREMONT, SI COMME LA PARROISSE SE COMPORTE, TOUT LE REMANANT DE CELLI PARROISSE.

La rue de la Cortille-Barbeite, des chans jusques à la porte (8).

Henri Calenge.....	»	8	»
Henri Sarrasin.....	»	2	»
Jehan, de Fontenay.....	»	2	»
Martin Nobice, cortillier...	»	2	»
Emeline, fame feu Godefroi le chapelier.....	»	2	»
Estienne, le çavetier.....	»	»	12
Aalart, de Colombes.....	»	2	»

(*a*) A la grosse joue.
(*b*) Il y a dans ce calcul erreur en moins de 25 sous. Je trouve dans cette quête environ 405 imposés et 339 liv. 5 sous d'impôts.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume, le pavéeur	»	»	12
Jehanne la Normande	»	20	»
Macy Triboul	»	8	»
Raoul, le pêletier	»	2	»
Jehan Croi-Dieu, tesserrant	»	2	»
Geffroi, d'Essonne	»	2	»
Pierre, de Chanz	»	2	»
Galienne, de la Poterrie, *nichil.*	»	»	»
Jehan l'Arrivé	»	2	»
Gefroi l'Arrivé	»	14	»
Auberi, d'Escoën	»	16	»
Gautier, de Louveceinnes	»	8	»
Jehan, le recouvréeur	»	2	»
Estienne, de Charronne	»	8	»
Jehan Biète	»	2	»
Henri Chaperon	»	»	12
Gefroi, mari Perronele de Saint-Germain	»	5	»
Guiart le Breton	»	»	12
Tout-Saint, de Bailleval	»	12	»
Ascelin, son neveu	»	2	»
Jehan Noblet, le viel	»	8	»
Jehan Noblet, le jeune	»	2	»
Guillaume, de Tremblay	»	2	»
Jehan Mellier	»	8	»
Jehan Boivin, le jenne	»	2	»
Pierre, de Chevreuse	»	»	12
Dreue, le clerc	»	5	»
Agnès, la pingneresse	»	2	»
Geneviève, de Rome	»	2	»
Thomas Papelart	»	5	»
Jehan, de Compingne	»	2	»

La viez rue du Temple, premièrement deçà la porte.

Robert au Vert-Vis (*a*)	»	2	»
Jehan Sadet	»	2	»
Rogier l'Englois, regratier	»	2	»
Ernoul, le vachier	»	10	»
Jehan iiij Quotes	»	2	»
Bernart, de Chaillo	»	5	»
Robert l'Arrivé	»	2	»
Jehan, le paalier	»	20	»
Typhenete, sa chamberière	»	2	»
Huitace, de Vaus	»	20	»
Jehan, de Creci	»	36	»
Raoulin	»	2	»
Et Thomassin, ses vallez	»	2	»
Robert l'Englois	»	2	»
Guillaume Biguot	»	2	»
Robert de Champiaus	4	10	»

(*a*) Au vert visage.

	Livres.	Sous.	Den.
Perrote, sa chamberière	»	2	»
Pierre le Normant	»	5	»
Soolet, de Maalines	»	2	»
Bertaut, d'Auzain	»	30	»
Robert, son gendre	»	16	»
Jehan l'Escot, tailléeur	»	2	»
Jourdain, de Cerisi	»	2	»
Jehan, de Tours	»	36	»
Jehannot et Michelet, ses fuiz; —Marote, sa fille	»	16	»
Huoul, de Saint-Oën; —Jehannete, sa fille	»	36	»
Guillaume, de Chevreuse	»	2	»
Pierre, de Chevreuse	»	8	»
Gile, d'Estampes	»	2	»
Jehan, de Courcy	»	5	»
Jehannot Chauçon, tesserrant	»	12	»
Heude Chauçon	»	25	»
Robert, de Loureçainnes	»	10	»
Hue de Louveceinnes	»	36	»
Gautier Loth, lombart	4	12	»
Helouys, sa chamberière	»	3	»
Ourri, d'Atainville	»	12	»
Hebert le Flamanc	4	»	»
Jehannot le Flamanc; Raoulet, son frère	»	24	»
Perrot, de Fontenay	»	2	»

La rue Jehan Noblet (*a*).

Henri le Breton	»	10	»
Phelippe à la Dent	»	2	»
Henri, de Courcy	»	2	»
Eremboure, la forestière	»	2	»
Ernoul, de Bele-Fonteinne	»	2	»
Aliaume, de Baille-Mal	»	10	»
Guillaume, des Poulies	»	20	»
Jorge, de Baille-Mal, le jenne	»	8	»
Estienne, de Leval	»	12	»
Pierre le maiguen	»	5	»
Une fame léens	»	2	»
Nicolas, le pêletier	»	2	»
Tibout, notaire de Chastelet	»	10	»
Raoul Roussel	»	2	»
Guillaume, de Laingni, courroier	»	2	»
Jehanne, de Clamart	»	2	»
Jehan, de Saint-Gervez, clerc	»	2	»
Dame Sarre	»	36	»
Sa chamberière	»	2	»
Jehan aus Anfanz	»	36	»
Jehan, le recouvréeur	»	2	»
Henriet, son vallet	»	2	»
Sedille, sa chamberière	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan Hay	»	2	»
Adam Chapon	»	16	»
Helouys, de Champiaus	»	2	»
Pierre, de Flori	»	12	»
Michelet, son vallet	»	2	»
Nicolas, de Chielle, mestre des criéeurs	»	8	»
Robert, de Lonc-Champ	»	8	»
Jehan Champion	»	»	12
Guillaume, de Rosay	»	8	»
Nicolas du Fruit	»	8	»

La rue au Roi de Cézile (10).

Estienne Fouchier	»	2	»
Marie la Bourgoigne	»	2	»
Jehan, de Saint-Lô	»	2	»
Giles, le plastrier	»	2	»
Simon Coullart	»	2	»
La fame Gautier le Flamenc	»	»	12
Michiel, de Provinz; — sa mère	»	8	»
Jehan, de Hubort	»	2	»
Lorenz, le criéeur	»	2	»
Raoul Tramel	»	2	»
Guillaume le bel	»	2	»
Marie la Véele	»	12	»
Jehan Began	»	2	»
Pierre, de Méry	»	2	»
Lorenz, de Berron	»	2	»
Michiel, le chapelier, tesserrant	»	2	»
Thomas, de Chaillo	»	»	12
Henri Tailleboïs	»	2	»
Jaques, l'escremisséeur	»	8	»
Giles Carré	»	8	»
Guillaume Taschier	»	12	»
Jehan Quarré	»	30	»
Adenot Marescot	»	8	»
Jehan, du Sablon	»	5	»
Robin, son frère	»	5	»
Daniel, de Louveceinnes	»	10	»
Raoul, de Louveceinnes	»	12	»
Renaudin Cuer	»	8	»
Delion, vallet de léens	»	2	»
Jehan, le tonnelier	»	8	»
Baudouin, le descharchéeur	»	2	»
Guillaume Pate	»	»	12
Richart Lohier	»	5	»
Nicolas, de Ville-Neuve	»	3	»
Denise, la fournière	»	2	»
Richart, le coustrier	»	2	»
La fame Guillaume, du Pont-Perrin	»	8	»

	Livres.	Sous.	Den.
Aalis, la cirière	»	2	»
Jehan le Picart	»	16	»
Aveline, desus Jehan le Picart; — sa chamberière	»	2	»
Jaques, le maingnen	»	5	»
Jehannot; — Rogerin, fuiz Guillaume d'Anjou	»	12	»
Guillaume, le fèvre, leur serorge	»	10	»
Sivis, de Tremblay	»	10	»
Margot, de Groulay	»	2	»
Poince, de Gonsainville	»	12	»
Agnès, d'Estampes	»	2	»
Geneviève la Breite	»	16	»
Soliier, l'estuvéeur	»	»	12
Anfroi Fort-Aillie	»	5	
Estienne Roussel, de Gonnesse	»	»	12
Nicolas Baiart	»	2	»
Climent, de Chastiau-Landon	»	2	»
Gautier, de Beauvès, le bufetier	»	5	»
Mahiet, le çavetier	»	»	12
Jehan, de Moutereul	»	2	»
Jehan, le portéeur	»	2	»
Marguerite, la regratière	»	2	»

La rue des Rosiers d'une part et d'autre.

Jehanne, la crieresse	»	»	12
Estienne le Bourguignon	»	»	12
Haouys, la saunière	»	2	»
Pierre, le buffetier	»	2	»
Marie, d'Anjou	»	»	12
Guérin Roussel	»	2	»
Nicolas, le gras	»	2	»
Jehan Potelé	»	»	12
Yvon Grant-Journée	»	»	12
Hemon le Breton	»	3	»
Aveline, de Saint-Denis	»	»	12
Yves d'Anjou, tesserrant	»	48	»
Poulain, de Sernay	»	»	12
Rogerin Renart, de Louveceinnes	»	5	»
Guillaume le clerc	»	»	12
Perronele, fame Guiart le buffetier	»	3	»
Jaques l'Englois, le maçon	»	5	»
Estienne Bidaut	»	3	»
Guillaume Berart	»	48	»
Jehannot, de Letre, son vallet	»	10	»
Robert le Champenois	»	8	»
Guillaume, le portéeur	»	»	12
Macy, qui fet les bouteilles	»	»	12
Tybaut, de Fontenay	»	12	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Richart, de la Roche, tesserrant	»	10	»
Adam le Chien, tesserrant	»	5	»
Raoul, de Senz	»	»	12
Estevenot Bréent, tesserrant	»	14	»
Jehannot Cousin, son frère	»	8	»
Jaques, de Charronne	»	3	»
Estienne Potelay	»	»	12
Jehannot Mansiau	»	2	»
Nicolas, de Saint-Vaast	»	8	»
Remont, de Beauvez	»	»	12
Robert Chevalier, tesserrant	»	48	»
Estienne, de Pontoise	»	2	»
Paquier, le tesserrant	»	2	»
Nicolas, de Chaumont, le tesserrant	»	5	»
Thomas, de Pomponne	»	»	12
Richart, de Gonnesse	»	2	»
Morise Brete, tesserrant	»	8	»
Gefroi Lorme	»	5	»
Oudet, son aprentiz	»	8	»
Maheut, la fame Gefroi Barart	»	5	»
Nicolas, le gantié (*sic*)	»	2	»
Guiart, de Cerceilles	»	48	»
Courrart Martin, tesserrant	»	3	»
Phelippe Quarre, tesserrant	»	2	»
Jehannot, de Bondis; — Jehannot, son frère, orfelins	»	8	»
Jehan, du Jardin	»	3	»
Bertaut, de Provins	»	5	»
Marie, de Provins, *nichil*	»	»	»
Robert l'Englois	»	4	»
Michiel, le foulon	»	2	»
Jehan Monbret	»	»	12
Guillaume, le clerc	»	»	12
Thomas l'Estampois	»	2	»
Jehan, d'Anjou	»	30	»
Thomas Guiton	»	»	12
Jourdain, le foulon	»	2	»
Guillaume Rotrout	»	2	»
Heude, du Moulin	»	2	»
Jehan, le tonnelier	»	2	»

Encore la rue des Rosiers, en descendant jusques à la rue du Temple, d'une part et d'autre, et commence au bout de l'autre rue des Rosiers, à main senestre (11).

	Livres.	Sous.	Den.
Richart, le clevier	»	2	»
Richart, le bufetier	»	3	»
Son gendre	»	2	»
Guillaume Vilain	»	2	»
Pierre, l'arçonnéeur	»	»	12
Jehan aus Queues	»	5	»
Jehan Cocereau	»	2	»
Robert, de Tour, aide-à-four	»	2	»
Robert, d'Estampes, clerc	»	2	»
Marie la Rouace	»	2	»
Yves, le portéeur	»	3	»
Perronele la béguine; — ses compaignes	»	3	»
Phelippe, de Laingni	»	2	»
Mahi Vilain	»	2	»
Guillaume Doublet	»	»	12
Jehan Réer	»	8	»
Gefroi le François	»	3	»
Fouques, son fuiz	»	3	»
Jehan Auvré	»	2	»
Guillaume Herment, le chapelier	»	2	»
Emaurri d'Audeinne	»	2	»
Renaut le Champenois	»	2	»

En l'autre renc, en revenant contremont la rue.

	Livres.	Sous.	Den.
Robert l'Englois	»	2	»
Alain, l'estuvéeur	»	2	»
Simon, d'Estampes	»	4	»
Guillaume, le boudinier	»	6	»
Jehan, de Dammaart	»	2	»
Jehan, de Carenton	»	2	»
Guillaume, le vachier	»	2	»
Jehan le Breton, ampoliéeur	»	»	12
Sire Yves le Breton	»	8	»
Dreue, de Cambroy	»	2	»
Jehan, d'Abbeville	»	2	»
Guillaume, de Criteull	»	20	»
Jehan, le cordouanier	»	2	»
Renaut, d'Aunay	»	8	»
Poince, de Rains	»	70	»
Jehannot, son fillatre	»	14	»
Jehan Crassin	»	36	»
Aleaumin	»	26	»
Ernoul le Rat	4	»	»
Jaques, son fuiz	»	36	»
Jehan, de Bondis	»	48	»
Perrot, son neveu	»	5	»
Guillemot, son vallet	»	3	»
Nicolas, de Vaus	»	2	»
Robert, son frère	»	12	»
Guillaume, de Caan	»	»	12
Girart Sarrazin	»	12	»
Robert, le viell	»	12	»
Jehan, de Courbueil	»	»	12
Ernoul, de Louvain; — son vallet	»	2	»

La rue à la Quoquerée, au bout de la rue des Rosiers (12).

	Livres.	Sous.	Den.
Emeline, du Buisson	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jaques, de Clamart	»	»	12
Macy, de Caan	»	12	»
Guillaume le Breton	»	5	»
Joce, de Courbueill	»	36	»
Jehan, de Courbueill	»	20	»
Bertaut Blanche-Quote	»	2	»
Guillaume, de Vaulouvain	»	2	»
Adam d'Omont	»	2	»
Phelippe, le charpentier	»	4	»
Perrot le Champenois	»	2	»
Bertaut, de Chaillou	»	2	»
Michiel, de la Porte	»	»	12
Jollivet, le fournier	»	»	12
Jehan, le foulon	»	2	»
La rue des Escouffes, d'une part et d'autre.			
Henri l'Englois	»	5	»
Augebert, de Saint-Vaast	»	30	»
Son fillatre	»	10	»
Sa fillatre	»	10	»
Sa dame	»	5	»
Henri le Véel	»	16	»
Renout Poquet	»	2	»
Macy Bigue	»	36	»
Jehan, de Montereul; — dame Aalès, la barbière	»	12	»
Climent, de Saint-Verain	»	20	»
Dreue, de Saint-Quentin	»	20	»
Son gendre	»	10	»
Jehannete, de la Poterne	»	12	»
Michiel le Flamanc	»	2	»
Thomas, du Four	»	2	»
Thomas, d'Aumncy	»	5	»
Jehan, le fèvre	»	2	»
Benoiet le François	»	4	»
Henri le Rat	»	8	»
Nicolas, des Estuves	»	8	»
Jehan Vilain	»	2	»
Pierre, l'escrivain	»	»	12
Henri, de Gouvis	»	»	12
Robert, de la Garenne	»	2	»
Michiel, du Mesnill	»	16	»
Blaviet, Raoulet et Huet, ses fuiz	»	8	»
Emeline, la ventrière	»	2	»
Yvon, de Trigueul	»	2	»
Tibaut, d'Erbloi	»	2	»
Macy Tafo	»	12	»
Pierre, son gendre	»	8	»
Jehan, de Chaillou	»	4	»
En l'autre rene.			
Richart, de Bonneville	»	2	»
Jehan, de Chesai, tavernier	»	2	»
Robert, de Lusarches	»	2	»
Jehan Daniel	»	2	»
Raoul Bedin	»	2	»
Obert, de Glatigni	»	5	»
Perreite, s'apprentice (*a*)	»	2	»
Gilles, de Cyenville	»	5	»
Guillaume, le chantelier	»	2	»
Pierre Chaillo, tesserrant	»	18	»
Estienne, de Mouret	»	2	»
Pierre, d'Aunay	»	8	»
Jehan Gabriel, tesserrant	»	12	»
Henri, de Saint-Verain	»	2	»
Renout, le foulon	»	2	»
La fame Raoul le François	»	»	12
Jehanne, la fournière	»	2	»
Pierre, de Gonnesse, tesserrant	»	»	12
Pierre Male-Branche	»	2	»
Robert Parchet	»	2	»
Hue, l'ampoliéeur	»	8	»
Jehan aus Chevax	»	»	12
Nicolas, le vallet	»	12	»
Guillaume, de Materville	»	8	»
Richart, de Caan	»	20	»
Robert Quoterel	»	2	»
Girart le Champenois	»	36	»
Robert l'Arrivé, le jenne	»	8	»
Somme de la tierce queste Saint-Gervez (*b*)	140	16	»

LA PREMIÈRE QUESTE SAINT-JEHAN-EN-GRÈVE, DU BOUT DE LA VANERIE PAR DEVERS GRÈVE, TOUT CONTREMONT LE COSTÉ PAR DEVERS LA RUE AUS COMMANDERESSES, TOUT CONTREVAL PAR DEVERS LA MÉSON SIRE GENTIEN, SIQUES A LA RUÈLE DE MATRAI, ET TOUT LE MATRAI, SI COMME LA PARROISSE SE COMPORTE JUSQUES A L'EAUE, EN REVENANT EN GRÈVE AU BOUT DE LA DEVANT DITE VANERIE, ET TOUT CE QUI EST EN TOUTE CELLE ENCEINTE, JUSQUES A LA MÉSON MORISE DE MEULLENT.

	Livres.	Sous.	Den.
Premièrent (c) au bout de la Vanerie.			
Galeren le Breton	»	9	»

(*a*) Son apprentie.

(*b*) Le nombre des contribuables qui a produit cette somme est d'environ 370.

Récapitulation pour la paroisse Saint-Gervais.

	Nombre des contribuables	Montant des impositions	
1re Quête environ	189	189 liv.	» s.
2e Quête	405	339	5
3e Quête	370	140	16
Totaux	964	669	1

(*c*) Lisez *premièrement*, l'abréviation manque.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Orenge la Breite	»	»	12
Girart, le regratier	»	8	»
Estienne le Champenois	»	20	»
Nicole, sa chamberière ; — ij anfanz que il tient en baill	»	8	»
Perrot, son vallet	»	2	»
Jehan, le cordouanier	»	»	12
Rogier Biax-Anus	»	»	12
Simon Mireill	»	52	»
ij anfanz en baill, *nichil*	»	»	»
Girart, de Compingne, chandelier	»	»	12
Lucete, sa chamberière	»	»	12
Fouques l'Alemant	»	5	»
Gilebert, l'avenier	»	10	»
Guillaume, du Bois	»	20	»
Giles Gaipin	»	8	»
Salemon le Breton, mesuréeur de sel	»	20	»
Yvon le Breton, cordouanier	»	»	12
Climent, l'orfèvre	»	36	»
Jaques Morel	»	70	»
Jehannot, de Miauz	»	8	»
Biétron, sa chamberière	»	»	12
Gilebert, le poulaillier	»	18	»
Lambert, le mesuréeur	»	»	12
Jehannot, son fuiz	»	»	12
Robert le Vaillant, pèletier	»	»	12
Este, de la Place	»	26	»
Pierre, son frère	»	36	»
Guillaume à la Cage	»	5	»
Thomas, le chaucier	»	»	12
Pierre Range-Maille	»	12	»
Jehan, l'uillier	»	58	»
Perronele, de la Ville-Neuve	»	28	»
Guillaume, de Maante	»	»	12
Denise, de Ponferaut	»	12	»
Jaques, le courroier	»	»	12
Marote, sa nièce	»	2	»
Michiel Poupart, cordouanier	»	5	»
Robert Amiot	»	»	12
Colin, de Meullent	»	»	12
Jehannete, la pucèle Robert Amiot	»	»	12
Julienne, la cousturière	»	3	»
Jehanne, sa fille	»	»	12

La rue aus Commanderresses (1).

	Livres.	Sous.	Den.
Nicolas, l'aloier	»	3	»
Robert, de la Marche	»	2	»
Jehan Fout-Vielle, serjant de Chastelet	»	12	»
Pierre, le chandelier	»	3	»
Hemarc Broc	»	10	»
Jehan, son frère	»	26	»
Ysabel, la commanderesse	»	5	»
Gefroi, le fournier-aide-à-four	»	5	»
Richart l'Alemant, serjant à cheval	»	8	»
Marie la Boucèle	7	»	»
Lorenz, qui donoie	26	»	»
Gefroi le Breton	»	2	»
Guiot, de Lay	»	14	»
Perrot, de Chanz	»	78	»
Perrot, de Saint-Clooust	»	»	12
Thomas Brichart	20	»	»
Thomas Brichart, le jenne	8	»	»
Et Garnotin, ses fuiz	»	35	»
Colin, son vallet	»	»	12
Raoul, le fournier	»	14	»
Estienne, le pèletier	»	»	12
Houdouyn, le cordouanier	»	6	»
Robert, l'oubloier	»	14	»

La rue aus Coiffières, d'une part et d'autre (2).

	Livres.	Sous.	Den.
Marguerite, de Chaalons	»	2	»
Gautier, le regratier	»	14	»
Richart le clere, regratier	»	8	»
Henriet, de Quarrières	»	3	»
Andriu le Clerc	»	»	12
Marguerite, de Chaalons	»	2	»
Jehan, le charpentier	»	2	»
Biétriz, la regratière	»	3	»
Gefroi, le tonnelier	»	26	»
Jehannot Boi-Vin	»	2	»
Maheut, de Courbueil	»	»	12
Katerine, la coiffière	»	5	»
Perronnele, la coiffière	»	»	12
Nicolas, le charbonnier	»	»	12
Marie, la lavendière	»	»	12
Jehanne la Bère	»	4	»
Jehan Boiteus	»	2	»
Jehanne, la poréere	»	»	12
Guillot le Bourguignon	»	»	12
Jehan Compaingnie	»	»	12
Thomas, de Saint-Martin	»	4	»
Guillaume Chardonne	»	8	»
Renaut, le poulaillier	»	2	»
Pierre, le cordouanier	»	3	»
Jehan, de Rueill, regratier	»	3	»
Guillaume, le gindre	»	3	»
Bertaut, de Saint-Emont, sueur	»	»	12
Henri, le mesuréeur	»	4	»
Guiot le Breton	»	3	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den
Guillaume le Breton.....	»	»	12
Robert le Normant.....	»	»	12
Rogier, le portéeur.....	»	»	12
Climent le Picart.....	»	35	»
Nicolas, le poulaillier.....	»	3	»
Enjorren le Picart.....	»	20	»
Jaques le Flamanc.....	»	100	»
Alison, sa chamberière.....	»	2	»
Pierre le lonc, clerc.....	»	36	»
Guillaume, de la Vanerie...	»	24	»
Robin Boucberi, tavernier...	»	36	»
Richart, de Semois.....	»	18	»
Robert, l'uillier.....	»	10	»

Du quarrefourc Guillorille, jusques à la ruelle Saint-Jehan (3).

Thomas Buriau.....	»	14	»
Jaquet, de Besençon, cordouanier.....	»	3	»
Jehan Cousin.....	»	»	12
Godefroi l'Alemant.....	»	5	»
Simon Burel.....	»	14	»
Nicolas Salèbre.....	»	20	»
Denise, de Louvières.....	»	5	»
Challemeinne, le talemelier...	»	»	12
Maheut, fame feu Guillaume le Normant.....	»	20	»
Henri, de Valenciennes.....	»	»	12
Jehan, d'Olebeau, changéeur.	»	»	12
Estienne, de Fuci.....	»	9	»
Robert, le cordouanier.....	»	»	12
Richart, le charpentier.....	»	»	12
Mestre Gautier, le maçon....	»	20	»
Thomassin l'Englois.....	»	»	12
Et Hique, ses vallez.....	»	»	12
Michiel, d'Abeville.....	»	16	»
Garnier, le criéeur.....	»	2	»
Jehan, le coutelier.....	»	8	»
Jehan, le tounelier.....	»	3	»
Guillaume, le charpentier...	»	3	»
Jehan, vallet du Fruit.....	»	3	»
Hebert, le ferron.....	»	2	»
Jehan, le tailléeur.....	»	»	12
Cler, de Compingne.....	»	»	12
Renaut, de Milli.....	»	»	12
Robert, le çavetier.....	»	»	12
Nicolas, le tailléeur.....	»	2	»
Gefroi, le pletier.....	»	»	12
Guillaume, le cordouanier...	»	»	12
Yvon le Breton, fanier.....	»	3	»
Jehan, de Chaumont, pastéer.	»	»	12
Marie, la barbière.....	»	»	12
Jehan, de Gisors.....	»	2	»
Roguelin.....	»	3	»
Jehan, de Chartres, cordouanier.....	»	8	»
Raoul Cardon	»	»	12
Bourgois, le fanier.....	»	16	»
Noël, le barbier.....	»	»	12
Raoul, le barbier.....	»	2	»
La fame David le tailléeur....	»	»	12

Le Martelet-Saint-Jehan et tout ce par derrière la méson Renier le Flamanc (4).

Damoisèle Agnès.....	»	»	12
Tierri, le rous	»	24	»
Robert, l'escrivain.....	»	3	»
La fame feu Nicolas la Pie...	»	»	12
Sa fille.....	»	10	»
Guillaume, de Biquebaut....	»	»	12
Pierre, le poulaillier, de Senliz.	»	»	12
Hue, de Béellay, marinier...	»	»	12

La rue Saint-Jehan d'une part et d'autre (5).

Tibaut, d'Asnières, — ij anfanz en baill.....	8	10	»
Pierre, de Pontoise, retondéeur.....	»	»	12
Jehan le baron Houdée (*a*)....	»	»	12
Jehan le Bourguignon.....	»	»	12
Thomasse la Riponne.....	»	»	12
Bernart, le charbonnier.....	»	»	12
Bernart le charbonnier, regratier.....	»	»	12
Pierre, de l'Eaue, le tonnelier.	»	2	»
Jehan Engoule-Vent (*b*)....	»	»	12
Jehan, le quarrier.....	»	»	12
Estienne, d'Orliens.....	»	»	12
Jehanne, fame feu Jehan le Bourguignon.....	»	2	»
Robert, d'Outremer.....	»	17	»
Rogier Loriot.....	»	4	»
Gautier, l'Alemant.....	»	5	»
Mestre Alain, le mire.....	»	2	»
Hue, le mareschal.....	»	6	»
Godart, le portéeur de blé...	»	»	12
Thomassin Barentin.....	»	5	»
Jehan l'Alemant, regratier....	»	8	»
Girart, de Lorgne.....	»	»	12
Guiot Fratroul, marinier....	»	12	»

(*a*) Le mari d'Houdée.
(*b*) Qui aspire ou avale le vent.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Marie, des Halles	»	»	12
Mabile, la charretière	»	5	»
Nicolas, qui fu mestre de l'escole Saint-Jehan	»	»	12
Oudinet, le charbonnier	»	5	»
Maillet, le charbonnier	»	»	12
Simon, de Pontoise	»	»	12
Jehan, de Gambois, çavetier	»	»	12
Robin le Crespe	»	»	12
Lorens, le charretier	»	3	»
Robert Crocados	»	4	»
Adam Chauçon	10	»	»
Mabileite, sa chamberiere	»	2	»
Renaut Grosse-Teste, deschar-chéeur	»	2	»
Jehan Sauterel	»	2	»
Pierre l'Alemant	»	»	12
Jehannete et Tiessot	»	26	»
Jehannete, leur chamberière	»	2	»
Guillaume le Breton	»	»	12
Ysabel, la cirière	»	2	»
Sus la rivière.			
Jehan, de Saint-Jehan	»	6	»
Guillaume, le potier	»	30	»
Nicolas Plat-Pié	»	40	»
Lyonnete, sa nièce	»	»	12
Hemeri l'Alemant, avaléeur de nés (*a*)	»	»	12
Pierre Courrat, avaléeur de nés	»	»	12
Lorenz, le merrenier	4	12	»
Jehannot, son fillatre	»	12	»
Estevenot, son vallet	»	5	»
Gefroi Herment	»	26	»
Alixandre le Normant	»	»	12
Lorenz le Buef	»	»	12
C'est toute l'enceinte de Grève, et commence à l'eaue et fine à l'eaue.			
Aliaume, le marinier	»	»	12
Jehannete	»	12	»
Et Agnesot, orfelins	»	8	»
Marie, de Compingne	»	»	12
Renouart, du Guet	»	12	»
Hebert, du Meiche, charretier	»	6	»
Mestre Richart, le mareschal	»	30	»
Dame Jehanne, de Saint-Martin	8	»	»
Marguerite, sa chamberière	»	2	»
Renier le Flamenc	80	50	»
Jehan, de Verdelay	»	12	»

(*a*) Qui lance à l'eau les barques, *naves*.

	Livres.	Sous.	Den.
Ernoul, de Clève	»	5	»
Willequin, de Verdelay	»	2	»
Ses vallez, *nichil*	»	»	»
Esdelot	»	8	»
Et Perronele, ses chambe-rières	»	10	»
Perronele, la brièche	»	58	»
Nicolas l'Alemant, son vallet	»	8	»
Jehanne, d'Istreville	»	16	»
Basile, sa chamberière	»	2	»
Jaques la Tarte	»	14	»
Estienne Barbeite (*a*)	12	»	»
Jehan, son fuiz	6	»	»
Jehan, son gendre	14	»	»
Phelippot, son vallet	»	8	»
Guillot, son fauconnier	»	16	»
Erembourc, sa chamberière	»	»	12
Jehan Lippe-d'Asne (*b*), ton-nelier	»	3	»
Robert, le petit	»	70	»
Jehannot, son neveu	»	52	»
Marote, sa nièce	»	52	»
Dame Perronele, la fourrière	4	12	»
Dame Perronele, fame feu Tierri le Flamanc	»	70	»
Rogier, l'escuier, son gendre	16	10	»
Pierre le Flamane, son fuiz	6	»	»
Mabeut la Goulée, sa cham-berière	»	3	»
Tibout, d'Orliens	12	10	»
Huguet	»	26	»
Jehannot	»	8	»
Girart	»	»	12
Et Guillot, ses vallez	»	12	»
Jehan, de Brie	»	18	»
Daniel le Breton	»	3	»
Simon, le portéeur de blé	»	»	12
Jehan, le péletier	»	»	12
Simon, le descharchéeur	»	5	»
Alain le Breton, marinier	»	9	»
Jehan, son gendre	»	3	»
Gilet Bouvart	»	8	»
Robin le Frison, clerc	»	4	»
Alain, d'Espineul, qui fu à Andri Pocheron	7	»	»
Raoul, le barbier	»	»	12

(*a*) C'est dans la maison d'Etienne Barbette que, vingt ans plus tard, fut assise la taille des dix mille livres dues au Roi pour la chevalerie du roi de Navarre, son fils aîné, et dont le rôle a été publié par M. Buchon, à la suite de son édition de Godefroy de Paris. Jehan Barbette fut un de ceux qui répartirent cette taille.

(*b*) Mâchoire d'âne.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Dre.
Raoul au Mouton	»	45	»
Adam le Flamanc	»	78	»
Mestre Sau le bigame	6	»	»
Adenot, son vallet	»	12	»
Dreue, de Biaumont	»	5	»
Richart, du Pin	»	5	»
Maheut, sa chamberière	»	2	»
Raoul, de Ville-Neuve, tonnelier	»	14	»
Pierre le clerc, gendre Tyecelin le blaatier	»	5	»
Typhainne au Mouton	»	»	12
Mestre Bertran, de Chaalons	»	26	»
La Béguine	»	20	»
Sa nièce	»	»	12
Daniel, de Mori	»	20	»
Jehan Crocados	»	20	»
Jehan, le barbier	»	2	»
Somme de la première queste Saint-Jehan (*a*)	380	et 66	»

LA SECONDE QUESTE SAINT-JEHAN-EN-GRÈVE, DE LA MÉSON FEU ROBERT BRICHART, JUSQUES A LA MÉSON JEHAN L'ESCRIVAIN, PARMI LE VIEZ CIMETIÈRE SAINT-JEHAN, ET DE LA MÉSON JEHAN L'ESCRIVAIN, PENDANT CONTREVAL, JUSQUES A LA MÉSON FEU ROBERT BRICHART, ET TOUTES LES RUES QUI SUNT EN CELLE ENÇAINTE (6).

Jehan, le fort	»	»	12
Phelippe Borjois	»	8	»
Jehan, le blont, descharchéeur	»	2	»
Sa mère	»	»	12
Guillaume Larrabi	»	8	»
Jehan, d'Ierre; — Nicolas	6	10	»
Et Gautier, ses frères	»	20	»
Jehan Commin	»	20	»
Jehanne, sa chamberière	»	2	»
Jehan, le potier	»	»	12
Jehan de Férières	8	»	»

La rue contremont, jusques au viez cymetière et retourner arrières, jusques au bout de la rue de la Barre.

Mestre Raoul, le verrier le roy	»	2	»
Estienne Commin	»	30	»
Garnier Chauvel, chavetier	»	3	»
Jehan, de Tunes, verrier	»	»	12
Bertaut, des Chans	»	70	»
Dame Sédile la Marandée; — Jehannot et Perrot, ses fuiz	»	36	»
Guillaume Gautier, frepier	»	2	»
Jehan Gascoing, drapier	»	25	»
Jehanne, sa norrice	»	»	12
Jehannot, de Reins, le péletier	»	2	»
Jehan le Romain	»	2	»
Sa chamberière	»	2	»
Dame Agace la Bricharde	»	18	»
Adenot Brichart, son fuiz	»	16	»
Jehanne, fame Baudouin Ragis	»	20	»
Gefroi le Lorrain	»	»	12
Jehanne, la norrice	»	16	»
Heude, de Gierre	»	2	»
Dame Perronele la Gossequine; — Marote, sa fille	7	»	»
Yves, le clooutier	»	10	»
Guillaume, du Puis	»	26	»
Jehan, le charbonnier	»	»	12
Guillaume l'Englois, cousturier	»	2	»
Henri l'Alemant	»	36	»
Bertaut, le tesserrant	»	2	»
Simon, le çavetier	»	2	»
Typhainne, la pingneresse	»	2	»
Phelippot, le barbier	»	5	»

La rue Lambert-de-Chièle (7).

Dame Marie la Gaillarde	»	36	»
Jehan, le çavetier	»	2	»
Guillaume, le péletier	»	»	12
Jehan Bertaut	»	»	12
Gefroi Hurtaut	»	3	»
Nicolas, de Blois	»	2	»
Jehan, de Monmireill, péletier	»	2	»
Robert Langue-d'Or	»	4	»
Guillaume, le fournier	»	10	»
Jehan, l'uillier	»	2	»
Robert, le mercier	»	3	»
Guillaume, le tailléeur	»	3	»
Perronele, la lavendière	»	2	»
Rogier, le boiteus	»	2	»
Sire Eude, de Conflanz, tonnelier	»	9	»
Emelot, sa chamberière	»	2	»
Aubertin le criéeur et sa mère	»	2	»
Richart, le çavetier	»	2	»
Adam, le fournier	»	20	»
Colin, son frère	»	4	»
Thomas Germain	»	2	»

(*a*) Cette quête ne s'élève qu'à 383 liv. 2 s. pour environ 280 imposés.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Bernart, le charpentier	»	»	12
Gefroi, de Morsillon.....	»	6	»
Dreue Praie.....	»	3	»
Adam, de Véelli.....	»	2	»
Jehan, le boçu, basennier...	»	2	»
Benoiet, le potier.....	»	3	»
Richart, le fournier.....	»	8	»
Perronele, fame feu Hemeri, de Biauvez.....	»	»	12
Leconte, recouvréeur.....	»	2	»
Lijart, la lavendière.....	»	»	12
Guillaume, de Beauvez.....	»	»	12
Robert Hobe, serjant de Chastelet.....	»	20	»
Dame Katerine, sa dame....	»	5	»
Dame Marie, la regratière; — Erembourc, sa chamberière.....	»	8	»
Jehan le Picart.....	»	12	»
Henri, le fanier.....	»	36	»
Marguerite, sa chamberier (*sic*).	»	2	»
Germainne, la fournière....	»	3	»
Bertaut, le marinier.....	»	3	»
Maheut, la pastécre.....	»	»	12
Guiot, baron à Longue-Derrée.	»	8	»
Dame Marie, la plastrière; — et ij anfanz.....	4	12	»
Jaquet, son charretier.....	»	2	»
Simon, de Ville-Guérart.....	»	8	»
Jehan, du moustier.....	»	2	»
Robert, le descharchéeur....	»	2	»
Guillaume le coutelier, portéeur d'eaue.....	»	3	»
Pierre, de Chambeli.....	»	2	»
Pierre, le charpentier.....	»	3	»
Jehan, de la Truanderie....	»	2	»
Richart, le liéeur de fain....	»	»	12
Climence, la lavendière.....	»	2	»
Jaques, le plastrier.....	»	2	»
Jehannete, de Tremblai.....	»	2	»
Agnesot, de Saint-Denis....	»	2	»
Jaques, le péletier.....	»	2	»
Jehanne, la lavendière.....	»	2	»
Sire Pierre Gencien-le-Viel (*a*).	38	»	»
Pierre, le grant.....	7	»	»

(*a*) Nous allons trouver un peu plus bas un autre sire Gentien payant 40 livres d'impositions. Peu de contribuables sont aussi fortement imposés. De ce fait, on peut conclure que la famille des Gentien étoit une des principales familles de bourgeois de Paris. Ils avoient donné leur nom à une rue, et fondé une chapelle dans l'église de Saint-Jean-en-Grève qui n'existe plus de nos jours.

	Livres.	Sous	Den.
Et Pierre, ses fuiz.....	7	»	»
Colin, de Pacy.....	7	15	»
Bignet.....	»	55	»
Guiot, le clerc; — Emeline; — et Emeline; — et Hodierne, chamberières; — les vallez de léenz, *non à value*.....	»	»	»
Honoré, d'Amienz, tailléeur.	»	10	»
Jehan, de Rouen, tailléeur...	»	5	»
Mestre Thomas.....	»	8	»

Le viez cementière Saint-Jehan, jusques à la méson Jehan l'escrivain, et commence au bout de la rue de Chartrou (8).

Hervi le Breton, basennier...	»	12	»
Robert, de Sassi, basennier..	»	»	12
Guiart le Breton, basennier..	»	2	»
Jehan, le grant, basennier...	»	2	»
Dame Jehanne, fame feu Raoul Doue.....	»	5	»
Guillaume, son fuiz.....	»	5	»
Richart Doue, huchier.....	»	36	»
Jehan, de Soranvillier, charpentier.....	»	4	»
Pierre, le mestre huchier....	»	20	»
Jehan, des Arqueus, huchier.	»	12	»
Guillaume Poret, huchier...	»	8	»
Guillaume, le béguin.....	»	3	»
Jehan Carouale.....	»	2	»
Robert le Galois.....	»	2	»
Jehan, de Beauvez.....	»	»	12
Nicolas, de Londres.....	»	30	»
Jehan, l'escuélier.....	19	»	»
Perrot, son vallet.....	»	5	»
Eudeline, sa chamberière...	»	2	»
Jehannot, du Chemin, huchier.	»	2	»
Adam Reste, huchier.....	»	10	»
Nicolas le camus, corratier...	»	8	»
Michiel le blanc, huchier...	»	3	»
Chartain, le çavetier.....	»	2	»
Emeline, la regratière.....	»	»	12
Geffroi, le çavetier.....	»	2	»

La Tesserranderie, et commence à la méson Jehan l'escrivain, fendant tout contreval, si comme la parroisse se comporte, jusques à la méson feu Robert Brichart, au bout de la Poterie où l'an commença.

Jehan, l'escrivain	»	24	»
Guillot, d'Orival, son vallet..	»	3	»
Hue, le barbier.....	»	22	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Mestre Jehan, de Laon	»	5	»
Guillaume, le barbier	»	10	»
Jehannot, son vallet	»	2	»
Richart le Lièvre	»	3	»
Jehanne, chamberière Aalart, l'escuélier	»	2	»
Aalart, l'escuélier	»	8	»
Baudouin, le gastelier	»	3	»
Guillaume, le cordouanier	»	20	»
Jehannot, son vallet	»	2	»
Jehannot, de Saint-Leu, tailléeur de pierre	»	5	»
Jehan, de Ferrières, cordouanier	»	8	»
Guillot aus Ganz	»	20	»
Guillot, son vallet	»	2	»
Robert, le masuier	24	»	»
Robin, son vallet, *ou Colin*	»	5	»
Jehanne, sa chamberière	»	2	»
Tierri, de Senliz	»	2	»
Renaut le Normant	»	2	»
Denise, la coiffière	»	2	»
Guillaume, le chavetier	»	»	12
Jehan, d'Espoingni, notaire de Chastelet	»	8	»
Robert, le chaudelier	»	2	»
Robert, du Pont	»	5	»
Robert, le péletier	»	2	»
Dame Asceline, concierge à l'abbé Saint-Faron, de Miauz	»	2	»
Jehan, du Moutier, çavetié (*sic*)	»	2	»
Aalis, de Fremilli	»	2	»
Jehan, de Compingne, marinier	»	2	»
Aalis aus Truies, veuve	»	5	»
Jehanne, la fruitière	»	2	»
Bertaut Biau-Niez, l'escorchéeur	»	2	»

En la rue de Violeite (9).

Michelet, de Fontenay	»	»	12
Thomassin, le portéeur	»	»	12
Pierre, le descharchéeur	»	»	12
Pierre, le borgne	»	»	12
Guillaume, du Buisson, notaire de Chastelet	»	2	»
Bertaut, de Senliz	»	»	12
Jaques, le tabouréeur	»	»	12
Guillot, l'aillier	»	2	»
Pierre, le basennier	»	2	»
Jehan le douz, le portéeur	»	»	12
Jehan, d'Olli, serjant de Chastelet	»	2	»
Pierre, le tonnelier	»	30	»
Jehannot, son neveu	»	2	»
Perreite, sa nièce	»	2	»
Raoul Cadieu	»	2	»
Clyment, le frepier	»	»	12
Raoul, vallet à servir	»	»	12
Estienne, d'Argentueill	»	2	»
Baudet, l'estriturier	»	»	12
Guillotin à la Fame, charbonnier	»	»	12
Jehan le Breton	»	»	12
Gautier le Flamanc	»	»	12
Nicolas Gressier, criéeur	»	3	»
Oudart, de Villers	7	10	»
Bernart, son neveu	»	8	»
Daniel, son clerc	»	2	»
Erembourc, sa norrice	»	2	»
Marie, sa chamberière	»	2	»
Guillaume, le regratier	»	2	»
Jehan, le çavetier	»	2	»
Nicolas, le paintre	6	»	»
Colleite, sa chamberière	»	2	»
Honnor, fame feu Jehan Maquerel	»	48	»
Michelet, son neveu	»	3	»
Thomas, de Rueill	»	5	»
Jehan, le tailléeur	»	2	»
Mahi Quoquet, et son fillatre	»	12	»
Giles, l'uillier	»	3	»
Erembourc, de Crespi	»	»	12
Guillaume, le péletier	»	20	»
Jehannete, sa chamberière	»	»	12
Ysabel, la cochetière; — sa fille	»	12	»
Nicolas le Gai, péletier	»	10	»
Gefroi Cocatriz	7	15	»
Sire Gentien	40	»	»
Jaques, son fuiz	10	»	»
Marie, sa chamberière	»	5	»
Sa mesnie, *nichil*	»	»	»
Jehan Taie, talemelier	»	12	»
Mestre Gui, d'Aissonne	15	»	»
Son vallet; — Jehanne, sa chamberière, *nichil*	»	»	»
Katerine, la pastoière; — Rogier, le boiteus	»	»	12
Dame Ysabel, la concierge; — Gefroi, son fuiz, orfèvre	»	45	»
Maci, le cirier	»	16	»
Denise Boileaue	»	16	»
Emeline, sa fille	»	»	12
Hebert le Flamanc	4	12	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Simonnet, son vallet.....	»	2	»
Jehan, de Vernon.....	»	8	»
Henri l'Alemant.....	»	5	»
Jehannot aus Maillez.....	»	24	»
Asce, le quarrier.....	6	»	»
Sa chamberière.....	»	2	»
Mestre Renaut, de la Monnoie.	»	70	»
Katerine, sa fille.....	»	»	12

La rue sire Gentien (10).

Adenot l'Englois, deschar-chéeur; — son frère.....	»	»	12
Richart, le munier.....	»	2	»
Guillaume Fauviau.....	»	3	»
Renaut Huse-Brèse.....	»	2	»
Nicolas, le buchier.....	»	2	»
Chauvin, le portéeur d'eaue..	»	»	12
Thomas, le poulaillier.....	»	2	»
Jehan, le charretier.....	»	2	»
Gautier, le charpentier.....	»	»	12
Guillaume Salèbre, charpentier.....	»	2	»
Bière, de la cuisine le Roy...	»	5	»
Jaques, de Cormeilles.....	»	2	»
Emenjart, la lavendière.....	»	»	12

La rue Andri-Malet, d'une part et d'autre (11).

Guillaume, le cordouanier...	»	20	»
Alison, sa norrice.....	»	»	12
Huet, de Tour.....	»	2	»
Rogier la guète, çavetier....	»	»	12
Marie, la moussée (*a*).....	»	12	»
Dame Edeline, la crespinière.	»	3	»
Nicolas, demourant chiez la dite Edeline.....	»	2	»
Julienne la Breite.....	»	2	»
Richart, le çavetier.....	»	»	12
Henri, le portéeur.....	»	»	12
Pierre, de Pierrelée.....	»	40	»
Son frère.....	»	20	»
Baudouin, le pavéeur.....	»	»	12
Marie la douce.....	»	»	12
Hermenion, *nichil*.....	»	»	»
Jehan Valiquaire.....	»	36	»
Mestre Phelippe, le maçon...	»	36	»
Jehan, le pavéeur.....	»	8	»
Jehan, de Miquènes.....	»	2	»

La rue de Chartrou, d'une part et d'autre.

Brice, le boursier.....	»	2	»

(*a*) La velue.

	Livres.	Sous.	Den.
Patriz, le boursier.....	»	2	»
Perronele la Cousenne.....	»	2	»
Gautier, de Compingne, notaire Chasfelet (*sic*).....	»	5	»
Henri, le charpentier.....	»	2	»
Henri, le fosséeur.....	»	2	»
Jehan, le charpentier.....	»	2	»
Thome le tuillier, deschar-chéeur de vins.....	»	»	12
Jehan, le chaucier.....	»	2	»
Pierre l'Escot.....	»	»	12
Robert Audorenlot.....	»	36	»
Pierre, le mésagier.....	»	2	»
Estienne Tournemac.....	»	2	»
Richart, le siéeur.....	»	2	»
Raoulet, le charpentier, et son compaignon.....	»	2	»
Josce, de la Charmoie, serjan de Chastelet.....	»	2	»
Gilebert, le portéeur d'eaue...	»	»	12
Girart, de Saint-Briz.....	»	»	12
Jehan, le Bourguignon.....	»	2	»
Jehan d'Orli, corratier.....	»	2	»
Crestienne, la cousturière.....	»	2	»
Ysabel, la pingneresse.....	»	2	»
Jehan au Fuerre.....	»	16	»
Pierre, de Saint-Pôl.....	»	2	»

Somme de la seconde (*sic*)
Saint-Jehan (*a*)..... 317^{x} et 7^{s} »^{d}

LA TIERCE QUESTE SAINT-JEAN-EN-GRÈVE, A COMMENCIER A LA GRANCHE MAUCHIER, FENDANT TOUTE LA BRETONNERIE ET LA MOITIÉ DU FRANC-MOURIER, ET EN LA RUE DU PUIS, ET LE CHAMP AUS BRETONS, SI COMME IL SE COMPORTE, ET LES RUES QUE APENDENT DEDENS LES MURS ET DEHORS EN ICELLE PARROISSE.

Simon, de Saint-Fergeul, tavernier.....	»	10	»
Simon, de Damars.....	»	20	»
Hue, de Damars.....	»	24	»
Mahy le Breton.....	6	»	»
Robin, son vallet.....	»	2	»
Pierre Goujon.....	»	18	»
Jehan Poujoise, serjant à cheval.....	»	12	»

(*a*) Je trouve environ 310 contribuables et 317 livres 13 sous d'impôts.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Gefroi, le fuiz à la deschar-cheresse	»	3	»
Denise le Breton	»	5	»
Guillaume, le chandelier	»	»	12

La rue des Jardins d'une part et d'autre (12).

Rogier Petit, çavetier	»	3	»
Robert, le çavetier	»	»	12
Jehan, le mouléeur de coutiaus	»	»	12
Raoul, de Rouen, escrivain	»	»	12
Sire Yves, le clooutier	»	8	»
Hemon le Breton	»	3	»
Jehan, de Chaillo, serjant de Chastelet	»	5	»
Dame Ysabel, de Rouen	»	12	»
Nicolas l'Englois, poulaillier	»	2	»
Marie, de Dreues	»	5	»
Hue l'Englois	»	2	»
Erembourc, la florière	»	2	»
Jehan, de Reins	»	3	»
Henri le Picart	»	3	»
Clarice, de Saint-Pôl	»	4	»
Jehan, le linier	»	2	»
Robert le borgne	»	3	»
Guillaume le camus	»	2	»
Simon, de Sens	»	2	»
Pierre, le convert	»	2	»
Pierre, le fournier	»	3	»
Estienne le Breton, tesserrant de linge	»	14	»
Jehan le Picart, serjant de Chastelet	»	3	»
Guiart, de la Vallée, tesser-rant de lingne	»	3	»
Oudinet, le maçon	»	12	»
Raoul le Breton, portéeur d'eaue	»	3	»
Guillaume, de Vile-Painte, maçon	»	2	»
Tybaut, de Sainte-Minehonne	»	8	»
Rogier, le fèvre	»	»	12
Pierre, le buffetier	»	3	»
Simon, d'Andèle, de la saucerie le Roi	»	3	»
Mestre Guillaume, le mire	»	»	12

C'est le commencement de la méson Maugier de la Bretonnerie, jusques au bout du Franc-Mourier (13).

Maugier, le regratier	7	»	»
Jehannot, de Lumeril	»	2	»
Colin le Normant, ses vallez	»	2	»
Dame Yfame, de Bougival	»	12	»
Jehan Baron-Dieu, son neveu	»	2	»
Perronele, la fame feu Pierre d'Estampes	»	12	»
Richart, de Champiaus	»	12	»
Henri, de Laverniau, tesser-rant de linge	»	2	»
Hervi, de Saint-Quentin	»	40	»
Dame Agnès Valée	»	30	»
Maheut, sa nièce	»	2	»
Guillaume, du Mourier	»	20	»
Genevote, sa nièce	»	18	»
Jehan, de Chastenay, criéeur de vins	»	2	»
Pierre, de Rains	»	8	»
Symon, de Chastenay	»	30	»
Yves, gaaigne-pain	»	2	»
Henri le Breton, tesserrant	»	2	»
Raoul iiij Deniers, cuisinier	»	2	»
Galeren le Breton, portéeur de buche	»	2	»
Guillaume, de Landermiau, portéeur de buche	»	2	»

C'est l'autre renc de la Bretonnerie (14), *contre la granche Mauchier, jusques au bout de la granche du Puis.*

Jehan, de Boieus	»	5	»
Heude Ascelin	»	5	»
Denise, de Saint-Just	»	36	»
Guillaume, le recouvréeur	»	8	»
Luce, la fame feu Thomas de la saucerie le Roy	»	3	»
Sa mère	»	2	»
Raoul Ragis	4	12	»
Tybaut, de Damars	6	»	»
Jehan Noisel, criéeur de vins	»	5	»
Pierre, de Saint-Quentin	»	2	»
Julienne, de Vernon	»	3	»
Marguerite, feseresse de tys-sus	»	2	»
Symon qui donoie	7	»	»
Yvonnet, son vallet	»	12	»
Jehannot, des Chanz	»	26	»
Simonnet, des Prez	6	»	»
Colinet, son frère	6	»	»
Gileite, leur suer	6	»	»
Jehanne, la béguine	»	5	»
Andriu, de Chasteillon, pé-letier	»	2	»
Gersant, la regratière	»	2	»
Tierri la Vache, portéeur de perche	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Renaut, le fillandrier.....	»	8	»
Jehan au Soc, fournier.....	»	5	»
Noël, de Champiaus, tesserrant.....	»	20	»
Jehan, des Prez.....	»	»	12
Mestre Rogier, de Maante...	19	»	»
Ausout, le tesserrant.....	»	2	»
Guillaume, de Mesi, tesserrant.	»	2	»
Tybaut, d'Atainville, tesserrant.....	»	3	»
Jehan, de Grignon, tesserrant.	»	20	»
Yves Tanquart, tesserrant...	»	45	»
Andriu, d'Estampes, tesserrant.	»	75	»
Guillaume, de la Foillie....	»	2	»
Richart, le foulon.....	»	2	»
Nicolas, de Chalevane.....	»	2	»
Yvonnet Travado.....	»	5	»
Jehan, du Plessie, tesserrant.	»	8	»
Marie, la crespinière.....	»	2	»
Maheut, sa suer.....	»	2	»
Jehan, de Forges.....	»	30	»
Guillaume le Cauchois.....	»	8	»
Guillaume, le templier.....	»	2	»
Jehan, du Moutier.....	»	18	»
Nicolas, de Grignon, tavernier.....	»	70	»
Giles, le barbier.....	»	2	»

C'est la rue du Puis.

Hue, du Moulin, foulon....	»	2	»
Jehan Cruchon, tesserrant...	»	4	»
Michiel, de Gouviels, tesserrant.....	»	16	»
Houdin, de Gouviels.....	»	8	»
Jehan, de Gouviels.....	»	12	»
Pierre Valée.....	»	2	»
Denise, de Boissi.....	»	10	»
Morise, l'escucier.	»	16	»
Lorenz le page.....	»	2	»
Yvon le Breton, portéeur de buche.....	»	»	12

C'est la rue Perronele de Saint-Pôl d'une part et d'autre, fendant en la rue du Plastre d'une part et d'autre (15).

Yvon le Breton, chauméeur..	»	3	»
Guiart le gros, chauméeur....	»	3	»
Jehan, le harengier.....	»	2	»
Daniel le Breton, buchier....	»	12	»
Garin, le lanier.....	»	»	12
Guillaume Bouvet.....	»	3	»
Henri Boute-Gales.....	»	20	»
Raoul le Breton, clerc.....	»	12	»
Pierre Aléaume.....	»	»	12
Sire Jehan, de Rouen.....	»	»	12
Guillaume le Breton.....	»	5	»
Daniel le Broquet.....	»	3	»
Julienne la Breite.....	»	2	»
Perrot Trentécus, formagier..	»	5	»
Richart l'Englois.....	»	2	»
Henri le Breton.....	»	6	»
Daniel, le paucier, et sa fille.	»	16	»
Guiart Plat-Pié.....	»	3	»
Henri le Breton.....	»	5	»
Jehan le Breton, formagier...	»	6	»
Yvon le Breton, formagier...	»	6	»
Hemart, sergant de Chastelet.	»	2	»
Phelippot, du Puis; — Robin, du Puis.....	8	»	»
Estienne, de Créci.....	»	3	»
Phelippe, la péletière.....	»	2	»

C'est le Champ-aus-Bretons et la rue des Blans-Mantiaus d'une part et d'autre, fendant en la viez rue du Temple (16).

Jehan, de Haute-Ville.....	»	20	»
Pierre, de Bien-Aville, sergant le Roy.....	»	18	»
Loys aus Porées.....	»	»	12
Raoul aus Heuses (*a*).....	»	2	»
Perronele la Guitonne.....	»	10	»
Jehan, de Bon-Genoul, tesserrant.....	»	2	»
Guiart Louffe.....	»	2	»
Auberée, fame feu Gefroi d'Orliens.....	»	»	12
Guillaume, de Rueill.....	»	8	»
Guillaume, le parcheminier.	»	2	»
Evrart, le maçon.....	»	2	»
Robert, le sourt.....	»	2	»
Pierre, le greffier.....	»	2	»
Nicolas, le parcheminier....	»	8	»
La fame feu Nicolas de Louvres.....	»	»	12
Maheut, de Vernon.....	»	6	»
Yvon, de l'Escole.....	»	2	»
Quillet, le boçu.....	»	5	»
Jehan, de Boissi.....	»	12	»
Guillaume, de Sanz.....	»	4	»
Luce la Berote.....	»	2	»
Jehan le Leu.....	»	2	»
Guillaume le Leu.....	»	2	»
Thomas Travado.....	4	12	»

(*a*) Aux guêtres, aux bottines.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, de Cotingni.....	»	14	»
Salemon le Breton.....	»	10	»
Girart, de Mareill.....	»	14	»
Robert, le maire.....	»	5	»
Agnès, fame Noël de Beauvez.....	»	»	12
Nicolas, d'Angueill.....	»	8	»
Evrouin, de Beauvez.....	»	16	»
Mahi, le lanier.....	»	10	»
Jehan le Flamanc, tesserrant.	»	12	»
Marie, de Boissi.....	»	5	»
Jehan, de Paroi, tesserrant..	»	2	»
Jehan, le clooutier, Englois..	»	8	»
Nicolas, de Moutereul.....	»	2	»
Galeren le Breton.....	»	16	»
Denise, l'oste Jehan le clooutier.....	»	»	12
Simon l'Englois, buffetier....	»	16	»
Gautier, le charpentier.....	»	2	»
Robert, le chandelier.....	»	2	»
Denise, de Dourdan, maçon.	»	5	»
Galeren, tainturier; — Rionet, tainturier.....	»	5	»
Alain le Breton, tesserrant...	»	5	»
Estienne, de Camors, tesserrant.....	»	2	»
Guillaume, de Boissi.....	»	20	»
Evrart, d'Estoui.....	»	2	»
Jehan, de Beauvès.....	»	5	»
Ogier, d'Orli.....	»	10	»
Thomasse, d'Anet.....	»	8	»
Symon, de Boissi.....	»	20	»
Jehannot, d'Anet.....	»	17	»
Noël, d'Anet.....	»	16	»
Simon, le charpentier.....	»	2	»
Jehan Patin, tesserrant.....	»	5	»
Jehan Travado.....	»	»	12
Giles, d'Atainville.....	»	20	»
Robert l'Englois.....	»	»	12
Marguerite, de Meulent....	»	20	»
Yvon, de Canelande.....	»	7	»
Robert, de Gouvis.....	»	»	12
Renart, le lanier.....	»	2	»
La fame feu Henri d'Atainville; — et Alison, sa fille.	»	36	»
Hebert Viel.....	»	2	»
Gefroi, de Saint-Quentin....	»	3	»
Richart, le mouléeur.....	»	12	»
Estienne, le buchier.....	»	5	»
Jehan, le buchier.....	»	3	»
Henri l'Englois, tesserrant...	»	24	»
Garnier, de Brie, charpentier.	»	5	»
Guillot Chauçon, tesserrant...	»	16	»
Guillaume, le chandelier....	»	3	»
Guillaume, de Chevreuse, tesserrant.....	»	12	»
Guillaume, de Forges.....	6	»	»
Guillaume Bec-d'Ouë.....	»	3	»
Macée, de Saint-Denis.....	»	2	»
Somme de la tierce queste Saint-Jehan (*a*).....	167m et 17d »		

LA PREMIÈRE QUESTE SAINT-PÔL DEDENS LES MURS, DE LA RUE DE LA PORTE BAUDEER, LE COSTÉ DEVERS SAINNE; ET TOUT CE QUI EST DE CELLE PARROISSE, DEDENS LES MURS, ENTRE CELLE GRANT RUE ET SAINNE.

La porte Baudéer, de la méson Guérin le pastéer, duques à Perronele la chandelière, si comme la parroisse se comporte, et d'ileiques, jusques à la porte Saint-Antoine, ou costé devers l'eauë (1).

	Livres.	Sous.	Den.
Guérin, le pastéer.....	»	16	»
Gefroi, le gendre.....	»	12	»
Mahi, le pastéer.....	»	16	»
La fame feu Phelippe l'Englois.	»	16	»
Raoul, d'Auquanz.....	»	12	»
Jehan, de Mesi.....	»	6	»
Richardin le courbe.....	»	2	»
Guille, de Periers.....	»	14	»
Pierre, le barbier.....	»	3	»
Pierre, de Miauz.....	»	5	»
La fame feu Ogier le barbier..	»	3	»
Richart, le cousturier.....	»	2	»
Jehan, le petit, bourrelier...	»	3	»
Moreau, de la petite Voûte d'Auquanz; — son compaignon.....	»	18	»
Henri le Breton, cousturier...	»	3	»
Perrot, le cordouanier.....	»	2	»
Perronele, la chandelière....	»	20	»
Mabilete, sa nièce.....	»	2	»

(*a*) Addition juste à 1 sou près. Suivant mon calcul cette quête porte sur environ 225 imposés, et a produit 167 livres 16 sous.

Récapitulation pour la paroisse Saint-Jean-en-Grève.

	Nombre des contribuables.	Montant des impositions	
1re Quête environ.	280	383 liv.	2 s.
2e Quête.....	310	317	13
3e Quête.....	225	167	16
Totaux....	815	868	11

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Aalis la Courte-Fontainne.....	»	2	»
Asceline, du Four-Saint-Eloy.	»	2	»
Guillaume, de Gonnesse.....	»	5	»
Maheut, la regratier (*sic*)....	»	2	»
Phelippe Brassart.....	»	2	»
Gautier, le cousturier.....	»	2	»
Guillaume, le mareschal....	»	8	»
Guillaume, le barbier au conte de Clermont.....	»	12	»
Guillemin, du Fruit, qui a sa fillatre.....	»	12	»
Tierri, de Chaalons.....	»	4	»
La méson de Chaalis.....	10	»	»
Pierre, de Chaalis.....	»	16	»
Jehan, de Vitri.....	»	34	»
Richart, de la Croiz.....	»	10	»
Jaques, de la Croiz.....	»	4	»
La fame feu Gile de Periers...	»	3	»
Guiot, le bouteillier.....	»	»	12
Giles, fuiz feu Giles de Periers.....	»	5	»
Jehan, le voier.....	»	10	»
Jehan, du Hamel.....	»	»	12
Jehan Basille.	»	14	»
Gilebert, le cousturier.....	»	2	»
Esdeline, la lanière.....	»	3	»
Richart Trace-d'Ouë.....	»	2	»
Jehan Fout-en-Paille.....	»	»	12
Aalis, de la Ferté.....	»	2	»
Asceline, de Beauvez.....	»	2	»
Ernoul, du Garde-Mengier..	»	»	12
Jehan le Ber.....	»	3	»
Pierre, des Chanz.....	»	3	»
Nicolas, de Lyons.....	»	2	»
Jehanne la Tancarde.....	»	2	»
Emeline, sa fille.....	»	8	»
Et son fuiz.....	»	3	»
Robert, de Senliz.....	»	6	»
Estienne, le pêletier.....	»	»	12
Raoulet, de Louvres.....	»	2	»
La méson à l'abbéesse, de Chièle.....	»	»	12
Jehannot, de Rulli.....	»	»	12
Pheliset.....	»	»	12
Jehan Daniau	»	3	»
Giriaume, le maçon.....	»	20	»
Patriz, le tailléeur.....	»	3	»
Climent Lisiart.....	»	16	»
Mabile, de Rouen.....	»	5	»
Thomas Seigneur.....	»	9	»
Macy, le charron.....	»	3	»
Pierre, de la Croiz.....	»	10	»
Guiart, le bourrelier.....	»	»	12
Erembonre, de Champiaus..	»	»	12

	Livres.	Sous.	Den.
Gervès Loiselet.....	»	»	12
Aalis, la regratière.....	»	3	»
Pierre, le barbier.....	»	14	»
Jehan le Bourguignon.....	»	2	»
Guillaume Roussel.....	»	»	12
Tibaut, le charretier.....	»	2	»
Mestre Pierre, le mire.....	»	2	»
Guillaume, le pêletier.....	»	2	»
Jehan, de Montgison	»	30	»
Lancelot, sa suer.....	»	18	»
Huet, de Mongison.....	»	18	»

Ci commence la rue Percié de çà et de là (2).

Guillaume.....	»	2	»
Jehannete Paqueite.....	»	»	12
Robin aus Moues.....	»	»	12
Jehan, du Bois.....	»	2	»
Robert et sa compaingnie...	»	2	»
Huitace, le houlier.....	»	»	12
Yves le Breton.....	»	»	12
Julienne.....	»	»	12
Martin, le foulon.....	»	»	12
Pierre, de Trie.....	»	2	»
Gautier, le foulon.....	»	»	12
Guillaume, de Gonnesse....	»	2	»
Pierre, de Trianville.....	»	5	»
Sedille, de Housay.....	»	2	»
Hue, des Poulies.....	»	5	»
Estienne, de Corbueill.....	»	2	»
Raoul, le poulaillier.....	»	»	12
Simon, le clerc.....	»	»	12
Blanc-Mouton.....	»	10	»

La rue des Poulies, jusques à la Poterne deçà et de là; et la rue de Joï, tout contremont, jusques à la méson Guillaume l'uillier, si comme la parroisse se comporte (3).

Robert, le plastrier.....	»	2	»
Alain, homme d'eaue.....	»	»	12
Garnier l'Englois.....	»	3	»
Jaques, le çavetier.....	»	»	12
Jaques, de Lavigni.....	»	»	12
La Malaise des Vilains.....	»	»	12
Guillaume, le batéeur.....	»	»	12
Hnitace, de Louvres.....	»	»	12
Germain, de Saint-Martin...	»	»	12
Huitace Goujon, *ou Jaques dit Goujon*.....	»	2	»
Alain le Breton.....	»	5	»
Thomas, de Monmorenci....	»	2	»
Pierre, du Plessie.....	»	10	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Eude, d'Aunéeul	»	»	12
Jehan Cosset	»	2	»
Sanson, l'ampoliéeur	»	»	12
Guillaume Lair	»	2	»
Guillaume Marquade	»	8	»
Pierre Poularne	»	42	»
Jehan, de Dreues	»	2	»
Nicolas Hure	»	2	»
Guillaume Calemarc	»	»	12
Jehan le Coc	»	3	»
Jehanne, de Rouen	»	5	»
Germain, le charpentier	»	2	»
Alainne, la regratière	»	3	»
Ysabel, de Rouen	»	»	12
Martin, le çavetier	»	2	»
Thomas, de Cernay	»	2	»
Robin, de Cousances	»	8	»
Jehan Roussel	»	2	»
Richart le Normant	4	12	»
Guérin, de Harecourt	»	»	12
Richart l'Alemant	»	3	»
Guillaume Serviset	»	3	»
Guérin, du bois le Roy	»	2	»
Jehan, de Cernay	»	»	12
Jehan, de Moisèles	»	12	»
Eude Manche-Vaire	»	12	»
Jehan d'Erbloi, et sa dame	»	10	»
Henri, de Ville-Neuve	»	10	»
Maheut, la fame Denise le Breton	»	16	»
Garnier, le plastrier	»	2	»
Renier, d'Estampes	»	5	»
La fame feu Martin de Lusarches, et sa fille	»	20	»
Robert, du Puis	»	30	»
Les anfanz feu Guillaume le mestre	»	24	»
Guillaume Annot	»	»	12
Dame Jehanne, la métresse	»	20	»
Jehan, le barbier	»	48	»
Estienne, de Roissi	»	10	»
Amaurri, d'Atainville	»	»	12
Oudart, le tainturier	»	»	12
Nicolas, le pételier	»	6	»
Perrot, du Ruisselet	»	2	»
Jehan, de Colevile	»	2	»
Gautier, de Chaalons	»	2	»
Estienne Moinel	»	2	»
Thomas Marbre	»	16	»
Jehan, de Luques	»	»	12
Pierre Brassart	»	3	»
Jehan, le prestre	»	16	»
Tiebaut, de Brie	»	8	»
Aalart	»	2	»

	Livres.	Sous.	Den.
Mestre Jehan, de Chartres	»	70	»
Raoul, le noir	»	20	»
Benoiet, le serreurier	»	8	»
Jehannot, de Hédinc	»	4	»
Richart, le portéeur	»	»	12
Jehan, de Bouloingne	»	»	12
Jehan, le boudinier	»	12	»
Richart, le descharchéeur	»	»	12
Jaques le Lorrain	»	18	»

La rue aus Fauconniers.

Baudouim, le tesserrant	»	2	»
Jehan Loynant	»	2	»
Jehan, de Chaalons	»	»	12
Jehan, le bègue	»	3	»
Jaques Pô	»	2	»
Denise, la lavendière	»	2	»
Guillot Bouloue	»	3	»
Bernart, du Hupin	»	2	»
Nicolas Unance	»	3	»
Herment, homme d'eaue	»	2	»
Jehan, de Sermois	»	2	»
Gefroi, de Corlaon	»	2	»
Rogier Gascoing	»	2	»

La rue du Figuier de çà et de là.

Rogier, le charpentier	»	3	»
Jehannot, de Cousances	»	3	»
La Couve-Denière	»	20	»
Les anfanz Bartelemi Auvère	»	22	»
Adam, le fournier	»	»	12
Robert, d'Orivax	»	8	»
Thomasse la Seingneresse	»	»	12
Poince, de Chaalons	»	5	»
Guillaume, le cousturier	»	»	12
Jehan, le chaucier	»	»	12
Jehanne, fame à j serjant le Roi	»	»	12
Michiel, d'Ferre	»	»	12
Aveline, la cordière	»	12	»
Renout, le lingnier	»	3	»
Jehan, l'aguillier	»	»	12
Paques	»	»	12
Son fuiz	»	»	12
Le beau Jehan	»	2	»
Pierre Paquier	»	3	»
Pierre, de Trapes	»	3	»
Guillaume Baudichon	»	3	»
Jehan, de Meudon	»	2	»
Girart Gigouin	»	3	»
Henri le Flamanc	»	70	»
Climent Bas-Devant	»	»	12

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Richart le Normant	»	2	»
Rogier, de Breban	»	3	»
Guillaume Osenne, pêletier	»	»	12
Guillaume le Flamenc	»	3	»
Nicolas, de Trie	»	»	12
Robert, le criéeur	»	3	»
Perrot, d'Ienville	»	3	»
Robert, le lanier	»	»	12
Pierre, le crosetier	»	»	12
Jehan, de Provins	»	»	12
David	»	2	»
Pierre, de Raie	»	8	»
Pierre, le coifier	»	»	12
Jehan, de Neuvèle	»	»	12
Bertaut, de la Corroierie	»	14	»
Robert Durdan	»	5	»
Jehan le Picart	»	»	12
Guillaume, de Champaingne	»	2	»
Jehanne, la cristalière	»	2	»
Simon Jourdain	»	2	»
Robin, l'empoléeur	»	3	»
Girart Galimart	»	2	»
Estienne, du Figuier	»	3	»
Nicolas, du Figuier	»	2	»
Robert, le fournier	»	5	»

La rue aus Nonnains-d'Ierre (4).

Gefroi le Breton	»	»	12
Jehannot, de Laigni	»	2	»
Robin, de Louvres	»	2	»
Robert la Fève	»	2	»
Michiel, le tesserrant	»	2	»
Guillaume, de la Voute	»	2	»
Guillaume, de Saint-Pôl	»	»	12
Eude, d'Orliens	»	2	»
Ysabel, de Brie	»	»	12
Renaut Mau-Fillatre	»	2	»
Pierre d'Aubigni	»	8	»
Pierre, son serourge	»	2	»
Guillaume Mabile	»	5	»
Guillaume Balie	»	3	»
Pierre le Conte	»	»	12
Jehan, de Martreigni	»	10	»
Mahi, homme d'eaue	»	2	»
Nicolas Poulain	»	3	»
Sire Yves Rousseau	»	»	12
Guillaume le Marle	»	2	»
Guérin, le cordouanier	»	»	12
Jehan le camus	»	»	12
Pierre, de Vilepereur	»	2	»
Guillaume Marcel	»	16	»
Jehan, du Buisson	»	»	12

	Livres	Sous.	Den.
Guillaume le caus (*a*)	»	2	»
Nicolas, de Vernon	»	»	12
Guillaume Mingnot	»	2	»
Robert l'Englois	»	3	»
Jehan Soucie	»	2	»
Michiel le Flamanc	»	2	»
Guillaume, de Launay	»	3	»
Jehan, de Traies	»	2	»
Jehan, de Mouret	»	2	»
La méson à l'abbéesse d'Ierre, *nichil*	»	»	»
Ansiau qui i demeure	»	»	12
Robert Piétrequin	»	2	»
Simon, le cordouanier	»	»	12
Hue, de Mierre	»	»	12
Jehan, le trutenier (*b*)	»	»	12
Denise, de Cristenl	»	3	»
Michiel, de Chaillo	»	2	»
Simon, de Tienville	»	2	»
Nicole, la tesserrande	»	3	»
Guiart le Breton	»	2	»
Raoul Par-Reson	»	»	12
Michiel, de Provins	»	2	»
Jourdain, de Saint-Lô	»	»	12
Jehan, de Saint-Lô	»	5	»
Pierre, de Vernon	»	3	»

En la Foulerie de çà et de là, jusques à Barbéel, si comme la parroisse se comporte (5).

Gile la Mère-Dieu	»	2	»
Guillot, Beau-Fuiz	»	2	»
Richart Baudouin	»	8	»
Daniel le Breton	»	5	»
Pierre Baudouin ; — Richart, son fuiz	»	8	»
Andri l'Englois	»	2	»
Phelippe le Normant	»	2	»
Thomas Marquade	»	»	12
Jehan Aalart	»	2	»
Robert, le porchier	»	2	»
Huet, le boudinier	»	»	12
Jehan, de Praiaux	»	»	12
Jehan Pelet	»	»	12
Henri, de Vernon	»	2	»
Richart Charité	»	2	»
Franqueite, la chardonnière	»	2	»

(*a*) Le chauve, *calvus*.

(*b*) *Le trutenier* est peut-être la même chose que *le trutin*, qui signifie le menteur, l'imposteur.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehanne, des Platrières.....	»	2	»
Osenne, la coiffière.....	»	»	12
Nicolas, de Chaalons.....	»	24	»
Noël, de Chaalons.....	»	16	»
Rogier, le barbier.....	»	2	»
Helissent, la broderesse....	»	2	»
Marote, la broderesse.....	»	2	»
Thomas, l'enluminéeur....	»	2	»
Phelippe le borgne.....	»	2	»
Ferri, de Colombes.....	»	8	»
Lambert, de Gournay.....	»	2	»
Robert, de Saint-Gabriel.....	»	»	12
Emeline, de Rome.....	»	2	»
Guillaume, de Brégi, et son fuiz.....	»	20	»
Pierre Baudouin ; — le gendre Guillaume, de Brégi..	»	12	»
Estienne, l'orfelin.....	»	3	»
Henri, de la Villete.....	»	8	»
Michiel, de Brégi.....	»	2	»
Guillaume Roussel.....	»	2	»
Colet, de Sens.....	»	3	»
Guillaume le jenne.....	»	2	»
Joce, de Sens.....	»	8	»
Jehan Bourse-Trouvée (a)....	»	70	»
ij anfanz en baill.....	»	30	»
Oudet, de Flagi.....	»	2	»
Guillaume, de Saint-Gervès.	4	12	»
Alison, fille de Jehan Cheval, en baill.....	»	36	»
Mestre Guillaume, de Chartres.	»	16	»
Henri, de Brégi.....	»	20	»
Jehan le Portevin.....	»	12	»
Jehan, le chardonnier.....	»	2	»
Henri l'Englois.....	»	3	»
Jehan la Loche ; — la nièce sa fame.....	»	36	»
Phelippe, desus l'eaue.....	»	36	»
Guillaume le Normant.....	»	18	»
Gefroi Hebert.....	»	3	»
Thomas Hucaille.....	»	20	»
Richart, de Saint-Lô.....	»	36	»
Rogier le Litun.....	»	5	»
Perrot, son frère.....	»	4	»
Robert Reboule.....	»	10	»
Jehan, d'Aloingne.....	»	10	»
Guillaume Davi.....	»	2	»
Richart, de Brégi.....	»	20	»
Simon d'Orli.....	»	24	»
Robert Roussel.....	»	6	»
Michiel Franbout.....	»	6	»
Gautier l'Englois.....	»	12	»

(a) Bourse trouée.

	Livres.	Sous.	Den.
Omont le Breton.....	»	5	»
Henri, de Caubret.....	»	4	»
Adam, de Horret.....	»	48	»
Gervèse, de Fontenay.....	»	12	»
Dame Agnès, du Longuet...	»	8	»

En la rue Frogier-l'Asnier, si comme la parroisse se comporte, et en la rue Garnier-desus-l'Eaue, tant comme la parroisse se comporte.

Bertaut, le tainturier.....	»	2	»
Lorenz le Champenois.....	»	48	»
Pierre, de Bailleval.....	»	3	»
Gaufroi, le tainturier.....	»	3	»
Vincent, le mortelier.....	»	5	»
Jehan Biau-sire-Diex.....	»	30	»
Jehan, de Monfort.....	4	12	»
Jehan le Champenois.....	»	12	»
Nicolas, de Mesi.....	»	16	»
Dame Basile, de Fontenay...	»	58	»
Sa fille.....	»	8	»

La rue des Viez-Poulies (6).

Lorens l'Englois.....	»	2	»
Marcel.....	»	»	12
Jehannot, de Fontenay.....	»	2	»
Aalès.....	»	»	12
Martin, de Fontenay.....	»	2	»
Simon Soudet.....	»	2	»
Richart l'Englois.....	»	»	12
Gervesot, de Puiseus.....	»	3	»
Hebert, de Fontenay.....	»	2	»
Jehan, de souz l'Orme.....	»	2	»
Cadot.....	»	»	12
Le Rouseau.....	»	»	12
Harchier.....	»	2	»
Jehan Marcheglai.....	»	»	12
Jehan, de Chièle.....	»	3	»
Guillaume Tartin.....	»	10	»
Robert, de Chartres.....	»	2	»
La fame Aubert le tonnelier..	»	2	»
Pierre, de Beaumont.....	»	5	»
Renaut, le cordouanier.....	»	2	»
L'abbéesse de Mau-Buisson...	»	»	12
Jehan Quoquet.....	»	2	»
Pierre le Picart.....	»	2	»
Guillaume Aoustin.....	»	2	»
Perronele, du Longuet.....	»	2	»
Jehan, de Pantin.....	»	2	»
Richart, le maçon.....	»	2	»
Nicolas, du Four-Saint-Eloy.	»	2	»

Digitized by Google

	Livres	Sous.	Den.
Nicolas, le descharchéeur (*a*).	»	2	»
Alerot, le foulon	»	2	»
Guillaume Vibet	»	2	»
Nicolas, le maçon	»	2	»
Raoul, le tavernier	»	8	»
Robert, de Marli	»	5	»
Jehan, de Clère	»	8	»
Ysabel la Parigaude et ses anfanz	»	36	»
Goumelet	»	2	»
Quintin	»	2	»
Guillaume, de Ville-Neuve	»	38	»
Pierre Buloue	»	8	»
Crestien, de Meleun	»	2	»
Rogier, le foulon	»	2	»

Somme de la première queste Saint-Pôl (*b*) ..... 152# »ˢ et 12ᵈ.

LA PARROISSE SAINT-PÔL DEDENZ LES MURS, DE LA GRANT RUE DE LA PORTE BAUDRER, LE COSTÉ PAR DEVERS LA MÉSON AU ROY, ET TOUT LE REMANANT DE LA PARROISSE SAINT-PÔL EN ICELUI COSTÉ, SI COMME ELLE SE COMPORTE DEDENZ LES MURS (7).

Et commence au Franc-Mourier, à la méson Gautier l'escrivain, en venant à la méson Symon le Cauchier.

Gautier, l'escrivain	»	2	»
Guillaume, le gruier	»	2	»
Pierre, le cordouanier	»	2	»
Robert l'Apostre	»	»	12
Yvon, gaaingne-pain	»	2	»
Robert le Normant	»	2	»
Raoul le Breton	»	2	»

La Bretonnerie, jusques à la méson Simon le mestre.

Symon le Cauchois	»	70	»
Raoul Gourdin	»	12	»
Helyes, de Tremblai	»	5	»
Rogier, de Beauvez	»	2	»
Henri, de Brène, chandelier	»	10	»
Bertaut, le fillandrier	»	2	»
Guiart le Breton, tailléeur de robes	»	2	»
Guillaume le Breton, le tavernier	»	2	»

(*a*) Le manuscrit porte *descharcharchéeur*.
(*b*) Je trouve pour cette quête environ 420 imposes, et une somme de 151 liv. 7 sous.

	Livres.	Sous.	Den
Pierre Belle-Née	»	2	»
Nicolas, de Corbueill	»	5	»
Jehannot, le cirier	»	2	»

Item : en venant de la méson Henri le mestre, parmi le Bourc-Tibout, jusques à la Plastrière.

Henri le mestre	»	32	»
Hebert Ascelin	»	»	12
Robert Drouet	»	12	»
Robin Bertelot, son serjant	»	7	»
Jehaue-Bonne (*sic*)	»	2	»
Pierre le Flamanc	»	20	»
Thomas le Flamanc	»	26	»
Pierre de la Poterne	»	2	»
Agnès de la Poterne	»	»	12
Guillaume Morain	»	3	»
Jehan Maugier	»	2	»
Remon, le boiteus	»	»	12
Hue, le cordouanier	»	12	»
Eude le Leu	»	60	»
Renier, d'Anéeul	»	20	»
Jaquet, d'Abbevile, son neveu	»	3	»
Rogier, de Colombes	»	20	»
Thomas, de Clère	»	48	»
Robert, de Gonnesse	»	2	»
Jehan, de Meucien, le jenne	»	2	»
Adam l'Englois, le charretier	»	2	»
Michiel, d'Estrepingni	»	2	»

De l'autre part du Bourc-Tybout.

Lorenz Grifon	»	20	»
Thomas le Picart	»	3	»
Nicolas Boutin	»	2	»
Henri le Leu	»	2	»
Robert Catel	4	12	»
Guillaume, le chandelier	»	10	»
Lorenz Chauçon	»	16	»
Pierre, de Chaalons	»	16	»
Macy, de Loivrecinnes	»	12	»
Anquetin le Breton	4	12	»
Nicolas Ascelin	»	12	»
Jehanne, de Senliz	»	5	»
Rogier, de Luis	»	2	»
Hemart, d'Eaue-Bonne	»	2	»
Raoul Roule	»	12	»
Robert, de Cocingni, le jenne	»	48	»
Tybaut, de Valenton	»	10	»
Garnier, de Torcy	»	8	»
Renier, de Marregni ; — Maalot, sa fille	»	12	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Guillot, de Ville-Neuve-Flaonniau	»	36	»
Jehan d'Orge	»	2	»
Gilebert, de Vitri	»	12	»
Mabile, la regratière	»	16	»

Item : en venant de la méson Mabile la regratière, jusques à la méson Gefroi le barbier, parmi la Bretonnerie.

Michiel, le cavetier	»	2	»
Guille, le chandelier	»	18	»
Guérin, le marchéant	»	2	»
Raoul le Breton, regratier	»	3	»
Phelippe, de Pains	»	2	»
Nicolas, des Glandes	»	2	»
Oudinet, demourant desus lui.	»	12	»
Martelet, jendre Nicolas du Guichet	»	36	»
Guimart le Breton, son vallet.	»	10	»
Daniel, le portéeur	»	3	»
Ernoul la Mule	»	2	»
Guillaume, le criéeur	»	2	»
Gefroi le Breton, serjant	»	5	»
Maci, le saunier	»	2	»
Nicolas, le moustardier	»	2	»
Geffroi, le barbier	»	5	»

Item : de la méson Marques le prévost, jusques à la méson Lorenz Grifon, en venant parmi la viez rue du Temple et par la rue Anquetin-le-Fauchéeur.

Marques, le prévost	»	60	»
Colin, le prévost	»	36	»
Renaut, de Biausse	»	3	»
Pierre le Galois	»	2	»
Richart d'Atainville	»	36	»
Thomasse la Borjonneresse	»	3	»
Gile, de Fontenay	»	5	»
Andriu, du Néel	»	30	»
Renier Ermine	»	16	»
Ame, de Saint-Denis	4	12	»
Jorge, de Baillenval	4	»	»
Morise	»	»	12
Denise des Poulies	»	58	»
Renaut d'Annet	»	3	»
Jehan Aubin	»	2	»
Adam, l'estuvéeur	»	12	»
Pierre de la cuisine au conte de Pontif	»	2	»

Item : du coing Gile Rousseau, tout entour en venant jusques à li, parmi la rue du Puis et par la rue des Blans-Mantiaus, et par la rue des Singes.

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, demourant en la méson Gile Rousseau	»	2	»
Renouart, le batéeur	»	»	12
Rogier Bastart	»	5	»
Grégoire, le foulon	»	2	»
Jehan, le piquéeur	»	2	»
Jehan, de Saint-Denis	»	»	12
Emeline Agace; — Marie sa compaigne	»	12	»
Achart, de Saint-Leu	»	5	»
Osanne	»	5	»
Pierre, le convert	»	5	»
Guillaume, de Beauvez	»	2	»
Ourri, de Boissi	»	50	»
Jehan, le plastrier	»	8	»
Estienne le Breton	»	12	»
Crestienne, de Chanevières	»	2	»
Pierre, de Saint-Lô	»	8	»
Simon Mahommet	»	5	»
Morise le Breton	»	»	12
Thomas Galet	»	2	»
Robert, de Paray	»	18	»
Ferri le Breton	»	5	»
Jehan Tourne-Moutier	»	2	»
Aliaume, de Lourecinnes	»	12	»
Robert le gantier, arçonnéeur.	»	3	»
Maheut, de Saint-Leu	»	»	12
Guillaume l'Alemant	»	2	»
Raoul, du Quarrefourc	»	2	»
Brise la bèle	»	»	12
Raoul Niflart	»	5	»
Son frère	»	5	»
Jehan Vigneron	»	2	»
Richart, le maire	»	5	»
Pierre, de Saint-Jehan	»	3	»
Adam, du Marcheis	»	3	»
Fameite, d'Asnières	»	8	»
Pierre, d'Ugni	»	2	»
Jehan Dis-Livres	»	2	»
Agnès Pié-de-Fust (*a*)	»	2	»
Eude le bègue	»	20	»
Guillaume Poueyn	»	8	»
Guillaume, de Gonnesse	»	8	»
Henri aus Heuses	»	»	12
Robert Navarre	»	2	»
Guillaume, de Senliz	»	»	12

(*a*) Pied de bois.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan le Cauchois	»	2	»
Jehan Brun-Eul (a)	»	18	»
Raoul, d'Atainville	»	60	»
Tierri l'Alemant	»	60	»
Raoul x-Livres	»	2	»
Gefroi le Breton	»	2	»

Vez-ci le coing de la rue aus Singes, en venant parmi cèle rue, et par devant les Blans-Mantiaus, et par la viez rue du Temple, et par la Bretonnerie, en venant jusques à li.

Nicolas, de Commune	»	5	»
Guillaume Rogerin	»	»	12
Baudouin, de Charronne	»	10	»
Andri le boiteus	»	2	»
Pierre le blont	»	»	12
Yves, d'Estampes	»	»	12
Jehan, de Quassiau	»	2	»
Colin Maillart	»	»	12
Robert Pequet	»	2	»
Jehan, de Fresnay	»	2	»
Daniel, de Martreville	»	5	»
Maumarie	»	»	12
Michiel, de Vaucreson	»	»	12
Hemon le Breton	»	2	»
Hue, le taier	»	»	12
Jehan, du Puis	»	»	12
Marguerite, de Miauz	»	2	»
Jehan l'Apostre	»	16	»
Jehan, de Champiauz	»	20	»
Jehan, de Meucien	»	2	»
Richart, du Marchais	»	3	»
Jehan Pié-Ferré	»	18	»
Jehan, de la Mote	»	8	»
Robert Maujour	»	48	»
Climent, le vallet	»	36	»
Jehan, de Rouen	»	»	12
Audouin, de Chaillou	»	5	»
Guillaume, de Cristeul	»	2	»
Jehan Roulet	»	3	»
Yves le Breton	»	2	»
Yvet d'Amucy	»	2	»
Jehan, de Formeigni	»	2	»
Pierre à la Dent	»	16	»
Guillaume Navarre	»	2	»
Guillaume, le descharchéeur	»	3	»
Mestre Ernoul	»	3	»
Pierre, d'Estampes	»	2	»
Pierre Quoquart	»	3	»

(a) Œil brun.

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, de la Celle	»	5	»
Phelippe, du Moutier	»	2	»

Vez-ci le coing Pierre de Beausse, en venant par la rue Renaut-le-Fèvre, et par la porte Baudeer, et par la viez rue du Temple, en venant jusques à lui.

Pierre, de Beausse	»	»	12
Guillaume, le florier	»	8	»
Richart, de Champiaus, tailléeur de pierre	»	2	»
Robert Quoquet, et son fuiz	»	20	»
Plente, sa chamberière	»	2	»
Dame Jehanne des Poulies	»	70	»
Sa fille	»	20	»
Eude le Bourguignon	»	20	»
Gilebert le Norrois	»	20	»
Renaut l'Englois	»	»	12
Nicolas Païen	»	8	»
Manesier	»	»	12
Estienne, le descharchéeur	»	2	»
Jehan Benoiet, le cordouanier	»	5	»
Jehan, le barbier	»	»	12
Gautier le petit, barbier	»	3	»
Thomas, de Berron	»	5	»
Gilebert, d'Orival	»	5	»
Raoul, du Val	»	»	12
Guiart, le tondéeur	»	10	»
Robert, le bouteillier	»	16	»
Dreue, le buffetier	»	16	»
Pierre le Quentois	»	»	12
Estienne, de Senliz	»	2	»
Mile, de Sens	»	2	»
Hubert, de Saint-Martin	»	2	»
Guillaume, du Luat	»	2	»
Jehan, de Beaumont	»	5	»

Item : le coing Richart le mareschal, de la rue Renaut-le-Fèvre, en venant tout entour jusques à lui.

Richart, le mareschal	»	8	»
Jehannot, son fillatre	»	12	»
Perrot, son vallet	»	2	»
Jehan, de Chanevières	»	12	»
Richart l'Englois	»	2	»
Guérin, de Chastiaulein	»	2	»
Guillaume, de Salerne	»	2	»
Nicolas, de Pireu	»	3	»
Tomas, le tavernier	»	5	»
Manesier, le maçon	»	2	»
Guillaume, le çavetier	»	»	12
Jehan, de Mongneville	»	8	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Adam, de Saint-Marcel....	»	2	»
Jehan, de Saint-Goubain....	»	2	»
Simon, le tailléeur.....	»	26	»
Avice, la cousturière.....	»	»	12
Jaque le Breton.....	»	»	12
Pierre, de Ferrières.....	»	»	12
Robert, le buffetier.....	»	2	»
Paquier, de Chaillo.....	»	20	»
Ligart, de Douay.....	»	2	»
Edeline, fame Remi le descharchéeur.....	»	2	»
Phelippe, le convert.....	»	2	»
Guillaume le Normant.....	»	2	»
Jehan, de Beauvez.....	»	2	»
Geffroi, le descharchéeur....	»	2	»
Nicolas, de Groulay.....	»	2	»

Vez-ci le coing de Tiron, en venant parmi la grant rue Saint-Antoine, et par la rue au Roi-de-Sécile, et par Marivas, et par la rue de Tiron, jusques à ce coing de Tiron mesmes, tout environ (8).

Geffroi Angoisse.....	»	5	»
Henri, d'Audicourt, peintre..	»	3	»
Thomas, le potier.....	»	2	»
Ernoul, de Gant.....	»	12	»
Guillaume, de Roen.....	»	2	»
Yvonnet, le pastéer.....	»	2	»
Andri, de Provins.....	»	2	»
Robert, le potier.....	»	»	12
Guillaume, de Montereul, Jehannot et Robin, ses fiiz...	»	78	»
Robin, le cousturier.....	»	3	»
Jehan, de Coulli.....	»	3	»
Hugue, de Provins.....	»	6	»
Thomas le Bifoquet.....	»	2	»
Dame Perronele la Bourdonne.	»	»	12
Jehanne l'Alemande.....	»	36	»
Jehan, de Seuilli.....	»	8	»
Robert, le çavetier.....	»	2	»
Thomas, le charron.....	»	5	»
Perrot Vilain, péletier.....	»	2	»
Raoul, l'appareilléeur.....	»	5	»
Agnès, des Barres.....	»	2	»
Remont Reboule.....	»	14	»
Simon Reboule.....	»	2	»
Marguerite, la loquetière...	»	5	»
Romainne, de Quarrières....	»	5	»
Marguerite, de la Chambre..	»	5	»
Marie, de Miaux, *nichil*.....	»	»	»
Simon, le maçon.....	»	5	»
Henri Garde-Mengier.... ..	6	»	»
Pierre Verjus.....	»	3	»

	Livres.	Sous.	Den.
Mahi, le jaugéeur.....	»	2	»
Jaqueline la Bourdonne.....	»	12	»
Renier Cajin.....	»	2	»
Guiart, le charron.....	»	3	»
Pierre Nantier.....	»	78	»
Hermessent, sa mère.....	»	18	»
Jehan Bourdin.....	»	»	12
Raoul l'Alemant.....	»	3	»
Pierre, le charron.....	»	3	»
Dame Jehanne Pié-d'Argent..	»	»	12
Simon, d'Areinnes.....	»	2	»
Simon, de Chanbaudour; — Pierre, son gendre.....	»	2	»
Emeline la Hoqueite.....	»	3	»
Nantier, le fèvre.....	»	3	»
Ferri, le cousturier.....	»	»	12
Robert, le cousturier.....	»	2	»
Jehan Anquetin.....	»	2	»
Gile, de Gonnesse, *nichil*...	»	»	»
Jehan Calemoutier.....	»	2	»
Oudart Arrode.....	6	»	»
Richart, de Saint-Antoine...	»	2	»
Guiart, le çavetier.....	»	»	12
Murie, la fame Thomas	»	5	»
Rogier aus Naves (*a*).....	»	»	12
Jehan Tartarin.....	»	14	»
Nicolas Bardel.....	»	5	»
Agnès, la boiteuse.....	»	2	»
Hebert, de la Fosse.....	»	2	»
Blondiau, le charbonnier....	»	»	12
Jehan, l'arçonnéeur.....	»	2	»
Emeline, l'escuière.....	»	2	»
Estienne, de Chaillo.....	»	36	»
Jehan, de Chaillo.....	»	12	»
Jehan Bérart.....	»	2	»
Thomas Roussel.....	»	2	»
Marie à la Ploie.....	»	5	»
Vincent, de Gonnesse.	»	16	»
Jourdain Saill-du-Bois.....	»	»	12
Jehanne, la fille au Coc.....	»	2	»
Guillaume, ramendéeur....	»	2	»
Jaques le Breton.....	»	2	»
Guiart, de Gonsainville.....	»	2	»
Raoul l'Englois.....	»	3	»
Thomas le Moinne.....	»	2	»
Renaut, de Fontenay.....	»	30	»
Jaques Blondel.....	»	3	»
Guillaume, le gantier.....	»	12	»
Richart le dentu.....	»	2	»
Jehan, le plastrier.....	»	2	»
Guiart Blanchart.....	»	2	»
Pierre Pietrequin.....	»	10	»

(*a*) Aux bateaux, *naves*.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Yvonnet, de Noisi; Vincent, son frère	»	2	»
Pierre, de Gandelu	»	2	»
Jaques, de Cyaus	»	8	»
Maheut, la fame Estienne Poret	»	16	»
Robin, du Puis, le çavetier	»	2	»
Phelippe, le çavetier	»	»	12
Pierre Poret	»	16	»
Jehan Chevalier	»	2	»
Jehan, de Saint-Gervès	»	2	»
Guillaume, de Gonnesse, talemelier	»	10	»
Rogier Marie	»	2	»
Rogerin, le maçon	»	2	»
Jehan, le fournier, du Moulin aus Chevax	»	5	»
Nicolas, des Fosses	»	2	»
Somme de la seconde queste Saint-Pôl (*a*)	160* et 76[s]	»[d]	

LA TIERCE QUESTE SAINT-PÔL DEHORS LES MURS, SI COMME LA PARROISSE SE COMPORTE. (9).

Robert, le mortelier	»	3	»
Robert, le çavetier	»	3	»
Pierre, le boudinier	»	2	»
Jehan Fouterel	»	8	»
Simon, de Chanevières	»	48	»
Feliz Cabart	»	»	12
Aalis d'Acre	»	6	»
Harchier Poill-de-Serf	6	»	»

Item : par desouz la méson Harchier, en alant vers la poterne devers l'eaue (10).

Jehan Flacorgne	»	4	»
Eudeline la Viganne	»	3	»

Et du coing devant la méson Harchier Poil-de-Cerf, en alant vers les Barrez (11).

Mahiet, le gendre feu Adam de Grisi	»	»	12
Roussel, de Chanevières	»	5	»
Robert l'Englois ; — Gautier Bonne-Fille	»	3	»
Richart, le passéeur	»	20	»
Estienne, son gendre	»	20	»

(*a*) Cette somme est répartie sur environ 340 contribuables.

	Livres.	Sous.	Den.
Estienne, le concierge au conte d'Eu (*a*)	»	16	»
Une boiteuse qui est sa nièce	»	5	»
Hue l'Englois, portéeur de plastre	»	3	»

Item : du coing de la rue Saint-Pôl par devers l'eaue, et durent devers les chans, en alant vers Saint-Pôl (12).

Hue au Blanc-Tabar (*b*)	»	5	»
Jaquet, de Boi-Martin	»	20	»
Nicholas, de Chaalons	»	8	»
Auberi, le chevillier	»	20	»
Pierre le Flamanc	»	18	»
Hue le borgne	»	»	12
Jehan, le fuiz Jehan de Paris, gendre Harchier	»	20	»
Ernoul qui dort	»	5	»

Et de l'autre part de ce coing, en alant arrières vers l'eaue.

Guibe l'Englois	»	5	»
Belin, le portéeur de plastre	»	2	»
Jehan la Vache	»	8	»
Jehan, le borgne	»	6	»
Rogier l'Englois, oubloier	»	2	»
Pierre, d'Anvers,	»	3	»
Simonnet, le fuiz Auberi le charretier	»	2	»
Son frère qui a non anglois	»	2	»
Maci qui ne fout	»	2	»
Renaut, le charretier	»	3	»
Guillaume Bobe	»	2	»
Guillaume, le concierge mesire d'Acre	»	20	»
Jehan, de Fossez, charpentier de mésons	»	3	»
Nicolas aus Fèves	»	2	»
Aalis, la pastoière, en la méson à l'évesque de Miauz	»	2	»
Gilebert, le çavetier	»	6	»
Henri le grant	»	3	»
Jehan, le lanier	»	12	»
Huitace, la harengière	»	2	»
Andriet le Picart	»	3	»
Maheut, la pescheresse	»	3	»
Jehan, d'Anvers	»	3	»

(*a*) Jean de Brienne Ier, comte d'Eu, qui tout jeune avoit été fait chevalier en Palestine par Saint-Louis.

(*b*) Au blanc manteau.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, de Fossez, charpentier de aiès (a)..	»	3	»
Phelippe le Galois	»	2	»
Jehan Palein	»	2	»
Guiart Durdan	»	3	»
Alixandre l'Englois, chevillier.	»	3	»
Nicole, de Grisi	»	3	»
Henri, de Grisi	»	3	»
Gile, de Saint-Denis	»	2	»
Daimbert, le portéeur	»	3	»
Guillaume, de hors Paris	»	3	»
Béri, le charpentier	»	8	»
Richart, de Fontainnes	»	»	12

Item : du bout de la rue qui est devant Saint-Pôl, en alant vers les estuvés (13).

Nicolas, le fouloir	»	2	»
Robin Bobe	»	2	»
Pierre, de Tunes	»	8	»
Jehan le gris	»	3	»
Jehan Tiodis	»	3	»
Jehan, le charpentier, gendre à l'estuvéeur	»	3	»
Godefroi, l'estuvéeur	»	8	»

Item : de l'autre part de l'estuvéeur, en alant tout entour, jusques a la rue des Gardins, ou renc vers les murs le Roy (14).

Perronele, de Saint-Denis	»	2	»
Lucas, de Colombes	»	2	»
Andriu, le tesserrant	»	2	»
Jehanne, la houlière	»	2	»
Richardin, de Charronne	»	3	»
Guille Morin	»	2	»
Agnès la Champenoise	»	»	12
Robert, de Launay	»	2	»
Richart, le buffetier	»	2	»
Pince-Pate	»	2	»
Pierre, de Vitri	»	2	»
Agu, le peschéeur	»	2	»
Robert, de la Chenaille	»	2	»
Henri l'Englos (*sic*)	»	2	»
Raoul d'Oullet	»	2	»
Pierre, de Vitri	»	5	»
Jehan, de Mésons	»	2	»
Plat-Pié	»	3	»
Adam le grant	»	»	12
Gautier Hors-du-Sens	»	2	»
Henri, l'enlignéeur	»	2	»
La bèle Agnès	»	»	12

(a) Charpentier de bateaux.

	Livres.	Sous.	Den.
Raoul Range-Maille	»	2	»
Jehan le grant	»	16	»
Michiel l'Englois	»	2	»
Raoul, le charpentier	»	5	»

Item : de l'autre partie de la rue des Jardins, sus le coing, en venant arrières, vers la petite ruèle de Saint-Pôl (15).

Nicolas Gibonnel	»	5	»
Guillaume, de Chastiau-Tierri.	»	»	12
Bertaut, le charretier	»	5	»
Croiz-Hemon	»	»	12
Béri, le charretier	»	5	»
Salemon l'Englois	»	2	»
Estienne Baudri	»	2	»
Robert Ourre	»	2	»
Bernart, le charpentier	»	2	»
Richart le Galois	»	5	»
Dame Heloys, la miergesse	»	5	»
Guillaume, le fauchéeur	»	5	»
Sa chamberière	»	»	12
Jehan Poucin	»	5	»
Bernart, d'Auceurre	»	2	»
Jehan, de Verseilles	»	2	»
Guillaume Morel	»	2	»
Eudeline, de Miaus	»	»	12
Lambert le gris	»	2	»
Olive	»	2	»
Jehan, de Provins	»	3	»

Item : en la rue Saint-Antoine par devers l'eaue, joingnant à la porte Saint-Antoine, en alant vers les chans en ice renc.

Jehan, de Grisi, basennier	»	»	12
Jehan Tibout	»	70	»
Jehan le clerc, buffetier	»	2	»
Simon, le fuiz Ligier de Saint-Antoine	»	3	»
Renier le fèvre, esmouléeur de coutiax	»	2	»
Pierre, de Gorges	»	3	»
Tassin, le cavetier	»	2	»
Guiart, le barbier	»	2	»
Eude, de la Nasse	»	5	»
Belin, le bufetier	»	2	»
Jehan Raimbaut	»	2	»
Bertaut, le fourmagier	»	2	»
Raoul, de Carenten	»	2	»
Jehan, le cavetier	»	2	»
Nicolas Bongré-Dieu	»	60	»
Heloys, la boiteuse	»	2	»
Gile Hiber	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume Mace	»	2	»
Garnier, le potier	»	5	»
Guillaume, du Postiz	»	»	12
Tassin Gandoufle, le cavetier	»	2	»
Robin, le porchier	»	5	»

Item : de l'autre part de ce renc desus dit, en alant par devers le Val-des-Escoliers, jusques à la porte desus dite (16).

Pierre, de Flandres	»	»	12
Raoul, le poréer	»	»	12
Gautier Coiffart	»	2	»
Jehan, le carrier	»	2	»
Jehan Grison	»	»	12
Richart Bougré-Dieu	»	12	»
Martin, le fournier	»	2	»
Guillemet le Picart	»	2	»
Pierre, de Lyons, et ses ij anfanz	»	16	»
Guillaume, le plastrier	»	12	»
Estienne, la crotée	»	18	»
Jehan Cadyo	»	16	»
Ysabel, la fouchière	»	»	12
Marie la vilainne ; — iij anfanz de son seigneur (*a*), qui est mort	»	14	»
Jaquemin le Picart	»	3	»
Perronele, fame feu Heude le buffetier	»	2	»
Fameite	»	3	»
Adam, le buffetier	»	8	»
Raoul, du Celier	»	8	»
Jehan, de Fontenay, charpentier	»	10	»
Robert l'Englois, péletier	»	2	»
Somme de la tierce queste Saint-Pôl. (*b*)	48*	15s.	»d.

CI COMMENCE LA CITÉ,

ET PREMIÈREMENT LA PARROISSE SAINT-BARTELEMI (1).

Robert Poire-Mole ; — Garnot ; — et Hervouet, fuiz Bourginé	»	8	»

(*a*) De son mari.
(*b*) Cette somme est répartie sur 165 imposés.

Récapitulation pour la paroisse Saint-Paul.

	Nombre des contribuables.	Montant des impositions.	
1re Quête environ	420	151 l.	7 s.
2e Quête	340	163	16
3e Quête	165	48	15
Totaux	925	363	18

	Livres.	Sous.	Den.
Raoul, le sommelier	»	»	12
Henri l'Alemant, estuvéeur	»	6	»
Janequin, vallet le Roy	»	12	»

La place Saint-Michiel (2).

Guillaume le Flamanc	6	»	»
Bertelemi, son vallet	»	3	»
Betin, de la Monnoie	»	100	»
Guiot, son vallet	»	2	»
Eudeline, hostesse mestre Estienne d'Acre	»	3	»
Dame Agnès, d'Acre	»	26	»
Jehan le Normant, taverner	»	10	»
Jaque de Baubigni, Perrot et Phelippot	6	5	»
Jehannot, de Lai, son vallet	»	12	»
Guillaume, le tailléeur	»	6	»
La Maupetite	»	3	»
Perronele la Trote et sa fille	6	15	»

La rue de la Qualendre (3).

Richart, le péletier	»	5	»
Bertran, neveu à la fame feu Jehan l'Alemant	»	8	»
La fame Jehan l'Alemant ; — Ernoul Roussel ; — Jehannette, sa suer	»	50	»
Roberge, fille mestre Thomas	»	12	»

La rue de la Barillerie.

Robert le Normant	»	»	12
Jehan, le cordouanier	»	»	12
Gautier Douaire, sellier	»	5	»
Richart d'Arraz, l'orfèvre	»	3	»
Jehanne, l'ouvrière de soie	»	2	»
Auvère, l'orfèvre	»	3	»
Jehan, de Quant, l'orfèvre	»	4	»
Guillaume, de Gonnesse	»	5	»
Guérin, le lombart	»	3	»
Chacéeur, vallet le Roy	»	48	»
Lambert, de Blois, orfèvre	»	6	»
Jaquemart, le barbier	»	3	»
Oudinet Marcel, orfèvre	»	6	»
Girart l'Alemant, orfèvre	»	18	»
Gilebert l'Englois, orfèvre	»	24	»
Estienne, son vallet	»	20	»
Vincent de Provins, orfèvre	»	3	»
Simon Bon-Anfant, orfèvre	»	4	»
Robert, de Nogent	»	58	»
Lorens, des Chans, orfèvre	»	70	»
Oudet, de Bruières, son vallet	»	3	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, le barillier	»	8	»
Adam le maingnen, orfèvre	»	18	»

La rue devant la Court-le-Roy (4).

Thomas, de la Ville, gantier.	»	»	12
Hemart, le tailléeur	»	»	12
Hervi, le gantier	»	16	»
Nicolas l'Englois, gantier	»	18	»
Estienne de Sanz, cordouanier.	»	20	»
Lorenz de Pontoise, cordouanier	»	8	»
Richart, le coutelier	»	8	»
Jehan Viget, chaucier	»	3	»
Yvon le Gast, chaucier	»	3	»
Jehan Taille-Fer, tailléeur	»	3	»
Le Baillif, cordouanier	»	18	»
Aliaume, de Hedin, et sa suer.	»	24	»
Robert, le tailléeur	»	5	»
Richart, de Senliz, chaucier	»	6	»
Rogier, de Cormeilles, chaucier	»	5	»
Jehan Ricouart	»	20	»
Jehan, de Saint-Germain, chaucier	»	30	»
La mère sa fame	»	3	»
Nicolas le Normant, cordouanier	»	18	»
Guillaume, de la Huchete, cordouanier	»	3	»
Guillaume, de Vernon	»	32	»
Robert, d'Ierre, l'orfèvre	»	3	»
Robert, de Vernon	»	32	»

En la Péleterie.

Jehanne, fillatre au Melle	»	20	»
Sanson Alixandre	»	16	»
Lorenz, le cordouanier	»	8	»
Remont Ferriole; — Perrot son frère	»	50	»
Richart, de Viri, péletier	»	16	»
Jehan de Laon, péletier	»	5	»
Nicolas, de Corbueill, péletier.	»	52	»
Henri, le pincéeur, le jenne	»	2	»
Jaques, le cordounier	»	8	»
Ysabel, d'Outre-Mer, Colin son fuiz; — et Rogier, d'Outre-Mer	»	52	»
Estienne, de Beauvez, péletier	»	50	»
Hanequin, de Breban	»	3	»

La rue de la Rivière-Jehan-le-Cras (5).

Baudet, le gainier	»	»	12
Estienne, de Montereul, mercier	»	16	»
Jehan, de Senliz	»	16	»
Jehan, d'Arraz, l'orfèvre	»	8	»
Richart, du Moutier	»	16	»
Estienne, le tondéeur	»	8	»
Typheinne, la frepière	»	»	12
Bourgine, la lavendière	»	2	»
Simon, le tondéeur, qui garde la méson au conte de Bretaingne (a)	»	14	»
Phelippot, de Vitri	12	»	»
Jehan, de Saint-Clooust	»	10	»
Robin, le magnen	»	16	»
Jehannot, de Charriu	»	6	»
Hue l'Englois, coutelier	»	6	»
Gefroi de Rosay, coutelier	»	3	»
Pierre Marcel, le jenne; — Jaques Marcel	28	»	»
Perrot, de la Magdalène	»	6	»
Pierre Marcel, le viell	58	»	»
Girardin Renart	»	10	»
Jehan Marcel; — Estienne Marcel	16	»	»
Perrot d'Orliens	»	20	»
Gilot, de Viviers	»	16	»
Marote, de Piqueigni	4	»	»
Emeline, suer aus Bretons	»	70	»
La fame Jehan de Pacy	24	»	»
Colin Tybout	»	40	»
Perrot Bat-Teste	»	24	»
Adenot, de Biausse	»	26	»
Phelippe Montereul, mercier.	»	20	»
Julienne, la broderesse	»	3	»
Nicolas le Normant, boiteus	»	30	»
Courrat l'Alemant, orfèvre	»	2	»
Guillaume le Normant, mercier	»	70	»
Jehan Cobin, tailléeur de pierre	»	70	»
Anquetin, le chasublier	»	»	12
Huitace l'Escot, chasublier	»	48	»
Robert, son fuiz	»	18	»
Adam, le coutelier	»	4	»
Richart, de Hainville, coutelier.	»	3	»

La méson du temple sus Grant-Pont (6).

Jehan Raton, l'orfèvre	»	3	»
Dreue, le tailléeur	»	6	»

(a) Jean II, comte de Richemont et de Bretagne, que Philippe-le-Bel créa duc et pair de France en septembre 1297.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Pierre, de Monpellier, l'orfèvre.	»	8	»
Ernoul, de Croisilles, l'orfèvre.	»	6	»
Henri l'Alemant, l'orfèvre...	»	3	»
Richart Roussel, tailléeur....	»	3	»
Sandrin l'Englois, orfèvre...	»	3	»
Seguin, l'orfèvre; —Simon son compaignon.....	»	3	»
Denisot, de Tours, orfèvre...	»	12	»
Hebert, l'orfèvre.	»	2	»
Nicolas, le garnisséeur de coutiax.....	»	3	»
Jehan, le boursier.....	»	3	»
Robert, le chasublier.....	»	6	»
Pierre le Picart, chasublier...	»	36	»
Olivier, le tailléeur.....	»	9	»
Guillaume, le portier le Roi..	4	»	»
La fame Alain du Celier....	»	16	»
Galeran, des Napes.....	»	58	»
Estienne, de la Chambre, la guete.....	»	32	»
Son gendre.....	»	8	»
Robin le Picart.....	»	8	»
Henri, le gardinier.....	»	3	»
Mahi, le tailléeur.....	»	6	»
Renaut, le tailléeur.....	»	20	»
Adam, la guete.....	»	9	»
Prot (*a*), la guete, son frère..	»	6	»
Andri, la guete.....	»	6	»
La fame Boudran.....	»	2	»
Morise, le coutepointier.....	»	12	»
Raoul, des Estables.....	»	8	»
Gilet, du Séjour.....	»	8	»
Girart, du Séjour.....	»	6	»
Rogier, le portier le Roy....	»	8	»
Somme de la parroisse Saint-Bartelemi (*b*).....	268	et 14	»

LA PARROISSE SAINT-PÈRE-DES-ARSIS (1).

Richart, le gantier.....	»	20	»
Rogier, du Sartin.....	»	70	»
Hue, le barillier.....	»	2	»
Gautier l'Englois.....	»	16	»
Guillaume Chastelain.....	»	6	»
Jehan l'Englois.....	»	7	»
Vincent, de Vitri.....	»	2	»
Mestre Fouques, mari à la potière.....	»	40	»
Jehan, de Cormeilles.....	8	»	»
Oudinet, son vallet.....	»	12	»

(*a*) Pour *Perrot*; l'abréviation manque.
(*b*) Je trouve seulement 268 liv. 10 sous; la quête porte sur 165 imposés.

	Livres.	Sous.	Den.
Jehannot, de Cormeilles.....	»	8	»
Jehan, de Tremblai.....	24	»	»
Adenot.....	»	2	»
Et Guillot, ses vallez.....	»	2	»
Symonnet, le fuiz Guillaume de Tremblay.....	»	20	»
Symonnet, le fuiz feu Jehan de Tremblay.....	6	»	»
Jehannot, de Tremblai.....	6	»	»
Sa suer.....	6	»	»
Estienne, le tailléeur de robes.	»	3	»
Ysembart, le gantier.....	»	3	»
Jehan viij-Deniers, le barbier.....	»	3	»
Jehan le sage.....	»	»	12
Jaquemin, le tondéeur.....	»	3	»
Baudouin, de Senliz.....	»	40	»
Guillaume, de Brione.....	»	7	»
Eude, le tondéeur.....	»	8	»
Jehannot, son frère.....	»	»	12

Item : en la Viez-Draperie.

Guillaume Martin.....	»	2	»
Gefroi, le gantier.....	»	10	»
Jourdain, le fornier.....	»	14	»
Pierre, de Chambeli.....	19	»	»
Jehan, de Courbueill.....	4	»	»
Tevenot, son frère.....	4	»	»
Jehan, de Beauvez.....	»	3	»
Hecelin, de Gisors.....	»	4	»
Et Colinet.....	»	2	»
Mestre Jehan, le mareschal le Roy.....	»	10	»
Alixandre, le barbier.....	»	»	12
Richart l'Englois.....	»	»	12
Thomas aus Maillez.....	»	5	»
Raoul, le tailléeur de robes..	»	3	»
Guillaume, de Saint-Aubin..	»	5	»
Guillaume, d'Aties.....	»	50	»
Guillaume le Breton.....	»	4	»
Mammer, le pastéer.....	»	3	»
La Mautainte.....	»	4	»
Nicolas le blont.....	»	7	»
Jehan, de Bourrez.....	»	24	»
Pierre, son frère.....	»	24	»
Estienne, le keu.....	6	»	»
Adenot.....	»	16	»
Et Guiot, ses vallez.....	»	8	»
Richart, de Colombes.....	»	20	»
Robert, le verrier.....	»	3	»
Guillaume, le gantier.....	»	»	12
Pierre, de Senliz.....	»	7	»
Jehannot Biau-Niez.....	»	10	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Ysabel, la fame Guillaume de Paris	»	2	»
Tassot, le frère Chopart	»	5	»

La rue Gervèse-Loharenc (2).

Guillaume l'Amiot	»	»	12
Aalis, la cousturière	»	»	12
Robert, de Caan	»	3	»
Jehan Grosse-Teste	»	»	12
Raoul, de Vinuères	»	»	12
Maalot, la cousturière	»	»	12
Nicolas, le frepier	»	4	»
Aalis, la boiteuse	»	2	»
Jehan, le mesuréeur	»	2	»
Perronele la Chauçonne	»	25	»
Phelippe, la miergesse	»	3	»
Guillaume, le criéeur	»	4	»

Somme de la parroisse Saint-Père-des-Arsis (*a*) ..... 111# et 12s »d

LA PARROISSE SAINTE-CROIX (1).

Jehannot, le forbéeur	»	10	»
Jehan le grant	»	16	»
Climent, de Criteull	6	»	»
Jehannot, son neveu	»	18	»
Simon, de Saint-Benoiet	6	»	»
Jehanne, sa chamberière	»	2	»
Henri Chauvin, tailléeur	»	3	»
Jehan, de Rumailles, tondéeur	»	3	»
Jehan, le regratier	»	4	»
Sire Thomas, de Saint-Benoiet	12	»	»
Jehannot le Breton	»	6	»
Thomassin, de Saint-Benoiet	»	18	»
Guillot Remon	»	12	»
Dame Marguerite, la cordière	»	40	»
Estienne, le cordier	»	36	»
Dame Guibourc, de Lissi	»	5	»
Jehannot, de Sèvre	»	8	»
Bardin, de Berri, vallet Estevot, le cordier	»	20	»
Robert l'envoisié	»	5	»
Gilebert, le drapier	»	18	»
Adenot, l'Alemant	»	8	»

La rue de la Lanterne (2).

Guillaume l'Englois, portéeur d'eaue	»	10	»

(*a*) Cette somme est répartie sur 71 imposés.

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume l'Englois, de Pardieu, portéeur d'eaue	»	3	»
Pierre, le tainturier	»	40	»
Jehan, le maçon	»	12	»
Guillaume l'Englois, tailléeur	»	2	»
Richart l'Englois, péletier	»	2	»
Pierre le Normant, marchéant de livres	»	2	»

La rue Gervèse-Loharenc.

Henri, le tailléeur, Breton	»	3	»
Eude, le tonnelier	»	12	»
Durant, le fournier	»	»	12
Raoul le Flamanc, mari à la lavendière le Roi	»	8	»
Pierre le bâtart	»	»	12
Hue, le péletier	»	3	»
Richart, son fuiz	»	3	»
Raoul l'Escot, portéeur de blé	»	2	»
Gilebert, le frepier	»	2	»
Raoul le Normant, frepier	»	»	12
Maheut, de Sessons	»	16	»
Gefroi le pelé, Breton	»	14	»

La ruèle Sainte-Croix.

Emeline la Godine	»	2	»
Robert l'Evesque	»	5	»
Estienne, de Moy	»	45	»
Jehan, de Lymoges	»	20	»
Et tient en baill Catelot et Maciot, anfanz feu Pierre de Beaumont	»	4	»
Richardin, le descharchéeur, vallet à la Godine	»	2	»
Blanche	»	10	»

Somme de la parroisse Sainte-Croix (*a*) ..... 46# et 17s »d

LA PARROISSE SAINT-MACIAS (1).

Alixandre Boute-Feue	»	3	»
Adam, de Mont-Rouge	»	12	»
Morise, le potier	»	3	»
Robert, le munier	»	2	»
Guillaume l'Englois	»	8	»
Richart Boute-Feue	»	6	»
Yve, de Maante	»	8	»
Rogerin, son vallet	»	»	12
Thomas, de la Hucheite	»	40	»

(*a*) Cette somme est répartie sur 48 imposés.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Rogier, de la Marche	»	20	»
Macy le Normant	»	10	»
Jehannot, le çavetier	»	8	»
Pierre, de Langures	»	12	»
Guiart Roussel	»	»	12
Gefroi le Normant	»	»	12
Pierre, de Vaucourt	»	»	12
Pierre, de Letre	»	3	»
Thomas, de Maante	»	5	»
Tierri l'Alemant	»	20	»
Guérin, de Chaalons	»	»	12
Hély Morin	»	»	12
Richart, le retondéeur	»	20	»
Richart, de Maante	»	3	»
Henri, de Grant-Ville	»	»	12
Moreau, le tavernier	»	»	12
Pierre aus Floquez	»	2	»
Jehan, de Monfort	»	2	»
Pierre, de Blois	»	3	»
Hébert, de Pontoise	»	»	12
Alodet, le çavetier	»	2	»

La rue de la Ganterie (2).

Martin l'Alemant	»	4	»
Robert, de Litonne	»	8	»
Hémon, de Mont-Rouge	»	5	»
Jehan le Barrois	»	4	»
Dame Murie, la gantière	»	6	»
Gefroi, de Chasteillon; — les anfanz sa fame; — les enfanz dudit Gefroi de la première fame	16	»	»
Huidelon, de Baubingni	»	70	»
Perrot, neveu Jaque de l'Estoile	»	5	»
Jehanne, leur chamberière	»	2	»
Dame Agnès Morise	»	50	»
Hebert, le keu	»	58	»
Aalis, sa chamberière	»	2	»
Pierre Pequin	»	48	»
Son vallet, qui est lombart, *nichil*	»	»	»
Jaqueline, d'Agu	»	8	»
Emeline, de Lymoges	»	20	»
Edeline, sa chamberière	»	5	»
Guillot, le portéour d'eaue	»	3	»

La rue aus Fèves.

Robert Vilain	»	20	»
Challemoinne, le frepier	»	7	»
Jehan, de Cassete, *nichil*	»	»	»
Rogier, le pèletier	»	3	»
Phelippe, le portier	»	40	»
Jehan la Contesse et sa fille	»	58	»
Rogier, le tailléeur	»	8	»
Dame Felise, mère Gefroi de Chasteillon	»	16	»
Benoiet, de Londres	»	5	»
Robin l'Englois	»	18	»
Alixandre, le descharchéeur	»	2	»
Agnès, de Meleun	»	»	12
Hue l'Englois	»	5	»
Pierre Hasart	»	2	»
Thomas l'Englois	»	2	»

La rue de la Juierie (3).

Hue l'Englois	»	4	»
Emeline la Bassete	»	»	12
Guillaume Térouane	»	7	»
Enjorren, le charpentier	»	12	»
Guillaume l'Escot	»	12	»
Guillaume, le munier	»	10	»
Guillaume, de Saint-Nasar	»	»	12
Raoul, du Bois	»	18	»

Somme de la parroisse Saint-Macias (*a*) . . . . . 53# et 11s »d

LA PARROISSE SAINT-GERMAIN-LE-VIEILL (1).

Guillaume, de Verdin	»	36	»
Bertran, son vallet	»	3	»
Dame Perronele, l'espicière	7	»	»
Pierre, son frère	»	50	»
Jehan, de Bausse, leur vallet	»	5	»
Thomas, de Saint-Pôl	»	36	»
Gilleite, sa chamberière	»	2	»
Mestre Clyes	»	70	»
Eudeline la Poitevine	»	20	»
Dame Typhainne	»	»	12
Robin, son vallet	»	2	»
Thomas l'Englois	»	14	»
Aubertin le noir; — Pierre, son frère	»	20	»
Pierre Paumier	»	48	»
Guillemin, son vallet	»	2	»
Coleite, sa chamberière	»	2	»
Denis Rigot	»	8	»
Raoulet, son vallet	»	12	»
Et Denisot	»	8	»
Nicolas, de Monfermaill	»	12	»
Guillot, son frère	»	16	»

(*a*) Cette somme est répartie sur environ 78 contribuables.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehanne, l'espicière	»	58	»
Michiel, son gendre	»	20	»
Richardin	»	5	»
Et Renier, ses vallez	»	10	»
Alison, sa fille	»	48	»
Jehan, du Figac	»	48	»
Adenot, son fuiz	»	16	»
Fromont	»	5	»
Et Chartain, ses vallez	»	3	»
Andri Espiet	»	24	»
Renaudin	»	30	»
Et Gilot, son frère	»	8	»
Honoré, son vallet	»	3	»
Auberée, sa chamberière	»	2	»
Jehannot, de Saint-Jaque; est mors, sa mère pour lui, maint sus le pont, *nichil*	»	»	»
Jehannot, son vallet, maint sus dame Perronele	»	3	»
Perreite, sa chamberière, maint sus Nicolas de Sanz	»	3	»
Jehan Rousignol	»	36	»
Thomas, de Gisors	»	30	»
Phelippe, de Chaumes	»	14	»
Perrot Cheval	»	2	»
Adenot, de Miauz	»	2	»
Raoul, vallet	»	2	»
Raoul, de Vernon	»	8	»
Dame Gile, du Celier	»	20	»
Marote, sa nièce	»	36	»
Jaque, de Vernon	»	20	»

La Juierie.

Raoul, le pastéer	»	36	»
Guillaume, de la Ruèle	»	48	»
Robert, le forestier	»	16	»
Jehannot, son vallet, maint en la parroisse Saint-Maciel (*a*).	»	»	»
Emont, du Four-l'Évesque	»	30	»
Jehan Monneu	»	3	»
Jehan, du Bois	»	8	»
Robert, du Pont	»	18	»
Rogier, son vallet	»	3	»

Le porche Pierre-la-Pie (2).

Guillot, de Prési	»	2	»
Marguerite la Maupetite	»	2	»
Jehannete, sa nièce	»	2	»
Pierre Tramel	»	3	»

(*a*) Point de cote.

	Livres.	Sous.	Den.
Robert, le poulaillier	»	»	12
Thomas, le poulaillier	»	»	12
Jehan, d'Alençon	»	»	12
Yvonnet, le Normant	»	»	12
Rogier, de Craville	»	2	»
Henri Broquart	»	2	»
Dame Aalis, de Néaufle	»	»	12
Tierri, le pèletier	»	2	»
Jehan l'Englois	»	»	12
Guillaume, le tondéeur, *nichil.*	»	»	»
Guillaume Bavasour	»	12	»
Robert ou Rogier, le pèletier	»	»	12
Pierre, le formagier	»	2	»
Nicole, la nièce Lucete	»	2	»
Emeline la Picarde	»	2	»
Jehanne, la forestière	»	»	12
Huchon, l'aide	»	»	12
Agnès, de la Kalendre	»	2	»
Jehan Bolemer	»	2	»
Rogier, le frepier	»	»	12
Emeline la Gouesche	»	2	»
Lorenz	»	»	12
Guillaume le Galois; — Gefroi de Barefleu, talemeliers	»	16	»

La ruèle Porte-Buche (3).

Rogier, le fournier	»	30	»
Renaut l'Abbé	»	3	»
Guillaume de Caan	»	8	»
Huchon, son vallet	»	2	»
Alain l'Escot	»	3	»
Galopin	»	5	»
Guillaume Willecot	»	8	»

La Calendre jusques à la place Saint-Michiel.

Dame Gile, fame feu Robert le petit	»	16	»
Robin, son vallet	»	3	»
Sire Eude, le cordouanier	»	2	»
Galot	»	3	»
Et Garnot, ses vallez	»	2	»
Robert, le cordouanier	»	5	»
Phelippe, l'armeurier	»	20	»
Lalbe, le cordouanier	»	5	»
Guillaume, l'uillier	»	16	»
Sevestre, le chaucier	6	»	»
Bataille, le lormier	»	5	»
Parcin, le lormier	»	3	»
Tout-li-Faut (*a*)	»	8	»

(*a*) Tout lui manque.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Helouys, sa chamberière.....	»	3	»
Martin, le corroier.....	»	48	»
Renaut Barbou.....	»	2	»
Henri, le cordouanier.....	»	48	»
Jehan, le mareschal.....	»	36	»
Robert, le barbier.....	»	16	»
Agnesot, la coiffière.....	»	3	»
Thomas Mari.....	»	3	»
Ysabel, la grevée.....	»	2	»
Jehan Trenchant.....	»	3	»
Jehannot, le chandelier.....	»	3	»
Raoulet, son apprentiz.....	»	2	»
Gervèse, le mire.....	»	2	»
Richardin porte-l'eaue.....	»	2	»
Maciot, l'espicier.....	»	100	»
Guillaume, de Monmartre...	»	18	»
Mahiet, le cordouanier.....	»	18	»
Pierre, le chaucier.....	»	20	»
Michiel, de la Barre.....	»	36	»
Dame Emeline la Tiboude...	»	70	»
Andri, le barbier.....	»	18	»
Sire Eude, le gantier.....	»	36	»
Thomassin, son vallet.....	»	3	»
Pierre de Laingni, gantier..	»	12	»
Pierre de Rouen, son vallet..	»	2	»
Jehan de Laval.....	»	8	»
Gautier, le sellier.....	»	36	»
Nicolas Boute-Feue.....	»	40	»
Jehan d'Agiers.....	»	5	»
Jehan, le cordouanier.....	»	3	»
Climent, le sellier.....	»	20	»
Jehannot, son vallet.....	»	»	12
Papelart.....	»	3	»
Alarge, de Gonnesse.....	»	30	»
Saintisme, sa suer.....	»	8	»
Hue, le tailléeur.....	»	10	»
Ernoul, le regratier.....	»	3	»
Robert, le marréglier.....	»	12	»
Mestre Renier, de Bourges...	6	»	»
Phelippe, de Noisi.....	»	48	»
Agnès, sa suer.....	»	16	»
Jourdain, le tailléeur.....	»	3	»
Maciot le Flamanc.....	»	3	»
Rogier, le pèletier.....	»	16	»
Jehan, le pèletier.....	»	36	»
La fame feu Pierre le keu....	»	16	»
Jehanne, de Nantueill.....	»	16	»
Courtois, de la Treille.....	»	3	»
Chevissant, le lombart.....	»	48	»
Mitri, sa chamberière.....	»	5	»
Mestre Thomas, l'escremisséeur.....	»	30	»
Guillaume, le forbisséeur....	»	3	»
Andrie, fame feu Jehan, de Beaumont.....	»	3	»
Garde, le lombart.....	»	16	»

L'Orberie (4).

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan le Breton, l'estuvéeur..	»	3	»
Marie la Bourgoingue.....	»	2	»
Dame Guibour.....	»	2	»
Alixandre, le gantier.....	»	2	»
Jehan Vatost.....	»	»	12
Jehan, le corroier.....	»	»	12
Nicole, fame feu Jaquemart..	»	»	12
Touli, le munier.....	»	»	12
Guillaume, le boursier.....	»	»	12
Phelippe, de Saint-Denis....	»	»	12
Raoul l'Escot.....	»	»	12
Robert, le munier.....	»	2	»
Sevestre, la coiffière.....	»	»	12
Sanson, le munier.....	»	16	»
Martine, la boiteuse.....	»	»	12
Nicolas l'Englois.....	»	2	»
Adenot porte-l'eaue.....	»	»	12
Perrot, le munier.....	»	»	12
Benoet, le boursier.....	»	»	12
Hebert porte-l'eaue.....	»	»	12
Thomas porte-l'eaue.....	»	2	»
Jehan, le paréeur.....	»	2	»
Alixandre, le couturier de ganz.	»	2	»
Nicolas, de Gaingni.....	»	»	12
Thomas, le paréeur.....	»	2	»
Baut, le courroier.....	»	2	»
Jehan Mau-Meniane.....	»	2	»
Gautier, le paréeur.....	»	2	»
Jehan le blont.....	»	»	12
Henri, le munier.....	»	»	12
Thomas, le munier.....	»	18	»
Jehan le Borgne.....	»	»	12
Robert, le munier.....	»	2	»
Joce, le retondéeur.....	»	2	»
Robert Aubert.....	»	»	12
Pierre, l'estuvéeur.....	»	2	»
Guillaume, le poulailler.....	»	16	»
Robert, le coutepointier.....	»	2	»
Guillaume, la costurière....	»	2	»
Guillaume porte-buche.....	»	»	12
Richart, le pèletier.....	»	2	»
Robert Séguin, le gantier....	»	2	»
Aalès; — Et Jehannot, son fuiz.....	»	2	»

Chiez Symon du Four-l'Evesque.

Adenot l'Englois.....	»	3	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Phelippot, de Saint-Aubin...	»	8	»
Somme de la parroisse Saint-Germain-le-Viel (*a*).....	131# et 18s	»	»

LA PARROISSE DE LA MADALEINNE (1).

Simon, le pastéer.....	»	58	»
Guillot, son vallet.....	»	6	»
Matelin, de Londres, pastéer.	»	26	»
Richart, son vallet.....	»	2	»
Renout, le cordouanier.....	»	3	»
Alixandre, le barbier.....	»	2	»
Jehan de Ver, le péletier....	»	2	»
Thomas, de la Haie, tailléeur.	»	2	»
Gefroi, son vallet.....	»	»	12
Jaque le Breton, tavernier...	4	5	»
Gefroi le Normant, tavernier..	»	36	»
Michelet, de Sanz, tavernier..	»	16	»
Estevenot, de Caan, barbier .	»	12	»
Gile Pilet, gendre Jehan de Petit-Pont.....	»	12	»
Michiel, du Petit-Celier.....	»	50	»
Sire Eude, de Gisors.....	»	20	»
Martin, le cordouanier.....	»	6	»
Jehan d'Arraz, le messagier..	»	14	»
Jehen le Breton, drapier....	»	16	»
Jehannot, son fuiz.....	»	12	»
Guillaume, le chandelier....	»	12	»
Colin, de Meleun, son vallet.	»	2	»

En l'autre renc de celle rue méesmes (2).

Denise, de Rueill.....	4	»	»
Jehannot, de Verdi.....	»	12	»
Jehannot, de Silli.....	»	12	»
Jehannot, le tuillier.....	»	16	»
Gefroi, le maingnen.....	»	16	»
Aalès, de la Lanterne, regratière.....	»	2	»
Simon, de Verdi, cordouanier.	»	24	»
Moreau, le tailléeur.....	»	14	»
Jehan, le cordouanier.....	»	5	»
Jehan, de Condé, tavernier..	»	»	12
Ysabel, sa fillatre.....	»	»	12
Jehan, de Rains, tavernier...	»	18	»
Geffroi, son frère.....	»	»	12
Gile, du Boure-la-Roinne, regratier.....	»	10	»
Adam, de la Voute, tavernier.	»	30	»
Nicolas, le cordouanier.....	»	»	12
Robert, le barbier.....	»	3	»
Guillot, de Verdi.....	»	10	»

(*a*) Je trouve 207 contribuables et 132 l. 8 s. d'impôts.

En la rue des Oubloiers (3).

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan Vilain, criéeur de vins.	»	4	»
Jehan le Mestre, tailléeur de manches à coutiaus.....	»	2	»
Pierre, l'oubloier.....	»	6	»
Jehan Mautaint	»	30	»
Estienne le Bourguignon, courroier.....	»	3	»
Robert Bat-Teste, tavernier..	»	36	»
Ernoul, l'oubloier.....	»	3	»
Emeline, la fillandrière.....	»	3	»
Thomasse, d'Arraz.....	»	5	»
Mestre Guillaume, de Corbueill	»	3	»
Jehan, de Paris, le linier....	»	3	»
Pierre, le charpentier.....	»	3	»
Emeline, de Vitri.....	»	12	»
Thomas Petit, tavernier.....	»	6	»
Robert, le formagier.....	»	4	»
Ernoul le Breton, tailléeur...	»	2	»
Jehan, de Clamart, tavernier.	»	36	»
Mestre Ferri, d'Autoingni, tavernier.....	»	12	»

En l'autre renc de celle rue méesme (8).

Martin, le criéeur.....	»	»	12
Marguerite, d'Auceurre.....	»	2	»
Bertaut, d'Aties.....	6	»	»
Chaillot, son vallet.....	»	6	»
Richart à la Cage.....	»	3	»
Richeut, la chandelière.....	»	4	»

La rue de la Juierie.

Euvrouin Aalart.....	»	100	»
Macy Aalart.....	4	12	»
Jehannot, de Pontoise.....	»	18	»
Robin Aalart, leur vallet....	»	»	12
Guillaume, le tondéeur.....	»	4	»
Michiel, de Verdi, drapier..	»	4	»
Jehannot, de Beauvez, drapier.	»	15	»
Geubert, de Beauvez; — Jehannot le petit, son frère; — Denise, leur suer.....	»	15	»
Guillaume le fort, talemelier..	»	10	»
Adenot, le tailléeur.....	»	2	»
Rogier, de Londres.....	»	10	»
Alison, sa fillatre.....	»	3	»
Henri, d'Alemaingne.....	»	30	»
Richardin, son vallet.....	»	2	»
Dame Agace, la mareschale..	»	40	»

Digitized by Google

En l'autre renc de celle rue.

	Livres.	Sous.	Den.
Thomas l'Ami, talemelier....	»	»	12
Guillaume le petit, talemelier.	»	9	»
Richart, de l'Espoise, talemelier.....	»	18	»
Guillaume Graffart, talemelier.....	»	30	»
Guillaume l'Ami, talemelier..	»	12	»
Robert, de Londres, talemelier.	»	100	»
Jehan Paquier.....	»	22	»
Jehanne, fame feu Michiel le mestre.	7	15	»
Dame Agnès aus Fèves	»	50	»
Gefroi, le vallet dame Jehanne la metresse.....	»	5	»
Jehannequin l'Englois, talemelier.....	»	58	»
Guillaume, de Doi, talemelier.	»	30	»
Guillaume, de la Roche, talemelier.....	»	12	»
Thomas, l'uillier..... ...	»	14	»
Richardin, son vallet.....	»	5	»
Pierre le Normant, talemelier.	»	70	»
Thomassin, de Chaumont, son vallet.....	»	3	»
La suer à la fame Pierre....	»	34	»
Nicolas le tondu, blautier....	»	12	»
Tierri, de Lambale, cordouanier.....	»	8	»
Gautier, le toudéeur.....	»	5	»
Phelippe Aalart, drapier....	»	36	»
Béatriz, la buchière.....	»	5	»
Jehannot de Monfort, talemelier.....	»	12	»

Somme de la parroisse de la Magdalène (*a*).....100# et 9s 0d

LA PARROISSE SAINT-DENIS-DE-LA-CHARTRE (1).

Jaques, d'Atyes.....	»	50	»
Jehannete, sa fillatre.....	»	16	»
Gilot, son vallet.....	»	3	»
Jehan d'Acre.....	»	36	»
Robert, de Cernay.....	»	48	»
Guillaume le Breton, cordouanier.....	»	6	»
Ernoul le Roy, gendre Adam Roussel...	»	32	»
James l'Englois, talemelier..	»	9	»

(*a*) Mon calcul me donne 100 liv. et 12 s.; le nombre des contribuables est de 105.

	Livres.	Sous.	Den.
Michelet, son serourge.....	»	8	»
Robert le Moinne, talemelier.	»	5	»
Colin le Galois, talemelier ..	»	10	»
Michiel Cheval.....	»	8	»
Alain Gouriout.....	»	4	»
Pierre Morel.....	»	4	»
Yves, du Brueill.....	»	2	»
La Caniveite.....	»	»	12

La ruèle des Planches-de-Mibrai, au bout de la Péleterie (2).

Raoul, le fournier.....	»	2	»
Huchon, le munier.....	»	»	12
Huchon, portéeur de blé....	»	2	»
Traassin.....	»	2	»
Jaque, le conréeur.....	»	2	»
Guillaume porte-l'eaue... ..	»	»	12
Davi, le criéeur.....	»	2	»

La place Saint-Denis.

Herment l'Alemant.....	»	6	»
Bon-Marquié.....	»	2	»
Adelie.....	»	3	»
Agnesot, la cousturière.....	»	3	»
Jehan, de Cornouaille.....	»	14	»
Enjorren, l'escuier au prieur.	»	5	»
Gefroi, le maçon.....	»	24	»
Nicolas, de Brunay.....	»	10	»
Rogier, Foie-Dieu.....	»	2	»
Pierre, de Chaumont.....	»	2	»
Jehan le Breton.....	»	5	»
Bertaut, le paumier.....	»	5	»
Adam Roussel.....	»	24	»
Pierre le cornu.....	»	6	»

Le porche aus Moinnes (3).

Moriset l'Esperon.....	»	3	»
Guillaume l'Escot.....	»	4	»
Guillaume l'Englois, péletier.	»	8	»
Guillaume, le maçon.....	»	3	»
Jehanne, la lavendière.....	»	3	»

Au Chevès Saint-Denis-de-la-Chartre (4).

Michiel, de Chastenay.....	»	5	»
Benoiet, de Venise.....	»	3	»
Jehan, de Noïon.....	»	3	»
Emeline, la pingneresse.....	»	5	»
Nicolas Pepin.....	»	5	»
Jehan, sert de l'eaue.....	»	5	»
Richart, le tonnelier.....	»	5	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan Sevin	»	8	»
Jehan le Picart	»	2	»
Henri, de Tongues	»	26	»
Sa fillatre	»	8	»
Colin, le tonnelier	»	13	»
Henri, de Tongues, le jeune	»	12	»
Gile, le tonnelier	»	5	»
Lorencete	»	4	»
Lucete	»	4	»
Jehanne, de Vau-Perreus	»	10	»
Guillaume, de Clamart	»	14	»

Si comme en vet en Glatingni (5).

Margue, la crespinière	»	7	»
Heloys, la chandelière	»	»	12
Robert, le pletier	»	3	»
Jeharraz	»	22	»
Genevote, la crespinière	»	2	»
Aalis, de Saint-Leu	»	2	»
Thomas l'Astelois	»	2	»
La fame Nicolas le cervoisier	»	20	»
Ses ij filles	»	18	»
Jaques, le çavetier	»	2	»
Agnesot, de Rouen	»	2	»
Adequin l'Englois, portéeur de blé	»	3	»
Hemmet, serjant de Chastelet	»	3	»
Guibert le Romain	»	25	»
Guillaume Atain	»	2	»

Somme de la parroisse Saint-Denis-de-la-Chartre (*a*)... 21# et 17s. »d.

LA PARROISSE SAINT-LANDRI (1).

Robert, le pletier	»	2	»
Lambert, la guete	»	10	»
Jehan Hanebée	»	7	»
Jehan, de la Barre	»	4	»
Hemon, le portéeur	»	»	12
Guillaume le bègue	»	4	»
Nicole la Lierre	»	2	»
Coleite, la lavendière	»	3	»
Maalot, sa suer	»	2	»
Avice, la quarrière	»	2	»
Rogier le Puillois	»	3	»
Hue l'Englois	»	»	12
Jehan, le munier	»	2	»
Renaut, le munier	»	2	»
Nicolas, le pletier	»	2	»

(*a*) Cette quête contient une somme de 31 liv. 17 s., répartie sur 76 contribuables.

C'est sus l'eaue (2).

	Livres.	Sous.	Den.
Mabile l'Escote, du bout de Glatingni	»	2	»
Robert Trousse	»	2	»
Jehan le vilain	»	2	»
Raoul, le pletier	»	2	»
Guillaume, le portéeur	»	2	»
Richart, le cervoisier	»	2	»
Marie, la linière	»	3	»
Basile, la pleteriere (*sic*)	»	2	»
Martin, le munier	»	»	12
Robert l'Englois, mesuréeur de blé	»	3	»
Renaut, le pletier	»	»	12
Gilebert, le portéeur	»	2	»
Aalis Fille-Soie	»	2	»
Simon, le çavetier	»	»	12
Simon, le pletier	»	2	»
Perronele la Puilloise	»	2	»
Robert aus Oisiaus	»	2	»

C'est Glatingni.

Gile Marescot	»	36	»
Jehan, le hastéeur	»	3	»
Jehan, de Ville-Dieu	»	5	»
Maheut, de Rouen	»	2	»
Luce, de Chartres	»	»	12
Yve le Breton, pletier	»	2	»

C'est la rue de l'Image-de-Sainte-Katerine (3).

Raoul, des Mares	»	»	12
Jehan, de la Porte	»	»	12
Jehan, de Meleun, mestre des fèvres	»	16	»
Jehan Jolif	»	2	»
Jehan, de Troies	»	18	»

C'est la rue Saint-Landri.

Guillot le Breton, tavernier; — et son frère	»	18	»
Yvon le Breton, tailléeur	»	»	12
Agnès la Prêtresse	»	»	12
Pierre, le çavetier	»	2	»
Billart, le tavernier	»	10	»
Mestre Symon Bouel	»	36	»
Henri l'Englois	»	»	12
Jehanne, du Hommet	»	»	12
Gefroi, de Montargis	»	3	»

La rue de Colombe.

Mahi Riote	»	3	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan le grant	»	10	»
Robert, le fournier	»	10	»
Le Chamberier	»	12	»
Thomas Bouvart	»	36	»
Jehan le barré	»	3	»
Pierre, du Guignet	»	5	»
Jehan le bègue	»	12	»
Mahi, le serjant	»	14	»
Nicolas, le pélétier	»	2	»
Florie, la lavendière	»	»	12
Estienne, le cervoisier	»	10	»
Richart Blondel	»	»	12
Robert, le granchier	»	10	»
Raoul, le foulon	»	2	»
Robert Herment	»	3	»
Raoul le boiteus	»	2	»
Geffroi, le passéeur	»	»	12
Mahi, de Nanterre	»	15	»
Denise, la curaudière	»	8	»
Jehan l'Englois, passéeur	»	»	12
Jehan, le mareglier	»	2	»
Le Galois, passéeur	»	2	»
Honfroi, le cervoisier	»	28	»
Le Moinne	»	2	»
Jehan l'Englois	»	6	»
Pierre, le devin	»	10	»
Guillaume Gorre	»	14	»
Robert Groignet	»	2	»
Colin Lohout	»	12	»
Jehan la Soubite	»	»	12
Annet le Bourguignon	»	2	»
Geffroi Coulle-Mole	»	2	»
Thomas Hue, l'anlignéeur	»	5	»
Gilebert, le passéeur	»	2	»
Jehan, le vallet	»	»	12
Guillaume Rouville	»	2	»
Richart Angont	»	3	»
Alixandre Dieu	»	»	12
Richart, le fournier	»	3	»
Robert Artus	»	2	»
Robert Bruiant	»	2	»
Le Page	»	»	12
Perronele Grosente, de Gervoi.	»	»	12
Jehanne, fame Oudin de Gervoi.	»	»	12
Jourdain le Normant	»	2	»
Marie la guete	»	20	»
Jourdain l'Englois	»	»	12
Ernaut	»	»	12
Caterine	»	»	12
Jehan, le chaucier	»	3	»
Nicolas Grant-Main	»	3	»
Denise le Breton	»	3	»
Aalès, la regratière	»	»	12
Agnès aus blanches mains	»	2	»

	Livres.	Sous.	Den.
Perronele, la linière	»	»	12
Ysabel, la regratière	»	10	»
Martin, le buchier	»	10	»
Rogier, le tavernier	»	»	12
Michiel l'Englois	»	2	»
Pierre, le maçon	»	2	»
Moreau, le maçon	»	»	12
Haouys la Breite	»	»	12
Guillaume Coingne-Houe	»	2	»
Mile, le fienseur (*a*)	»	3	»
Jaqueline la Bourgoinne	»	2	»
Richart, le marinier	»	»	12
Gautier, le fienseur	»	»	12
Guillaume d'Olive	»	2	»
Somme de la parroisse Saint-Landri (*b*)	29# et 3 s.	»	»

LA PARROISSE SAINT-PÈRE-AUS-BUES (1).

Henri Boute-Roë	»	48	»
Jehannete aus Chevax	»	2	»
Jehannot, le tavernier	»	10	»
Jehan, le barier	»	2	»
Jehan, le sueur	»	2	»
Jehanne, la poulaillière	»	3	»
Andri Boute-Roë	»	12	»
Ysabelot, sa chamberière	»	2	»
Andri Boute-Roë	»	20	»
Ysabelot, sa chamberière	»	5	»
Jehan, le buchier	»	»	12
Yvonnet le Breton	»	3	»
Huet, le serjant au chantre	»	2	»
Henri, le cordouanier	»	3	»
Biétriz, qui vent les porées	»	2	»
Guillot, le chaucier	»	2	»
Helouys, la pélétière	»	2	»
Pronele, de Miaus	»	12	»
Ermenjart, qui vent les poriaus	»	2	»
Richart, le tailléeur	»	16	»
Perronele, des Blans-Mantiax	»	2	»
C'est la rue Saint-Père-aus-Bues.			
Haiete	»	3	»
Sa suer	»	3	»

(*a*) Le copiste avoit mis *fiancier*, et le même mot se trouve encore deux lignes plus bas. Celui qui a collationné le manuscrit a effacé le mot *fiancier* et écrit *fienseur* à la place.

(*b*) Cette paroisse renferme 122 contribuables; le total des contributions est de 29 liv. 4 s.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Raoul Cocatris (*a*)	»	45	»
Jaque, son fill	»	50	»
Raoulet, son vallet	»	»	12
Jehan, le perrier	»	18	»
Maalot, sa suer	»	10	»
Et son fill	»	2	»
Jehanne, la verrière	»	2	»
Jehanne, la Popine	»	2	»
Guibour, la broderesse	»	5	»
Jehanne, de Compingne	»	2	»
Maheut, de Chartres	»	5	»
La suer mestre Tierri le Breton.	»	5	»
Mestre Jehan, de Ceranz, maçon le Roi	6	»	»
Helissent, la cirière	»	4	»
Jehanne, la filleresse de soie.	»	»	12
Baudouin le Breton	»	2	»
Sa fille	»	»	12

C'est la court Ferri de Paris, du degré des Marmosez entour Cocatriz, et devant (2).

Simon l'Apostoile	4	12	»
Margot, sa cousine	»	18	»
Richardin, son vallet	»	2	»
Nicole, la coifière	»	4	»
Jehan, le tailléeur de robes.	»	8	»
Gaillart, le cordouanier	»	8	»
Phelippe le Hongre	7	»	»
Chardot, neveu	»	18	»
Guillaume Hobustier	»	4	»
Ysabel la boçue	»	2	»
Jehanne, la coiffière	»	5	»
Raoul, le cordouanier	»	5	»
Richart l'Escot	»	20	»
Agace, sa fille	»	20	»
Huchon, le tailléeur	»	2	»
Jaque, le barbier	»	3	»
Guillaume, le cordouanier	»	5	»
Jehan, de Fontenay	»	20	»
Ses ij fuiz Guillot et Climent	»	20	»
Gefroi, son vallet	»	8	»
Adam, de Fontenay	»	12	»
Bernart, le descharcheur	»	5	»
Guillot, le descharchéeur	»	2	»
Pierre, le descharchéeur	»	»	12
Michelet Grosse-Teste	»	3	»
Michelet, le fruitier	»	2	»
Pierre de Jooigni	»	2	»

(*a*) La famille des Cocatrix a donné son nom à une rue voisine de celle de Saint-Pierre-aux-Bœufs; un Geoffroy Cocatrix étoit échanson de Philippe-le-Bel.

	Livres.	Sous.	Den.
Emeline, la barbière	»	20	»
Nicolas, le cordouanier	»	2	»
Thomas, le cordouanier	»	»	12
Adam, le tailléeur	»	»	12

Ci commence Sainte-Marine (3).

Mile, le barbier	10	»	»
Huguenin	»	»	12
Et Colin, ses vallez	»	»	12
Guillaume, de l'Image	»	5	»
Estienne, le tournéeur	»	5	»
Marie la Borgoingne	»	5	»
Jehanne, de Roen	»	»	12
Guillot; — et Papillon, taverniers devant l'Ostel-Dieu	»	8	»
Dame Agnès, d'Orliens	»	»	12
La mère à la fame Richart le tailléeur	»	»	12
Gefroi, le portéeur	»	»	12
Somme de la paroisse Saint-Père-aus-Bues (*a*)	55# et 13 s. » d.		

LA PARROISSE SAINT-CHRISTOFLE (1).

La rue de Charrori (2).

Guillaume, le regratier	»	»	12
Agnès, mère sa fame	»	»	12
Jaques, le huchier	»	6	»
Durant, le fèvre	»	5	»
Pierre, de Senliz	»	16	»
Gautier, le fèvre	»	3	»
Ysabel, la blonde	»	2	»
Jaque, de Lay; — Pierre, son compaingnon	»	14	»
Pierre, de Chièle	»	2	»
Guillaume la guete	»	30	»
Jehan Stampart	»	18	»
Nicolas, de Rouen, fèvre	»	8	»
Guillaume Haute-Fueille	»	16	»
Jehan, de Caus, cordouanier.	»	2	»
Jehan, de Tyon, fèvre	»	8	»
Raoul aus Moues	»	»	12
Guillaume Hunout, cordouanier	»	10	»
Guiot le Breton, çavetier	»	»	12
Gilebert l'Englois, linier	»	20	»
Carentouse, linière	»	2	»
Emelot, la couturière	»	»	12

(*a*) Je trouve 83 contribuables et 55 liv. 18 s. d'impôts.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Maheut file en gaaingne.....	»	»	12
Robert, le cousturier.....	»	»	12
Nicolas Biau-Vallet.....	»	30	»
Dame Gile la Bequeite.....	»	10	»
Jehan, de Huirmes, huchier.	»	14	»
Guillaume Valée, eordouanier.	»	2	»

La rue Saint-Christofle, si comme elle se comporte, jusques à la porte de l'Encloistre.

Rique, le lombart.....	6	»	»
Jehannot, son vallet.....	»	»	12
Thomas, le tailléeur.....	»	10	»
Hue Champion, pastéer.....	»	3	»
Guillaume le clerc, hostelier..	»	12	»
Raoul, la guete.....	»	»	12
Nicolas, le guainier.....	»	2	»
Nicolas Chauçon.....	»	30	»
Gautier, d'Antoingni.....	»	»	12
Daluce, l'ostelière.....	»	10	»
Guillaume Bon-Ami, tavernier.	»	8	»
Ysabel, de la Heuse, hostelière.	»	8	»
Julienne, la eordouanière....	»	8	»
Eudeline, la barbière.....	»	18	»
Jehanne aus Escroëlles.....	»	5	»
Crestien, le coutier.....	»	5	»
Henri le Breton, serjant du Chastelet.....	»	3	»
Courrat, le cordouanier.....	»	2	»
Fabien, le cousturier.....	»	»	12
Michiel, de Lai, eordouanier..	»	5	»
Felippot, le barbier.....	»	2	»
Gautier, le barbier.....	»	9	»
Jehan, d'Arraz, le barbier...	»	»	12
Raoul, de Saint-Cosme.....	»	4	»
Guillaume Cornillet, huchier..	»	3	»
Asceline, fame feu Martin le huchier.....	»	2	»
Guillaume, son gendre.....	»	12	»
Jaques Rouget, tavernier....	»	36	»
Son vallet.....	»	»	12
Crestienne, la fruitière.....	»	»	12
Simon, son gendre.....	»	2	»
Noë, le serjant l'évesque....	»	10	»
Henri, d'Ierre.....	»	6	»
Jaques aus Bues.....	»	5	»

La rue aus Oës, au chevez Saint-Christofle (3).

Thomas le huchier, tavernier.	»	36	»
Michiel, le huchier.....	»	4	»
Robert, de la Cave.....	»	12	»
Jehanne, fame feu Raoul le formagier.....	»	8	»
Marie, la mercière.....	»	2	»
Jehanne sa fille, mercière....	»	2	»
Nicolas, le verrier.....	»	12	»
Mestre Pierre, l'appareilléeur.	»	8	»
Mestre Enjorren, le fèvre....	»	20	»
Guillaume, le cordouanier...	»	»	12
Gautier, le chainnier.....	»	»	12
Richart, le mercier.....	»	»	12
Thomas, le portéeur.....	»	5	»

Rue Neuve-Nostre-Dame.

Martine, la poréere.....	»	»	12
Jehan, de Marli.....	»	»	12
Gile la Breite, lavendière....	»	2	»
Mile, le péletier.....	»	2	»
Huet, de Monmartre.....	»	»	12
Agnès, fame feu Huet.....	»	2	»
Nicolas le bouchier, virolier..	»	2	»
Jehan Belin, le galochier....	»	3	»
Gile, la mercière.....	»	8	»
Jehannete, la coiffière.....	»	2	»
Jehan Blondel, libraire.....	»	2	»
Durant, le notaire.....	»	12	»
Mestre Robert, le mire.....	»	8	»
Nicolas, le liéeur.....	»	3	»
Pierre, le séelléeur, *nichil*...	»	»	»
Hebert, le fuiz Richart, le séelléeur; — ses ij frères et une suer.....	»	10	»
Guillaume Sarre.....	»	2	»
Guillemot Sarre, son fuiz....	»	5	»
Agnien, le libraire.....	»	36	»
Pierre Belin, le galochier....	»	3	»
Mestre Estienne, le mire....	»	16	»
Richart le petit, le séelléeur..	»	2	»
Marguerite la Picarde, mercière.....	»	10	»
Robert Sevestre, séelléeur....	»	18	»
Poncet, le libraire.....	»	5	»

La rue du Sablon (4).

Perronele, la linière.....	»	»	12
Eudeline, la baudréere.....	»	»	12
Ses ij filles.....	»	2	»
Richart, le portéeur d'eaue..	»	2	»
Erembour la Picarde.....	»	2	»
Sa fille.....	»	»	12

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, le paintre	»	»	12
Pierre Hubert	»	3	»
Somme de la parroisse Saint-Christofle (*a*)	42	16	»

LA PARROISSE SAINTE-GENEVIÈVE LA-PETITE (1).

Alain l'Escot, talemelier	»	6	»
Alain Galopin, talemelier	»	10	»
Agnès, la fournière	»	20	»

La rue de Marché-Palu (2).

Ernoul, de Marché-Palu	»	10	»
Michelet le Bourguingnon	»	2	»
Marie, la fame Gui le Breton	»	12	»
Guillaume, l'oubloier	»	14	»
Jehanne, la regratière ; — Aalis, sa suer	»	5	»
Robin, vallet mestre Bon-Ami	»	3	»
Simonnete, sa chamberière	»	6	»
Jehan, le pelé	»	18	»
Jehannot, son vallet	»	»	12
Maheut, la douce ; — Typhenon, sa fille	»	3	»
Herviet l'Englois	»	16	»
Robin l'Englois, son vallet	»	5	»
Mainfroi, le mire	»	»	12
L'oubloier le Roi	»	12	»
Gautier, le chandelier	»	5	»
Crestien, le potier	»	8	»
Emaurri, le péletier	»	3	»
Guillaume, le camus	»	5	»
Jehan, de Saint-Ylaire	»	3	»
Aalis la Sainneresse	»	2	»
Richart Roussel, le keu	»	12	»
Jaques, de l'Eschequier	»	32	»
Huet, d'Asnières, son vallet	»	12	»
Thomassin, d'Anières, son vallet	»	2	»
Jehannete la Bretèle, sa chamberière	»	2	»

La rue aus Oubloiers.

Gile, de Chièle, la cavetière	»	»	12
Plesance, la costurière	»	2	»
Jaqueline la rousse	»	»	12
Hyolent la Bourgoingne	»	2	»
Lorenz, le chandelier	»	3	»

(*a*) Mon calcul ne me donne que 42 liv. 15 s.; le nombre des contribuables est de 110.

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, de Reins, le regratier	»	»	12
Nicolas, le coutepointier	»	5	»
Emeline, la porèeresse	»	3	»

Le porche Sainte-Geneviève (3).

Thomas, le poulaillier	»	»	12
Jehan, de Gisors	»	5	»
Aalis, la regratière	»	2	»

Le quarrefourc de Marché-Palu (4).

Guillaume, le barbier	»	2	»
Jehannot, son fillatre	»	2	»
Ligier, son vallet	»	8	»
Girart, le pastèer	»	18	»
Jehannot Petit, son serorge	»	»	12
Jehan, de Chevreuse, chaucier	»	36	»
Mahi, le chaucier	»	12	»

Rue Neuve-Nostre-Dame.

La fame feu Jehan Paquier	»	36	»
Andriu, d'Arcueill, le poulaillier	»	5	»
Guillaume l'Englois, le jenne, poulaillier	»	»	12
Raoul, le poulaillier	»	»	12
Mestre Bien-Venu, le mire	»	»	12
Rogier, le poulaillier	»	70	»
Adenot, son frère	»	20	»
Jehanne, fille Rogier le poulaillier	»	36	»
Martin, le potier	»	10	»
Jehannot, son fuiz	»	6	»
Ascelot, sa fille	»	6	»
Jehan, de Laingni	»	18	»
Aubert, le sélléeur	»	36	»
Jehannot, son vallet	»	3	»
Jehanne, sa chamberière	»	2	»
Pierre, le sélléeur, *nichil*	»	»	»
Pierre, d'Arcueill	»	30	»
Pierre, l'uillier	»	24	»
Robert Sarre, le sélléeur	»	48	»
Lucassin, son vallet	»	2	»
Helyssent, la mercière	»	4	»
Aalis la Picarde, sus dame Gile	»	3	»
Dame Gile, la mercière ; Guillot et Adenofle, ses fuiz	8	»	»
Gile, de Sessons, liéeur de livres	»	6	»
Jehannot, de Chartres, sélléeur	»	2	»
Dame Aalis à l'Escurel ; — Fortin, son fuiz	6	»	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Colin, de Bondies, son vallet.	»	2	»
Jehan, de Saint-Père-aus-Bues.	»	10	»
Guillaume le Roy	»	12	»
Mestre Jehan Pitart	»	20	»
Guillaume, de Rouen	»	8	»
Raoul le Breton	»	20	»
Nicolas, d'Estampes; — sa mère et sa suer	»	20	»
Alain le jenne	6	»	»
Aubert, le sélléeur, le jenne.	»	2	»
Hervi, le parcheminier	»	48	»
Adam Bourdon	»	5	»
Robert, de l'Ille-Adam	»	70	»
Anchier, le mercier	»	12	»

La ruèle aus Coulons (5).

Renaut Chauçon	»	12	»
Denise, le liéeur	»	»	12
Michiel, de Taverni	»	16	»
Jehan le Flamanc, liéeur de livres	»	5	»
Rohez, la poulaillière	»	5	»
Guillaume le Picart, le poulaillier	»	8	»
Guérin l'Englois, vendéeur de livres	»	8	»
Son gendre	»	3	»
Jehan, l'orfèvre	»	»	12
Richart Heuse	»	12	»

Petit-Pont.

Thomas le Gascoing	»	16	»
Jehan, l'erbier	»	5	»
Richart, l'erbier; — Jehannete, sa fille	»	6	»
Morise, l'espicier	»	20	»
Colin, son vallet	»	»	12
Guillot, son vallet	»	5	»
Girart, l'oiseléeur	»	6	»
Jehan, le cirier	»	36	»
Tibaut, son vallet	»	2	»
Erembourc, sa chamberière	»	2	»
Jehan le Flamenc, espicier	»	70	»

La rue du Sablon.

Dame Adelie, l'erbière	»	3	»
Jehan, le péletier	»	2	»
Estienne, l'erbier	»	10	»
Jaques, le frère au prévost de Saint-Omer	6	»	»
Raoul, le cordouanier	»	2	»

	Livres.	Sous.	Den.
Aalis, la Piroude	»	10	»
Nicole l'erbière	»	»	12
Emeline la Haroude	»	3	»
Jehan le borgne, poulaillier	»	2	»
Florie la Breite	»	5	»
Clarin, le poulaillier	»	2	»
Michiel, le pastéer	»	»	12
Frère Jehan, le poulaillier	»	8	»
Ysabel l'emboée (a)	»	3	»
Hervouet le Breton	»	»	12
Pierre le bouchier, du Parvis.	»	16	»
Guillaume, son gendre	»	3	»
Guillaume aus Porées	»	3	»
Pierre Roussel	»	2	»
Dame Basile la Burelure	»	3	»
Alain, le portéeur	»	2	»
Somme de Sainte-Geneviève-la-Petite (b)	88* et 3^{d}	»	»

LA PARROISSE SAINT-SEVRIN-DE-PETIT-PONT, OU COSTÉ PAR DEVERS GARLANDE, ET TOUT CONTREMONT LA GRANT-RUE EN ICELUI COSTÉ, SI COMME LA PARROISSE SE COMPORTE, DE LA GRANT RUE PAR DEVERS GARLANDE, ET EN UNE MÉSON QUI EST SUS PETIT-PONT, A LA FAUTE, EN ICELUI COSTÉ (1).

Sus Petit-Pont.

Gerrart le Roy, espicier alemant.	»	36	»
Guillaume, l'espicier	»	18	»
Pierre le Bourguignon, et son apprentiz	»	2	»
Adam Paquier	»	2	»
Girart, le Poissonnier	»	60	»
Oudin, de l'Opital, mari Bourjot la poissonnière	»	2	»
Henri, de Marcelle, bouchier.	»	4	»
Giles le cirier, ferron	»	24	»
Elyes, le tavernier	»	18	»
Guillaume l'Englois, talemelier	»	12	»
Pereret, le tavernier, en la méson Jehan de Saint-Bernart	»	4	»
Elyes, de Chastiaufort, talemelier	»	24	»
Andri Fortin, talemelier	»	18	»
Guillaume le Lorrain, son fornier	»	»	12

(a) Couverte de boue.
(b) Je trouve 88 liv. 16 s.; la quête porte sur 135 contribuables.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan Bretiau, talemelier...	»	20	»
Henri, de Pontoise, talemelier.	»	»	12
Raoul, le chaucier, boiteus..	»	»	12
Robin l'Englois.....	»	5	»
Henri, le forbisséeur.....	»	36	»
Guillaume, l'escuélier.....	»	58	»
Jehan, son gendre.....	»	14	»
Margot, la gantière, de la Grant-rue.....	»	2	»
Hocequin Frie, le regratier..	»	2	»
Guillaume Roussel, serjant..	»	5	»
Jaquemon, de Laon.....	»	2	»
Pierre le Danois, hostelier...	»	5	»
Pierre, le sellier.....	»	3	»
Aalis, la barbière.....	»	8	»
Ernoul l'Alemant, forbisséeur.	»	8	»
Richart le botier, hostelier....	»	8	»
Maci le Normant, cuisinier...	»	»	12
Florent l'ostelier.....	»	2	»
Evrart l'Alemant, forbisséeur.	»	2	»
Nicolas, le barbier.....	»	2	»
Richart le Bourguignon, hostelier.....	»	70	»
Ernoul, de Clève, le jenne, hostelier.....	4	10	»
Thomas l'Englois, le cordouanier.....	»	14	»
Estienne, le sellier.....	»	»	12
Jehan Froide-Bière.....	»	2	»
Dame Jehanne, de Lymoges, ostelière.....	4	10	»
Alixandre, le tailléeur.....	»	30	»
Noël, le regratier.....	»	3	»
Estienne, de Lymoges.....	»	5	»
Jehan Angelart, chandelier..	»	»	12
Nicolas, le marreglier.....	»	5	»
Raoul le Roi, tailléeur de robes.	»	2	»
Jaquemon, le courroier.....	»	2	»
Estienne la vielle.....	»	4	»

Et puis la rue des Anglois par la rue des Noiers.

Jehan l'Englois, fourmagier..	»	58	»
Son gendre.....	»	20	»
Adenot, le poulaillier.....	»	2	»
Tierri l'Alemant, regratier...	»	3	»

La rue des Plastriers (2).

Giriaume, le plastrier.....	»	8	»
Guillaume, son gendre.....	»	2	»
Jehan Blanche-Barbe.....	»	2	»
Jehan de Lille, çavetier.....	»	2	»
Thomas le Normant, regratier.	»	3	»
Robert, de Douay.....	»	7	»
Maalot la Normande, sa chamberière.....	»	2	»
Renaut l'Englois, çavetier...	»	»	12
Chartain, le frepier.....	»	9	»
Ysabelot, la verrière.....	»	2	»
Jehan le coffrier, çavetier....	»	2	»
Audri le Danois.....	»	3	»
Renaut, le frepier.....	»	»	12
Pierre, le maçon.....	»	»	12
Hue, le regratier.....	»	2	»
Souplice, la regratière.....	»	»	12
Guillaume, le maçon.....	»	3	»
Simon, le frepier.....	»	»	12
Thomas, de Crespi, tailléeur de pierre.....	»	»	12

Touz ceus d'une part et d'autre de la rue, et puis revenir en la rue des Anglois.

Dame Agnès l'Escote.....	»	»	12
Richart Quoquin, portéeur d'eaue.....	»	2	»
Adam, le péletier.....	»	3	»
Jehan l'Englois, çavetier....	»	»	12
Pierre, de Saint-Just, çavetier.....	»	3	»
Bertaut, de Saint-Just, çavetier.....	»	5	»
Guérart, le chandelier.....	»	3	»

En la rue de Guellande (3).

Richart, le tailléeur.....	»	2	»
Moreau le maçon, regratier..	»	5	»
Jehan le fournier, Englois...	»	2	»
La fame feu Thomas à l'Escureul.....	4	8	»
Robert, du Pont, chandelier.	»	5	»
Herment l'Alemant, tavernier.	»	20	»
Guillaume l'Englois, tailléeur.	»	16	»
Lie l'Alemant, tavernier.....	»	10	»
Dame Jehanne la Courrate...	»	36	»
Robert, le cordouanier.....	»	8	»
Mestre Symon de Provins, hostelier.....	»	8	»
Alixandre, marchéant aus chevax.....	»	48	»
Estienne, de Chailli.....	»	10	»
Henri, le pastéer.....	»	8	»
Jehan Budes, tailléeur.....	»	5	»
Dame Jehanne la Frisonne...	»	32	»
Dame Perronele la Frisonne..	4	»	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
L'oste Guillaume Frison....	»	3	»
Jehan du Bois, tavernier *ou mercier*.....	»	58	»
Raoul Frison, tavernier.....	»	16	»
Yvon, le regratier.....	»	3	»
Guillaume, de Breban, cordouanier.....	»	2	»
Henri l'Alemant à l'Eschier (*a*).	»	8	»
Jehan, d'Avesnes, hostelier..	4	12	»
Gautier, de Tournai.....	»	»	12
Dreue, le cordouanier.....	»	3	»
Richart, le tailléeur.....	»	»	12
Huitace, l'oubloier.....	»	3	»
Guillaume, le cordouanier...	»	5	»
Raoul, l'imagier.....	»	2	»
Richart, l'enmanchéeur.....	»	»	12
Guillaume le bloat, fèvre....	»	»	12
Simon le Picart, frepier.....	»	3	»
Jehan, des Murians, tavernier.	»	9	»
Jehan Courtin, cuisinier.....	»	2	»
Guillaume le Mulot, cuisinier.	»	»	12
Jehan d'Arragon, cuisinier...	»	»	12

Et du bout du quarrefourc Saint-Sevrin revenez en Guerlande, là où la paroisse Saint-Sevrin faut (*b*) (4).

Jehannot le Flamenc, fèvre...	»	3	»
Gautier l'usurier, gainier. ...	8	»	»
Guillaume, le gainier.....	»	»	12
Guillaume, l'orfèvre.....	»	10	»
Mestre Thomas, le citoléeur..	»	2	»
Sédile, la coifière.....	»	»	12
Robin, le péletier.....	»	»	12
Gautier, le tabletier.....	»	2	»
Robin, le fèvre.....	»	2	»
Guille le Picart, péletier.....	»	5	»

Après revenez en la rue Saint-Julien.

Heude, le barbier.....	»	18	»
Pierre, le regratier.....	»	2	»
Alain le Breton, frepier.....	»	5	»
Jehan, le chaperonnier.....	»	2	»
Heude Lausenint, tavernier..	»	5	»
Colin, le cuisinier.....	»	2	»
Guillaume, d'Arragon.....	»	»	12
Hue, le frepier.....	»	2	»
Pierre Moreau.....	»	20	»
Morise, l'erbier.....	»	»	12
Simon, le chaucier.....	»	»	12

(*a*) A l'essieu; c'étoit sans doute une enseigne de boutique.
(*b*) Finit.

	Livres.	Sous.	Den.
Adam, des Maillez.....	»	»	12
Jehan le Flamanc, tavernier..	»	12	»
Estienne, le forbisséeur.....	»	»	12
Jehan, la chièvre.....	»	2	»
Jehan, de Houlande.....	»	»	12
Renaut, le tailléeur.....	»	»	12
Richart, le forbisséeur.....	»	»	12
Gautier, son gendre.....	»	»	12
Henri l'Alemant, corroier....	»	2	»
Gautier, le criéeur.....	»	»	12
Guillaume, le tonnelier.....	»	2	»
Lambert, de Mellin, tavernier.	»	18	»
Gautier, le buchier.....	»	78	»

Ralez en la Bucherie contreval.

Jehan le tailléeur, buchier...	»	2	»
Perronele, de Reins.....	»	»	12
Mestre Henri, le charpentier.	»	30	»
Jehan, le charpentier.....	»	16	»
Guillaume l'atiréeur de buche.	»	»	12

Là faut la parroisse Saint-Sevrin d'une part.

Rogier, l'estuvéeur.....	»	5	»
Adam, de Troies, citoléeur..	»	»	12
Rogier, le boursier.....	»	»	12
Guillaume, l'espicier.....	»	»	12
Andri, le buchier.....	»	»	12
Raoul, l'estuvéeur.....	»	»	12
Lucas Caennel.....	»	»	12
Nicolas, l'escremisséeur.....	»	2	»
Guillaume le Flamanc.....	»	12	»
Hue, le formagier.....	»	8	»
Richart, le courratier.....	»	»	12
Mestre Guillaume, de Saint-Julien.....	»	12	»
Jehanne, la regratière.....	»	2	»
Ernoul, de Clève, le viell...	10	»	»
Gautier, de Valenciennes....	»	18	»
Guillaume, des Filles-Dieu..	»	»	12
Guillaume, le poréer.....	»	»	12
Guillaume, du Plessie, cordouanier.....	»	2	»
Hugues, le boursier.....	»	»	12
Pierre Diex-Avant.....	»	»	12
Pierre du Plessie.....	»	»	12
Thomas Chapon, cuisinier...	»	»	12
Oudin, le criéeur.....	»	»	12
Guillaume, le marchéant....	»	12	»
Nicolas, le tailléeur.....	»	»	12
Jaque, le chandelier.....	»	6	»
Dame Hodierne, de Guernèles.....	»	5	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, son gendre, serjant...	»	»	12
Renaut, le huchier.....	»	2	»

Et puis revenez à Lourcinnes, au chief de la ville, per de là les Rendues (5).

Gile, de Lourcines.....	»	»	12
Estienne, de Lourcinnes....	»	»	12
Ernoul le Roy.....	»	50	»
Jourdain, le chandelier.....	»	36	»
Alont, Agnelet.....	»	36	»
Guillaume, le munier.....	»	18	»
Jehan, le coronnier.....	»	6	»
Somme de la première queste Saint-Sevrin (a).....	116#	3s	»d

LA SECONDE QUESTE SAINT-SEVRIN, SUS PETIT-PONT OU COSTÉ PAR DEVERS SAINT-SEVRIN, ET OUTRE PETIT-PONT JUSQUES AU TRAVAILL DU QUARREFOURC SAINT-SEVRIN, LE COSTÉ PAR DEVERS SAINNE, JUSQUES AU BOUT DE LA RUE DE LA HARPE; CE QUI EST OU COSTÉ PAR DEVERS SAINT-ANDRI-DES-ARS, JUSQUES A LA RUE DE LA SERPENT; ET TOUTES LES RUES QUI SUNT EN ICELUI COSTÉ JUSQUES A SAINNE, TOUT SI COMME LA PARROISSE SE COMPORTE (6).

Guiart lombart, armeurier...	»	8	»
Bans lombart, armeurier... .	»	5	»
Adam, le mercier.....	»	16	»
Guillaume, de Nicole.....	»	36	»
Jehannot son frère, couteliers.	»	»	12
Edelot, suer dudit Guille (*sic*).	»	18	»
Gefroi, de la Coronne.....	»	5	»
Symon, de Petit-Pont.....	»	36	»
Jehan, de Quant.....	»	»	12
Jaque le fill Nicolas.....	»	»	12
Jehan, de Charmentre.....	»	16	»
Dame Aalis.....	»	»	12
Jehanne, sa chamberière....	»	3	»
Renaut, le mercier.....	»	6	»
Pierre, le charnisseur.	»	3	»
Robert, du Mesnill.....	»	»	12
Guillaume Martin.....	»	5	»
Andriet, son frère.	»	»	12
Agnesot, sa suer.....	»	»	12
Jehan, de Puille.....	»	2	»
Jehan, le gainier.....	»	»	12
Jehanne, la coiffière le Roy..	»	36	»
Jehan le Normant.....	»	3	»

(a) Je trouve 117 liv. 8 sous; le nombre des contribuables est de 190.

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan Quillet.....	»	2	»
Jehan, le frepier.....	»	2	»
Jehan le doré.....	»	3	»
Gautier l'Englois.....	»	»	12
Robin l'Englois.....	»	»	12
Baudouin le Picart, mercier..	»	2	»
Henri, de Sessons.....	»	5	»
Raoul de Malli, poissonnier. .	»	20	»
Pierre l'Englois.....	»	10	»
Gilon, la poissonnière.....	»	8	»
Alixandre, le poissonnier....	»	16	»
Jehan le grant.....	»	30	»
Hugues, le marchéant.....	»	12	»
Gobin, son vallet.....	»	»	12
Pierre, l'espicier, de Petit-Pont.....	»	16	»
Poince qui fu fame Guillaume, de Saint-Pôl.....	»	20	»
Daniel le Breton.....	»	16	»
Henri, son vallet.....	»	»	12
Pierre, des Halles, chaucier..	»	16	»
Jehan, son vallet.....	»	8	»
Daniel, le chaucier.....	»	»	12
Huguenin, le Bourguignon...	»	»	12
Jehan, de Saint-Quentin, cuisinier.....	»	12	»
Girardin, le pélétier	»	»	12
Henri Pile-Pois.....	»	36	»
Jehan, l'oubloier.....	»	36	»
Jehan Muguet.....	»	»	12
Nicolas, de Chatiaufor.....	»	18	»
Estienne François.....	»	»	12
Melissent la Fauconnière....	»	»	12
Dame Denise, de Chastiaufort.	»	5	»
Hebert, le talemelier.....	»	5	»
Gautier, son vallet.....	»	3	»
Yvon le Breton, chaucier....	»	12	»
Tierri l'Alemant.....	»	58	»
Yvonnet le Breton, son vallet.	»	»	12
Colin, son compaignon.....	»	6	»
Emeline, la cirière.....	»	»	12
Gautier, le gainier.....	8	»	»
Hugue, gendre à la cirière...	»	36	»
Guillaume, d'Orliens, chaucier.....	»	8	»
Perrot, de Saint-Germain....	»	10	»
Jehan, de Noïon, espicier....	»	20	»
Robert, de Mouelle, frepier..	»	2	»
Jehan Rousignol, frepier....	»	»	12
Giles, le frepier.....	»	2	»
Simon, d'Arcinnes.....	»	2	»
Jehannot, son fuiz.....	»	»	12
Nicolas, de la Ruèle.....	»	8	»
Tomas, de Cornouaille.....	»	58	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, le retondéeur	»	3	»
Estienne, de Meleun	»	3	»
Guillaume, le frepier	»	»	12
Mahi Male-Gueule	»	»	12
Sa fille	»	»	12
Nicolas Behe	»	14	»
Nicolas, le frepier	»	3	»
Tomas, de Maante	»	16	»
Pierre, de Tirecoc	»	16	»
Richart, le péletier	»	3	»
Thomas, l'aumucier	»	»	12
Jehan, de la Haie	»	»	12
Dreues, le frepier	»	3	»
Nicolas, de Sessons, frepier	»	»	12
Robert le natier, frepier	»	»	12
Nicolas le Galois, talemelier	»	10	»
Jehan, le çavetier	»	8	»
Adenot, de Grève	»	24	»
Herbelot, le tavernier	»	»	12
Jourdain, le frepier	»	»	12
Tutain, le regratier	»	2	»
Jaque, le cordouanier	»	8	»
Alain, le barbier	»	8	»

C'est la rue de Sac-à-Lie (7).

Bertaut, de Coustances, frepier	»	5	»
Michiel, du Chemin, pastoier	»	3	»
Jehan Hervi, le regratier	»	»	12
Guillaume Festu-Dieu	»	»	12
Ysabel, la plastrière	»	»	12
Baudouin, de Reins	»	»	12
Henri l'Alemant, serreurier	»	»	12
Hue, le charpentier	»	2	»
Henri l'Alemant, forbisséeur	»	»	12
Richart le Normant, forbisséeur	»	»	12
Estienne le Picart, le moulèeur	»	3	»
Aalis la pingnié, forbisserresse	»	»	12
Pierre, le gainier	»	3	»
Mahi, de Beauvez, tavernier	»	8	»
Denise, l'escrivainne	»	12	»
Girart l'Alemant, serreurier	»	20	»
Thomas, le serjant	»	12	»
Richart, le çavetier	»	3	»
Robert, l'uillier	»	10	»
Jehan, de Saint-Benoiet	»	5	»
Raoulet aus ij Moutons	»	3	»

La rue de la Harpe.

Jehan le Picart	»	8	»
Thomas, le potier	»	36	»
Jehan, de Tonnoirre	»	3	»
Guillaume l'Escot, cordouanier	»	3	»
Nicolas aus ij Moutons, cervoisier	»	20	»
Gefroi le Normant, regratier	»	3	»
Nicolas, de la Sauçoie	»	12	»
Jehannot, son frère, tailléeurs	»	6	»
Simon, de Meudon	»	12	»
Lucas, son vallet	»	»	12
Guillaume Morel	»	»	12
Guillaume, l'uillier	»	5	»
Herment l'Alemant	»	12	»
Guillaume, de la Harpe	»	5	»
Marguerite, la converte	»	36	»
Auberée, sa chamberière	»	3	»
Estevenot, le convert	»	»	12
Nivelet le Picart	»	10	»
Lorenz, le verrier	»	30	»
Gefroi l'Escot	»	3	»

Le commencement de la rue de la Serpent.

Jehan, du Val, chandelier	»	3	»
Jehan, de Chenevières	»	5	»
Mestre Estienne, le charpentier	»	30	»
Guillaume Ysore, costurier	»	»	12
Marguerite, des Bordes	»	»	12
Auberée, la lavendière	»	»	12
Guillaume le Frison	»	36	»
Jehan, du Coing	»	3	»
Hervi, le mestre des criéeurs	»	»	12
Guillaume porte l'eauc	»	2	»
Baille-Hart, le recouvréeur	»	20	»
Hervi, de Saint-Julien, tesserrant	»	4	»
Raoul Miguot	»	2	»
Robert l'Englois	»	5	»
Aalis et Gervesot, son fuiz	»	»	12
Emelot, la costurière	»	2	»
Giraut, du Coing	»	16	»
Le tesserrant	»	6	»
Girart, du Coing	»	8	»
Auberi, de Mésons	»	12	»
Girart, le plastrier	»	5	»
Thomas, le pastéer	»	3	»
Haouys, de Dinant	»	8	»
Mestre Guérin, de Meleun	»	16	»
Jehan d'Estrepingni	»	6	»
Hue, le cordouanier	»	5	»
Henri, le cordouanier	»	20	»
Béatriz, la cendrière	»	2	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Hue, des Estuves	»	36	»
Jaque le Breton, usurier	»	12	»
Guillaume l'escrivain, tavernier	»	8	»
Thomas, le maçon	»	3	»
Jehan, le barbier	»	3	»
Mestre Robert le brun	»	3	»
Jehan, de Chaalons	»	5	»
Raoul, le plastrier	»	12	»
Robert, le létier	»	5	»
Gefroi, le péletier	»	»	12
Jehan, le télier	»	»	12
Nicolas, l'uillier	»	12	»
Mordehaie, le baléeur	»	5	»
Hugon, le cervoisier	»	5	»
Gautier, de Princes	»	18	»
Gefroi le Breton, tailléeur de pierre	»	18	»
Dame Emengart, la barbière	»	5	»
Robert, le moustardier	»	3	»
Thomas, de Saint-Nicolas	»	»	12
Emeline, la regratière	»	»	12
Nicolas, le potier	»	8	»
Marguerot, de Miauz	»	»	12
Basequin, le serjant	»	3	»
Gefroi le Breton, serreurier	»	12	»
Michiel le Bresbant, coutelier	»	5	»
Gile, la regratière	»	3	»
Robin, le cordouanier	»	3	»
Thomas Roussel, regratier	»	8	»
Robin le Compère, cordouanier	»	5	»
Lambert, de Cormeilles	»	12	»
Lambert, son frère	»	»	12
Nicolas, le tailléeur de robes	»	2	»
Jehan, d'Abbeville, et sa fame	»	20	»
Tierri, le cordouanier	»	5	»
Felippe, d'Arraz	»	»	12
Phelippe, l'escremisséeur	»	»	12
Jehan le Norroiz, maçon	»	6	»
Jehan le Bourguignon	»	3	»
Maheut, la létière	»	20	»
Pierre le Bourguignon	»	»	12
Henri, le barbier	»	18	»
Raoulet, vallet Maheut la létière	»	3	»
Guillaume, le sueur	»	8	»
Jourdain, le forbisséeur	»	6	»
Tibaut, le sueur	»	»	12
Jehan, de Louvain	»	3	»
Guillaume, le sueur	»	»	12
Yvon le Breton, sueur	»	5	»
Jehan l'Alemant	»	12	»
Jehan, de Pontoise	»	3	»

	Livres	Sous.	Den
Guillaume, le fournier	»	20	»
Raonl, le forbisséeur ; — Jehan, son gendre	»	3	»
Cyon, le barbier	»	3	»
Henri, le tailléeur des estuves	»	5	»
Michiel, le gainier	»	16	»
Emelot la Prévoste	»	5	»
Jehan Hardi, tailléeur de pierre	»	2	»
Colin, le plastrier	»	6	»
Thomas, le mercier	»	»	12
Guillaume Seguin	»	20	»
Jehan, de Moutiers, létier	»	20	»
Aalis, la fruitière	»	»	12
Girart, l'oiseléeur	»	»	12
Jehan le Galois, mercier	»	3	»
Simon, le boursier	»	2	»
Jehan Pié-d'Oë	»	»	12
Simon le Breton	»	»	12
Robert, le boursier	»	2	»
Robert aus Espées	»	»	12
Michiel, le mercier	»	»	12
Richart, de la Ruèle	»	»	12
Jorge, l'aguillier	»	»	12
Jehan, du Bour-l'Abbé	»	2	»
Baudet le François, mercier	»	2	»

C'est la ruèle Hebert-aus-Broches (8).

Jehan, de Chaillo, escuélier	»	»	12
Gautier le Picart, regratier	»	3	»
Jehan l'Escot, poissonnier	»	5	»
Guillaume, de Saint-Germain, fruitier	»	3	»
Thomas, le chandelier	»	8	»
Jehannete, de Chaalons	»	2	»
Gile, la crespinière	»	3	»
Guérin, le tailléeur	»	3	»
Dame Aalis, d'Aventon	»	2	»
Nicolas, le chandelier	»	3	»
Renier, le cervoisier	»	12	»
Guillot, son vallet	»	5	»
Lorenz, de Guines	»	»	12
Robert, le potier	»	8	»
Adam, l'estuveueur, à l'Arbaleste	»	24	»
La méson de Pontingni	»	100	»
Jehan	»	»	12
Et Robin, ses vallez	»	»	12
Daniel le Breton	»	2	»
Martin, le barbier	»	5	»
Guillaume du Bois, l'estuvéeur	»	3	»
Guillaume David	»	3	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Gefroi, du Mont, le péletier..	»	16	»
Jehan, le fosséeur.....	»	2	»

Somme de la seconde queste Saint-Sevrin (a)..... 117$^{\text{#}}$ et 18^{s} »^{d}

LA TIERCE QUESTE SAINT-SEVRIN A COMMENCIER A LA PORTE GIBERT, EN VENANT TOUT CONTREVAL LA RUE SAINT-COME, ET EN LA RUE DE LA HARPE, OU COSTÉ PAR DEVERS LA GRANT-RUE, JUSQUES AU QUARREFOURC DE LA PANE-VERE; ET EN CELUI COSTÉ PAR DEVANT SAINT-SEVRIN, JUSQUES AU TRAVAILL AU FEVRE; ET D'ILUEC TOUT CONTREMONT LA GRANT-RUE, OU COSTÉ PAR DEVERS LA RUE DE LA HARPE, JUSQUES A SAINT-MATELIN, SI COMME LA PARROISSE SE COMPORTE ET TOUTES LES RUES QUI SUNT EN CELLE ENÇAINTE.

De la porte Gibert jusques à la Pane-Vère (9).

Jehan, le cordier.....	»	2	»
Guillaume Harefort.....	»	24	»
Nicolas, le fanier.....	»	20	»
Adam, de Saint-Julien.....	»	20	»
Pierre le Bourguignon.....	»	»	12
Pierre, seroirge mestre Fouques, de la Charité.....	»	2	»
Jehan, des Muriaus, tailléeur de pierre.....	»	8	»
Marie, de Villiers, sa dame.	»	20	»
Jehan, de Paris.....	»	50	»
Lantani, sa fame.....	»	20	»
Jehan Maufe.....	»	20	»
Hue, de Senliz.....	»	19	»
Jaques, le bourrelier.....	»	2	»
Guillaume, le charron.....	»	2	»
Adam, le maréchal, de Saint-Cosme.....	»	12	»
Jehan le pelé.....	»	20	»
Thomas Brise-Moulin, et pour sa fame.....	6	15	»
Jehanne, sa chamberière....	»	»	12
Raoul, le barbier.....	»	»	12
Gile, le portéeur d'eaue.....	»	»	12
Gilebert, le regratier.....	»	2	»
Guillaume le Picart.....	»	10	»
Robert, le cordouanier.....	»	2	»
Jehan, le chandelier.....	»	6	»
Jaques, le barbier.....	»	3	»
Pierre, de Lisuies.....	»	2	»

(a) Je ne trouve que 111 liv. 17 s.; le nombre des imposés est de 267.

	Livres	Sous	Den.
Christofle le Longis.....	»	5	»
Robert, le pastéer.....	»	10	»
Geneviève, fame feu Robert le Picart.....	»	10	»
Guillot le boiteus.....	»	3	»
Papin, de Bous.....	4	12	»
Huitace, le cordouanier.....	»	24	»
Simonnet, de Verrières.....	»	2	»
Pierre aus Parisis.....	»	10	»
Guillaume, le tonnelier.....	»	6	»
Dame Nicole, fame feu Thomas le maçon.....	»	2	»
Jehan, le potier.....	»	12	»
Robin, le pélétier (a); — Gefroi, son compaignon.....	»	2	»
Estienne, le frepier.....	»	»	12
Jehannot, vallet Aubert le cordouanier..	»	3	»
Agace, la coifière.....	»	»	12
Guillaume, de Mareul, serjant de Chastelet.....	»	5	»
Jehan, le barbier.....	»	3	»
Raoul Brièche.....	»	12	»
Guillaume Chauvel.....	»	8	»
Jehan, de Douay.....	»	16	»
Guillaume, le barbier.....	»	»	12
Raimbaut l'Alemant.....	»	30	»
Aalis, la regratière.....	»	3	»
Jehan, de Forez.....	»	2	»
Jehan, le chandelier.....	»	»	12
Erchambaut, le cordouanier; — Aalis, sa fille.....	»	3	»
Robert, le tailléeur.....	»	8	»
Hue, le barbier.....	»	2	»
Guillaume, du Pleseis.....	»	3	»
Thomas, de la Coronne.....	»	25	»
Dreue, de la Heuse.....	»	36	»
Estienne, de Hameite.....	»	5	»
Marguerite, sa chamberière...	»	»	12
Guillaume Bidaut.....	»	3	»
Gilete, sa fille.....	»	3	»
Thomas, le cordouanier.....	»	5	»
Nicolas Chartain.....	»	18	»
Pierre, le criéeur.....	»	3	»
Jehan, de Hodenc.....	»	2	»
Hue, le cordouanier.....	»	3	»
Jehan, le descharchéeur.....	»	6	»
Raoul, le cordouanier.....	7	»	»

Item : puis la Penne jusques au Travall (10).

Jehan, de Rouen.....	»	»	12

(a) Le mot *péletier* a été écrit en interligne par celui qui a collationné le manuscrit, au lieu de *pellier*, qu'avoit mis le copiste.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Tierri l'Alemant	»	8	»
Climent, de Sessons	»	10	»
Guillaume, de Charrui	»	12	»
Guillaume, de Glocetre	»	3	»
La méson de Charlies	8	»	»
Jehanne, la boiteuse	»	4	»
Pierre Roiniau	»	»	12
Phelippe, de Saint-Sevrin	»	12	»
Robert, de Senliz	»	2	»
Robert le Moinne	»	»	12
Huitace, le cordouanier	»	»	12
Marguerite, chamberière au prestre de Saint-Sevrin	»	5	»
Mestre Jehan, le mareschal	»	14	»
Richart, le mareschal, son frère	»	5	»

Item : puis le Travaill jusques à Saint-Matelin (11).

Tibaut, de Senliz	»	10	»
Marote, sa chamberière	»	»	12
Henri, de Malines	»	8	»
La méson de Mortemer	»	100	»
Hue, de Senliz	»	10	»
Jehan, le sélier	»	2	»
Sire Garin, le lormier	»	2	»
Thomas, le cordouanier	»	10	»
Robert, d'Estampes	»	3	»
Renaudin, son vallet	»	»	12
Nicolas Lape	»	3	»
Jehan le camus, cordouanier	»	20	»
Guillaume, le cordouanier	»	12	»
Guillot le Normant	»	2	»
Ysabelot, la boursière	»	5	»
Hemeri, le tailléeur	»	3	»
Pierre, le barbier	»	10	»
Richart l'Englois, cordouanier	»	3	»
Thomas, le barbier, serjant de Chastelet	»	3	»
Renaut, le regratier	»	»	12
Randoul, le tavernier	»	30	»
Thomas, le mareschal	»	20	»
Mestre Jehan Godichal	»	58	»
Sanson Popot	»	2	»
Michiel, le sellier	»	20	»
Odouart, le cordouanier	»	5	»
Guillaume le Normant	»	16	»
Guillaume, de Lahem, oubloier	»	2	»
Jehan, le barbier	»	»	12
Guillaume, le tailléeur	»	2	»
Colin, de Paris	»	3	»
Gefroi, de Caan	»	3	»
Robin, le tailléeur	»	2	»
Hue au grant toupet	»	»	12
Gilebert, de Gisors, cordouanier	»	4	»
Jehan, d'Areinnes, cordouanier	»	6	»
Robert l'Englois, fanier	»	2	»
Renaut, du Palais	»	12	»

La rue aus Maçons (12).

Raoul Lyrais	»	2	»
Hodierne, la coustière	»	2	»

La rue au Fain (13).

Mestre Guillaume, le fanier	»	6	»
Dame Coustance, la fanière	»	9	»
Rogier, le fanier	»	»	12
Guiot Preudome	»	»	12
Robert, le marchéant	»	»	12

La rue Erembourc-de-Brie (14).

Agnès la Tartarine ; — Edelot, sa fille	»	4	»
Jehannot, son vallet	»	3	»
Raoul, liéeur de livres	»	2	»
Bernar, l'enluminéeur	»	8	»
Baudouin, l'enluminéeur	»	»	12
Emeline, de Maffliers	»	2	»
Robert, de Saint-Andri	»	4	»
Gautier, marchéant de chevax	»	20	»
Martin, de Pontoise	»	2	»
Nicolas le Breton	»	2	»
Nicolas, l'enluminéeur, et sa mère	»	5	»
Guiot, leur vallet	»	8	»
Gilebert l'Englois	»	2	»
Richart Parchemin	»	»	12
Jehan, de Vitri	»	2	»
Guiot, l'enluminéeur	»	»	12
Honoré, l'enluminéeur	»	10	»
Richart, de Verdun, son gendre	»	8	»
Thomassin, son vallet	»	2	»
Sire Jehan, l'enluminéeur	»	»	12
Guillaume Vilain	»	2	»
Sire Heude, l'enluminéeur	»	2	»
Robert, le fuiz au mestre	»	3	»
Jehen, de Corbueill	»	2	»
Richart l'Englois, liéeur	»	2	»
Jehan le Tyois	»	2	»
Thomas Tue-Pain	»	»	12
Hebert de Reins	»	5	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Climent, l'enluminéeur.....	»	5	»
Dreue le boiteus.....	»	2	»
Adam, de Beauvez.....	»	»	12
Jehannot, de Verdun.....	»	2	»
Estienne, de Ville-Juie.....	»	2	»
Estienne, de Saint-Andri....	»	2	»
Guillaume Coulon.....	»	»	12

La rue aus Escrivains (15).

Aaline, lavendière de testes..	»	»	12
Auberi, le maçon.....	»	»	12
Jehan, le çavetier.....	»	»	12
Robert, le çavetier.....	»	2	»
Guillaume l'Englois, deschar-chéeur.....	»	5	»
Mestre Rogier, d'Auisi.....	»	18	»
Pierre, de Saint-Patur.....	»	»	12
Jehan, le maçon.....	»	3	»
Dame Boime.....	»	2	»
Jehan, le béguin.....	»	2	»
Marie, la barbière.....	»	»	12
Gautier, de la Marche.....	»	5	»
Nicolas, l'escrivain.....	»	»	12
Evrat le Breton.....	»	»	12
Simon Bien.....	»	3	»
Guillaume, de Miauz.....	»	»	12
Guiot, de Charrui.....	»	14	»
Sire Jehan Quenaue.....	»	36	»
Jehannot, son vallet.....	»	»	12
Raoul, de Chiérebourc, crieur..	»	»	12
Hervi le Breton, parchemi-nier.....	»	20	»
Robin, de Cambroi, parche-minier.....	»	»	12
Richart, des Estuves.....	»	»	12
Mestre Robert à l'Ange.....	»	20	»
Guillaume;—et Lambert, com-paingnons taverniers.....	»	13	»
Guillaume Roussel.....	»	»	12
Guillaume Passemer.....	»	8	»
Jehan, de Gentilli.....	»	2	»
Jehan, de Nicole.....	»	2	»
Henri le Breton, tavernier...	»	8	»
Nicolas, le parcheminier....	»	18	»
Sire Henri, le parcheminier..	»	58	»
Simon, le parcheminier.....	»	2	»
Yves le Breton.....	»	8	»
Huet, le parcheminier.....	»	8	»
Hervi, le parcheminier.....	»	3	»
Engerran, le çavetier.....	»	2	»
Jacques, le parcheminier....	»	»	12
Mahiet, le parcheminier....	»	2	»
Ligart, la coustürière.....	»	»	12

La ruèle Saint-Sevrin (a) (16).

	Livres.	Sous	Den
Raoulin, le fournier.....	»	»	12
Robert, le pélétier.....	»	2	»
Maheut, la coiffière.....	»	2	»
Dame Gille, de Milli.....	»	4	»
Roulant, le tailléeur.....	»	2	»
Dame Lige, d'Alemaingne...	»	2	»
Jehan le Prestre.....	»	»	12
Garnier, de Laigni.....	»	2	»
Somme de la tierce queste Saint-Sevrin (b)..	104	»	»

LA PARROISSE SAINT-ANDRI (1).

Jehan, le tailléeur de pierre..	»	2	»
Giles, le cordouanier.....	»	2	»
Richart, le cordouanier.....	»	»	12
Maheut l'Englesche.....	»	4	»
Phelippe, de Haut-Pas.....	»	24	»
Thomas Mignot.....	»	2	»
Aubert l'Alemant.....	»	16	»
Robert, le chandelier.....	»	4	»
Marguerite la Picarde.....	»	»	12
Bernart, de Beauvez.....	»	70	»
Guillaume, le serjant.....	»	5	»
Gautier, le barbier.....	»	14	»
Godefroi, le tuillier.....	»	62	»
Pierre d'Uri, clerc.....	»	10	»
Jehannot, de Bougival.....	4	»	»
Gefroi, de Chartres, pastoier.	»	2	»
Dame Jehenne, la pastoière..	»	»	12
Dame Jehanne, la regratière.	»	2	»
Courrat l'Alemant.....	»	12	»
Tierri l'Alemant.....	»	24	»
Gautier, le fèvre.....	»	4	»
Jehan, de Compingne.....	»	2	»
Jehanne la Picarde.....	»	6	»
Haimmon, l'orfèvre.....	»	2	»
Raoul, le frepier.....	»	2	»
Doublet, le toillier.....	»	8	»

(a) Ce titre est écrit à l'encre noire et en très petits caractères.

(b) D'après mon calcul cette quête a produit 100 livres 2 sous; le nombre des contribuables s'élève à 217.

Recapitulation pour la paroisse Saint-Sévrin.

	Nombre des contribuables		Montant des impositions	
1re Quête environ	190	....	117 liv.	8 s.
2e Quête.....	267	....	111	17
3e Quête.....	217	....	100	2
Totaux....	674	....	329	7

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Sire Eude, le concierge à l'abbé de Compiègne	»	6	»
Lorenz, le tailléeur de dras	»	2	»
Damoisele Maheut	»	»	12
Guillaume Camus	»	2	»
Perronele, la plastrière	»	5	»
Dame Rose	»	3	»
Aubert, de la méson au baillif de Caan	»	2	»
Pierre, de Meudon, concierge au roi de Navarre (a)	»	12	»
Jehan, le pèletier	»	2	»
Richart, le cordouanier	»	3	»
Richart, le cordouanier	»	40	»
Souplice, la regratière	»	»	12
Jehan, de Touz-Sainz	»	2	»
Gefroi, le tavernier	»	12	»
Maulore	»	10	»
Jehan Ysaac	»	»	12
Robert, le fanier	»	2	»
Adri, le chandelier	»	2	»
Henri, le passéeur	»	5	»
Lambequin, marchéant de chevax	»	20	»
Dimenche, le bourrelier	»	3	»
Thomas, le cousturier	»	2	»
Guillaume Musée	»	2	»
Rogier, le criéeur	»	2	»
Yvon le Breton, clerc	»	»	12
Yves le Breton, tuillier	»	20	»
Hurte-Vin, le tooillier	»	12	»
Richart, d'Evreus	»	9	»

La rue l'Abbé-de-Saint-Denis (2).

Hemon le Breton	»	2	»
Rogier, le tuillier	»	2	»

La rue de Gaugai partout (3).

Pierre, le fanier	»	58	»
Perronele, d'Estampes, et sa suer	»	2	»
Lucas l'Englois, clerc	»	5	»

(a) Il faudroit *concierge de l'hôtel de Navarre*, car à cette époque la Navarre n'avoit pas de roi particulier; elle avoit été réunie à la couronne de France par le mariage de Jeanne de Navarre avec Philippe-le-Bel. Ce ne fut qu'en 1307 que Louis Hutin, leur fils, fut couronné roi de Navarre.

En la rue de la Serpent, du coing de la méson à l'arcevesque de Rouen, jusques au coing de la rue qui va droit à Saint-Andri, et jusques au coing de la méson à l'abbé de Fesquant (4).

	Livres.	Sous.	Den.
Remi, de Vitri	»	2	»
Guillaume Bonne-li-Donne	»	2	»
Aveline, la plastrière	»	3	»

C'est la rue qui va de la rue de la Serpent, du coing de la méson à l'abbé de Fesquant jusques à la méson Crespin l'Escot (5).

Thomas Tartarin	»	»	12
Henri, d'Auge	»	2	»
Guillaume le Breton	»	18	»
Pierre, de Sachi	»	20	»
Raoul, le çavetier	»	»	12
Perrot le Normant	»	2	»
Guillaume, le paintre	»	2	»
Dame Contesse	»	2	»
Nicolas, le clerc	»	2	»
Guillaume le bougre	»	2	»
Richart, le criéeur	»	2	»
Jaque l'Alemant	»	2	»
Eude Baille-Hache	»	»	12

C'est la rue Guiart-aus-Poitevins d'une part et d'autre (6).

Guillaume l'Englois	»	2	»
Guillaume, le tesserrant	»	2	»
Thomas, du Bocage, tesserrant	»	2	»
Guillaume Bont	»	2	»
Jehan le Flamanc	»	2	»
Pol, le tavernier	»	3	»
Ginnade la Breite	»	2	»
Dame Marie, de Saint-Merri	»	2	»

C'est la rue derrière Saint-Andri, du coing de la méson Crespin l'Escot, jusques à la porte neuve qui va droit au cimetière (7).

Henri l'Alemant	»	6	»
Crestienne, la chapelière de soie	»	2	»
Renaut, de Mont-Rouge	»	2	»
Marie, de Sens	»	2	»
Bertrant, le plastrier	»	2	»
Guillaume, du Puis	»	8	»
Richart, la lavendière	»	2	»
Marguerite, la chandelière	»	»	12

Digitized by Google

C'est la rue de Hyrondale, du coing de l'abevrouer au conte de Macons jusques au bout, d'une part et d'autre (8).

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume, de Monfort	»	2	»
Richart le Picart	»	8	»
Vendredi, son vallet	»	2	»
Guillaume, le poulaillier	»	5	»
Henri, des Estuves	»	20	»
Raoul, le potier	»	2	»
Seur Perronele et Auberée sa suer, sachètes	»	16	»
Thomas, l'estuvéeur	»	2	»
Perrot, le cousturier	»	»	12
Jehannot Bouchart, de Saint-Marcel	»	3	»
Guillaume, d'Auvergne	»	14	»
Jehan, le gantier	»	2	»
Kateline, qui fille l'or	»	3	»
Gefroi, le maçon	»	2	»
Mahi, de Vernon	»	»	12
Thomas, le jenne	»	5	»
Dame Benoite	»	3	»
Hebert, le chaucier	»	8	»
Richart, de Tourventre	»	3	»
Baudouin le Lorrain	»	»	12
Jehan, l'escrivain d'estuves	»	2	»
Gautier, le buchier	»	2	»
Kateline, concierge à l'évesque de Chartres	»	5	»
Guillaume, le quarrier	»	»	12

C'est le bout de Hirondale.

Simon, le tournéeur	»	3	»
Alixandre, le buchier	»	»	12
Henri, le courroier	»	»	12

C'est sus la rivière jusques aus Saz (9).

Dame Marie la Bernarde	»	20	»
Jehan le Déable	»	2	»
Guillaume Chalemainne	»	8	»
Gefroi la Loche	»	3	»
Guillaume Vivien	»	12	»
Gilebert l'Alemant	»	10	»
Renaut la Loche	»	»	12
Pierre, de Bar	»	2	»
Adam l'Englois	»	»	12
Hue le Concierge	»	2	»
Hue, le chambellenc, de Tancarville	»	2	»

C'est rue Pavée (10).

Jehanne la Seurinne et sa fille.	»	2	»
Mestre Charles	»	8	»
Enjorren, le mésagier	»	3	»
Guillaume, de Corbueill	»	»	12
Robert aus Molles	»	»	12
Maheut la Breite	»	2	»
Gautier, le toillier	»	2	»
Thybaudin, le passéeur	»	2	»
Thybaut, de Gournay	»	»	12
Jehan Petit	»	»	12
Jehanne Joëte	»	2	»
Robert Bequet	»	»	12
Pierre, du Huic	»	2	»
Le concierge de Néele	»	20	»
Loys l'Alemant	»	8	»
Simon le Soufle	»	»	12
Gautier l'Alemant, tavernier.	»	5	»

Somme pour la parroisse Saint-Andri (a) ..... 44$^{\#}$ et 17^{s} »^{d}

C'EST LA PARROISSE SAINT-COSME (1).

Jehan, l'oiseléeur, de la porte d'Enfer	»	3	»
Thomas, de Miauz	»	20	»
Denise, de Saint-Cosme	»	36	»
Béatriz, de Charronne	»	5	»
Marie, de Cloie	»	2	»
Erembourc, la cousturière	»	3	»
Jehan, de Laingni	»	3	»
Jehan, de l'Ascele	»	50	»
Yfame, la béguine; — Emeline, sa compaingne	»	5	»
Belon, de Lymai	»	12	»
Maheut, la béguine	»	16	»
Emeline, la bégue	»	»	12
Jehan, le chaucier	»	»	12
Dame Aalès, des Cordèles	»	16	»
Alison, la béguine, crespinière.	»	2	»
Jehan, le coiffier	»	5	»
Edelot, la béguine	»	3	»
Nicolas, d'Arraz	»	»	12
Jehanne, la broderesse (b); — Martine, sa compaingne	»	20	»
Gile, la fille Jehan de Compingne	»	36	»
Thomasse, la béguine	»	5	»
Jehan, de Chartres	»	»	12
Eudeline, la cousturière	»	2	»
Emengar la sourde	»	12	»

(a) Je trouve 48 liv. 4 s.; cette somme est répartie sur 148 imposés.

(b) Le manuscrit porte *brrderesse*.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Pierre le Normant	»	12	»
Sirion	»	»	12
Guimar	»	2	»
Symon, le plastrier	»	2	»
Raoul, le mercier	»	3	»
Evrart, le çavetier	»	2	»
Sainte, la paintre	»	3	»

C'est la rue aus Frères meneurs (2).

Marie, de Séclin	»	3	»
Marie, de Verrières	»	»	12
Charle, le maçon	»	5	»
Hue, le cousturier	»	»	12
Thomas le Conte	»	»	12
Marguerite, la béguine ;—Denise, sa sucr	»	16	»
Roule Fouquier	»	»	12
Emeline, la cousturier (*sic*)	»	»	12
Dane, de Saint-Denis	»	12	»
Perronele, la lavendière	»	2	»
Pierre Maution	»	4	»
Richart, le plastrier	»	3	»

C'est la rue au Prince (3).

Jehan, le buffetier	»	7	»
Robert le Néel	»	24	»
Guillaume, le tailléeur de pierre	»	12	»
Jehan, de Marli	»	4	»
Emeline, de Fontenai	»	40	»
Gillet, son serjant	»	2	»
Marie, sa chamberière	»	2	»
Maaline la Françoise	»	2	»
Rogier, de Pauilli	»	2	»
Guillaume, le blont	»	2	»

C'est la rue Jehan-de-Fontenay (4).

Mestre Raoul, de Moy	»	8	»
Aalis l'Englesche	»	»	12
Henri, de Vandellent	»	8	»
Gefroi, le tesserrant	»	»	12
Jehan le blont, le charpentier.	»	2	»
Guillaume, de Saint-Souplice.	»	2	»
Somme de la parroisse Saint-Cosme (*a*)	22# et 3^s	»^d	

(*a*) Je trouve 22 liv. 14 s.; le nombre des contribuables est de 62.

LA PARROISSE SAINT-BENOIET-LE-BESTOURNÉ.

OU COSTÉ PAR DEVERS SAINT-BENOIET, DE LA GRANT-RUE EN CELLE PARTIE, CONTREMONT ET CONTREVAL, SI COMME LA PARROISSE SE COMPORTE (1).

En la Grand-Rue, de la méson mestre Jehan de Meun, tout contreval par devers Saint-Benoiet (2).

	Livres.	Sous.	Den.
Marguerite, de Troies	»	2	»
Jaques, le tailléeur	»	2	»
Mahi, le fanier	»	»	12
Robert, le chandelier	»	5	»
Pierre, le cordier	»	12	»
Rogier, le cordouanier	»	12	»
Dame Marguerite, de Sanz, marchéande de livres	4	»	»
Gefroi, l'escrivain	»	14	»
Jaques, le barbier	»	»	12
Richart, le convert	4	»	»
Jehan, d'Antoigni	»	»	12
Yvonnet le Breton	»	20	»
Pierre, le regratier	»	2	»
Guillaume le Breton	»	22	»
Jehan d'Avrenches	»	5	»
Sire Eude le Bourguingnon	»	18	»
Raguenel	»	5	»
Gourdet	»	»	12
Pierre Aingnel	4	»	»
Christofle	»	8	»
Nicolas l'Évesque	»	2	»
Guillaume, de Saint-Benoiet	6	»	»
Sa suer	»	8	»
Guiot le Poitevin	»	»	12
Pierre, le cordouanier	»	10	»
Jehan le Picart, le jenne	»	10	»
Martin, le frepier	»	2	»
Emeline	»	3	»
Et Jehanne, ses hostesses	»	2	»
Gautier, d'Asnières	»	50	»
Richart, le fournier	»	3	»
Robert, de la Croiz	»	»	12
Guillaume, de Money	»	2	»
Hesse, la potière	»	2	»
Henri, d'Orbec	»	12	»
Secile, l'uillière, et Perrot, l'uillier	»	14	»
Renaut Fuiz-Dieu	»	2	»
Thomasse, la charpentière	»	»	12
Nicolas, le péletier	»	2	»
Alain, le verrier	»	8	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Guillemin, d'Orliens	»	58	»
Droet, de Laon	»	»	12
Dreue, de Laon	»	»	12
Guillaume, de Senliz	»	14	»
Robert, de Saint-Sauvéeur, serjant à cheval	»	7	»

En la rue aus Porées (3).

Thomasse, la tesserrande	»	»	12
Jehan l'Englois, l'enluminéeur	»	»	12
Jehan Coche	»	5	»
Robert, de Craonne	»	16	»
Adam, le corrigéeur	»	58	»
Yvonnet le Breton	»	»	12
Jehan le Galois	»	»	12
Dame Jaqueline la Bordonne	7	15	»

Du palais de Termes, tout contreval, jusques à la Grant-Rue (4).

Raonl, le tailléeur	»	2	»
Eude, le mercier, son hoste	»	2	»
Jehanne, la charpentière	»	»	12
Guillaume Parent	»	»	12
Gautier le Flamenc	»	»	12
Denise, le çavetier	»	2	»

En l'encloistre Saint-Benoiet d'une part et d'autre (5).

Henri, d'Areinnes	»	50	»
Crespin, le mire	»	12	»
Perronele, la linière	»	»	12
Symon la Chièvre	»	»	12
Pierre, de l'Encloistre	10	»	»
Giles, du Bois	»	40	»
Giles, de Lay	»	10	»
Denise, de Vanves	»	3	»

Du quoing de la rue Saint-Cosme, tout contreval, jusques à la méson aus Moinnes blans (6).

Gilebert le Breton	»	»	12
Marie, la cousturière	»	»	12
Jehan, l'oiseléeur	»	2	»
Jehanne la morele	»	15	»
Jaque, le portéeur	»	»	12
Robert, de Massi	»	5	»
Crestienne, sa fille	»	5	»
Agnès, la béguine	»	2	»

Du coing de la rue Pierre-Sarrasin, tout contremont d'une part et d'autre (a) (7).

	Livres.	Sous.	Den.
Robert, de Bohon	»	6	»
Mestre Jehan, de la Barre	»	35	»
Renaut, le regratier	»	4	»
Elainne, la fame Robert de Tours	»	2	»
Richart, le portéeur d'yaue	»	2	»
Dame Yolent	4	»	»

La rue de la Harpe, du quoing Saint-Cosme en aval, jusques au coing de la rue de la Serpent.

Papin, d'Orliens	»	100	»
Pierre Liart	»	10	»
Raoul, le borrelier	»	2	»
Adam, le pastéer	»	28	»
Richart, le cordouanier	»	5	»
Jehan, le criéeur	»	3	»
Henri, le serjant du cymetière aus Juis	»	2	»
Champion, le péletier	»	2	»
Jehan, le cordouanier	»	3	»
Guillaume, de Cloie	»	6	»
Gautier, son vallet	»	3	»
Pierre, le criéeur	»	»	12
Jehannot, l'uillier	»	4	»
Adam, de Monmartre	»	3	»
Thomas, le tailléeur	»	12	»
Aubert, le cordouanier	»	12	»
Dame Marie la Danièle	»	8	»
Godefroi, son gendre	»	4	»
Jehannot, Danier	»	»	12
Guillaume, de Balon	»	60	»
Rogerin	»	2	»
Jehan, de Lille	7	»	»
Henri, le pastéer	»	100	»
Guillaume l'Escot	»	40	»
Phelippot, de Saint-Jaque	»	18	»
Jehannot, neveu Jehan de Lille	»	8	»
Jehan, du Puis	6	»	»
Somme de la première queste Saint-Benoiet (b)	107#	»s	»d

(a) Ce titre et les noms qui suivent jusqu'à la rubrique suivante, sont écrits par renvoi au bas de la page; le titre est à l'encre noire et en très petits caractères.

(b) Lisez 105 livres 19 sous; cette somme est répartie sur 110 imposés.

Digitized by Google

LA PARROISSE SAINT-BENOIET-LE-BESTOURNÉ, LE COSTÉ DE LA GRANT-RUE LE COSTÉ DEVERS SAINT-YLAIRE, ET TOUT CE QUI EST EN CELLE PARROISSE PAR DEVERS CE COSTÉ, SI COMME LA PARROISSE SE COMPORTE.

La Grant-Rue-Saint-Benoiet, ou renc par devers Saint-Ylaire (8).

	Livres.	Sous.	Den.
Vincent, le fanier	»	60	»
Martin, le barbier	»	24	»
Macy, le tailléeur	»	24	»
Guillaume, le barbier	»	48	»
Robert Roussel	»	24	»
Girart l'Alemant	»	2	»
Ysabel, sa mère	»	2	»
Perronele, fame feu Hugue le bedel, et ses ij anfanz	»	22	»
Jehan, de Londres	»	3	»
Rogerin, vallet Vincent le fanier	»	2	»
Jehan l'aulogier	»	2	»
Jehan Barefleu	»	16	»
Alixandre, son vallet	»	2	»
Dorée, suer sa fame	»	14	»
Ernoul le Flamanc	»	8	»
Pierre, du Pont	»	60	»
Robert, le fanier	»	»	12
Pierre, des Planches	»	24	»
Le maire de Chapuis	»	14	»
Jehannete, sa fille	»	2	»
Guillot, son fillatre	»	2	»
Gilebert, le tailléeur	»	3	»
Pierre, le pastéer	»	3	»
Hue le Picart	»	3	»
Jehan, de Chasteillon	»	100	»
Guillaume, le descharchéeur	»	5	»
Galot Harenc	»	48	»
Jehannot le Picart, son vallet	»	2	»
Felise, la pastéere	»	2	»
Michelet, son vallet	»	2	»
Phelippe, le tailléeur	»	2	»
Julien, le fèvre	»	3	»
Richart, le fornier, de Saint-Benoiet	»	22	»
Guillaume, de Frènes	»	20	»
Guillaume Fresnel, le jenne	»	3	»
Perrot, son vallet	»	2	»
Robert Harenc	»	60	»
Guillaume, le cordouanier	»	2	»
Gervèse, le chandelier	»	14	»
Michiel, son fuiz	»	8	»
Jehannot, son vallet	»	2	»
Guillaume, le poulaillier, le jenne	»	8	»
Aliaume, vallet Pierre du Pont	»	2	»
Maciot; — et Perrot, de la méson de Fremont	»	36	»
Bertaut, le barbier	»	2	»
Jehan, d'Arendel	»	2	»
Robert l'Englois	»	22	»
Simon, le barbier	»	8	»
Jehannot Flefort, son vallet	»	2	»
Nicolas, de Bar	»	28	»
Raoul, le barbier	»	»	12
Richart, le boursier	»	»	12
Thomas, de Courtenay	»	16	»
Guillot, son fuiz	»	12	»
Thomasse, leur chamberière	»	2	»
Robert, d'Ablèges	»	36	»
Marie, d'Abbeville	»	2	»
Hebert, de Buriaus	»	2	»
Jehanne, fame feu Jaques le frepier; — Helouys, sa fille	»	8	»
Raoul, de Saint-Jaque	»	»	12
Robert, du Pressoir	»	»	12
Jean, des Grès	»	12	»
Henri, de Romainville	»	2	»

Dehors la porte Saint-Jaque (9).

	Livres.	Sous.	Den.
Emaurri, le çavetier	»	»	12
Gautier, le fèvre	»	6	»
Jehan des iiij mésons	»	13	»
Aalis la Germainne	»	2	»
Ysabel, la fame Richart le mésagier	»	2	»
Robert, le cordier	»	6	»
Jehan, le mercier	»	»	12
Robin le cote-seurcot (*a*)	»	»	12
Perrot, le portier	»	10	»

La rue du Puis (10).

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, de Paris	»	2	»
Pierre l'Ermite	»	8	»
Béatriz, la buffetière	»	2	»
Hardi	»	»	12
Gefroi le Breton	»	»	12
Charles	»	»	12
Guillaume, le carrier	»	»	12
Richart, le recouvréeur	»	»	12

La rue Saint-Estienne-des-Grés (11).

	Livres.	Sous.	Den.
Vincent, le couvréeur	»	2	»

(*a*) La cotte étoit la tunique ou robe de dessous. Le *seurcot* (*sur cotte*) étoit le vêtement de dessus.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Renaut, le buffetier.....	»	2	»
Jehan, de Pontoise.....	»	4	»
Marguerite la béguine.....	»	2	»
Jehan, de Moncy.....	»	2	»
Béatriz la béguine.....	»	»	12
Thomas, de Bouloingne....	»	»	12
Jehan, de Beaumont.....	»	»	12

La rue de Froit-Mantel (12).

Gefroi, le bufetier.....	»	»	12
Jourdain, l'escrivain.....	»	»	12
Guibe l'Englois porte-l'eaue..	»	3	»
Guillaume Roussel.....	»	6	»
Nicolas, le crieeur.....	»	2	»
Gefroi, le libraire.....	»	9	»
Basille la Roinne, et sa mère.	»	7	»
Aalis l'Englesche.....	»	4	»
Richart l'Englois.....	»	»	12
Thomas, le crosetier.....	»	10	»

La rue de Clos-Burnel (13).

Renaut, le quarrier...	»	»	12
Robert, le coutepointier.....	»	3	»
Richart le Normant.....	»	»	12

La rue Saint-Ylaire (14).

Jehan l'Englois.....	»	2	»
Henri l'Englois.....	»	»	12
Gefroi porte-l'eaue.....	»	3	»
Hue, le tavernier.....	»	8	»
Mestre Nicolas, de Laigni....	»	12	»
Henri, de Saint-Ylaire.....	»	3	»
Dame Jehanne Troicelle.....	»	2	»

La rue des Noiers.

Anchier, le bedel.....	»	10	»
Guiart, le fanier.....	»	24	»
Rouge-Cote.....	»	»	12
Somme de la seconde queste Saint-Benoiet (*a*).....	53# et 14s		» d

(*a*) Je trouve 52 livres 17 sous pour 116 contribuables.

Récapitulation pour la paroisse Saint-Benoît.

	Nombre des contribuables.	Montant des impositions	
1re Quête.....	110	105 l.	19 s.
2e Quête.....	116	52	17
Totaux...	226	158	16

LA PARROISSE SAINT-YLAIRE (1).

	Livres.	Sous.	Den.
Raoul, du Val	»	12	»
Daniel le Breton.....	»	18	»
Phelippe, de la Voute.....	»	18	»
Robert, le tailléeur.....	»	5	»
Copin.....	»	3	»
Jehan, le fournier.....	»	16	»
Robert, le chandelier.....	»	16	»
Le gendre Flofart.....	»	16	»
Jehan, de Tunes.....	»	16	»
Bertelot, et son compaingnon.	»	10	»
Germain, le cordouanier....	»	3	»
Gile Picart, tavernier.....	»	8	»
Jehan, le fèvre.....	»	3	»
Raoul Guérin.....	»	3	»
Henri le Flamenc.....	»	2	»
Phelippe, le maçon.....	»	3	»
Maci, le maçon.....	»	3	»
Geffroi, le portéeur.....	»	2	»
Henri, le berchier.....	»	»	12
Hue, le maçon.....	»	8	»
Somme de Saint-Ylaire (*a*).	8# et 6s		» d

LA PARROISSE SAINT-NICOLAS DE CHARDONNAY (1).

La rue Saint-Victor, en la partie devers Saint-Nicolas.

Guiot le Breton, cordouanier.	»	4	»
Pierre l'Auvergnaz.....	»	58	»
Robert des Maillez.....	»	40	»
Maheut la boeue.....	»	8	»
Baudouin le Picart.....	»	10	»
Perrot, de Saint-Bernart....	»	8	»
Robert des rouges-chevax (*b*)..	»	14	»
Jehan, de Gastinoiz, barbier.	»	4	»
Jehanne la Galoise.....	»	»	12
Simon le Picart, clerc, regratier.....	»	5	»
Mestre Jehan, le charpentier, de Saint-Victor.....	»	20	»

Ci commence la rue Saint-Victor outre la porte d'une et d'autre (2).

Perronele, la marreglière....	»	2	»
Jehan Godel, maçon.....	»	2	»

(*a*) Cette somme est répartie sur 21 contribuables.
(*b*) Des cheveux rouges.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Bertelot, le maçon	»	»	12
Jehan le Normant, maçon	»	3	»
Macy, le fèvre	»	»	12
Perrot le Normant	»	»	12
Garnier, le munier	»	»	12
Thomas le Normant	»	»	12
Jehan, d'Orliens	»	2	»
Hemon Guimo	»	»	12
Jehan, l'aumucier	»	»	12
Jehan, de Bucy, le charpentier.	»	16	»
Pierre Daubençon, de Saint-Victor	»	2	»
Michiel le Normant, maçon	»	»	12
Gilebert, le maçon	»	3	»
Lambert, le fèvre, de Saint-Victor	»	2	»
Nicolas, des Enfermeries	»	»	12
Gile la Maucourante	»	3	»
Pierre, de Bray, le çavetier	»	5	»
Jehan, de l'Ostel-Saint-Victor.	»	»	12
Jehan, le charron	»	2	»
Jehan Viel, le maçon	»	»	12
Hue, le pételier, du Sartrin	»	»	12
Richart, le buffetier	»	3	»
Rogier, le portéeur	»	»	12
Emeline, de Jausigni	»	2	»
Son gendre	»	2	»
Pierre, l'escuier	»	24	»
Richart, le prévost	»	»	12
Thomas le Normant, escrivain.	»	2	»
Dame Tièce	»	2	»
Adam Viel	»	»	12
Gefroi le Breton, escrivain	»	2	»
Renaut, son gendre	»	»	12
Renaut le Bourguignon	»	»	12
Gefroi le Normant	»	3	»

Ci commence la rue Saint-Victort (sic) *dedens les murs, de la rue des Murs jusques à la porte de Verseilles* (3).

Jehannot Bontet	»	8	»
Jehan, le harengier	»	2	»
Guillaume, de Mareul, maçon.	»	2	»
Jehan, de Chailli, çavetier	»	8	»
Nicolas Augirier, çavetier	»	»	12
La fame feu Jehan le sale	»	16	»
Gautier le keu, criéeur	»	2	»
Baudouin le Flamenc	»	14	»
Guillaume, le cordouanier	»	2	»
Pierre la Pie, du Sartrin-Saint-Victor	»	3	»

Ci commence la rue de Verseilles.

Raoul le Bourguigon	»	»	12
Richart, de Bailleul	»	»	12
Robert, de Saint-Bernart	»	30	»
Godart, le maçon	»	»	12
Jehanne, de Chaumont	»	»	12
Nicolas iij Sols, buffetier	»	10	»

Ci commence la rue Traversainne, de la rue de Verseilles jusques à la rue des Murs (4).

Jehan le petit, Bourguignon.	»	8	»
Jehan de Brie, Bourguignon, le bufetier	»	2	»

Ci commence la rue des Murs tout contreval.

Nicolas, de Hervic	»	8	»
Thomas Paquier	»	5	»
Jehan le brun, tailléeur de pierres	»	»	12
Gautier, le pételier	»	»	12
Jehan le Breton, recouvréeur.	»	3	»
Rogier Domine	»	8	»
Guillaume le sale, recouvréeur.	»	5	»
Richart le Duc, buffetier	»	2	»
Nicolas, le recouvréeur	»	3	»
Guillaume aus Moës, recouvréeur	»	16	»
Richart qui dort	»	»	12
Mestre Symon, le maçon	»	8	»
Aalès aus grosses treices (a).	»	2	»
Guillaume, de Caan	»	»	12
Somme de Saint-Nicolas-de-Chardonnay (b)	21	et 17	7 »

LA PREMIÈRE QUESTE DE SAINTE-GENEVIÈVE-LA-GRANT,

A COMMENCIER DU PONCEL DE BIEVRE SUS SAINNE, LE COSTÉ PAR DEVERS SAINT-VICTOR, JUSQUES A LA CROIZ-HEMON, ET DE LA CROIZ-HEMON TOUT CONTREMONT EN ICELUI COSTÉ JUSQUES A LA PORTE SAINT-MARCEL, ET HORS DE LA PORTE, EN CE COSTÉ, ET TOUTES LES RUES QUI SUNT DE CELLE PARTIE, SI COMME LA PARROISSE SE COMPORTE (1).

La rue de Saint-Victor, de Saint-Nicolas de Chardonnay, jusques à la Croiz-Hemon d'une part et d'autre (2).

Jehan, de Cambroy	»	12	»

(a) Aux grosses tresses.
(b) La somme exacte est de 22 liv. 7 s.; elle est répartie sur 79 contribuables.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Pierre, le pélétier	»	»	12
Symon, le maçon	»	3	»
Simon, le moustardier	»	2	»
Son gendre	»	2	»
Robert, le potier	»	12	»
Jaques, le barbier	»	»	12
Andriu, de Champ-Rose	»	18	»
Phelippe, de Maisi	»	»	12
Jehan, le barbier	»	4	»
Raoul, le plastrier	»	70	»
Jaquemart, le tailléeur	»	»	12
Jourdain, le coiffier	»	8	»
Grégoire, l'enluminéeur	»	2	»
Nicolas, d'Espone	»	10	»
Turquan, le pastéer	»	2	»
Richart, le cordouanier	»	20	»
Jehan, de Redigue, tonnelier.	»	2	»
Henri, de Noïon	»	2	»
Jehan, du Bois, le citoléeur	»	2	»
Nicolas l'Alemant	»	2	»
Richart, le maçon, dit le boudinier	»	48	»
Asceline, de Roie, l'encrière.	»	2	»
Emelinc, de la Croiz-Hemon, regratière	»	2	»
Jehan, de Breban	»	8	»
Nicolas, de Maisi	»	12	»
Guillaume Cras-Morsel (a)	»	10	»
Godefroi, de la Place	»	12	»
Tassin, le pastéer	»	5	»

La rue Sainte-Geneviève (3).

Guillaume, de l'Encloistre, de la Croiz-Hemon	»	48	»
Gervèse, le cordouanier	»	3	»
Renout, le fournier	»	18	»
Phelippot, son fuiz	»	12	»
Jaquemart, le tailléeur, Bourguignon	»	36	»
Perrot, le portéeur d'eaue	»	8	»
Gile, de Mouret, fame feu Hue de Courcelles	4	12	»
Le neveu Hue de Courcelles, qui sert la dame	»	»	12
Mestre Pierre, de l'Escole	»	5	»
Guillaume, le potier	»	16	»
Bertaut le Picart, hostelier	»	16	»
Nicolas, d'Orliens	»	30	»
Raoul le Normant, talemelier.	»	3	»
Jehanne aus Coutes	»	10	»

(a) Gros morceau.

	Livres.	Sous.	Den.
Jaquemart, de Lille, hostelier.	»	20	»
Baudouin, de Breban	»	2	»
Marie, de Tournay	»	8	»
Jehan le Normant	»	78	»

La boucherie Sainte-Geneviève (4).

Nicolas, de Saint-Germain, bouchier	»	16	»
Nicolas, de Sessons, bouchier.	»	12	»
Jehan, de Saint-Germain-le-Viell, bouchier	»	58	»
Richart le Normant, bouchier.	»	18	»
Pierre Hubert, bouchier	»	4	»
Jehan Burgaut, bouchier	»	20	»
Lorencin Vigneron, son serjant	»	2	»
Olivier le Lorrain, regratier	»	»	12
Pierre Sevrin, bouchier	»	»	12
Guerin, le tailléeur, le Lorrain	»	18	»
Raoul qui demeure desus Guérin	»	8	»
Martin le petit, tripier	»	»	12
Bertaut, le bouchier	»	»	12
Robert, de Pontoise	»	5	»
Chieret, le çavetier	»	2	»
Pierre Fromont	»	»	12
Jehan Douin	»	»	12
Alain, le çavetier	»	2	»
Erembourc, la regratière	»	2	»
Mahi, le souffletier	»	»	12
Jehan, le maingnen	»	3	»
Guillaume, le portéeur de buche	»	»	12
Morise, le chandelier	»	2	»
Nicolas, de Chape, çavetier	»	»	12
Pierre, le quarrier	»	»	12

La rue Clopin.

Simon, de la Villete	»	8	»
Guillaume l'Englois, buffetier.	»	12	»
Vincent, le buffetier, Picart	»	14	»
Guillaume, de Bouloingne	»	16	»
Guillaume le Normant, buffetier	»	3	»
Richart le sec	»	3	»
Ertaut, le péletier	»	»	12
Christofle, gendre Hue de Flagi	»	»	12
Robert porte-l'eaue, buffetier	»	16	»
Adam porte-l'eaue	»	»	12
Adam l'escrivain, regratier	»	»	12

Digitized by Google

La rue du Sablon (5).

	Livres.	Sous.	Den.
Nicolas, le buffetier	»	»	12
Thomas, le cervoisier	»	»	12
Estienne le Normant, dit Boudin	»	3	»
Lambert Bonne-Fille, cousturier	»	3	»

La rue de Bon-Puis.

Nicolas Mellot, mari Jehanne la grant	»	2	»
Guillaume le Normant	»	16	»
Pierre, de Verrières, l'eschaufaudéeur	»	»	12
Henri, de Grant-Tens	»	12	»
Andri l'Escot	»	»	12
Jehan, le portéeur de buche	»	»	12
Mestre Nicolas, le mire	»	3	»
Thomas l'Englois	»	12	»
Simon, le criéeur	»	»	12
Thomas l'Escot, de la cuisine Saint-Victor	»	16	»
Richart Bermeberi	»	8	»
Pierre Harenc	»	8	»
Rogier, l'escrivain	»	»	12
Sire Nicole le Normant, escrivain	»	2	»
Pierre d'Ende, escrivain	»	»	12
Geffroi, le criéeur de vins	»	2	»

La rue de Verseilles.

Estienne Roussel, tailléeur de pierre	»	3	»
Heude, de l'Aumosne	»	2	»
Thomas, du Célier, son gendre	»	»	12
Symon Paste	»	2	»
Guillaume l'aillier, buffetier	»	»	12

La rue Saint-Victor, de la rue de Verseilles jusques à Saint-Nicolas de Chardonnay.

Guillaume, de Chaumont, foulon	»	20	»
Jehan, de Chevernes, tavernier	»	16	»
Sa chamberière	»	5	»
Martin Trichet	»	2	»
Guillaume, l'aillier	»	8	»
Jehau, le barbier	»	2	»
Jehan l'Ami, suéeur	»	2	»
Son gendre	»	»	12

	Livres	Sous	Deniers
Robin, du Four-Saint-Victor, regratier	»	2	»
Jehan le Picart, tavernier	»	5	»
Ernoul Estufe	»	5	»
Robert, le pastéer	»	2	»
Vincenot, frère Remi le pastéer	»	4	»
Ysabel, fame feu Jehan de Breban	»	3	»
Guillaume Riche-Homme, son serourge	»	»	12
Jehan, de Sancy	»	8	»
Aalis, la metresse, regratière	»	»	12
Pierre Join, regratier	»	2	»
Adam, verrier	»	18	»
Gile, la fame feu Jehan le bedel	»	20	»
Phelippe, le mari à la fame Tout-Homme	»	5	»

La rue Saint-Nicolas.

Rogier l'Englois	»	14	»
Guillaume le Normant	»	»	12
Phelippe le pételier, criéeur	»	10	»
Maistre Ace	»	»	12
Mainnet, le fuiz feu Mahi le pastéere	»	»	12

La rue Traversainne qui est entre la rue Saint-Nicolas et la rue du Bon-Puis, au bout en haut.

Robert l'Englois, buffetier	»	2	»
Guillaume l'Englois, portéeur d'eaue	»	»	12
Marguerite la Mautainte	»	2	»
Mestre Estienne, d'Orliens	»	36	»
Guillaume le Lorrain	»	12	»
Michiel, le poulaillier	»	2	»
Jehannot, le çavetier	»	»	12

La rue Alixandre-l'Englois (6).

Crestienne, la lavendière	»	3	»
Guillaume le Normant	»	5	»
Lorenz, le pételier	»	2	»
Henri, l'auquetonnier	»	3	»
Boute, le çavetier	»	»	12
Renaut, l'avaléeur	»	3	»
Vincent, le buffetier	»	10	»
Remi, le pastéer	»	14	»
Randoul, le regratier	»	38	»
Michiel le Flamenc	»	55	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Chartain, le buffetier	»	12	»
Richart, le maingnen	»	14	»
Somme de la première queste Sainte-Geneviève (a)	71#	»s	»d

LA SECONDE QUESTE SAINTE-GENEVIÈVE-LA-GRANT A COMMENCIER AU PONCEL DE BIÈVRE, LE COSTÉ PAR DEVERS LA BUCHERIE, ET DEVERS GUERLANDE JUSQUES A LA CROIX-HEMON ET D'ILEQUES TOUT CONTREMONT LE COSTÉ PAR DEVERS SAINT-YLAIRE JUSQUES A LA PORTE SAINT-MARCEL, ET DEHORS LA PORTE EN CE COSTÉ ET TOUTES LES RUES QUI SUNT EN CELLE PARTIE SI COMME LA PARROISSE SE COMPORTE (7).

Dehors la porte Saint-Marcel devers Sainte-Geneviève jusques à la Croix-Hemon (8).

Aalis, fame feu Thomas le charpentier	»	3	»
Nicolas, le çavetier	»	3	»
Agnès la camuse	»	2	»
Huitace, de Verrières	»	2	»
Bernart le Breton	»	2	»

Dedens la porte.

Gilebert, le tailléeur	»	3	»
Tibaut, le cousturier	»	12	»
Adam, le taconnéeur	»	2	»
Pierre, de Pontoise	»	3	»
Mestre Guillaume, le charpentier	»	16	»
Estienne, du Mont	»	16	»
Dreue, de Chanier, uillier	»	10	»
Jehan, le barbier	»	2	»
Jaquet, le péletier	»	»	12

En la rue du Moustier (9).

Jaquet, de l'Abaie	»	»	12
Adam, porte-l'eaue	»	2	»
Jehanne, lavendiere de l'Abbaie	»	3	»
Billebaut	»	»	12
Gauguein	»	»	12
Guillaume l'Englois	»	12	»
Quoqueriau	»	2	»
Jehan, le serjant	»	4	»
Gefroi, de la Barre	»	48	»
Quentin	»	4	»

(a) Cette somme est trop faible de 19 sous; le nombre des contribuables est de 153.

	Livres.	Sous.	Den.
Thomas le sec	»	4	»
Agnès, la fame Guérin	»	16	»
Jehan, le jenne	»	58	»
Evenon, son serjant	»	3	»
Courrat	»	7	»
Mile, de Saint-Fiacre	»	30	»
Naudet, son vallet	»	5	»
Perinnet	»	10	»
Pierre, le fornier	»	11	»
Marie, du Celier, l'aumosnier	»	8	»
Jehan, son gendre	»	»	12
Jehan, de Saint-Fiacre	»	20	»
Oudin, le bouchier; — Jehanne, sa dame	»	8	»
Jehan, de Saint-Martin; — Raoulet, son fuiz	»	40	»
Colart, le çavetier	»	12	»
Robert, le talemelier	»	12	»
Jehannot, son frère	»	5	»
Robert, le bouchier	»	36	»
Henri, le poulaillier	»	5	»
Guillaume, le serjant	4	»	»
Pierre, le corratier	»	4	»
Eudeline la Gloire	»	12	»
Pierre, le barbier	»	8	»
Jehan Viguereus	»	3	»
Colin, le fournier	»	»	12
Guillaume Boulot	»	12	»
Jehan l'Englois, son serjant	»	2	»
Richart, le moustardier	»	8	»
Guillaume, son gendre	»	3	»
Robert, le cordouanié (*sic*)	»	»	12
Jehan, de la Kalendre	»	36	»
Guillaume, le barbier	»	2	»
Henri, le cordouanier	»	»	12
Dame Guillaume, la bedèle	»	5	»
Son gendre	»	2	»
Estienne, de Mouret	»	16	»
Son fillatre	»	»	12
Sa chamberière	»	2	»
Colin, le péletier	»	2	»
Jehan, de la Chambre	»	»	12
Geneviève, la boiteuse	»	2	»
Aalart	»	5	»
Thomas, le bedel	»	12	»
Jehan, le formagier	»	5	»
Renaut, le tailléeur	»	2	»
Gautier, le bourrelier	»	4	»
Benoiet, le chandelier	»	2	»
Dame Jehanne, la pastéere	»	3	»
Le gendre dame Jehanne la pastéere	»	2	»
Colin, le pastéer	»	4	»
Jehannot, de Brunay	»	3	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan, d'Aune	»	2	»
Dame Benoite, la pastéere	»	5	»
Guillaume, le barbier	»	5	»
Raoul, l'uillier	»	8	»
Lambert, l'espicier; — Jehan, son gendre	»	12	»
Godichal	»	8	»

De la Croix-Hemon jusques à la rue aus Englois, le costé par devers Saint-Ylaire (10).

Robert, le charpentier	»	8	»
Crestien le Picart	»	5	»
Guillaume, de Setmois	»	5	»
Robert au Cinge	»	35	»
Mestre Hubert, de Lille, clerc marié, *nichil*	»	»	»
Jehan, le charpentier	»	5	»
Robert, de Boyeus	»	»	12
Jehan, le charpentier	»	2	»
Guillaume, le huchier	»	5	»
Nicolas le Normant	»	»	12
Guillaume, l'uillier	»	2	»
Bertaut, le huchier	»	2	»
Henri le camus	»	3	»
Pierre, du Parvis	»	2	»
Rogier, le serreurier	»	3	»
Jaques, de Lens, coutelier	»	2	»
Robert, des Marcs	»	36	»
Michiel, du Parvis	»	5	»
Michiel, le serreurier	»	2	»
Colart, le serreurier	»	2	»
Guiot, le serreurier	»	2	»

La rue des Noiers d'une part et d'autre.

Guillaume, le barbier	»	2	»
Jehan l'Englois	»	58	»
Guiot, le fuiz Huchon	»	14	»
Gefroi, le regratier	»	3	»
Guillaume, de Saint-Victor	»	»	12
Ernoul aus Maillez	»	16	»
Emaurri le Picart	»	3	»
Jehan, de Beau-Mains	»	5	»
Guillaume porte-l'eaue	»	»	12
Estienne Trotin	»	17	»
Gile, de Crespi	»	20	»
Gilebert, de Marseilles	»	8	»
Bertaut, le cousturier	»	»	12
Senebaut	»	8	»
Pierre, d'Arraz	»	5	»
Robert, le cordouanier	»	8	»
Huet, fil Jehan du Mont	»	2	»
Paradis	»	8	»
Robert, le chandelier	»	12	»
Jehan le Juyf	»	5	»
Ernoul, le cordouanier	»	2	»

La rue aus Lavendières.

Andri, le charpentier	»	2	»
Colin le Normant	»	»	12
Flori, le lavendier	»	3	»
Jehan, de Tours	»	»	12
Estienne, le maçon	»	2	»
Richart le Flamanc	»	5	»
Renaut le Picart	»	8	»
Jehan, le tournéeur	»	2	»

La rue Saint-Ylaire.

Guillaume, de Quarenten	»	3	»
Aalart le Picart	»	3	»

Clos-Burnel.

Guillaume Calot	»	8	»
Courrat, l'enluminéeur	»	2	»
Bertaut, le bedel	»	12	»
Jehan Labbe	»	5	»
Renaut, d'Orliens	»	2	»
Mestre Guillaume, le brun	»	20	»
Gefroi, le camus	»	3	»

En Froit-Mantel.

Thomas l'Englos (*sic*)	»	10	»
Davi l'Englois	»	»	12
Guillaume le Normant	»	3	»
Rogier l'Englois	»	3	»

En la Grant-Rue-Saint-Jaque.

Hue, le convers	»	20	»
Son gendre	»	8	»
Guillaume, le charpentier	»	8	»
Estienne le Bourguignon	»	16	»
Guillaume, du palais de Termes	»	20	»

De rechief en la Grant-Rue.

Robert, le tailléeur	»	2	»
Geffroi le Breton	»	»	12
Ernoul, du Bois	»	18	»

Devant la méson au duc de Bourgoingne (11).

Raoul, le keu	»	5	»
Gile Viel	»	5	»

Digitized by Google

La rue Saint-Syphorien (12).

	Livres.	Sous.	Den.
Martin, l'escuier de l'Abaie...	»	2	»
Jehanne, de Bailli.....	»	3	»

La porte Sainte-Geneviève (13).

Béatriz.....	»	2	»

Le coing de Saint-Syplorien (sic) (14).

Pierre le brun.....	»	8	»
Gefroi, le çavetier.....	»	2	»
Gautier, le cordouanier.....	»	2	»

La rue Judas (a).

Aalis, la tesserrande.....	»	2	»
Pierre le Bourguignon, taverner.....	»	5	»
Denis, de Mont-Rouge.....	»	8	»
Nicolas, le charpentier.....	»	2	»

La Bucherie de Petit-Pont.

Robert, d'Arraz, le buchier..	»	48	»
Asceline, fame feu Thomas au Bois.....	»	20	»
Hemon le Breton, fournier..	»	36	»
Gefroi le Coistun, buchier...	»	24	»
Guillaume Daniel, buchier...	»	24	»
Alain le Breton, son serjant..	»	8	»
Thomas, de Breban, buchier.	»	12	»
Denisot, le neveu Denise le Breton.....	»	5	»
Gautier Roussel, mesuréeur..	»	»	12
Gregoire Jolis.....	»	2	»
Rogier Hardi, maçon.....	»	12	»
Adam l'Englois, maçon.....	»	5	»
Guillaume le Grant, buchier..	»	5	»
Jehan, l'escuier, son gendre..	»	16	»
Denise le Breton, buchier...	6	»	»
Jehan le Breton, buchier....	»	24	»

La rue de Guerlande et de la place Maubert.

Jehanne, la fille mestre Karles.	»	16	»
Gautier, le gainier.....	»	»	12
Wille-Moule, qui vent le miel.	»	2	»
Hervi Sanxe, le fourrier.....	»	5	»

(a) Ecrit en interligne par le collationneur, en petits caractères et à l'encre noire.

	Livres.	Sous.	Den.
Yvon le Breton, fourrier....	»	3	»
Hervi le Breton, clerc, regratier.....	»	3	»
Mestre Tierri, le mire.....	»	8	»
Henri l'Alemant.....	»	20	»
Aalis, la regratière.....	»	»	12
Ernoul, le barbier.....	»	2	»
Hebert, le tailléeur.....	»	3	»
Morise le Breton, fourrier...	»	3	»
Robert, du Pré, tailléeur....	»	2	»
Thomas le Flamanc.....	»	20	»
Henri, le péletier.....	»	2	»
Guillaume, le pastéer.....	»	2	»
Raoul, le huchier.....	»	2	»
Jehan, de Meullent.....	»	8	»
Richart, son fillatre.....	»	3	»
Karles, le huchier.....	»	3	»
Aalis, l'ymaginière.....	»	»	12
Thomas le Quentois.....	»	3	»
Engerrammet, le huchier....	»	3	»
Guillaume, le mari Lorence..	»	5	»
Baudouin, le clerc.....	»	3	»
Julienne, fame Guérin le fraséeur.....	»	8	»
Richart, le formagier.....	»	8	»
Mahi, l'escrivain.....	»	3	»
Durant, le tonnelier.....	»	3	»
Jehan, d'Arcinnes.....	»	»	12
Tibaut, le charpentier.....	»	5	»
Nicolas, des Estuves.....	»	5	»
Henri l'Alemant.....	»	14	»
Colin l'Alemant.....	»	3	»
Denise, le tonnelier.....	»	6	»
Thomas, le coutelier.....	»	2	»
Andri Goustille.....	»	2	»
Henri, le charron.....	»	5	»
Emeline, la pastoière.....	»	3	»
Morise, le tonnelier.....	»	4	»
Climent, le fèvre.....	»	5	»
Lucas, le mareschal.....	»	3	»
Simon, le bourrelier.....	»	2	»
Hue, le barbier.....	»	12	»
Agnès, la lombarde.....	»	3	»
Bertran, l'oubloier.....	»	5	»
Hosebeit, le regratier.....	»	2	»

La rue de Bièvre.

Pierre, le descharchéeur.....	»	3	»
Garnier le Bourguignon.....	»	10	»
Gautier, d'Espaingnier.....	»	10	»
Rogier, le camus.....	»	3	»
Thomas, le passéeur.....	»	5	»
Jehan Minet, le passéeur....	»	3	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Thomas Morel, le passéeur..	»	3	»
Guillaume Male-Herbe, le passéeur..	»	3	»
Hemon, le passéeur.	»	2	»
Guillaume Chevrié.	»	8	»
Simon Chace-Truie.	»	8	»
Jehan, le pélctier.	»	5	»
Jehan, le cousturier.	»	3	»
Pierre, le cavetier.	»	3	»
Guillaume l'Englois.	»	3	»
Girart le Picart.	»	10	»
Hue, le cervoisier.	»	10	»
Phelippot le camus.	»	5	»
Raoul Soufflet.	»	6	»
Colin, le batelié (*sic*).	»	5	»
Rogier, le passéeur.	»	2	»
Haouys la Boute.	»	2	»
Thomassin Male-Herbe.	»	2	»
Guillaume le borgne.	»	2	»
Garnier, le lavendier.	»	2	»
Somme de la seconde queste Sainte-Geneviève (*a*).	115# et 19s		»

NOSTRE-DAME-DES-CHANS (1).

Robert, le berchier.	»	3	»
Bertaut le roussiau.	»	2	»
Guillaume le sourt.	»	5	»
Robin le sourt.	»	5	»
Denise, des Muriaus.	»	10	»
Gile, la tesserrande.	»	3	»
Michiel Journée.	»	20	»
Jehan Fatinéan.	»	»	12
Gautier le Bourguignon.	»	»	12
Richart, des Muriaus.	»	3	»
Gefroi, le Bourguingnon.	»	»	12
Pierre Guibert.	»	»	12
Perreite, la fame Jehan Biau-Niez.	»	3	»
Gautier la Poire.	»	2	»
Dame Lorence.	»	12	»
Guillame le mère.	»	8	»

(*a*) Je trouve seulement 100 liv. 5 s.; et pour le nombre des contribuables 255.

Récapitulation pour la paroisse Sainte-Geneviève-la-Grande.

	Nombre des contribuables.	Montant des impositions.	
1re Quête environ.	155	70 liv.	19 s.
2e Quête.	255	100	5
Totaux.	410	171	4

	Livres.	Sous.	Den.
Gille la Guillée (*a*).	»	8	»
Simon, le mareschal.	»	»	12
Richal, le mareschal.	»	2	»
Guillot, son frère.	»	3	»
Guillote, de Nofort.	»	»	12
Robert l'Englois.	»	3	»
Jourdain.	»	»	12
Sanson le camus..	»	3	»
Estienne, de Chailli.	»	»	12
Nicolas, du Perche.	»	20	»
Huguete.	»	3	»
Richart Agrafart.	»	»	12
Perrot, son frère.	»	3	»
Jehan le Marre, *ou le mercier.*	»	»	12
Gautier Tourbaut.	»	2	»
Renout, le cousturier.	»	3	»
Pierre Buisson.	»	3	»
Guillaume Boi-Vin.	»	3	»
Huchon, le carrier.	»	10	»
Guillaume Helouin.	»	40	»
Nicolas, le charron.	»	5	»
Nicolas Campas.	»	3	»
Robin, le charron.	»	5	»
Richeut, la fame Noël le maçon.	»	20	»
Hemeri, son fuiz.	»	6	»
Tuyon, le carrier.	»	3	»
Gaude.	»	»	12
Jehan le brun.	»	5	»
Gefroi, son gendre.	»	6	»
Lambert Murie.	»	5	»
Simon, de Macy.	»	5	»
Guiart.	»	2	»
Gennon.	»	2	»
Thomas Goilier.	»	6	»
Raoul Charlemainne.	»	16	»
Guillaume, de Lonc-Jumel.	»	5	»
Jehan, qui Biau-Marche.	»	3	»
Jehan, l'aumucier.	»	2	»
Emeline la Garsaude.	»	3	»
Pierre Pyvain.	»	8	»
Richart Chebaut.	»	»	12
Colin, de chiez Guillaume Helouyn.	»	3	»
Bourgot, la fille Richeut.	»	6	»
Somme pour Nostre-Dame-des-Chans (*b*).	15 et 13		»

LA PARROISSE SAINT-MAART DEHORS LES MURS (1).

Hue, le charretier.	»	»	12

(*a*) La trompée.
(*b*) Cette somme est répartie sur 59 contribuables.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Renaut, son concierge	»	»	12
Jehan, son concierge	»	4	»
Robert Chipée	»	»	12
Loys, le boursier	»	»	12
Raoul Murie	»	»	12
Thomas le Picart	»	»	12
Charles, le concierge au conte de Bouloigne (*a*)	»	6	»
Jehan, le lavendier	»	4	»
Rogier Barill.	»	7	»
Estevenot Auberée	»	2	»
Et Guillot, son frère	»	»	12
Jehan, du Poncel	»	»	12

La rue de la Boucherie (2).

Guiart, de Clamart	»	10	»
Guillaume, de Dreues	»	2	»
Richart, de Gentilli	»	5	»
Jehan, du Solier	»	15	»
Simon, du Solier	»	16	»
Pierre, de Monchauvet	»	16	»
Hue, de Verbrie	»	»	12
Jehan, de Gentilli	»	2	»
Phelippe Vigno	»	»	12
Jehan, de Mont-Rouge	»	»	12
Robert Chief-de-Ville	»	»	12
Jehan, de Bretingni	»	36	»
Henri le lonc	»	7	»
Tybaut le Picart	»	»	12
Perrot, son fuiz	»	»	12
Nicolas, le cervoisier	»	10	»
Robert Bachet	»	»	12
Simon le Flamenc	»	5	»
Symon l'Englois	»	36	»
Guillot, de Cornouaille	»	5	»
Jehan l'Ami	»	8	»
Asceline, la faucheresse ; — Esdeline, sa fille	»	8	»
Eremboure la sourde	»	»	12
Richart, d'Orliens	»	»	12
Robert, le péletier	»	2	»
Gautier, le tailléur	»	»	12
Martin, d'Atyes	»	2	»
Baudouin le Picart	»	2	»
Baudet, d'Arraz	»	5	»
Guillaume, le chandelier	»	12	»
Gefroy Fillon	»	2	»
Jehan, le barbier	»	»	12
Guillaume, le chauderonnier	»	5	»
Pierre, le çavetier	»	»	12

(*a*) Robert VI, comte d'Auvergne et de Boulogne.

	Livres.	Sous.	Den.
Mahi, de Bray	»	»	12
Bertran, de Ville-Juie	»	2	»
Guillaume, le Flamenc	»	6	»
Tybaut, l'escorchéeur	»	2	»
Pierre, le potier	»	»	12
Pierre l'espiguier (*a*)	»	2	»
Bertaut, le tesserrant	»	2	»
Guillaume, de Gorges	»	»	12
Gefroi, le chandelier	»	»	12
Robert, le natier	»	3	»
Jehan, le péletier	»	2	»
Gefroi le Normant	»	2	»
Alain, le quarrier	»	»	12
Germainne la Normande	»	»	12
Richart, de Maante	»	»	12
Le concierge au prieur de Long-Pont	»	»	12
Helissent, du Bois	»	»	12
Godebert	»	2	»
Jehan le Picart	»	2	»
Jehan François	»	2	»
Lorenz, le pénelier	»	2	»
Estienne Vigor	»	3	»
Thomas, le cordouanier	»	»	12
Crestien, le péletier	»	»	12
Jehan Poincart	»	»	12
Estienne, le poulaillier	»	»	12
Robin, le cousturier	»	»	12
Jehan, d'Anjou	»	2	»
Jehan le Bourguignon	»	»	12
Pierre le Bourguignon	»	»	12
Pierre, de l'Estanc	»	»	12
Renaut, le çavetier	»	»	12
Guibert, le tesserrant	»	2	»
Huet, le maingnen	»	»	12
Guillaume, de Maingni	»	»	12
Guillaume, le maingnen	»	»	12
Jehan, le basennier	»	2	»
Poufille	»	»	12
Guillaume, le çavetier	»	2	»
Lijart, la cousturière	»	»	12
Guillaume, le cordouanier	»	»	12
Milet, le corbelinier	»	»	12
Simon Mouton	»	»	12
Robert le grant	»	2	»
Pierre, le maçon	»	2	»
Adam, le quarrier	»	2	»
Renaut, le cordouanier	»	2	»
Pierre, le tesserrant	»	2	»
Jehan, de Caston	»	»	12
Richart, le champion	»	»	12

(*a*) Il manque ici l'abréviation de l'*n* après le premier *i*. Il faut lire l'*espinguier*.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Guillot, d'Auceurre	»	»	12
Aubert, le portéeur	»	»	12
Thomas Boute-Feue	»	»	12
Robert, du Bois	»	2	»
Robin, son fuiz	»	2	»
Jehan, de Mesieres	»	»	12
Phelippe, le potier	»	2	»
Baudouin, l'aumucier	»	»	12
Bertaut, le buffetier	»	»	12
Henri de Meleun	»	3	»
Pierre Bernart	»	»	12
Aignen, le libraire	»	36	»
Nicolas, l'aillier	»	»	12
Raoul le mestre	»	5	»
Jehan Traassin	»	2	»
Guillaume, d'Asnières	»	»	12
Houdart	»	»	12
Et Gefroi, ses fuiz	»	»	12
Rogier, le fauchéeur	»	»	12
Aveline, d'Orli	»	»	12
Thomas, le citoléeur	»	2	»
Jehan, le houlier	»	»	12
Robert, le munier	»	2	»
Et son serjant	»	»	12
Maheut, la boolière	»	2	»
Et Gefroi	»	»	12
Richart, le gendre Bertaut le tesserrant	»	2	»
Jehannot, le barbier	»	2	»
Guillaume, le déen	»	»	12
Marcel Ami	»	3	»
Renaut, le pénelier	»	8	»
Jehan, le quarrier	»	»	12
Jaques, le vachier	»	»	12
Jehan, des Planches	»	»	12
Aliaume Fresmin	»	»	12
Guibert, le fruitier	»	»	12
Anfroi, le quarrier	»	»	12
Pierre le Conte	»	»	12
Michiel, le fauchéeur	»	9	»
Gautier l'Englois	»	8	»
Guillaume, de la Chambre	»	5	»
Heude le Picart	»	5	»
Jehannot, son fuiz	»	»	12
Helyes, le quarrier	»	3	»
Thomas l'Englois	»	8	»
Pierre, de Miauz	»	»	12
Henri, le charretier	»	2	»
Symon l'Alemant	»	»	12
Hue Florion	»	»	12
Jehannot, de Mont-Rouge	»	»	12
Lorenz, le bouchier	»	»	12
Guillaume, le charretier	»	»	12
Estienne, le gastelier	»	»	12

	Livres.	Sous.	Den.
Jame, le munier	»	»	12
Robert le gros	»	»	12
Robert, de Vanville	»	2	»
Guillaume l'Englois	»	7	»

Lourcinnes.

Guillaume, le tiretainnier, *ou Guiart*	»	»	12
Pierre, le porchier	»	»	12
Nicolas aus Trépiez	»	»	12
Jaques, de Huri	»	»	12
Jehan, des Estables	»	»	12
Pierre, de Roquemont	»	»	12
Guibourc	»	»	12
Nicolas, frère Jehan Pochier	»	»	12
Ernoul le Bourguignon	»	»	12
Jehan, le tiretainnier	»	»	12
Henseus la Lamberde	»	»	12
Pierre, le charretier	»	»	12
Raoul, du Bois	»	2	»
Pierre, de la Ruèle	»	»	12
Jehan, le portéeur, *ou Rogier.*	»	»	12
Jehan l'Englois	»	»	12
Pierre	»	»	12
Asceline, de Mellens	»	»	12
Emelenine, sa suer	»	»	12
Pierre, le saunier	»	»	12
Pierre le Normant	»	»	12
Henri Angelier	»	»	12
Estienne le Moinne	»	»	12
Sedile, de Pontoise	»	»	12
Somme de Saint-Maart dehors les murs (*a*)	25#	13s	»d

C'EST DE LOURCINNES, LES HOSTES DE L'OPITAL A COMMENCIER OU RENC SENESTRE PREMIÈREMENT (3).

Henri Angelier	»	2	»
Jehan Baudouin	»	»	12
Nicolas Guibert	»	4	»
Adam, le quarrier	»	2	»
Guibert, le vigneron	»	4	»
Jehan, le boçu	»	4	»
Maheut la Quenoillete	»	2	»
Ansiau Bernier et sa mère	»	2	»
Adam de léenz	»	6	»
Maciot, de la Magdalène	»	16	»
Jehannot, son frère	»	12	»

(*a*) Les contribuables sont au nombre de 179.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Gefroi, le bouchier.....	»	2	»
Rogier, le tailléeur de pierre.	»	16	»
Sa dame....	»	5	»
Dame Marie, la meresse.....	»	10	»
Belon, sa chamberière.....	»	3	»
Pierre, le charretier.....	»	20	»
Guillaume le Normant.....	»	2	»
Jehan, le fuiz Estienne Petite.	»	3	»
Robert, le clerc.....	»	5	»
Jehan le Cronier.....	»	10	»

Item : en l'autre renc, ce sunt les hostes Nostre-Dame-des-Chanz.

Michiel, le vigneron.....	»	»	12
Symonnet, de Sarcouville...	»	18	»
Oudart le grant.....	»	8	»

Ce sunt les hostes de l'Opital en ce renc mées (a).

Dame Houdart.....	»	2	»
Pierre, de Cambrai.....	»	12	»
Gautier Bernier.....	»	3	»
Huet, de Cambrai.....	»	24	»
Robert Granche.....	»	»	12
Phelippe, le gendre.....	»	24	»
Lorenz, son charretier.....	»	»	12
Henri Champion.....	»	10	»
Richart, le cousturier.....	»	3	»
Jehan Bougis.....	»	36	»
Gillot.....	»	6	»
Huitace, fame feu Pierre Houdouin.....	»	6	»
Lorenz le pelé.....	»	2	»
Jehan Bernart.....	»	3	»
Jehannot Hélouin et son frère.	»	14	»
Dame Ade, fame feu Jehan de Rungi.....	»	10	»
Marie la Guiarde.....	»	2	»
Pierre Oie.....	»	5	»
Marguerite, fille Hue Cyon..	»	8	»
Hemon, de la Mariole.....	»	5	»
Simon le rous.....	»	4	»
Marie, d'Orenge..	»	3	»
Marie, fame Jehan Durant...	»	5	»
Guiart, qui fu vallet messire d'Acre, et ses frères.....	»	10	»
Jaques, de Dueil.....	»	5	»
Basile, fame feu Pierre de Dueill.....	»	3	»
Gefroi, le maçon.....	»	3	»
Adam l'Englois.....	»	3	»

(a) Pour *meesme* (même).

	Livres.	Sous	Den.
Gilebert, le vigneron.....	»	2	»
Jehan Esturjon.....	»	36	»
Jehan, le maçon.....	»	3	»
Jehan Basin.....	»	2	»
Somme de Lourcinnes (a)..	20	et 15	»

C'EST LA VILLE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS.

Premièrement de la rue de la Boucherie jusques au Pilori (1).

Gautier, le bouchier.....	»	30	»
Guillaume Bourgois.....	»	8	»
Pierre Rohez.....	»	9	»
Noël, le bouchier.....	»	10	»
Jehan, le reclus.....	»	4	»
Raoul Gregoire, bouchier....	»	6	»
Henri, le çavetier.....	»	2	»
Guillaume, le çavetier.....	»	3	»
Estienne, le çavetier.....	»	2	»
Guiart, le bouchier.....	»	18	»
Jehan, de la Toraille, et Thomas son frère.....	»	36	»

En l'autre renc de la rue, contremont la Boucherie.

Jourdain, le portéeur.....	»	2	»
Jehan, le çavetier, Normant..	»	3	»
Raoul, le chandelier.....	»	16	»
Jehan, de Laval.....	»	18	»
Jehan Taupin.....	»	2	»
Guillaume, le liéeur.....	»	2	»
Robert, le çavetier.....	»	2	»
Godefroi, le chaudelier.....	»	9	»
Oudin, le barbier.....	»	12	»
Rohez, la regratière.....	»	4	»
Thomassin, le fèvre.....	»	5	»
Jehan, de Rubernon.....	»	3	»
Richart, de Vannes.....	»	24	»
Renaudin, le bouchier.....	»	30	»

La rue du Champ-de-la-Bucherie (2).

Pierre, de Fontenay.....	»	14	»
Girart, de Montyon.....	»	2	»
Robert, le mercier.....	»	2	»
Huet, le saucier.....	»	3	»

(a) Il faut 20 liv. 14 sous; le nombre des imposés est d'environ 58.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Jehan l'Englois	»	2	»
Colin Boiseite	»	3	»

En la rue du Pilori jusques à l'Abbeye (3).

Mestre Giles, le tuillier	»	16	»
Richart, le fournier	»	48	»
Jehan, de la Fontainne	»	2	»
Lorenz, la guete	»	18	»
Gautier, le maçon	»	2	»
Robert Turelure	»	2	»
Guillaume Dyonet	»	4	»
Jehanne, la fame Marcoucis	»	2	»
Robin, le cousturier	»	2	»
Richart, le vannéeur	»	10	»

En la rue du Perron jusques à Saint-Père (4).

Hue, le recouvréeur	»	2	»
Jehan, de Gentilli, charpentier	»	5	»
Guillaume, le hochéeur	»	2	»
Jehan, de Recloses	»	2	»

En l'autre renc, revenant ou Perron et pardevant l'Abbaye, jusques à Saint-Père.

Pierre, le keu	»	8	»
Symon, le maçon	»	4	»
Guillaume le malicieus	»	»	12
Climent Quinquet	»	3	»
Jehan, le çavetier	»	2	»
Pierre, l'escuier à l'aumosnier	»	2	»
Pierre, le roullier	»	3	»
Thomas, du Four	»	2	»
Guillaume Marcoucis	»	5	»
Pierre, de Vitri	»	2	»
Robert, le cousturier	»	4	»
Roumiet	»	4	»
Guillaume Souplice	»	2	»
Renaut, l'escuier au pitancier	»	30	»
Jehan, le fosséeur	»	2	»
Emelot, la fileresse de soie	»	2	»
Jehan Brochet	»	2	»
Huitace, le cuisinier	»	2	»
Savoie, le portier	»	3	»
Remon, le chambellenc monseigneur l'abbé	»	4	»
Rogier le Breton, tesserrant	»	2	»
Robert Billebaut	»	3	»
Pierre Dyer	»	6	»
Jehan Dyer	»	3	»
Thomas, de la Ruèle, charretier	»	3	»
Pierre, de la Souz-Aumosne	»	4	»

	Livres.	Sous.	Den.
Huet, du Four	»	3	»
Jehan le Bourguignon	»	4	»
Jaquet, vallet à l'aumônier	»	8	»
Robert, le keu au couvent	»	12	»
Oudin Landri	»	3	»
Adam Cheville	»	6	»
Richart le pelé	»	5	»

En la rue neuve Saint-Père (5).

Sanson le Normant	»	6	»
Hebert, le charretier	»	3	»
Richart Bèle-Vite	»	2	»
Yvon	»	3	»
Guillaume Tardif	»	8	»
Robert d'Arcueill	»	3	»
Guillaume Beau-Ventre	»	4	»
Rober Bergier	»	3	»
Gefroi, fornier	»	4	»
Guillaume, de Guernèles	»	4	»
Robert, le berchier	»	3	»
Richart le Normant	»	4	»
Henri l'Englois	»	5	»
Guillaume Roussel	»	4	»
Gregoire, le berchier	»	3	»

De la rue Saint-Père, revenant ou bout de la ville.

Honoré Letice	»	6	»
Andri le Pin	»	2	»
Jehan Pique-Pain	»	6	»
Guillaume Clopet	»	3	»
Mahiet, le charretier	»	4	»
Lorenz Amant	»	»	12
Jehan, le fosséeur	»	4	»
Pierre, le chaucier	»	6	»
Houdéet, de Verrières	»	»	12
Tybaut, de Rauy	»	14	»
Guillaume Moriau	»	6	»
Oudin, son gendre	»	5	»

En l'autre renc de celle rue revenant aus chans.

Mestre Raoul, de Montereull	7	»	»
Emeline la blonde	»	2	»
Aubert, le tailléeur de pierre	»	6	»
Hemart, le sueur	»	36	»
Jehan, de Nogent	»	30	»
Helyot, le ribaut	»	6	»
Gautier, le mari Bourjoise	»	9	»
Adam Crestant	»	6	»
Jehannot, de Setmois	»	16	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Guillaume Noël	»	2	»
Jehannete, du Morier	»	2	»
Emeline Lutuse	»	2	»
Omont, le frépier	»	4	»
Jehan, le chandelier	»	30	»
Robin Buisson	»	4	»
Symon, de Trapes	»	3	»

En la rue de la Blanche-Oë (6).

Guillaume Machoë	»	3	»
Pierre, le clerc	»	2	»
Ansel, le veillier	»	2	»
Hue Bisoillet	»	2	»
Renout, de Betemont	»	4	»
Guiart, de Montereul	»	16	»
Hue, de Chaneveul	»	4	»

La rue Saint-Souplice jusques au bout de la ville (7).

Ligier, le tesserrant	»	2	»
Guillaume le blont	»	3	»
Henri Bon-Tens	»	4	»
Robert, de Rodel	»	9	»
Jehan, de Vau-Girart	»	6	»
Guillaume, le recouvréeur	»	2	»
Henri, le vachier	»	4	»
Denise, la gainière	»	4	»
Hobestier	»	8	»
Jehan Dojart	»	4	»
Morise l'escervelé	»	»	12

La rue du Colombier jusques au chier (*a*) *de la ville* (8).

Thomas Chevillié	»	6	»
Raoul Baquelaire	»	2	»
Jehan Bourjois	»	8	»
Thomas Buisson	»	4	»
Hervi le Breton	»	10	»
Symon Letice	»	6	»
Jehan Masche	»	2	»
Gregoire Letice	»	4	»
Guillaume, le bouvier	»	10	»
Jehan, le bouvier	»	10	»
Jehan Monnet et sa suer, qui sont en aage	»	18	»
Robert le Picart	»	2	»

Ce sont les Clers (*b*).

Guillaume, le fèvre	»	9	»

(*a*) Au sortir de la ville, *exire*.
(*b*) Ce titre est à l'encre noire et en très petits caractères.

	Livres.	Sous.	Den.
Ansel, le serjant	»	4	»
Guerin, le fuiz mestre Giles le pavéeur	»	14	»
Germain, le fornier	»	18	»
Tierri, de Lien	»	14	»
Mestre Guillaume Boiteus	»	9	»
Oudin, le fuiz Hemart le sueur	»	14	»
Pierre, de Montereul	4	12	»
Guillaume l'Emperière	»	10	»
Pierre, le clacelier	»	9	»
Guillot, le bouvier	»	8	»
Guillaume, de Créci	»	3	»
Mestre Raoul, de Bion	»	5	»
Mestre Jehan, de Rueill	»	10	»
Jehannot, le fuiz Aubert le lombart, de Lonc-Jumel	»	36	»
Agnès la Riote	»	10	»
Julienne la tamuse (*a*)	»	4	»
Maheut, la bourjoise	»	30	»
Jehanne la Goudière	»	12	»
Perronnele, du Perron	»	6	»
Béatriz Colme	»	3	»
Jehanne, poréeresse	»	5	»
Perronele, la morèle	»	2	»
Aalis, de Montereul	»	30	»
La fame feu Jehan de Malli	»	6	»
Hersent, la chaperonnière	»	2	»
Jehanne, de Ris	»	10	»
Agnès, de la Croiz	»	2	»
Florie, la létière	»	6	»
Biétris, de Pois	»	4	»
Dame Ascelinne, de Gonnesse	»	10	»
Heloys, la lavendière	»	2	»
Emelot la Rainne (*b*)	»	3	»
Climence, la fame feu Climent l'Emperière	»	4	»
Houdart la Quartière	»	2	»
Marie la Hoqueite	»	3	»
Emeline, fame feu Girart le keu	»	24	»
La fame feu Jehan de Coulli	»	8	»
Jehannot Riote, chiez Gautier le bouchier	»	14	»
Richardin, d'Orsai	»	6	»
Jehannete, la fornière, chiez Gefroi son frère	»	3	»
Les ij fuiz Guillaume Biau-Ventre	»	3	»

(*a*) La camuse.
(*b*) La grenouille, *rana*.

Digitized by Google

Ce sunt les chamberières de la ville.

	Livres.	Sous.	Den.
Jehannete, la chamberière Maheut la bourjoise	»	9	»
Thomasse, chamberière feu Girart le keu	»	3	»
Erembourc, chamberière Gautier le bouchier	»	2	»
Agnesot, chamberière Guillaume Bourgois	»	3	»

Ce sunt les lombards de la ville.

Courrat Lyon et Denisot Bouche	4	»	»
Spinel, pour li et por ses compaingnons	»	40	»
Jacques, le lombart	»	40	»
Guiot Sire-Vous	»	48	»
Nicolas Maiunet	15	»	»
Somme de la ville Saint-Germain-des-Prés (*a*)	105# et 12 s	»	»

C'EST LA QUESTE DES GENS DE SAINT-MARCEL OUTRE L'EAUE (9).

Guillaume, le camus	»	6	»
Jehan, de Vanves	»	3	»
Jehan Evrart	»	3	»
Guillaume, le frepier	»	2	»
Richart, le charretier	»	8	»
Denise, le camus	»	5	»
Lorenz, le maçon	»	5	»
Vincent, le çavetier	»	2	»
Agnès, de Corcelles	»	10	»
Denise, le fèvre	»	20	»
Tyon Bigot	»	20	»
Jehan le Flamenc	»	12	»
Pierre, de Gentilli	»	5	»
Pierre Daon	»	20	»
Lambert le Flamen (*sic*)	»	20	»
Pierre, de Pentin	»	8	»
Henri le Flamenc	»	30	»
Symon, le cousturier	»	2	»
Guillaume l'Englois	»	30	»
Guillaume, le navetier (*b*)	»	8	»
Andri, le fournier	»	2	»
Macy, du Sartrin	»	18	»
Gile, le mareschal	»	36	»
Richart Morel	»	8	»
Jehan Daon	»	2	»
Adam, le pastéer	»	2	»
Jehan, de Rouvres	»	12	»
Dame Agnès	»	2	»
Anfroi, le charretier	»	8	»
Jehan, de Bièvre	»	48	»
Jehan Mars	»	12	»
Robert, le charretier	»	8	»
Estienne, de Chailli	»	20	»
Richart, d'Yvry	»	30	»
Simon Giorge	»	2	»
Pasquier	»	2	»
Simon le vilotier (*a*)	»	8	»
Robert, le borgne	»	2	»
Tybaut, le maçon	»	2	»
La Blanche	»	2	»
Jehan Bouchart	»	3	»
Ysabel de léens	»	3	»
Nicolas, le tuillier	»	30	»
Gilet, de Paris	»	4	»
Rogier Oilun	»	20	»
Pierre, de Baigneus	»	20	»
Henri Avenant	»	8	»
Jehan, l'aillier	»	20	»
Rogier l'Englois	»	16	»
Jehan, le barbier	»	20	»
Colart, le tiretainnier	»	3	»
Alixandre, le tiretainnier	»	3	»
Estienne, le maçon	»	8	»
Pierre Cornet	»	2	»
Henri le François	»	48	»
Jehan, le charretier	»	5	»
Morise, de Chasteillon	»	12	»
Gile, du Colombier	»	5	»
Guillaume, de Chaillou	»	12	»
Jehan, l'Englois	»	2	»
Guillaume, de Bièvre, le jenne	»	16	»
Guillaume, de Bièvre, le viell.	»	3	»
Bertelemi, le lombart	»	70	»
Rogier, de Vauperreus	»	20	»
Emelisse, de Bissi	»	8	»
Henri, le charpentier	»	5	»
Lemaire	»	5	»
Jehan Barill	»	12	»

(*a*) Je trouve une somme de 106 liv. 3 s., répartie sur environ 210 imposés.

(*b*) Ce mot est en partie effacé: les trois dernières lettres sont intactes ainsi que l'*a* du commencement. La première lettre ne me paroît pas pouvoir être autre chose qu'une *n*, et la troisième, quoique effacée en partie, offre des traces assez visibles d'un *u*; entre cette lettre et l'*i* il y a un espace qui ne peut être rempli que par deux lettres.

(*a*) Le débauché.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
La fame Pierre le péletier....	»	5	»
Jehan Roussel.....	»	18	»
La Pierre Nugue.....	»	8	»
Simon le Picart.....	»	3	»
Heude, de Vanves.....	»	12	»
Somme des gens de Saint-Marcel-outre-l'eaue (a).....	43# et 12		»

C'EST LA QUESTE DU TEMPLE DEHORS LES MURS (9).

	Livres.	Sous.	Den.
Phelippot, le saunier, serjant de Chastelet, et sa mère...	»	4	»
Jehan, le paumier.....	»	10	»
Thomas, le paumier.....	»	18	»
Guiart, le paumier.....	»	10	»
Jehan, le paumier, le viel...	»	20	»
Jehannot, des Escroiz.....	»	8	»
Robin, le munier.....	»	10	»
La femme Baudoin le clerc, et sa fille.....	»	6	»
Adam, du Mesnil.....	»	3	»
Daniel le Breton.....	»	2	»
Martin, le vachier.....	»	2	»
Colin Calenge.....	»	2	»
Pierre Calenge.....	»	4	»
Gefroi aus Heuses.....	»	6	»
Robert Mi-Party.....	»	3	»
Ernoul, le maçon.....	»	3	»
Mainfroi, le saunier.....	»	40	»
Thomassin, le munier.....	»	4	»
Guillaume, de Pontoise.....	»	3	»
Jehan, de Pierrefons.....	»	5	»
Guillaume, du Jardin.....	»	5	»
Jehan, le plastrier.....	»	12	»
Jehan Fouchier.....	»	7	»
Huitace, de Beauvez.....	»	20	»
Pierre Poncelet.....	»	14	»
Jehan, de Paris.....	»	48	»
Richart, de Baumont.....	»	6	»
La fillatre Thomas le paumier.	»	5	»
Yve le Crepe.....	»	10	»
Simon, le piquier.....	»	13	»
Simon, de Grandeville.....	»	2	»
Asceline, de Combiaus.....	»	40	»
Oracien, le lombart.....	»	18	»
Hemon, le moustardier.....	»	8	»
Jehan, le bouchier.....	»	16	»
Michelet, son vallet.....	»	2	»
Auberi, le bouchier.....	»	40	»
Raoul, le vanier.....	»	14	»
Robert, d'Avers.....	»	16	»
Jourdain, le basennier.....	»	2	»
Nicolas, des Cordèles.....	»	9	»
Gile, de Romainvile.....	»	3	»
Guillaume, d'Orliens.....	»	2	»
Gefroi, le chaucier.....	»	30	»
Jehan, le berchier.....	»	3	»
Aubert, le houlier.....	»	5	»
Pierre, de Provins.....	»	5	»
Emeline la Coutée.....	»	3	»
Robert Charles.....	»	5	»
Sevestre, le recouvréeur....	»	2	»
Jehan, de Fontenay.....	»	2	»
Estienne, le maçon.....	»	6	»
Robert Poquet.....	»	3	»
La fame feu Simon de Dreues..	»	14	»
Robert, de Corbueill.....	»	10	»
Raoul, de Noisi.....	»	7	»
Thomas, le moustardier.....	»	3	»
Guerin, de Bondies.....	»	40	»
Jaques, le Bourguignon....	»	36	»
Jehan l'Englois.....	»	6	»
Lorenz, le chartrier.....	»	6	»
Nicolas Cormer.....	»	8	»
Climent, du Temple.....	»	20	»
Guillaume Roussel.....	»	40	»
Dame Ellaire.....	»	40	»
Jehan, de Saint-Quentin...	»	48	»
Perreite, sa fillatre.....	»	3	»
Raoul, le çavetier.....	»	3	»
Gefroi le Crespe.....	»	6	»
Henri le Bret.....	»	5	»
Symon, de Meri.....	»	11	»
Adam le Picart.....	»	2	»
Hebert, du Sartrin.....	»	6	»
Symon, le fuiz Mabile la plastrière.....	»	5	»
Colin Peresce.....	»	2	»
Nicolas le cointe.....	»	4	»
Noël Bernart.....	»	5	»
Jehannot, le maçon, et Symonnet son frère.....	»	5	»
Drouet le camus.....	»	3	»
Helyes, l'escorchéeur.....	»	4	»
Basin, le keu.....	»	4	»
Rogier Hurte-Boulie.....	»	6	»
Gefroi Brumen.....	»	4	»
Jehanne, de Biausse.....	»	4	»
Symon l'Aignel.....	»	3	»
Pierre Boune.....	»	20	»
Jehan, l'uillier.....	»	60	»
Geffroi, l'estuvéeur.....	»	30	»
Richart, du Bray.....	»	20	»
Yve Jolivet.....	»	3	»

(a) Je trouve 43 liv. 14 s.; cette somme est répartie entre 73 individus.

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Pierre Foison, maçon.....	»	11	»
Germain, le bazennier.....	»	5	»
Rogier, de Seuliz.....	»	8	»
Pierre, de Chambeli.....	»	2	»
La fame Nicolas le cervoisier; — Bourjot, sa fille.....	»	58	»
Henri Bonne-Aide.....	»	30	»
Robert, de Cotygni.....	»	48	»
Climence, la tièlière.....	»	24	»
Guillaume, le plastrier.....	»	2	»
Jehan, le fèvre.....	»	60	»
Guillaume, de Laigni.....	»	3	»
Somme de la terre du Temple dehors les murs (a).....	62# et 17s	»	d.

CE SUNT LES JUIS DE LA VILLE DE PARIS.

Haguin Landenaise.....	10	»	»
Lyon, de Tillières, gendre Davi l'Aignelet.....	»	58	»
Samuel, gendre Haguin devant dit.....	»	58	»
La fame Dieu-le-Croisse Cohen.	»	16	»
La fame Mousse Sahor, et Jacob son fuiz.....	»	36	»
Lyon, fille-soie.....	»	5	»
Abraham Merot.....	»	58	»
Bernart le borgne.....	»	20	»
Haguin, de Véelli.....	»	58	»
Abraham le lonc.....	»	36	»
Belle-Assez la veuve.....	»	48	»
Sarre la Bocacharde; — Benoiet, son fuiz.....	24	10	»
Jacob, de Jorrez.....	10	»	»
Davi l'Aingnelet.....	»	78	»
Davy, de Chaalons.....	»	20	»
Samuel, de Chambres.....	»	30	»
Jivete, la fille Merot Courrat.	»	16	»
Mousse Marc-d'Argent.....	»	20	»
Ysaac, de Sesanne.....	»	8	»
Murienne, la bruz Jacob Sahor.	»	5	»
Helie Doucet.....	»	20	»
Joçon la Hurte-Vin.....	»	48	»
Fillon, la fille, de Corbueill..	»	70	»
Mousse, de Drenes.....	»	20	»
Mousse, de Petit-Pont, Marc-d'Argent.	»	20	»
Vivant, de Setmois.....	6	»	»
Bèle-Assez-Bèle, de Breban..	»	58	»

Le Franc-Mourier.

Reinne, la seroge Copin le mire.	»	12	»

(a) Je trouve 105 contribuables, et 64 l. 6 s. d'impôts.

	Livres.	Sous	Den
Moreau, fuiz de ladite Reinne, et Bèle, sa fame.....	»	8	»
Abraham, neveu d'icelle Royne, et Bèle-Assez, sa fame. ...	»	8	»
Beleite, la fille Pricion, et Haquin, son mari.....	»	5	»
Lyon, d'Acre, mire, sa fame Bien-li-Viengne.....	»	5	»
Amendant, fuis Lion d'Acre..	»	8	»
Salemon, fuiz Davi de Chaalons.....	»	16	»
Et sa fame, mise avec son père.	»	12	»
Bonoque, fille Mahi Courrat, veuve.....	»	10	»
Cressant Marc-d'Argent.....	»	12	»
Parise, la fame Mosse le Prestre.	»	12	»
Bone-Foy l'Englois, et sa fame.....	»	12	»
Jorin l'Englois.....	»	10	»
Josse, fuiz Bon-Ami l'Englois, et sa fame.....	»	30	»

La court Robert-de-Paris.

Bonne Bourbote, de Compingne, veuve.....	»	10	»
Davi l'Agnelet.....	»	48	»
Rose l'Englesche.....	»	16	»
Josse Poulain le jenne, et sa fame.....	»	12	»
Haquin Cohen.....	»	10	»
Joie, la farinière, veuve.....	»	8	»
Josson Pate, et sa fame.....	»	5	»
Amendant, de Breban, et sa fame.....	»	5	»
Abraham l'Englois, de Quant, Hermineite, sa fame.....	»	4	»
Bien-li-Viengne le Prestre, et sa fame.....	»	5	»
Bone-Vie, de Chartres, et sa fame.....	»	10	»
Salemon, de Compingne, et sa fame Hava.....	»	12	»
Chière, la suer Hétouyn le bouchier.....	»	5	»
Joie, fame Vivant Caro.....	»	12	»
Mosse l'Englois, Rose, sa fame.....	»	8	»

L'Atacherie.

Bèle, de Provins, veuve.....	»	12	»
Sarre, qui fu fame au Mestre..	»	5	»

Digitized by Google

	Livres.	Sous.	Den.
Bèle la torte, veuve.....	»	5	»
Jococ, le mari Maronne, et sa mère.....	»	5	»
Haquin, de Bar, Bonne-Pille, sa fame.....	»	5	»
Elye, gendre Lyon fille-soie..	»	5	»
Vivant, de Miauz, Sarre la mirgesse, sa fame; — et sa Mesnie; — Florion, sa fille, veuve.....	»	70	»
Bien-li-Viengne, de Coulommiers, et sa fame; — Mique, sa dame, veuve (*a*)...	»	10	»
Contesse, la fame Baru le mestre.....	»	12	»
Perez, et sa fame.....	»	8	»
Abraham le mestre; — Joie, sa fille, veuve.....	»	12	»
Bèle-Assez, de Gonnesse, veuve, et sa fille et son gendre.....	»	36	»
Rauve, de Miauz, veuve.....	»	5	»
Viau, de Breban, et son fuiz et sa fille.....	»	8	»
Bèle-Assez la vielle.....	»	5	»
Cressin, qui porte les chaperons.....	»	5	»
Elaisse, la fame Jacob.....	»	5	»
Honot, de Gonnesse.....	»	8	»
Sonnet, fuiz Benoiet le borgne.	»	8	»
Hanna, la fille Samuel Hubin, la fame Bon-Ami.....	»	5	»
Petit-Pont.			
Abraham, fuiz Mosse Marc-d'Argent, et sa fame.....	»	8	»
Lyon, gendre Mousse, et sa fame.....	»	8	»
Josse Agnelet, et sa fame....	»	3	»
Vivant Agnelet, et sa fame...	»	3	»
Haquin Marc-d'Argent, et sa fame.....	»	12	»
Senior, du Pont.....	»	8	»
Cressant, de Lille, et Léal, sa fame.....	»	78	»
Souni, le fuiz Abraham le lonc.	»	12	»
Quabin.....	»	10	»
Mosse, le mire, et sa fame....	»	8	»
Somme des Juis (*b*).....	126# et 10s		» d

Somme de tout ce Livre, 12243 livres et 8 sous (*c*).

De l'an mil 280 et douze (1292).

(*a*) *Sa dame* signifieroit-il sa mère?

(*b*) Cette somme est répartie sur environ 125 contribuables.

(*c*) En récapitulant les résultats des calculs que j'ai dû faire afin de vérifier le nombre des contribuables et le chiffre des impositions dans chaque paroisse, nous trouverons, pour Paris entier, en 1292, près de 15200 contribuables, payant ensemble une somme de 12218 liv. 14 s.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

PAROISSE SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS.

Note 1, Page 9.

C'est la parroisse Saint-Germain-l'Aucerrais. La première queste dehors les murs.

L'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, ainsi nommée parce qu'elle est depuis long-temps sous l'invocation de saint Germain, évêque d'Auxerre, est peut-être la plus ancienne et sans contredit la plus considérable de toutes les églises paroissiales de Paris. On ne peut douter, cependant, qu'au temps où Paris étoit encore presque entièrement renfermé dans l'étroite enceinte de la Cité, la cathédrale, dont la première construction remonte à la fin du IVe siècle, n'ait été une paroisse, et même, dans le principe, l'unique paroisse de la ville. Mais lorsque les églises se furent multipliées autour de la métropole, lorsque Paris se fut considérablement accru des deux côtés sur les rives de la Seine, l'église de Notre-Dame cessa d'être une paroisse. Elle conserva la suprématie sur toutes les autres églises de la capitale, et devint pour ainsi dire la grande paroisse de la ville. C'est d'elle que relevoient toutes les autres, et lorsqu'on parloit de l'*Église de Paris*, c'est à la cathédrale qu'on faisoit allusion. Mais Notre-Dame, devenue le centre où venoient se rattacher, comme autant de rayons, toutes les autres paroisses de Paris, ne conserva pas de circonscription particulière; du moins, ni notre manuscrit ni le rôle de 1313 ne mentionnent la *paroisse Notre-Dame*. Dès lors le premier rang appartenoit sans contredit à l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, tant par l'ancienneté de son origine que par l'importance et l'étendue de sa circonscription paroissiale. On n'est pas d'accord sur l'époque précise de sa fondation, mais il ne paroît pas qu'on puisse la fixer raisonnablement à une date postérieure au VIe siècle (*a*).

(*a*) Lebeuf, *Histoire du Diocèse de Paris*, édition de 1754, tome I, page 37 et suiv. — Jaillot, *Recherches sur Paris*, tome I, quartier du Louvre, pages 24 et suiv.

Digitized by Google

Note 2, Page 9.

A coumencier dehors la Porte Saint-Honoré.

La porte Saint-Honoré étoit dans la rue de ce nom, entre l'extrémité septentrionale de la rue du Coq et le temple protestant qui se trouve au coin de la rue de l'Oratoire. La rue de Grenelle-Saint-Honoré étoit hors des murailles.

La rubrique qui, dans le rôle de 1313, correspond à celle-ci, est ainsi conçue : *Si commance de la porte Saint-Honoré, dehors les murs, jusques aus Avugles* (*a*). Cette première rubrique contient donc les contribuables qui habitoient dans la rue Saint-Honoré, depuis l'endroit où étoit la porte de ce nom jusques au coin de la rue de Rohan, où se trouvoit l'hôpital des Aveugles.

Note 3, Page 9.

La rue Saint-Thoumas.

On dit aujourd'hui rue Saint-Thomas-du-Louvre.

Note 4, Page 9.

La rue de Froit-Mantel.

On écrit aujourd'hui, et l'on prononce en un seul mot : rue Froid-manteau.

Note 5, Page 10.

La rue Jehan de Saint-Denys.

Cette rue, qui va de la rue Saint-Honoré à la place du Muséum, portoit encore en 1792 le nom de *rue Jean-de-Saint-Denys* (*b*). C'est aujourd'hui la rue Pierre-Lescot.

Note 6, Page 10.

La rue au Chantre.

Cette rue a conservé le même nom avec un léger changement dans l'article qui le précède. On dit aujourd'hui rue du Chantre; on trouvera sans doute

---

(*a*) *Livre de la Taille de Paris en l'an* 1313, p. 1. (*b*) Plan de 1792.

Digitized by Google

que cette altération étoit trop peu importante pour mériter d'être signalée; aussi en ai-je parlé uniquement pour avoir l'occasion de prévenir mes lecteurs que plusieurs des anciens noms des rues de Paris n'ont pas subi d'autre altération que celle dont on vient de voir un exemple. Cet avis une fois donné, je m'abstiendrai, à l'avenir, de semblables remarques.

Note 7, Page 10.

La rue de Champ-Flouri.

Cette rue a conservé le même nom jusqu'à la fin du siècle dernier (*a*); aujourd'hui on la nomme rue de la Bibliothéque.

Note 8, Page 10.

La rue de Biau-Véoir.

Dans le plan de 1792, on trouve encore cette rue, sous le nom de *rue de Beauvais*, qui est évidemment une corruption du nom primitif. Elle étoit derrière les rues Pierre-Lescot, du Chantre et de la Bibliothéque. Depuis elle a disparu sous les nouvelles constructions du Louvre.

Note 9, Page 10.

La rue de Riche-Bourc.

Sauval (*b*) assure que la rue du Coq-Saint-Honoré s'est appelée primitivement *rue de Richebourg*, du nom d'un bourgeois dont la famille existoit encore de son temps. En effet, la rue de Richebourg se trouvant, d'après l'ordre qu'on a suivi dans la circonscription de cette quête, la première hors de la porte Saint-Honoré, cet ancien nom ne peut convenir qu'à la rue du Coq.

Note 10, Page 11.

En la rue de Hosteriche.

Bien que la situation de cette rue ne puisse donner lieu à aucune difficulté, puisqu'elle est portée dans les anciens plans, je ne puis laisser passer, sans la relever, une erreur dans laquelle l'abbé Lebeuf est tombé à son sujet dans

---

(*a*) Plan de 1792.

(*b*) Sauval, livre I, page 126. — Voyez aussi Jaillot, tome I, quartier du Louvre, page 19.

Digitized by Google

ses notes sur le Poëme de Guillot de Paris. « Sauval assure, dit-il en par-« lant de la rue d'Osteriche, que c'est la rue du Louvre : *apparemment « celle de Saint-Thomas ou quelqu'autre rue remplie par les nouveaux « bâtimens du Louvre* (*a*). » On peut d'abord s'étonner que l'abbé Lebeuf ait cru retrouver la *rue d'Osteriche,* mentionnée par Guillot de Paris, dans une rue située hors des murs, tandis que le *Dit des Rues,* et l'abbé Lebeuf lui-même en prévient ses lecteurs (*b*), nomme seulement celles qui étoient renfermées dans l'enceinte de Philippe-Auguste. En second lieu, il est singulier qu'il n'ait pas reconnu dans la rue *du Louvre* dont parle Sauval, la rue de l'Oratoire, qui portoit encore le nom de rue *du Louvre* au milieu du XVIIe siècle. La rue *de Hosteriche* est donc, comme on peut s'en convaincre en jetant les yeux sur le vieux plan de la tapisserie et sur celui de François Quesnel, celle qu'on appeloit au temps de Sauval *rue du Louvre* et qui se nomme actuellement rue de l'Oratoire. Du reste l'orthographe de l'ancien nom a singulièrement varié. Le rôle de 1313 écrit *rue d'Otheriche;* Guillot de Paris, *Osteriche;* une liste des rues, du XVe siècle, donnée par l'abbé Lebeuf à la fin de son premier volume, *rue d'Aultraiche*; enfin le plan de la tapisserie *rue de l'Otruche* (*c*).

Note 11, Page 12.

Ce est le renc de çà la porte du Louvre jusques à l'Escole Saint-Germain.

L'École Saint-Germain a laissé son nom au quai qui fait suite à celui du Louvre, et à la place sur laquelle aboutit l'extrémité méridionale de la rue de l'Arbre-Sec.

La porte du Louvre étoit la première porte de l'enceinte de Philippe-Auguste. Elle étoit placée sur le quai, à peu près à l'endroit où débouche le pont des Arts, mais plus près du Louvre que de la tête du pont (*d*).

Notre rubrique s'applique donc à la partie du quai comprise entre la place de l'École et l'entrée du Louvre en face du pont des Arts.

(*a*) Tome I, page 583.

(*b*) Tome I, page 563.

(*c*) Corrozet donne encore à notre rue le nom de rue de l'Autruche. Voyez *Antiquités, Histoire et Singularités de Paris.* Un vol. in-8°, Paris, 1550, fol. 196, verso.

(*d*) On lit dans Sauval, tome I, page 31, que cette porte ne fut abattue qu'en 1531, par ordre de François Ier.

Digitized by Google

Note 12, Page 12.

Le coing de l'abevrouer jusques au coing de la rue des Poulies.

L'abreuvoir dont il est ici question, comme tous ceux que nous trouverons indiqués dans la suite, devoit être situé sur le bord de la rivière; et puisque, de cet abreuvoir, on alloit directement à la rue des Poulies, il devoit se trouver à l'angle formé par la place du Louvre et le quai de l'École, en sorte que notre rubrique renferme toute la place du Louvre, depuis la rivière jusqu'au coin de la rue des Poulies. Sauval (*a*) parle, à la vérité, de cet abreuvoir, qu'il nomme *du Petit-Bourbon,* de manière à faire entendre qu'il étoit, de son temps, au bout occidental de la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois. Cette position paroît trop étrange, si l'on considère la place des autres abreuvoirs qui seront mentionnés dans notre manuscrit, pour qu'on puisse admettre sans examen l'indication donnée par Sauval; mais encore, en la supposant exacte, l'espace qu'embrasse notre rubrique seroit simplement resserré dans des bornes plus étroites, sa direction restant toujours la même.

C'est dans cette limite que se trouvoit l'hôtel du *Petit-Bourbon,* dont le nom est resté long-temps appliqué à une partie de la place du Louvre actuelle. Jaillot (*b*), qui fixe la date de sa construction, la place quelque temps après l'agrandissement du Louvre par Philippe-Auguste. Trompé par les deux lettres C. V. qui étoient sculptées sur une fenêtre au-dessus du portail de la chapelle, Sauval (*c*) attribue la fondation du palais du Petit-Bourbon au roi Charles V. Mais, comme le remarque Jaillot, il s'est réfuté lui-même en disant (*d*) que les ducs de Bourgogne avoient commencé à y loger sous Philippe-le-Bel. Du reste on ne connoît pas d'une manière certaine l'époque précise à laquelle cet hôtel auroit été bâti. Il est constant qu'il existoit en 1348; Jaillot (*e*) a vu un acte de vente, remontant à cette époque, d'une maison au Fossé-Saint-Germain, tenant *au duc de Bourbon* et à madame d'Alençon. Cependant le plan de la tapisserie dont on fixe la date à l'an 1540, indique seulement l'hôtel d'Alençon en avant du Louvre, et ne contient aucune trace de l'hôtel du Petit-Bourbon. On sait néanmoins que le Petit-Bourbon existoit encore à l'époque où ce plan a été fait, puisqu'il n'a été

(*a*) Livre IV, page 306.
(*b*) Tome I, quartier du Louvre, p. 12.
(*c*) Livre VII, page 209.
(*d*) Livre VII, pages 51 et 114.
(*e*) *Ibid.*

Digitized by Google

entièrement détruit que sous Louis XIV; quant à la date de sa construction, je crois devoir me ranger à l'avis de Jaillot. Les deux lettres que Sauval a vues sur le portail de la chapelle, s'expliquent naturellement par des agrandissemens et des améliorations faites à l'hôtel du Petit-Bourbon, sous le règne de Charles V.

Note 13, Page 12.

La rue Jehan-Evrout.

Je n'ai trouvé cette rue ni dans le poëme de Guillot de Paris, ni dans le rôle de 1313, ni dans les anciens plans. Comme elle est nommée, dans notre manuscrit, immédiatement après l'abreuvoir du Petit-Bourbon et avant la rue des Poulies, et que toutes les rues qui se trouvent sur ce point, à l'orient de la rue des Poulies, vont être mentionnées dans la suite du recensement de notre paroisse, il faut évidemment chercher la rue *Jehan-Evrout* du côté opposé, c'est-à-dire vers le palais du Louvre. Ce palais, situé hors de l'enceinte des murailles, devoit certainement communiquer avec l'intérieur de la ville, et cette communication n'étoit possible que d'un seul côté, celui où les murs du Louvre faisoient face à Saint-Germain-l'Auxerrois et à la rue des Poulies. En avant du Louvre étoient bâtis l'hôtel d'Alençon, celui du Petit-Bourbon et un nombre considérable de maisons particulières, rangées des deux côtés de la rue d'*Hosteriche* (aujourd'hui rue du Coq), qui se prolongeoit alors jusqu'à la rivière. D'après ces données, il est aisé de se figurer la ligne que suivoit la rue Jehan-Evrout. Destinée sans doute à établir entre le Louvre et l'intérieur de Paris une communication indispensable, elle devoit commencer à la porte ouverte dans les murs du palais en face de Saint-Germain-l'Auxerrois, se diriger à l'est, couper à angles droits la rue d'Hosteriche et se terminer à la rue des Poulies.

Note 14, Page 13.

Ce est le renc de la rue des Poulies devers la Croiz.

Il existoit une croix sur la place Saint-Germain-l'Auxerrois, devant l'église (*a*). Dans la rue Saint-Honoré, au bout de la rue de l'Arbre-Sec, il y avoit une autre croix bien plus connue dont il sera bientôt fait mention. Il est impossible de déterminer quelle est celle des deux dont il est ici question; mais ces croix étant toutes deux à l'orient de la rue des Poulies,

(*a*) Sauval, livre VIII, p. 351.

Digitized by Google

notre rubrique ne peut, dans tous les cas, s'appliquer qu'au rang oriental de cette rue.

NOTE 15, PAGE 13.

Jusques au bout de la rue Jehan-Tyson.

Cette rue porte encore le même nom. Elle est nommée dans le plan de la tapisserie *rue Jean-Tilon*, ce qui me fait croire que la rue *Gentil-Hom* du rôle de 1313 (*a*) est la même que *la rue Jehan-Tyson* de notre manuscrit.

NOTE 16, PAGE 13.

C'est la rue d'Averon, etc.

La rue d'Averon est aujourd'hui la rue Bailleul (*b*).

NOTE 17, PAGE 13.

Du coing de la rue Jehan-Tyson, par devers le fossé Saint-Germain, à aler vers la méson au conte de Pontyf, u renc devers la Croiz.

Dans la quête suivante, une rue située à l'occident de la rue de l'Arbre-Sec aboutit aussi à la maison du comte de Ponthieu. Puisque cette maison est le point de jonction des rues situées à droite et à gauche de la rue de l'Arbre-Sec, il faut que la partie de la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois dont il est ici question, soit la partie orientale de cette rue comprise entre la rue Jean-Tison et celle de l'Arbre-Sec. Je ferai remarquer de plus que notre rubrique désigne seulement la rangée de maisons située à gauche en suivant cette direction; nous trouverons la rangée de droite sous un autre titre.

NOTE 18, PAGE 14.

Du coing du fossé Saint-Germain jusques à la forge, devant la Croiz.

La première rubrique du deuxième arrondissement de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, dans le rôle de 1313 (*c*), nous apprend qu'il y avoit un maréchal devant la Croix-du-Tiroir. C'est donc cette croix, située à

(*a*) Page 8. — (*b*) Sauval, livre II, page 112. — Jaillot, tome I, quartier du Louvre, p. 10. — (*c*) Page 8.

Digitized by Google

l'endroit où la rue de l'Arbre-Sec débouche dans la rue Saint-Honoré, que désigne ici le manuscrit. Ainsi notre rubrique contient la partie supérieure de la rue de l'Arbre-Sec, comprise entre la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois et la rue Saint-Honoré, mais seulement le côté gauche en suivant, du midi au nord, la direction de la rue. Nous trouverons le côté opposé dans le recensement de la troisième quête.

Notes 19 a 22, Pages 14 et 15.

De la méson Symon Evrost jusques au Tro-Bernart, le renc devers Saint-Germain.

Le Tro-Bernart.

Du bout de Tro-Bernart, par devers le fossé Saint-Germain, à aler au quarrefour.

Du coing du quarrefour, jusques au coing de l'encloistre, devers la place aus Marcheanz.

Je place sous une même note ces quatre rubriques qui doivent s'expliquer l'une par l'autre, et je commence par fixer les points de départ et d'aboutissement des rues qu'elles contiennent, afin de déterminer ensuite plus facilement ces rues elles-mêmes.

Sauval (*a*) dit qu'il existait à Paris deux places portant le nom de place aux Marchands, l'une dans la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, l'autre « dite « l'*École Saint-Germain*, qui étoit en 1489 le long de la rivière sur le quai « de l'École. » L'abbé Lebeuf (*b*) ne parle que d'une seule place aux Marchands, qu'il dit avoir été située dans la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, non loin du pont Marchand. Ce pont avoit succédé au pont aux Meuniers et se trouvoit un peu à l'occident du pont au Change.

Pour moi, je suis convaincu aussi qu'il n'existoit qu'une seule place aux Marchands; mais elle ne se trouvoit, je crois, ni dans le voisinage du pont Marchand, ni sur le quai de l'École, car aucune de ces deux positions ne s'accorde avec les indications fournies par notre manuscrit et par le rôle de 1313. La place aux Marchands devoit être à l'endroit même où est aujourd'hui la place de l'École. C'est l'opinion de Jaillot (*c*),

(*a*) Livre VI, page 623.
(*b*) Tome I, page 58.
(*c*) Tome I, quartier du Louvre, p. 6.

Digitized by Google

et tout concourt à la justifier. En effet, dans l'arrondissement suivant de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, on lit une rubrique ainsi conçue : *La rue de la Croiz-du-Tiroer, de la place aus Marchéanz, jusques à la croiz, par devers le renc à la Cabote;* et la rubrique correspondante à celle-ci dans le rôle de 1313 porte : *de la place aus Marchans jusques à la Croix-du-Tyrouer* (*a*). Ainsi la Croix-du-Tiroir et la place aux Marchands étoient deux points opposés, situés chacun à l'un des bouts de la rue de la Croix-du-Tiroir, qui est aujourd'hui la rue de l'Arbre-Sec. La position de la Croix-du-Tiroir est connue; elle se trouvoit dans la rue Saint-Honoré, au bout septentrional de la rue de l'Arbre-Sec. La place aux Marchands devoit donc être à l'extrémité méridionale de cette dernière rue. C'est justement la position de la place de l'École actuelle. Ce qui a pu induire l'abbé Lebeuf en erreur, et faire croire à Sauval qu'il existoit une autre place du même nom dans la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, c'est qu'anciennement la rue des Prêtres se terminoit à la place de l'École, et que la partie de cette rue qui se prolonge de nos jours, à l'est de la place, jusqu'à la rue de la Monnoie, étoit le commencement de la rue Saint-Germain-l'Auxerrois (*b*). Comme cette dernière rue aboutissoit ainsi sur la place de l'École, autrefois nommée la place aux Marchands, il est possible que quelques anciens titres indiquent la place aux Marchands comme étant située dans la rue Saint-Germain-l'Auxerrois.

Le cloître Saint-Germain-l'Auxerrois, suivant l'ancien usage, environnoit l'église; il renfermoit l'espace actuellement occupé par la place Saint-Germain-l'Auxerrois, la rue Chilpéric et la rue des Prêtres. Cette dernière rue a pris son nom des ecclésiastiques qui habitoient dans le cloître, au lieu où elle est située. Sauval nous apprend qu'on arrivoit au cloître par quatre rues, et qu'on y entroit par quatre portes (*c*). Il est d'accord en cela avec les plans de la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois que possède la Bibliothèque du Roi, au cabinet des estampes. Deux de ces portes étoient à l'occident et deux à l'orient; l'une de ces dernières se trouvoit dans la rue de l'Arbre-Sec à la hauteur de la rue Chilpéric. Une entrée étoit indispensable dans cet endroit où le cloître, comme nous l'apprend le même auteur, s'étendoit jusqu'à *la rue de Sourdis*, aujourd'hui le cul-de-sac de la Cour-Bâton.

(*a*) Page 11.

(*b*) Voyez les Plans jusqu'en 1792 inclus.

(*c*) Livre IV, pages 302 et 306.

Digitized by Google

Le carrefour d'où l'on arrivoit directement au coin du cloître, *devers la place aus Marcheanz*, ne pouvoit se trouver que dans la rue de l'Arbre-Sec. C'est bien certainement celui qui est formé par l'intersection de cette rue et de la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois.

Sauval assure qu'en 1506, on donnoit encore le nom de *Trou-Bernard* à une ruelle située contre le cloître Saint-Germain-l'Auxerrois (*a*). Je pense avec l'abbé Lebeuf et Jaillot (*b*) que cette ruelle est la rue du Demi-Saint. Cette rue très étroite, perdue entre les murs latéraux de deux maisons fort élevées, est fermée par les deux bouts avec des grilles de fer. Elle aboutit dans la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, et sur la place du même nom, un peu à l'est de l'endroit où devoit se trouver jadis une des portes occidentales du cloître.

Enfin, *le Fossé Saint-Germain* est le nom que l'on donnoit autrefois à la rue actuelle des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, et même à une partie de la place du Louvre. Ce nom venoit des fossés que les Normands creusèrent autour de l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois lorsqu'ils y établirent leur camp en 886 (*c*). J'aurai occasion d'établir ailleurs que la rue des Fossés-Saint-Germain ne s'étendoit pas, dans le XIIIe siècle, au-delà de la rue de l'Arbre-Sec.

D'après tout ce que je viens de dire, la maison de Simon Evrost ne pouvoit être qu'à l'angle méridional formé par la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois et la place du Louvre.

Maintenant, si nous substituons aux noms anciens et inconnus des noms modernes et qui nous soient familiers, nous aurons, en suivant l'ordre du manuscrit, pour les quatre rubriques que j'ai comprises dans cette note :

19. *Du coin de la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois sur la place du Louvre, jusques à la rue du Demi-Saint, le côté vers l'église, ou le côté méridional.*

20. *La ruelle du Demi-Saint.*

21. *La suite de la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, depuis la ruelle du Demi-Saint, jusques au carrefour, dans la rue de l'Arbre-Sec.*

22. *La rue de l'Arbre-Sec, à droite, en descendant vers la place de l'École, jusqu'à la rue Chilpéric.*

(*a*) Livre II, page 174. — (*b*) *Notes sur Guillot de Paris*, t. I, p. 583. — Jaillot, quartier du Louvre, t. I, p. 19. — (*c*) Abbon, livre I, vers 174 et suiv.

Digitized by Google

Note 23, Page 15.

La rue Col-de-Bacon.

Col de bacon signifie, en vieux langage, cou de porc (*a*). Au xve siècle, ce nom avoit été corrompu et changé en celui de *Coup-de-Baston* (*b*). Du temps de Sauval cette rue portoit les noms de *Cour-Baston* et de *rue de Sourdis* (*c*). C'est une petite cour étroite, fermée d'une grille, située dans la rue de l'Arbre-Sec entre les n°s 23 et 25, et qui n'est plus même assez profonde pour mériter le nom de *cul-de-sac*. On voit encore au mur de gauche une pierre sur laquelle est gravée le nom de *Cour-Bâton*.

Note 24, Page 15.

L'encloistre Saint-Germain.

J'ai fixé plus haut la place et l'étendue du cloître Saint-Germain-l'Auxerrois (*d*).

Note 25, Page 15.

La tierce queste, en la parroisse Saint-Germain, du coing de la Croiz-du-Tiroer, etc.

Cette troisième division de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois forme un carré long, dont les deux grands côtés sont la rue de l'Arbre-Sec et la rue des Bourdonnois, prolongées jusqu'à la rivière.

Note 26, Page 15.

De la rue de la Croiz-du-Tiroer, en descendant du coing de la Croiz jusques à la méson Jehan de Senliz.

La suite de ce travail prouvera que cette rubrique s'applique à la partie de la rue Saint-Honoré comprise entre la rue de l'Arbre-Sec et la rue des Bourdonnois.

(*a*) Le mot de *bacon* s'est conservé en anglais avec la signification de *cochon*. Le fameux chancelier *Bacon* avoit deux *sangliers* pour support de ses armes.

(*b*) Lebeuf, tome I, page 604.

(*c*) Sauval, livre II, page 129.

(*d*) Voyez ci-dessus, note 22.

Digitized by Google

Note 27, Page 17.

La rue Renier-Bourdon, fendant jusques à Sainne.

La rue Renier-Bourdon étoit déjà, en 1313, la rue *aus Bourdonnois*. Je trouve dans cette rue, au nombre des contribuables, *Guérin le clerc feu Adam Bourdon,* ce qui sembleroit indiquer qu'Adam Bourdon y a demeuré. La rue des Bourdonnois auroit donc pu porter à une certaine époque le nom d'Adam Bourdon, comme l'assure Sauval, dans son Traité sur les rues de Paris (*a*). Mais cet auteur se trompe, en appliquant à la rue des Bourdonnois le nom de *rue Sire Guillaume Bourdon;* je démontrerai plus bas que c'étoit le nom de la rue de Bétizy.

Bien que notre rubrique soit ainsi conçue : *La rue Renier-Bourdon, fendant jusques à Sainne,* il ne faut pas croire qu'au XIIIe siècle la rue des Bourdonnois se prolongeât jusqu'à la rivière. Notre titre est une espèce de subdivision dans la division principale, et s'applique à la fois à la rue contenue sous cette rubrique et à celle que renferme la rubrique suivante; nous trouverons d'autres exemples de cette singularité.

Le rôle de 1313 contient sous un même titre le recensement de la rue des Bourdonnois, et celui du cul-de-sac du même nom.

Note 28, Page 17.

La rue Tybaut-aus-Dez, fendant jusques à l'yaue.

Le nom de la rue n'a pas changé, mais on l'écrit en un seul mot, Thibautodé. Quoiqu'on puisse alléguer de vieux titres pour justifier l'orthographe actuelle, elle n'est cependant pas conforme à la véritable étymologie. Les actes les plus anciens désignent notre rue par les noms de *rue Tibault-aus-Dez*, *vicus Theobaldi-ad-Dados*, *vicus Theobaldi-Aleatoris*. Cette rue s'étendoit primitivement jusqu'à la rivière, c'est-à-dire que la rue de l'Arche-Marion, qui lui fait suite au midi, portoit aussi le nom de rue Tybaut-aus-Dez. Du moins je n'ai trouvé aucune ancienne rue qui pût être aujourd'hui représentée par celle de l'Arche-Marion.

(*a*) Livre II, page 119.

Digitized by Google

Note 29, Page 18.

La rue Guillaume-Bourdon d'une part et d'autre, jusques à la méson au conte de Pontif.

Je ne crois pas que personne ait encore donné la véritable synonymie de cette ancienne rue. Sauval l'a prise pour la rue des Bourdonnois, et Jaillot a partagé cette erreur (*a*), que le rôle de 1292 me met à même de rectifier. Nous avons déjà vu que la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois aboutissoit aussi à la maison du comte de Ponthieu. La rue Guillaume Bourdon, qui, venant d'un côté diamétralement opposé à la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, aboutit cependant au même point, ne peut être que la rue de Bétizy. Cette rue est nommée, dans le rôle de 1313, la *rue au Conte de Pontif* (*b*). Mais le poème de Guillot de Paris mentionne à la fois et la *rue aus Quains de Pontis* et la *rue de Béthizi* (*c*). Pour expliquer cette espèce de double emploi, je dois dire qu'anciennement la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois se terminoit à la rue de l'Arbre-Sec, et que la rue de Bétizy se prolongeoit à l'occident jusqu'à cette même rue de l'Arbre-Sec, au lieu de s'arrêter comme aujourd'hui à la rue du Roule (*d*). Ainsi la partie orientale de la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, comprise entre la rue de l'Arbre-Sec et la rue de la Monnoie, se nommoit, au XIVe siècle, *rue au Conte de Pontif*. Le nom de *rue de Béthisi* s'appliquoit comme aujourd'hui à la rue qui conduit de la rue du Roule à celle des Bourdonnois. A une époque antérieure, la rue *au Conte de Pontif* et la *rue de Béthisi* n'en formoient qu'une seule, ayant à son extrémité occidentale l'hôtel des comtes de Ponthieu, et à son bout oriental, la maison de sire Guillaume Bourdon, qui avoit donné son nom à toute la rue.

Note 30, Page 20.

Gloriète.

Les anciens plans de Paris ne marquent aucune rue de ce nom dans la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. Sauval dit que la rue Baillet se nom-

(*a*) Sauval, livre II, page 119. — Jaillot, tome I, quartier Sainte-Opportune, page 14.

(*b*) Page 12.

(*c*) Lebeuf, tome I, page 582.

(*d*) Voyez les Plans de Berey et de Bullet. — Voyez aussi Sauval, livre VII, p. 241.

Digitized by Google

moit, en 1297, la rue *Dame Gloriette*, et depuis, la *rue Gloriette* (*a*). La place que cette rue occupe, dans le recensement de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, convient en effet parfaitement à la position de la rue Baillet. Mais, comme on voit, Sauval s'est trompé en disant qu'on n'avoit simplifié le premier nom de cette rue que postérieurement à 1297.

Note 31, Page 20.

La rue au Cerf, d'une part et d'autre.

C'est aujourd'hui la rue de la Monnoie (*b*). Le nom actuel lui vient de l'hôtel des Monnoies qui a long-temps existé dans cette rue presqu'en face de la rue Baillet. Au côté gauche de cet hôtel étoit un cul-de-sac que Sauval et Jaillot (*c*) appellent, je ne sais pourquoi, rue Alexandre l'Anglois, et que les anciens plans, notamment celui de 1676, nomment *rue Guy d'Auxerre*. C'est très probablement ce cul-de-sac, représenté aujourd'hui par la rue Boucher, que le rôle de 1313 appelle *rue Gui-le-Hirolier* (*d*), et qu'il place immédiatement après la rue au Cerf et la rue au Conte de Pontif. Du reste Sauval mentionne aussi la rue Guy d'Auxerre, mais c'est pour dire qu'il ignore où elle étoit située (*e*).

On trouve encore dans le Ms. publié par M. Buchon, la *rue au Foein*, qui n'a été connue ni de Sauval, ni de Jaillot, et la *rue Raoul-de-Charronne* (*f*). Sauval a vu, dans un acte de 1433, une rue nommée *rue Arnoul-le-Charron* ou *des Chartiers*, qu'il suppose être un cul-de-sac existant encore de son temps entre la rue Baillet et la place des Trois-Maries, et que Gomboust, dit-il, appelle *rue d'Anjou* (*g*). L'orthographe des noms propres varie tellement dans les anciens manuscrits, et les deux noms *Arnoul-le-Charron*, *Raoul-de-Charronne* ont une ressemblance si frappante, qu'on ne doit les regarder que comme deux leçons différentes d'un seul et même nom. Quant au cul-de-sac d'*Anjou*, qui représenteroit l'ancienne rue *Arnoul-le-Charron*, ou *Raoul-de-Charronne*, le plan de Gomboust ne le place pas dans la rue de la Monnoie, comme on pourroit le croire d'après l'indication inexacte de

---

(*a*) Livre II, page 112.

(*b*) Sauval, II, page 151.

(*c*) Sauval, *ibid.* — Jaillot, tome I, quartier du Louvre, p. 50.

(*d*) Page 12. M. Buchon n'a pas bien lu le nom de cette rue : le manuscrit du rôle de 1313 porte *Guy le Breolier*.

(*e*) Livre II, page 170.

(*f*) Page 11.

(*g*) Livre II, page 172.

Digitized by Google

Sauval, mais dans la rue de l'Arbre-Sec, entre la rue Baillet et la place de l'École. C'est aujourd'hui le cul-de-sac des Provençaux.

La place qu'occupe la *rue au Foein*, dans le rôle de 1313, parmi les rues qui composent la troisième quête de Saint-Germain-l'Auxerrois, prouve qu'elle donnoit sur la rivière, à l'orient de la place des Trois-Maries. De plus, la liste des rues de Paris, au xve siècle, la nomme entre la rue *Popin*, aujourd'hui rue de l'Arche-Pépin, et la rue *aux Portes*, aujourd'hui rue des Orfèvres (*a*). De là je conclus qu'il faut reconnoître la *rue au Foein* dans la ruelle des Fuseaux, ou dans celle des Quenouilles, dont on vient de faire une seule rue, large et bien aérée, en démolissant les maisons qui les séparoient.

C'est entre la rue des Fuseaux et la rue de l'Arche-Marion qu'étoit situé le For-l'Évêque ou Four-l'Évêque. C'étoit primitivement le siége de la juridiction épiscopale, *forum episcopi*. Plus tard ce palais devint une prison d'État.

Note 32, Page 21.

La rue de la Croiz-du-Tiroer, etc.

Cette rubrique s'applique au côté oriental de la rue de l'Arbre-Sec.

Note 33, Page 21.

La quarte queste Saint-Germain-l'Aucerrais, etc.

Cette circonscription renferme l'espace compris entre deux lignes droites qu'on tireroit à partir des rues Saint-Honoré et de la Ferronnerie jusques à la Seine, en suivant la direction de la rue des Bourdonnois et de la rue des Lavandières.

Note 34, Page 21.

La Ferronnerie tout entour.

Cette rue a conservé son nom primitif. Au xiiie siècle, elle s'étendoit jusqu'à la rue des Bourdonnois; mais le bout oriental de la rue, vers la rue Saint-Denis, portoit le nom de *la Charonerie*.

(*a*) Lebeuf, tome I, page 604.

Digitized by Google

On lit dans Guillot de Paris (*a*).

Par la rue Sainte-Opportune
Alai en *la Charonnerie*,
Et puis en *la Féronnerie*.

Plus tard, notre rue prit le nom de *la Ferronnerie* jusqu'à la rue Saint-Denis, mais le perdit du côté opposé. Ainsi, dans le plan de 1792, l'espace compris entre la rue Tirechape et la rue des Déchargeurs s'appelle *la Chausseterie;* c'est aujourd'hui l'extrémité méridionale de la rue Saint-Honoré.

Note 35, Page 22.

En la viez place aus Pourciaus, tout entour.

Raoul de Presles dit, dans ses Commentaires sur la Cité de Dieu, liv. v, chapitre 25, en parlant des antiquités de la ville de Paris : « Le marchié des « bestes estoit par deçà la rue aux Bourdonnois, ou lieu que l'en dit le siége « aux Deschargeurs. Et encore l'appelle-l'en la vieille place aux Pour- « ceaux (*b*). » Si Guillot de Paris ne confond pas ces deux places en une seule, du moins il les nomme de manière à prouver qu'elles étoient attenantes. Voici comme il s'exprime à ce sujet : (*c*)

Par la rue Raoul-l'Avenier
Alai au siége à Descarchéeurs;
D'iluec m'en alai tantost ciex
Un tavernier, en *la viez place*
A Pourciaux.

Dans sa note sur ce passage de Guillot, l'abbé Lebeuf dit que la place aux Pourceaux devint ensuite la place aux Chats. Je trouve en effet dans tous les anciens plans une place aux Chats, située dans la rue de la Ferronnerie, au bout de la rue des Déchargeurs. De plus Sauval (*d*) nous apprend que la rue de la Limace, qui donne d'un bout dans la rue des Bourdonnois, de l'autre dans la rue des Déchargeurs, s'est appelée long-temps la *rue aux Chats*, la *rue de la Place aux Chats*, *la rue de la Place aux Pourceaux* et la *rue des Deschargeurs*. Cette assertion est confirmée par Jaillot (*e*), sauf ce qui

(*a*) Lebeuf, tome I, page 580.

(*b*) *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, édit. in-12, tome XX, page 481.

(*c*) Lebeuf, tome I, page 581. — Voyez aussi Jaillot, t. I, quartier Sainte-Opportune, p. 29.

(*d*) Livre II, p. 146.

(*e*) L. c.

Digitized by Google

regarde le nom de rue aux Déchargeurs, qui, selon lui, n'auroit jamais été appliqué à la rue de la Limace. Cependant dans un compte de la Prévôté de Paris, daté de l'an 1360 (*a*), on trouve une *rue des Deschargeurs* faisant le coin de la vieille place aux Pourceaux. Cette rue ne me semble pas pouvoir être autre chose que la rue de la Limace, puisque la rue qui porte aujourd'hui le nom des Déchargeurs n'existoit pas encore à cette époque, du moins à l'état de rue. C'étoit une place qui portoit le nom de *siége aux Descharchéeurs*, et sa position est suffisamment indiquée par celle de la rue actuelle des Déchargeurs, qui l'a remplacée.

Je conclus de tout ce qui précède, 1°. que la place aux Pourceaux et le siége aux Déchargeurs n'étoient qu'une seule et même place dont la partie méridionale a long-temps été une espèce de station pour les déchargeurs ou portefaix, et dont la partie septentrionale, primitivement destinée au marché aux pourceaux, a pris plus tard le nom de *place aux Chats*, lorsque ce marché est devenu un dépôt d'ordures et d'immondices; 2°. que la rue de la Limace étoit la limite de ces deux places, ou, pour parler plus exactement, de ces deux parties de la place, et qu'on la désignoit sous différens noms, suivant qu'on la considéroit comme aboutissant dans l'une ou dans l'autre de ces deux parties.

Je ne puis finir cette note sans dire quelques mots sur une rubrique du rôle de 1313, qui pourroit faire croire, ou bien que la place aux Pourceaux étoit le carrefour formé par les rues Thibautodé, Boucher, de Bétizy et des Deux-Boules, ou bien que la rue Thibautodé s'étendoit, en traversant la rue des Mauvaises Paroles jusqu'à la rue de la Ferronnerie, à l'endroit où j'ai fixé l'emplacement de la vieille place aux Pourceaux. Cette rubrique est la dixième de la quatrième quête Saint-Germain-l'Auxerrois; elle est ainsi conçue : *La rue Thiébaut-aus-Dez jusques à la viez place aus Porciaus* (*b*). Ce titre doit certainement s'entendre, non seulement de la rue Thibautodé, mais encore de la rue des Bourdonnois qui lui fait suite, et dont l'extrémité septentrionale aboutit en effet dans la rue Saint-Honoré, presqu'en face de l'endroit où se trouvoit autrefois la vieille place aux Pourceaux. Nous avons déjà vu, dans notre manuscrit, la rue Thibautodé et la rue des Bourdonnois comprises sous une seule et même rubrique (*c*). La même particularité se fait encore remarquer dans le rôle de 1313, à la troisième quête de Saint-Germain-l'Auxerrois, dont la deuxième rubrique est ainsi conçue : *La rue aus Bour-*

(*a*) Sauval, *Comptes de la Prévôté de Paris*, page 264.

(*b*) Page 18.

(*c*) Voyez plus haut, note 27.

Digitized by Google

donnois et cul-de-sac, et la rue Thibaut-aus-Dez à destre jusques à Sainne (*a*). De même que sous ce dernier titre on a réuni le côté occidental de la rue des Bourdonnois et le côté occidental de la rue Thibautodé, de même, sous cette rubrique : *La rue Thiébaut-aus-Dez jusques à la viez place aus Porciaus*, on a renfermé le côté oriental de la rue Thibautodé et le côté oriental de la rue des Bourdonnois.

Note 36, Page 23.

C'est le renc de la méson feu Jehan du Change, etc.

Ce titre doit s'appliquer aux maisons qui étoient situées sur la place dite autrefois le siége aux Déchargeurs, aujourd'hui rue des Déchargeurs.

Note 37, Page 23.

La rue Rolant-l'Avenier.

Le rôle de 1313 (*b*) et le poème de Guillot de Paris (*c*) nomment cette rue *Raoul-l'Avenier*. Sauval (*d*) l'appelle tantôt rue *Rouland-l'Avenier*, tantôt rue *Raoul Lanternier*, mais il ne fixe pas sa situation. La place qu'elle occupe dans le recensement de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois conviendroit parfaitement à la rue actuelle du Plat-d'Étain. Cependant Sauval et l'abbé Lebeuf (*e*) disent avoir vu des titres du commencement du XIVe siècle, dans lesquels cette dernière rue étoit nommée rue Baudoin-Prend-gage ou Rollin-Prens-gages, nom qui est resté à un cul-de-sac parallèle à la rue du Plat-d'Étain. Mais le cul-de-sac et la rue sont si voisins, que ces deux auteurs ont pu facilement se méprendre. Il me semble que rien n'autorise à admettre la transposition de noms dont parlent Sauval et l'abbé Lebeuf. Je trouve bien plus simple de voir avec Jaillot (*f*) dans la rue Rolant-l'Avenier, la rue actuelle du Plat-d'Etain, et de laisser au cul-de-sac qui l'avoisine le nom qu'il porte encore aujourd'hui, et que probablement il a toujours porté.

Le cul-de-sac n'est ni nommé ni indiqué dans notre manuscrit, mais il est

---

(*a*) Page 9.

(*b*) Page 18.

(*c*) Lebeuf, tome I, p. 581.

(*d*) Livre II, p. 170 et suiv.

(*e*) Livre II, p. 158; Lebeuf, l. c.

(*f*) Jaillot, tome I, quartier Sainte-Opportune, pages 49 et suiv.

Digitized by Google

mentionné dans le poème de Guillot de Paris et dans le rôle de 1313. Dans le premier, il est appelé rue Baudouin Prengaje ; le second le nomme rue Baudoin-Prent-gage.

Notes 38 et 39, Page 24.

C'est le renc de la méson Jaques Boucel, devant et derrières.

C'est la rue Guillaume-Porée, devers la partie Jaques Boucel.

La maison de Jacques Boucel faisait le coin de deux rues, l'une appelée *rue Guillaume Porée*, l'autre qui n'est pas nommée, mais seulement désignée dans ce titre : *C'est le renc de la méson Jaques Boucel, devant et derrières.* La rue Guillaume Porée, d'après Jaillot (*a*), est celle que nous appelons aujourd'hui rue des Deux-Boules. L'autre rue ne peut être que la rue des Mauvaises-Paroles, appelée rue de Male-Parole dans le rôle de 1313. (*b*)

Note 40, Pages 24 et 25.

C'est le bout de la rue Bertin-Porée, par derrière la méson Raoul de Pacy, tout entour, jusques à la méson Jehan Fourre.

La rue Bertin-Porée, du costé devers la méson Savari le queu, etc.

Il devient très difficile, pour ne pas dire impossible, de suivre la direction de cette quête. Les rues sont connues à la vérité, mais elles sont divisées en plusieurs parties dont on ne peut déterminer les limites, parce que ces limites ne sont pas d'autres rues aboutissantes, mais des maisons, désignées par le nom de leurs propriétaires, et dont il n'y a pas toujours moyen de fixer la position. La seule maison dont je puisse indiquer l'emplacement est celle de Jehan Augier. En examinant la circonscription de la quatrième et de la cinquième quête de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, on se convaincra que l'une renferme le côté occidental, l'autre le côté oriental de la rue des Lavandières-Sainte-Opportune. Le côté occidental est indiqué par ces mots dans le titre général qui est en tête de la quatrième quête : *La rue aus Lavendières, encontre la méson Jehan Augier.* Cette maison se trouve

(*a*) Tome I, quartier Sainte-Opportune, page 13. — Voyez Sauval, livre II, p. 118.

(*b*) Page 19.

Digitized by Google

donc du côté opposé, c'est-à-dire du côté oriental. De plus, lorsqu'on arrive au recensement de ce dernier côté, compris sous la troisième rubrique de la cinquième quête, on longe la rue des Lavandières du midi au nord, et le premier contribuable nommé est Jehan Augier. Donc, sa maison étoit à l'angle oriental formé par la rue des Lavandières et la rue Saint-Germain-l'Auxerrois. Cette position une fois connue, on peut conjecturer que les deux rubriques qui font l'objet de cette note renferment le recensement de la rue Bertin-Poirée, de la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, depuis la rue Bertin-Poirée jusqu'au coin de la rue des Lavandières opposé à la maison de Jehan Augier, enfin du côté occidental de la rue de l'Arche-Pepin, nommée autrefois rue de l'Abreuvoir-Jehan-Popin.

Notes 41 et 42, Pages 25 et 26.

C'est la rue aus ij Portes delez la rue Saint-Germain.

Le renc de la méson feu Ysembart le queu.

Il s'agit dans ces deux rubriques des deux côtés de la rue des Orfèvres. Cette rue est nommée *rue d'Entre deus Portes* dans le Ms. publié par M. Buchon (*a*). Plus tard, un hôtel que possédoient dans cette rue les abbés de Joyenval, couvent de l'ordre de Prémontré, dans le diocèse de Chartres, lui fit donner le nom de *rue aux moines de Jenvau*. Mais Guillot de Paris, qui la désigne sous cette dénomination, fait néanmoins mention des portes qui se trouvoient à ses deux extrémités : (*b*)

La rue à *moignes de Jenvau*
Porte a à mont et porte à vau.

Note 43, Page 26.

La rue Tybaut-aus-Dez jusques au coing de la méson feu Jehan-le-jœlier.

Le recensement du côté occidental de la rue Thibautodé se trouvoit déjà compris sous le titre qui fait le sujet de la note 28. Le recensement du côté oriental restoit encore à faire. Il est compris sous notre rubrique et sous celle que je me contenterai d'indiquer plus bas à la note 45.

(*a*) Page 20.

(*b*) Lebeuf, tome I, p. 579.

Digitized by Google

Note 44, Page 26.

La ruèle feu Jehan-le-jœlier, qui torne en la rue Bertin-Porée.

On voit encore dans le plan de 1792, un peu au midi de la rue des Deux-Boules, une petite rue parallèle à cette dernière, donnant par un bout dans la rue Thibautodé et, par l'autre, dans la rue Bertin-Poirée. C'est évidemment de cette rue, aujourd'hui détruite, qu'il est question dans notre rubrique. Elle s'appeloit la rue *des Trois-Visages* et étoit déjà condamnée à l'époque où l'abbé Lebeuf écrivoit son histoire de Paris.

Je ne sais pourquoi Sauval, qui, à la page 166 de son deuxième livre, reconnoît qu'en 1434 la rue des Trois-Visages se nommoit rue *Jean-de-Goulieu*, a placé, page 170, la rue *Jean-le-Goulier*, qu'il sait être de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, parmi les rues dont la position est inconnue. Il étoit, ce me semble, bien facile de s'apercevoir que ces deux dénominations presque identiques devoient s'appliquer à la même localité. Le nom de Jean-le-Goulier se rapproche même plus que celui de Jean-de-Goulieu du titre donné par notre Ms., titre qu'on peut considérer à bon droit comme la dénomination originale, puisque l'individu qui avoit donné son nom à la rue existoit encore peu de temps avant l'époque où ce Ms. a été composé.

La rue *Jehan-l'Aguillier*, dans le rôle de 1313 (*a*), et la rue *Jehan-l'Eveiller*, dans le Dit des rues de Guillot de Paris (*b*), ne sont autre chose que notre rue *Jean le jœlier*. Ces trois noms, ou plutôt ces trois formes différentes du même nom, désignent l'ancienne rue des Trois-Visages.

Note 45, Page 26.

C'est la moitié de la rue Tybaut-aus-Dez, etc.

Voyez plus haut, note 43.

Note 46, Page 27.

En venant à l'abevroer Jehan-Popin, jusques à l'abevroer de la rue Tybaut-aus-Dez, devant et devers l'yaue.

L'abreuvoir Jehan-Popin a laissé son nom à une ruelle donnant dans la rue Saint-Germain-l'Auxerrois presqu'en face de la rue des Lavandières. Mais le

(*a*) Page 21.

(*b*) Lebeuf, tome I, page 579.

Digitized by Google

nom s'est corrompu peu à peu, et on la nomme aujourd'hui rue de l'Arche-Pepin. Il y avoit anciennement deux abreuvoirs sur l'emplacement du quai de la Mégisserie, l'un situé à l'endroit où débouche la rue de l'Arche-Pepin, l'autre au bout de la rue de l'Arche-Marion qui fait le prolongement de la rue Thibautodé. L'espace compris entre ces deux abreuvoirs est renfermé sous la rubrique qui fait l'objet de cette note.

J'ai dit qu'en 1292 la rue de l'Arche-Marion faisoit partie de la rue Thibautodé et portoit conséquemment le même nom. Cette rue, en 1300, étoit appelée *rue de l'Abreuvoir Thibaut-aux-dés*. On lui donna dans la suite plusieurs autres noms, entre autres celui de *Ruelle des Étuves*, à cause d'un établissement de bains pour femmes qui s'y étoit formé. La dénomination d'*Arche-Marion* lui est venue d'une femme qui tenoit cet établissement. On l'a aussi appelée rue de l'*Abreuvoir-Marion*, et à ce sujet je ferai observer, comme un fait singulier et digne de remarque, la substitution du mot *arche* à celui d'*abreuvoir* dans deux rues voisines l'une de l'autre, celle de l'Abreuvoir Jehan-Popin et celle de l'Abreuvoir Marion.

Note 47, Page 28.

La quinte queste de la parroisse Saint-Germain, du coing de la méson Lambert Bouche, etc.

Il faudroit, pour tracer bien exactement les limites de cette circonscription, savoir où étoit située la maison de Lambert Bouche; mais ce point n'est pas facile à déterminer. Cependant, en m'aidant des renseignemens donnés par Lebeuf sur l'étendue de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois et de celle de Sainte-Opportune qui l'avoisine, je crois pouvoir placer avec assez d'exactitude la maison de Lambert Bouche à l'angle formé par la rue des Lavandières et la rue de la Tableterie. C'est là que se trouvoit au nord la limite des deux paroisses. Notre circonscription seroit donc limitée, au nord, par la rue de la Tableterie; à l'est, par la rue Saint-Denys; au midi, par la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, et à l'ouest, par la rue des Lavandières. Tous les contribuables nommés après la grande rubrique, sans aucune désignation particulière de la rue qu'ils habitoient, sont probablement ceux qui demeuroient dans la rue de la Tableterie et dans la rue Saint-Denys, *depuis le coing de la méson Lambert Bouche jusques au coing de la Hiaumerie, et tout contremont la Grant-Rue jusques au quarrefour de la Porte.*

Digitized by Google

La *Grant-Rue* est la rue Saint-Denys.

La Porte dont il est ici question est celle qu'on appeloit la porte de Paris, qui traversoit le Grand-Châtelet et se trouvoit à l'endroit où la rue Saint-Denys débouche dans la place sur laquelle étoit bâti ce célèbre édifice.

Note 48, Page 29.

La rue Saint-Germain.

Nous verrons par la suite qu'il n'est ici question que du côté septentrional de la partie de la rue Saint-Germain comprise entre la place du Châtelet et la rue des Lavandières.

Note 49, Page 29.

La rue aus Lavendières.

Notre rubrique comprend seulement le côté oriental de la rue des Lavandières, depuis l'entrée de la rue, au midi, jusqu'à la rue Courtalon.

Note 50, Page 30.

La Harengerie.

Nous n'avons aujourd'hui qu'une seule rue de la Harengerie. Le rôle de 1313 en mentionne deux (*a*). Or, je remarque que la rue de la Tableterie est bien désignée dans les deux rôles, mais que ni l'un ni l'autre ne lui donnent un nom particulier. Je suis donc porté à croire que la deuxième Harengerie, dont l'existence nous est révélée par le rôle de 1313, n'est autre chose que la rue de la Tableterie. En effet, quoique dans ce rôle, aussi bien que dans notre manuscrit, la première rubrique de la cinquième quête de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois me semble clairement désigner la rue de la Tableterie, il pourroit très bien se faire que cette rubrique renfermât seulement le côté méridional de cette rue, qui appartenoit en entier à la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois. Mais comme cette paroisse renfermoit encore, d'après l'abbé Lebeuf (*b*), les cinq ou six premières maisons du côté septentrional de la rue de la Tableterie, il n'est pas invraisemblable

(*a*) Page 25.

(*b*) Tome I, page 57.

Digitized by Google

qu'après avoir pris d'abord tout le côté gauche de cette rue en commençant le recensement de la quête, on soit venu terminer ce recensement aux cinq ou six maisons de la même rue qui devoient en faire partie. Ce qui rend ma conjecture presque certaine, c'est que la deuxième Harengerie, dans le rôle de 1313, renferme seulement six contribuables. Jaillot assure, après Sauval (*a*), que cette rue s'est anciennement appelée la *Hanterie*. Il ajoute même que c'est son nom primitif, ou du moins son premier nom connu, et qu'elle est ainsi nommée dans un cartulaire de Saint-Germain-l'Auxerrois à la date de 1218. Ce mot auroit fort bien pu être altéré dans la suite par les copistes et avoir été changé en celui de la Harengerie.

Note 51, Page 31.

En la parroisse Saint-Germain, de la méson Phelippe Paon, qui fet le coing de l'abevrouer, etc.

La maison de Philippe Paon, où commence la circonscription de ce deuxième arrondissement, me semble devoir être placée du côté oriental de la rue de l'Arche-Pepin. Ainsi cette quête se renfermeroit dans le carré formé par la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, le côté occidental de la place du Châtelet, le quai de la Mégisserie et la rue de l'Arche-Pepin. La première liste des contribuables renferme ceux qui habitoient le côté méridional de la partie de la rue Saint-Germain comprise entre la rue de l'Arche-Pepin et la place du Châtelet.

Note 52, Page 31.

La Saunerie.

La rue de la Saunerie existe encore avec le même nom, mais l'orthographe en est entièrement changée; on écrit aujourd'hui rue de la Sonnerie. Du reste cette altération remonte déjà assez haut, car dans les plans de Paris du XVIIe siècle notre rue est déjà désignée par le nom de la Sonnerie. Je n'ai pas besoin de dire que l'orthographe de notre manuscrit est seule conforme à l'étymologie. Cette rue doit son nom à une maison du voisinage qu'on appeloit *la Maison de la Marchandise du Sel* (*b*), et les plus anciens titres la nomment *Salneria*.

(*a*) Jaillot, tome I, quartier Sainte-Opportune, page 51.

(*b*) *Ibid.*, page. 50,

Digitized by Google

Note 53, Page 31.

La ruèle qui va à Sainne, devant la méson Jehan Cheval.

Cette désignation ne peut convenir qu'à la rue Pierre-à-Poissons, que nous trouverons plus loin mentionnée, mais seulement comme limite.

Note 54, Page 32.

Contreval la rivière jusques au coing de la méson Phelippe Paon, ou l'en commença.

Ce titre désigne l'extrémité orientale du quai de la Mégisserie, à laquelle on donna un peu plus tard le nom de Vallée de Misère, et qui, du temps de Sauval, se nommoit rue Trop-va-qui-dure, ou Qui-m'y-trouva-si-dure.

Je ferai remarquer en passant qu'à la maison de Philippe Paon aboutissoient à la fois la partie du quai de la Mégisserie dont je viens de parler et le bout oriental de la rue Saint-Germain-l'Auxerrois. De là je conclus que cette maison occupoit tout le côté méridional de la rue de l'Arche-Pepin, et qu'il falloit ou qu'elle fût fort grande, ou que la rue de l'Arche-Pepin n'eût point alors, au levant, l'étendue qu'elle a aujourd'hui.

Note 55, Page 32.

La septiesme queste, de la porte du Chastelet jusques à la faute de Grant-Pont.

Cette septième et dernière division de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois renferme une partie de la place actuelle du Châtelet, et s'étend jusqu'à l'extrémité septentrionale du Pont-au-Change. Le terrain occupé de nos jours par la place du Châtelet étoit anciennement rempli par l'édifice du Châtelet, l'église de Saint-Leufroy et quelques rues que nous trouverons mentionnées dans le recensement de la paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Mais il y avoit néanmoins en face du Pont-au-Change une petite place qui faisoit partie de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, ainsi que quelques unes des maisons qui étoient bâties sur le côté occidental du pont (*a*).

(*a*) Voyez les anciens Plans, et Lebeuf, tome I, page 57.

Digitized by Google

Je terminerai ce que j'avois à dire sur la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, en faisant remarquer que cette paroisse contenoit une rue assez importante dont je n'ai trouvé dans mon manuscrit aucune mention expresse, soit qu'au XIIIe siècle elle ne renfermât pas d'habitans soumis à l'impôt, soit qu'elle en renfermât trop peu pour mériter un titre particulier. Je veux parler de la rue Jean-Lantier, nommée rue Jehan-Lointier dans Guillot de Paris (*a*) et le rôle de 1313 (*b*), et rue Philippe Lointier dans la liste des rues de Paris au XVe siècle que j'ai déjà citée. Comme cette rue faisoit suite à la rue des Trois-Visages, nommée autrefois rue Jehan-le-Jœlier (*c*), le même nom servoit peut-être, en 1292, à les désigner l'une et l'autre. Peut-être encore la rue Jean-Lantier se trouve-t-elle implicitement comprise dans notre manuscrit sous un de ces titres généraux qui renferment plusieurs rues, et qui, ainsi que je l'ai déjà dit, s'appliquent à des circonscriptions trop vaguement définies pour qu'on en puisse préciser exactement les limites.

LA PAROISSE SAINT-EUSTACHE.

NOTE 1, PAGE 35.

La première queste de la parroisse Saint-Huitace, premièrement commenciée au bout de la vile jusques à la pointe Saint-Huitace.

Ce titre désigne une rue comprise entre la pointe Saint-Eustache et une des portes de la ville. Mais cette porte n'est pas la porte Montmartre comme on pourroit le croire au premier coup-d'œil, puisque la rue qui va de la porte Montmartre à la pointe Saint-Eustache va être mentionnée sous le titre suivant. La porte dont il est ici question est nommée, dans le rôle de 1313, *la porte feu Nicolas Arrode* (*d*), et Guillot de Paris désigne sous le nom de rue *Nicolas Arrode* la rue qui y conduisoit (*e*). Or, d'après la connoissance que nous avons d'ailleurs de l'enceinte de Philippe-Auguste, trois rues seulement pouvoient conduire directement de la pointe Saint-Eustache à l'une des portes de la ville : c'étoient la rue Montmartre, la rue Coquillère et la rue Comtesse d'Artois. J'ai déjà dit qu'il ne pouvoit pas être

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 579 et 604.
(*b*) Page 20.
(*c*) Voyez ci-dessus, note 44.
(*d*) Page 28.
(*e*) Lebeuf, tome I, page 589.

Digitized by Google

ici question de la rue Montmartre, dont le recensement est compris sous la rubrique suivante. Il ne s'agit pas non plus de la rue Coquillière, puisque la porte où aboutissoit cette rue est nommée dans le rôle de 1313 (*a*), aussi bien que dans notre manuscrit, la porte au Coquillier. La rue Nicolas Arrode est donc la rue Comtesse d'Artois, et la porte Nicolas Arrode est la porte de l'enceinte de Philippe-Auguste qui se trouvoit dans cette rue, entre la rue Mauconseil et la rue Pavée Saint-Sauveur.

Le rôle de 1313, après avoir mentionné la porte Nicolas Arrode, nomme encore à la vérité la porte du Comte d'Artois, qu'on pourroit croire être différente de la première (*b*); mais c'est bien certainement la même porte désignée sous un autre nom. S'il en étoit autrement, il faudroit admettre qu'entre la porte Saint-Honoré et la porte Saint-Denys, il y avoit encore quatre autres portes; tandis qu'il est constant qu'il n'en existoit que trois, situées, l'une dans la rue Coquillière, l'autre dans la rue Montmartre, et la troisième dans la rue Comtesse d'Artois.

Du reste il est évident que la porte du *Conte d'Artois* est la même que la porte de la *Comtesse d'Artois,* dont Sauval fixe la position dans la rue qui porte encore aujourd'hui ce nom (*c*). Mais cet auteur semble avoir ignoré qu'on l'eût jamais désignée sous une dénomination différente.

Je n'ajouterai rien à ce que j'ai dit ailleurs (*d*) sur la famille des Arrode: seulement je ferai observer comme une singularité assez remarquable, que Nicolas Arrode ait donné son nom à une porte et à une rue situées dans la paroisse Saint-Eustache, tandis que tout semble démontrer qu'il habitoit dans la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs.

Note 2, Page 35.

Item : de la pointe Saint-Huitace tout outre la porte de Monmartre, jusques au bout de la vile.

Sous ce titre est compris le recensement de ce qui existoit, au XIIIe siècle, de la rue Montmartre actuelle. La porte Montmartre se trouvoit dans la rue de ce nom, entre les numéros 15 et 32, un peu au-dessous de la rue Tiquetonne. (*e*)

(*a*) Page 34.
(*b*) Page 38.
(*c*) Livre I, page 36; Livre II, page 151.
(*d*) Voyez ci-dessus, page 16.
(*e*) Anciens Plans. — Sauval, t. I, p. 32.

Digitized by Google

Note 3, Page 35.

Outre la porte de Monmartre, à destre.

Ce titre convient parfaitement à la rue Tiquetonne. C'est peut-être cette rue que le manuscrit publié par M. Buchon désigne ainsi : *La rue Traversaine dehors la porte à destre* (*a*). Du reste je ferai observer que parmi les contribuables enregistrés sous notre rubrique se trouve un certain Milessent de *Quinquentonne*. Ce surnom étoit la dénomination primitive de la rue Tiquetonne, en sorte qu'en 1292, la rue désignée sous notre rubrique avoit déjà au nombre de ses habitans la famille qui devoit lui laisser son nom.

Note 4, Page 36.

La rue à coumencier aus Agustins et à venir outre la porte.

Les Augustins, dont le couvent existoit encore en 1792 sur la rive gauche de la Seine, s'étoient d'abord établis, vers le milieu du XIIIe siècle, à l'extrémité orientale de la rue des Vieux-Augustins. Mais leur maison devoit bien certainement s'étendre jusqu'à la rue de la Jussienne. Sauval prétend même que ces religieux se servoient de la chapelle de Sainte-Marie-l'Égyptienne qui étoit construite à l'angle méridional formé par la rue de la Jussienne et par la rue Montmartre (*b*). Dès lors notre rubrique pourroit également désigner et la rue des Vieux-Augustins, en supposant, ce qui n'est rien moins que prouvé, qu'elle existât à cette époque, et la rue Coq-Héron. Si nous l'appliquons à la première de ces deux rues, la rue Coq-Héron (et sous ce nom il faut comprendre aussi la rue de la Jussienne) ne se trouvera pas contenue dans le recensement. Cependant cette rue existoit à la fin du XIIIe siècle. Plus rapprochée du centre de Paris que la rue des Vieux-Augustins, elle devoit s'être formée avant elle. Aussi le rôle de 1313 nomme-t-il expressément la rue *Quoque-Héron* (*c*). Quant à la rue des Vieux-Augustins, non seulement elle n'y est pas nommée, mais on n'y trouve pas même une rubrique qui lui soit applicable. Ainsi, l'existence de cette rue, à la fin du XIIIe siècle, étant au moins dou-

(*a*) Page 28.
(*b*) Livre V, page 618.
(*c*) Page 29.

Digitized by Google

teuse, tandis que celle de la rue Coq-Héron est certaine, je crois que c'est cette dernière qui est désignée dans notre rubrique.

Primitivement, la rue Coq-Héron s'étendoit depuis la rue Montmartre jusqu'à la rue Coquillière. Plus tard, la moitié orientale de cette rue prit le nom de l'*Égyptienne*, à cause de la chapelle dont j'ai parlé plus haut. Cette dénomination se corrompit peu à peu, et l'on finit par désigner, sous le nom *de la Jussienne*, et la chapelle et la rue dans laquelle elle étoit construite.

Note 5, Page 36.

De la porte de Monmartre, en la rue Raoul-Roissole, jusques à la Croiz-Neuve.

La rue *Raoul-Roissole*, d'après Jaillot, est aujourd'hui la rue du Jour (*a*). En effet, les anciens plans de Paris placent la Croix-Neuve au bout oriental de la rue Coquillière, un peu à l'ouest de l'endroit où débouche la rue du Four. Or, la rue du Jour mène en ligne droite de ce point à celui de la rue Montmartre où étoit située la porte Montmartre.

Dans la liste des rues de Paris du xve siècle, la rue du Jour est appelée *rue Philippe-le-Mire* (*b*). Ce nom seroit une corruption du nom de *Jehan-le-Mire* qu'avoit pris cette rue, d'après Sauval, lorsqu'en 1434 Jehan le Mire, chauffecire de la chancellerie de France, y vint établir sa demeure. Plus tard, Charles V y fit bâtir un manége et une écurie qu'on appela *le Séjour-le-Roi*. La rue prit alors le nom de *rue du Séjour-le-Roi;* mais bientôt on ne l'appela plus, pour abréger, que la rue du Séjour, et enfin la rue du Jour.

Note 6, Page 36.

Du bout de la rue Raoul-Roissole, par devers la Croiz-Neuve, à venir par devant Saint-Huitace, jusques à la méson Jehan de Clamart.

Le contribuable Jehan de Clamart est nommé, dans le rôle de 1313, sous la rubrique suivante : *de la porte de Montmartre jusques à la ruelle au curé de Saint-Huitace* (*c*). Or la ruelle au curé de Saint-Eustache,

(*a*) Jaillot, t. II, quartier Saint-Eustache, p. 25. — Voyez aussi Sauval, l. II, p. 144.

(*b*) Lebeuf, tome I, page 604.

(*c*) Page 29.

Digitized by Google

d'après Sauval, est représentée aujourd'hui par la rue Traînée (*a*). La maison de Jehan de Clamart se trouvoit donc dans le bas de la rue Montmartre. Mais pour arriver à ce point, en venant de l'extrémité occidentale de la rue du Jour et en passant devant Saint-Eustache, il faut nécessairement suivre la rue Traînée. C'est donc aussi cette dernière rue qui est désignée dans notre rubrique.

Note 7, Page 36.

De la Croiz-Neuve, outre la porte au Coquillier, en la rue de la Plastrière.

Pierre Coquillier, bourgeois de Paris qui vivoit au XIIe siècle, donna son nom à la porte et à la rue Coquillière. L'abbé Lebeuf dit, d'après un acte de 1397, que la porte *au Coquillier* faisoit le coin de la rue de Grenelle (*b*). J'ajoute, pour plus de précision, qu'elle étoit située à l'angle oriental formé par cette rue et la rue Coquillière, puisque nous voyons par notre rubrique que la rue de la Plâtrière, aujourd'hui rue Jean-Jacques-Rousseau, étoit *outre la porte*, et que nous trouverons aussi bientôt la rue de Grenelle désignée comme étant hors de l'enceinte des murailles.

Note 8, Page 37.

Du coing de la rue aus Prouvoires, par-devant Saint-Huitace, jusques à la Tounèlerie.

Les deux rues nommées dans ce titre s'appellent encore de même aujourd'hui : l'orthographe seule des noms a changé.

Anciennement, la rue de la Tonnellerie commençoit, comme de nos jours, à la rue Saint-Honoré. Mais au lieu de se prolonger, en décrivant une ligne courbe, jusqu'au coin des rues Pirouette et des Potiers d'Étain, elle se terminoit au nord à la rue de la Fromagerie. Ainsi notre rubrique contient en partie le côté méridional de la rue Traînée et le côté occidental de la rue de la Fromagerie.

Note 9, Page 37.

La Ferronnerie, de là où les chauderonniers siéent, etc.

La paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois ne renfermoit que le côté méri-

(*a*) Livre II, page 165.

(*b*) Tome I, page 109.

Digitized by Google

dional de la rue de la Ferronerie et de la rue Saint-Honoré. Le côté septentrional de ces deux rues appartenoit à la paroisse Saint-Eustache.

Il y avoit plusieurs piloris dans la capitale, mais le plus fameux étoit sans contredit le pilori des halles, dont il est ici question. L'on peut voir dans Sauval l'étymologie du mot *pilori* (étymologie dont je suis loin de garantir l'authenticité), et les détails historiques qu'il donne sur celui des halles (*a*). Je me contenterai d'en indiquer ici la position d'après les anciens plans. Il se trouvoit sur la place où est aujourd'hui le marché de la Marée, entre les rues de la Tonnellerie, de la Fromagerie et des Potiers-d'Étain. Pour arriver à ce point, en venant de la Ferronerie, il faut suivre la rue de la Lingerie, et traverser le marché aux Poirées. Ce trajet est compris sous la rubrique qui fait l'objet de cette note.

Note 10, Page 40.

Du coing de la rue du Four, à aler vers Chastiau-Fétu, jusques au coing de la rue aus Prouvoires.

Qu'étoit le *Chastiau-Fétu?* Quelle étoit sa position? Ces deux questions sont encore à résoudre. L'abbé Lebeuf pense que le Château-Fétu étoit une halle pour les étoffes (*b*), explication qui me paroît plus ingénieuse que solide : du reste, il ne semble pas avoir d'opinion arrêtée sur sa position. Aux xve et xvie siècles, le Château-Fétu étoit un hôtel dans la rue Saint-Honoré. Les anciens titres publiés par Sauval placent déjà cet édifice entre les halles et la rue d'Orléans (*c*) : mais on peut arriver à une détermination un peu plus précise de cette localité.

Il est certain d'abord que le Château-Fétu avoit donné son nom à une rue. Les registres des *comptes et ordinaires* de la ville et prévôté de Paris au xve siècle mentionnent plusieurs maisons situées dans cette rue, et notamment *une maison sise rue de Chasteau-Fétu, devant et à l'opposite de la rue des Prouvaires* (*d*). Ainsi, c'est à une partie de la rue Saint-Honoré que s'applique le nom de rue de Château-Fétu. Sauval et Jaillot assurent formellement que c'est à la partie comprise entre la rue Tirechape et la Croix-du-Tiroir (*e*). Or je trouve dans le rôle de 1313, à la troisième quête

(*a*) Livre X, page 589.

(*b*) Tome I, page 59.

(*c*) *Comptes de la Prévôté de Paris*, p. 299, *et passim*, livre I, page 77.

(*d*) *Comptes de la Prévôté de Paris*, p. 282, 319, 577, etc.

(*e*) Jaillot, t. I, quartier du Louvre, p. 38; et quartier Sainte-Opportune, p. 27.

Digitized by Google

de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, la rubrique suivante : *De la Croiz-du-Tirouer, à aler à destre par Chastiau-Festu, jusques à la méson Jaques de Senliz* (*a*). D'après ce titre, la rue de Château-Fêtu auroit été en effet limitée à l'occident par la Croix-du-Tiroir. Mais la maison de Jaques ou de Jehan de Senlis qui formoit la limite orientale étoit-elle au coin de la rue Tirechape? Je ne le pense pas. Qu'on se rappelle, en effet, que la troisième quête de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois alloit, de l'est à l'ouest, depuis la rue de l'Arbre-Sec jusques à la rue des Bourdonnois. Le titre que je viens de citer, s'appliquant à toute la partie de la rue Saint-Honoré renfermée dans cette troisième quête, la maison de Jacques ou de Jehan de Senlis faisoit nécessairement le coin de la rue des Bourdonnois. Aussi est-ce cette rue et non pas la rue Tirechape dont le recensement, dans les deux rôles, suit immédiatement celui de la partie de la rue Saint-Honoré limitée par la maison de Jehan ou Jacques de Senliz. De plus, dans la rubrique générale qui est en tête de la quatrième quête, nous trouvons ces mots qui ne laissent aucun doute sur ce que j'avance : « La méson Robert d'Oisseri, qui fet *le coing de la rue Renier-Bourdon, encontre la méson Jehan de Senliz*. C'est donc depuis la rue des Bourdonnois jusqu'à celle de l'Arbre-Sec que la rue Saint-Honoré portoit anciennement le nom de Château-Fêtu.

Quant à l'emplacement de l'édifice d'où venoit ce nom, je n'ai pas la prétention de le fixer avec une précision rigoureuse. Cependant je crois pouvoir fournir sur ce sujet des données un peu moins incertaines que ne l'ont fait Sauval et l'abbé Lebeuf. Le titre qui fait l'objet de cette note est ainsi conçu : *Du coing de la rue du Four, à aler vers Chastiau-Fétu, jusques au coing de la rue aus Prouvoires*. La rue du Château-Fêtu commençoit, ainsi que je l'ai dit, bien au-dessus de la rue du Four, et par conséquent, ces mots *vers Chastiau-Fétu* doivent s'entendre, non de la rue, mais de l'édifice qui portoit ce nom. Cet édifice étoit donc situé à l'est de la rue du Four, et même à l'est de la rue des Prouvaires, car s'il eût été placé entre ces deux rues, la rubrique seroit sans aucun doute conçue ainsi : *Du coing de la rue du Four, à aler* PAR DEVANT CHASTIAU-FÉTU *jusques au coing de la rue aus Prouvoires*. Le Château-Fêtu étoit donc bâti dans la rue Saint-Honoré, entre la rue des Prouvaires et la rue des Bour-

---

(*a*) Voici le texte de la rubrique correspondante dans notre manuscrit : *De la rue de la Croiz-du-Tiroer, en descendant du coing de la Croiz jusques à la méson Jehan de Senliz*. P. 15.

Digitized by Google

donnois. Peut-être se trouvoit-il en face de la rue des Prouvaires, à l'endroit où débouche aujourd'hui la rue du Roule, qui n'a été percée qu'en 1691 (*a*).

Note 11, Page 40.

En la rue Traversainne qui boute devant Néele et, de l'autre part, à la rue aus Provoires.

L'hôtel de Nesle, plus tard appelé hôtel de Bohême, hôtel d'Orléans, hôtel de la Reine, et enfin hôtel de Soissons, étoit situé sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui la Halle-au-Blé. Il donnoit dans la rue d'Orléans, qui s'étendoit primitivement jusques à la porte au Coquillier, et qui s'appeloit d'abord rue de Nesle à cause du voisinage de l'hôtel (*b*).

Une seule rue donne aujourd'hui par un bout dans la rue des Prouvaires, et par l'autre dans la rue d'Orléans, en longeant l'emplacement où se trouvoit autrefois l'hôtel de Nesle : c'est la rue des Deux-Écus. Le rôle de 1313 appelle encore cette rue *la rue Traversaine* (*c*); mais Guillot de Paris la nomme déjà *rue des Escus* (*d*).

Note 12, Page 41.

La rue de Vernueil jusques à la Croiz-Neuve.

Cette rue, dans le rôle de 1313, est nommée rue *Jacques de Verneuil* (*e*). Sauval la range au nombre de celles dont la position est inconnue (*f*). Je vais essayer de la déterminer. Le manuscrit publié par M. Buchon place le recensement de la rue Jacques de Verneuil immédiatement après celui de la rue d'Orléans et avant celui de la rue du Four. Dans notre manuscrit, la rue de Vernueil est nommée entre la rue de Nesle, aujourd'hui rue d'Or-

---

(*a*) Jaillot, tome I, quartier du Louvre, page 56.

(*b*) Sauval, livre I, page 153. — Lebeuf, tome I, *Note sur Guillot de Paris*, p. 584. — S'il faut en croire Corrozet, l'hôtel et la tour de Nesle, sur la rive gauche de la Seine, ne furent bâtis que plus tard par Jehan, duc de Berry, fils du roi Jean. (Voyez Corrozet, fol. 112, recto.) Jaillot (t. V, quartier Saint-Germain, p. 67 et suiv.), sans donner la date de la fondation de l'hôtel de Nesle au bout de la rue Guénégaud, indique cependant qu'il existoit antérieurement à 1308. Je reviendrai sur ce sujet.

(*c*) Page 30.

(*d*) Lebeuf, tome I, p. 585.

(*e*) Page 32.

(*f*) Livre I, page 170.

Digitized by Google

léans, et la rue Traversaine, aujourd'hui rue des Deux-Écus. De tout cela, je crois pouvoir conclure avec certitude que la rue de Vernueil ou Jacques de Verneuil est actuellement représentée par la rue des Vieilles-Étuves, qui débouche dans la rue des Deux-Écus, entre la rue du Four et la rue d'Orléans. Deux considérations me confirment encore dans cette opinion : la première est, qu'en 1292, la rue de Vernueil contenoit déjà un établissement de bains qui, plus tard, a pu lui faire donner le nom qu'elle porte encore aujourd'hui; la seconde, que Guillot de Paris, qui devroit faire mention de la rue de Verneuil puisqu'elle se trouvoit dans les murs, n'en dit pas un mot, tandis qu'entre la rue de *Néele* et la rue du Four il place la rue des *Estuves* (*a*), qui n'est nommée ni dans notre manuscrit, ni dans le rôle de 1313. Sauval prétend, il est vrai, que la rue des Vieilles-Étuves se nommoit, en 1269, la rue *Geoffroy-de-Baynes* (*b*). Mais, comme cette désignation ne se trouve dans aucun des documens qui nous restent de la fin du XIIIe siècle ou du commencement du siècle suivant, on peut croire que notre rue avoit changé de nom depuis 1269 (*c*). Du reste, elle se prolongeoit, en 1292, jusqu'à la place Saint-Eustache.

Note 13, Page 41.

Devant Néele jusques à la Grant Rue.

La rue de Nesle, comme je l'ai dit, s'étendoit anciennement d'un côté jusqu'à la rue Saint-Honoré, de l'autre jusques à la rue Coquillière (*d*). Elle prit le nom d'Orléans lorsque les princes de cette maison furent devenus propriétaires de l'hôtel de Nesle. Sauval et Jaillot assurent qu'on la nomma *rue des Filles repenties*, lorsque cette communauté se fut établie dans une partie de l'hôtel d'Orléans (*e*). Cependant le plan de la Tapisserie place

(*a*) Lebeuf, tome I, page 585.

(*b*) Livre II, page 533.

(*c*) Jaillot (tome II, quartier Saint-Eustache, page 23) assure que le nom de Geoffroy-de-Baynes s'appliquoit à la rue des Vieilles-Étuves-Saint-Martin. Du reste, cet auteur a ignoré que la rue des Vieilles-Étuves-Saint-Honoré eût jamais porté le nom de *rue de Vernueil*, ou plutôt il n'a pas pris la peine de restituer cette ancienne rue, car il connoissoit le rôle de la taille de 1313, ou, du moins, un résumé de ce rôle, contenu dans un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, portant le n° 9475 de l'ancien fonds, résumé incomplet à la vérité, mais qui renferme cependant le recensement de la paroisse Saint-Eustache et le nom de la rue Jacques de Verneuil.

(*d*) Voyez dans le rôle de 1313, p. 32, la rubrique sous laquelle cette rue est comprise.

(*e*) Livre I, page 153. — Jaillot, tome II, quartier Saint-Eustache, pages 16, 37.

Digitized by Google

dans cet hôtel la maison des Filles Repenties, et la rue n'y est pas moins désignée sous le nom de rue d'Orléans.

La *Grant-Rue* est ici la rue Saint-Honoré. Parmi les rues situées au nord de la Seine, c'est la rue Saint-Denys qu'on désignoit principalement sous le simple nom de *Grant-Rue;* mais on donnoit aussi ce nom à la rue Saint-Honoré et à la rue Saint-Antoine.

Note 14, Page 42.

Outre la porte Saint-Honoré, jusques à la méson Jaques Macy, devant les Aveugles.

L'hospice des Aveugles ou des Quinze-Vingts avoit été fondé par Saint-Louis dans la rue Saint-Honoré, à l'angle oriental formé par cette rue et la rue de Rohan. Une petite rue du voisinage a conservé le nom de rue des Quinze-vingts. Notre rubrique s'applique donc à la partie de la rue Saint-Honoré comprise entre la rue du Coq et la rue de Richelieu.

Note 15, Page 42.

Dedenz le cimetire Saint-Honoré.

L'église, le cloître et le cimetière Saint-Honoré étoient situés sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui une cour ou passage public qu'on appelle encore Cloître Saint-Honoré, entre la rue de ce nom, la rue Croix des Petits-Champs, la rue Montesquieu et la rue des Bons-Enfans. Cette dernière rue longeoit le cimetière (*a*). L'église Saint-Honoré et le collége des Bons-Enfans ont été fondés presqu'en même temps au commencement du XIIIe siècle. (*b*)

Note 16, Page 42.

La rue du Chevez-Saint-Honoré, la rue de Poile-Con et la rue de Guernèles.

D'après l'usage, autrefois universellement suivi, de tourner vers l'orient le chevet des églises, il faut chercher la rue du *Chevez-Saint-Honoré* à

(*a*) Sauval, livre I, page 118. — Lebeuf, tome I, page 89.

(*b*) Jaillot, t. II, quartier Saint-Eustache, page 20.

Digitized by Google

l'orient du cloître et le plus près possible de l'endroit où se trouvoient les murailles du chœur de l'église Saint-Honoré. La rue Croix-des-Petits-Champs remplit parfaitement ces conditions (*a*). L'ancien nom de cette rue n'avoit encore été donné par personne. Le nom moderne lui vient d'une croix qui étoit primitivement placée un peu au-dessous de la rue du Pélican, et que plus tard, pour donner plus de liberté à la circulation, on adossa à la maison qui fait le coin de la rue du Bouloy. On appeloit cette croix *des Petits-Champs* parce que le terrain sur lequel on l'avoit élevée étoit primitivement couvert de champs et de jardins (*b*).

La rue de *Poile-Con* est aujourd'hui la rue du Pélican.

La rue de *Guernèles* a conservé son nom primitif, sauf une légère altération dans l'orthographe.

Note 17, Page 42.

La seconde queste Saint-Huitace, en la partie devers la porte Saint-Denys, à commencier à cèle porte.

La porte Saint-Denys, appelée plus tard *porte aux Peintres*, étoit dans la rue Saint-Denys entre la rue aux Ours et la rue du Petit-Lion-Saint-Sauveur, attenante à un cul-de-sac qui s'appeloit encore en 1792 *cul-de-sac de la Porte aux Peintres* (*c*), et qu'on nomme plus brièvement aujourd'hui impasse des Peintres.

Note 18, Page 43.

La rue de Merderel.

C'est aujourd'hui la rue Verderet, qui, en 1745, s'appeloit encore indistinctement rue *Merderet* ou rue *Verderet*. (*d*)

Note 19, Page 43.

La Grant-Rue.

C'est la rue Saint-Denys. Voyez ce que j'ai dit ci-dessus, note 13, sur les rues qu'on désignoit autrefois par le simple nom de *Grant-Rue*.

(*a*) Voyez les anciens Plans jusqu'en 1792.

(*b*) Jaillot, t. II, quartier Saint-Eustache, page 7.

(*c*) Voyez les anciens Plans.

(*d*) Lebeuf, tome I, *Notes sur Guillot de Paris*, page 588.

Digitized by Google

Note 20, Page 44.

La rue au Cyne.

On dit aujourd'hui rue du Cygne.

Note 21, Page 46.

La Coçonnerie.

On écrit aujourd'hui rue de la *Cossonnerie.*

Note 22, Page 47.

La rue au Fuerre.

Il ne peut y avoir la moindre difficulté sur la position de cette rue. La marche qu'a suivie jusqu'ici le recensement de cette quête est trop régulière pour qu'on puisse s'y tromper. La rue au Fuerre est actuellement représentée par la rue aux Fers, qui donne dans la rue Saint-Denys, un peu au dessous de la rue de la Cossonnerie.

On s'exposeroit à bien des erreurs si, en cherchant l'étymologie des noms des rues ou des édifices publics, on prenoit pour base les dénominations actuelles. Non seulement plusieurs rues ont changé de nom, mais bien souvent encore les désignations modernes, quoique assez ressemblantes aux anciennes, ont une signification tout-à-fait différente. On en voit ici un exemple frappant. Du mot *fuerre* ou *fouarre,* qui signifiait *paille,* on a fait insensiblement le mot *Fers* qui, pour la signification, est bien loin de la dénomination primitive, quoiqu'il ait, à peu de chose près, la même consonnance. C'est ainsi que la rue du Séjour est devenue la rue du Jour, que la rue de la Saunerie a changé son ancien nom pour celui de la Sonnerie, etc.

Note 23, Page 47.

Les Hales, en commençant u bout de la rue au Fuerre.

On sait que le marché des Innocens n'existe que depuis l'année 1788. Ainsi les halles dont il est fait mention dans notre rubrique sont celles qui se trouvent à droite et à gauche de la rue de la Fromagerie.

Digitized by Google

Bien que la paroisse Saint-Eustache soit divisée en quatre arrondissemens dans le rôle de l'an 1313, son étendue, à cette époque, n'étoit pas plus considérable qu'en 1292. Le manuscrit publié par M. Buchon mentionne il est vrai une *petite ruelle Sire Alin de Dampierre* qui ne se trouve pas dans celui que je publie, et que Sauval place au nombre des rues dont la position est inconnue (*a*). Mais comme cette rue ne renfermoit aucun contribuable en 1313, il est permis de croire qu'elle n'étoit pas plus riche vingt ans auparavant, et que c'est le motif pour lequel elle ne se trouve pas nommée dans un rôle de cette époque. Au reste, la place que lui assigne le rôle de 1313 dans la troisième quête de la paroisse Saint-Eustache indique suffisamment sa position, et prouve qu'elle devoit être comprise dans la circonscription de la paroisse telle qu'elle est donnée par notre manuscrit. En effet, cette petite rue, nommée après les rues Mauconseil, Verderet, du Cygne et de la Grande-Truanderie, pourroit être représentée aujourd'hui par la rue Pirouette ou la rue de la Réale. Mais la rue Pirouette est clairement désignée dans une autre rubrique du même arrondissement qui renferme tout l'espace compris entre le Pilori, dont j'ai déjà fixé la position, et le Puits-d'Amour qui se trouvoit au point de jonction de la grande et de la petite Truanderie. Il faut donc que la ruelle *Sire Alin de Dampierre* soit aujourd'hui la rue de la Réale. Cette dernière rue mérite certainement à tous égards le nom de *petite ruelle,* car elle est à coup sûr une des plus courtes, et surtout une des plus étroites de la capitale.

L'abbé Lebeuf, dans ses notes sur Guillot de Paris (*b*), attribue, il est vrai, à la rue de la Réale le nom de *petite ruelete Jehan Bingne*, qu'on trouve dans le Dit des rues, après la rue *Merderiau* (Verderet) et la rue *Nicolas Arrode* (Comtesse d'Artois). Jaillot (*c*) se range à cette opinion, et ailleurs (*d*) il semble croire que l'ancien nom de rue *Alain de Dampierre* doit s'appliquer à la rue de l'Aiguillerie. La place qu'occupe la rue *Sire Alin de Dampierre* dans le rôle de 1313 rend cette dernière supposition tout-à-fait inadmissible. Quant à la ruelle Jean Bingne, la conjecture de l'abbé Lebeuf sur cette ruelle peut être vraie, sans cependant détruire mon opinion sur la situation de la ruelle *Sire Alin de Dampierre;* car, outre que souvent une même rue pouvoit être désignée par deux noms différens, comme nous en voyons encore des exemples de nos jours, le poème de Guillot de Paris est, comme je l'ai prouvé, assez postérieur au

(*a*) Livre I, page 170.
(*b*) Tome I, page 588.
(*c*) Tome II, quartier des Halles, p. 34.
(*d*) T. I, quartier Sainte-Opportune, p. 8.

Digitized by Google

rôle de 1313 pour m'autoriser à penser que, dans l'intervalle de leur date, la rue de la Réale avoit pu porter successivement deux noms différens. De plus, Sauval assure que la Croix-Neuve, qui étoit située devant l'entrée principale de l'église de Saint-Eustache, s'étoit appelée autrefois la croix *Jehan Bigue* (*a*). Si c'est le même individu qui a donné son nom à la croix et à la ruelle, comme tout porte à le croire, il faudroit chercher cette ruelle dans une des rues qui sont situées à l'ouest de l'église paroissiale. Du reste, notre manuscrit mentionne parmi les contribuables de la rue de la Truanderie *Alain de Dampierre,* qui est probablement celui qui a donné son nom à la ruelle dont il s'agit. Il demeuroit peut-être dans une des maisons qui forment les angles de la rue de la Truanderie et de la rue de la Réale.

J'ai déjà nommé le Puits-d'Amour et indiqué sa position. Je renvoie au deuxième livre de Sauval (*b*) ceux qui désireroient des détails sur l'étymologie du Puits-d'Amour et sur son histoire. Je dirai seulement que la rue de la petite Truanderie s'est anciennement appelée rue du Puits-d'Amour, et que cette singulière désignation s'est conservée sur l'enseigne d'un boulanger à l'angle formé par les deux rues de la Truanderie.

Je ne parle pas de la rue que le rôle de 1313 (*c*) appelle la *Chavetrie*, il me semble évident que ce nom doit s'appliquer à la rue désignée dans notre manuscrit sous le nom de la *Chanverrie*, aujourd'hui rue de la Chanverrerie ou de la Chanvrerie, qui étoit comprise dans la paroisse Saint-Eustache.

LA PAROISSE SAINT-SAUVEUR.

Note 1, Page 49.

La parroisse Saint-Sauvéeur, à coumencier joingnant de la porte Saint-Denys.

L'église paroissiale de Saint-Sauveur, que la révolution de 1789 a fait disparoître avec beaucoup d'autres, étoit située à l'angle septentrional formé par la rue Saint-Sauveur et la rue Saint-Denys. Son entrée étoit par la rue Saint-Sauveur.

Toute la circonscription de cette paroisse étoit, aussi bien que l'église elle-même, située hors de l'enceinte des murailles. Aussi Guillot de Paris ne

(*a*) Livre VII, p. 351.
(*b*) Livre II, page 183.
(*c*) Page 46.

Digitized by Google

mentionne-t-il aucune des rues qu'elle renferme. La première rubrique, qui fait l'objet de cette note, contient le côté occidental de la rue Saint-Denys, depuis l'endroit où étoit située la porte de ce nom, jusqu'à la rue Saint-Sauveur.

Note 2, Page 50.

La rue Perciée.

Dans le rôle de 1313 cette rue est nommée rue *Percié Saint-Sauveur* (*a*). Le nom de rue Percée s'applique aujourd'hui à trois rues, mais toutes trois fort éloignées du quartier où nous nous trouvons. Sauval ne parle pas de la rue Percée Saint-Sauveur; Jaillot (*b*) se contente de dire que dans le rôle de 1313 la rue du Renard Saint-Sauveur est désignée sous le nom de rue *Perciée*. Mais il n'eût peut-être pas suffi d'énoncer cette synonymie; il eût été à propos de donner quelques preuves de son exactitude. Ces preuves, je les tire de notre manuscrit et du rôle de 1313. Il est aisé de se convaincre, en suivant l'ordre des rubriques de l'un et de l'autre, que la rue Percée étoit située entre la rue Saint-Sauveur au nord, et les rues Pavée et du Petit-Lion au midi. Or, je trouve nommées ou clairement désignées dans les deux manuscrits toutes les rues existant aujourd'hui entre ces deux limites, à l'exception de la rue du Renard. De plus, le rôle de 1313, qui mentionne la rue Pavée, faisant face à celle du Petit-Lion, immédiatement après cette dernière, donne le recensement de la rue Percée aussitôt après celui de la rue Beaurepaire, dont l'extrémité orientale aboutit en face de la rue du Renard. Il n'en faut pas davantage, à mon avis, pour établir que c'est la rue du Renard qu'on désignoit autrefois sous le nom de rue *Perciée* ou rue *Percié-Saint-Sauveur*.

Note 3, Page 50.

La rue de Tire-Vit.

C'est aujourd'hui la rue Marie-Stuart. Je ne sais à quelle époque la seconde moitié de l'ancien nom de cette rue a fait place à un mot moins obscène. Je la trouve nommée rue *Tire-Boudin* dans un compte de la prévôté de Paris qui ne remonte pas au-delà de l'année 1423 (*c*); et néanmoins dans la liste

---

(*a*) Page 50.

(*b*) Tome II, quartier Saint-Denis, p. 88.

(*c*) Sauval, *Comptes de la Prévôté de Paris*, p. 299.

Digitized by Google

des rues de Paris que donne l'abbé Lebeuf à la fin de son premier volume, et que cet auteur croit être du milieu du xve siècle, elle s'appelle encore rue Tire-Vit. C'est probablement dans la première moitié du xve siècle qu'on lui a donné le nom de Tire-Boudin, nom qui n'a pu faire oublier tout de suite l'ancienne dénomination. Les deux noms auront ensuite continué pendant quelque temps d'être simultanément en usage, jusqu'à ce qu'enfin les progrès de la civilisation aient fait entièrement disparoître celui qu'on ne pouvoit plus prononcer sans choquer la décence. Au reste, ce n'est guère qu'après le xve siècle qu'on a pensé à bannir du dictionnaire des rues de Paris ces noms qui nous paroissent aujourd'hui si grossiers. Jusqu'à cette époque, loin de corriger les anciennes dénominations qui présentoient à l'esprit des idées peu décentes, on en inventa quelquefois de plus obscènes encore.

Note 4, Page 50.

La rue au Lyon.

C'est aujourd'hui la rue du Petit-Lion-Saint-Sauveur.

Note 5, Page 51.

Darne-Estat.

De ces deux mots on n'en faisoit plus qu'un en 1313. Plus tard on a changé *Darnestat* en *Dernestat*. Ensuite, retranchant l'*s*, on a fait *Dernetat*, puis *Drenetat* par une transposition de lettres, et enfin *Grenétat*. Ce nom, sauf le changement du D en G, a subi absolument les mêmes modifications que celui de Grenelle. On a d'abord dit *Garnelles*, ensuite *Guernelles* et enfin *Grenelles* et *Grenelle*. *Darne estat* signifioit *dernière station*. Cette désignation convenoit à une rue qui devoit avoir marqué, à une époque assez rapprochée, l'extrémité septentrionale de la ville. Dans la rue Darnestat étoit l'hôpital de la Trinité, qui avoit été commencé sous Philippe-Auguste, et qui devoit être terminé à l'époque où remonte notre manuscrit. Un passage public, appelé le passage de la Trinité, marque la place où étoit anciennement cet hôpital.

Dans le rôle de 1313, la paroisse Saint-Sauveur contient une rue qui n'est pas nommée dans notre manuscrit, c'est *la rue des Cordiers devant la Trinité*. Je crois avec Jaillot (*a*) que cet ancien nom s'applique au cul-de-sac

(*a*) Tome II, quartier Saint-Denis, p. 39.

Digitized by Google

de *l'Empereur* (aujourd'hui cul-de-sac Mauconseil) qui débouche en face de l'endroit où se trouvoit autrefois l'entrée de l'église de la Trinité.

LA PAROISSE SAINT-LEU ET SAINT-GILLES.

Note 1, Page 51.

L'église de Saint-Leu et Saint-Gilles existe encore rue Saint-Denis, n. 184.

Note 2, Page 53.

Outre la porte Saint-Denys jusques à la Croiz, et de la Croiz, à main senestre, jusques au bout du Bourc-l'Abé.

Ce titre renferme le côté oriental de la rue Saint-Denys, depuis l'impasse des Peintres jusqu'à la rue Grenétat, et le côté méridional de cette dernière rue, depuis la rue Saint-Denys jusqu'à la rue Bourg-l'Abbé. La croix dont il est ici question devoit se trouver dans la rue Saint-Denys à l'endroit où débouche la rue Grenétat. Cependant elle n'est pas marquée dans les anciens plans. Cette croix est celle que Jaillot (*a*) appelle la croix de la Reine, qui étoit devant l'entrée de l'hôpital de la Trinité.

Note 3, Page 53.

La rue où l'en cuit les Oës.

Guillot de Paris n'appelle déjà plus cette rue que la rue *as Ouës* (*b*). On dit aujourd'hui rue aux Ours; mais c'est une dénomination impropre. La rue avoit pris son nom des rôtisseries qu'elle renfermoit autrefois et qui existoient encore du temps de Sauval (*c*). Je ne sais si le mot *oë, oüe* (oie) étoit employé pour désigner toute espèce de volaille, ou si réellement la chair de ce palmipède étoit le mets favori de nos pères; mais il est sûr que les traiteurs ou rôtisseurs étoient anciennement appelés *oyers*, *aucarii*, comme si l'oie eût été le seul mets qu'ils pussent offrir à l'appétit ou à la sensualité de leurs pratiques (*d*).

(*a*) Tome II, quartier Saint-Denis, p. 13.

(*b*) Lebeuf, tome I, p. 589.

(*c*) Livre II, p. 154. — Notre rue, dans Corroset, porte encore le nom de rue *aus Oues*, fol. 195, verso.

(*d*) Voyez le Glossaire de Ducange, au mot *Aucarius*.

Digitized by Google

Note 4, Page 54.

Quiquempoist.

On reconnoît dans cet ancien nom celui de notre rue Quincampoix.

Note 5, Page 54.

En la Sale au Conte de Danmartin.

La rue désignée sous cette rubrique se nomme plus brièvement aujourd'hui rue *Salle-au-Comte.*

Note 6, Page 56.

Hue-Leu.

Aujourd'hui rue du grand Hurleur.

Voici encore un mot dont le nom moderne ayant à peu près la même consonnance que l'ancien nom, a une signification tout-à-fait différente. L'abbé Lebeuf (*a*) dérive l'appellation de Hue-Leu du nom d'un chevalier qui avoit du bien à Paris et dans les environs au XIIe siècle. Il s'appeloit *Hugo Lupus*, ce qui se traduit en effet en vieux langage par *Hue Leu.* Dans le plan de Paris de 1676, la première moitié du nom a disparu et les deux rues du Hurleur sont appelées rue du grant Leu et du petit Leu.

La paroisse Saint-Leu et Saint-Gilles ne renferme que la moitié de la rue du grand Hurleur, du côté de la rue Bourg-l'Abbé.

C'est certainement la rue du petit Hurleur qui est désignée dans cette rubrique du rôle de 1313 : *la rue Palée devers la posterne* (*b*). Cette rue Palée, d'après l'ordre qu'elle occupe dans le manuscrit publié par M. Buchon, devoit être voisine de la porte Saint-Denys et aboutir dans les rues Saint-Denys et Bourg-l'Abbé, entre la rue aux Ours et la rue Grenétat. La rue du petit Hurleur remplit parfaitement toutes ces conditions. L'abbé Lebeuf parle de la rue Palée dans la description de la paroisse Saint-Sauveur (*c*), mais il n'essaie même pas d'en fixer la position. Son nom, d'après cet auteur, lui seroit venu de Jean Palée, l'un des fondateurs de l'hôpital de la Trinité, hôpital situé, comme je l'ai dit, dans la rue Grenétat, sur l'emplacement

(*a*) Tome I, p. 298.
(*b*) Page 58.
(*c*) Tome I, p. 116.

Digitized by Google

où est aujourd'hui un passage public aboutissant dans la rue Saint-Denys, et qui a conservé le nom de passage de la Trinité. Jaillot (*a*), en adoptant cette opinion sur l'étymologie du nom de rue Palée, applique aussi cette ancienne dénomination à la rue du petit Hurleur.

LA PAROISSE SAINT-INNOCENT ET SAINTE-OPPORTUNE.

Note 1, Page 56.

Le rôle de 1292 n'a réuni sous un seul titre les deux paroisses de Saint-Innocent et de Sainte-Opportune, que parce qu'elles avoient trop peu d'étendue pour mériter chacune une division particulière. Du reste il est certain qu'au XIIIe siècle, et pendant la plus grande partie du XIVe, ces deux paroisses furent séparées (*b*). Elles sont portées séparément dans le rôle de 1313, et je trouve même dans notre manuscrit une rubrique qui prouve que, bien qu'on les ait réunies sous un seul titre, cependant ces deux paroisses étoient réellement distinctes en 1292. Cette rubrique est ainsi conçue : *Ce sont ceus de la parroisse Saint-Germain qui sont entre la parroisse Saint-Innocent et la parroisse Sainte-Oportune.*

L'église Saint-Innocent ou des Innocens étoit située sur l'emplacement du marché des Innocens, un peu au midi de la rue aux Fers, du côté de la rue Saint-Denys. Le cimetière s'étendoit derrière l'église et occupoit, avec le cloître, toute l'étendue de la place.

L'église de Sainte-Opportune étoit sur l'emplacement du massif de maisons compris entre la rue de l'Aiguillerie, la rue Courtalon et la rue Saint-Denys. On y entroit par la place Sainte-Opportune. Le cloître de cette église étoit divisé en deux parties inégales par une petite ruelle qui donnoit dans la rue de l'Aiguillerie, ce qui explique pourquoi le rôle de 1313 mentionne le *grant et le petit encloistre* de Sainte-Oportune.

Note 2, Page 56.

Premièrement en la Charronnerie.

Voyez plus haut, dans la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, la note 34.

(*a*) Tome II, quartier Saint-Denis, p. 45 et suiv.

(*b*) Lebeuf, tome I, p. 76. — Sauval, livre IV, p. 378.

Digitized by Google

La circonscription des paroisses Saint-Innocent et Sainte-Opportune est si vaguement définie que, pour découvrir les rues qu'elles renferment, il ne sera point inutile d'avoir recours à la description qu'en donne l'abbé Lebeuf, bien qu'elle se rapporte à une époque beaucoup plus moderne que celle de nos manuscrits.

« La paroisse Sainte-Opportune, dit cet auteur (*a*), n'est composée que de « trente à quarante maisons comprises dans les rues de la Tableterie et des « Foureurs, sçavoir : en y entrant par la rue Saint-Denys, les deux tiers des « maisons qui sont à main droite dans ces deux rues, et qui sont les plus voi- « sines de l'église Sainte-Opportune; de plus, toutes les maisons du cloître « et place de la même église, celles de la rue de l'Eguillerie, celles du coin de « la rue Saint-Denys avec d'autres adjacentes, excepté les trois dernières. « Enfin celles de la rue Courtalon, et celle qui fait l'autre coin de la rue « Saint-Denys. »

Et plus loin (*b*) : « La parroisse des Innocens n'a des habitans que dans « trois rues, sçavoir : la rue de la Ferronnerie des deux côtés : la partie de « la rue Saint-Denys qui est derrière l'église et accollée au cloître, et le « côté de la rue aux Fers qui touche aux galeries du cloître : ce qui, en « tout, forme, à ce que l'on m'a dit, soixante et deux maisons. »

Le recensement de ces deux paroisses réunies est donc circonscrit à sept rues, qui sont la rue Saint-Denys, la rue de la Ferronnerie, la rue aux Fers, les rues Courtalon, de l'Aiguillerie, de la Tableterie et des Fourreurs. Le titre qui est en tête de cette note s'applique à la rue de la Ferronnerie.

Note 3, Page 57.

Ce sont ceus de la parroisse Saint-Germain, etc.

La rue actuelle de la Cordonnerie se trouve dans la circonscription de la paroisse Saint-Eustache, et ne peut conséquemment représenter l'ancienne rue *de la Cordoanerie* qui devoit être au midi de la rue Saint-Honoré. C'est, d'après Jaillot (*c*), la rue des Fourreurs, qu'on appeloit autrefois rue de la Cordoanerie.

(*a*) Tome I, page 68.

(*b*) *Ibid.*, page 84.

(*c*) Jaillot, tome I, quartier Sainte-Opportune, p. 20. — Voyez aussi Sauval, livre I, page 135.

Digitized by Google

Note 4, Page 57.

Item : en la parroisse Sainte-Oportune.

Une longue liste de contribuables est enregistrée sous ce titre général, sans aucune indication particulière de la rue ou des rues qu'ils habitoient. Mais, comme nous allons reconnoître dans les rubriques suivantes la place Sainte-Opportune, la rue Saint-Denys, la rue Courtalon et celle de l'Aiguillerie, on peut présumer que sous le titre qui fait l'objet de cette note se trouvent compris les contribuables de la paroisse Sainte-Opportune qui habitoient la rue de la Tableterie, la rue des Fourreurs et les cloîtres de l'église.

Note 5, Page 58.

Devant Sainte-Oportune.

D'après les anciens plans, l'église de Sainte-Opportune avoit une entrée (et c'étoit probablement l'entrée principale) sur la place qui porte encore aujourd'hui le nom de Sainte-Opportune. C'est à cette place que doit s'appliquer notre rubrique.

Note 6, Page 58.

Item : ceus qui sont de la parroisse Saint-Germain en la Grant-Rue, toute la rue jusques aus Petiz-Solers et la ruèle de la Barre.

Sauval range au nombre des rues dont il ne sauroit fixer la position la rue *aux Petits-Sóulers*, qu'il reconnoît cependant avoir fait partie de la paroisse Sainte-Opportune (*a*). Il paroit avoir entièrement ignoré l'existence de la rue de la Barre. Guillot de Paris ne nomme pas cette dernière rue; mais la rue *aux Petits-Solers* a trouvé place dans son vocabulaire rimé, et ce qu'il en dit peut servir à déterminer sa position, sinon avec une entière certitude, du moins avec une grande probabilité. Voici le passage de Guillot : (*b*)

Et parmi la Hédengerie
M'en ving en la Tableterie;
En la rue *à Petits-Soulers*
De basenne, tout fu souilliés;

(*a*) Livre II, page 170.

(*b*) Lebeuf, tome I, p. 580.

Digitized by Google

D'esrer ce ne (fu) mie fortune.
Par la rue Sainte-Opportune
Alai en la Charonnerie
Et puis en la Ferronnerie, etc.

Le poète nomme, entre la rue de la Tableterie et la rue de la Ferronnerie (*a*), deux autres rues, celle *des Petits-Soulers-de-basenne* et la rue Sainte-Opportune. Deux rues seulement se trouvent encore aujourd'hui dans ces limites : la rue Courtalon et la rue de l'Aiguillerie. La première est désignée dans tous les anciens plans sous le nom de rue Sainte-Opportune ; c'est donc à la rue de l'Aiguillerie que s'applique la dénomination de rue à *Petis-Soulers-de-basenne*, ou simplement *rue aus Petiz-Solers*. Une nouvelle preuve de l'identité de ces deux rues nous est fournie par la première rubrique de la paroisse Sainte-Opportune dans le rôle de 1313 ; elle est ainsi conçue : *Si commence à la méson Pierre de Rosay, espicier en la Grant-Rue, et parmi l'encloistre à destre, jusques au coing de la rue des Petits-Soliers* (*b*). Or, il est constant, d'après les anciens plans de la ville de Paris, que la rue de l'Aiguillerie régnoit tout le long du cloître de Sainte-Opportune, et que le nom de *cloître Sainte-Opportune* s'est appliqué souvent à toutes les rues qui environnoient l'église du même nom (*c*).

Jaillot (*d*), ne considérant que la régularité de la marche du poète, croit que dans le passage de Guillot de Paris cité plus haut, le nom de rue *à Petits-Soulers-de-basenne* s'applique à la rue Courtalon, et que la rue de l'Aiguillerie représente l'ancienne rue Sainte-Opportune. Il peut, en effet, paroître singulier que Guillot, aille d'abord de la rue de la Tableterie dans celle de l'Aiguillerie, et qu'ensuite il retourne sur ses pas et prenne la rue Courtalon pour se rendre dans la rue de la Charronnerie. Mais pour trouver dans sa marche une régularité à laquelle rien ne l'obligeoit de s'astreindre, faut-il donner un démenti formel à tous les anciens plans qui appliquent le nom de rue Sainte-Opportune, non pas à la rue de l'Aiguillerie, mais à la rue Courtalon?

Quant à la ruelle *de la Barre*, je ne crois pas qu'elle ait été connue d'aucun des auteurs qui ont écrit, jusqu'ici, sur l'histoire et la topographie de l'ancien Paris.

J'ai déjà dit quelques mots du cloître Sainte-Opportune (voyez ci-dessus,

(*a*) La Charronnerie et la Ferronnerie ne font aujourd'hui qu'une seule et même rue.

(*b*) Page 52.

(*c*) Jaillot, tome I, quartier Sainte-Opportune, p. 7. — Voyez les Plans de Gomboust et de Bullet.

(*d*) Tome I, quartier Sainte-Opportune, pages 7 et 16.

Digitized by Google

page 224). Ce cloître longeoit le mur septentrional de l'église du même nom, et s'étendoit depuis la rue Saint-Denys jusqu'à l'endroit où la rue de l'Aiguillerie fait un coude vers la place Sainte-Opportune. Il étoit coupé en deux, vers le milieu de sa longueur, par une ruelle perpendiculaire à la rue de l'Aiguillerie, donnant au nord dans cette rue, et conduisant, au midi, à une des portes de l'église Sainte-Opportune. Cette petite rue est marquée dans tous les anciens plans jusqu'en 1792. Je crois que c'est à elle que s'applique le nom de *rue de la Barre*. Elle n'avoit pas à proprement parler de débouché à son extrémité méridionale, et c'est pour cela qu'elle ne se trouve pas indiquée dans le poème de Guillot. Elle n'est pas non plus nommée dans le rôle de 1313, mais les maisons qui la bordoient des deux côtés, faisant partie du cloître de l'église, doivent être comprises sous les rubriques de ce rôle qui renferment le grand et le petit cloître Sainte-Opportune.

Note 7, Page 58.

Item : de Sainte-Oportune tenant en la Grant-Rue.

Je ne vois que la rue Courtalon à qui ce titre puisse convenir. Cette rue, autrefois nommée rue Sainte-Opportune, conduit en effet de la place qui étoit située devant l'église jusqu'à la rue Saint-Denys.

LA PAROISSE SAINT-LAURENT.

Note 1, Page 58.

La parroisse Saint-Lorenz, si comme èle se comporte.

L'église paroissiale de Saint-Laurent est aujourd'hui dans la rue du Faubourg-Saint-Martin, n° 123. J'ai d'abord hésité à croire qu'au XIIIe siècle les divisions ecclésiastiques de Paris, qui étoient en même temps les divisions administratives, s'étendissent aussi loin. Je savois par l'abbé Lebeuf et par Sauval (*a*) que la nomination à la cure de Saint-Laurent appartenoit au prieur de Saint-Martin-des-Champs, et je trouvois dans la paroisse les rues Grenetat, Guérin-Boisseau, et les Filles-Dieu. J'en concluois qu'il falloit chercher dans le voisinage les traces de l'ancienne église de Saint-Laurent; et ce qui

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 474. — Sauval, livre II, p. 364; et Preuves, p. 42.

Digitized by Google

donnoit quelque poids à ma conjecture, c'étoit l'existence d'une rue Neuve-Saint-Laurent, faisant la continuation de la rue de Vert-Bois, au nord-est de l'église de Saint-Nicolas-des-Champs, près de laquelle étoient anciennement l'église et le prieuré de Saint-Martin. Cependant, mes recherches m'ont convaincu que l'église de Saint-Laurent a toujours dû se trouver sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, ou, du moins, dans un rayon très rapproché. Les savans qui ont écrit sur l'histoire de Paris ne s'accordent ni sur l'origine, ni principalement sur la position primitive de l'église de Saint-Laurent.

Deux passages de Grégoire de Tours (*a*) attestent l'existence d'une église de ce nom au VIe siècle. Quelques auteurs ont soutenu que ces passages avoient été ajoutés après coup; d'autres ont cru y voir la preuve que l'église dont je parle étoit située originairement sur la rive gauche de la Seine. Dom Duplessis et Hadrien de Valois, qui ont soutenu cette opinion (*b*), l'ont encore appuyée sur un passage extrait de la vie de Saint-Lubin, où il est question d'un incendie considérable arrivé en 547, pendant lequel le feu, *venant du côté de Saint-Laurent* (*c*), gagna bientôt les maisons qui étoient *sur le pont*. Mais Hadrien de Valois lui-même est obligé d'admettre en même temps (*d*) l'existence d'une église de Saint-Laurent au nord de Paris.

Je ne m'arrêterai pas à discuter ces textes, qui ont été suffisamment éclaircis par l'abbé Lebeuf et par Jaillot (*e*). L'important pour moi, c'est de fixer le plus exactement qu'il me sera possible l'emplacement qu'occupoit au XIIIe siècle *l'église paroissiale* de Saint-Laurent. Je n'ai pas besoin de démontrer qu'elle étoit dans la partie septentrionale de la ville; la place que lui assigne le recensement de 1292 le prouve suffisamment. Je ne prétends pas non plus fixer sa position avec une certitude mathématique, mais il me paroît certain qu'elle se trouvoit à peu près à l'endroit où elle existe encore aujourd'hui.

(*a*) *Domnolus Cenomannorum episcopus, tempore Clothacarii regis, apud Parisius, ad basilicam Sancti Laurentii, gregi monasteriali præfuerat.* Gesta Franc. VI, 9.

Aquæ extra solitum invaluerunt; nam tantam inundationem Sequana Matronaque, circa Parisios intulerunt, ut, inter civitatem et basilicam Sancti Laurentii, naufragia sæpe contingerent. Ibid., c. 25.

(*b*) Duplessis, *Nouv. Ann. de Paris*, p. 53. — Vales., *de Basilic. reg.*, cap. 3, pag. 21.

(*c*) *A parte basilicæ B. Laurentii, noctu edax ignis exiliens*, etc. Collection des Historiens de France, t. III, p. 431.

(*d*) Vales., *Deff. Not. Gall.*, p. 164.

(*e*) Lebeuf, tome I, pages 472 et suiv. — Jaillot, tome II, quartier Saint-Martin-des-Champs, p. 22 et suiv.

Digitized by Google

Des tombeaux en pierre qu'on a trouvés, au XVIe siècle, près de l'église actuelle ont fait présumer au savant abbé Lebeuf (*a*) que c'étoit là l'ancien cimetière des religieux de Saint-Laurent, et, comme anciennement les cimetières étoient toujours voisins des églises, l'église du monastère ne devoit pas être fort éloignée de ce point.

Jaillot (*b*) cite une charte de Childebert III, imprimée dans la Diplomatique de Mabillon (*c*), qui prouve que le marché ou foire de Saint-Denys avoit été transféré à Paris dans un lieu situé entre les églises de Saint-Laurent et de Saint-Martin. Ce document, remontant à l'an 710, ne permet pas de douter que déjà, à cette époque, il n'y eût, au nord de Paris, une église sous l'invocation de saint Laurent.

A ces preuves, j'en ajouterai deux autres tirées des rôles de taille de 1292 et de 1313. Le premier fait entrer dans la paroisse de Saint-Laurent la *vile de Saint-Lorenz*, localité dont le nom indique clairement une situation hors de l'enceinte de Paris, comme étoient alors la ville de Lourcines, la ville de Saint-Germain-des-Prés et la ville de Saint-Marcel; nous connoissons assez les faubourgs de Paris à cette époque pour assurer que cette ancienne *vile de Saint-Lorenz* ne pouvoit se trouver qu'au nord de la capitale.

Le rôle de 1313 mentionne encore dans la paroisse de Saint-Laurent *la villète Saint-Ladre*, autre lieu plus voisin de l'église actuelle de Saint-Laurent que de l'enceinte de Paris, telle qu'elle étoit au XIIIe siècle.

Je ne prétends pas néanmoins que cette ancienne basilique ait été située exactement à la même place où nous voyons aujourd'hui l'église paroissiale du même nom. Dubreul, le commissaire Lamarre, l'abbé Lebeuf et Jaillot, pensent qu'elle fut d'abord à l'endroit qu'occupa dans la suite le prieuré de Saint-Lazare, sur l'emplacement duquel s'élève aujourd'hui une maison de correction bien connue. Leur opinion me paroît fondée en raison, et je n'hésite pas à m'y ranger. On peut voir dans leurs ouvrages les preuves sur lesquelles ils l'ont établie et que je ne crois pas avoir besoin de reproduire (*d*). Il me suffit d'avoir prouvé que le centre de la paroisse Saint-Laurent, au XIIIe siècle, étoit à peu près au même point où il se trouve aujourd'hui; et d'avoir ainsi démontré, ce qui m'avoit d'abord étonné moi-même, que les divisions administratives et religieuses de Paris embrassoient à cette époque,

---

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 473.

(*b*) Tome II, quartier Saint-Martin-des-Champs, p. 27.

(*c*) *De Re Diplom.*, lib. VI, n° 28.

(*d*) Lebeuf, tome II, page 474. — Jaillot, tome II, quartier Saint-Martin, p. 28.

Digitized by Google

hors des murailles de la ville, une étendue plus considérable qu'on ne le croit généralement.

Note 2, Page 59.

La Pissote Saint-Martin.

Sauval (*a*) place la Pissote Saint-Martin derrière le Temple (*b*), mais il avoue qu'il n'a pu savoir ce que signifioit le mot *de Pissote* : je n'ai pas été plus heureux que lui dans mes recherches sur la signification de ce mot. Peut-être faut-il entendre par là une petite fontaine qu'on appelleroit encore de nos jours une *Pissotière*. Ce qui pourroit donner à cette conjecture quelque probabilité, c'est qu'à l'endroit même où devoit se trouver la Pissote Saint-Martin existe encore aujourd'hui une rue nommée rue des Fontaines, et qui porte déjà ce nom dans le plan de la Tapisserie.

Au reste, pour ne rien omettre de ce qui peut éclaircir cette question douteuse, je reproduis ici, sans y rien ajouter, l'explication que donne l'abbé Lebeuf du mot *Pissote,* quelque peu satisfaisante qu'elle me paroisse.

« Sauval, dit-il (*c*), n'a pas manqué d'observer que, dans plusieurs anciens « titres, il est fait mention de la Pissote Saint-Martin, et il n'a pu dire ce « que c'est. Le glossaire de Ducange en dit assez aux mots *Pista* et *Pergula* « pour juger que c'étoit des petites chaumines ou lieux couverts de bran- « chages à qui on donnoit ce nom. Dès l'an 1257, j'ai trouvé que pour « désigner des maisons sises en la censive de Saint-Magloire, elles sont dites « être *ab oppositis Pissotæ* (*d*). »

Note 3, Page 59.

La Grant-Rue devers les Filles-Dieu.

Le couvent des religieuses qu'on nommoit *les Filles-Dieu* existoit encore en 1792, à l'endroit où sont aujourd'hui la rue et le passage du Caire; mais en 1292, elles habitoient une maison située près du lieu occupé actuellement par la porte Saint-Denys. Un cul-de-sac, nommé cul-de-sac des Filles-Dieu,

---

(*a*) Livre I, p. 67.

(*b*) Il a probablement voulu dire entre le Temple et l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs.

(*c*) Tome II, p. 312.

(*d*) Ce dernier argument n'est pas concluant; bien plus, il prouveroit, à mon avis, le contraire de ce que l'abbé Lebeuf cherche à établir : car la *Pissote* étoit évidemment une chose distincte des maisons qui étoient situées *vis-à-vis la Pissote*.

Digitized by Google

qui donnoit sur le boulevard, et que de nouvelles constructions viennent de faire disparoître, indiquoit l'emplacement qu'occupoit primitivement cette maison religieuse.

Dans le rôle de 1313, la rubrique correspondante à celle qui fait l'objet de cette note est ainsi conçue : *La chaucié o renc de Fille-Dieu.* L'abbé Lebeuf appelle aussi les rues Saint-Martin et Saint-Denys, *la chaussée Saint-Martin, la chaussée de Paris à Saint-Denys* (*a*). Cette dénomination a probablement dû son origine aux travaux qu'on a dû exécuter anciennement pour faire passer les rues Saint-Martin et Saint-Denys à travers les marais qui s'étendoient alors au nord de la ville.

Note 4, Page 60.

La rue Guérin-Boucel.

On dit aujourd'hui rue Guérin-Boisseau. La paroisse Saint-Laurent ne renferme qu'une partie de cette rue, du côté de la rue Saint-Martin. Il en est de même de la rue du grand Hurleur, dont nous avons déjà trouvé la partie occidentale dans la paroisse Saint-Leu et Saint-Gilles.

Note 5, Page 60.

La rue de Dennestal.

Il n'y a peut-être pas de nom, parmi ceux des rues de Paris, qui ait éprouvé autant de variations que celui de la rue Grenetat. L'orthographe ne paroît pas en avoir jamais été fixée; dans notre manuscrit, il est écrit *Darne-estat* et *Dennestal*. Le rôle de 1313 porte tantôt *Darnestal*, tantôt *Desternetal*, et la liste des rues de Paris au xve siècle *Damestati* ou d'*Arnescati*.

Note 6, Page 60.

La Granche de Fains.

La Grange de Fains étoit peut-être un fief comme la Grange Batelière, où fut bâtie, vers le xve siècle, une maison de plaisance des ducs de Vendôme. Dans tous les cas, la Grange de Fains devoit être située au nord de Paris, et je ne serois pas éloigné de croire que la rue Grange-aux-Belles lui dût son nom, de même que la rue Grange Batelière doit le sien au fief sur lequel

(*a*) Tome II, pages 312 et 288.

Digitized by Google

elle a été bâtie. Du moins il est certain que l'emplacement actuel de la rue Grange-aux-Belles faisoit anciennement partie de la paroisse Saint-Laurent, car cette rue est située entre l'église de Saint-Laurent et la Courtille, qui est mentionnée dans la rubrique suivante (*a*).

NOTE 7, PAGE 60.

A la Courtille.

La Courtille du faubourg du Temple est un lieu trop connu pour que j'aie besoin de donner des détails sur sa position. Le mot *Courtille*, dans le vieux langage françois, signifioit proprement *jardin*; mais nous voyons dans le plan de la Tapisserie qu'on appeloit anciennement *la Courtille*, un petit village, ou, pour parler plus exactement, un petit hameau situé à l'endroit même où sont aujourd'hui les cabarets renommés de la Courtille.

LA PAROISSE SAINT-JOSSE.

NOTE 1, PAGE 61.

La parroisse Saint-Joce.

La petite église Saint-Josse étoit située, non pas dans la rue des Lombards, comme l'avance M. Méon dans ses notes sur *le Dit des Moustiers de Paris* (*b*), mais dans la rue Aubri-le-Boucher, à l'angle occidental de la rue Quincampoix; l'entrée étoit par la rue Aubri-le-Boucher (*c*).

NOTE 2, PAGE 61.

La Baudrairie.

Voyez, dans la paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, la note n° 5.

NOTE 3, PAGE 61.

La rue aus Jugléeurs.

C'est aujourd'hui la rue des Ménétriers. Le nom moderne est, quant à la

(*a*) Voyez d'ailleurs l'abbé Lebeuf sur la circonscription de cette paroisse, tome I, page 478.

(*b*) Nouvelle édition des *Fabliaux et Contes* de Barbazan, tome II, p. 292.

(*c*) Voyez les anciens Plans.

Digitized by Google

signification, un équivalent de l'ancien nom. La paroisse Saint-Josse ne contenoit qu'un très petit nombre de maisons de la rue *des Jugléeurs*, le reste étoit dans la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs.

LA PAROISSE SAINT-NICOLAS-DES-CHAMPS.

Note 1, Page 62.

C'est la parroisse Saint-Nicolas-des-Chans, dehors les murs.

L'église de Saint-Nicolas-des-Champs existe encore rue Saint-Martin, n° 202. Cette église est aussi ancienne que celle de Saint-Martin-des-Champs, dont elle étoit primitivement une dépendance. Or, la fondation de l'église de Saint-Martin-des-Champs remonte au règne de Henri Ier (*a*).

Sous cette première rubrique sont enregistrés un assez grand nombre de contribuables, sans indication particulière de la rue qu'ils habitoient. Mais je remarque que la deuxième rubrique contient le recensement de la rue Guérin-Boisseau, et que sous la troisième est comprise la rue Saint-Martin à partir de la rue Guérin-Boisseau, jusqu'à la rue Grenier Saint-Lazare. Comme on a suivi absolument le même ordre dans le rôle de 1313, je pense que les contribuables dénommés sous notre première rubrique sont ceux qui habitoient *la grant-rue Saint-Denys*, mentionnée au rôle de 1313 dans la première rubrique de la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs *outre le Poncel en venant à la rue Guérin-Boucel* (*b*).

Note 2, Page 63.

La rue Guernier de Saint-Ladre d'une part et d'autre.

C'est aujourd'hui la rue Grenier Saint-Lazare; mais le nom moderne est une mauvaise leçon de l'ancien nom. Il réveille l'idée d'un grenier, ou de tout autre édifice destiné à recevoir et à conserver des grains, tandis que le nom de cette rue vient d'un bourgeois de Paris, nommé Guernier de Saint Ladre, qui vivoit dans le XIIIe siècle, et qui demeuroit probablement dans cette rue.

(*a*) Jaillot, tome II, quartier Saint-Martin, page 69.

(*b*) Page 64.

Digitized by Google

Note 3, Page 63.

La poterne Huideron.

Cette poterne, nommée aussi fausse poterne Nicolas Huidelon, nommée immédiatement après la rue Grenier Saint-Lazare et avant la rue Michel-le-Comte, se trouvoit entre ces deux rues, vers l'extrémité septentrionale de la rue Beaubourg. Dulaure avance, sans aucune espèce de fondement, qu'elle étoit placée à l'angle méridional formé par les rues Saint-Martin et Grenier Saint-Lazare (*a*). Il a confondu la poterne Huideron avec la porte Saint-Martin, l'une des portes principales de Paris. Il faut du reste que la poterne Huideron ne se trouvât pas tout-à-fait à l'extrémité de la rue Beaubourg, car Sauval assure que le bout de cette rue, compris entre la poterne et la rue Transnonain, s'appeloit rue *Nicolas Huideron*, *la Poterne Huyderon* ou simplement *la Poterne* (*b*). C'est en effet sous ces deux derniers titres que sont enregistrés dans notre manuscrit et dans le rôle de 1313 douze contribuables, qui ne pouvoient avoir leurs habitations que dans l'extrémité supérieure de la rue Beaubourg.

Note 4, Page 64.

La rue du Temple.

Cette rue se prolongeoit anciennement jusques à la rue de la Verrerie. La partie méridionale ne portoit pas encore, à la fin du XIIIe siècle, le nom de sainte Avoie, quoiqu'il existât déjà un oratoire dans la même rue sous l'invocation de cette sainte (*c*).

Note 5, Page 66.

La rue de Trace-Putain.

Au XVe siècle cette rue étoit nommée rue *Trace-Nonain, Trasse-Nonain* et *Trousse-Nonain,* d'où l'on a fait le nom de Transnonain, qui n'a plus aucun sens.

Note 6, Page 66.

Rue du Cymetire.

C'est aujourd'hui la rue du Cimetière-Saint-Nicolas.

(*a*) *Histoire de Paris,* tome II, p. 81.
(*b*) Livre II, page 114.
(*c*) Lebeuf, tome I, page 271.

Digitized by Google

Note 7, Page 66.

La rue Symon-Franque.

On dit aujourd'hui, et l'on disoit aussi déjà au XIIIe siècle, comme la suite le prouvera, rue Simon-le-Franc. Mais il s'agit ici seulement de la rue Maubué, considérée sans doute alors comme formant une seule et même rue avec la rue Simon-le-Franc, qui lui fait suite à l'orient. Ce qui le prouve, c'est que la circonscription de notre quête renferme seulement les rues situées à l'ouest de la rue Beaubourg, avec le côté occidental de cette même rue, tandis que le côté oriental, la rue Geoffroi-l'Angevin, à l'est de la rue Beaubourg, et la rue Simon-le-Franc elle-même, vont se trouver renfermées dans la paroisse Saint-Merry. Si cette preuve ne paroissoit pas suffisante, je la confirmerois encore par une rubrique du rôle de 1313 ainsi conçue : *Si commence de la porte Saint-Martin jusques à la rue Symon-Franque* (*a*). Il est clair par cette rubrique qu'on alloit directement de la porte Saint-Martin au coin de la rue Simon-le-Franc, ce qu'on n'auroit pu faire si cette dernière rue ne se fût prolongée jusqu'à la rue Saint-Martin (*b*).

Note 8, Page 67.

La rue de la Plastrière.

C'est probablement cette rue qui est désignée sous le nom de *Lingarière* dans ce passage de Guillot de Paris (*c*) :

De la rue Gieffroi-l'Angevin
En la rue des Estuves vin,
Et en la rue *Lingarière*
Là où l'en a mainte plastrière
D'archal (*d*) *mise en œuvre* pour voir.

Sauval a confondu cette rue avec la rue du Plâtre qui donne par un bout dans la rue Sainte-Avoie, par l'autre, dans la rue de l'Homme-Armé (*e*). Du reste, la place qu'elle occupe dans les deux rôles et dans Guillot de Paris ne peut laisser aucun doute sur sa position. Notre manuscrit, dans lequel le recensement procède du midi au nord, indique la rue *de la Plastrière* entre la rue Symon Franque (rue Maubué) et la rue *des Estuves* (rue des Vieilles-Étuves).

(*a*) Page 71.
(*b*) Voyez d'ailleurs Sauval, l. II, p. 150.
(*c*) Lebeuf, tome I, p. 589 et suiv.
(*d*) Tamis en fil d'archal pour passer le plâtre.
(*e*) Livre I, p. 158.

Digitized by Google

Dans le rôle de 1313, on nomme successivement, du nord au midi, la rue des Ménétriers, la rue des Vieilles-Étuves, ensuite *la rue de la Plastrière, le renc devers la rue des Estuves, et l'autre renc de la rue de la Plastrière* (*a*). Il est impossible de ne pas reconnoître dans cette désignation si précise la rue de la Courroirie, située entre la rue Maubué et celle des Vieilles-Étuves, parallèlement à ces deux rues.

Sauval parle des *plâtrières* établies dans la rue de la Courroirie et dans quelques autres rues du voisinage (*b*), mais il n'en fait pas remonter la création au-delà du XIVe siècle sous le règne de Charles V. On ne peut conclure de là que la rue de la Courroirie n'ait pu s'appeler rue de la Plastrière avant le XIVe siècle. Bien au contraire, l'établissement des plâtrières dont parle Sauval dans cette rue et aux environs, prouve qu'on regardoit ce lieu comme propice à la vente ou à la préparation du plâtre, et c'est, selon moi, une nouvelle raison de penser qu'il y existoit anciennement des magasins ou des fourneaux à plâtre, qui ont fait donner le nom de *la Plastrière* à une des rues du voisinage.

Note 9, Page 68.

La rue de Cul-de-Sac.

Cette rue est nommée, dans le manuscrit publié par M. Buchon, la rue *du cul-de-sac le Grant* (*c*). Les recherches que j'ai dû faire pour trouver la rue qui la représente aujourd'hui m'ont mis à même de relever une erreur assez grave dans laquelle est tombé Sauval au sujet de la rue Beaubourg.

J'ai déjà dit que, selon Sauval, la partie de la rue Beaubourg comprise entre la poterne Huideron et la rue Transnonain s'étoit autrefois nommée la rue Nicolas Huidron, la Poterne Huydron ou simplement la Poterne. Jusque-là son opinion est d'accord avec les énonciations de notre manuscrit et du rôle de 1313. Mais il n'en est plus de même pour la partie méridionale de la rue Beaubourg, comprise entre la poterne et la rue Simon-le-Franc. Cette partie, selon Sauval (*d*), se seroit appelée anciennement la rue *de Cul-de-Sac-le-Grant*, et *de Cul-de-Sac-le-Petit*, et n'auroit pris le nom de rue Beaubourg qu'en 1386 ou environ. Ici notre manuscrit et le rôle de 1313 donnent à Sauval un démenti formel, puisque tous les deux mentionnent à la fois la rue Beaubourg et la rue de Cul-de-Sac. Il est donc

(*a*) Page 73.
(*b*) Livre I, p. 78.
(*c*) Page 72.
(*d*) Sauval, livre II, p. 114.

Digitized by Google

constant que la rue Beaubourg portoit le nom qu'elle conserve encore aujourd'hui, à peu près un siècle avant l'époque où, d'après Sauval, ce nom auroit pris naissance.

Je n'aurois du reste aucun motif pour rejeter son opinion sur l'étymologie du nom de cette rue, s'il prouvoit que le personnage dont il le fait venir, Jean Beaubourg, natif de Beaubourg, village de Brie, près l'abbaye de Chelles, a existé dans le XIIIe siècle. Mais il ne dit rien à ce sujet, et je crains bien qu'il ne se soit trompé sur l'étymologie du nom, comme il s'est trompé sur sa date. Il seroit, en effet, bien singulier que la rue Beaubourg, tenant son nom d'un ancien bourgeois de Paris, fût la seule désignée par un simple nom de famille, tandis que toutes les rues dont les dénominations ont une semblable origine, ont gardé jusqu'à nos jours le *prénom* du personnage qui leur a laissé son nom, joint au nom patronymique, à un sobriquet, à des noms de pays ou de profession. Telles sont les rues Simon-le-Franc, Jean-Robert, Michel-le-Comte, Geoffroi-l'Angevin, Geoffroi-l'Asnier, etc., etc.

Quant à la rue *de Cul-de-Sac* ou *cul-de-sac le Grant*, il semble résulter des énonciations portées au rôle de 1313, que cette dénomination s'applique au cul-de-sac Berthaud, aboutissant dans la rue Beaubourg à droite, entre les rues Geoffroy-l'Angevin et Michel-le-Comte. Mais je n'ai pas besoin pour le prouver de rapporter textuellement les rubriques de ce manuscrit. Dans le plan de Paris de l'an 1609 le cul-de-sac Berthaud est encore nommé *rue de Cul-de-Sac* (*a*).

Du reste, la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs ne renferme que le côté septentrional de ce cul-de-sac, nous trouverons le recensement du côté opposé dans la paroisse Saint-Merry.

NOTE 10, PAGE 69.

La porte du Temple.

Cette porte étoit située, dit Sauval (*b*), près de l'hôpital Sainte-Avoie, c'est-à-dire entre la rue Geoffroi-l'Angevin et la rue de Braque, mais plus près de cette dernière.

(*a*) Voyez aussi Jaillot, tome II, quartier Saint-Martin, p. 21.

(*b*) Livre II, p. 163.

Digitized by Google

LA PAROISSE SAINT-MERRY.

Note 1, Page 71.

La parroisse Saint-Merri, du coing de la rue de Mibrai, etc.

Cette rubrique me servira à fixer la position de deux rues qui ont changé de nom avec le temps : ce sont la rue *Saint-Merri* et la rue *aus Coumanderresses.*

Il ne peut y avoir de doute sur le carrefour par lequel on va directement, d'un côté, à la rue Planche-Mibray, et de l'autre, au coin de la rue de la Poterie. Deux lignes droites qu'on dirigeroit, la première vers le nord, en partant de la rue Planche-Mibray, la seconde vers l'occident en partant du bout septentrional de la rue de la Poterie, se couperoient au carrefour formé par les rues des Arsis, de la Verrerie, des Lombards et Saint-Martin. Or, puisqu'on alloit de ce carrefour, *par la rue Saint-Merry,* jusques à la Poterie, il faut qu'on appelât, anciennement, *rue Saint-Merri* le bout occidental de la rue de la Verrerie compris entre la rue des Arsis et celle de la Poterie (*a*).

Je vois de plus, par notre rubrique, qu'après avoir longé la rue de la Poterie, on revenoit directement au point de départ qui est le bout septentrional de la rue Planche-Mibrai, en suivant la rue *aus Coumanderresses.* Une seule rue peut conduire directement de la rue de la Poterie à la rue Planche-Mibrai, c'est celle de la Coutellerie. C'est donc à cette dernière rue que s'applique le nom de rue aux Coumanderresses (*b*).

Ainsi la circonscription de ce premier arrondissement de la paroisse Saint-Merry renferme un triangle dont la base est formée par le bout occidental de la rue de la Verrerie, et le sommet par la jonction de la rue des Arsis et de la rue de la Coutellerie à l'extrémité méridionale de la rue Planche-Mibray.

Note 2, Page 71.

Du coing de Mibray jusques au coing Saint-Merri tout du lonc.

Cette rubrique et la suivante s'appliquent à la rue des Arsis.

(*a*) Voyez Jaillot, tome II, quartier Saint-Martin, p. 40.

(*b*) Voyez Sauval, l. II, p. 129; et Jaillot, tome III, quartier de la Grève, p. 14.

Digitized by Google

Note 3, Page 72.

En la ruèle de lez le mareschal.

Je crois qu'il est ici question du cul-de-sac appelé, dans le rôle de 1313, d'abord, *la ruelle sanz chief,* et un peu plus bas, *la ruelle Jehan-aus-Enfans* (*a*). Celle-ci, dans le manuscrit publié par M. Buchon, est nommée immédiatement après le carrefour de Mibray et avant la rue de la Tacherie. Dans notre manuscrit, *la ruèle de lez le mareschal* est placée entre la Tacherie et le carrefour de Mibray. Cette conformité dans les deux manuscrits me porte à croire qu'ils ont désigné la même rue sous deux noms différens, et que cette rue devoit donner dans la rue des Arsis ou dans la rue de la Tacherie. Elle est probablement représentée aujourd'hui par le cul-de-sac Saint-Benoit.

Je n'ai pas cru devoir consacrer une note particulière à la rue de la Tacherie, dont l'ancien nom existe encore aujourd'hui. Je ferai remarquer seulement que dans notre manuscrit j'ai lu, non pas *la Tacherie,* mais *l'Atacherie.* Partout où se trouve le nom de cette rue, l'initiale *l* est séparée du reste du nom, mais l'*A* qui vient ensuite est constamment lié avec le *t* qu'il précède, comme ce *t* est lié lui-même avec les lettres qui le suivent. De plus, si nous cherchons un sens au nom de cette rue, nous n'en trouverons pas en suivant l'orthographe actuelle, tandis que le nom de l'*Atacherie,* vient évidemment des *Atachiers* ou faiseurs d'agrafes qui habitoient anciennement cette rue.

Note 4, Page 73.

Le derrenier fermant au quarrefour de Mibray et des Arsis; le commencement de la Juyerie.

Il ne peut être ici question de la rue de la Juiverie qui étoit dans la Cité, faisant suite par un bout, à la rue de la Lanterne, par l'autre, à la rue de Marché-Palu. On peut voir dans le chapitre particulier consacré aux juifs, à la fin de notre rôle, qu'ils habitoient dans la rue du Renard, et dans la rue de Moussi (*b*); mais ni l'une ni l'autre de ces deux rues ne sont comprises dans la circonscription de cette quête. Sauval nous apprend que les juifs occupoient encore la rue Saint-Bon, la rue de la Tixeranderie, la rue

(*a*) Pages 78, 79.

(*b*) La première de ces deux rues est nommée la *Court Robert de Paris;* la seconde, *le Franc-Mourier.*

Digitized by Google

de la Tacherie, et qu'ils avoient même une synagogue dans cette dernière rue. Jaillot (*a*) s'autorise de cette circonstance pour assurer que jusqu'à l'an 1300, la rue de la Tacherie s'étoit nommée la *Juiverie* ou la *Vieille-Juiverie*. Mais les rues de *l'Atacherie*, de la Tixeranderie, de Saint-Bon, sont désignées dans le recensement de la paroisse Saint-Merry par le nom qu'elles portent encore aujourd'hui. Le nom de la Juiverie ne peut donc convenir à aucune d'elles. Cependant puisque les juifs étoient si fort répandus dans tout ce quartier, est-il improbable qu'ils aient aussi occupé la rue de la Vannerie, et qu'une partie de cette rue se soit appelée autrefois la Juiverie du nom de ses habitans? Quoi qu'il en soit, je ne vois que le bout occidental de la rue de la Vannerie auquel puisse convenir la désignation contenue dans notre rubrique, et j'aurai occasion de donner plus bas quelques preuves à l'appui de mon opinion.

Note 5, Page 73.

Le quarrefour Guillorille.

Il se nomme aujourd'hui le carrefour Guilleri. Raoul de Presles dit dans l'ouvrage que j'ai déjà cité : *Au carrefour Guillori estoit le pilori où l'en coupoit les oreilles, et pour ce, à proprement parler, il est appellé le quarrefour Guignoreille* (*b*). Cette étymologie, quelque singulière qu'elle paroisse, n'est cependant pas dénuée de fondement. Il est certain que ce carrefour s'est au moins appelé le carrefour de la *Vieille-Oreille*. Dans un cartulaire de Saint-Maur, écrit en 1284, on lit au folio 25 la mention suivante (*c*) : « Le dit cens est assis sur les maisons qui sont dans la rue qu'on appelle la « Poterie, *et au carrefour de la Vieille-Oreille*, et à la Grève, et sur une « grande maison située à l'opposite, en montant, dans la vieille Juiverie (*d*). » Et plus loin : « Guillaume de Villaribelle, écuyer, et Eustachie sa femme.....

(*a*) Tome III, quartier de la Grève, p. 48.

(*b*) *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tome XX, p. 481.

(*c*) Sauval, Preuves, p. 221, 223.

(*d*) *Dictus census situs supra domos in vico qui dicitur Poteria*, et in quadrivio Veteris Auris, *et in Gravia, et in magna domo sita ad oppositam partem, ascendendo in Veteri Judearia.*

Voilà encore cette rue de la Juiverie, dont il a été parlé plus haut, qui est désignée comme aboutissant sur la place de Grève. Cette circonstance me confirme de plus en plus dans l'opinion que j'ai émise au sujet de cette ancienne rue. Il paroîtroit néanmoins qu'antérieurement à 1292, non seulement le bout occidental de la rue de la Vannerie, mais encore la rue tout entière se seroit appelée *la Juiverie* ou *la Vieille-Juiverie*.

Digitized by Google

« ont reconnu devant nous qu'ils avoient et percevoient chaque année « franchement et librement, des biens de ladite Eustachie, à Paris, au *carre-* « *four de la Vieille-Oreille,* les cens capitaux qui suivent, mouvans du fief « du monastère des Fossés, etc. (*a*). »

Il faut convenir que l'ancien nom de ce carrefour a bien changé en arrivant jusqu'à nous. Du reste, on voit que ce nom étoit déjà altéré en 1292 et plus encore en 1313, car, dans le rôle de cette année, le carrefour dont il est question est déjà nommé *carrefour Guillori.*

Il en est de même de la rue Jean-Pain-Molet, qui a repris aujourd'hui sa dénomination primitive, mais qui, dans le rôle de 1313, est désignée sous le nom de *Pain-Moulet* et rue *Pain-Molet* (*b*). Cette rue, qui ne se trouve pas expressément comprise dans notre manuscrit, avoit reçu son nom d'un bourgeois, nommé Jean Pain-Molet, dont la femme vivoit encore ou étoit morte depuis fort peu de temps en 1292, puisque dans le cartulaire de Saint-Maur que je viens de citer on trouve, parmi les revenus censuels que percevoit l'écuyer Guillaume de Villaribelle dans les environs du carrefour de Vieille-Oreille, 4 sols et 7 deniers parisis sur une maison jadis appartenant à feu Jean Pain-Molet, et alors occupée par sa femme.

C'est probablement le fils de ce défunt Jean Pain-Molet que nous trouvons avec le même nom parmi les contribuables qui sont enregistrés sous la rubrique du carrefour Guillorille. Si l'on suppose, ce qui est très probable, qu'il demeuroit dans la maison de son père, nous serons conduits à conclure que le recensement de la rue Jean Pain-Molet, dans notre manuscrit, est compris sous la rubrique du carrefour Guillorille.

Note 6, Page 74.

La ruèle Saint-Bon.

Guillot de Paris place dans son poème deux rues Saint-Bon. On ne peut douter qu'il n'ait voulu parler d'abord de la rue qui porte encore aujourd'hui ce nom, et en second lieu de celle que notre manuscrit désigne ici par ces mots, *la ruèle Saint-Bon,* et que le rôle de 1313 appelle la *ruelle en-*

(*a*) *Guillelmus de Villaribella, armiger, et Eustachia ejus uxor..... recognoverunt coram nobis quod ipsi habebant et percipiebant annis singulis, quitte et libere, de hereditate dictæ Eustachiæ, Parisiis,* in quadrivio de Vieille-Oreille, *census capitales moventes de feodo monasterii Fossatensis qui sequuntur,* etc.

(*b*) Pages 78 et 79.

Digitized by Google

contre Saint-Bon (*a*). Or, comme Guillot lui-même a soin de nous prévenir, ainsi que je l'ai déjà dit plusieurs fois, qu'il a exclu les culs-de-sac de son poème, il est évident que Sauval a eu tort de prétendre qu'autrefois on appeloit exclusivement *ruelle* ce que nous nommons actuellement impasse ou cul-de-sac. Les culs-de-sac portoient le nom de *ruelles*, *rues* ou *ruelles sans chief;* mais la simple dénomination de *ruelle* ne s'appliquoit pas plus spécialement à un cul-de-sac qu'à une rue percée, mais courte, étroite et malpropre. Au reste cet auteur s'accorde avec Lebeuf et Jaillot (*b*) pour reconnoître dans la ruelle Saint-Bon la rue actuelle de la Lanterne-des-Arsis, qui s'ouvre en effet vis-à-vis de l'endroit où existoit anciennement la chapelle de Saint-Bon.

Note 7, Page 74.

La parroisse Saint-Merri, du cimetière Saint-Merri, parmi la rue Saint-Merri, etc.

Cette rubrique nous fournit quelques renseignemens qui ne sont pas sans importance. Nous savons déjà que la rue Sainte-Avoie ne portoit pas encore ce nom à la fin du XIIIe siècle, et que la rue du Temple se prolongeoit au midi jusqu'à la rue Bar-du-Bec. Le titre qui fait le sujet de cette note nous apprend encore qu'en 1292, la rue Bar-du-Bec elle-même n'avoit pas encore son nom moderne, et que la rue du Temple débouchoit dans la rue de la Verrerie. En outre, il précise l'endroit où la rue Saint-Merry finissoit et où commençoit la rue de la Verrerie. Nous avons déjà vu, dans la première rubrique de la première quête, que la rue Saint-Merry alloit de la rue Saint-Martin jusques au coin de la rue de la Poterie. Puisque le prolongement de cette rue prenoit le nom de la Verrerie avant d'arriver à la rue du Temple (aujourd'hui rue Bar-du-Bec), il est évident que la rue de la Verrerie commençoit au coin de la Poterie opposé à celui qui servoit de limite à la rue Saint-Merry.

C'est à l'endroit où débouche dans la rue Saint-Martin la rue Neuve-Saint-Merry que se trouvoit une porte de la première enceinte de Paris qu'on nommoit l'Archet Saint-Merry. Raoul de Presles dit que de son temps il existoit encore un des côtés de cette porte (*c*).

(*a*) Page 78.

(*b*) Sauval, tome II, p. 145. — Lebeuf, *Notes sur Guillot de Paris*, tome I, page 592. — Jaillot, tome III, quartier de la Grève, p. 29.

(*c*) *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome XX, p. 482.

Digitized by Google

Note 8, Page 74.

Tout contreval la rue Saint-Merri.

C'est le côté septentrional de la rue de la Verrerie compris entre la rue Saint-Martin et la rue du Renard. Le recensement du côté opposé se trouve dans la première quête.

Note 9, Page 74.

En la rue du Temple.

Je viens d'établir qu'en 1292 la rue Bar-du-Bec s'appeloit rue du Temple de même que la rue Sainte-Avoie. Mais le rôle de 1313 mentionne déjà *la Barre-du-Bec* (*a*). Sauval donne plusieurs étymologies de ce nom; la véritable est celle qu'il tire du nom d'une abbaye de Normandie appelée *Notre-Dame du Bec-Hellouin*. La rue Bar-du-Bec est désignée en effet dans le poème de Guillot de Paris sous le nom de *rue de l'abbaye du Bec-Hellouin* (*b*). L'abbé de N.-D. du Bec-Hellouin avoit probablement là un hôtel qui aura donné son nom à la rue, comme l'hôtel des moines de Joyenval a fait donner pendant long-temps à la rue des Orfèvres le nom de rue *aus moines de Jenvau*.

Note 10, Page 75.

La rue Anès-la-Bouchière.

Sauval parle de cette rue comme d'une rue qui existoit encore de son temps (*c*). Elle se trouve plusieurs fois mentionnée dans *les Comptes de la Prévôté de Paris,* publiés par Sauval à la fin de son troisième volume, mais sans aucune indication des rues dans lesquelles elle aboutissoit. On y lit seulement qu'elle étoit située près le carrefour du Temple. J'en ai vainement cherché quelque mention dans Corrozet. Jaillot pense que c'est au commencement de la rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, à partir du coin de la rue Bar-du-Bec, que s'appliquoit autrefois la désignation de rue *Dame-Anès-la-Bouchière* (*d*); mais je ne puis adopter cette opinion. Le titre général qui est en tête de la deuxième quête de la paroisse Saint-Merry, circonscrit cette

(*a*) Page 80.
(*b*) Lebeuf, tome I, p. 594.
(*c*) Livre II, page 107.
(*d*) Jaillot, t. III, quartier Sainte-Avoie, p. 31.

Digitized by Google

quête, dont la rue Anès-la-Bouchière fait partie, au carré compris entre la rue Saint-Martin, la rue Neuve-Saint-Merry, la rue Bar-du-Bec et la rue de la Verrerie. Cette délimitation n'est peut-être pas très rigoureuse, et on peut supposer, sans invraisemblance, que la deuxième quête de la paroisse Saint-Merry s'étendoit un peu hors de ce carré. Mais si l'on suppose que la rue Anès-la-Bouchière est la même chose que le bout occidental de la rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, on est forcé d'admettre que l'écart de notre deuxième quête, hors du carré tracé par la rubrique générale, est presque aussi considérable que l'espace renfermé dans le carré lui-même. En effet, immédiatement après la rue *Anès-la-Bouchière* se trouve dans la même quête *la rue de la Bretonnerie*. La première de ces deux désignations s'appliquant à la partie occidentale de la rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, désigneroit la portion comprise entre la rue Bar-du-Bec et la rue de l'Homme-Armé, qui est le premier aboutissant de la rue Sainte-Croix, et ce n'est qu'à l'est de la rue de l'Homme-Armé que commenceroit la *Bretonnerie*, qui est aussi comprise dans la deuxième quête de la paroisse Saint-Merry. Cette supposition est inadmissible; car, non seulement la deuxième quête de la paroisse Saint-Merry, mais la paroisse elle-même ne s'étendoit pas au-delà de la rue de l'Homme-Armé, comme on peut s'en convaincre en parcourant les rubriques de notre manuscrit. Ainsi c'est le bout occidental de la rue Sainte-Croix de la Bretonnerie qui est désigné dans la deuxième quête de la paroisse Saint-Merry sous le nom de la *Bretonnerie* et le nom d'*Anès-la-Bouchière* n'a plus aujourd'hui d'application. C'étoit probablement une petite ruelle latérale, donnant d'un côté dans la rue Bar-du-Bec et de l'autre dans la rue des Billettes : je reviendrai ailleurs sur ce sujet.

Note 11, Page 75.

Rue de la Bretonnerie.

On dit aujourd'hui rue Sainte-Croix de la Bretonnerie.

Note 12, Page 76.

En l'encloistre Saint-Merri.

L'ancien cloître Saint-Merry est représenté aujourd'hui par la rue à laquelle il a laissé son nom, et qui environne l'église au nord et à l'orient.

Digitized by Google

NOTE 13, PAGE 77.

En la rue de Baille-Hoë.

C'est aujourd'hui la rue Brisemiche. (*a*)

Jaillot (*b*) prétend que la rue Brisemiche n'a été ouverte qu'au commencement du XVe siècle, et qu'auparavant il n'y avoit en cet endroit que la rue Taille-Pain, aboutissant par un bout dans le cloître Saint-Merry et par l'autre en décrivant une courbe, dans la rue Neuve Saint-Merry. Cette assertion auroit besoin d'être prouvée : mais, en la supposant vraie, il est hors de doute qu'au XIIIe siècle il existoit au moins la partie supérieure de la rue Brisemiche, qui conduit de la rue Neuve Saint-Merry dans la rue Taille-Pain, et qui devoit avoir un nom différent de celui de cette dernière rue puisqu'elle a une direction toute différente. Ce seroit donc l'extrémité septentrionale de la rue Brisemiche qui auroit porté au XIIIe siècle le nom de Baille-Hoë. C'est ce qui explique pourquoi Corrozet fait entrer à la fois dans sa liste des rues de Paris les rues *Taillepain, Brisemiche et Baille-Hou.*

Jaillot me semble avoir du reste fixé d'une manière plausible l'étymologie de ces petites rues. Suivant lui, les noms de *Brise-Pain, Tranche-Pain, Taille-Pain* et *Brisemiche* rappellent évidemment les distributions des pains du chapitre qui se faisoient, suivant l'usage, aux chanoines de la collégiale de Saint-Merry. Peut-être le nom de *Baille-Hoë* ou *baille-oë* doit-il aussi son origine à quelques distributions du même genre, mais un peu moins frugales.

NOTE 14, PAGE 77.

En la Court Robert de Paris.

C'est maintenant la rue du Renard Saint-Merry (*c*).

NOTE 15, PAGE 77.

La petite Bouclerie encoste par devers la rue du Temple, tout fendant en ce costé jusques à la poterne Nicholas Huidelon.

La position de la poterne Nicolas-Huidelon est maintenant connue ; elle étoit à l'extrémité septentrionale de la rue Beaubourg. La *Petite-Bouclerie,*

(*a*) Sauval, livre II, page 121.
(*b*) Tome II, quartier Saint-Martin, p. 7.
(*c*) Jaillot, tome II, quartier Saint-Martin, page 87.

Digitized by Google

qui conduisoit *tout fendant* jusques à la poterne, doit donc être la rue du Poirier, qui fait suite, au midi, à la rue Beaubourg. Sauval cite un accord fait entre le Roi et l'église de Saint-Merry, en 1273, où la rue du Poirier est nommée *Parva-Boucheria* (*a*). Mais comme Guillot de Paris, le rôle de 1313 et notre manuscrit s'accordent à lui donner le nom de *Bouclerie,* je crois que dans l'acte que cite Sauval le nom de la rue aura été altéré par le copiste. Cette conjecture est d'autant plus fondée qu'entre *Boucheria* et *Boucleria* il n'y a de différence que pour une seule lettre. Ce qui est certain, c'est que Sauval se trompe lorsqu'il assure au même endroit que la rue du Poirier s'est aussi appelée *rue Espaulart* (*b*). Le rôle de 1313, contenant à la fois et *la Petite-Bouclerie* et *la rue Espaulart*, toutes deux dans la paroisse Saint-Merry, mais dans deux arrondissemens différens, prouve suffisamment que les noms d'*Espaulart* et de *Petite Bouclerie* ne pouvoient s'appliquer à la même rue.

Que sera donc cette rue Espaulart dont je ne trouve pas de mention dans notre manuscrit? Le rôle de 1313 (*c*) la place dans la quatrième quête de la paroisse Saint-Merry, immédiatement après une rue qu'il nomme rue *de Buef et oë*, et qui, ainsi que la rue *Espaulart,* doit aboutir dans la rue Neuve Saint-Merry. Or, cette dernière rue a des aboutissans des deux côtés. Au nord, nous n'en connoissons aujourd'hui que trois : la rue du Poirier, la rue Pierre-au-Lard et le cul-de-sac du Bœuf. Au sud, la rue Neuve Saint-Merry a pour aboutissans la rue du Renard et la rue Brisemiche. La rue Brisemiche est mentionnée au rôle de 1313, comme dans notre manuscrit, sous le nom de *Baille-Houe* (*d*). La rue du Renard y est désignée sous le nom de la *court Robert-de-Paris*; la rue du Poirier sous celui de la *Petite-Bouclerie*, et la rue Pierre-au-Lard sous le nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Il ne reste donc plus que l'impasse du Bœuf, mais on ne peut se refuser à la reconnoître, malgré une légère altération de l'ancien nom, dans le cul-de-sac de *Buef et Oë*. Il faudroit donc, pour restituer avec certitude l'ancienne rue Espaulart, trouver un des aboutissans de la rue Neuve Saint-Merry que je viens de désigner, auquel deux noms pussent convenir à la fois. Jaillot (*e*) nous apprend qu'anciennement la rue Pierre-au-Lard, qui a deux parties bien distinctes, avoit aussi deux désignations différentes. La

(*a*) Livre II, page 158.

(*b*) Ailleurs (livre II, p. 170) Sauval place la rue Guillaume-Espaulart au nombre de celles dont il ne sauroit indiquer la position.

(*c*) Page 86.

(*d*) Page 82.

(*e*) Tome II, quartier Saint-Martin, p. 85.

Digitized by Google

partie de cette rue qui aboutit dans la rue du Poirier s'appeloit rue *Pierre-au-Lart*, nom que conserve encore aujourd'hui toute la rue; et la partie qui débouche dans la rue Neuve Saint-Merry se nommoit rue *Guillaume Espaulart* ou simplement rue *Espaulart*.

NOTES 16, PAGE 78.

Biau-Bourc.

On dit aujourd'hui rue Beaubourg.

NOTE 17, PAGE 79.

La rue Giefroi-l'Angevin.

On écrit actuellement rue Geoffroi-l'Angevin.

NOTE 18, PAGE 80.

Rue Neuve.

C'est la rue Neuve Saint-Merry.

NOTE 19, PAGE 80.

La rue Pierre-au-Lart.

Cette rue a conservé jusqu'à nos jours son ancienne dénomination. Elle est actuellement fermée de grilles ainsi que l'impasse du Bœuf. Dans ses notes sur Guillot de Paris, l'abbé Lebeuf voudroit qu'on écrivît en deux mots *Pierre Aulard* (*a*). Il suppose que notre rue a pris son nom des ancêtres d'un Pierre Aulard qui, en 1419, légua, par testament, au Saint-Esprit en Grève, quatre livres de rentes sur une maison sise rue des Prêcheurs. Mais, outre qu'il n'est pas prouvé que la famille Aulard existât au XIIIe siècle, je ferai observer que notre manuscrit écrit bien distinctement le nom de cette rue en trois mots : *rue Pierre-au-Lart*, que Guillot de Paris écrit *rue Pierre o Lart* et le rôle de 1313 (*b*) *rue Pierre Alart*, ce qu'il faudroit peut-être lire aussi en trois mots *Pierre à Lart*. Enfin, ni dans notre manuscrit, ni dans le rôle de 1313, ni dans aucun des actes que Sauval a cités, on ne trouve le nom de cette rue écrit *Pierre Aulard*, en un seul mot,

(*a*) Tome I, page 593. (*b*) Page 87.

Digitized by Google

ni même *Pierre Aulart*, comme le porte la liste des rues de Paris au xve siècle. Il faut donc, je crois, s'en tenir à la plus ancienne orthographe, quelque bizarre qu'elle paroisse, et ne pas chercher à expliquer, par des conjectures sans fondement, un nom qui n'est pas plus extraordinaire que celui de *la Pierre-au-Let* ou *la Pierre-au-Lait* que nous verrons plus bas, et dont ni Sauval ni Lebeuf n'ont essayé de donner l'étymologie.

Note 20, Page 81.

La rue Anfroi-des-Grès.

Cette rue ne se trouve ni dans le poème de Guillot de Paris, ni dans le rôle de 1313. Sauval dit avoir vu un accord fait en 1273 entre Philippe-le-Hardi et le chapitre de Saint-Merry, dans lequel notre rue, désignée par ces mots : *Vicus Auffredi de Gressibus*, est indiquée comme aboutissant dans la rue Neuve Saint-Merry; mais il ne sauroit, dit-il, la rétablir (*a*). Jaillot (*b*) assure que c'est l'ancien nom de la partie de la rue Pierre-au-Lart qui aboutit dans la rue Neuve Saint-Merry. Ce nom, selon lui, auroit été en usage pendant le xiiie siècle, et, au xive, auroit été remplacé par celui de *Espaulart*.

Je remarque en effet que cette rue est nommée immédiatement après la rue Pierre-au-Lard et avant la rue du Temple, circonstance qui restreint singulièrement les bornes de l'espace dans lequel il faut la chercher. Or, dans ces limites, je trouve encore aujourd'hui le cul-de-sac du Bœuf, qui est désigné par le rôle de 1313 sous le nom de *Buef et Oë*, mais dont notre manuscrit ne fait aucune mention sous ce nom ni sous tout autre nom semblable. C'est peut-être à ce cul-de-sac que l'on donnoit primitivement le nom de rue *Anfroi-des-Grés;* car Jaillot, qui affirme que ce nom s'appliquoit anciennement à la partie méridionale de la rue Pierre-au-Lard, ne prouve pas son assertion.

Quoi qu'il en soit, c'est, je crois, dans le cul-de-sac du Bœuf que demeuroit Raoul de Presles, dont j'ai quelquefois invoqué l'autorité. En effet, on trouve dans l'Histoire de la ville et du diocèse de Paris (*c*) que cet auteur habitoit la rue Neuve Saint-Merry près du coin de la rue Sainte-Avoie. Lebeuf ajoute : « J'ai lu dans un mémorial de la chambre des comptes que le Roi lui avoit accordé (à Raoul de Presles) la permission de faire une saillie pour aller d'une

(*a*) Tome I, page 169.
(*b*) Tome II, quartier Saint-Martin, p. 85.
(*c*) Tome I, p. 264.

Digitized by Google

« sienne maison en l'autre, en la même rue Neuve Saint-Merry, *une ruelle* « *entre deux*. » Cette ruelle ne peut être que l'impasse du Bœuf, car il n'y en a pas d'autre qui donne dans le bout oriental de la rue Neuve Saint-Merry, et, de plus, le plan de 1609 marque dans cette impasse une saillie ou communication, du genre de celle dont parle l'abbé Lebeuf.

Note 21, Page 81.

La porte du Temple.

J'ai fixé plus haut la position de cette ancienne porte dans la rue Sainte-Avoie, un peu au midi de la rue de Braque.

Note 22, Page 85.

La rue Eudebourc-la-Tresfilière.

Sauval n'a pu indiquer la position de cette rue; l'abbé Lebeuf, dans ses notes sur le poème de Guillot de Paris, pense que le nom de *Eudebourc-la-Tresfilière* se donnoit anciennement à la rue de Venise. J'adopte pleinement son opinion. La rue de Venise est la seule à qui puisse convenir le rang qu'occupe dans notre quête la rue *Eudebourc-la-Tresfilière*. Le premier des trois mots qui composent le nom de cette rue est écrit de plusieurs manières différentes dans les anciens titres et dans les auteurs. Mais l'ancienne orthographe varie tellement, surtout pour les noms propres, qu'il est impossible de se faire à ce sujet une opinion arrêtée, sans s'exposer à la voir bientôt renversée par un nouveau document qu'on n'avoit pas connu d'abord.

Note 23, Page 86.

En la rue de Bière.

La rue de Bière ne se trouve pas dans le poème de Guillot de Paris. Sauval n'en parle pas, et je l'ai vainement cherchée dans les anciens plans. Jaillot (*a*) pense, et avec raison je crois, que la rue de Bière n'est autre chose que le cul-de-sac de Venise.

Dans le rôle de 1313, la paroisse de Saint-Merry est divisée en sept arrondissemens ou quêtes. Ce rôle contient cependant peu de localités qui ne soient pas désignées dans notre manuscrit. Ce sont; 1°. Cler-Vaus, aujourd'hui impasse Clairvaux, donnant dans la rue Saint-Martin; 2°. la rue

(*a*) Tome I, quartier Saint-Jacques, p. 77.

Digitized by Google

Jean-Paulée; 3°. le grand et le petit Cul-de-Sac; 4°. la ruelle de Cul-de-Pet; 5°. la rue Dorée; 6°. Poitronville. J'espère les rétablir d'une manière certaine. Mais, avant d'entrer en discussion, je dois dire un mot d'un changement qui s'est opéré dans les noms des culs-de-sac existant encore aujourd'hui des deux côtés de la rue Beaubourg.

Lorsque Sauval parle du cul-de-sac Berthaud, il entend par ce mot, non pas le cul-de-sac Berthaud actuel, mais celui qui est un peu plus haut, du côté opposé, dans la rue Beaubourg, et que nous appelons aujourd'hui *impasse des Anglais*. Le cul-de-sac désigné à présent sous le nom d'impasse Berthaud se nommoit, au temps de Sauval, rue *des Truies*. Cette explication étoit nécessaire pour l'intelligence de ce qui va suivre.

J'ai déjà réfuté le passage où Sauval prétend que la rue Beaubourg se seroit autrefois appelée rue de cul-de-sac le Grand et de cul-de-sac le Petit. Mais ces dénominations très fréquemment répétées sans doute dans les anciens titres, ont beaucoup embarrassé cet auteur, qui ne sait à quelles localités il doit les appliquer. Suivant lui, le nom de cul-de-sac le Grand désigne tantôt la rue Beaubourg, et tantôt la rue des Truies (aujourd'hui cul-de-sac Berthaud); enfin, d'après lui, la rue Geoffroi-l'Angevin se seroit aussi nommée *rue de Cul-de-Sac* (*a*). Il donne même à cette dernière rue encore un autre nom, et ici il a commis la même erreur que pour la rue Beaubourg, c'est-à-dire qu'il attribue à la rue elle-même le nom d'un cul-de-sac aboutissant dans cette rue.

« La rue Geoffroi-l'Angevin, dit Sauval, avoit nom en 1273 *vicus sine ca-*
« *pite qui vocatur Cul-de-Pet;* en 1389 *une ruelle sans bout nommée Cul-de-*
« *Pet;* et en 1445 la rue *de Cul-de-Sac*. A présent elle a un bout dans la rue
« Beaubourg et l'autre à la rue Sainte-Avoie. »

Si, en 1389, la rue Geoffroi-l'Angevin n'eût été qu'une ruelle sans bout, Guillot de Paris, qui écrivoit certainement avant cette époque, ne l'auroit pas comprise dans son poème d'où les culs-de-sacs sont exclus. Ce n'est donc pas à cette rue que peut s'appliquer cette dénomination : *la ruelle de Cul-de-Pet*. Une autre preuve, non moins concluante, c'est que le rôle de 1313, où se trouve mentionnée *la ruelle de Cul-de-Pet*, renferme également la rue Geoffroy-l'Angevin, et que cette dernière rue contient vingt-sept contribuables, tandis qu'il n'y en a pas un seul dans la ruelle de Cul-de-Pet. Mais je remarque que cette ruelle devoit être voisine de la rue Geoffroi-l'Angevin, puisqu'on a pu les confondre, et qu'elle est mentionnée dans le rôle de 1313 immédiatement après la rue Geoffroi-l'Angevin. De plus, j'apprends par Sau-

(*a*) Livre II, pages 114, 166, 139.

Digitized by Google

val lui-même (*a*), qu'il y avoit de son temps dans la rue Geoffroi-l'Angevin, au nord de cette rue, un cul-de-sac dont la direction pouvoit faire croire qu'autrefois la rue des Truies (aujourd'hui impasse Berthaud) retournoit en équerre vers ce cul-de-sac et ne faisoit avec lui qu'une seule et même rue. Il faut donc que le nom de *ruelle de Cul-de-Pet* désignât autrefois ce cul-de-sac dont il n'existe plus de traces aujourd'hui. Ce qui achève de lever toute espèce de doute à cet égard, c'est la mention qui se trouve dans une transaction faite en 1389, entre le Roi et le prévôt de Paris d'une part, le doyen et le chapitre de l'église de Paris de l'autre, *d'une maison, rue Geoffroy-l'Angevin, à l'enseigne de la Corne, à l'opposite d'une ruelle sans bout, nommée Cul-de-Pet* (*b*).

Nous savons déjà ce qu'il faut entendre par le *grand Cul-de-Sac* ou *le cul-de-sac le Grand. Le petit Cul-de-Sac* est le cul-de-sac des Anglais, situé dans la rue Beaubourg, à l'opposite du *cul-de-sac le Grand* ou cul-de-sac Berthaud (*c*).

La rue Jean-Paulée, nommée en tête de la sixième quête Saint-Merry, immédiatement avant la rue des Petits-Champs, doit être la rue du Maure, qu'on a aussi appelée autrefois la *Cour du Maure* et la *Cour des Morts*. Sauval (*d*) assure que la *court du More* s'appeloit en 1330 la *rue Palée* (*e*).

Jaillot (*f*) dit quelques mots de la rue *Dorée*, mais son indication est vague et obscure. Tout ce qu'on peut en conclure c'est qu'elle étoit dans la rue Saint-Martin, près de celle de la Verrerie. Je ne vois que le cul-de-sac Saint-Fiacre à qui cette ancienne désignation puisse convenir.

Enfin, quant à la localité désignée sous le nom de *Poitronville*, Jaillot (*g*), qui a connu le rôle de 1313, n'hésite pas à reconnoître, sous cette désignation, le village de Belleville près Paris. L'éloignement de ce lieu peut d'abord faire douter de l'exactitude de cette interprétation. Cependant nous verrons, dans le recensement de la partie méridionale de Paris, que la ville de Lourcines, quoiqu'aussi éloignée de l'église de Saint-Séverin que Belleville l'est de l'église Saint-Merry, faisoit cependant partie de la paroisse Saint-Séverin. Il est donc possible que la localité désignée dans le rôle de 1313 sous le nom de Poitronville ne soit autre chose en effet que le village de Bel-

(*a*) Livre II, p. 166.

(*b*) Sauval, Preuves, page 78.

(*c*) Jaillot, tome II, quartier Saint-Martin, page 6.

(*d*) Livre II, page 129.

(*e*) Voyez aussi Jaillot, tome II, quartier Saint-Martin, p. 13.

(*f*) Tome III, quartier Sainte-Avoie, p. 9, 10.

(*g*) Tome III, quartier du Temple, p. 44.

Digitized by Google

leville. Jaillot suppose même, et ce n'est peut-être pas sans fondement, que l'ancien nom de Belleville est une corruption du nom de *Petri Villa* qu'on avoit donné à cet endroit à cause de sa dépendance de Saint-Merry, qui étoit primitivement une chapelle sous l'invocation de saint Pierre.

LA PAROISSE SAINT-JACQUES-DE-LA-BOUCHERIE.

Note 1, Page 87.

L'église de Saint-Jacques-de-la-Boucherie étoit attenante à la tour qui porte encore ce nom, et située sur l'emplacement où est aujourd'hui la cour du Commerce; on y entroit par la rue des Arsis, par la place Saint-Jacques et par la rue du même nom.

La rue Sainte-Kateline.

Il existoit autrefois une église de Sainte-Catherine dans la rue Saint-Denys, un peu au midi de la rue des Lombards. Le long des murs de l'église, au nord, étoit une ruelle qui peut avoir primitivement débouché dans la rue de la Vieille-Monnaie, mais que les plans les plus anciens représentent comme un cul-de-sac. On l'appeloit rue *Sainte-Kateline* ou *Sainte-Catherine.*

Ce premier arrondissement de la paroisse Saint-Jacques renferme un carré formé par la rue Aubri-le-Boucher, par le côté occidental de la rue Saint-Martin et le côté oriental de la rue Saint-Denys, à partir des deux bouts de la rue Aubri-le-Boucher, et une ligne qu'on tireroit, de l'ouest à l'est, parallèlement à cette dernière rue, à partir de la rue Saint-Denys, un peu au-dessous de la rue des Lombards.

Note 2, Page 87.

La moitié de la Bufeterie par devers Saint-Merry.

C'est la moitié de la rue des Lombards à l'orient (*a*). Dans un arrêt du Parlement du 23 juillet 1322 (*b*), cette rue est nommée *Vicus Lombardorum, qui vulgariter* la Bufeterie *nuncupatur.*

(*a*) Sauval, livre II, p. 147.

(*b*) Jaillot, tome I, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, p. 63.

Digitized by Google

Note 3, Page 88.

C'est de la rue Saint-Martin, de la méson à la Velue jusques à la méson Pierre du Pont, u quarrefour Saint-Merri.

Le premier contribuable enregistré sous cette rubrique est *Jehan le Velu.* Or, la première rubrique de la paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie dans le rôle de 1313 est conçue ainsi : *Si commence à la méson dame Thomasse l'espicière, jusques à la méson Jehan le Velu, à aller par dessous l'Archet Saint-Merri* (*a*); et celle qui suit immédiatement est *la rue Auberi-le-Bouchier.* Ainsi, les deux rôles suivant un ordre inverse, le point de départ, dans la première des rubriques du rôle de 1313 que je viens de citer, doit être le carrefour Saint-Merry, qui, par là, se trouve fixé au bout de l'ancienne rue Saint-Merry devant l'église, et non, comme on auroit pu le croire, au bout de la rue Neuve Saint-Merry où se trouvoit l'ancienne porte qu'on nommoit l'*Archet Saint-Merry.*

Notes 4 et 5, Page 89.

C'est de la rue Auberi-le-Bouchier jusques à la méson Marguerite de Lyons, et la Baudraierie avecques, jusques à la méson Amauri de Roissi.

C'est la rue Amauri-de-Roissi.

On lit dans Guillot de Paris (*b*):

La rue Amauri de Roussi
Encontre Trousse-Vache chiet (*c*).

La rue Trousse-Vache est, depuis peu, la rue de la Reynie qui donne en face de la rue Ogniard. C'est donc cette dernière rue qu'on appeloit rue Amauri-de-Roissi, du nom d'un bourgeois qui existoit encore, ou qui étoit mort depuis fort peu de temps, en 1292.

Les deux points extrêmes une fois connus dans la rubrique n°. 4, il ne peut plus y avoir de difficultés sur le point intermédiaire. La Baudraierie ne peut être que l'extrémité septentrionale de la rue des Cinq-Diamants.

(*a*) Page 94.
(*b*) Lebeuf, tome I, p. 590.
(*c*) *Chiet, choit*, aboutit.

Digitized by Google

Note 6, Page 90.

Le quarrefour Saint-Joce.

Ce carrefour devoit se trouver devant l'église Saint-Josse, c'est-à-dire au point de jonction des rues Quincampoix, Aubri-le-Boucher et des Cinq-Diamants.

Note 7, Page 90.

La rue de la Courroierie.

C'est le nom que porte, dans le plan de la Tapisserie, la rue des Cinq-Diamans. Ainsi cette rue avoit deux noms bien distincts : depuis la rue Aubri-le-Boucher jusqu'à la rue Ogniard, c'étoit la rue de la Baudraierie; et toute la partie inférieure, depuis la rue Ogniard jusqu'à celle des Lombards, se nommoit rue de la Courroierie. C'est la conformité de ce dernier nom avec celui d'une autre rue de la Courroierie, aboutissant dans la rue Saint-Martin, qui a induit Sauval (*a*) en erreur sur l'ancienne rue de la Baudraierie, et lui a fait dire qu'elle étoit aujourd'hui représentée par la rue de la Courroirie, donnant par un bout dans la rue Saint-Martin et par l'autre dans la rue Beaubourg.

Note 8, Page 90.

C'est Trousse-Vache d'une part et d'autre.

Cette rue se nomme aujourd'hui rue de la Reynie.

Note 9, Page 91.

La rue Guillaume-Joce d'une part et d'autre.

La place qu'occupe cette rue dans la circonscription de notre quête suffiroit pour mettre sa position hors de doute. C'est la rue des Trois-Maures, qui aboutit au nord dans la rue de la Reynie, et, au midi, dans la rue des Lombards. L'abbé Lebeuf, qui, contrairement à l'assertion de Sauval (*b*), prétend que la rue des Trois-Maures n'a pris le nom de Guillaume-Josse que vers 1400, est tombé dans une erreur peut-être volontaire (*c*), car il avoit besoin de cette rue des Trois-Maures pour trouver à placer un ancien nom

(*a*) Livre II, page 127.
(*b*) Voyez Sauval, livre II, p. 150.
(*c*) Lebeuf, tome I, page 591.

Digitized by Google

de rue donné par Guillot de Paris, et dont il étoit embarrassé (*a*). Du reste la rue des Trois-Maures portoit encore le nom de Guillaume-Josse vers le milieu du XVIe siècle (*b*).

NOTE 10, PAGE 92.

La seconde queste de la parroisse Saint-Jaques.

Cette seconde quête renferme l'espace compris entre la rue Saint-Jacques-de-la-Boucherie, la rue Saint-Denys, la rue Saint-Martin et une ligne tirée, de l'ouest à l'est, à partir de la rue Saint-Denys, un peu au midi de la rue des Lombards, au point où se trouvoit jadis la rue Sainte-Catherine.

NOTE 11, PAGE 92.

La rue de la Viez-Monnoie.

On dit aujourd'hui rue de la Vieille-Monnaie.

NOTE 12, PAGE 30.

La rue Saint-Jaque à commencier à la Pierre-au-Let.

Qu'entendoit-on par *la Pierre-au-Let?* Quoique cette dénomination ne soit pas éteinte depuis fort long-temps, je l'ai vainement cherchée sur les anciens plans. Sauval me fournit un extrait des comptes de la prévôté de Paris pour l'année 1439 où je trouve la mention suivante (*c*) : *Rue de la Pierre-au-Lait, dite des Écrivains*. Mais il est certain, d'après notre rubrique, que la Pierre-au-lait donnoit dans la rue Saint-Jacques-de-la-Boucherie.

D'un autre côté Guillot de Paris s'exprime ainsi au sujet de cette rue (*d*) :

..... Par la Pierre o let
Ving en la rue Jehan-Pain-Molet.

Et dans sa note sur ce passage de Guillot de Paris, l'abbé Lebeuf dit que la Pierre-au-Lait est devant Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Ainsi cette rue

(*a*) Cet ancien nom est celui de *Vin-le-Roy*. Il paroît que le véritable nom de la rue étoit *rue Guillaume-Josse*, mais que le peuple l'appeloit *rue du Vin-le-Roy* à cause d'une fameuse auberge dont les caves renfermoient les vins destinés au Roi. Jaillot nous apprend que c'est l'enseigne de cette auberge, dite *les Trois-Maures*, qui a donné à la rue le nom qu'elle porte encore aujourd'hui. (Jaillot, t. I, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, p. 67.)

(*b*) Corrozet, fol. 194, verso.

(*c*) *Comptes de la Prévôté de Paris*, p. 336.

(*d*) Lebeuf, tome I, page 592.

Digitized by Google

aboutissoit d'un côté dans la rue Saint-Jacques-de-la-Boucherie, et de l'autre, en passant sur la place Saint-Jacques devant l'église, dans la rue des Arsis en face de la rue Jean-Pain-Molet. Je conclus de là qu'on appeloit anciennement *Pierre-au-Lait* la rue du Petit-Crucifix, la place Saint-Jacques-de-la-Boucherie et le bout oriental de la rue des Écrivains. A la fin du siècle dernier, on désignoit sous le nom de *Pierre-au-Lait* le carrefour où aboutissent les rues de la Héaumerie, des Écrivains, de la Savonnerie, d'Avignon et de la Vieille-Monnoie (*a*).

Note 13, Page 93.

La rue des Arsis, de la voûte Saint-Victor jusques au carrefourc Saint-Merri.

Il est clair que le point de départ est ici l'angle septentrional formé par les rues des Arsis et Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Mais je ne saurois dire ce qu'étoit *la voûte Saint-Victor,* à moins que le mot *voûte* n'ait la même signification que les mots *vaut, voult* et *voulte,* qui signifioient *visage, image,* du latin *vultus*. Alors la *voûte Saint-Victor* auroit été une image ou une statue de saint Victor placée à l'angle d'une maison de la rue des Arsis.

Notes 14, 15 et 16, Pages 93 et 94.

C'est le grant Marivas.

La ruèle Aussel d'Argenteull.

Le petit Marivas.

Le grand et le petit Marivas sont aujourd'hui la rue de Marivaux et la petite rue de Marivaux. *La ruèle Aussel d'Argenteull* est sans aucun doute le cul-de-sac qu'on voit dans la rue Marivaux à gauche, nommé cul-de-sac des Étuves. Le nom que porte aujourd'hui ce cul-de-sac ne doit pas être bien postérieur à celui que lui donne notre manuscrit, car, parmi les contribuables de la rue Marivaux, se trouve un *Martin le biau, estuvéeur,* dont la maison, d'après la place qu'il occupe dans la liste, devoit se trouver au coin de la ruelle ou cul-de-sac. Ainsi l'établissement de bains qu'on voit encore aujourd'hui dans la rue de Marivaux, au coin du cul-de-sac des Étuves, est probablement le plus ancien de la capitale.

(*a*) Jaillot, tome I, quartier Saint-Jacques, p. 38.

Digitized by Google

Note 17, Page 96.

En la Sélerie.

Le deuxième contribuable enregistré sous notre rubrique est *Jehan de Béthune, sellier.* Viennent ensuite environ soixante dix-autres imposés, parmi lesquels je trouve *Jaques de Gant, sellier; Jehan de Néelle, sellier; Macy de Noïon, lormier; Gile Vienne, lormier; Maci de Mes, lormier; Lorenz, le chapelier.* Or, dans le rôle de 1313 (*a*), sous la rubrique suivante : *Commence à Sainte-Katherine en alant parmi la Grand-Rue jusques au carrefour de la Porte,* je trouve *Jehan de Bétune,* nommé après vingt-trois autres contribuables ; et parmi les quarante-cinq imposés que cette rubrique contient encore à la suite, je vois *Jaques de Gant, paintre; la fame Macy de Mez, lormière; Mahi de Noyon, lormier; Jehan de Néelle, sellier; Gile de Vienne, lormier; Lorenz Vallet, chapelier.* Il est clair que la rue de la *Sélerie* est renfermée sous la rubrique du rôle de 1313 que je viens de citer, et qui s'applique évidemment au bout méridional de la rue Saint-Denys. Jaillot (*b*) cite deux anciens titres, l'un de 1284, l'autre de 1293, dans lesquels la partie de la rue Saint-Denys comprise entre la porte de Paris et les Innocens, est nommée *Sellaria Parisiensis* et *Sellaria magni vici.* Au nord des Innocens, la rue Saint-Denys prenoit le nom de *Grant-Rue, grand-rue de Paris, grant-chaussiée Mr Saint-Denys* et *grand-rue Saint-Denys.*

Note 18, Page 96.

Item : en rue de la Poulaillerie.

L'abbé Lebeuf veut (*c*) que la Poulaillerie fût située sur l'emplacement du quai de Gèvres et de la rue Saint-Jérôme. Jaillot (*d*), qui a relevé l'erreur du savant abbé, ne me paroît pas avoir mieux fixé la position de cette ancienne rue. Il la place de l'autre côté du Châtelet, entre la rue de la Sonnerie et la rue Pierre-à-Poissons. La Poulaillerie est, selon moi, le cul-de-sac du Chat-Blanc, autrefois nommé rue Jehan-Chat-Blanc. Le nom de Poulaillerie lui étoit certainement venu des *poulaillers* ou rôtisseurs qui l'habitoient anciennement. Or, dans notre manuscrit, la rue de la Poulaillerie contient onze poulailliers sur trente et un contribuables, et le rôle de 1313,

(*a*) Page 99.

(*b*) Jaillot, t. I, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, p. 13.

(*c*) Tome I, page 601.

(*d*) Tome I, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, p. 14, 18.

Digitized by Google

qui ne parle pas de la Poulaillerie, mais qui nomme la rue Jehan-Chat-Blanc, donne à cette dernière dix contribuables dont trois poulailliers (*a*). Ainsi, à vingt ans de distance, les poulailliers se seroient trouvés en proportion égale, dans la rue de la Poulaillerie et dans la rue Jehan-Chat-Blanc. Mais la plus forte preuve de l'identité de ces deux rues, c'est que le nommé *Jean-Chat-Blanc*, dont la rue portoit le nom en 1313, est désigné en 1292 parmi les contribuables de la rue de la Poulaillerie. Au reste, à cette époque, le cul-de-sac du Chat-Blanc étoit une rue qui se prolongeoit jusqu'à la rue Saint-Denys. Guillot de Paris le dit formellement dans ces vers par lesquels il termine sa liste (*b*) :

. . . . . Parmi la Triperie
M'en ving en la Poulaillerie,
Car c'est la dernière rue,
Et si siet droit sur la Grant-Rue.

On voit encore à l'extrémité septentrionale du cul-de-sac, un retour en équerre qui indique suffisamment son ancienne direction.

Note 19, Page 97.

La rue Jehan-le-Conte.

On lit dans Guillot de Paris (*c*) :

Au-dessous siet la Hiaumerie,
Et assez prez la Lormerie,
Et parmi *la Basennerie*
Ving en la rue Jehan-le-Conte,
La Savonnerie en mon conte
Ai mis.

Jaillot (*d*) convient qu'au commencement du xve siècle, la partie de la rue d'Avignon qui donne dans la rue de la Savonnerie portoit le nom de Jehan-le-Comte. Mais, suivant lui, c'est au reste de la même rue donnant dans la rue Saint-Denys, que doit s'appliquer le nom de *Basennerie*. Cependant le même auteur cite un censier de Saint-Éloy de 1495, dans lequel il a trouvé l'indication d'une maison située dans la rue Jehan-le-Comte, *dite d'Avignon*. Cette énonciation générale, loin d'établir que la dénomination de Jehan-le-Comte étoit restreinte à une partie de la rue d'Avignon,

(*a*) Page 101.
(*b*) Lebeuf, tome I, p. 600, 601.
(*c*) *Ibid.*, p. 591.
(*d*) Tome I, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, p. 10, 11.

Digitized by Google

pourroit, selon moi, servir à prouver le contraire. Au reste, l'opinion de Jaillot que je viens de reproduire, me semble basée sur une fausse interprétation de deux anciens titres, dans lesquels il croit avoir vu la preuve que la rue Trognon et le bout oriental de la rue d'Avignon portoient, en même temps, le nom de *Jehan-le-Comte*. Il en a conclu que la rue Trognon et la partie de la rue d'Avignon qui donne dans celle de la Savonnerie, ne formoient qu'une seule et même rue, et il a considéré comme une rue tout-à-fait distincte l'autre partie de la rue d'Avignon, à laquelle il a donné le nom de Basennerie. Mais a-t-il bien saisi le vrai sens des deux actes sur lesquels il base son opinion ?

Le premier indique dans la rue Jehan-le-Comte, une maison qui fait le coin de la Heaumerie, le second énonce une maison rue de la Heaumerie faisant le coin de la rue Jehan-le-Comte. Comme la rue d'Avignon ne donne pas dans la rue de la Heaumerie, Jaillot a pensé qu'une même maison ne pouvoit faire à la fois le coin de ces deux rues, et il n'a pas cru possible que dans ces deux titres le nom de *Jehan-le-Comte* pût s'appliquer à la rue d'Avignon. Il l'attribue, en conséquence, à la rue Trognon, qui donne dans la rue de la Heaumerie. Mais il faut remarquer que les rues de la Heaumerie et d'Avignon débouchent à l'est, presque parallèlement, et à moins de 10 toises de distance l'une de l'autre, dans la rue de la Vieille-Monnoie, en face de l'angle formé par cette rue et celle des Écrivains. La maison dont il est parlé dans les titres cités par Jaillot, pouvoit fort bien étendre sa façade sur la ligne qui réunit l'extrémité orientale des deux rues d'Avignon et de la Heaumerie, et former ainsi le coin de l'une et de l'autre. Il n'est donc pas nécessaire d'attribuer à la rue Trognon le nom de *Jehan-le-Comte,* que nous savons d'ailleurs certainement avoir été porté par la rue d'Avignon.

Revenons maintenant au passage de Guillot que j'ai rapporté. Le poète vient de la rue de la Heaumerie. Il dit expressément qu'il passe dans la rue de la *Basennerie* pour se rendre dans la rue *Jehan-le-Conte*. On ne peut se refuser à reconnoître, avec l'abbé Lebeuf (*a*), la Basennerie dans la rue Trognon, que le rôle de 1313 nomme *la court Pierre-la-Pie,* et que notre manuscrit ne mentionne pas dans le recensement de la paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie. La rue *Jehan-le-Conte,* placée entre la Basennerie et la Savonnerie, ne peut être que la rue d'Avignon.

Sauval, qui, dans un rôle de 1300, a trouvé cette rue désignée par ces mots, la *rue qui chiet en la Savonnerie* (*b*), semble croire que le nom de

(*a*) Tome I, page 591.

(*b*) Livre II, page 111.

Digitized by Google

Jehan-le-Conte ne lui a été donné que vers 1386; mais on voit qu'elle le portoit antérieurement au XIVe siècle.

NOTE 20, PAGE 98.

Du quarrefourc (de Mibray) *parmi la Draperie d'une part et d'autre.*

La circonscription de cette quête est limitée, au nord, par la rue des Écrivains; à l'est, par les rues des Arsis et Planche-Mibray; au midi, par le quai de Gèvres; à l'ouest, par une ligne qui couperoit en deux parties égales, du nord au midi, la place du Châtelet. Je ne vois que le quai de Gèvres à qui puisse convenir le nom de la Draperie. Cette rue devoit, au reste, se prolonger jusques sur le Pont-au-Change; du moins c'est ce qui semble résulter de la première rubrique de la cinquième quête Saint-Jacques, dans le rôle de 1313; elle est ainsi conçue : *la Draperie sur Grant-Pont* (*a*).

NOTE 21, PAGE 98.

Du porche Saint-Jaque en descendant, ou costé devers la Savonnerie.

Le porche Saint-Jacques, dont il est ici question, est l'entrée de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie qui étoit sur la place de ce nom. Sauval dit (*b*) que la rue du Petit-Crucifix s'est appelée d'abord *la Vannerie;* puis, en 1508, la rue du *porche Saint-Jacques*. Dans notre rubrique, les mots *porche Saint-Jaque* indiquent tout simplement un point de départ, et ne sont pas un nom de rue. Il est évident, néanmoins, qu'il s'agit du côté méridional de la place Saint-Jacques, depuis l'entrée de l'église jusqu'au coin de la rue de la Savonnerie.

NOTES 22 ET 23, PAGE 98.

Ou coing de la Savonnerie.

Ou coing devers la Viez-Monnoie.

Ces deux rubriques, sous lesquelles se trouvent enregistrés un assez grand nombre de contribuables, doivent, à mon avis, s'appliquer à l'extrémité occidentale de la rue des Écrivains, qui fait le coin de la rue de la Savonnerie et de la rue de la Vieille-Monnoie.

(*a*) Page 110.

(*b*) Livre II, page 130.

Digitized by Google

L'ancien nom de la *Lormerie,* qui se trouve dans le passage de Guillot de Paris cité plus haut (*a*), a reçu diverses applications. L'abbé Lebeuf a pensé que, par ce mot, le poète avoit voulu désigner la rue des Écrivains ou le cul-de-sac du Chat-Blanc, qui étoit aussi jadis une rue percée aux deux bouts. Jaillot combat cette opinion ; mais celle qu'il propose ne me paroît pas fondée. Suivant lui (*b*), la *Lormerie* seroit aujourd'hui le cul-de-sac de la Héaumerie, qui donne dans la rue du même nom. Le judicieux auteur ne s'est pas souvenu que Guillot de Paris, à la fin de son poème, dit expressément qu'il a exclu les culs-de-sac de sa nomenclature. Sans cela il n'auroit pas cru reconnoître dans le nom de la *Lormerie,* le cul-de-sac de la Héaumerie ; car, en considérant la position de ce cul-de-sac, sa direction et son peu d'étendue, on ne peut se persuader qu'il ait jamais été percé à son extrémité septentrionale. De plus, si la *Lormerie* eût été une rue aboutissant dans celle de la Héaumerie, il ne paroît pas probable que Guillot de Paris eût employé, pour la désigner, ces expressions : *et assez prez* (de la Héaumerie) *la Lormerie.*

La conjecture de l'abbé Lebeuf me paroît plus plausible, et je n'hésite pas à voir dans l'ancienne rue de la Lormerie, une partie de la rue actuelle des Écrivains. Nous avons déjà trouvé l'extrémité orientale de cette rue désignée sous le nom de *la Pierre-au-Let.* Mais, pour peu qu'on veuille examiner les lieux, on voit, au premier coup d'œil, que la place Saint-Jacques-de-la-Boucherie partage cette rue en deux parties à peu près égales, assez éloignées l'une de l'autre pour qu'on puisse les considérer chacune comme une rue différente. Or, autrefois l'église de Saint-Jacques n'occupoit guère plus de surface que n'en recouvre aujourd'hui la Cour du Commerce. On peut donc présumer avec raison qu'au XIIIe siècle, la séparation des deux portions de rues qui forment la rue actuelle des Écrivains, n'étoit pas moins bien marquée qu'elle ne l'est de nos jours. Maintenant, nous savons, par Guillot de Paris, que l'extrémité orientale de la rue des Écrivains portoit le nom de *Pierre-au-Let.* Notre manuscrit, en prolongeant la *Pierre-au-Let* jusqu'à la rue Saint-Jacques-de-la-Boucherie, nous apprend en outre que la rue du Petit-Crucifix portoit aussi ce nom de *Pierre-au-Let.* Il faut en conclure évidemment que le bout oriental de la rue des Écrivains étoit regardé, à cette époque, comme la continuation de la rue du Petit-Crucifix. L'extrémité occidentale de la même rue des Écrivains étoit donc une rue à part. Cette rue est *assez prez* de la Héaumerie ; c'est la seule parmi les rues de ce quartier qui ne soit

---

(*a*) Voyez p. 259. (*b*) Jaillot, tome I, quartier Saint-Jacques-la-Boucherie, p. 41.

Digitized by Google

pas nommée dans notre manuscrit et dans le rôle de 1313, qui contiennent du reste tous les noms donnés par Guillot de Paris, à l'exception de la *Lormerie*. Il faut donc que cet ancien nom s'applique à l'extrémité occidentale de la rue actuelle des Écrivains. Cette conséquence présente, à mon avis, un caractère de probabilité qui équivaut presque à une certitude.

Note 24, Page 100.

Au quarrefourc de Mibrai, devers la Tanerie.

J'ai déjà dit que la circonscription du troisième arrondissement de la paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie ne dépassoit pas à l'orient la rue des Arsis et la rue Planche-Mibray. Ainsi la rue de la Tannerie, mentionnée dans notre rubrique, ne peut être la rue de la Tannerie actuelle, située à l'est de la rue Planche-Mibray, entre le quai Pelletier et la rue de la Vannerie. Ce ne peut être non plus la rue de la Vieille-Tannerie qui fait suite, au nord, à la rue Saint-Jérôme, car la rue dont nous cherchons la position, donnant au carrefour de Mibray, et ne pouvant s'étendre à l'est de ce point, devoit nécessairement se diriger de l'est à l'ouest en partant de ce carrefour. Mais il s'est opéré, depuis la fin du XVIIe siècle, un changement important dans les noms des rues situées entre la place du Châtelet et la rue Planche-Mibray. La rue que nous appelons aujourd'hui Vieille-Tannerie, et la rue Saint-Jérôme qui lui fait suite, se nommoient autrefois rue de la Tuerie. Celle que nous nommons rue de la Tuerie ou rue de la Vieille-Lanterne, et qui, partant de la place du Châtelet, va se réunir à la rue de la Vieille-Place-aux-Veaux, en face et à quelques toises de la rue Planche-Mibray, s'appeloit rue de la Vieille-Tannerie (*a*).

En 1292, cette dernière rue et la rue de la Tannerie actuelle portoient toutes deux le nom de *Tannerie*, ou plutôt, ces deux rues étoient considérées comme une seule rue, qui donnoit, par un bout, à l'endroit où se termine aujourd'hui à l'est la place du Châtelet; et par l'autre, en traversant la rue Planche-Mibray, dans la place de Grève. Jaillot (*b*) accuse d'infidélité les anciens plans de Paris, et dans le plan partiel qu'il joint à son Traité sur le quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, il rétablit la direction de la Vieille-Tannerie telle qu'elle existe aujourd'hui, c'est-à-dire du nord au midi. Cependant il est

(*a*) Voyez les Plans de Gomboust et de Bullet. — Cette rue est actuellement interceptée depuis la rue Saint-Jérôme jusqu'à celle de la Vieille-Place-aux-Veaux.

(*b*) Tome I, quartier Saint-Jacques-la-Boucherie, p. 71.

Digitized by Google

constant, d'après notre manuscrit, qu'au xve siècle la rue de la Vieille-Tannerie se dirigeoit de l'ouest à l'est, puisqu'elle alloit aboutir au carrefour de Mibray; elle formoit ainsi une suite naturelle de la rue qui porte encore aujourd'hui le nom de rue de la Tannerie. Jaillot auroit dû, ce me semble, trouver cette opinion d'autant plus plausible qu'il l'admet ailleurs pour une rue parallèle. Au xive siècle, « on donnoit, dit-il, à la rue Saint-Jacques-de-« la-Boucherie, le nom de *la Vannerie* qu'elle avoit déjà porté, parce qu'on « ne la distinguoit pas de cette rue (de la Vannerie) *dont elle fait la con-« tinuation.* » C'est exactement ce qui a eu lieu pour la rue de la Tannerie et pour celle qu'on nomme aujourd'hui *la Tuerie* ou la *Vieille-Lanterne*, et qui, au xiiie siècle, se nommoit aussi la Tannerie, et ne faisoit, avec la rue de la Tannerie actuelle, qu'une seule et même rue. Notre rubrique s'applique à la partie occidentale, qui s'étend depuis la rue Planche-Mibray jusqu'à la place du Châtelet, partie désignée aujourd'hui sous le nom de *la Tuerie* ou de *la Vieille-Lanterne*.

Sauval dit, en parlant de la rue de la Tannerie actuelle, située à l'est de la rue Planche-Mibray, qu'elle s'est nommée autrefois rue de *l'Escorcherie* (*a*), mais il se trompe évidemment. Guillot de Paris (*b*) met la rue de l'Escorcherie près de la Boucherie et de la rue Saint-Jacques, et le rôle de 1313 (*c*) place la même rue de l'Escorcherie dans la paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, qui, à l'orient, ne s'étendoit pas plus loin que la rue des Arsis et la rue Planche-Mibray. C'est donc la rue de la Vieille-Tannerie (aujourd'hui rue de la Vieille-Lanterne), et non la Tannerie proprement dite, qui s'est anciennement nommée rue *de l'Escorcherie*. Une nouvelle preuve de ce que j'avance, c'est que Guillot de Paris (*d*) et le rôle de 1313 (*e*), qui tous les deux mentionnent la rue de l'Escorcherie, nomment en même temps la rue de la Tannerie actuelle, et ne disent pas un mot de la Vieille-Tannerie, que nous appelons à présent rue de la Tuerie ou de la Vieille-Lanterne. Enfin dans les deux listes de contribuables que renferme notre manuscrit, sous les deux rubriques qui désignent notre rue de la Vieille-Lanterne, je trouve assez d'*écorcheurs* pour justifier le titre *d'escorcherie*, par lequel la rue auroit été désignée postérieurement à l'an 1292.

Une autre rue se dirigeoit à l'est, en partant de la porte de Paris entre l'enceinte de la Boucherie et le grand Châtelet. Le poème de Guillot de Paris

---

(*a*) Livre II, page 163.
(*b*) Lebeuf, tome I, page 600.
(*c*) Page 109.
(*d*) Lebeuf, l. c.
(*e*) Page 113.

Digitized by Google

nomme cette rue *la Tripene* (*a*); elle est encore désignée sous le même nom dans un plan de 1788, et dans celui que donne Jaillot en tête du quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie.

Je vois, dans les anciens plans, qu'en face du bout oriental de cette dernière rue, s'ouvroit une autre rue, presque perpendiculaire à la Seine, qui conduisoit à la rue de la Vieille-Tannerie (aujourd'hui rue de la Vieille-Lanterne): c'est celle qu'on appeloit, à la fin du siècle dernier, rue *du Pied-de-Bœuf*, et que le rôle de 1313 nomme rue *Jehan-Bonne-Fille* (*b*). Je suis fondé à croire que, dans notre manuscrit, le recensement des contribuables qui l'habitoient, est compris sous la rubrique de la Vieille-Tannerie, car j'y trouve huit individus du nom de Bonne-Fille, dont deux, portant le prénom de *Jehan*, ont pu donner leur nom à la rue.

Je dois encore dire quelques mots de la rue du *Chief-Saint-Jeffroy* et de la rue *devant Chastelet*, que je trouve dans le rôle de 1313 (*c*), mais dont notre manuscrit ne fait aucune mention.

Je ne crois pas qu'il ait jamais existé à Paris d'église sous l'invocation de *saint Jeffroy;* mais il y avoit anciennement près du grand Châtelet, une église de Saint-Leufroy qui n'a été démolie qu'en 1684 (*d*). Je pense donc qu'il y a une erreur de copiste dans le rôle de 1313, et qu'il faut lire non pas *rue du Chief-Saint-Jeffroy*, mais *rue du Chief-Saint-Leufroy*. Cette rue étoit, ainsi que son nom l'indique, derrière les murailles du chœur de Saint-Leufroy, et comme ce chœur, suivant l'usage, étoit tourné à l'orient, on doit retrouver un des côtés de cette rue dans la rangée de maisons qui fait suite à la rue de la Joaillerie, depuis l'entrée de la place du Châtelet jusqu'au quai. Mais Jaillot (*e*) fait observer que la rue du Chevet-Saint-Leufroy ne se prolongeoit pas primitivement jusqu'à la rue Saint-Jacques-de-la-Boucherie, ni même jusqu'à la grande Boucherie. La rue de la Joaillerie actuelle n'existoit pas encore en 1292. Son emplacement étoit occupé par un four que les historiens nomment *four d'Enfer*, ou *four du Métier*. Il fut détruit sous Charles V, par Hugues Aubriot prévôt de Paris, qui prolongea la rue du Chevet-Saint-Leufroy jusqu'à celle de Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Cette rue ainsi agrandie prit le nom de rue du Pont-au-Change qu'elle conserve encore dans les plans de Gomboust et de Bullet. Cependant elle portoit déjà, à l'époque où ces plans ont été dressés, le nom de rue de la Joaillerie à cause des orfè-

(*a*) Lebeuf, l. c.

(*b*) Page 109.

(*c*) Page 110.

(*d*) Lebeuf, tome I, p. 71.

(*e*) Jaillot, t. I, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, p. 54.

Digitized by Google

vres et des joailliers qui s'y étoient établis en 1621, après l'incendie du pont au Change.

Une autre rue traversoit la place du Châtelet, de l'est à l'ouest, et séparoit le Châtelet de l'église de Saint-Leufroy, c'est probablement à cette rue que s'applique le nom de rue *devant Chastellet.*

La portion du quai de la Mégisserie comprise entre la rue de la Saunerie et l'endroit de la place du Châtelet où débouchoit autrefois la rue Saint-Leufroy s'est appelée tantôt rue *Trop va qui Dure,* tantôt rue *Qui mi trouva si Dure,* tantôt la *Vallée de Misère.*

Note 25, Page 102.

C'est la queste du bout de la Péleterie devers le pont, jusques à la Pierre-au-Poisson.

Les deux rues nommées dans cette rubrique existent encore aujourd'hui avec le même nom. La rue de la Pelleterie longe au midi le Marché aux Fleurs et va du pont Notre-Dame au pont au Change. La rue Pierre-à-Poissons (*a*) donne, d'un bout, sur la place du Châtelet, de l'autre, dans la rue de la Sonnerie. Notre rubrique comprend donc toutes les maisons qui étoient autrefois bâties des deux côtés du pont au Change.

Note 26, Page 103.

Du bout de la Péleterie, par devers le pont, en alan vers Saint-Denis-de-la-Chartre, si comme la parroisse se comporte.

L'église et le monastère de Saint-Denys-de-la-Chartre étoient situés au bout méridional du pont Notre-Dame, en face de l'extrémité orientale de la rue de la Pelleterie. Notre rubrique contient donc, d'un bout à l'autre, cette rue, qui alors étoit bâtie des deux côtés. J'aurais hésité à croire que la paroisse de Saint-Jacques-de-la-Boucherie s'étendit sur la rive gauche de la Seine, si l'abbé Lebeuf ne nous apprenoit qu'il en étoit encore ainsi de son temps (*b*). On peut voir, dans cet auteur, les raisons qu'il donne de cette espèce d'anomalie; il me suffit que le fait soit constant, et je sortirais de mon sujet, si je voulois en discuter la cause. Je dois dire cependant que les explications données par

---

(*a*) Telle est aujourd'hui l'orthographe du nom de cette rue.

(*b*) Tome I, page 323.

Digitized by Google

l'abbé Lebeuf sont vivement combattues par Jaillot; mais le savant géographe admet le fait en lui-même, il se contente d'en donner une explication différente (*a*). Cette explication, j'ai dû la rapporter en entier ici, parce qu'elle vient à l'appui de ce que j'ai dit plus haut sur le lieu nommé Poitronville, et qu'elle me fournira plus tard une grave présomption en faveur de mon opinion sur l'étendue de la paroisse Saint-Séverin.

« Je conjecture, dit Jaillot, que l'attribution de la rue de la Pelleterie à la « paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie n'est pas antérieure à l'échange « que le roi Louis-le-Gros fit, en 1133, avec les religieux de Saint-Martin, de « Saint-Denys-de-la-Chartre contre l'église de Montmartre. La rue de la Pel- « leterie se trouvoit en partie dans la censive de Saint-Denys-de-la-Chartre; « *il étoit naturel, suivant l'usage, que ces religieux assujétissent leurs vas-* « *saux et leurs censitaires à la paroisse de leur monastère, ou autre dans* « *leur dépendance.* Celle de Saint-Jacques étoit de ce nombre; elle étoit « nouvellement érigée près de la Cité : c'étoit un motif suffisant pour lui « attribuer les habitans qui dépendoient de Saint-Denys-de-la-Chartre. »

LA PAROISSE SAINT-GERVAIS.

Note 1, Page 104.

C'est la parroisse Saint-Gervès, de la méson Noël desus l'eaue, du bout de la Vanerie, et d'illeiques, parmi la Vanerie, çou costé devers la Tanerie, jusques à la ruèle des planches de Mibray, en descendant jusques à l'eaue, et tout ce qui est en icelle ençainte.

Il faut évidemment lire : *C'est la parroisse Saint-Gervès, de la méson Noël desus l'eaue,* ou *bout de la Vanerie,* et *d'illeiques,* etc. Cette quête renferme un carré formé par la rue de la Vannerie au nord, le quai Pelletier au midi, la place de l'Hôtel-de-Ville à l'est, *et la ruelle des Planches-Mibray* à l'ouest. Cette ruelle des Planches-Mibray ne me paroît pas pouvoir être autre chose que la rue *des Teinturiers* qui se seroit alors prolongée jusqu'à la rivière. Cette conjecture s'accorderoit parfaitement avec ce que j'ai dit ailleurs du bout occidental de la rue de la Vannerie; car, en supposant qu'il faille reconnoître, comme je le crois, la ruelle *des Planches-de-Mibray* dans la rue des Teinturiers, il en résulteroit que cette dernière rue étoit, à la fin du XIIIe siècle, la limite occidentale de la rue de la Vannerie. Dès lors on ne pourroit plus se

(*a*) Voyez tome I, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, p. 48, 51.

Digitized by Google

refuser à reconnoître dans la partie de cette rue qui dépasse à l'occident la rue des Teinturiers, cette *Juiverie* que nous avons trouvé dans la paroisse Saint-Merry, et qu'il nous a été impossible de placer ailleurs que dans l'extrémité occidentale de la rue de la Vannerie actuelle.

NOTE 2, PAGE 106.

De la méson feu Anchier de la rivière, jusques à Barbéel d'une part et d'autre.

La première rubrique de la quête précédente commence par ces mots : *de la méson Noël desus l'eaue, ou bout de la Vannerie*, et la rubrique correspondante dans le rôle de 1313 est ainsi conçue : *commence en Grève devers l'yaue jusques à la Vennerie*. Comme, dans la première quête de la paroisse Saint-Gervais, le rôle de 1292 et celui de 1313 suivent exactement le même ordre, *la méson Noël desus l'eaue* devoit se trouver à l'angle occidental de la place de Grève, vers la rivière. J'en conclus que la maison feu *Anchier de la rivière*, étoit à l'angle opposé de la place.

De ce point, le second arrondissement de la paroisse Saint-Gervais s'étendoit, à l'est, jusqu'à l'extrémité de la ville, marquée par une porte nommée porte Barbelle, qui se trouvoit à peu près au milieu du quai Saint-Paul. Notre rubrique renfermeroit donc le quai de la Grève et le quai des Ormes.

NOTE 3, PAGE 107.

Rue Frogier-l'Asnier.

C'est aujourd'hui la rue Geoffroy-l'Asnier.

NOTE 4, PAGE 107.

Item : de la méson Jehan de Chanevières le viel, parmi le cymetière Saint-Jehan, jusques à la rue Anquetin-le-Fauchéeur.

Le cimetière Saint-Jean occupoit tout l'emplacement sur lequel est aujourd'hui la place du marché Saint-Jean. La rue Anquetin-le-Faucheur, conservoit encore ce nom du temps de Sauval ; mais, à cette époque, on commençoit déjà à la désigner sous le nom de rue de la Croix-Blanche qu'elle porte encore aujourd'hui. Cette rue, qui va de la rue Bourtibourg dans la rue du Temple, est fermée par une grille de fer à son bout oriental. Guillot de Paris la nomme rue *Anquetil-le-Faucheur*. La famille des Anquetil, qui a fourni à la France un orientaliste célèbre et un historien de mérite, passe

Google

pour une des plus anciennes familles de bourgeois de la capitale. C'est peut-être à un personnage de cette famille que la rue de la Croix-Blanche a dû sa dénomination primitive.

Quant à la meson *Jehan de Chanevières le viel*, sa position peut être déterminée au moyen de notre rubrique et de la rubrique générale qui est en tête de la troisième quête de la paroisse Saint-Gervais. Je transcris ici cette dernière dans son entier parce qu'elle me servira à fixer deux points assez importans. *La tierce queste Saint-Gervès, en revenant enprès l'enceinte de la Tanerie et enprès la division qui a esté fête de Grève, tout contremont la rue Frogier-l'Asnier; et en retournant à la méson Jehan de Chanevières, tout contreval la Viez-Tesserranderie, ce qui est de la parroisse Saint-Gervès jusques à la méson feu mestre Étienne du Guet; et d'illeiques jusques à la méson Jehan de Ferrières, et tout contremont, si comme la parroisse se comporte, tout le remanant de celle parroisse.*

De la maison de Jehan de Chanevières le vieux on alloit directement, d'un côté, au bout de la rue de la Croix-Blanche en traversant la place du marché Saint-Jehan, de l'autre côté, au bout de la rue Geoffroy-l'Asnier. Cette maison étoit donc située à l'un des angles formés par la place Baudoyer et la rue Regnaud-Lefèvre. Ainsi notre rubrique doit contenir le côté oriental de la rue Regnaud-Lefèvre et le côté oriental de la place du marché Saint-Jean.

Note 5, Page 108.

Item : en celle parroisse, de la méson feu mestre Estienne du Guet, si comme elle se comporte, jusques à la méson où demeure mestre Rogier du Chastelet.

Nous voici retombés dans ces définitions vagues et incertaines, où les rues ne sont plus désignées par leur propre nom, mais par le nom des propriétaires qui demeuroient sur leurs limites. Je prie le lecteur de se reporter au titre général qui est en tête de la troisième quête de la paroisse Saint-Gervais, et que je viens de citer textuellement. On voit par cette rubrique d'abord que la maison d'Estienne du Guet étoit située dans la rue de la Tixeranderie; ensuite qu'elle se trouvoit assez avant à l'ouest dans cette rue, puisqu'elle servoit de limite à la partie comprise dans la paroisse Saint-Gervais. Mais je n'ai absolument aucun renseignement pour fixer la position de la maison de Roger du Châtelet. Il m'est donc impossible de déterminer, d'une manière certaine, la rue dont le recensement est contenu sous notre rubrique. En effet la maison de maître Estienne du Guet devoit se trouver au coin des rues de la Tixeranderie et du Tourniquet-Saint-Jean, puisque la paroisse Saint-Gervais, limitée

Digitized by Google

dans la rue de la Tixeranderie par cette maison, ne comprenoit, d'après Lebeuf (*a*), que le côté méridional de la rue de la Tixeranderie depuis la place Baudoyer jusqu'à la rue du Tourniquet. Or, le côté oriental de cette dernière rue et le côté attenant de la rue de la Tixeranderie, étant tous deux de la paroisse Saint-Gervais, notre rubrique désigneroit une partie de la rue du Tourniquet ou une partie de la rue de la Tixeranderie, suivant que la maison de maître Roger du Châtelet auroit été située dans l'une ou dans l'autre de ces deux rues.

Note 6, Page 108.

Item : en celle parroisse, en la rue Garnier-desus-l'eaue, si comme elle se comporte, et de Sainne jusques aus Chapeaus.

Le nom de la rue *Garnier-desus-l'eaue* a subi la même altération que celui de la rue *Guernier-de-Saint-Ladre*. On dit aujourd'hui rue Grenier sur l'eaue.

J'ignore quelles peuvent être l'étymologie et la signification de cette dénomination *les Chapeaus*, mais il me sera facile de déterminer la position du lieu qu'on désignoit par ces mots. Je les retrouve dans deux rubriques du rôle de 1313 qui sont ainsi conçues : *de l'ostel des Barres, jusques au coing des Chapiaus*, et *du coing des Chapiaus jusques à l'abbé de Joy*. L'hôtel des Barres étoit à l'extrémité méridionale de la rue des Barres, à l'un des angles formés par cette rue et par la rue de la Mortellerie; et les abbés de Jouy avoient leur habitation dans la rue qu'on appelle encore, de leur nom, rue de Jouy. Maintenant, si l'on considère que le point désigné sous le nom *des Chapeaux* devoit nécessairement être au nord de l'hôtel des Barres et à l'ouest de la rue de Jouy, on reconnoîtra facilement que cette dénomination ne peut s'appliquer qu'à la place Baudoyer, et que par ces mots : *de Sainne jusques aus Chapeaus*, notre rubrique désigne la rue des Barres.

Note 7, Page 110.

Item : de la méson Jehan le tondéeur, jusques à Saint-Jehan d'une part et d'autre, et en la rue Estienne-de-Bailly.

La rubrique précédente nous a laissés au bout septentrional de la rue des Barres. C'est probablement là, à l'angle occidental, que se trouvoit la maison de Jean le tondeur. L'église Saint-Jean étoit située derrière l'Hôtel-de-Ville

(*a*) Tome I, p. 133. — Lebeuf désigne la rue du Tourniquet par le nom de rue de *Pet-au-Diable*, qu'elle portoit encore en 1792.

Digitized by Google

au point où se réunissent les trois rues du Martrois, de la Levrette et du Monceau-Saint-Gervais. La rue qui conduit du bout septentrional de la rue des Barres à l'endroit où étoit autrefois l'église Saint-Jean, est la rue du Pourtour.

Quant à la rue *Estienne-de-Bailly*, si, comme je le présume, c'est la rue que le rôle de 1313 (*a*) place immédiatement avant la rue des Barres et qu'il désigne ainsi : *La rue d'entre Saint-Gervais et Saint-Jehan, devers Sayne,* elle est aujourd'hui représentée par la rue de Longpont.

Note 8, Page 110.

La rue de la Cortille-Barbeite, des chans jusques à la porte.

La porte Barbette étoit située dans la Vieille rue du Temple, un peu au-dessous de l'endroit où débouchent dans cette rue les rues de Paradis et des Francs-Bourgeois. La Courtille Barbette qui, d'après la signification de l'ancien mot *Courtille,* devoit être un jardin public, s'étendoit depuis la porte jusqu'à la hauteur de la rue de la Perle; elle avoit pris son nom du voisinage d'une maison de plaisance appartenant à la famille Barbette, dont j'ai eu occasion de parler ailleurs, et sur l'emplacement de laquelle a été ouverte la rue Barbette actuelle. La vieille rue du Temple a primitivement reçu le nom de *rue de la Courtille-Barbette,* depuis la porte Barbette jusqu'à l'extrémité septentrionale de la rue, qui donnoit dans les champs. Le nom de *viez rue du Temple* s'appliquoit à la portion de la même rue comprise, au midi, entre la porte Barbette et la place Baudoyer.

Note 9, Page 111.

La rue Jehan-Noblet.

Cette rue est nommée immédiatement après la Vieille rue du Temple et la rue du Roi de Sicile. Il faut donc la chercher dans le voisinage de la Vieille rue du Temple, à droite ou à gauche de cette rue, à partir de son extrémité méridionale jusqu'à l'endroit où étoit autrefois la porte Barbette. Or, on trouvera, par la suite, la plupart des rues contenues dans cette circonscription désignées par le nom qu'elles portent encore aujourd'hui. Deux ou trois seulement d'entre elles ont changé de nom, mais je les rétablirai d'une manière certaine, soit par la comparaison des anciens plans avec les plans modernes, soit par les circonstances qui accompagnent leur mention dans

(*a*) Page 115.

Digitized by Google

les rôles de 1292 et de 1313. La rue Cloche-Perce est la seule qui ne se trouveroit ni nommée, ni désignée dans ces deux rôles. C'est cependant une rue aussi ancienne que toutes celles qui l'environnent, et comme elle se trouve voisine de la vieille rue du Temple, qu'elle aboutit dans la rue du Roi de Sicile, et qu'enfin, au temps de l'abbé Lebeuf (a), elle étoit encore en partie comprise dans la paroisse Saint-Gervais, je n'hésite pas à penser que c'est cette rue qui représente aujourd'hui l'ancienne rue *Jehan-Noblet*.

Note 10, Page 112.

La rue au Roi de Cézile.

On dit aujourd'hui rue du Roi de Sicile.

Note 11, Page 113.

Encore la rue des Rosiers, en descendant jusques à la rue du Temple, d'une part et d'autre, et commence au bout de l'autre rue des Rosiers, à main senestre.

Cette *autre rue* des Rosiers, dont il est ici question, a été désignée un peu plus haut, dans notre recensement, comme un aboutissant de la rue du Roi de Sicile. Je ne doute pas que ce ne soit la rue des Juifs actuelle, dont le manuscrit ne fait aucune mention expresse. C'est, en effet, à l'extrémité méridionale de la rue des Juifs et *à main senestre*, que commence encore aujourd'hui la rue des Rosiers proprement dite. C'est aussi dans la rue des Juifs que donne la rue *à la Quoquerée*, aujourd'hui impasse Coquerelle, désignée dans la rubrique qui fait l'objet de la note suivante, comme un aboutissant de la rue des Rosiers. Jaillot a conjecturé que la rue des Juifs n'avoit pris son nom moderne que sous le règne de Louis XII, mais aucun auteur n'avoit encore connu son ancien nom.

Note 12, Page 113.

La rue à la Quoquerée au bout de la rue des Rosiers.

C'est actuellement l'impasse Coquerelle, dans la rue des Juifs.

Plusieurs anciennes rues sont aujourd'hui terminées en cul-de-sac. Tels sont, le cul-de-sac de la Cour-Bâton qui aboutissoit autrefois dans la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, l'impasse du Chat-Blanc qui débou-

(a) Tome I, page 134.

Digitized by Google

choit primitivement dans la rue Saint-Denys, le cul-de-sac du Paon qui se prolongeoit jadis jusqu'à la rue Hautefeuille. Je crois que l'impasse Coquerelle devoit aboutir aussi, en décrivant un angle droit, dans la rue du Roi de Sicile, c'est-à-dire que la rue Pavée existoit depuis la rue du Roi de Sicile jusqu'à la hauteur de l'impasse Coquerelle, et que l'impasse et la rue ne faisoient ensemble qu'une seule rue en équerre, qu'on nommoit rue *à la Coquerée*. Guillot de Paris, il est vrai, dont le poème renferme les noms anciens des trois autres culs-de-sac que je viens d'indiquer, ne nous donne pas de désignation applicable à l'impasse Coquerelle, mais il peut se faire que la communication, établie dans le principe entre cette impasse et la partie inférieure de la rue Pavée, fût déjà interceptée au temps où il écrivoit. Cette communication est pourtant encore bien marquée dans plusieurs anciens plans, et notamment dans ceux de Berey et de François Quesnel.

Avant de terminer mes notes sur la paroisse Saint-Gervais, je hasarderai une conjecture relativement au nom moderne d'une rue voisine de l'église. Il existoit encore, vers la fin du siècle dernier, en face du portail de Saint-Gervais, un orme qu'un usage consacré par le temps prenoit soin de conserver ou de renouveler sans doute au besoin, car il est constant qu'un arbre de la même espèce se trouvoit au même endroit à l'époque où écrivoit Guillot de Paris. Ce poète, après la rue du Cimetière-Saint-Gervais, qui est aujourd'hui la rue du Pourtour, nomme *l'Ourmeciau*, le petit ormeau. N'est-il pas probable que ce nom, placé dans une liste de rues, désignoit déjà une rue du temps de Guillot? Et ne pourroit-on pas croire que c'est de ce nom de l'*Ourmeciau*, donné primitivement soit à la rue soit à l'arbre qui s'y trouvoit, que s'est formée, par corruption, la dénomination actuelle de la rue du Monceau qui fait suite à la rue du Pourtour?

LA PAROISSE SAINT-JEAN-EN-GRÈVE.

L'église de Saint-Jean a été détruite pendant la révolution de 1789. Les bâtimens de l'Hôtel-de-Ville ont envahi une partie de l'emplacement qu'elle occupoit, à l'angle occidental formé par la rue du Tourniquet-Saint-Jean et la rue du Monceau-Saint-Gervais. La circonscription de cette quête forme un polygone dont les limites sont le quai situé devant la place de l'Hôtel-de-Ville, le bout oriental de la rue de la Vannerie, la rue Jean-de-l'Épine, l'extrémité orientale de la rue de la Coutellerie, le bout occidental de la rue de la Tixeranderie, la rue du Tourniquet et la rue du Martrois.

Digitized by Google

Note 1, Page 115.

La rue aus Commanderresses.

Tous les auteurs s'accordent à reconnoître dans cette ancienne rue la rue actuelle de la Coutellerie. Jaillot (*a*) dit avoir vu un censier de Saint-Éloy, de l'an 1495, dans lequel elle est ainsi désignée, la rue *des Couteliers, dite des Recommandaresses.* (Voyez plus haut, page 239.)

Note 2, Page 115.

La rue aus Coiffières.

C'est bien certainement la même rue que Guillot de Paris appelle la *Coifferie* et qu'il place dans le voisinage de la Vannerie et de la rue aux Commanderesses. L'abbé Lebeuf, dans sa note sur ce passage de Guillot (*b*), pense que c'est aujourd'hui la rue Jean-de-l'Épine ou la rue des Teinturiers : nous avons déjà trouvé cette dernière rue dans la paroisse Saint-Gervais, et d'ailleurs il est impossible, d'après la rubrique générale donnée par notre manuscrit en tête de la paroisse Saint-Jean, que la rue des Teinturiers fît partie de cette paroisse.

La place qu'occupent dans notre manuscrit la rue *aus Coiffières,* et la rue de *la Coifferie* dans le poème de Guillot de Paris, ne permet guère de douter que ces deux noms ne s'appliquent à la rue Jean-de-l'Épine, d'autant plus que ni Guillot de Paris ni le rôle de 1292 ne nomment cette dernière rue, tandis qu'elle est mentionnée par le rôle de 1313, qui ne parle ni de la rue *aux Coiffières*, ni de la rue de *la Coifferie.*

Note 3, Page 116.

Du quarrefourc Guillorille, jusques à la ruelle Saint-Jehan.

Le carrefour Guillorille est connu. Pour déterminer l'emplacement compris dans notre rubrique, il ne reste à fixer que la position de la ruelle Saint-Jehan. Il existoit anciennement une rue *des Vieilles-Garnisons,* qui figure encore dans les dernières éditions des vocabulaires des rues, mais que j'ai vainement cherchée sur les lieux. Cette rue aboutissoit au nord, dans la rue de la Tixeranderie en face de la rue du Coq, et au midi, dans la rue du Martrois,

(*a*) Tome III, quartier de la Grève, p. 14. (*b*) Tome I, page 600.

Digitized by Google

en passant devant l'entrée de l'église Saint-Jean. Au nord de cette église, une petite ruelle transversale conduisoit de la rue des Vieilles-Garnisons dans la rue du Tourniquet, qu'on appeloit à la fin du siècle dernier *rue du Pet-au-Diable*, et, plus anciennement encore, le *Martelet* ou *le Martrai-Saint-Jehan*.

Or, on lit dans Guillot de Paris :

> Trouvai la rue du Martrai,
> En une *ruelle* tournai
> *Qui de Saint-Jehan voie à porte*
> *Encontre la rue des Deux-Portes* (*a*).

Le passage de Guillot de Paris décrit d'une manière trop précise la rue des Vieilles-Garnisons, pour qu'on puisse s'y méprendre. D'un autre côté le nom de *Ruelle*, donné par lui à cette rue qui passoit devant la porte de l'église Saint-Jean, ne permet pas de douter qu'il ne soit ici question de la même rue que notre manuscrit appelle *la ruelle Saint-Jehan*. Notre rubrique contiendroit donc l'extrémité occidentale de la rue de la Tixeranderie, jusqu'au bout de l'ancienne rue des Vieilles-Garnisons, c'est-à-dire jusqu'en face de la rue du Coq.

Jaillot (*b*) dit que la rue des Vieilles-Garnisons étoit connue, au XIIIe siècle, sous le nom du *Marteret*, *Martrai* et *Martroi-Saint-Jean*. Il ne parle pas du nom de *ruelle Saint-Jean* qui se trouve dans notre manuscrit. Comme une partie de la rue des Vieilles-Garnisons longeoit les murs de l'église Saint-Jean, il n'est pas impossible qu'on ait donné à cette portion de rue les noms de *Marteret*, *Martrai* ou *Martroi*, qui s'appliquoient au cloître Saint-Jean, et généralement aux petites rues qui environnoient l'église. Du reste, ceci ne prouveroit rien contre la synonymie que j'ai cherché à établir, car il est peu de rues qui aient porté plus de noms différens que celle des Vieilles-Garnisons. Jaillot ne conteste pas celui de *Jehan-Savari* qui lui est donné par Sauval (*c*). Il cite des titres dans lesquels la même rue est appelée *rue Simon-Bade*, *rue des Garnisons* et *rue du Saint-Esprit*.

La rue des Vieilles-Garnisons n'existe plus aujourd'hui ; son emplacement, de même qu'une partie de celui de l'église Saint-Jean, a été envahi par les bâtimens de l'Hôtel-de-Ville.

(*a*) La ruelle Saint-Jehan étoit en face de la rue du Coq et non pas de la rue des Deux-Portes ; mais ces deux dernières rues sont à une si petite distance l'une de l'autre, que le poëte a pu se permettre une légère inexactitude en faveur de la rime.

(*b*) Tome III, quartier de la Grève, p. 17.

(*c*) Sauval, livre II, p. 178.

Digitized by Google

Note 4, Page 116.

Le Martelet-Saint-Jehan et tout ce par derrière la méson Renier-le-Flamanc.

Sauval et Jaillot (*a*) ont discuté l'étymologie des mots *Martrois*, *Marteret* ou *Martelet*. Suivant ces deux auteurs, la racine de ce mot seroit l'expression latine *Martyrium* qu'ils interprètent d'une manière différente. Jaillot entend par là un lieu de supplice, et se fonde sur ce que le nom de *Martrois* ou *Marteret* n'a été, dit-il, en usage que depuis que la place de Grève a été destinée pour le supplice des criminels.

On embrassoit sous le nom de Martelet-Saint-Jean, tout le cloître de cette église, la rue actuelle du Martrois et celle du Tourniquet.

Note 5, Page 116.

La rue Saint-Jehan.

C'est aujourd'hui la rue du Martrois. Sauval, l'abbé Lebeuf, dans ses notes sur Guillot de Paris, et Jaillot, sont d'accord sur ce point (*b*).

Note 6, Page 118.

La seconde queste Saint-Jehan-en-Grève, de la méson feu Robert Brichart, jusques à la méson Jehan-l'escrivain, parmi le viez cimetière Saint-Jehan; et de la méson Jehan-l'escrivain, fendant contreval, jusques à la méson feu Robert Brichart, et toutes les rues qui sunt en celle ençainte.

Il est impossible que cette rubrique ne renferme pas quelque erreur de copiste ou quelque grave inexactitude dans la désignation des limites. Elle indique en finissant une enceinte qui n'est réellement pas décrite, puisque ces mots qui se trouvent au commencement : *de la méson feu Robert Brichart, jusques à la méson Jehan-l'escrivain*, ne peuvent rigoureusement s'appliquer à une ligne de démarcation différente de celle qui est désignée par cet autre membre de phrase, à la fin de la rubrique : *et de la méson Jehan-l'escrivain, fendant contreval, jusques à la méson feu Robert Brichart*.

Mais, dans le rôle de 1313, je trouve la preuve que la circonscription de ce

(*a*) Sauval, livre II, pages 148 et 149. — Jaillot, tome III, quartier de la Grève, p. 34.

(*b*) Sauval, l. II, p. 148. — Lebeuf, t. I, page 599. — Jaillot, tome III, quartier de la Grève, p. 34.

Digitized by Google

deuxième arrondissement renferme la rue de la Verrerie, depuis le marché Saint-Jean jusqu'à la rue de la Poterie (*a*). Cette quête forme donc un parallélogramme, compris entre les rues de la Verrerie, de la Tixeranderie, de la Poterie, et le marché Saint-Jean. Les deux premières listes de contribuables, dans notre manuscrit, appartiennent probablement à la rue de la Verrerie.

Note 7, Page 118.

La rue Lambert-de-Chièle.

Cette rue n'a été connue ni de Sauval ni de Jaillot; car je ne suppose pas que ce soit le *vicus Lamberti de Brala* dont Sauval a trouvé la mention dans quelque ancien titre, surtout si, comme il l'assure (*b*), ce *vicus Lamberti de Brala* est la même chose que la rue *André-Mallet* dont je parlerai plus bas. Guillot de Paris, ni le rôle de 1313, ne me fournissent pas plus de renseignemens sur la rue *Lambert-de-Chièle*, et mes recherches dans les anciens plans n'ont pu me la faire découvrir. Je ne donne donc ce que je vais en dire que comme une simple conjecture.

La rue *Lambert-de-Chièle* devoit être voisine du cimetière Saint-Jean, puisque le recensement d'une partie du cimetière suit immédiatement celui de cette rue. Or, parmi toutes les rues du voisinage, la seule que je n'aie pas trouvée expressément nommée ou clairement désignée dans notre manuscrit, est la rue *de Bercy*. C'est peut-être cette rue qui représente aujourd'hui l'ancienne rue Lambert-de-Chelles. Je sais bien que l'abbé Lebeuf ne regarde pas la rue de Bercy comme fort ancienne (*c*); mais, outre qu'elle ne présente pas aux yeux des caractères d'antiquité moins distincts que les autres rues du voisinage, elle forme une continuation presque indispensable de la rue de la Verrerie, jusque dans la Vieille rue du Temple; par ce seul fait on est en droit de la croire au moins aussi ancienne que la rue de la Verrerie elle-même.

Les religieuses de Chelles, suivant Jaillot, s'y retiroient par fois en temps de guerre, dans un hôtel qu'elles y avoient, et qu'elles possédoient encore vers le milieu du siècle dernier (*d*). Cette tradition a fait donner le nom d'*Hôtel de Chelles* à un vieil hôtel situé sur la place du Marché Saint-Jean et donnant dans la rue de Bercy. C'est peut-être le même qui appartenoit ancienne-

---

(*a*) Rôle de 1313, p. 126 : *La Voirrerie, à senestre, jusques à la Poterie.*

(*b*) Livre II, page 169.

(*c*) Tome I, *Notes sur Guillot de Paris*, page 596.

(*d*) Tome III, quartier de la Grève, p. 7, 8.

Digitized by Google

ment aux religieuses de Chelles. L'existence dans cette rue, à une époque reculée, d'une maison de retraite où les dames de Chelles venoient chercher un abri, présenteroit une coïncidence assez digne de remarque avec le vieux nom de rue Lambert de *Chièle,* si toutefois cette dénomination doit s'appliquer, comme je le présume, à la rue de Bercy.

Note 8, Page 119.

La rue de Chartrou ou de Chartron.

C'est aujourd'hui la rue des Mauvais-Garçons (*a*).

Note 9, Page 120.

La rue de Violeite.

Il existe, entre la rue des Deux-Portes et la rue des Mauvais-Garçons, un étroit cul-de-sac aboutissant dans la rue de la Tixeranderie. Ce cul-de-sac, désigné, dans le plan de Gomboust, sous le nom de cul-de-sac Barentin, s'appeloit, au témoignage de Sauval, la rue des Juifs, en 1281 et antérieurement à cette époque. « Depuis on l'appela, dit cet auteur (*b*), la ruelle « Violette : présentement elle se nomme rue Barentin, à cause que le der- « rière d'une grande maison qui appartient à des personnes de ce nom-là y « aboutit, et peut-être changera-t-elle de nom quand ce logis changera de « propriétaire ou de locataire, comme nous voyons arriver en d'autres en- « droits. » La prédiction de Sauval s'est réalisée. Cette ruelle se nomme aujourd'hui impasse Saint-Faron, nom qu'elle a pris d'un hôtel qui était autrefois dans le voisinage, et qui est aussi marqué dans le plan de Gomboust, avec la désignation d'*Hôtel Saint-Faron.*

Note 10, Page 121.

La rue Sire-Gentien.

Plusieurs auteurs assurent que cette rue est celle qu'on appelle aujourd'hui rue des Coquilles (*c*), nom qu'elle a pris postérieurement à 1506; et qu'en 1391, un nommé Guillaume Gentien y demeuroit encore dans le

---

(*a*) Sauval, livre II, page 138. — Jaillot, *Ibid.*, p. 16.

(*b*) Livre II, page 113.

(*c*) Sauval, livre II, page 127. — Jaillot, tome III, quartier de la Grève, page 14. — Lebeuf, tome I, p. 595.

Digitized by Google

logis de ses pères. En effet, la place assignée à la rue Sire Gentien dans la circonscription de la deuxième quête de la paroisse Saint-Jean, par le rôle de 1292, et celle que lui donne Guillot de Paris, dans l'énumération des rues de ce quartier, conviennent parfaitement à la position de la rue des Coquilles. Comment se fait-il cependant que sire Gentien, riche bourgeois, payant quarante livres d'impôts, et qui a, sans aucun doute, donné son nom à la rue, se trouve enregistré sous la rubrique de la *rue de Violeite?* Il semble que le nom de ce contribuable auroit dû rester à la rue qu'il habitoit plutôt qu'à une rue du voisinage. Voici comment j'explique cette anomalie.

La rue de Violeite est placée immédiatement après une rubrique qui renferme tout le côté septentrional de la rue de la Tixeranderie, à partir de la maison de Jean l'écrivain, située au coin du cimetière Saint-Jean, jusqu'à la maison de feu Robert Brichart, sise au coin de la rue de la Poterie. Or, sous cette rubrique, qui s'applique à une assez longue rue, je ne trouve enregistrés que trente-quatre contribuables. Sous la rubrique de la rue Violeite, au contraire, la liste des contribuables en renferme quarante-huit. Mais cette rue ne paroît pas avoir eu plus d'importance, au XIIIe siècle, que n'en a aujourd'hui le cul-de-sac Saint-Faron qui la représente. Le rôle de 1313 ne lui attribue que cinq contribuables. Supposons même que la rue de Violeite, au lieu d'être un cul-de-sac, comme de nos jours, ait abouti autrefois, au nord, dans la rue de la Verrerie; elle n'auroit pas eu, dans tous les cas, plus d'étendue que les rues des Mauvais-Garçons, des Deux-Portes, du Coq et des Coquilles, qui lui sont parallèles et qui ont les mêmes limites au nord et au midi. Or, la rue des Mauvais-Garçons renferme vingt-quatre contribuables en 1292, et trois seulement en 1313 (*a*). La rue des Deux-Portes, nommée dans le rôle de 1313, avec le mot *nichil* à la suite, n'est même pas mentionnée dans notre manuscrit. La rue du Coq renferme quatre contribuables dans le manuscrit publié par M. Buchon; le nôtre lui en assigne dix-neuf. Enfin la rue des Coquilles ne contient dans notre manuscrit que quatorze imposés. Il seroit déraisonnable de penser que dans la rue de Violeite, probablement bien moins étendue que les quatre autres rues parallèles, ayant du moins les mêmes limites, il se fût trouvé quarante-huit contribuables. Je pense donc que les répartiteurs de la taille de 1292, après avoir commencé le recensement de la rue de la Tixeranderie à l'orient, avec un titre spécial pour cette rue, ont pris et mentionné en passant la rue de Violeite, et qu'ensuite ils ont continué sous la rubrique de cette dernière

(*a*) Rôle de 1313, p. 127 et suiv.

Digitized by Google

rue, le recensement de la rue de la Tixeranderie à l'ouest, sans penser à donner à cette portion de la rue de la Tixeranderie une rubrique particulière. Or, sire Gentien est nommé avec sa famille, vers la fin de la liste des imposés. On peut croire que les vingt noms qui sont enregistrés après le sien, sont ceux des contribuables habitant entre la rue des Coquilles et la rue de la Poterie qui, comme je l'ai dit, limitoit à l'ouest la rue de la Tixeranderie. Dans cette hypothèse, la maison de sire Gentien auroit formé un des coins de la rue de la Tixeranderie et de la rue des Coquilles, et l'on comprend dès lors que cette dernière rue ait porté le nom de la famille Gentien tant que cette famille a conservé là son habitation. Cependant ce nom ne se trouve pas dans le rôle de 1313; mais, en revanche, à l'endroit qu'il devroit occuper, on lit un nom de rue qui n'est pas porté dans notre manuscrit, et dont Sauval n'a su que faire : c'est la *Court-Harchier* (*a*). Peut-être étoit-ce le nom primitif de la rue dont celui de *Sire-Gentien* n'avoit pas encore entièrement aboli l'usage, mais qui finit par se perdre à cette époque pour laisser subsister seul le nom plus moderne de *Sire-Gentien*. Il est certain du moins que le rang assigné à la Court-Harchier, dans la taille de 1313, ne peut convenir qu'à la rue des Coquilles actuelle.

Note 11, Page 121.

La rue Andri-Mallet.

Sauval, dans le chapitre où il parle des rues qui n'existoient plus de son temps (*b*), place la rue *Andri-Mallet* près de la rue Neuve Saint-Merry et de la rue du Plâtre. Il rectifie lui-même cette erreur dans son Traité sur les rues de Paris (*c*), où il affirme que la rue du Coq s'est appelée rue *Audry-Mallet* et *André-Mallet* jusques en 1433. En effet, la place qu'occupe notre rue *Andri-Mallet* dans la circonscription de la quête, ne permet pas de douter que ce ne soit la rue du Coq. Le nom moderne lui vient d'une enseigne qu'on y voyoit au commencement du xve siècle (*d*).

(*a*) Page 127.
(*b*) Livre II, page 169.
(*c*) Livre II, page 126. — Voyez Jaillot, tome III, quartier de la Grève, p. 13.
(*d*) Sauval, *Comptes de la Prévôté de Paris*, p. 271.

Digitized by Google

Note 12, Page 122.

La rue des Jardins.

C'est aujourd'hui la rue des Billettes (*a*). L'inspection des anciens plans suffiroit, au besoin, pour établir cette identité.

Note 13, Page 122.

Jusques au bout du Franc-Mourier.

J'avois d'abord cru, sur la foi de l'abbé Lebeuf (*b*), que *le Franc-Mourier* avoit été inconnu à Sauval, et, comme je ne pouvois adhérer aux conjectures du savant abbé sur la position de cette rue, j'avois entamé une assez longue discussion pour prouver qu'elle est aujourd'hui représentée par la rue de Moussi. Mais, dans *les Comptes et Ordinaires de la prévôté de Paris* (*c*), j'ai trouvé plusieurs mentions de la rue du Franc-Mourier; deux, entre autres, qui auroient dû convaincre l'abbé Lebeuf que cette rue n'étoit ni la rue de Bercy, ni toute autre rue qui auroit été détruite par les changemens faits au cimetière Saint-Jean et au marché de ce nom. Les voici textuellement : « Maison, *rue de Franc-Meurier,* aboutissant en la rue de la Bretonnerie. » Et, plus loin : « rue *du Franc-Meurier* tenant d'une part au cimetière « Saint-Jean. » Ainsi, la rue du Franc-Mourier donnoit par un bout dans le cimetière Saint-Jean et par l'autre dans la rue de la Bretonnerie, aujourd'hui rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. Sauval, à la suite d'un des extraits que je viens de citer, dit (*d*) que le Franc-Mourier est aujourd'hui la rue de Moussi. Jaillot a aussi connu cette ancienne rue, et ce qui achève d'en mettre hors de doute l'identité, c'est que la rue de Moussi, dans le plan de 1676, est encore nommée rue *du Morier.*

Voici pourtant une objection qui paroît sérieuse au premier abord. La rue du Puits et la rue de Moussi donnent toutes deux dans la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie; mais la première aboutit du côté septentrional de la rue Sainte-Croix, et la seconde du côté opposé, presqu'en face de la première. Cependant le rôle de 1313 place à la fois la rue *du Puis* et le *Franc-Morier à senestre* (*e*), dans la rue de *la Bretonnerie*, ce qui sem-

(*a*) Sauval, livre II, p. 117. — Jaillot, tome III, quartier Sainte-Avoie, p. 10; voyez les anciens Plans de Paris.

(*b*) Tome I, page 596.

(*c*) Sauval, tome III, p. 297 et suiv.

(*d*) *Comptes et Ordinaires de la Prévôté de Paris*, p. 128.

(*e*) A gauche.

Digitized by Google

bleroit indiquer que la rue du Puits et le Franc-Mourier étoient du même côté, et détruiroit tout ce que j'ai dit sur la position de cette dernière rue.

Pour résoudre cette difficulté, je suis obligé de transcrire ici les cinq premières rubriques de la troisième quête de la paroisse Saint-Jean dans le rôle de 1313 (*a*).

1°. *De la méson à la Courraterie jusques à Franc-Morier, à senestre.*

2°. *Le Franc-Morier, à senestre.*

3°. *La Bretonnerie.*

4°. *L'autre renc de la Bretonnerie.*

5°. *La rue du Puis, à senestre.*

Le point essentiel à connoître seroit la *méson à la Courraterie* où commence la quête. Mais je remarque que les répartiteurs de la taille de 1313 adoptent bien souvent un ordre de marche, pour leur recensement, diamétralement opposé à celui qu'avoient suivi les répartiteurs du rôle de 1292. Ainsi, puisque, dans notre manuscrit, la troisième quête de la paroisse Saint-Jean commence par la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, en procédant de l'ouest à l'est, on peut supposer que, dans le rôle de 1313, cette même quête procède dans la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie de l'est à l'ouest, et que la maison *à la Courraterie*, qui est le point de départ, se trouvoit à l'extrémité orientale de la rue Sainte-Croix. Cela posé, la difficulté disparoît. En effet, en suivant la rue Sainte-Croix du levant au couchant, on trouve à gauche la rue de Franc-Mourier (aujourd'hui rue de Moussi). L'on continue ensuite à longer le côté méridional de la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie; mais si l'on retourne sur ses pas pour prendre *l'autre renc de la Bretonnerie*, c'est-à-dire le côté septentrional de la rue Sainte-Croix, on trouve encore la rue du Puits à gauche. Ainsi l'on aura trouvé à gauche, dans la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, et la rue de Moussi et la rue du Puits, quoique dans le fait ces deux rues, au lieu d'être du même côté, suivent des directions diamétralement opposées.

Note 14, Page 122.

C'est l'autre renc de la Bretonnerie.

On dit aujourd'hui rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. Le nom moderne vient d'une église et d'un monastère de Sainte-Croix, qui existoient encore

(*a*) Page 128.

Digitized by Google

vers la fin du siècle dernier, à l'angle occidental formé par cette rue et la rue des Billettes.

NOTE 15, PAGE 123.

C'est la rue Perronele de Saint-Pôl d'une part et d'autre, fendant en la rue du Plastre d'une part et d'autre.

Sauval a ignoré la position de la rue *Perronele de Saint-Pôl*. « Je ne « vois, dit l'abbé Lebeuf, dans ses notes sur Guillot de Paris (*a*), que la « rue de l'Homme-Armé ou le cul-de-sac Péquai qui puissent représenter « cette rue. » Notre rubrique ne semble laisser aucun doute sur sa position. La rue Perronelle de Saint-Paul étant un aboutissant de la rue du Plâtre, ne peut être que la rue de l'Homme-Armé. Cependant la liste des rues du XVe siècle distingue la rue de l'Homme-Armé de la rue *Perrenelle de Saint-Pôl*, et un compte de confiscations, rapporté par Sauval, fait mention d'une grange et d'un petit hôtel sis rue *Pernelle, près* de la rue de l'Homme-Armé. Comment accorder ces textes contradictoires? Jaillot (*b*) a pensé que le nom de rue *Pernelle* pouvoit s'appliquer anciennement au cul-de-sac Péquai ou bien à une ruelle inconnue, qui ne subsiste plus, et que Corrozet indique seulement sous le nom de *ruelle du côté des Blancs-Manteaux*. Mais ni l'une ni l'autre de ces localités ne peuvent recevoir le nom de rue Pernelle de Saint-Paul, puisque, d'après notre rubrique, la rue qui étoit ainsi désignée aboutissoit dans la rue du Plastre. Il faudroit donc supposer qu'anciennement il existoit une rue, parallèle à la rue de l'Homme-Armé, qui, coupant le massif de maisons compris entre cette rue et la rue Sainte-Avoie, donnoit par un bout dans la rue du Plâtre, par l'autre, dans celle de la Bretonnerie ou celle des Blancs-Manteaux, et portoit le nom de rue *Pernelle* ou *Perronelle de Saint-Paul*. Mais on doit être sobre de pareilles conjectures lorsqu'elles ne sont appuyées sur aucune autorité. La rue de l'Homme-Armé est une rue assez considérable; elle ne se trouveroit pourtant pas mentionnée dans notre manuscrit, si le nom de Perronele de Saint-Pol s'appliquoit à une autre localité. Je pense donc que dans l'ancienne rue de ce nom il faut reconnoître la rue actuelle de l'Homme-Armé, et, pour expliquer la contradiction apparente des titres que j'ai cités, je suppose, ce qui n'est nullement invraisemblable, que, postérieurement au XIIIe siècle, on a considéré cette rue comme formant deux parties distinctes séparées par la rue du Plâtre;

(*a*) Tome I, page 594.

(*b*) Tome III, quartier Sainte-Avoie, p. 34.

Digitized by Google

que l'une de ces parties à continué à porter l'ancien nom de Pernelle et que l'autre a reçu celui de l'Homme-Armé.

NOTE 16, PAGE 123.

Le Champ-aus-Bretons et la rue des Blans-Mantiaus d'une part et d'autre, fendant en la Viez rue du Temple.

Tous les auteurs qui ont écrit sur les antiquités de Paris, s'accordent à dire que le Champ-aux-Bretons étoit primitivement un vaste espace de terrain, traversé par la rue de la Bretonnerie à laquelle il avoit donné son nom. Ce terrain devoit s'étendre, au nord, jusques à la hauteur de la rue des Blancs-Manteaux. Nous avons trouvé dans la paroisse Saint-Merry la moitié de la rue des Blancs-Manteaux et la moitié de la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie qui s'étendent à l'ouest de la rue de l'Homme-Armé. La partie orientale de ces deux rues est nommément comprise dans les rubriques de la paroisse Saint-Jean. Je ne vois donc que le carrefour, où la rue de l'Homme-Armé coupe en deux la rue des Blancs-Manteaux, à qui puisse convenir la désignation de Champ-aux-Bretons, contenue dans notre rubrique.

LA PAROISSE SAINT-PAUL.

La paroisse de Saint-Paul-Saint-Louis est aujourd'hui dans une ancienne église de Jésuites, rue Saint-Antoine, n° 120. Cette église se trouvoit comprise dans l'enceinte de murailles que fit construire Philippe-Auguste. Mais l'ancienne église paroissiale de Saint-Paul, qu'on nommoit, au XIIIe siècle, *ecclesia Sancti Pauli de Campis* (*a*), étoit bâtie hors des murs. Le passage Saint-Pierre, qui va de la rue Saint-Paul à la rue Saint-Antoine, est situé, en partie, sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Paul, qui a subsisté en cet endroit jusqu'à la fin du siècle dernier.

La première quête de cette paroisse renferme tout l'espace qu'elle comprenoit, hors des murailles, entre la rue Saint-Antoine et la Seine.

NOTE 1, PAGE 124.

La porte Baudéer.... jusqu'à la porte Saint-Antoine.

La porte *Baudéer, Baudoyer* ou *Baudets*, étoit une porte de l'enceinte

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 521.

Digitized by Google

qui environnoit Paris antérieurement à celle que fit construire Philippe-Auguste. Cette porte étoit située sur la place qui en a conservé le nom, en face du point de jonction de la rue du Pourtour et de la rue de la Tixeranderie. La porte Saint-Antoine étoit une porte de l'enceinte de Philippe-Auguste; elle s'ouvroit sur la place de Birague, vis-à-vis l'angle oriental de l'église actuelle de Saint-Paul-Saint-Louis. Sauval assure que cette porte reçut plus tard le nom qui avoit servi à désigner celle de la première enceinte (*a*). Ainsi on l'appela porte Baudoyer ou porte Baudets, lorsque l'ancienne porte de ce nom eut été entièrement détruite.

Note 2, Page 125.

La rue Percié.

Avant de nommer cette rue, qui existe encore aujourd'hui avec le même nom, le rôle de 1313 mentionne une *ruelle sans chief* que je crois être la rue de Fourcy, parallèle à la rue Percée. En effet, j'ai vainement cherché la rue de Fourcy dans notre manuscrit, dans le rôle de 1313 et dans le poème de Guillot de Paris. Je n'ai rencontré nulle part ni le nom de la rue, ni aucune désignation qui lui fût applicable. Mais dans les anciens plans de Paris je trouve, à la place qu'occupe aujourd'hui cette rue, un cul-de-sac qui aboutissoit dans la rue Saint-Antoine.

Note 3, Page 125.

La rue des Poulies jusques à la poterne deçà et delà, et la rue de Joï tout contremont, etc.

Il existoit, au XIIIe siècle, dans la paroisse Saint-Paul, d'abord *une rue des Poulies* que je n'ai trouvée désignée ni dans le rôle de 1313, ni dans le Traité de Sauval, et, en second lieu, *une rue des Vieilles-Poulies*, dont Sauval a ignoré la position et qui va être nommée plus bas à la fin de cette première quête. L'abbé Lebeuf, dans ses notes sur Guillot de Paris (*b*), en a fait une seule rue qu'il croit être le cul-de-sac de la Guépine. Jaillot les a aussi confondues en une seule et même rue, et il a cru la retrouver dans un ancien cul-de-sac existant autrefois vers l'extrémité septentrionale de la rue Geoffroy-l'Asnier, et qui sert aujourd'hui d'entrée à une cour de roulage (*c*) : ces deux opinions me semblent évidemment erronées. Je

(*a*) Livre I, page 35.
(*b*) Tome I, p. 598.
(*c*) Tome III, quartier Saint-Paul, p. 17.

Digitized by Google

parlerai en son lieu de la rue des Vieilles-Poulies; quant à la rue des Poulies, Guillot de Paris me fournira les moyens d'en fixer la position. Voici le passage de son poème où cette rue se trouve mentionnée, passage qui auroit dû, ce me semble, éveiller l'attention de l'abbé Lebeuf et de Jaillot (*a*).

M'en allai en rue Percié;
Une femme vi destrecié
Pour soi pignier, qui me donna
De bon vin. Ma voie adonna
En la rue *des Poulies-Saint-Pou,*
Et au desus d'iluec un pou
Trouvai la rue à Fauconniers.

Le poète, venant de la rue Saint-Antoine par la rue Percée, entre dans la rue des Poulies Saint-Paul, et trouve immédiatement la rue des Fauconniers. Il me semble qu'on ne peut désigner d'une manière plus claire et plus précise, la rue des Prêtres Saint-Paul dans laquelle débouchent, à peu de distance l'une de l'autre, la rue des Fauconniers et la rue Percée.

La poterne indiquée dans notre rubrique ne peut être que la poterne ou la fausse porte Saint-Paul qui se trouvoit dans la rue des Prêtres, un peu à l'ouest de la rue des Jardins. Cette porte s'appela dans la suite porte des Béguines et porte de l'Ave-Maria, du nom d'un couvent de religieuses qui avoit été établi par Saint-Louis dans cette rue, et aux murs duquel elle étoit attenante. Ce couvent a été converti en une caserne de cavalerie qu'on désigne encore par le nom de l'*Ave-Maria.*

Note 4, Page 127.

La rue aus Nonnains-d'Ierre.

On écrit aujourd'hui, en un seul mot, rue des Nonaindières.

Note 5, Page 127.

La Foulerie de çà et de là, jusques à Barbéel.

Notre manuscrit désigne ici la rue de la Mortellerie : j'en fournirai deux preuves. La *Foulerie,* de même que la Sellerie, la Poulaillerie, la Tonnellerie, et toutes les autres rues dont le nom indique l'existence d'un grand nombre d'artisans exerçant la même profession, a dû prendre son nom des foulons qui l'habitoient originairement. Or, dans le rôle de 1313, sous la rubrique de *la Mortellerie,* on trouve dix foulons sur vingt-huit

(*a*) Lebeuf, tome I, page 598.

Digitized by Google

contribuables (*a*); de plus, la liste des contribuables qui est à la suite de notre rubrique, contient un certain Guillaume de Saint-Gervais, porté au rôle de la taille pour quatre livres douze sols d'imposition; et le rôle de 1313, sous la rubrique de *la Mortellerie,* renferme la mention suivante : *Mestre Hugue de Saint-Cir, merchant de vins en gros,* ET FU LA MAISON GUILLAUME DE SAINT-GERVAIS.

Sauval veut que le nom actuel de la rue de la Mortellerie lui vienne de deux bourgeois qu'il appelle Pierre le Mortelier et Richart le Mortelier. L'article masculin qui sépare le prénom de ces deux personnages, du mot que Sauval a pris pour un nom de famille, auroit dû lui prouver que ces mots, *le mortelier,* indiquoient primitivement une profession et non pas un nom patronymique. Au surplus je ne prétends pas dire que la rue ne doive pas son nom aux *morteliers* qui s'y sont établis, mais je ne peux m'empêcher de remarquer qu'on n'en trouve pas un seul sous notre rubrique ni sous celle du rôle de 1313 que j'ai citée plus haut.

NOTE 6, PAGE 128.

La rue des Viez-Poulies.

J'ai suffisamment prouvé, je crois, que la rue des Poulies Saint-Paul ne pouvoit être représentée aujourd'hui par l'impasse Guépine; cette impasse ne sauroit être non plus l'ancienne rue des Vieilles-Poulies, puisque le rôle de 1313 mentionne à la fois et la rue *des Viez-Poulies* et la rue *à la Guespine* (*b*). Mais ce même rôle renferme une rubrique qui est ainsi conçue : *la rue Frogier-l'Asnier, à commencier par devers l'ostel, en alant jusques à la rue des Viez-Poulies.* De là je conclus déjà que la rue des Vieilles-Poulies donnoit dans la rue Geoffroi-l'Asnier. Or, cette rue n'a que deux aboutissans connus, la rue Grenier-sur-l'Eau et le cul-de-sac Putigneux. Nous avons déjà trouvé deux mentions expresses de la rue Grenier-sur-l'Eau; c'est donc le cul-de-sac Putigneux qui représente aujourd'hui la rue des Vieilles-Poulies : bien que ce cul-de-sac soit presque attenant à l'église Saint-Gervais, l'abbé Lebeuf nous apprend qu'il faisoit partie de la paroisse Saint-Paul (*c*). La désignation de rue des Vieilles-Poulies pourroit peut-être s'appliquer au cul-de-sac qui existoit autrefois à l'extrémité septentrionale de la rue Geoffroy-l'Asnier, et que Jaillot appelle cul-de-sac

(*a*) Page 134.
(*b*) Page 133 et suiv.
(*c*) Tome I, p. 531.

Digitized by Google

Putigno; mais ce cul-de-sac, ou plutôt, ce renfoncement, qui donne aujourd'hui entrée dans une cour de roulage, ne paroît pas avoir été jamais assez considérable pour mériter une désignation particulière.

Note 7, Page 129.

De la grant rue de la Porte-Baudéer, le costé par devers la méson au Roi.

Cette *méson au Roi,* indiquée dans notre rubrique, doit être l'hôtel d'où la rue du Roi de Sicile a tiré son nom, et sur l'emplacement duquel s'élève aujourd'hui la prison de la Force. Cet hôtel avoit appartenu d'abord à Charles, comte d'Anjou et de Provence, frère de Saint-Louis, qui fut investi des royaumes de Naples et de Sicile en 1265. C'est à cette époque que l'hôtel qu'il avoit occupé à Paris dut prendre le nom d'hôtel du Roi de Sicile, et le communiquer à la rue sur laquelle il s'ouvroit. La rubrique qui fait l'objet de cette note sembleroit prouver que l'hôtel du Roi de Sicile s'étendoit jusqu'à la rue Saint-Antoine. Dans cette hypothèse, il auroit primitivement couvert tout l'emplacement des maisons qui forment le côté oriental de la rue des Balets.

Note 8, Page 132.

Vez-ci le coing de Tiron, en venant parmi la grant rue Saint-Antoine, et la rue au Roi de Sécile et par Marivas et par la rue de Tiron, jusques à ce coing de Tiron méesmes, tout environ.

La rue désignée sous le nom de Marivas, et que le rôle de 1313 appelle *Marviaux,* est la seule parmi toutes les rues nommées dans la circonscription de la deuxième quête de la paroisse Saint-Paul, qui présente quelque incertitude. Sauval a voulu appliquer ce nom à la rue Pavée, qui va de la rue des Francs-Bourgeois à la rue du Roi de Sicile, et Jaillot adopte cette opinion (*a*), qui me paroît sans fondement. La rue désignée dans notre rubrique sous le nom de Marivas, est comprise, comme on voit, dans un parallélogramme dont les rues Tiron, Saint-Antoine et du Roi de Sicile forment trois côtés, et, par conséquent, elle doit donner dans la rue du Roi de Sicile et dans la rue Saint-Antoine. Les mots *tout environ* qui terminent la rubrique prouvent, à mon avis, qu'on a procédé au recensement des contribuables dont elle renferme la liste, en faisant le tour du pâté de

(*a*) Sauval, livre II, p. 155. — Jaillot, tome III, quartier Saint-Antoine, p. 93.

Digitized by Google

maisons compris entre les quatre rues qu'elle mentionne. De là je conclus que la rue *Marivas* ou *Marviaux* est représentée aujourd'hui par la rue des Balets, parallèle à la rue Tiron, et qui réunit à la rue Saint-Antoine l'extrémité de la rue du Roi de Sicile.

A propos de la rue Saint-Antoine, je dois relever une erreur de l'abbé Lebeuf au sujet de l'étymologie du nom de cette rue. Guillot de Paris l'appelle dans son poème la *grant rue de la Porte-Baudéer* (*a*). Cette dénomination a fait croire à l'abbé Lebeuf que la rue n'avoit pris le nom de *Saint-Antoine* que postérieurement à l'époque où vivoit Guillot de Paris. En conséquence, il fait venir ce nom des religieux hospitaliers de Saint-Antoine-en-Viennois, qui s'établirent, vers l'an 1360, à l'endroit où est aujourd'hui le passage du Petit-Saint-Antoine. Mais puisque, soixante-huit ans auparavant, notre rue portoit déjà le nom qui la désigne encore aujourd'hui, il faut nécessairement trouver à ce nom une autre origine. Je pense donc que le nom de la rue Saint-Antoine lui est venu de ce qu'elle conduisoit directement à l'abbaye de Saint-Antoine, qui fut fondée sous Philippe-Auguste, en l'année 1198, à l'endroit même où est aujourd'hui l'hôpital du même nom.

Note 9, Page 133.

La tierce queste Saint-Pôl dehors les murs, si comme la parroisse se comporte.

Cette quête est peut-être celle, dans tout le manuscrit, dont les rues sont le plus vaguement désignées. Presque toutes sont indiquées seulement par le nom des maisons qui leur servoient de limites. Peu d'entre elles ont une dénomination qui leur soit propre. On pourroit peut-être conclure de là que ce quartier, qui du reste se trouvoit hors de l'enceinte des murailles, étoit récemment construit et encore peu habité.

Notes 10 et 11, Page 133.

Item : par desouz la méson Harchier, en alant vers la poterne devers l'eaue.

Et du coing de la méson Harchier Poil-de-Cerf en alant vers les Barrez.

« Les habits que portoient les Carmes, dit Sauval (*b*), barrés ou bigarrés « de grandes bandes ou barres blanches, leur avoient fait donner le nom de

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 598.

(*b*) Livre II, page 114.

Digitized by Google

Barrés. » Leur couvent, qui plus tard fut transporté dans la rue des Carmes, près de la place Maubert, étoit encore, en 1292, vers l'extrémité méridionale de la rue du Petit-Musc, à l'endroit où s'établirent depuis les Célestins, dont le nom est resté au quai qui se trouve au bas de la rue. Une caserne occupe aujourd'hui l'emplacement où furent successivement ces deux communautés religieuses.

Voilà le seul point qu'il me soit possible de fixer avec certitude dans ces deux rubriques. Je présume que *la poterne devers l'eau* étoit une fausse porte dont parle Sauval (*a*), qui s'ouvroit au milieu de la rue des Barrés, en ligne droite avec la fausse porte de l'*Ave Maria* et la porte Barbelle. Alors on pourroit conjecturer, avec assez de vraisemblance, que nos deux rubriques s'appliquent à la rue des Barrés et au quai des Célestins.

Note 12, Page 133.

Item : du coing de la rue Saint-Pôl par devers l'eaue, et durent devers les chans en alant vers Saint-Pôl.

Cette rubrique et la suivante s'appliquent à la rue Saint-Paul.

Notes 13 et 14, Page 134.

Item : du bout de la rue qui est devant Saint-Pôl, en alant vers les estuves.

Item : de l'autre part de l'estuvéeur, etc.

Les deux rubriques dont j'ai parlé dans la note précédente embrassent la rue Saint-Paul du midi au nord, *en alant vers Saint-Paul.* Je crois qu'il faut conclure de ces derniers mots, que, jusque là, le recensement ne s'est pas étendu vers le nord au-delà de l'église : autrement la rubrique n° 12 seroit, sans aucun doute, conçue en ces termes : *du coing de la rue Saint-Pôl, par devers l'eaue, et durent vers les chans* PARDEVANT SAINT-PÔL. Ainsi le titre qui fait l'objet de cette note désigne toujours la rue qui passoit devant l'entrée de l'église paroissiale, c'est-à-dire la rue Saint-Paul.

Les mots : *de l'autre part de l'estuvéeur en alant* TOUT ENTOUR *jusques à la rue des Gardins*, indiquent, à mon avis, une rue qui suit une direction en ligne courbe, et ne peut être, dans ce cas, que la rue Neuve Saint-Anastase. Sauval dit, à la vérité (*b*), que la rue Neuve Saint-Anastase est une rue nou-

(*a*) Livre I, p. 35. (*b*) Livre II, page 108.

Digitized by Google

velle ; mais il ne faut pas croire qu'au XIIIe siècle, les maisons fussent aussi bien alignées qu'elles pouvoient l'être du temps de Sauval, surtout dans les quartiers de Paris qui étoient situés hors des murailles. En jetant les yeux sur le plan de la Tapisserie, qui ne remonte pourtant qu'au XVIe siècle, on doit se représenter Paris comme la plupart des villages de nos provinces, où beaucoup de maisons sont isolées et séparées les unes des autres, en sorte qu'une infinité de ruelles ou de passages, qui étaient alors ouverts à la circulation, ont dû disparoître lorsqu'un ordre plus régulier s'est introduit dans l'alignement et la distribution des quartiers de la capitale. La rue Neuve Saint-Anastase est marquée d'une manière assez sensible dans le plan de la Tapisserie. Lorsque les Jésuites se furent établis dans la rue Saint-Antoine, un peu au-dessus de la rue Neuve Saint-Anastase, ils s'étendirent à droite et à gauche, et cette dernière rue devint une dépendance de leur maison. C'est pour cela probablement qu'elle n'est pas tracée dans beaucoup de plans postérieurs à celui de la Tapisserie. Néanmoins, il ne s'éleva aucune construction sur l'emplacement de cette rue, car elle est encore bien marquée dans les plans de Quesnel et de Bullet, qui sont exécutés sur une grande échelle. Seulement elle est fermée par les deux bouts. Ainsi cette rue existoit au XIIIe siècle; plus tard elle a été interceptée sans être détruite, et lorsque, sous Louis XIV, on a voulu la rétablir, on n'a eu qu'à renverser les barrières qui en fermoient l'entrée.

La première de nos deux rubriques désigneroit donc l'extrémité septentrionale de la rue Saint-Paul, et la seconde s'appliqueroit à la rue Neuve Saint-Anastase. Cette dernière rue, qui jusqu'ici n'est que vaguement indiquée, est nommée dans la rubrique suivante.

Note 15, Page 134.

Item : de l'autre partie de la rue des Jardins, sus le coing, en venant arrières vers la petite ruèle de Saint-Pôl.

Le nom de *ruelle Saint-Paul* s'appliquoit anciennement, suivant Jaillot (*a*), à la rue Neuve Saint-Anastase.

Note 16, Page 135.

Le Val-des-Escoliers.

Notre manuscrit désigne ici une localité voisine de l'endroit où se tient

(*a*) Jaillot, tome III, quartier Saint-Paul, p. 3.

Digitized by Google

aujourd'hui le marché Sainte-Catherine. Il y avoit encore vers la fin du siècle dernier, sur l'emplacement même du marché, une église et un prieuré appelés Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers. L'Université s'y rendoit quelquefois en procession. En 1404 l'hôtel du chambellan Savoisy fut détruit, parce que ses gens avoient insulté et blessé quelques écoliers pendant la procession que faisait l'Université de Paris à Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers (*a*).

Notre rubrique s'applique très probablement à la rue Culture-Sainte-Catherine, que le plan de Boisseau (*b*) partage en deux parties distinctes. Depuis la rue Saint-Antoine jusqu'à la rue des Francs-Bourgeois, il la nomme la Couture, et depuis la rue des Francs-Bourgeois jusqu'à celle du Parc-Royal, il lui donne le nom de rue du Val.

Avant de passer aux paroisses de la Cité, je dois dire un mot de la rue *Perriau-d'Estampes* que notre manuscrit ne mentionne pas, mais que désigne le rôle de 1313, dans la deuxième quête de la paroisse Saint-Paul (*c*). Cette rue, dont la position est indiquée dans la rue de la Bretonnerie, entre la vieille rue du Temple et la rue du Puits, ne peut être que la rue des Singes. Telle est du reste l'opinion de Sauval adoptée par Jaillot (*d*).

LA CITÉ.

PAROISSE SAINT-BARTHÉLEMY.

Note 1, Page 135.

Et premièrement la parroisse Saint-Bartélemi.

La Cité, à la fin du XIIIe siècle, embrassoit l'espace qui est circonscrit, au nord, par le Marché aux Fleurs et le quai de la Cité; au midi, par le quai de l'Archevêché, les bâtimens de l'Hôtel-Dieu, le Marché-Neuf et une partie du quai des Orfèvres; à l'ouest, par la rue de la Barillerie et le Palais-de Justice. La place Dauphine ne fut faite, et le Pont-Neuf achevé que sous le règne de Henri IV. Paris se divisoit ainsi en trois grands quartiers, la Ville, la Cité et l'Université. Aujourd'hui la Cité ne contient qu'un seul édifice

(*a*) Sauval, livre VIII, p. 349; Preuves, page 227.

(*b*) Cité par Jaillot, tome III, quartier Saint-Antoine, p. 56.

(*c*) Page 136.

(*d*) Sauval, livre II, page 162. — Jaillot, tome III, quartier Saint-Avoie, p. 38.

Digitized by Google

consacré au culte, c'est l'église métropolitaine de Notre-Dame. Mais autrefois les églises étoient si multipliées dans cette circonscription, qui ne formoit qu'une foible partie de la surface de Paris sous Philippe-Auguste, qu'on y comptoit, outre la cathédrale, douze églises paroissiales, deux canoniales et une abbaye. Aussi les circonscriptions des paroisses y sont-elles très resserrées, et leurs limites fort difficiles à fixer.

L'église de Saint-Barthélemy étoit située à l'angle formé par la rue de la Barillerie et la place du Palais. Il ne reste plus de cet édifice qu'un passage en croix, voûté, bas et obscur, qui aboutit au Marché aux Fleurs, dans la rue du Marché-aux-Fleurs, dans celle de la Vieille-Draperie et dans l'extrémité septentrionale de la rue de la Barillerie.

Note 2, Page 135.

La place Saint-Michiel.

Dans un acte de 1230 (*a*), la rue la Calandre est désignée par ces mots : *via qua itur a parvo ponte ad plateam Sancti Michaelis.* De plus, la première rubrique de la paroisse Saint-Barthélemy, dans le rôle de 1313, est ainsi conçue (*b*) : *Si commance en la place Saint-Michiel sus la rivière.* La place Saint-Michel occupoit donc le bout méridional de la rue de la Barillerie, depuis la Seine jusqu'à la rue de la Calandre. Le nom de cette place et celui du pont Saint-Michel doivent leur origine à une chapelle de saint Michel qui existoit dans la cour du Palais-de-Justice.

Note 3, Page 135.

La rue de la Qualendre.

On écrivoit aussi rue de la *Kalendre.* Le nom de cette rue est encore le même aujourd'hui, l'orthographe seule a changé.

Note 4, Page 136.

La rue devant la Court-le-Roy.

On lit, dans le rôle de 1313, une rubrique ainsi conçue (*c*) : *Le coing de Saint-Berthelemi devant la Court-le-Roy.* Or, je trouve encore dans un plan

(*a*) Sauval, livre II, p. 121.
(*b*) Page 151.
(*c*) Page 151.

Digitized by Google

de 1792, la partie de la rue de la Barillerie, comprise entre la place du Palais et le pont au Change, désignée sous le nom de rue Saint-Barthélemy. Ainsi, quelle que soit la signification de ces mots *le coing de Saint-Berthelemi*, dans la rubrique du rôle de 1313 que je viens de citer, qu'ils désignent l'angle de l'église ou le coin de la rue Saint-Barthélemy, la *Court-le-Roy* ne peut être que la grande cour du Palais. *La rue devant la Court-le-Roy* sera donc la partie septentrionale de la rue de la Barillerie.

Note 5, Page 136.

La rue de la Rivière-Jehan-le-Cras.

Avant la construction des quais qui bordent les deux rives de la Seine, la rue de la Pelleterie était bâtie des deux côtés. Au côté septentrional de cette rue, presqu'en face de l'endroit où débouche aujourd'hui la rue du Marché-aux-Fleurs, une petite rue transversale descendoit jusqu'à la rivière. Jaillot l'appelle rue du Port-aux-OEufs (*a*); il dit l'avoir vue nommée *ruelle Jean-Notteau*, dans les archives de l'Archevêché, et rue *Garnier-Marcel* dans un censier de Saint-Éloy à la date de 1398. Je ne vois que cette petite rue, qui pût, avant d'être détruite, représenter notre rue *de la Rivière-Jehan-le-Cras*.

Note 6, Page 136.

La méson du Temple sus Grant-Pont.

Le pont au Change s'appeloit le Grant-Pont avant que les changeurs vinssent s'y établir sous le règne de Louis VII; et il continua encore, long-temps après cette époque, à porter sa dénomination primitive. Le Temple avoit des droits sur quelques maisons de ce pont : Sauval en dit quelques mots (*b*), mais il se contente d'énoncer ces droits sans les définir ni les spécifier.

LA PAROISSE SAINT-PIERRE-DES-ARSIS.

Note 1, Page 137.

La parroisse Saint-Père-des-Arsis.

On disoit autrefois *Père* pour Pierre, comme on dit encore *Peire* dans les patois méridionaux. L'étymologie du surnom de cette église, et celle du nom

(*a*) Voyez aussi Corrozet, fol. 9, recto, édit. 1561. (*b*) Livre III, p. 222.

Digitized by Google

de la rue des Arsis ont donné lieu à bien des opinions diverses. Plusieurs attribuent l'origine du mot *Arsis* à l'incendie de Paris par les Normands. Sauval, qui écrit rue *des Assis* (*a*), croit que le nom de cette rue peut venir d'une enseigne où des gens étaient représentés assis. Un autre savant du XVIIe siècle suit la même orthographe, et dérive le mot *Assis* de certains marchands ASSYRIENS, dont l'un, appelé Eusèbe, auroit acheté de la reine Frédegonde l'évêché de Paris. Adrien de Valois (*b*) écrit des Arsis *de arsionibus*, et fait venir ce nom de la maladie des Ardens qui ravagea Paris en 1129, c'est-à-dire à l'époque où Saint-Pierre-des-Arsis étoit déjà une paroisse, et connue depuis quelques années sous le nom de Saint-Père ou Saint-Pierre-des-Arsis. Enfin, l'abbé Lebeuf et Jaillot, qui écrivent par un *c* Saint-Pierre-des-Arcis (*c*), font venir ce surnom de *Arcisterium* qui signifie *monastère*, parce que cette église étoit dans la dépendance du monastère de Saint-Éloy. Ces étymologies sont autant de conjectures qui ne s'appuient sur aucune preuve positive, et plus on s'éloigne de l'origine du nom, plus la recherche de la véritable étymologie devient difficile. Je m'en tiendrai donc, sans examen, à l'orthographe de notre manuscrit et du rôle de 1313, en faisant remarquer toutefois, que cette orthographe est encore justifiée par une bulle d'Innocent II de l'an 1136, qui appelle l'église de Saint-Pierre-des-Arsis *ecclesia Sancti Petri de Arsionibus* (*d*).

Cette petite église étoit située sur l'emplacement de la rue du Marché-aux-Fleurs. Dans cette dernière rue débouche une petite ruelle, qui porte encore le nom de rue Saint-Pierre-des-Arcis.

NOTE 2, PAGE 138.

La rue Gervèse-Loharenc.

Le nom de cette rue est aujourd'hui rue Gervais-Laurent.

LA PAROISSE SAINTE-CROIX.

NOTE 1, PAGE 138.

L'église paroissiale *de Sainte-Croix* se trouvoit à l'extrémité méridionale de la ruelle qui porte encore le même nom. On reconnoit les murs de cette ancienne église dans la maison qui fait l'angle oriental des rues Sainte-Croix et de la Vieille-Draperie.

(*a*) Livre II, page 110. — (*b*) *De Basilicis*, p. 486. — (*c*) Lebeuf, tome I, page 509. — Jaillot, tome I, quartier de la Cité, p. 47. — (*d*) Lebeuf, *ibid.*

Digitized by Google

NOTE 2, PAGE 138.

La rue de la Lanterne.

Depuis fort peu de temps, on a donné le nom de rue de la Cité à la rue qui va du pont Notre-Dame au Petit-Pont. Auparavant, cette rue se divisoit en trois parties, désignées chacune sous une dénomination différente. Du pont Notre-Dame jusqu'à la Vieille-Draperie, c'étoit la rue de la Lanterne; la rue de la Juiverie commençoit au coin de celle de la Vieille-Draperie, et se prolongeoit jusqu'à la Calandre; à ce point commençoit la rue du Marché-Palu qui alloit jusqu'au Petit-Pont. Ces anciens noms continuent à être en usage dans le peuple, et n'ont pas encore disparu du vocabulaire des rues.

LA PAROISSE SAINT-MARTIAL.

NOTE 1, PAGE 138.

La parroisse Saint-Macias.

On disoit autrefois *Saint-Macias* pour Saint-Martial. L'église paroissiale de ce nom étoit située au bout de l'impasse Saint-Martial qui aboutit dans la rue Saint-Éloy.

NOTE 2, PAGE 139.

La rue de la Ganterie.

La rue Saint-Éloy qui va, en décrivant une courbe irrégulière, de la Vieille-Draperie dans la rue de la Calandre, forme, pour ainsi dire, trois petites rues faisant suite l'une à l'autre et qui paroissent avoir anciennement porté chacune un nom différent. L'abbé Lebeuf, dans ses notes sur Guillot de Paris (*a*), conjecture avec raison que la *Ganterie* étoit le bout septentrional de la rue Saint-Éloy, aboutissant dans la rue de la Vieille-Draperie. La partie de la rue Saint-Éloy qui débouche dans la rue de la Calandre est nommée *la Çavaterie* par le rôle de 1313 (*b*). Ce nom ne se trouve pas parmi les rubriques de notre manuscrit, mais *la Çavaterie* y est indiquée dans le recensement des Lombards, comme étant la demeure de trois contribuables (*c*).

(*a*) Tome II, p. 576.
(*b*) Page 153.
(*c*) Voyez page 3, col. 2.

Digitized by Google

Note 3, Page 139.

La rue de la Juierie.

La rue de *la Juierie* ou *de la Juiverie* est la partie de la rue de la Cité comprise entre les rues de la Calandre et de la Vieille-Draperie. Le rôle de 1313 appelle cette rue *la Jurie emprès la Hale* (*a*), peut-être pour la distinguer de l'autre rue de la Juiverie que nous avons trouvée dans la paroisse Saint-Merry. Sauval dit qu'en 1552, la rue de la Juiverie étoit occupée en partie par une halle nommée la Halle de Beausse, composée de dix neuf maisons (*b*). J'aurai occasion d'en parler ailleurs.

La ruelle *de Fourbasset,* nommée dans le même rôle avant la rue de la Juiverie, et désignée par Guillot de Paris sous le nom de *Petite-Orberie* (*c*), conduisoit de la rue de la Juiverie dans la rue aux Fèves. Cette ruelle, au temps de Sauval, étoit si étroite et si bien cachée par les maisons en saillie qui l'avoisinoient, qu'on l'apercevoit à peine. Elle étoit condamnée depuis peu de temps lorsque l'abbé Lebeuf écrivoit son histoire du diocèse de Paris (*d*).

LA PAROISSE SAINT-GERMAIN-LE-VIEUX.

Note 1, Page 139.

L'église de Saint-Germain-le-Vieux étoit la moins ancienne des trois églises qui portoient autrefois le nom de Saint-Germain. Aussi l'abbé Lebeuf (*e*) veut-il qu'on écrive, non pas Saint-Germain-le-Vieux, *Sanctus Germanus Vetus*, mais Saint-Germain-l'Evieux, *Sanctus Germanus Aquosus,* parce que cette église étoit située sur le bord de la rivière, dans un lieu marécageux qu'on nommoit Marché-Palu. Jaillot (*f*) combat cette opinion : la première raison qu'il en donne et qui me semble décisive, c'est qu'anciennement on ne disoit pas Saint-Germain-le-*Vieux,* mais Saint-Germain-le-*Viel* ou le *Vieil,* mot qu'on ne peut certainement regarder comme une altération du mot *Évieux,* qui du reste ne paroît pas avoir jamais été en usage.

Sur l'emplacement de l'ancienne église de Saint-Germain-le-Vieux existe un passage qui porte le même nom et aboutit, d'un côté, au Marché-Neuf, de

(*a*) Page 154.
(*b*) Livre II, p. 145.
(*c*) Lebeuf, tome I, page 576.
(*d*) *Ibid.*
(*e*) Tome I, page 439.
(*f*) Tome I, quartier de la Cité, p. 82.

Digitized by Google

l'autre dans la rue de la Calandre, en face de la rue aux Fèves. On voit encore quelques ruines de l'ancienne église à droite et à gauche du passage.

Notes 2 et 3, Page 140.

Le porche Pierre-la-Pie.

La ruèle Porte-Buche.

La circonscription de la paroisse de Saint-Germain-le-Vieux, telle que la donne l'abbé Lebeuf, n'avoit que quatre ou cinq maisons dans le côté occidental de la rue de la Juiverie près de l'église. Ainsi, quoique la mention de la rue de la Juiverie précède immédiatement les deux rubriques qui font l'objet de cette note, ce n'est pas de ce côté qu'il faut chercher la ruelle Porte-Buche et le porche Pierre-la-Pie. Mais notre paroisse comprenoit, à l'ouest, tout le pâté de maisons borné au nord par la rue de la Calandre, et au midi par la rue du Marché-Neuf. Or, dans ce massif d'édifices se trouve une rue, perpendiculaire à la Seine, qu'on appeloit, au XVIIe siècle, rue d'Escaraussons et qu'on nomme aujourd'hui rue des Cargaisons. Elle donne sur le Marché-Neuf entre les n°s 24 et 26, et perçoit autrefois dans la rue de la Calandre, un peu à l'ouest de la rue Saint-Éloy. L'entrée de la rue des Cargaisons, vers le Marché-Neuf existe encore, mais elle est condamnée. Le bout septentrional, qui devroit aboutir dans la rue de la Calandre, est entièrement masqué par les maisons.

A peu près au milieu de la rue des Cargaisons, à l'est, est un cul-de-sac assez étendu, aboutissant dans cette rue, et parallèle à la rue de la Calandre et au Marché-Neuf. Voilà, je crois, les deux localités qui sont désignées dans nos deux rubriques. La rue des Cargaisons étoit autrefois le porche Pierre-la-Pie, et le cul-de-sac aboutissant, la ruelle Porte-Buche. Je ne prétends au reste présenter mon opinion que comme une simple conjecture, à laquelle chacun donnera la valeur qu'il jugera convenable. J'ajouterai cependant que les deux rues étoient assez importantes, surtout eu égard au peu d'étendue de la paroisse, pour mériter une mention, et que toutes les autres rues du voisinage étant connues, on ne risque guère de s'écarter de la vérité en appliquant à la rue des Cargaisons et à son cul-de-sac, les deux seules désignations incertaines que renferme le recensement de cette paroisse.

Digitized by Google

Note 4, Page 141.

L'Orberie.

D'après Sauval et l'abbé Lebeuf (*a*), la rue de la Calandre ne portoit anciennement ce nom que depuis la rue de la Barillerie jusques à la rue Saint-Éloy, et l'extrémité orientale de la même rue, du côté de Saint-Germain-le-Vieux, s'appeloit l'*Orberie* ou la *Grant-Orberie*. Jaillot combat cette opinion. Suivant cet auteur (*b*), le nom de l'*Orberie* désignoit anciennement la rue ou la place que nous appelons actuellement le Marché-Neuf. Les anciens titres qu'il cite à l'appui de son assertion ne me semblent pas, à la vérité, aussi concluans qu'il paroît le croire. Ils prouvent cependant que l'*Orberie* étoit bien près de la Seine, qu'une même ruelle conduisoit à la rue de l'Orberie et à la rivière, enfin que cette rue de l'Orberie étoit bouchée du côté de Notre-Dame. Mais une preuve péremptoire est celle que tire Jaillot d'un passage de Dubreul, qui appelle notre rue l'*Herberie*. Cet ancien auteur, contemporain des faits qu'il rapporte, dit qu'en 1557, *on ouvrit* le passage de la rue de l'*Herberie*, *maintenant dite le Marché-Neuf*. On trouve en effet, dans les registres de la chambre des comptes, l'indication de quelques maisons qui furent abattues à cette occasion, et des indemnités que reçurent leurs propriétaires.

LA PAROISSE SAINTE-MADELEINE.

Note 1, Page 142.

L'église de Sainte-Madeleine avoit été bâtie sur l'emplacement d'une synagogue, à l'angle occidental formé par les rues de la Licorne et des Marmousets. Un passage public, appelé *passage de la Madeleine,* indique aujourd'hui la place où se trouvoit encore l'église à la fin du siècle dernier. Il en existe même, dans la rue de la Licorne, une petite porte de derrière ornée de sculptures d'assez bon goût.

Note 2, Page 142.

En l'autre renc de celle rue méesmes.

Quatre rues composent la paroisse de la Madeleine, dans le rôle de 1313 (*c*).

(*a*) Sauval, livre II, p. 121. — Lebeuf, tome I, page 576.

(*b*) Tome I, quartier de la Cité, p. 77.

(*c*) Page 162.

Digitized by Google

Ce sont les rues *de la Juierie, aux Obloiers, des Marmosez,* et de *la Pomme*. Le rôle de 1292 ne mentionne que trois rues dans la même paroisse : la rue *des Oubloiers, la Juierie,* et la rue désignée dans la rubrique qui fait l'objet de cette note, et dans la rubrique précédente. Cette dernière rue, qui est indiquée par notre manuscrit sans être expressément nommée, renfermant quarante personnes soumises à l'impôt, je ne puis croire que ce soit la rue de la Pomme, dont l'étendue étoit peu considérable, et qui ne contenoit que huit contribuables en 1313. Ce seroit donc la rue des Marmousets. Des faits viennent à l'appui de ce raisonnement. Le premier contribuable nommé sous la rubrique précédente, qui s'applique à un côté de la rue dont nous cherchons la position, est un pâtissier. Or, le recensement de la rue des Marmousets commence aussi par un pâtissier dans le rôle de 1313. De plus, je vois dans la liste qui suit notre rubrique, un *Robert le barbier,* que je retrouve encore en 1313 dans la rue des Marmousets.

Quant à la rue de la Pomme, dont il n'est pas fait mention dans notre manuscrit, c'est, d'après Sauval, la rue des Trois-Canettes (*a*). L'abbé Lebeuf pense, il est vrai, que ce nom pourroit aussi s'appliquer à la rue de Perpignan, mais j'ai de bonnes raisons pour croire que cette dernière ne faisoit autrefois, avec la rue des Trois-Canettes, qu'une seule et même rue. Je reviendrai plus bas sur ce sujet (*b*).

Note 3, Page 142.

La rue des Oubloiers.

Sauval assure (*c*) que la rue de la Licorne actuelle s'appeloit, dans le principe, rue de la Madeleine, et qu'elle prit le nom de rue aux Oubloiers en 1340 seulement. On voit par notre manuscrit que le nom de rue *aux Oubloiers* étoit en usage dès l'an 1292. Le même auteur s'est encore trompé, s'il faut en croire Jaillot (*d*), lorsqu'il dit que le nom actuel de la rue de la Licorne lui est venu d'une enseigne qu'on y voyoit vers la fin du XIVe siècle. Il paroît que cette enseigne étoit, non pas dans la rue qui porte aujourd'hui le nom de la Licorne, mais dans une petite rue transversale, actuellement détruite, qui portoit déjà ce nom lorsque la rue actuelle de la Licorne étoit désignée par celui de rue des Oubloiers. Celle-ci quitta son ancien nom pour

(*a*) Livre II, page 162.

(*b*) Voyez plus bas, la paroisse Saint-Pierre-aux-Bœufs, note 2.

(*c*) Livre II, p. 146.

(*d*) Jaillot, tome I, quartier de la Cité, page 74.

Digitized by Google

prendre celui de la ruelle voisine, lorsque les constructions particulières firent disparoitre cette ruelle. Telle est l'opinion de Jaillot, que je ne prétends pas garantir. Il me suffit qu'il n'y ait aucun doute sur la synonymie de l'ancienne rue des Oubloiers. Jaillot s'accorde avec les autres auteurs qui ont écrit sur Paris, pour reconnoitre dans cette ancienne rue la rue de la Licorne actuelle.

LA PAROISSE SAINT-DENYS-DE-LA-CHARTRE.

Note 1, Page 143.

L'église et le prieuré de Saint-Denys-de-la-Chartre étoient situés entre la rue du Haut-Moulin et le bout méridional du pont Notre-Dame. La paroisse de Saint-Denys-de-la-Chartre avoit cessé d'être dans l'église de ce nom dès l'année 1618, et avoit été transportée dans l'église de Saint-Symphorien, qui existoit depuis le commencement du XIIIe siècle, à l'angle méridional formé par la rue de la Cité et la rue du Haut-Moulin. En 1698, le chapitre et la paroisse de Saint-Symphorien furent supprimés, et les paroissiens attribués à l'église de la Madeleine (*a*).

Note 2, Page 143.

La ruèle des Planches-de-Mibrai au bout de la Péleterie.

C'est la rue que le rôle de 1313 désigne sous le nom de *Petite ruelle devers l'yaue* (*b*). Nous avons déjà trouvé une ruelle des Planches de Mibray dans la paroisse de Saint-Gervais, sur la rive droite de la Seine. L'existence simultanée de deux ruelles des Planches-de-Mibray et de la rue Planche-Mibray demande quelques explications. Quoique Raoul de Presle ne soit pas, en fait d'étymologie, une autorité d'un grand poids, je crois néanmoins qu'on trouvera très plausible l'origine qu'il donne à cette dénomination de *Planches-de-Mibray*. Cet auteur dit, en parlant de la porte qu'on appeloit l'Archet-Saint-Merry (*c*) : « Ceste porte aloit tout droit sans tourner à la rivière on « lieu que l'en dist les Planches-de-Mibray. Et là avoit un *pont de fust* qui « s'adrescoit droit à Saint-Denis-de-la-Chartre, et de là tout droit parmi la « Cité s'adrescoit à l'autre pont que l'en dist Petit-Pont, et estoit ce lieu

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 340 et suiv.
(*b*) Page 148.
(*c*) *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, Tome XX, p. 482.

Digitized by Google

« dit à proprement parler *les Planches de mi-bras,* car c'estoit la *moitié* « *du bras de Sainne* (*a*). » Ainsi la dénomination des Planches-de-Mibray désignoit dans le principe le lieu où aboutissoit un pont de bois, probablement très informe, sur lequel on traversoit le bras septentrional de la Seine à l'endroit où se trouve aujourd'hui le pont Notre-Dame. D'après l'étymologie donnée par Raoul de Presle, le pont de bois dont il parle devoit lui-même porter le nom de *Pont des Planches-de-Mibray*. Dès lors on n'a aucun sujet de s'étonner que ce nom soit demeuré aussi bien à une ruelle du côté gauche de la Seine qu'à deux rues situées sur la rive droite. Au reste, il n'existe plus de traces de notre *ruèle des Planches-de-Mibray au bout de la Péleterie;* les travaux faits pour la construction des quais l'ont sans doute fait disparoître.

J'en dirai autant de la place Saint-Denys, qui devoit se trouver devant le prieuré, vers le bout septentrional de la rue de la Cité.

Note 3, Page 143.

Le porche aus Moinnes.

Dans le rôle de 1313, je trouve le *porche Saint-Denys-de-la-Chartre* (*b*), et dans le poème de Guillot de Paris (*c*), la rue *Saint-Denys-de-la-Chartre*. Ces trois désignations s'appliquent évidemment à une seule et même rue, qui doit être aujourd'hui représentée par la rue de Haut-Moulin (*d*).

Note 4, Page 143.

Au Chevès Saint-Denys-de-la-Chartre.

Les trois rues des Ursins n'ont pris ce nom que sous Charles VI, à l'occasion de l'hôtel que la ville de Paris donna à Jean Juvénal des Ursins, prévôt des marchands et avocat du Roi. La rue Basse-des-Ursins devoit aboutir au chevet de l'église de Saint-Denys-de-la-Chartre, et c'est probablement cette rue qui est désignée dans notre rubrique.

(*a*) Dans le rôle de 1313 le nom de *Mibray* est écrit en deux mots, *Mi-Bray*, p. 77, 79.

(*b*) Page 149.

(*c*) Lebeuf, tome I, p. 578.

(*d*) Voyez Jaillot, tome I, quartier de la Cité, p. 87.

Digitized by Google

Note 5, Page 144.

Ou comme on vet en Glatingni.

La rue de Glatigny a long-temps été un lieu de débauche et de prostitution; c'est peut-être à cette circonstance qu'elle a dû le nom de Val-d'Amour, par lequel elle a été désignée pendant le XVIe siècle (*a*). Suivant Jaillot (*b*), il faudroit appliquer à la rue de Glatigny le nom de *rue au Chevès-Saint-Denys-de-la-Chartre;* mais cette opinion ne peut s'accorder avec les indications fournies par notre manuscrit, qui nomme à la fois et la rue au Chevet Saint-Denys-de-la-Chartre et la rue de Glatigny, à moins qu'on ne suppose, ce qui ne me semble pas probable pour une rue si courte, que la rue de Glatigny portât ce dernier nom dans la partie supérieure seulement, et que la partie inférieure fût désignée par une dénomination différente.

LA PAROISSE SAINT-LANDRY.

Note 1, Page 144.

L'église de Saint-Landry avoit son entrée devant la rue qui porte aujourd'hui ce nom, et se terminoit à l'angle occidental formé par la rue du Chevet Saint-Landry et la rue Basse-des-Ursins.

Note 2, Page 144.

C'est sus l'eaue.

Cette rubrique désigne une partie du quai de la Cité. S'il faut en croire Jaillot (*c*), on ne distinguoit pas au XIIIe siècle la rue d'Enfer ni la rue Basse-des-Ursins de la rue Saint-Landry, et l'on appliquoit indistinctement à ces trois localités le nom de *Port-Notre-Dame* ou *Port-Saint-Landri*. L'ancienne dénomination de rue *du Fumier* qui se trouve dans quelques anciennes chartes, désignoit le bout du chemin représenté aujourd'hui par le quai de la Cité, vers les ponts de la Cité et de Louis-Philippe.

(*a*) Sauval, *Comptes de la Prévôté de Paris*, p. 260.

(*b*) Tome I, quartier de la Cité, p. 55.

(*c*) *Ibid.*, p. 60.

Digitized by Google

Note 3, Page 144.

C'est la rue de l'Image de Sainte-Katerine.

On lit dans le poème de Guillot de Paris (*a*) :

Femme qui vont tout le chevès
Maignent en rue de Chevès.
Saint-Landry est de l'autre part ;
La rue de l'Ymage départ
La ruèle, par Saint-Vincent
En bout de la rue descent
De Glateingni.

Dans sa note sur ce passage, l'abbé Lebeuf se contente de dire que le poète a eu en vue une rue qui étoit dans le quartier des Ursins, ainsi que la ruelle. Mais je conclus déjà des vers de Guillot, que notre rue de l'Image Sainte-Catherine se trouvoit entre la rue Saint-Landry et la rue de Glatigny. Maintenant j'apprends par deux rubriques du rôle de 1313, qu'elle aboutissoit dans ces deux rues. Ces deux rubriques sont ainsi conçues (*b*) : *en Glatigny, presques à l'Image; — devant Saint-Landri en alant à l'Ymage.* Or, une seule rue aboutit aujourd'hui dans la rue Saint-Landry et dans la rue de Glatigny, c'est la rue Haute-des-Ursins. Ceci rend certain ce que Jaillot (*c*) n'avoit pu que conjecturer sur l'ancien nom de cette rue.

LA PAROISSE SAINT-PIERRE-AUX-BŒUFS.

Note 1, Page 145.

L'église de Saint-Pierre-aux-Bœufs existe encore dans la rue de ce nom, un peu au-dessus de l'angle oriental formé par cette rue et la rue du Cloître-Notre-Dame; on en a fait un dépôt de mannes et de paniers. Les murailles du chœur se voient encore dans l'impasse Sainte-Marine; mais les vitraux ont disparu des fenêtres. Le portail existe en entier dans la rue Saint-Pierre-aux-Bœufs; ses sculptures attestent une assez haute antiquité.

Je suppose que les contribuables nommés sous cette première rubrique, sans aucune indication de la rue qu'ils habitoient, appartiennent à la rue des Marmousets dont une partie, au témoignage de l'abbé Lebeuf (*d*), étoit comprise dans la paroisse Saint-Pierre-aux-Bœufs.

(*a*) Lebeuf, tome I, page 577.
(*b*) Page 144.
(*c*) Voy. tome I, quartier de la Cité, p. 205.
(*d*) Tome I, page 515.

Digitized by Google

Note 2, Page 146.

C'est la court Ferri de Paris, du degré des Marmosez entour Cocatriz et devant.

Nous apprenons de Sauval (*a*) que la rue des Trois-Canettes s'est nommée autrefois la rue *de la Pomme* ou *la Court-Ferron*, soit que la rue entière ait porté en même temps ou successivement les deux noms, soit que chacun d'eux ait été appliqué à une division particulière de la même rue. Je ne pense pas qu'on puisse alléguer la légère différence qui existe entre les deux dénominations *Court-Ferron* et *Court-Ferri*, comme une raison de croire que ces deux noms désignoient deux localités différentes. Voyons maintenant si les circonstances qui accompagnent l'indication de la *Court-Ferri*, dans notre rubrique, sont applicables à la rue des Trois-Canettes.

Dans un recueil de transactions passées entre le Roi et le prévôt de Paris d'une part, le doyen et le chapitre de l'église de Paris de l'autre (*b*), je trouve, sous la date de 1300, la mention suivante : *Domus Coquatricis contigit domui Marmosetarum.* Y avoit-il réellement deux maisons portant, l'une le nom de Cocatrix, l'autre celui des Marmousets? Le passage que je viens de citer, combiné avec notre rubrique, ne peut laisser le moindre doute à cet égard. Ces expressions : DU DEGRÉ *des Marmosez* ENTOUR *Cocatriz* ET DEVANT, ne peuvent guère s'expliquer si on veut que, dans cette phrase, il soit question des rues Cocatrix et des Marmousets. On les comprend parfaitement, au contraire, si elles s'appliquent à deux maisons. Ces maisons devoient donner dans les rues dont elles portoient le nom; ainsi *la Court-Ferri*, qui partoit *du degré des Marmousets*, c'est-à-dire de l'entrée de la maison qu'on appeloit *Domus Marmosetarum*, devoit aboutir dans la rue des Marmousets. Or, les aboutissans de cette rue au midi (*c*) sont la rue de la Licorne, que nous avons déjà trouvée sous le nom de rue *aux Oubloiers;* la rue Saint-Pierre-aux-Bœufs, qui portoit le même nom en 1292; la rue des Deux-Hermites, qui s'est nommée tantôt rue Cocatrix, tantôt rue de la Confrairie Notre-Dame (*d*); et enfin la rue de Perpignan, dont je n'ai trouvé aucune mention ni dans notre manuscrit, ni dans le rôle de 1313,

(*a*) Livre II, page 122.

(*b*) Sauval, *Preuves des Antiq.*, p. 78.

(*c*) Je ne parle pas des rues qui aboutissent, au nord, dans la rue des Marmousets, parce que *la court Ferri* étoit au midi de cette rue. Voir la paroisse Saint-Christophe, note 2.

(*d*) Voir les anciens plans, et Guillot de Paris dans Lebeuf, tome I, p. 575.

Digitized by Google

ni dans le poème de Guillot de Paris. Je ne vois donc que la rue de Perpignan qui puisse représenter *la Court-Ferri*. Jaillot (*a*) prétend, il est vrai, que c'est la rue des Deux-Hermites qu'on appeloit la Court-Ferri : mais je n'ai trouvé nulle part cette désignation énoncée de manière à pouvoir s'appliquer à la rue des Deux-Hermites. Guillot de Paris appelle la rue des Deux-Hermites rue de *la Confrairie Notre-Dame*, et c'est sous le même nom qu'elle est mentionnée dans les plus anciens extraits des Comptes et Ordinaires de la prévôté de Paris (*b*). Plus tard elle prend le nom de rue Cocatrix, et ce n'est qu'au XVIe siècle qu'elle commence à être désignée sous le nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Sauval a vu un titre de 1525 où elle est ainsi nommée, *rue des Hermites, alias Coquatrix* (*c*).

Mais pour passer *entour* et *devant* une maison qui donnoit dans la rue Cocatrix, la rue de Perpignan ou *la Court-Ferri* devoit nécessairement se prolonger vers le sud, en changeant de direction et inclinant un peu à l'orient, c'est-à-dire que la rue des Trois-Canettes, dans laquelle aboutit au midi la rue de Perpignan, et, un peu plus bas, la rue Cocatrix, portoit ainsi le nom de *Court-Ferri*.

En résumé, je suis fondé à croire que la rue de Perpignan et la partie inférieure de la rue des Trois-Canettes ne faisoient anciennement qu'une seule et même rue qu'on appeloit *la Court-Ferri*. Dans cette hypothèse, le nom de rue de la Pomme pouvoit s'appliquer au bout occidental de la rue des Trois-Canettes, qui débouche dans la rue de la Licorne.

Note 3, Page 146.

Ci commence Sainte-Marine.

Cette paroisse étoit si peu étendue que le recensement en a été compris dans celui de la paroisse de Saint-Pierre-aux-Bœufs. Le rôle de 1313 (*d*) contient pour Sainte-Marine un chapitre particulier; toutefois il n'attribue à cette paroisse que trois contribuables, payant ensemble quatre livres treize sols et huit deniers d'impôts. L'église de Sainte-Marine étoit située un peu au nord-est de celle de Saint-Pierre-aux-Bœufs, au fond du cul-de-sac qu'on nomme encore aujourd'hui impasse Sainte-Marine. L'entrée en est actuellement murée jusqu'à hauteur d'homme, le reste est fermé avec des barreaux de fer à travers lesquels on aperçoit encore les arceaux de la voûte. On a conservé dans son entier cette petite église dont le local est occupé par un teinturier.

(*a*) Tome I, quartier de la Cité, p. 155.
(*b*) Sauval, tome III, p. 259 et suiv.
(*c*) Preuves, p. 79.
(*d*) Page 145.

Digitized by Google

LA PAROISSE SAINT-CHRISTOPHE.

Note 1, Page 146.

L'église Saint-Christophe étoit bâtie à l'angle de la rue Saint-Christophe et de la place du Parvis Notre-Dame.

Note 2, Page 146.

La rue de Charrori.

Ni Sauval, ni l'abbé Lebeuf, n'ont essayé de fixer la position de cette rue. Dans le rôle de 1313, la première rubrique de la paroisse de Saint-Pierre-aux-Bœufs est ainsi conçue (*a*): *Commance de la porte du Cloistre jusques au coing de Charrori;* et dans les transactions entre le Roi et l'église de Paris, que j'ai déjà citées, je lis la mention suivante, sous la date de l'an 1203 (*b*): *Domus in vico Charroci* (*c*), *faciens cuneum vici vocati la Cour-Ferri.* Voilà donc deux limites de la rue de Charrori fixées d'une manière précise : d'un côté, le coin de la rue Saint-Pierre-aux-Bœufs, vers le cloître de Notre-Dame; de l'autre le coin de la rue des Trois-Canettes. Ainsi la rue de Charrori est aujourd'hui représentée par l'extrémité orientale de la rue Saint-Christophe.

Jaillot (*d*) attribue la désignation de Charrori, ou Charauri, à la rue de Perpignan; mais il seroit impossible de concilier cette opinion avec la rubrique du rôle de 1313 que je viens de citer, et avec cette mention si précise, que m'a fournie Sauval : *Domus in vico Charroci, faciens cuneum vici vocati la Cour-Ferri,* surtout si l'on vouloit admettre, avec Jaillot lui-même, que la Cour-Ferri fût aujourd'hui représentée par la rue des Deux-Hermites.

Note 3, Page 147.

La rue aus Oës, au chevez Saint-Christofle.

Cette rue n'est désignée ni dans le poème de Guillot de Paris, ni dans le rôle de 1313: Je crois cependant que ce rôle l'a comprise implicitement

(*a*) Page 146.

(*b*) Sauval, Preuves, page 78.

(*c*) C'est évidemment le même nom que *Charrori*. Il n'y avoit pas dans la Cité deux rues qui portassent des noms aussi parfaitement ressemblans. Dans Corrozet, fol. 190, verso, la même rue est nommée rue des Champs-Rouziers.

(*d*) Tome I, quartier de la Cité, p. 155.

Digitized by Google

sous la rubrique suivante (*a*) : *Devant le parvis, en ce renc et la ruelle darrières.* Cette rue aux Oies devoit se trouver à l'orient de l'église et, par conséquent, sur l'emplacement actuel de la place du Parvis Notre-Dame.

Note 4, Page 147.

La rue du Sablon.

La rue du Sablon est renfermée aujourd'hui dans les bâtimens de l'Hôtel-Dieu. C'étoit une petite ruelle tortue, étroite, presque aussi longue que la rue Neuve Notre-Dame, et qui passoit entre cette dernière rue et l'Hôtel-Dieu, le long et à côté d'une grande salle de cet hôpital, appelée salle du Légat (*b*). Je la trouve encore marquée sur les plans de 1788 et de 1792, mais fermée par les deux bouts.

Il existoit encore, devant l'église Saint-Christophe, une petite rue conduisant de la rue Saint-Cristophe à la rue Neuve Notre-Dame, et que le rôle de 1313 désigne sous le nom de *ruelle Saint-Christofle* (*c*).

Je trouve dans le même rôle *le porche l'Évesque,* qui est sans doute aujourd'hui la rue de l'Évêché, nommée *rue de l'Évêque* dans le plan de Jaillot, et le *port l'Évesque,* qui devoit être au bout méridional de la rue nommée *le porche l'Évesque*, et seroit aujourd'hui représenté par les abords du pont aux Doubles, du côté de l'église Notre-Dame.

LA PAROISSE SAINTE-GENEVIEVE-DES-ARDENS.

Note 1, Page 148.

La parroisse Sainte-Geneviève-la-Petite.

L'église de Sainte-Geneviève-la-Petite, qu'on nomma plus tard, *Sainte-Geneviève-des-Ardens,* étoit bâtie au fond de l'impasse de Jérusalem qui aboutit dans la rue Saint-Christophe.

Note 2, Page 148.

La rue de Marché-Palu.

C'est la partie de la rue de la Cité comprise entre la rue de la Calandre et le Petit-Pont.

(*a*) Page 161.

(*b*) Sauval, livre II, page 173.

(*c*) Pages 160, 162.

Digitized by Google

NOTE 3, PAGE 148.

Le porche Sainte-Geneviève.

Ce nom désigne sans aucun doute le cul-de-sac de Jérusalem, au fond duquel étoit bâtie l'église de Sainte-Geneviève.

NOTE 4, PAGE 148.

Le quarrefourc de Marché-Palu.

C'est le carrefour formé par les rues de la Cité, de la Calandre et Saint-Cristophe.

NOTE 5, PAGE 149.

La ruèle aus Coulons.

Le rôle de 1313 appelle cette rue la rue *au Colour* (*a*). Dans ses notes sur Guillot de Paris, l'abbé Lebeuf (*b*) pense que cette désignation pourroit s'appliquer au cul-de-sac de Jérusalem. Mais ce cul-de-sac, au fond duquel s'ouvroit le portail de l'église de Sainte-Geneviève, représente sans aucun doute, comme je viens de le dire, l'ancienne rue appelée le *porche Sainte-Geneviève.* La rue aus Coulons, nommée dans un titre de 1254 *parva ruella* AD CAPUT *ecclesia Sanctæ Genovefæ parvæ*, étoit à l'est du cul-de-sac de Jérusalem ; elle donnoit par un bout dans la rue Saint-Christophe, et par l'autre dans la rue Neuve Notre-Dame (*c*).

LA PAROISSE SAINT-SÉVERIN.

NOTE 1, PAGE 149.

La première quête de la paroisse Saint-Séverin renferme l'espace triangulaire borné par les rues de la Bucherie, du Petit-Pont, Saint-Jacques, des Noyers et la place Maubert. Elle a un écart assez éloigné, au midi de Paris, du côté du Panthéon.

Autrefois la rue Saint-Jacques se nommoit simplement la Grand-Rue.

(*a*) Page 158.

(*b*) Tome I, page 574.

(*c*) Jaillot, tome I, quartier de la Cité, page 92.

Digitized by Google

Note 2, Page 150.

La rue des Plastriers.

C'est aujourd'hui la rue du Plâtre. Elle donne par un bout dans la rue Saint-Jacques, et par l'autre dans la rue des Anglais.

Note 3, Page 150.

En la rue de Guellande.

On dit actuellement rue Galande.

Note 4, Page 151.

Et du bout du quarrefourc Saint-Sevrin revenez en Guerlande, là où la parroisse Saint-Sevrin faut.

Le carrefour Saint-Séverin est formé par les rues du Petit-Pont, Saint-Séverin, Saint-Julien et Galande. Ces mots *là où la parroisse Saint-Sevrin faut* (*a*) indiquent que la paroisse n'avoit pas en entier le côté de la rue Galande dont il est ici question. En effet, nous apprenons par l'abbé Lebeuf (*b*) que le côté droit de la rue Galande appartenoit tout entier à la paroisse Saint-Séverin jusqu'à la rue des Anglais, mais que du côté opposé, la même paroisse ne comprenoit que les onze premières maisons de la rue.

Note 5, Page 152.

Et puis revenez à Lourcinnes, au chief de la ville, par de là les Rendues.

Lorsque l'imagination se reporte à la position de la rue qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de l'Oursine, on ne peut se persuader que la paroisse de Saint-Séverin se soit jamais étendue jusqu'à cette rue. Mais il faut savoir qu'autrefois cette paroisse existoit presque seule dans la partie méridionale de Paris, appelée l'Université (*c*). Les paroisses de Saint-André, de Saint-Cosme, de Saint-Étienne-du-Mont, de Saint-Sulpice et de Saint-Jacques, sont d'une création moins ancienne, et quoique la plupart de ces dernières existassent déjà en 1292, elles n'avoient cependant pas restreint considérablement la circonscription de la paroisse Saint-Séverin, puisque dans le

(*a*) Finit.
(*b*) Tome I, page 178.
(*c*) Lebeuf, tome I, p. 159.

Digitized by Google

XVIIe siècle, au témoignage de l'abbé Lebeuf et de Jaillot (*a*), celle-ci s'étendoit encore dans la rue d'Enfer, jusqu'au couvent des Chartreux, qui étoit situé derrière le Luxembourg, sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui l'allée de l'Observatoire. Or, l'extrémité méridionale de cette allée est presque aussi reculée au midi que le bout oriental de la rue de l'Oursine. Rien n'empêcheroit donc de croire qu'au XIIIe siècle, c'est-à-dire près de 500 ans auparavant, la paroisse de Saint-Séverin renfermoit cette rue dans sa circonscription.

Cependant l'on peut encore, en restreignant de beaucoup l'étendue de la paroisse Saint-Séverin, expliquer la rubrique qui fait l'objet de cette note, si l'on fait attention que cette rubrique ne nomme pas *la rue de Lourcinnes,* mais simplement *Lourcinnes*. Or Lourcinnes étoit anciennement un bourg situé hors de Paris, sur lequel le chapitre de Saint-Séverin possédoit certains droits, et l'on disoit la ville de Lourcinnes, comme on disoit la ville de Saint-Laurent, la ville de Saint-Marcel, la ville de Saint-Germain-des-Prés. Mais le territoire de Lourcinnes s'étendoit bien plus au nord que la rue qui porte aujourd'hui ce nom.

Sauval (*b*) rapporte en son entier une charte de l'an 1260, contenant une transaction passée entre le prieur des Chartreux et le curé de Saint-Séverin, relative à des contestations qui s'étoient élevées entre eux sur les droits paroissiaux de l'église de Saint-Séverin. Il y est dit que l'archiprêtre curé de cette église donne, à titre de cens annuel et de ferme perpétuelle, au couvent des Chartreux, toutes les dîmes en blé et en vin qu'il avoit ou pouvoit avoir sur le territoire de Vauvert et *sur les terres et vignes adjacentes situées dans les terrages et vignobles de Lourcinnes, et aux environs* (*c*). Ce document va nous servir à fixer les limites du territoire de Lourcinnes, qui étoit, comme on le voit, adjacent à celui de Vauvert.

Vauvert étoit le nom d'un ancien château construit vers l'endroit où commence aujourd'hui, du côté du Luxembourg, l'allée de l'Observatoire,

---

(*a*) Jaillot dit dans sa préface, tome I, p. XXIV : « La paroisse de Saint-Séverin sem-« bloit naturellement renfermée dans la ville « par l'enceinte de Philippe-Auguste; elle a « franchi ses bornes, et en traverse trois ou « quatre autres, pour aller exercer ses droits « curiaux sur le monastère des Chartreux et « sur les environs. »

(*b*) Livre IV, page 422.

(*c*) *Dedit insuper et concessit idem archipresbyter dictis priori et fratribus, ad censum annuum, sive firmam perpetuam, decimas omnes et singulas bladi et vini quas habet dictus archipresbyter vel habere debet in territorio de Valle-Viridi*, et in terris et vineis adjacentibus, in terris et vineis apud Lorcinnos et circa.

Digitized by Google

et que Saint-Louis donna aux Chartreux en 1259, pour y établir leur couvent. Les dépendances de ce couvent, bornées d'abord à huit arpens et demi, furent agrandies par diverses acquisitions que firent les religieux dans les clos qui les avoisinoient. Elles commençoient au chemin d'Issy, un peu à l'ouest de la rue d'Enfer actuelle, et comprenoient une partie du jardin du Luxembourg. C'est de l'autre côté, c'est-à-dire à l'est du chemin d'Issy, que commençoit le territoire de Lourcinnes. Ce territoire, que la charte de 1260 désigne par ces mots *apud Lorcinnos,* est nommé *Terra de Loco cinerum* dans un autre acte de 1245, par lequel l'archiprêtre de Saint-Séverin se reconnoit redevable de douze deniers par an envers l'abbaye de Sainte-Geneviève, pour cette terre de Lourcinnes. L'abbé Lebeuf (*a*) pense que cette dénomination est fondée sur ce que, dans ce quartier-là, on avoit découvert ou transporté des terres sablonneuses propres à faire de la poterie, et que de là est venu le nom de *Poterie Saint-Séverin*, par lequel on désignoit encore, en 1792, le bout septentrional de la rue d'Ulm, qui donne dans la rue des Fossés-Saint-Jacques, à peu de distance de la rue d'Enfer (*b*).

Maintenant, je ne prétends pas fixer d'une manière précise la localité que désigne notre rubrique sous le nom de Lourcinnes. Mais comme cette désignation est très vague, et que le territoire de Lourcinnes s'étendoit au nord, comme notre discussion l'a prouvé, presque sous les murs de Paris, on peut, sans difficulté, appliquer cette dénomination de *Lourcinnes* à une localité dépendante de l'église Saint-Séverin, bien plus rapprochée de cette église que ne l'est la rue de l'Oursine actuelle.

Je ferai observer en passant que si l'on veut s'en rapporter, pour l'étymologie du nom, à l'acte de 1245 cité par l'abbé Lebeuf, il faudroit écrire, non pas *l'Oursine,* mais *Lorcines*, avec un *c,* sans apostrophe, et mieux encore *Loccines*.

(*a*) Tome I, p. 159 et suiv..

(*b*) Jaillot, qui trouve cette opinion singulière, la réfute par une conjecture, à mon avis, bien plus bizarre : « Dans tous les titres « de Sainte-Geneviève, dit-il, l'endroit où « cette rue est située, est nommé *le clos des « Poteries, le clos des Métairies :* il étoit « planté en vignes, qui *avoient été baillées à « la charge de payer le* TIERS POT *en vendange « de redevance seigneuriale.* » Voilà donc, s'écrie Jaillot, la véritable origine du nom de clos des Poteries. Je laisse à mes lecteurs à décider entre les deux étymologies. J'ajoute qu'il y a, sinon un peu de mauvaise foi, du moins une grande inadvertance de la part de Jaillot, à soutenir que la rue solitaire dont parle Lebeuf n'a jamais porté le nom de *Saint-Séverin,* puisque dans un plan de 1792 je la trouve encore désignée de cette manière : *Pot. Saint-Séverin* (Voyez Jaillot, tome IV, quartier Saint-Benoît, p. 198, 199).

Digitized by Google

Note 6, Page 152.

La seconde queste Saint-Sévrin, etc.

Cette deuxième division de la paroisse Saint-Séverin commence au Petit-Pont inclusivement. Elle suit la rue du Petit-Pont jusqu'à la rue Saint-Séverin, comprend le côté septentrional de la rue Saint-Séverin jusqu'à la rue de la Harpe; puis cette dernière rue, en remontant jusqu'à la rue Serpente; et, en redescendant jusqu'à la Seine, toutes les rues qui donnent dans le côté occidental de la rue de la Harpe. Un coup d'œil suffit pour se convaincre combien, dans notre manuscrit, l'étendue de cette quête est imparfaitement décrite. Il ne renferme ni la rue de la Huchette, ni les rues Percée, Poupée et de la Vieille-Bouclerie. En revanche, cent trois contribuables sont enregistrés sous cette rubrique : *Le commencement de la rue de la Serpent,* tandis que le rôle de 1313 (*a*) ne mentionne cette dernière rue que comme limite dans la paroisse Saint-Séverin. Aussi je ne doute pas que la rubrique générale placée en tête de la quête, de même que la rubrique du *commencement de la rue de la Serpent,* ne comprennent le recensement de plusieurs rues qu'on aura négligé d'indiquer chacune par un titre particulier.

La rue de la Huchette, la rue Poupée et la rue Percée sont désignées, dans le rôle de 1313 (*b*), par les noms qu'elles portent encore aujourd'hui. Ce rôle contient en outre la Grande et la Petite Bouclerie (*c*). Nous avons déjà trouvé dans la ville une troisième rue de la Bouclerie, qui est aujourd'hui représentée par la rue du Poirier. Sauval (*d*) ne compte, cependant, que deux rues de ce nom dans Paris, celle de la Ville, et une seconde dans l'Université, qui portoit de son temps, comme de nos jours, le nom de la *Bouclerie,* mais que plus anciennement on appeloit, dit-il, tantôt la rue de la *Grande-Bouclerie,* tantôt la rue de la *Vieille-Bouqueterie,* et tantôt, surtout en 1272, l'*Abreuvoir de Mascon.* Cette opinion est réfutée par les indications que nous fournit le rôle de 1313, dans lequel nous trouvons deux rues de la Bouclerie sur la rive gauche de la Seine. Jaillot (*e*) pense que la Petite-Bouclerie est la rue de la Bouclerie actuelle; que la Grande-Bouclerie est la rue Mâcon; enfin que c'est la Petite-Bouclerie qu'on a quelquefois nommée rue de l'Abreuvoir-Mâcon, parce qu'elle conduisoit en ligne directe

(*a*) Page 167.
(*b*) Pages 169 et 171.
(*c*) Pages 170 et 171.
(*d*) Livre II, p. 118.
(*e*) Tome V, quartier Saint-André-des-Arcs, p. 44.

Digitized by Google

à cet abreuvoir. Que la rue actuelle de la Vieille-Bouclerie ait porté anciennement le nom de *rue de l'Abreuvoir-Mâcon,* c'est ce qu'on ne peut révoquer en doute, quoiqu'on puisse se convaincre, par l'inspection des anciens plans, qu'à côté de la rue de la Vieille-Bouclerie, il existoit une autre petite rue conduisant directement à l'abreuvoir des comtes de Mâcon, et qui en portoit aussi le nom. La paroisse Saint-André-des-Arts étoit limitée à l'orient par la rue de la Vieille-Bouclerie. Or la première rubrique de cette paroisse est ainsi conçue dans le rôle de 1313 (*a*) : *Commence à l'abouvroier de Macon à destre, et à senestre jusques à la porte Saint-Germain.* Ces mots *l'abouvroier de Macon* peuvent être regardés sans difficulté comme le nom de la rue de la Vieille-Bouclerie, qui alors auroit porté en 1313 deux noms différens. Mais notre manuscrit nous fournit une indication qui ne laisse plus aucun doute sur l'ancien nom de cette rue. La rue de l'Hirondelle aboutissoit autrefois, à l'est, dans la rue de la Vieille-Bouclerie, qui se prolongeoit jusqu'à la rivière, à travers l'emplacement occupé aujourd'hui par la place du pont Saint-Michel. Voici maintenant comment le rôle de 1292 désigne la rue de l'Hirondelle : *C'est la rue de Hyrondale* DU COING DE L'ABEVROUER AU CONTE DE MACONS *jusques au bout d'une part et d'autre.* L'abreuvoir des comtes de Mâcons étoit situé sur la rivière, un peu à l'est du pont Saint-Michel, et assez loin de la rue de l'Hirondelle. Ce n'est donc pas de l'abreuvoir lui-même qu'il est question dans la rubrique que je viens de citer, mais bien d'une rue portant le nom de l'*Abevrouer au Conte-de-Macons,* et dans laquelle débouchoit la rue de l'Hirondelle. Cette rue ne peut être que la rue de la Vieille-Bouclerie, et c'est la même, à mon avis, que le rôle de 1313 désigne sous le nom de Grande-Bouclerie.

Il nous reste à retrouver la rue de la Petite-Bouclerie; cette rue devoit être voisine de la Grande-Bouclerie et comprise dans la circonscription de la deuxième quête Saint-Séverin. Or, toutes les rues que renferme cette deuxième quête ont été ou vont être nommées. Celles qui ne portoient pas anciennement le même nom que de nos jours peuvent être facilement rétablies. Une seule rue seroit donc omise dans notre manuscrit, dans Guillot de Paris, et dans le rôle de 1313. C'est la rue Mâcon qui, à raison de son importance, méritoit cependant une mention spéciale. Elle est située dans les limites de la deuxième quête de la paroisse Saint-Séverin, et donne par un bout dans la rue de la Vieille-Bouclerie. C'est, sans aucun doute, à cette rue que s'appliquoit anciennement le nom de Petite-Bouclerie.

(*a*) Page 175.

Digitized by Google

On voit que je m'écarte ici de l'opinion de Jaillot qui, pour attribuer à la marche de Guillot de Paris une régularité à laquelle ce poète n'étoit pas tenu de s'astreindre, donne à la rue de la Vieille-Bouclerie actuelle le nom de Petite-Bouclerie, et désigne par le nom de Grande-Bouclerie la rue Mâcon. Il me paroît bien plus simple de m'en tenir au sens naturel des mots, et de voir la Grande-Bouclerie dans la plus large et la plus longue de ces deux rues, et la Petite-Bouclerie dans celle qui le cède à l'autre pour son importance et son étendue.

NOTE 7, PAGE 153.

C'est la rue de Sac-à-Lie.

On reconnoît encore cet ancien nom, quoique singulièrement altéré, dans celui de rue Zacharie.

NOTE 8, PAGE 154.

C'est la ruèle Hebert-aus-Broches.

Deux motifs me portent à croire que la rue Hebert-aux-Broches donnoit dans la rue de la Huchette. Le premier, c'est que le nom *d'Hebert-aus-Broches* désignoit très probablement quelque célèbre rôtisseur, et qu'anciennement les rôtisseries de l'Université étoient dans la rue de la Huchette, comme celles de la Ville dans la rue aux Ours. Le deuxième, c'est que le rôle de 1313 (*a*) place immédiatement après le recensement de la rue de la Huchette, et avant celui de la rue Zacharie, le recensement de la rue *Berte* et de la rue *Hebert-aus-Broches*, qui est nommée par corruption *Hébert-aus-Porches*. Or, nous ne connoissons que trois aboutissans à la rue de la Huchette : la rue Zacharie que nous avons déjà trouvée, la rue des Trois-Chandeliers et la rue du Chat qui Pêche. Ces deux dernières rues doivent représenter la rue Berte et la rue Hebert-aux-Broches.

Maintenant, je lis dans Sauval (*b*) qu'anciennement la rue des Trois-Chandeliers s'est appelée, d'abord la rue Sac-à-Lie *pour être* vis-à-vis de la rue Zacharie, qu'on nommoit aussi alors Sac-à-Lie, et, plus tard, rue *Thibaut-aux-Broches*. On ne peut se refuser à voir dans ce dernier nom une altération de notre désignation de *Hebert-aus-Broches* qui, dès lors, s'appliqueroit à la rue des Trois-Chandeliers. Du reste, il est constant que cette rue a porté simultanément les deux noms de rue Hebert-aux-Broches et de rue Sac-à-Lie, car le rôle de 1313, après le recensement de la rue *Hebert-*

(*a*) Page 170. (*b*) Livre II, page 123.

Digitized by Google

aus-Porches, passant immédiatement à celui de la rue Zacharie, appelle cette dernière L'AUTRE RUE DE SAC-A-LIE.

La rue Hebert-aux-Broches étant actuellement représentée par la rue des Trois-Chandeliers, nous devons nécessairement reconnoître la rue Berte, du rôle de 1313, dans notre rue du Chat qui Pêche. Jaillot (*a*) est d'un avis contraire : suivant lui ce seroit la rue des Trois-Chandeliers qui représenteroit aujourd'hui la rue Berte; on l'auroit d'abord appelée *Sac-à-Lie* parce qu'elle est *presque* vis-à-vis de la rue Zacharie, et plus tard elle auroit pris le nom de rue *Thibaut-aux-Broches*. Mais il me semble évident qu'on devoit regarder autrefois comme une seule et même rue, les deux rues qui portoient simultanément le nom de *Sac-à-Lie*. Or, il est plus naturel d'attribuer cet ancien nom à la rue des Trois-Chandeliers, qui forme une continuation exacte et régulière de la rue Zacharie, qu'à la rue du Chat qui Pêche, qui en est éloignée de plus de dix toises. Maintenant, puisqu'on ne nie pas que ce soit la même rue qui ait porté successivement les noms de rue *Sac-à-Lie* et de rue *Thibaut aux-Broches*, l'on doit convenir que ce dernier nom, et celui d'Hebert-aux-Broches qui n'est qu'une variante de la même dénomination, s'appliquent à la rue des Trois-Chandeliers.

NOTE 9, PAGE 155.

De la porte Gibert jusques à la Pane-Vère.

La troisième quête de la paroisse Saint-Séverin est limitée au nord par le côté méridional de la rue Saint-Séverin; à l'ouest, par la rue de la Harpe dont elle embrasse tout le côté oriental jusqu'à la place Saint-Michel; et à l'est, par le côté occidental de la rue Saint-Jacques jusqu'à la rue des Mathurins.

On a appelé porte *Gibert*, *Jubert* ou *Gibard*, porte *d'Enfer* (*b*) et porte *Saint-Michel*, la porte de la Ville qui étoit bâtie à l'extrémité méridionale de la rue de la Harpe, au coin de la place Saint-Michel. Depuis cette porte jusqu'à la rue des Mathurins, la rue de la Harpe se nommoit anciennement rue Saint-Cosme; ce n'étoit que la partie inférieure de la rue qui prenoit le nom de rue de la Harpe.

La rubrique générale qui est en tête de notre troisième quête, nous apprend que la rue de la Harpe aboutissoit au carrefour de la *Pane-Vère*,

(*a*) Tome V, quartier Saint-André-des-Arcs, p. 45.

(*b*) Le nom de *porte d'Enfer* se trouve dans le manuscrit, où il sert à indiquer la demeure d'un des contribuables. Voyez page 159, col. 2.

Digitized by Google

et que, de ce carrefour, on alloit, en passant devant l'église Saint-Séverin, jusques *au travail au fèvre* (*a*). Or, nous voyons dans la grande rubrique, qui est en tête de la quête précédente, que le travail dont il est ici question se trouvoit au carrefour Saint-Séverin, au bout oriental de la rue du même nom. Le carrefour de la *Pane-Vère* étoit donc au bout occidental de la même rue. C'est le carrefour formé par la jonction des rues de la Harpe, Mâcon, Saint-Séverin et de la Bouclerie.

NOTE 10, PAGE 155.

Item : puis la Penne jusques au Travall.

Les mots *penne, pane, panne,* avoient la même signification et la même origine, *pannus*. *Penne-vère* ou *pane-vère* signifioit *un lambeau d'étoffe de diverses couleurs*. C'étoit probablement une enseigne où étoit peinte une *pane-vère* qui avoit fait donner ce nom au carrefour où elle se trouvoit.

Notre rubrique s'applique, du reste, au côté méridional de la rue Saint-Séverin.

NOTE 11, PAGE 156.

Item : puis le Travaill jusques à Saint-Matelin.

L'église de *Saint-Matelin* ou Saint-Mathurin, et le couvent des religieux qu'on nommoit Mathurins, ont existé jusqu'à la fin du siècle dernier, dans la rue Saint-Jacques, entre la rue des Mathurins et la rue du Foin, dans laquelle se trouvoit la principale entrée du couvent et de l'église. Les ruines des anciennes constructions se voient encore dans la cour qui sépare les maisons n°s 4 et 6 de la rue des Mathurins, et deux murs de l'ancienne église sont conservés, presque en entier, dans les deux côtés de la maison qui forme le coin septentrional de la même rue vers la rue Saint-Jacques. La rubrique, qui fait le sujet de cette note, comprend la partie inférieure de la rue Saint-Jacques, depuis le coin de la rue des Mathurins jusqu'au carrefour Saint-Séverin.

NOTE 12, PAGE 156.

La rue aus Maçons.

C'est aujourd'hui la rue des Maçons-Sorbonne. La rue de Sorbonne existoit déjà en 1281, avec le nom qu'elle porte encore aujourd'hui (*b*). Entre

(*a*) On sait que le mot *travail* signifie une pièce de charpente dans laquelle les maréchaux attachent les bœufs et les chevaux fougueux pour les ferrer plus facilement.

(*b*) Jaillot, tome V, quartier Saint-André, p. 134.

Digitized by Google

ces deux rues, il en existoit une autre qui suivoit la même direction, et qu'on nommoit rue *Coupe-Gueule;* enfin, on désignoit sous le nom de rue *Coupe-Gorge* une petite ruelle qui s'étendoit entre les murs de la Ville et le couvent des Jacobins (*a*).

NOTE 13, PAGE 156.

La rue au Fain.

C'est ainsi qu'on orthographioit autrefois le nom de la rue du Foin.

NOTE 14, PAGE 156.

La rue Érembourc-de-Brie.

Cet ancien nom n'est pas encore entièrement perdu; on en trouve des traces assez reconnoissables dans le nom de *Boutebrie,* par lequel on désigne actuellement la rue indiquée dans notre rubrique.

NOTE 15, PAGE 157.

La rue aus Escrivains.

Le nom de la rue *aus Escrivains* devoit son origine à la profession qu'exerçoient la plus grande partie de ses habitans. Le nom moderne est tiré de la matière qui servoit principalement à l'exercice de cette profession. La rue désignée dans notre rubrique se nomme aujourd'hui rue de la Parcheminerie. Il y existe, en effet, plusieurs fabriques de parchemin.

NOTE 16, PAGE 157.

La ruèle Saint-Sévrin.

La rue des Prêtres Saint-Séverin s'appeloit anciennement, d'après Sauval, la rue de l'Arci-Prêtre et la ruelle Saint-Séverin. Mais cet auteur se trompe lorsqu'il dit qu'elle ne prit ce dernier nom qu'en 1386. Elle le portoit déjà, comme on le voit, près d'un siècle auparavant.

(*a*) Voyez Sauval, livre II, p. 168, 169. — Jaillot, l. c.

Digitized by Google

LA PAROISSE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS.

Note 1, Page 157.

L'église paroissiale de Saint-André-des-Arts étoit située sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui la place du même nom. J'ai suivi dans mes notes l'orthographe actuelle, sans rechercher si c'est la plus conforme à l'étymologie du nom de la paroisse; mais je dirai quelques mots sur les trois différentes manières d'écrire ce nom, et les raisons qu'on allègue pour justifier chacune d'elles. Ceux qui écrivent, comme le rôle de 1313, *Saint-André-des-Ars*, donnent à cette dénomination la même origine qu'à celle des rues *des Arsis* et de Saint-Pierre *des Arsis*, c'est-à-dire l'invasion et l'incendie de Paris par les Normands. Mais il faut avouer ou que cette opinion est sans fondement, ou qu'on s'est avisé bien tard de perpétuer, dans le surnom de l'église et du quartier Saint-André, le souvenir des désastres de la capitale. L'abbé Lebeuf (*a*), qui adopte cette étymologie, est forcé de convenir qu'avant le XIVe siècle on ne trouve aucun acte qui puisse la justifier. Le plus souvent même, l'église de Saint-André est désignée sans surnom, comme dans notre manuscrit et dans le *Dit des Moustiers de Paris*, publié par M. Méon, dans sa nouvelle édition des Fabliaux et Contes de Barbazan (*b*).

Sauval (*c*) voudroit qu'on écrivit Saint-André-de-Laas, parce qu'on appeloit autrefois *Laas* un vignoble qui s'étendoit sur la rive gauche de la Seine, et sur lequel auroit été bâtie l'église de Saint-André. Quant à l'orthographe actuelle, *Saint-André-des-Arts*, il la fait dériver de ce que l'église de Saint-André et la rue du même nom étoient situées à l'entrée de l'Université, où l'on enseignoit les arts et les sciences. Il vaudroit mieux, je crois, rejeter entièrement l'orthographe actuelle que de l'admettre d'après une explication aussi peu naturelle.

D'autres enfin, comme Saint-Foix (*d*), écrivent Saint-André *des Arcs*, parce que, d'après eux, on fabriquoit et on vendoit des arcs et des flèches dans la rue Saint-André. Ce qui pourroit peut-être donner quelque probabilité à cette étymologie, c'est le voisinage de la rue de la Bouclerie, qui, selon Ducange, auroit pris son nom des boucliers, *bucculæ*, qu'on y fabriquoit (*e*).

(*a*) Tome I, page 455.

(*b*) Tome II, page 288.

(*c*) Livre II, page 108.

(*d*) *Essais historiques sur Paris*, t. II, p. 42.

(*e*) Glossaire, aux mots *Buccula* et *Boclearia*.

Digitized by Google

Sous notre rubrique, sans aucune indication de rue, se trouvent enregistrés cinquante-quatre contribuables. Ce sont ceux qui habitoient la rue Saint-André-des-Arts, désignée d'une manière non équivoque dans la rubrique correspondante du rôle de 1313, qui est ainsi conçue (*a*) : *Commence à l'abouvroier Macon à destre, et à senestre jusques à la porte Saint-Germain-des-Prez.* La porte Saint-Germain-des-Prés étoit celle qui s'ouvroit à l'extrémité occidentale de la rue Saint-André-des-Arts. Elle devoit se trouver à l'endroit où débouche la rue Contrescarpe, car l'emplacement de cette dernière rue étoit occupé par les murs de l'enéeinte de Philippe-Auguste. La rue Saint-André-des-Arts portoit elle-même le nom de Grand-Rue Saint-Germain.

Le quai Saint-Michel est d'une construction toute récente. C'est à l'extrémité occidentale de ce quai que se trouvoit l'abreuvoir Mâcon.

Note 2, Page 158.

La rue l'Abbé de Saint-Denis.

Le trésorier de la manse abbatiale de Saint-Denys demeuroit encore, au commencement du XVIIIe siècle, dans un hôtel de la rue des Grands-Augustins, sur la porte duquel on lisoit l'inscription suivante : *L'Hôtel des charitez de Saint-Denis en France* (*b*). Sauval (*c*) assure que cet hôtel avoit été long-temps la demeure des abbés du couvent de Saint-Denys, ce qui avoit fait donner le nom de rue *l'Abbé de Saint-Denys* à la rue qui prit plus tard celui de rue des Grands-Augustins, lorsque les religieux de ce nom vinrent s'y établir. Notre rue est ainsi désignée dans un censier de Saint-Germain-des-Prés qui est de l'an 1485 : *La rue aux Escoliers* (*d*) *de Saint-Denys, nommée la rue de la Barre.* L'abbé et les religieux de Saint-Denys sont portés sur le censier dont je viens de parler, pour les droits qu'ils devoient à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Ces droits étoient perçus sur deux maisons situées des deux côtés de la rue des Grands-Augustins, ayant chacune des cours et des jardins. On communiquoit d'une maison à l'autre par une galerie qui formoit comme une espèce de pont au-dessus de la rue. C'est cette communication aérienne qui avoit fait donner à la rue le nom de rue de la Barre.

(*a*) Page 175.

(*b*) Lebeuf, tome I, page 464.

(*c*) Livre II, page 111.

(*d*) Elle est nommée *rue des Escoliers* dans le rôle de 1313, p. 176.

Digitized by Google

Note 3, Page 158.

La rue de Gaugai partout.

Le nom qui, dans le poème de Guillot de Paris, ressemble le plus à celui de notre rue, est le nom de la rue *Cauwain*, dont l'abbé Lebeuf (*a*) me paroit avoir retrouvé la position d'une manière certaine, dans la rue de l'Éperon.

J'observe, en outre, que notre rue de Gaugai est nommée immédiatement après la rue *l'Abbé-de-Saint-Denys* (aujourd'hui rue des Grands-Augustins), et avant la rue *de la Serpent*, d'où je conclus qu'elle devait conduire de l'une à l'autre. Or le chemin le plus court et le plus direct pour aller de la rue des Grands-Augustins à la rue Serpente, est la rue de l'Éperon. J'hésite d'autant moins à appliquer à cette dernière l'ancien nom de rue de Gaugai, qu'autrefois la rue Serpente, ainsi que je vais le prouver tout à l'heure, au lieu de se terminer, comme de nos jours, à la rue Hautefeuille, se prolongeoit à l'ouest jusque dans la rue de l'Éperon, presqu'en face de la cour de Rouen.

Ma conjecture se trouve confirmée par une citation des archives de l'abbaye de Saint-Germain, que me fournit Jaillot (*b*), où la rue de l'Éperon est nommée *vicus Galgani*, à la date de 1269.

Un vieux censier de Saint-Germain-des-Prés, que j'ai consulté aux Archives du Royaume, m'a fourni plusieurs indications qui ne laissent aucun doute sur la synonymie de cette ancienne rue. On sait que l'hôtel des archevêques de Rouen étoit situé à l'endroit où débouche aujourd'hui, dans la rue de l'Éperon, une cour ou passage public, nommée vulgairement *cour de Rohan*, mais dont le nom véritable est *la cour de Rouen*. Or, dans le censier de Saint-Germain dont je viens de parler, je trouve, à la date de 1485, Monseigneur le duc d'Orléans porté *pour six sous quatre deniers oboles, pour son hostel court et jardins, appelé l'hostel du Séjour*, faisant le coin de la rue Saint-André-des-Arts et *de la rue Gaugain, tenant par derrière à Monseigneur l'arcevesque de Rouen.*

Cet hôtel, en 1292, appartenoit aux rois de Navarre; le concierge est au nombre des contribuables désignés sous la première rubrique de la paroisse Saint-André-des-Arts.

(*a*) Tome I, page 565.

(*b*) Jaillot, tome V, quartier Saint-André-des-Arcs, p. 63.

Digitized by Google

Note 4, Page 158.

En la rue de la Serpent, du coing de la méson à l'arcevesque de Rouen, jusques au coing de la rue qui va droit à Saint-Andri, et jusques au coing de la méson à l'abbé de Fesquant.

Le nom de cour de Rouen qui est resté jusqu'à nos jours à un passage donnant par un bout dans la rue de l'Éperon, et par l'autre dans le passage du Commerce, suffit pour indiquer la position qu'occupoit autrefois *la méson à l'arcevesque de Rouen.* Cette maison existoit encore au XVIIe siècle. « Les archevêques de Rouen, dit Sauval (*a*), ont leur hôtel au bout de la « rue de l'Éperon, à la cour de Rouen. » Or, puisque la rue Serpente alloit jusqu'au coin de la maison à l'archevêque de Rouen, il sembleroit que la rue du Jardinet actuelle, qui se trouve précisément en face de la cour de Rouen, devoit faire partie anciennement de la rue Serpente. Mais l'énonciation de notre manuscrit n'est pas parfaitement exacte, car la rue Serpente n'a jamais abouti précisément en face de la cour de Rouen.

Il est au moins indubitable qu'anciennement la rue Serpente se prolongeoit à l'ouest de la rue Hautefeuille. En effet, cette dernière rue est clairement désignée dans notre rubrique par ces mots : *la rue qui va droit à Saint-Andri;* il est impossible de s'y méprendre (*b*). On peut donc facilement suivre l'ancienne direction de la rue Serpente. D'un côté elle alloit à l'ouest depuis la rue Hautefeuille jusqu'à la cour de Rouen; de l'autre (nous le savons par le recensement de la paroisse Saint-Séverin), elle se dirigeoit à l'est depuis la rue Hautefeuille jusqu'à la rue de la Harpe. Cette dernière partie existe encore aujourd'hui avec la dénomination ancienne, quoiqu'un peu altérée.

Quant à la partie occidentale de la rue Serpente, elle est représentée par la rue du Battoir. L'abbé Lebeuf et Jaillot assurent, il est vrai, que la rue du Battoir est aujourd'hui celle que Guillot de Paris appelle *la Platrière.* Mais la rue du Battoir, Jaillot lui-même en convient, est marquée dans le plan de Saint-Victor sous le nom de la Serpente, et Dubreul (*c*), en parlant du collége Mignon, qui étoit situé dans la rue à laquelle il a laissé

(*a*) Livre VII, p. 263. — Voyez aussi le plan de Saint-Victor.

(*b*) Dans le rôle de 1313, il n'existe aucune indication de cette rue; mais le poème de Guillot de Paris la désigne sous le nom de rue *de Hautefueille*, Lebeuf, t. I, p. 566.

(*c*) Dans Jaillot, t. V, quartier Saint-André, page 107.

Digitized by Google

son nom, dit qu'il aboutissoit de trois côtés aux rues de *Semelle*, *Petits-Champs* et de la *Serpente*.

Peut-être faut-il dire de cette rue ce que Jaillot lui-même dit de la double dénomination que portoit autrefois la rue des Trois-Maures. Les noms de *Haute-Rue*, du *Battouer*, de la *Plastrière* étoient en usage dans le peuple, mais le vrai nom de la rue, son nom authentique, étoit celui de la *Serpente*.

NOTE 5, PAGE 158.

C'est la rue qui va de la rue de la Serpent, du coing de la méson à l'abbé de Fesquant jusques à la méson Crespin l'Escot.

Notre manuscrit désigne ici le bout septentrional de la rue Hautefeuille à partir de la rue Serpente. L'hôtel des abbés de Fescamp étoit situé, dit Sauval (*a*), dans la rue Percée. J'ajoute, d'après notre rubrique et la précédente, qu'il devoit se trouver à l'angle méridional formé par cette rue et la rue Hautefeuille, et s'étendre jusqu'au coin de la rue Serpente. La maison de Crespin l'Escot étoit, comme nous l'apprend une des rubriques suivantes, à l'angle occidental de la rue Hautefeuille et de la place Saint-André-des-Arts (*b*).

NOTE 6, PAGE 158.

C'est la rue Guiart-aus-Poitevins d'une part et d'autre.

On dit simplement aujourd'hui rue des Poitevins.

NOTE 7, PAGE 158.

C'est la rue derrière Saint-Andri, du coing de la méson Crespin l'Escot, jusques à la porte neuve qui va droit au cimetière.

Le cimetière indiqué dans cette rubrique étoit situé dans la rue du Cimetière-Saint-André; il étoit borné au nord par cette rue, et au midi, par le bout occidental de la rue du Battoir. La rue qui est désignée dans notre rubrique sous le nom de *rue derrière Saint-Andri*, longeoit au midi l'église de Saint-André-des-Arts. Il en reste encore un côté dans la rangée d'édifices qui borde, au midi, la place du même nom.

(*a*) Livre VII, p. 269.

(*b*) Voyez plus bas, note 7.

Digitized by Google

Note 8, Page 159.

C'est la rue de Hyrondale..... jusques au bout.

On écrit aujourd'hui rue de l'Hirondelle; elle aboutit, comme on sait, d'un côté, sur la place du pont Saint-Michel, de l'autre, dans la rue Gît-le-Cœur, mais cette dernière rue n'est pas nommée dans notre manuscrit. Je ne la trouve ni dans le rôle de 1313, ni dans le poème de Guillot de Paris, et les titres les plus anciens qui en fassent mention ne remontent guère qu'à la fin du XIVe siècle. Cependant, en 1292, la rue de l'Hirondelle ne se terminoit pas en cul-de-sac à l'occident. Nous trouvons en effet, dans la rubrique qui fait l'objet de cette note, la rue de l'Hirondelle, depuis la place du pont Saint-Michel *jusques au bout*. La rubrique suivante contient *le bout de Hirondale :* enfin, celle qui suit immédiatement cette dernière rubrique, et qui fait l'objet de la note 9, s'applique aux maisons qui étoient sur le bord de la rivière. Il est évident que, dans le rôle de 1292, *la rue* de l'Hirondelle, et *le bout* de la rue de l'Hirondelle sont deux localités distinctes, indiquées séparément sous deux titres différens. Je crois pouvoir conclure de cette donnée que la partie de la rue Gît-le-Cœur, comprise entre l'extrémité occidentale de la rue de l'Hirondelle et le quai des Grands-Augustins, existoit en 1292, et que c'est à cette fraction de rue que s'appliquoit cette désignation : *le bout de Hirondale.*

Note 9, Page 159.

C'est sus la rivière jusques aus Saz.

Le couvent des *frères aus Saz* est mentionné dans *le Dit des Moustiers de Paris* que j'ai déjà cité (*a*). Le couvent des *frères aus Saz*, nommés aussi *Sachets* ou *Sachetins*, fut fondé, en 1261, au lieu même où les Augustins vinrent s'établir en 1293, et où ils sont demeurés jusqu'à la fin du siècle dernier. Or, le couvent des Augustins et ses dépendances comprenoient le vaste carré enfermé par le quai des Augustins, la rue Dauphine, la rue Christine et celle des Grands-Augustins. Ainsi, notre rubrique contient le recensement des contribuables qui demeuroient, le long de la Seine, sur l'emplacement où est de nos jours le quai des Augustins.

(*a*) *Fabliaux et Contes*, tome II, p. 291.

Digitized by Google

NOTE 10, PAGE 159.

C'est rue Pavée.

On dit aujourd'hui rue Pavée Saint-André, pour distinguer cette rue de deux autres qui portent aussi le nom de rue Pavée. Dans le plan de 1676, la rue Pavée Saint-André est appelée *rue Pavée-d'Andouilles.*

LA PAROISSE SAINT-CÔME.

NOTE 1, PAGE 159.

Cette paroisse est nommée *Saint-Cosme et Saint-Damian* dans le rôle de 1313 (*a*).

L'église de Saint-Côme étoit située à l'angle méridional formé par la rue de la Harpe et la rue des Cordeliers, nommée aujourd'hui rue de l'École de Médecine. Il y a fort peu de temps que, pour percer une rue nouvelle, on a fait entièrement disparoître ce qui restoit encore de cette petite église.

La comparaison de notre manuscrit avec le rôle de 1313, prouve que notre première rubrique contient le recensement des contribuables qui habitoient le bout méridional de la rue de la Harpe, appelé anciennement rue Saint-Côme.

NOTE 2, PAGE 160.

C'est la rue aus Frères meneurs.

Les religieux de l'ordre de Saint-François, dont le couvent à Paris étoit en face de l'École de Médecine, sur l'emplacement où l'on a récemment construit l'hospice Saint-Côme, se nommoient indifféremment les Frères mineurs ou les Cordeliers. La rue *des Frères meneurs*, nommée par Guillot de Paris rue des Cordèles, est celle qu'on nommoit encore à la fin du siècle dernier la rue des Cordeliers, et qu'on appelle aujourd'hui rue de l'École de Médecine. Du reste, la paroisse Saint-Côme ne renfermoit que le côté de cette rue qui faisoit suite à l'église; nous trouverons le recensement du côté septentrional dans la paroisse Saint-Benoît.

(*a*) Page 177.

Digitized by Google

NOTES 3 ET 4, PAGE 160.

C'est la rue au Prince.

C'est la rue Jehan-de-Fontenay.

Outre ces deux rues, dont je n'ai trouvé de mention que dans notre manuscrit, nous avons encore à déterminer, dans la paroisse Saint-Côme, la rue du *Poon* et la rue de *l'Escureil*, indiquées dans le role de 1313 (*a*); les rues de la *Platrière* et de *Champ-Petit* nommées dans le poème de Guillot de Paris, et dans l'anonyme que je publie à la fin du volume.

On s'accorde généralement à reconnoître (*b*) la rue de la Plâtrière dans celle qui porte actuellement le nom de rue du Battoir. Jaillot cite même un terrier de l'abbaye de Saint-Germain, remontant à l'an 1513, où on trouve l'énonciation suivante qui ne laisse aucun doute sur cette synonymie : *rue de Haute-Rue*, dite *rue du Battouer, autrement la vieille Platrière*. Je crois cependant avoir prouvé plus haut qu'en 1292, et bien long-temps après, la rue du Battoir étoit regardée comme la continuation de la rue Serpente, et qu'elle en portoit le nom. Mais ce ne seroit pas le premier exemple d'une rue connue sous deux dénominations différentes.

Anciennement, la rue du Jardinet se prolongeoit jusque dans la rue Hautefeuille (*c*). La partie de cette rue, comprise entre la rue Hautefeuille et la rue Mignon, se nommoit rue du Champ-Petit ou du Petit-Champ. L'autre partie de la même rue, donnant vis-à-vis la cour de Rouen, portoit le nom de rue de l'*Escureil*, avant de prendre celui qui sert encore à la désigner aujourd'hui. J'ai trouvé en effet dans un vieux registre de Saint-Germain-des-Prés l'indication d'une maison faisant le coin de la *rue Gaugai* (aujourd'hui rue de l'Éperon) et de la rue de l'Écureuil. Cette dernière ne peut être que la rue actuelle du Jardinet qui forme un angle droit avec la rue de l'Éperon.

La rue *du Poon* est la rue du Paon actuelle.

Il nous reste encore, pour placer la rue *au Prince* et la rue *Jehan-de-Fontenay*, la rue Mignon et le cul-de-sac du Paon. La rue Mignon n'étoit pas bornée, comme aujourd'hui, à la rue du Jardinet; elle se prolongeoit au midi de cette rue, et alloit percer dans celle de l'École de Médecine. Cette

(*a*) Page 177.

(*b*) Sauval, livre II, page 172. — Lebeuf, tome I, page 566. — Jaillot, tome V, quartier Saint-André-des-Arcs, p. 40.

(*c*) Jaillot, tome V, quartier Saint-André-des-Arcs, page 95.

Digitized by Google

partie de la rue Mignon qui n'existe plus aujourd'hui, portoit en 1255 le nom de rue des Étuves (*a*). Le cul-de-sac du Paon lui-même étoit jadis une rue percée qui aboutissoit à l'est dans la rue Hautefeuille (*b*).

Il est probable que ces deux rues représenteroient actuellement les deux anciennes rues dont nous cherchons la position. L'hôtel des comtes de Vendôme, qui étoit situé entre les rues du Jardinet, du Battoir et Mignon (*c*) avoit pu faire donner à cette dernière le nom de rue *au Prince*. La rue Jehan-de-Fontenay seroit aujourd'hui le cul-de-sac du Paon.

LA PAROISSE SAINT-BENOIT.

Note 1, Page 160.

L'église paroissiale de Saint-Benoît étoit située presque à l'angle méridional formé par la rue Saint-Jacques et par la rue du cloître Saint-Benoît. Le passage Saint-Benoît en bordoit les murailles au nord. Aujourd'hui le théâtre du Panthéon occupe l'emplacement de l'ancienne église.

Le surnom de *Bestourné*, qui signifie *mal tourné, mis à l'envers*, venoit de ce qu'originairement, le chevet de l'église de Saint-Benoît regardoit l'occident, contre l'usage universellement suivi, pendant le moyen âge, de placer à l'ouest l'entrée principale des églises, et le chœur vers l'orient.

Note 2, Page 160.

En la Grant-rue.

J'ai déjà dit que la rue Saint-Jacques s'appeloit anciennement la Grant-rue. D'après Sauval (*d*), elle n'a pris le nom de rue Saint-Jacques que vers l'année 1323; mais ce nom se trouve déjà dans le role de 1292, parmi les rues renfermées dans la paroisse de Sainte-Geneviève-du-Mont (*e*).

Note 3, Page 161.

En la rue aus Porées.

Cette rue donne par un bout dans la rue Saint-Jacques, et par l'autre bout, en équerre, dans la rue des Cordiers. Cette dernière partie se nomme aujour-

(*a*) *Ibid.*, p. 90, 92.
(*b*) *Ibid.*, page 92.
(*c*) Jaillot, *ibid.*, p. 95.
(*d*) Livre II, page 143.
(*e*) Page 168, col. 2.

Digitized by Google

d'hui rue des Poirées. La partie qui donne dans la rue Saint-Jacques s'appelle rue Neuve des Poirées. Autrefois la rue des Poirées se prolongeoit en ligne droite à l'ouest et servoit au midi de limite aux bâtimens de la Sorbonne. Ce fut dans la première moitié du XVIIe siècle, que le cardinal de Richelieu fit couper la rue des Poirées, et lui fit donner la direction que nous lui voyons aujourd'hui. Les agrandissemens qu'il fit exécuter au collége de la Sorbonne rendirent cette mesure nécessaire.

Note 4, Page 161.

Du palais de Termes, tout contreval, jusques à la Grant-Rue.

Si l'on suppose que le point de départ de cette rubrique soit l'entrée du palais des Thermes qui s'ouvroit dans la rue de la Harpe, on ne pourra expliquer les mots *tout contreval jusques à la Grant-Rue,* car, en descendant *tout contreval* la rue de la Harpe, on n'arrivera pas à la rue Saint-Jacques qui lui est parallèle. Il falloit donc que le palais des Thermes eût une entrée dans la rue des Mathurins; alors on explique naturellement notre rubrique, en l'appliquant à la partie de cette rue comprise entre l'entrée du palais des Thermes à l'occident, et la rue Saint-Jacques à l'orient.

Note 5, Page 161.

En l'encloistre Saint-Benoiet d'une part et d'autre.

C'est aujourd'hui la rue du cloître Saint-Benoît.

Note 6, Page 161.

Du quoing de la rue Saint-Cosme, tout contreval, jusques à la méson aus Moinnes blans.

J'ai déjà dit que la rue de la Harpe, depuis la place Saint-Michel jusqu'à la rue des Mathurins, portoit anciennement le nom de rue Saint-Côme.

Le nom de *Moinnes blans* désigne ici les religieux de l'ordre de Prémontré qui s'établirent, en 1255, à l'angle occidental de la rue Hautefeuille et de la rue de l'École de Médecine, où leur maison a subsisté jusqu'à la fin du siècle dernier.

Ainsi notre rubrique s'applique au côté septentrional de la rue de l'École de Médecine, depuis son entrée par la rue de la Harpe, jusqu'à la rue Hautefeuille.

Digitized by Google

Note 7, Page 161.

Du coing de la rue Pierre-Sarrazin, tout contremont, d'une part et d'autre.

La rue Pierre-Sarrazin donne, d'un côté, dans la rue de la Harpe, de l'autre, dans la rue Hautefeuille. Mais comme le recensement de la rue de la Harpe, au-dessus et au-dessous de la rue Pierre-Sarrazin, se trouve compris dans la rubrique suivante, il est évident que le titre, qui fait le sujet de cette note, s'applique à la partie de la rue Hautefeuille, comprise entre la rue Pierre-Sarrazin et la rue de l'École de Médecine.

Note 8, Page 162.

La grant rue Saint-Benoiet, ou renc par devers Saint-Ylaire.

Il s'agit ici de la partie supérieure de la rue Saint-Jacques. Le nom de grand-rue Saint-Benoit, pour désigner la portion de la rue Saint-Jacques voisine de l'église de Saint-Benoit, a été en usage, au témoignage de Sauval (*a*), jusqu'en 1416.

Note 9, Page 162.

Dehors la Porte Saint-Jaque.

La Porte Saint-Jacques s'ouvroit dans la rue de ce nom, à peu près au coin de la rue Saint-Hyacinthe. Le nom de *Fossés Saint-Jacques,* par lequel on désigne encore la rue qui vient immédiatement, au sud, après la rue Soufflot, atteste que les anciens murs de Paris passoient entre ces deux rues.

Note 10, Page 162.

La rue du Puis.

Cette rue, au temps de Sauval, se nommoit rue du Puits-Certain (*b*). Elle avoit, dit cet auteur, un bout au coin de la rue des Carmes, et l'autre au coin de la rue Saint-Jean-de-Beauvais. C'est aujourd'hui la rue Saint-Hilaire. L'ancien nom de cette rue venoit d'un puits qui avoit été construit, à son extrémité occidentale, par les soins et aux frais de Robert Certain, curé de Saint-Hilaire. Jaillot se trompe lorsqu'il dit que cette rue a été sou-

(*a*) Livre II, page 143.

(*b*) Livre II, page 160.

Digitized by Google

vent désignée sous le nom de Clos-Bruneau. Nous verrons bientôt que cette désignation a été donnée, non pas à la rue Saint-Hilaire, mais à une rue du voisinage.

NOTE 11, PAGE 162.

La rue Saint-Estienne-des-Grès.

Je n'aurois point parlé de la rue Saint-Étienne-des-Grès, dont l'ancien nom s'est perpétué jusqu'à nos jours, si l'abbé Lebeuf n'étoit tombé, au sujet de cette rue, dans une contradiction qu'il ne sera pas inutile de relever. Dans ses notes sur Guillot de Paris (*a*), le savant abbé prétend que le poète ne distingue pas notre rue par le surnom *des Grès*, parce que Saint-Étienne-du-Mont n'existoit pas encore. Si le surnom *des Grès* n'a été appliqué à l'église et à la rue de Saint-Étienne-des-Grès, que pour empêcher qu'on ne confondît ce nom avec celui de Saint-Étienne-du-Mont, l'existence du surnom *des Grès* dans notre manuscrit m'autoriseroit à soutenir que l'église de Saint-Étienne-du-Mont existoit déjà à la fin du XIIIe siècle. En effet, l'abbé Lebeuf dit lui-même formellement, dans le premier volume de son histoire (*b*), que l'église consacrée sous l'invocation de saint Étienne, et qui remplaça, comme paroisse, la chapelle de Sainte-Geneviève, nommée Saint-Jean-du-Mont, fut construite à côté de l'abbaye Sainte-Geneviève, de l'an 1220 à l'an 1225. Je dois, au reste, ajouter que ni notre manuscrit, ni le rôle de 1313 ne mentiönnent la paroisse Saint-Étienne-du-Mont, ce qui sembleroit prouver que l'église de ce nom ne fut érigée en paroisse que longtemps après sa construction; mais j'expliquerai ailleurs cette espèce d'anomalie.

NOTE 12, PAGE 163.

La rue de Froit-Mantel.

On écrit aujourd'hui, en un seul mot, rue Fromentel.

NOTE 13, PAGE 163.

La rue de Clos-Burnel.

La rue Saint-Jean-de-Beauvais se nommoit autrefois rue de *Clos-Burnel* ou du *Clos-Bruneau*, du nom d'un clos voisin qui appartenoit, dit Sauval (*c*),

(*a*) Tome I, page 569.
(*b*) Page 395.
(*c*) Livre VIII, page 360.

Digitized by Google

au chapitre de Saint-Marcel, mais qui relevoit certainement de l'évêché de Paris. Nous voyons, en effet, dans un accord fait en 1222 entre Philippe-Auguste et l'église de Paris, que l'évêque de cette capitale avoit droit de haute et basse justice dans le bourg de Saint-Germain, la culture l'Évêque et le clos Bruneau, et que le Roi ne pouvoit, sans son consentement, lever des impositions dans aucune de ces trois localités, à moins que ce ne fût pour la promotion de ses fils au grade de chevalier, pour le mariage de ses filles, ou pour sa propre rançon, dans le cas où il auroit été fait prisonnier de guerre (*a*).

J'ai trouvé, dans un vieux terrier de Saint-Germain-des-Prés, la preuve que le clos Bruneau s'étendoit, à l'ouest, jusqu'au bourg de Saint-Germain-des-Prés. Sa vaste enceinte comprenoit, vers son extrémité orientale, l'emplacement du pâté de maisons compris entre les rues des Noyers, des Carmes, Saint-Hilaire et Saint-Jean-de-Beauvais. Dans cette circonscription se trouvoient, avant la révolution de 1789, le collége de Presle, le collége de Beauvais et l'école de Droit.

Note 14, Page 163.

La rue Saint-Ylaire.

Lebeuf (*b*) a pensé que cette ancienne rue étoit la rue Saint-Hilaire actuelle. Mais puisque la rue qui porte aujourd'hui le nom de Saint-Hilaire étoit anciennement la rue du Puits et la rue du Puits-Certain (*c*), il faut chercher l'ancienne rue Saint-Ylaire dans quelque autre rue du voisinage. Le poème de Guillot de Paris nous fournira des élémens suffisans pour la rétablir d'une manière certaine. Voici le passage où cette rue est nommée :

.... La rue des Amendiers près
Siet en une autre rue exprès
Qui a non rue *de Savoie*.
Guillot de Paris tint sa voie
Droit en la rue *Saint-Ylaire*,
Où une dame débonnaire
Maint, c'on apèle Gietedas:
Encontre est la rue Judas.

Que le nom de rue *de Savoie* se soit glissé dans le poème de Guillot de Paris, par une erreur de copiste, comme Lebeuf semble le croire, ou que

(*a*) Sauval, *Preuves des Antiquités*, p. 87 et 88.

(*b*) Tome I, page 570.

(*c*) Voyez ci-dessus, note 10.

Digitized by Google

le nom moderne de rue des Sept-Voies soit une altération de l'ancien nom, il est impossible de nier que la rue *de Savoie,* de Guillot de Paris, ne soit la rue des Sept-Voies actuelle, dans laquelle débouche celle des Amandiers, à quelque distance du Panthéon. Or, la seule rue au nord de la rue des Sept-Voies, dans laquelle cette dernière puisse conduire directement, sans tourner à droite ni à gauche, en un mot en tenant *sa voie droite,* comme dit le poète, est la rue des Carmes. C'est aussi dans la rue des Carmes qu'aboutit la rue Judas, qui devoit se trouver dans l'ancienne rue *Saint-Ylaire,* d'après le passage de Guillot de Paris rapporté plus haut, et d'après une rubrique du rôle de 1313, ainsi conçue (*a*) : *L'autre renc de la grant rue Saint-Hylaire devers la rue Judas.* La rue des Carmes se nommoit donc, à la fin du XIIIe siècle, rue Saint-Hilaire, et la raison de cette dénomination étoit que cette rue aboutissoit, vers le sud, au chevet de l'église de Saint-Hilaire, dont je vais tout à l'heure fixer la position.

S'il pouvoit encore rester sur ce point le plus léger doute, il seroit entièrement levé par les lettres-patentes de Philippe-le-Long (*b*), en vertu desquelles les religieux du Mont-Carmel abandonnèrent, en 1317, le couvent qu'ils habitoient sur la rive droite de la Seine, dans la paroisse Saint-Paul, pour venir se fixer dans l'Université. Il y est dit que la maison destinée à leur nouvelle habitation est située dans la grand-rue Sainte-Geneviève (*c*), et qu'elle a son entrée dans cette même rue, et sa sortie *par la rue Saint-Hilaire.* Or, dans tous les anciens plans de Paris, jusqu'à la fin du siècle dernier, le couvent des Carmes est marqué entre la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève et *la rue des Carmes.* Ainsi, en définitive, le nom que porte encore aujourd'hui cette dernière rue ne peut remonter au-delà de 1317, époque à laquelle les Carmes s'y établirent. Avant ce temps, la rue des Carmes se nommoit la rue Saint-Hilaire.

LA PAROISSE SAINT-HILAIRE.

NOTE 1, PAGE 163.

L'église de Saint-Hilaire étoit située à l'angle formé par la rue des Sept-Voies et la rue qui porte aujourd'hui le nom de rue Saint-Hilaire.

(*a*) Page 182.

(*b*) Voy. ces lettres dans Sauval, l. V, p. 625; et Jaillot, t. IV, quartier Saint-Benoît, p. 23.

(*c*) Aujourd'hui rue de la Montagne-Sainte-Geneviève.

Digitized by Google

Le recensement de cette paroisse, dans notre manuscrit, ne renferme que vingt contribuables et ne mentionne aucune rue. Dans le rôle de 1313 (*a*), la paroisse de Saint-Hilaire contient la rue *Saint-Hylaire*, aujourd'hui rue des Carmes; la rue de la *Charreterie*, aujourd'hui rue Chartière; la rue du Four, qui n'a pas changé de nom; la rue *du Chaudron* qui ne peut être que la rue d'Écosse actuelle; et le *quarrefour Saint-Hylaire* qui devoit être au bout méridional de la rue des Carmes.

LA PAROISSE SAINT-NICOLAS-DU-CHARDONNET.

Note 1, Page 163.

La parroisse Saint-Nicolas de Chardonnay.

L'église paroissiale de ce nom existe encore dans la rue Saint-Victor, n. 106; l'orthographe seule du surnom a changé; on écrit aujourd'hui Saint-Nicolas-du-Chardonnet. On appeloit le *Chardonnet*, *Cardinetum*, un fief appartenant en partie à l'abbaye de Saint-Victor et en partie à celle de Sainte-Geneviève, qui s'étendoit depuis la place Maubert jusqu'au lit actuel de la Bièvre, et depuis Saint-Étienne-du-Mont jusqu'à la Seine (*b*).

Note 2, Page 163.

Ci commence la rue Saint-Victor outre la porte d'une (part) et d'autre.

La porte Saint-Victor étoit située dans la rue du même nom, un peu à l'est de l'endroit ou débouche la rue d'Arras.

Note 3, Page 164.

Ci commence la rue Saint-Victor dedens les murs, de la rue des Murs jusques à la porte de Verseilles.

La rue d'Arras s'appeloit anciennement la rue des Murs, parce qu'elle étoit presque attenante aux murs de l'enceinte de Philippe-Auguste. Le collége d'Arras, fondé en 1332, dans cette rue même, par Nicolas le Candrelier, abbé de Saint-Vaast, lui fit donner le nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

(*a*) Page 181 et suiv.

(*b*) Sauval, *Preuves des Antiquités*, p. 69.

Digitized by Google

La position de la rue de Versailles, aboutissant dans la rue Saint-Victor, entre la rue d'Arras et la rue du Bon-Puits, indique suffisamment l'endroit où se trouvoit la porte de Versailles. Cette porte, existant en 1292, assez en avant de l'enceinte de Philippe-Auguste, appartenoit bien certainement à la première enceinte de Paris. Sa position prouveroit que cette première clôture renfermoit sur la rive gauche de la Seine une surface plus considérable qu'on ne l'avoit généralement cru jusqu'ici (*a*).

NOTE 4, PAGE 164.

Ci commence la rue Traversainne, etc.

Le nom de cette rue est aujourd'hui rue Traversine.

LA PAROISSE SAINTE-GENEVIEVE.

NOTE 1, PAGE 164.

L'ancienne église paroissiale et abbatiale de Sainte-Geneviève étoit attenante à l'église de Saint-Étienne-du-Mont et communiquoit avec cette dernière. L'église et l'abbaye ont disparu : la première a fait place à une large rue qu'on appelle rue Clovis (*b*); les bâtimens de l'abbaye sont occupés aujourd'hui par le collége Henri IV, la bibliothéque Sainte-Geneviève et une partie du Panthéon. La circonscription de la première quête Sainte-Geneviève part de la Seine, longe la rue de Bièvre et la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève à l'est, et se prolonge à peu près jusqu'à l'extrémité méridionale de la rue Descartes; de là, elle se dirige au nord-est jusqu'à la rue Saint-Victor à l'endroit où débouche la rue de Versailles, et suit la rue Saint-Victor jusqu'au bout méridional de la rue de Bièvre.

NOTE 2, PAGE 164.

La rue de Saint-Victor, de Saint-Nicolas-de-Chardonnay jusques a la croiz Hémon d'une part et d'autre.

Dans les anciens plans de Paris, la Croix-Hémon est marquée au carrefour

(*a*) Voyez l'étendue que donne Sauval à cette première enceinte, du côté de l'Université, tome I, p. 29.

(*b*) Une tour de l'ancienne église est encore debout : elle est attenante aux bâtimens du collége Henri IV, à l'orient.

Digitized by Google

formé par la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, les rues des Noyers, de Bièvre, de Saint-Victor et la place Maubert.

Note 3, Page 165.

La rue Sainte-Geneviève.

C'est aujourd'hui la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, mais il ne s'agit, dans notre rubrique, que du côté oriental de cette rue. La paroisse Sainte-Geneviève est divisée en deux arrondissemens dont la ligne de démarcation, qui s'étend depuis la Seine jusqu'à la rue Clovis, coupe en deux parties égales, dans le sens de leur longueur, la rue de Bièvre, la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève et la rue Descartes.

Note 4, Page 165.

La boucherie Sainte-Geneviève.

Je n'ai pas trouvé dans les anciens plans l'indication de cette boucherie; la raison en est que les étaux n'étoient pas réunis dans une halle commune, comme ceux de la grande boucherie, mais qu'ils étoient disséminés dans les boutiques des maisons qu'habitoient les bouchers eux-mêmes. Je vais essayer de fixer la position de cette boucherie qu'on appeloit la boucherie de la Montagne. Voici ce qu'en dit Sauval (*a*) : « Neuf rues non moins « peuplées que passantes y aboutissent. La place Maubert, l'un des plus « grands et des plus considérables marchés de Paris en est proche; et enfin « elle passe pour une si bonne boucherie, que dans l'Université il n'y en a « point qui la vaille. — Dès l'an 1245 elle étoit déjà là; et de fait, la croix « des Carmes, dressée au bas de la Montagne, ne se nommoit point autre- « ment que la croix des bouchers. » La croix des Carmes, d'après Sauval, seroit la même que la croix Hémon, qui se trouvoit, comme nous l'avons dit au bout méridional de la rue de Bièvre, en face de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, au bas de laquelle étoit la principale entrée du couvent des Carmes. La boucherie devoit être au midi et à une assez grande distance de cette croix. En effet, dans ses *Preuves des Antiquités de Paris*, Sauval rapporte (*b*) un réglement du roi Jean, touchant la boucherie de la Montagne, motivé sur les inconvéniens que le voisinage et la malpropreté des boucheries faisoit éprouver aux religieux du mont Carmel et aux colléges de Navarre et de Laon. Le collége de Laon étoit situé au-dessus du couvent

(*a*) Livre VI, page 642. (*b*) Page 96.

Digitized by Google

des Carmes, entre la rue des Carmes et la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève; et le collége de Navarre se trouvoit sur l'emplacement de l'École Polytechnique. La circonscription bien définie de notre quête ne nous permet pas de chercher les boucheries du côté du couvent des Carmes et du collége de Laon. Elles devoient donc être à l'est de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, et attenante, vers le nord, au collége de Navarre, c'est-à-dire à l'angle formé par la rue Traversine et la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève. L'existence même de la croix des bouchers me confirme dans cette opinion. Sauval s'est trompé, bien certainement, en affirmant que cette croix étoit la même que celle qui se trouvoit au bas de la rue des Carmes. Il existe aux archives du royaume un censier de l'abbaye Sainte-Geneviève, commencé en 1276 et terminé en 1510, qui nomme en même temps et parmi les cens d'une même année, la croix Hémon et la croix des bouchers. Je ne vois pas où cette dernière auroit pu être située si elle n'eût pas été à l'extrémité occidentale de la rue Traversine.

Note 5, Page 166.

La rue du Sablon.

Les termes dans lesquels est conçue la rubrique générale de cette première quête attestent qu'elle s'étendoit au-delà de l'enceinte des murailles. Ce fait; la mention, dans notre manuscrit et dans le rôle de 1313, de la rue du Sablon immédiatement après la rue Clopin, qui se terminoit aux murs de la ville; enfin, le silence de Guillot de Paris sur notre rue, m'ont d'abord fait présumer qu'elle étoit hors des murs. Mais, dans cette hypothèse, comme ce seroit la seule rue dans toute la circonscription de la quête qui se trouveroit hors de l'enceinte des murailles, les points de comparaison me manquent pour en fixer la position. Seroit-ce la rue des Fossés-Saint-Victor? Seroit-ce la rue des Boulangers qui se trouve presqu'en face de la rue Clopin?

En parcourant le censier de l'abbaye de Sainte-Geneviève dont je viens de parler tout à l'heure, j'ai trouvé bien des mentions de la rue du Sablon, mais aucune n'est applicable à une rue qui auroit été renfermée dans la paroisse Sainte-Geneviève telle qu'elle est définie par notre manuscrit, quoique les cens, dont ce registre contient l'énumération, s'étendent, au midi, jusqu'au bourg de Saint-Marcel. Toutes les indications se rapportent à la rue du Sablon qui étoit dans la Cité près de la rue du Marché-Palu et de la rue Neuve-Notre-Dame. Ces deux dernières rues elles-mêmes, ainsi que les rues *de Charrori*, des Marmousets, de Saint-Pierre-aux-Bœufs,

Digitized by Google

et même, dans la Ville, les rues Saint-Merri, de la Verrerie et de la Tonnellerie étoient soumises à des redevances envers l'abbaye de Sainte-Geneviève. Ne seroit-il pas possible que la paroisse de Sainte-Geneviève eût conservé dans sa circonscription une rue de la Cité, par la même raison que la paroisse Saint-Séverin s'étendoit hors des murailles jusque sur le territoire de Lourcinnes? C'est une conjecture que je n'ose émettre qu'avec beaucoup de réserve, mais qui cependant offre à mes yeux le caractère d'une grande probabilité. Dans ce cas, il n'y auroit eu anciennement dans Paris qu'une seule rue du Sablon, aujourd'hui renfermée dans les bâtimens de l'Hôtel-Dieu.

Quant à la *rue sans chief*, ou cul-de-sac que le rôle de 1313 (*a*) place dans le côté septentrional de la rue Clopin, il existe encore aujourd'hui et porte le même nom que la rue dans laquelle il aboutit. C'est l'impasse Clopin.

Note 6, Page 166.

La rue Alixandre-l'Englois.

C'est aujourd'hui la rue du Paon qui donne, d'un côté, dans la rue Traversine, de l'autre, dans la rue Saint-Victor, parallèlement à la rue du Bon-puits et à la rue du Mûrier (*b*).

Note 7, Page 167.

La seconde queste Sainte-Geneviève-la-Grant, à commencier au Poncel de Bièvre, etc.

Cette deuxième quête commence, comme la première, sur les bords de la Seine, suit le côté occidental de la rue de Bièvre et de la Montagne Sainte-Geneviève, est limitée, à l'ouest, par la rue Saint-Jacques, et va se terminer à la rue du Petit-Pont, en embrassant dans sa circonscription les rues Fromentel, des Carmes, Saint-Jean-de-Beauvais, les rues Galande, des Lavandières, des Noyers et la place Maubert.

Note 8, Page 167.

Dehors la porte Saint-Marcel devers Sainte-Geneviève, jusques à la Croiz-Hémon.

Cette rubrique s'applique à presque toute la ligne qui forme, à l'est, la

(*a*) Page 190. (*b*) Sauval, l. II, p. 155. V. les anciens plans.

Digitized by Google

limite de la deuxième quête, c'est-à-dire qu'elle comprend le côté occidental de la rue Descartes et de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève. Le recensement annoncé par le titre qui fait l'objet de cette note, est interrompu, après le quatorzième nom de la liste des contribuables, par la mention d'une petite rue latérale, après quoi il reprend sa première direction, sans nouvelle rubrique, et se continue jusqu'à l'extrémité septentrionale de la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève.

La porte Saint-Marcel étoit située vers l'extrémité méridionale de la rue Descartes, qui s'appeloit naguère et qui est encore nommée par le peuple rue Bordet. Plus anciennement cette dernière rue se nommoit *rue Bordelle, rue de la porte Bordelle* et rue *de la porte Saint-Marcel* (*a*). La porte qui étoit au bout de cette rue, s'est elle-même nommée porte *Bordelles* ou *Bourdelles ;* elle est même ainsi désignée dans le rôle de 1313 (*b*). Un certain *Petrus de Bordellis* auroit, d'après Sauval, donné son nom à la porte et à la rue qui y conduisoit. Je ne conteste pas l'étymologie, mais je ferai remarquer que, quoiqu'en dise Sauval (*c*), le nom de *porte Saint-Marcel* est au moins aussi ancien que celui de *porte Bordelles*, s'il ne l'est pas davantage.

Note 9, Page 167.

En la rue du Moustier.

Le rôle de 1313 (*d*) nomme cette rue *la rue du Moustier Sainte-Geneviève,* et Guillot de Paris la désigne de la manière suivante (*e*) :

. . . . . La petite ruelète
De quoi l'un des bouts chiet sur l'etre (*f*),
Et l'autre bout si se rapporte
Droit à la rue de la porte
De Saint-Marcel.

On peut s'étonner que l'abbé Lebeuf n'ait pas reconnu dans une désignation si claire, la rue des Prêtres-Saint-Étienne-du-Mont, qui donne par un bout sur la place Sainte-Geneviève, et par l'autre dans la rue Descartes, qu'on appeloit autrefois, comme je l'ai dit, rue de la *porte Saint-Marcel*, parce qu'elle conduisoit à cette porte. Sauval assure que la rue des Prêtres-Saint-Étienne-du-Mont se nommoit encore rue du Moustier en 1386 (*g*).

(*a*) Sauval, livre II, p. 118.
(*b*) Page 190.
(*c*) Livre I, p. 36.
(*d*) Page 193.
(*e*) Lebeuf, tome I, p. 571.
(*f*) *Etre, atrium*, place.
(*g*) Livre II, page 159.

Digitized by Google

Note 10, Page 168.

De la Croiz-Hémon jusques à la rue aux Englois, le costé par devers Saint-Ylaire.

Cette rubrique s'applique au côté méridional d'une partie de la rue des Noyers, dans lequel débouche la rue des Carmes. Elle fournit une nouvelle preuve, à ajouter à celles que j'ai déjà données, pour établir que la rue des Carmes portoit anciennement le nom de rue Saint-Hilaire.

Note 11, Page 168.

Devant la méson au duc de Bourgoingne.

Guillot de Paris (*a*) place *la rue au duc de Bourgongne* dans son poème, et le rôle de 1313 (*b*) mentionne la rue *devant l'ostel au duc de Bourgoingne jusques aus Cholez.* Les ducs de Bourgogne, dit Sauval, avoient déjà, sous les rois de la deuxième race, leur hôtel dans la rue de Reims, qui donne, par un bout, dans la rue des Sept-Voies, et par l'autre, dans la rue des Cholets (*c*). L'établissement du collége de Reims, fondé, en 1412, par Guy de Roye, archevêque de Reims, sur l'emplacement même de l'hôtel de Bourgogne, fit changer l'ancien nom de cette rue pour le nom de rue de Reims, qu'elle porte encore aujourd'hui.

Note 12, Page 169.

La rue Saint-Syphorien.

La rue des Cholets s'est appelée d'abord rue *Saint-Syphorien,* à cause d'une chapelle de Saint-Symphorien-des-Vignes qui étoit dans cette rue. En 1295, les exécuteurs testamentaires du cardinal Cholet y fondèrent le collége des Cholets, qui fit changer l'ancien nom de la rue, et la fit désigner par celui de rue des Cholets qu'elle porte encore actuellement.

Note 13, Page 169.

La porte Sainte-Geneviève.

La porte Sainte-Geneviève étoit située entre la porte Saint-Marcel et la porte Saint-Jacques. C'est cette porte que désigne Sauval (*d*), sous le nom

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 570.
(*b*) Page 193.
(*c*) Sauval, livre II, page 160.
(*d*) Livre I, p. 36; livre VII, p. 255.

Digitized by Google

de porte Papale, et qui étoit bâtie, suivant cet auteur, dans les murs même de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Je trouve la porte Papale sur le plan de la Tapisserie. Mais, à l'époque où ce plan a été fait, les bâtimens et les dépendances de l'abbaye Sainte-Geneviève n'avoient pas pris, à l'ouest, l'accroissement qu'on leur donna plus tard, en sorte que la rue des Sept-Voies se prolongeoit, vers le sud, le long des murs de l'abbaye, à travers l'emplacement du Panthéon, et conduisoit directement à la porte Papale. Sauval, qui ne connoissoit pas ce plan, qui, de plus, voyoit la porte Papale murée et enclavée dans les murs de l'abbaye, a pensé que cette porte n'avoit jamais été ouverte. Lebeuf (*a*) adopte cette opinion; il croit que la porte Papale étoit tout simplement une des entrées de l'abbaye. Mais un seul coup d'œil, jeté sur le plan de la Tapisserie, suffit pour prouver qu'ils sont dans l'erreur sur ce point. Je vais même plus loin, et je crois pouvoir affirmer que la porte Sainte-Geneviève étoit une des grandes portes de la ville, et non pas une simple poterne. On trouve dans un registre du Trésor des Chartes le devis de l'enceinte de Philippe-Auguste, du côté de l'Université (*b*). Il n'y est fait mention que de six portes. Il est évident que dans ce nombre n'étoient pas comprises les poternes ou fausses portes, telles que la fausse porte Saint-Marcel, et deux autres poternes situées au bord de l'eau, que remplacèrent plus tard la porte de Nesle et celle des Tournelles. Or, notre manuscrit ne mentionne que quatre portes sur la rive gauche, sans y comprendre la porte Sainte-Geneviève. Ce sont les portes Saint-Victor, Saint-Marcel, Saint-Jacques, et la porte Gibert. Le rôle de 1313 nomme, de plus, la porte Saint-Germain, qu'on appela plus tard porte de Bussy. Ce sont en tout cinq portes seulement. On ne peut ajouter à ce nombre la porte Dauphine, qui ne fut ouverte que long-temps après. Il faut donc admettre que la porte Sainte-Geneviève ou porte Papale, qui étoit murée du temps de Sauval, étoit primitivement une des principales portes de Paris, sur la rive gauche de la Seine.

Notes 14, Page 169.

Le coing de Saint-Syphorien.

L'abbé Lebeuf, dans ses notes sur Guillot de Paris (*c*), nous apprend que la chapelle de Saint-Symphorien-des-Vignes, avec ses dépendances, aboutissoit sur la rue des Cholets et sur la rue des Chiens (aujourd'hui rue Jean-

(*a*) Tome I, page 386. — (*b*) *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, édition in-12, tome LIX, p. 504. — (*c*) Tome I, p. 569.

Digitized by Google

Hubert). C'est peut-être cette dernière rue dont il est question dans notre rubrique.

Le rôle de 1313 (*a*) indique dans la paroisse Sainte-Geneviève plusieurs rues qui ne sont pas nommées dans notre manuscrit. Ce sont la rue des *Alemandiers,* aujourd'hui rue des Amandiers, la rue Perdue, la rue aux Lavandières, qui ont conservé leur ancien nom, la rue *des Deus-Portes,* aujourd'hui rue des Trois-Portes; enfin la rue des *Ras,* aujourd'hui rue de l'Hôtel-Colbert. A propos de cette dernière rue, je dois relever une erreur dans laquelle est tombé Sauval, relativement à son origine (*b*). Cet auteur dit que la rue des Rats a été bâtie pendant que Hugues Aubriot étoit prévôt de Paris, sous Charles VI. Hugues Aubriot peut avoir augmenté l'étendue de la rue des Rats, mais bien certainement elle existoit long-temps avant lui et à la même place que de nos jours, puisque le rôle de 1313 la nomme immédiatement après la rue des Trois-Portes, et lui donne deux contribuables.

Le même rôle mentionne un hôpital situé près du carrefour Saint-Hilaire (*c*). Cet hôpital fut fondé par Philippe-le-Bel dans la rue Saint-Hilaire, aujourd'hui rue des Carmes, et destiné à recevoir six pauvres femmes veuves et de bonne vie (*d*).

NOTRE-DAME-DES-CHAMPS.

Note 1, Page 170.

Il ne paroît pas que l'église de Notre-Dame-des-Champs ait jamais été le centre d'une paroisse. Notre manuscrit ne lui donne pas ce titre. Elle n'est même pas nommée dans le rôle de 1313. Enfin ni l'abbé Lebeuf, ni Sauval, ni les autres auteurs qui ont écrit sur les antiquités de Paris, ne disent qu'elle ait jamais eu le titre d'église paroissiale. Il est donc probable que les contribuables désignés sous notre rubrique étoient des gens qui habitoient les environs de cette église, et qui étant trop éloignés des paroisses renfermées dans l'enceinte de Paris, considéroient comme leur paroisse l'église de Notre-Dame-des-Champs, où ils alloient, de préférence à toute autre, suivre les exercices du culte, à cause du peu de distance qui séparoit cette église de leurs habitations. L'église de Notre-Dame-des-Champs devint, à la fin du

(*a*) Page 185 et suiv.

(*b*) Livre II, p. 160.

(*c*) *Le quarrefour Saint-Hylaire à senestre, lez l'Ospital*, page 187.

(*d*) Sauval, l. V, p. 308; l. VIII, p. 382.

Digitized by Google

XIe siècle, la propriété de l'abbaye de Marmoutiers, près de Tours, et plus tard il s'y établit une communauté de Carmélites qui a subsisté jusqu'à la fin du siècle dernier. Elle étoit située dans le faubourg Saint-Jacques, sur l'emplacement des maisons qui forment aujourd'hui le côté méridional de la rue du Val-de-Grâce.

LA PAROISSE SAINT-MÉDARD ET LOURCINNES.

Note 1, Page 170.

La paroisse Saint-Maart dehors les murs.

On disoit, autrefois, *Saint-Maart* pour Saint-Médard. L'église paroissiale de Saint-Médard existe encore rue Mouffetard, n° 161. Le recensement compris sous cette première rubrique, sans indication de rue, est celui de la rue actuelle du Fer-à-Moulin. En effet, parmi les contribuables qui sont nommés à la suite de cette rubrique, se trouve le concierge *au conte de Bouloingne*. Or, l'hôtel du comte de Boulogne avoit primitivement fait donner son nom à la rue dans laquelle il étoit bâti, rue dont j'ai trouvé de nombreuses mentions dans le censier de Sainte-Geneviève que j'ai déjà cité. Vers la fin du XVe siècle, le même censier désigne cette rue par deux noms : la rue au *conte de Bouloingne*, et *la rue de Richebourc*. Or, la rue de Richebourc est aujourd'hui la rue connue sous le nom de Fer-à-Moulin (*a*).

Note 2, Page 171.

La rue de la Boucherie.

Sauval (*b*) nous apprend qu'il existoit encore, de son temps, trois boucheries dans ce quartier de Paris : une rue de l'Oursine, l'autre rue Mouffetard, la troisième rue du Pont-aux-Biches, qui donne dans la rue Censier. La paroisse Saint-Médard, qui ne se trouve pas comprise dans le rôle de 1313, est trop peu développée dans notre manuscrit pour qu'il me soit possible de déterminer celle de ces trois boucheries qui a donné son nom à la rue dont il est question dans notre rubrique.

Cependant, comme on trouve un peu plus bas un titre particulier pour Lourcinnes, que, d'un autre côté, le grand nombre des contribuables enre-

(*a*) Voyez Sauval, livre II, page 133. — Jaillot, tome IV, quartier de la place Maubert, page 38.

(*b*) Livre VI, p. 646.

Digitized by Google

gistrés sous notre rubrique ne permet pas de penser qu'elle puisse s'appliquer à la rue du Pont-aux-Biches, ni même à la rue Censier, on peut croire qu'il est ici question de la rue Mouffetard.

NOTE 3, PAGE 172.

C'est de Lourcinnes, les hostes de l'opital à commencier ou renc senestre premièrement.

L'hôpital de l'Oursine, nommé aussi Maladrerie de Sainte-Valère, a existé jusque vers le milieu du siècle dernier, à l'entrée de la rue de l'Oursine du côté de la rue Mouffetard. Je reviendrai plus bas sur cet établissement.

LA VILLE DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS.

NOTE 1, PAGE 173.

Premièrement de la rue de la Boucherie jusques au Pilori.

Les boucheries de Saint-Germain furent établies par l'abbé Gérard de Moret, en 1274. Il permit de dresser seize étaux des deux côtés du chemin par où l'on alloit de l'abbaye au couvent des Frères mineurs (*a*). C'est de là que ce chemin prit le nom de rue de la Boucherie, nom qu'il porte encore de nos jours.

Le Pilori de Saint-Germain-des-Prés se trouvoit à l'endroit qui forme aujourd'hui le milieu du carrefour de Bussy.

NOTE 2, PAGE 173.

La rue du Champ-de-la-Bucherie.

Je n'ai trouvé aucune indication de cette ancienne rue, ni dans les ouvrages publiés jusqu'à ce jour, ni dans les documens manuscrits relatifs aux possessions de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, que j'ai consultés aux Archives du Royaume. Aussi, je ne donne mon opinion que comme une conjecture. Il paroît qu'avant l'établissement des boucheries de Saint-Germain, il n'existoit aucune construction sur le vaste terrain renfermé entre les rues de Bussy, des Boucheries et des Fossés-Saint-Germain; c'est pour cela qu'en parlant des boucheries, D. Félibien s'exprime en ces termes : « On peut

(*a*) D. Bouillart, *Hist. de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, p. 137. — D. Félibien, *Hist. de Paris*, t. I, p. 429; *ibid.*, pièces justificatives, Ire partie, p. 487.

Digitized by Google

« juger de ce que nous venons de dire que cette boucherie de Saint-Germain « se tenoit d'abord en rase campagne. » En effet, dans le plan de la Tapisserie, qui remonte cependant à l'an 1540 ou environ, le côté méridional de la rue de Bussy n'est pas encore construit, et tout l'espace compris entre cette rue et la rue des Boucheries, est un vaste enclos cultivé qui paroit dépendre des maisons des bouchers. Le chemin sur l'emplacement duquel est aujourd'hui la rue des Mauvais-Garçons, traversoit ce champ du sud au nord. Ce vaste emplacement s'appeloit primitivement la *place d'Aubusson*, du nom de ses propriétaires (*a*). Il peut se faire que l'établissement des boucheries en 1274, lui ait fait donner un nouveau nom avec une destination nouvelle. Sa position, par rapport aux boucheries de Saint-Germain, me fait croire qu'il en dépendoit et qu'il pouvoit peut-être servir d'abattoir; c'est de là que lui seroit venu le nom de *Champ de la Bucherie* ou *de la Boucherie*, ce qui revient au même (*b*). La rue des Mauvais-Garçons, qui le traversoit, se seroit nommée alors rue du Champ-de-la-Bucherie.

Note 3, Page 174.

En la rue du Pilori jusques à l'Abbeye.

La rue dont il est question dans cette rubrique doit aboutir au carrefour de Bussy, où étoit anciennement situé le pilori, et s'étendre dans une direction opposée à l'Abbaye, puisque la rubrique est conçue de manière à prouver que l'Abbaye étoit un des aboutissans de cette même rue. Trois rues remplissent aujourd'hui ces conditions, ce sont celles des Boucheries, du Four et de Bussy; la rue des Boucheries est déjà comprise sous la première rubrique, nous trouverons plus bas la rue du Four sous un autre nom. Il ne reste donc que la rue de Bussy à qui notre rubrique puisse s'appliquer.

Corrozet (*c*) appelle encore la rue de Bussy, *rue devant le Pilori*.

(*a*) D. Bouillard, p. 129, 143.

(*b*) Dans les anciens titres on trouve aussi souvent l'une que l'autre, les deux désignations suivantes s'appliquant à la même rue, *rue Agnès-la-Bouchière* et *rue Anès-la-Buchière*. Voyez le texte du rôle de 1292, page 75, col. 1, lignes 37 et 41.

(*c*) Fol. 207, verso.

Digitized by Google

Note 4, Page 174.

La rue du Perron jusques à Saint-Père.

En l'autre renc, revenant ou Perron et par devant l'Abbaye, jusques à Saint-Père.

Voici encore une rue dont j'ai vainement cherché le nom dans les auteurs, dans les manuscrits, et dans les anciens plans. Pour en déterminer la synonymie avec une certaine probabilité, il est important, je crois, de fixer d'abord avec précision les points extrêmes qui nous sont donnés par nos deux rubriques, c'est-à-dire *Saint-Père* et *le Perron*.

La chapelle de Saint-Père (Saint-Pierre), qui donna son nom, dès la fin du XIIIe siècle, à la rue que nous nommons très improprement rue des Saints-Pères, étoit située à peu près à l'angle d'intersection de cette dernière rue et de la rue Taranne.

Je ne crois pas que, par le mot de *Perron*, on puisse entendre ici autre chose que l'entrée principale de l'Abbaye. Mais où se trouvoit cette entrée? En 1635, on construisit un portail à l'extrémité de la petite rue Sainte-Marguerite, en face de l'église de Saint-Germain-des-Prés : jusqu'à cette époque, s'il faut en croire Jaillot, on ne seroit entré dans l'abbaye que par la porte qui *étoit dans la rue Saint-Benoît* (à l'endroit à peu près où débouche aujourd'hui le passage Saint-Benoît). Cette assertion n'est pas exacte. Il existoit, il est vrai, dans la rue Saint-Benoît, une porte nommée la porte Papale. On l'avoit ouverte pour faire honneur au pape Alexandre III, lorsqu'il vint, en l'année 1163, faire la dédicace de l'église de l'Abbaye (*a*). Mais l'ouverture même de cette porte, pour une cérémonie solennelle, prouve qu'il devoit en exister une autre antérieure, et nous voyons en effet, dans les plans de l'Abbaye publiés par D. Bouillard (*b*), que l'entrée principale se trouvoit à l'angle de la rue Sainte-Marguerite et de la place de l'Abbaye.

Maintenant je dis qu'il ne peut pas être question dans notre rubrique de la rue Saint-Benoît, où s'ouvroit la porte Papale en 1292 : 1°. parce que cette rue n'étoit encore alors qu'un chemin, bordé, d'un côté, par les fossés de l'abbaye, de l'autre, par un vaste enclos appartenant aussi à l'abbaye, et qui s'étendoit par derrière jusqu'à la rue des Saints-Pères (*c*); 2°. parce que la

(*a*) Lebeuf, tome I, page 437.

(*b*) Plan de l'abbaye de Saint-Germain, en 1368, D. Bouillart, p. 161. — En 1640, *ibid.*, p. 201.

(*c*) Cet enclos n'a été vendu qu'en 1637, et c'est postérieurement à cette époque qu'il s'est couvert de constructions. D. Félibien, tome II, page 1372.

Digitized by Google

rue Saint-Benoit ne pouvoit, en aucune manière, aller aboutir à la chapelle de Saint-Pierre, qui se trouvoit bien loin de l'alignement de cette rue.

Je pense donc que nos rubriques désignent le chemin qui suivoit le bord du fossé méridional de l'abbaye, et se prolongeoit ensuite au-delà de l'abbaye, vers l'ouest, suivant ainsi l'emplacement des rues Sainte-Marguerite et Taranne. La première rubrique s'appliqueroit au côté méridional de ces deux rues, et la seconde au côté septentrional, dont une partie longeoit l'abbaye dans toute sa longueur.

Note 5, Page 174.

La rue Neuve-Saint-Père.

La chapelle de Saint-Pierre (ou de Saint-Père, suivant le langage du temps) avoit donné son nom à la rue qui passoit devant l'entrée de ce petit oratoire. Insensiblement, le nom de Saint-Père a paru bizarre, et, au lieu d'y substituer celui de Saint-Pierre, que devroit aujourd'hui porter notre rue, on a adopté la dénomination de Saints-Pères, qui présentoit un sens moins étrange et pouvoit recevoir diverses applications.

Les deux rubriques suivantes ainsi conçues : *De la rue Saint-Père revenant ou bout de la ville. — En l'autre renc de celle rue revenant au chans,* doivent s'appliquer à la rue actuelle du Colombier, qui aboutissoit anciennement, vers l'orient, à l'extrémité du bourg de Saint-Germain, du côté de Paris, et dont le bout occidental, donnant dans la rue Saint-Père, arrivoit ainsi jusqu'à la campagne, qui commençoit à cette dernière rue.

Note 6, Page 175.

En la rue de la Blanche-Oë.

Dans un vieux registre, renfermant les comptes des recettes de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, pendant les années 1485 et 1486 (*a*), j'ai trouvé les indications suivantes :

La rue de Blanche-Oye, commençant au pilory jusques au carrefour de Sainct-Souplice.

Maison dans ladicte rue faisant le coing de la rue par où l'on va à Sainct-Souplice.

Et de l'autre côté de la même rue :

(*a*) Archives du Royaume.

Digitized by Google

Maison fesant front devant le pilory, tenant, d'autre part, à la ruelle qui descend de dessus les fossez de l'Abbaye à ladite rue de la Blanche-Oye.

L'on voit déjà que notre rue aboutit à l'est devant le pilori, c'est-à-dire au carrefour de Bussy, et que, par conséquent, Sauval s'est trompé en assurant (*a*) que le nom de la *Blanche-Oie* s'appliquoit à la partie de la rue des Boucheries comprise entre la rue des Mauvais-Garçons et le pilori.

Les limites occidentales de notre rue de la Blanche-Oie sont, d'un côté, la rue par où l'on va à Saint-Sulpice; de l'autre, la rue par où l'on descendoit jadis sur les fossés de l'abbaye, dont l'emplacement est occupé aujourd'hui par la rue Sainte-Marguerite; enfin, entre les deux, le carrefour de Saint-Sulpice.

Dans la direction que suit la rue dont nous recherchons la synonymie, la communication la plus directe, pour arriver à Saint-Sulpice, est la rue des Canettes. Cette rue est désignée sous le nom de *rue Saint-Souplice* dans le plan de la Tapisserie, et sous celui de rue Neuve-Saint-Sulpice dans un plan manuscrit de 1651, dont Jaillot s'est servi dans ses recherches topographiques (*b*). La ruelle par où l'on descendoit aux fossés de l'abbaye doit donc être aujourd'hui représentée par la petite rue des Ciseaux, et le nom de carrefour de Saint-Sulpice ne peut s'appliquer qu'au carrefour formé par l'intersection de la rue du Four et des deux rues des Ciseaux et des Canettes.

Maintenant que les deux limites extrêmes de la rue *de la Blanche-Oë* sont connues, nous connoissons aussi la rue elle-même. Il est hors de doute que cet ancien nom s'appliquoit à la partie orientale de la rue du Four, comprise entre la rue des Canettes et le carrefour de Bussy.

Quoique la rue du Four ne soit pas mentionnée dans notre manuscrit, elle devoit cependant exister en 1292 : peut-être même portoit-elle déjà le nom qui sert à la désigner aujourd'hui. Ce nom vient d'un four, qui étoit situé dans cette rue, et qui appartenoit à l'abbaye de Saint-Germain. Il en est question dans un acte d'échange passé entre l'abbé de Saint-Germain-des-Prés et la famille Cornu, en 1218 (*c*). Parmi les objets cédés à l'abbaye, se trouve la maison d'un *certain Pierre, située sous le four : domum Petri sub furno.*

Note 7, Page 175.

La rue Saint-Souplice jusques au bout de la ville.

J'ai dit, dans la note précédente, que l'ancienne rue Saint-Souplice étoit

(*a*) Livre II, page 118.

(*b*) Jaillot, tome V, quartier du Luxembourg, p. 17.

(*c*) Cartons de Saint-Germain-des-Prés aux Archives du Royaume.

Digitized by Google

aujourd'hui la rue des Canettes. Ces mots, *jusques au bout de la ville*, me feroient conjecturer qu'elles s'étendoient jusqu'au chemin de Vaugirard, actuellement représenté par la rue du même nom.

Note 8, Page 175.

La rue du Colombier, etc.

Cette rue, dans le censier de Saint-Germain que j'ai déjà cité, est désignée de cette manière : *la rue du Coulombier, devant Sainct-Souplice ;* c'est aujourd'hui la rue du Vieux-Colombier.

Note 9, Page 176.

C'est la quéte des gens de Saint-Marcel outre l'eaue.

« Il est assez ordinaire, dit l'abbé Lebeuf (*a*), lorsqu'il y a un pont sur « une rivière, qu'il se forme un village à chacun des deux bouts de ce pont. « C'est ce qui est arrivé sur les bords de la rivière de Bièvre, que l'on passe « en approchant de Paris, lorsqu'on vient du Gatinois, un peu avant qu'elle « se jette dans la Seine. Les deux villages qui s'y sont formés sont ce qu'on a « appelé depuis le bourg Saint-Marcel et le bourg Saint-Médard. »

Nous avons déjà vu le recensement du bourg Saint-Médard, anciennement nommé Saint-Maart; il étoit au nord du Pont-aux-Biches, du côté de Paris. Le bourg Saint-Marcel étoit situé de l'autre côté du même pont; il forme aujourd'hui un des plus vastes faubourgs de la capitale, qu'on appelle le faubourg Saint-Marceau.

Note 10, Page 177.

C'est la queste du Temple dehors les murs.

Le *Temple* (*b*) n'avoit pas été compris dans l'enceinte de Philippe-Auguste. C'étoit primitivement la demeure du grand-prieur de l'ordre des Templiers et des chevaliers du Temple, qui, dès le principe, devoient se trouver en assez grand nombre dans la capitale, puisqu'ils assistoient, au nombre de 130, à un chapitre tenu à Paris vers le milieu du XIIe siècle.

Après l'extinction de l'ordre des Templiers, leur maison devint la résidence du grand-prieur de l'ordre de Malte, et enfin, plus tard, on en fit une prison d'État. Aujourd'hui se tient sur son emplacement un des marchés les plus connus de la capitale.

(*a*) Tome I, page 410.

(*b*) Sauval, livre VII, page 270.

Digitized by Google

RÉSUMÉ

HISTORIQUE ET STATISTIQUE.

ENCEINTE ET PORTES DE PARIS.

Philippe-Auguste n'est pas le premier de nos rois qui ait entouré Paris de fortifications. Avant l'enceinte que fit construire ce monarque, il en existoit une autre dont on ne connoît, avec certitude, ni l'auteur ni l'origine (*a*). On ignore même quelle étoit l'étendue de cette première enceinte sur la rive gauche de la Seine. Sauval (*b*) assure qu'elle commençoit au Petit-Pont, renfermoit la place Maubert, et alloit se terminer à la rue de Bièvre. Mais l'existence, en 1292, d'une ancienne porte située dans la rue Saint-Victor, au bas de la rue de Versailles (*c*), reculeroit de beaucoup, vers l'est, les limites assignées par Sauval à cette première clôture.

Du côté du nord, nous en connoissons d'une manière certaine trois points principaux, à l'aide desquels on peut facilement rétablir l'enceinte presque entière. Ce sont la porte de Paris, l'Archet Saint-Merri et la porte Baudoyer, dont j'ai fixé la position dans mes notes topographiques (*d*).

Depuis la construction de cette première enceinte, plusieurs bourgs, qui existoient tout près de Paris, s'étoient étendus de proche en proche jusqu'à devenir contigus aux murs mêmes de la capitale, et à ne former avec cette dernière qu'une seule et même cité. Tels étoient le bourg de Saint-Germain à l'occident, au nord, le bourg l'Abbé, à l'orient, le bourg Tybout et le beau Bourg. La contiguité même de ces bourgs rendoit la première clôture de Paris inutile pour la défense de la ville. Aussi devoit-on l'avoir laissée

(*a*) Celle-ci n'étoit même que la seconde enceinte de Paris. Plus anciennement encore il existoit une clôture dont le circuit environnoit seulement la Cité, et qui étoit probablement aussi ancienne que la ville. Mais je ne m'occupe que des murs qui ont été construits, hors de cette limite, sur l'une et l'autre rive de la Seine. Ainsi quand je nomme la *première enceinte* de Paris, j'entends parler de celle qui a immédiatement précédé l'enceinte de Philippe-Auguste.

(*b*) Tome I, page 29.

(*c*) Voyez pages 164, 333.

(*d*) Voyez pages 243, 258, 284.

Digitized by Google

dépérir peu à peu, et l'on peut croire qu'il n'en existoit plus que des ruines quand Philippe-Auguste entreprit de faire élever de nouveaux remparts. En effet, tous les auteurs qui parlent des fortifications construites par ce monarque se contentent de dire qu'il entoura sa capitale de murs flanqués de tours, sans que rien, dans leur narration, puisse même faire soupçonner que Paris eût été auparavant protégé par d'autres murailles. Et si l'existence de ces anciens murs ne nous étoit attestée d'ailleurs par d'autres documens authentiques, on pourroit conclure du récit de Rigord, de Guillaume le Breton, de Guillaume de Nangis, que Philippe-Auguste fut le premier de nos rois qui songea à renfermer Paris dans une enceinte de fortifications.

Du reste, on doit l'avouer, aucun prince, avant lui, n'avoit autant fait pour l'ornement et l'agrandissement de la première ville du royaume, et cette considération auroit encore pu servir à Rigord pour justifier l'étymologie du surnom d'Auguste, qu'il a le premier donné à ce monarque (*a*).

Déjà, l'an 1185, ce prince avoit fait paver les rues de Paris en pierres carrées très fortes et très dures, « entreprise, dit Rigord (*b*), dont l'exé« cution devoit être difficile autant qu'elle étoit nécessaire, et dont les « difficultés et les frais avoient toujours effrayé ses prédécesseurs. »

En 1192, avant de partir pour la Terre-Sainte, il pourvut à la sûreté de sa capitale, en ordonnant la construction d'une nouvelle enceinte de murailles, pour remplacer l'ancienne clôture qui étoit devenue insuffisante. Il laissa la conduite des travaux, pendant son absence, aux échevins de la ville de Paris, qui levèrent sur les habitans les sommes nécessaires pour fournir à cette dépense. Les remparts, sur la rive droite de la Seine, furent terminés en peu de temps (*c*).

L'enceinte méridionale de Paris ne fut entreprise que lorsque le Roi fut de retour de son voyage d'outre-mer. Elle étoit terminée en 1210 (*d*).

Voici la direction que suivoit ce vaste contour de fortifications.

Sur le quai du Louvre, à l'endroit où débouche aujourd'hui le pont des

---

(*a*) Rigord, *de Gestis Philippi-Augusti*, Préface, dit que le surnom d'*Auguste*, qu'il donne à Philippe II, vient du verbe *augeo, auges*, parce qu'il avoit augmenté ses États.

(*b*) *De Gestis Philippi-Augusti*, dans le *Recueil des Historiens de France*, tome XVII, p. 16. — Voyez aussi Guillaume le Breton, *de Gestis Philippi-Augusti*, ibid., p. 67. — *Chroniques de Saint-Denys*, ibid., p. 359.

(*c*) Rigord, *de Gestis*, etc., *Historiens de France*, tome XVII, p. 31. — Guillaume le Breton, *ibid.*, p. 70. — *Chroniques de Saint-Denys*, ibid., p. 372.

(*d*) Guillaume le Breton, *de Gestis*, etc., *Histor. de France*, tome XVII, page 85. — *Chroniques de Saint-Denys*, ibid., p. 398. — Guillaume de Nangis, *Chronique*, Spicilég., tome III, p. 24.

Digitized by Google

Arts, étoit la première porte de la Ville, la porte du Louvre, flanquée d'une grosse tour qu'on nommoit la Tour de bois. Là commençoit la ceinture de murailles qui environnoit Paris au nord; elle se dirigeoit, en suivant une ligne courbe vers la rue Saint-Honoré où elle venoit aboutir, entre la rue du Coq et la rue de l'Oratoire, laissant hors de l'enceinte la rue du Coq et le château du Louvre. A l'endroit de la rue Saint-Honoré que je viens d'indiquer, étoit la porte Saint-Honoré.

De là, les murs, suivant une direction oblique entre la rue d'Orléans et la rue de Grenelle-Saint-Honoré, arrivoient au coin de cette dernière rue, et se joignoient à la porte au Coquillier, ouverte dans la rue Coquillière.

L'enceinte se prolongeoit ensuite entre la rue du Jour et la rue Jean-Jacques Rousseau, parallèlement à ces deux rues, et débouchoit dans la rue Montmartre, où s'élevoit la porte Montmartre, à peu près entre les n°s 15 et 32.

Ici, les murailles prenoient leur direction vers l'est; elles alloient aboutir, en longeant le côté septentrional de la rue Mauconseil, dans la rue Saint-Denys, en face de l'impasse des Peintres. A ce point se trouvoit une des principales portes de la Ville, que notre manuscrit appelle la porte Saint-Denys, mais qu'on a aussi nommée la porte aux Peintres, ce qui avoit fait primitivement donner à l'impasse voisine le nom de cul-de-sac de la porte aux Peintres, nom que nous avons aujourd'hui simplifié. Entre cette porte et la porte Montmartre, il en existoit une autre, dans la rue Comtesse-d'Artois. Le rôle de 1313 lui donne deux noms : la porte Nicolas-Arrode, et la porte au Comte-d'Artois.

De la rue Saint-Denys, la ligne des fortifications alloit joindre la rue Saint-Martin, en longeant, au nord, la rue aux Ours qui restoit ainsi dans l'intérieur de l'enceinte. On arrivoit de l'extérieur dans le milieu de cette rue, par une fausse porte appelée poterne Bourc-l'Abbé. La porte Saint-Martin, nommée aussi porte Saint-Merri, étoit à l'angle méridional formé par la rue Saint-Martin et la rue Grenier-Saint-Lazare. Cette dernière rue se trouvoit hors des murailles, qui la bordoient au midi, en déviant un peu du parallélisme vers son extrémité orientale.

Un peu au-dessous du point où les rues Grenier-Saint-Lazare et Michel-le-Comte aboutissent dans la rue Beaubourg, étoit une fausse porte nommée la poterne Nicolas-Huidelon ou la poterne Huidelon (*a*).

(*a*) Le nom de *Huidelon* a lui-même beaucoup varié : c'est tantôt *Huidelon*, tantôt *Huideron*, quelquefois *Huyderon* et même *Huidron*.

Digitized by Google

Parvenue à ce point, la clôture tournoit un peu brusquement vers le sud-est, et venoit joindre la porte du Temple, ouverte dans la rue Sainte-Avoie, qu'on appeloit alors rue du Temple, à l'angle méridional formé par cette rue et la rue de Braque.

De cet endroit, les murailles alloient aboutir dans la Vieille-Rue du Temple, en suivant l'emplacement de la rue de Paradis. La porte de la ville qui se trouvoit dans la Vieille-Rue-du-Temple, au coin de la rue des Francs-Bourgeois, se nommoit la porte Barbette, à cause de la famille Barbette, qui avoit près de là une maison de campagne nommée la Courtille-Barbeite, dont le souvenir se conserve encore aujourd'hui dans le nom d'une rue moderne, ouverte à peu près sur l'emplacement que devoit occuper cette maison.

Les murs alloient de la porte Barbette à la porte Saint-Antoine, qui étoit située sur la place de Birague, en décrivant une ligne légèrement recourbée, de manière à laisser dans l'intérieur de l'enceinte l'impasse Coquerelle et l'hôtel du roi de Sicile.

Enfin, de la porte Saint-Antoine, la clôture suivoit une ligne perpendiculaire à la Seine, et alloit se terminer au milieu du quai Saint-Paul, où se trouvoit la dernière porte du quartier d'Outre-Grand-Pont, nommée porte Barbelle, flanquée d'une grosse tour qu'on appeloit la Tour de Billi. Entre la porte Saint-Antoine et la porte Barbelle, étoient deux fausses portes ou poternes, l'une dans la rue des Prêtres-Saint-Paul, appelée primitivement porte Saint-Pôl, et, plus tard, porte des Béguines et de l'Ave-Maria, l'autre dans la rue des Barrés, nommée poterne des Barrés (*a*).

La ligne des murailles recommençoit sur la rive gauche de la Seine, entre le pont de la Tournelle et la rue des Fossés-Saint-Bernard. De ce point jusqu'à la tête du pont des Arts, à l'extrémité orientale du quai Malaquais, où se terminoit la clôture, sa direction est facile à suivre, même sur un plan moderne, puisqu'elle s'est conservée jusqu'à la fin du XVIIe siècle, et que toutes les rues qui la bordoient à l'extérieur ont gardé, à l'exception d'une seule, le nom de *rue des Fossés*. Ce sont les rues des Fossés-Saint-Bernard, Saint-Victor, Saint-Jacques, Monsieur-le-Prince et Saint-Germain-des-Prés. La rue Mazarine, qui continuoit la ligne des fossés jusqu'à la rivière, s'appeloit aussi anciennement la rue des Fossés.

Ces noms ne doivent cependant pas leur origine aux fortifications construites par Philippe-Auguste. Rigord, Guillaume le Breton, les Chroniques

(*a*) D. Félibien, tome I, p. 253.

Digitized by Google

de Saint-Denys, Guillaume de Nangis, nous apprennent que ce monarque fit élever autour de Paris des murailles flanquées de tourelles, qu'il les fit percer de plusieurs portes, mais aucun ne dit qu'il ait creusé des fossés autour de ces murailles, soit sur la rive gauche, soit sur la rive droite de la Seine. Ce fut seulement sous le règne du roi Jean, en 1356, qu'on recula au nord les limites de l'enceinte de Paris, et qu'on la fortifia par un fossé et un arrière-fossé. Le circuit des murailles du côté du midi parut assez étendu pour qu'on n'eût pas besoin de l'agrandir davantage; mais l'on jugea indispensable de creuser des fossés tout à l'entour (*a*). Lorsque les guerres désastreuses qui, pendant les XIVe et XVe siècles, ensanglantèrent le sol de la France, furent enfin terminées, et que la sécurité commença à se rétablir, on laissa peu à peu combler ces fossés; des maisons s'élevèrent sur leurs bords, et c'est ainsi que se formèrent les rues que j'ai nommées plus haut. Mais quoiqu'elles soient bien postérieures à la construction de l'enceinte de Philippe-Auguste, leur direction n'en est pas moins propre à nous faire reconnoître avec précision celle de cette enceinte elle-même, puisqu'elle subsistoit encore en son entier lorsque ces rues ont été bâties.

Essayons de reconnoître maintenant, parmi toutes les portes qui ont existé à diverses époques sur la rive gauche de la Seine, celles dont la construction remontoit jusqu'au règne de Philippe-Auguste. Nous avons une évaluation des frais qu'avoient entraînés les travaux de l'enceinte exécutée par les ordres de ce monarque sur la rive gauche de la Seine (*b*), et, dans cette évaluation, il n'est fait mention que de six portes. Notre manuscrit indique également six portes dans la partie méridionale des murs de Paris. La porte Saint-Victor étoit dans la rue du même nom, entre la rue d'Arras et la rue des Fossés Saint-Victor. La porte Saint-Marcel s'ouvrait à l'extrémité méridionale de la rue Descartes actuelle. La porte Sainte-Geneviève donnoit entrée dans la rue de Savoie, qui alors se prolongeoit, à travers le terrain occupé aujourd'hui par le Panthéon, jusqu'à la place de la Vieille-Estrapade. La porte Saint-Jacques se trouvoit dans la rue du même nom, au coin de la rue Saint-Hyacinthe. La porte Gibert ou Gibart, qu'on a aussi appelée porte d'Enfer et porte Saint-Michel, étoit au coin de la rue de la Harpe et de la place Saint-Michel. Enfin la porte Saint-Germain étoit située dans la rue Saint-André-des-Arts, qu'on appeloit primitivement la Grant-

(*a*) Guillaume de Nangis, *Chronique*, dans D. Luc d'Acheri, Spicil., tome III, p. 116.

(*b*) *Réflexions sur l'évaluation de nos Monnoies et de nos Mesures*, par M. Bonamy; *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. LIX, p. 504, édit. in-12.

Digitized by Google

Rue-Saint-Germain. L'un des côtés de cette porte touchoit au coin de la rue Contrescarpe, dont les murs de la ville occupoient l'emplacement (*a*).

Nous savons positivement qu'outre ces six portes, il en existoit encore quatre autres dont je fixerai plus bas la position. Sur ces quatre dernières portes, trois au moins remontoient à l'époque de la construction de l'enceinte méridionale. Je conclus de là que l'état des frais de construction, cité plus haut, contient seulement l'indication des portes principales; entre lesquelles on avoit pratiqué quelques poternes ou fausses portes, dont l'ouverture n'avoit pas demandé un surcroît de dépenses, probablement parce qu'elles n'étoient pas, comme les grandes portes, défendues par des ouvrages de fortification.

Avant d'indiquer la position de ces quatre poternes, qu'on me permette quelques observations sur une des six grandes portes dont j'ai fixé plus haut l'emplacement. Je veux parler de la porte Sainte-Geneviève, dont j'ai déjà dit quelques mots ailleurs. Sa situation ne me paroît pas douteuse; elle est clairement indiquée dans notre manuscrit. Mais si l'on compare cette indication avec le plan de la Tapisserie, sur lequel la porte Papale est marquée, on est forcé de convenir que notre porte Sainte-Geneviève est la même que la porte Papale. L'origine du nom de porte Papale a donné lieu à bien des conjectures. La plus raisonnable seroit celle qu'ont émise l'abbé Lebeuf et Jaillot (*b*). Ces deux auteurs ont pensé que la porte dont il s'agit avoit été ouverte pour faire honneur au pape Eugène III, lorsqu'il vint à l'abbaye de Sainte-Geneviève en 1147. Mais alors la porte Papale auroit été pratiquée dans les murs mêmes de l'abbaye, et non pas dans les murs de la ville, qui n'étoient pas encore construits. Cependant, dans le plan de la Tapisserie, où, comme je l'ai dit, la porte Papale est marquée, elle se trouve en dehors des murs de l'abbaye, à l'extrémité de la rue des Sept-Voies qui se prolonge, à travers l'emplacement actuel du Panthéon, jusqu'à la place de la Vieille-Estrapade, en longeant la clôture occidentale des jardins de Sainte-Geneviève. Il faut donc ou rejeter entièrement l'opinion proposée par Jaillot et

(*a*) On voit que je ne partage pas l'opinion émise par M. Dulaure (*Histoire de Paris*, tome II, p. 316) sur les portes qui furent regardées comme des portes principales dès le temps de la fondation de l'enceinte. M. Dulaure met dans ce nombre la porte de *Buci* et la porte *Saint-Germain*. On verra plus bas que ces deux noms, appliqués dans le sens de M. Dulaure, ne furent en usage que vers la fin du xve siècle, c'est-à-dire environ deux cent soixante-quinze ans après l'achèvement de l'enceinte de Philippe-Auguste.

(*b*) Lebeuf, tome I, page 386. — Jaillot, tome IV, quartier Saint-Benoît, p. 88.

Digitized by Google

l'abbé Lebeuf, ou supposer que la porte Papale ouverte, pour donner entrée au pape Eugène III dans l'abbaye Sainte-Geneviève, fut refermée dans la suite, et que plus tard on transporta son nom à la porte de la ville qui en étoit la plus voisine.

Je reviens maintenant aux quatre poternes ou fausses portes qui s'ouvroient dans l'enceinte méridionale de Paris. Il en existoit une en 1292 à l'extrémité méridionale de la rue Clopin; notre manuscrit la nomme *la fausse porte de Saint-Marcel*. Il est probable qu'elle remontoit à l'époque de la construction des murailles; cependant j'avoue que je ne puis citer aucune autorité à l'appui de cette opinion. Je ne sais sur quel fondement Jaillot a pu avancer que la fausse porte Saint-Marcel étoit située à l'une des extrémités de la rue des Hauts-Fossés Saint-Marcel : je ne connois aucun document qui puisse faire conjecturer ni que l'enceinte de Paris se soit jamais étendue, au midi, au-delà des limites que lui avoit assignées Philippe-Auguste, ni que le bourg de Saint-Marcel ait jamais été circonscrit dans une enceinte particulière dont la fausse porte en question auroit fait partie.

Dans la rue de l'École de Médecine, vis-à-vis la fontaine qui se trouve à l'angle de cette rue et de la rue du Paon, s'ouvroit, dès l'an 1254, une poterne appelée la porte *des Frères mineurs* ou des Cordeliers. Cette porte est désignée dans un acte de l'an 1254, par lequel un certain Thomas de Mauleon vend à Raoul d'Aubusson une terre, contiguë aux maisons qui touchoient à la porte de Paris nommée *des Frères mineurs* (*a*).

Dans un terrier de Saint-Germain-des-Prés, de l'an 1285, j'ai trouvé la mention d'une maison appartenant à l'archevêque de Léon, située dans la rue Saint-Germain-des-Prés (aujourd'hui Saint-André des Arts), « qui fu « anciennement (la maison) à mestre Symon de Bucy, chevalier, tenant « d'une part à la porte des murs de la ville de Paris, *dite la vieille porte* « *Saint-Germain*, une allée entre deux. » Dans un autre article, la même porte est nommée la vieille porte Saint-Germain, *dite de Bussy*.

Plus loin on lit : « L'hôtel de l'arcevesque de Rouen, joignant la porte de « Saint-Germain *par où l'on passe de présent*, une ruelle entre deux. » Ailleurs, dans le même manuscrit, j'ai trouvé la mention suivante : « La porte « de Saint-Germain, *par où l'on passe de présent, jadis appelée la porte* « *des Cordeliers*. »

C'est donc à peu près vers la fin du XVe siècle que la porte Saint-Germain,

---

(*a*) *Plateam contiguam domibus sitis extra portam parisiensem quæ vocatur FF. Minorum.* D. Bouillard, *Histoire de Saint-Germain*, p. 129; et pièces justificatives, p. lxj.

Digitized by Google

située dans la rue Saint-André-des-Arts, commença à recevoir le nom de porte de Bussy, à cause de la maison de Symon de Bussy qui étoit près de cette porte. Vers le même temps, la poterne des Cordeliers avoit été probablement agrandie ou reconstruite, (car ces mots *par où l'on passe de présent*, annoncent qu'elle avoit été interceptée pendant quelque temps) et l'on avoit transporté à cette poterne, le nom de porte Saint-Germain qui servoit primitivement à désigner la grande porte située dans la rue Saint-André-des-Arts.

Aux deux bouts de l'enceinte méridionale, sur les bords de la Seine, il y avoit deux tours, plus grosses que les autres tours qui flanquoient les murs de distance en distance. L'une, si connue depuis sous le nom de tour de Nesle, porta, dès le moment de sa fondation, le nom de *tour Philippe-Hamelin*. Elle est ainsi désignée dans la sentence arbitrale de l'an 1210, par laquelle fut terminée la contestation qui s'étoit élevée, relativement aux droits curiaux, entre l'abbaye de Saint-Germain et le curé de Saint-Sulpice, d'une part; l'évêque de Paris, le chapitre de Notre-Dame et le curé de Saint-Séverin, de l'autre (*a*). Cette tour correspondoit à la tour de Bois, élevée au côté méridional de la porte du Louvre.

L'autre tour, simplement nommée la Tournelle, se trouvoit entre le pont qui a conservé ce nom et l'endroit où débouche sur le quai la rue des fossés Saint-Bernard; elle correspondoit à la tour de Billi, construite à côté de la porte Barbelle, et à une autre tour intermédiaire élevée dans l'île Notre-Dame (aujourd'hui l'île Saint-Louis) (*b*). Pour continuer, en quelque sorte, la clôture, que le cours de la rivière interrompoit en deux endroits, on avoit tendu de grosses chaînes, qui joignoient d'un côté, la tour de Bois à la tour Philippe-Hamelin; de l'autre, la tour de Billi à la Tournelle, en se rattachant aux fortifications intermédiaires élevées dans l'île Saint-Louis, sur le bord du grand fossé qui coupoit cette île en deux parties. Ces chaines étoient portées par des bateaux liés à de gros pieux, et cet ensemble formoit deux ponts qui traversoient la rivière, et complétoient de cette manière la ligne des fortifications (*c*).

Jaillot assure que la porte Saint-Bernard, à laquelle touchoit la Tournelle, étoit une des portes de l'enceinte de Philippe-Auguste. Il est probable qu'il existoit une autre porte correspondante à l'autre bout de l'enceinte

---

(*a*) D. Bouillard, pièces justificatives.

(*b*) D. Félibien, tome I, p. 253. — Jaillot, tome IV, quartier de la place Maubert, p. 131.

(*c*) *Idem, ibid.*

Digitized by Google

méridionale, à côté de la tour Philippe-Hamelin. Celle-ci changea de nom plus tard, en même temps que la tour sur laquelle elle s'appuyoit. On les appela la tour de Nesle et la porte de Nesle. Mais, comme je l'ai dit, il faut que, dans le principe, ces deux portes n'aient été considérées que comme de simples poternes, puisque le devis de l'enceinte méridionale de Paris ne fait mention que de six portes, dont j'ai donné plus haut le nom et la position.

DIVISIONS DE PARIS.

Paris est naturellement divisé en trois grands quartiers séparés par la rivière. En 1292, la partie de la ville située sur la rive droite de la Seine, s'appeloit le quartier d'outre Grand-Pont; il s'étendoit, dans l'intérieur des murailles, depuis le quai du Louvre jusqu'au quai Saint-Paul, et depuis la rivière jusqu'au cul-de-sac des Peintres, dans la rue Saint-Denis. Dans les temps postérieurs, ce quartier prit le nom de *la Ville*. La partie de Paris qui se trouvoit sur la rive gauche de la Seine, depuis la rivière jusqu'à la place de la Vieille-Estrapade, et depuis la rue Mazarine jusqu'à la rue des Fossés-Saint-Bernard, s'appeloit quartier d'outre Petit-Pont. C'est ce qu'on nomma depuis l'Université, et ce qu'on appelle encore le quartier ou le pays latin. Le troisième quartier de Paris étoit la Cité; il n'a jamais changé de nom. La Cité, comme son nom l'indique, est le berceau de Paris qui, primitivement, ne s'étendoit pas au-delà de l'espace enfermé par les deux bras de la Seine. Le quartier d'outre Grand-Pont étoit le plus peuplé des trois. L'Université, quoiqu'elle occupât une surface considérable, ne pouvoit rivaliser avec la Ville pour la population. A cet égard, elle l'emportoit à peine sur la Cité, et cela se conçoit facilement. L'enceinte de Philippe-Auguste avoit embrassé, sur la rive gauche de la Seine, une si grande étendue de terrains en culture (*a*) qu'en 1292 le quartier n'étoit certainement pas encore entièrement bâti, en sorte qu'on peut affirmer, sans craindre de tomber dans l'erreur, qu'à cette époque, la population du quartier d'outre Petit-Pont n'étoit pas encore en rapport avec sa superficie.

Il existoit des nuances tranchées entre les populations de ces trois quartiers différens. Le commerce et la riche bourgeoisie habitoient sur la rive droite de la Seine. La Cité, avec ses églises sans nombre, sembloit être le

(*a*) Guillaume de Nangis, *Chronique*, dans le Spicilég., tome III, p. 24. — *Chronique de saint Denys*, dans le *Recueil des Historiens de France*, tome XVII, p. 85.

Digitized by Google

domaine de la religion et le centre de son empire. Le quartier d'outre Petit-Pont étoit spécialement consacré aux lettres et aux sciences. Quoique la plupart des colléges, qu'on y voyoit encore à la fin du siècle dernier, n'eussent été fondés que dans le courant du XIVe siècle, il en existoit cependant plusieurs à la fin du XIIIe. Je consacrerai quelques mots à chacun de ces établissemens.

Quant aux divisions administratives, elles étoient dans Paris, comme dans la France entière, les mêmes que les divisions ecclésiastiques. Notre manuscrit mentionne trente-cinq paroisses, en faisant toutefois entrer dans ce nombre l'église de Notre-Dame-des-Champs, à laquelle j'ai fait observer ailleurs que le titre de paroisse n'étoit pas expressément applicable. Le quartier d'outre Grand-Pont en renfermoit quatorze, la Cité douze, et le quartier d'outre Petit-Pont, neuf, sans compter Saint-Marcel et Saint-Germain-des-Prés. Je ne ferai qu'effleurer l'histoire de ces diverses paroisses et des églises qui en étoient le centre. Le premier volume de l'excellent ouvrage de l'abbé Lebeuf, les tomes VII et VIII du *Gallia Christiana*, contiennent sur ce sujet des documens auxquels il seroit difficile de rien ajouter. Je me contenterai donc de donner, en suivant l'ordre alphabétique, une courte notice sur chacune de ces paroisses, et je tâcherai de faire connoître en même temps l'étendue de leur circonscription. J'ajouterai quelques détails sur les lieux et les monumens les plus remarquables qui se trouvoient dans chaque circonscription paroissiale.

QUARTIER D'OUTRE GRAND-PONT.

SAINT-EUSTACHE.

L'église de Saint-Eustache étoit primitivement une simple chapelle sous l'invocation de sainte Agnès; elle fut bâtie vers l'an 1200. Le fondateur en est inconnu. On la trouve déjà désignée sous le nom de *Ecclesia Sancti-Eustachii* dans une charte de l'an 1223. L'abbé Lebeuf a pensé qu'à cette époque elle avoit été rebâtie, et qu'on lui avoit donné ce nouveau nom après sa reconstruction; mais Jaillot (*a*) cite un titre, antérieur seulement de dix années, dans lequel la même église est nommée la chapelle *neuve* de Sainte-Agnès. On pouvoit qualifier de *neuve*, en 1213, une chapelle fondée vers l'an 1200, et il n'est pas probable que cette chapelle ait été rebâtie lorsqu'elle n'avoit encore que vingt-trois ans d'existence. Ce n'est

(*a*) Tome II, quartier Saint-Eustache, p. 28.

Digitized by Google

donc pas, je crois, à l'occasion d'une reconstruction que l'oratoire de Sainte-Agnès avoit été mis sous l'invocation de Saint-Eustache, et qu'il en avoit pris le nom. Peut-être la dénomination de cette église changea-t-elle lorsqu'elle fut érigée en paroisse. Alors elle auroit été paroissiale antérieurement à 1223. Il est du moins certain qu'elle avoit ce titre dès l'an 1228.

L'édifice, qui existe encore aujourd'hui, ne remonte qu'au XVIe siècle. Jean de la Barre, prévôt de Paris, en posa la première pierre en 1532 (*a*).

La circonscription de cette paroisse renfermoit un vaste parallélogramme borné au nord par les rues Mauconseil, Tiquetonne, Coq-Héron et de la Jussienne, au midi par la rue Saint-Honoré, à l'est par la rue Saint-Denys, à l'ouest par la rue des Bons-Enfans.

Les Augustins. — Le couvent des Grands-Augustins étoit encore, en 1292, dans la rue des Vieux-Augustins, à l'angle méridional formé par cette rue et par la rue Montmartre. Ce ne fut que l'année suivante qu'ils se transportèrent sur la rive gauche de la Seine, où ils ont laissé leur nom à une rue qui longeoit leur couvent au midi. Le marché de la Vallée occupe l'emplacement de cette dernière maison. Quant au premier monastère qu'ils avoient habité dans la paroisse Saint-Eustache, il n'en reste d'autre souvenir que le nom *de Vieux-Augustins* par lequel on désigne encore la rue où il étoit situé.

Halles. — Avant que Philippe-Auguste fît construire autour de Paris une nouvelle clôture, il existoit, au nord de l'ancienne enceinte, un vaste terrain inhabité qu'on appeloit *Champeaux*. Au commencement du XIIe siècle, Louis-le-Gros y établit un marché pour les merciers et les changeurs. En 1181, suivant Sauval (*b*), en 1183, selon l'abbé Lebeuf (*c*), Philippe-Auguste transporta sur ce terrain la foire de Saint-Lazare. Ensuite il y fit construire deux halles, fermées de murailles et couvertes, pour que les marchands pussent y vendre pendant les mauvais temps. Sous Saint-Louis, il y avoit aux Champeaux deux halles pour les draps et une troisième halle avec un appentis. Ce même prince permit aux lingères et aux fripiers d'étaler leurs marchandises le long du cimetière des Innocens, depuis la rue Saint-Honoré jusqu'au marché aux Poirées (*d*). Enfin Philippe-le-Hardi construisit au même endroit une halle pour les cordonniers et les marchands de peaux.

(*a*) Lebeuf, tome I, page 95. — Sauval, livre IV, p. 437.

(*b*) Livre VI, p. 647.

(*c*) Tome I, page 482.

(*d*) Sauval, *ibid.*

Digitized by Google

Le souvenir de ces divers établissemens s'est conservé dans les noms des rues qui avoisinent aujourd'hui la Halle aux Draps, telles que la rue de la Lingerie, de la Cordonnerie, etc. Ces rues devoient même exister pour la plupart en 1292, mais notre manuscrit n'en fait aucune mention expresse. Il est probable qu'on ne les regardoit que comme de simples séparations, établies pour qu'on pût communiquer avec plus de facilité d'une halle à l'autre, et qu'on n'avoit pas encore songé à désigner chacune d'elles par un nom particulier. Le quartier des Halles s'étendoit donc, comme aujourd'hui, depuis la rue Saint-Honoré jusqu'à la Pointe-Saint-Eustache.

Il est inutile de rappeler que le marché de Innocens n'existoit pas encore et que son emplacement étoit occupé par une église paroissiale et par un vaste cimetière.

Il faut encore déduire du terrain que couvrent actuellement les halles, le marché où se vend la marée. En 1292, ce lieu étoit, en partie du moins, consacré aux exécutions judiciaires. C'est au milieu de cette place que s'élevoit le pilori des halles. Il se composoit, s'il faut en croire Sauval (*a*), d'une tour avec une écurie, d'un appentis de sept pieds de hauteur sur neuf pieds de longueur et d'une espèce de hangar où l'on gardoit, la nuit, les corps des malfaiteurs avant de les porter à Montfaucon. D'après Jaillot (*b*), c'étoit une tour octogone avec un rez-de-chaussée et un seul étage au-dessus, percé de plusieurs croisées hautes et égales tout autour. Tous les anciens dessins qui représentent soit le pilori des halles, soit tout autre instrument de supplice du même genre, sont conformes à cette description. Près de là se trouvoit une croix qui existoit encore au XVIIIe siècle : et, quoique la place du pilori ne fût plus, à cette époque, consacrée aux exécutions, c'étoit aux pieds de la croix voisine que les banqueroutiers venoient faire à leurs créanciers la cession de leurs biens, et recevoir le bonnet vert des mains du bourreau.

Hotel de Flandres. — Cette maison étoit située dans la rue Jean-Jacques-Rousseau. C'est du moins sous la rubrique de cette rue qu'est mentionné dans notre manuscrit le concierge du comte de Flandres. Elle avoit d'abord appartenu à un bourgeois de Paris, nommé Pierre le Coquillier, dont le nom resta à la rue Coquillière et à la porte de la ville qui s'ouvroit dans cette rue. L'ancien nom de la rue s'est conservé jusqu'à nous; mais la porte avoit déjà perdu sa dénomination primitive, vers la fin du XIVe siècle, pour prendre celle

(*a*) Livre X, p. 589.

(*b*) Jaillot, tome II, quartier des Halles, p. 27.

Digitized by Google

de porte de Flandre, ce qui indique suffisamment, je pense, qu'elle étoit voisine de cet hôtel, si même elle ne lui étoit pas contiguë. L'hôtel de Flandre formoit donc l'un des coins de la rue Coquillière et de la rue Jean-Jacques-Rousseau : c'étoit, suivant toutes les apparences, le coin oriental de ces deux rues; car, les rues de Grenelle et Jean-Jacques-Rousseau étant situées hors des murailles, la porte au Coquillier ne pouvoit être attenante qu'aux bâtimens situés dans le côté méridional de la rue Jean-Jacques-Rousseau. Dès lors, il est difficile de concevoir comment le comte de Flandre auroit pu s'agrandir de la manière que l'abbé Lebeuf l'indique (*a*), en achetant de l'évêque de Paris le manoir qu'avoient primitivement occupé les Augustins.

Hotel de Nesle. — Quelques auteurs ont confondu cet hôtel avec celui qui existoit, dans le même temps, sur le vaste terrain compris entre la rue Dauphine et le palais de l'Institut, palais dont une partie se trouve bâtie sur l'emplacement de cet ancien hôtel. L'hôtel de Nesle, dont il est question dans cette note, s'élevoit à l'endroit même où l'on a bâti depuis notre Halle au Blé. La rue d'Orléans, qui longeoit cet hôtel à l'ouest, s'appeloit d'abord rue de Nesle. La reine Blanche, mère de Saint-Louis, avoit habité l'hôtel de Nesle avant d'aller s'enfermer dans le couvent des Cordelières de Saint-Marcel, où elle finit ses jours. Vers le commencement du XIVe siècle, cet hôtel devint la propriété de Jean, roi de Bohême, et prit le nom d'hôtel *de Behaigne*. Charles VI en fit don, quelque temps après, à la maison d'Orléans; c'est alors que la rue de Nesle prit le nom de rue d'Orléans qu'elle porte encore aujourd'hui. Vers la fin du XVe siècle, l'hôtel d'Orléans devint la demeure d'une communauté religieuse connue sous le nom de Filles-Repenties. La reine Catherine de Médicis, après avoir transporté ce couvent dans la maison des religieux de Saint-Magloire, fit reconstruire en entier l'ancien hôtel de Nesle dont elle fit sa demeure. Enfin, il changea de nom une quatrième fois lorsqu'il fut acheté en 1604 par Charles de Bourbon, comte de Soissons. Ce fut en 1749 qu'on démolit entièrement l'hôtel de Soissons pour élever à sa place la Halle ronde qu'on y voit encore aujourd'hui, et dont l'usage est spécialement consacré au commerce des grains et des farines (*b*).

La Jussienne. — J'ai déjà dit quelques mots de cette chapelle, qui étoit située à l'angle septentrional formé par la rue Montmartre et par la rue

(*a*) Tome I, page 109.

(*b*) Voyez, pour ces détails, Lebeuf, tome I, p. 108.

Digitized by Google

de la Jussienne. Du Breul et Sauval assurent que ce petit édifice religieux étoit originairement sous l'invocation de sainte Marie l'Égyptienne, et que ce fut par suite de ce penchant naturel à abréger les mots et les phrases dont on fait le plus souvent usage, que cette chapelle fut nommée simplement l'Égyptienne et par corruption la Jussienne. L'abbé Lebeuf (*a*), dans un acte du xve siècle, a vu l'église dont je parle désignée par le nom de l'*église de l'Égyptienne de Blois;* il pense que cette chapelle a pu être, dans le principe, la demeure d'une de ces recluses, si communes à Paris pendant le moyen âge, qui, après avoir mené la vie errante et aventureuse des bohémiens, se seroit cloîtrée ensuite pour finir ses jours dans la pénitence.

SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS.

Cette église est la plus ancienne église paroissiale et canoniale de Paris. L'abbé Lebeuf (*b*) croit que son existence peut remonter jusqu'au temps de saint Germain, évêque d'Auxerre. Suivant ce judicieux auteur, l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois auroit été d'abord une simple chapelle dans laquelle le saint évêque d'Auxerre se seroit signalé par quelque miracle, et qui auroit été ensuite reconstruite en son honneur par saint Germain, évêque de Paris. La plupart des auteurs pensent qu'elle a été bâtie, ou, tout au moins, dotée par Childebert et Ultrogothe sa femme.

Jaillot, sans rien diminuer de l'antiquité qu'on attribue généralement à cette basilique, a émis une opinion nouvelle qui me paroît appuyée sur des argumens fort plausibles (*c*). C'est que l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois a été bâtie par Chilpéric Ier en l'honneur de saint Germain, évêque de Paris. Le fait de la construction d'une église nouvelle par Chilpéric Ier, pour y déposer le corps de saint Germain, évêque de Paris, n'est pas révoqué en doute par les auteurs. Il est attesté par le testament de Bertrand, évêque du Mans, disciple de saint Germain, testament dont Jaillot a donné la teneur. La question est de savoir quelle étoit cette nouvelle église. Mabillon (*d*) a pensé que Chilpéric avoit fait reconstruire l'église de Saint-Germain-des-Prés; mais cette église portoit primitivement le nom de Saint-Vincent, et le testament de l'évêque du Mans la distingue de l'église nouvelle, bâtie par

(*a*) Tome I, p. 104 et 105.

(*b*) Tome I, p. 36 et suiv.

(*c*) Tome I, quartier du Louvre, pages 24 et suiv.

(*d*) *Ann. bénéd.*, tome I, livre VI, n° 69.

Digitized by Google

Chilpéric. Dom Bouillard a prétendu (*a*) que c'étoit simplement l'oratoire de Saint-Symphorien, dans lequel saint Germain avoit été enterré, que Chilpéric avoit fait agrandir. Mais il est question dans le testament de Bertrand d'une *église neuve,* dans laquelle doit être *transporté* le corps de saint Germain, ce qui ne peut évidemment s'appliquer à l'oratoire de Saint-Symphorien, où la dépouille mortelle du saint évêque fut déposée aussitôt après sa mort, et d'où elle ne fut tirée qu'en 754.

Je ne rapporterai pas les autres preuves que donne Jaillot à l'appui de son opinion qui, si elle n'est pas absolument certaine, me paroît du moins fort probable. Il pense que si le projet de Chilpéric ne reçut pas son exécution, c'est d'abord parce que le prince, n'ayant survécu que huit ans à saint Germain, ne put finir la basilique qu'il avoit commencée, et que, d'un autre côté, les religieux de Saint-Germain-des-Prés, jaloux de conserver les reliques de leur saint patron, firent tout leur possible pour s'opposer à la translation de ce précieux dépôt.

Les anciens historiens et les anciens diplômes ne donnent aucun surnom à l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois. Elle est nommée Saint-Germain-le-Rond, *Sanctus Germanus teres* dans le poème d'Abbon (*b*), et cette dénomination ne peut avoir eu d'autre motif que la forme de l'édifice. Le premier acte où on trouve le surnom de l'*Auxerrois,* appliqué à l'église dont il s'agit, est un diplôme de Charles-le-Chauve en faveur de l'église de Paris, daté de l'an 870. Cette église y est ainsi qualifiée: *Quod a priscis temporibus Autissiodorensis dicitur.* Mais l'abbé Lebeuf et Jaillot (*c*) pensent que ce passage a été ajouté après coup au diplôme, et inséré, sans discernement, dans les copies qu'on en a faites par la suite. Il paroît que le surnom de l'*Auxerrois* n'a commencé à être généralement en usage que depuis le règne du roi Robert.

L'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, située hors de la première enceinte de Paris, fut prise par les Normands, qui s'y retranchèrent et l'environnèrent de fossés (*d*). C'est de là que la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois a pris son nom. En quittant Paris, les barbares détruisirent la basilique qui leur avoit servi de forteresse. Elle fut rebâtie par le roi Robert (*e*). Mais

---

(*a*) *Histoire de Saint-Germain-des-Prés*, page 9.

(*b*) Livre I, v. 175; livre II, v. 35.

(*c*) Lebeuf, tome I, page 40. — Jaillot, tome I, quartier du Louvre, p. 32. Le corps même du diplôme ne paroît pas revêtu d'un caractère d'authenticité bien établi.

(*d*) Abbon, livre I, v. 175.

(*e*) Jaillot, *ibid.*, p. 34.

Digitized by Google

l'édifice qui existe encore aujourd'hui, et qui est consacré à un emploi bien éloigné de sa destination primitive (*a*), ne remonte guère au-delà du XVIe siècle. Lebeuf croit cependant que le grand portail peut avoir été construit sous le règne de Philippe-le-Bel.

La circonscription de cette paroisse, en 1292, étoit bornée au midi par la Seine et au nord par la rue Saint-Honoré. Elle s'étendoit en longueur depuis les Tuileries, qui n'étoient encore qu'un terrain nu où l'on fabriquoit de la tuile, jusqu'à la place du Châtelet.

Les Aveugles ou les Quinze-Vingts. — C'étoit un hôpital, fondé par Saint-Louis pour trois cents aveugles, à l'angle que forment aujourd'hui la rue Saint-Honoré et la rue de Rohan. Le chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois, l'évêque de Paris et divers particuliers enrichirent cette maison, qui s'agrandit considérablement, et dont les bâtimens et les jardins finirent par occuper une grande partie de l'espace compris entre la rue Saint-Thomas et les Tuileries. En 1779, le cardinal de Rohan, grand aumônier de France, qui a laissé son nom à la rue où étoit autrefois l'hôpital des Quinze-Vingts, le transféra dans le faubourg Saint-Antoine, rue de Charenton, n° 38, où cet établissement subsiste encore aujourd'hui.

Collége des Bons-Enfans. — Ce collége fut fondé vers le commencement du XIIIe siècle par un bourgeois de Paris nommé Étienne Belot ou Berot, qui y établit treize pauvres écoliers. Le proviseur devoit être le chanoine de Saint-Honoré, pourvu d'une prébende que le même Étienne Berot avoit fondée en 1208, et la collation des bourses appartenoit à l'évêque de Paris (*b*). Cette maison qui devoit se trouver à peu près sur l'emplacement des bâtimens compris entre le cloître Saint-Honoré et la rue Montesquieu, a été détruite dans la première moitié du XVIIe siècle; il n'en resta plus que la chapelle que la révolution a fait disparoitre aussi.

Le grand Chatelet. — La première construction du grand Châtelet remonte, s'il faut en croire Sauval (*c*), au temps de Julien l'Apostat. C'étoit primitivement la seule porte de Paris au nord de la Cité; c'est pour cela que la porte du Châtelet, sous laquelle on passoit pour arriver au pont au Change en venant des Innocens, a toujours porté le nom de porte de Paris.

(*a*) Il renferme la mairie du IVe arrondissement.

(*b*) Jaillot, tome II, quartier Saint-Eustache, p. 20. — Lebeuf, tome I, p. 89.

(*c*) Livre XIV, page 11.

Digitized by Google

Le Châtelet, *Castelletum*, étoit, dans le principe, une tour de bois destinée à défendre l'entrée de la ville. Les Normands la brûlèrent sous Charles-le-Gros; mais elle étoit si nécessaire à la sûreté de la capitale qu'elle fut immédiatement reconstruite. Aussi voyons-nous qu'après l'incendie dont je viens de parler, les Normands se représentèrent deux fois devant Paris, dans l'espace de quatre ans, sans pouvoir parvenir à forcer le passage. Sauval, à qui j'emprunte ces détails, ne dit rien sur les accroissemens successifs du grand Châtelet, et l'abbé Lebeuf garde le même silence. Il est certain néanmoins qu'à l'époque où remonte notre manuscrit, le Châtelet devoit être un édifice considérable puisqu'il étoit devenu le siége de la juridiction royale.

La création de cette juridiction remonte à une époque fort ancienne; Jaillot avoue qu'il n'a pu en découvrir l'origine, et ce n'est que par conjecture qu'il recule cet établissement jusqu'au règne d'Henri Ier. En 1460, les bâtimens du grand Châtelet tombant en ruines, Charles VII transféra au Louvre le siége de cette juridiction. Les réparations, commencées par Charles VIII, ne furent terminées que sous Louis XII, et c'est alors que les officiers du Châtelet y allèrent reprendre leurs séances (*a*). La cour du Châtelet ayant été supprimée dès l'an 1792, ses bâtimens ont presque tous été démolis en 1802 (*b*).

La Croix-du-Tiroir. — Quoique je n'aie pas jugé nécessaire de parler des diverses croix qui s'élevoient dans Paris en 1292, ces sortes de monumens ne pouvant en général fournir aucun détail intéressant, je n'ai pas dû pourtant passer sous silence la croix qui se trouvoit à l'extrémité septentrionale de la rue de l'Arbre-Sec, et dont le nom est resté à la petite place qui termine cette rue. Je ne discuterai pas ici les étymologies que l'on a données du nom de cette croix. Aucune ne m'a paru entièrement satisfaisante. Je me contenterai de dire que la croix du Tiroir, qui n'a été détruite qu'à la révolution de 1789, remontoit à la plus haute antiquité. Le lieu où s'élevoit cette croix étoit, suivant l'abbé Lebeuf (*c*), la seule place de Paris où l'évêque pût exercer sa justice, encore ne pouvoit-il y faire exécuter de sentence capitale.

L'école Saint-Germain. — Il existoit anciennement des écoles dans les cloîtres de la plupart des églises, mais, après celle de la cathédrale de

(*a*) Voyez Jaillot, tome I, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, p. 15 et 16.

(*b*) Dulaure, *Histoire de Paris*, tome III, p. 126, seconde édition.

(*c*) Tome I, page 60.

Digitized by Google

Paris, la plus célèbre étoit l'école de Saint-Germain-l'Auxerrois, dont le nom est resté à un quai et à une place qui avoisinent cette ancienne église. L'école étoit située dans le cloître même de l'église et devoit avoir son entrée par le bout oriental de la rue des Prêtres; les chanoines de Saint-Germain nommoient le maître de cette école et le recevoient dans leur chapitre en lui mettant une férule à la main (*a*). L'abbé Lebeuf (*b*) pense que l'école de Saint-Germain pouvoit exister du temps même du saint évêque d'Auxerre; « au moins on ne peut douter, dit-il, qu'elle ne subsistât sous « le règne de Charlemagne, temps où les études commencèrent à refleurir, « avec l'introduction du chant romain ». Il ne précise pas l'époque où cette école a cessé d'exister; cependant il semble croire qu'en 1268, il n'en restoit plus que le nom. Or, notre manuscrit et les passages mêmes que cite l'abbé Lebeuf, prouvent évidemment que l'école subsistoit encore postérieurement à cette époque. Le rôle de 1292 nomme expressément l'*escole Saint-Germain*, et par ces mots il est impossible d'entendre la place actuelle de l'École, puisque dans ce même rôle, cette place est nommée *la place aux Marchands*. Le cartulaire et le registre de la cour des comptes, auxquels l'abbé Lebeuf a emprunté les passages par lesquels il cherche à prouver son opinion, servent au contraire à la détruire, puisque tous les deux, parlant de notre place de l'École, au lieu de lui donner le nom qui sert à la désigner aujourd'hui, l'appellent la place *située près de l'école de Saint-Germain* (*c*).

Le For-l'Évêque. — Le For-l'Évêque, situé dans la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, n'étoit ni un fort ni un four, comme quelques auteurs l'ont pensé, c'étoit le siége de la juridiction épiscopale, *forum episcopi*. Ce château étoit la résidence du prévôt ou du premier officier de justice de l'évêque de Paris. Tous les membres du clergé, jusqu'aux simples clercs, tous les écoliers de l'Université relevoient de la juridiction ecclésiastique (*d*) qui devoit même s'étendre sur les laïques domiciliés dans les lieux dépendant immédiatement de l'autorité épiscopale, tels que le clos Bruneau et la culture l'Évêque. Reconstruit en 1652, l'édifice du For-l'Évêque devint une prison destinée aux détenus pour dettes, aux comédiens, etc. Il a été démoli en 1780 (*e*).

(*a*) Sauval, livre III, page 242.

(*b*) Tome I, p. 48 et 49.

(*c*) *Platea sita ad scholam Sancti Germani autiss.* — *Platea prope scholas S. Germani autiss.* — Lebeuf, l. c.

(*d*) Voyez le privilége de l'Université, dans les *Statuts des Métiers* d'Étienne Boylesve, troisième partie.

(*e*) Dulaure, tome II, p. 222.

Digitized by Google

Saint-Honoré. — L'église collégiale de Saint-Honoré avoit été fondée, au commencement du XIIIe siècle, par un certain Renold Cheray, dans la cour qu'on appelle encore aujourd'hui le cloître Saint-Honoré (*a*). C'étoit une dépendance de Saint-Germain-l'Auxerrois, et tous ceux qui alloient habituellement à la chapelle Saint-Honoré étoient tenus d'aller reconnoître l'Église mère, aux quatre grandes fêtes de l'année. Près de l'église étoit la demeure du chapelain et le cimetière, qui touchoit à la rue des Bons-Enfans. L'église collégiale de Saint-Honoré étoit, au rapport de l'abbé Lebeuf (*b*), une des plus petites, et en même temps une des plus riches de la capitale. Elle a subsisté jusqu'en 1792. La rue Montesquieu et les passages qui communiquent de cette rue à la rue Saint-Honoré, ont été établis sur l'emplacement de cette église et de ses dépendances.

Saint-Leufroy. — C'étoit une église située sur la place du Châtelet, et dont la rue de la Joaillerie avoit tiré son ancien nom, comme je l'ai fait observer ailleurs (p. 265). Les auteurs qui ont écrit l'histoire de Paris ne s'accordent pas sur les motifs qui avoient fait placer cette chapelle sous l'invocation de saint Leufroy. Il paroît certain seulement que sa fondation remontoit au règne de Charles-le-Simple. Elle fut détruite en 1684 pour l'agrandissement des prisons du Châtelet (*c*).

Le Louvre. — On ne sait rien de bien positif sur l'origine de ce palais. Quelques auteurs, l'abbé Lebeuf entre autres (*d*), ont pensé qu'il devoit sa fondation à Philippe-Auguste. Mais ce monarque n'a fait au Louvre qu'un seul ouvrage bien constaté; c'est une tour, que Rigord appelle la *tour Neuve,* ce qui implique évidemment l'existence de constructions antérieures. Cette *tour Neuve* étoit la grosse tour du Louvre, si fameuse depuis dans notre histoire comme prison d'État. Elle occupoit le point central de la cour du palais. Le palais lui-même étoit au milieu d'une vaste cour carrée, qui étoit bornée à l'orient par les murs de Paris. La rue de l'Oratoire-du-Louvre, anciennement nommée rue d'Hosteriche, passoit devant le Louvre, parallèlement aux murailles de la ville, et se prolongeoit jusqu'à la Seine. C'est dans cette rue qu'étoient le palais du Petit-Bourbon et l'hôtel des comtes d'Alençon. Le concierge de ce dernier hôtel est en effet porté dans notre manuscrit sous la rubrique de la rue d'Hosteriche. Ces deux hôtels ont été

(*a*) Corrozet, fol. 68, recto, édit. 1561.

(*b*) Tome I, p. 87 et suiv.

(*c*) Jaillot, tome I, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, pages 55, 62. — Lebeuf, tome I, page 71.

(*d*) Tome I, p. 41.

Digitized by Google

détruits pour faire place aux agrandissemens successifs qu'ont fait exécuter au château du Louvre les rois de France, depuis François Ier, qui le fit reconstruire sur un nouveau plan, jusqu'à Louis XIV, qui termina les embellissemens du Louvre par la belle colonnade, qu'on admire sur la façade orientale du palais.

La paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois contenoit encore un grand nombre d'hôtels de grands seigneurs. Notre manuscrit en indique deux, qui sont celui du comte de Dreux, dans la rue Froidmanteau, près du Louvre, et celui des comtes de Ponthieu, dans la rue de Bétizy.

Saint-Nicolas-du-Louvre et Saint-Thomas-du-Louvre. — Ces deux églises, qui ne sont pas mentionnées dans notre manuscrit, avaient été fondées par Robert de Dreux, frère de Louis VII (*a*). Saint-Thomas étoit une église canoniale, et Saint-Nicolas un collége, ou hôpital pour quelques pauvres étudians. Ces deux établissemens pieux étoient réunis, dans le principe, et n'avoient qu'un même enclos. Mais la mésintelligence ne tarda pas à se glisser entre eux, et ils étoient séparés de fait dès l'année 1217, quoiqu'on trouve encore, dix ans après, des titres où le collége de Saint-Nicolas est désigné sous le nom d'hôpital de Saint-Thomas-du-Louvre. Ce collége, comme celui des Bons-Enfans, commença à être négligé, lorsque les maisons d'éducation se multiplièrent dans le quartier de l'Université. En 1541, il fut converti en chapitre. En 1744, les canonicats de Saint-Nicolas furent réunis à Saint-Thomas-du-Louvre; mais les deux églises n'en continuèrent pas moins à subsister ensemble. Celle de Saint-Thomas fut reconstruite, de 1733 à 1744, et dédiée sous l'invocation de Saint-Louis. La révolution de 1789 fit fermer ces deux églises, qui ont été détruites depuis pour les travaux du Carrousel.

Le Parloir aux Bourgeois. — On donnoit ce nom au lieu dans lequel se réunissoient les officiers municipaux de la ville de Paris. Ainsi le Parloir aux Bourgeois étoit anciennement ce qu'on appelle aujourd'hui l'Hôtel-de-Ville ou la Maison-Commune.

C'est en 1357 seulement que les assemblées du prévôt des marchands et des échevins ont été transférées à la place de Grève, dans une maison qu'on appela d'abord la *Maison aux Piliers*, ensuite la *Maison du Dauphin*, puis enfin l'*Hôtel-de-Ville* (*b*).

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 90.

(*b*) Sauval, livre IX, p. 482. — Jaillot, t. III, quartier de la Grève, p. 21.

Digitized by Google

Mais où étoit le Parloir aux Bourgeois avant l'année 1357? C'est ce qu'il n'est pas facile de déterminer. Deux maisons ont porté le titre de Parloir aux Bourgeois ou de Maison de la Marchandise. La première étoit située entre la porte d'Enfer et la porte Saint-Jacques, derrière le couvent des Jacobins (*a*). S'il faut en croire Félibien et Jaillot (*b*), elle n'auroit été détruite que vers le commencement du XVIe siècle; nous avons au moins la preuve qu'elle existoit encore huit ans après que les assemblées des officiers municipaux eurent été transférées à la Grève. Cette preuve se tire d'un compte du mois de septembre 1365, dans lequel une somme est allouée « à « Robert de Pierrefons, pionnier, pour faire vider et porter hors les terres « des douves des fossés qui sont derrière *la Maison de la Ville, qui est* « *derrière les Jacobins* (*c*). »

L'autre Maison de Ville étoit sur la rive droite de la Seine; elle touchoit d'un côté le Grand-Châtelet, de l'autre la chapelle Saint-Leufroy (*d*). Cet autre Parloir aux Bourgeois ne fut détruit qu'en 1684, en même temps que la petite église à laquelle il étoit contigu (*e*).

Mais on ignore l'époque où chacun de ces deux édifices a commencé et a cessé d'être le siége de la juridiction municipale; aussi est-il difficile de décider lequel des deux a été le premier investi de ce privilége, et quel est celui qui en étoit encore en possession en 1292. D'après Jaillot (*f*), les religieux de l'abbaye de la Croix-Saint-Ouen, au diocèse d'Evreux, chassés de leur maison, sur la fin du IXe siècle, par la crainte des Normands, se réfugièrent à Paris avec les corps de Saint-Ouen et de Saint-Leufroy. Ils s'adressèrent *probablement* au Roi, ou au comte, ou aux officiers municipaux pour avoir un asile, et ceux-ci *purent* leur donner l'*ancien* Parloir aux Bourgeois et la chapelle qui en dépendoit, où ils déposèrent leurs reliques. C'est par cette *conjecture* que le judicieux auteur des *Recherches sur Paris* cherche à expliquer l'origine du nom de Saint-Leufroy, donné à l'église qui étoit en avant du grand Châtelet. Il suit de là que, dans son opinion, le Parloir aux Bourgeois de la place du Châtelet étoit déjà abandonné sur la fin du

(*a*) Félibien, tome I, p. 633. — Jaillot, tome V, quartier du Luxembourg, p. 67; et quartier Saint-André, p. 81.

(*b*) Félibien, *ibid.* — Jaillot, tome IV, quartier Saint-Benoît, p. 127.

(*c*) Sauval, Preuves, p. 126.

(*d*) Jaillot, tome I, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, p. 15, 62.

(*e*) Félibien, Dissert., tome I, p. lxxij.

(*f*) Tome I, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, p. 55, 57.

Digitized by Google

IXe siècle. Ailleurs (*a*), le même auteur, énumérant les divers Hôtels-de-Ville qui ont successivement existé à Paris, met en dernier lieu celui de la porte Saint-Michel, qui par conséquent auroit immédiatement précédé celui de la place de Grève.

M. Le Roy, dans la savante dissertation qu'il a placée en tête de l'*Histoire de Paris*, par D. Félibien, ne parle que d'un seul Parloir aux Bourgeois, celui qui se trouvoit sur la place de Grève, d'où on pourroit peut-être conclure qu'il a regardé celui de la porte Saint-Jacques comme trop ancien pour qu'il eût besoin de s'en occuper. M. Bonamy (*b*) pense, en effet, que c'est à la Maison-Commune de la porte Saint-Jacques que se sont tenues d'abord les assemblées municipales, et qu'on les a transférées sur la rive droite la Seine postérieurement aux ravages des Normands. Cette opinion me paroît mériter une entière confiance.

En effet, on s'accorde généralement à croire que la rive méridionale de la Seine a été la première habitée. L'existence, sur cette rive, d'un palais et d'un superbe établissement de bains, dès les temps les plus reculés de la domination romaine, l'avantage de la position qui plaçoit les eaux de la Seine et les fortifications de la cité entre les nouvelles habitations et les hordes barbares qui, sorties des régions septentrionales de l'Europe, venoient souvent porter leurs ravages jusques sous les murs de Paris; enfin les nombreuses sépultures qu'on a découvertes, à diverses époques, sur la montagne Sainte-Geneviève, tout porte à croire que le premier faubourg de Paris a été construit au midi de la Cité. Nous savons d'ailleurs, par Grégoire de Tours (*c*), que, sous le règne de Childebert, les maisons des marchands étoient au midi du Petit-Pont. C'étoit de ce côté que s'étoient établis les Juifs que le commerce avoit attirés à Paris. Ils avoient deux cimetières dans l'Université, l'un dans la rue Galande, l'autre dans la rue de la Harpe, près de la rue

---

(*a*) Tome III, quartier de la Grève, p. 21. Jaillot admet l'existence de trois Hôtels-de-Ville : le premier situé à la vallée de Misère, et connu sous le nom de *Maison de la Marchandise;* le second, près l'église Saint-Leufroy et du Grand-Châtelet, nommé *le Parlouer aux Bourgeois;* le troisième, sous le même nom, à la porte Saint-Michel. Mais la Maison de la Marchandise, située à la vallée de Misère, n'étoit pas différente du Parloir aux Bourgeois de la place du Châtelet. (Félibien, Dissert., p. lxxij.) Cette maison, qu'on appeloit aussi la *Maison de la Marchandise du Sel*, devoit évidemment renfermer le bureau administratif, d'où relevoient les mesureurs de sel de la ville de Paris et le dépôt des matrices de leurs mesures. Or, on sait que déjà, en 1187, la mesure qui servoit d'étalon pour le sel étoit déposée dans la chapelle de Saint-Leufroy.

(*b*) *Histoire de l'Académie des Inscriptions*, tome X, p. 314, édit. in-12.

(*c*) *Histoire*, VIII, 33.

Digitized by Google

Pierre-Sarrazin, et une synagogue près de Saint-Julien-le-Pauvre. Enfin, des ports étoient établis sur les bords de la rivière, depuis la rue de la Bûcherie jusques au quai des Augustins (*a*).

Or, le corps des officiers municipaux de la ville de Paris étoit une assemblée de prudhommes, chargée de veiller à la police générale de la navigation et du commerce des marchandises amenées à Paris sur les rivières (*b*). Le chef de cette juridiction se nommoit encore, sous la troisième race, le *prévôt de la marchandise de l'eau*. Les citoyens mêmes de Paris, qui, sous la domination romaine, formaient un corps de commerçans connus sous le nom de *nautæ* ou *négociatores parisiaci*, étoient désignés, au XIIIe siècle, sous le nom de *mercatores*, ou *mercatores aquæ*, et cette dénomination étoit synonyme de celle de *burgensis*, en sorte que *marchand*, *marchand de l'eaue*, ou *bourgeois de Paris*, signifiaient la même chose.

Il est donc vraisemblable que le siége de la juridiction municipale dut toujours être dans la partie de la ville qui renfermoit les maisons des négocians, où se débarquoient les marchandises arrivées par eau, où étoit, en un mot, le centre du commerce de la capitale; et, d'après ce que j'ai dit plus haut, on doit admettre que le Parloir aux Bourgeois a très probablement existé, sous les deux premières races, dans la partie méridionale de Paris.

Lorsque, vers le milieu du IXe siècle, ce faubourg méridional se vit en proie aux ravages des Normands, le corps de la municipalité dut chercher ailleurs, pour ses réunions, un lieu moins exposé que celui qu'il occupait d'abord. Se transporta-t-il immédiatement près de Saint-Leufroy? ou bien ses assemblées eurent-elles lieu pendant quelque temps dans un local provisoire, qu'il quitta, dans la suite, pour s'établir au Parloir aux Bourgeois attenant au grand Châtelet? Cette dernière opinion me semble plus probable. On ne fait généralement remonter la construction de la première enceinte de Paris, sur la rive droite de la Seine, qu'au temps de Louis-le-Gros. Or, tant que le faubourg septentrional de Paris ne fut pas environné de murailles, ce fut une habitation moins sûre encore que le faubourg du midi. Il est donc présumable qu'après les ravages exercés par les Normands sur la rive gauche

---

(*a*) Bonamy, *Histoire de l'Académie des Inscriptions*, tome X, p. 315. — Voyez aussi les Mémoires du même auteur sur la célébrité de Paris avant les ravages des Normands, *Mémoires de l'Académie des Inscript. et Belles-Lettres*, tome XXIV, p. 83, 109, 112, 113.

(*b*) Voyez la Dissertation de M. Le Roy, qui est en tête du premier volume de l'*Histoire de Paris*, par D. Félibien; et les pièces justificatives qui sont à la suite de cette dissertation.

Digitized by Google

de la rivière, les assemblées municipales durent se tenir dans la cité, jusqu'au temps où la partie de la ville située sur la rive droite fut entourée de fortifications.

Ceci, du reste, n'est qu'une simple conjecture; mais ce qui paroît plus certain, c'est que le Parloir aux Bourgeois existoit déjà près du grand Châtelet et de l'église Saint-Leufroy, sous le règne de Louis-le-Jeune (*a*). A cette époque, la place de Grève servoit déjà de port pour les marchandises qui arrivoient à Paris par la Seine (*b*), et dans la période qui s'écoula depuis ce temps jusqu'à la fin du XIIIe siècle, nous voyons que le commerce qui se faisoit anciennement dans la partie méridionale de Paris s'étoit transporté tout entier de l'autre côté de la rivière.

En effet, en 1292, la rue de la Bûcherie avoit remplacé le port aux Bûches, et des habitations s'étendoient tout le long de la rivière, depuis le Petit-Pont jusqu'au couvent des Sachetins, qui fut depuis la maison des Grands-Augustins. Les Juifs avoient abandonné le quartier d'outre Petit-Pont. Ils s'étoient établis dans la Cité et dans la ville, où ils occupoient, entre autres, les rues de Moussy, du Renard-Saint-Merry et de la Tacherie (*c*); ils avoient une synagogue dans cette dernière rue. Les changeurs, les orfèvres et les drapiers avoient choisi le pont au Change pour siége de leur commerce (*d*). Les Lombards (*e*) et les bourgeois, ou marchands les plus riches, demeuroient dans la partie septentrionale de Paris. C'est là que nous trouvons les familles de Jehan Arrode, Jehan Popin, Guillaume Bourdon, Adam Paon, Estienne Barbette, Guillaume Piz-d'Oë, qui tous ont rempli des fonctions municipales de 1290 à 1301 (*f*).

On peut donc regarder comme très probable que le Parloir aux Bourgeois, situé près du grand Châtelet, est postérieur à celui de la porte Saint-Jacques, et que c'est celui où se sont tenues les assemblées du prévôt des marchands et des échevins de la ville de Paris jusqu'en 1357, époque où Étienne Marcel acquit, sur la place de Grève, la Maison aux Piliers, sur l'emplacement de laquelle fut construit, pendant le règne de Henri IV, l'Hôtel-de-Ville qu'on y voit encore aujourd'hui.

(*a*) Voyez Lamarre, *Traité de la Police*, tome I, troisième plan de Paris. — *Histoire de l'Académie des Inscriptions*, tome X, page 315.

(*b*) Lamarre, *ibid.*, tome II, pag. 703. — Félibien, Dissertat., p. lix et suiv.

(*c*) Voyez plus haut, pages 178, 179.

(*d*) Voyez Append., II, n°s 35, 37; et le Rôle de 1313, p. 110.

(*e*) Voyez pages 1-3.

(*f*) Voyez p. 15, 17, 18, 22, 27, 117. — Félibien, Dissertat., p. cv, cvj, cvij, cix, cxj; et *Histoire de Paris*, tome I, p. 633.

Digitized by Google

SAINT-GERVAIS.

Il existoit à Paris une église de Saint-Gervais dès le VIe siècle, du temps du roi Childebert. Fortunat (*a*) en fait deux fois mention dans la vie de saint Germain, évêque de Paris. L'abbé Lebeuf (*b*) pense qu'elle étoit à la même place que l'église actuelle de Saint-Gervais, ou du moins qu'elle n'en étoit pas à une grande distance. On ignore l'époque où cette église fut érigée en paroisse. Elle fut rebâtie vers le commencement du XIIIe siècle, et considérablement augmentée à la fin du XVIe. Le portail, que tout le monde s'accorde à regarder comme un très beau modèle d'architecture, fut terminé en 1621. Louis XIII en avoit posé la première pierre le 24 juillet 1616 (*c*).

Il seroit trop long de donner exactement la circonscription de cette paroisse, comme a cru devoir le faire l'abbé Lebeuf (*d*), auquel je renvoie ceux qui désireroient à ce sujet des détails précis. Voici les noms modernes des rues qui sont comprises dans notre manuscrit, comme faisant partie de la paroisse Saint-Gervais : ce sont les rues de la Tannerie, de la Vannerie, le quai de la Grève, la rue Geoffroy-l'Asnier, le marché Saint-Jean, les rues de la Tixeranderie, Grenier-sur-l'Eau, de Longpont, du Pourtour, Barbette, Vieille-du-Temple, du Roi de Sicile, Cloche-Perche, des Rosiers, des Juifs, l'impasse Coquerelle et la rue des Écouffles.

Hôpital Saint-Gervais. — En 1171, un nommé Garin, maçon, et Harcher, son fils, prêtre, curé de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, fondèrent un hôpital pour loger les passans. Ils employèrent à cet usage une maison qu'ils avoient au bout de la rue de la Tixeranderie, en face de l'église de Saint-Gervais. La proximité de cette église fit donner à l'hôpital le nom d'*Hôpital Saint-Gervais*, quoique sa chapelle fût sous l'invocation de sainte Anastase. Vers le milieu du XIVe siècle, Foulques de Chanac, évêque de Paris, confia l'administration de cet hôpital à quatre religieuses, sous la direction d'un proviseur. Le nombre des religieuses qui desservoient l'hôpital de Saint-Gervais, et celui des passans ou pauvres qui venoient y demander

---

(*a*) *Vita S. Germ.*, c. 57 et 66.

(*b*) Tome I, p. 125 et suiv.

(*c*) Jaillot, tome III, quartier de la Grève, page 33.

(*d*) Tome I, p. 133 et suiv.

Digitized by Google

l'hospitalité s'étant considérablement accru, l'hôpital fut transféré, en 1654, dans un hôtel assez vaste de la Vieille rue du Temple, entre la rue des Rosiers et celle des Francs-Bourgeois. L'ancien hôpital de Saint-Gervais demeura sur pied jusqu'en 1758, époque où on l'abattit parce que les bâtimens et la chapelle tomboient en ruines (*a*).

SAINTS-INNOCENS.

L'église des Saints-Innocens est d'une haute antiquité; tous les auteurs s'accordent à dire qu'elle existoit déjà sous le règne de Louis-le-Jeune (*b*). Vers le milieu du XIIe siècle, on déposa dans cette église le corps d'un enfant nommé Richard, que les Juifs avoient martyrisé à Pontoise. C'est depuis cette translation qu'on appeloit cette église l'église de Saint-Innocent, nom que lui donnent notre manuscrit et le rôle de 1313. Il paroit qu'à l'occasion de cet événement et des miracles que le jeune martyr avoit opérés dans cette église, Philippe-Auguste la fit reconstruire, et qu'elle a subsisté à peu près dans l'état où ce monarque l'avoit mise, jusqu'à la fin du siècle dernier (*c*).

La paroisse des Innocens étoit fort circonscrite; elle ne comprenoit, suivant l'abbé Lebeuf, qu'environ soixante maisons situées dans la rue de la Ferronnerie, dans la rue Saint-Denys et dans la rue aux Fers.

Cimetière des Innocens. — C'étoit un des cimetières les plus anciens de la capitale. L'usage, universellement répandu de nos jours, de placer les cimetières hors des villes paroît avoir été suivi dans les temps les plus anciens. Celui des Innocens, comme les cimetières de Saint-Jean et de Saint-Gervais, comme les deux cimetières des Juifs, sur la rive gauche de la Seine, étoient, dans le principe, hors de l'enceinte de Paris. Mais tel étoit le respect que l'on portoit autrefois aux lieux et aux choses qui avoient un caractère sacré, que même après que Paris se fut étendu de manière à ce que les lieux destinés aux sépultures se trouvassent au centre de la ville, au lieu d'être, comme autrefois, hors des murailles, non seulement on n'osa pas les déplacer, mais on ne les détourna même point de leur destination primitive. Philippe-Auguste, en reconstruisant l'église des Innocens, agrandit le cimetière et le fit fermer de murailles, afin que la paix de ce saint lieu ne fût plus troublée par le passage

(*a*) Voyez l'abbé Lebeuf, tome I, p. 135. — Jaillot, tome III, quartier de la Grève, p. 51.

(*b*) Jaillot, tome II, quartier des Halles, p. 12.

(*c*) Lebeuf, tome I, p. 75.

Digitized by Google

continuel des gens qui se rendoient aux halles, et par le bruit tumultueux qui régnoit toujours dans un quartier aussi vivant (*a*). Peut-être encore le monarque espéroit-il, en enfermant dans une clôture de murailles le cimetière des Innocens, prévenir l'effet des miasmes délétères qui devoient se dégager de ce lieu, surtout dans le temps des grandes chaleurs.

L'église des Innocens fut démolie en 1786. Deux ans après, on enleva les ossemens du cimetière avec plusieurs pieds du terrain qui les recouvroit, et l'on transporta le tout dans les carrières voisines de la barrière Saint-Jacques. A la même époque, la fontaine qui se trouvoit à l'angle de la rue Saint-Denys et de la rue aux Fers, fut placée au milieu de l'ancien cimetière. Cette fontaine, d'après M. Dulaure (*b*), devoit exister depuis l'an 1280 environ. Mais ce fut seulement vers le milieu du XVIe siècle que Jean Goujon exécuta les belles sculptures qu'on y admire encore aujourd'hui.

SAINT-JACQUES-DE-LA-BOUCHERIE.

Le premier titre authentique où il soit fait mention de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, est une bulle du pape Calliste II qui remonte à l'an 1119. Cette église y est qualifiée de paroisse (*c*). La tour qui nous en reste et qui est parfaitement conservée indique suffisamment l'emplacement qu'elle occupoit autrefois et sur lequel on a aujourd'hui disposé une halle pour les fripiers. Cette tour, qui est un fort beau modèle de l'architecture du moyen âge, n'a été terminée, s'il faut en croire Jaillot (*d*), que sous le règne de François Ier.

La circonscription de la paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie formoit un vaste carré dont la rue de la Pelleterie, qui longe aujourd'hui le Marché aux Fleurs, composoit un des côtés : la rue des Lombards formoit le côté parallèle, et les deux autres côtés étoient figurés par la rue Saint-Denys et la rue des Arsis. La paroisse faisoit, au nord, un écart qui embrassoit la rue Ogniard, avec une partie de la rue Quincampoix et de la rue des Cinq-Diamans.

Boucherie de la porte de Paris. — Cette boucherie étoit la plus considérable de toutes celles que renfermoit la capitale; elle étoit située hors de

(*a*) Rigord, *de Gestis Phil. August.*, dans le *Recueil des Historiens de France*, tome XVII, p. 21. — Albéric de Trois-Fontaines, *ibid.*, tome XVIII, p. 747.

(*b*) *Histoire de Paris*, tome II, p. 236.

(*c*) Jaillot, tome I, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, p. 47.

(*d*) *Idem, ibid.*, p. 48.

Digitized by Google

l'enceinte de Paris, avant que Philippe-Auguste eût fait élever une nouvelle clôture; mais je ne puis admettre, avec Jaillot (*a*), qu'elle fût à l'ouest de la rue Saint-Denys. L'erreur dans laquelle il est tombé à ce sujet tient principalement à ce qu'il a ignoré la véritable position de l'ancienne rue de la Poulaillerie, que je crois avoir déterminée (*b*). La Boucherie de la porte de Paris, nommée aussi la grande Boucherie, étoit sur l'emplacement des maisons comprises actuellement entre les rues Saint-Denys, Saint-Jacques-de-la-Boucherie, de la Joaillerie, et la place du Châtelet. Lebeuf (*c*) rapporte que les bouchers avoient élevé une chapelle dans l'intérieur même de la boucherie, et obtenu de Charles VI la permission d'y établir une confrérie et d'en célébrer la fête le dimanche d'après Noël.

Hôpital Sainte-Catherine. — « Le nombre et la célébrité des miracles « de sainte Opportune attirèrent une foule de pélerins à l'église qui portoit « ce nom. Vis-à-vis, on bâtit un hospice pour les recevoir. » Voilà, selon Jaillot (*d*), l'origine de l'hôpital de Sainte-Catherine; mais on ne sait rien de certain sur l'époque de sa fondation. Du Breul (*e*) a donné le plus ancien titre où il en soit fait mention. Ce sont des lettres de Maurice de Sully, évêque de Paris, au sujet d'une donation faite *à l'hôpital des pauvres de Sainte-Opportune*, d'une maison située rue des Lombards. Le voisinage de l'église paroissiale de Sainte-Opportune avoit fait primitivement donner le même nom à l'hôpital Sainte-Catherine. Dans un testament de 1227, que l'abbé Lebeuf a rapporté (*f*), cette maison est nommée *l'ostellerie Seinte-Opportune*. Il paroît que ce fut seulement vers la fin du XIIIe siècle, que cet établissement prit, j'ignore pour quelle raison, le nom d'*hôpital Sainte-Catherine*. Il a été démoli (*g*) pendant la révolution de 1789.

Pont au Change. — Il n'existoit anciennement dans Paris que deux ponts, le Grand et le Petit. Il falloit nécessairement les passer tous les deux lorsqu'on vouloit aller de la rive gauche à la rive droite de la Seine. On n'avoit pas d'autre communication plus directe, et c'est pour cela peut-être que la rue Saint-Denys, qui aboutit au Pont-au-Change, autrefois appelé

(*a*) Tome I, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, p. 18.

(*b*) Voyez pages 258, 259.

(*c*) Tome I, p. 321.

(*d*) Tome I, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, p. 19.

(*e*) Livre III, p. 954.

(*f*) Tome I, p. 322.

(*g*) Dulaure, tome II, p. 277.

Digitized by Google

Grand-Pont, et la rue Saint-Jacques, qui commence à la tête méridionale du Petit-Pont, semblent avoir été considérées comme les deux principales rues de la ville. Elles portoient toutes deux le nom de Grand-Rue. Le Grand-Pont devoit être primitivement en bois, comme le Châtelet destiné à en défendre les abords. Lors du siége de Paris par les Normands, à la fin de l'année 885, le pont étoit en bois et supporté par des piles en pierres (*a*). Louis VII y établit, dit-on, les changeurs en 1141, mais l'ordonnance de Louis VII n'étoit probablement que la confirmation d'un privilége déjà existant, puisque Jean de Garlande (*b*), écrivain du XIe siècle, nous apprend que, de son temps, il y avoit sur le Grand-Pont des changeurs (*trapezetæ*), des bourreliers et des orfèvres. Ce pont comptoit en outre, parmi ses habitants, un assez grand nombre de drapiers en 1313.

Le Grand-Pont étoit en pierre et couvert de maisons en 1281, lorsqu'il fut emporté par les eaux de la Seine débordée (*c*). Après cet accident, il fut encore reconstruit en pierre et couvert de maisons. Une nouvelle inondation le renversa en 1296. Il étoit en bois en 1621, lorsqu'il fut incendié avec le pont Marchand. Depuis, on le reconstruisit de nouveau en pierre, et on lui donna la direction des deux ponts incendiés, ce qui lui formoit une double entrée du côté de la place du Châtelet (*d*). Il est encore aisé de reconnoître cette ancienne disposition à l'évasement de la tête septentrionale du pont.

Il existe (*e*) des lettres de Charles-le-Chauve, par lesquelles il donne à l'évêque Ænée et à l'église de Paris, *le pont le plus grand, majorem pontem*, qu'il avoit fait faire, hors de la ville, sur la terre du monastère de Saint-Germain-du-Faubourg, nommé, depuis les temps les plus reculés, Saint-Germain-l'*Auxerrois*. Quelques auteurs, Sauval et Félibien entre autres (*f*), ont pensé que ce monarque n'avoit pas construit un nouveau pont, mais qu'il s'étoit contenté de rétablir le pont au Change, détruit probablement par une précédente irruption des Barbares. Bonamy et Jaillot ont émis une autre opinion (*g*) : selon ces deux écrivains, il existoit, à cette époque, au nord

(*a*) Voyez Abbon, livre I, vers 416.

(*b*) Voyez à la fin du volume, Append., II, n°s 15, 35 et 37.

(*c*) **Mémoire sur l'inondation de la Seine à Paris, au mois de décembre 1740, etc., dans *les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome XXVIII, p. 283.**

(*d*) **Jaillot, tome I, quartier de la Cité, p. 162; et le plan de ce quartier.**

(*e*) Baluz. capit., tome II, col. 1491. — *Pro Nortmannorum infestatione, placuit nobis extra predictam urbem, supra terram monasterii S. Germani suburbio commorantis, quod a priscis temporibus Autissiodorensis dicitur, majorem facere pontem.*

(*f*) **Sauval, liv. III, p. 219. — Félib., t. I, p. 91.**

(*g*) **Bonamy, Mémoire sur les incursions**

Digitized by Google

de Paris, une enceinte qui venoit se terminer au Grand-Pont, et c'est en dehors de cette enceinte, *extra urbem*, sur les dépendances de Saint-Germain-l'Auxerrois que Charles-le-Chauve auroit fait bâtir un nouveau pont, qui auroit mis en communication les deux rives principales de la Seine, en franchissant à la fois les deux bras de cette rivière. Malheureusement, cette opinion n'est basée que sur les lettres de Charles-le-Chauve, dont je viens de parler, et l'authenticité de ces lettres est loin d'être bien établie. L'abbé Lebeuf et Jaillot (*a*), regardent comme une interpolation le passage où il est question du surnom d'*Autissiodorensis*, appliqué de toute ancienneté à l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois. Les indications chronologiques qui se trouvent à la date du diplôme, sont si peu d'accord entre elles que Baluze l'a rapporté à l'an 861, tandis que D. Bouquet en fixe l'époque à l'an 870. Enfin, on ne comprend pas trop comment Charles-le-Chauve a pu disposer en faveur de l'église de Paris, sans le consentement du clergé de Saint-Germain-l'Auxerrois, d'un terrain qui appartenoit à ce dernier.

On allègue encore, il est vrai, pour appuyer l'autorité de ce diplôme, un passage de la Chronique d'Adon, archevêque de Vienne, ainsi conçu : « Le « roi Charles, ayant, pendant quelques années, livré aux Normands plusieurs « combats, dont l'événement fut différent, résolut enfin de bâtir sur la « Seine un pont fortifié pour arrêter leurs courses, et de construire en même « temps, aux deux extrémités de ce pont, deux forteresses dans lesquelles il « mit des troupes pour la défense du Royaume (*b*). » Je remarque d'abord que ce passage, très vague, n'indique ni le fondateur, ni l'emplacement du pont dont il s'agit. De plus, j'ai trouvé le même fait, raconté presque avec les mêmes expressions, dans le recueil de D. Bouquet, qui attribue la fondation du pont à Charles-le-Simple, et en fixe l'époque à l'an 920 (*c*).

Quant aux inductions que tire Jaillot de divers passages d'Abbon pour justifier l'opinion qu'il a émise, elles me paroissent fondées sur une interprétation inexacte des endroits de cet auteur qu'il invoque. Mais je ne veux pas entamer ici une discussion qui me jetteroit hors des limites de mon sujet;

---

que les Normands firent dans la Neustrie par la Seine, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome XXVII, p. 34 et suiv., édit. in-12.—Jaillot, tome I, quartier de la Cité, p. 164 et suiv.

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 40. — Jaillot, tome I, quartier du Louvre, p. 32.

(*b*) *Rex Carolus, aliquot annos adversus Danos atque Northmannos variis eventibus dimicans, Pontem miræ firmitatis adversum impetum eorum super Sequanam fieri constituit, positis, in utriusque capitibus, castellis artificiose fundatis, in quibus ad custodiam regni præsidia disposuit.* Voyez Jaillot, tome I, quartier de la Cité, p. 164.

(*c*) *Histor. de France*, t. VIII, p. 302 et 318.

Digitized by Google

elle trouvera sa place dans un travail particulier que j'espère pouvoir bientôt entreprendre.

La construction d'un nouveau pont par Charles-le-Chauve une fois admise, Jaillot a considéré le pont de bois qui a long-temps existé à quelques toises à l'ouest du pont au Change, et que l'on a successivement nommé *pont aux Colombes, pont aux Meûniers* et *pont Marchand,* comme un reste du pont de Charles-le-Chauve, en sorte que ce pont, à moins qu'il n'eût été emporté par une inondation, auroit dû exister en 1292. Je pourrois invoquer le témoignage de Sauval (*a*) qui raconte, d'une manière assez plausible, la formation du pont aux Meûniers et qui ne le fait pas remonter au-delà de 1323. Mais j'avoue que cette autorité s'affoiblit beaucoup lorsqu'on voit le même auteur, quelques pages plus loin (*b*), dire en parlant du pont Marchand qui avoit été construit sur l'emplacement du pont aux Meûniers, qu'il avoit été entraîné par les glaces en 1196, 1280, etc. Je me contenterai donc de faire observer que non seulement le pont aux Meûniers, ou le pont aux Colombes, n'est pas mentionné dans notre manuscrit, mais encore que ni le rôle de 1292, ni celui de 1313 ne contiennent une seule rubrique qui puisse même faire soupçonner l'existence de ce pont, à l'une de ces deux époques. Or, s'il avoit existé, ce silence seroit d'autant plus extraordinaire que ce pont étoit, dit-on, bordé de moulins dont les propriétaires étoient très probablement soumis à l'impôt.

SAINT-JEAN-EN-GRÈVE.

L'église de Saint-Jean n'étoit, dans le principe, qu'une chapelle baptismale de Saint-Gervais. Elle fut érigée en paroisse sous Philippe-Auguste; la date de cette érection est de l'an 1212. En 1290, l'église de Saint-Jean devint dépositaire d'une hostie miraculeuse qui avoit été profanée par un Juif de la rue des Billettes. Cet événement y attira un si grand concours de fidèles qu'il fallut en reconstruire l'édifice au commencement du XIVe siècle. Les reconstructions de cette époque s'y reconnoissoient encore lorsqu'on a démoli cette église à la fin du siècle dernier (*c*).

La circonscription de cette paroisse étant fort irrégulière, je renvoie, pour les détails, à l'histoire du diocèse de Paris, et je me contente de nommer ici

(*a*) Livre III, p. 222, 225.

(*b*) *Ibid.*, p. 225.

(*c*) Voyez Lebeuf, tome I, page 140. — Jaillot, tome II, quartier de la Grève, p. 35 et suiv.

Digitized by Google

les rues dans lesquelles, d'après notre manuscrit, l'église Saint-Jean avoit des paroissiens. C'étoient les rues de la Vannerie, de la Coutellerie, Jean-de-l'Épine, le carrefour Guilleri, les rues des Vieilles-Garnisons, du Tourniquet-Saint-Jean, du Martroi, le quai de la Grève, la place de l'Hôtel-de-Ville, les rues de Bercy, Renaud-le-Fèvre, le Marché-Saint-Jean, la rue de la Tixeranderie, le cul-de-sac Saint-Faron, les rues des Coquilles, des Mauvais-Garçons, Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, des Billettes, du Puits, de l'Homme-Armé, des Blancs-Manteaux et la Vieille rue du Temple.

Les Blancs-Manteaux. — Vers le milieu du XIIIe siècle, Saint-Louis établit à Paris les religieux serfs de sainte Marie, plus connus sous le nom de Blancs Manteaux, nom que leur fit donner la couleur de leurs vêtemens. C'étoient des moines mendians qui ne suivoient aucun ordre, et qui furent supprimés en 1274 par le concile de Lyon. Il n'en resta que trois et le prieur, qui furent incorporés aux hermites de Saint-Guillaume, auxquels Boniface VIII, par une bulle du 18 juillet 1297, confirmée l'année suivante par Philippe-le-Bel, donna la maison des Blancs-Manteaux. Quoique le manteau de ces derniers religieux fût noir, l'usage se perpétua de les désigner sous le même nom que leurs prédécesseurs. Les Guillelmites suivoient la règle de saint Benoit : en 1618, ils demandèrent à être incorporés à la congrégation réformée des bénédictins de Saint-Maur, et ce nouvel ordre s'établit à son tour dans le monastère des Blancs-Manteaux, où il est demeuré jusqu'à l'an 1790 (*a*). L'établissement principal du Mont-de-Piété est aujourd'hui dans le bâtiment de cet ancien couvent, dont l'église seule a conservé sa destination primitive. Elle est une succursale de Saint-Merry, sous le nom de Notre-Dame des Blancs-Manteaux.

Le Marché ou vieux Cimetière Saint-Jean. — La place du Marché-Saint-Jean a été autrefois un lieu de sépulture. Mais quand a-t-elle changé de destination, c'est ce qu'il n'est guère possible de déterminer. Le nom de *Viez Cimetière Saint-Jean* que notre manuscrit lui donne, et les rubriques de ce manuscrit, qui attestent qu'il étoit entouré d'édifices en 1292, prouvent suffisamment que cette place n'étoit plus consacrée, à cette époque, à la sépulture des morts. Jaillot (*b*) cite un rôle d'impositions de l'an 1313, où elle est nommée le *Marciai Sainct-Jehan* (le marché Saint-Jean) (*c*). En

(*a*) Dulaure, tome II, p. 473.

(*b*) Tome III, quartier de la Grève, p. 39.

(*c*) Ce rôle est un résumé de celui qu'a publié M. Buchon. Il en existe une copie au dé-

Digitized by Google

1393, on fit pour la paroisse Saint-Jehan un cimetière neuf, qu'on appela le cimetière Verd. Il étoit à l'angle occidental formé par la rue Bourtibourg et la rue de la Verrerie (*a*).

Les religieux de Sainte-Croix. — La maison des chanoines réguliers de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, fondée en 1258, a subsisté jusque vers la fin du siècle dernier, à l'angle occidental formé par la rue des Billettes et celle à laquelle les religieux de Sainte-Croix ont laissé leur nom. Ils suivoient la règle de saint Augustin, et leur église avoit été dédiée sous le titre de l'Exaltation de la sainte Croix. Un passage public traverse aujourd'hui l'emplacement de cet ancien couvent, qui a été supprimé en 1778 (*b*). Une remarque importante à faire, c'est que l'extrémité de ce passage qui donne dans la rue des Billettes se trouve marquée dans tous les anciens plans. Il servoit à conduire de la rue des Billettes dans le monastère de Sainte-Croix. Cette circonstance rend plus probable, ce me semble, l'emplacement et la direction que j'ai cru pouvoir attribuer, dans mon plan, à la rue *Anès-la-Buchière*. Il est très possible, en effet, que le monastère des religieux de Sainte-Croix ait été, dans le principe, limité au midi par la rue *Anès-la-Buchière*. Les agrandissemens successifs du couvent auroient fait disparoître plus tard cette rue, dont l'extrémité seule se seroit conservée, afin de servir de communication entre la rue des Billettes et le jardin du couvent.

Hôpital des Haudriettes. — En parlant de cet hôpital, je ne prétends pas affirmer qu'il existât déjà en 1292. Le premier acte dans lequel il en soit fait mention est une charte de Philippe-le-Bel, donnée à Milly, au mois d'avril 1306, par laquelle ce monarque permet à Étienne Haudry, son pannetier, de bâtir une chapelle *sur la place qu'il a nouvellement acquise à la Grève, tenant d'un long à l'hopital des Pauvres qu'il a fondé*. Jaillot (*c*) observe, avec raison, que l'hôpital devoit être fondé depuis peu de temps, puisqu'il n'avoit pas encore de chapelle. Cependant, comme nous voyons, par la charte de 1306, qu'Étienne Haudry venoit d'acheter tout nouvellement un terrain pour la chapelle qu'il vouloit construire, il peut se faire que la fondation de la chapelle eût été différée assez long-temps par la seule difficulté de

partement des manuscrits de la Bibliothéque du Roi, dans le volume portant le n° 9475 de l'ancien fonds.

(*a*) Jaillot, tome III, quartier de la Grève, page 39.

(*b*) Dulaure, tome II, p. 470.

(*c*) Tome III, quartier de la Grève, p. 25.

Digitized by Google

trouver un emplacement propre à sa construction, et l'on pourroit croire, avec assez de vraisemblance, que l'hôpital des Haudriettes existoit déjà en 1292, c'est-à-dire quatorze ans avant la chapelle. Cet établissement étoit situé à l'angle oriental formé par la rue des Haudriettes et celle de la Mortellerie.

SAINT-JOSSE.

La petite église de Saint-Josse, qui étoit située à l'angle occidental formé par les rues Quincampoix et Aubri-le-Boucher, ne fut d'abord qu'une succursale de la cure de Saint-Laurent, dépendante du prieuré de Saint-Martin-des-Champs. Elle fut érigée en paroisse l'an 1260, avec le consentement du prieur de Saint-Martin, qui se réserva le droit de nommer à cette cure comme il nommoit à celle de Saint-Laurent. Reconstruite en 1679, elle a subsisté jusqu'à l'an 1791 (*a*).

La circonscription de cette paroisse étoit fort restreinte. Elle n'avoit de paroissiens que dans les rues Quincampoix, Saint-Martin des Menestriers, et dans la partie supérieure de la rue des Cinq-Diamans.

SAINT-LAURENT.

Je n'ajouterai rien à ce que j'ai dit ailleurs de la position de cette église paroissiale en 1292 (*b*). C'étoit dans le principe une église de moines. Elle fut érigée en paroisse, au plus tard, sous le règne de Philippe-Auguste. Sa circonscription étoit une des plus étendues. Outre la partie du faubourg qui environnoit l'église, et qu'on appeloit *la vile Saint-Lorenz*, cette paroisse comprenoit encore la Villette, Belleville, et, dans Paris, elle comptoit des paroissiens parmi les habitans des rues Saint-Martin, Saint-Denys, des Fontaines, Guérin-Boisseau, Grenetat et du Grand-Hurleur.

Les Filles-Dieu. — La maison des Filles-Dieu fut d'abord établie, comme je l'ai dit, hors de la ville, près de Saint-Lazare. Un cul-de-sac voisin de la porte Saint-Denys, et qui n'est bouché que depuis fort peu de temps, avoit conservé jusqu'à nos jours le nom de cet ancien couvent qui devoit en être tout proche.

L'opinion la plus commune est celle qui attribue à Guillaume d'Auvergne, devenu par la suite évêque de Paris, la fondation du couvent des Filles-Dieu, composé, dans le principe, de femmes de mauvaise vie, que l'onction de ses

(*a*) Dulaure, tome II, p. 504.

(*b*) Voyez p. 228 et suiv.

Digitized by Google

sermons avoient engagées à changer de conduite. C'est l'opinion qu'adopte l'abbé Lebeuf. Lorsque le fondateur de cette maison religieuse fut monté sur le siége épiscopal de Paris, il intéressa la piété de Louis IX à la prospérité de ce nouvel établissement, et ce sont sans doute les bienfaits de ce monarque qui l'ont fait regarder, par quelques historiens, comme le fondateur du couvent.

D'après le plan de la nouvelle enceinte que le roi Jean fit construire autour de Paris, les arrière-fossés dont on avoit projeté d'environner les murailles, devoient traverser le jardin et l'enclos des Filles-Dieu. Les religieuses se retirèrent alors dans la ville. En 1360, Jean de Meulant, évêque de Paris, les établit dans un hôpital qui avoit été fondé en 1316 par un certain Imbert de Lyon, à l'endroit où s'ouvrent aujourd'hui la rue et le passage du Caire (*a*).

Saint-Lazare. — Il est certain que déjà, sous le règne de Louis-le-Gros, il existoit sur l'emplacement où avoit été autrefois le monastère de Saint-Laurent, une léproserie qu'on appeloit *ladrerie* ou *maladrerie*, espèce d'hôpital de lépreux, sous l'invocation de Saint-Lazare, ou de *saint Ladre*, comme on disoit anciennement. Il n'est pas moins certain qu'avec le temps, cet établissement sanitaire fut remplacé par une communauté de chanoines réguliers, sous l'autorité d'un prieur. Mais on n'a pas encore bien constaté l'époque où eut lieu ce changement de destination. Tout ce qu'on peut conclure avec certitude des discussions de l'abbé Lebeuf et de Jaillot sur ce sujet (*b*), c'est qu'au temps où remonte notre manuscrit, c'étoit encore une léproserie. Vers le commencement du XVIIe siècle, la maison de Saint-Lazare fut concédée à une communauté des prêtres de la Mission, institués par saint Vincent de Paul. Cette communauté a subsisté jusqu'à la fin du siècle dernier. Aujourd'hui l'on a fait de l'établissement qu'ils occupoient une maison de correction, et l'enclos, qui étoit un des plus vastes de Paris, a été converti en rues et couvert de maisons.

SAINT-LEU ET SAINT-GILLES.

Quoique notre manuscrit donne le nom de paroisse à l'église de Saint-Leu et Saint-Gilles, et que le rôle de 1313, dont un résumé assez exact a

(*a*) Voyez Jaillot, tome II, quartier Saint-Denys, p. 25 et suiv.

(*b*) Lebeuf, tome I, p. 480 et suiv.—Jaillot, tome II, quartier Saint-Denys, p. 48 et suiv.

Digitized by Google

été vu par Jaillot, la qualifie aussi de la même manière, ce géographe (*a*) et l'abbé Lebeuf (*b*) s'accordent à dire que l'église de Saint-Leu a été une simple succursale de Saint-Barthélemy de la Cité jusqu'en 1617, et que c'est seulement cette année-là qu'elle a été érigée en paroisse par Henri de Gondi, cardinal et évêque de Paris. Pour expliquer cette contradiction apparente, il ne sera pas hors de propos de donner quelques éclaircissemens sur la signification du mot latin *parochia*. Ce mot qui, comme l'observe Ducange, seroit mieux écrit *parœcia*, venant du grec παροικία, signifie, dans son acception primitive, une réunion d'habitations voisines. Le mot paroisse n'a pas aujourd'hui d'autre signification ; il désigne seulement la circonscription d'une église paroissiale, et, dans ce sens, on a pu de tout temps donner le titre de paroisse à une simple succursale, et même à une simple chapelle entourée d'habitations, et dans laquelle les fidèles se réunissoient pour assister aux offices. C'est dans ce sens que Notre-Dame-des-Champs est qualifiée de paroisse dans notre manuscrit.

Mais la véritable signification du mot paroisse étoit autrefois bien plus étendue. Le curé étoit une espèce de seigneur qui percevoit certains droits dans toute la circonscription de son église. La paroisse d'une église étoit alors la réunion des individus sur lesquels le curé de cette église percevoit des droits paroissiaux. *Parochiam appello*, dit un ancien auteur ecclésiastique cité par Ducange, *populum primitias, oblationes, decimasque solventem*. Ainsi l'église de Saint-Leu et Saint-Gilles, quoique simple succursale, pouvoit être qualifiée de paroisse, dans ce sens qu'on y célébroit les offices pour la commodité d'un certain nombre de paroissiens de Saint-Barthélemy, trop éloignés de l'église mère. Mais ce n'étoit pas une paroisse dans la véritable acception de ce mot, si le curé, au lieu de percevoir en son nom les droits paroissiaux, étoit salarié par le curé de Saint-Barthélemy, qui touchoit lui-même les dîmes et les offrandes des paroissiens de Saint-Leu.

La circonscription de cette paroisse est bornée au nord par la rue Grenetat, au midi, par la rue Aubri-le Boucher, à l'est, par la rue Saint-Martin, à l'ouest, par la rue Saint-Denys ; mais elle n'occupe pas la totalité des rues comprises dans le quartier que je viens de décrire.

Saint-Magloire. — J'ai dit que l'église de Saint-Leu dépendoit de Saint-

(*a*) Tome I, quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, p. 35.

(*b*) Tome I, p. 297.

Digitized by Google

Barthélemy de la Cité, mais elle n'en relevoit pas immédiatement. C'étoit une église détachée de l'abbaye de Saint-Magloire, abbaye qui étoit elle-même une dépendance de Saint-Barthélemy. Ceci demande quelques explications (*a*). Dès les temps les plus reculés, il y a eu dans la Cité, en face du Palais, une chapelle de Saint-Barthélemy. Vers le milieu du xe siècle, Salvator, évêque d'Aleth en Bretagne, fuyant l'irruption des Normands, qu'avoit amenée la guerre survenue entre Richard duc de Normandie, et Thibaut comte de Chartres, vint à Paris, apportant avec lui le corps de saint Magloire et les reliques de plusieurs autres saints, qu'Hugues Capet fit déposer dans la chapelle de Saint-Barthélemy. Le monarque français, ayant obtenu de Salvator la permission de garder le corps de saint Magloire, fit agrandir l'église de Saint-Barthélemy, et y fonda une abbaye qui prit le nom de Saint-Barthélemy et Saint-Magloire. Il donna, aux religieux bénédictins qu'il y avoit établis, une chapelle dite de Saint-Georges, située dans la rue Saint-Denys, avec le terrain environnant, dont on fit le cimetière de l'abbaye. Sous Louis-le-Gros, un nommé Henri le Lorrain fit reconstruire cette chapelle, et lui donna de grands biens. La donation fut confirmée par le monarque en 1117. Vingt ans après, les religieux de Saint-Barthélemy, se trouvant trop à l'étroit dans la Cité, se transportèrent à Saint-Magloire. L'église de la Cité devint alors une église paroissiale. Lorsque la population se fut successivement accrue sur la rive droite de la Seine, on fonda pour les paroissiens de Saint-Barthélemy, trop éloignés de la mère église, un service religieux dans une chapelle latérale de l'église même de Saint-Magloire. Mais bientôt cette chapelle devenant trop petite pour le nombre des paroissiens, on bâtit, près de Saint-Magloire, l'église de Saint-Leu, où le curé de Saint-Barthélemy plaça un vicaire.

Les bénédictins de Saint-Barthélemy restèrent dans l'abbaye de Saint-Magloire jusqu'en 1572. A cette époque, Catherine de Médicis, voulant reconstruire, pour en faire sa demeure, l'ancien hôtel de Nesle ou de Bohême, dans lequel étoient les Filles-Pénitentes, transporta les religieux de Saint-Magloire dans le faubourg Saint-Jacques, et donna leur maison aux Filles-Pénitentes, qui l'ont habitée jusque vers la fin du siècle dernier, sous le nom de Filles de Saint-Magloire. L'emplacement de cet ancien couvent est aujourd'hui occupé par des cours et des magasins de roulage.

(*a*) Voyez Jaillot, tome I, quartier de la Cité, page 27 et suiv. — Quartier Saint-Jacques-de-la-Boucherie, p. 27 et suiv. — Lebeuf, tome I, p. 288.

Digitized by Google

SAINT-MERRY.

Tous les auteurs s'accordent à reconnoître que l'église de Saint-Merry a été construite sur les ruines d'une petite chapelle dédiée à Saint-Pierre, dans laquelle avoit été enterré saint Merry, abbé du monastère de Saint-Martin d'Autun. L'édifice, tel que nous le voyons aujourd'hui, date du règne de François Ier. A cette époque, lorsqu'on démolit l'ancienne église pour la reconstruire, on trouva dans un tombeau, avec le corps d'un guerrier qui avoit aux jambes des bottines de cuir doré, l'inscription suivante: *Hic jacet vir bonæ memoriæ, Odo Falconarius fundator hujus ecclesiæ* (*a*). L'abbé Lebeuf pense que c'est cet Odon qui, sous les ordres du comte Eudes, défendit vigoureusement, en 886, la ville de Paris contre l'attaque des Normands. La fondation de l'église de Saint-Merry remonteroit donc jusque vers la fin du IXe siècle. Elle fut érigée en paroisse au commencement du XIe.

Sa circonscription est assez difficile à décrire parce qu'elle s'enclave dans les paroisses voisines. Au nord, elle est bornée par la rue des Petits-Champs et le cul-de-sac Berthaud; au midi, par la rue de la Coutellerie; à l'est, par les rues du Temple, Sainte-Avoie et Bar-du-Bec; à l'ouest, par la rue Saint-Martin. Elle embrasse, en outre, une partie des rues Aubri-le-Boucher, Quincampoix, de Venise, Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, du Plâtre et des Blancs-Mantea ux.

Hôpital Sainte-Avoie. — En 1288, Jean Séquence, curé de Saint-Merry, et une pieuse femme nommée Constance de Saint-Jacques, qui est portée avec sa fille, dans notre manuscrit, parmi les contribuables de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, rebâtirent, à frais communs, une maison que le curé de Saint-Merry avoit achetée dans la rue Sainte-Avoie, alors dite rue du Temple, au coin de la rue Geoffroi-l'Angevin, et y établirent quarante pauvres veuves. Cette maison devint un couvent d'ursulines, vers le commencement du XVIIe siècle; ces religieuses ont été dispersées par la révolution de 1789.

Saint-Bon. — Tout ce qu'on connoit de certain sur cette petite chapelle qui a subsisté jusqu'en 1792 (*b*), dans la rue qui conserve encore aujourd'hui

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 254. — Jaillot, tome II, quartier Saint-Martin, p. 46.

(*b*) Dulaure, tome II, p. 46.

Digitized by Google

son nom, c'est que dès le commencement du XIIIe siècle elle existoit sous le titre d'*Ecclesia Sancti-Boniti*. On ne sait, du reste, ni à quelle époque ni à quelle occasion elle avoit été fondée.

Le pont Notre-Dame. — J'ai déjà dit quelques mots d'un pont de bois qui, suivant Raoul de Presle, auroit existé anciennement à la place où Charles VI fit construire, depuis, le pont Notre-Dame. Qu'on me permette de reproduire ici le passage de cet ancien auteur que j'ai rapporté plus haut (*a*). C'est un extrait de ses commentaires sur la Cité de Dieu qui furent composés de l'an 1371 à l'an 1375 : « Ceste porte, dit-il en parlant de *l'Archet Saint-« Merry*, aloit tout droit sans tourner à la rivière, ou lieu que l'en dist *les « Planches de Mibray*. Et là avoit un pont de fust qui s'adrescoit droit à « Saint-Denis-de-la-Chartre, et de là tout droit parmi la Cité s'adrescoit à « l'autre pont que l'en dist Petit-Pont, et estoit ce lieu dit à proprement « parler *les Planches de mi-bras*, car c'estoit la moitié du bras de Sainne. »

Un autre auteur de la même époque, Réné Macé, dans son poème manuscrit, intitulé *le Bon Prince*, racontant l'entrée de l'empereur Charles IV à Paris, en 1378, parle ainsi du pont des Planches de Mibray (*b*).

L'Empereur vint par la Coutellerie
Jusqu'au carfour, nommé la Vannerie,
Où fut jadis la Planche-de-Mibray.
Tel nom portoit, *pour le vague et le bray*
Getté de Seine en une creuse tranche,
Entre le pont que l'on passoit à planche,
Et on l'ôtoit pour être en sûreté.

Je conclus de ces deux passages, 1°. que long-temps avant le règne de Charles VI il existoit, à la place du pont Notre-Dame actuel, un pont en bois qui alloit aboutir sur la rive droite de la Seine, en face de la rue des Arsis; 2°. qu'entre l'extrémité de cette rue et la tête du pont, la Seine avoit formé une espèce de mare sur laquelle on avoit jeté une planche pour arriver au pont; 3°. que c'est cette planche, facile à enlever en cas de danger pressant, qui portoit proprement le nom de *Planche de Mibray*. Jaillot a cité plusieurs autorités pour prouver l'existence de ce pont (*c*); mais il n'a pu préciser ni l'époque où il avoit été détruit, ni même le temps où il étoit sur pied. Il se

(*a*) Lancelot, Mémoire sur la vie et les ouvrages de Raoul de Presles, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tome XX, p. 482. — Voyez plus haut, p. 301.

(*b*) Voyez l'*Histoire de Paris*, par Dulaure, tome III, p. 350.

(*c*) Voyez tome I, quartier de la Cité, p. 192.

Digitized by Google

contente de dire vaguement que le pont Notre-Dame existoit *long-temps avant l'époque qu'on lui donne.* M. Dulaure est un peu plus précis, mais, comme pour prouver l'existence du *pont de Mibray* il ne cite que le passage de Réné Macé rapporté plus haut, je ne vois pas trop sur quoi il peut se fonder pour affirmer *qu'avant* 1313 il existoit, à la place du pont Notre-Dame, un pont de bois qui conduisoit à des moulins.

Si l'on se souvient qu'il y avoit en 1292 deux ruelles, l'une sur la rive droite de la Seine, l'autre dans la Cité près de Saint-Denys-de-la-Chartre, donnant en face l'une de l'autre sur les deux rives opposées de la Seine, et portant toutes deux le nom de *ruelle des Planches de Mibray,* on sera conduit à conclure que le pont en question s'appeloit lui-même le *pont des Planches de Mibray;* qu'il avoit donné son nom à deux ruelles aboutissant à ses deux extrémités; enfin, qu'il existoit encore en 1292, ou du moins qu'il n'avoit cessé d'exister que peu de temps avant cette époque. Du reste, je crois avoir trouvé, dans un vieux registre manuscrit de Saint-Germain-des-Prés, la preuve que le pont des *Planches de Mibray* n'a pas été détruit avant l'année 1296. On lit en effet dans ce registre que, l'an 1296, la rivière de Seine fut si grande que *les deux ponts de pierre de Paris tombèrent.* Cette désignation spéciale de deux *ponts de pierre* (le Grand et le Petit-Pont), placée ici pour donner une idée de la violence des eaux, ne semble-t-elle pas indiquer l'existence d'un troisième pont qui n'étoit pas bâti en pierre? Je ne prétends pas donner à cette induction plus d'importance qu'elle n'en mérite, mais je crois qu'on ne me blâmera pas d'avoir tracé sur mon plan le pont des Planches de Mibray, sinon par suite d'une conviction intime de son existence en 1292, du moins comme une conjecture admissible, présentant un caractère incontestable de probabilité.

SAINT-NICOLAS-DES-CHAMPS.

J'ai parlé, à l'article de la paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie, d'une bulle du pape Callixte II, de l'an 1119, dans laquelle se trouvoit la première mention de cette paroisse. La même bulle est aussi le premier acte authentique qui nous révèle l'existence de Saint-Nicolas-des-Champs; cette église y est désignée comme une simple *chapelle.* En effet, ce ne fut dans le principe qu'une chapelle bâtie près du monastère de Saint-Martin-des-Champs dont je vais parler tout à l'heure, pour les domestiques de ce couvent, et pour les personnes qui vinrent s'établir sur son territoire. On ignore la date précise de l'érection de cette église en paroisse. Ce titre lui est donné pour la première

Digitized by Google

fois dans des lettres de Guillaume de Seignelay, évêque de Paris, du mois de mars 1220, par lesquelles ce prélat accorda au curé de Saint-Nicolas la permission de faire un cimetière pour sa paroisse, ailleurs que dans la cour du monastère de Saint-Martin qui, jusque-là, avoit servi de lieu de sépulture. La teneur de ces lettres prouve que Saint-Nicolas-des-Champs étoit une église paroissiale antérieurement à l'an 1220. Jaillot (*a*) assure qu'elle avoit ce titre dès l'année 1184, mais il ne cite pas son autorité.

La majeure partie de l'édifice, tel que nous le voyons aujourd'hui, remonte aux dernières années du XVIe siècle. Le cimetière de cette église a existé jusque vers la fin du siècle dernier, dans la rue à laquelle il a laissé son nom et qui en longeoit les murailles du côté du nord.

Les bornes de la circonscription paroissiale de Saint-Nicolas-des-Champs étoient, au nord, la rue des Fontaines et le prieuré Saint-Martin dont je vais parler dans l'article suivant; au midi, la rue Maubué; à l'est, la rue Saint-Martin; à l'ouest, la rue Beaubourg et la rue du Temple; elle faisoit, en outre, un écart dans les rues aux Ours, Quincampoix et Guérin-Boisseau.

Saint-Martin-des-Champs. — Les auteurs qui ont écrit sur l'Histoire de Paris s'accordent à dire que, dès le VIe ou le VIIe siècle, cette ville possédoit une église sous l'invocation de saint Martin de Tours. Mais on n'a pu jusqu'ici prouver d'une manière certaine que cette église ait été une abbaye, ni déterminer même approximativement l'emplacement qu'elle occupoit; elle fut détruite par les Normands. Henri Ier la remplaça par l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs; mais tout en s'accordant sur le fait de la fondation de l'abbaye par ce monarque, les auteurs diffèrent entre eux sur la date précise de cette fondation. Philippe Ier enrichit encore le monastère que son père avoit fondé, et substitua des religieux de Cluny aux chanoines réguliers qui desservoient d'abord l'église de Saint-Martin. Cette église devint alors un prieuré dépendant de l'abbaye de Cluny; elle a subsisté en cet état jusqu'à l'année 1790 (*b*). Mais le marché qui se tient encore aujourd'hui sur une partie de l'emplacement de l'ancien prieuré est de beaucoup antérieur à cette date; il remonte à l'an 1765. Actuellement les bâtimens du monastère sont occupés par la mairie du VIe arrondissement, et par le Conservatoire des Arts et Métiers.

(*a*) Tome II, quartier Saint-Martin, p. 54. (*b*) Dulaure, tome II, p. 17.

Digitized by Google

Le Temple. — On ne sait rien de certain sur l'époque réelle de l'établissement des Templiers en France. Il est néanmoins hors de doute que cet établissement remonte aux premières années du XIIe siècle. En 1147, les Templiers tinrent à Paris, le 27 avril, un chapitre où ils étoient au nombre de cent trente. Leur maison occupoit tout le vaste espace borné par les rues du Temple, de Vendôme, Charlot et de la Corderie. Saint-Louis, Philippe-le-Hardi, et Philippe-le-Bel y avoient placé le dépôt de leurs trésors et de leurs chartes. Ce dernier monarque, qui devoit plus tard concourir si puissamment à l'extinction de cet ordre célèbre, lui avoit confirmé en 1292, l'année même où notre manuscrit a été composé, tous les priviléges qu'il tenoit de Philippe-Auguste et de Louis-le-Jeune. Il logea dans leur maison en 1301 et en 1306, et cinquante ans auparavant, lorsque Henri III, roi d'Angleterre, étoit venu à Paris en 1254, il avoit préféré, pour son logement, la maison du Temple au palais de la Cité, que lui offroit Saint-Louis (*a*). La tour du Temple, où fut enfermé Louis XVI, avoit été bâtie en 1212, par frère Hubert, trésorier du Temple. Elle a servi de prison d'état jusqu'en 1811, époque où elle a été démolie (*b*). Sur l'emplacement de la maison du Temple on a établi, de nos jours, un vaste marché pour le vieux linge.

SAINTE-OPPORTUNE.

Cette église est une de celles sur l'origine desquelles on n'a pu jusqu'ici donner que des conjectures. Il paroît cependant que sa fondation remonte aux dernières années du IXe siècle. Quant à son érection définitive en paroisse, Jaillot (*c*) la fixe à l'an 1225; elle fut le résultat d'une transaction entre le chapitre de Sainte-Opportune et celui de Saint-Germain-l'Auxerrois; transaction qui, s'il faut en croire le même auteur, n'auroit été ratifiée par l'évêque de Paris qu'au mois de janvier 1247. L'édifice de l'église, tel qu'il existoit encore lorsqu'on commença à le démolir en 1797 (*d*), remontoit à la fin du XIIIe siècle ou au commencement du siècle suivant.

La circonscription de cette paroisse, toute bornée qu'elle étoit, ne se peut facilement reconnoître aux indications un peu vagues fournies par notre manuscrit. L'abbé Lebeuf (*e*) assure que, de son temps, elle comprenoit

(*a*) Jaillot, tome III, quartier du Temple, p. 36.

(*b*) Dulaure, tome III, p. 75.

(*c*) Tome I, quartier Saint-Opportune, p. 41.

(*d*) Dulaure, tome I, p. 435.

(*e*) Tome I, p. 68.

Digitized by Google

à peine trente ou quarante maisons dans les rues de la Tableterie et des Fourreurs; mais elle embrassoit en outre, et notre manuscrit lui-même peut l'établir, le cloître de l'église, la rue de l'Aiguillerie et la rue Courtalon.

SAINT-PAUL.

L'ancienne église paroissiale de Saint-Paul étoit située dans la rue du même nom sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui un passage public nommé passage Saint-Pierre, qui va de la rue Saint-Paul à la rue Saint-Antoine. C'étoit primitivement une chapelle que saint Éloy avoit fait construire en cet endroit vers l'an 633, dans un lieu destiné par lui à la sépulture des religieuses qu'il avoit établies dans la Cité. Jaillot (*a*) regarde comme probable que cette église fut érigée en paroisse vers l'an 1125, époque où elle retomba sous la dépendance de l'église de Paris, après avoir été possédée pendant dix-huit ans par l'abbaye de Saint-Pierre-des-Fossés. Cette église étoit reconstruite depuis peu de temps, à l'époque où notre manuscrit se rapporte. Depuis lors, le quartier qui environnoit l'église s'étant considérablement augmenté, surtout lorsque Charles V eut fait bâtir l'hôtel Saint-Paul, elle devint trop étroite pour le nombre des paroissiens. On la reconstruisit vers le commencement du XVe siècle, et depuis on y fit de nombreux embellissemens en 1542, en 1547, et enfin en 1661. Aujourd'hui il n'en reste presque plus de traces.

Voici les noms modernes des rues qui, d'après notre manuscrit, composoient la circonscription de la paroisse Saint-Paul. Ce sont les rues Saint-Antoine, de Fourcy, Percée, des Prêtres-Saint-Paul, des Fauconniers, du Figuier, des Nonaindières, de la Mortellerie, Geoffroy-l'Asnier, Grenier-sur-l'Eau, le cul-de-sac Putigneux, les rues de Moussy, Sainte-Croix, Bourtibourg, Vieille-du-Temple, de la Croix-Blanche, du Puits, des Singes, des Blancs-Manteaux, Regnaud-Lefèvre, Tiron, du Roi de Sicile, des Ballets, Saint-Paul, Neuve-Saint-Paul, Saint-Anastase, des Jardins et Culture-Sainte-Catherine.

Abbaye Saint-Antoine (*b*). — Cette abbaye fut fondée vers la fin du XIIe siècle pour donner asile aux femmes débauchées que convertissoient les prédi-

(*a*) Tome III, quartier Saint-Paul, p. 32.

(*b*) Je mets à l'article de la paroisse Saint-Paul ce que j'ai à dire de l'abbaye Saint-Antoine, de l'île Saint-Louis et de l'île Louvier, quoique rien dans notre manuscrit ne m'y autorise, parce que c'étoit la paroisse la plus voisine de ces trois localités.

Digitized by Google

cations de Foulques, curé de Neuilly. Cette maison n'eut d'abord qu'une petite chapelle, sous l'invocation de Saint-Pierre; mais le quartier devenant de jour en jour plus peuplé, on construisit une grande église qui fut dédiée en 1233, sous le titre de N. S., de la Sainte-Vierge et de Saint-Antoine. Les bâtimens de l'ancienne abbaye ont été convertis en hôpital au commencement de l'année 1795 (*a*).

Les Béguines. — En 1264, Saint-Louis établit dans la rue des Prêtres-Saint-Paul, sur un terrain que lui avoit cédé l'abbé de Tiron, une communauté de Béguines. C'étoit, comme je l'ai dit, des femmes dévotes qui sans être soumises à aucune règle suivoient dans leur conduite une régularité monastique. En 1480, Louis XI les remplaça dans la même maison par des religieuses de l'ordre de Saint-François, qu'on nomma les religieuses de l'*Ave-Maria*. La maison elle-même prit alors le nom de l'*Ave-Maria*, nom qu'elle a conservé de nos jours quoiqu'elle ait une destination bien différente. C'est une caserne de cavalerie, qu'on appelle Caserne de l'*Ave-Maria* ou simplement l'*Ave-Maria*.

Les Carmes ou Barrés. — Saint-Louis, à son retour de la Terre-Sainte, amena avec lui quelques religieux du Mont-Carmel, qu'il établit à Paris, en 1259, dans un petit couvent bâti pour eux, au coin de la rue du Petit-Musc et de la rue de Sully. Les habits de ces religieux, bigarrés ou *barrés* de grandes bandes blanches et noires, leur fit primitivement donner le nom de Barrés. Au commencement du XIVe siècle, ils représentèrent à Philippe-le-Bel qu'ils étoient trop éloignés de l'Université, et que d'ailleurs les moindres débordemens de la rivière les incommodoient au point qu'ils ne pouvoient sortir qu'en bateau. Ce prince leur donna, en 1309, une maison dans la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, et cette donation fut encore augmentée par Philippe-le-Long en 1317. Deux ans après, les Carmes vendirent leur ancien couvent à un nommé Jacques Marcel, qui le donna à une communauté de religieux de l'ordre de saint Benoît, nommé les Célestins. Leur nom est resté au quai qui fait la continuation du quai Saint-Paul et à la maison qu'ils habitoient, dont on a fait de nos jours une caserne de cavalerie.

Sainte-Catherine du Val des Écoliers, ou Sainte-Catherine de la

(*a*) Dulaure, tome II, p. 273.

Digitized by Google

Couture. — On prétend qu'au commencement du XIIIe siècle, quatre professeurs de l'Université, dégoûtés du monde et saisis d'un vif désir de se sanctifier dans la solitude, choisirent pour retraite une vallée déserte de la Champagne, où, du consentement de l'évêque de Langres, ils fondèrent un oratoire et se bâtirent des cellules. Le bruit de leurs vertus attira autour d'eux une grande quantité d'écoliers, et leur réunion donna naissance à l'ordre *du Val des Écoliers,* qui fut approuvé par le pape Honorius III, en 1219. Cet ordre fit des progrès rapides. En 1229, un bourgeois de Paris, à l'instigation de Jean de Milly, trésorier du Temple, fit don aux chanoines du Val des Écoliers de trois arpens de terre *cultivée* qu'il possédoit près de la porte Saint-Antoine. Sur ces entrefaites, les sergens d'armes de Saint-Louis voulurent, dit-on, accomplir un vœu qu'avoient fait les sergens d'armes de Philippe-Auguste pendant la bataille de Bouvines, de bâtir une église s'ils triomphoient de leurs ennemis. Ils construisirent donc l'église destinée aux chanoines du Val des Écoliers, dont Saint-Louis posa la première pierre. Elle fut dédiée sous le nom de sainte Catherine que l'ordre avoit prise pour patronne, et le prieuré prit le nom de Sainte-Catherine de la Couture (culture), ou de Sainte-Catherine du Val des Écoliers. En 1767, les chanoines de la Couture furent transférés dans la maison des Jésuites, dont l'église est aujourd'hui une paroisse sous le titre de Saint-Paul-Saint-Louis, et l'on destina l'emplacement du prieuré Sainte-Catherine à l'établissement d'un marché qui fut créé quelques années après, et qui se tient encore au même endroit.

L'Ile Louvier. — Les recherches qu'on a faites sur cette île n'ont pas amené de grands résultats. M. Dulaure, qui est, à ma connoissance, le dernier auteur dont nous ayons sur Paris un ouvrage étendu, se contente de répéter ce qu'en a dit Sauval (*a*), qu'on la nommoit en 1730 l'*Isle des Javiaux,* puis l'*Isle aux meules des Javeaux,* et enfin *l'Isle aux Meules.* Quoique Jaillot (*b*) observe, d'après le Dictionnaire de Trévoux, que le mot *javiaux* signifie, en terme des eaux et forêts, une île nouvellement formée, on ne peut rien en conclure relativement à la date de la formation de l'île Louvier, parce qu'on ignore l'époque où l'on a commencé à la désigner sous ce nom.

Quant à l'origine de la désignation actuelle de l'île Louvier, Lebeuf (*c*)

(*a*) Livre I, p. 89; Preuves, p. 124.
(*b*) Tome I, quartier de la Cité, p. 212.
(*c*) Tome I, p. 532.

Digitized by Google

prétend l'avoir trouvée dans un acte de vente remontant à l'an 1492, par lequel un certain Charles de Louvier, seigneur du Chastelet et de Nangis en Brie, vendit à André d'Épinay, qualifié cardinal de Lyon et de Bourdeaux, une maison située rue des Barrés, et une île en deux pièces sise devant les murs de la clôture de Paris, de devant les Célestins, aboutissant d'un côté à la rivière proche l'île aux Vaches (*a*), depuis dite de Notre-Dame. Ainsi l'île Louvier auroit pris le nom qu'elle porte aujourd'hui de l'un de ses anciens propriétaires, et ce nom remonteroit à la fin du XVe siècle.

Ile Saint-Louis. — Cette île n'a été couverte d'habitations que sous Louis XIII. L'entreprise des constructions fut exécutée par un sieur Marie, entrepreneur des ponts de France, dont le pont Marie a conservé le nom. Deux rues de l'île ont également gardé le nom des deux associés de Marie, Le Regrattier, trésorier des Cent-Suisses, et Poulletier, commissaire des guerres. Avant ce temps, l'île Saint-Louis étoit partagée en deux îles incultes et inhabitées. M. Dulaure prétend que cette séparation avoit été pratiquée à dessein par Philippe-Auguste, pour continuer les fortifications de Paris par un fossé que la Seine devoit remplir; mais, à son ordinaire, cet auteur ne cite aucune autorité. Quoi qu'il en soit, le fait de la séparation de cette île en deux parties inégales n'en est pas moins constant. Le bras de la Seine qui formoit cette séparation suivoit à peu près la direction de la rue Poulletier. La petite île qui étoit du côté de l'île Louvier, s'appeloit l'île aux Vaches; l'autre, suivant l'abbé Lebeuf (*b*), se nommoit l'*île Tranchée;* mais j'ignore où le savant abbé a trouvé ce nom; pour moi, j'avoue que je ne l'ai vu nulle part. Godefroy de Paris, qui écrivoit au XIVe siècle, l'appelle l'île Notre-Dame, et c'est le nom que tous les auteurs s'accordent à lui donner. Ce nom venoit sans doute de ce que, de tout temps, cette île avoit été la propriété du chapitre de Notre-Dame.

Jaillot (*c*) conjecture qu'il y avoit, au nord et au midi, des ponts qui communiquoient à cette île, et qu'ils furent emportés par le débordement de 1296. Il se fonde sur un cartulaire de Notre-Dame, dans lequel il a trouvé qu'au mois de mars de cette même année (1296), Philippe-le-Bel fit faire deux *charrières*, l'une allant de la rue Saint-Bernard dans l'île, l'autre de la rue de Bièvre au Terrail, et qu'il affecta le droit du péage pour *la réparation des ponts*. Jaillot n'a certainement pas voulu dire que les ponts dont

(*a*) Voyez l'article suivant.

(*b*) Tome I, p. 361.

(*c*) Tome I, quartier de la Cité, p. 206.

Digitized by Google

il est question dans ce passage fussent les communications dont il parle, et qui aboutissoient selon lui à l'île Notre-Dame. Le cartulaire qu'il cite est trop vague pour qu'on puisse rien en conclure en faveur d'une opinion hasardée, et les ponts réparés par Philippe-le-Bel sont plutôt le grand et le petit pont qui existoient de toute ancienneté, que toute autre communication de même nature.

Sont-ce les deux *charrières* faites par ordre du roi que Jaillot considère comme des ponts? Mais, en supposant d'abord que *ces deux charrières* fussent deux ponts, il faudroit, à la vérité, convenir que l'île Saint-Louis ou Notre-Dame communiquoit par un pont avec la rive gauche de la Seine sur le quai Saint-Bernard; mais on ne pourroit en conclure qu'il y eût un pont au nord de l'île, car la *charrière* de la rue de Bièvre au Terrail (ou Terrain) ne sauroit être autre chose que le pont de l'Archevêché, qui ne communique même pas avec l'île Saint-Louis.

Du reste, le mot *charrière* ou *carrière* n'a jamais eu, que je sache, la signification de *pont*. Cette expression est encore employée dans plusieurs patois, pour signifier une rue, un chemin public (*a*). On ne peut donc conclure autre chose du cartulaire cité par Jaillot, sinon que Philippe-le-Bel fit faire deux chemins pour aller de la rue Saint-Bernard et de la rue de Bièvre sur les bords de la rivière, d'où l'on se rendoit ensuite avec de petits bateaux dans l'île Notre-Dame et au Terrain. D'ailleurs de quelle utilité auroient été deux ponts pour aller, de la Ville et de l'Université, dans une île qui étoit la propriété exclusive du chapitre de Notre-Dame, et dans laquelle il n'existoit pas d'habitations? La seule conjecture raisonnable qu'on pourroit former, c'est qu'il existoit un pont qui mettoit en communication le Terrain avec l'île; mais encore cette conjecture ne reposeroit sur aucune autorité.

S'il faut en croire l'abbé Lebeuf, l'île Notre-Dame ne servoit encore en 1315 qu'au blanchissage des toiles, dont l'émolument appartenoit à l'évêque et aux chanoines de la cathédrale. Cependant, à cette époque, cette île avoit été au moins une fois consacrée à une cérémonie publique et solennelle. En 1313, lors des fêtes données par Philippe-le-Bel pour la promotion du Roi de Navarre, son fils, au grade de chevalier, ces deux princes, le roi d'Angleterre, et plusieurs seigneurs des deux cours prirent la croix dans l'île Notre-Dame. A cette occasion, les Parisiens construisirent en deux jours un pont de cent

(*a*) C'est le sens que lui donne Roquefort, Glossaire de la langue Romane, au mot *Charrière*. Ce mot est évidemment de la même famille que les mots *char*, *charriot*, *charrier*.

Digitized by Google

soixante pieds de long sur quarante pieds de large. Ce pont ne donnoit ni sur la rive droite, ni sur la rive gauche de la Seine; il aboutissoit dans la Cité, en face de l'église de Notre-Dame (*a*). Du reste, Godefroy de Paris, qui nous a transmis ce fait, ne dit pas que ce fût un pont de bateaux, comme l'affirme Jaillot.

SAINT-SAUVEUR.

Sauval (*b*) prétend que Saint-Louis avoit bâti l'église de Saint-Sauveur en 1250, pour s'y reposer et y faire ses prières lorsqu'il alloit de Paris à Saint-Denys; mais Jaillot (*c*) remarque, avec raison qu'en 1250, Saint-Louis étoit en Palestine depuis deux ans. D'ailleurs l'église de Saint-Sauveur existoit déjà en 1216, sous le nom de chapelle de la Tour. On ne sauroit fixer l'époque précise où cette église fut érigée en paroisse. L'abbé Lebeuf (*d*) se contente de dire, qu'en 1303, le chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois tiroit quelque revenu de cette église, et qu'en 1335, Thomas de Ruel, curé de Saint-Sauveur, prêta serment aux chanoines en cette qualité. Nous voyons par notre manuscrit que l'église de Saint-Sauveur étoit déjà une paroisse en 1292, et Jaillot dit avoir découvert dans les archives de l'archevêché un acte de 1284 par lequel l'évêque de Paris amortit au *curé* de Saint-Sauveur une rente de 10 sous parisis sur trois maisons situées près de la porte Montmartre. L'église, telle qu'elle existoit au moment de sa démolition en 1787, avoit été bâtie sous le règne de François Ier. On travailloit à la reconstruire sur les dessins de M. Poyet, mais la révolution vint arrêter les travaux, et l'emplacement de l'ancienne église devint une propriété particulière (*e*).

La circonscription de cette paroisse étoit limitée au nord, par la rue Saint-Sauveur; au midi, par la rue Mauconseil; à l'est, par la rue Saint-Denys; à l'ouest, par la rue Montorgueil. Elle embrassoit en outre une partie de la rue Grenetat.

Hôpital de la Trinité. — Vers l'an 1200, deux frères utérins nommés, l'un Jean Paulée, l'autre Guillaume Estuacol, fondèrent un hôpital à l'angle de la rue Saint-Denys et de la rue Grenetat. En cet endroit se trouvoit une croix qu'on appeloit la Croix-la-Reine, ce qui fit d'abord donner au nouvel

(*a*) Ce fu pardevers Notre-Dame
Einsinques fu, je n'en doute ame,
Où fu fait et drécié cel pont.
(*Chron. métr. de Godefroy de Paris*, édit. de M. Buchon, Paris, 1827, in-8°, p. 188.)

(*b*) Livre IV, p. 362.

(*c*) Tome II, quartier Saint-Denys, p. 20.

(*d*) Tome I, p. 112.

(*e*) Dulaure, tome II, p. 504.

Digitized by Google

établissement le nom d'*Aumônerie de la Croix-la-Reine* (*a*). Ce n'est que dans un acte de 1207, qu'on trouve cette maison désignée par le nom de *la Trinité*, parce qu'apparemment la chapelle étoit dédiée sous ce titre. Jusque-là l'hôpital de la Trinité avoit été un lieu d'asile pour les pauvres. Les fondateurs, pour des raisons qu'on ignore, changèrent sa destination primitive. Ils donnèrent leur maison aux religieux d'Hermières qui étoient de l'ordre de Prémontré, et décidèrent qu'on n'y recevroit plus que des pélerins. L'hôpital de la Trinité servit à cet usage jusque vers le milieu du XVIe siècle, époque où le parlement, en remplaçant les religieux de Prémontré qui en avoient la direction, par des administrateurs spéciaux, ordonna que les enfans mâles des pauvres, âgés de plus de sept ans, seroient reçus dans l'hôpital de la Trinité pour y être nourris, logés et enseignés dans la religion chrétienne. Cet établissement a été détruit en partie lors de la révolution de 1789 : l'église, qui avoit été construite vers la fin du XVIe siècle, et dont le portail n'avoit été achevé qu'en 1671, a subsisté jusqu'en 1817 (*b*). Il ne reste plus aujourd'hui que le nom de cette ancienne maison ; il sert à désigner un passage public donnant de la rue Grenetat dans la rue Saint-Denys, à travers l'emplacement qu'occupoit autrefois l'hôpital de la Trinité.

LA CITÉ.

NOTRE-DAME.

Avant de parler des nombreuses paroisses de la Cité, je dois dire quelques mots de la métropole qui, n'appartenant à aucune paroisse, n'avoit pas elle-même de circonscription paroissiale.

Les commencemens de cette magnifique église sont enveloppés dans une obscurité que les plus laborieuses recherches n'ont pu encore dissiper entièrement. La première mention d'une église, dans la Cité de Paris, se trouve dans la vie de l'évêque de Saint-Marcel. Cette église existoit sous l'épiscopat de Prudent vers la fin du IVe siècle ; il paraît certain qu'elle étoit sous l'invocation de Saint-Étienne, premier martyr (*c*).

Vers le milieu du VIe siècle, Childebert Ier fit bâtir auprès de l'église de Saint-Étienne une nouvelle église sous l'invocation de Notre-Dame. L'abbé Le-

(*a*) *Ellemosinaria de Cruce Reginæ*, Lebeuf, tome I, p. 115.

(*b*) Dulaure, tome II, p. 276.

(*c*) Voyez les preuves qu'en donne Jaillot, tome I, quartier de la Cité, p. 123.

Digitized by Google

beuf (*a*) conjecture que cette église put être rebâti e sur un plan plus vaste par l'évêque Erkenrad, et que cette nouvelle église fut celle qui servit à célébrer l'office divin, jusqu'à ce que les Normands y mirent le feu en 857. Erkenrad peut avoir agrandi et même reconstruit entièrement la basilique élevée par Childebert; mais il n'est pas probable, comme Jaillot le fait judicieusement observer, que cette église ait été exposée aux déprédations des Normands qui n'ont jamais été maîtres de la Cité.

Quoi qu'il en soit, ce fut vers le milieu du 12e siècle que l'évêque Maurice de Sully entreprit de réunir en une seule église, les deux basiliques de Notre-Dame et de Saint-Étienne qui existoient à côté l'une de l'autre, dans la partie orientale de la Cité; telle est l'origine du superbe monument que l'on admire encore aujourd'hui. Il fut terminé sous le règne de Philippe-Auguste, à l'exception de quelques détails extérieurs qu'on acheva seulement vers le milieu du XIIIe siècle.

Quoique Paris soit la ville capitale du royaume, l'église de Paris n'étoit qu'un évêché dépendant de la métropole de Sens. En 1622, le pape Grégoire XV érigea en archevêché le siége épiscopal de Paris. Les évêchés de Chartres, de Meaux et d'Orléans, furent par la même bulle séparés de la métropole de Sens, et soumis à celle de Paris. Le premier de ces trois évêchés fut divisé depuis, et forma celui de Blois en 1697.

Saint-Agnan. — Il y a très peu de chose à dire sur cette ancienne chapelle, que la révolution de 1789 a fait disparoître avec presque toutes les églises de la Cité. Elle avoit dû sa fondation à la piété d'Étienne de Garlande, archidiacre de Paris, et doyen de Saint-Agnan d'Orléans. L'abbé Lebeuf (*b*) nous apprend qu'elle avoit été honorée une fois de la présence de saint Bernard. Cette petite chapelle qui existoit à peu près depuis l'an 1120, masquée par les maisons de la rue de la Colombe, et n'étant ouverte au public qu'une fois l'année, n'étoit guère connue que du chapitre de Notre-Dame dont elle dépendoit.

Archevêché. — La ruine de l'archevêché est d'une date trop récente pour qu'il soit besoin d'en entretenir mes lecteurs; il y a peu de personnes qui n'aient connu cet édifice. Je me contenterai donc de dire qu'il avoit été fondé en même temps que la cathédrale, par Maurice de Sully, évêque de Paris, vers le milieu du XIIe siècle, et agrandi en 1310, par Simon de Bucy, l'un

(*a*) Tome I, p. 8. (*b*) Tome I, p. 35.

Digitized by Google

de ses successeurs. Depuis le XVe siècle, de nouveaux bâtimens furent ajoutés à l'ancien palais, qu'augmentèrent et embellirent encore, dans le dernier siècle, le cardinal de Noailles et Christophe de Beaumont, archevêques de Paris.

Saint-Denys-du-Pas. — L'église de Saint-Denys-du-Pas qui étoit située derrière le chevet de la cathédrale, remontoit aux temps les plus reculés de notre histoire. Il ne faut pourtant pas en conclure, avec quelques auteurs, qu'elle ait été bâtie au lieu même où saint Denys avoit souffert le martyre. Cette opinion n'est basée sur aucune autorité, et ce qui l'a fait admettre, c'est seulement le surnom de cette église qu'on a dérivé du latin *Passione*, quoique dans les titres les plus anciens qui en fassent mention, elle soit appelée *Ecclesia Sancti-Dionysii-de-Passu*. L'opinion la plus probable est celle (*a*) qui fait venir le surnom de cette église soit du passage, ou comme on disoit dans le langage d'autrefois, du *Pas* qui la séparoit de la cathédrale, soit de sa situation près de la rivière, sur la berge d'où l'on *passait* en bateau (*b*) dans l'île Notre-Dame. Cette église a été détruite en 1792 (*c*).

Parvis Notre-Dame. — On appeloit anciennement *paradisus*, *paravisus* et *parvisus*, en françois *parvis*, une place quelquefois environnée de portiques, qu'on pratiquoit devant la principale entrée des églises. La place du parvis Notre-Dame étoit moins grande en 1292 qu'elle ne l'est de nos jours, comme on a pu le voir dans mes notes topographiques sur les paroisses de Saint-Christophe et de Sainte-Geneviève-des-Ardents. C'étoit dans une maison du Parvis que se tenoient les écoles publiques avant l'établissement des colléges. Anciennement elles avoient été situées dans le cloître de Notre-Dame. Mais comme le bruit que faisoient les écoliers troubloit journellement la tranquillité des chanoines, on les transféra, vers l'an 1128, dans un endroit appelé le Chantier, près du Port-l'Évêque et de l'Hôtel-Dieu.

La place du Parvis étoit le lieu où se vendoient, au XIIIe siècle, les livres nécessaires aux écoliers. Dans le XIe siècle, on la nommoit *la place Neuve devant le parvis Notre-Dame, platea nova ante paravisum Domine-Nostre*, et c'étoit à cette époque un marché pour la volaille (*d*).

L'évêque avoit au Parvis Notre-Dame une échelle patibulaire, marque

---

(*a*) Jaillot, tome I, quartier de la Cité, p. 152.

(*b*) Les bateliers étoient nommés *passéeurs*.

(*c*) Voyez, pour plus de détails, l'article où je traite de Saint-Denys-la-Chartre.

(*d*) *Dictionnaire de Jean de Garlande*, Append. II, n° LXVIII.

Digitized by Google

de son droit de justice. Ce fut sur cette place, que le 11 mars 1314, le grand-maître des Templiers, le commandeur de Normandie et deux autres frères, entendirent la lecture publique des accusations dont on les chargeoit, et la sentence qui les condamnoit à une prison perpétuelle (*a*).

SAINT-BARTHÉLEMY.

Il paroît certain que, dès la première race de nos rois, il y avoit un palais dans la Cité, et que l'église de Saint-Barthélemy en étoit la chapelle. J'ai dit, à l'article de l'abbaye de Saint-Magloire (*b*), à quelle occasion Hugues-Capet transforma l'église de Saint-Barthélemy en monastère, et comment les religieux que ce monarque y avoit établis quittèrent plus tard leur maison de la Cité pour le nouveau couvent qu'ils firent construire sur la rive droite de la Seine. Ce fut à l'époque de cette transmigration, c'est-à-dire vers l'an 1140, que l'église de Saint-Barthélemy fut érigée en paroisse (*c*). L'édifice fut reconstruit et considérablement agrandi au commencement du XIVe siècle. On travailloit encore à le rebâtir en partie au temps où Jaillot écrivoit (*d*). Les travaux dont parle le savant géographe n'étoient pas terminés lorsque la tourmente révolutionnaire vint renverser toutes les églises de la Cité, à l'exception de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle (*e*). Il ne reste plus aujourd'hui de Saint-Barthélemy qu'un passage voûté, étroit et obscur, dans lequel on entre par quatre portes.

Cette paroisse comprenoit dans sa circonscription le Palais, la rue de la Barillerie, et, en partie, les rues de la Calandre, de la Pelleterie, et le pont au Change.

Sainte-Chapelle. — Baudouin II, empereur de Constantinople, avoit été forcé de mettre la couronne d'épines entre les mains des Vénitiens, pour sûreté des emprunts qu'il leur avoit faits. Saint-Louis paya ces emprunts, et dégagea la sainte couronne dont l'empereur lui fit cadeau. La précieuse relique fut apportée à Paris le 18 ou le 20 août 1239, et déposée provisoirement dans une chapelle du Palais, appelée chapelle de Saint-Nicolas, que Robert-le-Pieux avoit fait construire vers l'an 1030. Saint-Louis conçut le projet de faire bâtir une magnifique église pour exposer à la vénération des

(*a*) Jaillot, tome I, quartier de la Cité, p. 114-116.

(*b*) Pages 384 et suiv.

(*c*) Lebeuf, tome I, p. 278.

(*d*) Tome I, quartier de la Cité, p. 35.

(*e*) Dulaure, tome I, p. 434.

Digitized by Google

fidèles, la sainte relique dont il étoit en possession. Jaillot (*a*) pense, contrairement à l'opinion de l'abbé Lebeuf, que la Sainte-Chapelle, construite dans ce dessein, fut élevée sur les ruines de la chapelle de Saint-Nicolas, où la couronne d'épines avoit d'abord été déposée. Il en donne, à mon avis, une preuve assez plausible. Guillaume Cornu, archevêque de Sens, qui présidoit à la cérémonie de la réception de la sainte couronne, en a laissé une relation dans laquelle, après avoir dit que la couronne d'épines avoit été d'abord exposée dans la chapelle de Saint-Nicolas, il ajoute qu'il ne fut plus ensuite permis de la voir pour certaines raisons, *ex causis aliquibus*. Si la Sainte-Chapelle, que Saint-Louis entreprit presque immédiatement après la réception de la sainte couronne, ne se fût pas élevée à la place même où étoit la chapelle de Saint-Nicolas, est-il croyable qu'un monarque aussi pieux eût voulu priver ses sujets de la contemplation d'un objet si vénéré, pendant tout le temps que devoit durer la construction de l'église nouvelle?

L'édifice de la Sainte-Chapelle fut élevé sous la direction de l'architecte Pierre de Montreuil. L'église se composoit de deux parties superposées. La partie inférieure, appelée *Basse-Sainte-Chapelle*, servoit de paroisse aux domestiques des chanoines et des chapelains et aux autres personnes attachées par état au service de la Sainte-Chapelle. Les deux parties furent terminées et dédiées en 1248. On peut voir, dans Jaillot et dans l'abbé Lebeuf (*b*), les détails des institutions religieuses créées dans cette église par Saint-Louis et ses successeurs.

Personne n'ignore que le lutrin, immortalisé par Boileau, étoit dans le chœur de la Sainte-Chapelle, et que l'illustre satirique a été enseveli au-dessous de la place qu'il occupoit. Aujourd'hui l'on a réparé les dégradations que l'intérieur de cette église avoit souffertes pendant la révolution de 1789, et l'on y a établi le dépôt des archives judiciaires.

Isles. — La Cité se terminoit anciennement à l'endroit où se trouve aujourd'hui la rue du Harlai. L'emplacement de la place Dauphine qui a été construite par Henri IV en même temps que le Pont-Neuf, celui d'une partie des quais de l'Horloge et des Orfèvres, commencés vers l'an 1580 et terminés en 1611, étoient auparavant occupés par deux iles parallèles. Celle des deux qui étoit proche du quai des Augustins fut concédée en 1462 par l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à qui elle appartenoit, à un certain Hugues Bureau, moyennant 12 deniers de cens et 10 sols de rente annuelle. Depuis ce temps,

(*a*) Tome I, quartier de la Cité, p. 10.

(*b*) Jaillot, *ibid.*—Tome I, p. 354 et suiv.

Digitized by Google

elle fut toujours appelée l'île *aux Bureaux*. A peu près à la même époque, on trouve l'île voisine, qui étoit plus longue et moins large que l'île aux Bureaux, désignée sous le nom de l'île *à la Gourdaine*. Mais comment se nommoient ces deux îles en 1292? C'est ce qu'il est difficile de déterminer. Suivant la plupart des historiens, la première s'appeloit *l'île aux Treilles, l'île de Seine* ou *l'île aux Juifs;* l'autre *l'île de Bucy* ou *l'île du Pasteur-aux-Vaches*. Mais Jaillot (*a*) prétend que chacun de ces noms s'appliquoit à une île différente, et que toutes ces îles étoient autres que les deux îles situées immédiatement après la pointe occidentale de la Cité. Son autorité, qui n'est appuyée par aucune citation, pourroit paroître insuffisante à quelques lecteurs. Pour moi, je n'entamerai pas une discussion qui m'entraîneroit nécessairement hors des bornes que j'ai dû me prescrire. Il me suffit qu'on ne puisse nier l'existence des deux îles sur lesquelles s'est élevé, avec une partie notable de la Cité, le pont qui forme la communication la plus importante et la plus indispensable entre les deux rives de la Seine. Ce sont les seules que j'aie marquées sur mon plan, l'existence des autres n'étant pas prouvée d'une manière incontestable et n'étant d'ailleurs connue que confusément de tous ceux qui n'ont pas fait une étude particulière des antiquités de la capitale.

Saint-Michel. — On ignore la date précise de la fondation de cette chapelle. Philippe-Auguste y fut baptisé en 1165. Dans les titres de cette époque, elle est nommée Saint-Michel-de-la-Place, *ecclesia Sancti Michaëlis de Platea*. Le bas de la rue de la Barillerie étoit encore, en 1292, une place qu'on appeloit la place Saint-Michel, et c'est sur cette place qu'étoit située l'église du même nom. Quelque temps après, Philippe-le-Bel agrandit l'enceinte du palais et y renferma la petite église de Saint-Michel qui a subsisté jusque vers l'année 1790.

Le Palais. — On ne sait ni quand, ni par qui a été bâti le Palais-de-Justice, ancienne demeure de nos rois. Sauval (*b*) donne à entendre qu'il n'a servi d'habitation qu'aux rois de la troisième race, en disant que Hugues Capet, lorsqu'il fut monté sur le trône, « ne voulut point *quitter la demeure de ses « pères* et laissa là le palais des Thermes, *où se tenoient auparavant les autres « rois.* » Il faudroit en conclure au moins qu'antérieurement à Hugues Capet, le palais avoit été la résidence de ses ancêtres, les comtes de Paris.

(*a*) Tome I, quartier de la Cité, p. 186 et s. (*b*) Livre VII, p. 2.

Digitized by Google

L'abbé Lebeuf a été convaincu que les rois de la première race, outre le palais des Thermes, avoient encore un palais dans la Cité. Jaillot va plus loin, il prétend que le palais de la Cité existoit déjà du temps des Romains, et, suivant lui (*a*), c'est de ce palais qu'a voulu parler Ammien Marcellin, lorsqu'il dit que la Seine et la Marne vont se jeter ensemble dans la mer, après avoir formé l'île où étoit enfermé le *château* des Parisiens appelé *Lutèce* (*b*). Mais je crois que ce seroit prendre ici le mot *castellum* dans une acception trop restreinte que de lui donner le sens de *citadelle* ou de *château-fort*. *Castellum* est souvent le synonyme de *urbs* et de *oppidum* (*c*). Or, si l'on réfléchit que l'île dont parle Ammien Marcellin renfermoit la ville entière de Paris, on sera conduit à conclure que *castellum*, dans le passage que j'ai cité, signifie non pas un château-fort, mais une ville fortifiée. Cette explication reçoit une nouvelle autorité d'un passage de César, où Lutèce n'est plus nommée *castellum*, mais *oppidum*, mot auquel on ne voudroit sûrement pas donner la signification de *palais* ou de *château*. « Labienus, dit-il, avec quatre légions, part pour *Lutèce* qui est *la ville* des « Parisiens, située dans une île de la Seine (*d*). »

Je suis fort éloigné cependant de nier qu'il existât un palais dans la Cité pendant le temps de la domination romaine, car alors il faudroit supposer que les empereurs qui ont habité Paris, et ceux qui, en leur absence, tenoient les rênes de l'administration, n'avoient d'autre demeure que le palais des Thermes, et cette hypothèse ne me paroît pas admissible. Les Gaules étoient, à la vérité, soumises à l'empire; mais l'état du pays, depuis le commencement du IIIe siècle, n'étoit pas fait pour y inspirer aux empereurs et à leurs préfets une grande sécurité. Julien, en entrant dans les Gaules, avoit été obligé d'en chasser les Allemands qui avoient pris et ruiné la plupart des villes, Ammien le dit formellement (*e*). Ces barbares, repoussés momentanément sur la rive droite du Rhin, dévastoient continuellement les frontières et ne laissoient passer aucune occasion de pousser leurs ravages jusque dans l'intérieur. Or, Paris n'est pas une position centrale. Située à peu de distance des frontières septentrionales, cette ville étoit plus exposée que toute autre

---

(*a*) Tome I, quartier de la Cité, p. 5.

(*b*) *Post circumclausum ambitu insulari Parisiorum castellum, Lutetiam nomine.* Amm., livre XV, ch. XI, sect. 3.

(*c*) Forcellini, au mot *Castellum*.

(*d*) *Labienus.... cum quatuor legionibus Lutetiam proficiscitur. Id est oppidum Parisiorum, positum in insula fluminis Sequanæ.* De Bell. Gall., livre VII, ch. 57.

(*e*) *Recepta oppida Gallicana, antè direpta à Barbaris et excisa.* XX, IV, 1.

Digitized by Google

aux incursions des peuplades du Nord. Ces tribus guerrières souvent vaincues, mais jamais soumises, s'étoient approchées jusqu'à trente lieues de Paris. Elles avoient réduit en cendres les murailles d'Autun; elles avoient assiégé Julien qui avoit pris ses quartiers d'hiver dans la ville de Sens (*a*). Ils pouvoient, en descendant la Seine, se trouver en un clin d'œil sous les murs de Paris. Est-il présumable que l'empereur, que son préfet, eussent établi leur demeure, le siége de leur administration, le dépôt de leurs archives, de leurs armes et de leurs trésors, dans un faubourg mal fortifié, n'ayant d'autre communication avec la ville, qu'un pont facile à couper, tandis qu'ils avoient dans l'île une position admirablement disposée, défendue par la nature elle-même et qui, à la moindre apparence de danger, leur donnoit la facilité de mettre en œuvre tous leurs moyens de défense? Il est bien plus raisonnable de penser qu'il existoit dans la Cité même un palais ou un château, où l'empereur et le dépositaire de l'autorité impériale pouvoient se retirer, lorsque leur propre sûreté et celle de la ville étoient menacées par les ennemis du dehors.

Du reste, ces considérations, quoique de nature à rendre très probable l'opinion que Jaillot me semble avoir mal établie, sont loin, je l'avoue, de former une preuve positive et péremptoire. Mais si l'on ne peut prouver directement qu'il existât un palais dans la Cité du temps des Romains, il est à peu près certain qu'il y en avoit un sous la première race de nos rois. Childebert et Clotaire ayant concerté ensemble le projet de se défaire des enfans de Clodomir, se rendent à Paris. C'est dans *la Cité* que s'accomplit le meurtre des jeunes princes, puisqu'il est dit dans Grégoire de Tours qu'aussitôt après cet assassinat, Clotaire monta à cheval sans manifester aucune émotion, et que Childebert se retira dans les faubourgs, *in suburbana concessit* (*b*). Or cet événement ne se seroit point passé dans la Cité, si Childebert n'avoit pas eu à Paris d'autre palais que le palais des Thermes qui étoit sur la rive gauche de la Seine. Dans un autre endroit (*c*) le même historien, racontant la destitution de l'évêque Émeri que Clotaire avoit placé sur le siége épiscopal de Saintes, dit en parlant du prêtre Héraclius, élu évêque à la place d'Émeri, et député vers Caribert pour faire approuver son élection, qu'il entra dans les murs de Paris, et se rendit en présence du Roi (*d*).

Ce palais, après avoir été agrandi ou réparé sous les rois de la seconde

(*a*) *Amm. Marcell.* XVI, II, 1; III, 3; IV, 1.

(*b*) Greg. Tur., livre III, ch. 18.

(*c*) *Ibid.*, livre IV, ch. 26.

(*d*) *Parisiacæ urbis portas ingressus, Regis præsentiam adiit.*

Digitized by Google

race, par les maires ou les ducs qui s'emparèrent de l'autorité, fut entièrement reconstruit par le roi Robert, fils de Hugues Capet. Philippe-Auguste, Saint-Louis, Philippe-le-Hardi et Philippe-le-Bel y firent leur demeure. Ils se plurent à l'augmenter ou à l'embellir. Philippe-le-Bel y plaça le parlement en 1302, lorsqu'il l'eut rendu sédentaire. C'est encore à Philippe-le-Bel qu'est due la construction de la grande salle. Dès son origine, cette pièce immense passoit pour une des plus vastes et des plus magnifiques salles du monde. Elle étoit pavée, comme la grande salle d'aujourd'hui, en marbre blanc et noir. L'un de ses bouts étoit entièrement rempli par une table de marbre qui servoit tour à tour aux festins royaux et aux représentations théâtrales de la Bazoche. Autour de ses murs avoient été successivement placées les statues de tous les rois de France, depuis Pharamond jusqu'à François Ier. Détruite par un incendie, dans la nuit du 5 au 6 mars 1618, elle fut immédiatement reconstruite par l'architecte Jacques de Brosse. Telle que nous la voyons aujourd'hui, c'est encore une des plus vastes salles que l'on connoisse ; elle a 222 pieds de long sur 84 pieds de largeur.

SAINT-CHRISTOPHE.

L'église paroissiale de Saint-Christophe, qui étoit située sur la place du Parvis, entre la rue Neuve Notre-Dame et la rue Saint-Christophe, avoit été bâtie à l'époque où l'ancien hôpital de Saint-Christophe (*a*), aujourd'hui l'Hôtel-Dieu, étoit devenu entièrement la propriété du chapitre de Notre-Dame, événement que l'abbé Lebeuf place en 1099 (*b*), et Jaillot en 1097 (*c*). Elle fut érigée en paroisse sous le règne de Philippe-Auguste. Rebâtie au commencement du XVIe siècle, elle subsista jusqu'en 1747, époque où elle fut démolie.

La circonscription de cette paroisse s'étendoit dans les rues Saint-Christophe, Neuve Notre-Dame, du Sablon (aujourd'hui détruite), et dans la place du Parvis.

Collége des Dix-huit. — En 1171, un certain Jocius de Londonna, de retour de Jérusalem, étant allé visiter l'Hôtel-Dieu, y vit une chambre dans laquelle, de toute ancienneté, logeoient de pauvres écoliers. Il l'acheta du procureur de l'Hôtel-Dieu, et la laissa à l'établissement, à la charge de four-

(*a*) Voyez l'article suivant.

(*b*) Tome I, p. 24.

(*c*) Tome I, quartier de la Cité, p. 106.

Digitized by Google

nir des lits à ces pauvres écoliers, auxquels il assigna quelques revenus (*a*). Ces écoliers, au nombre de dix-huit, furent ensuite transportés dans une grande maison qui étoit sur le parvis Notre-Dame, devant la porte de l'Hôtel-Dieu, et que, pour cette raison, on appeloit encore du temps de Sauval la maison des Dix-huit (*b*). Je n'ai pu trouver à quelle époque ils furent transférés dans la rue des Poirées, en face du collége de Cluny; mais il paroît certain qu'ils étoient encore au parvis Notre-Dame en 1301 (*c*).

L'Hôtel-Dieu. — Il existoit dans le VIIe siècle, à Paris, un monastère de femmes sous le titre de Saint-Christophe. Il en est fait mention dans un acte de donation de Vandemir et d'Ercamberte, sa femme, en date de l'an 690 (*d*). Suivant Jaillot (*e*), ce monastère étoit situé en face de l'église de Saint-Étienne, à peu près à l'endroit où est aujourd'hui l'Hôtel-Dieu. Au IXe siècle, cette maison étoit devenue un *hôpital*, c'est-à-dire, suivant la signification primitive du mot, un lieu où l'on exerçoit *l'hospitalité* envers les pauvres et les pélerins. On a des lettres de l'évêque Inchade, datées de l'an 829, par lesquelles il donne au chapitre de Notre-Dame quelques terres dont la dîme est affectée à l'hôpital des pauvres de Saint-Christophe, auxquels les chanoines lavoient les pieds, à certaines époques déterminées (*f*). Le chapitre de Notre-Dame possédoit la moitié de cet hôpital; l'autre moitié appartenoit à l'évêque. En 1002, Renaud, évêque de Paris, céda au chapitre tous ses droits sur l'Hôtel-Dieu, à l'exception de la chapelle, dont le chapitre ne devint propriétaire qu'en 1097. Ce fut à cette époque qu'on bâtit l'église de Saint-Christophe, dont j'ai parlé dans l'article précédent. Mais la chapelle de l'Hôtel-Dieu, reconstruite vers l'an 1380, par les soins et aux frais d'Oudart de Maucreux, bourgeois de Paris, n'en continua pas moins à être sous l'invocation de Saint-Christophe.

En 1168, un statut du chapitre de Notre-Dame ordonna que les chanoines qui viendroient à décéder ou à quitter leur prébende, donneroient un lit garni à l'hôpital de Saint-Christophe. Cette mesure peut bien être, comme l'a pensé l'abbé Lebeuf (*g*), l'origine de la conversion de cet hôpital en maladrerie ou Hôtel-Dieu. En augmentant les ressources de cet établissement,

---

(*a*) Jaillot, tome V, quartier Saint-André-des-Arcs, p. 143 et suiv.

(*b*) Livre VIII, page 373.

(*c*) Jaillot, tome V, quartier Saint-André-des-Arcs, p. 144.

(*d*) Mabillon, Diplom., livre VI, n° 14.

(*e*) Tome I, quartier de la Cité, p. 105.

(*f*) Jaillot, Tome I, quartier de la Cité, p. 41.

(*g*) Tome I, p. 26.

Digitized by Google

elle dut bientôt le mettre à même de recevoir à la fois des pélerins ou des pauvres qui ne séjournoient que peu de temps, et des malades à demeure.

Une charte de 1199, citée dans l'histoire du diocèse de Paris (*a*), nous apprend qu'à cette époque, l'hôpital de Saint-Christophe reçut une augmentation de revenu, et qu'il contenoit déjà des malades. Un certain Adam, clerc du Roi, donna à l'hôpital deux maisons dans Paris, « à condition que, « le jour de son anniversaire, on fourniroit sur le revenu de ces maisons, « à ceux seulement qui seroient malades, tout ce qu'il leur viendroit dans « la pensée de vouloir manger, pourvu qu'on pût le trouver. »

C'est dans les statuts dressés pour cet hôpital, vers l'an 1220, par le doyen Étienne et le chapitre de Notre-Dame, qu'on trouve pour la première fois le nom de *Maison de Dieu* ou *Hôtel-Dieu, nostra Domus Dei Parisiensis* (*b*).

Les agrandissemens que fit Saint-Louis à l'Hôtel-Dieu et les libéralités dont il le gratifia, ont fait qu'il en a été regardé comme le fondateur. Vers le milieu du XVe siècle, les bâtimens de l'Hôtel-Dieu commencèrent à s'étendre à l'occident du côté du Petit-Pont. Au commencement du siècle suivant, cette maison envahit la rue du Sablon, qui étoit entre la rivière et la rue Neuve Notre-Dame, et parallèle à cette dernière rue. En 1531, le cardinal Antoine Duprat fit bâtir la salle du Légat. Henri IV, en 1606, fit rebâtir la salle Saint-Thomas, et construire les piles du pont Saint-Charles. La salle Saint-Charles fut terminée la même année par les libéralités de M. Pomponne de Bellièvre. Le pont aux Doubles fut livré à la circulation en 1634. Son nom vient de ce qu'en vertu d'une ordonnance royale, les piétons qui passoient sur ce pont payoient un *double* tournois. Enfin, en 1716, pour subvenir aux frais de nouveaux bâtimens, Louis XV institua les droits de l'Hôtel-Dieu sur la recette des théâtres, et, en 1724, les bâtimens du petit Châtelet furent adjugés à cet hôpital.

Quant à l'administration de l'établissement, elle étoit demeurée tout entière entre les mains du chapitre jusqu'en 1505. Le service de la maison étoit fait sous sa direction, par des hommes et des femmes qui, sans prononcer des vœux monastiques et sans professer aucune règle religieuse, étoient néanmoins soumis à une espèce de régularité claustrale, et portoient les titres de *frères* et de *sœurs*. En 1505, un arrêt du parlement confia l'administration temporelle à huit bourgeois notables et à un receveur nommé par les prévôts des marchands et les échevins. En 1654, leur nombre fut

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 26.

(*b*) *Ibid.*, p. 24.

Digitized by Google

porté à douze, sous l'inspection et l'autorité de l'archevêque et des principaux magistrats.

Quant à l'administration spirituelle, elle fut confiée en 1540 à huit chanoines réguliers de l'ordre de saint Augustin, sous la surveillance du chapitre. Leur nombre, par la suite, fut porté à vingt-quatre. Vers le milieu du XVIIe siècle, la réforme du personnel de ce vaste établissement se termina par les soins et l'exemple d'une pieuse femme, nommée Geneviève Bouquet, qui parvint à établir parmi ses compagnes employées au service des malades un noviciat régulier, des vœux, une vie commune, en un mot, toutes les habitudes du cloître.

L'administration des hôpitaux est aujourd'hui, comme chacun sait, une institution purement civile; l'influence religieuse n'a plus laissé de traces que dans la partie du service intérieur confiée aux femmes.

SAINTE-CROIX.

Il existe encore, dans la rue Sainte-Croix de la Cité, un pan de muraille qui a évidemment appartenu à cette petite église, détruite pendant la révolution, en 1797 (*a*). Il s'en faut de beaucoup que la date de sa fondation soit aussi facile à connoître que celle de sa ruine. Elle est mentionnée sous le nom d'*Église dépendante de Saint-Éloy*, dans une bulle d'Innocent II en date du 20 février 1136 (*b*). Cette église, de même que celle de Saint-Paul, dut être érigée en paroisse à l'époque où elle tomba sous la dépendance du chapitre de Paris, en même temps que le monastère de Saint-Éloy et toutes ses appartenances, c'est-à-dire vers l'an 1125. On commença à la rebâtir en 1450, et la dédicace en fut faite en 1511, quoiqu'elle n'ait été terminée que dix-huit ans après.

D'après notre manuscrit, la circonscription de cette petite paroisse ne s'étendoit pas au-delà des quatre rues qui bordent le carré dans lequel elle étoit située. Ce sont les rues Sainte-Croix, Gervais-Laurent, de la Lanterne (aujourd'hui de la Cité), et de la Vieille-Draperie.

SAINT-DENYS-DE-LA-CHARTRE.

Le centre de cette petite paroisse, dont on ignore l'origine, étoit dans

(*a*) Dulaure, tome II, p. 41.

(*b*) Jaillot, tome I, quartier de la Cité, p. 49.

Digitized by Google

une chapelle de l'église collégiale de Saint-Denys-de-la-Chartre, désignée sous le titre de *Saint-Denys-de-la-Chartre,* et non sous celui de *Saint-Gilles et Saint-Leu*, comme l'avance Jaillot sans en donner aucune preuve (*a*).

Saint Denys, qui avoit prêché le premier la religion chrétienne aux Parisiens, étoit pour eux l'objet d'une vénération spéciale. On lit, dans les Actes de sainte Geneviève (*b*), qu'elle alloit souvent au milieu de la nuit, accompagnée de quelques autres vierges, faire ses prières dans l'église de Saint-Denys, à la clarté des flambeaux. Il est impossible, même en supposant que sainte Geneviève demeurât à la Chapelle-Saint-Denys, comme quelques auteurs l'ont prétendu, d'admettre que l'église où la patronne de Paris alloit prier avec ses compagnes au milieu de la nuit, fût celle de l'abbaye de Saint-Denys, fondée par les Parisiens à l'instigation de sainte Geneviève elle-même. On ne peut supposer non plus que ce soit l'église de Saint-Denys-de-la-Chartre; car, quelle que soit la date de sa fondation, elle ne peut guère remonter au-delà des dernières années du VIe siècle. Le surnom qu'elle porte dans les anciens titres, *Sanctus Dionysius de* PARISIACO CARCERE, surnom qu'on a également donné à une église voisine dédiée sous le titre de Saint-Symphorien, et dont je parlerai dans l'article suivant, indique suffisamment qu'elle fut, dans le principe, auprès des prisons de Paris (*c*). Or, Grégoire de Tours racontant l'incendie qui ravagea la Cité en 586, dit que la flamme consuma d'abord la maison qui étoit contre *la porte qui s'ouvroit du côté du midi*, et que le feu alloit se communiquer aux prisons, lorsque saint Germain apparut aux prisonniers et les délivra. Il n'y a pas d'erreur possible sur la position de ces prisons, car l'historien ajoute ensuite que l'incendie se propagea dans toute la Cité avant de menacer *l'autre porte*. Ainsi les prisons de Paris étoient, en 586, au midi de la Cité. On peut croire qu'après la délivrance, surnaturelle ou non, des prisonniers, elles devinrent la proie des flammes, et qu'on les transféra dans la suite au nord de la ville, dans un endroit voisin de celui où fut bâtie l'église de Saint-Denys-de-la-Chartre.

Mais la nécessité de donner un surnom à cette église n'indique-t-elle pas l'existence simultanée d'une autre église de Saint-Denys dans la Cité? « Je suis

(*a*) Tome I, quartier de la Cité, p. 74. Je ne parle que du titre sous lequel la paroisse étoit connue; il paroît, du reste, que son patron étoit réellement saint Gilles, mais saint Gilles seul et non conjointement avec saint Leu.

(*b*) Jaillot, *ib.*, p. 68. — Lebeuf, tome I, p. 337 et suiv.

(*c*) On traduisoit en vieux langage le mot *carcer*, prison, par *chartre*.

Digitized by Google

« tenté de croire », dit Jaillot en parlant de l'église où sainte Geneviève alloit faire ses prières (*a*), « je suis tenté de croire qu'elle étoit près de la « cathédrale, suivant l'usage des premiers temps de bâtir des oratoires autour « des grandes basiliques; et quand on les a supprimés, la basilique dont « ils étoient les dépendances en a adopté les patrons. Il y en a plusieurs « exemples, et Saint-Denys est un de ceux que la cathédrale a toujours re- « connus. » Après cela, il sembloit tout naturel de conclure que cette église, où sainte Geneviève alloit invoquer la protection de saint Denys, n'étoit autre que celle de Saint-Denys-du-Pas, bâtie près de la cathédrale, et dont l'origine se perd dans l'antiquité la plus reculée. Pour moi, cette conséquence me semble assez plausible, et je suis étonné qu'elle ne soit point venue dans l'esprit de Jaillot.

Cet auteur place, par conjecture, la date de la fondation de Saint-Denys-de-la-Chartre après l'incendie de la grande abbaye de Saint-Denys par les Normands. L'église de Saint-Denys-de-la-Chartre fut desservie d'abord par des chanoines séculiers. Vers le commencement du XIIe siècle, elle tomba en commande, c'est-à-dire que l'administration des revenus et la nomination aux prébendes furent accordées à des laïques. Ainsi Louis de France, frère de Louis VII, la possédoit à titre d'abbé en 1133. Vers la même époque, les religieux de Saint-Martin-des-Champs, obligés de quitter Montmartre où ils avoient une maison, pour faire place à des religieuses de l'ordre de Saint-Benoit, fondées par la reine Adélaïde femme de Louis VII, reçurent en échange l'église et le monastère de Saint-Denys-de-la-Chartre, qui devint alors un prieuré dépendant de Saint-Martin-des-Champs. C'est probablement à cette époque qu'une des chapelles de l'église fut érigée en paroisse.

Ce prieuré tomba encore une fois en main laïque, vers les premières années du XVIIe siècle. Enfin il fut réuni en 1704 à la communauté de Saint-François de Sales, que le cardinal de Noailles avoit établie pour les prêtres pauvres et infirmes. L'église a été détruite en 1810 (*b*); c'est sur l'emplacement qu'occupoient cette église et ses dépendances que sont aujourd'hui situées l'extrémité occidentale du quai de la Cité et les premières maisons bâties entre ce quai et la rue du Haut-Moulin.

Si nous recherchons, à l'aide de notre manuscrit, l'étendue de la paroisse Saint-Denys-de-la-Chartre, nous trouvons qu'elle renfermoit les bords de la Seine, la rue du Haut-Moulin, une partie de la rue de Glatigny, et la petite place qui étoit devant l'entrée du couvent.

(*a*) Tome I, quartier de la Cité, p. 69. (*b*) Dulaure, tome I, p. 271.

Digitized by Google

Saint-Symphorien. — Cette église n'étoit séparée de celle qui fait l'objet de l'article précédent que par la rue du Haut-Moulin. Au commencement du XIIIe siècle, un certain Mathieu, comte de Beaumont, ne pouvant exécuter le vœu qu'il avoit fait d'aller en Palestine, voulut s'en racheter par quelque fondation pieuse. En conséquence, il fit don à l'évêque de Paris d'une ancienne chapelle de Sainte-Catherine à demi ruinée, qu'il possédoit dans cette ville, à la charge d'en faire une église sous l'invocation de saint Denys et d'y établir deux prêtres, se réservant à lui et à ses héritiers le droit d'y en établir un troisième dont ils auroient la présentation (*a*). La nouvelle église fut bâtie et dotée par les libéralités d'Éléonore, comtesse de Vermandois, et de Garnier de Saint-Ladre, bourgeois de Paris (*b*). Quoiqu'elle eût été dédiée sous l'invocation de saint Denys, sainte Catherine, saint Symphorien et saint Blaise, on la nomma simplement Saint-Symphorien-de-la-Chartre, afin qu'on ne pût la confondre avec l'église voisine qui portoit déjà le nom de Saint-Denys.

En 1618, Henri de Gondi, évêque de Paris, transféra dans l'église de Saint-Symphorien la paroisse de Saint-Denys-de-la-Chartre. Quatre-vingts ans après, le chapitre et la paroisse furent supprimés; les biens et les paroissiens furent attribués à l'église de Sainte-Madeleine, dont je parlerai plus bas.

En 1704, la chapelle prit le nom de Saint-Luc en devenant le siége de la confrérie des peintres, des sculpteurs et des graveurs qui reconnoissent saint Luc pour leur patron. Vendue comme propriété nationale, en 1792, elle est devenue un magasin de poteries.

SAINTE-GENEVIÈVE-DES-ARDENTS.

Cette église, nommée dans notre manuscrit et dans le rôle de 1313 Sainte-Geneviève-la-Petite, est plus généralement connue sous le nom de Sainte-Geneviève-des-Ardents; mais cette dénomination moderne n'a rien de commun avec le feu sacré ou le mal des Ardents qui exerça ses ravages à Paris, en 1129. La maladie des Ardents fut extirpée, il est vrai, si l'on en croit la tradition, par l'intercession de la sainte patronne de Paris; mais il n'est pas dit que l'église de la Cité qui portoit son nom ait été le théâtre d'aucune guérison miraculeuse. Toutes eurent lieu dans le trajet de la châsse qui contenoit les reliques de la sainte, depuis l'abbaye Sainte-Geneviève jusqu'à la

(*a*) Lebeuf, tome I, page 340.

(*b*) Jaillot, tome I, quartier de la Cité, page 89.

Digitized by Google

cathédrale. De plus, le nom de Sainte-Geneviève-des-Ardents n'est connu que depuis le XVIe siècle; auparavant cette paroisse s'appeloit, comme je l'ai dit, *Sainte-Geneviève-la-Petite*, par opposition à la paroisse de Sainte-Geneviève-de-la-Montagne qu'on nommoit *la Grande*.

Jaillot (*a*) et Lebeuf (*b*) assurent tous deux que la sainte bergère de Nanterre avoit eu sa demeure dans la Cité, et que la chapelle de Sainte-Geneviève-des-Ardents avoit été bâtie sur l'emplacement même, ou à peu près, de la maison qu'elle avoit habitée; toujours est-il qu'on ignore la date de la fondation de cette église. Il est certain, néanmoins, qu'elle existoit au IXe siècle. Un auteur anonyme de ce temps-là dit qu'elle étoit voisine d'une chapelle de Saint-Jean (depuis Saint-Germain-le-Vieux) et de la rivière. C'étoit une dépendance de l'abbaye de Sainte-Geneviève, et s'il faut en croire les deux auteurs que j'ai cités, un hospice où demeuroient les desservans d'une prébende et d'une vicairie que possédoit l'abbaye dans l'église cathédrale. Ces bénéfices furent cédés en 1202, par les chanoines de l'abbaye, à Eudes de Sully, évêque de Paris, en même temps que l'église de Sainte-Geneviève-des-Ardents, et c'est à la même époque que cette dernière fut érigée en paroisse. Elle fut entièrement démolie en 1747, pour l'agrandissement d'un hospice des Enfans-Trouvés qui s'étoit élevé à côté de l'église même, vers la fin du XVIIe siècle.

La paroisse de Sainte-Geneviève-des-Ardents étendoit sa circonscription dans les rues du Marché-Palu (aujourd'hui de la Cité), de la Licorne, Neuve Notre-Dame, du Sablon (qui n'existe plus actuellement), sur le Petit-Pont, sur la place du Parvis, et dans le cul-de-sac de Jérusalem où l'église étoit située.

SAINT-GERMAIN-LE-VIEUX.

Tous les auteurs s'accordent à dire que l'église de Saint-Germain-le-Vieux avoit été bâtie à peu près sur l'emplacement de la chapelle de Saint-Jean, ancien baptistère de la cathédrale. S'il en est ainsi, cette église existoit dès le milieu du Ve siècle, car l'auteur de la vie de sainte Geneviève, écrite peu de temps après la mort de cette sainte, raconte qu'au bruit de l'invasion d'Attila, elle se retira avec plusieurs dames dans la chapelle baptismale de l'église de Paris, pour fléchir par ses prières la colère de Dieu (*c*). Quatre siècles après, une nouvelle invasion, plus terrible peut-être que la première,

(*a*) Tome I, quartier de la Cité, p. 93.
(*b*) Tome I, p. 387.
(*c*) Lebeuf, tome I, p. 20.

Digitized by Google

força les religieux de Saint-Germain-des-Prés à se réfugier dans la Cité, emportant avec eux, pour les dérober aux insultes et aux ravages des Normands, les reliques de leur saint patron. Elles furent reçues dans la chapelle de Saint-Jean, et, en reconnoissance, les religieux de Saint-Germain, lorsqu'ils se retirèrent, laissèrent une partie de leurs reliques dans cette église, qui dès lors prit le titre de Saint-Germain. Elle étoit érigée en paroisse dans le commencement du XIIIe siècle (*a*).

Quant au surnom de cette église, je n'en ai encore trouvé d'autre explication satisfaisante que celle qui est donnée par Adrien de Valois (*b*). Il est certain que des trois églises de Paris, dédiées sous l'invocation de saint Germain, c'étoit celle qui avoit été désignée le plus nouvellement par ce titre. D'un autre côté, tous les anciens actes s'accordent à la nommer *Sanctus-Germanus-Vetus*, *Saint-Germain-le-Vieil* ou *le Viel*. Quelques auteurs ont voulu tirer ce surnom qui, suivant eux, ne seroit que l'altération du surnom primitif, de la position de l'église sur le bord de la rivière. D. Duplessis (*c*) a prétendu que la Seine, en face de Saint-Germain-le-Vieux, pouvoit dans certains cas être passée à gué, et que dans cette supposition il falloit écrire non pas *ecclesia Sancti-Germani-Veteris*, mais *ecclesia Sancti-Germani-de-Vado*. J'ai déjà rapporté l'opinion de l'abbé Lebeuf (*d*), qui veut que l'on écrive Saint-Germain-l'Évieux, *aquosus*, du mot ancien *ève* (eau), parce que l'église de Saint-Germain-le-Vieux étoit voisine de la rivière, et dans un lieu marécageux qu'on appeloit Marché-Palu. Ces deux explications, outre qu'elles ont l'inconvénient de contredire tous les anciens textes sans exception, me paroissent trop forcées pour mériter quelque confiance. Je sais qu'on a dit *ève* pour eau, mais le mot l'*évieux*, dans le sens d'*aquosus*, ne se trouve nulle part. D'ailleurs l'étymologie proposée par l'abbé Lebeuf n'est fondée que sur la ressemblance des deux épithètes l'*évieux* et *le vieux*, et sur la facilité qu'on auroit eu à les confondre. Or, anciennement le mot *vetus* ne se traduisoit pas par *le vieux*, mais par *le vieil*, *le viez* ou *le viel*, mots qui n'ont pas plus de ressemblance avec *évieux*, que *vetus* n'en a lui-même avec *de vado* ou avec *aquosus*.

Jaillot, qui a très bien prouvé le peu de fondement des deux opinions que j'ai tâché de réfuter en m'appropriant ses argumens, en a adopté une qui me paroît tout aussi peu plausible. Il croit (*e*) que le surnom de Saint-Germain-

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 440.
(*b*) *De Basil.*, p. 473.
(*c*) *Nouv. Annal.*, p. 74.
(*d*) Tome I, p. 439 et suiv.
(*e*) Tome I, quartier de la Cité, p. 84.

Digitized by Google

le-Vieux venoit de ce que saint Germain, avant son épiscopat, avoit logé dans le lieu où étoit cette église. Il me semble que cette explication, pour être satisfaisante, auroit besoin d'être appuyée de la preuve péremptoire de deux faits : 1°. que saint Germain avoit logé dans le lieu même où fut depuis l'église de Saint-Germain-le-Vieux ; or c'est ce que Jaillot lui-même regarde comme peu certain (*a*) ; 2°. que la chapelle attenante à l'hospice où il descendoit en venant à Paris, eût pris, à cause même de ce fait, le nom de Saint-Germain, et le contraire est prouvé par les anciens titres.

Je m'en tiens donc à l'opinion d'Adrien de Valois, qui pense que le surnom de *le Vieux* venoit tout simplement de l'ancienneté de l'édifice. L'église de Saint-Germain-le-Vieux a subsisté jusqu'en 1802, époque où des maisons particulières se sont élevées sur son emplacement (*b*).

La circonscription de cette paroisse embrassoit la rue de la Calandre, l'emplacement du marché Neuf, la rue et le cul-de-sac des Cargaisons, et la rue de la Juiverie. C'est dans la maison, n° 10, de la rue de la Calandre, que, s'il faut en croire une vieille tradition, saint Marcel, évêque de Paris, est venu au monde. Autrefois le clergé de Notre-Dame faisoit une station devant cet édifice, le jour de l'Ascension, jour auquel on portoit en procession la châsse qui renfermoit les reliques du saint évêque (*c*).

SAINT-LANDRY.

Voici encore une église dont l'origine est inconnue ; elle étoit dépendante de Saint-Germain-l'Auxerrois, et je suis assez porté à croire, avec Lebeuf (*d*), qu'elle servoit de résidence au desservant de la prébende que possédoit le chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois dans la cathédrale. Cette conjecture, autorisée par ce que l'on sait positivement sur l'église de Sainte-Geneviève des Ardents, qui servoit pour le même usage à l'abbaye de Sainte-Geneviève, me paroit bien plus naturelle que la supposition gratuitement avancée par quelques auteurs, sur la foi d'une tradition vague et sans fondement, que l'*église* de Saint-Landry avoit été bâtie sur l'emplacement ou auprès de la maison que son patron avoit anciennement habitée. Pour que l'existence, dans la rue Saint-Landry, d'une maison appartenant à l'évêque de Paris, pût être invoquée à l'appui de cette opinion que Jaillot semble adopter (*e*), peut-être

(*a*) Tome I, quartier de la Cité, p. 79.
(*b*) Dulaure, tome I, p. 429.
(*c*) Lebeuf, tome I, p. 442.
(*d*) Tome I, p. 72 et suiv.
(*e*) Tome I, quartier de la Cité, p. 62.

Digitized by Google

faudroit-il prouver d'abord que saint Landry a été évêque de Paris; or, c'est un fait qu'on n'a pas encore parfaitement éclairci.

L'église de Saint-Landry étoit déjà paroissiale dès l'année 1160 (*a*); elle fut rebâtie vers la fin du xve siècle, et dédiée seulement en 1660. Elle fut fermée pendant la révolution de 1789; mais c'est depuis peu de temps qu'elle a disparu entièrement pour faire place à la belle et vaste habitation qui s'est élevée sur ses ruines.

La circonscription de la paroisse Saint-Landry s'étendoit dans la rue de ce nom, dans la rue Haute-des-Ursins, dans celles de Glatigny et de la Colombe, et sur le bord de la Seine.

SAINTE-MADELEINE.

En 1183, Philippe-Auguste chassa les Juifs du royaume, confisqua leurs biens, annula leurs créances, et fit convertir les synagogues en églises (*b*). L'église de la Madeleine fut une de celles qui s'élevèrent sur les ruines d'un temple du culte israélite. Pierre le Chantre (*c*), contemporain de cet événement, le dit d'une manière formelle dans sa Somme de théologie : « Sept « clercs veulent constituer, sous l'autorité de l'évêque, une communauté spi- « rituelle dans l'église de la bienheureuse Marie Madeleine, *où fut la syna- « gogue des Juifs.* » L'église de la Madeleine ne remontoit donc pas au-delà de l'année 1183. Elle dut être érigée en paroisse presque immédiatement après sa fondation, s'il faut en croire l'abbé Lebeuf, qui dit avoir vu un pouillé de Paris, écrit au commencement du xiiie siècle, où l'église de la Madeleine est mise au nombre de celles dont l'évêque conféroit les cures de plein droit (*d*). Elle étoit certainement paroissiale en 1232, époque où le curé qui la desservoit étoit qualifié d'archi-prêtre dans les archives de Saint-Magloire (*e*).

J'ai déjà dit que la paroisse de Saint-Denys-de-la-Chartre, transportée d'abord à Saint-Symphorien, fut ensuite attribuée à celle de la Madeleine; on y adjoignit aussi, en 1747, les deux paroisses de Saint-Christophe et de Sainte-Geneviève-des-Ardents, et cette nouvelle adjonction nécessita des agrandissemens assez considérables dans l'édifice de la Madeleine. On y travail-

---

(*a*) Jaillot, t. I, quartier de la Cité, p. 63.

(*b*) Guill. le Breton, *Philippide*, chant I, trad. de M. Guizot, p. 20.

(*c*) *Histoire du diocèse de Paris*, t. I, p. 344.

(*d*) Lebeuf, tome I, p. 345.

(*e*) *Ibid.*, p. 346. — Jaillot, tome I, quartier de la Cité, p. 59.

Digitized by Google

loit en 1749. Il reste à peine aujourd'hui quelques vestiges de cette ancienne église qui a été détruite au commencement de la révolution de 1789.

En 1292, la Madeleine n'avoit des paroissiens que dans les rues des Marmouzets, de la Licorne et de la Juiverie.

Halle de Beauce. — Il y avoit encore en 1552, dans la rue de la Juiverie, une halle composée de dix-neuf maisons, appelée *Halle de Beausse* (*a*). Une rubrique du rôle de 1313, que j'ai citée ailleurs, *la Jurie emprès la Hale*, prouve qu'elle existoit déjà au commencement du XIV° siècle. Elle étoit encore bien plus ancienne s'il faut s'en rapporter à Jaillot et au commissaire Lamare (*b*); car, d'après ce dernier, Philippe-Auguste en auroit fait don à son échanson qui l'auroit échangée avec un chanoine de Notre-Dame : elle devint, en 1316, la propriété du chapitre.

SAINTE-MARINE.

Il est impossible de dire pourquoi l'église de Sainte-Marine, qui existoit sous Henri Ier (*c*), portoit le nom d'une sainte dont le culte n'a été introduit en Occident que dans les premières années du XIIe siècle, suivant quelques auteurs, et même, selon quelques autres, vers le commencement du XIIIe. Elle avoit le titre de paroisse dès l'an 1214. Sa circonscription étoit très resserrée; il ne paroît même pas qu'en 1292 et en 1313, elle s'étendit au-delà du cul-de-sac dans lequel elle étoit bâtie. A l'époque où la révolution fit fermer les églises, la paroisse de Sainte-Marine étoit un peu plus étendue. Elle renfermoit les maisons comprises dans la première cour du palais archiépiscopal et s'étendoit, dans la rue des Marmouzets, depuis la rue Saint-Pierre-aux-Bœufs jusqu'à celle de la Colombe où étoit l'entrée du cloître Notre-Dame (*d*). Néanmoins l'exiguité de cette paroisse avoit alors donné lieu à une plaisanterie que la tradition a conservée, et que j'ai recueillie dans la maison même qui renferme aujourd'hui l'édifice de Sainte-Marine, c'est que tous les paroissiens de cette église étoient marguilliers de la paroisse.

SAINT-MARTIAL.

L'histoire de la paroisse de Saint-Martial est tellement liée avec celle de

---

(*a*) Corrozet, fol. 9, recto.—Sauval, liv. II, p. 145.

(*b*) Jaillot, tome I, quartier de la Cité, p. 57.—*Traité de la Police*, tome II, p. 727.

(*c*) Jaillot, *ibid.*, p. 160.

(*d*) Lebeuf, tome I, p. 353.

Digitized by Google

l'ancienne abbaye de Saint-Éloy, que j'ai dû réunir dans un même article le peu que j'ai à dire de l'une et de l'autre.

Saint Éloy, qui vivoit sous les rois Clotaire et Dagobert, bâtit ou plutôt rebâtit (*a*), dans la Cité, une église sous le titre de Saint-Martial. Il en fit un monastère de filles sous la conduite d'une abbesse nommée Aure, qui, dans la suite, fut mise au nombre des saints. L'enceinte du monastère de Saint-Martial, car tel est le nom qu'il portoit dans le principe, comprenoit tout l'espace borné aujourd'hui par les rues de la Barillerie, de la Calandre, de la Cité et de la Vieille-Draperie. Dans cette enceinte, on avoit construit, selon l'usage, plusieurs petits oratoires, qui plus tard devinrent des églises paroissiales; telle fut l'origine des églises de Sainte-Croix et de Saint-Pierre-des-Arcis.

Après la mort de saint Éloy, l'abbaye qu'il avoit fondée prit son nom, qu'elle porta d'abord conjointement avec celui de Saint-Martial. Dans la suite, le nom du fondateur prévalut, et l'abbaye, à la fin du IXe siècle, n'étoit plus connue que sous le nom de Saint-Éloy.

Vers l'an 1107, le relâchement, qui s'étoit introduit parmi les religieuses, fut porté à un tel point que l'évêque de Paris se vit obligé de les disperser. Le monastère avec toutes ses dépendances fut donné, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, à l'abbaye de Saint-Pierre-des-Fossés, dite depuis Saint-Maur-des-Fossés. En 1125, l'abbé de Saint-Maur ne crut pas devoir le garder plus long-temps; il en fit de nouveau l'abandon à l'évêque de Paris.

C'est après cet abandon que Jaillot (*b*) place la construction de l'église de Saint-Martial. La grande église du monastère de Saint-Éloy tomboit en ruines. Elle fut coupée en deux par une rue ou passage public, qu'on appela depuis *la Çavaterie* ou *la Chavétrie*, et qu'on nomme aujourd'hui rue Saint-Éloy. Sur l'emplacement de la nef et du chœur, on ouvrit l'impasse Saint-Martial, qui fut d'abord bien moins longue qu'elle ne l'est aujourd'hui, et l'on construisit l'église de Saint-Martial à l'extrémité orientale du cul-de-sac du même nom (*c*). C'est aussi vers la même époque qu'on dut ériger la nouvelle église en paroisse, en même temps que Saint-Paul, Sainte-Croix, et les autres églises dépendantes de Saint-Éloy.

En 1134, l'abbaye de Saint-Éloy fut rendue aux moines de Saint-Maur, qui la conservèrent jusqu'en 1530, époque où l'abbaye de Saint-Maur avec

(*a*) Saint Ouen, qui a écrit la vie de saint Éloy, son ami, se sert des mots *ædificavit immo renovavit.*

(*b*) Tome I, quartier de la Cité, p. 24.

(*c*) Corrozet, fol. 38, verso.

Digitized by Google

toutes ses dépendances fut réunie à l'évêché de Paris. L'église de l'ancien couvent de Saint-Éloy fut desservie quelque temps par des prêtres séculiers. Mais, en 1629, l'archevêque de Paris la donna aux clercs réguliers de la congrégation de Saint-Paul, connus sous le nom de Barnabites. Sur l'emplacement de cet ancien couvent, s'élève aujourd'hui un bâtiment neuf, destiné à recevoir le dépôt des papiers inutiles de la Cour des Comptes et des greffes du Palais.

Quant à l'église paroissiale de Saint-Martial, elle a subsisté jusqu'en 1715. On avoit projeté de la rétablir, et des fonds avoient même été préparés pour cela; mais soit que ces fonds aient été dilapidés, soit qu'on attachât peu d'importance à cette paroisse à cause de son peu d'étendue, l'église fut démolie, et les paroissiens attribués à celle de Saint-Pierre-des-Arcis, en 1722.

Je ne trouve pas, dans notre manuscrit, que la paroisse de Saint-Martial ait eu des paroissiens ailleurs que dans la rue Saint-Éloy, la rue aux Fèves et celle de la Juiverie.

SAINT-PIERRE-DES-ARCIS.

Je dirai fort peu de chose de cette petite église, dont j'ai déjà parlé indirectement dans l'article précédent. Il est probable qu'elle étoit anciennement bâtie dans l'enceinte du monastère de Saint-Éloy, dont elle a toujours été une dépendance. L'abbé Lebeuf (*a*) pense qu'après l'incendie de Paris arrivé en l'an 1034, on put donner aux rues un nouvel alignement, et que ce fut alors que les chapelles de Saint-Pierre-des-Arcis et de Sainte-Croix furent reconstruites en dehors de la clôture du monastère. Quant à l'érection de cette église en paroisse, on doit la rapporter, comme je l'ai dit, à l'époque où le monastère et les dépendances de Saint-Éloy retombèrent entre les mains de l'évêque de Paris, après avoir été possédés pendant dix-huit ans par les moines de Saint-Maur-des-Fossés, c'est-à-dire de 1125 à 1134. Cette petite église a été démolie en 1800, et la rue du Marché-aux-Fleurs a été ouverte sur son emplacement (*b*).

La circonscription de cette paroisse embrassoit la rue Saint-Pierre-des-Arcis, et une partie des rues de la Vieille-Draperie et Gervais-Laurent.

(*a*) Tome I, p. 498.

(*b*) Dulaure, tome I, p. 439.

Digitized by Google

SAINT-PIERRE-AUX-BŒUFS.

Une bulle d'Innocent II de l'an 1136, dont j'ai déjà plusieurs fois parlé, nomme la chapelle de Saint-Pierre-aux-Bœufs, *capella Sancti Petri de Bobus,* parmi les dépendances de Saint-Éloy. A cette époque, suivant l'observation que j'ai faite dans les articles de Sainte-Croix, de Saint-Martial et de Saint-Pierre-des-Arcis, Saint-Pierre-aux-Bœufs devoit être une paroisse. Mais l'abbé Lebeuf nous apprend lui-même (*a*) qu'anciennement *capella* et *parochia* étoient quelquefois synonymes, et qu'on désignoit souvent un curé par les noms de *presbyter* ou de *sacerdos*.

On ignore l'époque précise de la fondation de cette petite église, et l'on n'a pu avancer jusqu'ici que de vagues conjectures sur l'origine de son surnom. Quant au bâtiment qui existe encore dans la rue Saint-Pierre-aux-Bœufs, il remonte, s'il faut en croire l'abbé Lebeuf (*b*), au XIIIe siècle. L'église a été fermée au culte en 1790 (*c*).

La circonscription de cette paroisse s'étendoit, en 1292, dans les rues Saint-Pierre-aux-Bœufs, des Deux-Hermites, Cocatrix, Perpignan, et des Trois-Canettes.

QUARTIER D'OUTRE PETIT-PONT.

SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS.

L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, appelée d'abord de Saint-Vincent, fut bâtie par le roi Childebert, à la sollicitation de saint Germain lui-même. On y mit des religieux du monastère de Saint-Symphorien d'Autun, dont saint Germain étoit abbé avant d'être promu à l'épiscopat. Le saint évêque avoit, en conséquence, une affection particulière pour l'église et le monastère de Saint-Vincent, dont les dépendances s'étendoient, à l'est, jusqu'aux limites de la paroisse Saint-Séverin. La principale preuve qu'il donna de son vif intérêt pour ce monastère fut de l'affranchir entièrement de la juridiction épiscopale.

Les successeurs de saint Germain ne montrèrent pas la même bienveillance. Plusieurs fois ils tentèrent de dépouiller de son privilége l'abbaye de

(*a*) Tome I, p. 497.
(*b*) *Ibid.*, p. 514.
(*c*) Dulaure, tome II, p. 40.

Digitized by Google

Saint-Germain-des-Prés, mais leurs tentatives demeurèrent sans succès. La nouvelle clôture exécutée par Philippe-Auguste parut à l'évêque de Paris une occasion favorable pour faire revivre ses anciennes prétentions. Il demanda que tout le territoire dépendant de Saint-Germain-des-Prés, qui avoit été renfermé dans l'enceinte des nouveaux murs, fût soumis à la juridiction épiscopale. L'abbé de Saint-Germain résista à ses prétentions, et en appela au souverain pontife; mais ensuite il n'attendit pas la décision de la cour de Rome, et consentit à s'en rapporter à des arbitres. Ceux-ci, par leur sentence, qui fut prononcée en 1210, attribuèrent à l'évêque la juridiction dans toute l'étendue de la ville, et, afin d'indemniser l'abbaye de Saint-Germain de la perte d'une partie de son territoire, on lui accorda, entre autres choses, la faculté de bâtir, dans l'étendue du terrain qui lui échappoit, une ou deux églises paroissiales dont elle nommeroit les curés.

Telle fut l'origine des églises de Saint-Côme et de Saint-André (*a*).

Je ne reviendrai pas sur l'orthographe et la signification du surnom de cette église dont j'ai déjà parlé ailleurs. C'est une question assez oiseuse par elle-même, et qui le devient bien davantage si l'on fait réflexion qu'il n'y a jamais eu à Paris qu'une seule église du nom de Saint-André, et que dès lors il n'y avoit aucune nécessité à la distinguer par un surnom.

Cette église étoit donc à peu près neuve lorsque notre manuscrit a été composé. En 1660, elle fût rebâtie en partie.

Lebeuf (*b*) nous apprend qu'elle renfermoit les sépultures de plusieurs familles illustres, telles que les de Thou, les Séguier, les Joly de Fleury. André Duchesne y fut enseveli en 1640.

L'église de Saint-André, environnée de tous les côtés par des rues, ne pouvoit avoir son cimetière contigu à ses murailles. Il étoit, comme on sait, dans une rue voisine à laquelle il a laissé son nom. Parmi les personnes de distinction qui s'y trouvoient inhumées, Lebeuf cite le fameux jurisconsulte Dumoulin et Henri d'Aguesseau, père du célèbre chancelier. L'église et le cimetière de Saint-André ont subsisté jusqu'à la révolution de 1789.

En 1292, cette paroisse comprenoit les rues Saint-André, des Grands-Augustins, de l'Éperon, du Jardinet, Mignon, Serpente, Haute-Feuille, aux Poitevins, du Cimetière, Pavée et de l'Hirondelle; de plus, les bords de la Seine, du côté où furent depuis les Augustins.

(*a*) Jaillot, tome V, quartier Saint-André-des-Arcs, p. 8 et suiv.

(*b*) Tome I, p. 460 et suiv.

Digitized by Google

Collége de Saint-Denys. — A l'article de la rue des Grands-Augustins, nommée autrefois la rue *à l'Abbé de Saint-Denys*, j'ai dit quelques mots de l'hôtel où demeuroit, dans le dernier siècle, le trésorier de la manse abbatiale de Saint-Denys, réunie à la communauté des dames de Saint-Cyr. Cet hôtel étoit situé dans le bas de la rue des Grands-Augustins, à droite, c'est-à-dire du côté de la rue Pavée. De l'autre côté, tout l'espace compris entre les rues Contrescarpe, Saint-André, des Grands-Augustins et Christine, avoit été acheté, vers le milieu du XIIIe siècle, par Mathieu de Vendôme, abbé de Saint-Denys, pour y fonder un collége. Cet établissement prit le nom de collége Saint-Denys, et fit donner à la rue celui de rue à l'Abbé ou aux Écoliers de Saint-Denys. J'ai dit ailleurs, d'après un ancien terrier de Saint-Germain-des-Prés, qu'on réunit les deux bâtimens par une galerie couverte, qui conduisoit d'un côté à l'autre de la rue des Grands-Augustins, ce qui fit donner au bout méridional de cette rue le nom de rue de la Barre. Du reste, je n'ai pu trouver de renseignemens sur l'époque où ce collége a cessé d'exister.

Les Sachetins. — Les *frères aus Sas*, nommés aussi *Sachets* et *Sachetins*, à cause de la forme de leurs habits qui ressembloient à des sacs, étoient des religieux mendians de l'ordre de saint Augustin. Ils devoient à la libéralité de Saint-Louis la maison qu'ils occupoient sur la rive gauche de la Seine et ses dépendances (*a*). Le concile de Lyon, tenu en 1274, avoit supprimé tous les ordres mendians, à l'exception des Dominicains, des Cordeliers, des Augustins, et des Carmes. Mais soit que les Sachetins fussent parvenus à déguiser le véritable état de leur maison, soit que l'austérité de leur règle leur eût valu quelque déférence de la part de l'autorité ecclésiastique, soit enfin qu'un reste de vénération pour la mémoire encore toute récente de Saint-Louis protégeât contre la décision du concile une maison que le saint monarque avoit paru affectionner, ils se maintinrent jusqu'en 1293, époque où Philippe-le-Bel céda leur maison aux Grands-Augustins, dont j'ai parlé ailleurs.

SAINT-BENOIT.

Une vieille tradition que Raoul de Presle (*b*) nous a conservée, portoit que saint Denys avoit bâti à Paris trois églises : celle de la Trinité, appelée depuis Saint-Benoit, celle de Saint-Étienne-des-Grès et Notre-Dame-des-

(*a*) Voyez, pour l'emplacement de cette maison, p. 324.
(*b*) Cité de Dieu, édit. 1531, fol. 171.

Digitized by Google

Champs. Mais l'autorité de Raoul de Presle, sur laquelle je m'appuierai volontiers lorsqu'il s'agira d'événemens contemporains de cet auteur, me paroît insuffisante pour établir des faits qui se seroient passés plus de dix siècles avant l'époque où il écrivoit. Voici ce que j'ai trouvé de plus certain sur l'église de Saint-Benoît.

Elle existoit sous ce nom, avant qu'on eût songé à y introduire le culte du célèbre abbé du Mont-Cassin, dont elle n'a commencé à célébrer l'office qu'au XIIIe siècle. A cette époque, on observa que l'église de Saint-Benoît, passant pour avoir été anciennement une abbaye et portant le nom d'un saint abbé très célèbre, devoit avoir été dédiée sous son invocation, et par conséquent *qu'il étoit bizarre qu'en y reconnoissant la Sainte-Trinité pour première titulaire, et saint Bache pour le second, on n'y fît aucune mention de saint Benoît et que l'office n'y en fût pas célébré avec distinction* (*a*). Il existoit donc, au commencement du XIIIe siècle, une église sous le nom de saint Benoît, dont les titulaires étoient la Sainte-Trinité et saint Bache. Cette donnée nous aidera à trouver, au moins approximativement, la date de la fondation de cette église.

Il faut d'abord rechercher pourquoi le nom de saint Benoît se trouvoit appliqué à une église qui ne possédoit aucune relique du célèbre abbé et qui n'en faisoit même pas l'office. L'abbé Lebeuf (*b*) a parfaitement expliqué cette anomalie, qui n'est qu'apparente. Dans le langage du temps, on appeloit Dieu le père et la Sainte-Trinité *saint Diez, sire Diez, saint Benedict, saint Benoiast* et *Benoist sire Diex*, conformément aux expressions latines souvent répétées dans l'office de la Trinité : *Benedictus Deus, benedictus Dominus Deus, benedicta sancta Trinitas;* d'où la coutume de dire *la benoiste Trinité, Dominica benedicta, l'office saint Benoît, l'autel de saint Benoît* pour le dimanche de la Trinité, l'office et l'autel de la Trinité. Ainsi en résumé, la Trinité et saint Benoît n'étoient, pour l'église qui portoit ce dernier nom, qu'un seul et même titulaire désigné par deux noms différens.

Mais ce ne fut que long-temps après sa fondation que l'église fut connue sous le titre de la Sainte-Trinité. Saint Bache avoit été le premier titulaire; c'est du moins sous ce nom que l'église est désignée dans le plus ancien titre authentique où il en soit question. Par un diplôme sans date, mais qui paroît remonter vers l'an 1050, Henri Ier, à la prière d'Imbert, évêque de Paris, donna au chapitre de Notre-Dame certaines églises situées dans le faubourg de Paris,

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 213. — Voyez aussi Jaillot, tome IV, quartier Saint-Benoît, p. 110.
(*b*) Tome I, p. 212.

Digitized by Google

dont quelques unes avoient été décorées du titre d'abbaye; savoir, celles de Saint-Étienne, de Saint-Julien martyr, de Saint-Séverin et de *Saint-Bache*, qui étoient depuis fort long-temps, *antiquitus*, au pouvoir de ses prédécesseurs et au sien (*a*). Cette charte prouve évidemment qu'Adrien de Valois (*b*) s'est trompé en avançant qu'il n'y a nulle preuve que l'église de Saint-Benoît existât avant l'an 1000. Mais le mot *antiquitus* qui s'y trouve peut-il seul justifier l'opinion de Jaillot (*c*), qui, sans autre preuve, la croit antérieure à l'an 800? Je ne le pense pas, et si nous n'avions pas d'autre base pour calculer approximativement l'ancienneté de cette église, il faudroit convenir qu'Adrien de Valois ne se seroit pas trompé de beaucoup sur sa date.

Examinons cependant si le nom primitif de la basilique de Saint-Benoît n'atteste pas une origine plus ancienne que ne l'a cru ce savant auteur. Saint Bache et saint Serge, dont les noms ne doivent pas être séparés, avoient souffert le martyre en Syrie. Leur culte est très ancien dans les Gaules, et Grégoire de Tours parle déjà de leurs reliques (*d*). N'est-il pas probable que le culte de ces deux saints martyrs fut introduit à Paris, par l'évêque Eusèbe, qui étoit Syrien lui-même et qui siégeoit vers la fin du VIe siècle, époque où les reliques de ses deux saints compatriotes étoient déjà vénérées dans les Gaules? Ce n'est qu'une conjecture, mais elle est d'autant plus plausible que tous les auteurs, à l'exception d'Adrien de Valois, s'accordent à faire remonter la fondation de Saint-Benoît vers le VIIe siècle, lorsqu'ils ne la reculent pas jusqu'au temps de saint Denys.

Étienne, abbé de Sainte-Geneviève, écrivant au pape Luce III, qui a siégé depuis 1181 jusqu'à 1185, lui rend compte d'une contestation élevée entre le chapelain (*capellanus*) de Saint-Benoît et les chanoines de la même église, au sujet de la position de l'autel où se faisoit le *service paroissial*. J'ai déjà dit que les mots *capellanus, presbyter, sacerdos*, avoient la signification de *curé*, mot qui n'a été rendu par *curatus* qu'au XIIIe siècle. Il est donc certain qu'au plus tard en 1185, il y avoit à Saint-Benoît une chapelle paroissiale desservie par un chapelain ou curé.

En 1292, on ajoutoit encore au nom de Saint-Benoît, l'épithète de *Bestourné*, c'est-à-dire mal tourné, parce que, contre l'usage, le chœur de l'église regardoit l'occident et que la porte principale étoit à l'orient. Il existe une assez grande quantité d'actes des XIVe et XVe siècles dans lesquels l'épithète de

(*a*) *Gall. Christ.*, tome VII, instrum., col. 31.

(*b*) *De Basil.*, p. 480 et 482.

(*c*) Tome V, quartier Saint-Benoît, p. 110.

(*d*) *De Gloria martyr.*, c. 97.

Digitized by Google

bien-tourné, beneversus, a succédé à l'ancien surnom. Le plus ancien de ces actes paroît même remonter à l'an 1364 (*a*), d'où il faudroit conclure que l'église de Saint-Benoît avoit été rebâtie sur un nouveau plan avant le règne de Charles V. Elle fut encore reconstruite sous François Ier et subsista ainsi jusqu'en 1813, époque où l'édifice de l'église devint un dépôt de farine (*b*). Aujourd'hui on en a fait un théâtre, comme je l'ai dit ailleurs. Le cimetière de cette église a occupé, jusqu'à 1615, le terrain où est aujourd'hui la place Cambray. A cette époque, on le transféra derrière le collége de France, où il est demeuré jusqu'à la destruction de l'église.

Voici les rues que notre manuscrit place dans la circonscription de la paroisse Saint-Benoît : les rues Saint-Jacques, des Poirées, des Mathurins, du Cloître Saint-Benoît, de l'École-de-Médecine, de la Harpe, Pierre-Sarrazin, Saint-Hilaire, Saint-Étienne-des-Grés, Fromentel, Saint-Jean-de-Beauvais, des Carmes et des Noyers.

Collége de Cluny. — Ce collége, dans lequel on entroit par le bout méridional de la rue de la Harpe, occupoit tout le terrain enfermé entre cette rue, la rue de Cluny, la place Sorbonne et la rue des Grés. Il avoit été fondé en 1269 par Yves de Vergy, abbé de Cluny, en faveur des religieux de cet ordre qui venoient étudier à Paris. L'église de ce collége, qui avoit servi d'atelier au peintre David, a été récemment démolie.

Saint-Étienne-des-Grés. — Je n'invoquerai point, pour prouver l'antiquité de cette église, le testament d'Hermentrude, qui remonte vers l'an 700; Jaillot (*c*) a trop bien prouvé, à mon avis, que l'église de Saint-Etienne, mentionnée dans ce testament, n'étoit autre que celle dont j'ai parlé à l'article de Notre-Dame dans la Cité. Mais cet auteur ne me paroît pas aussi heureux lorsqu'il essaie de réfuter l'opinion d'Adrien de Valois (*d*), suivant lequel l'église de Saint-Étienne-des-Grés auroit été l'une de celles qu'on racheta à prix d'argent de la fureur des Normands. On lit dans les Annales de Saint-Bertin, que les Danois ayant attaqué Lutèce, capitale des Parisiens, brûlèrent la basilique de Saint-Pierre et Sainte-Geneviève, *et toutes les autres,* excepté *la maison de Saint-Étienne* et l'église de Saint-Vincent (depuis, Saint-Germain-des-Prés), excepté aussi l'église de Saint-Denys, pour lesquelles seulement ou leur compta une forte somme afin qu'elles ne fussent pas

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 216.
(*b*) Dulaure, tome I, p. 259.
(*c*) Tome IV, quartier Saint-Benoît, p. 52.
(*d*) *De Basil. Paris.*, c. XI, p. 464.

Digitized by Google

incendiées (*a*). Il ne peut pas être question ici de Saint-Étienne de la Cité, parce que la Cité n'a jamais été à la merci des Normands et qu'on ne leur auroit certainement pas payé de fortes sommes pour la conservation d'un monument qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de détruire. D'un autre côté, Saint-Étienne-du-Mont n'existoit pas encore : la *maison* de Saint-Étienne, dont parle l'annaliste de Saint-Bertin, doit donc s'entendre de *la maison* de Saint-Étienne-des-Grés.

Maintenant, pour baser sur le passage que je viens de citer une opinion relative à l'ancienneté de l'église de Saint-Étienne-des-Grés, il ne reste plus qu'à fixer la signification du mot *maison*. Quelle que soit ma déférence pour l'opinion d'un auteur aussi éclairé et aussi judicieux que Jaillot, je ne puis admettre, avec lui que par le mot *domus*, il faille entendre le territoire sur lequel l'église étoit bâtie, et les vassaux ou même *les maisons* des vassaux du chapitre de Notre-Dame qui habitoient ce territoire. *Domus* n'a jamais signifié territoire, et quant aux habitations des vassaux des chapitres et des monastères, c'étoit généralement par le mot *mansi* et non par celui de *domus* qu'on les désignoit. Mais *domus* s'employoit fréquemment dans le sens d'église; Jaillot en convient lui-même, et ajoute qu'aujourd'hui encore les Italiens désignent une église cathédrale par ces mots *il duomo*. D'après cela, il me semble difficile de ne pas traduire le mot *domus* par *église*, dans le passage des Annales de Saint-Bertin que j'ai cité. Les Normands, est-il dit dans ce passage, brûlent la *basilique* de Sainte-Geneviève et *toutes les autres*, EXCEPTÉ *la maison de Saint-Étienne*. La construction claire et précise de cette phrase ne permet pas de douter que cette *maison* ne fût aussi une *basilique*.

Mais alors, dit Jaillot, « quel a pu être le motif de cette prédilection? L'église « de Saint-Étienne-des-Grés ne pouvoit, à aucuns égards, être mise en compa- « raison avec les abbayes de Saint-Vincent et de Saint-Denys. Ce n'étoit ni « une basilique, ni une église dont la magnifique structure ou la richesse « intéressât particulièrement à sa conservation; elle ne méritoit pas plus « d'attention que celles de Saint-Julien, de Saint-Séverin, etc., qui ne « paroissent pas avoir été rachetées, quoique leur proximité de la Cité et leur « situation dans un quartier plus peuplé en rendissent la conservation plus « nécessaire. » Je pourrois répondre qu'à mille ans de distance, il est plus facile

(*a*) *Dani, Lutetiam Parisiorum aggressi, basilicam beati Petri et sanctæ Genovefæ incendunt*, et ceteras omnes, *præter* Domum S. Stephani, *et ecclesiam sancti Vincentii, præterque ecclesiam sancti Dionysii, pro quibus tantummodo, ne incenderentur, multa solidorum summa soluta est.* Coll. des Hist. de France, tome VII, p. 71.

Digitized by Google

de constater des faits que de débrouiller les circonstances qui les ont amenés, et que, dans une discussion de faits, une fois le fait prouvé, la recherche de ses causes n'offre bien souvent qu'un intérêt secondaire. Mais ici les motifs du rachat de Saint-Étienne-des-Grés me semblent assez évidents. Quelque foible qu'on veuille supposer l'importance de cette église, c'étoit toujours une église, comme je crois l'avoir établi, une église appartenant au chapitre, située sur un territoire dont l'étendue pouvoit être considérable, et où le chapitre devoit avoir des possessions et des vassaux, comme Jaillot en convient lui-même. L'intérêt seul devoit donc engager le chapitre à racheter de la destruction l'église de Saint-Étienne, car, en stipulant la conservation de l'église, il stipuloit aussi sans aucun doute celle de ses dépendances. Que si le même motif n'a pu conduire au même résultat pour Saint-Julien, Saint-Séverin et d'autres églises plus rapprochées de la Cité, c'est que les efforts des Normands ayant dû se porter tout d'abord contre la Cité même, et l'idée de capituler avec eux ne s'étant présentée sans doute qu'après une lutte plus ou moins longue, mais malheureuse, contre les barbares, les églises qui se trouvoient les plus proches de la Cité furent probablement détruites avant qu'on songeât à faire un accommodement avec les envahisseurs.

L'abbé Lebeuf, qui connoissoit pourtant bien les Annales de Saint-Bertin, dit, il est vrai (*a*), que l'église de Saint-Étienne-des-Grés, après avoir été *pillée et brûlée* par les Normands avant la fin du IXe siècle, fut reconstruite dans le siècle suivant, mais il ne parle ainsi que par conjecture, il ne cite aucune autorité.

L'église de Saint-Étienne étoit une de celles que les malheurs des temps avoient fait négliger et dont le territoire avoit été usurpé sur le chapitre. Un clerc, nommée Giraud, en jouissoit vers le commencement du XIe siècle. Henri Ier la rendit au chapitre avec les églises de Saint-Julien, de Saint-Séverin et de Saint-Bache, à condition que le chapitre n'entreroit en possession qu'après la mort de Giraud, et qu'alors il y établiroit des chanoines qui prieroient Dieu pour le monarque.

Ce ne fut guère qu'au XIIIe siècle que l'on commença à faire suivre le nom primitif de cette église du surnom *des Grés*. Je n'entamerai pas une discussion sur l'origine de ce surnom, elle seroit inutile après tout ce qui en a été dit jusqu'ici.

Cette église, qui étoit à l'angle méridional formé par la rue Saint-Jacques et la rue Saint-Étienne-des-Grés, n'a disparu qu'après 1792. Il reste encore au-

(*a*) Tome I, p. 224.

Digitized by Google

jourd'hui dans cette dernière rue quelques fragmens des murs extérieurs de l'ancien édifice.

Les Jacobins. — Les Frères prêcheurs de l'ordre institué par saint Dominique s'établirent à Paris en 1218, dans un hôpital qui leur fut cédé par Jean de Barastre, doyen de Saint-Quentin. La chapelle de cet hôpital étoit sous l'invocation de saint Jacques; c'est ce qui fit donner le nom de Jacobins à ces religieux, et celui de rue Saint-Jacques à la rue qu'on appeloit auparavant *rue Saint-Benoît et Grant-Rue*. Quelques discussions élevées entre les Jacobins et le curé de Saint-Benoît relativement aux droits paroissiaux, retardèrent jusqu'en 1221 l'établissement définitif de cette communauté. Saint-Louis agrandit considérablement leur maison et l'enrichit de ses libéralités. Comme le couvent ne pouvoit pas s'étendre au midi, à cause des murs de la ville qui le bordoient de ce côté, Louis X, successeur de Philippe-le-Bel, leur donna la partie des murailles qui les touchoient avec deux tours attenantes, de sorte qu'ils agrandirent leur maison au dehors de l'enceinte.

Ce couvent fut reconstruit en partie vers le milieu du XVIe siècle. Il occupoit tout l'espace compris entre la rue des Cordiers, la rue Saint-Jacques et la rue Saint-Hyacinthe. La rue des Grés n'étoit qu'un passage dont le bout occidental séparoit le couvent des Jacobins du collége de Cluny (*a*).

L'église entière, qui remonte au XVIe siècle, existe encore vers le milieu de la rue des Grés. Cet édifice, qui avoit été rendu au culte sous la restauration, renferme aujourd'hui une école gratuite pour les garçons, fondée par la ville de Paris. Des fragmens de sculpture qui ont appartenu à l'ancien couvent des Jacobins, se remarquent encore sur les murailles des vieilles masures qui forment l'entrée de la rue des Grés, du côté de la rue Saint-Jacques.

Saint-Jacques du Haut-Pas. — L'église de Saint-Jacques du Haut-Pas, située rue Saint-Jacques n° 254, ne fut commencée que l'an 1584. De l'autre côté de la rue des Deux-Églises, qui longe au midi les murs de l'église de Saint-Jacques, étoit, à cette époque, le séminaire de Saint-Magloire. Cet établissement avoit succédé à un hôpital ou commanderie de Saint-Jacques, qui existoit en cet endroit depuis le milieu du XIIIe siècle au moins. Il paroît que les Hospitaliers du Haut-Pas, ainsi nommés à cause d'un passage dangereux de

(*a*) Voyez Jaillot, tome IV, quartier Saint-Benoît, p. 122 et suiv. — Ce n'est pas dans ce couvent, mais dans celui des Jacobins de la rue Saint-Honoré, fondé seulement vers 1615, que s'étoit établi le fameux club des Jacobins, pendant la révolution de 1789.

Digitized by Google

l'Arno, rivière d'Italie sur les bords de laquelle s'établit, au XIIe siècle, la première maison de cet ordre, avoient primitivement pour but de faciliter aux pélerins le passage des rivières, au moyen de ponts et de baquets qu'ils construisoient eux-mêmes. Ceux de ces religieux qui s'établirent à Paris, ne pouvant y continuer ce pieux exercice, crurent remplir également le but de leur institution en faisant de leur maison un hospice ouvert aux pélerins, notamment à ceux qui entreprenoient le pélerinage, alors si fameux, de Saint-Jacques de Compostelle (*a*). Le titre de *commandeur,* que l'on donnoit au chef de cet hôpital, fait présumer que cet ordre étoit à la fois religieux et militaire. Sous Henri III, cette maison manquant de sujets pour se recruter, devint d'abord un hôpital militaire. En 1572 elle fut abandonnée aux religieux de Saint-Magloire qui voulurent embrasser la réforme, et c'est alors qu'on y fonda, sous la direction de ces religieux et des prêtres de l'Oratoire auxquels ils furent incorporés, un séminaire qui prit le nom de séminaire de Saint-Magloire.

Depuis 1566 environ, la chapelle de Saint-Jacques du Haut-Pas avoit été érigée en succursale pour la commodité des paroissiens éloignés de Saint-Benoît, de Saint-Médard et de Saint-Hippolyte. Lorsque le séminaire de Saint-Magloire se fut établi dans l'ancienne commanderie, on s'aperçut que le service du séminaire et celui des paroissiens ne pouvoient se faire commodément dans la même église, et l'on prit le parti de bâtir, à côté de la chapelle de Saint-Jacques du Haut-Pas, l'église du même nom qui existe encore aujourd'hui (*b*).

Saint-Jean de Latran. — Les croisades avoient donné naissance, en Palestine, à deux ordres religieux et militaires qui différoient entre eux par le nom et par le but de leur institution. Les *Frères de la milice du Temple,* plus connus sous le nom de *Templiers,* étoient moins religieux que soldats; ils veilloient à la sûreté des chemins et protégeoient, contre les entreprises des infidèles, les pélerins qui alloient visiter les saints lieux. Les *Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem* (*c*) se rapprochoient davantage de l'état religieux par l'objet de leur institution; ils se contentoient, comme leur nom l'indique, de loger et de défrayer les pélerins. L'institution des Hospitaliers étoit antérieure à celle de l'ordre du Temple. Si l'on s'en rapporte à la liste des grands prieurs, publiée par les auteurs du *Gallia Christiana* (*d*), la maison des

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 245.

(*b*) Jaillot, tome IV, quartier Saint-Benoît, p. 129, 130.

(*c*) Depuis *chevaliers de Rhodes*, et enfin *chevaliers de Malte.*

(*d*) *Gall. Christ.*, tome VII, col. 1063.

Digitized by Google

Hospitaliers existoit à Paris depuis 1130; mais le premier acte authentique dans lequel il en soit fait mention ne remonte qu'à l'an 1171 (*a*).

C'est seulement vers la fin du XVIe siècle que la commanderie de Saint-Jean de Jérusalem, dont le centre étoit à Paris, prit, on ne sait pourquoi, le titre de Saint-Jean de Latran. Ne faudroit-il pas voir dans ce changement de titre un témoignage de reconnoissance pour le XIXe concile de Latran, tenu en 1517, qui, en se séparant, vota une imposition de décimes pour les frais de la guerre que le grand maître Villiers de L'Isle-Adam soutenoit alors contre les Turcs? Ce fut quelques années après, et sous le magistère de l'Isle-Adam, que les chevaliers de Rhodes commencèrent à être désignés sous le nom de chevaliers de Malte. Cet ordre fut supprimé en 1792, et l'église de Saint-Jean de Latran, ainsi que ses dépendances, devinrent des propriétés particulières.

La Sorbonne. — Robert de Sorbonne, chapelain de Saint-Louis, connoissant par sa propre expérience combien l'on éprouvoit de difficultés pour arriver au grade de docteur en théologie, lorsqu'on étoit peu favorisé des dons de la fortune, fonda un collége où des ecclésiastiques séculiers, vivant en commun et jouissant d'un revenu assuré, devoient consacrer leur vie à instruire gratuitement ceux qui iroient écouter leurs leçons. Cet établissement s'appela d'abord la communauté des *Pauvres Maîtres;* bientôt il prit le nom de collége de *Sorbonne.* La plupart des auteurs qui ont écrit sur Paris ont fixé à la date de 1250 les lettres de concession de Louis IX pour la fondation du collége de Sorbonne, sans faire attention que ce monarque étoit alors dans la Terre-Sainte. Ils avoient été trompés par un cartulaire de Sorbonne où la copie de ces lettres est en effet datée de 1250. Mais Jaillot (*b*), qui a vu l'original, assure qu'il porte la date de 1256.

Robert de Sorbonne ne se contenta pas d'avoir établi une communauté de maîtres pour l'enseignement gratuit, il voulut pourvoir encore à ce que ce corps estimable pût se recruter constamment parmi des sujets capables de faire honneur à son institution. Dans ce but, il acquit de Guillaume de Cambrai tout le terrain qui s'étendoit depuis la Sorbonne jusqu'à la rue des Poirées, qui perçoit alors sur la place de Sorbonne, et fonda, pour les aspirans au doctorat, une nouvelle maison qu'on appela le collége de Calvy ou la petite Sorbonne.

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 236.—Jaillot, t. IV, quartier Saint-Benoît, p. 175.

(*b*) Tome V, quartier Saint-André, p. 137.

Digitized by Google

Le cardinal de Richelieu, lorsqu'il reconstruisit ce vaste établissement, l'agrandit encore vers le midi, en y ajoutant l'emplacement du collége des Dix-Huit dont j'ai parlé à l'article de Saint-Christophe. C'est seulement alors que la rue des Poirées fut coupée par le milieu et forma, vers la rue des Cordiers, un retour d'équerre auquel on donna le nom de rue Neuve des Poirées, nom que porte actuellement toute la rue.

SAINT-CÔME.

L'église paroissiale de Saint-Côme fut une des deux églises qu'on permit à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés de bâtir, vers l'an 1210, pour l'indemniser de la juridiction qu'elle venoit de perdre sur la partie de son territoire enfermée dans l'enceinte de Philippe-Auguste. Bien que tout fasse présumer que l'église de Saint-Côme fut érigée en paroisse immédiatement après sa fondation, la dédicace n'en fut faite qu'en 1426. La révolution fit fermer cette petite église, qui est restée sur pied jusqu'en 1835; elle renfermoit, entre autres sépultures célèbres, celle d'Omer Talon et de Jacques son fils (*a*).

La circonscription de cette paroisse, en 1292, comprenoit seulement les rues de l'École-de-Médecine, Mignon, du Jardinet, la partie supérieure de la rue de la Harpe, la rue et le cul-de-sac du Paon, qui étoit alors une rue plus grande que la rue du Paon elle-même.

Les Cordeliers. — Les frères mineurs, institués par saint François d'Assise vers l'an 1208, s'établirent à Paris dès l'année 1217, s'il faut en croire quelques auteurs. Il est du moins certain qu'ils y eurent une maison en 1230 (*b*), grâce aux libéralités de Saint-Louis. Cette maison fut bâtie pour eux sur un terrain cédé par l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, dans la rue qui a porté leur nom jusqu'au commencement du siècle présent, et que nous appelons actuellement rue de l'École-de-Médecine. Leur couvent étoit attenant aux murs de la ville, et le terrain situé au-delà des murailles, entre Saint-Sulpice et la porte Saint-Michel, leur appartenoit, à l'exception d'une ruelle qui longeoit les murailles, et que Philippe-le-Bel leur donna en 1298. Dès lors, à l'exemple des Jacobins, ils étendirent leurs bâtimens hors de l'enceinte. En 1358, lorsque le roi Jean fit construire au nord une nouvelle clôture, il se contenta, du côté du midi, de fortifier celle de Philippe-Auguste. Pour creuser les fossés au pied des murailles, on fut obligé de couper les

(*a*) Lebœuf, tome I, p. 466.

(*b*) *Ibid.*, page 468. — Jaillot, tome V, quartier Saint-André, p. 49.

Digitized by Google

bâtimens des Cordeliers et de retrancher une partie de leurs jardins. Charles V les indemnisa de cette perte, en leur cédant, en 1366, deux maisons dans la rue de la Harpe, où il leur bâtit de grandes écoles. Leur église ayant été détruite de fond en comble par un incendie, en 1580, fut rebâtie sur les mêmes fondemens par les libéralités d'Henri III, des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit et de plusieurs autres personnes, parmi lesquelles il faut remarquer Christophe de Thou, président au parlement, et Jacques-Auguste de Thou, son fils, père de l'ami de Cinq-Mars.

Les Prémontrés. — Cet ordre fut institué vers le commencement du XIIe siècle, par saint Norbert, auquel Barthélemy, évêque de Laon, accorda pour cela une petite vallée dans son diocèse, appelée la vallée de Prémontré, et une chapelle abandonnée qui s'y trouvoit. Louis-le-Gros confirma cette donation en 1121, et, la même année, treize religieux firent profession le jour de Noël; c'étoient des chanoines réguliers auxquels leur fondateur donna la règle de saint Augustin.

En 1252, l'abbé de Prémontré, voulant fonder à Paris un collége pour son ordre, acheta, dans la rue Hautefeuille, une maison appelée la *maison Pierre-Sarrazin* (*a*). Elle étoit du côté de la rue Hautefeuille opposé à celui dans lequel débouche la rue qui a conservé le nom de cette ancienne habitation. Il y établit un collége qui acquit, avec le temps, une réputation si grande, que sous Louis XIII, les malheurs des guerres ayant diminué le nombre des étudians, le Roi, par lettres-patentes du mois de juillet 1617, ordonna à tous les abbés d'envoyer un ou plusieurs de leurs profès pour étudier dans ce collége (*b*).

SAINTE-GENEVIÈVE-DU-MONT.

Les chroniqueurs qui ont écrit l'histoire des rois de la première race rapportent que l'abbaye de Sainte-Geneviève fut fondée par Clovis, en exécution d'un vœu qu'il auroit fait avant la bataille de Vouglé, livrée en 507. Depuis qu'on a commencé à écrire sur l'histoire de Paris, le titre et la qualité du clergé qui desservit d'abord l'église de Sainte-Geneviève, ont été parmi les savans des sujets de discussions. Je ne renouvellerai pas une polémique qui, dans le temps où nous vivons, offriroit un bien mince intérêt. Jaillot se prononce pour l'opinion qui fait desservir cette église dès le temps de sa fon-

(*a*) Jaillot, tome V, quartier Saint-André, p. 90.

(*b*) *Id.*, *ibid.*, 91.

Digitized by Google

dation par des chanoines séculiers. Il donne fort au long tous les argumens que l'on peut invoquer en faveur de son sentiment et de celui de ses adversaires (*a*); et après avoir mûrement apprécié leur valeur respective, je pense qu'on peut se ranger à l'avis de Jaillot.

Le premier titre de l'église bâtie par Clovis fut celui de Saint-Pierre. Ce prince y fut inhumé, et, après lui, sainte Geneviève, la reine Clotilde et les enfans de Clodomir. Plusieurs conciles s'y réunirent dans le cours du VIe et du VIIe siècle; et Alexandre III, en 1163, l'exempta de la juridiction épiscopale, et lui accorda le privilége d'être directement soumise à l'autorité du saint-siége.

Le tombeau de Sainte-Geneviève, patronne de Paris, et pendant longtemps l'objet d'une vénération qui approchoit du fanatisme, fit d'abord ajouter le nom de la sainte à celui du prince des apôtres qui étoit le premier titulaire de l'église. Mais déjà, dès le VIIe siècle, on commençoit à ne la plus désigner que sous le seul nom de *Sainte-Geneviève*, et dès le siècle suivant, celui de Saint-Pierre fut presque entièrement abandonné.

L'abbaye de Sainte-Geneviève avoit été pillée et saccagée par les Normands. Elle ne fut pas immédiatement reconstruite; on se contenta de faire les réparations les plus urgentes. Le roi Robert décora l'autel de l'église, et fit bâtir le cloître : mais ce ne fut que vers la fin du XIIe siècle qu'on entreprit les plus importans travaux de reconstruction.

En 1147, Eugène III, forcé par la rébellion des Romains de se réfugier en France, vint à Paris, où il tint un concile. L'année suivante, après un nouveau concile tenu à Reims, il retourna dans la capitale, où, informé de la conduite peu régulière que menoient les chanoines séculiers de Sainte-Geneviève, il voulut introduire parmi eux la réforme. Le court séjour qu'Eugène fit en France, et le départ de Louis VII pour la Terre-Sainte, ne permirent pas au pape et au monarque de mettre à exécution ce projet, qu'ils avoient concerté entre eux. Suger, abbé de Saint-Denys, nommé régent du royaume en l'absence du Roi, fut chargé de poursuivre cette œuvre pieuse, et vers la fin de l'année 1148, douze chanoines réguliers de Saint-Victor furent introduits dans l'abbaye de Sainte-Geneviève (*b*).

On ignore l'origine de la paroisse dont le service se faisoit à Sainte-Geneviève, dans une chapelle souterraine sous l'invocation de Notre-Dame. Il est probable qu'elle remontoit jusqu'au temps de la fondation de la basi-

---

(*a*) Tome IV, quartier Saint-Benoît, p. 70-77.

(*b*) Jaillot, tome IV, quartier Saint-Benoît, p. 80.

Digitized by Google

lique. L'évêque de Paris n'avoit aucun droit sur cette paroisse, qui relevoit immédiatement de l'abbaye. En 1202, Eudes de Sully, évêque de Paris, avoit sans doute élevé contre l'abbé de Sainte-Geneviève des prétentions sur les dépendances de l'abbaye, relativement à ses droits épiscopaux. Nous trouvons, en effet, une transaction passée entre l'évêque de Paris et l'abbé de Sainte-Geneviève, en juin 1202 (*a*), par laquelle l'évêque acquiert le droit de nomination, sur la présentation de l'abbé de Sainte-Geneviève, aux cures dépendantes de l'abbaye. Par le même acte, l'abbé et les moines abandonnèrent à l'évêque l'église de Sainte-Geneviève-des-Ardens, ainsi que la prébende et la vicairie qu'ils avoient dans la cathédrale. En échange, l'évêque de Paris donna à l'abbaye l'église de Roissi, et le droit de construire une chapelle à Vauderland; il soumit, en outre, à la paroisse du Mont, tout ceux qui feroient bâtir dans le clos Bruneau et dans le clos Mauvoisin (*b*).

J'ai dit que ce fut seulement vers la fin du XIIe siècle qu'on songea sérieusement à faire disparoître les traces des ravages que les Normands avoient exercés dans les bâtimens de l'abbaye. Les travaux de reconstruction furent entrepris vers l'an 1175 et terminés en quinze années, par l'abbé Étienne, qui fut depuis évêque de Tournai. En 1483, la foudre tomba sur l'église de Sainte-Geneviève, qu'elle endommagea considérablement, ainsi que plusieurs parties du bâtiment de l'abbaye. Les réparations nécessitées par ce malheureux événement furent exécutées au moyen des indulgences accordées par Sixte IV, pendant l'espace de cinq ans, et qu'Innocent VIII prorogea de trois ans encore par sa bulle de 1487. Le cloître, qui tomboit en ruines, fut reconstruit en 1744. La même année, le délabrement de l'ancienne église étoit si grand, qu'on jugea indispensable d'en construire une nouvelle. On commença à y travailler dès l'année suivante. En 1763, l'église souterraine fut terminée, et le 6 septembre 1764, Louis XV posa solennellement la première pierre de l'église supérieure (*c*). C'est aujourd'hui le Panthéon.

L'ancienne église renfermoit les ossemens de Descartes, qui y avoient été transportés de Suède en 1667, dix-sept ans après sa mort (*d*). Lorsque l'église de Sainte-Geneviève a été démolie en 1807 (*e*), les restes du célèbre philosophe ont été transportés à l'église de Saint-Germain-des-Prés, où l'on voit encore son épitaphe.

(*a*) Jaillot, tome IV, quartier Saint-Benoît, p. 83. — Lebeuf, tome I, p. 394.

(*b*) Cet acte est rapporté en entier dans Sauval, livre IV, p. 393.

(*c*) Jaillot, l. c., p. 84.

(*d*) Lebeuf, tome I, p. 383.

(*e*) Dulaure, tome II, p. 247.

Digitized by Google

La paroisse Sainte-Geneviève étendoit sa circonscription sur le vaste espace compris entre la rue Saint-Jacques, à l'ouest; les murailles de Paris, au midi et à l'est; les rues Saint-Victor et de la Bucherie, au nord.

La Bièvre. — La Bièvre n'a pas toujours été, comme elle est de nos jours, un ruisseau bourbeux et fétide. Lorsque l'aquéduc que les Romains avoient construit dans la vallée d'Arcueil fut abandonné, toutes les eaux qui l'alimentoient durent s'écouler dans la Bièvre, et augmenter le volume de cette petite rivière. Son cours, dans les anciens temps, n'étoit pas différent de ce qu'il est encore aujourd'hui (*a*). Ce fut seulement vers le milieu du XIIe siècle que la Bièvre prit une autre direction, et fut introduite dans la partie méridionale de Paris où son nom, qui sert toujours à désigner une des rues du quartier, atteste encore le passage de ses eaux.

Elle couloit primitivement à travers le fief du Chardonnet, dans la censive de Sainte-Geneviève, et faisoit mouvoir un moulin nommé *le moulin des Copeaux*, qui étoit situé dans la rue du Jardin du Roi, entre la rue Poliveau et la rue de Buffon (*b*). Vers l'an 1150, les religieux de Saint-Victor obtinrent de l'abbé de Sainte-Geneviève, par l'entremise de saint Bernard, l'autorisation de prendre les eaux de la Bièvre au-dessous de ce moulin, et de les faire passer dans l'enclos de Saint-Victor, en indemnisant les hommes de Sainte-Geneviève dont les terres seroient traversées par le nouveau canal qu'on seroit obligé de creuser. Il fut permis, en outre, aux religieux de Saint-Victor de construire un moulin dans leur enclos, mais pour l'usage de leur maison seulement. Ces concessions furent accordées moyennant un cens annuel de deux sous, que le monastère de Saint-Victor s'obligea de payer à l'église de Sainte-Geneviève.

La Bièvre fut donc détournée de son cours naturel au-dessous du moulin des Copeaux, et introduite dans un canal auquel on donna 9 pieds de large dans toute sa longueur. Ce canal traversoit l'emplacement actuel du Jardin des Plantes, de l'est à l'ouest; il entroit ensuite dans l'enclos des religieux de Saint-Victor, qu'il parcouroit d'un bout à l'autre dans la même direction. Deux ponts donnoient passage aux eaux au-dessous des chemins qui sont devenus depuis la rue de Seine et la rue des Fossés-Saint-Bernard, à l'est et

(*a*) Mémoire sur le cours de la rivière de Bièvre, par Bonamy, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome VII, p. 455 et 456, édit. in-12.

(*b*) Ce moulin est supprimé depuis environ quatorze ans. Il ne faut pas le confondre avec un moulin à vent qui étoit sur la butte même des Copeaux (aujourd'hui la butte du Labyrinthe, au Jardin des Plantes).

Digitized by Google

à l'ouest de l'enclos de Saint-Victor. La Bièvre traversoit ensuite le territoire du séminaire des Bons-Enfans, et côtoyoit de très près la rue Saint-Victor, jusqu'à l'endroit où fut bâtie depuis l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Parvenues à ce point, les eaux formoient un coude vers le nord, longeoient, à l'est, la rue de Bièvre, passoient sous un pont de pierre (*a*) bâti vers l'extrémité septentrionale de cette rue, et alloient se jeter dans la Seine, un peu à l'ouest du lieu qu'on nomme les Grands-Degrés, presque vis-à-vis la rue Perdue (*b*).

La construction de l'enceinte de Philippe-Auguste ne changea rien au nouveau cours de la Bièvre. On pratiqua dans les murs une arche pour donner passage aux eaux de cette rivière, qui suivirent toujours la même direction jusqu'en 1368. A cette époque on creusa autour des murs de Paris, depuis la Tournelle jusqu'à la porte Saint-Victor, des fossés qui ne permirent plus de faire venir les eaux de la Bièvre dans la ville. Il fallut songer à donner à cette petite rivière une nouvelle direction : on creusa donc un nouveau canal qui recevoit les eaux à leur sortie de l'enclos de Saint-Victor et les conduisoit à la Seine, près de la Tournelle, en longeant, à l'est, la rue des Fossés-Saint-Bernard (*c*). Telle est la direction qu'on a donnée à la Bièvre dans les plans de la Tapisserie et de Saint-Victor.

Depuis ce temps, la partie de l'ancien canal de la Bièvre qui circuloit dans l'intérieur de la ville servit d'égout aux eaux de la rue Saint-Victor et des autres rues du quartier. Le défaut d'entretien fit de cet égout une source d'émanations délétères qui incommodèrent long-temps les habitans des rues voisines. On fut obligé de couvrir et de voûter le conduit, et les eaux continuèrent à s'y dégorger par une ouverture pratiquée dans la rue Saint-Victor, à l'extrémité méridionale de la rue des Bernardins (*d*), et qu'on

---

(*a*) Ce pont est désigné, dans notre manuscrit, sous le nom de *Poncel de Bièvre*. Voyez les rubriques générales qui sont en tête des deux quêtes de la paroisse Sainte-Geneviève, p. 164, 167.

(*b*) Voyez le Mémoire de Bonamy cité plus haut, p. 459, 460, et le plan qui est à la fin de ce Mémoire.

(*c*) Voyez la requête des religieux de Saint-Victor au roi Charles V, dans le Mémoire cité, p. 469.

(*d*) La rue des Bernardins est au moins aussi ancienne que l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet; car cette église, séparée, dans le principe, de la rue Saint-Victor par la rivière de Bièvre, ne pouvoit avoir son entrée ailleurs que dans la rue des Bernardins. Jaillot et Bonamy assurent en effet que cette rue fut ouverte en 1243. Cependant elle n'a été indiquée ni par le rôle de 1292, ni par celui de 1313, ni par Guillot de Paris. Je crois qu'elle dut porter d'abord le nom de rue Saint-Nicolas, à cause de l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, et que nos deux rôles et Guillot de

Digitized by Google

nomma le *Trou punais*. Ce conduit finit par se combler peu à peu, et je ne crois pas qu'il en existe aujourd'hui aucune trace.

Quant au nouveau lit qu'on avoit creusé à la Bièvre, à travers l'emplacement de la Halle aux Vins, il a subsisté jusqu'en 1672, époque où la suppression totale de ce canal fut ordonnée par un arrêt du parlement : la Bièvre reprit alors la direction qu'elle avoit toujours suivie jusque vers le milieu du XIIe siècle et qu'elle conserve encore aujourd'hui.

Collége des Cholets. — Quoique ce collége ne fût pas encore en plein exercice en 1292, et que ses statuts ne remontent qu'à l'an 1295, je n'ai pas dû me dispenser d'en faire mention, parce que tout concourt à prouver que l'établissement étoit matériellement fondé à la première de ces deux époques. On sait que ce collége dut sa fondation aux exécuteurs testamentaires de Jean Cholet, cardinal et légat du pape, mort le 2 août 1291 (*a*). L'un d'eux, Jean de Bulles, archidiacre de Rouen, offrit la maison qu'il habitoit vis-à-vis la chapelle de Saint-Symphorien, et l'on travailla sans délai au nouvel établissement. Les annales manuscrites de Sainte-Geneviève en font mention à la date de 1292 (*b*). En 1313, cette maison portoit déjà le nom *des Cholez*, et le même nom fut donné à la rue qui, auparavant, portoit celui de la chapelle de Saint-Symphorien, située en face du collége, et dont le collége se servit jusqu'en 1504, époque où, du consentement de l'évêque de Paris et de l'abbé de Sainte-Geneviève, on en construisit une dans le collége même. Cette dernière fut dédiée le 10 août 1519, sous l'invocation de sainte Cécile, en mémoire du fondateur Jean Cholet, qui étoit cardinal du titre de Sainte-Cécile (*c*).

Le collége des Cholets fut réuni à l'Université en 1768; il est entièrement détruit aujourd'hui, et son emplacement dépend du collége de Louis-le-Grand (*d*).

Saint-Étienne-du-Mont. — Cette église a remplacé la chapelle de Sainte-Geneviève où se faisoit, en 1292, le service de la paroisse de ce nom. J'ai dit que le centre de cette paroisse étoit primitivement une chapelle souterraine sous l'invocation de Notre-Dame, située dans l'église même de l'abbaye. La

---

Paris, lorsqu'ils nomment la *rue Saint-Nicolas*, désignent sous cette dénomination, non seulement la rue Saint-Nicolas actuelle, mais encore la rue des Bernardins qui lui fait suite au nord.

(*a*) Voyez plus haut, p. 339.

(*b*) Jaillot, tome IV, quartier Saint-Benoît, p. 47.

(*c*) *Idem, ibid.*,

(*d*) Dulaure, tome III, p. 82.

Digitized by Google

construction de l'enceinte de Philippe-Auguste, en causant une augmentation dans la population du quartier de l'Université, rendit cette chapelle trop petite, et le service paroissial fut transporté dans une chapelle supérieure appelée Saint-Jean-du-Mont. Mais cette chapelle elle-même devint bientôt insuffisante; alors on résolut la construction d'une nouvelle église attenante à celle de l'abbaye. L'évêque de Paris donna sa permission vers l'an 1220, et le nouvel édifice, immédiatement commencé, fut terminé vers l'an 1225 (*a*). Quoique cette nouvelle église fût un édifice à part, ce n'étoit pourtant, à proprement parler, qu'une chapelle de l'église de Sainte-Geneviève. C'est par cette dernière église qu'on entroit dans la nouvelle paroisse au moyen d'une ouverture pratiquée dans le mur latéral, et dont les traces existoient encore à la fin du siècle dernier, lorsque l'on détruisit l'église abbatiale. De là vient que, quoiqu'on eût dédié l'église neuve sous le nom de Saint-Étienne, la paroisse portoit encore en 1292, le nom de *paroisse Sainte-Geneviève*.

En 1491, l'église de Saint-Étienne-du-Mont étoit encore devenue trop petite pour le nombre des paroissiens. Par acte passé le 19 février de la même année, entre les marguilliers de Saint-Étienne et l'abbé et les chanoines de Sainte-Geneviève, il fut décidé que l'église de Saint-Étienne seroit agrandie au moyen de la cession que faisoit l'abbaye d'une partie de son infirmerie; qu'on élèveroit l'ancien clocher de trois ou quatre toises, et qu'on pourroit y placer quatre cloches (*b*). Mais au lieu d'agrandir simplement l'ancienne église on en construisit une nouvelle, c'est celle qui existe encore aujourd'hui. Elle fut commencée vers les premières années du règne de François Ier. La première pierre du portail a été posée en 1610, par la reine Marguerite de Valois, et la dédicace de l'église fut faite en 1626, par Jean-François de Gondi, premier archevêque de Paris (*c*).

Parmi les personnes illustres qui ont été inhumées à Saint-Étienne-du-Mont, je citerai Blaise Pascal, mort en 1662, et Jean Pitton de Tournefort, botaniste célèbre, mort en 1708 (*d*). En 1808, on a retrouvé dans les ruines de l'abbaye de Port-Royal, la pierre sur laquelle étoit gravée l'épitaphe de Racine, composée par Boileau. Cette pierre, restaurée par les soins de M. le comte Chabrol, préfet de la Seine, a été fixée aux murs de l'église de Saint-Étienne, où elle fait le pendant de l'épitaphe de Pascal.

(*a*) Jaillot, tome IV, quartier Saint-Benoît, p. 89. — Lebeuf, tome I, p. 395.

(*b*) Sauval, livre IV, p. 394 et suiv.

(*c*) Une pierre de marbre noir fixée au mur de l'église, à gauche de l'entrée principale, porte une inscription commémorative de cette cérémonie.

(*d*) Lebeuf, tome I, page 397.

Digitized by Google

Saint-Symphorien-des-Vignes. — Cette chapelle existoit encore vers la fin du XVIIe siècle, dans la rue des Cholets, en face du collége. Si l'on peut traduire les mots *baselica Sancti-Sinsuriani*, qui se trouvent dans le testament d'Hermentrude, dont j'ai parlé plusieurs fois (*a*), par *l'église de Saint-Symphorien*, il faudra certainement appliquer ce passage à Saint-Symphorien-des-Vignes; car l'église de la Cité qui porta dans la suite le nom de Saint-Symphorien n'étoit pas encore fondée à l'époque où le testament d'Hermentrude fut écrit. Il est du moins certain que la chapelle de Saint-Symphorien-des-Vignes existoit sous Philippe-Auguste; il en est fait mention dans une charte de ce prince de 1185 (*b*). L'abbaye de Sainte-Geneviève y eut une prébende à partir de l'an 1220, et le chanoine qui en étoit pourvu étoit obligé d'aller tous les jours célébrer dans la chapelle. Sauval dit (*c*) y avoir entendu la messe pendant sa jeunesse. Elle fut vendue au collége de Montaigu, en septembre 1662.

SAINT-HILAIRE.

On ne sait rien de positif ni sur l'origine de cette église, ni sur l'époque de son érection en paroisse. Un ancien pouillé, que l'abbé Lebeuf (*d*) pense avoir été écrit vers l'an 1200, mentionne l'église de Saint-Hilaire au nombre de celles auxquelles le chapitre de Saint-Marcel avoit le droit de nommer un *curé*. Ainsi elle auroit été le centre d'une paroisse, antérieurement à l'an 1200. Cette église, rebâtie en l'an 1300, reconstruite et augmentée vers l'an 1470, et embellie au commencement du XVIIIe siècle, par les soins et les libéralités de l'abbé Jollain, qui en étoit curé (*e*), a subsisté jusqu'en 1795 (*f*).

Notre manuscrit ne donne qu'une seule liste de contribuables pour la paroisse de Saint-Hilaire, et ne désigne pas la rue qu'ils habitoient.

Collége d'Harcourt. — Cet établissement étoit loin d'avoir, en 1292, l'étendue et la célébrité qu'il acquit par la suite. Raoul d'Harcourt, chanoine de Paris, avoit acquis, en 1280, quelques vieilles maisons situées dans la rue Saint-Côme (aujourd'hui rue de la Harpe), qui aboutissoient par derrière

(*a*) Mabill., *de Re diplom.*, Supplément, p. 93.

(*b*) Lebeuf, tome I, page 400.

(*c*) Livre IV, p. 361.

(*d*) Tome I, page 206.

(*e*) Jaillot, tome IV, quartier Saint-Benoît, p. 105.

(*f*) Dulaure, tome II, p. 260.

Digitized by Google

dans la rue des Maçons. Il y plaça quelques écoliers de Normandie auxquels il vouloit faciliter ainsi l'étude des arts et de la théologie. Mais il mourut avant d'avoir entièrement accompli son dessein.

Il n'entre pas dans mon plan de raconter les agrandissemens que fit à ce collége Robert d'Harcourt, évêque de Coutances, exécuteur des dispositions testamentaires de Raoul son frère. Il me suffira de dire que, dès le commencement du XIVe siècle, le collége d'Harcourt occupoit un emplacement considérable des deux côtés de la rue de la Harpe. Il formoit ainsi deux maisons distinctes, et l'on communiquoit de l'une à l'autre par un passage pratiqué sous la rue. Ce fut au commencement du XVIIe siècle qu'on loua à des particuliers la partie de ce collége située du côté oriental de la rue de la Harpe, devenue inutile par suite des agrandissemens qu'on avoit faits à la partie opposée où est aujourd'hui le collége Saint-Louis.

SAINT-MÉDARD.

La rue Mouffetard est traversée par un pont sur la rivière de Bièvre ou des Gobelins, entre la rue Censier et celle du Fer-à-Moulin. Ce pont servoit autrefois de limite à la juridiction de l'abbaye Sainte-Geneviève. Aux bouts du pont, s'étoient formés deux bourgs : l'un compris dans les dépendances de l'abbaye, s'appeloit le *bourg Saint-Médart* (*a*); l'autre étoit le bourg de Saint-Marcel. Celui-ci paroît toujours avoir été soumis à la même administration que la ville de Paris, mais cependant il formoit une localité distincte. J'en dirai quelques mots plus bas ; revenons à l'église de Saint-Médard.

Les anciens historiens ne disent pas un mot de cette église; c'est donc simplement par conjecture que Jaillot (*b*) a émis l'opinion qu'il avoit pu exister une chapelle de Saint-Médard, avant le IXe siècle. Il me semble plus naturel de penser qu'anciennement les paroissiens de Saint-Médard n'étant pas assez nombreux pour avoir besoin d'une église à part, assistoient aux offices dans l'église abbatiale. Lorsque le temps eut effacé les traces que les ravages des Normands avoient laissées sur le sol de Paris, le bourg de Saint-Médard put prendre assez d'accroissement pour qu'on jugeât nécessaire d'y établir une succursale. Les chanoines de Sainte-Geneviève qui s'étoient enfuis, pendant l'invasion, dans le Soissonnois et y avoient mis en sûreté les reliques de leur sainte patronne, avoient pu en rapporter quelques reliques de saint

(*a*) On disoit anciennement *Saint-Maart*.

(*b*) Tome IV, quartier de la place Maubert, p. 103.

Digitized by Google

Médard, qu'ils placèrent dans la nouvelle église en la dédiant sous le nom de ce saint.

Deux bulles d'Alexandre III, datées de 1163 et de 1168, sont les premiers actes authentiques dans lesquels il soit fait mention de l'église de Saint-Médard (*a*). Par la transaction passée entre l'évêque de Paris et l'abbé de Sainte-Geneviève, l'église de Saint-Médard, avec quelques autres des environs de Paris, furent déclarées exemptes du droit de procuration dû à l'évêque, et la cure de cette paroisse demeura toujours à la nomination de l'abbé.

En 1561, l'église de Saint-Médard fut envahie, au moment de l'office, par une réunion de réformés, qui assistant au prêche dans une localité voisine, nommée la *maison du Patriarche,* avoient essayé vainement de faire cesser de leur propre autorité le son des cloches de Saint-Médard qui les incommodoit. Le saint lieu fut profané, les catholiques furent maltraités, et cette scène scandaleuse coûta la vie à quelques uns d'entre eux. Il est vrai qu'ils prirent le lendemain une cruelle revanche; mais on jugea probablement que ce n'étoit pas assez pour réparer le scandale qui avoit eu lieu dans la maison de Dieu. On ne se contenta même pas du supplice des principaux coupables, les grosses amendes qu'on exigea de ceux à qui l'on fit grâce de la vie servirent à l'agrandissement de l'église de Saint-Médard (*b*).

Parmi les hommes les plus connus dont cette église renferme le tombeau, je citerai seulement Olivier Patru, avocat célèbre, et membre de l'Académie française, mort en 1681 (*c*).

La circonscription de cette paroisse, d'après notre manuscrit, ne paroît avoir embrassé que la rue de l'Oursine, la rue Moufletard et la rue du Fer-à-Moulin.

Les Cordelières de Saint-Marcel. — La rue Pascal traverse aujourd'hui l'emplacement où étoient les jardins de cette maison religieuse, dans laquelle on entroit par la rue de l'Oursine, entre la rue Saint-Hippolyte et celle du Champ-de-l'Alouette. Les Cordelières ou Sœurs mineures de l'ordre de Saint-François, s'établirent à Paris en 1283 ou 1284 (*d*). L'opinion la plus commune est celle qui attribue la fondation de leur couvent à Marguerite de Provence, veuve de Saint-Louis. Il est certain du moins que cette princesse donna à ces religieuses le palais qu'elle habitoit et qui touchoit à leur

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 410, 411.

(*b*) Jaillot, tome IV, quartier de la place Maubert, pag. 98 et suiv.

(*c*) Lebeuf, tome I, p. 412.

(*d*) Jaillot, tome IV, quartier de la place Maubert, p. 79.

Digitized by Google

maison (*a*). On ne sait pas du reste si cette donation eut son effet avant ou après la mort de la reine, et la tradition, suivant laquelle Marguerite de Provence auroit pris l'habit des religieuses, ne repose sur aucune preuve positive. Mais si elle ne mourut pas dans le couvent même, ce fut au moins dans le palais voisin qu'elle avoit donné aux religieuses et qu'elles ajoutèrent à leur maison. Il n'en a pas fallu davantage pour accréditer l'opinion d'après laquelle Marguerite de Provence seroit morte dans le couvent même des Cordelières de Saint-Marcel qu'elle avoit fondé. La maison n° 95 de la rue de l'Oursine occupe une partie de l'emplacement de cet ancien couvent (*b*).

L'hôpital de l'Oursine. — Cet hôpital étoit situé à l'entrée de la rue de l'Oursine, près de l'église de Saint-Médard, et du même côté que le couvent des Cordelières. L'abbé Lebeuf (*c*) conclut de certains titres du XVIe siècle que cet établissement avoit été fondé sous le nom de saint Martial, évêque de Limoges, et de sainte Valère, martyre de la même ville; mais, suivant le savant abbé, ce seroit faire remonter bien haut la fondation de cet hôpital, que de l'attribuer à Guillaume et Foulques de Chanac, Limousins de naissance, qui ont gouverné l'église de Paris, depuis 1333, jusqu'en 1349.

Sauval (*d*) a distingué *l'hôpital de Saint-Martial et Sainte-Valère*, d'une autre maison du même genre qui étoient voisine de Saint-Médard et qui se nommoit *l'Hôtel-Dieu-de-Saint-Marcel*. Mais cette dernière dénomination paroît devoir s'appliquer, aussi bien que la première, à l'hôpital de l'Oursine. Telle est l'opinion de Jaillot. Elle s'appuie sur un passage de du Breul où cet ancien auteur indique (*e*) « un *hôpital de Saint-Marcel*, fondé par la reine Mar-« guerite de Provence, veuve du roi Saint-Louis, qui se nommoit ancien-« nement *l'hôpital de Loursine*, prenant le nom de la rue où il est situé. »

Dans un mémoire manuscrit de Saint-Germain-des-Prés, Jaillot (*f*) a lu que cette maison avoit été fondée peu de temps après les Cordelières, ce qui paroît confirmer l'opinion de du Breul. En 1292, l'hôpital de l'Oursine devoit être déjà un établissement important, puisqu'il possédoit des biens, cultivés par *des hôtes* ou des colons; notre manuscrit en fait foi. Dans le siècle suivant, il devint la propriété de Guillaume de Chanac, évêque de Paris et ensuite patriarche d'Alexandrie, ce qui fit donner, dit Jaillot, à

(*a*) Jaillot, tome IV, quartier de la place Maubert, p. 79.

(*b*) Dulaure, tome III, p. 63.

(*c*) Tome I, p. 416.

(*d*) Livre VI, p. 508; livre XI, p. 401.

(*e*) Livre II, p. 401.

(*f*) Tome IV, quartier de la place Maubert, page 84.

Digitized by Google

l'hôpital de l'Oursine, le nom de l'Hôtel-Dieu *du Patriarche*. Ce fut probablement sous l'épiscopat de Guillaume de Chanac ou bien sous celui de Foulques, son neveu, tous deux Limousins, que cette maison prit le nom de Saint-Martial et Sainte-Valère.

Après bien des vicissitudes, l'hôpital de l'Oursine étoit devenu la propriété de l'Hôtel-Dieu qui le possédoit encore en 1765, époque où Jaillot écrivoit. Cet auteur l'a placé sur son plan avec la désignation suivante : *Communauté de Sainte-Valère, détruite*. Il est encore marqué, mais sans légende], sur un plan de 1792.

SAINT-NICOLAS-DU-CHARDONNET.

Une bulle attribuée au pape Alexandre III, mais qui est en effet d'Alexandre IV (*a*), a fait croire à plusieurs auteurs que l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet existoit en 1166. D'autres ne font remonter la construction de cette église que vers l'année 1247. La véritable date de la construction de Saint-Nicolas-du-Chardonnet se trouve entre ces deux époques.

En 1230, Pierre, abbé de Saint-Victor, céda à Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, une pièce de terre, dans le fief du Chardonnet, pour y construire une chapelle et la demeure d'un prêtre séculier : *Peciam terræ..... concessimus ad construendam capellam in eadem, et locum presbiterii secularis*. Voilà les termes de l'acte de cession (*b*) dans lequel, comme on voit, la chapelle n'est pas nommée. Mais ce nom qui manque dans le corps de l'acte, ce nom qui résoudroit la question s'il étoit sûrement connu, se trouve dans le titre inscrit au dos des lettres de l'abbé de Saint-Victor, titre que Jaillot appelle *l'étiquette du sac* et qui est ainsi conçu : *Litteræ concessionis cujusdam peciæ terræ super fundatione capellaniæ* SANCTI BERNARDI *in Cardonetto*. Ce nom de *Saint-Bernard* a paru au savant abbé Lebeuf (*c*) une preuve décisive que les lettres de l'abbé de Saint-Victor se rapportoient, non à l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, mais à une chapelle de Saint-Bernard qui auroit ensuite donné occasion de bâtir le collége des Bernardins. Il est vrai qu'avant d'émettre cette opinion le judicieux écrivain a soin

(*a*) Jaillot, tome IV, quartier de la place Maubert, p. 149. — Lebeuf, t. I, p. 556.

(*b*) Ces lettres se trouvent, suivant Jaillot, dans l'*Histoire de l'Église de Paris*, tome II, p. 327, et dans l'*Histoire de l'Université*, tome III, p. 139.

(*c*) Lebeuf, tome I, p. 555.

Digitized by Google

de poser en principe que « lorsqu'un titre laisse des doutes, c'est prudem-« ment fait de consulter ce qui est écrit au dos, *quand l'écriture est du même « temps.* » Cette assertion est sujette à contestation, et je pense, pour moi, qu'on ne peut employer comme preuve un titre écrit sur le revers d'une charte, que lorsqu'on voit à ne pas en douter que ce titre et le corps de l'acte sont de la même main et écrits en même temps. Encore ne faudroit-il user d'un renseignement de cette nature qu'avec beaucoup de réserve, surtout si l'on n'avoit pas, pour l'appuyer, des preuves d'un autre ordre, plus fortes et plus concluantes.

Dans l'acte qui nous occupe, il est évident qu'il n'est pas question de la chapelle des Bernardins; il suffiroit, pour le prouver, du projet qu'on avoit de construire auprès de la chapelle une habitation pour un *prêtre séculier*. Nous verrons d'ailleurs dans l'article suivant que, lorsque le collége des Bernardins a été fondé, l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet étoit déjà depuis quelque temps érigée en paroisse.

On ignore, à la vérité, l'époque précise de cette érection; mais un acte de l'an 1243, qui a été encore mal interprété par l'abbé Lebeuf (*a*), nous fournit la preuve qu'à cette époque, Saint-Nicolas-du-Chardonnet avoit le titre de paroisse. Je ne reproduirai pas les termes de cet acte dont Jaillot (*b*) nous a donné l'analyse avec sa clarté et sa précision ordinaires; je me contenterai d'en rapporter la substance.

L'abbé de Saint-Victor a cédé à Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris et au *prêtre* de Saint-Nicolas, le cens et tous les droits qu'il avoit sur une pièce de terre près du petit pont de la Bièvre, *pour y construire l'église de Saint-Nicolas*. Ces derniers mots ne peuvent se rapporter qu'à un agrandissement de l'église de Saint-Nicolas, et l'on ne doit pas les entendre de sa première fondation, car l'existence d'un *prêtre* ou curé de Saint-Nicolas en 1243, implique de toute nécessité l'existence, à la même époque, de l'église et même de l'église paroissiale.

Dans le même acte, l'évêque de Paris, du consentement et de la volonté du *prêtre* de Saint-Nicolas, cède et abandonne aux religieux de Saint-Victor tout ce qu'il tenoit en leur censive audit lieu du Chardonnet, excepté *le cimetière béni qu'il a fait limiter et circonscrire par de certaines bornes*.

Enfin, il est convenu que le *prêtre* de Saint-Nicolas, quel qu'il soit, ne pourra exiger les droits *curiaux*, *jus parochiale*, sur aucun individu appar-

(*a*) Lebeuf, tome I, page 556.

(*b*) Tome IV, quartier de la place Maubert, p. 145, 146.

Digitized by Google

tenant à la maison de Saint-Victor ou ayant sa demeure dans l'abbaye. Mais si quelqu'un, appartenant à la maison de Saint-Victor, a sa femme et sa fille *dans la paroisse de Saint-Nicolas*, le *prêtre* aura ses *droits curiaux* sur cette famille, comme sur ses autres *paroissiens*. Il est donc certain qu'en 1243, il y avoit déjà une église *paroissiale* de Saint-Nicolas, un *prêtre* ou *curé*, un *cimetière* et des *paroissiens* de Saint-Nicolas.

Peu de temps après cet acte, l'église ou plutôt la chapelle de Saint-Nicolas dut être reconstruite. Elle ne fut pourtant dédiée qu'en 1425 par Jean de Nant, évêque de Paris. Elle étoit orientée comme l'étoient presque toutes les églises à cette époque.

L'église actuelle, dont le chevet est tourné vers le nord, a été commencée, à côté de l'ancienne église, en 1656 et terminée en 1709, à la réserve du portail qui, dit Jaillot, n'étoit pas encore achevé de son temps, et à la construction duquel on paroit avoir actuellement renoncé.

Le rôle de 1292 ne mentionne que quatre rues dans la circonscription de la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet : ce sont les rues Traversine, d'Arras, de Versailles et de Saint-Victor.

Les Bernardins. — Cette maison fut d'abord une dépendance de l'abbaye de Clairvaux. Les Annales de Citeaux (*a*) en attribuent la fondation à Étienne, Anglois de nation, qui étoit devenu abbé de Clairvaux, après avoir administré au même titre l'abbaye de Savigny. Mais elles portent la date de cette fondation à l'an 1225. Or, Étienne de Lexinton n'a été élu abbé de Clairvaux qu'en 1242 (*b*). De plus, les religieux de l'ordre de Citeaux ne prenoient point de degrés dans les universités sans une permission du pape. Innocent IV la leur accorda seulement en 1244, et il n'est pas probable qu'ils aient eu un collége dans Paris, avant d'avoir obtenu la faculté d'en faire usage. Aussi ce ne fut qu'en 1246, s'il faut en croire Jaillot, que l'abbé Étienne prit à rente, du chapitre de Notre-Dame, six arpens de vignes et une pièce de terre contiguë, situés au-delà des murs, près de Saint-Victor, qu'ils échangèrent quelques jours après contre un terrain de dimension et de valeur à peu près égales, dans le clos du Chardonnet.

Le collége des Bernardins resta jusqu'en 1320 la propriété particulière de la maison de Clairvaux qui, à cette époque, en céda la propriété avec toutes ses appartenances et dépendances à l'ordre de Citeaux en général. Il reste encore

(*a*) Citées par Jaillot, tome IV, quartier de la place Maubert, p. 11.

(*b*) *Idem*, *ibid*, p. 12.

Digitized by Google

de cet ancien collége un vaste bâtiment qui paroît avoir renfermé des dortoirs, et dont l'extrémité septentrionale est occupée par une école gratuite d'enseignement mutuel. Un passage public donnant par un bout dans la rue de Pontoise, par l'autre dans la rue des Bernardins, occupe probablement l'emplacement de l'ancien cloître des Bernardins et en a conservé le nom.

Collége des Bons-Enfans. — Ce collége étoit situé à l'angle formé par la rue Saint-Victor et par celle des Fossés-Saint-Bernard, et devoit par conséquent toucher aux murs de la ville. Il est déjà fait mention de cette maison dans le testament d'une pieuse dame nommée Geneviève, en date de l'an 1247. Dix ans après, Renaud de Corbeil, évêque de Paris, permit à cette maison d'avoir une chapelle, mais il ne paroît pas que cet établissement ait jamais été dans un état bien florissant.

Le 1er mars 1624, ce collége fut abandonné à Saint-Vincent de Paule, qui jeta dans cette maison les premiers fondemens de la congrégation de la Mission, à laquelle ce collége fut uni par décret du 8 juin 1627. Aujourd'hui la maison où étoit cet ancien séminaire renferme une institution de jeunes aveugles.

L'ABBAYE DE SAINT-VICTOR.

L'abbaye de Saint-Victor est considérée, par les auteurs qui ont écrit sur la capitale, sinon comme une des plus anciennes, au moins comme une des plus célèbres qui aient jamais été dans le diocèse de Paris. Lebeuf donne (*a*) une liste des grands écrivains que ce monastère a produits : ce sont pour la plupart de savans théologiens, de sérieux moralistes, et leurs noms, si je les reproduisois ici, ne réveilleroient probablement aucun souvenir dans l'esprit des lecteurs. J'excepte cependant de ce jugement trop absolu les deux hommes qui occupent les points extrêmes de la liste, le fameux archidiacre de Paris, Guillaume de Champeaux, qui seroit bien plus célèbre encore s'il n'avoit pas eu Abeilard pour disciple, et Santeul le lyrique, dont les strophes remplies de verve et d'élégance rappellent l'âge d'or de la langue latine (*b*).

(*a*) Tome I, p. 550.

(*b*) En 1800, lorsqu'on démolit l'abbaye de Saint-Victor, les restes de Santeul, renfermés dans un cercueil de plomb, furent portés aux Jésuites de la rue Saint-Antoine et déposés dans un bûcher où on les avoit laissés. Ils furent transportés, le 16 février 1818, dans l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, où cinq personnes du nom de Santeul assistoient à la cérémonie (*Biogr. univ.*, tome XL, page 371, note 5). On voit encore dans une petite chapelle de cette église, sur une

Digitized by Google

L'abbaye de Saint-Victor a été fondée par le roi Louis-le-Gros, en 1113(*a*). Mais, antérieurement à cette époque, il y avoit à l'endroit même où l'abbaye fut construite, une chapelle de Saint-Victor, et une *manse* ou métairie, *vetus cella*, appartenant à l'on ne sait quel monastère (*b*). En 1108, Guillaume de Champeaux, archidiacre de Paris, fameux par son éloquence et par ses lumières, résolut de se retirer dans la retraite pour mener une vie plus tranquille et plus exemplaire. Il renonça à son archidiaconé, et, prenant l'habit de chanoine régulier, il se retira à Saint-Victor. Mais sa renommée étoit si grande que, même dans sa retraite, il ne put se refuser aux instantes prières des disciples nombreux qui venoient solliciter ses leçons. Il reprit ses exercices scholastiques, et telle fut l'origine de la célèbre communauté de Saint-Victor, dont les membres furent bientôt appelés de tous les côtés pour former des congrégations sur le même modèle. En 1113, Guillaume de Champeaux fut promu à l'évêché de Châlons, et c'est cette même année que Louis-le-Gros se déclara fondateur de la maison de Saint-Victor, la combla de ses libéralités, et permit aux religieux de se choisir un abbé sans le consentement du Roi. Guildin, alors prieur de Saint-Victor, en devint le premier abbé.

La tourelle et la fontaine qui forment l'angle de la rue de Seine et de la rue Saint-Victor sont tout ce qui reste aujourd'hui des bâtimens de cette ancienne abbaye, qui s'étendoient dans la rue Saint-Victor, depuis l'angle occidental de la rue de Seine jusqu'en face de la rue des Boulangers, et au midi jusqu'aux murs qui bornent de ce côté l'emplacement de la halle aux vins (*c*).

La bibliothèque de Saint-Victor se composoit dans le principe, comme celle des autres maisons religieuses, de manuscrits des Pères de l'église et des auteurs scholastiques. En 1496, les augmentations qu'elle avait reçues obligèrent l'abbé Delorme à faire construire une nouvelle salle pour la recevoir. Le conseiller du Bouchet, en 1652, légua sa bibliothèque à la maison de Saint-Victor, à condition qu'elle seroit publique, et destina un fonds annuel à son entretien. Le trésor bibliographique de cette célèbre abbaye

---

plaque de marbre noir, l'épitaphe du poète, composée par Rollin, et au-dessous une inscription constatant l'époque de la translation.

(*a*) Jaillot, tome IV, quartier de la place Maubert, p. 165.— Lebeuf, tome I, p. 541.

(*b*) *Idem*, *ibid.*

(*c*) Pendant long-temps la Bièvre traversa l'enclos de l'abbaye de Saint-Victor; cette rivière se jetoit alors dans la Seine près de la porte de la Tournelle. (Voyez les plans de la Tapisserie et de Saint-Victor; et, plus haut, p. 435, 436.)

Digitized by Google

s'enrichit en outre, en 1707, des livres du président Cousin, et plusieurs donations du même genre l'augmentèrent encore depuis, jusqu'à l'époque où la tourmente révolutionnaire dispersa tout à la fois les couvens, leurs archives et leurs bibliothèques. Les manuscrits de Saint-Victor, ainsi que ceux de la Sorbonne, ont passé presque tous à la Bibliothèque du Roi.

NOTRE-DAME-DES-CHAMPS.

J'ai parlé ailleurs de la position qu'avoit occupée cette ancienne église, qui, je crois, n'a jamais été paroissiale. Diverses circonstances semblent prouver que le plateau sur lequel elle se trouvoit étoit anciennement un vaste cimetière, sur lequel on avoit bâti un oratoire sous l'invocation de saint Michel (*a*). L'abbé Lebeuf conjecture que l'église de Notre-Dame-des-Champs s'étoit élevée sur les ruines de cet oratoire. Le même auteur croit voir dans le testament d'Hermentrude, que j'ai déjà cité, une preuve que Notre-Dame-des-Champs existait au VIIe siècle. La testatrice, après avoir fait un legs à l'église de Notre-Dame dans la Cité, en assigne ensuite un tout différent à la basilique de Dame-Marie, *Baselice Domne Marie* (*b*), qu'elle nomme après l'église de Sainte-Geneviève.

En 1084, Notre-Dame-des-Champs étoit au pouvoir des nommés Adam Payen et Guy Lombard, *qui la tenoient de leurs ancêtres.* Ils en firent don aux religieux de Marmoutier, et l'acte qui renferme cette cession est, à ce qu'il paroît, le premier où l'église de Notre-Dame-des-Champs soit désignée de manière à ne laisser aucun doute sur son identité.

Au commencement du XVIIe siècle, le prieuré de Notre-Dame-des-Champs étoit dans un état de décadence complète. On y plaça des religieuses carmélites qui vinrent d'Espagne, où sainte Thérèse avoit introduit dans cet ordre une réforme sévère. Mais, en donnant aux Carmélites la maison qu'habitoient auparavant les religieux de Marmoutier, on ne leur abandonna pas les revenus du prieuré, dont le titre subsista jusqu'en 1671, époque où, du consentement des religieux, il fut réuni, avec tous ses biens et toutes ses dépendances, au séminaire d'Orléans.

SAINT-SÉVERIN.

Cette église est nommée Saint-Séverin-le-Solitaire, dans une charte par

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 229 et suiv.

(*b*) Mabillon, *de Re diplom.*, Suppl., p. 93.

Digitized by Google

laquelle Henri Ier en fait don à l'église cathédrale. En conséquence, l'abbé Lebeuf, Jaillot (*a*) et quelques autres auteurs ont pensé qu'elle avoit été bâtie à l'endroit même qu'habitoit, au VIe siècle, saint Séverin le solitaire, et que ce bienheureux étoit le véritable patron de l'église de Saint-Séverin. D'autres, au contraire (*b*), affirment que l'église de Saint-Séverin a été, dès son origine, sous l'invocation de saint Séverin, abbé d'Agaune (aujourd'hui Saint-Maurice en Valais). Sans m'établir juge entre ces deux opinions diverses, qui du reste ne reposent ni l'une ni l'autre sur aucune preuve positive, je vais exposer brièvement les faits.

Sous le règne de Childebert Ier, il existoit à Paris un saint solitaire, nommé Séverin, qui s'étoit retiré dans un endroit près de la porte méridionale de Paris. Sa réputation de sainteté détermina saint Cloud à se mettre sous sa discipline et à recevoir de lui l'habit monastique.

Plus tard nous trouvons l'église de Saint-Séverin en possession des reliques du bienheureux solitaire; elle ne s'en dessaisit qu'à l'approche des Normands, et, pour mettre ce précieux dépôt à l'abri de la profanation, on le transporta à l'église cathédrale *où il est toujours resté depuis* (*c*).

Enfin la charte d'Henri Ier nomme l'église dont il est question Saint-Séverin-le-Solitaire. Voilà des argumens puissans en faveur de l'opinion adoptée par Jaillot et l'abbé Lebeuf. Examinons les preuves sur lesquelles on peut baser le sentiment opposé.

En 504, saint Séverin, abbé d'Agaune, vint à Paris à la prière de Clovis, pour obtenir de Dieu la guérison d'une maladie dont ce prince étoit affligé depuis deux ans, et qui avoit résisté à tous les secours humains. Séverin obtint le rétablissement du monarque, et Clovis, ayant recouvré la santé, retint le saint abbé pendant quelques mois, soit par reconnoissance, soit par tout autre motif. S'il faut en croire la tradition, Clovis habitoit le palais des Thermes, dont les dépendances s'étendoient jusqu'à la Seine et embrassoient l'emplacement de l'église actuelle de Saint-Séverin. Cette circonstance rend fort douteux le séjour en cet endroit de Séverin le solitaire;

(*a*) Lebeuf, tome I, page 157. — Jaillot, t. V, quartier Saint-André-des-Arcs, p. 127. Ces deux auteurs diffèrent en cela, que l'abbé Lebeuf regarde l'oratoire bâti sur l'habitation de saint Séverin comme ayant été primitivement le baptistère de la basilique de Saint-Julien, opinion que Jaillot considère comme purement conjecturale.

(*b*) *Hist. eccl. Paris.*, t. I, p. 72; *Histoire de Paris*, tome I, p. 24; dans Jaillot, l. c.

(*c*) Lebeuf, tome I, p. 158. — Jaillot, l. c., p. 131.

Digitized by Google

elle peut, au contraire, autoriser à croire que l'abbé d'Agaune y a demeuré pendant tout le temps qu'il a plu à Clovis de le garder auprès de lui.

Si le bienheureux solitaire eût été le patron de l'église de Saint-Séverin, comment se feroit-il qu'après l'expulsion des Normands, cette église n'eût pas réclamé les reliques du saint, et qu'elle eût abandonné ce trésor à la cathédrale ?

Jaillot (*a*) est forcé de convenir que l'abbé d'Agaune étoit bien plus connu, pour ses miracles, que Séverin le solitaire. Il ne peut nier non plus que le culte du saint abbé n'ait toujours prévalu dans l'église de Saint-Séverin, et si l'on y célèbre actuellement la fête du solitaire, c'est une innovation qui ne remonte pas au-delà du XVIIIe siècle (*b*).

Le lecteur décidera si ces raisonnemens sont de nature à contrebalancer les preuves qu'on allègue en faveur de l'opinion contraire.

J'ai déjà dit (*c*), en parlant de Saint-Étienne-des-Grés, que, lors de l'invasion des Normands, l'église de Saint-Séverin avoit été ravagée par ces barbares. Il en restoit cependant encore quelques débris vers la fin du XIe siècle, époque où elle fut entièrement rebâtie et érigée en paroisse (*d*). On y fit des agrandissemens considérables dans les XVe et XVIe siècles. Quelques fragmens du mur occidental de l'édifice, le portail qui s'ouvre dans la rue Saint-Séverin et les six gros piliers de la nef qui sont à l'entrée de l'église paroissent appartenir à la première moitié du XIIIe siècle. La circonscription de cette paroisse s'étendoit de l'est à l'ouest, depuis la rue de la Harpe jusqu'à la rue des Carmes et à la place Maubert; du nord au midi, depuis la Seine jusqu'à la Sorbonne. Elle faisoit en outre, comme je l'ai dit, un écart considérable au midi, et embrassoit, de ce côté, le couvent des Chartreux avec ses dépendances et une partie du territoire de l'Oursine.

Les Chartreux. — Les commencemens de cet ordre célèbre sont trop connus pour qu'il soit besoin d'entrer là-dessus dans de longs détails. Pour l'établissement des Chartreux à Paris et l'espace qu'occupoient leur maison et ses dépendances en 1292, je renvoie à ce que j'en ai dit dans mes notes topographiques sur la paroisse de Saint-Séverin (*e*). Les acquisitions suc-

(*a*) *Ibid.*, p. 128, 129.

(*b*) Jaillot le dit formellement. L'abbé Lebeuf, il est vrai, avance le contraire : suivant lui, le bienheureux solitaire auroit été reconnu pour patron de Saint-Séverin dès le XIIIe siècle, et le culte de l'abbé d'Agaune seroit de date récente, mais il ne cite à l'appui de cette assertion aucune autorité.

(*c*) Page 426.

(*d*) Lebeuf, tome I, p. 158.

(*e*) Voyez p. 311, 312.

Digitized by Google

cessives faites par les Chartreux, les avoient rendus propriétaires d'une grande partie des clos de Vignerey et de Saint-Sulpice (aujourd'hui le jardin du Luxembourg et le petit Luxembourg). Marie de Médicis ayant fait planter le parc de son palais sur leur terrain, les dédommagea par la concession des terres qui étoient situées vis-à-vis de leur monastère, de l'autre côté du chemin d'Issy, qu'ils furent autorisés à enfermer dans leur enclos (*a*). C'est alors qu'on fit le prolongement de la rue d'Enfer, et le territoire des Chartreux compris, en définitive, tout le vaste triangle renfermé entre le jardin du Luxembourg, l'Observatoire, la rue d'Enfer et la rue de l'Ouest.

Le Petit-Chatelet. — Notre manuscrit ne mentionne pas le Petit-Châtelet qui étoit situé dans la paroisse de Saint-Séverin, à l'entrée méridionale du Petit-Pont. Cet édifice devoit cependant être aussi ancien que le Grand-Châtelet. En effet, lorque Paris, presque entièrement renfermé dans l'enceinte de la Cité, n'avoit encore que deux portes, une au nord et l'autre au midi, il auroit été à peu près inutile de fortifier la porte septentrionale, si l'entrée de la ville au sud avoit dû rester libre. Il est donc probable que le Petit-Châtelet remontoit aussi jusqu'à l'origine de la ville elle-même, et qu'il défendoit de temps immémorial l'entrée du Petit-Pont, comme le Grand-Châtelet protégeoit les abords du Grand-Pont, nommé depuis le pont au Change. Toujours est-il certain que le Petit-Châtelet existoit en 1292, et qu'il fut renversé en 1296 par l'inondation qui entraîna les deux ponts de pierre de Paris (*b*). Ce fait est attesté par un vieux registre de Saint-Germain-des-Prés que j'ai cité en parlant du pont des Planches-de-Mibray (*c*).

Charles V reconstruisit le Petit-Châtelet, qui, en 1402, fut destiné par une ordonnance spéciale de Charles VI au logement du prévôt de Paris et de ses successeurs (*d*).

Cet édifice a été démoli, du moins en partie, en 1782 (*e*).

Saint-Julien-le-Pauvre. — Les historiens ne sont pas plus d'accord sur le véritable patron de Saint-Julien-le-Pauvre que sur celui de l'église de Saint-Séverin. L'abbé Lebeuf (*f*) conjecture que saint Germain, évêque d'Auxerre,

---

(*a*) Jaillot, tome V, quartier du Luxembourg, p. 46.

(*b*) D. Félibien, *Hist. de Paris*, tome I, p. 467. — Jaillot, tome IV, quartier Saint-Benoît, p. 196.

(*c*) Voyez page 388.

(*d*) Lebeuf, tome I, p. 187.

(*e*) Dulaure, tome II, p. 52, et t. VIII, p. 422 et 427.

(*f*) Tome I, p. 151.

Digitized by Google

qui portoit, dit-il, une dévotion particulière à saint Julien, martyr de Brioude, a pu, dans un de ses fréquens voyages à Paris, donner quelques reliques de ce bienheureux au clergé parisien, ce qui auroit donné lieu de bâtir une église en son honneur. Du Breul (*a*) reconnoît saint Julien de Brioude pour titulaire de l'église dont il s'agit, mais il dit qu'elle a été aussi dédiée premièrement en l'honneur de saint Julien, évêque du Mans. Jaillot (*b*) adopte l'opinion de l'abbé Chastelain, suivant lequel l'église de Saint-Julien-le-Pauvre auroit eu dans le principe pour titulaire saint Julien l'Hospitalier. Après avoir rappelé qu'anciennement il y avoit dans les faubourgs et près des portes des villes, des hospices pour les pauvres et pour les pélerins, cet auteur rapporte un titre de 1606 qui semble prouver que, même à cette époque, le prieuré de Saint-Julien étoit encore une maison hospitalière.

Ce qu'il y a de certain, c'est que Grégoire de Tours y a logé, dans un voyage qu'il fit à Paris vers l'an 580; et le passage où le père de notre histoire rapporte lui-même ce fait, prouve au moins qu'à cette époque il existoit une église de Saint-Julien, desservie par un prêtre et des clercs qui exerçoient l'hospitalité (*c*).

Cette église fut une de celles qu'Henri Ier donna à Notre-Dame de Paris. Depuis cette donation elle tomba en commande, et, vers le commencement du XIIe siècle, elle fut cédée, par les laïques qui en étoient en possession, au monastère de Notre-Dame de Longpont, et devint un prieuré dépendant de ce monastère.

Vers le milieu du XVIIe siècle, un accord, passé entre les religieux de Longpont et les administrateurs de l'Hôtel-Dieu, unit à ce dernier établissement le prieuré de Saint-Julien-le-Pauvre. La chapelle existe encore en entier dans la maison n° 13 de la rue Saint-Julien, et l'Hôtel-Dieu en est toujours propriétaire.

Les Mathurins. — Les religieux de la Sainte-Trinité, institués vers la fin du XIIe siècle, pour la rédemption des chrétiens captifs chez les infidèles, durent leur premier établissement en France à Gautier de Châtillon. Ce seigneur leur facilita les moyens de bâtir à Cerfroid, entre Gandelu et la Ferté-Milon, un couvent qui les fit d'abord appeler les frères de Cerfroid. Vers le commencement du XIIIe siècle, ils vinrent occuper, à Paris, un hô-

(*a*) Page 293.

(*b*) T. IV, quartier Saint-Benoît, p. 185, 186.

(*c*) Grégoire de Tours, IX, 6.

Digitized by Google

pital ou aumônerie, nommée de Saint-Benoît, dont la chapelle étoit sous le titre de Saint-Mathurin et en possédoit quelques reliques. C'est de là que leur vient le nom sous lequel ils sont le plus universellement connus.

Il existe encore, comme je l'ai dit ailleurs, des fragmens considérables des murs de l'ancien couvent, dans le massif de maisons compris entre l'hôtel de Cluny, la rue Saint-Jacques, la rue des Mathurins et la rue du Foin. Parmi les travaux les plus récens qui avoient été faits dans le cours du siècle dernier, pour l'embellissement ou la commodité de cette vaste maison, Jaillot (*a*) cite un portail et une cour fermée par une grille que l'on voit encore au-devant de la maison n° 8 de la rue des Mathurins.

Le palais des Thermes. — En avançant qu'il devoit exister un palais dans la Cité, à l'époque de la domination romaine, je n'ai pas prétendu nier l'existence, à la même époque, d'un autre édifice célèbre à qui une tradition universelle attribue, trop exclusivement peut-être, le privilége d'avoir servi d'habitation aux empereurs et à leurs préfets. Ce qui reste encore aujourd'hui du palais des Thermes est évidemment de construction romaine. On attribue généralement la fondation de ce palais à Julien ou à Constance Chlore; mais M. Albert Lenoir, dans un intéressant ouvrage qu'il prépare sur les monumens de l'ancien Paris, a cru devoir en faire remonter la construction à une époque plus éloignée. L'ensemble des salles de bains qui existent encore présente des traces d'un art florissant, et ne porte pas ce caractère de décadence qu'on remarque déjà, même dans les monumens de l'ancienne Rome, au temps de Constance Chlore, de Julien et de ses successeurs. La prochaine publication du beau travail de M. Albert Lenoir, que doivent accompagner, entre autres dessins curieux, un plan exact et des coupes détaillées de l'aquéduc et des ruines de l'ancien palais des Thermes, me dispense d'entrer dans de plus longs détails. On pourra consulter encore, sur cet objet, une intéressante *Notice sur l'hôtel de Cluny et le palais des Thermes* (*b*), due aux lumières de M. du Sommerard, qui habite ce bel édifice, et dont l'obligeance ouvre un libre accès aux savans et aux curieux qui désirent le visiter.

Je me contenterai de faire observer que, dans le principe, une enceinte de murs protégeoit ce palais dont les dépendances s'étendoient au nord, jusqu'à la Seine, et à l'ouest jusqu'à l'église de Saint-Germain-des-Prés. Les rois de la

---

(*a*) Tome V, quartier Saint-André-des-Arcs, p. 105.

(*b*) Paris, Ducollet et F. Didot, 1834, in-8°.

Digitized by Google

première et de la seconde race l'ont habité, tandis que le palais de la Cité servoit de demeure aux comtes de Paris. Hugues Capet fut le premier de nos rois qui fixa sa résidence dans l'île, afin de ne pas abandonner la demeure de ses pères.

Collége du Trésorier. — A l'extrémité méridionale de la rue des Maçons-Sorbonne, entre cette rue et la rue de la Harpe, se trouvoit anciennement un collége qui, fondé en 1268 par Guillaume de Saona, trésorier de l'église de Rouen, avoit pris, à cause de cette origine, le nom de Collége du Trésorier. Il étoit destiné à vingt-quatre écoliers pris dans le diocèse de Rouen, qui devoient se livrer à l'étude des arts et de la théologie. En 1637, l'emplacement qu'occupoit ce collége fut un peu rétréci pour le tracé de la rue Neuve-Richelieu, que l'on ouvrit afin de démasquer la Sorbonne du côté de la rue de la Harpe. Il n'existoit déjà plus en 1792.

J'ai tâché de réunir dans le cadre le plus étroit possible, les renseignemens historiques les plus intéressans sur les églises paroissiales dont chacune étoit, au XIIIe siècle, le centre d'une division administrative. Les monumens de quelque importance, qui existoient à cette époque sur le territoire de chaque paroisse, ont trouvé leur place dans cette Notice. J'en ai omis, à dessein, plusieurs autres pour lesquels les nombreux ouvrages publiés jusqu'à ce jour sur Paris, et les documens manuscrits que j'aurois trouvés soit dans les bibliothèques publiques, soit dans le riche dépôt des Archives du Royaume, m'auroient pu fournir des détails qui n'auroient peut-être pas été sans intérêt. Mais en traçant le plan d'une statistique de Paris, pour une époque où cette grande ville étoit encore bien peu connue, j'ai dû choisir et classer d'avance mes matériaux. Les monumens publics, les églises, les palais, les ponts, les halles, en un mot, tout ce qui pouvoit servir de jalons pour diriger ma marche dans la vaste enceinte que je me proposais d'explorer et de faire connoître, devoient fixer mon attention et devenir l'objet d'un travail particulier. Tous les lieux qui ne présentoient aucun caractère monumental, tous les points auquels ne se rattachoit pas un vif intérêt historique, j'ai dû les négliger. De ce genre sont la plus grande partie des hôtels des seigneurs, des évêques, des abbés, enfin les bains publics sur lesquels feu M. Girard, de l'Académie des Sciences, a publié, dans les Mémoires de cette Académie (*a*), une intéressante Notice que je pourrai, j'espère, rendre un peu plus complète. Pour ces sortes d'établissemens, une simple mention

(*a*) Tome XII, p. 411, in-4°.

Digitized by Google

devoit suffire dans un ouvrage de statistique générale; je leur ai consacré une partie du Vocabulaire des rues, des places, et des monumens de Paris qui termine le volume.

Pour compléter ce résumé historique, il me reste encore à parler de ce que j'appellerai la banlieue de l'ancien Paris; elle se composoit des villes de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Marcel.

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS.

Le territoire de Saint-Germain-des-Prés qui, dans le principe, s'étendoit assez avant dans la partie méridionale de Paris, avoit été considérablement restreint par la construction de l'enceinte de Philippe-Auguste. Les points les plus importans que renfermoit cet ancien bourg, sont l'abbaye de Saint-Germain avec les petites églises ou oratoires qui en dépendoient, l'hôtel de Nesles, le Pré-aux-Clercs et l'église de Saint-Sulpice.

J'ai déjà cité (*a*) un passage dans lequel Grégoire de Tours raconte la délivrance miraculeuse des prisonniers de Paris, au moment où les flammes d'un incendie alloient se communiquer à leur prison. L'historien ajoute qu'aussitôt après avoir recouvré leur liberté ils allèrent en rendre grâce à Dieu, dans la *basilique de Saint-Vincent*. Ailleurs (*b*), le même auteur parle d'un paralytique qui se tenoit ordinairement au portique de la *basilique de Saint-Vincent*. Tel étoit, dans le principe, le nom de l'église abbatiale de Saint-Germain (*c*). On prétend que Childebert, dans une campagne qu'il fit en Espagne, contre les Ariens, vers l'an 543, consentit à lever le siége de Saragosse, à condition que les habitans lui livreroient la tunique de saint Vincent, dont ils étoient en possession, et que, de retour à Paris, il fit bâtir, pour y déposer cette précieuse relique, une église qui fut dédiée sous le titre de Saint-Vincent et de Sainte-Croix (*d*).

Quoi qu'il en soit de cette tradition, il est certain que l'église de Saint-Vincent a été bâtie par Childebert, à l'instigation de saint Germain, évêque de Paris, vers la fin de la première moitié du VIe siècle (*e*). Le saint évêque en fit la dédicace le 23 décembre 558 (*f*); il y établit des religieux sous la

(*a*) Page 409.

(*b*) *De Gloria Confessor.*, c. 190.

(*c*) Elle portoit aussi le titre de Sainte-Croix.

(*d*) *Gesta Franc.*, c. 26. — Aimoin. II, 19.

(*e*) Charte de Childebert, dans D. Bouillart, *Histoire de Saint-Germain-des-Prés*, Pièces justificatives, p. 2.

(*f*) Le 10 des calendes de janvier. *Martyrologe d'Usuard*. C'est le 23 décembre, et non le 22, comme l'a dit Lebeuf, tome I, p. 424.

Digitized by Google

conduite de saint Droctovée, qui fut le premier abbé du monastère de Saint-Vincent.

Suivant l'usage du temps, on bâtit plusieurs oratoires aux environs de la grande église. On en connoît quatre dont l'un, sous l'invocation de saint Jean-Baptiste, n'étoit probablement que le baptistère de l'église abbatiale. J'en parlerai plus au long dans l'article consacré à l'église de Saint-Sulpice.

La chapelle de Saint-Martin-des-Orges étoit située à l'angle du jardin de l'abbaye, du côté du Pré-aux-Clercs (*a*), c'est-à-dire à l'angle formé actuellement par la rue Saint-Benoît et la rue du Colombier. Un titre de l'an 1286 la nomme *capella vetus Sancti-Martini*, ce qui prouve que déjà elle étoit ancienne à cette époque (*b*). Elle fut abattue en 1368 pour faire place aux fossés profonds qui environnoient les nouvelles murailles construites autour de l'abbaye, par ordre de Charles V (*c*).

L'oratoire de Saint-Pierre, qui existoit primitivement au nord de l'abbaye, et dans lequel saint Droctovée avoit été enseveli, avoit été déjà transporté en 1292, à l'endroit où est aujourd'hui la chapelle de l'hospice de la Charité (*d*). Cette petite église étoit appelée *Saint-Père*, dans le langage de l'époque; elle donna son nom à la rue qui passoit à l'ouest, devant son entrée principale, et qui est actuellement connue sous la dénomination altérée de rue des Saints-Pères.

Enfin, un autre oratoire avoit été bâti au midi de l'abbaye de Saint-Germain et dédié sous le titre de Saint-Symphorien. C'est dans cette chapelle que fut inhumé le corps de saint Germain. Mais on l'en retira en 754, pour le transporter dans la grande église, parce que l'étroite chapelle de Saint-Symphorien ne pouvoit plus suffire à l'immense concours de fidèles que les miracles de saint Germain attiroient à son tombeau. C'est à cette époque que le nom du saint évêque de Paris se joignit à celui de saint Vincent pour désigner l'église abbatiale; il ne tarda pas à prévaloir sur l'ancien nom, et finit par être le seul en usage.

Outre la dédicace faite par saint Germain, le 23 décembre 558, le martyrologe d'Usuard en mentionne deux autres, l'une au 21 juillet en ces termes : *Dedicatio ecclesiæ sanctæ Crucis et sancti Vincentii martyris;* l'autre au 19 novembre, dont voici l'énoncé : *Dedicatio ecclesiæ sanctæ Crucis atque sanctæ Dei genitricis Mariæ et sanctorum martyrum Stephani, Vin-*

(*a*) D. Bouillart, p. 124.

(*b*) Lebeuf, tome I, p. 430. — Sauval, Preuves, p. 62.

(*c*) D. Bouillart, p. 160

(*d*) Lebeuf, tome I, p. 429.

Digitized by Google

centii et sancti confessoris Germani (*a*). Ces mentions, il est vrai, sont en marge du martyrologe et d'une écriture postérieure à celle du texte; mais ces additions, suivant l'abbé Lebeuf, n'ont pu être faites après l'an 1024. Outre ces trois dédicaces, il y en a eu une quatrième, faite par le pape Alexandre III, le 21 avril 1163. Il faudroit en conclure que l'édifice de l'église, tel que nous le voyons aujourd'hui, est le quatrième depuis la fondation.

Cependant, Jaillot (*b*) ne parle que de la première dédicace faite par saint Germain, et de celle que fit, en 1163, le pape Alexandre. Il suppose qu'après la destruction entière de l'église et du monastère par les Normands en 885, on laissa tous les bâtimens et l'église elle-même en ruines jusqu'à la fin du xe siècle, et que ce fut seulement en 990 qu'on rebâtit en entier, et l'église et l'abbaye.

Mais, comme l'a judicieusement observé l'abbé Lebeuf (*c*), il n'est pas probable qu'on ait laissé pendant plus de cent ans en ruines une église et un monastère aussi importans que Saint-Germain-des-Prés. L'historien du diocèse de Paris pense donc qu'aussitôt qu'on fut délivré des Normands, on rebâtit, sur l'emplacement de l'ancienne basilique, une église provisoire qui subsista jusqu'en l'an mille, époque ou l'abbé Morard la renversa pour en construire une nouvelle.

Celle-ci a donné lieu à diverses opinions entre divers auteurs. Jaillot assure qu'elle étoit terminée en 1014, époque ou mourut l'abbé Morard, et dans le fait, elle pouvoit l'être si elle avoit été commencée en l'an 1001, comme le présume l'abbé Lebeuf. Cependant, ce savant assure que l'abbé Morard mourut sans avoir mené à fin son entreprise. Mais ce n'est pas là le point le plus important de la question. Jaillot dit que c'est l'église bâtie par l'abbé Morard qui fut dédiée par Alexandre III, le 21 avril 1163 (*d*), sans parler en aucune manière des autres dédicaces mentionnées dans le martyrologe d'Usuard. Lebeuf (*e*), au contraire, pense que la dédicace de l'église construite par l'abbé Morard est celle qui est placée par le martyrologe d'Usuard au 19 novembre; mais, dans cette dernière hypothèse, on ne sait quel est l'édifice qui fut dédié par Alexandre III.

Ces contradictions apparentes disparoissent, si l'on prend la peine d'examiner les faits avec un peu d'attention. L'épitaphe qu'on lisoit sur la tombe

---

(*a*) Lebeuf, tome I, p. 423, 424.

(*b*) Tome V, quartier Saint-Germain, p. 23, 30.

(*c*) Tome I, p. 425.

(*d*) Tome I, quartier Saint-Germain, p. 30.

(*e*) Tome I, page 426.

Digitized by Google

de l'abbé Morard, portoit qu'il avoit rebâti de fond en comble l'église de Saint-Germain, *brûlée trois fois* par les barbares (*a*). Nous savons, en effet, que le monastère de Saint-Germain-des-Prés fut pillé deux fois en 845, en 858, et qu'il fut *entièrement brûlé* en 861. Il fut réparé huit ans après par l'abbé Gozlin, et c'est probablement alors qu'eut lieu la deuxième dédicace mentionnée par le martyrologe d'Usuard au 21 juillet. Celle qui se fit au 19 novembre, fut sans doute pour l'église qu'on rebâtit lorsque le monastère eut été de nouveau ruiné par les Normands en 886 (*b*). Enfin, la basilique élevée par l'abbé Morard sur les ruines de cette dernière, fut dédiée par Alexandre III, le 21 avril 1163.

Ce souverain pontife reconnut solennellement, dans cette cérémonie, le privilége dont jouissoit l'abbaye de Saint-Germain de dépendre immédiatement du saint-siége et de n'être en aucune manière soumise à la juridiction épiscopale, privilége qu'elle tenoit de saint Germain lui-même (*c*) et dont elle avoit joui sans contestation pendant plus de 600 ans.

On ne peut préciser l'époque où la règle de saint Benoît fut introduite dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Dom Bouillart (*d*) rapporte une Charte par laquelle un certain Gammon donne à l'abbaye de Saint-Vincent et de Sainte-Croix de Paris, le monastère de Limeux qu'il avoit fondé et dans lequel il avoit établi des religieuses, suivant la règle de saint Benoît; ce fait sembleroit prouver, qu'à l'époque de cette donation, qui est du sixième jour d'avril 697, la règle de saint Benoît étoit suivie dans l'abbaye de Saint-Germain.

Je ne m'étendrai pas sur les importans services que les religieux bénédictins ont rendus aux lettres et à l'histoire. Personne n'ignore qu'ils se sont dévoués à tirer de la poussière des archives, les documens les plus utiles et les plus curieux pour l'histoire du pays. C'est aux bénédictins que l'on doit l'idée et le commencement des vastes collections, dont la publication est aujourd'hui continuée avec le même zèle et le même succès par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. La bibliothèque de l'abbaye étoit un trésor

---

(*a*) D. Bouillart, p. 71.

(*b*) Le poème d'Abbon contient quelques détails sur cet édifice : on y apprend qu'il avoit des fenêtres de verre, une tourelle très élevée, et que la toiture étoit d'une prodigieuse élévation. (Liv. I, v. 471-486.)

(*c*) Voir les lettres d'Immunité données par saint Germain ; D. Bouillart, Pièces justificatives, p. iij ; et la relation de ce qui s'est passé à la dédicace de l'église de Saint-Germain par Alexandre III, *ibid.*, p. 41.

(*d*) *Histoire de Saint-Germain-des-Prés*, Pièces justificatives, pages vj, vij.

Digitized by Google

inépuisable que les religieux mettoient constamment à la disposition des hommes de lettres. Cette mine féconde n'est pas perdue pour les savans, la Bibliothèque du Roi a hérité d'une partie de ses riches dépouilles. Les nombreux cartulaires de l'abbaye, les terriers, les censiers, les chartes détachées, relatives au temporel de ce monastère célèbre, sont tous déposés aux Archives du Royaume.

L'hôtel de Nesle. — J'ignore à quelle époque le nom d'hôtel de Nesle fut appliqué au vaste édifice qui occupoit tout le terrain compris entre la rue Dauphine et la rue de Seine. Dans le terrier de Saint-Germain-des-Prés, de l'an 1485, je trouve que le roi payoit à l'abbaye 48 sous de rente pour sa maison, située dans la rue des Grands-Augustins, « appelée *d'ancienneté* « *hostel de Nesle,* tenant aux Augustins d'une part, aux murs de Paris d'autre « part, qui font clôture dudit hostel, et aboutissant par devant à la dite rue « et à la tour *Phelipe Hamelin,* qui est dedans la rivière de Seine. » On voit qu'à cette époque, la tour, depuis si fameuse sous le nom de tour de Nesle, portoit encore son ancien nom de Philippe Hamelin; mais l'hôtel attenant se nommoit déjà depuis long-temps, *d'ancienneté,* l'hôtel de Nesle. Ce nom étoit en usage dès l'an 1313. D. Félibien (*a*) rapporte une charte de Philippe-le-Bel, en date du 23 mai 1313, par laquelle ce monarque enjoint expressément au prévôt des marchands de bâtir un quai sur la rivière devant sa maison de Nesle, *ante domum nostram de Nigella.* Cet hôtel appartenoit à la famille de Nesle et devoit en porter le nom antérieurement à 1308, car il fut vendu cette année là-même à Philippe-le-Bel par Amauri de Nesles, moyennant la somme de 5000 livres (*b*).

Notre manuscrit contient sous la rubrique suivante, dans la paroisse Saint-André-des-Arts, *sur la rivière jusques aus Sas*, une mention ainsi conçue : *Le concierge de Néele.* D'après tous les témoignages que je viens de rapporter, on ne peut douter que le contribuable qui est ainsi désigné ne fût réellement le concierge du fameux hôtel de Nesle contigu au couvent des Sachetins. Il y avoit donc, dès l'an 1292, à Paris, deux hôtels portant simultanément le nom *d'hôtel de Nesle.* Jaillot (*c*) cite un censier de l'archevêché de Paris, remontant à l'an 1372, qui prouve qu'à cette époque l'hôtel de Nesle, situé sur l'emplacement de la Halle-au-Blé actuelle, n'avoit pas encore perdu son ancien nom.

(*a*) Tome I, Dissert., p. cxiij.

(*b*) Jaillot, t. V, quartier Saint-Germain, p. 68.

(*c*) Tome II, quartier Saint-Eustache, page 13.

Digitized by Google

Les murs de l'enceinte méridionale de Paris formoient, à l'ouest, la clôture de l'hôtel de Nesle; de l'autre côté des fossés s'éleva plus tard un autre petit palais ou maison de plaisance, qu'on appela le petit séjour de Nesle. Le pavillon occidental du palais de l'Institut occupe une partie de l'emplacement sur lequel étoit bâti ce *séjour*. Le reste du palais, l'hôtel des Monnoies, et les maisons intermédiaires ainsi que celles qui sont entre la rue Dauphine et la rue de Nevers, sont construits sur le terrain que recouvroit anciennement le grand hôtel de Nesle.

En 1552, ce vaste édifice fut vendu aux enchères avec toutes ses dépendances, par ordre d'Henri II. En 1580, il fut acheté par le duc et la duchesse de Nivernois et prit alors le nom d'hôtel de Nevers (*a*), nom qui est resté à la petite rue qui communique du quai de Conti à la rue d'Anjou.

En 1641, Marie de Gonzague, veuve de Louis de Gonzague, prince de Mantoue et duc de Nevers, qui avoit fait construire un nouvel hôtel sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Nesle (*b*), obtint la permission de vendre les matériaux de cet ancien hôtel et la partie de son emplacement qui n'avoit pas été employée pour le nouvel édifice, afin d'y bâtir des maisons et d'y percer des rues. Henri de Guénégaud, ministre secrétaire d'État, fut un des acquéreurs. Il fit élever un hôtel qui est aujourd'hui remplacé par l'hôtel des Monnoies, et percer le long des murs de son jardin la rue à laquelle il a laissé son nom (*c*).

Le Pré-aux-Clercs. — Un pré immense, situé sur le territoire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, s'étendoit sur la rive gauche de la Seine depuis l'endroit où débouche aujourd'hui la rue des Saints-Pères, ou à peu près, jusqu'au delà des Invalides (*d*). C'est probablement de ce pré que veut parler Abbon, lorsqu'il dit, dans le premier livre de son poème (*e*), que les Normands tentèrent de s'emparer de la plaine située auprès de la belle église de Saint-Germain. Personne n'ignore les nombreux procès que la jouissance de ce vaste terrain a fait naître entre l'Université de Paris et l'abbaye de Saint-Germain. Dès l'an 1163, les écoliers avoient choisi le pré voisin de l'abbaye pour le théâtre de leurs amusemens, et ils lui avoient en conséquence donné

(*a*) Jaillot, tome V, quartier Saint-Germain-des-Prés, p. 68.

(*b*) D. Bouillart, p. 201.

(*c*) Jaillot, tome V, quartier Saint-Germain-des-Prés, p. 54.

(*d*) Voir le plan du faubourg Saint-Germain, en tête de l'*Histoire de l'Abbaye*, par D. Bouillart.

(*e*) Livre I, vers 461, 468.

Digitized by Google

le nom de Pré-aux-Clercs qu'il a toujours porté depuis. Le pape Alexandre III, à son arrivée à Paris, reçut les premières plaintes de l'Université relativement au Pré-aux-Clercs. Les écoliers prétendoient avoir été maltraités par les religieux de Saint-Germain, ils demandoient une réparation. L'affaire fut évoquée au concile de Tours, qui se tint pendant le mois de mai de l'an 1163. Les écoliers parurent sans doute mal fondés dans leurs plaintes, car, sans se prononcer directement sur le sujet de la contestation, le concile leur imposa silence (*a*). Cette décision, au lieu de terminer une querelle qui ne faisoit que de naître, servit à développer, entre l'abbaye et l'Université, un germe de discorde qui ne tarda pas à porter ses fruits. Presque toujours l'abbaye fut maintenue en possession de la justice du Pré-aux-Clercs, mais les rixes sanglantes qui furent occasionnées par les voies de fait auxquelles se livroient les écoliers contre les gens de l'abbaye, eurent quelquefois pour celle-ci de fâcheux résultats. Ainsi, par suite de la querelle qui ensanglanta le Pré-aux-Clercs, l'an 1278, l'abbaye de Saint-Germain fut condamnée à indemniser les parens de deux clercs de l'Université qui avoient perdu la vie, à fonder deux chapelles (*b*) dont les chapelains, présentés par l'Université, célébreroient tous les jours la messe pour le repos de l'âme des deux victimes, et à doter ces deux chapelles de 20 livres parisis de rente perpétuelle pour l'entretien des chapelains (*c*).

Le petit Pré-aux-Clercs n'existoit pas encore en 1292. On donna ce nom par la suite à deux arpens et demi de terre, situés à l'est du grand Pré-aux-Clercs, sur les bords de la Seine, et qui furent cédés à l'Université par les religieux de Saint-Germain en 1368 (*d*).

Saint-Sulpice. — On s'accorde généralement à croire que l'église de Saint-Sulpice a été bâtie sur l'emplacement de l'ancien oratoire de Saint-Jean dont j'ai parlé plus haut (*e*). Mais à quelle époque a-t-elle été érigée en paroisse? C'est ce qu'on ne peut déterminer avec précision. Jaillot (*f*) pense que Saint-Sulpice a succédé comme paroisse, dans le cours du XIIe siècle, à l'église de Saint-Pierre dans laquelle on auroit primitivement célébré les of-

---

(*a*) Félibien, tome I, p. 191. — D. Bouillart, p. 92.

(*b*) L'une dans l'église de Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers, l'autre dans l'ancienne chapelle de Saint-Martin-des-Orges près de l'abbaye.

(*c*) D. Bouillart, page 139. — Félibien, tome I, p. 436.

(*d*) D. Bouillart, p. 160.

(*e*) Lebeuf, tome I, page 444. — Jaillot, tome V, quartier du Luxembourg, p. 51.

(*f*) *Ibid.*, et p. 55.

Digitized by Google

fices pour les gens et les vassaux de l'abbaye. Il est certain que Saint-Sulpice étoit une église paroissiale en 1210. Le curé de cette église étoit une des parties intéressées dans la contestation qui fut terminée par la sentence arbitrale du mois de janvier de la même année (*a*).

En 1646, Olier, curé de Saint-Sulpice, fit abattre l'ancienne église devenue trop étroite pour le grand nombre des paroissiens. Il en commença une nouvelle qui ne fut pas terminée et que l'on démolit dans la suite parce qu'elle fut encore jugée trop peu spacieuse. En 1655, on jeta les fondemens de l'église actuelle. Les travaux furent interrompus en 1674 par suite des dettes considérables que la fabrique avoit contractées pour avancer l'édifice. Ils furent repris en 1719, grâce au zèle et à l'activité de Languet de Gergy, curé de Saint-Sulpice, qui eut la gloire d'en procurer l'achèvement, et l'église fut dédiée le 30 juin 1745, sous l'invocation de la Sainte-Vierge, de saint Pierre et de saint Sulpice.

LE BOURG DE SAINT-MARCEL.

Le village de Saint-Marcel s'étoit formé au bout méridional du pont jeté sur la rivière de Bièvre, à l'opposite du bourg de Saint-Médard qui étoit de l'autre côté, c'est-à-dire au nord du même pont. Grégoire de Tours (*b*) parle d'un bourg de Paris, *vicus parisiensis civitatis,* que l'on croit être celui de Saint-Marcel (*c*); ainsi cet endroit auroit déjà renfermé des habitations dès le VIe siècle. Elles étoient situées sur un coteau que les anciens titres nomment *Mons-Cetarius*, *Mons-Cetardus*, et d'où l'on a fait *Moncetard*, ensuite, par corruption, *Moucetard,* et enfin *Mouffetard.* C'est le nom que porte encore la grande rue qui traverse tout le faubourg Saint-Marceau.

Un manuscrit de Saint-Germain-des-Prés, cité par Jaillot (*d*), porte que Philippe-le-Bel, par ses lettres patentes du mois de mars 1287, déclara que le bourg de Saint-Marcel n'étoit point compris dans les faubourgs de Paris. Jaillot pense qu'il y a dans ce passage une erreur de copiste. On a voulu parler, suivant lui, de l'exemption accordée, en 1297, aux habitans de Saint-Marcel et de Saint-Germain-des-Prés, de toute contribution dans la somme de 100,000 livres que les bourgeois de Paris s'étoient engagés à payer au Roi, pour le rachat d'un denier pour livre, imposé sur la vente et sur l'achat de

(*a*) D. Bouillart, Pièces justificatives, p. lij, liij.

(*b*) *De Gloria Confessorum*, chap. 89.

(*c*) Lebeuf, tome I, page 192. — Jaillot, tome IV, quartier de la place Maubert, p. 41.

(*d*) *Ibid.*, p. 47.

Digitized by Google

toutes les marchandises qui se vendoient en cette ville (*a*). Cette correction me paroît fondée. En effet, dans la charte de 1297, Philippe-le-Bel prononce, d'une manière expresse, que le bourg de Saint-Marcel et celui de Saint-Germain-des-Prés ne font point partie des faubourgs de Paris. Or, dans notre manuscrit, antérieur de cinq ans à cette décision, Saint-Marcel et Saint-Germain-des-Prés sont regardés comme des faubourgs de la capitale, puisque leurs habitans paient l'impôt avec les habitans de Paris. Au contraire, dans le rôle de la taille de 1313, imposée quinze ans après l'exemption prononcée par Philippe-le-Bel en faveur des habitans de Saint-Marcel et de Saint-Germain-des-Prés, il n'est fait aucune mention de ces deux localités.

Mais Jaillot s'est évidemment trompé lorsqu'il dit, après avoir parlé des lettres patentes de 1297 (*b*) : « Ce bourg (celui de Saint-Marcel), s'augmenta si fort « *dans la suite,* qu'on lui donna le nom de *ville;* c'est sous ce titre qu'il est « énoncé dans les lettres patentes de Charles VI, du 27 août 1410. » Le nom de ville, appliqué au bourg de Saint-Marcel, est bien plus ancien que ne semble l'avoir cru l'auteur des *Recherches sur Paris*. Dans le manuscrit qui renferme l'état des subsides levés en 1328, pour la guerre de Flandres, la population par paroisses et par feux de Paris et de Saint-Marcel est donnée dans un même article sous ce titre : *En la ville de Paris et de Saint-Marcel*. Il est clair que le mot *ville* s'applique aussi bien ici au bourg de Saint-Marcel qu'à la ville de Paris. Mais l'inexactitude de l'assertion de Jaillot peut se prouver par un titre bien plus ancien que cet auteur lui-même a connu, et qu'il n'a pas lu sans doute avec assez d'attention. Je veux parler de l'exemption accordée par Philippe-le-Bel, aux habitans de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Marcel, en 1297. Dans cette charte, que j'ai citée plus haut, on expose d'abord la plainte *des communautés ou habitans des villes de Saint-Marcel et de Saint-Germain*, qui se refusoient à contribuer au paiement de la somme de 100,000 livres, destinée à racheter le droit imposé sur l'achat et la vente des marchandises de la ville de Paris, ensuite les prétentions des Parisiens qui affirmoient que *lesdites villes* faisoient partie des faubourgs de Paris. Enfin, il est fait mention du jugement de la Cour royale qui statue que les communautés et habitans de *ces deux villes* ne faisoient pas et ne devoient pas être regardées comme faisant partie des faubourgs de la capitale (*c*).

(*a*) L'acte qui constate cette exemption est rapporté par D. Bouillart, Pièces justificatives, p. lxxiij.

(*b*) Tome IV, quartier de la place Maubert, p. 48.

(*c*) *Notum facimus quod in curia nostra conquerentibus communitatibus seu habitatoribus* Villarum sancti Marcelli, *et sancti Germani a Pratis,* etc.... *Civibus nostris Parisiensibus ex adverso proponentibus* prædictas

Digitized by Google

Il ne sauroit y avoir le moindre doute sur la manière dont il faut traduire, dans cet acte, le mot latin *villa*, qui est appliqué simultanément à Paris, à Saint-Marcel et à Saint-Germain-des-Prés. Si donc on peut conclure quelque chose de positif de cette dénomination, relativement à l'étendue de la localité qu'elle désignoit, il faut croire que déjà, en 1297, Saint-Marcel étoit un bourg assez considérable.

Quant à l'église paroissiale du même nom, on s'accorde généralement à dire qu'elle avoit été bâtie sur le tombeau même de saint Marcel, évêque de Paris (*a*). Une tradition, que rien ne justifie, en attribue la fondation au célèbre Roland, neveu de Charlemagne, qui fut tué en 778, dans la vallée de Roncevaux. Il est certain du moins que cette église existoit au commencement du IXe siècle. Le *clergé de Saint-Marcel* est nommé dans un échange que fit, en 811, Étienne, comte de Paris, avec le chapitre de Notre-Dame. Je ne sais pourquoi Jaillot qui a connu cet acte et qui le cite fort souvent, notamment pour prouver l'ancienneté de l'église de Saint-Marcel (*b*), avance un peu plus loin (*c*) que cette église ne fut bâtie sous l'invocation de saint Marcel, que pendant le règne de Louis-le-Débonnaire. Voici ses propres paroles : « Ce fut sous le règne de Louis-le-Débonnaire, que l'église dont je « parle, ayant été bâtie sous l'invocation de saint Marcel, on donna son nom « au bourg dont elle étoit environnée. » Ce prince, comme on sait, est monté sur le trône en 814, c'est-à-dire trois ans après l'échange dont je viens de parler et qui renferme une mention expresse du clergé de Saint-Marcel. Si cependant Jaillot a voulu dire que l'église, bâtie antérieurement à Louis-le-Débonnaire sous l'invocation de saint Marcel, donna son nom, sous le règne de ce monarque, au bourg dont elle étoit le centre, il peut avoir raison, et je ne connois aucun monument qui puisse prouver le contraire.

Quoi qu'il en soit, on ne peut contester que la fondation de cette église ne remonte au moins au règne de Charlemagne. Elle possédoit primitivement les reliques du saint évêque dont elle porte le nom. Lors des dernières invasions des Normands, ces reliques furent portées à la cathédrale où il paroit qu'elles sont demeurées depuis. Vers le milieu du XVe siècle, le clergé de

---

villas *esse de suburbiis* villæ Parisiensis..... *Pronunciatum fuit per nostræ curiæ judicium, dictas communitates et habitatores* dictarum duarum villarum *non esse, nec censeri debere de suburbiis* villæ Parisiensis. (D. Bouillart, Pièces justificatives, p. lxxiij.)

(*a*) Lebeuf, tome I, pages 191, 193. — Jaillot, tome IV, quartier de la place Maubert, p. 42 et suiv.

(*b*) *Ibid.*, p. 43.

(*c*) *Ibid.*, p. 47.

Digitized by Google

Saint-Marcel s'étoit retiré dans le cloître de Notre-Dame, à cause des dangers auxquels les exposoient, à Saint-Marcel, les troubles et les guerres qui désoloient le pays à cette époque. L'église de Saint-Marcel dut beaucoup souffrir, soit de l'invasion des Normands, soit des ravages des Anglois, soit enfin des désordres qui furent la suite des guerres civiles. On ne sait rien de positif sur les réparations et les reconstructions partielles qu'on doit y avoir faites à diverses époques. Les plus anciennes constructions de l'édifice remontoient, suivant l'abbé Lebeuf (*a*), au xe siècle, et les plus récentes au XIIIe.

Cette église, qui étoit située au côté méridional de la place Saint-Marcel, a été démolie en 1806 (*b*). On aperçoit encore quelques traces des murs extérieurs le long de la maison qui porte le n° 5 sur cette place. On remarque surtout une petite porte latérale de l'ancienne église, et qui donne aujourd'hui entrée dans un magasin de suif. Le linteau de la porte est sculpté. Il est surmonté d'un fronton triangulaire, dont un côté est formé par une pierre renversée, sur laquelle on lit ce fragment d'inscription :

PRO CHRIS.
IN LABORIBVS
IN CARCERIBVS.

Dans le voisinage de Saint-Marcel, on avoit, suivant l'usage, bâti plusieurs oratoires. Nous en connoissons deux qui étoient devenus des paroisses dès le commencement du XIIIe siècle, et qui n'ont été détruits, de même que Saint-Marcel, que vers la fin du siècle dernier. Ce sont l'église de Saint-Martin et celle de Saint-Hippolyte.

La première étoit située sur la place de Saint-Marcel, du côté opposé à celui qu'occupoit l'église de Saint-Marcel. Elle a été démolie en 1808 (*c*). Le mur méridional de cette ancienne église sert de clôture à la cour de la maison n° 6. Cette cour et la maison elle-même, dans laquelle est une fabrique de mottes à brûler, se trouvent sur l'emplacement même de l'église. L'entrée de la cour est la grande porte de l'église elle-même, mutilée par le haut. Cette façade est moderne; mais, dans la cour de la maison n° 8, il existe des fragmens du mur méridional de l'église, qui paroissent être du XIIIe ou au moins du XIVe siècle.

L'église de Saint-Hippolyte étoit à l'angle oriental formé par la rue du même nom et la rue des Marmousets. Elle a subsisté jusqu'à la révolution de 1789. On voit encore dans cette dernière rue un petit fragment de la

(*a*) Tome I, p. 196.
(*b*) Dulaure, tome I, p. 264.
(*c*) Dulaure, tome II, p. 40.

Digitized by Google

grande porte de l'église. Au n° 8 de la rue Saint-Hippolyte est une maison de construction moderne, précédée d'une cour qui donne sur la rue. Le mur extérieur de cette maison est le mur latéral de la nef de l'ancienne église. Les gros piliers ronds, avec leurs chapiteaux en forme de corbeille, sont parfaitement conservés. La cour de la maison doit occuper l'emplacement des chapelles.

POPULATION.

On se forme ordinairement une idée bien peu exacte de l'ancienne population de la France en général et de Paris en particulier. Plus le passé que nous envisageons s'éloigne de nos regards, et plus nous croyons voir s'épaissir les ténèbres de la barbarie. Les campagnes nous apparoissent incultes, abandonnées, livrées au pillage et à la dévastation, les villes irrégulièrement bâties, malpropres, sans police, sans industrie et sans commerce. Sous l'influence de pareilles préventions, nous ne pouvons admettre l'existence d'une population nombreuse. A Dieu ne plaise que je veuille faire, aux dépens du présent, l'apologie des temps passés. Cependant, je crois pouvoir dire que, parmi ceux qui lisent l'histoire sans en faire une étude particulière, bien peu essaient de faire disparoître le vague et l'incertitude qui entourent presque toujours les faits, en tâchant de se rendre compte de l'état du pays à une époque précise, mais reculée. Bien certainement, la civilisation de la France sous les règnes de Saint-Louis et de Philippe-le-Bel étoit bien éloignée des limites que lui ont fait atteindre les deux derniers siècles. Mais, d'un autre côté, l'ignorance et la barbarie n'étoient pas aussi répandues qu'on pourroit se le figurer. Les habitans des villes et des bourgs se formoient en communes, les corporations des métiers s'établissoient et se donnoient des réglemens. L'on fixoit dans des codes écrits les coutumes des provinces, jusque là vagues et fugitives. L'institution des parlemens au commencement du XIVe siècle, un peu plus tard, celle de la cour des aides posoient les bases d'une organisation forte et permanente dans l'administration de la justice et des finances.

L'agriculture, le commerce, l'industrie n'étoient pas, il est vrai, dans une voie de progrès et d'amélioration. Mais la stérilité de ces trois grandes sources de la richesse publique n'est point un obstacle au développement de la population. L'imprévoyance des classes pauvres les porte à se multiplier aveuglément. Au contraire, dans les classes riches et éclairées, la crainte de ne pouvoir à la fois soutenir un rang honorable, suffire à l'entretien d'une femme et d'un certain nombre d'enfans, détourne du mariage

Digitized by Google

une foule de célibataires, tandis que, d'un autre côté, le désir de transmettre à leurs fils une fortune considérable, et la crainte d'en diminuer l'importance en la divisant, portent les personnes mariées à restreindre, autant que possible, le nombre de leurs enfans. Ces contrastes, moins sensibles dans les villes, sont frappans au milieu des populations disséminées des campagnes. Là vous trouvez à chaque pas, près d'une grande et riche maison qui compte à peine un ou deux héritiers directs, un malheureux ouvrier, un laboureur indigent, chargés d'une nombreuse famille. Ces faits sont constans, faciles à vérifier; ils reposent sur une expérience de tous les jours. Aussi pourroit-on presque poser en principe que, dans le rapport de la richesse à la population, celle-ci procède ordinairement en raison inverse de la première.

Une autre cause d'erreur fausse les jugemens que nous portons sur l'ancienne population de nos villes. L'on compare, par exemple, la superficie de Paris au XIIIe siècle avec la superficie du Paris actuel, et pour déduire de cette comparaison l'appréciation de la population parisienne au XIIIe siècle, on se base sur un rapport de la population à la superficie, qui n'est exact que pour le temps où nous vivons. Je ne voudrois pas inspirer à mes lecteurs une défiance anticipée pour une base d'appréciation dont je vais bientôt faire usage; mais je prétends que cette base ne peut être employée d'une manière absolue, et que, pour en attendre des résultats satisfaisans, il faut nécessairement tenir compte de certaines circonstances accessoires, dont l'influence doit modifier les termes de comparaison.

Un auteur, à qui son histoire de Paris a fait une réputation peut-être un peu exagérée, M. Dulaure, s'est laissé égarer par les préjugés que je viens de signaler. Dans son évaluation de la population parisienne au XIVe siècle (*a*), il prend pour base le rôle de la taille de 1313. Considérant chacun des imposés, comme un chef de famille, il suppose dans Paris, à cette époque, autant de feux ou manses soumis à l'impôt, que le recensement de 1313 renferme de contribuables, et il obtient ainsi, en multipliant le nombre des contribuables par la moyenne 5, un produit de 29,775 individus pour le noyau de la population parisienne. A ce nombre M. Dulaure ajoute, dans une proportion arbitraire et que rien ne justifie, les gens trop pauvres pour payer un impôt, les membres de la noblesse et du clergé, les écoliers de l'Université, en un mot tous ceux qui étoient exempts de la taille, ensuite les habitans des

(*a*) *Histoire de Paris*, tome III, pages 233 et suiv.

Digitized by Google

faubourgs, dont la population, dit-il, seroit difficile à déterminer, et il parvient ainsi à composer, pour Paris en 1313, une population totale de 49,110 habitans.

« La Chronique de Jean de Saint-Victor, ajoute M. Dulaure, dit que pen-
« dant cette même année 1313, Philippe-le-Bel passa en revue tous les Pari-
« siens en état de porter les armes, et il fait monter leur nombre à cinquante
« mille, ce qui *est exorbitant;* car, en y ajoutant les femmes, les enfans, les
« vieillards (M. Dulaure auroit pu y joindre le clergé et les écoles), il fau-
« droit doubler au moins cette quantité. » Certainement, il faudroit plus que la doubler cette quantité, pour arriver à déterminer approximativement la population; mais est-ce là une raison suffisante pour rejeter un fait qui ne présente d'ailleurs aucune invraisemblance, et qui repose sur l'autorité d'un chroniqueur estimé? Jean de Saint-Victor n'est pas d'ailleurs le seul écrivain qui atteste ce fait.

Philippe-le-Bel passa cette revue à l'occasion des fêtes qu'il donna pour la promotion du roi de Navarre, son fils aîné, à la dignité de chevalier. Elle eut lieu en sa présence et devant le roi d'Angleterre qui assistoit aux fêtes. Godefroy de Paris raconte, dans sa chronique métrique, tous les détails des cérémonies et des divertissemens qui eurent lieu dans cette circonstance; il parle de l'ébahissement des Anglois, qui n'auroient jamais cru qu'une ville pût fournir tant de riches et nobles gens. Qu'on me permette de citer ce passage en entier (*a*):

..... Esbahi si grandement
Furent Anglois plus qu'onques mès;
Car il ne cuidassent jamès
Que tant de gent riche et nobile
Povist saillir de une ville.
Aussi en furent merveillex
Tous celz qui les virent aux ex.
Et deux et deux ensemble aloient,
Et *trestous les mestiers* mangeoient
Si comme estoit chascun par soi.
Si n'i mouroit-on pas de soi.
Si n'i avoit chemin ne voie
Qui ne féust ou vert ou bloie;
Et toute nuit feste estoit fête
De celz de Paris, sans retraite.

(*a*) *Chronique métrique de Godefroy de Paris*, édit. de M. Buchon, pages 194, 195, Paris, 1827, in-8°.

Digitized by Google

A cheval bien furent vingt mille,
Et à pié furent trente mille;
Tant *ou plus* ainsi les trouvèrent
Cels qui de là les extimèrent.

Il me semble évident que, dans tout ce passage, il n'est question que de *celz de Paris* et des bourgeois de la ville, ou *gens de mestier*. Il faudroit donc supposer, si le calcul de M. Dulaure étoit exact, que les vieillards, les enfans, les femmes, la noblesse, le clergé, les écoles, formoient un tout dont le rapport avec la population entière n'étoit que de 3 à 8, ou de 4 à 9, résultat qui seroit contraire à toutes les idées reçues.

Dira-t-on que les appréciations données par un poète méritent peu de confiance? Cette observation tombe devant l'autorité de Jean de Saint-Victor. Mais consultons encore d'autres chroniqueurs.

Saint-Louis, couronné roi à l'âge d'environ 12 ans, commence à régner sous la tutelle de la reine Blanche de Castille. Les seigneurs, dit Joinville(*a*), les voyant tous deux étrangers, faibles, sans autre soutien que le secours de Dieu, se tournent vers le comte de Boulogne, oncle du feu roi, et veulent le porter au trône. Blanche et Louis étoient à Montlhéry et n'osoient se rendre à Paris, craignant les desseins perfides des barons. « Et me compta le « saint roy, dit Joinville, que lui et sa mère qui estoient à Montlehéry, ne « ozèrent aller jusques à Paris, tant que (jusqu'à ce que) ceulx de la ville « les vindrent quérir en armes, *en moult grant quantité*. Et me dist (le saint « roi) que *depuis Montlehéry jusques à Paris* (c'est-à-dire pendant l'espace « de 7 ou 8 lieues), le chemin estoit plain et serré des coustes de gens d'armes « et autres gens. » Voilà un texte dont on ne peut certainement tirer une évaluation même approximative, mais qui n'en est pas moins propre à nous faire regarder comme déjà très considérable la population de Paris au temps de Saint-Louis.

Un autre chroniqueur, trop répandu et trop estimé pour que j'aie besoin d'en faire l'éloge, Jean Froissart, raconte la révolte suscitée au sein de la capitale, pendant que Charles VI faisoit la guerre en Flandre : « Encore, « dit-il, se tenoit le roi de France sur le mont de Ypres, quand nouvelles « vinrent que les Parisiens s'étoient rebellés..... Ils se tenoient à Paris, « pourvus de toutes armures aussi bonnes et aussi riches comme si ce fussent « grands seigneurs; et se trouvèrent armés de pied en cap, *comme droites*

(*a*) *Collection des Mémoires relatifs à l'Histoire de France*, par M. Petitot, tome II, p. 190, 191.

Digitized by Google

« *gens d'armes plus de soixante mille, et plus de cinquante mille maillets* « *et autres gens, comme arbalétriers et archers,* et faisoient ouvrer *les* « *Parisiens* nuit et jour les haulmiers, et achetoient les harnois de toutes « pièces tout ce que on leur vouloit vendre (*a*). » Voilà donc en tout, dans Paris, plus de 110 mille hommes en état de porter les armes, et cela en 1382, à une époque où la population de la France pouvoit être considérablement diminuée par les guerres longues et désastreuses qu'elle avoit eu à soutenir contre la Flandre et l'Angleterre. Je ne prétends pas que l'évaluation de Froissart soit exacte même à dix mille hommes près, mais on m'accordera du moins, qu'elle ne devoit pas être assez exagérée pour paroître absurde; sans cela un auteur grave ne l'auroit pas avancée. Faisons donc largement la part de l'exagération et de l'erreur, et réduisons, si l'on veut, de moitié le nombre des rebelles donné par Froissart : il restera toujours pour Paris, vers la fin du XIVe siècle, 55 mille hommes d'armes, et, en supposant que le rapport de ceux-ci à la population entière soit de 1 à 5, nous aurions pour la même époque dans Paris, environ 275 mille habitans. Ce chiffre suffit pour démontrer l'inexactitude des calculs de M. Dulaure et pour justifier le résultat de l'évaluation que je vais présenter.

M. Dulaure part d'un principe qui peut à la rigueur être vrai pour le recensement de 1313, quoiqu'on ne puisse pas admettre les conséquences qu'il en tire. Mais ce principe seroit certainement faux si on vouloit l'appliquer aux renseignemens qui nous sont donnés par notre manuscrit. Dans le rôle de 1292, souvent le nom d'un contribuable est suivi des noms de ses enfans, de ses valets, de sa chambrière, de sa nourrice, qui paient chacun leur cote particulière. On ne pourroit donc considérer comme un chef de famille chacun des contribuables mentionnés dans ce rôle. En supposant même qu'il en soit autrement pour la taille de 1313, où, je dois l'avouer, les enfans, les domestiques et les ouvriers des contribuables sont rarement mentionnés, on ne pourroit encore prendre ce document pour base d'un calcul exact de la population parisienne à l'époque où il se rapporte. Car qui nous donnera d'une manière certaine le nombre des habitans que leur pauvreté mettoit à l'abri de la taxe? Où puiserons-nous des notions sûres sur le chiffre de la population privilégiée que son rang et son état dispensoit de la contribution commune? Il est clair, ce me semble, que les rôles de 1292 et de 1313 ne peuvent tout au plus fournir que de vagues conjectures sur la population de Paris à ces deux époques. Il faut donc recourir à des rensei-

(*a*) *Chronique de Froissard*, édit. de M. Buchon, tome VIII, p. 319, 320.

Digitized by Google

gnemens plus certains et plus positifs pour résoudre cette intéressante et curieuse question de statistique.

La première idée qui se présente naturellement, est de chercher la solution du problème, dans une comparaison de la population avec la superficie. Je ne me dissimule pas l'incertitude d'un pareil élément pour un temps déjà si éloigné de nous, mais je me suis cru autorisé à l'employer avec d'autant plus de raison, que je ne me pique pas d'arriver à une détermination mathématiquement exacte, quoique j'espère pouvoir l'appuyer bientôt sur un document contemporain, revêtu de tous les caractères d'une incontestable authenticité.

Les renseignemens que fournit notre manuscrit sur la position des anciennes portes de Paris, qui toutes, ou presque toutes sont mentionnées dans le recensement qu'il renferme, nous ont mis à même, non pas de fixer la direction et l'étendue de l'enceinte de Philippe-Auguste qui étoient déjà connues, mais de vérifier l'exactitude des diverses données existantes sur cette construction remarquable. Le tracé de l'enceinte une fois déterminé, il n'auroit pas été difficile d'en trianguler la surface. Mais, peu sûr d'apporter dans des calculs de cette nature la rigoureuse précision qu'ils exigent, j'aime mieux donner tout simplement à mes lecteurs le résultat des travaux qu'un homme plus habile a depuis long-temps publiés sur cette matière. Le savant architecte Verniquet, qui a consacré 28 ans de sa vie laborieuse à tracer un des plus grands et, sans contredit, un des plus beaux plans de Paris que nous possédions, a calculé en anciennes mesures la surface de la capitale à diverses époques. Le résultat de ses travaux se trouve dans la statistique du département de la Seine, publiée par M. le comte de Chabrol pour l'année 1821 (*a*). Or, d'après Verniquet, la surface de Paris en 1211 étoit de 739 arpents (*b*) 61 perches 1 toise, ce qui donne en mesures nouvelles 252 hectares 87 ares, et en 1367 de 1284 arpens 55 perches 3 toises ou de 439 hectares 18 ares. Si l'on suppose, ce qui ne peut amener une erreur bien considérable, que, dans les 156 années écoulées entre l'an 1211 et l'an 1367, la surface de Paris s'est accrue, d'année en année, dans une progression régulière et uniforme, on pourra, par une simple proportion trouver la surface moyenne qu'occupoit la ville en 1292, époque où elle avoit déjà dépassé au nord l'enceinte de ses murailles. En effet, puisque dans l'espace de 156 ans la superficie de la capitale s'est accrue de 186 hectares 31 ares, l'accroissement de cette superficie pendant 81

(*a*) Tableau 12.

(*b*) Dns cette évaluation et dans celles qui suivent le mot *arpent* désigne toujours l'arpent de Paris.

Digitized by Google

années a dû être d'environ 96 hectares 74 ares. Ce nombre, joint aux 252 hectares 87 ares qu'occupoit Paris en 1211, donne un total de 349 hectares 61 ares pour la surface totale de Paris en 1292.

Il s'agit maintenant de déterminer le nombre d'habitans que nous devons admettre à la même époque pour chaque hectare de superficie, et c'est ici qu'il faut bien se garder de procéder simplement par comparaison avec l'époque moderne, sans tenir compte de la différence qui existe entre l'état ancien et l'état actuel de la plupart des villes. En 1817, Paris, avec une superficie de 3439 hectares 68 ares, comptoit une population de 713,966 habitans, ce qui donnoit une moyenne de 207,57 individus par hectare (*a*). Cette moyenne, si on l'adoptoit pour l'an 1292, donneroit un résultat presqu'identique avec celui des calculs de M. Dulaure, dont j'ai déjà démontré l'inexactitude.

Il faut donc chercher une autre base d'évaluation, et la raison en sera facilement comprise. Paris est aujourd'hui une ville ouverte; c'étoit en 1292 une place de guerre environnée de murs et de tours. Or, dans une ville ouverte, où rien ne trouble la sécurité des habitans, ils ne consultent pour se loger que leur commodité personnelle; les maisons sont plus nombreuses et moins encombrées, la population s'étend en superficie, le rapport de la superficie à la population est peu élevé. Au contraire, dans une ville de guerre, exposée par ses fortifications mêmes aux incursions de l'ennemi, l'instinct de leur sûreté personnelle contient les habitans dans l'enceinte de leurs murailles, et comme cette mesure ne sauroit arrêter les progrès de la population, que d'ailleurs une place forte doit se peupler davantage en raison de la sécurité que ses remparts inspirent aux habitans, il faut ou que les étages des maisons se multiplient, ou que les familles se resserrent et s'entassent dans un espace étroit; et alors le rapport de la population à la superficie augmente.

Prenons des exemples. Paris qui est une ville ouverte n'a, comme je l'ai dit plus haut, que 207,57 habitans par hectare. Toulon, place de guerre, sur 31 hectares de superficie contient 30,000 individus, ou 990 par hectare. Calais, qui est aussi une ville fermée de murailles, occupe une surface de 24 hectares et renferme 10,000 habitans, c'est-à-dire 416 par hectare. Enfin à Lille, l'une de nos plus grandes villes frontières, on compte 72,000 habitans avec une superficie de 207 hectares, ce qui fait 342 individus pour chacune de ces mesures (*b*). Des trois exemples que je viens de citer je tire une moyenne de 582 habitans par chaque hectare de superficie, dans une ville fermée de

(*a*) *Statistique de Paris pour l'an* 1821, tableau 12.

(*b*) Voyez M. de Tournon, *Étud. statistiq. sur Rome*, p. 228. 1 vol. in-8°, Paris, 1831.

Digitized by Google

murailles. Appliquons cette moyenne à l'étendue qu'embrassoit Paris en 1292, nous trouverons que les 394 hectares 61 ares qui formoient alors la superficie totale de cette ville étoient habités par 203,473 individus.

Un résultat si peu attendu, si peu conforme aux idées qu'on s'est formées jusqu'ici de l'ancienne population de Paris, ne sera probablement pas admis sans opposition. On me reprochera peut-être d'avoir établi mon calcul sur une base tout-à-fait arbitraire, dont rien ne justifie l'exactitude; et, il faut bien l'avouer, la population de Toulon qui entre dans la formation de la moyenne, est réellement une population excessive dont on ne trouveroit peut-être pas un second exemple. Cependant, pour peu qu'on veuille examiner les données de la question, on se convaincra facilement que mon évaluation n'est pas exagérée. Quelle est la population dont nous cherchons à déterminer le chiffre? C'est celle d'une cité antique, placée au premier rang des villes gauloises à l'époque de la domination romaine; qui, en 1292, étoit déjà depuis plus de huit siècles la capitale de la France, et qui avoit presque toujours été le séjour des rois, le siége du gouvernement et le centre de la civilisation. Nos plus anciens chroniqueurs la représentent comme une grande et belle ville, étendant au loin son commerce et renfermant une immense population (*a*). Avant les ravages des Normands, Paris étoit déjà célèbre par sa gloire, par ses richesses, par la fertilité de son territoire. Rien ne troubloit la parfaite sécurité de ses habitans. C'étoit vraiment le trésor des rois et le *grand marché des peuples* (*b*). Abbon, dans un panégyrique aussi obscur que le reste de son poème, célèbre la grandeur et l'éclat de cette ancienne capitale, qu'il proclame pompeusement la reine des cités (*c*). Aimoin, déplorant les désastres occasionnés par l'irruption des Normands, met en contraste l'état de désolation où se trouvoit Paris au moment où il écrivoit, avec la splendeur passée de cette ville *jadis si peuplée* (*d*).

Ces passages, quelque vagues qu'ils soient, doivent nous donner une haute idée de l'importance de Paris à une époque bien antérieure à celle

---

(*a*) *Parisiorum civitas ut sedes regia.....* constipata populis, *referta commerciis ac variis commeatibus, unda fluminis circumferente.* (Hilduin., *Areopagit.*, cité par Bonamy, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tome XXIV, p. 86, édit. in-12.)

(*b*) *Quid Lutetia Parisiorum, nobile caput resplendens quondam gloria, opibus, fertilitate soli, incolarum quietissima pace, quam non immerito regum divitias et emporium dixero populorum?* (Adevrald., *de Miraculis S. Bened.*, ibid., p. 85.)

(*c*) Abbon, livre I, vers 12, *Regina micans omnes super urbes.*

(*d*) *Vacuam penitus ipsam urbem quondam populosam.... repererunt.* (*Miracul. S. Germ.*, dans Duchesne, cité par Bonamy, p. 88.)

Digitized by Google

que nous considérons. Ils peuvent servir à confirmer les inductions que m'ont fournies les chroniques de Joinville, de Froissart, de Godefroy de Paris. Tous ces témoignages, d'accord entre eux sur un même fait, quoique se rapportant à des temps différens, se prêtent un mutuel appui et ne permettent pas de douter que Paris, long-temps même avant 1292, n'ait renfermé une population nombreuse.

Mais le plus puissant argument que je puisse faire valoir en faveur de mon opinion se tire de l'état actuel des quartiers de Paris, qui représentent l'ancienne capitale de Philippe-le-Bel. Sur 48 quartiers dont Paris se compose, 28 placés au centre ne comprennent pas le cinquième de son territoire, et renferment à eux seuls la moitié de sa population (*a*). A ce compte, et en prenant pour base la superficie et la population de Paris en 1817, nous aurions, pour les 28 quartiers du centre, 356,983 habitans, répartis sur une surface d'environ 687 hectares 93 ares, ce qui donneroit encore près de 520 habitans par hectare.

Dans 35 des quartiers du centre, 180 rues seulement contiennent 146,430 habitans (*b*); or l'on verra qu'en 1292, Paris renfermoit plus de 300 rues.

Enfin, si nous considérions isolément un seul de ces quartiers, c'est alors qu'il seroit facile de justifier l'élévation de ma moyenne. Dans le quartier des Arcis, la plupart des rues renferment, terme moyen, 30, 40 et 60 personnes par maison. Là chaque individu ne dispose que de 7 mètres carrés, c'est-à-dire de 7 centiares carrés d'espace (*c*); en sorte qu'un hectare renferme 1,400 individus, 410 de plus que n'en contient à Toulon la même mesure de superficie.

Ces considérations prouvent que la moyenne adoptée dans mes calculs n'est pas exagérée; elles ajoutent encore, s'il est possible, au caractère de probabilité que présentoit déjà mon évaluation de la population de Paris en 1292.

Mais il me reste encore un élément à employer pour la solution de l'intéressant problème qui nous occupe. La Bibliothèque du Roi possède un manuscrit inédit qui renferme les données les plus positives sur la population de la France dans la première moitié du XIVe siècle. C'est un relevé des

---

(*a*) Compte-rendu du Rapport de M. Benoiston de Châteauneuf sur la marche et les effets du choléra-morbus à Paris, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences morales et politiques*, tome I, 2e série, cxliv. — (*b*) *Ibid.* — (*c*) *Ibid.*

Digitized by Google

subsides fournis par les différentes provinces pour les frais de la guerre de Flandre en 1328. Il est intitulé : « C'est la manière comme le subside fu « faict pour l'ost de Flandres 328, et que il monta sellon ce que on peut « trouver par les comptes rendus. » Ce relevé est suivi d'un tableau de la population des bailliages et sénéchaussées de France, par paroisses et par feux (*a*). A moins de professer une défiance systématique pour tous les monumens écrits sur lesquels reposent les fondemens de l'histoire, on ne peut révoquer en doute l'authenticité des renseignemens contenus dans le manuscrit dont je parle. C'est un dénombrement qui remonte à la première année du règne de Philippe de Valois. Ce prince, chef d'une branche nouvelle, s'asseyoit sur un trône mal affermi. Les rois d'Angleterre faisoient depuis long-temps leurs efforts pour s'affranchir de la suzeraineté de la France. La mort de Charles-le-Bel sans héritiers mâles ouvroit une libre carrière aux prétentions d'Édouard III, neveu du feu roi par sa mère Isabelle. Le prince anglais, déjà puissant en France, n'auroit pas manqué de trouver un appui dans les grands barons, toujours disposés à étendre leur autorité aux dépens de celle du monarque. D'un autre côté, les Flamands révoltés depuis près de trente années n'avoient pu encore être soumis; leurs défaites successives sembloient développer parmi eux les germes de discorde et d'insubordination. Philippe de Valois avoit ainsi le plus grand intérêt à connoître les ressources dont il pouvoit disposer, soit en hommes, soit en argent, et tel fut sans doute le double but de la taxe imposée en 1328, et du dénombrement qui est à la suite. C'est un document du même genre que le rôle de taille qui forme la base de mon travail, un acte d'administration civile dans lequel on reconnoît facilement la sanction de l'autorité, bien qu'on ne l'y trouve pas aussi explicitement exprimée qu'elle l'est aujourd'hui sur les pièces du même genre.

Or, dans la deuxième partie de ce petit manuscrit intitulée : « Les paroisses

---

(*a*) L'original, ou du moins la plus ancienne copie de cet intéressant document est renfermée dans un volume manuscrit, intitulé *Voyage d'outre-mer*, faisant partie de l'ancien fonds des manuscrits de Notre-Dame, et coté au premier feuillet H, 22. On en trouve une seconde copie dans le manuscrit n° 9475 de l'ancien fonds. M. Dureau de la Malle, à qui je dois la connoissance de ce document précieux, en a fait usage dans un excellent mémoire sur la population de la France au XIVe siècle, qui s'imprime actuellement dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, et dont il a été rendu compte dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences morales et politiques*, tome I de la 2e série, p. clxiv et suiv.

Digitized by Google

« et les feuz des baillies et seneschaucées de France, » *la ville de Paris et de Sainct-Marcel* figure pour 35 paroisses et 61,098 feux. Nous trouvons déjà dans notre manuscrit les 35 paroisses, en comptant toutefois pour une paroisse ou N.-D.-des-Champs ou Saint-Marcel. Peut-être ne renfermoient-elles pas encore 61,098 feux en 1292; mais recherchons d'abord le chiffre de la population que représentoit ce nombre de feux en 1328, et nous tâcherons de trouver ensuite un mode de réduction qui nous permette d'évaluer comparativement et avec la plus grande exactitude possible, le nombre des habitans de Paris, à une époque antérieure de 36 ans.

Je ne pense pas qu'il puisse y avoir de difficulté sur la signification du mot *feu*. Il faut entendre certainement par là une maison, une famille. C'est ainsi que Ducange explique le mot *focus*, et c'est dans ce sens que le mot *feu* se trouve employé dans toutes les coutumes, comme on peut s'en convaincre par les citations suivantes : *Tenir feu et lieu* (coutume de Normandie). *Tenir feu, pot et domicile permanent* (coutume de Cambray). *Avoir maison et tenir feu* (coutume du Bourbonnois). *Faire feu vif et résidence sur un héritage* (coutume de la Marche). C'est du mot feu que vient le mot *fouage*, impôt réparti par *feux* (*a*), suivant un mode tout-à-fait différent de celui de la taxe imposée par têtes comme l'étoit celle de 1292.

La solution du problème consiste donc à trouver le nombre d'individus que l'on doit assigner à chaque feu pour composer la population totale. M. Guérard, dans un Mémoire sur les divisions territoriales de la Gaule, couronné par l'Institut en 1830 (*b*), a comparé l'état de la culture et de la population de la commune de Palaiseau, au temps de Charlemagne et de nos jours. L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés avoit dans cette commune des possessions assez étendues. Il résulte du relevé fait par M. Guérard, que 113 manses ou feux tant ingénuiles que serviles étoient occupés par 645 individus de la classe des *mansuarii*. Les eslaves, *mancipia*, dont le nombre n'est pas donné dans le polyptique de Saint-Germain-des-Prés, peuvent être évalués, d'après M. Guérard, à raison d'un esclave par chaque manse, ce qui

(*a*) Foagium, *census qui exigitur à domino feudali pro singulis* focis seu domibus *subditorum ac tenentium suorum*. Ducange, Gloss., au mot *Foagium*. Le même auteur cite un passage d'une ancienne charte, relative à une imposition par feux; ce passage est ainsi conçu : *Item pro quolibet foco hominum..... commorantium apud Laval*, 3 *den. Parisienses*.

(*b*) *Essai sur le système des divisions territoriales de la Gaule depuis l'âge romain jusqu'à la fin de la dynastie carlovingienne*. Append., p. 169, 170, 185. Paris, de Bure frères, 1832.

Digitized by Google

donne en tout, pour les 113 manses, 758 personnes, nombre qui équivaut à 113 multiplié par 6,71.

Le polyptique de l'abbé Irminon, publié par M. Guérard en 1836 (*a*), renferme l'état des terres, des revenus et des serfs de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, sous le règne de Charlemagne. Vingt manses pris au hasard dans les terres d'Épinay-sur-Orge (*b*), forment un total de 114 habitans, ce qui donne pour chaque manse une moyenne de 5,70. Dans les possessions de l'abbaye à Nogent-l'Artaut, près de Château-Thierry (*c*), la moyenne du nombre d'habitans pour chaque feu, calculée également sur vingt manses, est de 4,75. Enfin, à Maule-le-Buat (*d*), vingt familles appartenant à l'abbaye de Saint-Germain formoient ensemble un effectif de 106 personnes, ce qui donne pour chaque feu un nombre moyen de personnes égal à 5,30.

J'ai dit plus haut que, dans le rôle de 1292, souvent le nom d'un contribuable étoit suivi de celui de ses enfans, de ses ouvriers, de ses domestiques. En parcourant les colonnes du texte, on trouve une assez grande quantité de feux composés de 4 et de 5 personnes. On en voit plusieurs qui se composoient de 6 (*e*), de 7 (*f*), de 8 (*g*), de 10 (*h*), et même de 11 personnes (*i*). Outre ces mentions qui précisent le nombre des enfans et des domestiques pour les maisons auxquelles elles se rapportent, il en existe plusieurs qui s'appliquent vaguement à un contribuable, à ses enfans, à ses domestiques, sans que le nombre ni des domestiques, ni des enfans soit spécifié, en sorte qu'on ne peut déterminer le nombre de personnes, peut-être considérable, qui composoit ces familles. D'un autre côté, l'on ne peut douter que la majorité des contribuables énoncés dans notre manuscrit, seuls, sans enfans et sans domestiques, n'eussent pourtant une maison composée de plusieurs personnes, lesquelles, pour des raisons qu'il est impossible de préciser, n'ont pas été soumises à la taxe. Je ne pouvois donc, en calculant une moyenne d'après les données fournies par le rôle de 1292, faire entrer en ligne de compte tous les contribuables qui s'y trouvent énoncés. On doit d'ailleurs

---

(*a*) Première livraison, partie latine, 1 vol. in-4°, à la librairie de Crozet. C'est de ce polyptique qu'est extrait l'article sur la *Statistique de Palaiseau*, que j'ai cité plus haut.

(*b*) Pag. 52 et suiv.

(*c*) Pag. 70 et suiv.

(*d*) Pag. 214 et suiv.

(*e*) Voy. entre autres p. 29, col. 2, lig. 28.

(*f*) Pag. 33, col. 1, lig. 20, et p. 74, col. 2, lig. 33.

(*g*) Pag. 20, col. 2, lig. 43.

(*h*) Pag. 33, col. 2, lig. 34.

(*i*) Pag. 33, col. 1, lig. 2 et suiv.

Digitized by Google

arriver à un résultat satisfaisant, en établissant un calcul de cette nature sur le rapprochement et la compensation des feux de 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10 et 11 personnes, dont la taille de 1292 nous fournit des exemples. La comparaison de ces neuf évaluations donne, pour chaque feu, un nombre moyen d'individus équivalant à 6,22.

Ce résultat est encore, comme on voit, plus foible que celui du premier calcul basé sur la statistique ancienne de Palaiseau. En le combinant avec toutes les autres moyennes fournies par les opérations précédentes, nous arriverons définitivement à conclure qu'il faut admettre, pour chaque feu, un nombre moyen d'individus égal à 5,73 (*a*).

Mais, pour éviter tout reproche d'exagération, adoptons si l'on veut une base moins large. On peut prendre, pour multiplicateur, le plus foible entre les cinq termes qui ont concouru à la formation de la moyenne définitive.

C'est le nombre moyen d'habitans par chaque feu que nous a fourni l'examen des terres possédées par l'abbaye de Saint-Germain à Nogent l'Artaut, près de Château-Thierry. Cette moyenne est de 4,75, et, pour plus de commodité, nous la réduirons encore de 0,25, ce qui nous laissera pour multiplicateur un nombre rond de 4,50.

En supposant donc que chacun des 61,098 feux renfermés dans la ville de Paris et le bourg Saint-Marcel en 1328, fût composé en moyenne de 4 personnes et demie, nous aurions, pour la totalité de la population parisienne à cette époque, 274,941 individus.

Notre tâche se réduit maintenant à résoudre la question pour l'an 1292, c'est-à-dire pour une époque antérieure de trente-six années à l'an 1328.

J'ai déjà exposé le mode que suivent dans leur accroissement les villes fermées de murailles. Les édifices ne pouvant s'étendre en superficie dans un espace dont les limites sont fixées, la population se resserre, s'entasse et continue à suivre de cette manière ses lois de développement, quoique la surface de la ville reste toujours à peu près la même.

Mais il arrive une époque où l'aire circonscrite par les murs de la ville

---

(*a*)

Première moyenne.....	6,71
Deuxième moyenne.....	5,70
Troisième moyenne.....	4,75
Quatrième moyenne.....	5,30
Cinquième moyenne.....	6,22
Somme.....	28,68

Moyenne définitive $\frac{28,68}{5} = 5,73\frac{1}{5}$

Digitized by Google

devient insuffisante pour le nombre toujours croissant de ses habitans. La population déborde alors les murailles : dégagée des entraves qui auparavant la retenoient captive, elle adopte un autre mode de développement, plus conforme à la nature et plus approprié aux besoins et à la commodité des citoyens. Les habitations se multiplient et gagnent en superficie, jusqu'à ce qu'enfin un progrès trop considérable les éloigne de la première enceinte, de manière à la rendre inutile pour leur défense, et nécessite enfin la construction d'un nouveau rempart.

En 1292, il y avoit plus de 80 ans que l'enceinte de Philippe-Auguste étoit terminée, et déjà la population de l'intérieur avait dû atteindre le plus haut degré de développement possible, puisque Paris commençoit à s'étendre hors des murailles. Depuis ce moment, l'accroissement de la ville a dû s'opérer par extension jusqu'en 1367, époque où la construction d'une nouvelle clôture ramena la population parisienne au premier mode de développement. On peut dès-lors supposer avec assez de vraisemblance que, dans les trente-six années écoulées depuis 1292 jusqu'à 1328, l'accroissement de la population a suivi, d'année en année, une proportion analogue à celle de l'augmentation du territoire.

Cette hypothèse une fois admise, il sera facile de déterminer, du moins approximativement, le chiffre de la population parisienne pour l'an 1292. En effet, nous savons déjà que, dans les 81 années écoulées de 1211 à 1292, Paris s'étoit accru d'environ 96 hectares 74 ares, ce qui donne un accroissement de 119 ares 43 centiares par année. Cette augmentation annuelle équivaut à $\frac{1}{111}$ de la surface de Paris en 1211 que j'ai prise pour point de départ. Ainsi, dans notre hypothèse, en diminuant de $\frac{16}{111}$ ou, ce qui revient au même, de $\frac{2}{11}$ le nombre de 274,941, qui représente la population de Paris pour l'an 1328, nous aurons avec une assez grande probabilité cette même population pour une époque de 36 ans plus ancienne, et le chiffre de la population parisienne, en 1292, seroit en définitive de 228,249 individus.

En combinant ce résultat avec celui que j'ai déjà obtenu par un autre calcul basé sur des élémens tout-à-fait différens, nous obtiendrons, pour la population de Paris en 1292, un nombre moyen de 215,861 habitans (*a*).

(*a*) M. Dureau de la Malle, dans le mémoire que j'ai cité plus haut, s'est servi, comme je l'ai dit, du dénombrement de 1328, pour arriver à la détermination approximative de la population de la France au XIVe siècle. En adoptant la moyenne que j'ai employée, pour le nombre de personnes que contenoit chaque feu, il est conduit à conclure que la

Digitized by Google

Je donne ici, comme un appendice indispensable, le relevé des professions désignées dans notre manuscrit. Quoique probablement le recensement qu'il contient ne renferme pas les noms de tous les artisans qui habitoient Paris à cette époque, le tableau que je présente à mes lecteurs pourra toujours donner une idée de l'état de la civilisation dans la capitale de la France à la fin du XIIIe siècle, car ceux dont les noms ne se trouvent pas dans notre manuscrit, trop pauvres pour être soumis à l'impôt, ne devoient pas entrer pour beaucoup dans les progrès du commerce et de l'industrie parisienne.

C'étoit cette réunion de professions industrielles qui composoit autrefois ce qu'on nommoit la bourgeoisie. Les artisans de chaque profession formoient un corps distinct soumis à des réglemens, dont ils devoient jurer l'observation. Étienne Boylesve, garde de la prévôté de Paris sous le règne de Saint-Louis, est le premier rédacteur de ces réglemens, dont il nous reste plusieurs exemplaires manuscrits, sous le titre de *li establissement des mestiers de Paris* (*a*). Dans un court préambule, Étienne Boylesve expose le plan de son livre et les motifs qui le lui ont fait entreprendre. Il le divise en trois parties : dans la première sont réunis les statuts d'après lesquels doivent se régir tous les métiers de Paris; la seconde traite des routes, des péages, des droits de hallage et de tonlieu, et de toutes les autres redevances coutumières; la troisième et dernière partie règle les droits respectifs du roi et des seigneurs justiciers, ayant droit de justice dans la ville et les faubourgs de Paris. « Ce avons-nous fait, dit Étienne Boylesve, pour le proufit de touz « et mesmement pour les povres et pour les estrangers, qui à Paris viennent « achater aucune marcheandise, que la marcheandise soit si loiaus qu'il ne « soit deçeu par le vice de li; et pour ceux qui à Paris doivent aucune droi- « ture ou aucune constume, ou qui ne les doivent; et mesmement pour « chastier ceux qui, par convoitise de villain gaaing, ou par non sens, les « demandent et prendent, contre Dieu, contre droict et contre raison. »

Étienne Boylesve ne donna pas des réglemens à toutes les corporations de métiers; nous avons plusieurs de ces statuts qui sont postérieurs à son époque. Parmi ces derniers quelques uns ont été demandés ou même présentés par les corporations elles-mêmes. Le prévôt de Paris n'a eu qu'à les confirmer et à les sanctionner.

Dans chaque corporation, on élisoit un conseil de prud'hommes ou jurés,

---

France au XIVe siècle étoit au moins aussi peuplée que de nos jours.

(*a*) La publication de ce curieux document d'administration se prépare actuellement sous les auspices de M. le Ministre de l'instruction publique.

Digitized by Google

présidé par un ou deux *maîtres;* ce conseil tenoit la main à l'exécution des réglemens imposés à la compagnie entière ou adoptés par elle. Les membres de ce tribunal électif jouissoient de divers priviléges; mais leurs fonctions étoient temporaires. Les professions exercées par des femmes avoient une organisation analogue, et c'est probablement dans cet usage qu'il faut chercher l'explication de cette épithète *la mestresse,* qui se reproduit fréquemment dans notre manuscrit, après le nom d'une bourgeoise de Paris soumise à la taille.

Parmi les métiers, quelques uns étoient *francs*, c'est-à-dire que, pour les exercer, il suffisoit de faire preuve de capacité, et d'avoir une aisance proportionnée aux charges de la profession. D'autres, en plus grand nombre, étoient soumis à une taxe au prix de laquelle on devoit acheter la maîtrise. Une partie de cet impôt entroit dans le trésor royal, l'autre étoit dévolue au maître ou aux maîtres du métier. Ce n'étoit pas du reste la seule charge à laquelle fussent assujétis les artisans ayant un atelier.

La sûreté de la ville étoit garantie par les gardes et les patrouilles de nuit, qu'on appeloit *le guet.* Ce nom servit plus tard à désigner des compagnies régulières, organisées militairement pour le service intérieur de la capitale. Au XIIe siècle, *le guet* étoit une institution purement civile, semblable à notre garde nationale. Chaque artisan devoit faire la garde à son tour; mais alors, comme aujourd'hui, il y avoit des exceptions. Tout individu âgé de soixante ans, celui qui étoit boiteux, estropié ou mutilé étoit exempt de droit. Les maîtres et les jurés de tous les métiers de Paris jouissoient de la même exemption. Le bourgeois dont la femme étoit en couches pouvoit se dispenser de son tour de service, en prévenant l'officier qui devoit commander le guet. Tous les artisans dont les travaux servoient spécialement à l'équipement des chevaliers et des gens de guerre, ceux que leur profession mettoit en rapport direct soit avec les grands et les riches, soit avec le clergé, étoient également dispensés du guet. De ce nombre étoient, « les peintres (*a*), « les ymagiers, les chasubliers, les séelleeurs, les libraires, les parcheminiers, « les enluminéeurs, les escrivains, les tondeurs de drap, les tailleurs de « pierres, les bateilliers, les archiers, les haubergiers, les buffetiers, les fai- « seurs de ganz de laine, les faiseurs de chapiaus, de bonnets, les faiseurs de « nates, les braaliers, les voirriers, les deschargeurs de vin, les sauniers, les « conréeurs de robe vaire, les conréeurs de cordouan, les monnaiers, les

(*a*) A la marge du manuscrit que j'ai consulté, et qui est de l'an 1300, on lit, à l'article des Peintres, *Debent guetum præsenter.*

Digitized by Google

« les brodeurs de soie, les coustepointiers, les faiseurs de corbeilles et vans, les « tapissiers de tapis où il a navette, les fillandriers, les kalendreurs, les « oublaiers, les écorcheurs, les orfèvres, les estuvéeurs, les apothécaires, les « vendeurs d'auges, d'écuelles et d'échelles (*a*). » Sous Philippe-Auguste, les couteliers avoient eu la faculté de faire faire le service du guet par leurs ouvriers; ils demandoient, sous Saint-Louis, à être rétablis dans ce privilége. Les tonneliers de la ville de Paris, moyennant une redevance que chacun d'eux payoit au Roi, étoient exempts du guet depuis la Madeleine (22 juillet), jusqu'à la Saint-Martin d'hiver (11 novembre). L'exemption du guet étoit de droit pour tous les seigneurs, les ecclésiastiques, les gens de loi, pour les courtiers de commerce, les sergens du Roi, de l'évêque, des abbayes, pour les bourgeois non marchands, pour les colporteurs, les vendeurs de vin à étal et les serviteurs du Roi, de la famille royale et des seigneurs.

Après ces observations préliminaires qui pourront peut-être offrir quelque intérêt, je passe à l'énumération des divers métiers en usage au XIIIe siècle, et dont l'existence est attestée par notre manuscrit. Cette nomenclature avoit besoin de quelques commentaires. Le temps, en changeant les mœurs et les usages de la nation, a nécessairement aboli plusieurs professions autrefois florissantes; d'autres ont été modifiées. Enfin, la plupart de celles qui existent encore sont aujourd'hui désignées par des noms différens. J'ai puisé mes explications: 1°. dans le *Glossaire* de Ducange; 2°. dans le *Dictionnaire de la langue romane* par Roquefort; 3°. dans une nomenclature des professions exercées à Paris, au commencement du XIVe siècle, extraite du rôle de 1313 par H. E. de la Tynna; 4°. dans l'*Histoire de la vie privée des François*, par Legrand d'Aussy; 5°. dans le *Dictionnaire* de Jean de Garlande, que je donne en entier à la fin du volume; 6°. enfin dans les Statuts des métiers, par Étienne Boylesve (*b*), garde de la prévôté de Paris.

J'ai cherché, autant que possible, à donner, pour chaque métier, un parallèle entre l'état ancien et l'état moderne du commerce et de l'industrie dans la capitale. Malheureusement la *Statistique du département de la Seine*, publiée par M. de Chabrol, indique fort peu de professions qui puissent devenir un objet de comparaison avec les métiers du XIIIe siècle. J'ai tâché de

(*a*) Ceux des noms qui pourroient présenter quelques difficultés se trouveront expliqués dans le petit Vocabulaire des Métiers, qui commence à la page 483.

(*b*) Le manuscrit que j'ai consulté est celui qui se trouve aux Archives du Royaume. J'ai aussi fait usage d'une copie des deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, copie appartenant à M. Buchon, qui a bien voulu me la communiquer.

Digitized by Google

suppléer à l'insuffisance des documens officiels, en consultant les listes publiées dans l'*Almanach du Commerce* de M. Bottin. Ces nomenclatures n'ont pas, il est vrai, le caractère authentique des tableaux statistiques de M. de Chabrol, mais elles m'ont paru assez complètes pour pouvoir servir de base à des rapprochemens dans lesquels on ne sauroit raisonnablement exiger une exactitude mathématique. Toutefois je n'ai puisé dans l'*Almanach du Commerce* que lorsque la *Statistique du département de la Seine* ne m'a donné aucun document positif. Quand ce dernier ouvrage a pu me fournir des élémens de comparaison, je l'ai toujours préféré, même lorsque ses données se rapportoient à une année déjà éloignée de celle où j'écris.

Je n'ai plus qu'une observation à faire avant d'entrer en matière; elle est indispensable pour mettre en garde mes lecteurs contre une erreur dans laquelle ils pourroient facilement tomber. Il ne faut pas juger de l'état d'un commerce ou d'une industrie par les chiffres que me fourniroient, soit notre manuscrit, soit les nomenclatures de l'*Almanach du Commerce* (*a*). Ces chiffres indiquent toujours le nombre des ateliers et non celui des ouvriers. Or, il est certain qu'en 1292, les maîtres n'avoient pas les moyens de donner à leur industrie tous les développemens que nos artisans peuvent donner aujourd'hui à la profession qu'ils exercent. Tel maître travailloit seul, tel autre n'avoit que des apprentis; ceux qui avoient des ouvriers n'en occupoient qu'un petit nombre. Il n'en est pas de même de nos jours : ainsi, quelquefois, le chiffre qui représente le nombre des artisans d'une certaine profession, en 1837, pourra se trouver égal, et peut-être même inférieur à celui qui indique le nombre des artisans de la même profession, en 1292, sans qu'on puisse en conclure pour cela que ce genre d'industrie a dégénéré ou bien est resté stationnaire. L'explication de cette espèce d'anomalie se trouveroit dans la comparaison du nombre des ouvriers, aux deux époques, si ce nombre nous étoit connu.

Quelque soin que j'aie mis à compléter mes recherches, on ne doit pas s'attendre à trouver un rapprochement à chaque article de ma nomenclature. Plusieurs des anciens métiers sont entièrement hors d'usage aujourd'hui.

(*a*) Partout où mes observations ne portent pas sur le nombre même des artisans, un chiffre, placé immédiatement après l'énoncé de la profession, indique le nombre d'individus exerçant cette profession qui sont nommés dans notre manuscrit. Lorsque j'ai puisé dans la Statistique mes élémens de comparaison, j'ai toujours cité le volume et le tableau. Quand mes rapprochemens ne sont appuyés par la citation d'aucune autorité, mes renseignemens sont empruntés à l'*Almanach du Commerce*.

Digitized by Google

Quelques uns se sont confondus avec des professions analogues, en sorte que nous avons actuellement une seule classe d'artisans pour une industrie qui, au moyen âge, se partageoit entre deux ou plusieurs classes. Enfin quelques professions échappent aujourd'hui à toute espèce d'appréciation, n'étant exercées que par des ouvriers en chambre, dont le relevé ne se trouve pas dans la Statistique, et n'a pu trouver place dans les nomenclatures de M. Bottin. Mais j'ai mis le plus grand soin à compter le nombre des artisans de chaque profession, dont les noms se trouvent dans notre manuscrit, et ceux de mes lecteurs qui auroient sur quelques uns des métiers actuellement en usage les données qui me manquent auront ainsi la facilité d'établir eux-mêmes des comparaisons intéressantes.

A.

Afétéeurs de toiles, 1. C'étoient des foulons, des ouvriers qui pressoient les toiles.

Afinéeurs, *afineresse*, 3. Affineurs.

Afinéeurs d'argent, 1. Affineurs d'argent. Paris comptoit donc à la fin du XIIIe siècle 4 affineurs des matières d'or et d'argent. En 1826, Paris renfermoit 3 établissemens d'affinage d'une valeur de 600 mille francs, employant ensemble 70 ouvriers à 4 francs par journée, prix moyen (*a*).

Aguilliers, *aguillières*, 16. Fabricans d'aiguilles. Il existe aujourd'hui, dans Paris, 9 fabriques d'aiguilles de toute espèce; mais je n'ai aucun renseignement sur le nombre des ouvriers qu'elles emploient.

Aides a four, 7. Le mot *fournier* a aussi quelquefois la signification d'aide à four. Ainsi nous trouvons dans le recensement du Petit-Pont, paroisse Saint-André-des-Arts : Andri Fortin talemelier (boulanger), Guillaume le Lorrain *son fornier*.

Ailliers, 9. Marchands d'ail ou de sauce à l'ail (*b*).

Aloier, 1. Ce mot ne désigne pas, à proprement parler, une profession : il vient du mot *aloarius* qui, en basse latinité, a ordinairement la signification de *tenancier*. Voyez Ducange, aux mots *alodis* et *alodiarius*.

Ameçonnéeurs, 3. Fabricans d'hameçons et d'ustensiles propres à la pêche.

(*a*) *Statistique de Paris*, année 1826, tabl. 125.

(*b*) Voyez les Crieries de Paris, dans la nouvelle édition des *Fabliaux et Contes* de Barbazan, tome II, p. 278.

Digitized by Google

Amiraut, 1. *Amiraude*, 1. C'est notre mot *amiral* qui a été introduit en France par les Sarrazins. Il signifia d'abord chez nous, comme chez les peuples orientaux, le chef des forces maritimes; mais il paroît que, dans la suite, on désigna aussi sous le nom d'*amiraut* les dépositaires de l'autorité municipale. *Amiraut*, suivant Roquefort, est synonyme d'échevin; *l'amiraude* seroit alors la femme de l'échevin.

Ampoliéeurs, 3. Polisseurs.

Aneliers, 3. Fabricans d'anneaux, *annularii*.

Appareilléeurs, 2. Appareilleurs, ouvriers qui tracent le trait, pour la coupe de la pierre, à tous les tailleurs de pierre d'un chantier.

Le mot *appareilleur* désignoit aussi, dans le vieux langage, le défenseur ou avoué des parties dans un procès. Voyez, à ce sujet, un long passage d'une ancienne coutume d'Amiens, citée par Ducange au mot *campio*.

Arbalestriers, 3. Faiseurs d'arbalètes, espèce d'arc monté sur un fût, et qui se débandoit au moyen d'un ressort.

Archiers, 8. Ouvriers qui faisoient des arcs, des flèches et des arbalètes. Ils sont nommés par Jean de Garlande (*a*) *architenentes*, mot qui n'est pas dans le *Glossaire* de Ducange avec cette signification. Le même auteur dit qu'ils habitoient près de la porte de Saint-Lazare, *ad portam Sancti Lazari*, et qu'ils fabriquoient des balistes, des arcs en érable, en bois de viorne, *de viburno*, en bois d'if, *de taxo* (*b*), des flèches et des traits en bois de frêne.

Arçonnéeurs, 6. Roquefort ne donne au mot *arçon* que la signification *d'archet de violon*. Mais il paroît constant qu'au XIIIe siècle, ce mot signifioit déjà, comme aujourd'hui, arçon de selle. Jean le Moine, dans la vie d'Eudes, abbé de Cluny, parle d'un sac suspendu à l'arçon d'une selle : *Proædictum namque sacculum, nec tunc pauperi reddidit, sed* ARCIONI SELLÆ *appendit* (*c*). L'*Almanach du Commerce* compte aujourd'hui, dans Paris, neuf arçonniers.

Argentéeurs, 3. Argentiers, orfèvres, changeurs, *argentarii*.

Armeuriers, 22. M. de la Tynna commet une grave inexactitude en donnant la profession moderne d'armurier comme l'équivalent de l'ancien métier *d'armeurier*. Le réglement des *armeuriers*, dans Étienne Boylesve,

(*a*) Append. 2, n° XVIII.

(*b*) Je dois faire observer que le commentateur de Jean de Garlande traduit le mot *taxus* par *houx*.

(*c*) Voyez Ducange, au mot *Arctio*.

Digitized by Google

prouve, par toutes ses dispositions, que ces artisans ne faisoient pas seulement des armes, mais principalement des *armures* pour les hommes et pour les chevaux.

Atachéeurs, *atachiers, atachières*, 7. On lit dans les Statuts des métiers : *atacheurs* qui font cloux pour atachier boucles, mordans et membres. Vingt-une fabriques d'agrafes de toute espèce sont aujourd'hui en activité dans la capitale.

Atiréeurs de Busche, 1. Cette profession consistoit probablement à se tenir sur le bord de la rivière lorsque les eaux étoient grosses, et à tirer sur le rivage le bois qu'elles charrioient.

Aumuciers, 9. Ouvriers qui faisoient des aumusses. L'aumusse étoit une espèce de capuchon fourré, dont la mode étoit universellement répandue chez les anciens François. Cette partie de l'habillement de nos pères est encore en usage parmi nos chanoines, qui ne s'en servent guère qu'en hiver; en été, ils la portent ordinairement sur le bras.

Aunéeurs. C'étoient probablement des gens préposés au mesurage des étoffes. Notre manuscrit nomme deux contribuables avec la simple dénomination *d'aunéeurs*, et un qui est qualifié *aunéeur de toiles*, en tout 3 *aunéeurs*.

Auquetonniers, 4. On écriroit aujourd'hui hoquetonniers, ouvriers qui font des hoquetons. On appeloit ainsi une espèce de cuirasse en cotte de mailles, et on désigna aussi plus tard, sous le nom de hoqueton, une sorte de casaque brodée que portoient les archers du chancelier, du prévôt de Paris, etc.

Autelléeurs, 1. Je n'ai trouvé nulle part l'explication de ce mot, dont heureusement l'étymologie est facile à trouver. Il doit signifier fabricant d'autels.

Aumosniers, 2. Seroient-ce des ouvriers fabricans d'*aumônières*, espèce de bourse que vendoient les merciers?

Avaléeurs. Notre manuscrit contient deux contribuables simplement qualifiées d'*avaléeurs*, et deux qui sont dits *avaléeurs de nés*, c'est-à-dire de barques, *naves*. C'étoient ceux qui lançoient les barques à l'eau.

Avocats, 2. Il pouvoit y avoir un plus grand nombre d'avocats parmi les Parisiens qui n'étoient pas soumis à la taille; mais bien certainement le nombre des hommes de cette profession étoit loin alors d'atteindre le

Digitized by Google

chiffre élevé des avocats exerçant aujourd'hui près des tribunaux de Paris. On en compte habituellement plus de 1,200 inscrits sur le tableau.

AVENIERS, *avenières*, 9. Marchands d'avoine, *avenarii*. Voyez *Faniers*.

B.

BAHURIERS, 3. Fabricans de bahuts, espèce de coffres.

BALANCIERS, 2. Fabricans de balances et de poids à peser. Paris en compte aujourd'hui 33.

BALÉEURS, 1. Danseurs.

BARBIERS, 151. Notre manuscrit nous apprend qu'anciennement la profession de barbier étoit assez souvent exercée par des femmes.

BARNIERS, 1. Je n'ai rien trouvé qui puisse m'autoriser à regarder ce mot de barnier comme le nom d'une profession. Je pense que c'est le même mot que *barné, barnés,* que l'on voit dans nos vieux romans avec la signification de noble, grand, *baron*. Voy. Ducange, au mot *Barnatus*.

BARQUARRESSE, 1. Est-ce une batelière ou simplement la femme d'un batelier?

BARRILLIERS, 6. Sorte de tonneliers, fabricans de barils. D'après leurs statuts, contenus dans le recueil d'Étienne Boylesve, les barils ordinaires ne pouvoient être faits qu'avec quatre sortes de bois : le cœur de chêne, le poirier, l'*œillet* (l'olivier?), et l'érable. Voy. *Tonneliers*.

BASTIERS, 3. Bâtiers.

BATAILLIERS, 1. Ce mot peut être tout simplement un sobriquet qui correspondroit aux mots *breteur* ou *ferrailleur* de la langue moderne, mais il peut aussi exprimer une profession. Ducange (*a*) assure que dans le vieux langage françois on appeloit *bataille* le duel judiciaire. Cela étant, les *bataillers* seroient la même chose que les *champions* (voyez plus bas ce dernier mot). Peut-être aussi le mot *bataillier* a-t-il la signification du mot suivant.

BATELIERS, 1. Propriétaires de bateaux, suivant M. de la Tynna. Peut-être ce mot avoit-il la même signification qu'aujourd'hui, celle de *passeur*, ou de *conducteur de bateaux*.

BATÉEURS, 4. M. de la Tynna prétend qu'il faut suppléer le mot d'*archal;*

(*a*) Au mot *Batalia*.

Digitized by Google

mais je ne sais sur quoi il se fonde. Il y avoit sans doute des batteurs d'archal, comme le prouve l'article suivant, mais il y avoit aussi des batteurs d'or, des batteurs d'argent, des batteurs de cuivre, etc. Aussi rien n'indique qu'il faille ajouter au mot batteur le nom de tel métal plutôt que celui de tel autre.

Batéeurs d'archal, 2. Fabricans de fil d'archal; le rôle de 1313 les désigne aussi sous le nom d'*archaliers*.

Baudraiers, 15. Les Statuts des métiers expliquent par ces mots la profession des baudraiers : « Baudraiers, c'est à savoir conréeurs de cuirs pour « faire courroies à çaindre et pour faire semelles de soulers. »

Bazenniers, *basenniers*, 20. Marchands ou apprêteurs de peaux de mouton qu'on appelle *basanes*.

Bedel, 3. Ce mot, d'après M. de la Tynna, a signifié anciennement bedeau, crieur public et huissier. Mais il paroît que les *bedels* n'étoient que des valets d'huissiers ou des recors. Une vieille coutume de Normandie, citée par Ducange au mot *bedelli*, s'exprime ainsi : « Li bedel sont *li mineur* « *serjant*, qui doivent prendre les nans (*a*) *et les offices faire que ne sont* « *pas si honeste*, et les meneures semonces. »

Le mot *bedelle*, qui se trouve une fois dans notre manuscrit, n'indique pas une profession, mais seulement la qualité de femme d'un *bedel*.

Berchiers, 11. Bergers, nourrisseurs de bestiaux.

Billardiers, 1. Fabricans de *billards*. Je me hâte de prévenir mes lecteurs qu'il n'est pas question ici d'une table recouverte d'un tapis vert, garnie de quatre bandes et percée de six blouses. L'ancien jeu de *billes* ou de *billard* est celui que le Dictionnaire de Trévoux appelle *billard de terre*. Il consiste à pousser des billes sur la terre avec un instrument qu'on appeloit *billouer*, *billard* ou *quinque*, et à faire passer ces billes sous un petit arceau (*b*). Ce qui prouve que la manière de pousser ces billes étoit bien différente de celle qu'on emploie au jeu de billard moderne, c'est que les joueurs avoient soin de prévenir ceux qui les entouroient, avant de frapper leur coup, dans la crainte que leur *billard* ne s'échappât et n'allât les atteindre, accident qui n'étoit pas rare et dont quelques personnes ont été les victimes (*c*).

(*a*) Prendre les meubles, faire les saisies.

(*b*) Voyez D. Carpentier, au mot *Billa*.

(*c*) Voyez D. Carpentier, *ibid.*

Digitized by Google

Blaatiers, 4. Marchands de blé, *bladum*.

Blazenniers, 2. Les statuts des métiers désignent ainsi ces artisans : « Blasonniers et cuireurs de selles »; c'étoient ceux qui recouvroient de cuir les selles et les bâts fabriqués par les bâtiers, les *arçonnéeurs* et les *chapuiséeurs* (*a*).

Boisseliers, 1. Ce mot existe encore dans la langue; il signifie fabricans de boisseaux, des mesures de capacité pour les choses sèches, et de divers ustensiles de ménage. Paris en compte aujourd'hui environ 25.

Bouchiers, 42. Bouchers; on en compte aujourd'hui 500 dans la ville de Paris.

Boucliers, 36. On distingue, dans les Statuts des métiers de Paris, « les boucliers de fer, *qui font boucles* » et « les boucliers d'archal, de cuivre et de « laton. » Notre manuscrit, outre les 36 boucliers mentionnés ci-dessus, nomme encore deux contribuables qualifiés *boucliers de fer*.

On voit, d'après les Statuts des métiers, que les boucliers étoient des ouvriers qui faisoient des *boucles*. Jean de Garlande (*b*) ajoute à ce produit de leur industrie les mordans ou agrafes (*mordacula*), les limes et les freins pour les chevaux. Il appelle les boucliers *pluscularii*, et les boucles *pluscula*.

Boudinniers, 12. Tripiers, sorte de charcutiers.

Bourreliers, 24. Ce mot paroît avoir toujours eu la même signification qu'aujourd'hui.

Bourriau. Thevenot le bourreau, en 1292, demeuroit dans la rue Guérin-Boisseau, paroisse Saint-Laurent. Legrand d'Aussy (*c*) rapporte un privilége fort singulier dont jouissoit le bourreau de Paris : « Quiconque, dit-il, « apportoit à la halle des herbages ou des légumes verts étoit obligé de lui « payer un droit. L'exécuteur venoit le percevoir lui-même accompagné « de ses valets; et à mesure qu'on le payoit, les valets marquoient le dos « du payeur avec de la craie. » Legrand ne dit pas l'époque à laquelle remonte l'origine de ce droit, qui, selon lui, se seroit prolongé jusque dans le siècle dernier.

Boursiers, 45. Fabricant de bourses. Les Statuts des métiers distinguent les bourses et les gibecières de lièvre ou de chevrotin. De plus, ils désignent

---

(*a*) Voyez ces mots.

(*b*) Append. 2, n° x.

(*c*) Tome I, p. 163, édit. de 1815.

Digitized by Google

les boursiers comme « faiseurs de bourses et brayeux. » Les *brayeux* étoient des espèces de caleçons, probablement en peau comme les bourses et gibecières. L'ancienne profession de boursier auroit donc une grande analogie avec celle de nos culottiers.

Dans le recensement des menues gens de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, on trouve deux contribuables *qui metent en bourse chiez Jaque de la Lanterne*. Comme la profession de Jacques de la Lanterne n'est pas énoncée, il m'a été impossible d'expliquer ce que signifioient ces mots *qui metent en bourse*.

Bouteilles. Un seul fabricant de bouteilles est expressément nommé dans le recensement de la taille de 1292 : *Macy qui fet les bouteilles*. Mais étoient-ce des bouteilles de verre? Rien ne prouve le contraire; cependant un auteur recommandable et que je citerai plusieurs fois, Legrand d'Aussy, semble croire que cette espèce de vase n'étoit pas encore connue en 1338 (*a*). Il rapporte une concession faite, cette même année, par Humbert, Dauphin de Viennois, à un certain Guionnet, d'une partie de la forêt de Chambarant pour y établir une verrerie, à condition que ledit Guionnet lui fourniroit tous les ans, pour sa maison, une certaine quantité de divers objets en verre, dont la charte porte l'énumération. Les bouteilles, il est vrai, n'y sont pas expressément nommées; mais, parmi les objets que doit annuellement livrer le verrier, figurent six grandes *bottes* pour transporter le vin. Ces *bottes* étoient ce qu'on appelle aujourd'hui des dames-jeannes, grandes bouteilles en verre blanc qui ne diffèrent des bouteilles ordinaires que par leur dimension. Il seroit bien singulier qu'on eût employé les bouteilles au transport des vins, et que personne ne se fût avisé de les faire servir à un usage bien plus utile et bien plus commode, le service de la table.

Mais les anciens eux-mêmes connoissoient les bouteilles de verre. Legrand d'Aussy est forcé d'en convenir, et lui-même cite (*b*) deux passages de Pétrone où il en est question : *adlatæ sunt amphoræ vitreæ diligenter gypsatæ*, on apporta des amphores de verre soigneusement bouchées avec du plâtre; et ailleurs : *amphoras copiosas, gypsatas ne effluat vinum*, de grandes amphores, bouchées avec du plâtre pour que le vin ne s'en échappe pas. Legrand d'Aussy admettant que le mot *amphoras*, seul et sans épithètes, signifie des bouteilles de verre, il a tort de s'autoriser de la concession d'Humbert, Dauphin du Viennois, pour soutenir qu'en 1338 ces sortes de vases n'étoient pas connus, puisque parmi les objets que le

(*a*) Tome III, page 185, éd. 1782.

(*b*) Tome II, p. 366, note, éd. 1782.

Digitized by Google

verrier Guionnet doit livrer tous les ans à son seigneur, figurent, après une certaine quantité de coupes à boire de toutes les dimensions et de toutes les formes, douze douzaines d'*amphores* de verre. Ces amphores de verre ne pouvoient évidemment être que des bouteilles.

Mais on dira peut-être que le mot *amphore* emporte avec lui l'idée d'une dimension trop grande pour pouvoir s'appliquer à un vase employé au service de la table. Je crois, en effet, que les amphores dont il est parlé dans la concession d'Humbert peuvent fort bien être de grandes bouteilles, qui tiennent le milieu entre la dame-jeanne et la bouteille ordinaire, et dont on se sert encore dans le midi pour faire la provision de vin de plusieurs jours, afin de n'être pas obligé d'aller, à chaque repas, puiser du vin au tonneau renfermant la provision de l'année. Mais, parmi les objets que le verrier Guionnet devoit tous les ans livrer au Dauphin du Viennois, nous trouvons un article désigné par une expression assez remarquable, dont Legrand d'Aussy auroit dû rechercher la signification avant d'affirmer que la charte ne faisoit aucune mention des bouteilles de verre : ce sont cinq douzaines de *petits vaisseaux* nommés *Gottefles*. Or le mot gottefle ne vient-il pas évidemment du latin *guttus*, signifiant un vase au cou étroit d'où le vin s'épanchoit goutte à goutte, *guttatim effluens* (*a*), par opposition aux outres, aux brocs et aux autres vases d'où la liqueur couloit à pleins bords. Un petit vase au cou étroit, voilà certainement la forme de la bouteille; quant à la matière, elle ne peut être un sujet de discussion, puisque celui qui devoit fournir les cinq douzaines de gottefles, dont je viens de parler, étoit un verrier.

D'ailleurs l'usage de la bouteille est trop commode pour qu'on puisse croire qu'on l'ait jamais abandonné après l'avoir une fois connu. Or, les anciens connoissoient les bouteilles; c'est un fait certain. Les découvertes qu'on a faites depuis vingt ans dans les tombeaux romains, grecs, étrusques et même égyptiens, viennent à l'appui des passages de Pétrone que j'ai cités plus haut. Dans tous ou presque tous on a trouvé, entre autres objets, des bouteilles et des fioles de verre propres à contenir des liqueurs ou des parfums.

Bouteilliers, 3. Ce mot peut signifier également marchand de bouteilles et échanson d'un grand seigneur (*b*). Voyez *Verriers*.

Boutiers. Ce mot peut avoir les mêmes significations que le précédent. Nous

---

(*a*) Voyez Forcellini, au mot *Guttus*.

(*b*) Voyez Ducange, au mot *Buticularius*.

Digitized by Google

trouvons un seul contribuable avec la simple désignation de boutier. Un autre est qualifié : *boutier la royne,* et deux autres *boutier le roy.* Ces qualifications peuvent s'appliquer à des officiers de la table du Roi et de la Reine; mais elles peuvent aussi indiquer simplement des faiseurs de bouteilles travaillant pour le cellier du Roi. C'est ainsi que nous trouvons le barbier du Roi, la coiffière du Roi, etc.

Boutonniers, 16. Fabricans de boutons. D'après les Statuts des métiers, ces artisans travailloient sur l'archal, le cuivre et le laiton.

Bouviers, 4. Bouvier, conducteur ou marchand de bœufs.

Braeliers, *braoliers* ou *praeliers,* 6. Les Statuts des métiers désignent ces artisans sous le nom de brœliers de fil. C'étoient des fabricans de *braies,* sorte de haut-de-chausses.

Bracéeurs, 1. Brasseurs. Voyez *Cervoisiers.*

Broudéeurs, *brodéeurs, broderesses,* 14. Brodeurs et brodeuses.

Buschiers, *buchiers,* 21. Marchands de bois à brûler. Il se consomme actuellement dans Paris plus de 900,000 stères de bois par année, sans compter environ 4,000,000 de fagots (*a*). 110 chantiers suffisent à peine à cette consommation.

Bufetiers, 51. Marchands de vin. Voyez *Vinetiers.*

C.

Calandréeur. Voyez *Qualandréeur.*

Çavetiers, 140. Le mot de savetier me semble venir de l'espagnol *zapatero* qui n'a pas la même signification que le mot françois savetier. Zapatero signifie cordonnier, *sutor,* et c'est de cette manière qu'il faut entendre l'ancien mot *çavetier.* D'après les Statuts des métiers, la seule différence qui existeroit entre les *çavetiers* et les *cordouaniers,* c'est que les premiers faisoient *de petiz soulers de basenne,* et les seconds fabriquoient toute espèce de chaussures en cuir de Cordoue.

Cependant Jean de Garlande, qui nomme les savetiers *pictaciarii* (*b*), semble indiquer qu'ils ressembloient de tout point aux artisans que nous désignons encore aujourd'hui sous le même nom. « Les savetiers, dit-il,

---

(*a*) *Statistique du département de la Seine,* année 1829, tabl. 101.

(*b*) Append. 2, n° xxi.

Digitized by Google

« sont ces vils ouvriers qui cousent les vieux souliers, renouvelant les « *tacons* (pictacia) (*a*), les *rives* (intercucia) (*b*), les semelles et les em- « peignes (impedias) ».

Cendauz (qui vend), 1. Marchand d'étoffes de soie. Voyez *Lombards*.

Cendriers, 1. Marchands de cendres ou de poussier.

Cerceliers, 1. Marchands ou fabricans de cerceaux pour relier les tonneaux.

Cerenceresses, 3. On écrivoit aussi *séranceresses*. Peigneuses de laine, de chanvre ou de lin.

Cervoisiers, 37. Brasseurs, fabricans de bière; cette liqueur portoit autrefois le nom de cervoise, *cervisia*. Il existe aujourd'hui dans Paris 35 brasseries qui occupent 500 ouvriers (*c*).

Chambellenc. Un seul contribuable est désigné sous ce titre: c'est le chambellan de l'abbé de Saint-Germain-des-Prés. Le chambellan, dans les monastères, étoit chargé de faire payer et de recevoir les cens et les revenus de toute espèce appartenant à la communauté. Il avoit la surveillance des greniers, des instrumens d'agriculture, des terres labourables, des troupeaux et des provisions de bouche. Il devoit pourvoir au coucher, à la chaussure et à l'habillement des moines, leur fournir des rasoirs, des ciseaux, du linge de toilette, faire ferrer les chevaux de l'abbé, du prieur et des hôtes du couvent, etc. (*d*).

Chamberières, 199. Chambrières, femmes de chambres. On voit qu'anciennement l'impôt atteignoit aussi bien les gens sans domicile propre, que les individus domiciliés. Pour être soumis à la taxe, il suffisoit d'avoir un revenu quelconque, soit en meubles, soit en immeubles, soit en gages ou salaires: on s'en rapportoit, pour la valeur des revenus, au serment du contribuable.

Champions, 7. On appeloit champions, *campiones*, des hommes qui, dans les affaires dont la décision étoit soumise à l'épreuve du duel judiciaire, pre-

---

(*a*) Les *tacons* sont la semelle intérieure qui touche immédiatement le pied.

(*b*) Les *rives* sont les morceaux de cuir que les cordonniers placent entre les deux semelles.

(*c*) *Statistique du département de la Seine*, année 1826, tabl. 99.

(*d*) Voyez Ducange, au mot *Camerarius*.

Digitized by Google

noient, moyennant un salaire, la place des parties qui avoient une excuse valable à présenter pour se faire dispenser du combat. Saint-Louis avoit aboli, dans ses domaines, l'usage du duel, mais Philippe-le-Bel le rétablit dans les matières criminelles (*a*).

CHANDELIERS, 71. Fabricans de chandelles de suif.

CHANDELIERS DE CIRE, 1. Fabricans de bougies. Voyez *Ciriers*.

CHANEVACIERS, 5. Marchands ou fabricans de toiles de chanvre.

CHANGÉEURS, 16. Changeurs, banquiers. Les changeurs se distinguoient déjà par leur luxe. Le dit du Lendit rimé (*b*) s'exprime ainsi sur leur compte :

> ..... Et changéour
> Qui ne sont mie le menour,
> Il se sont logié bel et gent.

Les changeurs avoient leurs comptoirs sur le pont au Change; ils avoient diverses espèces de monnoies, et passoient pour exercer une usure criminelle (*c*). Voyez *Lombards*.

CHANTELIERS, 1. Le chantelier étoit probablement un employé, préposé à la recette d'une espèce de droit établi sur les marchands de vin en gros et en détail, et qu'on appeloit *chantelage*.

CHANVRIERS, *chanviers*, 2. Marchands de chanvre brut et prêt à être mis en œuvre.

CHAPELIERS. Quarante-sept contribuables sont désignés avec la simple désignation de chapeliers. Ce sont probablement ceux que les Statuts des métiers appellent *chapeliers de gans de laine et de bonnet*.

CHAPELIERS DE FEUTRE, 7. Fabricans de chapeaux de feutre.

CHAPELIÈRES DE SOIE. Nous trouvons une chapelière de soie dans la paroisse Saint-André-des-Arts, et parmi les contribuables de la paroisse Saint-Merry l'on voit, 1°. *une fame qui fet chapiax de saie*, 2°. *Juliane qui fet les cuevre-chiez* (*d*); 3°. Aalis *qui fet les cuevre-chiez de soie*. C'est en tout 4 chapelières de soie que renferme notre manuscrit. Il paroît que les chapeaux de soie étoient exclusivement portés, ou du moins fabriqués par les femmes.

(*a*) Voy. sur les réglemens de ces épreuves, les curieuses citations de Ducange, au mot *Campio*.

(*b*) *Fabliaux et Contes* de Barbazan, édit. de 1808, tome II, p. 303.

(*c*) Jean de Garlande, Append. 2, n° XXXV.

(*d*) Les couvre-chefs, les chapeaux.

Digitized by Google

Nous trouvons encore dans les Statuts des métiers (*a*) trois autres espèces de chapeliers; ce sont, 1°. les chapeliers de fleurs; 2°. les chapeliers de paon ou fabricans de chapeaux faits ou ornés avec des plumes de paon; et, 3°. les faiseurs de *chapiaux d'orfrois*, ou fabricans de chapeaux brodés d'or.

Paris compte aujourd'hui 310 fabricans ou marchands de chapeaux de feutre ou de soie.

Chaperonniers, 6. Fabricans de chaperons. Cette coiffure consistoit dans une espèce de bourrelet garni de deux pendans sur les côtés. Elle a été portée jusqu'au xve siècle par les hommes et les femmes de toute condition.

Chapuiséeurs, 11. Fabricans d'arçons de selle. Le mot *capuza* est encore en usage dans les patois du midi; il signifie dégrossir un morceau de bois avec une petite hache ou une plane.

Chapuiséeurs de baz, 1. Ouvriers qui fabriquent le bois des bâts, que d'autres artisans recouvrent ensuite avec du cuir. Voyez *Blazenniers*.

Charbonniers, 16. Marchands de charbon. On compte actuellement dans Paris 23 marchands de charbon de bois et 25 marchands de charbon de terre.

Chardonniers, 2. Les chardonniers étoient probablement des gens qui recueilloient et vendoient cette espèce de chardon nommé vulgairement *chardon à bonnetier et à foulon* (*b*), et qui sert à carder les laines et à rendre le poil des draps plus lisse et plus uni.

Charnisseurs, 1. Je pense que le charnisseur étoit, comme le chantelier, un employé du fisc. Il existoit une taxe sur les viandes, qu'on appeloit *carnagium*, *carnaticum* et *carnitium* (*c*). C'est de ce dernier mot que semble dériver le mot *charnisseur*. C'étoit le receveur des droits perçus sur les viandes destinées à l'approvisionnement de la capitale.

Charpentiers, 95. La profession de charpentier embrassoit autrefois tous les travaux qui sont exécutés aujourd'hui par les menuisiers, par les fabricans de meubles, par les tonneliers, en un mot, pour me servir des termes des statuts de la profession, par « toutes manières d'autres ouvriers « qui euvrent du trenchant en merrien (*d*). »

(*a*) Voy. aussi Jean de Garlande, App. 2, n° xvii.

(*b*) *Dipsacus sativus*.

(*c*) Voy. ces mots dans le Gloss. de Ducange.

(*d*) Voyez les Statuts des métiers et Jean de Garlande, Append. 2, n° xliv.

Digitized by Google

Charpentiers de mésons, 1. Ouvriers qui s'occupoient exclusivement à faire des charpentes. C'étoit la profession de charpentier telle que nous l'entendons de nos jours.

Un fait digne de remarque, c'est que nulle part les progrès et le développement de l'industrie ne se manifestent d'une manière plus sensible que dans les professions relatives à la construction des maisons. J'ai dit qu'autrefois la menuiserie étoit du ressort des charpentiers, et cependant notre manuscrit n'en donne que 95 pour Paris en 1292. Aujourd'hui l'on compte à Paris 97 charpentiers entrepreneurs et environ 600 ateliers de menuiserie. Voyez aussi *Maçons*.

Charpentiers de nès, 2. Constructeurs de bateaux. L'ancien mot *nès*, du latin *navis*, signifioit barque, bateau; le mot *nef* est encore employé dans le langage poétique avec la même signification.

Charretiers, 47. Plusieurs des charretiers nommés dans le recensement de la taille de 1292, étoient des gens à gages, comme les chambrières dont j'ai donné le nombre plus haut. Ceux qui exerçaient cette profession pour leur compte, s'occupoient principalement du transport des vins (*a*).

Charrons, 18. Outre ces 18 charrons, je trouve encore, dans la paroisse Saint-Merry, un *Raoul le charronnier* dont je ne saurois expliquer la profession si l'on n'admet que le mot *charronier* est une variante de celui de *charron*. Les ateliers de charrons sont actuellement dans Paris au nombre de 115.

Chartriers, 1. Geoliers.

Chasubliers, 5. Fabricans d'ornemens d'église. L'Almanach du commerce ne donne pour Paris, en 1836, que huit chasubliers.

Chauciers, 61. Fabricans de chausses. S'il faut s'en rapporter à un dessin à la plume tracé sur le manuscrit des Statuts des métiers que j'ai consulté, au bas de la page où il est question des chaussiers, dessin qui paroît être de la main même de l'écrivain qui a composé le manuscrit, les chausses de nos pères étoient exactement semblables à nos pantalons à pied (*b*). Voyez *Lombards*.

Chauçons. Parmi les contribuables de la paroisse Saint-Sauveur, se trouve

---

(*a*) Legrand d'Aussy, tome II, page 356, éd. 1782.

(*b*) La profession de *chaucier* n'est pas la seule pour laquelle l'écrivain se soit amusé à tracer des figures explicatives à la marge du texte; on trouve des dessins pareils pour les *pigniers* et *lanterniers*, pour les *estuvéeurs*, les *poulaillers*, etc.

Digitized by Google

un certain *Girart qui fet les chauçons*. C'est le seul individu dans tout le recensement qui soit désigné comme exerçant cette profession.

CHAUDERONNIERS, 6. Chaudronniers. Voyez *Maignens*.

CHAUMÉEURS, 3. Marchands de paille ou couvreurs en chaume. Le chaume est une des marchandises dont la mention a trouvé place dans les crieries de Paris par Guillaume de la Villeneuve (*a*).

L'autre crie chaume, i a chaume.

On employoit la paille, même chez les rois et les grands seigneurs, à joncher le sol des appartemens pour se garantir du froid (*b*).

CHEESNIERS, *chaesniers*, 7. Fabricans de chaînes.

CHEVILLIERS, 2. Faiseurs de chevilles.

CHEVAX, *marchéans de chevax, vendeurs de chevax*, 3. Marchands de chevaux, maquignons.

CHEVRIERS, 1. Marchands ou gardeurs de chèvres.

CIRIERS, *cirières*, 19. Marchands de cire, fabricans et marchands de bougies. L'Almanach du commerce ne donne que le même nombre de ciriers ou fabricans de bougies pour Paris en 1836. Il est vrai que le commerce de la bougie se mêle ordinairement à celui de plusieurs autres objets, et qu'il est bien peu de marchands qui se livrent exclusivement à ce genre d'industrie.

CITOLÉEURS, 4. Luthiers, fabricans de *citoles*. La *citole* étoit une espèce de guitare.

CLACELIERS, 1. Le *clacelier* étoit ou un serrurier ou un porte-clefs. *Clavicularius* (*c*).

CLEVIERS, 1. Ce mot peut avoir plusieurs significations. Si on le fait dériver de *clavis*, on peut le prendre dans les deux acceptions du mot *clacelier* qui précède. Si on fait dériver *clevier* de *clavus*, ce sera une variante du mot *cloutier*.

CLERS, 53. Le Glossaire de Ducange contient des explications détaillées sur les diverses acceptions du mot *clericus*, et notre manuscrit nous fournit, à l'appui de ces explications, des renseignemens qui ne sont pas sans intérêt.

Les 53 contribuables qui sont désignés par le seul mot de *clers*, étoient ou des individus qui, ayant fait les études nécessaires pour entrer dans les

(*a*) *Fabliaux et Contes*, tome II, p. 283.

(*b*) Legrand d'Aussy, tome III, p. 133.

(*c*) Voyez ce mot dans Ducange.

Digitized by Google

ordres n'avoient encore pris aucun des ordres majeurs, ou des jurisconsultes, ou des savans de profession (*a*).

Le mot *clerc* avoit encore la signification de *commis*, d'homme d'affaires. C'est dans ce sens qu'il faut l'entendre dans les phrases suivantes extraites de notre manuscrit : « Alain de Dampierre; — Guillot son clerc; « — le clerc feu Adam Bourdon; — Adam le clerc Henri des Nès. »

On appeloit aussi *clercs* des commis marchands ou même des garçons de boutique : c'est ainsi que dans le rôle de 1313 on trouve *un clerc servant à drapier*, et dans celui de 1292, nous voyons un contribuable désigné de la manière suivante : « Simon le Picart, clerc regratier. »

Ducange nous apprend que dans les paroisses il y avoit un clerc chargé de chanter l'épître, les leçons et les psaumes, de répondre à la messe et de tenir l'école. C'est probablement d'un clerc de ce genre qu'il s'agit dans cette phrase de notre manuscrit : « Guillaume le clerc de Saint-Gervès. »

Le mot clerc avoit encore la signification qu'il conserve aujourd'hui chez les hommes d'affaires. Il signifioit, *copiste, écrivain expéditionnaire*. Ainsi le recensement de la taille de 1292 nomme un clerc du Four-l'Évêque, et celui de la taille de 1313 un clerc du Châtelet (*b*).

Clergesses, 1. Je trouve *Aveline la clergesse* dans la paroisse Saint-Gervais. Ce mot-là, comme le mot *clergé*, est évidemment dérivé de *clericus*, clerc. Il ne doit pas signifier autre chose ici que la femme d'un clerc.

Closiers, 2. Concierges. Notre manuscrit ne nomme que deux closiers, *le closier de Sainte-Kateline* et *le closier Guillaume Bourdon*, tous deux dans la paroisse Saint-Laurent.

Cloutiers, *cloetiers, cloutiers*, 19. Cloutiers. Il existe aujourd'hui dans Paris 49 fabriques de clous de toute espèce.

Cochetiers, 5. M. de la Tynna, faisant venir le mot *cochetiers* du mot *coche*, en fait des propriétaires de voiture; mais *coche* vient lui-même de *cochetus* qui, en base latinité, signifie bateau et non pas voiture de terre. Les cochetiers étoient donc des constructeurs ou des conducteurs de bateaux.

Coffriers, 17. Coffretiers. On compte actuellement dans Paris 172 layetiers, coffretiers ou emballeurs.

Coiffiers, *coiffières*, 29. Faiseurs et faiseuses de coiffes.

(*a*) Voyez, plus bas, l'article sur les impositions.

(*b*) Voyez le Dictionnaire de Trévoux, au mot *Clerc*.

Digitized by Google

COMMANDERESSES, 2. La rue de la Coutellerie qui, dans notre manuscrit, est nommée rue *aux Commanderesses*, est aussi désignée dans les anciens titres sous le nom de rue *des Recommanderesses*. Or, les recommanderesses, d'après Sauval, étoient, dans le langage du peuple, les femmes ou matrones qui se mêlaient de trouver des conditions aux servantes et aux nourrices : le mot *commanderesses* devoit avoir la même signification.

COMPORTERESSES, 1. C'étoient, suivant M. de la Tynna, des revendeuses à éventaire.

CONCIERGES, 24. La plupart des contribuables qualifiés de concierges, sont préposés à la garde de l'hôtel d'un grand seigneur. Voyez l'article intitulé *Hôtel des Grands*, dans le Vocabulaire des rues, places, etc., à la fin du volume.

CONRÉEURS, 22. Corroyeurs. Outre les 22 contribuables que notre rôle désigne par la simple qualification de *conréeur*, on y trouve encore 3 *conréeurs de cuir*, 1 *conréeur de basanne*, 2 *conréeurs de cordoan* ou cuir de Cordoue, 2 *conréeurs de vache* et 2 *conréeurs de pelleterie*, en tout 32 corroyeurs. On en compte aujourd'hui 169.

CONTÉEUR DE BUSCHE, 1. On lit dans les Crieries de Paris (*a*) :

> L'autres crie la busche bone
> A deux oboles le vous done.

Le bois se vendoit donc quelquefois à la bûche et non pas toujours à la mesure. Alors les conteurs de bûches remplissoient les fonctions de nos mesureurs au stère ou à la corde.

CONTRE-CENGLIERS, 2. Fabricans de contre-sangles.

COQUILLIERS, 3. Fabricans de *coquilles*. On désignoit sous ce nom une espèce de coiffure à l'usage des femmes.

CORBELINIERS, 1. Vanniers. Ce mot corbelinier vient probablement de *corbelia*, qui, en basse latinité, signifie corbeille.

CORDELIERS, 2. Faiseurs de lacets. Voyez *Lacières*.

CORDIERS, 26. Cordiers. Les fabricans de cordes dans la capitale sont actuellement au nombre de 41.

CORDOANIER, *cordouaniers*, 226. Cordonniers, ouvriers qui faisoient des chaussures en maroquin ou cuir de Cordoue qu'on appeloit *cordouan*. C'était le cuir le plus estimé, et la basane avec laquelle travailloient les *cave-*

(*a*) *Fabliaux et Contes*, tome II, p. 279.

Digitized by Google

tiers étoit regardée, en comparaison du *cordouan*, comme une matière de vil prix (*a*).

Le Dictionnaire de Jean de Garlande (*b*) nous donne l'indication des diverses espèces de chaussure qui étoient anciennement en usage : c'étoient des souliers à lacets, des souliers à bandelettes, des souliers à boucles, des sandales, des *estivaus*, des *heuses*. Ducange, au mot *æstivalia*, confond ces deux dernières espèces de chaussure qui semblent avoir été parfaitement distinctes s'il faut s'en rapporter au texte de Jean de Garlande et au commentaire qui l'accompagne. On lit dans le texte les deux mots *tybialia* et *cruralia*. Quoique, d'après leur étymologie, ces deux mots semblent avoir une même signification, le commentateur traduit le premier par *estivaus* et le second par *heuses*. Les *estivaus* étoient une espèce de chaussure en usage pendant l'été, semblable probablement à des escarpins ou à des brodequins à simple semelle. Nous retrouvons le vieux mot *heuse* dans l'allemand hose (*chausse*, *culotte*), et dans l'italien uosa (*guêtres*). Notre langue conserve encore le mot *houseaux* qui a la même signification. Les *heuses* devoient donc être des guêtres ou des culottes de peau.

Dans un autre article (*c*) Jean de Garlande appelle les cordonniers *alutarii*, et *aluta* la matière sur laquelle ils travaillent. *Aluta*, d'après le commentateur de Jean de Garlande, n'est autre chose que le *cordouan* ou cuir de Cordoue.

Deux contribuables, dans la paroisse Saint-Jacques de la Boucherie, sont qualifiés *compagnons cordouaniers*. Cette espèce de franc-maçonnerie répandue aujourd'hui parmi les artisans des divers métiers, existoit-elle déjà en 1292 ?

En récapitulant le nombre des artisans que notre manuscrit désigne comme exerçant la profession que nous désignons aujourd'hui sous le nom générique de cordonnerie, nous trouvons :

Çavetiers	140
Cordouaniers	226
Sueurs	25
Total	391

L'Almanach du commerce ne donne pour Paris, en 1836, que 550 bottiers cordonniers. Mais il ne faut pas perdre de vue que les indications de ce genre s'appliquent, non à des personnes, mais à des ateliers qui occu-

(*a*) Voyez Ducange, au mot *Cordebisus*.

(*b*) Append. 2, à la fin du volume, n° VII.

(*c*) Append. 2, n° XXII.

Digitized by Google

pent un grand nombre d'ouvriers dont les tableaux statistiques des diverses professions ne tiennent jamais compte. Il est encore essentiel de remarquer qu'un grand nombre de portiers, à Paris, exercent la profession de cordonnier. Leur nombre joint à celui des ouvriers en chambre formeroit un total bien supérieur au chiffre des ateliers.

Cornetiers, 2. L'un des deux contribuables qui exerçoient cette profession est désigné par ces mots *feseur de cornez*. Les cornetiers fabriquoient donc ou bien des écritoires, ou bien des cornets à jouer aux dés.

Coroniers, 1. Faiseur de couronnes. Les bourgeois et bourgeoises portoient quelquefois pour ornement des couronnes d'or ou d'argent. Une vieille ordonnance, de l'an 1283, citée dans Ducange (*a*), leur défend cet usage; mais il est probable qu'elle ne dut pas être observée à la rigueur ni pendant long-temps. Je ne voudrois pourtant pas affirmer que ce fussent là les couronnes que fabriquoit le *coronier* nommé dans notre recensement. Cette parure pouvoit être faite par les orfèvres. Mais le mot *couronne* avoit tant de significations différentes qu'il me seroit impossible de rien préciser sur la profession des *coroniers*. Peut-être étoient-ce des boulangers faisant spécialement des pains ronds, qu'on nomme encore des *couronnes*, dans les provinces; peut-être fabriquoient-ils, pour les églises, des lustres qui, d'après Ducange, portoient aussi le nom de *couronnes*.

Corratiers. Voyez *Courratiers*.

Corrigéeurs, 1. Voyez *Loirrier*.

Courier, 1. Le courrier, en basse latinité *corearius, curiæ præpositus*, étoit un officier laïque, dont les fonctions étoient de faire exécuter les ordres et les réglemens d'un archevêque dans quelques endroits où il faisoit les fonctions de juge et de procureur fiscal.

Courraier, *courroier*, 81. Les *courraiers* n'étoient pas des corroyeurs, comme le dit M. de la Tynna, mais bien des ceinturiers, des marchands et des fabricans de courroies et de ceintures. Ils ne travailloient pas seulement sur le cuir, comme pourroit le faire penser l'étymologie de leur nom, mais encore sur la soie et les étoffes d'argent. Voici un extrait du réglement qui les concerne dans les Statuts des métiers : « Nul courroier ne « puet bailler courroies hors de son hostel, pour coudre ne pour cloer, « quelles quelles soient, de soie ou de cuir; les courroies d'argent puet-

(*a*) Au mot *Corona*.

Digitized by Google

« il bien bailler à cloer hors de son hostel, et cloer et ouvrer de « nuis (*a*). »

Courratiers, 23. Courtiers de commerce. Il existe aujourd'hui à la Bourse de Paris 60 courtiers en titre. Voyez *Lombards*.

Courratiers de chevaux, 3. Courtiers de chevaux.

Courratiers de vins, 3. Courtiers de vins. On compte à Paris pour les vins et les liqueurs 50 courtiers, qu'on appelle courtiers-gourmets.

Courtilliers, 6. Jardiniers, maraîchers.

Coustepointiers, 8. Faiseurs de courtepointes.

Coustiers, 9. Fabricans de lits de plume, de coussins, de matelats, et d'autres objets propres au coucher.

Cousturiers, 57. Si le mot ancien *cousturier* n'a pas la même signification que son féminin *cousturière* qui s'est conservé dans la langue, c'est-à-dire s'il ne désigne pas des ouvriers en linge, il faudra s'en tenir à l'explication donnée par M. de la Tynna qui traduit *cousturier* par tailleur. Mais, dans ce cas, il faut au moins remarquer l'existence dans l'ancien langage des deux mots *cousturier* et *tailleur*, qui prouveroit, selon moi, qu'autrefois comme aujourd'hui on distinguoit l'ouvrier coupeur, de celui qui se borne à coudre.

Cousturières, 46. Couturières, ouvrières en linge, faiseuses de robes, et probablement aussi ouvrières employées par les tailleurs.

Cousturiers de ganz, 1. Artisans dont le métier étoit de coudre des gants.

Couteliers, 22.

Couteliers-fèvres, 2. Les Statuts des métiers distinguent les couteliers-fèvres, des couteliers faiseurs de manches. Les premiers, comme l'indique le mot fèvre, *faber*, fabriquoient des lames de couteaux, les autres faisoient seulement les manches. Je pense que c'est cette dernière classe d'ouvriers qui est désignée dans notre manuscrit sous le nom d'*emmanchéeurs*.

Jean de Garlande (*b*) appelle *institor* un marchand de couteaux. Cet *institor* vendoit des couteaux pour la table, appelés *mensaculæ* et *artavi*, des gaînes grandes et petites, des stylets et des étuis pour les mettre. Les deux mots *institor* et *mensaculæ* ne sont pas dans Ducange. Le commentateur de Jean de Garlande traduit *artavus* par *kenivet*, d'où vient évi-

(*a*) Voyez aussi le Dictionnaire de Jean de Garlande, Append. 2, n° viii.

(*b*) Append. 2, n° xiii.

Digitized by Google

demment le mot *canif*. Il ajoute cette courte explication : *scilicet cultellus qui tendit in altum*. Seroit-ce un canif dans le genre de nos canifs à coulisse?

Aujourd'hui c'est le même artisan qui exerce les deux industries, et Paris compte 100 couteliers environ.

Couvréeurs, 7. Couvreur. Voyez *Recouvréeurs*.

Crespiniers, 32. Voici comment le Livre des métiers explique la profession des crespiniers : « Crespinniers de fil de soie, c'est à savoir ouvriers de « coiffes à dame, et toies à orilliers et de paveillons que on met par dessus « les autels que on fait à l'aguille et au mestier. »

Crieurs, 44. Les crieurs, d'après M. de la Tynna, étoient des officiers de ville jurés, établis pour annoncer les ordonnances de police, les décès, les objets perdus ou trouvés, etc.

Souvent la profession de crieur se trouve réunie à une autre, et, de fait, on voit par les Crieries de Paris de Guillaume de la Villeneuve, que plusieurs artisans crioient dans les rues les produits de leur industrie; d'autres, semblables à nos raccommodeurs de faïence, réparoient les effets d'habillement ou les ustensiles de ménage, devant la porte des maisons. (Voy. les articles *Péletiers, Mazelinniers.*) Mais une chose à remarquer, c'est que dans le petit poème des Crieries de Paris le mot de *crieur* n'est employé que pour désigner ceux qui proclamoient le prix du vin (*a*) :

Le bon vin fort à trente deux (*b*),
A seize, à douze, à six, à huit;
Moult mainent *Criéeor* grant bruit (*c*).

Et dans le réglement des crieurs, contenu dans le Livre des métiers, le principal article est relatif aux relations des crieurs avec les taverniers ou cabaretiers. Après avoir décrété que les crieurs verseront entre les mains du prévôt des marchands et des échevins un cautionnement de 40 sols et 1 denier, le réglement s'exprime ainsi : « Les taverniers doivent leur confier « (aux crieurs) leurs hanaps (*d*), et se le tavernier le perdoit il auroit re- « cours aux pleiges de son hanap. » On voit par-là que la principale fonction des crieurs étoit d'annoncer le vin à vendre. Cependant, dans notre manuscrit, les crieurs simples sont distingués des crieurs de vins, et ceux-ci,

(*a*) *Fabliaux et Contes*, tome II, p. 282.
(*b*) Vin à 32 deniers pour le plus cher.
(*c*) Les crieurs font grand bruit.
(*d*) Grande coupe à boire, probablement avec un échantillon de vin à vendre.

Digitized by Google

comme on le verra plus bas, sont en minorité. Mais je crois que le mot crieur seul et sans désignation particulière signifie aussi crieur de vins. La fonction des crieurs, d'après Legrand d'Aussy (*a*), étoit de crier à l'enchère la vente du vin, lorsqu'il arrivoit sur les ports ou dans les marchés de la ville. Un usage bizarre, rapporté par le même auteur, achève de prouver que les crieurs étoient des officiers spécialement consacrés au commerce et à la vente des vins. « Quand quelqu'un de la communauté mouroit, dit « Legrand d'Aussy (*b*), les autres venoient tous assister à son convoi, en robe « de confrairie. Le corps étoit porté au lieu de la sépulture par quatre d'en- « tre eux. Deux autres suivoient, chargés, le premier d'un *beau hanap* « (vase à boire), le second d'un pot plein de vin. Le reste de la troupe « marchoit devant, ayant en main des sonnettes, qu'ils faisoient sonner « tout le long de la route. Quand on étoit arrivé à un carrefour, le convoi « s'arrêtoit. Alors on posoit le corps sur des treteaux. Le crieur qui por- « toit le hanap, le faisoit emplir par celui qui portoit le vin. Chacun des « quatre porteurs bûvoit un coup. On en offroit autant à quiconque, pas- « sant ou spectateur, vouloit l'accepter; après quoi l'honorable compagnie « continuoit sa route. » Une note du même auteur ajoute qu'en 1415 une ordonnance de Charles VI ajouta aux fonctions des crieurs celles d'annoncer les morts, les jours de confrairies, les enfans et les animaux perdus, enfin les légumes et productions de la terre qui étoient à vendre, excepté le bois et le foin.

La corporation des crieurs, comme les autres corporations de métiers, avoit une organisation particulière et reconnoissoit une autorité prise dans son sein. Chaque métier un peu considérable avoit son *maître* qui étoit le chef de la corporation. Mais je vois, par notre manuscrit, que les crieurs en avoient deux : un sur la rive droite de la Seine, dans la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois; l'autre sur la rive gauche, dans la paroisse Saint-Séverin. Ceux qui achetoient une maîtrise devoient un droit au *maître*.

Nous trouvons encore dans la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois un contribuable désigné par cette qualification remarquable : *Le crieur des aveugles*. Guillaume de la Villeneuve place parmi les cris de Paris les réquisitions des frères quêteurs des différens ordres, demandant dans les rues du pain pour leurs couvens. Au nombre de ces quêteurs, il n'oublie pas celui qui invoque la charité publique pour les aveugles

(*a*) Tome II, page 358 et suiv.

(*b*) D'après l'ordonnance de Charles VI, citée plus bas. Voyez *Ordonnances des rois de France*, tome X, page 279.

Digitized by Google

établis par Saint-Louis dans l'hospice des Quinze-Vingts, que ce monarque avoit bâti sur un terrain nommé le Champ-Pourri.

A pain crier mètent grant paine,
Et li avugle à haute alaine :
Du pain à cels de Champ porri (*a*).

Il paroît, d'après l'indication donnée par notre manuscrit, que ces appels à la bienfaisance du public, en faveur des Quinze-Vingts, étoient faits par un crieur spécialement chargé de cet emploi, qu'on nommoit *le crieur des aveugles*.

Crieurs de vin, 4. Crieurs de vin à vendre. Cette profession est encore en usage dans les provinces. En Auvergne, le crieur reçoit du marchand un broc de vin pour échantillon, et une tasse en argent (qui remplace l'ancien hanap), afin de faire déguster aux gourmets la liqueur qu'il est chargé de faire valoir.

Autrefois comme aujourd'hui, le crieur de vin avoit soin de proclamer le prix de la marchandise dont il annonçoit la vente. « Les crieurs de « vin, dit Jean de Garlande (*b*), proclament à pleine voix le vin passé au « tamis, *attaminatum*, qui est à vendre dans les tavernes, à quatre deniers, « à six, à huit et à douze; » malheureusement, nous ignorons la capacité de la mesure dont Jean de Garlande nous donne les prix.

Cristaliers, 18. Les cristaliers, d'après les Statuts des métiers, étoient « des « marchands de verres taillés et de verres peints; des ouvriers de pierres « de cristal et de toutes autres manières de pierres naturelles. » Le commerce de nos marchands de cristaux n'embrasse plus la joaillerie fine; mais si, de ce côté, leurs travaux se sont un peu restreints, leur nombre à Paris est plus que triplé depuis la fin du XIIIe siècle. On comptoit en 1827, dans la capitale, 58 marchands de cristaux et 30 établissemens pour la taille des cristaux, occupant ensemble 750 ouvriers (*c*).

Crosetiers, 2. Dans la basse latinité, on appeloit *crocei*, *crocciæ* (*d*), et on nomme maintenant encore *crosse*, les potences dont se servent, pour marcher, ceux qui n'ont pas le libre usage de leurs jambes. C'est probablement de là que vient le mot crosse, désignant le bâton pastoral de l'évêque, mot qui, dans le Midi, est encore en usage pour désigner un bâton recourbé

(*a*) *Fabliaux et Contes*, tome II, p. 281.

(*b*) Append. 2, n° XXVII. — Voyez plus haut, page 502.

(*c*) *Statistique de Paris*, année 1829, tabl. 126.

(*d*) Voyez le Glossaire de Ducange.

Digitized by Google

par le bout, dont les vieillards se servent pour aider leur marche. Les crosetiers devoient être des fabricans de potences ou de cannes.

Cuilleriers, 1. Probablement fabricans de cuillers. Cet ustensile étoit connu sous la première race de nos rois, mais il paroît que la fourchette n'a été en usage que vers la fin du xve siècle; la première mention qu'on en trouve est dans un inventaire que Charles V fit faire de son argenterie en 1379. Jusqu'à cette époque on s'étoit probablement servi de couteaux pour porter à la bouche les morceaux coupés (*a*).

Cuiriers. Voyez *Quiriers*.

Cuisiniers, 21. Traiteurs, restaurateurs. Voyez *Oiers, Osteliers, Queus, Taverniers*.

D.

Déeliers, 1. Fabricans de dés à coudre. On en compte aujourd'hui 6 dans Paris.

Deiciers, 7. Fabricans de dés à jouer.

Descharchéeurs, *deschargéeurs*, 46. Sorte de portefaix, gens qui faisoient métier de décharger les marchandises. Parmi les 46 déchargeurs soumis à l'impôt, deux sont énoncés comme s'occupant d'une spécialité : l'un est *descharchéeur de vins*, l'autre *descharchéeur de merrien* (de merrain).

Doréeurs, 4. Doreurs. Aujourd'hui on compte à Paris environ 250 doreurs, sur bronze seulement (*b*).

Dorelotiers, 14. Rubaniers, fabricans de rubans, de lacets de soie, de housses et de franges.

Drapiers, 19. Fabricans et marchands de draps.

Dès le xie siècle les drapiers n'avoient pas, à ce qu'il paroît, une réputation de probité bien établie. Ils avoient des aunes moins longues que ne le portoient les réglemens, et ils aidoient encore, par le jeu du pouce, à la fausseté de la mesure (*c*).

Le nombre des marchands et fabricans de drap dans Paris s'élève actuellement à 214.

E.

Eaue (*hommes d'*), 2. Mariniers.

Empoléeurs, 2. Voyez *Ampoliéeurs*.

(*a*) Legrand d'Aussy, tome III, p. 149.
(*b*) *Statist. de Paris*, ann. 1823, tabl. 87.
(*c*) Voyez Jean de Garlande, App. 2, n° xl.

Digitized by Google

Enclumiers, 1. Faiseurs d'enclumes.

Encriers, *encrières*. Fabricans d'encre. Notre rôle ne contient qu'un seul contribuable de cette profession. C'est une femme. Dans le rôle de 1313, on ne trouve pas non plus que le métier d'encrier fût exercé par des hommes. On compte aujourd'hui dans Paris 4 fabriques d'encre à écrire et 7 fabriques d'encre d'imprimerie, employant ensemble 28 ouvriers (*a*).

Enlignéeurs, 2. Ce mot peut venir de *linea* ligne, ou de *lignum* bois. Si l'on adopte la première de ces deux étymologies, qui me paroît la plus certaine, l'*enlignéeur* seroit un arpenteur ou un dessinateur (*b*). Dans la seconde hypothèse, on ne pourroit donner que des explications forcées et qui n'auroient même pas le mérite de la probabilité.

Enluminéeurs, 13. Enlumineurs pour les manuscrits et les images.

Emmanchéeurs, 10. Faiseurs de manches pour les couteaux et autres outils.

Entailléeurs d'ymages, 1. Sculpteurs. Voyez *Ymagiers*.

Erbiers, 7. Marchands d'herbes médicinales et potagères.

Eschaufaudéeurs, 2. Constructeurs d'échafaudages.

Eschaudéeurs, 2. Espèce de patissiers. Ce que nous appelons *échaudés* étoit déjà connu à la fin du XIIIe siècle (*c*).

Escorchéeurs, 13. Écorcheurs, équarrisseurs.

Escremisséeurs, 7. Maîtres d'escrime.

Escreveiciers, 2. Fabricans d'une espèce de cuirasse en lames de fer, enchassées les unes dans les autres comme les anneaux de la queue d'une écrevisse.

Escriniers, 2. Faiseurs d'écrins et de boîtes.

Escrituriers, 1. Greffiers, écrivains.

Escrivains, 24. Écrivains, copistes. Avant l'invention de l'imprimerie, la plume de l'écrivain pouvoit seule perpétuer les ouvrages anciens et mettre les nouveaux en lumière. Aussi cette profession étoit-elle honorée et comptoit-elle de nombreux adeptes. Mais c'étoit dans les cloîtres que se faisoient les travaux les plus importans et les plus considérables. L'abbaye de Sainte-Geneviève, l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et surtout

(*a*) *Statist. de Paris*, ann. 1826, tabl. 101.

(*b*) Voyez Ducange, aux mots *Linea*, *Lineator*.

(*c*) Voy. Ducange, au mot *Eschaudati*. — Voyez aussi Crieries de Paris, *Fabliaux et Contes*, t. II, p. 279.

Digitized by Google

l'abbaye de Saint-Victor, si riche en manuscrits précieux, devoient avoir chacune dans son sein bien plus d'écrivains à elle seule que n'en comptoit, dans l'état laïque, la ville de Paris. Cependant, en portant à 500, ce qui est certainement exagéré, le nombre des écrivains tant religieux que laïques existant à Paris à la fin du XIIIe siècle, cette institution, quelle que fût son importance, ne pourroit, pour le nombre des travailleurs seulement, sans parler des moyens d'action pour lesquels toute comparaison deviendroit ridicule, être mise en parallèle avec l'imprimerie moderne. On compte dans Paris 81 imprimeries, qui occupent 1460 compositeurs (*a*).

Escuciers, 1. Faiseurs d'écus, de boucliers, en latin *scuta*. Ils fabriquoient des boucliers couverts de toile, de cuir, de cuivre, sur lesquels étoient peints des lions et des fleurs de lis (*b*).

Escueliers, 9. Marchands de poterie.

Eecuiers, 12. Les écuyers étoient des nobles dans une position inférieure, suivant les chevaliers à la guerre et portant leur épée et leur écu. Mais le mot *écuyer* a été pris aussi dans le sens de domestique (*c*), et c'est la signification qu'il faut lui donner dans les phrases suivantes extraites de notre manuscrit: « l'escuier au prieur de Saint-Denys de la Chartre, — « l'escuier à l'aumosnier de Saint-Germain, — l'escuier au pitancier, » etc. Dans la première de ces deux acceptions, le mot écuyer vient du latin *scutifer*, qui porte *l'escu* (le bouclier); dans la seconde, il vient de *equus*, cheval, qui prend soin des chevaux. C'est dans ce sens qu'on dit encore aujourd'hui grand écuyer du roi, intendant des écuries. Il y avoit encore à la cour des charges d'écuyers tranchans qui étoient des officiers de la cuisine ou de la table du roi. Dans ce sens, le mot *escuier* viendroit de *escarius*.

Escuières, 3. Femmes d'écuyers.

Esmailléeurs, 5. Émailleurs. L'*Almanach du Commerce* donne pour Paris, en 1836, trente-trois émailleurs.

Esmouléeurs, 6. On trouve aussi *esmouléeur de coutiax*. Ce sont des rémouleurs.

Esperonniers, 3. Éperonniers. Ils sont aujourd'hui au nombre de 16.

Espiciers, 28. Épiciers, apothicaires. On ne peut se défendre d'un certain

(*a*) *Statistique du département de la Seine*, année 1823, tabl. 91.
(*b*) Voyez le Dictionnaire de Jean de Garlande, Append. 2, n° IX.
(*c*) Voyez Ducange, aux mots *Armigeri*, *Escuderius*.

Digitized by Google

étonnement, lorsque l'on compare ce petit nombre d'épiciers avec la prodigieuse quantité d'individus qui exercent aujourd'hui dans Paris la même profession et dont le nombre dépasse au moins 1500. Il paroît que ce métier n'étoit pas bien florissant à l'époque que nous considérons. Un auteur contemporain, celui qui a rimé le Dit du Lendit, note comme un fait digne de remarque, la rareté des épiciers à cette foire célèbre (*a*).

Je n'i vi que trois espisiers,
Et si le me convient noncier.

Du reste, anciennement le commerce des épiciers n'étoit pas tout-à-fait le même que de nos jours. Leurs boutiques étoient principalement des boutiques de pharmacie. Le commentateur de Jean de Garlande traduit par *espiciers* le mot *apothecarii*, et Jean de Garlande donne une liste assez étendue des herbes et des drogues qu'ils vendoient (*b*). Voyez *Lombards, Pévriers*.

Espinguiers, 10. Fabricans d'épingles.

Establiers, 1. D. Carpentier donne au mot *establier* la signification *d'étalier*, petit marchand qui expose sa marchandise sur un étal.

Estachéeurs, 2. Même signification que *atachéeurs*. Voyez ce mot.

Estoupiers, 1. Marchands d'étoupes.

Estuvéeurs, *estuveresses*. Baigneurs, propriétaires d'établissemens de bains publics; je donnerai plus bas les noms et la demeure de tous les *estuvéeurs* que renfermoit Paris en 1292 (*c*).

F.

Faniers, 22. Marchands de foin. La Statistique de Paris ne nous donne pas le nombre de personnes qui font le commerce du foin, de la paille et de l'avoine dans la capitale. Mais on se figurera aisément quelle doit être l'étendue de ce commerce, lorsqu'on saura qu'en 1824, avant l'établissement des Omnibus, on comptoit déjà dans Paris près de 12 mille voitures de toute espèce, ce qui suppose plus de 15 mille chevaux. En 1827, il s'est consommé, dans la capitale, 9 millions de bottes de foin, 14 millions de bottes de paille et 1,100 hectolitres d'avoine (*d*).

Fariniers, 5. Meuniers, marchands de farine.

(*a*) *Fabliaux et Contes*, tome II, p. 303.

(*b*) Voyez Append. 2, nos XLII et XLIII.

(*c*) Voyez l'article intitulé *Bains publics*, dans le Vocabulaire des rues, places, etc.

(*d*) *Statistique de Paris*, ann. 1826, tabl. 57; et année 1829, tabl. 101.

Digitized by Google

Fauchéeurs, 4. Faucheurs.

Fauconniers, 6. Marchands de faucons, gens chargés de nourrir et de dresser des faucons.

Fénestriers, 1. C'étoient des marchands ambulans qui venoient offrir leurs marchandises par les fenêtres des rez-de-chaussées. Je n'ai rien trouvé qui pût m'aider à déterminer la nature de ces marchandises : peut-être le *fénestrier* étoit-il autrefois ce qu'est aujourd'hui le colporteur dans les campagnes. Ce seroit à lui que s'appliqueroit cet article de Jean de Garlande (*a*) : « Guillaume, notre voisin, a devant lui et vend sur la place des « aiguilles, des étuis, du savon, des miroirs, des rasoirs, des pierres à « aiguiser et des fuseaux (ou des fusils). » Je ferai observer, en passant, que le mot *piricudium*, que le texte même de Jean de Garlande donne comme synonyme de *fusillos*, ne se trouve pas dans Ducange.

Fermaillers, 5. Fabricans de chaînes, de fermoirs pour les livres, d'agrafes pour les manteaux et les habits. Ces fermoirs et ces agrafes étoient en plomb, en étain, en fer et en cuivre. Ils fabriquoient en outre de beaux colliers et des grelots (*b*).

Ferpiers, 121. Fripiers. L'un d'eux est désigné par la qualification de *ferpier de linge*. Je n'ai aucun renseignement sur le nombre des fripiers en boutique qui existent actuellement dans Paris; mais on aura une idée de l'accroissement qu'à pris ce genre d'industrie, lorsqu'on saura que le marché du vieux linge spécialement destiné au commerce de la friperie, se compose de 4 halles couvertes, offrant plus de 1800 places aux marchands (*c*).

Ferrant. Le rôle de 1292 ne renferme qu'un seul contribuable avec cette qualification; est-ce un maréchal-ferrant, est-ce un *ferron?*

Ferrons, 11. Marchands de fer, fabricans ou marchands de gros ouvrages de fer.

Feutriers, 10. Fabricans ou marchands de feutre.

Fèvres, 74. Il résulte des énonciations portées aux Statuts des métiers, que le mot fèvre étoit le mot générique pour désigner toutes espèces d'artisans travaillant le fer, tels que les maréchaux, les *greffiers*, les *hiaumiers*, les *veillers* (*d*), les couteliers et même les serruriers. D'après cela, il est difficile de dire précisément quelle est la signification du mot fèvre,

(*a*) Append. 2, n° xi.

(*b*) Jean de Garlande, Append. 2, n° xix.

(*c*) *Statist. de Paris*, ann. 1823, tab. 46.

(*d*) Voyez ces mots.

Digitized by Google

lorsqu'il se trouve seul et sans autre désignation plus précise. Il est possible qu'on appelât *fèvres*, les ouvriers ou *vallets* qui travailloient chez les maîtres, et qu'on appliquât indistinctement cette désignation aux ouvriers maréchaux, serruriers, couteliers, etc. Jean de Garlande, au mot *fabri*, donne bien quelques détails, mais qui laissent toujours la question incertaine. « Les fèvres, dit-il, fabriquent sur des enclumes, avec des « marteaux et des tenailles, des couteaux, des socs de charrue, des fers « pour les chevaux, des fers pour les bêches, les pelles, les houes, les herses, « sans oublier les faulx pour les près et les faucilles pour les mois- « sons (*a*). »

Fienseurs, 2. Ce mot vient sans aucun doute de l'ancien mot *fiens*, qui avoit la signification du terme languedocien *fens*, fumier. Les *fienseurs* étoient donc, selon toute probabilité, des marchands de fumier.

Fil d'argent (*qui tret le*), 1. Artisan qui fabrique du fil d'argent.

Filandriers, *filandrières*, 5. fileurs, fileuses. Le mot *filandière*, au féminin, est encore dans la langue.

Fileresses de saie, *fames qui filent saie*, 8. Fileuses de soie.

Fileurs d'or, 2. Fabricans de fil d'or.

Fléchiers, 1. Fabricans de flèches.

Fleutéeurs, *fleutiers*, 2. Fabricans ou joueurs de flûte.

Floreresses de coiffes, 1. Fleuristes, femmes dont la profession étoit d'orner les coiffes et les chapeaux de fleurs naturelles ou artificielles. Dans toutes les fêtes, et particulièrement dans les noces, nos pères aimoient à se parer de chapeaux de fleurs, et la rose étoit leur fleur de prédilection (*b*).

Florières, 2. Marchandes de fleurs.

Fondéeurs, 2. Fondeurs de métaux. Voyez *Moléeurs*. Jean de Garlande désigne les fondeurs sous le nom *d'artifices*. « Ce sont, dit-il, ces ouvriers « habiles qui fondent des cloches en airain sonore, au moyen desquelles les « heures sont annoncées dans les églises par le mouvement des battans et « le secours des cordes. » On ne peut reconnoître dans cette description une horloge à sonnerie; mais il paroît qu'antérieurement à l'invention ou, du moins, au perfectionnement de ces ingénieuses machines, on étoit dans l'usage de marquer les heures au son de la cloche.

(*a*) Voyez Append. 2, n° LIII.

(*b*) Legrand d'Aussy, tome II, pag. 222 et suiv.

Digitized by Google

Fonteniers, 1. Fabricans de fontaines. On en compte aujourd'hui 46 dans Paris.

Forcetiers, 11. Fabricans de ciseaux de jardiniers ou de tondeurs de draps, qu'on appelle encore aujourd'hui *forces*.

Forestiers, 1. Gardes des forêts, *forestarii*. On trouve aussi dans notre manuscrit deux *forestières*, femmes ou veuves de *forestiers*.

Fornier. Voyez *Fournier*.

Fosséeurs, 6. Fossoyeurs.

Fouaciers, *fouacières*, 3. On appeloit anciennement *fouace* une espèce de pain cuit sous la cendre (*a*). Dans le midi de la France, on donne encore le nom de *fouace* à un pain mince, fait en couronne, et qu'on ne laisse cuire que quelques minutes aux premières chaleurs du four.

Fouchières, 2. Ce mot est le même sans aucun doute que le mot *facariæ*, par lequel on désignoit, dans la basse latinité, une cuisinière, une servante de cuisine, ou bien la concubine d'un ecclésiastique. Cette dernière acception étoit la plus répandue (*b*). Nous trouvons aussi, dans le même sens, la qualification de *prestresse* appliquée à quelques unes des femmes mentionnées dans notre manuscrit, mais je n'ai pas cru devoir relever leur nombre, parce que, dans l'épithète qui suivoit leur nom, il étoit impossible de voir la désignation d'une profession.

Foulons, 24. Artisans qui foulent les laines et les draps. Les foulons, à ce qu'il paroît, travailloient en état de nudité, ce qui donnoit lieu entre eux à des turpitudes que leur reproche Jean de Garlande (*c*).

Fourbéeurs, *forbéeurs*, *forbisséeurs*, 35. Fourbisseurs d'armes, artisans qui fourbissent et qui montent les sabres, les épées, etc. A une époque où tout citoyen étoit soldat, où chaque homme avoit ses armes, et marchoit même ordinairement armé, toutes les industries qui ont quelque rapport avec la profession militaire, devoient être parvenues à un assez haut point de développement. Aussi trouvons-nous, en 1292, 35 fourbisseurs dans Paris, et en 1821, c'est-à-dire plus de cinq cents ans après, la ville ayant plus que décuplé l'étendue de sa superficie, plus que triplé le chiffre de sa population; la même profession ne nous fournit que 40 artisans, 5 seulement de plus qu'en 1292 (*d*). Le métier de fourbisseur étoit fort lucra-

(*a*) Voyez Roquefort, au mot *Fouace*.

(*b*) Voyez Ducange, au mot *Focaria*.

(*c*) Append. 2, n° XLIX.

(*d*) *Statistique du département de la Seine*, année 1823, tableau 85.

Digitized by Google

tif. Ces artisans ne se bornoient pas à fourbir et à nettoyer les armes qu'on leur confioit; Jean de Garlande nous apprend qu'ils *accumuloient les deniers en vendant* des épées bien fourbies, ayant des *pommeaux à tolon* (*qui habent tolos*), des *hancères* brillantes (*scapulos rutilantes*) et des fourreaux tout neufs. L'*hancère* étoit la garde de l'épée. Quant aux *pommeaux à tolons*, mots par lesquels le commentateur de Jean de Garlande traduit l'expression latine *tolos*, la signification n'en est pas bien claire, on lit simplement dans le commentaire *tolos*, pommeaux à tolon, *quod est ornare, a quo stola ornamentum sacerdotale.*

Fourmagiers, 18. Marchands de fromage. Je n'ai pu trouver aucun renseignement positif sur le nombre des boutiques exclusivement consacrées dans Paris à la vente des fromages. Mais, pour donner une idée du développement que ce genre de commerce a pris de nos jours, il me suffira de dire que les 1500 épiciers et les 1700 fruitiers en boutique, qu'on compte dans Paris, vendent tous du fromage de plusieurs espèces, et que, pendant l'année 1827, la population parisienne en a consommé plus de 1400 mille kilogrammes (*a*).

Fourniers, *forniers*, 94. On appelle encore aujourd'hui dans les campagnes un *fournier*, celui qui tient un four public où il fait cuire, moyennant une rétribution en nature ou en argent, le pain que ses habitués fabriquent dans leur propre maison. Anciennement, la plupart des fours publics appartenoient aux seigneurs. Ils se nommoient à cause de cela fours banaux, et étoient concédés, moyennant une certaine redevance, à des tenanciers qu'on appeloit *fourniers*. Mais outre cette signification, le mot *fournier*, dans notre manuscrit, a aussi celle de garçon boulanger, aide à four. C'est ainsi que nous trouvons parmi les contribuables qui habitoient sur le Petit-Pont, *Andri Fortin, talemelier* (boulanger); *Guillaume le Lorrain, son fornier*. Voyez *Talemeliers*.

Fourreliers, 6. Fabricans de gaînes et de fourreaux. Voyez *Gueiniers*.

Fourriers, 10. Le mot fourrier peut avoir plusieurs significations. Ducange (*b*) lui donne celle de fourrageur, ou officier préposé à la levée des prestations militaires qu'on appeloit *fodra*. On peut aussi entendre par fourrier, un intendant des écuries d'un grand, du vieux mot *fourrie* qui signifie étable. C'est dans ce sens qu'il faut prendre le mot *fourrier* dans cette énonciation tirée de notre manuscrit, *Robert le Page, fourrier mon-*

(*a*) *Statistique de Paris*, ann. 1829, tabl. 101. (*b*) Au mot *Fodrum*.

Digitized by Google

seigneur Challes. Enfin, le fourrier étoit encore un marchand de paille, du vieux mot *fourre* ou *fouarre* signifiant paille, et telle devoit être son acception la plus ordinaire. Voyez *Chauméeurs* et *Faniers*.

Fraséeurs, 1. D. Carpentier, au mot *micatorium*, rapporte un passage extrait d'un vieux glossaire manuscrit où ce mot, qui signifie une machine à broyer, est traduit par *esmioère* ou *frazeure*. Les deux mots *fraséeur* et *frazeure*, viennent sans contredit du verbe latin *frangere, fregi*, par la substitution de l'*s* doux et du *z* au *g*. Cette substitution est très fréquente et presque naturelle. Les Italiens et les Espagnols, dans la langue desquels ne se trouvent pas les sons du *g* et du *ch*, les remplacent en parlant notre langue, le premier par le *z* ou l'*s* doux, le second par l'*s* dur; le même accent se retrouve dans quelques contrées du midi de la France. D'après cette étymologie, *fraséeur* pourroit signifier un fabricant de franges. C'est ainsi que de *aurum fractum, aurum frangens*, on avoit fait orfroi et orfroisiers.

Frittiers, 7. Etoient-ce des marchands de fritures? Déjà vers le xie siècle, s'il faut en croire Legrand d'Aussy (*a*), la friture étoit la manière la plus usitée d'apprêter le poisson. Les beignets même n'étoient pas inconnus à cette époque. Joinville raconte que, lorsqu'il fut fait prisonnier avec Saint-Louis par les Sarrazins, les vainqueurs lui présentèrent des beignets de fromage rôtis au soleil. Il ne parle pas de ces mets comme d'une nourriture nouvelle et jusqu'alors inconnue; il ne paroît étonné que de la manière dont on la préparoit (*b*).

Fruitiers, 17. Fruitiers. La Statistique de Paris, pour l'année 1823, compte dans la ville de Paris 1767 fruitiers en boutique. Il existe en outre 9 marchés publics pour les fruits, les légumes et le poisson, construits et distribués de manière à fournir, pour une légère rétribution, environ 2,500 places intérieures aux vendeurs (*c*).

Le *fruitier le roy* que nous trouvons dans notre recensement, n'étoit peut-être pas un marchand de fruit. Il existoit, dans le palais du Roi, un emploi qui consistoit à veiller aux approvisionnemens de fruits, de chandelles et de bougies. Les officiers préposés à ces fonctions se nommoient *fructuarii*, fruitiers (*d*). Leurs subordonnés étoient les *vallets du fruit*. Voyez *Vallet*.

(*a*) Tome II, édit. de 1782, p. 232.
(*b*) Legrand d'Aussy, *ibid.*, p. 259.
(*c*) *Statist. de Paris*, ann. 1823, tabl. 81; et ann. 1821, tabl. 46.
(*d*) Voyez Ducange, au mot *Fructuarius*. — Legrand d'Aussy, tome III, p. 300.

Digitized by Google

G.

Gaagne-pains, 2. Ouvriers qui faisoient profession de nettoyer et de racommoder les vases d'étain, les hanaps, etc., etc. On les appeloit aussi *gaagne deniers* ou *gaagne mailles*. Ces trois dénominations venoient sans doute de ce qu'on payoit les gens de cette profession avec un morceau de pain, avec une *maille*, espèce de monnoie de peu de valeur, ou enfin, pour le *maximum* du salaire, avec un denier qui valoit alors un peu moins de 10 centimes.

Galochiers, 2. Fabricans de galoches.

Gantiers, 21. Gantiers, fabricans de gants. Un passage curieux de Jean de Garlande (*a*) énumère les différentes espèces de gants que l'on portoit au XIe siècle, et nous apprend en même temps qu'il ne falloit pas trop compter sur la probité et la bonne foi des gantiers de l'époque. « Les « gantiers, dit-il, trompent les écoliers de Paris, en leur vendant des gants « simples, des gants fourrés avec des peaux d'agneau, de lapin ou de renard, « et des mitaines en cuir. » Le commentateur ajoute qu'on faisoit aussi des mitaines en toile de lin.

Gardiniers. Voyez *Jardiniers*.

Garnisséeurs, 4. Les Statuts des métiers distinguent « les garnisseurs de gaynes, « feseurs de viroles et de coippeaux (*b*), de laton, archal et cuivre; les gar- « nisseurs à espées et couteaux, de laton et d'archal, nuef et viez. » Notre manuscrit, outre les quatre garnisseurs que je viens d'indiquer, nomme un *garnisséeur de coutiax* et une garnisseresse d'espées. Ducange (*c*) cite plusieurs passages extraits d'un compte d'Étienne de la Fontaine, argentier du roi en 1350. J'en rapporterai deux qui achèveront de faire comprendre en quoi consistoit la profession de garnisseur : « Pour faire et « forger la *garnison* de sa couppe de madre, de son hennap de jour et de son « cailler de nuit, etc. — Deux paires de couteaux à trenchier, avec les pare- « pains, l'une paire à manches de cèdre *garnis de virolles et de tinglettes « d'argent dorées et émaillées de France* : l'autre paire à manches de « madre semblables, *garnis et esmaillés*, etc. » On voit que les garnisseurs étoient des ouvriers qui fabriquoient des viroles, des bouts pour les gaînes et les fourreaux, des ornemens pour les couteaux et les coupes, en général toutes les petites pièces en laiton, fil d'archal, cuivre, or, argent, vermeil

(*a*) Append. 2, n° XVI.

(*b*) Les coippeaux sont les garnitures que l'on met au bout des manches de couteaux.

(*c*) Aux mots *Mazer*, *Madre*.

Digitized by Google

ou émail, nécessaires pour la solidité ou l'ornement d'un objet quelconque, fait de toute autre matière. Ce sont les garnisseurs ou viroliers que Jean de Garlande (*a*) appelle *cipharii*. « Ces ouvriers, dit-il, incrustent les « vases avec des lames d'or et d'argent, ils posent des pieds aux coupes à « boire et les entourent de viroles pour qu'elles soient plus fortes, plus « belles, et quelles durent plus long-temps. » Aujourd'hui, il n'y a plus de garnisseurs que dans la bijouterie. La Statistique du département de la Seine pour l'année 1823 (*b*) compte dans Paris 50 orfèvres garnisseurs.

Garnonniers, 1. Si ce mot n'est pas un sobriquet, j'avoue qu'il m'est impossible de déterminer la profession qu'il désigne.

Gaschéeurs, 2. M. de la Tynna entend par ce mot un ouvrier qui gâche le plâtre ou le mortier.

Il peut signifier aussi fabricans de rames et d'avirons, du bas latin *gachum* (*c*).

Gasteliers, 7. Pâtissiers, faiseurs de gâteaux. Je trouve les gâteaux mentionnés trois fois dans les Crieries de Paris, par Guillaume de la Villeneuve (*d*).

Chaus pastez i a, chaus *gastiaus*.
. . . . . .
L'autres crie *gastiaus rastis*.
. . . . . .
Gastel à feve orroiz crier.

Gouliers, 1. Fabricans de *goules*, c'est-à-dire de bourses et gibecières.

Granchiers, 2. Fermiers, métayers (*e*).

Graveliers, 5. Ouvriers occupés à l'extraction du gravier ou du sable. Le gravier de la Seine pouvoit servir à la composition du mortier, et les sables de la plaine de Grenelle et des Sablons pouvoient entrer, comme aujourd'hui, dans la composition des moules de fondeurs, des briques, etc.

Greffiers, 7. Les greffiers sont rangés par les Statuts des métiers au nombre des *fèvres*. C'étoient des artisans qui fabriquoient une espèce d'armure pour les jambes, appelée *greffe* ou *grefve*.

Gruiers, 1. Juge en premier ressort pour les délits forestiers. La signifi-

---

(*a*) Append. 2, n° xxxix.
(*b*) Année 1823, tabl. 85.
(*c*) Voyez ce mot dans Ducange.
(*d*) *Fabliaux et Contes*, t. II, p. 279, 285.
(*e*) Voyez Ducange, aux mots *Grangia*, *Grangiarius*.

Digitized by Google

cation de ce mot varie un peu suivant les lieux. Il se prend également pour garde-forestier, inspecteur des bois, concierge, châtelain, etc. (*a*).

Gueiniers, *guainiers*, 52. Gainiers, fabricans de gaînes et de fourreaux. L'*Almanach du Commerce* n'en compte que 51 dans Paris en 1836. Cette profession n'occupant que fort peu d'ouvriers hors des ateliers, n'est pas une de celles à qui peuvent s'appliquer les observations que j'ai faites dans mon introduction à la nomenclature des métiers, et que j'ai reproduites à l'article des cordonniers. Le petit nombre des fabricans de gaînes et de fourreaux que nous trouvons dans la capitale en 1836, et l'égalité qui existe entre ce nombre et celui des gainiers que renfermoit Paris en 1292, avec une population si inférieure à la population actuelle, ne peuvent guère s'expliquer que par la différence des mœurs à ces deux époques. Au XIIIe siècle, tout le monde marchoit armé, chevaliers, bourgeois et soldats; aujourd'hui le port des armes est interdit aux citoyens.

H.

Harengiers, 9. Marchands de harengs et de poisson de mer.

Hariers, 1. Le mot *harier* signifieroit-il laboureur, du vieux mot *harer* tiré du latin, *arare*, labourer?

Hastéeurs, 3. Le *hastéeur, hastator,* étoit un officier des cuisines royales chargé de veiller à la cuisson des viandes. Le mot *hastéeur* désignoit aussi celui dont les fonctions étoient de tourner la broche. *Haste,* en vieux françois, avoit la signification du mot languedocien *aste*, qui veut dire une broche, *veru*. Cet ustensile a sans doute été nommé ainsi à cause de sa ressemblance avec les anciennes lances, *hasta*. D'après cette étymologie, *hastéeur* pourroit avoir eu aussi la signification de rôtisseur.

Haubergiers, 4. Fabricans de hauberts. Le *haubert* étoit une espèce de cotte de mailles.

Herbiers. Voyez *Erbiers*.

Hiaumiers, *héaumiers,* 7. Fabricans de casques qu'on appeloit *héaumes*.

Hosteliers. Voyez *Osteliers*.

Hougiers, 1. Une observation analogue à celle que j'ai faite plus haut au mot *fraséeurs*, nous donnera la véritable signification du mot *hougier*. De même que l'on a remplacé le *g* et le *ch* par le *z*, l'*s* doux et l'*s* dur, de

(*a*) Voyez *Gruarius*, dans Ducange.

Digitized by Google

même l'on a substitué souvent le *ch* à l'*s* dur, et le *g* à l'*s* doux et au *z*. Ainsi l'on a dit *chavetier* pour savetier ou çavetier; de *zelosus* on a fait *gelosie* et jalousie; de ziziphum, *gingéole* et jujube, etc. *Hougier* serait donc pour *housier* ou bien *houzier*, et signifieroit un fabricant de guêtres ou brodequins, qu'on appelait anciennement *houses*, *housiaux*, *houzeaux*, *houzels*, etc. (*a*).

Houliers, *houlière*, 5. On appelait ainsi les ouvriers employés à l'exploitation des mines de houilles; mais ce mot a encore une autre signification, et c'est, je crois, celle qu'il faut lui donner dans notre manuscrit. Il signifie homme ou femme de mauvaise vie, teneurs de mauvais lieux.

Huchiers, 29. Fabricans de huches, de coffres, coffretiers.

J.

Jaugéeurs, 3. Jaugeurs. Voyez *Mesuréeurs*.

Joeliers, 2. Joailliers. Voyez *Perriers*. En 1828 on comptait dans Paris 35 joailliers-fabricans, et metteurs en œuvre, occupant ensemble 125 ouvriers, et 30 joailliers, marchands de diamans sur papier (*b*).

Jugléeurs, 3. Chanteurs, ménestrels, joueurs d'instrumens. *Joculatores*. C'est de là que nous avons fait *jongleurs*.

K.

Kalendréeurs. Voyez *Qualandréeurs*.

Keus. Voyez *Queus*.

L.

Lacières, *laceresses*, 6. Faiseuses de lacets à l'usage des femmes.

Laine (qui file), 2. Fileuses de laine.

Lampiers, 5. Fabricans de lampes, fondeurs de candelabres et de flambeaux de cuivre.

Laniers, 13. Apprêteurs et marchands de laines.

Lanéeurs, 2. Ce mot a probablement la même signification que le mot pré-

---

(*a*) Roquefort donne dix-sept manières différentes d'ortographier cet ancien mot.

(*b*) *Statistique du département de la Seine*, année 1829, tableau 124.

Digitized by Google

cédent. En 1827, on comptait, dans le département de la Seine, 25 établissemens de lavage de laines, occupant ensemble 660 ouvriers et 22 maisons faisant le commerce des laines en gros (*a*).

On a dû remarquer aussi le petit nombre de drapiers que renfermait Paris en 1292. Le peu d'étendue qu'avoit à cette époque le commerce des laines et des draps, ne prouveroit-il pas que les étoffes de laine fine étaient encore des étoffes de luxe, pour la majeure partie de la population? Voyez *Péletiers*.

Lanterniers, 3. Fabricans de lanternes et d'autres objets en corne. Voyez *Lombards*.

Lavandiers, *lavandières*, 43. Blanchisseurs, blanchisseuses.

Lavandières de testes, 1. M. de la Tynna fait des *lavandières de testes*, des blanchisseuses de linge. Suivant lui, on dit encore *tét* pour le linge qui sert d'enveloppe à l'oreiller. C'est une erreur grossière. L'enveloppe de l'oreiller se nomme *une taie*, et ce mot n'a aucune ressemblance avec l'ancien mot *teste* qui vient évidemment du latin *testa*, *testæ*, vaisselle de terre. Le mot *tét* est encore dans notre langue avec la signification de tesson, fragment de bouteilles ou de pot cassé. Ainsi les *lavandières de testes* étaient, selon toute probabilité, des laveuses de vaisselle.

Leitiers, *leitières*, 8. Marchands et marchandes de lait. On compte aujourd'hui 52 crêmiers en boutique, 1749 laitières sur la voie publique, et de plus 326 nourrisseurs de bestiaux qui fournissent du lait à une grande quantité d'habitans (*b*). On ne sauroit expliquer, par la seule différence de population, l'énorme disproportion qui existe entre le nombre des *leitiers* et *leitières* mentionnés dans notre manuscrit et celui des marchands de lait qui approvisionnent aujourd'hui la capitale. Mais on sait que l'enceinte de Paris, à la fin du XIIIe siècle, renfermait, surtout sur la rive gauche de la Seine, une grande quantité de terrains en culture. D'un autre côté, la surface de Paris était encore resserrée dans des bornes assez étroites; la campagne n'était pas, à beaucoup près, aussi éloignée qu'elle l'est aujourd'hui du centre de la ville. Ces circonstances peuvent faire présumer que la plupart des habitans, par une économie qui est encore en usage dans les villes de nos provinces, nourrissaient eux-mêmes les bestiaux qui leur fournissaient le lait nécessaire à leur consommation. De

(*a*) *Statistique du département de la Seine*, année 1829, tabl. 120 et 122.

(*b*) *Statistique du département de la Seine*, tome II, tabl. 81.

Digitized by Google

plus, il devoit y avoir beaucoup d'habitans des campagnes qui venoient vendre eux-mêmes leur lait dans les rues de Paris et dont les noms ne peuvent se trouver dans le recensement de la taille de la ville. Enfin, si comme aujourd'hui des revendeurs achetoient des paysans des environs une certaine quantité de lait qu'ils débitaient ensuite dans les rues, on peut présumer sans invraisemblance qu'ils n'étaient pas assez riches pour être soumis à l'impôt. Je n'ai pas tenu compte dans ce calcul de la différence que le temps a introduite dans les usages, et qui peut avoir plus que doublé la consommation du lait depuis la fin du XIIIe siècle, abstraction faite de tout rapport de population. Ainsi, il est certain que, depuis l'introduction du café en France, Paris consomme en liquide une bien plus grande quantité de lait qu'il n'en consommoit avant cette époque.

Libraires, *merchants et vendéeurs de livres*, 8. L'invention de l'imprimerie, en introduisant un moyen de publication infiniment plus puissant que les procédés connus jusqu'au XVe siècle, a nécessairement donné au commerce de la librairie un immense développement. On compte aujourd'hui, dans Paris, environ 460 libraires. Dans ce calcul n'entrent pas plusieurs imprimeurs et un assez grand nombre de cabinets de lecture qui font aussi le commerce de la librairie.

Liéeurs, *lieurs de livres*, 17. Relieurs. On se contentoit quelquefois de coudre ensemble les feuilles des manuscrits, sans les revêtir d'une couverture. C'est ce qu'on appeloit *lier* un livre. Ainsi, à la fin du rôle de 1313 (*a*), on trouve parmi les dépenses portées au chapitre intitulé : « Ce sont les mises de la recepte des morz, » trente sons parisis payés à Alain de Vitré, lieur de livres, pour avoir fait *lier* et *couvrir* trois livres. Il existe aujourd'hui dans Paris 37 brocheurs ou assembleurs de profession, et environ 150 relieurs.

Liéeurs de fain, *qui font lier fain*, 2. Ouvriers qui mettent le foin en bottes.

Lingiers, *lingières*, 5. Lingères, marchands de linge, ouvriers en linge. J'ai mis au rang des *lingiers*, un contribuable dont la profession est désignée par ces mots : *Qui vent file linge*, qui vent du fil et du linge. Un autre qui est qualifié de *lingnier* ne m'a pas paru pouvoir être autre chose qu'un *lingier* ou marchand de linge.

Les objets qui entroient, au XIe siècle, dans le commerce de la lingerie,

(*a*) Page 200.

Digitized by Google

étoient des serviettes, des essuie-mains, des draps, des chemises, des braies, des *chainses* (vêtemens de femmes), des rochets, des toiles de fil et de lin, des robes et des *couvrechefs* (*a*).

LINIERS, *linières*, 18. Marchands de lin.

LOIRRIERS, *loiriers*. Le mot *loirrier* ou *loirier* vient sans aucun doute du latin *lora*, courroie. Ce qui ne permet pas de douter que la profession de *loirrier* ne soit la même que celle de *courraier*. Au nombre des *loiriers*, je place un contribuable désigné par la qualification de *corrigéeur*; ce mot venant, suivant moi, de *corrigia*, qui signifie aussi courroie.

LOMBARDS. Les lombards, originaires d'Italie comme leur nom l'indique, s'étoient établis à Paris vers la fin du XIIe siècle. C'étoient des banquiers, des changeurs, des prêteurs sur gages. Notre manuscrit commence par un recensement particulier intitulé : « Ce sont les lombarzs. » Dans ce recensement, qui renferme en tout 205 individus, 27 sont simplement qualifiés de *lombards*; 4 sont appelés lombards et font partie d'une compagnie; 23 sont désignés comme faisant partie d'une compagnie, mais leur nom n'est suivi de la mention d'aucune profession; 129 sont nommés purement et simplement sans aucune indication de métier; 9 compagnies sont désignées par un nom collectif; enfin, parmi les 13 contribuables qui restent pour compléter cette liste, il y a 1 courratier, 1 changéeur, 1 péletier, 1 qualandréeur, 3 espiciers, 1 monnoier, 1 marchand de cendauz, 3 chauciers et 1 lanternier (*b*).

Le titre de ce recensement particulier pourroit faire penser que tous les individus qui y sont compris, qualifiés ou non de lombards, exerçoient la profession que ce mot désigne. Cependant le contraire semble résulter des mots qui précèdent la somme des impositions portées dans ce chapitre : « Soume pour lombarz *et pour autres personnes ci-dessus nouméz.* »

Le recensement général renferme encore 18 lombards et lombardes, ce qui, joint aux 31 portés dans le recensement particulier des lombards, donne en tout 49 individus de cette profession.

Paris compte aujourd'hui 127 banquiers et 28 changeurs. Quant aux prêteurs sur gages et aux prêteurs à la petite semaine, dont l'industrie a un rapport direct avec la profession des anciens lombards, ils exercent clandestinement un commerce coupable dont le simple soupçon les expo-

---

(*a*) Jean de Garlande, App. 2, n° XLI. (*b*) Voyez tous ces mots.

Digitized by Google

seroit à des répressions sévères. Aussi leur nombre, quoique très considérable, ne sauroit-il être apprécié.

LOQUETIÈRES, 2. Marchandes de *loques*, chiffonnières.

LORMIERS, 39. Fabricans de *lorains*, de mors de bride, et, en général, de tous les articles en métal qui entrent dans la composition des ouvrages de sellerie et de bourrelerie. Les Statuts de Paris les désignent ainsi : « Lormiers, feseurs de freins et de lorrains dorés, argentés, estamez et blans. » Nous apprenons de Jean de Garlande (*a*) que les grands honoroient les lormiers de leur affection, parce qu'ils fabriquoient des éperons argentés et dorés, des poitrails en métal pour les chevaux, et des mors de bride bien travaillés.

LOTISSÉEURS, 1. Le *lotisséeur* était l'individu chargé de faire la division et l'attribution des lots. Il remplissoit les fonctions que nos tribunaux confient aux experts-géomètres dans le partage des successions.

M.

MAÇONS, 104. Le nombre des maçons entrepreneurs s'élève aujourd'hui dans Paris, suivant l'*Almanach du Commerce*, à près de 400; celui des ouvriers maçons est presque incalculable (*b*).

MADELINNIERS. Voyez *Mazelinniers*.

MAIGNENS, *maingnens*, 12. Chaudronniers. L'ancien mot *maignen* est encore en usage dans le midi de la France. Ajoutons à ces douze maignens, les 6 contribuables qui sont qualifiés *chauderonniers*, nous aurons en tout 18 chaudronniers pour Paris, en 1292. On y en compte aujourd'hui 173.

MAISTRES-D'ESCOLES, 11. Instituteurs primaires.

MANCHES, *manches de cor* (feséeurs de), 2. Fabricans de manches en général, fabricans de manches de corne pour couteaux ou autres outils. Voyez *Emmanchéeurs*.

MARCHÉANTS, *marchéandes*. Sept contribuables sont désignés par la simple qualification de marchands, sans indication du genre de commerce auquel ils se livroient.

MARESCHAUX, 34. Maréchaux-ferrans. En 1823 on comptoit dans Paris

(*a*) Append. 2, n° XII. — (*b*) Il en arrive, année commune à Paris, près de 20 mille. *Statistique*, année 1829, p. 46 et suiv.

Digitized by Google

64 boutiques de maréchaux (*a*). Ce nombre a augmenté depuis treize ans ; l'*Almanach du Commerce* en donne 78 pour 1836, mais bien certainement le nombre des ouvriers, dans chaque boutique, doit être plus considérable, de nos jours, qu'il ne l'étoit à la fin du XIIIe siècle.

MARRÉGLIERS, 4. Marguilliers, *matricularii*.

MARINIERS, 12. Mariniers, conducteurs de bateaux.

MASUIERS, 1. Roquefort fait venir le mot *masuier* de *mansionarius*; partant de là, il fait du *masuier* le procureur, l'homme d'affaires d'un couvent. Mais il me semble qu'il existe un mot dont la racine est du reste la même que celle de *mansionarius*, mais qui se rapproche trop de notre mot *masuier* pour ne pas avoir la même signification; c'est *mansuarius*, qui signifie simplement tenancier d'un manse (*b*).

MAZELINNIERS, *madelinniers*, 5. Ouvriers qui fabriquoient des coupes à boire réservées pour l'usage des grands et des riches. On appeloit ces coupes *mazelins, madelins* et *maderins*, parce qu'elles étoient faites d'une pierre précieuse à laquelle on donnoit le nom de *madre*. Tout porte à croire que le nom de *vases maderins* n'est qu'une corruption de celui de vases murrhins, fameux chez les anciens; mais on n'a pu encore déterminer avec précision la matière qu'on appeloit *murrha* dans l'antiquité, *madre* au moyen-âge. Quelques auteurs ont cru que c'étoit l'agathe onyx (*c*). Il existe en effet, dans la collection des antiques de la Bibliothèque Royale de Paris, plusieurs camées en agathe onyx d'une beauté remarquable. On distingue entre autres deux coupes : l'une de 18 centimètres de haut, connue sous le nom de vase de Brunswick, représentant Cérès et Triptolème; l'autre ayant une hauteur de 11 centimètres, représentant les mystères de Cérès et de Bacchus.

Les coupes moins précieuses étoient faites en bois. C'étoit du platane, du buis, de l'érable ou du tremble. Il y avoit des ouvriers crieurs qui parcouroient les rues, et qui réparoient à la porte des maisons les coupes endommagées, avec du fil de cuivre ou d'argent (*d*).

MEIRES. Voyez *Mires*.

MEIRESSES. Voyez *Mirgesses*.

MÉNESTRELS, 1. Joueurs d'instrumens. Voyez *Jugléeurs*.

(*a*) *Statistique du département de la Seine*, année 1823, tabl. 89.

(*b*) Voyez Ducange, à ce mot.

(*c*) Voyez dans Ducange, au mot *Mazer*, les passages des anciens auteurs sur les vases myrrhins, et l'opinion des divers commentateurs sur la matière dont ils étoient formés.

(*d*) Jean de Garlande, Append. 2, n° XXVI.

Digitized by Google

Merciers, 70. On voit par les réglemens de la corporation des merciers, dans les Statuts d'Étienne Boylesve, que leur commerce consistoit principalement en objets de luxe, étoffes de soie, tissus d'or et d'argent, aumônières, chapeaux de soie, bourses de soie ornées de perles. Ce ne sont pas, à beaucoup près, les mêmes objets qui composent aujourd'hui le commerce de la mercerie. Voyez *Tavernier*.

Merreniers, 3. Marchands de merrain.

Mesgeiciers, 23. Mégissiers, ouvriers qui préparent les peaux de mouton, de veau, etc. Il existe à Paris 30 lavoirs de mégisserie occupant ensemble 40 ouvriers (*a*).

Messagiers, 13. Commissionnaires, courriers. Ces messagers devoient être au service du public ; mais il y en avoit qui étoient particulièrement attachés aux maisons des grands. C'est ainsi que, dans le recensement de la paroisse Saint-Eustache, nous trouvons Jehan, le messager de la Reine Marguerite, et Robin, le messager du comte d'Artois.

Messiers, 1. Officiers préposés à la garde des moissons, *messes;* gardes-champêtres.

Mesuréeurs, 13. Mesureurs-jurés pour les blés et autres denrées. Voici un extrait du réglement concernant les mesureurs, dans les Statuts des métiers : « Nulz ne puet estre mesuréeur de blé, ne de nulle autre manière « de grain, de quelque manière que ce soit, à Paris, se il n'a le congié « du prevost des marchands et des jurez de la confrairie. Quiconques a « empetré le congié de mesurer, il convient que il jure sur sainz, avant que « il puisse mesurer, que il mesurage fera bien et loialment à son povoir, « de quelque manière que il mesurera, et que il la droiture à celui vendeur « et à l'achapteur gardera bien et loialment. »

Mesuréeurs de blé, 1. Mesureurs de blé. Il est très probable que la plupart des contribuables désignés avec la simple qualification de *mesuréeurs* étaient préposés au mesurage des grains.

Mesuréeurs de busche, 4. Mesureurs de bois.

Mesuréeurs de sel, 5. Mesureurs de sel.

Meuleurs, 2. C'étoient ou des meuniers ou des rémouleurs ; du mot *mola*, meule.

Miel (qui vent le), 1. Marchand de miel.

(*a*) *Statistique du département de la Seine*, année 1829, tabl. 121.

Digitized by Google

MIRES. *Meires*, 29. Médecins. J'ai vu souvent établir une distinction entre les *fisiciens* et les *mires*. Les premiers, dit-on, étoient des médecins consultans, les seconds des opérateurs. Je sais que le nom de fisicien a été en usage pour désigner un médecin, mais je pense que si la distinction qu'on veut établir entre les fonctions du fisicien et celle du mire étoit bien réelle, nous trouverions quelques fisiciens dans les recensemens de l'époque. Or, il n'y a pas un seul contribuable qualifié de *fisicien* dans notre manuscrit. J'en ai inutilement cherché aussi dans le rôle de 1313.

MIRGESSES. *Meiresses*, 8. Femmes qui pratiquoient la médecine. « Dans « nos anciens poètes et romanciers, dit Roquefort (*a*), on voit « souvent des jeunes filles employées à guérir des plaies, parce que « l'on prétendoit, et nous sommes encore dans cette persuasion, qu'elles « étoient plus compatissantes et qu'elles avoient plus de légèreté dans les mains. » C'étoit donc en tout trente-sept individus, hommes ou femmes, qui exerçoient l'art de guérir dans Paris en 1292. Aujourd'hui le nombre des médecins et chirurgiens dans la capitale s'élève à près de treize cents.

MIROERIERS, 4. Miroitiers, marchands de miroirs. Le nombre des miroitiers et principaux marchands de glaces, dans Paris, s'élève aujourd'hui à 95.

MOLEURS, 1. Voyez *Moulèeurs*.

MONNOIERS, 19. Monnoyeurs, *monetarii*.

MORTELIERS, 8. Les morteliers étoient les ouvriers qui préparoient le mortier pour les maçons. Les Statuts des métiers contiennent un seul *réglement* pour les maçons, les tailleurs de pierre, les plâtriers et les morteliers.

Cependant, on ne peut douter que le mot mortelier n'ait servi à désigner une autre profession que celle des ouvriers qui font le mortier à bâtir. Nous retrouvons encore aujourd'hui certains noms de métiers dans les noms de plusieurs rues de la capitale, tels que la Boucherie, la Heaumerie, la Cordonnerie, la Harangerie, etc. Ces noms doivent certainement leur origine aux boutiques et aux ateliers qui se trouvoient anciennement dans les rues auxquels ils s'appliquent. Nous devons donc conclure que la rue de la Mortellerie a été primitivement occupée par des ateliers ou des boutiques de morteliers. Or, le mortier à bâtir ne se fait jamais en boutique; c'est sur les lieux mêmes où il doit être employé, qu'on le prépare. Mais il devoit certainement y avoir des ateliers où l'on faisoit des mortiers à piler, soit en bronze, soit en bois, soit en pierre, et

(*a*) *Dictionnaire de la Langue romane*, au mot *Mire*.

Digitized by Google

des boutiques où on les vendoit. C'est probablement de cette industrie que la rue de la Mortellerie a tiré son nom, et le mot *mortelier* signifioit par conséquent un fabricant, un marchand de mortier à piler, aussi bien qu'un faiseur de mortier à bâtir.

Mouléeurs, 2. Fondeurs, mouleurs, fabricans de boucles et d'anneaux. « Fondeurs et moleurs, disent les Statuts des métiers, c'est à savoir de « boucles, de mordans, de fermaux, d'aniaus, de seaulx et de autre menue « œuvre que on fait de cuivre et d'archal. »

Moustardiers, 10. Moutardiers.

Muniers, 56. Meuniers. Les professions relatives à la nourriture des citoyens étoient anciennement pour le monarque l'objet d'une attention et d'une considération particulières. Charlemagne avoit inséré dans ses Capitulaires un réglement portant que le nombre des fourniers nécessaire à la consommation de chaque ville, seroit toujours complet. Il chargea les juges des provinces de veiller à ce que les fourniers tinssent avec ordre et propreté le lieu de leur travail, et à ce que leur conduite fût toujours irréprochable. Saint-Louis fit plus encore : il exempta du service militaire les boulangers et les meuniers. Et c'étoit une grâce bien importante dans un temps où, à moins d'un privilége particulier, tout citoyen étoit tenu de prendre les armes à la première réquisition du seigneur suzerain (*a*). Les moulins d'où l'on tiroit la farine nécessaire à la consommation de Paris, étoient autrefois des moulins à eau situés dans la ville même, et la plupart sur le Grand et le Petit-Pont. Les moulins sont aujourd'hui hors de la capitale. Le département de la Seine en renferme 149, dont 42 moulins à eau, et 107 moulins à vent; 420 moulins sont encore employés dans les départemens voisins aux moutures des farines consommées dans le département de la Seine (*b*).

Je dois faire remarquer en passant que le mot *munier* ne désignoit pas seulement autrefois un propriétaire et un tenancier de moulin, mais encore un charpentier, un ouvrier qui construisoit les roues du moulin, fabriquoit les trémies pour le grain, les récipiens pour la farine, perçoit les meules et les mettoit en place (*c*).

(*a*) Legrand d'Aussy, édit. de 1815, tome I, page 91.

(*b*) *Statistique du département de la Seine*, année 1821, tabl. 48.

(*c*) Jean de Garlande, Append. 2, n° XLVII.

Digitized by Google

N.

Natiers, 1. Marchands ou fabricans de nattes à couvrir les planchers.

Navetiers, 4. Fabricans de navettes de tisserands, suivant M. de la Tynna; peut-être est-ce la même chose que *charpentier de nès*, constructeur de bateaux, *naves*. Du reste, le mot navette vient évidemment du latin *navis*, la forme de la navette étant exactement celle d'un vaisseau.

Norrices, 12. C'étoient des femmes qui demeuroient pendant toute leur vie dans les maisons dont elles avoient nourri les maîtres.

Notaires, 12. En 1270, Saint-Louis avoit créé 60 notaires en titre d'office. Chaque juridiction principale avoit ses notaires. Notre manuscrit mentionne 10 notaires du Châtelet, et un notaire de l'évêque; un seul contribuable est dénommé avec la simple qualification de *notaire*. L'officier public attaché, en qualité de notaire, à la juridiction du chantre de l'église de Paris, étoit nommé *tabellion*. (Voyez ce mot.)

O.

Oes (vendeurs d'), 2. Marchands d'oies, marchands de volailles.

Oiers, 3. Traiteurs rôtisseurs, *aucarii*. Voyez page 222.

Oingnonniers, 1. Marchands d'oignons.

Oiseléeurs, 3. Oiseleurs, marchands d'oiseaux. On voit, par l'article que leur consacre Jean de Garlande, que les oiseaux pour la chasse devoient former le principal objet de leur commerce (*a*).

Orbattéeurs, 6. Batteurs d'or.

Orfèvres, 116. Orfèvres, bijoutiers. Nous apprenons de Jean de Garlande (*b*) que les orfèvres avoient leurs boutiques sur le pont au Change. Ils fabriquoient des coupes d'or et d'argent, des agrafes, des colliers, des épingles, des boucles et des anneaux ornés de pierres précieuses (*c*). Il existoit à Paris, en 1828, 550 orfèvres ou fabricans de bijouterie, occupant ensemble 2,150 ouvriers, sans compter les apprentis, et de plus 300 marchands de bijouteries en boutique (*d*).

(*a*) Append. 2, n° LXIX.

(*b*) Append. 2, n° XXXVII.

(*c*) Append. 2, n° XXXVIII.

(*d*) *Statistique du département de la Seine*, tome IV, tabl. 124.

Digitized by Google

Orfroisiers, 1. Fabricans de galons et de tissus d'or. On appelle encore orfrois, dans les églises, les paremens des chapes et des chasubles.

Ossiers. Un seul contribuable est ainsi qualifié. Étoit-ce un ouvrier qui travailloit les os des animaux pour en faire de petits objets de quincaillerie?

Osteliers, 24. Maîtres d'hôtel, aubergistes. Voyez *Taverniers*.

Oubloiers, 29. Pâtissiers, marchands d'oublies. J'emprunte au petit poëme de Guillaume de la Villeneuve quelques vers qui attestent l'ancienneté d'un usage universellement répandu dans plusieurs villes de province, et qui n'est pas encore entièrement perdu à Paris, celui de jouer des oublies (*a*).

Le soir orrez sanz plus atteandre,
A haute voiz sanz délaier:
Diex! qui apèle l'oubloier?
Quant en aucun leu a perdu,
De crier n'est mie esperdu,
Près de l'uis crie où a esté:
Aïde, Diex de maïsté!
Com de male eure je fui néz!
Com par sui or mal assenéz!

Les oubloiers se promenoient la nuit avec des corbeilles recouvertes d'une serviette blanche et remplies de gaufres, d'oublies et de rissoles. Ils crioient leurs marchandises et montoient dans les maisons où ils étoient appelés. Les clercs qui avoient gagné les corbeilles des pauvres oubloiers, les suspendoient, en guise de trophées, à leurs fenêtres, probablement après les avoir vidées (*b*).

Ouvrière. Cette vague désignation ne se trouve qu'une fois dans tout le recensement.

P.

Paagier. Le seul contribuable qui est désigné dans le rôle comme exerçant cette profession est qualifié de *paagier-crieur*. Si le mot *paagier* n'étoit pas un nom propre, il désignoit sans aucun doute un employé préposé à la recette de quelques péages publics, soit aux portes de Paris, soit sur les ponts, soit sur les bords de la rivière.

Paaliers, 1. Fabricans de poëles et de poëlons. On disoit en vieux langage *paalons*, en bas latin *paella*.

(*a*) *Fabliaux et Contes*, tome II, p. 285. (*b*) Jean de Garlande, App. 2, n° xxviii.

Digitized by Google

Paintres, 33. Peintres. Il est difficile de déterminer quel étoit le genre de travaux de ces 33 peintres. Étoient-ce des artistes, des peintres de paysage ou de portraits, étoient-ce de simples artisans? Deux motifs puissans pourroient faire prévaloir cette dernière hypothèse : le premier, c'est que le peintre artiste étoit déja désigné sous le nom d'*ymagier;* le second, c'est que, dans les statuts des métiers, on trouve une classe de selliers qu'on appeloit *paintres-selliers*. Cette profession de peintre en sellerie devoit être assez répandue, puisque nous verrons que Paris comptoit, en 1292, plus de 50 selliers. Or, notre manuscrit ne renfermant aucun contribuable désigné par la qualification de peintre-sellier, on est en droit de supposer que quelques uns au moins des simples peintres qui y sont mentionnés étoient des artisans, et non des peintres artistes. Mais quelques uns aussi devoient appartenir à cette dernière classe. Ainsi, par exemple, nous trouvons un contribuable dont le nom est suivi de la qualification suivante : *le paintre de la méson Saint-Anthoine,* qualification dans laquelle on ne peut se refuser à reconnoître un artiste attaché à l'abbaye de Saint-Antoine, ou occupé momentanément à des travaux importans dans cette abbaye.

Enfin, un passage des Statuts de Boylesve ne permet pas de douter que le mot *paintre* n'ait aussi désigné un sculpteur. Les peintres y sont divisés en deux classes : les peintres-selliers, dont je viens de parler, et les peintres qui peuvent ouvrer de toutes manières de fust (bois), de pierre, d'os, de cor (corne), d'ivoire et de toutes manières de paintures.

Nous trouvons en outre, dans les mêmes Statuts, que les peintres sont exempts du guet, « car leurs mestiers les acquitte par la réson de ce que « leurs mestiers n'appartiennent fors au service de nostre Seigneur et de ses « sains, et à l'onneur de Saincte-Église; » d'où l'on peut conclure que les sujets profanes n'entroient guères dans le cercle des travaux artistiques des peintres de cette époque.

Paneliers, *péneliers*, 3. Ouvriers qui faisoient des *panneaux*, *penella*, piéges pour prendre les lapins.

Paonniers, 5. Marchands de paons, *pavonarius*.

Parcheminiers, 19. Marchands ou fabricans de parchemin.

Parchiers, *parquiers*, 2. Gardes préposés à la surveillance des animaux mis en fourrière.

Paréeurs, 5. Le mot *paréeurs* seul, sans aucune addition, signifie foulon, ouvrier qui prépare les draps (*a*).

(*a*) Voy. les statuts des Paréeurs de Carcassonne, *Ordonn. des Rois de France*, t. XVI, p. 536.

Digitized by Google

Parquiers. Voyez *Parchiers*.

Passéeurs, 29. Bateliers, propriétaires ou conducteurs d'un bac pour passer l'eau.

Pataiers, *pastoiers*, *pastéers*, 68. Pâtissiers. Voici comment les définit Jean de Garlande : « Les pâtissiers gagnent beaucoup en vendant à tout le « monde des pâtés de chair de porc, des pâtés de volaille et d'anguille, as- « saisonnés de poivre, et en exposant des tartes et des flaons farcis de fro- « mage mou, d'œufs frais, et quelquefois aussi d'œufs gâtés. » J'ai dit que les *oubloiers* étoient aussi une espèce de pâtissiers. Leur nombre, joint à celui des *pataiers* et des *gasteliers*, nous donne pour Paris, en 1292, un total de 104 faiseurs ou marchands de pâtisseries. En 1821, on comptoit dans la capitale 325 pâtissiers, darioleurs ou rôtisseurs (*a*).

Paternostriers, 14. Fabricans de *patenostres*. C'est ainsi qu'on appeloit anciennement les chapelets. On les faisoit en os, en corne, en corail, en coquillage, en ambre ou en jais. Les Statuts des métiers, qui nous fournissent ces renseignemens, nous apprennent encore que les paternostriers fabriquoient aussi de petits objets de quincaillerie, « des bouclètes à soulers « et des noyaux à robe, que on fait de laton, d'archal, de coïvre, d'os, « de cor et d'yvoire. »

Pauciers, 1. Ouvriers qui préparent les peaux. On écrit actuellement *peaussier*.

Paumiers, 13. On nommoit anciennement *paumiers* ou *paulmiers* des pélerins qui, ayant fait le voyage de Jérusalem, en rapportoient pour preuve des branches de palmier. Telle est la seule signification que l'on donne aux mots *palmarius* et *paumier* dans les glossaires. Mais la mention, dans notre rôle, de deux *vallets paumiers*, ne permet pas de douter que le mot *paumier* ne désignât aussi une profession. Le jeu de paume est assez ancien pour qu'on puisse croire que les paumiers mentionnés dans notre manuscrit étoient des fabricans de paumes, ou bien des propriétaires d'un jeu de paume, si toutefois, ce que je n'oserois affirmer, on connoissoit déjà, au XIIIe siècle, l'usage de jouer à la paume dans une cour fermée de murailles et couverte d'une toiture. On ne connoît guère aujourd'hui qu'un seul jeu de paume à Paris, dans la rue Mazarine.

Péletiers, 214. Fourreurs, marchands de cuirs. On ne compte aujourd'hui dans Paris que 68 magasins de fourrures et de pelleteries, et 169 cor-

(*a*) *Statistique du département de la Seine*, année 1823, tabl. 81.

Digitized by Google

royeurs et marchands de cuir, en tout 237. Peu de mots suffiront pour expliquer le grand nombre de pelletiers que renfermoit la capitale en 1292. Les hommes de toutes les conditions portoient anciennement une veste en étoffe rayée, serrée autour des reins au moyen d'une ceinture en cuir. Par-dessus ce vêtement on portoit généralement un sayon de peau, ou manteau de fourrure qu'on appeloit *péliçon*. Les chevaliers et les grands, quand ils quittoient leurs armure ou leurs habits de parade, se revêtoient d'une longue et ample robe fourrée ; c'est ce qu'on appelle encore aujourd'hui une pelisse.

Jean de Garlande énumère les fourrures de différentes espèces que vendoient les pelletiers, qu'il nomme *pelliparii*. On peut les ranger en trois classes. Les plus communes étoient les peaux d'agneau, de chat, de renard et de lièvre. Au second rang étoient les peaux du lapin, de l'écureuil commun, du chat sauvage, des loutres et des martres. Les fourrures les plus précieuses étoient le petit-gris, la martre-zibeline et les peaux de lérot (*a*).

Il y avoit aussi des ouvriers qui couroient les rues et les places publiques pour réparer les vieilles fourrures des surtouts et des manteaux, en s'en appropriant ordinairement une partie (*b*).

Il faut observer que le mot *pelletier*, si l'on s'en rapporte à son étymologie, venant du latin *pellis*, devoit signifier aussi bien un marchand de peaux tannées et dépouillées de leur poil, qu'un marchand de fourrures. Or, si l'on considère l'énorme disproportion qui existoit entre le nombre des pelletiers (214), et celui des drapiers (19), on sera conduit à conclure que le drap étoit encore à cette époque une étoffe de luxe réservée aux riches bourgeois, comme la soie et le velours l'étoient aux seigneurs, et que les *menues genz*, pour me servir d'une expression de notre manuscrit, portoient non seulement le sayon de peau, mais encore les chausses et le pourpoint de la même matière. Ainsi, dans toutes les classes de la société, les fourrures et les peaux formoient une grande partie du vêtement ; elles fournissoient le vêtement complet à la classe la plus nombreuse. Aujourd'hui, au contraire, les fourrures, comme objet d'habillement, ne sont pas d'un usage très répandu, et si les peaux servent à l'habillement dans toutes les classes, elles sont presqu'exclusivement consacrées à la confection des chaussures. On ne doit donc plus

(*a*) Voyez Jean de Garlande, nos XXIII et XXIV.

(*b*) *Ibid.*, n° XXV.

Digitized by Google

s'étonner que le commerce des peaux et des fourrures dans Paris n'ait pas acquis, depuis le XIIIe siècle, un développement proportionné à celui de la population.

PELLIERS, 6. M. de la Tynna traduit ce mot par pelletier; mais il est certain qu'il y avoit une différence entre les *pelletiers* et les *pelliers*. On trouve, à la page 155, un contribuable nommé Robin le péletier. Le copiste avoit d'abord écrit Robin le pellier; celui qui a collationné le manuscrit a raturé le mot *pellier* et écrit *péletier* au-dessus. Cette correction aurait été inutile si les deux mots avoient eu la même signification. Le pellier étoit peut-être un fabricant de pelles; peut-être aussi étoit-ce un marchand de perles. On disoit anciennement *pelles* pour *perles* (*a*).

PERRIERS, 13. Lapidaires, marchands de pierreries fausses ou vraies. Voyez *Cristaliers*. En 1828, Paris comptoit 60 lapidaires, occupant ensemble 200 ouvriers (*b*).

PESCHÉEURS, 10. Pêcheurs.

PESÉEURS. Un seul contribuable est désigné dans notre manuscrit, comme exerçant cette profession; c'est Jehan le peséeur du pois le Roy, dans la paroisse Saint-Jacques de la Boucherie (*c*).

PESSIERS, 1. Fabricans de poids. Dans le latin du moyen âge, on disait *pesa* pour poids, et le mot *pés* est encore en usage dans le patois languedocien pour exprimer la même chose.

PÉVRIERS, 7. Marchands de poivre, épiciers. Voyez *Espiciers*.

PIGNIERS, *pingniers*, 9. Fabricans de peignes. Ce mot pouvoit signifier aussi cardeurs. On compte actuellement dans Paris 90 fabriques de peignes en écaille, corne, ivoire, buffle, buis ou métal.

PIGNERESSES, 3. Cardeuses de laine.

PINCÉEURS, 3. Fabricans d'aleines, de tenailles, de pinces (*d*).

PIQUÉEURS, 3. Faiseurs de piques.

PIQUIERS, 1. Ce mot doit avoir la même signification que le précédent.

PLASTRIERS, 36. Plâtriers, marchands de plâtre.

PLOUMIERS, 1. Le *ploumier* étoit un brodeur, fabricant d'étoffes à ramages,

---

(*a*) Voyez Ducange, au mot *Perlæ*.

(*b*) *Statistique du département de la Seine*, année 1829, tabl. 124.

(*c*) Voyez la note (*a*) page 2, col. 2.

(*d*) Voyez Ducange, au mot *Pinca*.

Digitized by Google

plumarius, ou bien un plombier, un ouvrier qui faisoit des massues garnies de plomb qu'on appeloit *plommées* et *plomées* (*a*).

Pois (qui vent les), 1. « Aalis qui vent les pois. » Cette mention unique se trouve dans le recensement de la paroisse Saint-Merry.

Poissonniers, 41. Marchands de poissons. On peut voir dans Jean de Garlande (*b*) que les poissons dont on se nourrit aujourd'hui, même les plus délicats, étoient déjà connus dans le XIe siècle. Le commerce du poisson, à Paris, se fait généralement dans les halles et, dans les rues, par des marchands ambulans. En 1827, Paris a consommé pour plus de 4 millions de marée et pour plus de 600 mille francs de poissons d'eau douce (*c*). Dans ce calcul n'est pas compris le montant de la consommation en huîtres.

Poletiers, *poletières*. Voyez *Pouletiers*.

Poraiers, *poréers*, 7. Marchands d'herbes potagères. Ce commerce rentre aujourd'hui dans celui des fruitiers. Voyez ce mot.

Porchiers, 11. Porchers.

Portéeurs, 42. Portefaix, porteurs. La profession de porteur s'est presque entièrement perdue à Paris, où près de 6,000 voitures publiques sont toujours à la disposition de ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas sortir à pied dans les rues. Mais dans les villes de province privées de cette ressource, les chaises à porteurs sont l'unique moyen de transport des impotens qui n'ont pas assez de fortune pour avoir une voiture à eux. C'est aussi dans des chaises à porteur que les dames se font transporter aux bals et dans les soirées.

Portéeurs de blé, 12. Porteurs de blé.

Portéeurs de busches, 10. Porteurs de bois.

Portéeurs d'yaue, 58. Porteurs d'eau. Il n'y avoit probablement, au XIIIe siècle, que des porteurs d'eau à bras. Je n'ai aucun renseignement sur le nombre des individus qui exercent de cette manière le métier de porteur d'eau à Paris. Mais les porteurs d'eau à bras, autant qu'on peut en juger en parcourant les quartiers qu'ils fréquentent, c'est-à-dire le centre de Paris et la rive gauche de la Seine, sont pour le moins aussi nombreux que les porteurs d'eau à tonneau. Or, ces derniers, en 1821, étoient déjà au nombre de 1468 (*d*).

(*a*) Voyez Ducange, aux mots *Plumarii* et *Plumbatæ*. — (*b*) Append. 2, n° LXX. — (*c*) *Statistique du département de la Seine*, année 1829, tabl. 101. — (*d*) *Statistique du département de la Seine*, année 1823, tabl. 9.

Digitized by Google

Portéeurs de perche, 1. Si le mot *perche* doit être pris ici dans le sens le plus ordinaire, c'est-à-dire s'il signifie un brin de bois long de dix à douze pieds et de la grosseur du bras (*a*), on chercheroit en vain une profession qui répondît à l'ancien métier de porteur de perche. Si le mot perche désigne un instrument d'arpentage correspondant à l'ancienne mesure du même nom, alors le porteur de perche seroit un homme aux gages d'un arpenteur, pour porter les instrumens d'arpentage, ce qu'on appelle aujourd'hui, en termes de géométrie-pratique, un porte-chaîne.

Portéeurs de plastre, 2. Porteurs de plâtre.

Portéeurs de sel, 1. Porteurs de sel.

Portiers, 13. Portiers, concierges.

Potiers, 54. Potiers de terre, de cuivre ou d'étain. Parmi les 54 contribuables qui sont mentionnés comme exerçant la profession de potier, deux seulement sont distingués des autres par l'indication de la matière sur laquelle ils travailloient. L'un est qualifié potier de terre, l'autre potier de cuivre.

Poulaillers, 49. Marchands de volailles.

Pouletières, *poletiers*, 3. Ce mot a probablement la même signification que le précédent.

Pouquetéeurs, 1. Marchands ou fabricans de sacs.

Prestres, 2. Prêtres. Les gentilshommes et les ecclésiastiques cessoient d'être exempts d'impôt, s'ils exerçoient un commerce quelconque. Il en étoit de même des gens qui étoient au service du Roi, d'où il faut conclure que les officiers du Roi qui se trouvent dans notre manuscrit parmi les contribuables, joignoient à leur charge l'exercice d'une profession industrielle.

Prévost, *prévôte*. Notre manuscrit renferme 3 *prévôts* et 1 *prévôte*. Cette dernière désignation s'applique évidemment à la femme d'un prévôt. Mais quel sens a le mot prévôt dans le rôle de 1292? C'est ce qu'il est impossible de décider, à cause du grand nombre et de la diversité des charges dont les titulaires étoient qualifiés de prévôts. Voyez Ducange, au mot *Præpositus*.

Procuréeurs, 1. Défenseurs, procureurs, avoués.

(*a*) *Dictionnaire de l'Académie*, au mot *Perche*.

Digitized by Google

Q.

QUALANDRÉEURS, *kalendréeurs*, 2. Ouvrier qui calendre les draps.

QUARRELIERS, 1. Le *quarrelier* étoit un tailleur de pierres, ou un marchand de pierres propres à être taillées. *Quarrel* signifioit pierre de taille.

QUARRIERS, 18. Carriers, ouvriers employés à l'extraction de la pierre. Il peut signifier aussi propriétaire de carrières.

QUARRIERESSE, 1. Femme d'un carrier. Ce mot désigne peut-être aussi une propriétaire de carrières.

QUEUS, *keus*, 23. Cuisiniers, traiteurs. Voyez *Taverniers*.

QUIRIERS, *cuiriers*, 3. Marchands de cuirs.

R.

RAMANDÉEURS, 1. Rapetasseurs.

RECOUVRÉEURS, 21. Couvreurs. On compte aujourd'hui dans Paris 65 couvreurs entrepreneurs. Voyez *Couvréeurs*.

REGRATIERS, *regratières*, 120. Regratiers, revendeurs de pain, de sel et autres menues denrées, dont nous trouvons l'énumération dans Jean de Garlande (*a*). « Les regratiers, dit-il, envoient dans les rues leurs domestiques, *servos et servas*, qui trompent les clercs en leur vendant, à des « prix exorbitans, des cerises, des prunes blanches et noires, des pommes « qui ne sont pas mûres, des poires, des laitues et du cresson. » Outre ces marchandises, que les regrattiers faisoient colporter dans les rues, ils en avoient encore d'autres qu'ils vendoient dans les boutiques; c'étoient des pâtisseries, du fromage de toute espèce, des chandelles soufrées avec de grosses mèches (*b*).

RETONDÉEURS, 9. Tondeurs de drap. Cette profession se perd tous les jours, grâce à l'invention des machines appelées *tondeuses*, qui actuellement fonctionnent en paix, mais dont l'établissement a causé de sanglantes collisions dans plusieurs villes manufacturières. Voyez *Tondéeurs*.

ROULLIERS, 1. Le mot *roullier* vient très probablement des mots latins *rotulus*, *rutulus* et *rullus* qui ont la même signification, et qu'on traduisoit en

(*a*) Append. 2, n° XXIX. (*b*) *Ibid.*, n° XXX.

Digitized by Google

vieux langage par *roolle* et *rolle* (*a*). La première signification de *rotulus* est rouleau de papier ou de parchemin. C'est dans ce sens qu'on dit encore un rôle d'écritures. Mais *rotulus* ou *rutulus* signifioit encore, 1°. une espèce de rouleau qu'on passe sur une mesure de grain trop pleine, afin de niveler la surface du grain, et de le mettre au niveau des bords de la mesure; 2°. un poids, et 3°. une mesure pour les liquides. Le mot *roullier* pourroit donc signifier soit un mesureur ou un peseur juré, soit encore un fabricant de poids ou de mesures.

S.

Saaciers, 2. Ouvriers qui font des sacs.

Sarges (qui fet les), fabricant de serges. Cette profession se trouve une seule fois mentionnée dans notre manuscrit.

Sauniers, 11. Marchands de sel. Il est possible qu'autrefois les *espiciers* et les *péviers* vendissent du sel en détail comme les épiciers d'aujourd'hui. Cette denrée est si indispensable et si fréquemment employée, que, s'il en étoit autrement, il faudroit supposer aux *sauniers* mentionnés dans notre manuscrit un commerce extraordinairement étendu relativement à leur petit nombre. En 1827, il s'est consommé dans Paris seulement plus de huit millions de livres de sel gris ou blanc (*b*).

Sausiers, 7. Marchands de sauces préparées, cuisiniers, traiteurs.

Savonniers, 8. Marchands ou fabricans de savon.

Séelléeurs, 8. On avoit traduit en vieux français par *séel* le mot latin *sigillum*, qui signifie sceau, cachet, ornement en relief, d'où je conclus que les séelléeurs étoient des graveurs sur bois et sur métaux.

Ségiers, 1. Fabricans de siéges, chaises, fauteuils ou tabourets. Voyez *Tourneurs*.

Seliers, 51. Selliers. Voici encore une industrie dont les développemens n'ont pas suivi une proportion analogue à ceux de la population. On ne compte aujourd'hui dans Paris, comme en 1292, que 51 ateliers de sellerie proprement dite. Les selliers-carrossiers et les selliers-harnacheurs sont au nombre de 109; mais les deux professions, s'occupant

(*a*) Voyez Ducange, au mot *Rotulus*.
(*b*) *Statistique de Paris*, ann. 1829, tabl. 101.

Digitized by Google

presque exclusivement des harnais propres aux chevaux de trait, n'ont qu'un rapport très éloigné avec l'ancienne profession de sellier, dont toute l'industrie consistoit dans la fabrication des selles et des brides.

Serjants, *serjents*. Ce mot se trouve 47 fois dans le recensement, sans aucune autre désignation spéciale. Il signifie alors domestique, serviteur, *serviens*. Ainsi, parmi les contribuables de la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, nous trouvons les mentions suivantes : « Denyse le coutier. — « Jehannot, son serjant. »

Le mot *serjant* avoit aussi la signification d'écuyer, c'est le sens qu'on pourroit lui donner dans les exemples suivans tirés de notre manuscrit : « Le serjant l'évesque; le serjant monseigneur Phelippe d'Artais; le serjant « monseigneur Loys. »

Nous trouvons deux fois le même mot avec la signification de gardien ou concierge : « Le serjant de Saint-Ladre; le serjant du cimetière aus « juis. »

Le mot sergent avoit de plus, à cette époque, la signification qu'il conserve encore aujourd'hui, celle d'appariteur, d'huissier, de porteur d'exploits et de contraintes. On lit dans un édit de Philippe-le-Bel, de l'an 1302 : « Nous défendons aux sergens de faire aucun ajournement ni aucune cita- « tion, sans l'ordre du sénéchal, du bailli, ou de tout autre juge (*a*). » Chaque juridiction avoit ses sergens attitrés. Le recensement renferme 2 serjants au chantre, 23 serjants du Chastelet, et 4 serjants du Four-l'Évesque. La qualité de sergent n'étoit pas incompatible avec l'exercice d'une autre profession. Plusieurs sergens du Châtelet sont désignés dans notre manuscrit comme des marchands ou des artisans : « Nicholas, le doréeur, « serjant du Chastelet; — Phelippe, le saunier, serjant du Chastelet; — « Thomas, le barbier, serjant du Chastelet, etc. »

Les sergens du Roi ou sergens d'armes étoient les massiers qui précédoient le roi dans les cérémonies et qui faisoient partie de sa garde. Boutiller, dans sa Somme rurale, définit ainsi cette charge : « Les sergens- « d'armes sont les maciers que le Roy a en son office, qui portent maces « devant le Roy. Sont appelés sergens-d'armes, par ce que ce sont les ser- « gens pour le corps du Roy (*b*) ». Boutiller ajoute, il est vrai, qu'ils doivent être quittes de toutes tailles; mais les ecclésiastiques en étoient exempts

(*a*) *Inhibemus ne Servientes faciant adjornamenta seu citationes, sine præcepto senescalli, ballivi aut alterius judicis.* Ducange, au mot *Serviens*.

(*b*) Voyez Ducange, aux mots *Servientes armorum* et *Servientes Regis*.

Digitized by Google

aussi, et cependant nous trouvons deux prêtres et un grand nombre de clercs parmi les contribuables. Tout individu, même exempt d'impôt, y devenoit sujet aussitôt qu'il exerçoit un commerce ou une industrie quelconques (*a*). C'est probablement le cas dans lequel se trouvoient les quatre contribuables que notre manuscrit mentionne avec la qualité de *serjants le roy*.

Les sergens à cheval, *servientes equites* (*b*), faisoient aussi partie de la cour du roi de France, et avoient, sans doute, le même grade et les mêmes fonctions que les sergens d'armes à pied. Cette qualification se rencontre cinq fois dans notre manuscrit.

Le guet, ou garde de nuit, avoit aussi ses sergens. C'étoit une milice bourgeoise chargée de faire la police de la ville, particulièrement pendant la nuit. Ce service étoit obligatoire pour tous les citoyens, on voit pourtant dans les réglemens des métiers que quelques professions en étoient exemptes. Dix sergens du guet sont inscrits dans le recensement de la taille en 1292. Ces sergens se divisoient en deux classes : sergens à pied, sergens à cheval. Les cinq contribuables nommés avec cette dernière qualification dans notre manuscrit, pouvoient aussi bien appartenir au guet qu'à la cour du monarque. Leur désignation n'est pas assez précise pour qu'il soit possible de déterminer exactement la nature de leur charge.

Serruriers, 27. Serruriers. On en compte aujourd'hui près de 500 dans la capitale.

Siéeurs, 7. Scieurs.

Soie (*ouvrières de soie, qui oevre de soie*), ouvrières en soie, couturières en étoffes de soie. C'est probablement cette profession que désigne Jean de Garlande, par les mots suivans, *textrices quæ texunt serica texta*. Elles fabriquoient des ceintures et des chapeaux de soie pour les femmes riches, et des étoles pour les prêtres (*c*).

Sommeliers, 2. Les sommeliers étoient, comme on sait, des officiers de l'échansonnerie du Roi, qui avoient dans leur département la cave et ses dépendances. Leur nom venoit, suivant Ducange (*d*), de ce que leur fonction principale étoit de recevoir le vin qu'on leur portoit sur des *sommiers* ou bêtes de somme. L'on appeloit aussi sommeliers ou sommetiers, *somarii*,

(*a*) Voyez plus bas, l'article *Impositions*.

(*b*) Voyez ces mots dans Ducange.

(*c*) Append. 2, n° LXIV.

(*d*) Aux mots *Sauma*, *Saumarii*, *Somarii*.

Digitized by Google

les gens qui conduisoient les *sommiers*, et c'est peut-être dans ce sens que le mot *sommelier* doit être pris dans notre manuscrit.

Soufletiers, 2. Fabricans de soufflets. Le nombre des fabriques de soufflets de toutes espèces se monte aujourd'hui, dans Paris, à 19.

Sueurs, 25. Le mot *sueur* vient évidemment du mot latin *sutor*, cordonnier, dans la basse latinité *sueor* (*a*). Voyez, plus haut (page 499), l'article *Cordouaniers*.

T.

Tabellions. Notaires. Un seul contribuable est ainsi qualifié dans notre manuscrit, il étoit attaché à la juridiction du chantre de l'église de Paris.

Tabletiers, 21. M. de la Tynna prétend qu'on appeloit anciennement tabletiers ceux qui faisoient des tables pour écrire. Je ne sais jusqu'à quel point cette explication peut être fondée. Voici le seul renseignement que j'aie trouvé sur la professsion des tabletiers dans les réglemens d'Étienne Boylesve : « Nul tabletier ne puet ne ne doit prendre œuvre viez de mer-« cier ne de gainier, pour appareillier ne pour refaire, se ce n'est œuvre « que gaynniers ou merciers face faire *pour son porter ou pour son user* « tant seulement. » Les objets que fabriquoient ou réparoient les tabletiers étoient donc de nature à être portés, et rentroient dans le commerce de la mercerie et des marchands de fourreaux et de gaînes.

Tabourérurs, 2. Tambours, ou fabricans de caisses de tambours.

Taconnéeurs, 1. Savetiers, rapetasseurs.

Taieres, *toieres*, 7. Peut-être étoient-ce des faiseurs de *taies* d'oreiller. L'on a vu, à l'article *Crespinniers*, qu'antérieurement à 1292 les enveloppes d'oreillers étoient déjà connues sous le nom de *toies*.

Tailléeurs, 124. Tailleurs. Si l'on ajoute à ce nombre de 124 tailleurs, les 57 couturiers qui sont compris dans le recensement (*b*), et les 15 tailleurs de robes dont je vais parler tout à l'heure, on verra que la profession de tailleur s'est accrue depuis le XIIIe siècle dans une proportion à peu près égale à celle de la population. Le nombre de tailleurs ayant un atelier et une enseigne s'élève aujourd'hui, dans Paris, à 680 environ. Il est vrai que, dans cette appréciation, ne sont pas compris les portiers qui exercent le métier de tailleur, et les ouvriers en chambre qui, tous ensemble, forme-

(*a*) Voyez le mot *Sueor* dans Ducange. (*b*) Voyez page 501.

Digitized by Google

roient probablement un chiffre assez fort. Mais outre que tous les ouvriers tailleurs de Paris, en 1292, ne sont peut-être pas mentionnés dans le recensement de la taille, il faut observer que dans la comparaison que je viens d'établir, je n'ai pas tenu compte des chauciers, qui confectionnoient une des principales parties de l'habillement de nos pères, et dont le nombre augmenteroit de beaucoup celui des couturiers et des tailleurs. Je ne parle pas des *couturières*, quoique j'aie émis l'opinion qu'elles étoient aussi employées par les tailleurs. Leur nombre peut se compenser par celui des femmes que les tailleurs actuels emploient à la confection des pantalon set des gilets.

Tailléeurs de dras, 1. Tailleurs de draps; probablement la même chose que *tailléeurs*.

Tailléeurs d'or. Un seul contribuable est ainsi qualifié. Est-ce un ciseleur en or ou un monnoyeur?

Tailléeurs de pierre, 12. Tailleurs de pierre.

Tailléeurs de robes, 15. Tailleurs en robes. Ces robes étoient un vêtement long, à l'usage des hommes. Les chevaliers, lorsqu'ils n'étoient pas revêtus de leur armure ou de leurs riches habits de cour, se couvroient d'une longue robe fourrée.

Tailleresses, 1. Tailleuses, couturières. Peut-être ce mot signifie-t-il tout simplement la femme d'un tailleur.

Tainturiers. Teinturiers. 15 contribuables sont désignés avec la simple qualification de *tainturiers;* 2 sont appelés *tainturiers de robes*. On compte actuellement, dans Paris, 28 teinturiers en gros et 172 teinturiers dégraisseurs.

Talemeliers, 62. Boulangers qui faisoient eux-mêmes le pain, pour le vendre ensuite aux consommateurs. Ces mots *talemelier* et *boulanger* n'ont aucun rapport avec le nom du pain, soit dans le grec et le latin, soit dans les diverses langues vivantes; une courte discussion sur leur étymologie ne sera donc pas déplacée ici. Les moulins, quoiqu'ils aient toujours été à peu près ce qu'ils sont aujourd'hui, n'étoient pas autrefois pourvus de cette machine ingénieuse qu'on appelle bluteau, et qui, à mesure que le grain est écrasé par la meule, sépare, seule et sans la coopération du meunier, la farine du son. Les boulangers étoient donc obligés d'avoir chez eux un tamis pour passer la farine avant de l'employer (*a*). Les personnes qui pétrissoient

(*a*) Voyez Jean de Garlande, Append. 2, n° XXXII.

Digitized by Google

elles-mêmes leur pain, n'avoient pas toujours un tamis pour faire subir à la farine cette épuration indispensable; elles appeloient alors le boulanger qui, moyennant un salaire, se chargeoit de ce soin, et c'est de là que ces artisans furent nommés d'abord *tamisiers*, *talmisiers*, et plus tard, par corruption, *talmeliers* ou *talemeliers* (*a*).

Quant au mot de *boulanger* qui étoit déjà usité du temps de Saint-Louis concurremment avec celui de talemelier, il vient, suivant Ducange (*b*), de ce que les pains qu'ils fabriquoient dans le principe avoient la forme d'une boule. Legrand d'Aussy (*c*) assure que la coutume d'arrondir ainsi le pain a duré fort long-temps en France. Aujourd'hui encore les pains de gruau que font nos boulangers de Paris ont, pour la plupart, une forme hémisphérique.

En 1821, on comptoit déjà dans Paris 560 boutiques de boulangerie (*d*). Avec cette donnée et le chiffre exact de la population parisienne en 1821, il paroît possible, au premier abord, d'établir une proportion au moyen de laquelle on arriveroit à la connoissance exacte de la population de Paris en 1292. J'aurois bien désiré pouvoir vérifier de cette manière l'exactitude des calculs que j'ai donnés plus haut à ce sujet (*e*); mais un court examen m'a convaincu que cette marche ne pouvoit conduire à un résultat satisfaisant. Il existoit à Paris, outre les 62 talemeliers mentionnés dans le rôle, une quantité de fours banaux et de fours publics, dont chacun nourrissoit certainement plus de personnes qu'une boutique de talemelier. Les propriétaires ou les tenanciers de ces fours étoient nommés *fourniers*, et notre manuscrit en mentionne 94. Mais, comme je l'ai observé, le mot *fournier* signifioit quelquefois un garçon boulanger. Ainsi donc, pour arriver au résultat désiré, par le moyen d'une proportion basée sur la consommation du pain, il auroit fallu : 1°. déterminer combien d'individus, parmi les 94 fourniers portés sur notre rôle, étoient réellement des propriétaires d'un four public ou des tenanciers d'un four banal; 2°. dans quelle proportion un four public ou banal et une boutique de talemelier fournissoient le pain aux consommateurs; 3°. connoître d'une manière précise la quantité de blé ou de farine que chaque talemelier mettoit annuellement en œuvre. Or, les élémens manquent entièrement pour ces calculs préliminaires.

(*a*) Legrand d'Aussy, tome I, p. 98 et suiv., nouvelle édition.

(*b*) Au mot *Bolendegarii*.

(*c*) Tome I, page 96.

(*d*) *Statistique du département de la Seine*, année 1823, tabl. 81.

(*e*) Voyez pages 470 et suiv.

Digitized by Google

Outre le froment, le seigle et l'orge, on réduisoit anciennement en farine, et l'on employoit pour faire du pain l'avoine, les vannures des grains et le son. (Voyez le Dictionnaire de Jean de Garlande, au mot *Pistores*.)

TANÉEURS, 2. Tanneurs. On comptoit dans Paris, en 1822, 30 établissemens de tannerie occupant ensemble 300 ouvriers (*a*). Voyez *Conréeurs*.

TAPICIERS, 24. Fabricans de tapis ou de tapisseries. Dans les Statuts des métiers, les tapissiers sont divisés en trois classes : 1°. tapissiers de tapiz nostres (fabricans de tapis proprement dits); 2°. tapissiers de tapiz sarrazinois (marchands de tapis de Perse ou de Turquie); 3°. les tapissiers au métiers de haute lice (fabricans de tapisseries de haute lice).

TARTRIÈRES. Cette profession se trouve une seule fois dans le recensement. Je suppose que le mot *tartrière* est mis pour *tartière*, marchande de *tartes* et de menue pâtisserie.

TAUPIERS, 1. Taupiers, preneurs de taupes.

TAVERNIERS, 86 (*b*). Du mot latin *taberna*, qui signifie boutique et cabaret, nous avons fait *taverne* et *tavernier*. Ce dernier mot commence à vieillir; il est synonyme de cabaretier ou gargotier. Je donne ici un petit tableau présentant le nombre des contribuables qui, sous des qualifications diverses, donnoient à boire et à manger dans Paris, en 1292.

Cuisiniers	21
Oiers	3
Osteliers	24
Queus	23
Tavernier	86
Total	157

En 1821, on comptoit déjà dans Paris 927 restaurateurs, traiteurs, aubergistes et gargotiers (*c*). Leur nombre s'est, sans aucun doute, accru depuis. On voit, au premier coup d'œil, que ce genre d'industrie, aux deux époques que nous considérons, est dans un rapport d'environ

(*a*) *Statistique du département de la Seine*, année 1823, tabl. 88.

(*b*) Parmi les contribuables de la paroisse Saint-Séverin, se trouve un certain Jehan du Bois, *tavernier ou mercier* : comme on ne peut le ranger avec certitude dans aucune de ces deux professions, je n'en ai tenu compte ni à l'article des Merciers, ni à celui des Taverniers, me contentant de l'indiquer ici avec sa qualification douteuse.

(*c*) *Statistique du département de la Seine*, année 1823, tabl. 81.

Digitized by Google

1 1/2 à 9, tandis que le rapport de la population aux mêmes époques est seulement d'environ 2 à 7.

Mais le mot *tavernier* avoit encore anciennement une signification que je n'ai trouvée dans aucun glossaire, pas même dans Ducange. Voici quelques mentions extraites de notre manuscrit où ce mot s'écarte évidemment de sa commune acception : « Marguerite, la chanevacière; Macyot, *son « tavernier;* — Lepage, tavernier chiés la Marche-Boë; — Jehan d'Or- « liens; Raoul, *son tavernier*; — Richard Blondel; Gautier, son taver- « nier. » Pour expliquer ces dénominations, il faut encore avoir recours à l'étymologie du mot tavernier. *Taberna*, dans son acception primitive, signifie boutique; le sens que le mot tavernier présente le plus naturellement à l'esprit est celui de boutiquier ou garçon de boutique, et c'est ainsi, je crois, qu'il faut l'entendre dans les quatre passages de notre manuscrit que je viens de citer.

Teliers, 11. Marchands ou fabricans de toile.

Tesserans, *tesserandes*, 82. Tisserands. Parmi ces 82 artisans plusieurs devoient être exclusivement occupés à la fabrication du drap. Les tisserands fabricans de toile sont plus particulièrement désignés par la qualification de tisserands de linge. Voyez l'article suivant.

Tesserans de linge, 4. C'est ce que nous appelons proprement aujourd'hui des tisserands, des ouvriers qui fabriquent de la toile. Si l'on admet l'opinion que j'ai émise dans l'article précédent, on pourroit trouver bien petit le nombre des ouvriers occupés à tisser de la toile. Mais il faut observer que les *teliers* et les *chanevaciers* pouvoient aussi être des tisserands pour la toile, ce qui porteroit à 21 le nombre des tisserands proprement dits, et à 36, en comptant les contribuables dont il va être fait mention dans les articles suivans (*a*).

Tiretainiers, 4. Fabricans de tiretaine.

Tissus (qui fait). Un seul contribuable est mentionné avec cette désignation. Un autre nom est suivi de la qualification suivante : *féseresse de tissus*. Ce sont encore deux tisserands.

Toières. Voyez *Taières*.

Toiles (qui bat les), 1. Blanchisseurs de toiles.

Toilliers, 3. Fabricans ou marchands de toiles.

(*a*) Voy. *Tissus*, *Toueliers* et *Trenchéeurs*.

Digitized by Google

Tondéeurs, 20. Tondeurs de draps. Voyez *Retondéeurs*. Le nombre de ces artisans suppose nécessairement un grand nombre de tisserands exclusivement occupés de la fabrication des draps.

Tonneliers. Voyez *Touneliers*.

Toueliers, *touailliers, touelières*, 3. Tisserands fabricans de toiles.

Touneliers, 70. Tonneliers. On compte aujourd'hui dans Paris 94 artisans de cette profession.

Tournéeurs, 12. Tourneurs sur bois ou sur métaux. Paris possède actuellement 99 tourneurs sur métaux et 133 tourneurs sur bois.

Treffiliers, 8. Tréfileurs. Les Statuts des métiers distinguent les treffiliers de fer et les treffiliers d'archal. Ce sont des fabricans de fil d'archal et de fil de fer. Il existe aujourd'hui à Paris trois ateliers de tréfilerie, mais je n'ai aucun renseignement sur le nombre des ouvriers qu'ils emploient.

Trenchéeurs, 7. Roquefort donne au mot trenchéeur la signification de *mineur, sapeur,* qui *tranche*, qui ouvre, et il cite à l'appui de cette explication le passage suivant d'une vieille traduction de la Bible : « Ma géné-« ration est soustraite et est tournée de moy ausi come d'*un trancheur;* « elle m'a brisié endementre que je commençasse encore. » Or, voici le texte latin. C'est le chant d'Ézéchias dans Isaïe, chapitre xxxviii, v. 12. « *Generatio mea ablata est, et convoluta est a me quasi tabernaculum* « *pastorum : præcisa est* velut à texente *vita mea : dum adhuc ordirer,* « *succidit me.* » Il est évident que les quatre mots français *ausi come d'un trancheur,* sont la traduction des trois mots latins *velut à texente.* Mais alors *trancheur* doit signifier tisserand. C'est aussi par le mot tisserand qu'est traduit le mot latin *texente* dans l'édition de la Bible, donnée en 1805 par les pasteurs et les professeurs de l'Église et de l'Académie de Genève (*a*).

« Mon habitation a été détruite, elle a disparu, comme on enlève la « cabane d'un berger; le fil de ma vie a été coupé, comme on coupe la toile « du tisserand; *Dieu* l'a retranchée lorsqu'elle ne faisoit que commencer. »

Tripiers, 3. Tripiers.

Trompéeurs, 3. Les Statuts des métiers rangent les trompéeurs parmi les *jugléeurs et les menestriers.* C'étoient donc non pas des faiseurs de trompes ou de trompettes, mais ce que nous appelons des *trompettes,* c'est-à-dire des musiciens qui jouoient de la trompette ou de la trompe.

(*a*) Tome II, page 24, col. 1.

Digitized by Google

Trumeliers, 1. Fabricans de cuissards, partie de l'armure qui couvroit les cuisses et les jambes et qu'on appeloit *trumiaus*.

Tuiliers, 12. Fabricans de tuiles. Le vaste espace occupé aujourd'hui par le palais et le jardin des Tuileries étoit, à l'époque où se rapporte notre manuscrit, un vaste terrain consacré à la fabrication de la tuile et qu'on appeloit, comme on nomme encore aujourd'hui la demeure royale, *les Tuileries*.

U.

Uiliers, *uilières*, 43. Marchands et marchandes d'huiles. Paris compte aujourd'hui autant de marchands d'huiles que d'épiciers. En 1827, la population parisienne a consommé plus de 78 mille hectolitres d'huile fine de toute espèce (*a*).

Uissiers, 8. Dans les palais des rois et dans les hôtels des grands, on appeloit *huissiers*, ou *uissiers* du vieux mot *uis*, des officiers préposés à la garde des portes des appartemens. Les huissiers de nos tribunaux ont conservé ce titre qui a même fini par prévaloir sur celui de sergent, parce qu'une de leurs principales fonctions est d'ouvrir les portes de l'audience et de veiller ensuite à la porte de l'enceinte du barreau. Il est même probable qu'anciennement les fonctions de sergent et d'huissier dans les tribunaux étoient distinctes et remplies par des personnes différentes.

On appeloit aussi autrefois *huissiers* les ouvriers qui fabriquoient des portes. Nous en trouvons la preuve dans les Statuts d'Étienne Boylesve, qui rangent au nombre des charpentiers, les huchiers, les *huissiers*, les tonneliers, les charrons, les couvreurs de maisons, etc.

Usuriers, 1. Le mot usurier étoit déjà en usage au IXe siècle pour désigner un prêteur à gros intérêts (*b*). Mais comme ils étoient rigoureusement poursuivis et punis avec sévérité par la juridiction ecclésiastique, je pense que dans notre manuscrit, où du reste la qualification d'*usurier* ne se trouve qu'une fois, ce mot est plutôt un sobriquet que le nom d'une profession.

V.

Vachiers, 10. Nourrisseurs de vaches. Voyez *Leitiers*.

Vallets. Nos anciens chevaliers étoient nommés, dans le latin du moyen âge, *milites*, soldats, parce que c'étoit sur eux que reposoit principalement

(*a*) *Statistique de Paris*, année 1829, tabl. 101. (*b*) Voyez Ducange, au mot *Usurarii*.

Digitized by Google

le soin de la défense du territoire. Lorsqu'un prince étoit menacé d'une guerre ou méditoit une expédition, il appeloit à lui ses chevaliers, et c'étoit par leur nombre que se calculoit la force d'une armée. Chacun emmenoit avec lui un certain nombre de ses vassaux, qui étoient tenus de l'accompagner dans la guerre, et c'est la réunion de ces vassaux armés qui formoit ce que nous appelons proprement aujourd'hui les soldats. Mais les chevaliers eux-mêmes n'étoient soumis à l'obligation du service militaire qu'en vertu des concessions des fiefs ou des bénéfices qu'ils tenoient de leur suzerain. Ils étoient donc eux-mêmes vassaux, aussi les appeloit-on indifféremment *milites* ou *vassalli* (*a*). Ensuite on donna le nom de *vasseleti* ou *vasleti*, diminutif de *vassalli*, aux fils de ces grands feudataires qui n'avoient pas encore obtenu le grade de chevalier. Ainsi la première signification du mot *vaslet* ou *vallet* est celle d'écuyer, grade qu'on obtenoit après avoir passé un certain temps dans la condition de page. Voici deux passages empruntés, l'un à l'Histoire de France de Guillaume Guiart, l'autre à la Chronique de Bertrand Duguesclin (*b*), où la hiérarchie, dans l'ordre de la chevalerie, est parfaitement marquée.

> Mètent à mort ès heberjages
> Chevaliers, escuyers et pages.

> Et en cèle heure commença un estris (*c*)
> Des valets et des pages qui gardoient les roucis (*d*).

La même hiérarchie se retrouve parmi les artisans et les commerçans qui composoient la bourgeoisie. Dans les Statuts d'Étienne Boylesve on distingue les maîtres, les valets et les apprentis. Ceux-ci représentoient les pages. Les valets étoient ceux qui, ayant fini leur apprentissage, travailloient chez les maîtres moyennant salaire, jusqu'à ce qu'ils eussent les moyens d'acheter une maîtrise, ou bien ceux qui demeuroient, en qualité de commis, chez les marchands, jusqu'à ce qu'ils pussent ouvrir une boutique pour leur compte. C'est dans ce sens que le mot valet doit être pris dans notre manuscrit. Il s'y trouve 291 fois sans aucune désignation particulière. Il paroît aussi que dans quelques ateliers il y avoit, outre le maître, un chef-ouvrier qui avoit sur les autres ouvriers une certaine autorité; c'est du moins ce que me fait présumer la dénomination de *mestre-vallet* qui du reste ne se présente qu'une seule fois dans le manuscrit.

(*a*) Ducange, aux mots *Miles*, *Valetus*.
(*b*) Cités par Ducange, au mot *Pagius*.
(*c*) Un combat.
(*d*) Les roussins, les chevaux.

Digitized by Google

Voici maintenant la nomenclature et le nombre des vallets dont la profession est désignée.

Vallets armeuriers, 2.
Vallets barbiers, 7.
Vallets baudraiers, 1.
Vallets bouchiers, 1.
Vallets bourreliers, 1.
Vallets boursiers, 3.
Vallets çavetiers, 1.
Vallets cervoisiers, 2.
Vallets chandeliers, 1.
Vallets chapeliers de feutre, 2.
Vallets chapuiséeurs, 1.
Vallets charrons, 1.
Vallets chauciers, 2.
Vallets cirier, 1.
Vallets cordiers, 1.
Vallets cordoaniers, 7.
Vallets doréeurs, 1.
Vallets drapiers, 1.
Vallets escrivains, 1.
Vallets escueliers, 3.
Vallets espiciers, 6.
Vallets estuvéeurs, 1.
Vallets faniers, 1.
Vallets ferpiers, 2.
Vallets feutriers, 1.
Vallets du fruit, 1.
Vallets fourniers, 1.
Vallets gantiers, 2.
Vallets hiaumiers, 1.
Vallets leitiers, 1.
Vallets lombards, 1,
Vallets marchéans, 1.
Vallets mareschaus, 3.
Vallets merciers, 1.
Vallets monnoiers, 1.

Digitized by Google

Vallets mouléeurs, 1.
Vallets orfèvres, 2.
Vallets pastéers, 4.
Vallets paumiers, 2.
Vallets péletiers, 5.
Vallets pévriers, 4.
Vallets poissonniers, 1.
Vallets queus, 2.
Vallets recouvréeurs, 1.
Vallets séelléeurs, 2.
Vallets séliers, 7.
Vallets tailléeurs, 7.
Vallets talemeliers, 5.
Vallets taverniers, 7.
Vallets tonneliers, 2.
Vallets uiliers, 1.
Vallets vinetiers, 1.

Le mot *vallet* commençoit déjà, vers la fin du XIIIe siècle, à être pris aussi dans le sens de domestique, mais alors on y ajoutoit une désignation particulière afin d'en mettre hors de doute la véritable signification. Ainsi nous trouvons, dans le recensement de la paroisse Saint-Jean, un contribuable nommé Raoul, qualifié de *vallet à servir*.

La désignation de *vallet apprentis* se trouve une fois dans notre recensement. Quoique la condition de valet et celle d'apprenti fussent parfaitement distinctes, on pouvoit les confondre quelquefois dans le langage ordinaire, comme on confond plus d'une fois aujourd'hui les apprentis et les ouvriers qui, ayant fini leur temps d'apprentissage, commencent à gagner un salaire pour leur travail.

Il ne me reste plus qu'à dire quelques mots sur les désignations suivantes, trop vagues pour pouvoir être expliquées d'une manière précise : « Jehan-« nequin, vallet le Roy; — Guillaume Roussiau, vallet monseigneur « Challes. » Ce que l'on peut dire de plus certain sur ces deux désignations, c'est que le nom seul des contribuables auxquels elles s'appliquent ne permet pas de supposer que le mot de valet y doive être pris dans le sens d'écuyer. Les écuyers, et surtout ceux du Roi et des princes du sang, étoient pris dans les familles les plus distinguées par la célébrité de leur nom et l'ancienneté de leur noblesse. On ne peut pas non plus expliquer ici le mot

Digitized by Google

de valet par son acception la plus commune, celle d'ouvrier ou de commis. Sa signification la plus probable est celle de serviteur, officier, *minister, famulus*.

VANIERS, 4. Vanniers.

VANETIERS, 1. Même signification; on compte aujourd'hui, dans Paris, 44 principaux fabricans de vanneries.

VANÉEURS, 1. Ce mot a-t-il la même signification que le précédent, ou bien désigne-t-il un ouvrier qui vannoit les grains?

VEILLIERS, 3. Fabricans de vrilles. Les Statuts des métiers mettent les veilliers au nombre des fèvres.

VELUET (qui fet le), 1. Fabricant de velours.

VENTRIÈRES, 2. Sages-femmes.

VERRIERS, *voirriers*, 17. Fabricans de verres. Le département de la Seine ne comptoit encore, en 1824, que deux verreries occupant ensemble 190 ouvriers (*a*). Mais peut-être l'ancien mot *verriers* ou *voirrier* avoit-il la signification de marchand de verres aussi bien que celle de fabricant.

VIGNERONS, 2. Le mot vigneron, suivant Carpentier et Roquefort, signifioit anciennement cabaretier; la signification de marchand de vin me sembleroit répondre d'une manière plus précise à son étymologie.

VIN (vendéeurs de), 1. Marchands de vin.

VINETIERS, 4. Marchands de vin. En récapitulant tous les individus désignés dans notre manuscrit comme exerçant cette profession, nous trouvons :

Bufetiers	51
Vignerons	2
Vendéeurs de vin	1
Vinetiers	4
Total	58

Paris, en 1821, comptoit plus de 2,300 boutiques ou caves de marchands de vin en détail (*b*).

VINTRES, 1. Geôliers.

VIROLIERS, 3. Faiseurs de viroles. Voyez *Garnisseurs*.

VOITURIERS D'YAUE, 1. Voituriers par eau ou porteurs d'eau à voitures.

(*a*) *Statistique du département de la Seine*, année 1826, tabl. 98.
(*b*) *Ibid.*, année 1823, tabl. 81.

Digitized by Google

Y.

Ymagiers, 24. Peintres ou sculpteurs.

Je ne puis terminer cet article sur la population de Paris à la fin du XIIIe siècle, sans dire quelques mots d'une partie de cette population qui étoit à la fois la plus riche et la plus misérable. Je veux parler des Juifs, dont le recensement forme dans notre manuscrit un chapitre à part. Ils étoient au nombre d'environ 124, hommes, femmes ou enfans, et habitoient la rue de la Juiverie, le Petit-Pont, la rue de la Tacherie, la rue de Moussy et celle du Renard Saint-Merry.

Déjà, sous les rois de la première race, les Juifs avoient commencé à être, dans toute l'Europe, l'objet de l'aversion des peuples et des persécutions du pouvoir (*a*). Ces persécutions redoublèrent vers la fin du XIe siècle. En France, en Angleterre, en Espagne, en Allemagne, partout ils étoient regardés comme le rebut de l'espèce humaine et ravalés par les lois à la condition des plus vils esclaves. Le jurisconsulte anglois Bracton s'exprime ainsi sur leur compte : « Le Juif ne peut rien avoir en propre; tout ce qu'il « acquiert devient la propriété du Roi, non la sienne : *Les Juifs ne vivent « pas pour eux, mais pour les autres;* ainsi c'est pour les autres qu'ils acquiè- « rent et non pour eux (*b*). »

La haine universelle dont ces malheureux furent si long-temps les victimes s'étoit développée en même temps que la dévotion guerrière qui poussoit vers la Palestine l'élite des populations européennes. Cette haine grandit encore à mesure que le fanatisme des croisades poussa de plus profondes racines dans les cœurs. Les Sarrasins reprochent aux Français de souffrir dans leurs États les bourreaux de ce Dieu même dont ils viennent reconquérir le tombeau (*c*) : aussitôt, du fond de l'Orient, Saint-Louis envoie une ordonnance à Paris pour faire chasser les Juifs du royaume. Cette ordonnance, il est vrai, ne paroît pas avoir été exécutée; le bon roi pensoit qu'il lui seroit plus méritoire de convertir les Juifs à la vraie religion, que de les expulser de ses États. Il n'épargnoit pas la dépense pour arriver à ce noble but; et, s'il faut en croire Sauval, des familles entières se laissèrent gagner par ses

(*a*) Sauval, l. IX, pag. 511.

(*b*) « *Judæus vero nihil proprium habere potest, quia quicquid acquirit, non sibi acquirit, sed regi : quia non vivunt sibi ipsis, sed aliis, et sic aliis acquirunt, et non sibi ipsis.* » (Ducange, au mot *Judæi.*)

(*c*) Sauval, l. IX, page 514.

Digitized by Google

libéralités. Mais en rendant justice aux pieuses intentions du saint monarque et à ses bontés pour quelques Juifs convertis, on ne peut s'empêcher de reconnoître qu'il fut un des persécuteurs les plus ardens de la secte judaïque.

Les personnes des Juifs et leurs biens furent déclarés la propriété des seigneurs sur les terres desquels ils vivoient. Ensuite, comme si la condition d'esclave eût encore été trop bonne pour eux, on les contraignit à porter une marque extérieure qui devoit servir à les faire distinguer des fidèles. Une ordonnance de Saint-Louis, rendue à la requête d'un moine, peut-être le confesseur du Roi, prescrit à tous les baillis, vicomtes, sénéchaux, prevôts, et généralement à tous les dépositaires de l'autorité publique, de forcer les Juifs à porter ostensiblement sur leurs habits deux *rouelles* ou cocardes de drap jaune, de la grandeur de la main, l'une sur le dos, et l'autre sur la poitrine. Si quelqu'un surprenoit un Juif dans la rue sans cette marque d'infamie, le délinquant étoit condamné à 10 livres (*a*) d'amende, et à la perte de son habit, qui étoit confisqué au profit du dénonciateur (*b*). Philippe-le-Hardi ajouta à la *rouelle* une coiffure ridicule qui exposoit les malheureux Juifs, toutes les fois qu'ils sortoient, aux moqueries et aux insultes de la populace.

L'exemple du monarque fut imité par tous les seigneurs qui, comme il arrive presque toujours en pareil cas, renchérirent encore sur la sévérité de Saint-Louis. Les Juifs furent écrasés sous le poids des impôts de toute espèce, et il ne fut pas rare de les voir vendre et acheter comme des meubles d'un produit considérable. Henri III, roi d'Angleterre, au rapport de Mathieu Pâris, vendit pour quelques années les Juifs au comte Richard son frère, pour que le comte *éventrât* ceux que le Roi avoit *écorchés* (*c*). Les seigneurs françois n'étoient pas en arrière de leurs voisins d'outre-mer. Il n'étoit pas d'exaction qu'ils ne crussent légitime contre ceux de leurs malheureux vassaux qui suivoient la religion de Moïse.

Ceux-ci se vengeoient à la vérité en ruinant, par des prêts usuraires, ceux que leurs besoins forçoient de recourir à eux; ils prêtoient aux sujets, aux seigneurs, et quelquefois même aux monarques. Si leurs débiteurs de haut rang furent presque toujours infidèles, ils trouvèrent sans doute le secret de se dédommager sur les emprunteurs des classes inférieures, car le commerce de l'argent les mit dans tous les pays en possession de richesses considérables,

(*a*) Environ 260 francs.

(*b*) *Ordonn. des Rois de France*, tome I, p. 294. — Ducange attribue cette ordonnance, qu'il rapporte mot pour mot, à un comte de Poitiers.

(*c*) *Ut quos rex excoriaverat, comes evisceraret.* Math. Pâris, cité par Ducange, au mot *Judæi*.

Digitized by Google

et il seroit difficile de déterminer si ces richesses leur ont été plus nuisibles que profitables. En effet, pour ne parler que des Juifs de France, leurs immenses possessions ont presque toujours servi de prétexte à leur expulsion du royaume, mais toujours aussi elles leur ont fourni les moyens d'y rentrer.

Philippe-Auguste à peine sacré, s'étoit emparé des meubles des Juifs, de leur or et de leur argent, les avoit fait emprisonner, et ne leur avoit rendu la liberté que moyennant une rançon de 15 mille marcs d'argent (*a*). Ensuite il les avoit chassés du royaume; il avoit confisqué leurs terres et leurs maisons, et réduit à un cinquième toutes les créances qu'ils possédoient sur ses sujets (*b*). En 1198 ils achetèrent à force d'argent la permission de rentrer en France. La rue de la Tacherie, le Petit-Pont et la rue de la Juiverie furent, dans la capitale, les lieux où les Juifs s'établirent en plus grand nombre. Ils eurent deux synagogues : l'une dans la rue de la Bûcherie, l'autre dans le voisinage de la Grève; et deux cimetières : le premier dans la rue Galande, le second dans la rue de la Harpe, près de la rue Pierre-Sarrazin. Ils parvinrent à se maintenir dans le royaume pendant les règnes de Saint-Louis et de Philippe-le-Hardi, quoique toujours persécutés et menacés d'une nouvelle expulsion. Mais dès les premières années du règne de Philippe-le-Bel, ils durent s'apercevoir que ces menaces, jusque-là sans effet, ne tarderoient pas à se réaliser. L'an 1290 un arrêt du Parlement, rendu en présence et sur le commandement exprès du monarque, ordonna qu'à la mi-Carême tous les Juifs d'Angleterre et de Gascogne qui étoient venus s'établir en France sortiroient du royaume. Ce ne fut pourtant qu'en 1306 que cet arrêt fut exécuté contre tous les Juifs sans exception dans l'étendue de la France entière.

Rentrés en 1315, sous le règne de Louis X, qui leur accorda, moyennant des sommes considérables, la permission de s'établir de nouveau en France pour treize ans, ils devinrent bientôt l'objet de nouvelles persécutions. Philippe VI voulut les obliger à sortir de France ou à se convertir à la religion chrétienne. Mais cette fois, l'émigration ne fut que partielle. Sauval (*c*) assure que Philippe VI prit sous sa protection les Juifs de Paris; et les besoins sans cesse renaissans du trésor pendant les guerres ruineuses que ce prince eut à soutenir contre la Flandre et l'Angleterre, rendent cette assertion plus que probable. Quant aux autres Juifs, ils ne rentrèrent en France qu'en 1360, rappelés par le roi Jean, qui tira d'eux une partie de sa rançon. Ils

(*a*) Chron. de Saint-Denys, *Hist. de France*, tome XVII, page 350. — Radulf. de Diceto, *ibid.*, page 617.

(*b*) En 1182. Ce cinquième ne fut pas payé aux légitimes créanciers, mais au roi lui-même. (Rigord, *Hist. de France*, t. XVII, p. 8, 9. — *Philippide*, livre I, vers 375, 376.)

(*c*) Liv. IX, page 518.

Digitized by Google

vécurent en France sans être fort inquiétés pendant le règne de Charles V et les premières années du règne de Charles VI. Ce dernier monarque sembla même vouloir leur donner un gage de sa protection, en supprimant un ancien usage d'après lequel les biens de tout Israélite converti à la religion chrétienne étoient dévolus au fisc. Mais ces bonnes dispositions ne furent pas de longue durée; une nouvelle sentence d'exil vint bientôt frapper les malheureux Juifs (*a*); ce fut la dernière, mais ses effets devoient durer toujours. La cause ou le prétexte de ces proscriptions, sans cesse renouvelées, étoient toujours les usures excessives des Juifs. Charles VI les accusoit, en outre, d'avoir violé les conditions attachées par ses prédécesseurs à la permission qu'ils en avoient obtenue de rentrer dans le royaume.

On ignore la date précise de l'expulsion définitive des Juifs sous Charles VI (*b*). Sauval assure que ceux qui habitoient Paris quittèrent immédiatement cette ville. Pendant les siècles suivans, les Juifs firent diverses tentatives pour obtenir leur rappel en France et surtout à Paris. Leurs efforts furent inutiles. Cependant le fanatisme, qui avoit aiguisé contre eux le fer de la persécution, s'étoit considérablement affoibli dans le cours de deux siècles. Les antipathies du pouvoir s'étoient peut-être éteintes devant les importans services que les Juifs, par leurs richesses immenses, avoient été à même de rendre à l'État; peut-être les idées d'ordre, de justice et d'humanité s'étoient-elles développées. Toujours est-il que l'expulsion des Juifs sous Charles VI fut entièrement différente de ce qu'elle avoit été sous Philippe-Auguste. Ni le fisc, ni les débiteurs des Juifs ne s'enrichirent de leurs dépouilles. Leurs personnes furent respectées; leurs biens furent inventoriés avec soin, et la confiscation n'atteignit que ceux qu'ils ne purent pas emporter; enfin, leurs débiteurs furent contraints de s'acquitter envers eux dans un délai fixé. L'on voit que, si les préjugés contre cette race malheureuse n'étoient pas entièrement détruits, ils n'étoient plus pour elle aussi redoutables qu'ils l'avoient été sous les règnes précédens. Aussi, ne pouvant pas réussir à se faire ouvertement rappeler en France, ils ne tardèrent pas à s'y introduire furtivement, et l'on ferma les yeux sur cette contravention.

Bientôt enfin les hérésies du XVIe siècle, en attirant d'un autre côté l'attention de l'Église et des gouvernans dont les doctrines nouvelles menaçoient de renverser l'autorité, favorisèrent le retour des Juifs, et leur assurèrent une tranquillité que le fanatisme religieux, occupé ailleurs, ne devoit plus troubler.

(*a*) *Ordonn. des rois de France*, t. VII, p. 675. — (*b*) L'ordonn. est du 17 septembre 1394.

Digitized by Google

DES IMPÔTS.

Les sources des revenus publics en France, au XIIIe siècle, étoient bien plus nombreuses et bien plus fécondes qu'on ne pourroit se le figurer, si l'on considéroit seulement l'imperfection de l'administration financière à cette époque. Les bases de l'impôt étoient à peu près les mêmes qu'aujourd'hui. Le Gouvernement percevoit des droits sur les transmissions des immeubles ou les mutations de propriétés, sur la vente des marchandises en général, sur le sel, sur les boissons, les comestibles, etc. Les villes, les communes et les seigneurs avoient des péages et des bureaux d'octroi sur les routes, le long des rivières, à la tête des ponts. L'artisan qui devenoit acquéreur d'une maîtrise devoit acheter le droit d'exercer son industrie. La noblesse même et le clergé, ces deux classes privilégiées, qui levoient, pour leur compte, sur les biens et les personnes de leurs vassaux, des contributions considérables, n'étoient pas dispensés de concourir à l'alimentation des revenus de l'État.

Alors comme aujourd'hui, l'impôt direct, quelle que fût sa dénomination, aide, taille ou subside, se plaçoit en tête des divers élémens de la fortune publique. La signification seule des mots *aide* et *subside* indique la nature des prestations auxquelles on les avoit primitivement appliqués. C'étoient, dans le principe, des secours gratuits que le vassal fournissoit volontairement à son seigneur; avec le temps ces secours devinrent obligatoires. L'aide, dit Ducange (*a*), différoit de la taille, en ce que la taille dépendoit uniquement de la volonté du seigneur, et pouvoit être levée par lui pour quelque besoin que ce fût, sur ceux de ses vassaux qui y étoient soumis, tandis que l'aide ne pouvoit être exigée que dans les cas prévus par la loi ou par la coutume. Ces cas étoient ordinairement au nombre de cinq : 1°. pour le Roi, la défense du territoire; pour les seigneurs, l'obligation d'aller à la guerre sur l'ordre ou l'invitation de leur suzerain; 2°. le mariage de la fille aînée du seigneur; 3°. la promotion de son fils aîné à la dignité de chevalier; 4°. le voyage de Palestine, pour la conquête ou la défense des Saints Lieux; 5°. la rançon du seigneur dans le cas où il seroit devenu prisonnier de guerre.

Une charte de 1310, citée par Ducange, atteste qu'à cette époque l'on distinguoit encore l'aide de la taille : « Tailles ne sont mie aydes, ne de nom, « ne leur semblent : car tailles sont levées pour cas de nécessité et de volenté « de prince. Mais celles aydes nul ne puet lever, si ce n'est u cas pour quoy

(*a*) Au mot *Auxilium*.

Digitized by Google

« elles sont deuës. » Cependant l'aide levée en 1313 par Philippe-le-Bel sur les habitans de la ville de Paris, pour la promotion du roi de Navarre, son fils, au grade de chevalier, est qualifiée de *taille* dans le rôle original de cette contribution. Ainsi c'est dans les premières années du XIVe siècle qu'on a commencé à ne plus tenir compte, dans le langage ordinaire, de la différence qui existoit entre l'aide et la taille, et que le mot *taille* est devenu un terme générique pour désigner toute espèce d'impôts directs. Mais la qualification inexacte de la contribution levée en 1313 ne pouvoit induire en erreur sur sa nature, parce que les motifs de cet impôt sont indiqués par le titre même du rôle original, et par un mandement de Philippe-le-Bel, inséré dans le recueil des Ordonnances des rois de France (*a*).

Ces ressources me manquoient pour déterminer la nature de l'impôt levé sur les Parisiens, en 1292. Mais, en consultant l'histoire, on voit que Philippe-le-Bel ne se trouvoit, à cette époque, dans aucun des cinq cas prévus par la coutume, où les sujets devoient l'aide au monarque. La guerre avec l'Angleterre étoit imminente, il est vrai; on ne peut cependant pas dire que la sûreté et l'inviolabité du territoire fussent encore en danger, puisque la première descente des Anglois en France ne date que de 1296. Néanmoins la suite des contestations qui s'élevèrent en 1292 entre la France et la Grande-Bretagne étoit facile à prévoir, et il est fort probable que l'impôt levé dans le courant de cette année fut une taille dont le produit étoit destiné aux préparatifs de la guerre qui ne devoit pas tarder à éclater.

J'ai défini la nature de la taille; c'étoit une prestation exigée par le seigneur *dans un cas de nécessité*. Les grands ne tardèrent pas à abuser de cette ressource, et le droit de taille devint, entre leurs mains, un moyen d'exaction dont ils se servoient à leur gré, sans autre règle que leur bon plaisir. Froissart, qui écrivoit au XIVe siècle, leur reproche déjà d'avoir redoublé d'avarice et d'oppression : « Ils trouvent pour le présent, dit-il, plus grande « chevance que ne fesoient leurs prédécesseurs, car ils taillent leurs peuples à « volenté, et du temps passé ils n'osoient, fors de leurs rentes et revenus (*b*). »

On distinguoit les tailles réelles et les tailles personnelles. Les premières portoient sur les biens des taillables, les secondes étoient *sur le chef et la personne* (*c*). L'imposition dont je publie le rôle original étoit à la fois réelle et personnelle. Nous avons dans le manuscrit même la preuve qu'elle frap-

(*a*) Tome I, p. 534.

(*b*) Dans le *Recueil des Ordonnances*, tome XVI, préface, page xxij.

(*c*) *Coutume du Bourbonnois*, dans Ducange, au mot *Tallia*.

Digitized by Google

poit les biens des contribuables. Ainsi, nous trouvons parmi les lombards de Saint-Germain-des-Prés (*a*) un contribuable désigné de cette manière : « Nicholas Mainnet : *ses biens sont en la rue aus Fèves.* » D'un autre côté la taille est certainement personnelle, puisqu'elle atteint une foule de chambrières, de valets, de domestiques, qui tous étoient des gens à gages et n'avoient probablement pas de propriétés imposables.

J'ai parlé des imperfections de l'administration des finances à l'époque où se rapporte notre manuscrit; il eût été plus exact de dire qu'il n'existoit pas encore d'administration proprement dite. Le premier établissement qui révèle un commencement d'organisation dans cette branche importante du gouvernement est l'institution de la cour des aides, sous le règne du roi Jean. Auparavant, l'assiette et la levée des tailles étoient faites par des prud'hommes auxquels on donnoit pour cet objet une mission spéciale. En 1292, l'ordonnance que Saint-Louis avoit portée pour régulariser dans ses domaines l'assiette et la perception de la taille devoit être encore en vigueur. En voici la substance (*b*).

On élisoit dans chaque ville, par le conseil des ecclésiastiques et des principaux bourgeois, trente ou quarante hommes probes et loyaux, plus ou moins, suivant que la population de l'endroit étoit plus ou moins considérable. Ces *élus*, après avoir prêté serment sur les saints évangiles, choisissoient parmi eux ou parmi les autres habitans, douze répartiteurs d'une probité reconnue, qui juroient à leur tour de bien et fidèlement asseoir la taille, sans épargner ni surcharger personne, et sans se laisser guider par aucun sentiment de haine, de crainte ou d'affection. On choisissoit en même temps quatre autres commissaires, dont l'élection demeuroit secrète jusqu'à ce que les douze premiers eussent achevé la répartition de la taille. Alors, et avant la publication du rôle, les quatre commissaires nommés en dernier lieu, après avoir préalablement prêté le serment de rigueur, fixoient eux-mêmes la quotité de l'impôt qui devoit être à la charge des douze premiers répartiteurs. Quant à la proportion des cotes avec le revenu imposable des contribuables, il n'en est pas question. L'ordonnance porte seulement que la taille sera répartie au marc le franc (*c*), et que les biens meubles seront estimés à

(*a*) Page 4, col. 1.

(*b*) Cette ordonnance se trouvoit en françois dans le registre de la Chambre des comptes, et en latin dans D. Luc d'Achery. Les compilateurs du *Recueil des Ordonnances* ont publié les deux textes en regard, tome I, p. 291 et 292. On trouve encore le texte latin dans Ducange, au mot *Tallia*, et le texte françois dans la préface que M. Buchon a mise en tête du rôle de 1313.

(*c*) *Ad libram equaliter.*

Digitized by Google

la moitié des immeubles. Quatre ou cinq ans après la levée de la taille dont je publie le rôle original, Philippe-le-Bel ordonna, à l'occasion d'une taille nouvelle, de lever le cinquantième des biens dans toute l'étendue du royaume (*a*). Plus anciennement, suivant M. de Pastoret, on avoit exigé seulement le centième du revenu (*b*). Il paroit, du reste, que la proportion du cinquantième, que nous regarderons comme la proportion légale pendant tout le règne de Philippe-le-Bel, se perpétua sous le règne des rois ses successeurs. En 1417, Charles VI confirma une transaction passée entre les habitans de Pézenas et leur seigneur, sur des contestations relatives à l'assiette et à la levée de la taille. On y fixa, relativement à la quotité de l'impôt, la proportion du cinquantième du revenu. Il fut convenu : 1°. que tous les immeubles, même fictifs, seroient soumis à la taille, à l'exclusion des autres biens; 2°. qu'on paieroit *deux sous pour cent* de la valeur d'une propriété, si cette valeur étoit au-dessus de cent livres tournois; 3°. qu'au-dessous, on ne devroit qu'une obole (*c*) par livre; 4°. que les deux sous pour cent et l'obole pour livre seroient dus également pour les tailles royales.

On n'avoit pas encore les estimations du cadastre pour apprécier la valeur des propriétés imposables. Le contribuable étoit tenu de déclarer et d'affirmer par serment l'état de ses héritages et de ses meubles. La déclaration étoit-elle reconnue fausse, le délinquant perdoit la partie de ses biens qu'il avoit cherché à soustraire à l'impôt. La confiscation en étoit prononcée au profit de la commune, du seigneur ou du Roi, suivant que l'impôt étoit une taille royale, une redevance au seigneur ou une contribution communale. Seulement, dans les deux premiers cas, on faisoit un prélèvement d'un dixième au profit de la commune. Quelquefois, la peine de la fausse déclaration étoit une simple amende perçue par la commune, le seigneur ou le monarque (*d*).

En 1292 la taille n'étoit encore qu'un impôt accidentel qui se levoit à des époques indéterminées, suivant les besoins des villes ou les caprices des seigneurs. Le principe étoit que toute personne devoit la taille hormis les ecclésiastiques et les nobles. C'étoit encore une différence capitale qui existoit entre la taille et l'aide. Ce dernier impôt étoit dû par tous les ordres de l'État. Beaumanoir (*e*), qui écrivoit au XIIIe siècle, sous le règne de Philippe-le-Hardi, désigne ainsi les personnes qui étoient exemptes de la taille : « Ex-

(*a*) *Ordonn.*, tome XII, p. 333 et 334.
(*b*) *Ordonn.*, tome XVII, Préf., p. ij, note *b*.
(*c*) L'obole étoit la moitié du denier.
(*d*) *Ordonn.*, tome XVI, Préf., p. xviij.
(*e*) *Coutume du Beauvoisis*, ch. 50.

Digitized by Google

« cepter chils qui ne sont pas de la quemune; *ou gentix-hommes liquel ne* « *s'entremettent de marcheandir*, ainchois se chevissent de leur héritage que « ils tiennent en franc fief de leur seigneur; *ou clercs qui ne marcheandent* « *pas*, ainchois se chevissent des francs fiefs que ils ont de leur patrimoigne ou « de bénéfices que ils ont en sainte église; ou chil qui sont au service le Roi, « car li service, en tant comme ils sont, les franchist a que il ne paient ne toulte « ne taille. » Les bourgeois, vilains ou manans qui prenoient la croix étoient aussi exempts de la taille pendant l'année où ils s'étoient croisés, ou bien l'année suivante, s'ils n'avoient pris la croix que depuis la publication du rôle de la taille. L'on voit que l'exercice d'un commerce ou d'une industrie quelconques faisoit perdre aux nobles et aux clercs le privilége d'être exempts de l'impôt. Les nobles, pour leurs maisons qu'ils n'habitoient pas, et les clercs mariés, pour tous leurs biens, étoient encore soumis à la taille réelle. Ceci explique le grand nombre de clercs que renferme notre manuscrit.

J'ai déjà dit que la taille fut long-temps un impôt accidentel, qui se levoit, suivant le besoin, à des époques indéterminées.

Ce fut seulement le 19 juin 1445 qu'une ordonnance de Charles VII déclara la taille établie à perpétuité (*a*). Tous les citoyens devoient y être soumis, marchands, artisans, laboureurs, procureurs, praticiens, officiers, tabellions, notaires et autres, excepté seulement les pauvres, les officiers ordinaires et commensaux du Roi, les nobles, les ecclésiastiques et les écoliers.

Les bornes de mon travail ne me permettant pas de m'occuper des autres impôts qui, avec l'impôt direct, formoient la masse des revenus publics au XIIIe siècle, je passe de suite à l'évaluation en valeurs actuelles, de la taille dont notre manuscrit renferme la répartition. Je dois signaler avant tout une erreur dans laquelle est tombé M. Buchon, en évaluant la somme de la taille de 1313, afin d'expliquer à ceux qui seroient peu familiers avec cette sorte de calculs, la différence énorme qui va se trouver entre mon évaluation et celle de M. Buchon, quoique nous ayons opéré sur des quantités à peu près égales.

M. Buchon (*b*) admet que la livre, depuis Charlemagne, n'étoit plus qu'une livre de compte, équivalant à 20 s., dont chacun valoit 12 deniers, et que la valeur réelle du marc d'argent, en 1313, étoit de 2 livres 10 s. (*c*). Ensuite, ne tenant plus compte de ces données, il suppose aux 10 mille livres

---

(*a*) *Ordonn.*, tome XIII, p. 428.

(*b*) Rôle de 1313, Préf., page ix.

(*c*) Ceci est inexact : le marc d'argent, en 1313, valoit 2 liv. 14 sous 7 den. tournois.

Digitized by Google

de son rôle une valeur réelle de deux marcs chacune, et multipliant ces 20 mille marcs par 55 fr. 50 c., valeur actuelle du marc d'argent, il obtient, pour la valeur nominale en monnoie de nos jours, des 10 mille livres de 1313, 1 million 110 francs. Mais, puisque sous Philippe-le-Bel la livre n'étoit plus qu'une monnoie fictive, si le marc d'argent, à cette époque, valoit 2 livres 10 sous, les 10 mille livres du rôle de 1313 ne contenoient que 4 mille marcs d'argent, qui multipliés par 55 fr. 50 c., valeur actuelle du marc, donneroient seulement 222 mille francs de notre monnoie. Encore, dans ce calcul, auroit-il fallu tenir compte de la plus-value de la monnoie parisienne sur la monnoie de Tours, et de la différence du titre de l'argent aux deux époques, choses dont M. Buchon ne s'est pas occupé.

Mon premier soin, avant d'aborder l'évaluation de la taille de 1292, a dû être de rechercher quelle étoit la nature des livres, des sous et des deniers qui la composent. Il est raisonnable de penser qu'un impôt levé à Paris, et payé par les habitans de Paris, l'a été en livres, sous et deniers parisis. Mais notre manuscrit ne nous fournit pas à cet égard la moindre indication, et, s'il faut en croire Leblanc, les sous parisis d'argent n'ont été frappés que sous Philippe-de-Valois; jusqu'à ce prince, on n'auroit connu que le denier parisis, petite monnoie composée de 4 parties 1/2 d'argent et de 7 parties 1/2 de billon (*a*). Et Ducange, dans l'énumération des monnoies de Philippe-le-Bel, ne parle que du denier parisis à 4 deniers 12 grains de fin, et ne fait aucune mention du sou parisis. Cependant, il existe des titres (Leblanc lui-même (*b*) en a rapporté deux) qui prouvent que la monnoie parisienne étoit déjà en usage vers le milieu du XIe siècle. Il faut donc que le sou parisis lorsqu'il a été réalisé par Philippe-de-Valois, fût déjà depuis long-temps une valeur fictive, en usage dans la capitale, et dont l'équivalent étoit 15 deniers tournois. Il me seroit facile de fournir une foule de textes antérieurs au règne de Philippe-de-Valois, dans lesquels il est fait mention de la monnoie parisienne. En voici quelques uns que j'emprunte aux pièces originales publiées dans le IIIe volume de Sauval.

Dans une transaction passée au mois de juin de l'an 1200, entre l'église de Paris et l'abbé de Sainte-Geneviève, il est convenu que l'église de Roissy, dépendante de l'abbaye, paiera tous les ans à l'évêque de Paris une redevance de quatre livres *en monnoie de Paris* (*c*).

(*a*) Leblanc, *Traité historique des Monnoies*, Introd., page xiv, et p. 191, 403.

(*b*) *Ibid.*, page 154.

(*c*) *In ecclesia de Roissiaco, quatuor libras* parisiensis monetæ *accipiet prædictus episcopus annuatim.* (Preuv. des Antiq., p 53.)

Digitized by Google

Une charte de Guillaume, évêque de Paris, donnée au mois d'octobre 1243, constate un don de 10 *livres parisis* de rente annuelle, fait pour le service d'une prébende de fondation récente (*a*).

Dans un autre acte du mois de décembre 1212, l'évêque de Paris cède à une veuve nommée Odoarde, six toises de terrain dans la partie supérieure du Petit-Pont, pour y bâtir une maison qui sera grevée, en faveur du cédant, d'une redevance annuelle de 30 *sous parisis* (*b*).

Philippe-le-Bel, à la suite d'une rixe survenue entre des clercs de l'université de Paris et des habitans du bourg de Saint-Germain-des-Prés, rixe qui avoit coûté la vie à deux clercs de l'université, ordonna, au mois de juillet 1386, que l'abbaye de Saint-Germain fonderoit deux chapelles où un service perpétuel seroit établi pour le repos de l'âme des deux écoliers, et que chacune de ces deux chapelles seroit dotée par l'abbaye de Saint-Germain d'une rente annuelle et perpétuelle de vingt *livres parisis* (*c*).

Je pourrois multiplier ces citations, mais les quatre passages que je viens de rapporter et les deux titres cités par Leblanc suffisent, je pense, pour établir que la livre et le sous parisis étoient en usage en 1292, et même longtemps auparavant. Dès lors nous sommes autorisés, jusqu'à preuve contraire, à croire que le montant de la taille levée à Paris en 1292 est exprimée en monnoie parisienne. Quant à la valeur de cette monnoie, elle ne peut faire l'objet d'une difficulté. On sait qu'elle étoit d'un quart plus forte que la monnoie de Tours. Ainsi, par exemple, 1 livre et 1 sou parisis valoient 25 sous et quinze deniers tournois (*d*).

Maintenant il sera facile d'évaluer en monnoie actuelle les 12,218 livres 14 sous parisis (*e*) qui forment le total de la taille dont notre manuscrit renferme la répartition.

(*a*) *Maria dicta Theutonica et Henricus, presbyter, ejus filius, dederunt et concesserunt, ad opus unius præbendæ, ab eisdem in nostra capella Parisiis de novo fundatæ, decem* libras parisienses *annui redditus.* (Preuv. des Antiq., page 57.)

(*b*) *Ita ut ipsa Odoardis et hæredes sui, nobis et successoribus nostris, pro domo ibi ædificata,* triginta solidos parisienses, *annuatim in festo sancti Remigii solvere tenebuntur.* (Preuv. des Antiq., pag. 59.)

(*c*) *Et quod utramque capellaniam dictus abbas et conventus* (*Sancti Germani de Pratis juxta Parisios*) de viginti libris parisiensibus *annui et perpetui redditus dotarent.* (Preuv. des Antiq., pag. 62 et 63.)

(*d*) Voyez Ducange, aux mots *Moneta* et *Parisienses.* — Leblanc, *Traité historique des Monnoies*, pag. 192.

(*e*) La somme totale du rôle de 1292 est de 12,243 liv. 8 sous dans le manuscrit original; mais, par suite des erreurs d'additions que j'ai relevées dans les sommes partielles, le produit entier se réduit à 12,218 liv. 14 sous.

Digitized by Google

L'argent monnoyé, en 1292, étoit à 11 deniers 12 grains ou $\frac{11}{12}$ de fin; le marc valoit 55 sous 6 deniers tournois (a), et par conséquent 44 sous 5 deniers parisis. Il y avoit donc, dans les 12,218 livres 14 sous parisis de la taille, environ 5,502 marcs d'argent à 11 deniers 12 grains de fin.

Aujourd'hui le kilogramme d'argent pur, c'est-à-dire à 12 deniers de *fin*, vaut 222 francs 22 centimes, ce qui porte la valeur de l'ancienne livre d'argent à 108 fr. 77 centimes, et à 54 francs 38 centimes le prix du marc d'argent. En déduisant de cette dernière évaluation $\frac{1}{12}$, nous aurons la valeur actuelle du marc d'argent à $\frac{11}{12}$, ou 11 deniers 12 grains de fin, c'est-à-dire 52 francs 10 centimes. La multiplication de 5,502 marcs d'argent formant le montant de la taille de 1292, par 52 10 nous donnera, pour la valeur représentative de la somme de cette taille en monnoie actuelle, 303,160 fr. 20 cent.

Ce n'est là que la valeur nominale du montant de la taille de 1292. Lorsque je dis qu'à cette époque 12,218 liv. 14 s. parisis valoient 303,160 fr. 20 cent., cela signifie qu'avec 5,502 marcs d'argent au titre de 11 deniers 12 grains, employés en 1292 à faire une somme de 12,218 liv. 14 s. parisis, on fabriqueroit aujourd'hui 303,160 fr. 20 cent. Mais cela ne signifie pas qu'on puisse se procurer aujourd'hui, avec 303,160 fr. 20 centimes, la même quantité de certaines denrées de première nécessité, qu'on s'en pouvoit procurer à la fin du XIIIe siècle avec 12,218 livres 14 s. parisis. Depuis la découverte de l'Amérique, la valeur commerciale de l'argent a considérablement diminué.

Supposons, par exemple, que dans les premières années du règne de Philippe-le-Bel, deux pièces de terre d'une superficie égale et d'une égale bonté eussent été affermées, l'une moyennant une rente de 6 sous 1 denier tournois, l'autre moyennant une redevance annuelle d'un setier de blé. A cette épo-

(a) Leblanc, *Traité des Monnoies*, Introd., p. xij, xiij, et p. 206, 208. En 1292, Philippe-le-Bel n'avoit pas encore altéré les monnoies. Le titre de 11 deniers 12 grains étoit depuis long-temps le titre légal de l'argent; c'est ce qui avoit fait donner à l'argent au titre de $\frac{11}{12}$ de fin le nom d'argent le Roy. (Dupré de Saint-Maur, *Essai sur les Monnoies*, 1746, in-4°, p. 124. — *Ordonnances*, tome III, préface, page cxj.) Toutes les fois que l'altération des monnoies, sous Philippe-le-Bel et ses successeurs, excitoit le mécontentement du peuple, on demandoit toujours le rétablissement de la monnoie sur le même pied qu'elle étoit sous le règne de Saint-Louis. Or, nous voyons par un ancien manuscrit de Longchamps, cité par Dupré de Saint-Maur, pages 200 et suiv., que du 1er mars 1317 au 7 mai 1322, c'est-à-dire pendant plus de cinq ans, on remit le marc d'argent à peu près au même prix qu'il étoit trente ans auparavant, et qu'on rétablit pour l'argent monnoyé l'ancien titre de 11 deniers 12 grains de fin.

Digitized by Google

que 1 setier, ou 2,211,840 grains pesant de blé, et 6 sous 1 denier, ou 507 grains pesant d'argent, formaient le même revenu. Aujourd'hui, si ces deux terres étoient encore affermées de la même manière, celui qui paieroit en nature, continueroit à donner un setier ou 2,211,840 grains pesant de blé, tandis que celui qui paieroit en espèces, seroit obligé de donner 2,536 grains d'argent, au même titre qu'autrefois, c'est-à-dire une somme près de cinq fois plus forte.

C'est *cette valeur relative* de l'argent, ou, en d'autres termes, le rapport entre l'argent et les denrées, qu'il importe de connoître en 1292 et en 1837, pour apprécier à sa juste valeur la somme de 12,218 livres 14 sous, qui, à la première de ces deux époques, avoient une *valeur absolue* de 303,160 francs 20 centimes de notre monnoie.

Pour arriver à une exacte appréciation de ce rapport, il faudroit d'abord trouver un terme de comparaison fixe et invariable, c'est-à-dire une denrée dont la valeur n'eût pas changé depuis 1292 jusqu'à nos jours. Dans une évaluation, où je n'ai pas la prétention d'atteindre à une précision mathématique, j'aurois peut-être pu adopter pour base de mes calculs le prix du setier de blé aux deux époques dont j'ai à m'occuper. Plusieurs auteurs, dont l'opinion fait autorité, regardent la valeur du blé comme invariable. Garnier, dans ses notes, à la suite de son excellente traduction d'Adam Smith, tout en reconnoissant que la valeur du blé changeroit, si, au moyen de perfectionnemens introduits dans l'agriculture ou dans les procédés de mouture et de panification, on parvenoit à tirer du blé une plus grande quantité de substance nutritive, considère cette hypothèse comme absurde et irréalisable. C'est cependant ce qui est arrivé. Les progrès qu'a faits l'art de cultiver la terre ont augmenté d'abord la valeur du blé, en obtenant des grains plus pesans, parce qu'ils sont mieux remplis. Ensuite, les perfectionnemens introduits dans la mouture et dans la fabrication du pain, ont encore augmenté la valeur des céréales, en tirant des grains une plus grande quantité de substance nutritive qu'on n'en obtenoit anciennement. Ce sont des faits que personne actuellement ne voudroit contester. Toutefois, il est essentiel de remarquer que les perfectionnemens dont je viens de parler ne remontent guère, pour la plupart, au-delà du siècle de Louis XIV.

Il seroit peut-être difficile de trouver une seule denrée dont la valeur n'ait pas, comme celle du blé, subi quelques variations. Mais je pense qu'on peut regarder la consommation d'un homme ordinaire, à deux époques différentes, comme deux quantités à peu près égales. Cette base, prise dans la nature même, est moins que toute autre sujette à varier. Cependant, tout en

Digitized by Google

l'adoptant, je ne puis me dissimuler qu'on ne peut la considérer comme un guide infaillible pour arriver à une évaluation rigoureuse. La consommation d'un homme en matières solides se compose généralement de pain, de viande, de légumes et de fruits; mais dans quelles proportions chacun de ces élémens est-il employé? c'est ce qu'il seroit impossible de déterminer, même d'une manière approximative, un pareil calcul ne pouvant se faire sans tenir compte d'une foule de circonstances dont l'influence échappe à toute espèce d'appréciation. J'ai dû, en conséquence, écarter toutes les données trop vagues pour pouvoir conduire à une évaluation satisfaisante, et m'en tenir à la consommation *en blé* d'un individu. Les causes qui peuvent souvent restreindre l'usage de la viande, des fruits et des légumes, n'agissent pas sur le blé d'une manière sensible. Le pain est le premier élément de la nourriture pour toutes les classes et dans tous les temps. C'est un aliment indispensable et que rien ne peut remplacer. On ne sauroit donc choisir, pour calculer approximativement la valeur relative de l'argent, à des époques différentes, une base plus large, et par conséquent plus solide que la valeur de la quantité de blé nécessaire à la nourriture d'un homme. Cette manière d'envisager la valeur du blé ne nous expose pas aux erreurs qu'on pourroit commettre en prenant pour terme de comparaison la valeur intrinsèque du setier à diverses époques; car, si le blé, par suite des perfectionnemens introduits dans l'agriculture et dans l'art de moudre le grain et de le réduire en pain, fournit aujourd'hui une plus grande quantité de substance nutritive, dans ce sens qu'une même mesure de blé suffit à la nourriture d'un plus grand nombre de personnes, nous tenons compte de cette différence en comparant aux deux époques dont nous nous occupons, non pas une même quantité de blé, mais la quantité de cette denrée, différente aux deux époques, qui est nécessaire pour nourrir un seul individu (*a*).

Un ancien polyptique de l'abbaye de Saint-Pierre-de-Corbie, remontant à l'an 832, fixe la quantité de 5,500 modius de blé pour la nourriture annuelle de 400 religieux (*b*), ce qui donne pour chacun d'eux 13 modius $\frac{1}{4}$. Le poids de chaque modius, d'après les calculs inédits que M. Guérard a bien voulu me communiquer, étoit de 41 kil., ce qui revient à 83 livres

(*a*) En comparant, à la page précédente, le prix du setier de blé pour 1292 et 1836, j'ai été conduit à conclure que le pouvoir de l'argent étoit aujourd'hui diminué à peu près dans la proportion de 5 à 1. On verra que le résultat que je vais obtenir par un calcul différent ne s'éloigne presque pas de cette appréciation.

(*b*) Voyez le Polyptique de l'abbé Irminon, publié par M. Guérard, 1re livraison, Append., pag. 311, 312.

Digitized by Google

12 onces. Nous avons donc, pour la nourriture annuelle de chaque religieux, 18,425 onces de blé, ce qui, en estimant l'ancien setier de douze boisseaux à 240 livres pesant, donneroit 4 setiers $\frac{11}{19}$, ou environ 5 setiers pour la nourriture en blé d'un individu au IXe siècle.

Au XVIe siècle, cette proportion s'étoit déjà réduite de près d'un cinquième. Budée, qui écrivoit en 1514, estime la dépense annuelle d'un individu en blé à 4 setiers. Cet auteur dit que, de son temps, un boisseau de blé produisoit 16 pains qui suffisoient pour nourrir un homme ordinaire pendant huit jours. Ainsi, 4 boisseaux devoient fournir à sa nourriture pendant un mois et 48 boisseaux ou 4 setiers complétoient sa dépense annuelle (*a*).

Prenons un terme moyen entre ces deux évaluations et fixons à 4 setiers $\frac{1}{2}$ par an, la dépense annuelle en blé d'un individu en 1292. Le poids moyen de l'ancien setier de douze boisseaux est de 240 livres (*b*); son prix moyen, tiré de quinze évaluations faites pendant les années 1202, 1256, 1289, 1290, et 1294, est de 6 sous 1 denier tournois, ce qui revient à 4 sous 11 deniers parisis. A ce compte, les 4 setiers $\frac{1}{2}$ nécessaires à la dépense annuelle d'un individu auroient pesé 1,080 livres, poids de marc, et coûté 22 sous ou 264 deniers parisis. Or, nous avons vu que le marc d'argent monnoyé valoit à cette époque 44 sous 5 deniers ou 533 deniers parisis, ce qui donne pour chaque denier parisis une valeur équivalente à peu près à 8 grains $\frac{1}{2}$ d'argent monnoyé, en sorte que les 264 deniers, prix de 4 setiers $\frac{1}{2}$ de blé, répondoient à un poids d'argent d'environ 2,288 grains.

Aujourd'hui qu'on est parvenu, en perfectionnant les procédés de mouture et de panification, à tirer d'un poids donné de blé un poids égal de pain, la consommation annuelle d'un individu en pain égale sa consommation annuelle en blé. Or, on a calculé qu'un habitant de Paris consomme par année 167 kilog. 99 de pain (*c*), ce qui revient à 343 livres 3 onces, poids de marc, 15 onces 26 grains par jour environ. Mais il faut nécessairement tenir compte des changemens survenus, depuis le XIIIe siècle, dans l'état des fortunes, changemens qui, en répandant une plus grande aisance dans toutes les classes, ont produit une amélioration sensible dans la nourriture, même

---

(*a*) *Singulis modiis senideni panes rediguntur, qui octonis diebus viritim sufficiunt. Hac igitur ratione comperimus quaternorum modiûm excretam farinam, affatim, in mensem, suppetere.* (Cité dans Dupré de Saint-Maur, page 57.)

(*b*) Dupré de Saint-Maur, Avertiss., p. 19, et *Rapport entre l'argent et les denrées*, p. 50, à la note.

(*c*) *Statistique du département de la Seine*, tome II, tabl. 73.

Digitized by Google

parmi les ouvriers et les pauvres. La majorité de la population parisienne ayant actuellement les moyens de se procurer une nourriture variée, la consommation du pain, pour un individu, doit être évidemment moindre qu'en 1292. A cette époque, l'art de se nourrir n'avoit pas encore fait assez de progrès pour que le pain, qui est naturellement le premier et le principal élément de la nourriture de l'homme, fût réduit, comme il l'est généralement aujourd'hui, à n'être qu'un aliment accessoire. Le nombre des individus pour qui le pain étoit le principal et souvent l'unique objet de consommation, dépassoit de beaucoup, sans doute, celui des personnes assez riches pour se donner une chère abondante et choisie. De nos jours nous ne trouverons un pareil état de choses que dans la population des campagnes. C'est là qu'il faut prendre un terme de comparaison.

M. Dureau de la Malle, dont le concours bienveillant ne m'a jamais manqué dans la solution des difficultés que présentoient certaines parties de mon travail, m'a fourni une moyenne tirée d'un grand nombre de calculs qu'il a faits et vérifiés lui-même sur des registres de familles agricoles, en France et en Italie. Écartant de son calcul les dépenses des familles chez lesquelles, le maïs en Italie, la pomme de terre en France, formoient la base de la consommation, il n'a tenu compte que des registres des ménages où le pain de froment étoit la principale nourriture. Il a reconnu que la consommation journalière d'un individu des campagnes étoit de 1 livre $\frac{4}{7}$, ou de 26 onces. Des renseignemens que j'ai pris moi-même sur divers points de la France, m'ont prouvé qu'un cultivateur consomme journellement une quantité de pain indéterminée, qui ne dépasse pas deux livres et n'est jamais moindre d'une livre et demie. La nourriture du soldat, en France, ne se compose que de 24 onces de pain par jour. Mais le pain de munition étant plus pesant et plus nourrissant que le pain ordinaire, on peut supposer que 26 onces de ce dernier ne dépassent pas, en valeur nutritive, 24 onces de pain de munition. J'adopterai d'ailleurs la quantité la plus forte, afin qu'on ne m'accuse pas d'avoir restreint sans raison les bases de mon calcul, pour attribuer au pouvoir de l'argent une dépréciation plus grande qu'elle ne l'est réellement. La consommation journalière en pain d'un individu étant de 26 onces, sa consommation annuelle doit s'élever à 9,490 onces, un peu plus de 593 livres. Soit un nombre rond de 600 livres.

Nous considérerons donc la quantité de 600 livres de pain, ou de 600 livres de blé, ce qui est aujourd'hui la même chose, comme la mesure de la consommation annuelle d'un individu. Examinons maintenant la quantité d'argent que représente cette consommation.

Digitized by Google

Le prix moyen de l'hectolitre de blé, pesant environ 76 kilogrammes ou 155 livres, est de 19 francs (*a*), ce qui met à 12 centimes environ le prix de la livre de blé. Les 600 livres nécessaires à la nourriture d'un homme, pendant une année, coûteroient donc 72 francs.

Or, nous avons vu que le marc d'argent fin, valant ajourd'hui 54 francs 38 centimes, la même quantité d'argent au titre de 11 deniers 12 grains vaudroit seulement 52 francs 10 centimes. Un centime représente donc une partie du marc d'argent exprimée par la fraction $\frac{1}{5210}$; en d'autres termes, le marc étant égal à 4,608 grains, un centime équivaut à $\frac{88}{100}$ de grains d'argent; par conséquent 72 francs ou 7,200 centimes représentant la quantité de blé nécessaire pour nourrir un homme ordinaire pendant l'espace d'une année, valent 6,336 grains d'argent.

Nous avons donc :

Quantité de blé nécessaire à la consommation annuelle d'un individu en 1292, 1080 livres.

Poids de la quantité d'argent équivalente, 2,288 grains.

Quantité de blé nécessaire à la consommation annuelle d'un individu en 1837, 600 livres.

Poids de la quantité d'argent équivalente, 6,336 grains.

Avec ces données, il est facile de déterminer la dépréciation qu'a éprouvée la valeur de l'argent depuis la fin du XIIIe siècle. Le rapport de la consommation individuelle en blé, aux deux époques, est exprimé par la fraction $\frac{1080}{600}$, qui revient à $\frac{9}{5}$ ou à $\frac{144}{80}$. Le rapport de la valeur en argent équivalente est représenté par la fraction $\frac{2288}{6336}$ qui se réduit à $\frac{11}{16}$ ou à $\frac{61}{160}$. On voit au premier coup d'œil que la valeur du blé, comme nourriture, s'est accrue d'une manière sensible, 600 livres de cette denrée faisant aujourd'hui le même usage que 1,080 livres d'autrefois, tandis que la valeur relative de l'argent a considérablement diminué, puisque 6,336 grains d'argent sont aujourd'hui nécessaires pour payer ce que l'on auroit eu en 1292 avec 2,288 grains du même métal. Pour évaluer au juste cette dépréciation, il ne nous reste plus qu'à comparer entre eux les deux rapports que je viens d'énoncer, et nous trouverons que le pouvoir de l'argent en 1292, est au pouvoir de l'argent en 1837 :: 324 : 65 ou, à $\frac{1}{67}$ près, comme 5 : 1. C'est-à-dire qu'en supposant l'existence d'une denrée dont la valeur intrinsèque n'eût pas varié depuis 1292, on auroit eu à cette époque, pour une certaine somme

(*a*) Ces deux évaluations sont des moyennes tirées du poids et du prix du blé pendant les vingt dernières années.

Digitized by Google

d'argent, une quantité de cette denrée qu'on n'obtiendroit aujourd'hui qu'avec une somme cinq fois plus forte.

Multipliant par 5 les 303,160 fr. 20 c. qui représentent en monnoie actuelle la valeur absolue des 12,218 liv. 14 s. de la taille de 1292, nous obtiendrons pour leur valeur relative comme matière d'échange, 1,515,801 fr. Si maintenant l'on admet qu'en 1292, chaque contribuable fût tenu de payer à l'État le cinquantième de son revenu, il faudra conclure qu'à cette époque la partie de la population parisienne soumise à l'impôt avoit un revenu annuel qui représenteroit aujourd'hui 75,790,050 fr.

De 1815 à 1821, Paris a payé tous les ans à l'État, *en contributions directes seulement*, et abstraction faite des patentes, 28,029,087 fr. 84 c., terme moyen (*a*), ce qui, en supposant que l'impôt fût seulement le dixième du revenu (*b*), porteroit le revenu de la partie de la population soumise à l'impôt, à 280,290,878 fr. Il va sans dire que je ne parle ici que du revenu présumé des immeubles, et que cette évaluation, dans laquelle n'entrent pour rien les résultats du commerce de la capitale, ne sauroit donner une idée de sa richesse. J'ai dit ailleurs que la population de Paris, en 1817, étoit de 713,966 individus. En supposant répartie sur cette masse la somme des impositions directes dont je viens de donner le chiffre, nous trouverions que chaque individu a concouru à sa formation pour 39 fr. 20 cent.

Supposons que le chiffre de la population parisienne, en 1292, fût seulement de 215,000 habitans : les 1,515,801 fr. qui représenteroient aujourd'hui le montant de la taille de 1292, répartis sur les 215,000 habitans, donneroient seulement pour chacun une cote de 7 fr. 05 cent.; d'où il résulteroit que la quotité de l'impôt est aujourd'hui près de six fois plus élevée qu'elle ne l'étoit à la fin du XIIIe siècle.

(*a*) *Statistique du département de la Seine*, tome II, tabl. 100.

(*b*) En 1836, il étoit à peu près du 6e sur les maisons.

FIN DU RÉSUMÉ HISTORIQUE ET STATISTIQUE.

Digitized by Google

APPENDICE.

I

Je publie ici, en forme d'appendice, deux anciens documens renfermant des renseignemens utiles, l'un pour la topographie de Paris, l'autre pour l'explication des métiers dont j'ai donné plus haut une nomenclature d'après le rôle de 1292.

Le premier est intitulé *les rues de Paris en vers*. Il a été copié, en 1836, à la bibliothèque Cottonienne de Londres, par M. Teulet, employé aux Archives du royaume, qui a bien voulu me céder sa copie, pour la faire entrer dans ce volume. Le manuscrit qui renferme ce petit poëme est désigné de la manière suivante dans le catalogue de la bibliothèque Cottonienne : *Vitellius E. X. Codex chartaceus, in-fol., male habitus constans foliis* 242. Le poëme des rues de Paris commence au 62e feuillet et finit au 72e. M. Teulet, en faisant sa copie, a rétabli dans son ordre naturel la nomenclature des rues de Paris, qui avoit été dérangée par la transposition de plusieurs feuillets.

Le manuscrit qui renferme ce petit poëme paroît être du commencement du xve siècle. Il a été brûlé par le bas, en sorte que les trois ou quatre derniers vers de chaque page sont très endommagés; les deux derniers vers ne sont jamais entiers. Les restitutions faites, soit par M. Teulet, soit par moi, sont imprimées entre parenthèses. Pour ces restitutions, nous nous sommes aidés du poëme de Guillot de Paris, que l'anonyme dont je donne ici l'ouvrage a presque toujours suivi pas à pas.

Les mots imprimés en caractères italiques sont ceux des rues qui n'existent plus aujourd'hui ou qui ont changé de nom.

Digitized by Google

LES RUES DE PARIS,

EN VERS.

Aucunes gens m'ont demandé
Pour quoy me suys si empiré.
Ne me vient pas de maladie;
Il me vient de mérencolie.
5 L'autre jour à Paris alé;
Oncques mais n'y avois esté.
Avecques moy menay ma feme:
Emprès rue Neufve Nostre-Dame
La perdi en un quarefour;
10 On n'y veoit ne (*a*) qu'en un four:
D'un costé ala et moi d'austre;
Onques puis ne veismes l'un l'autre.
S'en ay-je bien fait mon devoir.
Vous sarez bien se je dis voir (*b*),
15 Quant vous sarez où je l'ay quise (*c*).
En quel manière et en quel guise.
Je l'ay quis aval et amont (*d*),
Et comencay à Petit-Pont,
En la rue de la Huchette
20 Allay quérir ma feme à dette
(Emprès) de la rue *Sac-a-Lie* (*e*),
(Par petite et grant Bou)clerie,
Et puis après en Arondelle (*f*)
Un pinçon me féry de l'elle (*g*).
25 En la rue Pavée (*h*) allay
Où a maint visaige hallé.
La rue l'*Abbé-de-Saint-Denis* (*i*)
Assez prèz, ce m'est advis,
De la grand' rue Saint-Germain (*k*).
30 Et en la rue Saint-Andry
Des Ars, mon chemin s'estendi
Jusques en la rue Poupée;
La voie ne fu pas estoupée.
En la rue de la *Barre* (*l*) vins,
35 Et en la rue au Poitevins.
En la rue de la Serpent (*m*)
Quis ma femme songneusement.
En la rue de la *Plastrière* (*n*)

(*a*) On n'y voyoit pas plus.
(*b*) Vous saurez bien si je dis vrai.
(*c*) Où je l'ai cherchée.
(*d*) En bas et en haut.
(*e*) Cette rue s'appelle aujourd'hui rue de Zacharie.
(*f*) Rue de l'Hirondelle.
(*g*) Un pinson me frappa de l'aile.
(*h*) Rue Pavée-Saint-André-des-Arts.
(*i*) C'est la rue des Grands-Augustins; elle a aussi porté les noms de *rue de la Barre* et rue des *Escoliers*.
(*k*) C'est le bout occidental de la rue Saint-André-des-Arts; la rue tout entière avoit auparavant porté le nom de Grande-Rue-Saint-Germain. Il manque ici un vers qui devroit contenir la mention de la rue de l'Éperon, dont l'ancien nom *Cauvain* ou *Gaugain* rimeroit avec Saint-Germain.
(*l*) La rue Hautefeuille portoit le nom de rue de la Barre, depuis l'église de Saint-André jusqu'à la rue de Poitevins (Jaillot, t. V. quartier Saint-André, p. 88).
(*m*) Cette rue s'étendoit anciennement jusqu'à la rue de l'Éperon; elle s'arrête aujourd'hui à la rue Hautefeuille, et porte le nom de rue Serpente.
(*n*) C'est la rue du Battoir (Voyez pag. 526).

Digitized by Google

La quis et devant et derriere.
40 En la rue de Haulte-Fueille
L'alay quérir souls une treille,
En la rue de *Champetit* (*a*)
Qui au dessouls est un petit.
En la rue du Paon allay,
45 Mais guèrez ne m'y arrestay.
Et en la rue des *Cordelles* (*b*)
Je n'en ony nulles nouvelles.
Et puis m'en (fu par mainte court)
Par la rue de *Harecourt* (*c*).
50 De la rue Pierre-Sarrasin,
Où l'on essaie maint rousin,
Vins en la rue de la Harpe;
Je n'avois (ne) harenc ne carpe.
Et en la rue Saint-Séverin
55 Je fis tant qu'au *quarrefour* (*d*) vins.
La grant Rue (*e*) trouvay briefment
De Saint-Jacques certainement,
Puis la rue aux *Escripvains* (*f*);
De cheminer ne fus pas vainct (*g*).
60 Et *la petite ruelette*
Saint-Séverin (*h*), par Saint-Clerséette (*i*),
Et la rue de Boute-de-Brie (*k*)
De mon prouffit n'y fis demie (*l*).
Et puis fus en la rue au Foin;
65 De reposer m'estoit besoin
D'avoir erré tant de chemin.
De la rue *Saint-Mathelin* (*m*),
Par le cloistre m'en retourné
De Saint-Benoist *le bien tourné* (*n*)
70 Et en la rue de Cerbonne (*o*).
Trouvay, avant qu'il fust nonne,
Un homme en la rue de Clugny.
(De la rue *au Seigneur*) *d'Igny*,
Je fus en la rue *Corel* (*p*),
75 Et puis en la rue au Porel (*q*).
La rue aux Cordiers est emprez,
Qui des *Jacobins* (*r*) est bien prez.
Et en la rue Saint-Estienne

(*a*) Cette rue formoit, à l'est, la continuation de la rue du Jardinet; elle est actuellement détruite (Voyez pag. 326).

(*b*) Autrement dite des Cordeliers; c'est aujourd'hui la rue de l'École de Médecine.

(*c*) C'est le bout méridional de la rue de la Harpe.

(*d*) Le carrefour Saint-Séverin.

(*e*) C'est la rue Saint-Jacques, comme le prouveroient au besoin les trois premiers mots du vers suivant qui doivent être considérés comme faisant suite aux trois premiers mots du 56e vers :

La Grant-Rue de Saint-Jaques.

(*f*) Aujourd'hui la rue de la Parcheminerie.

(*g*) Je ne fus pas *vaincu* par la fatigue du chemin.

(*h*) Aujourd'hui la rue des Prêtres Saint-Séverin.

(*i*) Jurement qui n'a aucun sens et qui est mis là pour la rime. On en trouve plusieurs de ce genre dans Guillot de Paris.

(*k*) Cette rue porte encore, dans Guillot de Paris, son ancien nom de rue Erembourc de Brie.

(*l*) Je n'y fis *rien* à mon profit.

(*m*) Aujourd'hui rue des Mathurins.

(*n*) La rue du Cloître Saint-Benoît. L'église Saint-Benoît avoit originairement son chevet tourné à l'occident, ce qui lui avoit fait donner l'épithète de Bestourné (mal tourné), qu'elle porte encore dans Guillot de Paris. Après qu'on eut reconstruit cette église, vers la fin du XIVe siècle, on lui donna le nom de Saint-Benoît le Bien-Tourné.

(*o*) Rue de Sorbonne.

(*p*) L'une de ces deux anciennes rues, et toutes les deux peut-être, sont aujourd'hui représentées par la rue des Grés.

(*q*) Guillot de Paris écrit *rue au Ponel*. C'est évidemment une erreur de copiste. La rue *au Porel* est aujourd'hui la rue aux Porées qui débouchoit anciennement sur la place Sorbonne.

(*r*) L'église de ce couvent subsiste encore en entier. Elle renferme une école de jeunes garçons.

Digitized by Google

Des Grez, qui en bien nous maintiegne (*a*),
80 Et en la rue de l'*Oseroie* (*b*)
Je n'en ouy ne val ne voie.
En la rue de l'*Ospital* (*c*)
Quis ma femme amont et aval.
En la rue de la *Charterie* (*d*)
85 Quis ma femme, dont m'ennuye.
En la rue *Saint-Séphorien* (*e*),
Où il a maint logicien,
Et puis en la rue *du Maine* (*f*):
Là quis-je ma femme à grant paine,
90 Mais on me dist trop de vergongne.
En la rue du *duc de Bourgogne* (*g*)
Sy m'en allay tous effraiez,
Droit en la rue aux *Lavendiers* (*h*),
Et en la rue de *Savoie* (*i*);
95 Et puis sy aqueilly ma voie
Par my la rue *Saint-Ylaire* (*k*),
Où une da (me débonnaire)
Trouvay qu'on appeloit Baudas,
Qui m'enseigna la rue Judas.
100 De la rue du *Petit-Four* (*l*),
Qu'on appelle *le quarrefour*
Saint-Ylaire (*m*), et en *Clos-Burnel* (*n*):
Là quis ma femme bien et bel.
La rue du *Roseaux* (*o*) aprez
105 Et puis la rue aux Englois (*p*):
Je enquis à clers et à lois (*q*),
Aussi fi-ge à ces cousturiers
Qu'el ne feust sur ces escoliers (*r*).
En la rue des Lavendières
110 La demanday au chambrières.
Puis allay la rue trouvant
Sainte-Genevielve-*la-Grant* (*s*),
Et la petite ruelette
De quoy l'un des bous chiet en l'estre (*t*)
115 Et l'autre bout si se rapporte
A senestre, *prez de la porte* (*u*)

(*a*) Il manque ici deux rimes masculines. Guillot place en cet endroit la rue Fromentel, que notre anonyme ne nomme pas.

(*b*) C'est peut-être la rue d'Ecosse, qui donne dans la rue Saint-Hilaire, et que le rôle de 1313 nomme la rue du Chaudron.

(*c*) La rue Saint-Hilaire, près de laquelle étoit ciennement un hôpital, mentionné dans le rôle de 1313.

(*d*) Aujourd'hui rue Chartière.

(*e*) Aujourd'hui rue des Cholets.

(*f*) Guillot de Paris appelle cette rue *rue du Moine*, mot qu'on ne peut prononcer *Maine*, puisqu'il rime avec avec *Bourgoigne*. C'est peut-être la rue Jean-Hubert.

(*g*) Actuellement rue de Reims.

(*h*) Lisez : aux Amendiers.

(*i*) Des Sept-Voies.

(*k*) C'est aujourd'hui la rue des Carmes.

(*l*) Maintenant la rue du Four.

(*m*) Le poème de Guillot porte *c'on appelle le Petit-Four-Saint-Ylaire*. Cette leçon me paroît préférable.

(*n*) Ce nom désignoit la rue qu'on appelle aujourd'hui rue Saint-Jean de Beauvais.

(*o*) Je ne vois que la rue des Noyers à qui ce nom puisse être applicable. Ce mot *après*, qui termine le vers, ne rime avec rien. Peut-être est-ce là que devoit se trouver l'indication de la rue du Plâtre, appelée rue des *Platriers* par Guillot de Paris.

(*p*) Aujourd'hui des Anglais.

(*q*) A clercs et à laïques.

(*r*) Je demandai également aux couturiers si ma femme n'étoit pas chez les écoliers.

(*s*) C'est la rue de la Montagne Sainte-Geneviève.

(*t*) *Choit* sur la *place*, *cadit in atrium*. C'est la rue des Prêtres Saint-Etienne-du-Mont.

(*u*) Guillot de Paris dit que l'autre bout de la ruelle

..... Se raporte
Droit à *la rue de la Porte*
De Saint-Marcel.

Cette rue est aujourd'hui la rue Descartes, autrefois la rue Bordet. La porte Saint-Marcel étoit à l'extrémité méridionale de cette rue.

Digitized by Google

De Saint-Marcel, par saint Copin (*a*),
Et puis en la rue Clopin,
Et en la rue Traversaine (*b*)
120 Qui est en hault bien loin de Saine.
(En la) rue des (*Mu*) *rs* (*c*) fu encor,
Et en la rue Saint-Victor,
Et en la rue de Verseille (*d*);
Homme ne truys (*e*) qui me conseille.
125 En la rue fu du Bon-Puis.
Une aultre rue après pris
Qu'on dit *Alexandre-l'Englois* (*f*),
Je ne la trouvay point; anchoix (*g*),
Vins en la rue Saint-Nicolas (*h*),
130 De cheminer estoie las
D'avoir erré tant de chemin.
La rue de Bièvre trouvay (*i*),
Et puis m'en vins contre Turbert
Tout par my la place Maubert.
135 Puis la rue aux *deux* Portes (*k*);
Ne say se sont foibles ou fortes.
Et en la rue de la *Calandre* (*l*)
A chascun ma femme demande.
Et puis en la rue *des Ras* (*m*),
140 Où il a maint souris et ras,
Et en la rue des *Escoules* (*n*);
Là prins demée (*o*) de poires moles
Qu'à celle heure m'estoit prins fain (*p*).
De la rue Saint-Julien
145 Qui nous gart de malvais lien,
Vins tout droit (en la Bucherie),
Et puis en la Poissonnerie (*q*).
C'est vérité que je vous conte
Que par de là le Petit-Pont,
150 Quatre-vingts rues ne plus ne moins
Y a, et puis par ces deux moins (*r*).
Sur Petit-Pont m'en vins errant,
Et puis tantost allay trouvant
La rue *du Sablon,* par m'arme (*s*),
155 Puis rue Neufve Nostre-Dame,
Et puis en la rue *au Coulons* (*t*);

(*a*) Jurement qui est là pour la rime.

(*b*) On dit aujourd'hui rue Traversine.

(*c*) Aujourd'hui la rue d'Arras.

(*d*) On dit aujourd'hui rue de Versailles.

(*e*) Ne trouvai.

(*f*) Aujourd'hui la rue du Paon.

(*g*) Ensuite. Il existe encore ici une lacune : après *la rue Alexandre l'Anglois*, Guillot de Paris nomme la rue *Pavégoire*, aujourd'hui la rue du Mûrier.

(*h*) Ici, comme dans le rôle de 1292, dans celui de 1313 et dans Guillot de Paris, ce nom doit désigner, non seulement la rue de Saint-Nicolas actuelle, mais encore la rue des Bernardins, qui lui fait suite au nord, et qui a été ouverte en 1243.

(*i*) Encore deux vers sans rime. Je ne sais trop quelles sont les rues dont l'énonciation manque. Je ne trouve pas dans notre anonyme la rue *Perdue* qui est nommée dans le rôle de 1313 et dans Guillot de Paris.

(*k*) Guillot appelle cette rue *la rue à trois Portes;* on la désigne encore sous le même nom.

(*l*) C'est la rue Galande.

(*m*) Guillot l'appelle à tort rue d'Aras. Elle se nommoit, il n'y a pas encore bien long-temps, rue des Rats. C'est maintenant la rue de l'Hôtel-Colbert.

(*n*) La rue des *Escoles* est la rue du Fouarre où étoient les écoles des quatre nations.

(*o*) Un *rien*, un peu.

(*p*) Car à cette heure la faim m'avoit pris.

(*q*) Petite rue qui va de la rue de la Bucherie à la rivière, et que Jaillot appelle rue du Carneau (t. IV, quartier Saint-Benoît, p. 37).

(*r*) Le poète veut dire qu'il y a dans l'Université quatre-vingts rues moins deux. Son compte est inexact; car il n'a nommé que 71 rues, une place et un carrefour. Plus bas, il assure qu'il y avoit outre Petit-Pont, un nombre rond de quatre-vingts rues.

(*s*) *Par mon ame;* espèce de jurement. La rue du Sablon a été envahie par les agrandissemens de l'Hôtel-Dieu.

(*t*) Cette rue, qui n'existe plus aujourd'hui, étoit à l'est du cul-de-sac de Jérusalem, et don-

Digitized by Google

Là ne fu mie mes très bons (*a*).
La ruelle trouvay briefment
De *Saint-Christofle* (*b*) proprement.
160 La rue du *Parvis* (*c*) est prez,
Et le *Port-de-l'Évesque* emprez (*d*).
Par la Grant-Rue-Saint-Christofle
M'en allay au treillis du coffre
En la rue Saint-Pierre-au-Œufs;
165 Vy oysaux qui ponnoient œufs,
Qui furent pris en marine (*e*).
De la rue Sainte-Marine (*f*)
En la rue Coquatrix vins.
La *rue de la Confrairie* pris
170 *Nostre-Dame* (*g*) et en *Chaux-Roussy* (*h*),
(Et là t) rouvay 1. parissy.
(La rue de la Pomme (*i*) est au) prez
Et puis la rue *aus Obloiers* (*k*).
En la rue de *la Licorne* (*l*),
175 L'un me hue, l'autre me sorne (*m*).
Sy allay en *Marché-Palus* (*n*),
Où j'estois tous esperdus.
Tantost trouvay la *Juyrie* (*o*),
Puis la *Petite-Orberie* (*p*),
180 Puis allay en la rue au Feives;
De despit tramblois des fièvres.
La Calandre et la *Ganterie* (*q*)
Trouvay, et la *Grant-Orberie* (*r*).
Je fus en la Barillerie,
185 Et en la Vielle-Drapperie,
En la *Saveterie* (*s*) aprez,
Et en la rue Sainte-Crois,
Et en la rue Saint-Lorens (*t*),
A pou que je ne ceuz à denz (*u*).
190 Puis quis ma femme sans quisterne (*v*)
Par la rue de *la Lanterne* (*x*).
Puis m'en allay tantost aprez

---

noit dans la rue Saint-Christophe et dans la rue Neuve Notre-Dame.

(*a*) Là je ne trouvai pas trop de plaisir.

(*b*) L'église de Saint-Christophe étoit bâtie à l'extrémité orientale de la rue du même nom. La ruelle de Saint-Christophe passoit devant l'entrée de l'église.

(*c*) C'est probablement celle que le rôle de 1292 nomme rue *aux Oës*, *au Chevez-Saint-Christofle*. Voyez page 307.

(*d*) Maintenant quai de l'Archevêché. Cette rue n'est pas nommée dans Guillot de Paris, qui énonce, en revanche, la *rue du Cloistre*, omise par notre anonyme.

(*e*) Sur le bord de la mer.

(*f*) C'est maintenant un cul-de-sac.

(*g*) Actuellement la rue des deux Ermites.

(*h*) C'est la rue de Charrori du rôle de 1292, qui s'étendoit dépuis l'entrée du cloître Notre-Dame jusqu'à la rue des trois Canettes.

(*i*) Cette ancienne rue est peut-être représentée par l'extrémité occidentale de la rue des trois Canettes.

(*k*) Aujourd'hui la rue de la Licorne.

(*l*) C'étoit une petite rue transversale qui faisoit communiquer ensemble la rue de la Juiverie et la rue des Oubloiers, en longeant l'église de la Madeleine. Elle n'est pas nommée dans Guillot.

(*m*) Me raille.

(*n*) C'est le bout méridional de la rue de la Cité.

(*o*) Le milieu de la rue de la Cité.

(*p*) Cette petite rue, qui n'existe plus aujourd'hui, formoit une communication entre la rue aux Fèves et la rue de la Juiverie. Elle se nommoit la rue de Fourbasset au commencement du XIVe siècle.

(*q*) C'est le bout de la rue Saint-Éloi du côté de la place du Palais.

(*r*) La rue du Marché-Neuf.

(*s*) C'est le bout de la rue Saint-Éloi du côté de la rue de la Calandre.

(*t*) Le poëte a voulu désigner la rue Gervais-Laurent.

(*u*) Peu s'en faut que je ne tombe sur les dents.

(*v*) Sans guitarre.

(*x*) C'est le bout septentrional de la rue de la Cité.

Digitized by Google

Par la rue des Marmousez,
En la rue de la Coulombe;
195 Là me hurtay à une tombe.
Et puis vins au *port Saint-Landry* (*a*),
Où demouroit (Guiart Andry).
En la rue de (Chevez (*b*) m'engage),
Et en la rue de *l'Ymage* (*c*),
200 Et là me dist Jehan Remy
Qu'elle séoit en Glategny (*d*):
G'y allay mengant de la tartre,
Et à *Saint-Denis-de-la-Chartre* (*e*);
On me dist qu'elle n'y estoit mie.
205 Sy vins en la Pelleterie,
A la faulte (*f*) du pont m'assis.
Des rues y a trente-sis
En la Cité certainement.
Dessus *Grant-Pont* (*g*) vins erraument.
210 Sans alaisne et sans ponçon (*h*),
M'en vins à la Pierre-au-Poisson.
La rue de la Saunerie (*i*)
Trouvay et la Mesguicherie (*k*).
L'Escolle (*l*) en la rue Saint-Germain
215 L'Auxerois me feust bien à main (*m*).
Par la rue des Lavendières,
Où on loue les chambrières,
Vins en la rue Jehan-Lointier (*n*).
Je ne suis mie trop lointier (*o*)
220 De la rue Bertin-Porée,
(Ne de) la rue *Guibert-Porée* (*p*),
(Et de la rue Male) Parolle.
Par Gosselin (*q*) tout sans frivolle (*r*)
M'en vins en la *Haubergerie* (*s*),
225 Et puis en la Tableterie.
De la rue aux *Petis-Sollers* (*t*)
Qui de basenne sont ouvrez
Vins au *cloistre Saint-Opportune* (*u*),
Sans ouyr nouvelle nésune (*v*).
230 Puis fus en la *Charonnerie* (*x*),
Et puis en la *Ferronnerie* (*y*);
Là vis jouer de l'escremie (*z*).
La rue *Bauduin-Prengaige* (*aa*)
Trouvay, j'estois plain de rage
235 Que ma femme ne pus trouver.
Par la rue Raoul-Lasnier (*bb*),

(*a*) On a quelquefois désigné de cette manière la rue Saint-Landry, aussi bien que la partie du quai qui est au bas de cette rue.

(*b*) La rue du Chevet-Saint-Landry.

(*c*) Rue Hante-des-Ursins.

(*d*) On écrit aujourd'hui *Glatigny*.

(*e*) Ce monastère étoit au bout méridional du pont Notre-Dame. La désignation *de Saint-Denys de la Chartre* s'applique probablement ici à une rue, peut-être à celle du Haut-Moulin.

(*f*) Au bout.

(*g*) Le pont au Change.

(*h*) Sans alène et sans poinçon.

(*i*) On écrit actuellement la Sonnerie.

(*k*) La Mégisserie.

(*l*) L'école Saint-Germain étoit dans le cloître de Saint-Germain-l'Auxerrois; elle a laissé son nom à une place et au quai qui fait suite à celui de la Mégisserie vers le Louvre.

(*m*) Me vint bien à propos.

(*n*) On écrit aujourd'hui Jean Lantier.

(*o*) Trop éloigné.

(*p*) Le rôle de 1292 nomme cette rue Guillaume-Porée. C'est aujourd'hui la rue des Deux-Boules.

(*q*) Aujourd'hui rue Perrin-Gascelin.

(*r*) Sans m'amuser.

(*s*) Il faut lire sans doute *la Hédengerie*.

(*t*) Aujourd'hui rue de l'Aiguillerie.

(*u*) Le poète a mis ici le cloître Sainte-Opportune au lieu de la rue du même nom, qui se trouve dans le poème de Guillot, et qui est représentée aujourd'hui par la rue Courtalon.

(*v*) Aucune.

(*x*) Aujourd'hui la Ferronnerie.

(*y*) Actuellement l'extrémité orientale de la rue Saint-Honoré.

(*z*) De l'escrime.

(*aa*) C'est un cul-de-sac qui porte encore aujourd'hui le nom de Rollin-prend-Gages.

(*bb*) C'est actuellement la rue du Plat d'étain.

Digitized by Google

Vins en la rue aus Deschargeux
Quérir ma femme tout honteux.
Et en la vielz place au Porceaux (*a*)
240 Une homme qui portoit deux seaux
Me dist : « Compains, si tu m'en crois,
« Va en la rue au Bourdonnois
« Et en la rue Tiebaut-aus-dez. »
Mais ma femme n'y estoit maiz.
245 Je fus en la rue de Béthisi,
La rue *Jehan (-le-Goulier* vis) (*b*),
Assez tost trouvay Tirechappe,
Dieu garde que rue ne m'eschappe.
Sans passer guichet ne potis (*c*),
250 Vins à la cave de Pontis (*d*);
En la rue de Gloriette (*e*),
Prins un chappeau de violette
Dont je paiay l'argent tout sec.
Par la rue de l'Arbre-Sec
255 Vins tout droit en Coul-de-Bacon (*f*);
Là fis-je coudre un tacon
En mon soller qui fu percié.
Tantost aprez m'en retourné
Par mi le fossé Saint-Germain.
260 En *Trou-Benart* (*g*) trouvay Yvain.
Seur la rivière descendy;
Du *Louvre la porte* choisy (*h*).
Assez tost trouvay Haulteriche (*i*) :
Moy, qui d'avoir n'estois pas riche,
265 Vins à la *porte Saint-Honnouré* (*k*),
Là trouvai-je maistre Hurè
Avecques filettes jolies.
[Parmi la rue des Poulies] (*l*)
Vins en la rue *d'Aveignon* (*m*),
270 Et en la rue Jehan-Tison;
N'avois talent de jouer.
Devant la *Croix-du-Tirouer* (*n*)
(Vins) en la *rue de Néelle* (*o*),
(Où mon soulier fu sans) semelle.
275 Puis fus en la rue *du Pet*,
La rue des Estuves y siet (*p*)

(*a*) Carrefour formé par la jonction des rues Saint-Honoré, des Déchargeurs et de la Lingerie.

(*b*) Cette rue existoit encore à la fin du dernier siècle. Elle se nommoit la ruelle des Trois-Visages.

(*c*) Lisez : *pontis*, petit pont, ou *postis*, poterne.

(*d*) C'est la partie de la rue des Fossés Saint-Germain qui se prolonge à l'est de la rue de l'Arbre-sec.

(*e*) C'est la rue Baillet.

(*f*) Petit cul-de-sac dans la rue de l'Arbre-Sec, entre les numéros 25 et 27. Il se nomme aujourd'hui la Cour Bâton.

(*g*) Cette ruelle existe encore bouchée par un bout. Elle donne dans la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, et sur la place du même nom.

(*h*) La position de la porte du Louvre correspond au bout septentrional du pont des Arts.

(*i*) C'est la rue de l'Oratoire-du-Louvre.

(*k*) Elle étoit dans la rue de ce nom, entre la rue du Coq et la rue de l'Oratoire.

(*l*) J'ajoute ce vers qui est aussi indispensable pour la rime que pour l'exactitude de l'énumération topographique.

(*m*) Le copiste a probablement mis *d'Aveignon* pour *d'Avéron*. C'est l'ancien nom de la rue Bailleul.

(*n*) La croix est détruite; mais son nom, quoiqu'un peu défiguré, sert encore à désigner la place où elle a été située : on la nomme place de la croix du Trahoir.

(*o*) Aujourd'hui rue d'Orléans.

(*p*) On dit aujourd'hui rue des Vieilles-Étuves. Cette rue aboutissoit anciennement, d'un côté dans la rue Saint-Honoré, de l'autre à la Croix-Neuve, sur la place Saint-Eustache. La Croix-Neuve va être nommée plus bas. Il faut que le nom de rue du Pet désigne la partie de la rue Saint-Honoré située à l'ouest de la rue de l'Arbre-Sec. Peut-être ce nom doit-il s'appliquer à une partie de la rue des Deux-Écus, que la rue des Vieilles-Étuves coupoit à angle droit.

Digitized by Google

Bien près de la rue du Four :
Un peu m'assis au quarrefour.
En la rue des Escus (*a*) fu
Et devant le *Chasteau-Festu* (*b*),
Et en la rue des Provez (*c*),
Où il a maintes pennes noires.
A la *Croix-Neufve* (*d*) m'en allay.
La rue de Monmartre trouvay;
Puis fu ma voie toute preste
A passer par la rue *au Prestre* (*e*),
Et à la *porte* (*f*) Saint-Huistace,
Point d'argent n'avoit en ma tasse.
Je fus en la Tonnelerie,
Mais ma femme n'y estoit mie.
Sy entray en la halle au Blé,
Ne poiz ne fève n'y trouvé :
Par toutes les halles alé,
Onques ma femme n'y trouvé.
Sy alay en la rue au *Feuerre* (*g*).
Par la Cossonnerie grant erre (*h*)
Vins en la rue au Prescheurs;
Je ne fus onques sy honteux.
Et puys fus en la Chanverie,
Mais ma femme (n'y estoit mie).
Sy m'en allay (en Maudestour) (*i*),
Et au quarrefour *de la Tour* (*k*):
Et puis le quarrefour départ;
Jehan-Pointeclerc, d'autre part.
Et en la Grant-Truhanderie,
La Petite (*l*) n'oubliay mie,
Et la petite ruelette
Jehan-Viegne (*m*), par saint Clerséette.
En la rue *Nicolas-Unce* (*n*),
Allay disner sur maistre Ponce.
La rue de Mauconseil pris,
En la rue Saint-Denis vins,
Et si fus en la rue aux *Oues* (*o*),
Où l'on me fist foison de moues (*p*).
Sy m'en allay ou Boure-l'Abbé,
Où l'on parloit bien d'un Abbé.
Et en la rue Saint-Martin;
Là ouy chanter en latin
De Nostre-Dame moult doulx chanps (*q*).
Par la rue des Petis-Chanps
M'en vins en Beaubourc errant,
En *cul-de-sac Petit* et *Grant* (*r*),
En la rue Geoffroy-l'Angevin,
Là bus-je plain hanap de vin.
Puis en la rue aux *Jongleux* (*s*),
Là trouvay Henry-le-Boiteux.

(*a*) On dit maintenant rue des Deux-Ecus.

(*b*) La rue Saint-Honoré, depuis la rue de l'Arbre-Sec jusqu'à la rue Tirechappe, portoit autrefois le nom de rue de *Chasteau festu*.

(*c*) Des Prouvaires.

(*d*) Elle étoit au bout septentrional de la rue du Four, en face du portail de Saint-Eustache.

(*e*) La rue *au Prêtre* ou la rue *au Curé de Saint-Huistace*. On appeloit ainsi anciennement la rue Traînée.

(*f*) Lisez *la Pointe*.

(*g*) On dit aujourd'hui rue aux Fers.

(*h*) Promptement.

(*i*) Actuellement rue Mondétour.

(*k*) Le vers suivant semble prouver qu'il s'agit ici du carrefour formé par la jonction de la grande et de la petite Truanderie, où il y avoit autrefois un puits nommé le puits d'Amour.

(*l*) La Petite-Truanderie.

(*m*) C'est la rue que Guillot de Paris appelle *la petite ruelète Jehan Bingne*, et qui est peut-être la rue de la Réale.

(*n*) Guillot écrit *Nicolas Arode*. C'est la rue Comtesse-d'Artois.

(*o*) Rue aux Ours.

(*p*) Où l'on me fit beaucoup la moue (voyez, plus bas, vers 366).

(*q*) Un très doux chant.

(*r*) Le grand cul-de-sac est l'impasse Berthaut, dans la rue Beaubourg; le petit est le cul-de-sac des Anglais dans la même rue.

(*s*) Aujourd'hui rue des Ménétriers.

Digitized by Google

(Je fus en) la rue aux Estuves (*a*),
(Où je tombai entre) deux cuves,
Et puis si fus en la *Treffeillie* (*b*)
330 Quérir ma femme, dont m'ennuye;
On me dist que j'avois tort :
Par la rue *Bertault-qui-Dort* (*c*)
Vins en Quiquempoit que j'ay cher,
En la rue Aubry-le-Buché
335 Trouvay et la *Couroierie* (*d*),
Mais ma femme n'y estoit mie.
La rue *Amaubry-le-Roussy* (*e*)
Trouvay, et puis, quant j'en yssy (*f*),
Je m'en entray en *Trousevache* (*g*);
340 Homme ne truis (*h*) qui rien en sache.
Par la rue *Guillaume-Jousse* (*i*),
Qui est assez prez de Saint-Jousse (*k*),
M'en passay tout au travers
Parmy la rue au Lombars.
345 En Marivaux sans contredit
Je fus en *Grunt* et en *Petit* (*l*),
Et si aqueilly ma voie
Tout droit, par my la Vielz-Monnoie (*m*).
Je fus en la Heaulmerie,
350 Et puis en la *Bassannerie* (*n*),
Et en la rue *Jehan-le-Conte* (*o*).
La Savonnerie en mon conte
Trouvay, emprez la *Pierre-au-Let* (*p*),
Et en la rue Jehan-Pain-Molet,
355 Et en la rue (fu des Arsis),
Un peu seur (un siége m'assis)
Car le repos m'estoit moult bon.
Je fus en la rue Saint-Bon.
Et puis en la *Buffeterie* (*q*),
360 Et aussi en la *Lamperie* (*r*),
Et en la rue au *Bouvetins* (*s*),
Et en la rue au *Chevretins* (*t*),
Et en la rue de *l'Estable*
Du Cloistre (*u*) qui est honnourable.

(*a*) Rue des Vieilles-Étuves Saint-Martin.

(*b*) Rue Eudebourc la *Tresfilière*, aujourd'hui rue de Venise.

(*c*) Le poète donne ici le nom moderne du cul-de-sac Berthaut, après avoir donné plus haut (vers 322) l'ancien nom. De même on va trouver au vers 344 le nom moderne de la rue des Lombards, et un peu plus bas, au vers 359, l'ancien nom de la même rue.

(*d*) Actuellement rue des Cinq-Diamans.

(*e*) Elle est nommée dans le rôle de 1292 rue Amauri de Roissi. C'est maintenant la rue Ogniard.

(*f*) Quand j'en sortis.

(*g*) Aujourd'hui rue de la Reynie.

(*h*) Ne trouvai.

(*i*) C'est la rue des Trois-Maures.

(*k*) L'église Saint-Josse se trouvoit à l'angle oriental formé par les rues Quincampoix et Aubri-le-Boucher.

(*l*) La grande et la petite rue Marivaux; elles donnent l'une dans l'autre.

(*m*) Rue de la Vieille-Monnoie.

(*n*) Maintenant rue Trognon.

(*o*) Actuellement rue d'Avignon.

(*p*) La rue du Petit-Crucifix et une partie de la rue des Ecrivains, considérées anciennement comme une seule et même rue.

(*q*) C'est la rue des Lombards.

(*r*) La *Lamperie*, la rue aux *Bouvetins* et la rue aux *Chevretins* sont entièrement inconnues aujourd'hui. Elles doivent avoir été remplacées par des culs-de-sac. Nous en connoissons trois aux environs de l'église de Saint-Merry : ce sont le cul-de-sac Saint-Fiacre, celui des Marivaux et l'impasse du Bœuf. Jaillot assure qu'au xve siècle, le cul-de-sac Marivaux aboutissoit encore dans la petite rue de Marivaux. Le cul-de-sac de Saint-Fiacre, que j'ai cru reconnoître dans la *rue Dorée* du rôle de 1292, devoit aussi aboutir anciennement dans la rue des Cinq-Diamans.

(*s*) C'est la rue à *Boutevins* de Guillot de Paris.

(*t*) Cette rue est nommée rue à *Chavetiers* dans Guillot de Paris.

(*u*) Probablement la rue du Cloître-Saint-Merry.

Digitized by Google

365 Puis m'en allai en Baillehoue (*a*),
Là me fist un singe la moue,
A pou que je ne me marry (*b*).
Par la rue Neufve Saint-Mary (*c*)
M'en allay à la *Court-Robert* (*d*);
370 De cheminer estois appert (*e*),
Et en la rue Pierre-au-Lart,
La *Bouclerie* (*f*) d'aultre part.
Trouvay bon vin à un blanc
En la rue Simon-le-Franc.
375 Puis en la rue fus du Temple,
La rue des *Estuves* (*g*) emple
Le quarrefour qui tant est beaux,
Et puis aprez les Blancs-Manteaux,
Et en la rue *Péronnelle* (*h*),
380 Et en la rue *Pastourelle* (*i*),
Et puis en la rue du Plastre
J'estois plus blanc qu'alebastre.
En la rue fu du *Bon* Puis (*k*),
(La rue à Singes) aprez pris.
385 (Contreval la) Bretonuerie (*l*)
M'en vins plain de mérencolie.
Ou quarrefour du *Temple* (*m*) vins,
Et en la rue des *Jardins* (*n*),
Et puis en la rue *du Tort* (*o*).
390 Par la Poterie tout droit
Vins au quarrefour Guillory,
L'un disoit ho, l'autre hay (*p*).
En la rue Jehan-de-l'Espine
Trouvay une belle meschine (*q*)
395 Qui me dist : « Douls compains, va-t'en
« Droit en la rue *Gencien* (*r*). »
Et en la rue *Andry-Malet* (*s*),
Où je trouvay Jehan Vallet.
Et puis si fus au *Marteray*
400 *Saint-Jehan* (*t*), en la ruelle entray
Qui de *Saint-Jehan* (*u*) la voie porte;
Là trouvai une femme morte.
De la Vielz-Tisseranderie (*v*)
M'en vins en la Verrerie.
405 Par my la rue de *Chartron* (*x*),
On ne me dist ne ho ne non (*y*),
Je me cuiday bien avancier (*z*).
De la rue du *Franc-Meurier* (*aa*)

(*a*) Aujourd'hui rue Brisemiche.

(*b*) Peu s'en fallut que je ne m'affligeasse.

(*c*) Rue Neuve Saint-Merry.

(*d*) Aujourd'hui la rue du Renard Saint-Merry.

(*e*) J'étois prompt à cheminer.

(*f*) C'est actuellement la rue du Poirier.

(*g*) Seroit-ce le cul-de-sac Péquai? ou bien le poète auroit-il replacé ici l'indication de la rue des Vieilles-Étuves Saint-Martin, qu'il a déjà donnée plus haut (vers 327)?

(*h*) C'est actuellement la rue de l'Homme-Armé.

(*i*) C'est peut-être cette ruelle près des Blancs-Manteaux dont l'existence est attestée par Corrozet, qui toutefois n'en donne pas le nom. (Voyez plus haut, page 283.)

(*k*) Aujourd'hui la rue du Puits.

(*l*) Aujourd'hui rue Sainte-Croix de la Bretonnerie.

(*m*) C'est très probablement l'endroit de la rue du Temple où débouche la rue des Rosiers, à côté du marché.

(*n*) Aujourd'hui la rue des Billettes.

(*o*) Il faut sans doute lire *rue du Bec*; c'est la rue qu'on nomme aujourd'hui Bar-du-Bec.

(*p*) Ho! hay! exclamations qui sont encore en usage, la première pour arrêter, la seconde pour animer les chevaux. Le sens de ce vers est : l'un me disoit de m'arrêter, l'autre m'engageoit à avancer.

(*q*) Une jolie fille.

(*r*) Aujourd'hui rue des Coquilles.

(*s*) C'est la rue du Coq qui donne dans la rue de la Tixeranderie.

(*t*) Rue du Tourniquet-Saint-Jean.

(*u*) L'ancienne rue des Vieilles-Garnisons.

(*v*) Rue de la Tixeranderie.

(*x*) Aujourd'hui rue des Mauvais-Garçons.

(*y*) Ni oui ni non.

(*z*) Je me crus bien avancer.

(*aa*) C'est maintenant la rue de Moussy.

Digitized by Google

M'en allay ou vielz *cymentière*
410 *Saint-Jehan* (*a*) : en celle mesmes terre
Trouvay tantost le Bourg-Thibout,
Et puis tantost (à l'un des bous)
La rue *Anque (til-le-Faucheur)* (*b*) ;
Prez de là maint un estimeur.
415 En la vielz rue du Temple alay,
Mais ma femme point n'y trouvay.
Et la rue au Roy de Sécille
Trouvay aprez, ce n'est pas guille (*c*),
Et la rue *Robert*-le-Fèvre (*d*),
420 Je n'avois ne pois ne fève.
En la rue de *Petit-Muce* (*e*)
Allay boire avec Véluce
Qui maint (*f*) en la rue Tiron :
D'un autre aprez vous diron (*g*).
425 Je fus en la rue des Escouffles ;
Là en droit perdi-je mes mouffles (*h*) ;
Et en la rue Percié (*i*) aprez,
Et puis en la rue aux Rossiers (*k*),
Et puis au *Poullies-Saint-Pou* (*l*),
430 Là ne demeuray-je q'un pou.
Puis la rue aux Fauconniers
Trouvay ; lors ne fus pas lasniers (*m*),
Aincois m'en vins pour refroider,
Par my la rue du Figuier,
435 Et puis si m'en revins grant erre
Par la rue au Nonnains-d'Ierre (*n*) :
Nulles nouvelles n'en ouy.
Sy fus en la rue de Jouy
Et en la rue *Fromens-l'Asnier* (*o*),
440 Je me cuiday bien avancier.
(Je ving) en la Mortellerie,
(Où a mainte te) inturie (*p*) ;
De la rue *Ameline-Boileaue* (*q*)
Vins en la rue Guernier-sur-l'Eaue (*r*),
445 La rue du *Cymentière* pris
Saint-Gervais (*s*), dont pas ne mespris.
Puis m'en entray en *Fermanteaux* (*t*) ;
Là ne fis-je que quatre sauls,
Et puis, sans le vous faire lont,
450 Vins en la rue de Loinpont (*u*),
Et en la rue de la *Ryve* (*v*),
Où le vin de Bourgogne arive,
Et en la rue *Saint-Jehan* (*x*) :
Je n'us onques si grand enhan (*y*).
455 Et puis si m'en revins grant erre,
Dieu me gart que je ne me griève (*z*),
Tantost trouvay la Vennerie (*aa*),
Et puis aprez la Tacherie ;

(*a*) C'est la place du vieux marché Saint-Jean.

(*b*) Aujourd'hui de la Croix-Blanche. C'est une rue parallèle à la rue de Bercy ; elle est fermée d'une grille à l'un des bouts.

(*c*) Ce n'est pas une plaisanterie.

(*d*) Renaut-le-Fèvre.

(*e*) C'est probablement la rue Cloche-Perche.

(*f*) Qui demeure.

(*g*) Nous vous parlerons ensuite d'un autre.

(*h*) Là justement je perdis mes gants.

(*i*) La rue Percée.

(*k*) Rue des Rosiers.

(*l*) C'est la rue des Prêtres-Saint-Paul.

(*m*) Alors je ne fus pas paresseux.

(*n*) On écrit aujourd'hui rue des Nonaindières.

(*o*) Aujourd'hui rue Geoffroi-l'Asnier.

(*p*) Teinturerie.

(*q*) Lebeuf pense que c'est le cul-de-sac Putigneux qui, alors, auroit changé de nom depuis 1292. (Voyez, plus haut, page 287.)

(*r*) Rue Grenier-sur-l'Eau.

(*s*) C'est la rue du Pourtour.

(*t*) Ce nom ne me semble pouvoir convenir qu'à la rue du Monceau, nommée *l'Ourmeciau* par Guillot de Paris.

(*u*) Rue de Longpont.

(*v*) Le poète désigne probablement le port au Blé, qui, à l'époque où il écrivoit, auroit été le port au vin.

(*x*) Actuellement la rue du Martroi.

(*y*) Je n'éprouvai jamais une si grande fatigue

(*z*) Que je ne me rebute.

(*aa*) La rue de la Vanerie.

Digitized by Google

La rue de la *Rossière* (*a*)
460 Trouvay, ma femme n'y fu mie;
Et la rue au *Comanderesses* (*b*),
Où il a souvent trusseresses (*c*).
Je, qui ne fus onques à Cambray,
Allay au Planches-de-Mibray,
465 Et si fus en la place au Veaulx,
Où je vis tenner maintes peaulx.
Puis quis ma femme plain d'engoise
Par my la rue de *l'Irengne* (*d*).
Par la rue de *l'Escorcherie*
470 M'en vins en la *Grant-Boucherie;*
Et puis, par my la *Tripperie* (*e*),
M'en vins en la *Poullaillerie* (*f*),
Car c'est la derrenière rue,
Et si siet droit seur la Grant-Rue.
475 Deux cens rues y a moins sis
De là Grant-Pont, pour voir (*g*) le dis;
Et trente-sis en la Cité,
Et sy en a, pour vérité,
Oultre Petit-Pont quatre-vingts,
480 Ce sont dis moins de seize vingts,
Sans compter celles de faux-bours.
Puis quis ma femme comme lours
Par my la rue *Saint-Thoumas* (*h*);
Tant l'ay quise que j'en suis las:
485 Or la quière qui la vouldra,
Jamais mon corps ne la querra.

Explicit les ruer de Paris.

(*a*) Seroit-ce la rue des Teinturiers?

(*b*) C'est aujourd'hui la rue de la Coutellerie.

(*c*) Querelleuses.

(*d*) Le mauvais état du manuscrit n'a pas permis de bien lire ces deux vers. Guillot de Paris place dans cet endroit de son poème la rue Saint-Jacques et la rue du Petit-Crucifix.

(*e*) La Boucherie étoit au nord du Grand-Châtelet; elle en étoit séparée par la rue de la Triperie. Voyez plus haut, page 264.

(*f*) Aujourd'hui cul-de-sac du Chat-Blanc.

(*g*) Pour vrai.

(*h*) Saint-Thomas-du-Louvre.

Digitized by Google

II.

DICTIONNAIRE DE JEAN DE GARLANDE.

Le Dictionnaire de Jean de Garlande, composé dans la seconde moitié du XIe siècle, est un document curieux et utile sous plus d'un rapport. L'auteur y passe en revue toutes les industries qui existoient à cette époque dans Paris (*a*); il donne, pour chaque artisan, tantôt la liste des outils qu'il emploie, tantôt l'énumération des objets qu'il vend, qu'il répare ou qu'il fabrique. Cette nomenclature est précédée de quelques notions d'anatomie où Jean de Garlande décrit, en six articles, la structure intérieure et extérieure du corps humain. Le reste de l'ouvrage contient des notions quelquefois incomplètes, mais toujours intéressantes, sur divers sujets, traités chacun dans un article à part. La rhétorique, la médecine, la navigation, l'architecture, l'art de la guerre, la manière de s'habiller, de se nourrir, de meubler sa maison, la culture des bois, des vergers et des jardins, tout devient pour le savant écrivain une source féconde d'observations curieuses. Chaque article du texte est suivi d'un commentaire assez étendu. Malheureusement ce commentaire, presque toujours rempli de puérilités grammaticales, est souvent insuffisant pour l'intelligence des passages obscurs et difficiles.

Cet opuscule de Jean de Garlande remplit les vingt-huit premiers feuillets d'un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, petit format in-4°, sur vélin, à deux colonnes, coté au premier feuillet : *Supplément l.* 294 1°. Il est d'une jolie écriture du XIIIe siècle (*b*). Le titre qui est en tête du manuscrit et qui est ainsi conçu : *Magistri Johan. de Gallandia dictionarius,* est d'une écriture bien moins ancienne; mais, à la fin de l'ouvrage, on lit cette souscription, tracée de la même main que le corps du manuscrit : *Explicit dictionarius magistri Johannis de Gallandia.*

Les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* attribuent (*c*) à Jean de Garlande trois dictionnaires, dont l'un, signalé par Montfaucon, dans sa Bibliothèque des Manuscrits (*d*), a pour but de faire connoître les mots les plus en usage dans les entretiens familiers : c'est celui que je publie. Le dessein de l'auteur est clairement exprimé dans le premier article, où il expose ainsi l'objet de son livre : « Diction-

---

(*a*) Voir l'art. VI.

(*b*) Je dois la connoissance de ce manuscrit à l'obligeance de M. Guérard, conservateur-adjoint au département des manuscrits.

(*c*) Tome VIII, pages 96, 97.

(*d*) Tome II, pag. 1286.

Digitized by Google

« narius dicitur libellus iste *a dictionibus magis necessariis*, quas tenetur quilibet « scolaris, non tantum in scrinio de lignis facto, sed in cordis armariolo retinere, « *ut ad faciliorem orationis constructionem et enunciationem* possit pervenire, et « primo *ut sciat vulgaria nominare.* » Cet opuscule comprend donc les mots les plus en usage, mais il ne définit pas les objets que désignent ces mots. Il eût été à désirer que nous eussions pu ajouter à notre publication un autre vocabulaire du même auteur, dont parle Pitseus, et qui est destiné, suivant le biographe anglais, à expliquer les choses, *ad res explicandas.* Ce recueil de définitions, que je n'ai pu retrouver, auroit bien utilement suppléé à l'insuffisance de notre commentaire.

Il est encore une autre source à laquelle je regrette de n'avoir pu recourir pour les annotations dont je devois accompagner le texte du Dictionnaire de Jean de Garlande : c'est une première édition de ce Dictionnaire, qui paroît avoir été faite à Caen, le 12 janvier 1508, sous ce titre : *Johannis de Garlandia vocabularium, sive vocum ad artes pertinentium expositio.* C'est du moins ce qui résulte d'une note écrite moitié au crayon, moitié à la plume, sur la garde du manuscrit de la Bibliothèque du Roi, Supplément, l. n° 294ter, qui renferme le Dictionnaire de Jean de Garlande. Voici la teneur de cette note :

« J'ai cet ouvrage *de Garlandia,* imprimé par les soins *de Vincentius Carrer,* in « civitate Cadomensi, *per Laurentium Hastingue,* 17 pag. in-4°, sans chiffres (*a*). « Et on lit à la fin : Eximii viri *Johannis de Garlandia,* ephebis insomnibusque « dediti, ac in dies recipiscere sperantibus, officiosissimi viri magistri *Vincentii Carrer* « examine castigatus, familiari demum, ut maxime potuit, explanatione commentus, « januarii pridie idus, anno a nativitate millesimo quingentesimo octavo, aureus, « quem valentissimi quisque ingenii pervisere tenentur, *dictionarius* feliciter explicit.

« Et c'est ainsi que finit l'édition de ce Dictionnaire très curieux par l'époque du « XIe siècle où il a été fait, mais le commentaire qu'en a fait Vincent Carrer n'est « pas le même que celui de ce manuscrit. »

Quel que soit l'auteur de cette note, elle est conçue en termes trop précis pour qu'il soit possible de douter de la publication qu'elle signale. Un rapprochement que me fournit l'article consacré à Jean de Garlande dans l'*Histoire littéraire,* semble confirmer encore le fait de l'impression de son Dictionnaire à Caen, au commencement du XVIe siècle. On lit, dans cet article, que le poème de Jean de Garlande sur le *Mépris du monde* a été imprimé avec un commentaire, à Caen, par Laurent Hasting, probablement le même que celui qui auroit donné l'édition du Dictionnaire. Ce poème forme un volume in-4°; il est sans date. Il peut se faire que le succès du poème ait porté le même imprimeur à publier plus tard le Dictionnaire, et cette

(*a*) Ici cesse l'écriture au crayon, et commence l'écriture à la plume. Il est évident que l'auteur de la note l'a commencée de mémoire, en voyant le manuscrit, et qu'il l'a ensuite terminée à loisir, ayant son exemplaire imprimé à la main.

Digitized by Google

conjecture est d'autant plus fondée en raison, que le Dictionnaire dont il s'agit était écrit à la suite du poème sur le *Mépris du monde*, dans le manuscrit signalé par Montfaucon, et qu'il n'est pas sans vraisemblance que ces deux pièces aient été pareillement jointes ensemble dans plusieurs autres manuscrits.

Quoi qu'il en soit de cette ancienne édition, on ne peut nier qu'elle ne soit devenue extrêmement rare. Elle a été inconnue à Fabricius, à Montfaucon, aux auteurs de l'*Histoire littéraire*, à Ducange et à D. Carpentier. Les catalogues des imprimés, à la Bibliothèque du Roi, ne contiennent aucun ouvrage de Jean de Garlande, et les recherches que j'ai faites dans les autres bibliothèques de Paris, pour y découvrir quelques traces de son Glossaire imprimé, ont été sans résultat. Une réimpression du Dictionnaire de Jean de Garlande doit donc avoir aujourd'hui tout le mérite et tout l'attrait d'une première édition.

Je n'ai rien épargné pour rendre cette publication aussi correcte que possible. Le manuscrit du XIIIe siècle a servi de base à mon travail, mais le texte, en plusieurs endroits, m'a paru altéré. J'ai eu recours, pour le rectifier, à deux autres copies du même Dictionnaire, qui existent aussi à la Bibliothèque du Roi, dans un manuscrit, sur papier, que je crois être de la fin du XIVe siècle. Il est coté sur la garde n° 7679.

La première de ces deux copies, que je désignerai sous le nom de manuscrit A, ne renferme pas de commentaire. La traduction de quelques mots latins en vieux françois s'y trouve seulement intercalée dans le texte par forme de parenthèses. Plusieurs feuillets ont été arrachés, ce qui cause deux lacunes très considérables, l'une qui va de l'article XXIX à l'article XLIV inclusivement, l'autre de l'article LV à l'article LXVIII, aussi inclusivement : l'article LIV a été omis par le scribe.

La seconde copie, que j'indiquerai sous le nom de manuscrit B, contient, comme le manuscrit du XIIIe siècle, un commentaire après chaque article ; mais ce commentaire n'est pas exactement le même dans les deux manuscrits. Cette copie présente, au commencement, une lacune qui s'étend depuis l'article II jusqu'à l'article XVI inclusivement, et le manuscrit s'arrête à l'article LIX, après lequel vient la formule d'usage : *explicit*, etc.

Quoique dans ces deux manuscrits le texte soit encore bien plus défectueux que dans celui du XIIIe siècle, ils n'ont pas laissé que de me fournir, en plusieurs endroits, quelques corrections heureuses.

Je n'ai emprunté aux commentateurs que les explications qu'ils donnent des mots difficiles à comprendre et la traduction de ces mots en vieux langage françois. J'ai distingué les traductions françoises du XIVe siècle de celles du XIIIe ; en conséquence, toutes les explications tirées des gloses du manuscrit A ou des commentaires du manuscrit B ont été placées entre deux parenthèses, lorsque leur source n'a pas été indiquée d'une manière plus explicite.

Quand j'ai trouvé dans le texte du manuscrit des gloses françoises, soit en interligne, soit à la suite des mots latins, je les ai laissées dans le texte, en les enfermant entre deux crochets.

Digitized by Google

Enfin, j'ai renvoyé, dans des notes au bas des pages, l'explication des passages obscurs du texte pour lesquels les commentaires ne me fournissoient aucun secours, et les éclaircissemens nécessaires pour l'intelligence de ces mêmes commentaires.

Je terminerai ce préambule par une très courte notice sur l'auteur auquel on attribue le Dictionnaire que je publie. Jean de Garlande, poète et grammairien, écrivoit vers le milieu du XIe siècle. Le biographe anglois Jean Pits, plus connu sous le nom de *Pitseus*, a revendiqué, pour son pays, l'honneur d'avoir donné naissance à cet écrivain. Cette prétention a été admise sans contestation par Fabricius, par Moreri et par Ducange. Cependant elle n'avoit guère d'autre fondement que la dédicace d'un poème de Jean de Garlande à un évêque de Londres, dont le nom, indiqué dans l'ouvrage par une simple initiale, n'a jamais pu être bien constaté.

Les auteurs de l'*Histoire littéraire* sont les premiers qui aient réclamé contre l'opinion de Pitseus sur la patrie de Jean de Garlande (*a*). Ils ont fait observer : 1°. qu'avant Guillaume-le-Conquérant les noms de famille et les noms de terre étoient inconnus dans la Grande-Bretagne; 2°. qu'il n'y a pas dans toute l'Angleterre un lieu d'où Jean de Garlande ait pu tirer son nom, tandis qu'en France il y a, dans la Brie, une terre de Garlande dont les seigneurs ont formé la célèbre famille des Garlande qui a produit, pendant le XIIe siècle, plusieurs grands officiers de la couronne; 3°. enfin, qu'avant la conquête de l'Angleterre par Guillaume-le-Bâtard, ce pays ne possédoit pas un seul homme qui eût une aussi grande variété de connoissances que Jean de Garlande. D'après ces données, voici comment les savans bénédictins établissent la biographie de notre auteur :

« Né en France, après les premières années du XIe siècle, il porta le surnom de *Garlande*, soit parce qu'il étoit issu de l'illustre famille des Garlande, soit parce qu'il avoit reçu le jour dans la terre de Garlande en Brie. Jean passa en Angleterre, après la conquête de ce royaume par Guillaume-le-Bâtard, à l'exemple de tant d'autres savans françois qui firent le même voyage, et il y enseigna avec honneur. Il vécut au moins jusqu'en 1081, mais on ignore s'il finit ses jours en Angleterre ou s'il vint mourir dans son pays. »

Le Dictionnaire de Jean de Garlande peut servir à jeter quelque lumière sur les dernières années de la vie de son auteur. Les raisons alléguées par les bénédictins pour combattre l'opinion généralement adoptée jusqu'à eux, que Jean de Garlande étoit originaire d'Angleterre, me paroissent suffisantes au moins pour établir que cet écrivain étoit né en France. Son Dictionnaire semble avoir été composé à Paris. Avant d'entamer la nomenclature des métiers, Jean de Garlande s'exprime en ces termes (*b*) : « Nous avons à noter les instrumens nécessaires à l'entretien du corps, « tant à la ville qu'à la campagne, mais auparavant je nommerai les choses que j'ai « observées en marchant dans la ville de Paris. » Ailleurs, le même auteur signale

(*a*) Tome VIII, pag. 85.

(*b*) N° VI.

Digitized by Google

les objets qui se vendoient sur la place du Parvis-Notre-Dame, les artisans qui demeuroient sur le Grand-Pont et près de la porte de Saint-Lazare (*a*). Veut-il exprimer l'intérêt que portent les chevaliers aux ouvriers dont l'industrie a quelques rapports avec la profession des armes, il dit que ces ouvriers sont chéris par les nobles chevaliers de France, que leur métier est d'une grande utilité pour toutes les villes de la Gaule (*b*). S'il révèle la mauvaise foi de certains marchands, les manœuvres perfides de certaines femmes, il en signale comme victimes les écoliers de Paris (*c*). D'après cela, quand l'auteur parle de sa maison, de son jardin, de son bois, de son verger, de ses meubles, etc. (*d*), on est autorisé à croire que, lorsqu'il a écrit son Dictionnaire, il avoit ses biens et sa demeure en France, et probablement à Paris.

Mais nous voyons, par un autre article (*e*), qu'antérieurement à cette époque Jean de Garlande avoit fait un voyage sur mer, et qu'il regardoit la France, où il étoit retourné, comme son pays natal. « En partant *pour les pays étrangers*, dit-il, « j'ai vu sur la mer, » etc., et un peu plus bas : « au milieu des naufrages, j'ai « considéré les supplices des martyrs. »

Enfin, on peut tirer d'un autre article du Dictionnaire de Jean de Garlande une induction assez plausible de l'époque où cet ouvrage a été composé. Lorsqu'il fait l'énumération des machines de guerre en usage dans l'attaque et la défense des places, il dit qu'il a vu toutes ces machines dans la cité de Toulouse, « le tumulte « de la guerre n'étant pas encore appaisé (*f*). » Or, l'histoire ne présente, dans le cours du XIe siècle, que deux circonstances où la ville de Toulouse ait été exposée à un siége. En 1079, il survint une querelle entre Guillaume IV, comte de Toulouse, et Gui-Geoffroi, comte de Poitiers. Celui-ci, battu d'abord par son rival, devant Bordeaux, entra ensuite dans le Toulousain, ravagea tout le pays et s'empara de la capitale, qu'il rendit bientôt après. Plus tard, en 1098, pendant que Raymond de Saint-Gilles, fils de Guillaume IV, comte de Toulouse, faisoit la guerre en Palestine, Guillaume VII, comte de Poitiers, qui avoit épousé la sœur de Raymond de Saint-Gilles, entra à main armée dans le Toulousain, sous prétexte de revendiquer les droits de sa femme, et se rendit maître de Toulouse au mois de juillet. Le Dictionnaire que je publie seroit donc écrit vers l'an 1080, ou bien vers l'an 1098, ce qui reculeroit les limites assignées par les bénédictins à la vie de notre auteur.

En réunissant les considérations présentées par les auteurs de l'Histoire littéraire, et les inductions tirées du Dictionnaire de Jean de Garlande, on peut conclure avec assez de vraisemblance :

1°. Que l'auteur de ce Dictionnaire étoit né en France;

(*a*) Voyez les n°s XV, XVIII, XXXV, XXXVII.
(*b*) Voyez les n°s IX et XII.
(*c*) Voyez les n°s XVI, LXVII.
(*d*) N°s LXXIII-LXXVII.
(*e*) N° LXXVIII.
(*f*) N° XLVIII.

Digitized by Google

2°. Qu'il avoit passé la mer et fait un voyage en pays étranger;

3°. Que, vers la fin du XIe siècle, il étoit de retour en France, où il avoit ses biens et son habitation;

4°. Qu'il a probablement vécu plus long-temps que ne l'ont cru les auteurs de l'*Histoire littéraire*;

5°. Enfin, qu'il a vraisemblablement fini ses jours en France, où il étoit né.

MAGISTRI JOHANNIS DE GARLANDIA DICTIONARIUS (*a*).

I. Dictionarius dicitur libellus iste a dictionibus magis necessariis, quas tenetur quilibet scolaris, non tantum in scrinio de lignis facto, sed in cordis armariolo retinere, ut ad faciliorem orationis constructionem et enunciationem possit pervenire, et primo, ut sciat vulgaria nominare. Placet igitur a membris humani corporis inchoare, rerum promptuarium evolvendo.

II. Inter partes humani corporis pes inferior est, cujus pars est planta callosa, talus rotundus, articuli quinque divisi cum totidem unguibus; collateralis et sophena caville, cui vicina est tybia, quæ columpna (est) subportans corporis edificium. Os concavum rotunde tybie repleri debet medulla. Tybie vero sunt partes musculus et cartillago. Musculum subsequitur poples vel suffrago, quod idem est, et genu, et internodium; et ei crus vicinum est, sive femur pubi maritatur.

* Pes dicitur a *pos* greece, a quo *antipodes* dicuntur habitatores (alterius) emisperii, si verum est eos esse (*b*). Planta callosa, id est callus qui est cutis mortificata in pedibus et in manibus per longum laborem. — (Musculus, gallice *molet*). — Sophena dicitur quasi sophie vena, quia, si grossa est in dextro pede, significat bonum ingenium (*c*). — Pubes, nomen equivoquum est : scilicet ad juvenem et ad pubem, qui gallice dicitur *pervilg*, etc. — Internodium (apud) Ovidium dicitur tota dispositio ipsius genu cum sua concavitate (*d*).

(*a*) Chaque article du texte commence par un chiffre romain; le commentaire est distingué du texte par un astérisque (*).

(*b*) Le trait qui termine cette phrase m'a paru digne d'être conservé. L'existence des antipodes étoit déjà connue, ou du moins soupçonnée du temps de saint Augustin; mais pendant long-temps l'Église a réprouvé la croyance de ce fait. Au huitième siècle, Virgile, avant de devenir évêque de Salzbourg, avoit été excommunié pour avoir cru aux antipodes. Notre commentateur, qui écrivoit vers la fin du treizième siècle, émet prudemment un doute sur cette question, qui étoit encore incertaine, et dans laquelle il étoit peut-être dangereux de se prononcer.

(*c*) Je n'ai pas trouvé dans Ducange un mot qui ressemble à celui de *sophena*.

(*d*) *Internodium*. Ce mot appartient à la bonne latinité; il désignoit, dans les arbres du genre des bambous, l'espace compris entre deux nœuds. Ovide a appliqué le mot *internodium* à l'articulation du genou. (*Metamorph.*, liv. VI, vers 256.)

Digitized by Google

III. Si velis reserare secreta humane nature, causa doctrine, non debet ascribi rusticitati sed rationi, cujus est causam assignare quare natura tria dedit homini genitalia, quæ sunt virga virilis et duo fratres penduli qui sunt testiculi. Prope perythonium, in muliere, est valva ventris, quæ dicitur vulva, quam sequitur matrix in qua concipitur infans cum voluptate viri et mulieris, cujus virtus est in umbiculo et in renibus ejus, cujus nates displicent viro religioso, terga, et spondilia cum ventre (*a*).

IV. Causa doctrine, inter alias partes corporis humani numquid nominabo, quæ rusticus derisorie nominabit, tentiginem, culum et podicem? Illa non nominabo, subintellecta, sed ista : latera, lacertos, cubitos, palmas, digitos, juncturas, ungues ; nec preterire volo pollicem, indicem, medium, medicum, auricularem, humeros et acellas (*b*). Pars humeri est homplanta (*c*). Pars pectoris est torax et mamilla, et est idem quod munimentum ventris. Collum candidum, cum gutture candido, in muliere placet. Retro, in capite, sunt hæc : fontinella et duo cornua, quibus vicine sunt aures per quas colera expurgatur. Partes nasi sunt hæc : pirula naris, interfinium. Partes oris sunt ille : lingua, palatum, guttur, dentes, ginniva, uvula (*d*), gula, labra, ysophagus et epyglotum. Sed partes oculi dicuntur palpebræ, cilium, pupilla, et tunica sclirotica (*e*). Frons supercilio proxima est, et fronti imminent capilli, qui dependent undique circa discrimen ubi clericalis corona ostendit sanctuarium Dei.

*Medicus (dicitur digitus) eo quod illo medici imponunt medicinam (*f*). — Torax est ferreum munimen ventris quod habent milites, et idem est quod tunica ferrea. — Mamilla dicitur per onomathopean, id est per nomen fictum a sono in ore pueri lactentis. — Fontinnella est concavitas colli inter duos tumores qui dicuntur cornua. — Interfinium dicitur ab *inter* et *finis*, quod est paries inter duas nares. — (Ysophagus, *gisier* gallice.)

V. In cerebro, sub craneo (*g*), tres sunt cellule : prima est ymaginaria, secunda est rationalis, tertia est memorialis. Pulmo est flabellum quo cordis calor refrigeratur. Cibus in stomacho decoquitur a quo, per venas miscraicas, eliquatur liquor ab epar, ubi generantur quatuor humores, scilicet colera, sanguis, flegma et melancolia. Sed, si vene superfluant, flegbotomator indigenti minuit cum flegbotomo. Vene originem habent ab epate, quæ devehunt iiij^or humores predictas per totum corpus. Cistis fellis recipit coleram ; splen purgat melancoliam. Per zirbum et *lagaonem* (*h*), feces descendunt ad anum in incessum.

(*a*) Le sens de ces trois dernières lignes est un peu embarrassé ; mais leur explication nécessiteroit des détails qui ne sont pas de nature à trouver place dans une note françoise.

(*b*) Pour *axillas*, les aisselles.

(*c*) Les omoplates.

(*d*) Diminutif de *uva*, la luette.

(*e*) La sclérotique, membrane fibreuse qui enveloppe l'œil entier.

(*f*) C'est le doigt que nous appelons annulaire.

(*g*) C'est le mot grec κρανίον, crâne.

(*h*) Le commentateur n'a pas expliqué le mot *lagaonem* (*longaonem* dans le Glossaire

Digitized by Google

* Miscraice sunt vene a stomacho usque ad epar. — Cistis, id est cista, receptaculum. — Splen, receptaculum est melancolie. — Zirbum est intestinum longum, a longitudine scilicet dictum, quia per illud feces exeunt.

VI. Inter hæc membra, tria sunt quæ terminant in *n* litteram, scilicet splen, ren, lien (*a*); et unum nomen grecum est neutrum, scilicet diafragma quod dividit spiritualia a vitalibus. Istis itaque nominatis, notanda sunt instrumenta urbana et rusticana corpori necessaria; sed prius nominabuntur res quas, eundo per civitatem Parisius, denotavi.

* Ren, nis, in singulari nota, gallice *rognon;* renes, in plurali, gallice *rains.* — A lien dicitur *lienteria,* genus fluxus ventris.

VII. Unus vicinorum nostrorum tulit hodie ad vendendum, in pertica una, sotulares ad laqueos (*b*) cum liripipiis (*c*), et ad plusculas, tybialia et cruralia, et crepitas fevrineas (*d*) et monachales.

* Pluscula dicitur gallice *boucle* (*bouglettes*). — Tybialia dicuntur gallice *estivaus.* — Cruralia, gallice *hueses.* — Crepite, gallice *botes à créperon,* quod est dubium, quia dubium est utrum pes fuerit intus vel foris, sicut videmus in monachis. Vel dicitur hæc *crepita* a *crepo,* quia *crepat,* id est sonat in incessu.

VIII. Corrigiarii habent ante se zonas albas et nigras, rubeas, bene membratas ferro et cupro, et texta stipata argento.

* Corrigiarii dicuntur a corrigiis quas faciunt. — Zona tres habet significationes: in una accipitur pro *cingulo.* — Texta, a *textum, ti;* cingulum factum de serico (*tissus*); stipata, id est fulta vel appodiata, gallice *ceint.*

VIII *bis* (*e*). Sellarii vendunt sellas nudas et pictas, et pannellos et pulvillos (*f*), et caveas carenti villosas (*g*), et trusullas, et strepas.

---

de Ducange). C'est, je crois, une altération du mot grec λαγών, ὄνος, qui répond à l'expression latine *ilium,* le flanc.

(*a*) *Lien* ou *lienis,* la rate. Le mot latin *splen* et l'expression grecque σπλὴν, ont la même signification.

(*b*) Des souliers à lacets.

(*c*) Avec des bandelettes. (Voyez Ducange, *Glossaire.*)

(*d*) *Ferinas,* de peaux de bêtes.

(*e*) Cet article manque dans le manuscrit du treizième siècle; il m'est fourni par le plus incomplet des deux autres manuscrits de Jean de Garlande, dans lequel, malheureusement, le texte est presque toujours plus ou moins altéré.

(*f*) Les citations données par Ducange au mot *panellum* prouvent que *panellum,* diminutif de *pannus,* désignoit une petite couverture de lit, et *pulvillus* un coussinet. C'est, je crois, dans ce sens qu'il faut prendre ces mots dans notre article, au lieu de traduire *pulvillos* par *bâts,* comme l'a fait le commentateur du quinzième siècle. Jean de Garlande parle d'abord des *selles nues,* ensuite des coussinets et des couvertures qui en pouvoient rendre l'usage plus commode.

(*g*) Le texte porte *caveas carenti villas.* On lit dans Ducange: *Cavea sumitur pro quacum-*

Digitized by Google

* Pulvillos, gallice *bas*, — trusullas (*a*), gallice *estrisles*, — strepas, *estrieulx* (*b*).

IX. Scutarii prosunt civitatibus totius Gallie, qui vendunt militibus scuta tecta tela, corio et oricalco, leonibus et foliis liliorum depicta.

X. Pluscularii sunt divites per plusculas suas, et lingulas suas, et mordacula, per limas et loralia equina.

* Pluscularii dicuntur gallice *boucliers*. — Plusculas, gallice *boucles*. — Lingula, de lingua, dicitur gallice *hardilon*. — Mordaculum, id est *mordant*. — Loralia dicuntur gallice *lorains*, id est *poitraus* (*c*).

XI. Guillelmus, vicinus noster, habet in foro, ista vendendo, ante se acus et acuaria, saphonem (*d*), et specula, et rasoria, cotes vel cutes, et piricudia vel fusillos (*e*).

* Acuaria dicuntur instrumenta illa ubi servantûr acus. — (Saponem, gallice *savelon*.) — (Fusillos, gallice *fouesil*.)

XII. Lorimarii quam plurimum diliguntur a nobilibus militibus Francie, propter calcaria argentata et aurata, et propter pectoralia resonancia et frena bene fabricata.

* Lorimarii dicuntur a loris (seu loralibus) quæ faciunt (*f*).

XIII. Vidi hodie institorem habentem ante se cultellos ad mensam, scilicet mensaculas (*g*) et artavos, vaginas magnas et parvas, stilos et stilaria (*h*).

* Artavus dicitur gallice *kenivet*, scilicet cultellus qui tendit in altum; vel dicitur ab *arte*, quia eo artifices utuntur. — (Stilos, gallice *greffe*.)

---

que theca. Ce mot peut désigner ici des espèces de boîtes qui n'accompagnoient pas nécessairement la selle, mais que les selliers vendoient séparément à ceux qui en avoient besoin. Quant au mot *villas*, je ne vois pas la signification qu'il pourroit avoir, pris substantivement. Je suppose qu'il faut lire *villosas*, se rapportant à *caveas*. Alors ce dernier mot auroit désigné des boîtes semblables aux sacoches ou aux fontes, ordinairement recouvertes d'une fourrure qui met l'intérieur à l'abri de la pluie.

(*a*) C'est évidemment une corruption du latin *strigilis*.

(*b*) Étriers.

(*c*) Je ne sais si cette synonymie est exacte. On traduit généralement le vieux mot françois *lorain* par *mors de bride*, et plus bas nous trouverons le poitrail du harnois désigné par le mot *pectorale*.

(*d*) Pour *saponem*, du savon.

(*e*) Le mot *piricudium*, qui du reste est expliqué par le texte même de Jean de Garlande, ne se trouve pas dans le Glossaire de Ducange.

(*f*) L'ancien nom françois de cette profession est *lormier*.

(*g*) *Mensacula* est bien évidemment le diminutif de *mensa*, et cependant il est impossible, d'après la construction de la phrase, de lui donner le sens de *petite table*. Ce mot désigne probablement un couteau de table de petite dimension : il n'est point dans Ducange avec cette signification.

(*h*) *Stilaria* présente la même forme que le mot *acuaria*, expliqué plus haut. Il désigne une gaine de stylet.

Digitized by Google

XIV. Exeruginatores, vel eruginatores gladiorum cumulant denarios vendendo bene eruginatos gladios, qui habent tolos et scapulos rutilantes et novas vaginas.

* Exeruginatores dicuntur ab exeruginare, gallice *fourbir* (*a*). — Tolos dicuntur *pomeaux à tolon*, quod est ornamentum (*b*). — Scapulus dicitur gallice *hancere* (*c*). Item, dicitur scapulus pro pharetra.

XV. Mercatores habitantes super magnum Pontem, vendunt capistra, lumbaria (*d*), ligulas, marsupia sive bursas de corio cervino, ovino, bovino et porcino.

* Capistrum dicitur a capite, gallice *chevestre* (*e*). — Ligulas, gallice *lasnières*.

XVI. Cirothecarii decipiunt scolares Parisius, vendendo eis cirothecas simplices, et furratas (*f*) pellibus agninis, cuniculinis, vulpinis, et mitas de corio factas.

* Cirothecarii dicuntur a *cirotheca*, et illud a *ciros*, quod est *manus* et *tecon*, quod est *tributum*, quia attribuitur manui (*g*). — Mitas, gallice *mitheines*; fiebant etiam de panno lineo.

XVII. Capellarii faciunt capella de fultro et de pennis pavonis, et pillea de bumbace, et quedam pileola de lanis et de pilis.

* Fultro dicitur gallice *fautre* (*feultre*). — Pillea, nomen etheroclitum (*h*) a pilis dictum, gallice *chapel de coton*. — Bumbace dicitur ab hoc nomine *bombix*, quod est vermis qui egerit sericum. Ab hoc nomine, quod est bumbace, quod est *coton* gallice, dicitur *bumbacinum*, quod est gallice *pourpoinz*.

XVIII. Ad portam Sancti-Lazari manent architenentes, qui faciunt balistas et arcus de acere, viburno (*i*), taxo, sagittas et tela de fraxino.

* Architenentes dicuntur gallice *archiers* (*k*). — (Balistas, gallice *arbalestre*.) —

(*a*) *Exeruginatores*, fourbisseurs.

(*b*) Ducange écrit *tholus*. On désignoit sous ce nom le dôme d'un édifice. Dans le *Livre des Miracles de saint Bertin*, le globe qui supporte une croix est appelé *tholus pomifer*. Les *pommeaux à tolon* devoient être des pommeaux surmontés d'une boule, comme on en voit dans les anciennes armes.

(*c*) *Scapulus*, diminutif de *scapus*. Il doit désigner ici une poignée.

(*d*) *Lumbaria*, des sangles ou des ceintures

(*e*) Dans le patois languedocien, le mot *cabestre* sert encore à désigner un licou.

(*f*) Fourrées.

(*g*) J'ai vainement cherché dans la langue grecque le substantif τιροῦ, dans le sens de *tributum*. L'étymologie du mot *cirotheca*, qu'il faut écrire *chirotheca*, n'en est pas moins certaine. La racine est d'abord χεὶρ, main, ensuite θήκη, étui, en latin *theca*, ou bien le verbe τίθημι, d'où dérive le substantif θῆκα.

(*h*) On ne voit pas la raison de cette qualification. Le substantif masculin est à la vérité plus usité que le neutre *pileum*; cependant ce dernier se trouve dans Plaute.

(*i*) En bois de viorne. Le commentateur du manuscrit B traduit le mot latin par *aubourne*.

(*k*) Le sens non équivoque du texte prouve que le mot *arcitenens*, de même que l'expres-

Digitized by Google

Acer arbor, gallice *arable*; unde derivatur *acerra*, vas in quo thus ponitur super altare. — Taxus est arbor quæ gallice dicitur *hous*, taxus aliter gallice *taisons* (*a*), et taxum, gallice *lardun* (*b*).

XIX. Firmacularii habent ante se firmacula (*c*) magna et parva, de plumbo facta et de stagno, ferro et cupro; habent etiam monilia pulcra et nolas (*d*) resonantes.

* (Plumbum, gallice *pellon*.)

XX. Artifices sunt illi subtiles qui fundunt campanas de ere sonoro, per quas, in ecclesiis, hore diei denunciantur, motu batillorum (*e*) et cordarum attractarum.

* Campane dicuntur a rusticis qui habitant in campo, qui nesciunt judicare horas nisi per campanas (*f*). — Ecclesiæ clocorium, gallice dicitur *clochier*.

XXI. Pictaciarii viles sunt qui consuunt veteres sotulares, renovando pictacia, et intercucia, et soleas, et impedias.

* Pictaciarii dicuntur *savetiers*. — Pictacia dicuntur *tacons* (*g*). — Intercucia dicuntur gallice *rives* (*h*) — Soleas dicuntur gallice *semelles*. — Impedias dicuntur gallice *empiegnes*.

XXII. Alutarii sunt qui faciunt calciamenta de alluta, et prosunt civitati Parisius; qui conservant sibi formipedias, equitibialia et spatulas. Alutarii vero secant, cum ansario, corium attramento denigratum, et consuunt calciamenta cum subula et licinio et seta porcina.

* Alutarii dicuntur qui operantur in *alluta*, quod est gallice *corduan*; alio modo dicitur cordubunum, a Corduba, civitate Hispaniæ, ubi fiebat primo. — Formipedias

---

sion françoise *archier*, désignoit, non seulement un soldat armé d'un arc, mais un artisan qui fabriquoit des arcs.

(*a*) Le mot latin *taxus*, comme le grec τάξος dont il dérive, désigne un if et non pas un houx. Ce dernier arbre se nomme *aquifolium*.

On voit que le mot *taxus* se traduisoit en vieux langage par *taison*, ancien mot qui, suivant Lacombe et Roquefort, signifioit une toise. L'étymologie du mot *toise* seroit alors le verbe latin *taxare* (Plaute), qui signifioit apprécier, estimer les marchandises.

(*b*) Le Glossaire de Ducange écrit *taxea*, dans le sens de *lardon*.

(*c*) *Firmacula*, fermoirs; *firmacularii*, artisans qui font des fermoirs, fermailliers. (Ducange, Glossaire.)

(*d*) *Nola*, grelot.

(*e*) Battant de cloche (Ducange).

(*f*) Le Glossaire de Ducange nous fournit une autre étymologie qui semble avoir eu plus de faveur. Les mots *nola* et *campana* ont, au fond, la même signification. On s'en seroit servi pour désigner une cloche, parce que l'art de fondre les cloches auroit été inventé à *Nole*, petite ville de *Campanie*. (Glossaire, au mot *Nola*.)

(*g*) Ce mot s'exprimoit aussi, dans la basse latinité, par *plantarium* (Ducange). Il servoit à désigner la semelle intérieure du soulier, celle qui touche immédiatement la plante du pied.

(*h*) Ce sont les morceaux de cuir que l'on place entre les deux semelles.

Digitized by Google

dicuntur *formes*, quia pedes informant. — Equitibialia dicuntur *estivax* (*a*), ab *equus, a, um*, quia adequantur tibie. — Spatulas, gallice *esclices* (*b*). — Ansarium est cultrum ipsius sutoris. — Licinium dicitur a *licio*, quod est *fil*.

XXIII. Pelliparii ditantur per sua pellicia, per pennulas, per furraturas factas, partim de pellibus agninis, partim catinis, partim vulpinis et partim leporinis.

* Pelliparii dicuntur a *pellis* et *paro, as*, qui parant vel consuunt pelles; et alio modo dicuntur *pellifices* (*peletiers*). — Catinis dicuntur ab hoc nomine *catus, ti*, qui alio nomine vocatur *murilegus*, quasi *legens mures*.

XXIV. Pelliparii vendunt pelles deliciosas cuniculorum, et cirogrillorum et esperiolorum, qui minores sunt cirogrillis, secundum Ysidorum (*c*), et lutriciorum, et mustelarum, sed carius vendunt cisimum, et urlas de sabellino et laerone (*d*).

* Cirogrilli gallice dicuntur *escureus*, qui tamen, secundum alios, dicuntur *esperioli*, ab Esperia regione ubi habitant (*e*). — Lutricius dicitur gallice *loutre* (*f*). — Mustele dicitur a *mure* et *telon*, quod est *longum*, quasi longus mus. — Cisimus est idem aliter quod defert *vair et gris* (*g*).

XXV. Quidam clamatores (*h*) pelliciorum reparandorum discurrunt per plateas civitatis, et reparant furraturas epythogiorum et palliorum, eorum partem furando.

* Epythogium gallice dicitur *surcot*. — (Pallium, *mantel* gallice.)

XXVI. Reparatores ciphorum clamant ciphos reparandos cum filo ereo et argenteo. Ciphos autem reparant de murrinis sive de murris, et planis (*i*), brucis (*k*), de acere et tremulo.

(*a*) Le nom latin *equitibialia* semble désigner une chaussure qui s'adaptoit à la jambe, comme des guêtres ou des bottines. Le mot françois *estivax* indique une chaussure légère propre à être portée en été : c'étoient des souliers à crevasses.

(*b*) Le mot *spatulas* désigne évidemment dans le texte une espèce de chaussure. Il faut probablement lire *spartulas*, des sandales de corde.

(*c*) J'ai vainement cherché cette notion dans le chapitre des *Origines* où Isidore traite des animaux. Les mots *secundum Ysidorum* ne se trouvent pas dans le manuscrit B.

(*d*) *Urlas*, des bordures, des *ourlets*. De *sabellino*, de martre zibeline. *Laerone*, de peau de lérot : le lérot est une espèce de loir.

(*e*) Ducange donne, au mot *cirogrillus*, la signification de *lapin* et celle de *hérisson*; ni l'une ni l'autre ne peuvent convenir à notre passage. Le lapin est déjà désigné sous le nom de *cuniculus*; le hérisson ne peut fournir une fourrure. Il faut donc admettre avec le commentateur que les mots *cirogrillus* et *esperiolus* ont tous deux la signification d'*écureuil*; mais qu'ils s'appliquent chacun à une espèce différente.

(*f*) *Lutra* dans la bonne latinité.

(*g*) C'est probablement l'écureuil du Nord.

(*h*) *Clamatores*, crieurs, ouvriers qui crioient dans les rues pour obtenir de l'ouvrage.

(*i*) Sans doute pour *platanis*.

(*k*) Il faut probablement lire *buxis*. Cependant D. Carpentier donne le mot *brucinus*,

Digitized by Google

* Murrinis dicuntur *madre :* quidam tamen dicunt quod *murra, e*, dicatur arbor illa unde Lucanus :

In auro murrave bibunt..... (*a*)

— Brucis, gallice dicitur *bruis*. — Acer, eris, *arable*. — Tremulo gallice dicitur *tremble*.

XXVII. Precones vini clamant, hyante gula, vinum ataminatum in tabernis, ad quatuor denarios, et ad sex, et ad viij et ad xii^cim^, portando vinum temptandum, fusum in cratherem a lagena.

* Lagena, gallice dicitur *quarte* (*b*).

XXVIII. Precones nebularum et gafrarum (*c*) pronunciant se, nocte, (habere) nebulas et gafras et artocreas vendendas, in calatis velatis manutergio albo. Calati vero ad fenestras clericorum suspenduntur, perditi senione (*d*).

* Arthocreas dicuntur *roissoles*, ab *artos*, quod est panis, et *creas* quod est caro, quia fiunt de carne minuta et pane. — Senio, onis, dicitur numerus senarius, gallice *hasart*.

XXIX. Aucionarii mittunt servos et servas per vicos, ad decipiendum clericos, quibus vendunt nimis care cerasa, pruna alba et nigra, et poma inmatura, et pira, et lactucas, et nasturcia.

* Aucionarii dicuntur gallice *regratiers*. — Prunum, fructus. — Prunus est arbor. — Pruina, gallice dicitur *brèse*. — Pruina dicitur *gelée*. — Nasturcium dicitur gallice *creson*.

XXX. Placente et flammicie et ignacie jacent ante fenestras aucionariorum, et casei molles et duri cum candelis sulphuratis, ut melius ardeant, habentibus lichinos sive lichnos grossos.

---

adjectif dérivé du substantif *bruxus*, qui désigne, selon lui, une espèce de bois propre à faire des manches de couteaux, et nommé en françois *brucin*. Mais le brucin n'est autre chose que le buis. (Roquefort.)

(*a*) Lisez :

Non auro murrhaque bibunt.....

(Pharsal, IV, vers 380.)

Le mot *murra* ne désigne pas un arbre, comme le dit notre commentateur, mais bien une pierre précieuse. L'ensemble du passage de Lucain qu'il a cité le prouveroit au besoin.

(*b*) La quarte étoit une mesure qui contenoit environ quatre pots et une pinte, en tout neuf pintes de vin (Roquefort).

(*c*) Crieurs d'oublies et de gauffres.

(*d*) *Senio*, d'après notre commentateur et celui du manuscrit B, est la même chose que *numerus senarius*, un coup de six au jeu de dés, nommé *hasart*. Le sens de la phrase est donc celui-ci : « Les corbeilles, perdues par un « coup de six au jeu de dés, sont suspendues « aux fenêtres des clercs (qui les ont gagnées). »

Digitized by Google

* Placente dicuntur gallice *simenians* (*a*) — Flammicia, gallice *flamiche* (*b*). — Ignacia, gallice *fouace* (*c*). — Lichinus dicitur gallice *méche*.

XXXI. Pistores, Parisius, pinsunt pastam et formant panes, quos coquunt in furno mundato cum tersorio [*escovelon*]. Panes autem de frumento vendunt, de siligine, de ordeo, de avena, acere [*mestelon*] (*d*) et furfure.

* Acer gallice dicitur *ravane,* vel id quod ejicitur de vanno. — (Siligo dicitur gallice *sègle.*) — Furfur, gallice *son;* furfura dicuntur etiam resolutiones urine.

XXXII. Pistores habent servos qui pollitrudiant farinam grossam cum pollitrudio delicato (*e*), et immittunt paste fermentum ut elevet panem in alveo. Archas etiam radunt aliquando cum costa pastali (*f*).

* Pollitrudiant, id est *bulètent* (*g*), et dicitur a *pollem,* quod est farina, et *trudo.*— Pollitrudium gallice dicitur *buletel* (*h*).

XXXIII. Pastillarii lucrantur quam plurimum, vendendo cunctis pastillos de carnibus porcinis et pullinis, et de anguillis cum pipere, exponendo tartas, et flacones (*i*) fartos caseis mollibus et ovis sanis et, quandoque, immundis.

* Fartos, id est repletos, a *farcio, cis, si, fartum;* gallice *farcir,* unde *fartores* dicuntur pastillarii.

XXXIV (*k*). Coquinarii vertunt et coquunt, in verubus colurnis [*de coudre*], anseres, et columbas, et altilia. Sed frequenter vendunt carnes crudas simplicibus mancipiis scolarum, cum salsamentis [*sausses*] et alleatis [*aillies*] male distemperatis. Quibus (*l*) invident carnifices in macellis [*macatres*], carnes grossas bovinas, et ovinas, et porcinas, aliquando lepra percussas, vendentes; mathecas et mensa-

---

(*a*) Pains ou gâteaux de fleur de farine.

(*b*) Espèce de pâtisserie.

(*c*) Pain en couronne très mince et très peu cuit.

(*d*) Du méteil, froment et seigle mêlés ensemble.

(*e*) Qui passent la farine avec un tamis ou un *bluteau.*

(*f*) Ducange ne donne aucune signification du mot *costa* qui soit applicable à notre phrase. Je pense que, par les mots *costa pastalis,* il faut entendre cette espèce de râble dont se servent les boulangers pour enlever la pâte qui s'attache aux parois du pétrin.

(*g*) Blutent.

(*h*) Bluteau.

(*i*) Des flans.

(*k*) Cet article manque dans le manuscrit A. Il est considérablement altéré dans notre manuscrit et dans le manuscrit B. Malgré les efforts que j'ai faits pour rétablir le sens à l'aide de ces deux derniers, je n'ose me flatter d'y avoir réussi.

(*l*) On ne sait trop ici contre qui est dirigée la jalousie des bouchers. Il est naturel qu'ils portent envie aux cuisiniers, qui, en vendant des volailles cuites, font tort au commerce de la viande de boucherie. Mais la suite du texte montre que les bouchers nourrissoient aussi des ressentimens contre les écoliers, qui les négligeoient sans doute pour s'adresser aux cuisiniers leurs rivaux.

Digitized by Google

culas (*a*) scolaribus incucientes. Sed aliquando a scolaribus animosis mactantur, propter hillas immundas (id est indutilia vel inducia, quod est idem) et salsusicias, trunteta [*banel*] et scruta [*tripes*], quæ popello (id est populo) conveniunt tunicata (*b*).

* Matheca, gallice *haschette*. — (Hilla, gallice *andouille*). — Salcicæ (ou bien *salsuciciæ*), gallice *sauchises*. — Trunteta (*c*), gallice *boudin*.

XXXV. Trapezete (*d*) numerant, super trapetam unam, parisiensem monetam, et stellingos, a sto, stas, et lingo, is; quasi lingens statum hominis (*e*), cum talentis, et alias monetas rutilantes, super magnum Pontem; et faciunt hoc intentione lucrandi: denique incurrunt crimen usure.

* Trapezete dicuntur gallice *changeors*, a trapeta, gallice *planche*, quæ est mensa super quam ponuntur denarii.

XXXVI. Nummularii (*f*), qui fabricant monetas, videntur esse divites, sed non sunt. Licet denarios monetant, sui non sunt, sed mittuntur ad cambium (*g*), ut a cambitoribus, vel a campsoribus, cambiantur, sub spe lucrandi.

XXXVII. Aurifabri sedent ante fornaces suas et tabellas super magnum Pontem, et fabricant pateras de auro et argento, firmacula, monilia, spinctera et nodulos, et eligunt ad anulos granulla (*h*) et jaspides, saphiros et smarandos (*i*).

(*a*) Nous avons vu plus haut (n° XIII), que le mot *mensacula* désignoit un instrument tranchant.

(*b*) Notre manuscrit porte *tunicando*, le manuscrit B *tunicato*. Je crois devoir lire *tunicata*, se rapportant au mot *scruta*, tripes. Ce mets est encore en usage dans le Midi, et la manière dont on le prépare explique parfaitement le mot *tunicata*. On coupe les tripes en petits morceaux; on en forme de petits paquets de la grosseur d'un œuf d'autruche; on y met les assaisonpemens nécessaires, on les enveloppe ensuite avec une tripe plus large, *tunica*, que l'on coud, et tous ces petits paquets cuisent ensemble dans le bouillon, qui sert ensuite de potage. Qu'on me pardonne cette digression un peu triviale; elle étoit indispensable pour l'explication de notre texte.

(*c*) J'ai vainement cherché ce mot dans Ducange.

(*d*) *Trapezitæ*, dans Plaute.

(*e*) Cette étymologie, que du reste je n'entreprendrai pas d'expliquer, ne se trouve pas dans le manuscrit B.

(*f*) *Nummularii*, dans la bonne latinité, signifie banquiers, agens de change.

(*g*) La multiplicité des monnoies, à cette époque, avoit fait sentir la nécessité d'un change public dans les principales villes du royaume; il en existoit un à Paris sur le pont au Change dès le onzième siècle. Lorsqu'après la ruine du pont au Change, en 1296, ce pont, qui étoit alors en pierre, eut été rebâti en bois, Philippe-le-Bel rétablit les changeurs entre la tête du pont et l'église de Saint-Leufroy. Le même prince institua quatorze autres changes publics dans divers lieux de son royaume. (Ducange, aumot *Cambium*.)

(*h*) Je n'ai trouvé dans Ducange ni *granulum* ni *granula*, ni aucun autre nom semblable servant à désigner une pierre précieuse. Faudroit-il voir dans ce mot une altération du mot *granatus*, grenat? Du reste, ce dernier mot appartient encore à la basse latinité.

(*i*) Pour *smaragdos*.

Digitized by Google

* Pateras dicuntur cuppas, *hénaps*. — Spincter dicitur *espinge* (*a*). — Jaspis gallice dicitur *jaspe*. — Saphirus dicitur *saphirs*. — Smarandus dicitur *esmeraude*.

XXXVIII. Aurifabrorum industria tundit, super incudem ferream, cum malleolis subtilibus, laminas criseas et argenteas, et includit gemmas preciosas infra ancas anulorum quibus utuntur barones et femine generose.

* Lamina gallice dicuntur *platines*. — Criseas dicuntur a *crisis*, quod est aurum. — Barones dicuntur a *barim*, quod est *grave*, quasi *graves persone*. — Ancas (*b*), id est fossas in quibussunt gemmæ.

XXXIX. Artifices qui dicuntur cipharii, incrustant vasa crustis aureis, argenteis, et pedes supponunt cratheribus, quos circulis coronant, ut ipsi sint fortiores et puleriores, et durabiliores quam ad estimationem eorum (*c*).

* Cipharii sunt qui reparant ciphos et incrustant crustis, id est laminis, aureis sive argenteis.

XL. Pannarii, nimia cupiditate fallaces, vendunt pannos albos et nigros, camelinos et blodios (*d*), bruneticos (*e*), et virides et scarlaticos, radiatos (*f*), et stanfordios (*g*). Sed ipsi defraudant emptores, male ulnando pannos cum ulna curta et cum pollice fallaci.

* Pannarii, qui vendunt pannos (*h*). — Camelinos dicuntur à *camelo*, qui habent colorem similem camelo (*i*).

XLI. Quidam homines usurpant sibi officia mulierum, qui vendunt mappas et manutergia, lintheamina, et camisias et braccas, teristra, supara, staminias et telas, pepla et flammeola.

* Teristra dicuntur gallice *chainse* (*k*), quædam vestis mulieris de lino. — Supara, gallice *rochet* (*l*); et nota quod *supara* sunt vela in navi. — Staminias, ab hoc no-

---

(*a*) Epingle.

(*b*) *Anca* ou *ancha*, dans la basse latinité, avoit le sens du latin *thorax*; et pouvoit signifier la cavité de l'estomac. On a donné, par extension, le nom de *anca* au creux des anneaux dans lesquels on enchâssoit les pierres précieuses.

(*c*) Ces mots *quam ad estimationem eorum*, qui embarrassent le sens de la phrase, ne sont pas dans le manuscrit B.

(*d*) Bleus.

(*e*) Bruns.

(*f*) A raies.

(*g*) Le commentateur se contente de dire que ces draps tiroient leur nom de la ville de Stamfort, en Angleterre. Nous ignorons quelle étoit leur nature.

(*h*) Ce sont les drapiers.

(*i*) Les chameaux sont de couleur brune. Or, les draps bruns sont déjà désignés par les mots *pannos bruneticos*. Les *panni camelini* doivent être des draps couleur gris-blanc, comme le poil des dromadaires.

(*k*) Jupe ou chemise, d'après Roquefort. Les passages d'auteurs anciens cités par Ducange prouveroient que le mot *teristrum* signifioit plutôt un manteau.

(*l*) Espèce de capote. On appelle encore

Digitized by Google

mine *stamen*, gallice *estamine* (*a*). — Flammeola dicuntur gallice *cuevrechief* (*b*), et dicuntur a *flamma*, quia solebant pendere ante flammeos vultus.

XLII. Apothecarii, causa lucri, cumcumulant confectiones (*c*) et electuaria, radices cum herbis, zedostrium (*d*) cum zinzibero, piper cum cimino (*e*), gariophilos cum cinamomo (*f*), anisum (*g*) cum maratro, ceram cum cereis ecclesiasticis, zucaram (*h*) cum liquiricia.

* Zinziberum, gallice *gengibre*. — Gariophilus gallice dicitur *cleu de girofle*. — Maratrum dicitur semen feniculi (*i*). — Liquiricia dicitur gallice *syrop rigolice* (*k*).

XLIII. Apothecarii in apotheca hæc habent quæ sunt zinziberum conditum et alexandrinum, quod convenit frigidis complexionibus; dyapendion (*l*), quod est gratum consumptis, et dyadragantum, quod infrigidant, et elleborus apertura ad egestionem.

* Apothecarii gallice dicuntur *espiciers*. — Nomina electuariorum sunt multa : quædam sunt quorum hic nomina ponuntur. — Dyapendion.... valet ad restaurationem humanitatis perdite. — Dyadragantum dicitur quod fit de *diadragento*, quod est genus gummi (*m*). — Elleborus, herba gallice *masaire* (*n*), qua acuuntur medicine laxative.

XLIV. Carpentarii diversi diversis instrumentis fabricant quod videmus in carpentariis, qui fabricant cuppas et dolia ferrata, cados, onofora quæ ligantur circulis tenacibus, et cavillis, et cuneis cuppariorum.

* Notandum quod *carpentum* idem est quod *biga*, et inde potest dici carpentarius (*o*). — Cuppas dicuntur gallice *cuves*. — Onofora gallice dicuntur *bouceax*, de

---

rochet un riche surplis, à manches étroites et sans ailes, que portent les évêques et les chanoines.

(*a*) Espèce de vêtement de dessous.

(*b*) Couvre-chef ou chapeau, avec un voile.

(*c*) Des médecines.

(*d*) Le manuscrit B porte *zodiarum*. Il faut probablement lire *zedoariam*, la zédoaire, plante médicinale.

(*e*) Pour *cumino*, le cumin.

(*f*) La cannelle.

(*g*) L'anis.

(*h*) Le sucre.

(*i*) Graine de fenouil.

(*k*) Sirop de réglisse.

(*l*) Ce mot, que le commentateur n'explique pas, doit désigner la plante nommée *diapensie* par Linnée, ou bien *la sanicle*, que quelques auteurs ont aussi appelée *diapensie*, et qui a été anciennement considérée comme une panacée universelle. (*Dict. des Scienc. nat.*, aux mots *Diapensie* et *Sanicle*.)

(*m*) La gomme adragante. Elle découle d'une plante que Charles Étienne et quelques autres auteurs appellent *tragacantha*, et que Linnée a réunie à l'*astragalus*. On la nomme actuellement l'*astragalus tragacantha*. (*Dictionn. des Scienc. nat.*, au mot *Tragacantha*.)

(*n*) Cet ancien nom françois de l'ellébore ne se trouve pas dans les Glossaires.

(*o*) *Carpentarius* pourroit donc signifier *charron*.

Digitized by Google

corio facta (*a*), et dicuntur ab *onos,* quod est vinum, et *foros,* quod est ferre, quia intus vinum defertur. — Colum, gallice *entouneor,* et *prelum* (*b*), proprie *viz* torcularis (*c*).

XLV. Rotarii cumulant denarios fabricando et vendendo bigas, et quadrigas, et plaustra, quorum partes (sunt) canti rotarum, et radii, et modii, et timpana (*d*), axes, caville, limones (*e*) et temones, juga cum arquillis.

* Rotarii dicuntur illi qui faciunt rotas. — Canti dicuntur gallice *charètes* (*f*). — Modii dicuntur gallice *moieus.* — Arquillis, id est circulis qui circumdant colla boum vel pecorum ne intrent sepes, id est *haies.*

XLVI. Carucarii reparant diversa instrumenta aratri, videlicet stivam et strabem (*g*), et dentem sive dentalia (*h*), juga in quibus boves trahunt, corbes (*i*), et flabella (*k*), et vannos, et sarcula, uncos et cultros (*l*), vomeres et tribulas, vangas, sarpas et

---

(*a*) Des outres. Le mot *bouceax* est un pluriel dont le singulier est *boucel.* C'est probablement de là que sont dérivés les mots *bocal* et *bocaux.*

(*b*) Ce mot n'est pas dans le texte.

(*c*) Un pressoir à vis.

(*d*) Virgile (Georg. II, 444) a dit, en parlant des divers usages auxquels on appliquoit les différentes espèces de bois :

Hinc radios trivere *rotis, hinc tympana plaustris*
Agricolæ.

Servius et quelques autres commentateurs ont cru que le mot *tympana* désignoit, dans ce passage, la couverture des chariots. Scheffer, qui assure que les chariots des anciens n'étoient pas couverts (*de Re Vehicul.* 1, 6), entend par le mot *tympana* des roues pleines, composées de panneaux solides. Cette interprétation est adoptée par Burmann et par Heyne. Je doute que ce soit le vrai sens du mot *tympana* dans le vers de Virgile cité plus haut, et ce mot doit bien certainement avoir une autre signification dans le texte de Jean de Garlande, où il s'agit de voitures ayant des roues à jantes et à rayons. Voici l'interprétation que je propose. Le mot grec τύμπανον a la signification de bâton et de pieu. Or, dans les chariots de transport, les ridelles sont ordinairement mobiles, et s'attachent à des pieux dressés perpendiculairement aux deux côtés de la charrette. On enlève les ridelles lorsque les pieux peuvent suffire pour maintenir sur la voiture les objets que l'on veut transporter. Ne seroient-ce pas ces pieux que désigneroit le mot *tympana?* Il faut remarquer que dans le vers de Virgile le mot *trivere,* qui a la signification de *façonner au tour* (Heyne, h. l.), régit à la fois les deux mots *radios* et *tympana,* ce qui prouveroit que les objets désignés par le mot de *tympana* avoient la même forme que les rayons des rones.

(*e*) Ce mot, que Ducange n'a pas donné, désigne le brancard de la voiture. Les rouliers appellent *limonnier* le cheval de brancard.

(*f*) Interprétation vicieuse. Les deux mots *canti rotarum*, qu'il faut lire ensemble, signifient les jantes des roues. *Canthus* se trouve dans les anciens auteurs avec cette signification.

(*g*) *Strabes* doit désigner la partie antérieure de la charrue qui s'adapte au joug des bœufs ou au collier des chevaux. Peut-être faut-il lire *trabes.*

(*h*) Les oreilles de la charrue. Ce sont deux morceaux de bois qu'on adapte aux deux côtés du soc afin d'élargir le sillon.

(*i*) *Corbes*: Le commentateur du manuscrit A explique ce mot par corbeille.

(*k*) *Flabellum* doit désigner une machine à vanner le blé.

(*l*) *Uncos et cultros*, les crochets et les cou-

Digitized by Google

ligones (*a*), et epiphia equina. Et in orreis scobe (*b*) sunt, rastra, furce : flagellorum partes sunt manutentum, virga vel cappa.

* Stiva (aratri) inferior pars, quam rusticus tenet in manu, et dicitur gallice *manchon* (*c*). — Tribulum, scilicet *flabellum* (*d*); tribula, gallice dicitur *palai* (*e*); tribulus, gallice *riuze* (*f*). — Vangas dicuntur *béches*, palas ferretas. — (Sarpas, *serpes*.) — Epiphia dicuntur collaria equorum.

XLVII. Molendinarii fabricant farricapsias et rotas versatiles intus, et liquaticas (*g*), et fusos de ferro (*h*), et scanoballa, cavillas (*i*) et cinociglontorium (*k*); et apte collocant molares qui molunt de farricaptia farinam, que, batillo (*l*) molendini, descendit in alveum farinosum.

* Molendinarii dicuntur *mouniers*. — Farricapsia sunt in quibus ponuntur frumenta molendini, et dicuntur a *far* et *capio* (*m*). — Scanoballa (*n*) sunt quidam nodi in interiori rota qui movent fusum molendini (*les nous de la roë*). — Molares (spectat) ad magnum lapidem molendini.

XLVIII. In civitate Tholose, nondum sedato tumultu belli, vidi ante muralia (*o*), licias (*p*) super fossata profunda, turres et propugnacula tabulata, et craticula ex cratibus erecta (*q*), cestus, clipeos, targias, brachiola et peralia sive tormenta,

---

teaux. Ces deux objets sont d'un usage si général, qu'on ne comprendroit pas le motif qui les a fait ranger au nombre des instrumens dont l'entretien est du ressort des fabricans de charrues, si l'on ne restreignoit pas leur signification. Le mot *culter* désigne, même dans la haute latinité, le coutre de la charrue. Par le mot *unci*, on peut entendre certains crochets de fer qui fixent tout l'appareil du soc à la partie postérieure de la charrue appelée *stiva*.

(*a*) Les houes.

(*b*) Les balais.

(*c*) Cette partie de la charrue se nomme encore *esteba* dans les patois méridionaux.

(*d*) Interprétation vicieuse. Le *tribulum* étoit un traîneau propre à égrener les épis.

(*e*) Lisez *pelle*. Le même mot est reproduit plus bas, au n° LII.

(*f*) Ronce.

(*g*) *Rotas liquaticas*. Ces mots signifieroient-ils des roues mues par l'eau? Cette épithète ne se trouve pas dans le Glossaire de Ducange.

(*h*) *Fusos de ferro*. Ces mots désignent peut-être les axes des roues ou des meules.

(*i*) Les chevilles.

(*k*) L'écluse, en vieux françois l'*esclotouere*.

(*l*) La partie du moulin par où tombe la farine, en vieux françois *batel* ou *batail*.

(*m*) C'est probablement la trémie, espèce de récipient dans lequel on verse le blé, et d'où il tombe entre les meules.

(*n*) Ce mot n'est pas donné par Ducange.

(*o*) Même signification que *muros*. Le manuscrit B porte *mutalia*, que le commentateur a rendu par *eschauffoulx*.

(*p*) Les *lices*, les retranchemens. Le commentateur du manuscrit B traduit ce mot par *lice* vel *fosse*.

(*q*) Cette phrase, quoique obscure et embarrassée, peut s'expliquer par un passage où César décrit les travaux d'un siége (*Bell. Gall.*, lib. V, cap. 40). *Turres contabulantur, pinnæ loricæque ex cratibus adtexuntur*, les tours sont planchéiées, on forme avec des claies les parapets et les créneaux. (Voyez aussi Tacite, *Ann.*,

Digitized by Google

quarum una pessumdedit Simonem comitem Montifortis (*a*); mangonalia, fustibula et trabuceta, arietes, sues, vineas (*b*) et catos versatiles (*c*), que sunt machine bellice; secures, bipennes, cathagesa (*d*) Gallicorum, spares Hispanorum, catheias et pugiones in dolonibus (*e*) Teutonicorum, avelancias Anglicorum, pila Romanorum, sarissas Macedonum (*f*), peltas Amazonum, Tolozanorum arcus, malleos ferreos et ligneos, clavas ferreas, jacula et catapultas, galeros et conos, toraces (*g*) et bumbacia (*h*), galeas, loricas, ocreas et femoralia, genualia ferrea, lanceas, hastas, et contos, et uncos, cathenas, et cippos, et barranes, et ignem pelasgum, et vitrum liquefactum, fundas et glandes, balistas trocleatas cum telis et materaciis (*i*), que omnia fiunt ut per ea corpus miseri hominis destruatur. Arma militaria (*k*) in alio capitulo continentur (*l*).

* (Propugnacula, gallice *barbaquenne*). — Cestus est scutum pugilis. — Targie sunt quedam magna scuta quæ componuntur telis. — Brachiola parva scuta adherentia brachiis. — Parraria (peralia) est tormentum minus. — Fustibula quædam machina cum funda et baculo. — Trabuceta sunt etiam tormenta murorum (gallice *trébuchet*). — Spares, genus cultelli quorum vagine sunt dolones (*m*). — Avalancias, cultellus

---

l. IV, 49, et la note de M. Dureau de la Malle, dans le 2e volume de sa traduction, p. 257, 3e édit.) Ici les mots *turres et propugnacula tabulata* désignent des tours ou des remparts planchéiés, et par *craticula ex cratibus erecta*, il faut entendre, je crois, une double palissade, deux parapets en claies posés l'un devant l'autre sur les remparts.

(*a*) Cette phrase incidente a été évidemment ajoutée après coup.

(*b*) Les anciens appeloient *vineæ* des galeries mobiles qui mettoient les travailleurs à couvert contre les traits des assiégés. Il paroît que les *truies* (*sues*) étoient des machines du même genre.

(*c*) Le mot *catus*, d'après Ducange, sembleroit avoir à peu près la même signification que les deux mots précédens. C'étoit une galerie mobile, destinée spécialement à protéger les mineurs qui sapoient les murailles. Cependant, l'historien anonyme du comte de Toulouse parle plusieurs fois d'une machine de guerre qu'il nomme *una guata* (une chatte), et qui étoit une machine de siége propre à lancer des pierres :

« Et adonc..... lo dit conte Montfort a faict « preparar la guata, laquala era ung engin per « tirar peyras et abatre las muralhas. » (Siége de Lavaur, *Historiens de France*, tome XIX, p. 139.)

(*d*) Ce mot ne se trouve point dans Ducange. Si, comme tout semble l'annoncer, il vient du grec κατάγω, qui signifie briser, fracturer, le mot *cathagesa* devroit être pris dans le sens de massue. Le mot simple *gæsum* étoit en usage dans la bonne latinité avec le sens de pique ou de trait (Tit. Liv. VIII, 8).

(*e*) Des couteaux et des poignards dans des fourreaux de bois.

(*f*) Le mot *sarissa* désignoit une pique à l'usage des Macédoniens. Une partie de cette énumération est empruntée au commentaire de Servius sur Virgile (Æneid. VII, 664). « Pilum « Romanorum, gesa Gallorum, sarissa Macedo- « num est. »

(*g*) Des cuirasses.

(*h*) Espèces de cuirasses rembourrées de coton.

(*i*) *Materacium*, machine à lancer des projectiles.

(*k*) Les armes des chevaliers.

(*l*) Jean de Garlande annonce ici un chapitre qui manque dans nos manuscrits.

(*m*) Le commentateur applique ici au mot

Digitized by Google

quadratus (*a*). — Catapultas, pili ferrei. — Galerus est coopertorium capitis cujuscumque modi; galea est tegumen capitis militis; conus est in summitate galee (*b*).— Toraces sunt munimenta corporis. — Genualia dicuntur a genu, gallice *genouillers*. — Contos, gallice *perche* (*c*). — Cippus est quilibet truncus et, specialiter, truncus illequo crura latronum coarctantur; gallice *cep*. — Barrarias (*d*) dicuntur a *barris*, quæ sunt vectes; gallice dicuntur *barres*. — Ignem pelasgum dicitur *feu grejois*. — Fundas dicuntur a *fando*, quia fundunt lapidem, qui transumptive dicitur *glans*, unde subjungitur *glandes*. — Balistas dicuntur *arbeleste*. — Trocleatas, ab hoc nomine *troclea* que gallice dicitur *vis*, et est quedam rota artificiosa (*e*).

XLIX. Fullones, nudi et sufflantes, fullant pannos laneos et pilosos in alveo concavo, in quo argilla est et aqua calida. Post hoc, desiccant pannos lotos contra solem, in aere sereno, quos postea ipsi radunt cum cardonibus multis et asperis, ut sint vendibiliores.

* Fullones vulgale est. Dum fullant pannos, laboriose et (sibilant valde) turpiter se gerunt; unde dicuntur fullantes vel sufflantes. Satirica est reprehentio, sicut contingit in multis locis in isto libro.

L. Tinctores pannorum tingunt pannos gaudone (*f*), rubea majore (*g*) et sandice; qua de causa pictos habent ungues, quorum autem quidam sunt rubei, quidam nigri, quidam blodii, et ideo contempnuntur a formosis mulieribus, nisi gratia numismatis acceptantur.

* Sandice, omnimode tincture (*h*) et commune nomen. *Sandis* dicitur gallice *saide* vel *waide* (*i*). — Sequitur, more solito, satirica reprehensio.

LI. Cerdones student frunire coria equina et taurina in truncis concavis, et radunt illa cum cultro qui dicitur scalprum. Coria vero frequenter vertunt in frunio, ut cruditas fetida coriorum discedat.

---

spares le sens qui convient aux mots suivans : *catheias* et *pugiones*. Les *spares* étoient des javelots grossiers ou des épieux, en anglois *spear*.

(*a*) Ce mot ne se trouve pas dans Ducange.

(*b*) Le cimier du casque. *Conus* s'est dit aussi pour *cuneus*, coin.

(*c*) Ce mot signifie aussi une pique, un long javelot.

(*d*) Le texte porte *barranes*, mot dont la signification m'est tout-à-fait inconnue.

(*e*) Une poulie.

(*f*) Gaude, plante qu'on emploie pour les teintures jaunes.

(*g*) Lisez *rubia*, la garance. L'épithète de *major* lui est donnée pour la distinguer de la plante qu'on appelle communément la petite garance, *rubiola*.

(*h*) On sait que le mot *sandyx* désignoit chez les anciens une couleur rouge faite avec de la céruse brûlée et de la terre rouge.

(*i*) Cette interprétation, si elle est exacte, prouveroit que dans le texte de Jean de Garlande le mot de *sandice* auroit été employé par corruption au lieu de *isatide*, ablatif de *isatis*, le pastel (Ducange, au mot *Guaisdium*). Cette plante porte encore dans notre langue le nom de *guède*.

Digitized by Google

* Cerdones dicuntur gallice *tanéeurs;* et nota quod cerdo potest dici quilibet qui operatur in corio. — Frunire dicitur *taner;* unde frunium, gallice *tan.* Notandum quod in allumia est omne vas solubile indigens frunio. Est vero frunium unum eorum que consolidant vitrum fractum.

LII. Fabri fabricant super incudem, cum malleis et forcipibus et vectilatione (*a*) follium, cultros (*b*) et vomeres, ferros equinos, ferrum ad vangam, ad tribulam, ad ligones, ad sarcula, non pretermittendo falces ad prata et falcillas ad messes.

* Incus gallice dicitur *enclume.* — Vangam, gallice *béche* vel ferratam palam. — Tribulam dicitur *pèle*, tribulus dicitur *ronce* et *pestel* et *cardon.* — Sarcula dicitur *sarcel* (*c*), ab hoc verbo sarcire, quod est reparare; a quo *sartores,* id est reparatores pannorum.

LIII. In hospitio probi hominis hæc esse debent: mensa decens, mappa candida, manutergium fimbriatum (*d*), tripodes alti, trestelli (*e*) fortes, torres et cremalia [*crémaus*], focalia (*f*), stipes [vel *tripes*], cippi, vectes, sedilia, cathedra, sponde et fercula facta de lignis levigatis, culcitre, cervicalia, pulvinaria, cribrum, haustrum, taratantarum (*g*), multra, cascarium (*h*) muscipule.

* Torres dicuntur a *torreo,* magnus truncus in capite ignis; idem truncus dicitur *tetropofocinium* vel ligni fulcium, dicitur gallice *treffouel* (*i*). — Cremale, gallice *crémaul.* — Stipes, gallice dicuntur *conches* (*k*). — Cippi, gallice *cep* (*l*). — Vectes gallice dicuntur *barres; barri* sunt genus ludi gallice *barres.* — Sedilia dicuntur a sedeo, gallice *bans.* — Scannum dicitur *forme* (*m*), gallice. — Sponde dicitur gallice *chalit.* — Ferculum genus est cathedre que potest claudi et aperi. — Levigatis id est planis. — Cervicalia dicuntur *orilier.* — Pulvinaria dicuntur gallice *coussin.* — Pultra, gallice *scoille* (*n*). — Muscipula, gallice *retoire* (*o*).

(*a*) Lisez *ventilatione.*

(*b*) Des coutres de charrue.

(*c*) Sarcloir.

(*d*) A franges.

(*e*) Tréteaux; ce sont des pieds qui s'ouvrent et se replient comme un lit de sangle, et sur lesquels on met une table mobile, qu'on a ainsi la faculté d'enlever aussitôt que le repas est terminé.

(*f*) Ducange traduit le mot *focale* par *igniarium*, qui signifie *briquet.*

(*g*) Un tamis.

(*h*) Ce mot, dont je n'ai pu trouver l'explication, n'est pas dans le manuscrit B.

(*i*) Chenets ou garde-feu.

(*k*) Conque, coquille. Ce mot ne peut être la traduction du latin *stipes*, qui a la signification de pieu. Jean de Garlande a voulu peut-être désigner ici un instrument propre à attiser le feu.

(*l*) Pinces ou pincettes.

(*m*) Autre espèce de banc.

(*n*) Le mot *pultra* peut être considéré comme une dérivation du latin *pultarium*, poëlon. Mais le texte porte *multra*, que le commentateur du manuscrit B. fait venir du verbe *mulgeo*, et traduit par *faïcelle*, espèce de vase dans lequel on reçoit le lait lorsqu'on trait les brebis ou les vaches. Le vieux mot françois est encore dans le patois languedocien.

(*o*) Ratière.

Digitized by Google

LIV. Coqui mundant, in aqua calida, cacabos et urceos, patellas et sartagines, pelves, ydras, ollas, mortalia (*a*), scutellas, rotundalia, acetabula, coclearia et scaphas, craticulas, michatoria (*b*), creagas, dum sunt ante clibanos, et epycauteria et fornaces.

* Cacabos, gallice dicuntur *chauderons*. — Patella ponitur pro magna scutella. — Sartagines sunt patelle in quibus aguntur et vertuntur carnes super ignem (*c*). — Pelves dicuntur gallice *bacin*. — Ydrias dicuntur ab *ydros*, quod est aqua; gallice *pot-eau*. — Rotundalia, gallice *taillieurs* (*trencheurs*) (*d*); et dicuntur a rotunditate. — Acetabula dicuntur lances ubi ponuntur salsa (*e*), et dicuntur ab hoc nomine *acetum*. — Scaphas dicuntur gallice *auges*, ubi puer balneatur, vel pedes lavantur (*f*). — Craticulas dicuntur gallice *greil*. — Creagas dicuntur gallice *crochet* (*g*). — Clibanos genus fornacis est (*h*). — Epycauteria, quia desuper imponitur ignis (*i*). — Fornaces dicitur ab hoc nomine furnus; gallice *four* (*fornaise*).

LV. Hæc sunt instrumenta clericis necessaria : libri, pulpita, crucibulum (*k*) cum sepo (*l*) et absconsa (*m*), et laterna, cornu cum incausto, penna, plumbum et regula, tabula et ferula, cathedra, asser (*n*), pumex cum plana et creta [*craie*].

* Pulpitum, gallice *letrum* (*o*); et nota quod pulpitum est assensus graduum ad locum ubi legitur, quia *letrum* sive *analogium* est id super quod ponitur liber. — (Plana proprie dicitur instrumentum ferreum cum quo pergameniste preparant pergamenum) (*p*).

LVI. In spera sunt quinque parabelli et duo coluri, orizon, axis et galaxias. Organicos imitata modos, mulcet jovis aures giga, qui es cleri nescia ferre rudes.

* Spera sic describitur : *spera* est quedam figura rotunda, ex circulis composita, mundi similitudinem representans. Cujus partes sunt : Parabelli qui sunt quinque :

(*a*) Lisez *mortaria*, mortiers.

(*b*) Instrument qui réduit en miettes, râpe. Le commentateur du manuscrit B. traduit ce mot par *eschapleur*.

(*c*) Poëles à frire.

(*d*) On appeloit primitivement *tailleurs* ou *trancheurs* des pains ronds et plats qui servoient d'assiette. Ici le mot *rotundale*, et son équivalent en vieux françois, paroissent signifier *assiette*.

(*e*) Saucière ou vinaigrier.

(*f*) Ducange ne donne pas cette signification du mot *scapha*.

(*g*) Fourchettes de cuisine.

(*h*) Une tourtière.

(*i*) C'est une espèce de four de campagne. Ducange ne donne pas cette signification.

(*k*) Une lampe de nuit.

(*l*) Avec du suif.

(*m*) *Absconsa* signifie lanterne sourde; mais on trouve dans Ducange plusieurs passages qui prouvent que *absconsa* a été pris dans le sens de *chandelier*, qui conviendroit mieux à notre passage.

(*n*) Le mot *asser* a souvent été pris dans le sens de tableau de bois, du genre de ceux qui servent dans les écoles pour les démonstrations mathématiques (Festus et Forcellini).

(*o*) Le mot latin a fait *pupitre*, le vieux françois a donné naissance à notre mot *lutrin*.

(*p*) Un grattoir.

Digitized by Google

articus, artaticus, solsticialis hiemalis, estivalis; paralellus equinoxialis, qui est in medio, in quo sol facit equinoxium bis in anno, scilicet in Ariete et in Libra (*a*). — Coluri duo sunt : unus est verticalis, alius est terræ collateralis (*b*). — Orizon, interpretatur finitor visus. — Axis sic describitur : linea ydealis quæ dirigitur a polo artico ad polum artaticum, per meditullium terre quod est centrum spere mentalis. — Galaxias est circulus qui dirigitur a septentrionali plaga ad australem regionem, per aliud emisperium rediens ad punctum a quo incepit (*c*). — Giga est instrumentum musicum, et dicitur gallice *gigue*, et docet clericos ne videantur mimi, quod denotatur dum dicitur organicos (*d*).

LVII. Supra perticam magistri Johannis de Gallandia diversa indumenta pendent : tunice, supertunicalia (*e*), pallia, scapularia (*f*), capa (*g*), coopertorium (*h*), lintheamina, renones, sarabarre, stragule, camisie, bracce (*i*), bumbicinia et tapeta, cuculli et collobia cum lacernis, et trabee cum paludamentis.

* Pertica, gallice *perche*, unde versus :

Pertica diversos pannos retinere solebat.

Quædam nomina plana sunt : Pallia est equivocum ad mantellum et ad sericum auratum. — Renones dicuntur a renibus, gallice *tabar*, mantellus rotundus lumbardi. — Sarrabare sunt indumenta Sarracenorum, gallice *esclavines* (*k*); et dicuntur sarabarre quia gravis vestis est. — Stragula est quælibet vestis cum sinu deaurato sine capucio (*l*). — Cuculli dicuntur gallice *cole* (*m*). — Colobia capucia sunt bubulcorum (*n*). — Lacernis; sic dicuntur quia lacerna est pallium tam tenue et leve,

---

(*a*) Le commentateur désigne ici les cinq grands parallèles de la sphère : l'équateur, les deux tropiques et les deux cercles polaires.

(*b*) Cette définition n'est pas claire : les colures sont deux cercles qui se coupent mutuellement en deux parties égales, et dont l'ensemble coupe à son tour en quatre parties égales les cinq grands parallèles et l'écliptique.

(*c*) C'est la voie lactée.

(*d*) *Organicos imitata modos*, etc. On ne voit pas trop comment cet éloge de *la gigue* arrive dans un chapitre qui paroît d'abord entièrement consacré à l'astronomie. Peut-être le scribe a-t-il fondu dans un seul article deux fragmens incomplets de deux articles distincts, qui traitoient chacun un sujet différent. La même confusion existe dans le manuscrit B., où la fin du chapitre, malgré quelques changemens dans les mots, est tout aussi peu claire que dans le manuscrit que je publie.

(*e*) Surtout.

(*f*) Petit manteau qui couvroit seulement les épaules, *scapulas*.

(*g*) Espèce de robe longue qu'on appeloit aussi *caracalla* (Ducange, au mot *capa*).

(*h*) Ce mot signifie également une couverture de lit ou une nappe d'autel. Le mot *linteamina* (drap de lit), qui suit immédiatement, semble indiquer qu'il faut prendre le mot *coopertorium* dans le premier sens.

(*i*) Haut-de-chausses.

(*k*) Roquefort, d'après Monet, traduit ce mot par manteau de pèlerin.

(*l*) Cette définition n'est point parfaitement d'accord avec celle que donne Ducange au mot *stragula*.

(*m*) Capuchon.

(*n*) Cette explication est aussi donnée par Ducange, qui définit encore le *colobium*, une longue robe sans manches ou à manches très courtes.

Digitized by Google

quod homines possunt videri per medium, et dicitur gallice *bife* (*a*). — Trabea est regalis infula. — Paludimentum (*b*), propter aurum et gemmas quas habet, est specialiter ornamentum imperatorum.

LVIII. Presbiteri libros habent necessarios in ecclesiis suis : missale, gradale sive graduale (*c*), troparium (*d*), antiphonarium (*e*), breviarium, martirologium, psalterium, letaniam (*f*), passionarium (*g*), bibliothecam (*h*), hymnuarium (*i*), kalendarium, sine quibus vespere, nec matutine, nec missa possunt celebrari.

LIX (*k*). Presbiter habeat libros quibus predicet catholice, id est fideliter; doceat typice, id est figurative; loquatur pragmatice, id est causative; proponat quædam ypotetice, id est personaliter vel supponitive, quædam paranetice (*l*), id est interponitive, quædam prophonetice, id est exclamatorie; quædam proseutice (*m*), id est deprecative; aliquando procedat herotice, quod est amatorie; aliquando diastolice, id est separatorie; aliquando antisiastice (*n*) id est contra substantiam, id est contra se ipsum; sepe simboletice, id est reconciliatorie vel collective; sepe presagoreutice (*o*), id est precienter; sepe sillogistice, id est conclusive; interdum loquatur larcheretice (*p*), id est gratificative; gemat trenetice (*q*), id est lamentorie, canat palinodice, id est recantatorie (*r*); canat antipodotice, id est responsorie; canat

(*a*) Le mot lacerna signifiant un vêtement se trouve dans la bonne latinité. Le vieux mot françois *bife* n'est pas dans Roquefort.

(*b*) Le texte porte *paludamentum*.

(*c*) Le graduel, livre qui contient le chant des offices.

(*d*) Recueil de *tropes*. On appeloit *tropes* des versets qu'on chantoit dans les grandes solennités avant l'introït de la messe. Ce nom servoit aussi à désigner les *proses* qui se chantent immédiatement avant l'évangile.

(*e*) Antiphonaire, extrait du Graduel, livre qui ne contient que le chant des antiennes.

(*f*) Recueil de litanies.

(*g*) Recueil d'extraits des vies des martyrs, contenant la relation des tourmens qu'ils ont endurés.

(*h*) Ce mot désigne ici le livre renfermant l'ancien et le nouveau Testament.

(*i*) Recueil d'hymnes.

(*k*) Cet article est un curieux monument des finesses grammaticales de l'époque. Le commentateur, dont le travail consiste presque toujours à donner les étymologies de tous les mots, avoit ici beau jeu. Il ne nous a pas fait grace d'un seul adverbe. En revanche, il n'a pas donné une seule explication, s'en référant sans doute aux *id est* qui, dans le texte, accompagnent chaque mot grec latinisé.

(*l*) Lisez *paræneticè*, παραιετικῶς.

(*m*) Lisez *proseuctice*, de προευκτικὸς.

(*n*) Il faut probablement lire *antistasiastice*, du grec ἀντιστασιαστικὸς.

(*o*) Ce mot, qui paroît évidemment d'origine grecque, n'a aucun sens. Il faut sans doute lire *prosagoreutice*, de προσαγορευτικὸς, mais, dans ce cas, la traduction seroit vicieuse, car cet adverbe indiqueroit une espèce d'allocution ou de prosopopée.

(*p*) Cette expression est donnée par le commentateur comme un mot hybride venant du latin *large*, et du grec χάρις, glose qui s'accorde assez bien avec la synonymie donnée par Jean de Garlande.

(*q*) Lisez *threnetice*, et mieux encore *thrinitice*, de θρηνητικὸς.

(*r*) D'où vient le dicton proverbial : Chanter la palinodie.

Digitized by Google

apostolice, id est suasorie; metrícet tropice, id est conversive; dictet ethice, id est moraliter; rideat saterice (*a*), id est reprehensorie; mordeat aliquando cinice (*b*), id est canine; loquatur de presenti per presens tempus, de imperfectis per parachimenon (*c*), de perfectis per loriston (*d*), de plusquam perfectis per ypersinteticon (*e*); consideret ad tres modos loquendi scilicet didascalon, id est doctrinale; dragmaticon (*f*), id est interrogativum; hermenoticon (*g*), id est interpretativum; sancte vivat et sancte doceat, et hæc ei sufficiant.

* Herotice dicitur ab *heros, ois;* gallice *baron.* — Simbolum, li; gallice dicitur *escot de taverne.*

LX. His ornatur presbyter ornamentis, scilicet superlicio (*h*), alba, talari et tyara, manipula vel phanula, stola, infula (*i*) et cinctorio (*k*) candidissimo. Sed episcopus celebrat cum mitra et anulo, poderi, rationali, humerali (*l*), qui sepissime gerit pedum deauratum.

* Alba dicitur gallice *aube.* — Talari, id est longa usque ad talos (*m*). — Tyara gallice dicitur *mitre.* —Phanula est id quod sacerdos gerit in brachio (*n*). —Poderis est vestis similis albæ, gallice *aube* (*o*). — Rationale est ornamentum episcopale, alio modo dicitur *logion;* illud scilicet quod deferebatur in pectore episcopi ad modum lamine auree, in qua erant duodecim lapides et in illis duodecim nomina prophetarum; adhuc erant in illa lamina aurea veritas et judicium. — Pedum dicitur gallice *croce.*

LXI. In ecclesiis debent esse crux magna et parva, fons sacra, aspersorium, aqua benedicta, vexilla in lancea, campana in campanario, thuribulum, phiala una cum vino et alia cum aqua, et pixis hostiarum (*p*).

* Vexilla dicitur gallice *banière* vel *confenum.*

LXII. In stabulo equino garcifer (*q*) cum strigilibus asperis et dentatis, strigilat

---

(*a*) Pour *satirice.*

(*b*) Lisez *cynice.*

(*c*) Le nom ordinaire de l'imparfait en grec est παρατατικὸς χρόνος.

(*d*) Lisez par *aoriston*, ἀόριστος, prétérit.

(*e*) Pour *ypersyntelicon*, ὑπερσυντελικὸν, plusque-parfait.

(*f*) C'est probablement *dramaticon* qu'il faut lire; mais alors l'interprétation est vicieuse. La traduction grecque du mot *interrogativus* seroit ἐρωτηματικός.

(*g*) Lisez *hermineuticon*, ἑρμηνευτικὸν, interprétatif.

(*h*) Surplis.

(*i*) *Infula* ou *casula*, chasuble.

(*k*) Cordons blancs avec lesquels les prêtres serrent leur aube autour du corps.

(*l*) Espèce de mantelet de soie, boutonné pardevant, que les évêques et les chanoines portent par-dessus le rochet.

(*m*) Probablement une chape.

(*n*) Espèce de petite étole qu'on nomme *manipule* en termes de sacristie.

(*o*) Un rochet (voyez la description qu'en fait Ducange).

(*p*) Une boîte aux hosties, du grec πυξίς.

(*q*) *Garcifer* ou *garcio*, palefrenier, *garçon* d'écurie.

Digitized by Google

equos, et in batis profert avenam ad presepia, et fimos transfert in cenovectorio, ad agros impinguendos.

* Batus, i; proprium nomen est; gallice dicitur *provendier*. — Cenovectorium gallice dicitur *civière*; de *cenum*, quod est lutum, et *veho*.

LXIII. Hæc sunt instrumenta mulieribus convenientia. forcipes et acus, fusus et theca, vertebrum et colus (*a*), mataxa, trahale, girgillum, excudia et rupa, ferritorium, linipulus (*b*) et culpatorium cum lexiva et lexivatorio (*c*), calotricatorium, licinitorium, quod monachi dicunt lucibrucinculum.

* Hæc sunt instrumenta, etc. Quædam sunt communia utrique sexui. — Theca dicitur gallice *déel* (*d*). — Fusus gallice dicitur *fusel*. — Vertebrum dicitur *vertel*, scilicet illud quod pendet in fuso (*e*). — Mataxa dicitur a *manu* et *teneo*; gallice *tozez* (*f*). — Trahale dicitur a *traho* gallice *traail* (*g*). — Girgillus gallice *desvuideor*, et dicitur a *girus*. — Excudia dicitur ab *excutio*, et est illud instrumentum cum quo linum texitur, gallice *paissel* (*h*). — Rupa dicitur a *rumpo*, quoddam instrumentum cum quo rumpitur linum (*i*). — Ferritorium, gallice *batoer*. — Calotrica-

---

(*a*) Quenouille.

(*b*) Ce mot n'est point expliqué par le commentateur; il n'est pas donné dans Ducange, et la nature du texte où il se trouve ne me permet guère de l'expliquer par conjecture. Il faut en dire autant du mot *culpatorium*. Je regarde pourtant comme certain que ce dernier mot désigne un instrument tranchant, qui servoit à *couper*.

(*c*) *Lexiva*, lessive; *lexivatorium*, cuve à lessiver.

(*d*) Dé à coudre.

(*e*) Morceau de bois rond dans lequel les fileuses introduisent la pointe inférieure du fuseau pour le faire mieux tourner.

(*f*) Peloton ou écheveau; en italien *matassa*, en patois languedocien *madaïssa*.

(*g*) La signification de *traîneau* donnée par D. Carpentier au mot *trahale* ne peut convenir au sens de notre texte. Mais le même auteur traduit le mot *trahant* par *trahandier*, vieux terme désignant un ouvrier qui tire la soie. Le *traail* ne pourroit-il pas être un instrument propre à tirer la soie et à la mettre en écheveau?

(*h*) *Excudia*, d'après Carpentier, a le sens de *brosse*. Le mot *paissel*, par lequel notre commentateur traduit *excudia*, signifioit un pieu, un échalas. Aucune de ces deux significations ne peut s'accorder avec l'usage auquel on appliquoit l'instrument nommé *excudia* par Jean de Garlande, et qui semble avoir été un métier à tisser.

(*i*) Voici comment D. Carpentier explique le sens du mot rupa : *Pistillum quo rumpi seu conteri aliquid potest, gallice* peseil. C'est probablement une espèce de battoir propre à battre le chanvre afin de le rendre plus facile à teiller. Je ferai remarquer en passant que, dans le 4e volume de son Supplément au Glossaire de Ducange, D. Carpentier traduit le vieux mot françois *peisel* par pilori, interprétation que M. Roquefort semble avoir adoptée. Mais peisel étant, suivant D. Carpentier lui-même, l'équivalent du mot latin *pistillum*, il étoit aisé de s'apercevoir que le mot pilori étoit donné comme synonyme de peisel par suite d'une erreur typographique, et qu'il falloit lire *pilon*, et non pas pilori.

Digitized by Google

torium, gallice *ridoir*; scilicet illud instrumentum super quod tricant et terent supara (*a*). — Licinitorium gallice dicitur *liche* (*b*).

LXIV. Textrices, quæ texunt serica texta, projiciunt fila aurata officio cavillarum, et percuciunt subtemina cum linea spata : de textis vero fiunt cingula et crinalia divitum mulierum et stole sacerdotum.

* Cavillarum dicuntur gallice *esclices* vel *cavilles*; vulgale est. — Subtemen idem est quod trama. — Spata instrumentum est mulieris et ejus diminutivum est *spatula* (*c*). — Crinalia dicuntur a *crinibus*; gallice *capel*. — Stola dicitur a *stolon*, quod est ornamentum et inde dicitur *tolus*, illud pomellum quod ponitur supra domum in ultimo, quum perfecta est.

LXV. Textrices ducunt pectines cum trama quæ trahitur a spola et pano. Ipsa textrix percutit tramam cum lama, et volvit spolam in troclea, et telam, ductione filorum et globorum (*d*), ordinatur.

* Pectines dicuntur gallice *pignes*. — Spola dicitur a *spolio*, gallice *espoulet* (*e*) quia sepe spoliatur a filo; hoc est gallice *chanon* a filo. — Panus est illa virgula, in navicula (*navette*), que tenet spolam. — Troclea est rota textricis, et dicitur gallice *trameor*. — Lama dicitur gallice *lamme*, scilicet id instrumentum quo percutit fila.

LXVI. Pextrices (*f*) juxta focum sedent, prope cloacam et prope monperia (*g*), in pellicibus veteribus et in velaminibus fedatis, dum carpunt lanam villosam quam pectinibus cum dentibus ferreis depilant.

LXVII. Devacuatrices sunt quæ devacuant fila, vel mulieres aurisece. Devacuant et secant tota corpora frequenti cohitu. Devacuant et secant aliquando marsupia scolarium parisiensium.

* Devacuatrices dicuntur gallice *desvuideresses*. — Aurisece gallice *trencheresses de or*; et dicuntur ab auro et seco : inde sequitur reprehensio saterica.

(*a*) D. Carpentier écrit *colotrictatorium*, et donne la même interprétation que notre commentateur, d'après un Glossaire latin-françois de 1348. Mais, dans le 4e volume de son supplément, il traduit par *fuseau* le vieux mot françois *ridoir* ou *ridure*. L'instrument sur lequel on brise le lin, ne peut évidemment être un fuseau Je crois que le *calotricatorium* est une machine grossière dont l'usage est encore répandu dans le midi de la France; elle sert à réduire en filasse, sous les coups d'un long peigne en bois, les tiges de lin séchées au soleil. Cette opération se nomme dans le pays *bargar*, et l'instrument avec lequel on l'exécute s'appelle *bargas*.

(*b*) Morceau de bois propre à devenir le noyau d'un peloton de fil.

(*c*) Lame de tisserand. Le mot *linea*, dans le texte, est très probablement pour *lignea*.

(*d*) Des pelotons.

(*e*) Fuseau de tisserand.

(*f*) Femmes qui peignent de la laine, du lin ou du chanvre; cardeuses.

(*g*) Je n'ai pu trouver la signification de ce mot.

Digitized by Google

LXVIII. In platea nova ante paravisum Domine-Nostre, aves inveniuntur vendende, anseres, galli et galline, capones, anates, perdices, phasiani, alaude, passeres, pluvinarii (*a*), ardee, grues et cigni, pavones et turtures.

* Paravisus est locus ubi libri scolarium venduntur. — Phasiani dicuntur gallice *faisans*. — Alaude dicuntur gallice *aloes* (*b*). — Pluvinaria dicuntur gallice *plouviers*. — Ardee dicuntur gallice *hairon*.

LXIX. Auceps insidiatur avibus in nemore, a quo capiuntur fenix, aquila, herodius et ancipiter (*c*), falco et capus, merulus et merula, sturnus et sitacus (*d*), philomela et lucinia, quia milvum, et cornicem, et corvum, et bubonem, vespertilionem, et nicticoracem, et pellicanum capere dedignantur.

Cornix dicitur a *cornicor, aris*; gallice *gengler* (*e*).

LXX. Piscatores vendunt salmones et trucas (*f*), lampridas, murenas, morium (*g*), pectines, anguillas, quibus associantur lucii, stinci (*h*), ragedie, allectia (*i*), mulli. Ipsi vero piscatores capiunt cum hamis et rethibus percas, gobiones et gamaros (*k*); et canes marini ab equore devehuntur.

(Ragedie, gallice *raye*.)

LXXI. Transitum feci hodie per campum in quo vidi animalia ista : boves, oves, et tauros, et vaccas, capreos (*l*), et capras, et edos (*m*), vitulos et pullos, cum equis et equabus, cum mulis, burdones (*n*), et asinos, et asinas, camelos et dromedarios per pascua spaciantes, porcos et porcas cum porcellis.

LXXII. In nemore regis Francie sunt multa animalia silvestria, scilicet cervi et cerve, dammi et damme (*o*), hinnuli, capreus (*p*), taxus (*q*), linces, apri, leones,

---

(*a*) Pluviers. Le mot latin ne se trouve pas dans Ducange.

(*b*) Alouette.

(*c*) Lisez *accipiter*.

(*d*) Pour *Psittacus*.

(*e*) Ce vieux mot françois est encore en usage dans le peuple.

(*f*) Truite.

(*g*) Espèce de coquillage (voyez *le Dictionnaire des sciences naturelles*, aux mots *Morio* et *Heaulme*).

(*h*) Le manuscrit A donne le même mot un peu défiguré, et le traduit par *espinonge*. Le Glossaire françois de D. Carpentier donne le mot *espinocle*. C'est, dit le savant bénédictin, une espèce de poisson médiocre et qui a beaucoup d'arêtes. Peut-être faut-il lire *tincæ*, des tanches.

(*i*) Ce mot désigne trois sortes de poissons propres à être salés : les harengs, les sardines et les anchois (Ducange).

(*k*) Pour *gammaros*, écrevisses.

(*l*) *Capros*.

(*m*) *Hædos*.

(*n*) Bardeaux.

(*o*) Pour *dami* et *damæ*. Le féminin étoit seul en usage dans la bonne latinité.

(*p*) Pour *caprea*, chevreuil.

(*q*) En italien, *tasso*, blaireau.

Digitized by Google

pardi, tigrides, ursi et urse, lepores, cuniculi, esperioli, simii et simie, lutricii in stangnis, et vulpes astute et petoides (*a*) gallinarum hostes.

* Hinnulus, fetus cervæ (*b*); *inula* gallice dicitur *eschaloigne*, unde versus :

Hinnulus in silvis, inulæ quæruntur in hortis.

Tigris est quoddam animal quod, nisi consequatur predam, moritur pre dolore, et cum non habet masculum aperit gulam contra ventum flantem et concipit. — Esperioli, gallice *escuruel*.

LXXIII. In horto magistri Johannis sunt herbe scilicet iste : salvia, petrosilinum (*c*), dictammis (*d*), ysopus (*e*), celidonia, feniculus (*f*), piretum (*g*), columbina (*h*), rosa, lilium et viola; et, a latere, crescit urtica, carduus et saliunca. Sed medicinales herbe sunt ibi : mercurialis scilicet et malva, agrimonia cum solatro et solsequio (*i*).

* Celidonia dicitur a *chelin*, quod est irundo, quia silvis prosilit a terra cum irundine. — Saliunca gallice dicitur *cauchetrepe*; calcaneus dicitur ab illa quia fit de ferro. — Mercurialis est herba medicinalis quæ dicitur a *Mercurio*, vel quasi *mendam* (merdam) *creans* quia purgat ventrem. — Solatrum dicitur *morella* (*k*), quæ quasi lignum in quadam specie erigitur.

LXXIV. Ortolanus magistri Johannis colit in orto suo olus quod dicitur caulus (*l*), ubi crescit borago vel bleta (*m*), porum (*n*) et allia, sinapis, unde fit sinapium, poreta (*o*) et civolli (*p*) sive cepule, et inule, quia in nemore suo crescit pimpinella, pilosella, sanica (*q*), buglosa (*r*), lancea (*s*), et cetere herbe que corporibus valent humanis.

* Inula gallice dicitur *eschaloigne* (*t*).

LXXV. In virgulto magistri Johannis cerasus fert cerasa, pirus pira, pomus

---

(*a*) Probablement pour *ictides*, fouines.

(*b*) Faon de biche.

(*c*) Pour *petroselinum*, persil.

(*d*) *Dictamnus*.

(*e*) Lisez *hyssopus*.

(*f*) Pour *fœniculum*.

(*g*) Il faut probablement lire *pyrethrum*.

(*h*) C'est sans doute la colombine plumacée, dont le nom scientifique est *thalictrum aquilegifolium* (Dictionnaire des sciences naturelles).

(*i*) C'est probablement le tourne-sol (v. Novitius).

(*k*) *Solatrum* est pour *solanum*.

(*l*) Pour *caulis*, en patois languedocien *caulet*.

(*m*) *Blitum* dans Plaute.

(*n*) Lisez *porrum*.

(*o*) Poirée, en Normandie *poirette*.

(*p*) Ciboules, dans la bonne latinité *cæpulæ*.

(*q*) *Sanica* ou *sanicula*, la sanicle.

(*r*) Pour *buglossus* ou *buglossum*, la buglose.

(*s*) C'est probablement l'*ophioglosse* appelée par quelques botanistes *luciola* ou *lancea Christi*.

(*t*) Échalotte.

Digitized by Google

poma, prunus pruna, coctanus coctana (*a*), mespilus mespila, pessicus pessica (*b*), castanea castaneas, nux nuces, avellana avellanas (*c*), ficus ficus, vitis uvas et pampinos, palmites et antes et phalangas (*d*) sine quibus mensa divitis mendicavit.

LXXVI. Hec sunt nomina silvestrium arborum qui sunt in luco magistri Johannis: quercus cum fago, pinus cum lauro, celsus gerens celsa (*e*) cum corno qui fert corna, cinus gerens cina (*f*) cum buxo, rannus (*g*) et bedegar cum rumice (*h*), populus cum salice, et pepulus gerens pepulas (*i*) que vulgus manducat, et telia (*k*) com tremulo.

* Bedagar dicitur gallice *aiglentier*.

LXXVII. In aula mea hæc architectari feci: trapetas (*l*), solivas (*m*), lacunaria, tigna, lodia, trabes, latas (*n*), laquearia, columnas cujus partes sunt basis, stilus et epistilium. Hæc fabricantur cum securi, dolabra, rosticucio vel bisacuta (*o*), acucia (*p*), terebre, et cum cuneis et cavillis, et celte (*q*), et plana (*r*), et cum calce lathomi (*s*), cum lathus mega (*t*) et amussi (*u*), et cum perpendiculo ponderoso (*v*).

* Lodia dicitur a *lucem do*, quia per lodium intrat lux domum.

(*a*) Martial (epigr. 28, lib. XIII) nomme *coctana* de petites figues qu'on recueilloit en Syrie: elles sont nommées *cottana* par Pline (XIII, 10), et *coctona* par Juvénal (I, III, 83). Mais il n'est pas certain que ce soit là le fruit qu'a voulu désigner Jean de Garlande; je croirois plutôt qu'il a eu en vue le coing *cotoneum malum*, et l'arbre qui le produit.

(*b*) Lisez *Persica mala persica*.

(*c*) *Abelana* en patois languedocien.

(*d*) Ces deux derniers mots ne désignent pas des productions de la vigne. Les phalanges sont les rangées des ceps; le mot *antes* s'applique aux premiers ceps plantés sur les bords de la vigne, et dont la série forme le premier rang.

(*e*) Le mûrier portant des mûres.

(*f*) Le houx qui porte des cenelles.

(*g*) *Ramnus* ou *ramnes*, le groseillier ou l'aubépine.

(*h*) L'oseille ou la patience.

(*i*) Voici l'explication que donne D. Carpentier du mot *pepula*, d'après un Glossaire latin-françois de l'an 1348: pepula est quædam nigra spina quæ dicitur gallice *bourgue-espine*. Pepulum est fructus ejus (voyez *Bourguépine* dans le Dictionnaire des sciences naturelles).

(*k*) Tilleul.

(*l*) Planches, du latin *trabes*.

(*m*) Solive.

(*n*) Des lattes.

(*o*) La synonymie de *Bisacuta* et de *rosticucium* explique ce dernier mot, qui ne se trouve pas dans Ducange; il désigne l'instrument qu'on nomme besaiguë.

(*p*) Le manuscrit A porte *asia*. Ces deux leçons me semblent également vicieuses; il faut probablement lire *ascia*, hache.

(*q*) Poinçon.

(*r*) *Plane*, outil de charpentier.

(*s*) Avec la chaux du maçon; telle est la signification littérale. Il peut pourtant paroître singulier que Jean de Garlande parle de la chaux dans un article spécialement consacré à une énumération d'outils manuels. Il faudroit peut-être prendre *calce* dans le sens de talon, et voir dans ce mot la désignation de l'équerre du tailleur de pierres qui est faite en forme de talon.

(*t*) Le manuscrit A porte *latho mega*. Je n'ai pu trouver la signification de ces mots, et c'est seulement par conjecture qu'on pourroit leur donner la signification de grande règle.

(*u*) Le niveau, le cordeau.

(*v*) Le fil à plomb.

Digitized by Google

LXXVIII. Peregre proficiscens, vidi per mare has naves : dromones (*a*), galeas (*b*) cum galeis militaribus, lembos, privas, liburnas et triremes.

* Lembus dicitur quasi leviter *per aquam mordens,* et est parva navicula. — Privas parve naves sunt (*c*). — Liburna navis est negociatorum.

LXXIX. Inter naufragia consideravi martirum supplicia, scilicet : carceres, patibulum, calofurcium (*d*), eculeos, carastas, quadragenas, ypodromia, fustes, laciniñas (*e*), serras, ungulos, scorpiones, et rotas ex contrario versatiles beate Katerine.

* Patibulum dicitur a *patior,* et est idem quod crux, et dicitur locus in quo homines patiuntur ; gallice *gibet* vel *pilori.* — Eculeus dicitur quasi *equus ligneus*, trabs est erecta, acuta, ad modum equi, in quo extendebantur sancti martires (*f*). — Catasta (*g*) carcer ferreus et strictus valde, aculeis repletus, in quo sancti martires extendebantur. — Quadragena erat scutica circumdata quadraginta corrigiis, qua verberabatur beatus Paulus, et in unaquaque verberatione deponebatur una corrigia. — Ypodromium erat spacium in quo beatus Ypolitus dilaceratus fuit, in quo equi trahebant. — Fustes baculi sunt in quibus homines fustigabantur. — Serras dicuntur *a seco,* gallice *see* (*h*). — Ungulæ parvi unci quibus caro sanctorum carpebatur. — Scorpiones ad scorpionum similitudinem erant quidam unci parvi quibus carpebantur sancti martires. — Rotas dictum est de beata Katerina quæ ligabatur inter rotas in diversam partem discurrentes.

LXXX. Sed in domibus divitum vidi liricines, tybicines, cornicines, vidulatores cum vidulis, alios cum sistro, cum giga, cum simphonia, cum psalterio, cum choro, cum citola, cum timpano, cum cimbalis. Sed alia parte, vidi meretrices et tripudiatrices, quas torquebant serpentes, scilicet aspis, basiliscus, prester scilicet alpiga (sic), chelindri, vipere sive vepe, et dispas, et tabificus ceps.

* In hoc loco agit actor de instrumentis lecatorum (*i*) quorum quidam sunt *liricines,* etc... — Vidulatores dicuntur a *vidula, e;* gallice *vièle.* — Giga est instrumentum musicum de quo dicitur *organicos imitata modos,* etc. (*k*). — Choro instrumentum musicum est in hoc loco. — Citola, gallice *citole* (*l*). —

(*a*) Vaisseaux légers.

(*b*) Même signification. De ce mot vient notre mot françois *galion.*

(*c*) Ce mot n'est point dans Ducange.

(*d*) Fourches patibulaires.

(*e*) Il est plus difficile de définir cet instrument de supplice que d'en deviner l'usage. Son nom vient du verbe *lacinare,* qui signifie déchirer. L'instrument dont il s'agit étoit employé à déchirer les chairs des martyrs.

(*f*) Chevalet.

(*g*) Le texte porte *carastas.* C'est une mauvaise leçon. Il faut lire *catastas* (Novitius).

(*h*) Une scie.

(*i*) Le mot *lecator* a plusieurs significations ; on le prend dans le sens de *leno,* de *scurra,* de *parasitus.* Je crois qu'ici il faut lui donner la signification de *scurra,* et le traduire par le vieux mot *jongleur.* Les jongleurs ou ménétriers étoient des musiciens à gages que nos pères louoient pour les fêtes.

(*k*) Voyez n° LVI.

(*l*) Espèce d'instrument à cordes.

Digitized by Google

Tympanum dicitur nomen fictum per onomatopeion, gallice *tabour*; a quo derivatur tympanifes, quod est species ydropisis, quando venter sonat sicut tympanum. — Tripudiatrices dicuntur a *tripudiare*, quod est *facere tripudium*, gallice *treche* (*a*). — Prester, genus serpentis qui prius (quam) punctures (faciat) veneno suo distendit corpus ex nimio calore veneni, unde Lucanus :

Percussit prester; illi rubor igneus omne (*b*)
Succendit, tenditque cutem pereunte figura.

— Alpiga serpens est qui statim pungendo interficit, unde Lucanus :

Quis calcare tuas metuat salpiga latebras? (*c*)

— Chelindri sunt serpentes habitantes modo in terra, modo in aqua, et tanti caloris sunt quod faciunt herbas fumare, ubi serpunt; unde Lucanus :

..... Tractique viam fumare chelindri (*d*).

— Vepa etiam dicitur *vipera*, et a vepa dicitur *vepos*, id est *lecator* quia detrahendo mordet sicut vepa. — Dispas est serpens. Alio modo dicitur *situla*, de qua Lucanus :

Exivias positura suas et torrida dispas (*e*).

— Tabificus ceps. Tanti caloris est ille serpens, quod omnia ossa detegit, unde Lucanus :

Ossa que dissolvens cum corpore tabificus ceps (*f*).

LXXXI. In loco delicioso vidi virgines cum nuptis et viduis castis, coream divine laudis celebrantes cum modulis et hymnis, quæ beatam Virginem Mariam et matrem Dei suis invocabant tripudiis, quæ fons est misericordie, quæ sperantes in se non derelinquit, sed illum nobis emollit judicem qui verbo creavit celestia, terrestria, cui parent quatuor elementa, ignis, aer, aqua, terra, sol et luna cum aliis planetis et stellis, quam laudant angeli, quam timent demones, cui secreta patent abissi, scilicet dracones, et trachones, et catharacte celi, et cathaduple terre.

Et ipse qui venturus est judicare vivos et mortuos dignetur, in fine, nostri misereri per suam summam misericordiam. Amen.

* Choream, gallice *charole*, ab hoc nomine *chorus*. Cathadupla, aquarum fluentium ductus, gallice *conduit*.

Explicit Dictionarius magistri Johannis de Gallandia.

(*a*) Danse.

(*b*) Lisez *ora* (voyez Lucain, IX, vers 791). Solin (chap. XXVII) dit que la morsure de ce serpent causoit une enflure considérable toujours suivie de la mort.

(*c*) Lucain, IX, 837.

(*d*) Les manuscrits de Lucain portent *chelydri* et *chelandri* (voyez liv. IX, vers 711).

(*e*) Les deux mots *situla* et *dispa*, que le commentateur donne comme synonymes, doivent être écrits *scytale* et *dipsas* : ils désignent deux espèces de serpens différentes, comme on peut s'en convaincre par le passage de Lucain qui est cité ici, liv. IX, vers 717.

Et scytale sparsis etiam nunc sola prunis
Exuvias positura suas : et torrida dipsas.

Le mot *dipsas* vient de ce que la blessure du serpent ainsi qualifié étoit bien plus dangereuse lorsqu'il étoit pressé par la soif.

(*f*) IX, vers 722, lisez *seps*. Solin (ch. XXVII) dit de ce serpent que sa piqûre est à l'instant suivie de la putréfaction complète de la victime.

Digitized by Google

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES RUES, DES PLACES, DES CARREFOURS, DES PORTES, DES PAROISSES, DES COUVENS, DES MONUMENS PUBLICS, ET DES LIEUX REMARQUABLES QUE RENFERMOIT PARIS EN 1292.

Nota. Les lettres majuscules et les chiffres qui sont à la suite des noms anciens, sont des renvois qui correspondent aux carrés ou division du plan détaillé.

RUES.

Noms anciens des rues.	*Noms modernes des rues.*
A.	
Abbé de Saint-Denis (l'), B. 5, 6.	Des Grands-Augustins.
Abevroer Jehan Popin (de l'), C. 4.	De l'Arche-Pepin.
Alixandre l'Englois, E. 6.	Du Paon Saint-Victor.
Alemandiers (des), D, E. 7.	Des Amendiers.
Amauri de Roissi, C. 3.	Ogniard.
Andri Mallet, D. 4.	Du Coq Saint-Jean.
Anès la Bouchière, D. 3.	Le passage Sainte-Croix en partie.
Anfroi des Grès, D. 3.	Impasse du Bœuf.
Anglois (des), D. 6.	Des Anglais.
Anquetin-le-Fauchéeur, E. 4.	De la Croix-Blanche.
Arsis (des), D. 4.	Des Arcis.
Atacherie (de l'), D. 4.	De la Tacherie.
Auberi-le-Bouchier, C. 3.	Aubry-le-Boucher.
Aussel d'Argenteull, C. 4.	Impasse des Étuves dans la rue Marivaux.
Averon (d'), B. 4.	Bailleul.
B.	
Baille-Hoë (de), D. 3.	Brisemiche.
Barillerie (de la), C. 5.	De la Barillerie en partie.
Barre (de la), E. 4.	Des Barres.
Barre (ruelle de la), C. 3.	*Détruite.*
Barre-du-Bec (de la), D. 3.	Bar-du-Bec.
Baudouin-Prengaje, C. 4.	Du Plat-d'Étain.
Baudrairie (de la), C. 3.	Des Cinq-Diamans en partie.
Berte, D. 5.	Du Chat-qui-Pêche.
Bertin-Porée, C. 4.	Bertin-Poirée.

Digitized by Google

Noms anciens des rues.	*Noms modernes des rues.*
Biau-Bourc (de), D. 2, 3.	Beaubourg.
Biau-Repère (de), B. 2.	Beaurepaire.
Biau-Véoir (de), A. 4.	*Détruite.*
Bière (de), C. 3.	Impasse de Venise, rue Quincampoix.
Bièvre (de), E. 5, 6.	De Bièvre.
Blanche-Oë (de la), A. 7; B. 6, 7.	Du Four-Saint-Germain en partie.
Blans-Mantiaus (des), D, E. 3.	Des Blancs-Manteaux.
Bon-Puis (de), E. 6.	Du Bon-Puits.
Boucherie (de la), 2e plan.	Mouffetard, *incertaine.*
Boucherie (de la), B. 6.	Des Boucheries Saint-Germain.
Bouclerie (de la Grande-), C. 5, 6.	De la Vieille-Bouclerie.
Bouclerie (de la Petite-), C. 6.	Mâcon.
Bouclerie (de la Petite-), D. 3.	Du Poirier.
Bourc-l'Abbé, C. 2.	Bourg-l'Abbé.
Bourc-Tybout (le), E. 3, 4.	Bourtibourg.
Bourdonnais (cul-de-sac des), B. 3, 4.	Impasse des Bourdonnais.
Bretonnerie (de la), D, E. 3.	Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie.
Bucherie (la), D. 5.	De la Bucherie.
Buffeterie (la), C. 3.	Des Lombards.

C.

Calendre. Voyez *Qualendre.*	
Çavaterie (la), C, D. 5.	Saint-Éloy en partie.
Cerf (au), B. 4.	De la Monnaie.
Champ-de-la-Bucherie (du), B. 6.	Des Mauvais-Garçons Saint-Germain.
Champ-Flouri (de), A. 4.	De la Bibliothèque.
Champ-Petit (du), C. 6.	*Détruite.*
Chantre (au), A. 4.	Du Chantre.
Chanverrie (de la), C. 3.	De la Chanvrerie.
Chapon, D. 2.	Chapon.
Chareterie (de la), D. 6, 7.	Chartière.
Charronnerie (de la), C. 3.	De la Ferronnerie.
Charrori (de), D. 5.	Saint-Christophe en partie, et place du Parvis.
Chartron (de), E. 4.	Des Mauvais-Garçons Saint-Jean.
Chastelet (devant), C. 4.	*Détruite.*
Chastiau-Fétu (de), B. 3.	Saint-Honoré en partie.
Chauderon (du), D. 7.	D'Écosse.
Chevez-Saint-Denys-de-la-Chartre (au), D. 5.	Basse-des-Ursins.
Chevez-Saint-Honoré (du), A. 3.	Croix-des-Petits-Champs.
Chief-Saint-Jeffroy (du), *lisez* Saint-Leufroy, C. 4.	*Détruite.*
Clervaus, C. 2.	Impasse Clairvaux.
Clopin, E. 7.	Clopin.

Digitized by Google

Noms anciens des rues.	*Noms modernes des rues.*
Clos-Burnel (de), D. 6.	Saint-Jean-de-Beauvais.
Cocatriz, D. 5.	Des Deux-Ermites et Cocatrix.
Coçonnerie (de la), C. 3.	De la Cossonnerie.
Coiffières (aus), D. 4.	Jean-de-l'Épine.
Col-de-Bacon, B. 4.	Impasse de la cour Bâton.
Colombe (de), D. 5.	De la Colombe.
Colombier (du), A. 7.	Du Vieux-Colombier.
Conte-de-Bouloingne (au), 2e plan.	Du Fer-à-Moulin.
Conte-de-Pontif. Voyez *Guillaume-Bourdon.*	
Cordoanerie (de la), C. 4.	Des Fourreurs.
Cortille-Barbeite (de la), E. 2, 3.	Vieille du Temple en partie.
Coulons (aus), D. 5.	*Détruite.*
Commanderresses (aus), D. 4.	De la Coutellerie.
Courroirie (de la), C. 3.	Des Cinq-Diamans en partie.
Court-Ferri (la), D. 5.	Perpignan et des trois Canettes.
Court-le-Roy (devant la), C. 5.	De la Barillerie en partie.
Court-Pierre-la-Pie (la), C. 4.	Trognon.
Court-Robert-de-Paris (la), D. 3, 4.	Du Renard Saint-Merry.
Croix-du-Tiroer (de la), B. 4.	De l'Arbre-Sec.
Cul-de-Pet (la ruelle de), D. 3.	*Détruite.*
Cul-de-sac le Grant (de), D. 2, 3.	Impasse Berthaud.
Cul-de-sac le Petit, D. 2.	Impasse des Anglais.
Curé de Saint-Huitace (la ruelle au), B. 3.	Traînée.
Cymetire (du), C, D. 2.	Du Cimetière Saint-Nicolas.
Cyne (au), C. 2.	Du Cygne.
D.	
Darne Estat ou Dennestat, C. 1, 2.	Grénetat.
Draperie (la), C. 4.	Quai de Gèvres.
Duc de Bourgoingne (au), D. 7.	De Reims.
E.	
Encloistre Saint-Benoiet (l'), D. 6.	Du Cloître Saint-Benoît.
Encloistre Saint-Germain, B. 4.	Des Prêtres et Chilpéric.
Encloistre Saint-Merry (l'), D. 3.	Du Cloître Saint-Merry.
Eremboure-de-Brie, D. 6.	Boutebrie.
Escoliers (des), Voyez *rue l'Abbé de Saint-Denis.*	
Escoufles (des), E. 3, 4.	Des Ecouffes.
Escrivains (aus), C, D. 6.	De la Parcheminerie.
Escureil (de l'), C. 6.	Du Jardinet.
Espaulart, D. 3.	Pierre-au-Lart en partie.
Estienne de Bailly, E. 4.	De Longpont.

Digitized by Google

Noms anciens des rues.	*Noms modernes des rues.*
Estuves (des), C, D. 3.	Des Vieilles-Estuves Saint-Martin.
Eudeboure la Tresfilière, C. 3.	De Venise.

F.

Fain (au), C, D. 6.	Du Foin Saint-Jacques.
Fauconniers (aus), F. 4.	Des Fauconniers.
Ferronnerie (de la), C. 3.	Saint-Honoré en partie.
Fèves (aus), D. 5.	Aux Fèves.
Figuier (du), E. 4.	Du Figuier Saint-Paul.
Foën (au), C. 4.	Des Quenouilles ou des Fuseaux.
Foulerie (la), D. E, 4.	De la Mortellerie.
Four (du), B. 3.	Du Four Saint-Honoré.
Fourbasset (de), D. 5.	*Détruite.*
Fossé-Saint-Germain (le), B. 4.	Des Fossés Saint-Germain-l'Auxerrois.
Franc-Mourier (le), E. 3.	De Moussy.
Frogier-l'Asnier, E. 4.	Geoffroy-l'Asnier.
Frépillon (de), C. 2. D. 1, 2.	Frépillon.
Frères-Meneurs (des), C. 6.	De l'École-de-Médecine.
Froit-Mantel (de), A. 4.	Froidmanteau.
Froit-Mantel (de), D. 6, 7.	Fromentel.
Fuerre (au), C. 3.	Aux Fers.
Fumier (du), D. 5.	Quai Napoléon ou de la Cité en partie.

G.

Ganterie (la), C. 5.	Saint-Eloy en partie.
Gardins (des), Voyez *des Jardins*.	
Garlande ou Guellande, D. 6.	Galande.
Garnier-desus-l'eaue, E. 4.	Grenier sur l'eau.
Gaugai (de), C. 6.	De l'Éperon.
Gervèse-Loharenc, D. 5.	Gervais-Laurent.
Giefroi l'Angevin, D. 3.	Geoffroy-l'Angevin.
Glatingni, D. 5.	Glatigny.
Gloriette, B. 4.	Baillet.
Granche de Fains, 2e plan.	Grange-aux-Belles ; *incertain.*
Grant-Rue (la), C. 1, 2, 3.	Saint-Denys.
Grant-Rue (la), A, B. 4.	Saint-Honoré en partie.
Grant rue Saint-Benoiet (la), D. 6, 7.	Saint-Jacques en partie.
Grant rue Saint-Germain, B, C. 5.	Saint-André-des-Arts.
Grant rue Saint-Jaque.	Saint-Jacques en partie.
Graveliers (aus), D. 2.	Des Gravilliers.
Guellande ou Guerlande. Voyez *Garlande*.	
Guérin Boucel, C. 1.	Guérin-Boisseau.
Guernèles (de), A. 3.	De Grenelle-Saint-Honoré.

Digitized by Google

Noms anciens des rues.	*Noms modernes des rues.*
Guernier de Saint-Ladre, C, D. 2.	Grenier Saint-Lazare.
Guépine (à la), E. 4.	Impasse Guépine, dans la rue de Jouy.
Gui-le-Hirolier, B. 4.	Boucher.
Guillaume-Bourdon, B. 4.	De Bétisy.
Guillaume-Porée, C. 4.	Des deux Boules.
Guillaume-Joce, C. 3.	Des trois Maures.
Guiart aus Poitevins, C. 6.	Des Poitevins.
H.	
Hales (les), B, C. 3.	Les Halles et les rues de la Fromagerie, de la Lingerie, etc.
Harengerie (la), C. 4.	De la Vieille-Harengerie.
Harengerie (l'autre), C. 4.	De la Tabletterie.
Harpe (de la), C. 6.	De la Harpe en partie.
Hebert-aux-Broches, C, D. 5.	Des Trois-Chandeliers.
Hosteriche (de), A. 4.	De l'Oratoire du Louvre.
Huchette (de la), D. 5.	De la Huchette.
Hue-Leu, C. 2.	Du Grand-Hurleur.
Hyaumerie (de la), C. 4.	De la Heaumerie.
Hyrondale (de), C. 5.	De l'Hirondelle.
Hyrondale (le bout de), C. 5.	Gît-le-Cœur, en partie.
I.	
Image-de-Sainte-Katerine (de l'), D. 5.	Haute-des-Ursins.
J.	
Jaques-de-Verneuil. Voyez rue *de Verneuil*.	
Jardins (des), D. 3.	Des Billettes.
Jardins ou Gardins (des), F. 4.	Des Jardins.
Jehan-de-Fontenay, C. 6.	Cul-de-sac du Paon.
Jehan-de-Saint-Denis, A. 4.	Pierre-l'Escot.
Jehan-Evrout, A, B. 4.	Le passage qui va au Louvre en face de Saint-Germain-l'Auxerrois représente une partie de cette ancienne rue.
Jehan-le-Conte, C. 4.	D'Avignon.
Jehan-le-Joelier (la ruelle feu), B, C. 4.	*Détruite.*
Jehan-Lointier, B. 4.	Jean-Lantier.
Jehan-Noblet, E. 4.	Cloche-Perche.
Jehan-Paulée, C, D. 2.	Du Maure.
Jehan-Tyson, B. 4.	Jean-Tison.
Joï (de), E. 4.	De Jouy.
Jugléeurs (aus), C, D. 3.	Des Ménétriers.
Judas, D. 6.	Judas.

Digitized by Google

Noms anciens des rues.	*Noms modernes des rues.*
Juierie (de la), D. 5.	De la Cité, en partie.
Juyerie (la), D. 4.	De la Vannerie en partie.

K.

Kalendre. Voyez *Qualendre*.

L.

Lambert-de-Chiele, E. 4.	De Bercy.
Lanterne (de la), D. 5.	De la Cité, en partie.
Lavendières (aus), C. 4.	Des Lavandières Sainte-Opportune.
Lavendières (aus), D. 6.	Des Lavandières près la place Maubert.
Lyon (au), B, C. 2.	Du Petit-Lion Saint-Sauveur.

M.

Maçons (aus), C. 6, 7.	Des Maçons-Sorbonne.
Male-Parole (de), C. 4.	Des Mauvaises-Paroles.
Marché-Palu, D. 5.	De la Cité, en partie.
Mareschal (la ruelle delez le), D. 4.	Impasse de Saint-Benoît, rue de la Tacherie.
Marivas, F. 4.	Des Ballets.
Marivas (le grant), C. 4.	De Marivaux.
Marivas (le petit), C. 4.	Petite rue de Marivaux.
Marmosez (des), D. 5.	Des Marmousets.
Martelet-Saint-Jehan (le), D. 4.	Du Tourniquet-Saint-Jehan.
Martrai (ruelle du), D. 4.	*Détruite.*
Mau-Conseil (de), B, C. 2.	Mauconseil.
Mau-Destour (de), C. 2, 3.	Mondétour.
Merderel (de), B. 2.	Verderet.
Mibray (de), D. 4.	Planche-Mibray.
Michiel-le-Conte, D. 2.	Michel-le-Comte.
Monmartre, B. 3.	Montmartre.
Montmorenci (au seigneur de), C, D. 2.	De Montmorency.
Moustier (du), E. 7.	Des Prêtres Saint-Étienne-du-Mont.
Murs (des), E. 6.	D'Arras.

N.

Néelle (de), B. 3.	D'Orléans Saint-Honoré.
Neuve Notre-Dame, D. 5.	Neuve-Notre-Dame.
Neuve Saint-Merri, D. 3.	Neuve-Saint-Merry.
Neuve Saint-Père, A. 6.	Des Saints-Pères.
Nicolas-Arrode, B. 2, 3.	Comtesse-d'Artois.
Noiers (des), D. 6.	Des Noyers.
Nonnains-d'Ierre (aus), E. 4.	Des Nonaindières.

Digitized by Google

Noms anciens des rues.	*Noms modernes des rues.*
O.	
Osteriche (d'). Voyez *Hosteriche.*	
Où l'en cuist les Oës, C. 2.	Aux Ours.
Oubloiers (des), D. 5.	De la Licorne.
Oës-au-Chevez-Saint-Christophle (aus), D. 5.	*Détruite*, sur la place du Parvis.
Orberie (l'), C, D. 5.	Le Marché-Neuf.
P.	
Pain-Moulet ou Jehan-Pain-Moulet, C. 4.	Jean-Pain-Molet.
Palée, C. 2.	Du Petit-Hurleur.
Pavée, C. 5, 6.	Pavée Saint-André-des-Arts.
Pavée, B. 2.	Pavée Saint-Sauveur.
Peleterie (de la), C, D. 5.	De la Pelleterie.
Perciée, B. 5.	Percée Saint-André-des-Arts.
Perciée, E. 4.	Percée Saint-Paul.
Perciée, B, C. 2.	Du Renard-Saint-Sauveur.
Perdue, D. 6.	Perdue.
Perriau-d'Étampes. Voyez *rue des Singes.*	
Perrin-Gascelin (le), C. 4.	Perrin-Gasselin.
Perron (du), A. 6.	Taranne et Sainte-Marguerite.
Perronele-de-Saint-Pôl, D. 3.	De l'Homme-Armé.
Petiz-Chans (des), C, D. 3.	Des Petits-Champs.
Petiz-Solers (des), C. 3.	De l'Aiguillerie, en partie.
Pierre-au-Let (la), C, D. 4.	Du Petit-Crucifix, et des Écrivains en partie.
Pierre-au-Lart, D. 3.	Pierre-au-Lard en partie.
Pierre-au-Poisson (la), C. 4.	Pierre-à-Poissons.
Pierre-Sarraziu, C. 6.	Pierre-Sarrazin.
Pilori (du), B. 6.	De Bussy.
Pissotte-Saint-Martin, D. 1.	Des Fontaines.
Place-Maubert (de la), D. 6.	De la place Maubert.
Planches-de-Mibray (la ruelle des), D. 4.	Des Teinturiers.
Planches-de-Mibray (la ruelle de), au bout de la Peleterie, D. 5.	Au bout méridional du pont Notre-Dame.
Plastre (du), D. 3.	Du Plâtre, dans la rue Sainte-Avoie.
Plastrière (de la), D. 3.	De la Courroierie.
Plastrière (de la), B. 2, 3.	J.-J.-Rousseau.
Plastriers (des), D. 6.	Du Plâtre, près de la place Maubert.
Poile-Con, A. 3.	Du Pélican.
Pomme (de la).	Des Trois-Canettes.
Poon (du), C. 6.	Du Paon Saint-André-des-Arts.
Porche-aus-Moines (le), D. 5.	Du Haut-Moulin.
Porche-l'Évêque (le), D. 5.	De l'Évêché.

Digitized by Google

Noms anciens des rues.	*Noms modernes des rues.*
Porche-Pierre-la-Pie (le), C. 5.	Des Cargaisons.
Porche-Sainte-Geneviève (le), D. 5.	Cul-de-sac de Jérusalem.
Porées (às), D. 7.	Neuve-des-Poirées.
Portes (des Deus), C. 5.	Des Trois-Portes, près la place Maubert.
Portes (aus ij), C. 4.	Des Deux-Portes Saint-Jean.
Portes (aus ij), C. 4.	Des Orfèvres.
Portes (aus ij), B. 2.	Des Deux-Portes Saint-Sauveur.
Porte-Baudéer (de la), D. 4.	Saint-Antoine.
Porte-Buche (le ruelle), C, D. 5.	Cul-de-sac des Cargaisons.
Porte-Montmartre (outre la). Voy. *Traversine*.	
Poterie (de la), D. 4.	De la Poterie.
Poterne-Huideron (la), D. 2.	Beaubourg en partie.
Poulaillerie (la), C. 4.	Impasse du Chat-Blanc.
Poulies (des), B. 4.	Des Poulies.
Poulies (des), E, F. 4.	Des Prêtres Saint-Paul.
Poupée, C. 6.	Poupée.
Preschéeurs (aus), C. 3.	Des Prêcheurs.
Prince (au), C. 6.	Mignon.
Prouvoires (aus), B. 3.	Des Prouvaires
Puis (du), E. 3.	Du Puits.
Puis (du), D. 6.	Saint-Hilaire.
Q.	
Qualendre (de la), C, D. 5.	De la Calandre.
Quiquempoist, C. 2, 3.	Quinquampoix.
Quoque-Héron, B. 2; A. 2, 3.	Coq-Héron et de la Jussienne.
Quoquerée (à la), E. 3.	Impasse Coquerelle et partie de la rue Pavée.
R.	
Raoul-de-Charrone, B. 4.	Cul-de-sac des Provençaux.
Raoul-Roissole, B. 3.	Du Jour.
Ras (des), D. 5, 6.	De l'Hôtel-Colbert.
Renaut-Lefèvre, E. 4.	Régnaut-Lefèvre.
Renier-Bourdon, B, C. 3, 4.	Des Bourdonnais.
Richebourc, A. 4.	Du Coq Saint-Honoré.
Rivière (sus la), D. 4.	Quai de la Grève.
Rivière (sus la), C. 5.	Quai des Grands-Augustins.
Rivière-Jehan-le-Cras (de la), C. 5.	*Détruite.*
Rolant-l'Avenier, C. 4.	Du Plat-d'Étain.
Rosiers (des), E. 3, 4.	Des Juifs.
Rosiers (des), E. 3.	Des Rosiers.
Roi-de-Cézile (au), E, F. 4.	Du Roi-de-Sicile.

Digitized by Google

Noms anciens des rues.	*Noms modernes des rues.*
S.	
Sablon (du), D. 5.	*Détruite.*
Sac-à-Lie, C, D. 5, 6.	Zacharie.
Saint-Andri (derrière), C. 6.	Place St.-André et rue du Cimetière St.-André.
Saint-Andri (qui va droit à), C. 6.	Hautefeuille.
Saint-Anthoine. Voyez *rue de la Porte-Baudéer*.	
Saint-Barthélemy. Voyez *rue devant la Court-le-Roy*.	
Saint-Benoiet. Voyez *Grant-Rue et Encloistre*.	
Saint-Bon, D. 4.	Saint-Bon.
Saint-Bon (la ruelle), D. 4.	De la Lanterne-des-Arcis.
Saint-Cosme, C. 6, 7.	De la Harpe en partie.
Saint-Christophle, D. 5.	Saint-Christophe en partie.
Saint-Christophle (la ruelle), D. 5.	*Détruite.*
Saint-Estienne-des-Grès, D. 7.	Saint-Étienne-des-Grès.
Saint-Germain, B, C. 4.	Saint-Germain-l'Auxerrois.
Saint-Germain. Voyez *Grant-Rue*.	
Saint-Jaque. Voyez *Grant-Rue*.	
Saint-Jacque.	Saint-Jacques-de-la-Boucherie.
Saint-Jehan, D. 4.	Du Martrois.
Saint-Jehan (la ruelle), D. 4.	*Détruite.*
Saint-Julien, D. 5, 6.	Saint-Julien.
Saint-Landry, D. 5.	Saint-Landry.
Saint-Martin, C. 1, 2, 3; D. 3.	Saint-Martin.
Saint-Matelin, C, D. 6.	Des Mathurins.
Saint-Merri, D. 4.	De la Verrerie en partie.
Saint-Nicolas, E. 6.	Saint-Nicolas et des Bernardins.
Saint-Père-des-Arsis, C. 5.	Saint-Pierre-des-Arsis.
Saint-Père-aus-Bues, D. 5.	Saint-Pierre-aux-Bœufs.
Saint-Pôl, F. 4.	Saint-Paul.
Saint-Pôl (la ruelle), F. 4.	Neuve Sainte-Anastase.
Saint-Sauvéeur, B, C. 2.	Saint-Sauveur.
Saint-Sevrin, D. 6.	Saint-Séverin.
Saint-Sevrin (la ruelle), D. 6.	Des Prêtres Saint-Séverin.
Saint-Souplice, A, B. 7.	Des Canettes.
Saint-Syphorien, D. 7.	Des Cholets.
Saint-Thoumas, A. 4.	Saint-Thomas-du-Louvre.
Saint-Victor, E. 6.	Saint-Victor.
Saint-Ylaire, D. 6.	Des Carmes.
Sainte-Croix, D. 5.	Sainte-Croix, dans la Cité.
Sainte-Geneviève, D, E. 6.	De la Montagne Sainte-Geneviève.
Sainte-Kateline, C. 4.	*Détruite.*
Sainte-Oportune, C. 4.	Courtalon.

Digitized by Google

Noms anciens des rues.	*Noms modernes des rues.*
Sale-au-Comte-de-Danmartin (la), C 2.	Salle-au-Comte.
Sans-Chief (la ruelle), E. 4.	De Fourcy.
Saunerie (de la), C. 4.	De la Sonnerie.
Savoie (de), D, E. 7.	Des Sept-Voies.
Savonnerie (de la), C. 4.	De la Savonnerie.
Sélerie (de la), C. 3, 4.	Saint-Denys en partie.
Serpent (de la), C. 6.	Serpente et du Battoir.
Singes (des), E. 3.	Des Singes.
Sire-Alin-de-Dampierre (la ruelle), B. 3.	De la Réale.
Sire-Gentien, D. 4.	Des Coquilles.
Sus-l'Eaue, C. 4.	Quai de la Cité.
Symon-Franque ou Symon-le-Franc, D. 3.	Maubuée et Simon-le-Franc.

T.

Tanerie (la), D. 4.	De la Tannerie.
Tanerie, C, D. 4.	De la Vieille-Lanterne.
Temple, D. 1, 2, 3.	Du Temple et Sainte-Avoie.
Tire-Chape, B. 3, 4.	Tirechape.
Tire-Vit, B. 2.	Marie-Stuart.
Tiron, E. 4.	Tiron.
Tounèlerie (la), B. 3.	De la Tonnellerie.
Trace-Putain (de), D. 2.	Transnonain.
Traversainne, B. 3.	Des Deux-Écus.
Traversaine, E. 6.	Traversine.
Traversine, B. 2.	Tiquetonne.
Triperie (la), C. 4.	*Détruite.*
Tro-Bernart, B. 4.	Du Demi-Saint.
Trousse-Vache, C. 3.	De la Reynie.
Truanderie, B, C. 3.	De la Grande-Truanderie.
Tybaut-aus-Dez, B. 4.	Thibautodé.

V.

Val-des-Écoliers, F. 3, 4.	Culture-Sainte-Catherine.
Vanerie, D. 4.	De la Vannerie.
Vernueil (de), B. 3.	Des Vieilles-Étuves-Saint-Honoré.
Verseilles, E. 6.	De Versailles.
Viez-Draperie (la), C, D. 5.	De la Vieille-Draperie.
Viez-Monnoie (de la), C. 4.	De la Vieille-Monnoie.
Viez-Poulies (des), E. 4.	Impasse Putigneux.
Viez-rue-du-Temple, E. 3, 4.	Vieille-du-Temple en partie.
Viez-Tesseranderie (la), D, E. 4.	De la Tixeranderie.
Violeite (de), D. 4.	Cul-de-sac Saint-Faron.
Voirrerie, C. 4.	De la Verrerie en partie.

Digitized by Google

PLACES.

Noms anciens des places.	*Situation ou noms modernes des places.*
Chapeaus (les), E. 4.	Place Baudoyer.
Grève (la), D. 4.	Place de l'Hôtel-de-Ville.
Marchéanz (aus), B. 4.	Place de l'École.
Parvis (le), D. 5.	Place du Parvis.
Pointe Saint-Huitace, B. 3.	Pointe Saint-Eustache.
Pourciaus (aus), C. 3.	A l'extrémité orientale de la rue Saint-Honoré.
Saint-Denis de la Chartre, D. 5.	A l'extrémité méridionale du pont Notre-Dame.
Saint-Jaque (devant), C. 4.	Place Saint-Jacques de la Boucherie.
Saint-Michiel, C. 5.	A l'extrémité méridionale de la rue de la Barillerie.
Sainte-Oportune (devant), C. 4.	Place Sainte-Opportune.

CARREFOURS.

Noms anciens des carrefours.	*Situation ou noms modernes des carrefours.*
Des Arsis, D. 4.	Au bout septentrional de la rue du même nom.
Champ aus Bretons (le), D. 3.	A l'intersection des rues de l'Homme-Armé et des Blancs-Manteaux.
Du Fossé-Saint-Germain, B. 4.	Rue de l'Arbre-Sec, à l'entrée de la rue des Fossés Saint-Germain-l'Auxerrois.
Guillorille, D. 4.	Carrefour Guilleri.
Marché Palu (de), D. 5.	Au point de la jonction des rues Notre-Dame, de la Calandre et de la Cité.
Mibray (de), D. 4.	Au bout septentrional de la rue Planche-Mibray.
Pane-vère (de la), C. 6.	A l'extrémité occidentale de la rue Saint-Séverin.
Porte (de la), C. 4.	Au bout méridional de la rue Saint-Denys.
Saint-Joce, C. 3.	Rue Aubry-le-Boucher à l'entrée de la rue Quincampoix.
Saint-Merri, D. 3.	Devant l'église du même nom.
Saint-Sevrin, D. 6.	Au bout oriental de la rue Saint-Séverin.

PORTES DE PARIS.

Noms des anciennes portes.	*Situation des portes.*
Porte Saint-Antoine, F. 4.	Rue Saint-Antoine.
Porte Barbelle on Barbéel, F. 4.	Quai Saint-Paul.

Digitized by Google

Noms anciens des portes.	*Situation des portes.*
Porte Barbette, E. 3.	Vieille rue du Temple.
Poterne des Barrés, F. 4.	Rue des Barrés.
Poterne des Béguines, F. 4.	Rue des Prêtres-Saint-Paul.
Poterne Bourc-l'Abbé, C. 2.	Rue Bourg-l'Abbé.
Porte au Coquillier, B. 3.	Rue Coquillière.
Porte Saint-Denis, C. 2.	Rue Saint-Denys.
Poterne des Frères-Meneurs, C. 6.	Rue de l'École-de-Médecine.
Porte Sainte-Geneviève, E. 7.	Place de la Vieille-Estrapade.
Porte Saint-Germain, B. 6.	Rue Saint-André-des-Arts.
Porte Gibert, Gibart ou d'Enfer, C. 7.	Place Saint-Michel.
Porte Saint-Honoré, A. 4.	Rue Saint-Honoré.
Porte Saint-Jacque, D. 7.	Rue Saint-Jacques.
Porte du Louvre, A. 4.	Quai du Louvre.
Porte Saint-Marcel, E. 7.	Rue Descartes.
Poterne Saint-Marcel, E. 7.	Rue Clopin.
Porte Saint-Martin ou Saint-Merri, C. 2.	Rue Saint-Martin.
Porte Monmartre, B. 2.	Rue Montmartre.
Porte Nicolas Arrode ou au Conte d'Artois, B. 2.	Rue Comtesse d'Artois.
Poterne Nicolas Huidelon, D. 2.	Rue Beaubourg.
Poterne Philippe Hamelin, A. 5.	Quai de Conti.
Porte du Temple, D. 2.	Rue du Temple.
Poterne de la Tournelle, F. 5.	Quai Saint-Bernard.
Porte Saint-Victor, E. 6.	Rue Saint-Victor.

ÉGLISES DÉSIGNÉES COMME PAROISSIALES DANS LES RÔLES DE 1292 ET DE 1313.

Noms anciens des églises.	*Situation ou noms modernes des églises.*
Saint-André, C. 6.	Place Saint-André-des-Arts.
Saint-Barthélemy, C. 5.	Passage de Flore, rue de la Barillerie.
Saint-Benoiet le Bestourné, D. 6.	Théâtre du Panthéon.
Saint-Cosme, C. 6.	A l'entrée septentrionale de la rue Racine.
Saint-Christophle, D. 5.	Place du Parvis.
Sainte-Croix, D. 5.	Rue Sainte-Croix dans la Cité.
Saint-Denis de la Chartre, D. 5.	Au bout méridional du pont Notre-Dame.
Sainte-Geneviève la Grande, E. 7.	Rue Clovis.
Sainte-Geneviève la Petite, D. 5.	Cul-de-sac de Jérusalem.
Saint-Germain l'Aucerrais, B. 4.	Saint-Germain-l'Auxerrois.
Saint-Germain le Vieil, D. 5.	Passage Saint-Germain le vieux.
Saint-Gervès, E. 4.	Saint-Gervais.
Saint-Huitace, B. 3.	Saint-Eustache.

Digitized by Google

Noms anciens des églises.	*Situation ou noms modernes des églises.*
Saint-Innocent, C. 3.	Marché des Innocens.
Saint-Jaque de la Boucherie, C, D. 4.	Cour du Commerce.
Saint-Jehan en Grève, D. 4.	Rue du Tourniquet.
Saint-Joce, C. 3.	Rue Aubry-le-Boucher.
Saint-Landry, D. 5.	Rue Saint-Landry.
Saint-Lorenz, 2e plan.	Rue du Faubourg Saint-Denys.
Saint-Leu et Saint-Gilles, C. 2.	Saint-Leu et Saint-Gilles.
Saint-Maart, 2e plan.	Saint-Médard.
Saint-Macias, D. 5.	Impasse Saint-Martial.
Sainte-Magdaleine, D. 5.	Passage de la Madeleine.
Sainte-Marine, D. 5.	Cul-de-sac Sainte-Marine.
Saint-Marcel, 2e plan.	Place Saint-Marcel.
Saint-Merri, D. 3.	Saint-Merry.
Saint-Nicolas de Chardonnay, E. 6.	Rue des Bernardins, au nord de l'église actuelle.
Saint-Nicolas-des-Chans, C. 1.	Saint-Nicolas-des-Champs.
Nostre-Dame-des-Chans, 2e plan.	Rue du Val-de-Grâce.
Sainte-Oportune, C. 3, 4.	Place Sainte-Opportune.
Saint-Père-des-Arsis, C. 5.	Rue du Marché-aux-Fleurs.
Saint-Père-aus-Bues, D. 5.	Rue Saint-Pierre-aux-Bœufs.
Saint-Pôl, F. 4.	Rue Saint-Paul.
Saint-Sauvéeur, C. 2.	Rue Saint-Sauveur.
Saint-Sevrin, D. 6.	Saint-Séverin.
Saint-Ylaire, D. 6, 7.	Rue Saint-Hilaire.

COUVENS, HOPITAUX, ET ÉGLISES NON QUALIFIÉES DE PAROISSES.

Noms anciens.	*Situation ou noms modernes.*
Saint-Agnan, D. 5.	Rue de la Colombe.
Agustins (a) (les), A. B. 2.	Rue des Vieux-Augustins.
Saint-Antoine (abbaye), 2e plan.	Hôpital Saint-Antoine.
Sainte-Avoie (Hôpital), D. 3.	Rue Sainte-Avoie.
Barrés (les), F. 4.	Caserne des Célestins.
Béguines (les), F. 4.	Caserne de l'Ave-Maria.
Bernardins (les), E. 6.	Rue des Bernardins.
Blans-Mantiaus (les), E. 3.	Notre-Dame des Blancs-Manteaux et Mont-de-Piété.
Saint-Bon, D. 4.	Rue Saint-Bon.
Sainte-Catherine du Val, F. 3, 4.	Marché Sainte-Catherine.

(a) Les noms imprimés en *italique* sont les anciens noms donnés par les deux rôles.

Digitized by Google

Noms anciens.	*Situation ou noms modernes.*
Sainte-Chapelle, C. 5.	Sainte-Chapelle.
Chartreux (les), 2e plan.	Allée de l'Observatoire.
Cordelieres de Saint-Marcel (les), 2e plan.	Rue de Loursine.
Sainte-Croix de la Bretonnerie, D. 3.	Rue Sainte-Croix de la Bretonnerie.
Saint-Denys du Pas, D. 5.	Derrière Notre-Dame.
Saint-Eloy (abbaye), C. 5.	Rue Saint-Éloy.
Saint-Étienne-du-Mont, E. 7.	Saint-Étienne-du-Mont.
Saint-Estienne-des-Grés, D. 7.	Rue Saint-Étienne-des-Grés.
Filles-Dieu (les), 2e plan.	Derrière le boulevard Bonne-Nouvelle.
Frères-Meneurs (les), C. 6.	Hôpital Saint-Côme.
Saint-Gervais (hôpital).	Rue de la Tixeranderie.
Haudriettes (hôpital des), D. 4.	Rue des Haudriettes.
Saint-Hippolyte, 2e plan.	Rue Saint-Hippolyte.
Saint-Honoré, A. 3.	Cloître Saint-Honoré.
Hostel-Dieu, D. 5.	Hôtel-Dieu.
Jacobins (les), D. 7.	Rue des Grés.
Saint-Jacques (Hôpital), 2e plan.	Saint-Jacques du Haut-Pas.
Saint-Jean de Jérusalem (hôpital), D. 6.	Rue Saint-Jean-de-Beauvais.
Saint-Julien-le-Pauvre, D. 6.	Rue Saint-Julien.
Jussienne (la), A. 3.	Rue de la Jussienne.
Sainte-Kateline (hôpital), C. 4.	Rue Saint-Denys, au midi de la rue des Lombards.
Saint-Leufroy, C. 4.	Place du Chatelet.
Lourcinnes (hôpital de), 2e plan.	Rue de Loursine.
Saint-Magloire, C. 3.	Rue Saint-Magloire.
Saint-Martin, 2e plan.	Place Saint-Marcel.
Saint-Martin-des-Champs (abbaye), C. 1.	Conservatoire des Arts et Métiers, et mairie du VIe arrondissement.
Saint-Matelin, D. 6.	Rue des Mathurins.
Saint-Michiel, C. 5.	Cour du Palais.
Moinnes-blans (les), C. 6.	Rue de l'École-de-Médecine
Nostre-Dame, D. 5.	Notre-Dame.
Saint-Nicolas du Louvre, A. 4.	Rue Saint-Thomas du Louvre.
Saint-Père, A. 6.	Chapelle de la Charité.
Saz (*les*), B. 5.	Quai des Augustins.
Saint-Souplice, B. 7.	Saint-Sulpice.
Saint-Symphorien de la Cité, D. 5.	Rue du Haut-Moulin.
Saint-Syphorien des Vignes, D. 7.	Des Cholets.
Temple (le), D, E. 1.	Marché du Temple.
Saint-Thomas du Louvre, A. 4.	Rue Saint-Thomas du Louvre.
Trinité (hôpital de la).	Rue Saint-Denys.
Saint-Victor (abbaye), E. 6.	Halle aux Vins.

Digitized by Google

HOTELS, COLLÉGES, CROIX, PONTS, ET AUTRES LIEUX REMARQUABLES.

Noms anciens.	*Situation ou noms modernes.*
Abevrouer Jehan Popin, C. 4.	Quai de la Mégisserie.
Abevrouer des Poulies, B. 4.	Quai du Louvre.
Abevrouer Tybaut aus Dez, B. 4.	Quai de la Mégisserie.
Archeveché, D. 5.	Quai de l'Archevêché.
Aveugles (les), 2e plan.	Rue de Rohan.
Boucherie (grande), C. 4.	Rue Saint-Jacques-de-la-Boucherie.
Boucherie Sainte-Geneviève.	Rue Traversine.
Boucherie Saint-Germain.	Rue des Boucheries.
Chastelet (le grand), C. 4.	Place du Châtelet.
Chastelet (le petit), D. 5.	Au bout méridional du Petit-Pont.
Cimetière des Innocents, C. 3.	Marché des Innocens.
Cimetière Saint-Jehan, E. 4.	Marché Saint-Jean.
Collége des Bons-Enfans Saint-Honoré, A. 3.	Rue des Bons-Enfans.
Collége des Bons-Enfans Saint-Victor, E. 6.	Rue Saint-Victor.
Collége de Cluny, C, D. 7.	Rue de Cluny.
Collége des Cholets.	Rue des Cholets.
Collége des Dix-Huit.	Place du Parvis.
Collége d'Harcourt, C. 7.	Rue de la Harpe.
Collége du Trésorier.	*Ibid.*
Courtille (la), 2e plan.	Rue du Faubourg-du-Temple.
Croiz-Hémon, D. 6.	Au bout méridional de la rue de Bièvre.
Croiz-Neuwe, B. 3.	Devant Saint-Eustache.
Croix-la-Reyne, C. 2.	Rue Saint-Denys.
Croiz-du-Tiroër, B. 4.	Au bout septentrional de la rue de l'Arbre-sec.
Escole Saint-Germain, (l'), B. 4.	Rue des Prêtres.
Four-l'Évesque (le), B, C. 4.	Rue Saint-Germain-l'Auxerrois.
Hales (les), B. C. 3.	Les Halles.
Halle de Beausse.	Rue de la Juiverie.
Hôtel des abbés de Compiegne (*a*).	Rue Saint-André-des-Arts.
Hôtel des abbés de Fécamp.	Rue Hautefeuille.
Hôtel des archevêques de Rouen, C. 6.	Rue de l'Éperon.
Hôtel des comtes d'Alençon, B. 4.	Devant le Louvre en face de Saint-Germain-l'Auxerrois.
Hôtel des comtes d'Artois.	Aux Halles.
Hôtel des comtes de Boulogne.	Rue du Fer-à-Moulin.
Hôtel des comtes de Bretagne.	Quai aux Fleurs.

(*a*) Les principaux hôtels seulement sont portés sur le plan.

Digitized by Google

Noms anciens.	*Situation ou noms modernes.*
Hôtel des comtes de Dreux.	Rue Froidmanteau.
Hôtel des comtes d'Eu.	Quai des Célestins.
Hôtel des comtes de Flandres.	Rue Jean-Jacques-Rousseau.
Hôtel des comtes de Ponthieu.	Rue de Bétisy.
Hôtel du duc de Bourgogne.	Rue de Reims.
Hôtel des évêques de Chartres.	Rue de l'Hirondelle.
Hôtel de Nesle, B. 3.	Rue d'Orléans-Saint-Honoré, sur l'emplacement de la Halle au Blé.
Hôtel de Nesle, B. 5.	Quai de Conti.
Hôtel du Petit-Bourbon, A. 4.	Devant le Louvre, en face de Saint-Germain-l'Auxerrois.
Hôtel des rois de Navarre, C. 6.	Rue Saint-André-des-Arts.
Hôtel des rois de Sicile, E. 3.	La Force en partie.
Iles Louvier, F. 5.	
Iles Nostre-Dame, E. 5.	Ile Saint-Louis en partie.
Iles aux Vaches, F. 5.	Ile Saint-Louis en partie.
Iles de la Cité, B. 5.	Pont-Neuf.
Ladre (léproserie de Saint-), 2e plan.	Ancien clos Saint-Lazare.
Lorenz (la ville *Saint-*), 2e plan.	Faubourg Saint-Martin.
Lourcinnes, 2e plan.	Faubourg Saint-Marceau.
Louvre (*le*), A. 4.	Le Louvre.
Saint-Marcel (ville de), 2e plan.	Faubourg Saint-Marceau.
Palais (le), C. 5.	Le Palais.
Palais des Termes, C. D. 6.	Rues de la Harpe et des Mathurins.
Parloir aux Bourgeois, C. 4.	Place du Châtelet.
Parloir-au-Bourgeois (ancien), C. D, 7.	Place Saint-Michel.
Pilori Saint-Germain, B. 6.	Carrefour de Bussy.
Pilori des Halles, C. 3.	Halle à la Marée.
Pont (*le Grant-*), C. 4.	Pont au Change.
Pont (*le Petit*), D. 5.	Petit-Pont.
Pont des Planches de Mibray, D. 4.	Pont Notre-Dame.
Port-l'Évêque, D. 5.	Quai de l'Archevêché.
Sorbonne (la), D. 7.	La Sorbonne.
Tuileries (les), 2e plan.	Les Tuileries.

BAINS PUBLICS.

Noms des étuvistes.	*Rues où se trouvoient les établissemens.*
Adam l'estuvéeur.	Rue de la Croix-Blanche.
Adam l'estuvéeur.	Rue des trois Chandeliers.
Alain l'estuvéeur.	Rue des Rosiers.
Aveline l'estuveresse.	Rue Saint-Denys.
Geffroi l'estuvéeur.	Quartier du Temple, sans indication de rue.

Digitized by Google

Noms des étuvistes.	*Rues où se trouvoient les établissemens.*
Godefroi l'estuvéeur.	Rue Saint-Paul.
Guillaume l'estuvéeur.	Rue Thibotaudé.
Guillaume l'estuvéeur.	Rue des Vieilles-Étuves Saint-Honoré.
Guillaume l'estuvéeur.	Rue Saint-Martin.
Guillaume l'estuvéeur.	Rue Simon-le-Franc.
Guillaume du Bois estuvéeur.	Rue de l'Hirondelle.
Henri l'Alemant estuvéeur.	Dans la Cité, paroisse Saint-Barthélemy.
Henri l'Englois estuvéeur.	Quai de la Mégisserie.
Jehan le Breton estuvéeur.	Place du Marché-Neuf.
Martin le Biau estuvéeur.	Rue de Marivaux.
Perrot l'estuvéeur.	Rue Thibotaudé.
Pierre l'estuvéeur.	Place du Marché-Neuf.
Raoul l'estuvéeur.	Rue de la Bucherie.
Raoulet l'estuvéeur.	Rue de la Vieille-Lanterne.
Richart l'estuvéeur.	*Ibid.*
Richart l'estuvéeur.	Rue des Vieilles-Etuves-Saint-Martin.
Robert l'estuvéeur.	Rue des Poulies.
Rogier l'estuvéeur.	Rue de la Bucherie.
Sohier l'estuvéeur.	Rue du Roi de Sicile.
Thomas l'estuvéeur.	Rue Saint-Denys.
Thomas l'estuvéeur	Rue de l'Hirondelle.

D'après la nomenclature qui précède, Paris renfermoit, en 1292, 35 paroisses, ou 39 en comptant Saint-Sulpice, Saint-Médard, Saint-Marcel et ses deux succursales; 352 rues, ruelles et cul-de-sac, 10 places, 11 carrefours, 25 portes, et 3 ponts. — Aujourd'hui Paris est divisé en 48 quartiers; il contient 1100 rues, 74 places, 32 carrefours, 27 ruelles, 119 impasses, 33 quais, 58 barrières et 19 ponts.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

A.

Abbé de Saint-Denis (rue l'), 320.
Abreuvoir Macon (l'), 320.
Abreuvoir Macon (rue de l'), 314.
Agnan (Saint-), 398.
Alemandiers (rue des), 341.
Alençon (hôtel d'), 185.
Alixandre l'Englois (rue), 337.
Amauri de Roissi (la rue), 254.
Andri (recensement de la paroisse Saint-), 157-159.
Andri (Eglise de Saint-), 319, 419.
Andri (la rue qui va droit à Saint-) 322.
Andri (la rue derrière Saint-), 322.
Andri (le cimetière Saint-), 323.
Andri-Mallet (la rue), 280.
Anès-la-Bouchière (la rue), 244, 381.
Anfroi-des-Grés (rue), 249.
Anquetin-le-Fauchéeur (rue), 268.
Antoine (abbaye Saint-), 391.
Antoine (petit Saint-), 289.
Antoine (la grant rue Saint-), 288.
Antoine (la porte Saint-), 285-352.
Archevêché, 398.
Arci-Prêtre (rue de l'), 318.
Arnoul-le-Charron (rue), 194.
Aubusson (place d'), 344.
Augustins (les), 208, 359.
Aussel d'Argenteull (la ruelle), 257.
Ave-Maria (porte de l'). *Voyez* Béguines.
Averon (rue d'), 187.
Aveugles (hôpital des). *Voyez* Quinze-Vingts.
Avoie (hôpital Saint-), 386.

B.

Baille-Hoë (la rue de), 246.
Barbette (porte), 271, 352.
Barbéel *ou* Barbelle (porte), 268, 352.
Barentin (rue), 278.
Barre (ruelle de la), 227, 228.
Barre (rue de la), paroisse Saint-André, 320.
Barre-du-Bec (la), 244.
Barres (hôtel des), 270
Barrés (les), 289, 392.
Barrés (poterne des), 290. 352.
Barthélemy (recensement de la paroisse Saint-), 135-137.
Barthélemy (l'église Saint-), 293, 385, 400.
Barthélemy (la rue Saint-), 294.
Basennerie (la), 259.
Baudéer, Baudoyer ou Baudet (la porte), 284, 285.
Baudouin Prent-Gage (rue), 198, 199.
Baudrairie (la), 233, 254.
Beauce (halle de), 416.
Béguines (les), 392.
Béguines (porte des), 286, 352.
Benoiet (recensement de la paroisse Saint-), 160-163.
Benoiet (église Saint-), 327, 421.
Benoiet (le cloître Saint-), 328.
Benoiet (la grant rue Saint-), 329.
Bernardins (les), 444.
Bernardins (rue des), 435. Note.
Berte (la rue), 315, 316.
Berthaud (le cul-de-sac), 251.
Bertin-Poirée (rue), 199, 200.
Biau-Bourc, 248.
Biau-Véoir (rue de), 183.
Bière (rue de), 250.
Bièvre (la), 434.
Billi (tour de), 352.
Blancs-Manteaux (les), 380.
Blanche-Oë (rue de la), 346.
Bois (la tour de), 351.
Bon (église Saint-), 386.
Bon (la rue Saint-), 242.
Bon (la ruelle Saint-), 242, 243.
Bons-Enfans (collége des), 215, 364.
Bordelle *ou* Bordet (porte), 338.
Boucherie (grande), 375.
Boucherie Saint-Germain (rue de la), 343.
Boucherie (rue de la), près de Saint-Médard, 342.
Bouclerie (la grande), 313, 314.
Bouclerie (la petite), *ibid.*
Bouclerie (la petite), 246, 247.
Bourc l'Abbé (poterne), 351.
Boylesve (Etienne). Ses réglemens pour les corporations, 479.

Digitized by Google

Bretonnerie (la), 245. 282.
Brisemiche (rue), 246.
Buef et Oë (rue de), 247.
Buffeterie (la), 253.
Bussy (porte de), 355.

C.

Carmes. *Voyez* Barrés.
Carmes (la croix des), 335.
Catherine (église Sainte-), 253.
Catherine (rue Sainte-), *ibid.*
Catherine (hôpital Sainte-), 376.
Cauvain (rue). *Voyez* Gaugai.
Cavaterie (la), 266.
Cerf (rue au), 194.
Champ aux Bretons (le), 284.
Champ-de-la-Bucherie (rue du), 343.
Champ-Flouri (rue de), 183.
Champ-Petit (rue de), 326.
Champeaux (les) 359.
Champs-Rouziers (rue des), 307. Note.
Chantre (rue du), 182.
Chanverrie (la), 219.
Chapeaux (les), 270.
Chapelle (Sainte-), 400.
Chardonnet (le fief du), 333.
Charreterie (rue de la), 333.
Charronnerie (la), 195, 196, 224.
Charrori (rue de), 307.
Chartreux (les), 449. *Voyez* Vauvert Lourcinnes.
Chartron (rue de), 278.
Chastiau Fétu (le), 211, 212.
Chastiau Fétu (rue de), *ibid.*
Chatelet (le Grand-), 364.
Chatelet (le Petit-), 450.
Chatelet (rue devant), 266.
Chats (place aux). *Voyez* Pourceaux, Deschargeurs.
Chaudron (rue du), 333.
Chausseterie (la), 196.
Chavetrie (la). *Voyez* Chanverrie.
Chevez Saint-Denys-de-la-Chartre (rue au), 302.
Chevez-Saint-Honoré (rue du), 215, 216.
Chief-Saint-Jeffroy (rue du), 265.
Cholets (collége des), 436.
Christophe (recensement de la paroisse Saint-), 146-148.
Christophe (église Saint-), 307, 405.
Christophe (ruelle Saint-), 308.
Cité (la), ses limites au XIIIe siècle, 292.
Cler-Vaus, 250.
Clos Burnel (le), 330, 331.
Clos Burnel (la rue de), *ibid.*
Cluny (collége de), 424.
Cocatriz (maison de), 305.
Cocatriz (rue), *ibid.*
Coçonnerie (la), 217.
Coifferie (la), 274.
Coiffières (la rue aus), *ibid.*
Col-de-Bacon, 191.
Colombier (rue du), 348.
Côme (recensement de la paroisse Saint-), 159, 160.
Côme (l'église Saint-), 325, 430.
Côme (rue Saint-), 316, 325, 328.
Confrairie Notre-Dame (rue de la), 305, 306.
Conte *ou* Comtesse d'Artois (porte). *Voyez* Nicolas Arrode.
Conte de Bouloingne (rue au), 342.
Coquillier (la porte au), 210, 351.
Cordèles (rue des), 325.
Cordeliers (les), 430.
Cordeliers (porte des), 355
Cordiers (rue des) devant la Trinité, 221.
Cordonnerie (la), 225.
Cortille Barbeite (la), 271.
Cortille Barbeite (rue de la), *ibid.*
Coulons (la ruelle aus), 309.
Coumanderesses (rue aus), 239, 274.
Coupe-Gorge (rue), 318.
Coupe-Gueule (rue), 318.
Cour-Bâton (la), 191, 272.
Courroirie (rue de la), 255.
Court-Ferri (la), 305, 307.
Court-Harebier (la), 286.
Court-le-Roy (la), 294.
Court-le-Roy (la rue devant), 293.
Court-Pierre-la-Pie (la), 260.
Court-Robert-de-Paris (la), 246.
Courtille (la), 233.
Couture (Sainte-Catherine de la), 393.
Croix (Sainte-) dans la Cité. Recensement de la paroisse, 138.
Croix (l'église Sainte-), 295, 408.
Croix-de-la-Bretonnerie (les religieux de Sainte-), 381.
Croix-de-la-Reine, 222.
Croix-Jehan-Bigue, 219.
Croix-des-Petits-Champs (la), 216.
Croix-du-Tiroir, 187, 365.
Croix-du-Tiroir (rue de la), 189, 191.
Croix-des-Bouchers, 335.
Croix-Hémon (la), 334.
Croix-Neuve (la), 209.
Cul-de-Pet (la ruelle de), 251.

Digitized by Google

Cul-de-sac le Grand (rue de), 237, 238, 251.
Cul-de-sac le Petit, 252.
Curé de Saint-Huitace (la ruelle au), 209, 210.
Cymetire (rue du), 235.
Cyne (rue au), 217.

D.

Darnestat, 221.
Deunestal (rue de), 232.
Denys (Porte Saint-), 216, 351.
Denys-de-la-Chartre (recensement de la paroisse Saint-), 143, 144.
Denys (église et monastère Saint-), 266, 301, 408.
Denys (la place Saint-), 302.
Denys (le porche Saint-), *ibid.*
Denys (la rue Saint-), *ibid.*
Denys-du-Pas (Saint-), 399.
Deschargéeurs (le siége aus), 197, 198.
Divisions de Paris, 357.
Dix-Huit (collége des), 405.
Dorée (rue), 252.
Draperie (la), 261.

E.

Egyptienne (rue de l'), 209.
Eloy (abbaye de Saint-), 417.
Enceinte de Paris, 349 et suiv.; sa direction au nord de Paris, 350, 351; au midi, 352.
Englois (la rue aus), 339.
Enfer (la porte d'), 316, 353.
Erembourc de Brie (la rue), 318.
Escoliers de Saint-Denys (rue aux), 320.
Escorcherie (rue de l'), 264.
Escrivains (rue aus), 318.
Escureil (rue de l'), 326.
Escus (rue des), 213.
Espaulart (la rue), 247.
Esprit (rue du Saint-), 275.
Estienne de Bailly (la rue), 271.
Estienne-des-Grés (l'église Saint-), 424.
Estienne (la rue), 330.
Étienne-du-Mont (Saint-), 436.
Etuves (rue des), paroisse Saint-André, 327.
Etuves (rue des), paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, 236, 237.
Etuves (ruelle des), 202.
Eudeboure la tresfilière (rue), 250.
Eustache (recensement de la paroisse de Saint-), 35-48.
Eustache (église de Saint-), 358.

F.

Fain (rue au), 318.
Ferronnerie (la), 195, 210.
Filles-Dieu (les) 231, 382.
Filles Repenties (rue des), 214.
Foën (rue au), 195.
For-l'Evêque, 195. 366.
Fossé Saint-Germain-l'Auxerrois (le), 187, 190.
Fossé Saint-Germain-l'Auxerrois (le carrefour du), 190.
Fossés. Quand il en a été creusé autour de Paris, 352, 353.
Foulerie (la), 286.
Four Saint-Germain (rue du), 347.
Fourbasset (la ruelle de), 297.
Fourcy (rue de), 285.
Franc-Mourier (le), 281.
Frères Mineurs (les). Leur couvent, à Paris, 325, 430.
Frères Mineurs (rue des), 325.
Frères Mineurs (porte des), 355.
Frogier l'Asnier (rue), 268.
Froit Mantel (rue de), 182.
Froit Mantel (la rue de), sur la rive gauche, 330.
Fuerre (rue au), 217.
Fumier (rue du), 303.

G.

Gauterie (rue de la), 296.
Garlande (Jean de). Notice sur ses ouvrages, 580. Notice sur sa vie, 583.
Garlande (Dictionnaire de Jean de), 585.
Garnier-desus-l'eau (la rue), 270.
Garnier Marcel (rue), 294.
Gaugai (rue de), 321.
Geneviève-la-Grande (recensement de la paroisse Sainte-), 164-170.
Geneviève (l'église Sainte-), 334, 331.
Geneviève (la rue Sainte-), 335.
Geneviève (la boucherie Sainte-), *ibid.*
Geneviève (la porte Sainte-), 339, 353.
Geneviève la Petite (recensement de la paroisse Sainte-), 148, 149.
Geneviève (l'église de Sainte-), 308, 411.
Geneviève (le porche), 309.
Geoffroy de Baynes (la rue), 214.
Germain (grand-rue Saint-), 320.
Germain (la porte Saint-), 353, 355.
Germain-l'Auxerrois (recensement de la paroisse Saint-), 9-35.
Germain-l'Auxerrois (église Saint-), 181, 362. *Voyez* l'errata.
Germain-l'Auxerrois (l'escole Saint-), 184. 365.

Digitized by Google

Germain-l'Auxerrois (la rue Saint-), 189, 203.
Germain-l'Auxerrois (le cloître Saint-), 189, 191.
Germain-des-Prés (abbaye de Saint-), 454.
Germain-des-Prés (porte de l'abbaye de Saint-), 345.
Germain-des-Prés (bourg de Saint-), 461.
Germain-des-Prés (recensement du bourg de Saint-), 173-176.
Germain-le-Vieil (recensement de la paroisse de Saint-), 139-142.
Germain-le-Vieil (église de Saint-), 297, 412.
Gervais (recensement de la paroisse de Saint-) 104-114.
Gervais (église de Saint-), 373.
Gervais (hôpital Saint-), *ibid.*
Gervèse Loharenc (la rue), 295.
Gibert, Jubert *ou* Gibart (la porte), 316, 353.
Gieffroi l'Angevin (rue), 248.
Glatingny, 303.
Gloriète, 193.
Granche de Fains (la), 232.
Grant-Pont (le), 294.
Grant-Rue (la), 203, 215, 216, 309, 327.
Guellande (rue de), 310.
Guerin Boucel (la rue), 232.
Guerlande. *Voyez* Guellande.
Guernèles (rue de), 216.
Guernier de Saint-Ladre (rue), 234.
Guet (le). Ce que c'étoit, 480.
Gui-le-Hirolier (rue), 194.
Guiart-aus-Poitevins (la rue), 323.
Guillaume-Bourdon (rue), 193.
Guillaume-Joce (la rue), 255.
Guillaume-Porée (rue), 199.
Guillorille (le carrefour), 241.
Guy d'Auxerre (rue), 194.

H.

Halles (les), 217, 359.
Hanterie (la), 204.
Harcourt (collége d'), 438.
Harengerie (la), 203.
Harengerie (l'autre), *ibid.*
Harpe (rue de la), 316.
Haudriettes (hôpital des), 381.
Haute-rue (la), 323.
Hébert aus Broches (la ruèle), 315.
Herberie (l'). *Voyez* Orberie.
Hilaire (recensement de la paroisse de Saint-), 163.
Hilaire (église de Saint-), 332, 438.
Hilaire (la rue Saint-), 331.
Hilaire (le carrefour Saint-), 333.
Hippolyte (Saint-), 464.
Honoré (église Saint-), 215, 367.
Honoré (cimetière Saint-), 215.
Honoré (porte Saint-), 182, 351.
Hosteriche (rue de), 183.
Hôtel des abbés de Fescamp, 323.
Hôtel des archevêques de Rouen, 321, 322.
Hôtel des ducs de Bourgogne, 339.
Hôtel de Flandre, 360.
Hôtel des Rois de Navarre, 321.
Hôtel-Dieu, 406.
Huchette (rue de la), 313.
Hue-Leu (rue de), 223.
Huideron (la poterne), 235, 351.
Hyrondale (la rue de), 324.
Hyrondale (le bout de), *ibid.*

I.

Iles de la Cité, 401. *Voyez* l'errata.
Image de Sainte-Katerine (rue de l'), 304.
Innocent (Saint-). Recensement de la paroisse, 56, 57.
Innocent (église de Saint-), 224, 374.
Innocent (Cimetière Saint-), 374.

J.

Jacobins (les), 427.
Jacques (la porte Saint-), 329, 353.
Jacques (la rue Saint-), 309.
Jacques-de-la-Boucherie (Saint-). Recensement de la paroisse, 87-104.
Jacques (église de Saint-), 253, 375.
Jacques (le porche Saint-), 261.
Jacques (rue Saint-), 256.
Jacques-du-Haut-Pas (Saint-), 427.
Jardins (rue des), paroisse Saint-Jean, 281.
Jardins (rue des), paroisse Saint-Paul, 291.
Jehan (Saint-). Recensement de la paroisse, 114, 124.
Jehan (église Saint-), 270, 273, 379.
Jehan (Cimetière Saint-), 268, 380.
Jehan (la rue Saint-), 276.
Jehan (la ruelle Saint-), 274.
Jehan-aux-Enfans (ruelle), 240.
Jehan Bingne (la ruelette), 218.
Jehan-Bonne-Fille (rue), 265.
Jehan-Chat-Blanc (rue), 259.
Jehan-de-Fontenay (rue), 326.
Jean-de-Latran (Saint-), 428.
Jehan de Saint-Denis (rue), 182.

Digitized by Google

Jehan-Evrout (rue), 186.
Jehan-le-Conte (la rue), 259.
Jehan-le-Jœlier, Jehan-le-Goulier, Jehan-de-Goulieu, Jehan-l'Aguillier *ou* Jehan-l'Eveillier (la ruèle feu), 201.
Jehan-le-Mire (rue), 209.
Jehan-Lointier (rue), 206.
Jehan-Noblet (rue), 271.
Jehan-Notteau (ruelle), 294.
Jehan-Paulée (la rue), 252.
Jehan-Popin (abreuvoir), 201.
Jehan-Savari (rue), 275.
Jehan-Tyson (rue), 187.
Josse (Saint-). Recensement de la paroisse, 61, 62.
Josse (église Saint-), 233, 382.
Josse (carrefour Saint-), 255.
Judas (la rue), 332.
Jugléeurs (rue aus), 233.
Juifs (recensement des), 178. Endroits qu'ils habitoient à Paris, *ibid.*
Juifs (cimetière des), 370, 551.
Juifs (notice sur les), 549, et suiv.
Juifs (rue des), 278.
Julien-le-Pauvre (Saint-), 450.
Jussienne (la), 361.
Juierie *ou* Juiverie (la), 297.
Juyerie (la), 240, 241.

K.

Kalendre. *Voyez* Qualendre.
Kateline (la rue Sainte-). *Voyez* Sainte-Catherine.

L.

Ladre (la villète Saint-), 230.
Lambert-de-Chièle (la rue), 277.
Landry (Saint-). Recensement de la paroisse, 144, 145.
Landry (église Saint-), 303, 414.
Landry (port Saint-), 303.
Lanterne (rue de la), 296.
Laurent (Saint-). Recensement de la paroisse, 58-61.
Laurent (église de Saint-), 228, 382.
Laurent (la vile de Saint-), 230.
Lavendières (la rue aus), 203.
Lazare (Saint-), 383.
Leu (rue du grand et du petit), 223.
Leu et Saint-Gille (Saint-). Recensement de la paroisse, 51-56.
Leu (église de Saint-), 222, 383.
Leufroy (église Saint-), 205, 367, 369.
Le orne (rue de la), 300.
Lingarière (rue), 236.
Lormerie (la), 262.
Louis (île Saint-), 394.
Lourcinnes, 310 et suiv.
Lourcinnes (l'hôpital de), 441.
Louvier (île), 393.
Louvre (le), 367.
Louvre (porte du), 184, 351.
Lyon (rue au), 221.

M.

Maçons (rue aus), 317.
Madeleine (recensement de la paroisse Sainte-), 142, 143.
Madeleine (l'église de Sainte-), 299, 415.
Magloire (Saint-), 384.
Male-Parole (rue de), 199.
Marcel (bourg de Saint-), 348, 461.
Marcel (les gens de Saint-), leur recensement, 176, 177.
Marcel (cordelières de Saint-), 440.
Marcel (église paroissiale de Saint-), 463.
Marcel (la Porte-Saint-), 337, 353.
Marcel (la fausse Porte-Saint-), 355.
Marchands (place aux), 188, 189.
Marché-Palu (rue du), 296, 308.
Marché-Palu (carefour de), 309.
Mareschal (ruèle de lez le), 240.
Marie-l'Egyptienne (chapelle de Sainte-), 208.
Marine (recensement de la paroisse de Sainte-), 146, 306.
Marine (église de Sainte-), 306, 416.
Marivas (dans la paroisse Saint-Paul), 288.
Marivas (le Grant), 257
Marivas (le Petit), 257.
Marmosez (rue des), 300.
Marmosez (maison des), 305.
Martelet (le) *ou* le Martrai-Saint-Jehan, 275, 276.
Martial (recensement de la paroisse de Saint-), 138, 139.
Martial (église de Saint-), 296, 416.
Martin (Porte-Saint-), 351.
Martin-des-Champs (Saint-), 234, 389.
Martin (Saint-), (succursale de Saint-Marcel), 464.
Martin-des-Orges (Saint-), 455.
Marviaux, 288.
Matelin (Saint-), 317.
Mathurins (les), 451.
Médard (recensement des gens de Saint-), 170-172.

Digitized by Google

Médard (paroisse de Saint-), 342.
Médard (bourg et église de Saint-), 439.
Merderel (rue de), 216.
Merry (recensement de la paroisse de Saint-), 71-87.
Merry (église de Saint-), 386.
Merry (rue Saint-), 239, 243.
Merry (l'archet Saint-), 243, 301.
Merry (le cloître Saint-), 245.
Merry (carrefour Saint-), 254.
Métiers (vocabulaire des), 483 et suiv.
Michiel (la place Saint-), 293.
Michiel (la chapelle Saint-), *Ibid.* 402.
Michiel (la Porte-Saint-), 316, 353.
Moines de Jenvau (rue à), 200.
Moines blancs (les), 328.
Monceau (rue du), 273.
Monmartre (Porte de), 207, 208, 209, 351.
Monnoies (hôtel des), 194.
Moustier (rue du), 338.
Murs (la rue des), 333.

N.

Nesle (hôtel et tour de), 458.
Nesles (hôtel de), 213, 361.
Nesles (rue de), 213, 214.
Neuve (rue), 248.
Neuve Saint-Anastase (rue), 290, 291.
Nicolas-Arrode (porte), 206, 207, 351.
Nicolas-Arrode (rue), 206, 207.
Nicolas-des-Chans (recensement de la paroisse de Saint-), 62-71.
Nicolas (église de Saint-), 234, 388.
Nicolas-du-Chardonnet (recensement de la paroisse Saint-), 163, 164.
Nicolas (église Saint-), 333, 442.
Nicolas Huideloin. *Voyez* Huideron.
Nicolas-du-Louvre (Saint-), 368.
Nonnains-d'Ierre (rue aus), 286.
Notre-Dame, 181, 397.
Notre-Dame (Pont-). *Voyez* Planche de Mibray.
Notre-Dame (Port-), 303.
Notre-Dame-des-Chans, 341, 447.

O.

Oës, au Chevez-Saint-Christofle (rue aus), 307.
Opportune (recensement de la paroisse de Sainte-), 57.
Opportune (église de Sainte-), 224, 226, 390.
Opportune (Cloître-Sainte-), 224.
Opportune (devant Sainte-), 226.
Opportune (l'Ostellerie-Sainte-), 376.
Orberie (la Grant-), 299.
Orberie (la Petite-), 297.
Osteriche. *Voyez* Hosteriche.
Où l'en cuit les oës (rue), *ou* rue as Ouës, 222.
Oubloiers (rue des), 300.
Ourmeciau, 273.

P.

Pain Moulet (rue), 242.
Palais (le), 402.
Palée (rue), 223.
Pane-Vère (carrefour de la), 317.
Papale (porte), 340, 354.
Parloir aux Bourgeois, 368.
Paul (recensement de la paroisse Saint-), 124-135.
Paul (église de Saint-), 284, 391.
Paul (la fausse porte Saint-), 286.
Paul (rue devant Saint-), 290.
Paul (la petite ruèle de Saint-), 291.
Pavage des rues, 350.
Pavée (rue), 325.
Pavée d'Andouilles (rue), *ibid.*
Peintres (porte aux), 216, 351.
Peleterie (la), 266.
Percée (la rue) dans la paroisse Saint-Séverin, 313.
Perciée (rue), paroisse Saint-Paul, 285.
Perciée Saint-Sauveur (rue), 220.
Perdue (rue), 341.
Père (Saint-), 345, 455.
Père (rue Neuve Saint-), 346.
Pères-aus-Bues) recensement de la paroisse Saint-), 145, 146.
Père (l'église de Saint-), 304, 419.
Père-des-Arsis (recensement de la paroisse Saint-), 137, 138.
Père-des-Arsis (église de Saint-), 294, 418.
Père-des-Arsis (rue Saint-), 295.
Perriau-d'Estampes (rue), 292.
Perron (rue du), 345.
Perronele de Saint-Pol (la rue), 283.
Pet-au-Diable (rue du), 275.
Petit-Bourbon (hôtel du), 185.
Petiz-Solers (rue à), 226, 227.
Philippe Hamelin (la tour), 356.
Philippe le Mire (rue), 209.
Pied de Bœuf (rue du), 265.
Pierre-au-Lart (rue), 248.
Pierre au Let (la), 256.

Digitized by Google

Pierre au Poisson (la), 205, 266.
Pierre-Sarrazin (la rue), 329.
Pilori (rue du), 344.
Pilori des halles, 211.
Pilori de Saint-Germain, 343.
Pissote Saint-Martin (la), 231.
Planches de Mibray (la ruèle des), 267.
Planches de Mibray (la ruelle des) au bout de la Pelleterie, 301.
Planches de Mibray (pont des), 301, 302, 387.
Plastrière (rue de la), paroisse Saint-Eustache, 210.
Plastrière (rue de la), paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, 236.
Plastrière (la), paroisse Saint-André, 322, 326.
Plastriers (rue des), 310.
Poile-Con (rue de), 216.
Pointe Saint-Huitace, 206.
Poitronville, 252.
Pomme (rue de la), 300, 305, 306.
Pont-au-Change, 376.
Ponthieu (hôtel des comtes de), 18
Ponthieu (la rue au comte de), 193.
Poon (rue du), 326.
Population de Paris à la fin du XIIIe siècle, 465 et suiv.
Porche aus Moines (le), 302.
Porche-l'Evesque (le), 308.
Porche Pierre-la-Pie (le), 298.
Porées (rue aus), 327.
Port-aux-OEufs (rue du), 294.
Port-l'Evesque (le), 308.
Porte (la) ou la Porte de Paris, 203.
Portes de Paris, 349 et suiv.
Portes (rue aus ij) ou rues d'Entre deux Portes, 200.
Porte (rue des deux), 341.
Porte-Buche (la ruelle), 298.
Poterie Saint-Séverin (la), 312.
Poulaillerie (rue de la), 258.
Poulies (rue des), 185, 186.
Poulies (abreuvoir des), 185.
Poulies (rue des), paroisse Saint-Paul, 285.
Poulies (rue des Vieilles), 287.
Poupée (la rue), 313.
Pourciaus (la viez place aus), 196.
Pré-aux-Clers (le), 459.
Prémontrés (les), 431.
Prince (rue au), 326.
Prouvoires (place aus), 210.
Puis (rue du), 329.
Puits-d'Amour (le), 218.
Puits-d'Amour (rue du), 219.

Q.

Qualendre (rue de la), 293.
Quartiers de Paris, 357.
Qui-m'y-trouva-si-dure (rue), 205, 266.
Quinze-Vingts, 215, 364.
Quiquempoist, 223.
Quiquentonne (rue de), 208.
Quoque-Héron (rue), 208.
Quoquerée (rue à la), 272.

R.

Raoul-de-Charonne (rue), 194.
Raoul-de-Presle (sa demeure à Paris), 249.
Raoul-Roissole (rue), 209.
Ras (rue des), 341.
Renier-Bourdon (rue), 192.
Riche-Bourc (rue de), 183.
Richebourc (rue de), près de Saint-Médard, 342.
Rivière (sus la) jusques aus Saz, 324.
Rivière-Jehan-le-Cras (rue de la), 294.
Roi de Cézile (rue au), 272.
Roi de Cézile (méson au), 288.
Roland *ou* Raoul-l'Avenier (rue), 198.
Rosiers (rue des), 272.
Rosiers (l'autre rue des). *Ibid.*
Ruelle. (Signification de ce mot), 243.
Rues de Paris en vers (les), 567, 568.

S.

Sablon (rue du), 308, 336.
Sac-à-Lie (la rue de), 315, 316.
Sachetins (les), 324, 421.
Sale au Conte de Danmartin (la), 223.
Saunerie (la), 204.
Saint-Sauveur (recensement de la paroisse de), 49-51.
Saint-Sauveur (église de), 219, 396.
Savonnerie (au coin de la), 261.
Séjour (rue du), 209.
Sélerie (la), 258.
Serpent (rue de la), 322.
Séverin (recensement de la paroisse de Saint-), 149-157; étendue de cette paroisse, 309.
Séverin (église de Saint-), 447.
Séverin (le carrefour Saint-), 310.
Séverin (la ruelle Saint-), 318.
Simon-Bade (rue), 275.
Sire-Alin-de-Dampierre (la ruelle), 218.
Sire Gentien (la rue), 278.

Digitized by Google

Sorbonne (la), 429.
Saint-Souplice ou Saint-Sulpice (rue), 347.
Saint-Sulpice (église de), 460.
Sourdis (rue de), 189.
Sus l'eaue, 303.
Symon Franque (rue), 236.
Saint-Symphorien (à Saint-Germain-des-Prés), 455.
Saint-Symphorien (église de) dans la Cité, 301.
Saint-Symphorien des Vignes (chapelle de), 339, 438.
Saint-Symphorien (rue de), 339.
Saint-Symphorien (le coin de), 340.

T.

Tacherie (rue de la), 240.
Taillepain (rue), 246.
Tanerie (la), 263.
Temple (le), 348, 390.
Temple (rue du), 235.
Temple (porte du), 238, 352.
Thermes (le palais des), 328, 452.
Thibaut-aux-Broches (la rue). *Voyez* Hebert-aux-Broches.
Thomas-du-Louvre (Saint-), 368.
Thomas-du-Louvre (rue Saint-), 182.
Tire-Boudin (rue), 220.
Tire-Vit (rue de), 220.
Tonnellerie (la), 210.
Tournelle (la), 356.
Trace-Putain (rue de), 235.
Traversaine (rue), paroisse Saint-Eustache, 208.
Traversaine (rue), paroisse Saint-Eustache, 213.
Traversainne (la rue), paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, 334.
Trésorier (collége du), 453.
Trinité (hôpital de la), 221, 223, 396.
Triperie (la), 264, 265.
Trois Visages (rue des), 201.
Trop-va-qui-dure (rue), 205, 266.
Trousse-Vache (la rue), 254, 255.
Tybaut-aus-Dez (rue), 192, 197, 200.
Tybaut-aus-Dez (abreuvoir), 201.

V.

Val-d'Amour (le), 303.
Val des Escoliers (le), 291, 292.
Val des Escoliers (sainte Catherine du), 292, 393.
Vallée de Misère (la), 266.
Vauvert, 311.
Vernueil (rue de), 213, 214.
Verrerie (rue de la), 243, 244.
Verseilles (porte de), 334.
Victor (l'abbaye de Saint-), 445.
Vietor (la porte Saint-), 333, 353.
Victor (la rue Saint-), 333.
Vieilles-Garnisons (rue des), 274.
Viez-Monnoie (rue de la), 256.
Viez-Monnoie (ou coing de la), 261.
Viez-Poulies (rue des), 285, 287.
Vin-le-Roy (rue de), 256. Note.
Violeite (rue de), 279.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

TABLE DES DIVISIONS.

Préface..... Page j

Le Livre de la Taille de Paris pour l'an 1292..... 1

Notes..... 181

Résumé historique et statistique..... 349

Appendice..... 567

Liste alphabétique des Rues, des Places, des Carrefours, des Portes, des Paroisses, des Couvens, des Monumens publics, et des Lieux remarquables que renfermoit Paris en 1292..... 613

Table des matières..... 631

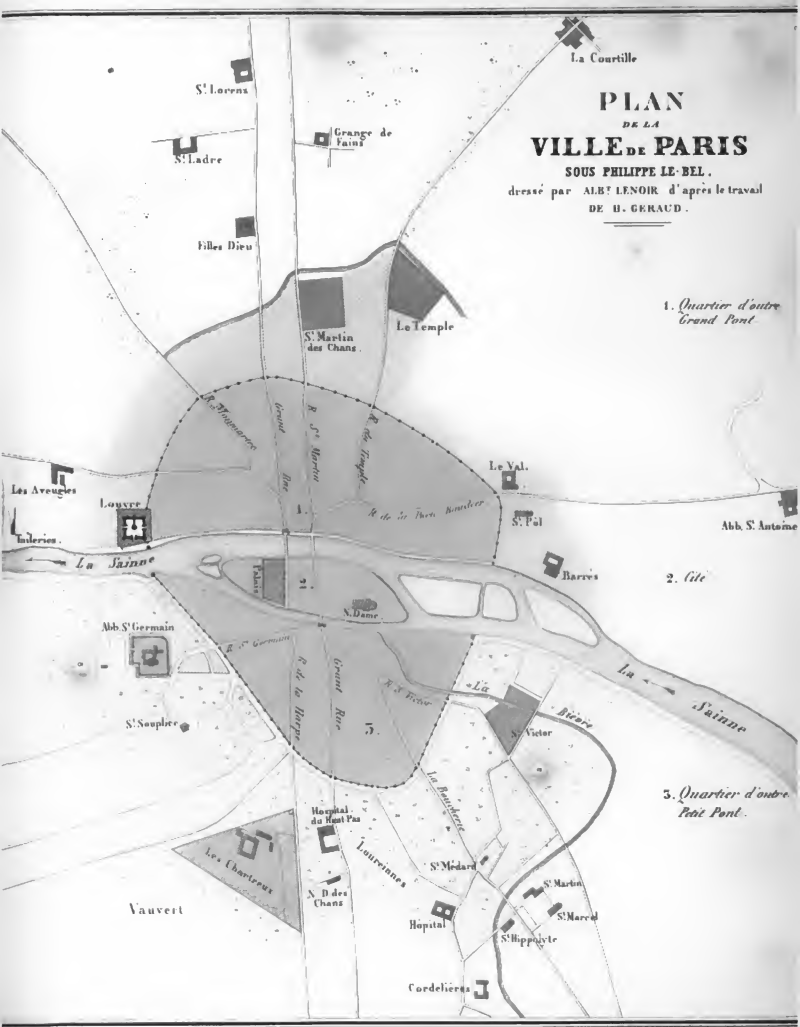
FIN DE LA TABLE DES DIVISIONS.

Digitized by Google

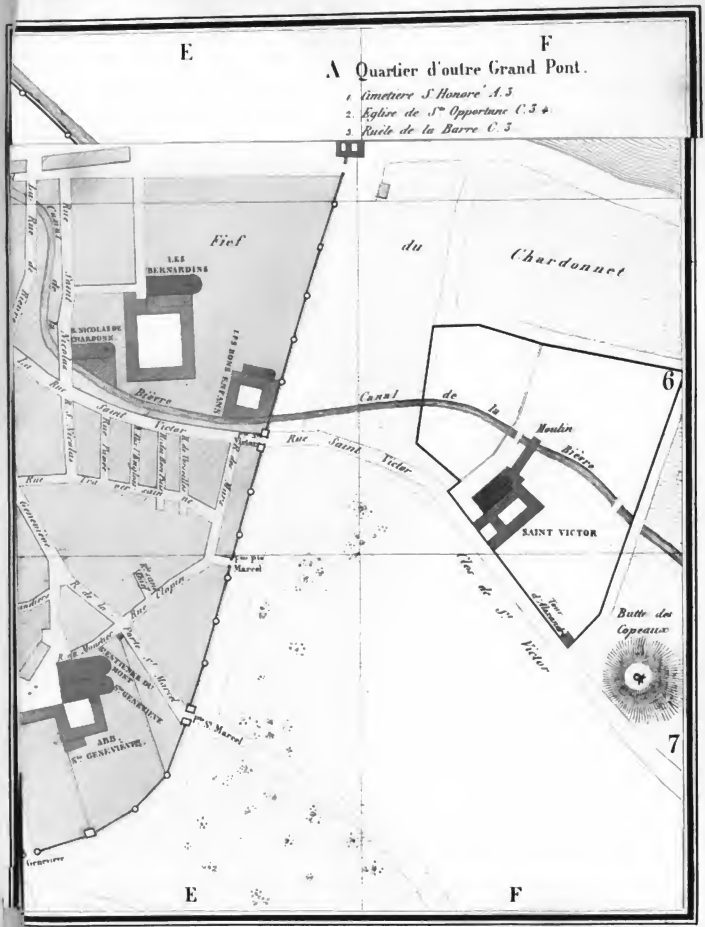
ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 186, ligne 20, rue du Coq; *lisez :* rue de l'Oratoire.
187, 13, à l'occident; *lisez :* à l'orient.
229, note (*a*), *Gesta Franc.*; lisez : *Histor. eccles. Franc.*
275, ligne 10, le passage; *lisez :* ce passage.
327, 28, et page 328, lignes 1 et 2. Cette dernière partie se nomme aujourd'hui rue des Poirées. La partie qui donne dans la rue Saint-Jacques s'appelle rue neuve des Poirées. — *Au lieu de ces deux phrases, lisez :* On a long-temps distingué cette dernière partie de la rue par le nom de rue neuve des Poirées. Ce nom s'applique actuellement à la rue tout entière.
353, 23 et 24, notre manuscrit indique; *lisez :* nos manuscrits indiquent.
353, 28, la rue de Savoie; *lisez :* la rue des Sept-Voies.
358, 4, n'eussent été fondés; *lisez :* n'aient été fondés.
364, 1 et 2, et qui est consacré à un emploi bien éloigné de sa destination primitive; *lisez :* et qui vient d'être rendu à sa destination primitive; *et retranchez la note* (*a*).
370, 7, sur la place de Grève; *lisez :* sur la place du Châtelet.
372, note (*b*), tome II, page 703; *lisez :* tome I, page 88.
380, ligne 14, aux hermites; *lisez :* aux ermites.
382, 14, Saint-Martin des Ménestriers; *lisez :* Saint-Martin, des Ménestriers.
401, 32, étoient auparavant occupés par deux îles parallèles; *lisez :* étoient auparavant occupés par les jardins du Roi. A l'est de ces jardins étoient deux petites îles parallèles.
402, 13 et 14, *effacez ces mots :* avec une partie notable de la Cité.
416, *après la note* (*b*) *ajoutez :* cité par Jaillot, *ibid.*
423, ligne 6, *après ces mots,* existât avant l'an mille, *ajoutez :* puisque l'église de Saint-Bache et celle de Saint-Benoît n'étoient qu'une seule et même église.

Digitized by Google


PLAN
DE LA
VILLE DE PARIS
SOUS PHILIPPE LE-BEL.
dressé par ALBt LENOIR d'après le travail
DE H. GERAUD.
La Courtille
St Lorens
Grange de Faim
St Ladre
Filles Dieu
St Martin des Chans.
Le Temple
1. Quartier d'outre Grand Pont.
R. Thaumerie
Grand Rue
R. St Martin
R. du Temple
R. de la Porte Boulbar
Le Val.
St Pol
Les Aveugles
Louvre
Tuileries.
La Seine
Palais
N. Dame.
Barrés
2. Cité
Abb. St Germain
R. St Germain
R. de la Harpe
Grand Rue
R. St Victor
La Bièvre
St Victor
La Seine
St Sulpice
3.
Hôpital du Saint Esp.
Les Chartreux
Lourcines
St Médard
3. Quartier d'outre Petit Pont.
Vauvert
N. D. des Chans
Hôpital
St Martin
St Marcel
St Hippolyte
Cordelières
Lith. de Thierry frères Rue Bergère 20 à Pa

Digitized by Google


E
F
A Quartier d'outre Grand Pont.
1 Cimetiere S. Honoré A. 5
2. Eglise de S.te Opportune C. 5
3 Ruele de la Barre C. 5
Fief
du
Chardonnet
LES BERNARDINS
S. NICOLAS DE CHARDONNET
LES BONS ENFANTS
Bièvre
Canal de la Bièvre
Moulin
Rue Saint Victor
SAINT VICTOR
Rue de St Victor
Butte des Copeaux
6
7
Fontaine St Marcel
Rue de la Clôture
Rue Copeau
Rue Neuve
Rue Tournefort
Rue Mouffetard
Rue Lacépède
Rue Jussieu
Rue Linné
Rue Geoffroy St Hilaire
Rue Cuvier
Rue Daubenton
Rue Buffon
Rue Fossés St Marcel
Rue Pascal
Rue Gracieuse
Rue Mirbel
Rue Lacépède
Rue de la Clôture
Rue Mouffetard
Rue Tournefort
Rue Lacépède
Rue Mirbel
Rue Gracieuse
Rue Pascal
Rue Buffon
Rue Daubenton
Rue Cuvier
Rue Geoffroy St Hilaire
Rue Linné
Rue Jussieu
Rue Neuve
Rue Copeau
Rue Fossés St Marcel

CR

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google